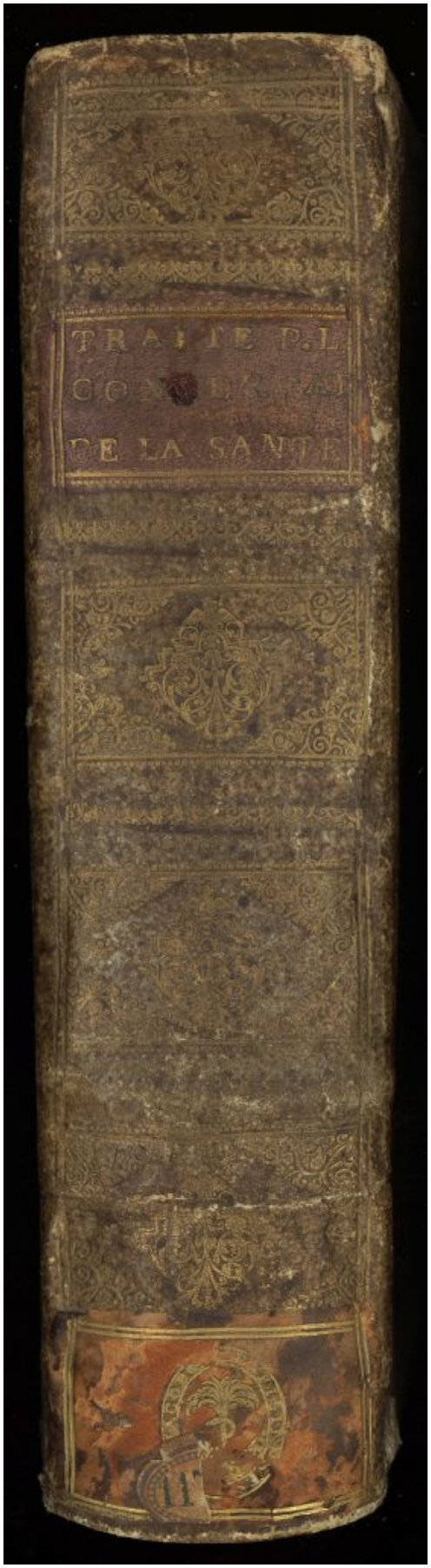
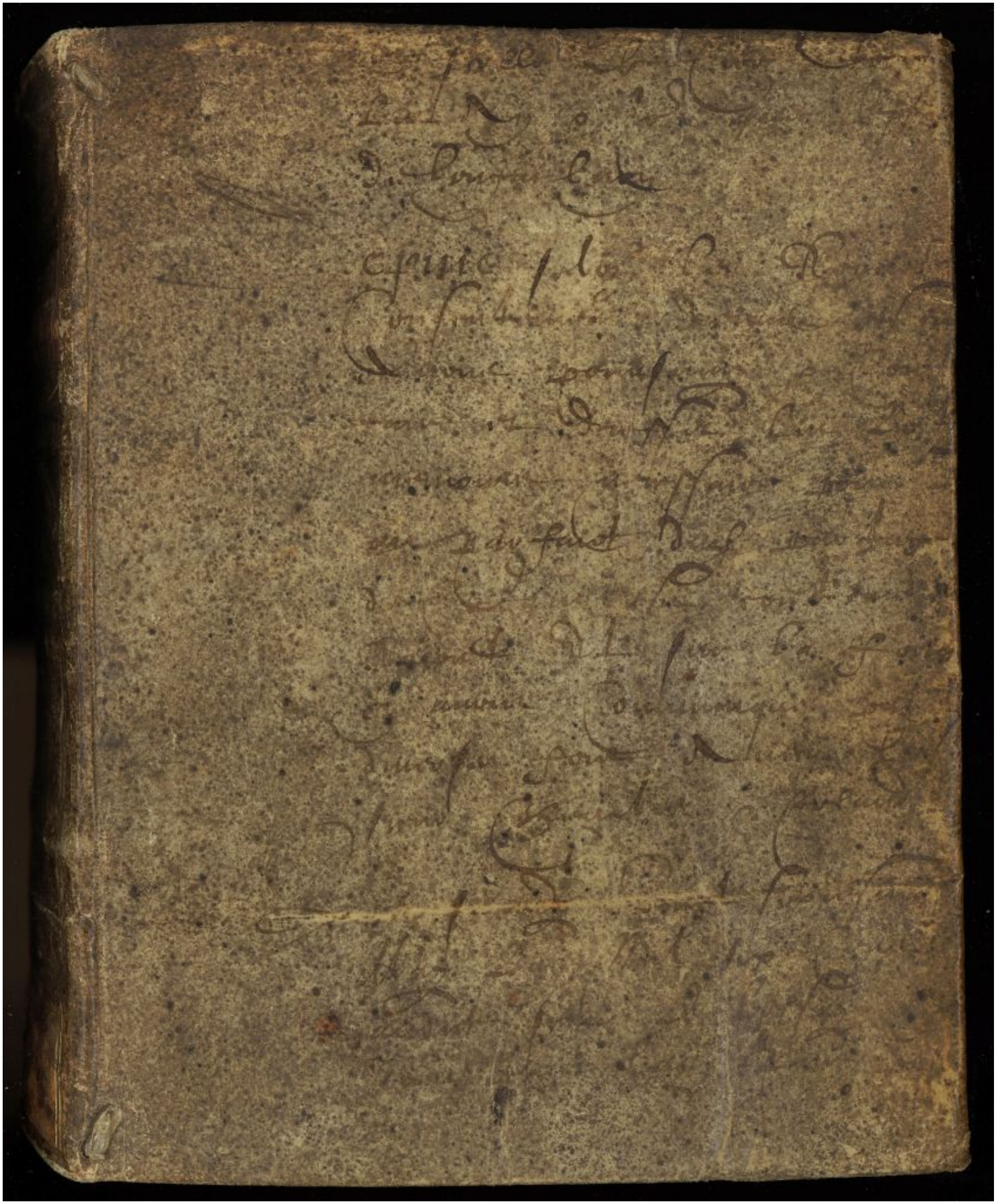
Bibliothèque numérique
medic@

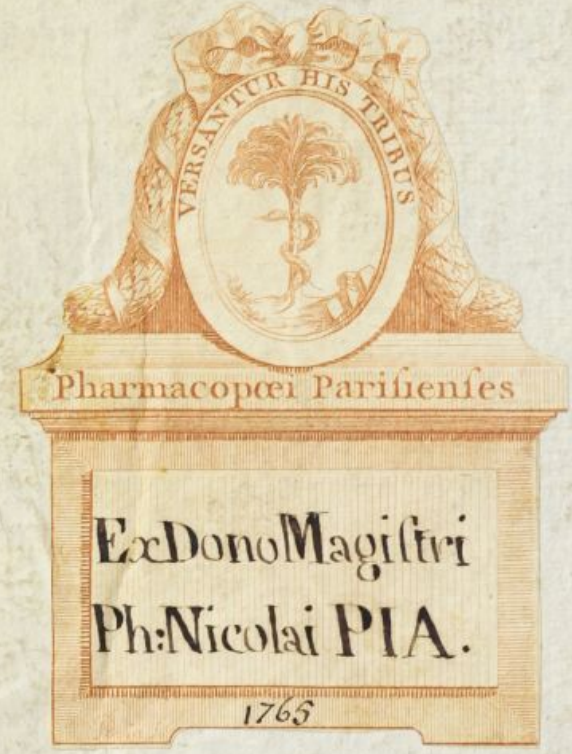
Lagneau, David. **Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et moyen de remedier aux maladies sans craincte de leur recheute ; avec autres traictez necessaires pour toutes sortes de personnes, en façon & ordre non encore veus, & selon la doctrine des anciens medecins grecs, arabes, latins & françois. ?Augmenté d'un traicté de Galien, de l'alictement des malades. Apologie contre Jean Terud, fils de Louys, medecin de Paris. Examen du livre intitulé Medecin charitable. Traicté de la physiognomie, avec les figures propres, qui sont au nombre de 53. Dedié à Messieurs les Parisiens, & pourquoy ? Par David L'Aigneau provençal, conseiller & medecin ordinaire du Roy. Troisiesme edition, fort augmentée, vires acquirit eundo.**

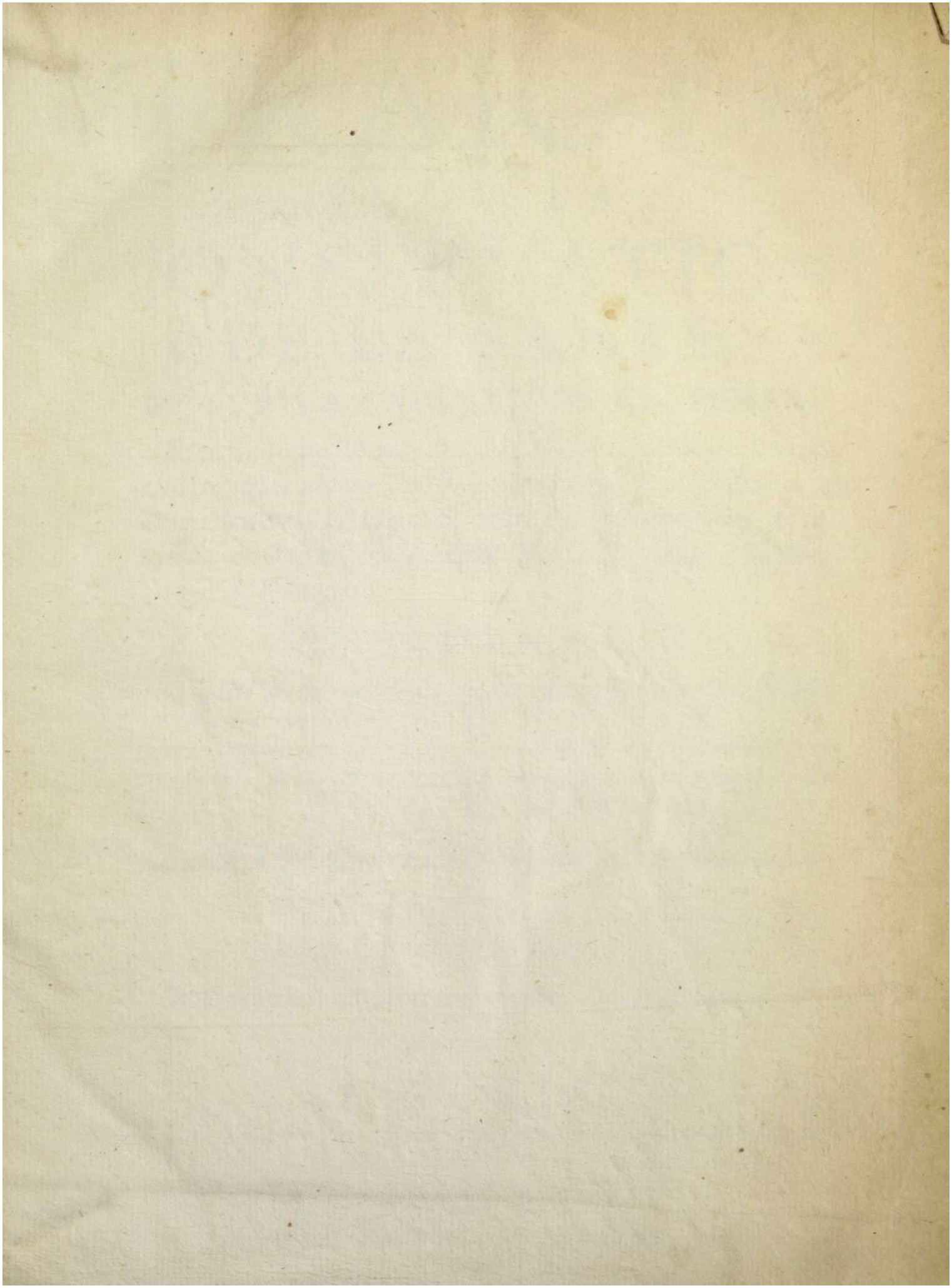
Licence ouverte. - Exemplaire numérisé: BIU Santé (Paris)
Adresse permanente : http://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/cote?pharma_011770

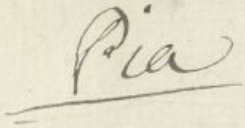
A Paris, chez C. Savreux, imprimeur & libraire ordinaire du Chapitre de l'Eglise de Paris, au Parvis


TRAITE DE L
DE LA SANTE




VERSANTUR HIS TRIBUS
Pharmacopœi Parisienses
Ex Dono Magistri
Ph: Nicolai PIA.
1765





11770

TRAICTE
POVR LA
CONSERVATION
DE LA SANTE,
ET SVR LA SAIGNEE DE CE TEMPS,

Et moyen de remedier aux maladies ſans craincte de leur recheute; auec autres Traictez neceſſaires pour toutes ſortes de perſonnes, en façon & ordre non encores veus, & ſelon la doctrine des Anciens Medecins Grecs, Arabes, Latins & François.

AVGMENTE'

D'vn Traicté de Galien, de l'alictement des malades.
Apologie contre Iean Terud, fils de Louys, Medecin de Paris.
Examen du Liure intitulé Medecin Charitable.
Traicté de la Phyſiognomie, auec les Figures propres, qui ſont au nombre de 53.

Dedié à Meßieurs les Pariſiens, & pourquoy?

Par DAVID L'AIGNEAV Prouençal, Conſeiller & Medecin Ordinaire du Roy.

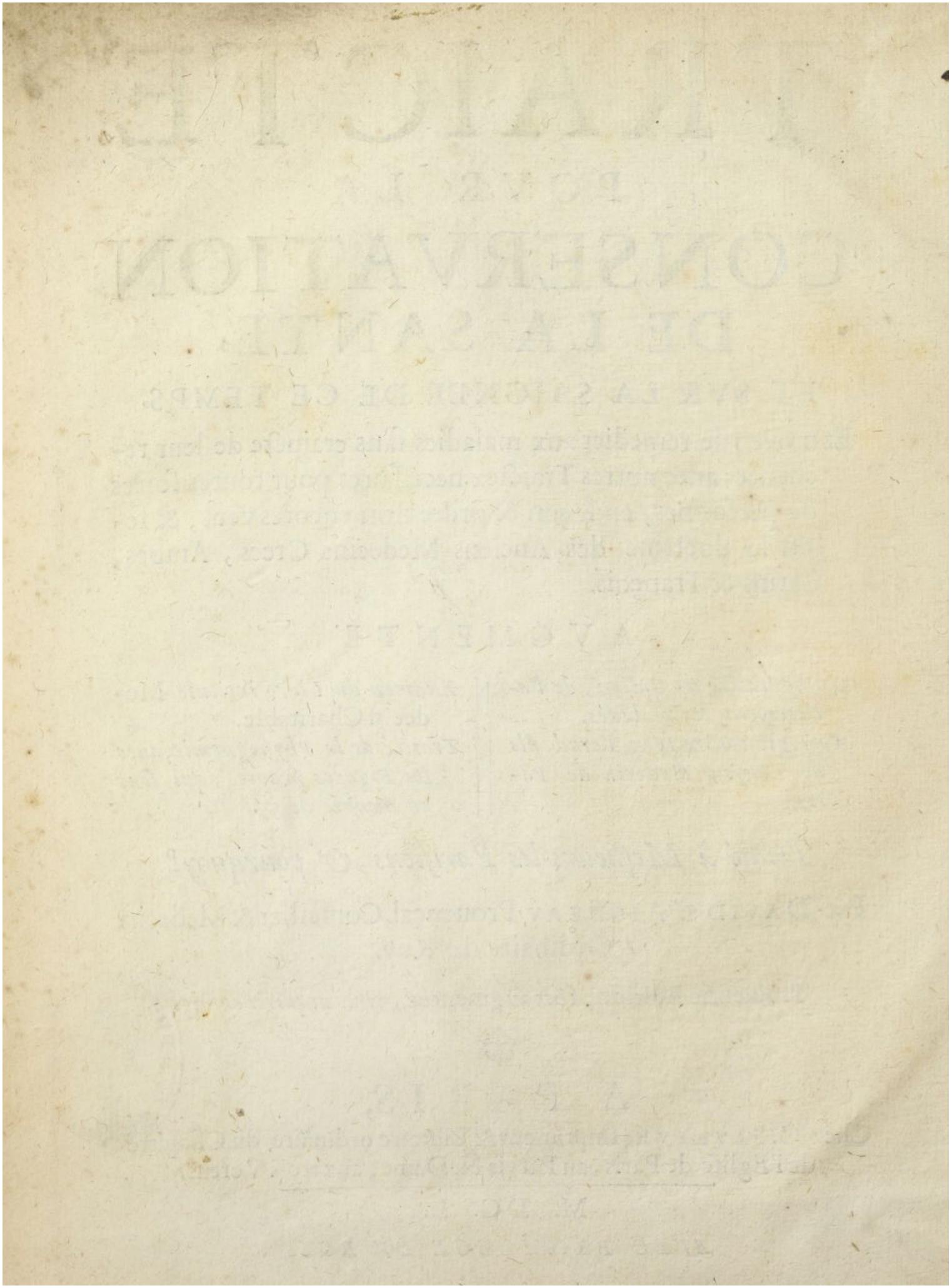
Troiſieſme Edition, fort augmentée, *vires acquirit eundo.*

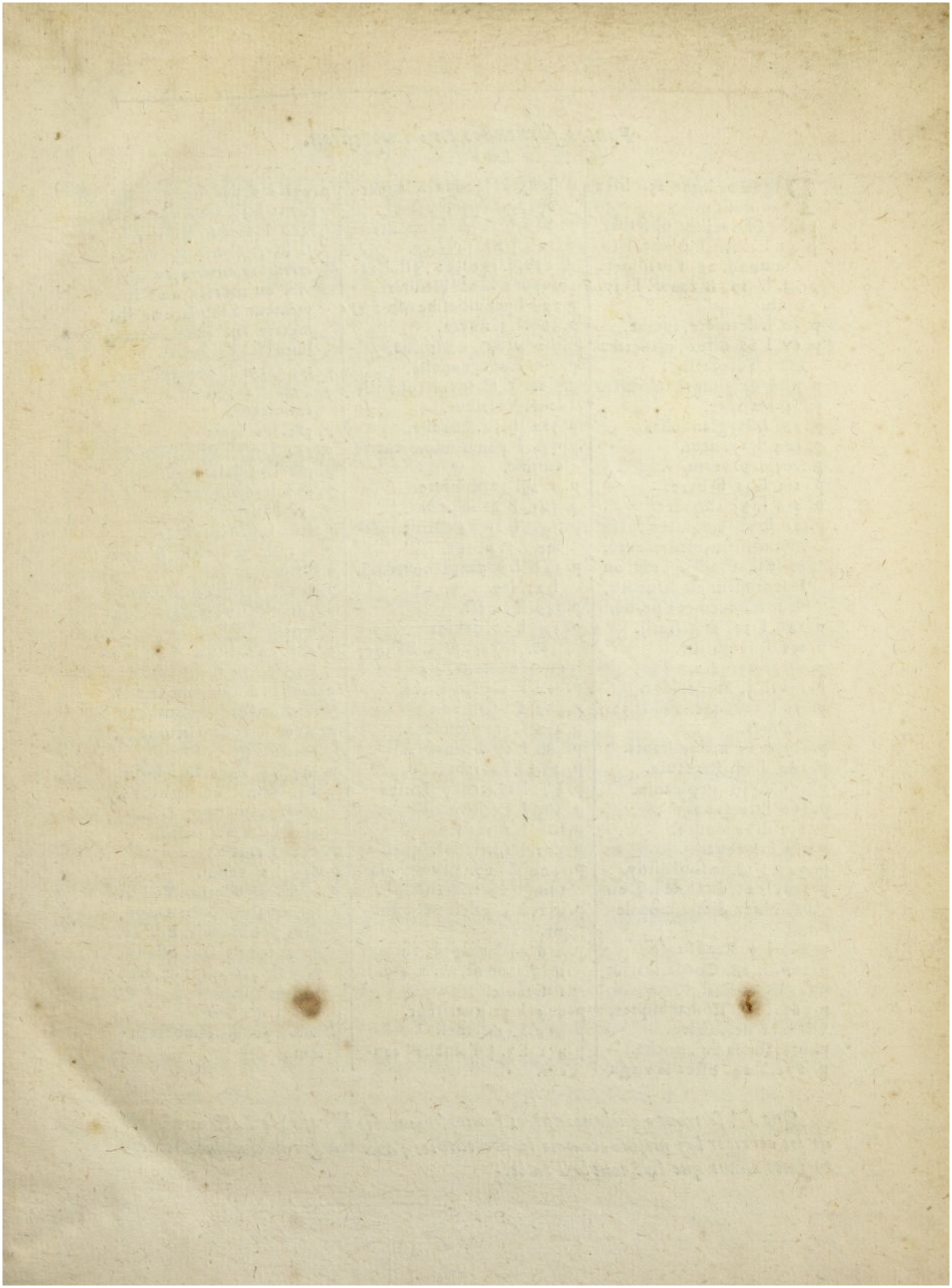
ECOLE DE PHARMACIE DE PARIS

A PARIS,
Chez C. SAVREVX, Imprimeur & Libraire ordinaire du Chapitre de l'Egliſe de Paris, au Parvis N. Dame, aux trois Vertus.

M. DC. L.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





Fautes ſuruenuës en l'Impreſsion.

Page 20. ligne 25. liſez onfuſion.
pag. 44 l. 28. liſez obſeruer.
p. 49. l. 1. biſe. l. 4. lune. l. 16. Aramon. l. 25 d'ottoman.
p. 53. l. 19. Bizance. l. 37. oyre.
p. 50. l. derniere, tumbe.
p. 68. l. 16. oſtez, n, mettez eſt. l. 20. oreilles.
p. 71. l. 9. opinio. l. 10. valet.
p. 73. l. 2 par.
p. 99. l. 16. glandulis.
p. 104. l. 17. acut.
p. 105. l. 9. vertu.
p. 113. l. 31. fiebvre.
p. 116 l. 25 abonder.
p. 132. l. 20. adiouſtez aprés mouuement, eſt demeuré, & le ſentiment perdu, ou le ſentiment eſt demeuré, & le mouuement perdu.
p. 148. l. 37. diatritarij.
p. 150. l. 31 phtiſie.
p. 151. l. 25. aëre.
p. 152 l. 5. Medecines.
p. 153. l 22. Cracouie. l. 32. malines.
p. 157. l. 25. maluuillants.
p. 164. l. 23. ſtructure.
p. 176. l. 30 neomania.
p. 226. l. 12. ſcholie.
p. 237. l. 12. douce.
p. 239. l. 5. ceux.
p 246. l. 18. ie ſouhaitoy.
p. 250. l. 21. dicte, & l. 4. en bas, liſez dictat, non detail.
p. 258. l 9. Eraſiſtrate.
p. 260. l. 28. Cornarius. & l. 34. leſquelles.
p. 262. l. 18. ſtomachiques, & l. 32. deſpandre.
p. 279. ſur la fin, notha.
p. 276. l. 24. oſtez la virgule aprés la toux, & la mettez apres preſſoit.
p. 289. l. 12 eſchauffants.
p. 290. l. 27. preface.
p. 298. l. 5. oſtez, eſt. l. 12. ſuyure. l. 28. Hollier.
p. 299 l penultieſme oſtez, r
p. 300. l. 3. nuyra.
p. 312 au bas, continuë.
p. 318 l 6. cynanche.
p. 321. l. 8. & par tout ailleurs Valeſcus.
p. 322. l. 34. lincube.
p. 341. l. penultieſme cacochimie.
p. 342. l. 12. miniere.
p. 343. l. 8. maſcher.
p. 344. l. 13. meſler de meſme. l. 7. p. 363.
p. 348. l. 9. auant-coureurs. l. 23. les.
p. 349. l. 31. eſt.
p. 355. l. 20. deuint.
p. 358. l. 26. apres bonne, mettez, ne ſe.
p. 362. l. 14. Dodonée.
p. 369. l. 15. ſignes.
p. 376. l. 36. preſident.
p. 380 l. 20. bronches.
p. 379. l. 14. tabes.
p. 381. l. 28. croupiſſantes.
p. 383. l. 32. lors
p. 384. l. 7. veilles.
p. 397. l. 10. trochiſques.
p. 400 l. 20. gariophylatum. l. 24. triaſantali.
p. 412. l. 4. eſteint & aſſoupit.
p. 416 en bas apres vn ſeul medicament, ne. & 417. l. 1 ſemble.
p. 425 l. 21. guerirent.
p. 429. l. 32. ſemel.
p. 452. l. 3. (d'embus) cancer.
p. 453. l. 9. dedans.
p. 472. l. 13. Opis totonos.
p. 488. l 21. *Olei* ℔ j *ceruſæ* ℔ ſ. *thuris.* ℥. *vj. lacertorum numero ſex* ſoiēt vifs ou morts, ou l'Imprimeur à la place de ℔. mettre vne liure, demie liure, ſix dragmes.
p 515. l. 29. de Montpellier.
p. 575. l. 2 reſonder. l. 12. reiteretur.
p. 583. l 6 mais
p. 584 l. 13. magis ſciens.
p. 588. l. 32 borracée.
p. 596. l. 36. bonnet.
p. 599. l 8. friable.
p. 601. l. 7. Alcabitius.
p. 611. l. 30. viſte & non iuſte.
p. 612. l. 31. mil. non miel.
p. 615. l. 17. mort non morte.
p. 617. l. 16. il y a, non pas i'ay.
p. 626. l 16. aprés mont, adiouſtez, ſur les poulmons.
p. 629. l. 15 au lieu de ℥, mettez ℊ.
p. 634. l. 6 trois. Et à la fin. Et, non, ne. ligne 14. oſtez, s. mettez enſuit.
p. 639. l. 2. l'herniaire.
p. 643. l. 1. acides.
p 656. l. 2. venoit.
p. 673. l. 3. Boetius. Et l. 4. manquant, & au marge, tous, pour trois. Et l. 22. apres coral, faut oſter la virgule, & apres de, faut mettre vn s.
p. 690 l. 6. apris.
p. 808. l. penultieſme ferentem.

Que s'il ſe trouue quelques autres fautes (nommées Errata) le Lecteur eſt prié de les corriger luy-meſme, comme les precedentes, aux marges de chacune d'icelles meſmes auant que lire tout le Traicté.

A MESSIEVRS,
MESSIEVRS LES PARISIENS.

DAVID LAIGNEAV, CONSEILLER ET Medecin ordinaire du Roy, souhaitte prosperité entiere.

MESSIEVRS,

Estant à Lyon en l'année mil six cens dix, y executant la Commission, de laquelle i'auois esté chargé par Messeigneurs de Lesdiguieres, Gouuerneur du Dauphiné pour le Roy Henry le Grand, d'Ilins, premier President au Parlement de ladite Prouince, & de Vic, Conseiller d'Estat, Commissaires deputez par sa Majesté pour l'establissement de l'Edict de Nantes, année mil cinq cens quatre vingts dixhuict, & encores par le Parlement d'icelle Prouince, année mil six cens six, & depuis par Lettres Patentes du Roy en mil six cens neuf, qui amplifia ladite Commission, y adioustant le Languedoc, Prouence, Bourgongne, Lyonnois, Masconnois, Beaujolois, & autres endroicts: outre autre Commission de sadite Majesté, qui m'ordonnoit pour la visite des Boutiques des Chirurgiens & Appothicaires, & de leur examen, où il n'y auoit encores esté pourueu; A quoy i'auois tres-soigneusement trauaillé, auec tout contentement, ayant vuidé les leproseries des mal-viuans qui les possedoient, sans autre marque de lepre que les claquettes. Mais ayant acheué le Lyonnois, & tout mon trauail, en presence des Magistrats, plus apparens, Medecins & Chirurgiens de chaque

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 10 sur 877

lieu, & deliberant m'en retourner à Grenoble, lieu de ma demeure, & où i'exerçois la Medecine auec contentement ; Ie fus exhorté & prié par le seigneur d'Alincour, Gouuerneur du Lyonnois, suiuant les lettres qu'il auoit en main, & qu'il me fit lire, à luy escrites par Messieurs de Souuré, lors Gouuerneur du Roy Louis XIII. d'heureuse memoire, de Villeroy son pere, Secretaire d'Estat, de Nerestan, Capitaine des Gardes du corps de sa Maiesté, & Heroard, premier Medecin de sadite Maiesté, de venir en ceste ville de Paris pour affaires d'importance. A quoy ie satisfis, portant lettres à tous lesdits Seigneurs de la part dudit Seigneur d'Alincour, & y arriuay au mois de Septembre mil six cens dix : Où estant, & croyant n'y estre cogneu d'aucun, sinon de quelques-vns du Dauphiné qui y estoient ; le second iour ie fus prié de voir vne Dame, boiteuse, par vn mal qu'elle auoit au gros doigt du pied droict, pour lequel elle auoit esté saignée souuentes-fois aux bras & iambes, sans fiéure. Le lendemain i'y retourne pour aduiser auec le Chirurgien d'appaiser la douleur non gueres violente. L'appareil osté, i'y voy vn trou ou vlcere de couleur plombine, auquel le Chirurgien auoit mis vne fort petite tente, teinte d'vn digestif : auec lequel fut resolu d'y mettre vne autre tente, faite d'esponge preparée auec la cire. Le lendemain au matin ie trouue qu'elle auoit encores esté saignée au bras, & m'attendant (disoit-il) croyant que ie l'aurois ordonné, suiuant la coustume de Paris. I'escoute, & m'informe fort particulierement auec luy de ceste coustume, de laquelle ie croyois qu'il se vouluſt couurir : car ce n'estoit trauailler methodiquement. L'appareil osté, & la tente ostée, de laquelle aucune douleur n'estoit aduenuë, l'ouuerture assez grande, l'os fut veu tout noir, & la chair granuleuse : mais ne pouuant y retourner, detenu pour les affaires pour lesquels i'estois venu, i'entendis dans peu de iours que la gangrene auoit gaigné iusques au genoüil, & qu'elle en estoit morte. Quelques iours après, ie fus appellé à la ruë & proche Sainct Paul, pour assister vn homme de condition, auquel ie trouuis vn pissotement nommé Strangurie, qui auoit esté saigné

plusieurs fois, tant aux bras, qu'aux iambes, sans fiéure, ny autre douleur qu'en pissant, & sans aucun allegement, ny par les saignées, ny par les clisteres : c'estoit au matin. L'aprés-disnée i'y retourne pour conferer auec son Medecin ordinaire, auec lequel fut dit qu'il seroit sondé pour cognoistre la cause du mal. La sonde mise, quelque peu d'urine sortit fort puante, noirastre & trouble, & icelle sonde qui estoit d'argent toute noirastre : ce qui me fit dire y auoir gangrene, & ordonnasmes quelques iniections & cardiaques, qui ne furent faits. Le lendemain au matin nous nous y deuions retrouuer à l'heure dite, mais son Medecin ordinaire anticipa, & luy fit tirer du bras quatre palettes de sang, & s'en retournant ordonne quantité de racines & herbes pour distiler. Arriué que i'y fus, ie considere l'action de ce Medecin, (qui estoit vn des plus employez de ceste ville.) Le sang tiré, les forces, la face & les douleurs tout autrement que le iour precedent : dequoy i'aduertis les assistans qui auoient interest à sa fin : & passant chez l'Appothicaire ie lis l'ordonnance, de laquelle y auoit assez pour l'vsage d'vn couple de mois : auquel ie dy que le malade seroit plustost mort que l'amas de la distilation faite : ce qui arriua le lendemain. En mesme temps ie fus appellé pour voir vne ieune Damoiselle aux Marais du Temple, laquelle pour vne pétite esmotion arriuée pour quelque desplaisir, qui fut nommée fiéure intermittante, fut saignée & resaignée six fois, & deuenuë enflée, pieds, iambes, cuisses, ventre, veilles, alteration grande, auec incommoditez, couchée, debout, assise, bref, en quelque posture qu'elle se mist, & plus beuuoit, plus estoit alterée : pourquoy appaiser, son Medecin la fit encores saigner, tant aux bras, qu'aux iambes, cinq fois. Et comme il vouloit encores la faire saigner, la mere s'y opposa, & dit qu'elle vouloit auoir l'aduis d'vn Medecin de Montpellier, nouuellement arriué en ceste ville, qu'elle auoit desia enuoyé prier de se trouuer chez elle sur les deux heures aprés midy, à laquelle houre il auoit accoustumé de la voir. A quoy ledit Medecin demanda qui c'estoit : & ayant entendu mon nom, il dit, Ie ne consulte pas auec luy,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 12 sur 877

appellez-le, auſsi eſt-elle morte. A quoy la mere reſpondit, Vous me donnez vne bonne conſolation, & me teſmoignez que vous n'y eſtes venu que pour l'argent. Sur les deux heures de releuee ie m'y porte, voy la malade : elle & ſa mere reſpondent à mes demandes ; promettent d'obſeruer l'ordre que ie preſcrirois, & ie promets qu'auec la grace de Dieu, veu ſon aage, la couleur de ſa face, ſa parole, & autres ſignes, (quoy que la ſaiſon de l'Hyuer, & mois de Decembre fuſt) ie la ſortirois du danger où tant de ſaignees & mauuais ordre de ſon Medecin l'auoient precipitee. Ce qui aduint, Dieu mercy, & vit encores en ceſte troiſieſme Edition mil ſix cens quarante cinq, ayant fait pluſieurs fils & filles, à la honte de ce maiſtre ſaigneur. Ceſte façon & couſtume de ſaigner par trop vſitee en ceſte ſeule ville de ce Royaume, en toutes maladies, aages, ſexes, & ſaiſons, me fit reſſouuenir de ce que i'auois oüy dire, & leu dans les Commentaires du docte Louis Duret, Medecin de Paris, ſur les Coaques d'Hippocrate, ſur la mort du Cardinal de Birago, aagé de quatre vingts ans, & malade depuis quatre vingts iours, par la pluralité & reïterees ſaignees, criant contre ces Medecins qu'il appelle bourreaux, diſant qu'ils deuroient eſtre chaſſez, comme eſtant dommageables à vne Republique : & Fernel, autre Medecin de Paris, comme Oracle de la Medecine, qui les appelle meſchans & vulgaires Medecins, qui par leurs reïterations de ſaignees en tuent plus qu'ils n'en gueriſſent : les propres mots deſquels vous lirez dans ce Traitté, aux pages cottees par la Table y dreſſee. Tout cela me mit la plume à la main pour eſſayer de contre-carrer & monſtrer l'ignorance de ces ſaigneurs, croyans que pour me monſtrer l'vtilité & neceſſité d'icelle, ils me reſpondroient. Ie fis donc imprimer le Liure intitulé La conſeruation de la ſanté, ou aduis ſalutaire ſur la ſaignee, &c. auec mon nom & ſurnom, à Paris, chez Jean Moreau, mil ſix cens vingt-quatre, auec priuilege du Roy : lequel a eſté trouué ſi vtile qu'on l'a reimprimé auec le Medecin charitable de Guibert, Medecin de Paris. Ce Traitté ſans reſponſe. Et voyant la continuation des malheurs par

tant de reïterations de saignees, ie fis faire vne seconde edition en l'année mil six cens trente par Pierre Mettayer, fort augmentee. Mais ne s'en trouuant plus, & pressé de le faire reimprimer, pour complaire à plusieurs de mes amys, qui m'en ont requis & solicité, ie ne les ay pas voulu esconduire; Parquoy i'ay reueu ma seconde & derniere edition, à laquelle i'ay adiousté beaucoup plus qu'à la precedente. Et d'autant que mon but n'est autre que la conseruation de la santé, & deracimer & abbatre ceste miserable & sanglante coustume de saigner en toutes maladies, aages, sexes & saisons, comme i'ay desia dit, à laquelle plusieurs auant moy, & plus doctes que moy, ont resisté de tout leur pouuoir, ne faisant que les imiter, & suiure leurs pas; I'ay trouué bon, & par l'aduis de mes amys, de vous dedier, MESSIEVRS, ceste troisiesme edition, pource que dans vostre Ville, & à vos despens, i'ay veu tant de morts, tant d'augmentations & alongemens de maux que i'en ay horreur. Et ne m'estonne pas si les Medecins des autres Vniuersitez estans venus en ceste ville y ont esté employez auec bon-heur. Receuez donc, MESSIEVRS, d'aussi bonne volonté, & autant fauorablement, ceste troisiesme Edition, que de bon cœur & syncere ie le vous offre. I'en appelle Dieu à tesmoin, & sans que i'y pretende aucune vanité de gloire, puis que ie n'attens plus que le son de la Trompette pour m'appeller hors du monde, auquel i'ay desia demeuré quatre vingts vn an. Que si Dieu m'y laisse encores quelque annee, (veu que ie n'ay sur moy aucune incommodité, par sa grace,) i'acheueray vn Oeuure que ie vous dedieray, auec contentement des doctes, & gens de bien & craignans Dieu, que ie mettray aussi en vostre langue maternelle, & non en langage nullement de vous tous entendu, comme la plus grande partie de ceux qui escriuent auiourd'huy font, qui ont plus d'esgard à eux, qu'à leurs prochains. Et puis que ce Traitté n'est propre qu'à vous autres, d'autant que c'est icy seulement que ceste bourrelerie & euacuation de sang a son regne, dequoy les Estrangers ont horreur, & de laquelle aucun n'eschappe que les plus forts & robustes, mais munis pres-

n

que ordinairement de quelque horloge qui les accompagne iusques au tombeau ; Ie le doibs en voſtre langue, imitant Platon & Ariſtote, qui en leur langue maternelle ont eſcrit leur Philoſophie, & les grands ſecrets d'icelle : Au meſme langage Grec, autant en ont fait Hippocrate & Galien, des maladies, des ſignes d'icelles, des cauſes, des prognoſtics, & des curations. De meſme en ont fait Auicenne & Rhaſis, Arabes, auſſi en leur langue Arabeſque, marquant les plus rares ſecrets de la Medecine, & ſans parler à leurs malades qu'en leur propre & commune langue. Dieu par ſa miſericorde aye pitié des vns & des autres pour le ſalut de leurs ames. Ainſi ſoit-il.

Si quelqu'vn de ceux contre leſquels i'eſcry ſe ſent par trop offenſé par ce Traitté, & me veut monſtrer mon erreur, (pourueu que ce ſoit auec les raiſons & authoritez comme i'allegue, leſquelles il entende mieux que moy,) il profitera beaucoup, & ie luy promets de retracter tout ce que i'ay dit, & diray que i'ay tort, que Louis Duret ne les appelle pas bourreaux, ny Fernel meſchans & vulgaires Medecins en françois : & à la quatrieſme Edition, pour mieux les honorer, ie les nommeray par nom & ſurnom, auec les dattes & teſmoins irreprochables : les priant de n'vſer point d'elenches ſophiſtiques, captieux, ſubtils, non entendus d'vn chacun, & ſouz l'ombre deſquels les argus-menteurs ſe cachent, & profondent encores plus auant dans le Puits de Demoerite la verité. Profitons à nos prochains : car nous mourrons demain, auec toute la vanité que nous aurons acquiſe, Obſequium amicos, veritas odium parit. Que la ruſe, la fineſſe, & la ferocité ne prennent la place de la verru : car la meſchanceté n'a que trop d'eſprit pour executer ce qu'elle entreprend, et ſe fait admirer de ceux qui n'entendent pas où ces diſcours poinctus tendent, mais aucun ne ſe peut aſſeurer de la fortune preſente. Ce qui eſt dans ce Traitté ie le deuois à ceux que i'ay alleguez, tant anciens, que nouueaux, & à la verité :

rité: & ce faisant, ie n'ay fait que mon deuoir, y estant obligé, & par conscience & charité chrestienne.

Ne feignez point de me reprendre,
Vous qui iettez icy vos yeux,
Ie ne desire que d'apprendre,
En me monstrant ie feray mieux.

Quot capita, tot sensus.

AD

CELEBERRIMVM,

ORDINARIVMQVE REGIS

MEDICVM,

DAVID LAIGNEAV,

PATREM MEVM COLENDISSIMVM.

ACROSTICA.

Dum nuper terras,
Aſpiceret, tenebris,
Vah? ſua iam dudum
Indoluit viſis,
Deiectaque diu
Libera, ſed poſtquam
Actutum. His verbis
I. nate, & quamuis tibi
Galenus, mortis
Nigra precor remeet
Et natus, ſortes
Arte mea
Viuit Galenus,

Depulſis vndique
Aſtrorum ductor
Vileſcere munera
Ignauæ mentis
Depinxit fronte
Laſſata pectora
Aſclepion æger
Iupiter arduus;
Gelida, ſub lege
Noctis loca, Nate
Euolue, at non opus
Aduertes; nouus hic dum viuit
Viuo, inuito Ioue

Denſis
Apollo
Vidit.
Iatris
Dolorem
Luctu
Adorat
Inſtet
Gelatus;
Neceſſe eſt,
Eſſe
Apollo,
Viuo.

IVST. LAIGNEAV, Medicus Regis.

AVTHEVRS ALLEGVEZ EN CE TRAITTE.

Abdelazi.
Actuaire.
* Akakia.
Acosta.
Æce.
Ælian.
Æginete.
Agricola.
Albert le Grand.
Alcinous.
Albumazar.
Alchabitius.
Almaricus Blondel.
Amatus Lusitanus.
Aphrodisée.
Aristote.
Aretée.
Auicenne.
Autheur Incertain.
Auerrois.
Augenius.
Auega.
Auenzoar.
Baptiste Porta.
Banzarius.
Barclay.
Baricellus.
Bauhinus.
Beniuenius.
Bertrucius.
Bertocius.
* Botal.
Bodin.
* Bonrsier.
Breslay.
Buccius.
Caruin.
Cappiuaccē.
Cardan.
Camerarius.
Cauliac.
Campanella.
Campege.
Champlain.
Cassius Felix.
Celsus.
Chrysippe.
Cicero.
Cornachinus.
Coquillatus.
Cophon.
Cocles.
Codronchius.
Constantin.
Connimbre.
Crato.
Dodonée.
Dorn Creil.
Democrite.
Diocles.
* Duret.
Ecclesiastique.
Fallope.
Fauentin.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 18 sur 877

Flud.
*Fernel.
Ficin.
Fonteine.
Foreſtus.
Fracaſtor.
*F. du Port.
Fuchſe.
Galien.
Ganiuet.
Gatinaria.
Gaynerius.
Georges Venetus.
*Gorrée.
Gordonius.
Geſner.
Gyneciorum.
Haly.
Hasfurtus.
Heurnius.
Heraclite.
*Hollier.
Hippocrate.
Hucher.
Hurard.
Ioubert.
I. de Saxe.
I. de Sainct Aman.
I. Leon, Affriquain.
Ioſſenius.
Landulphus.
Laurens.
Lemne.
*Liebaud.
Leon, Hebrieu.
Luſitanus.
Lucian.
Lulle.
Magninus.
Marcel.
Marianus Sanctus.
Manfredus.
*Martin de Vitray.
Meſué.
Mercurial.
Montanus.
Monard.
Milius.
Mullerius.
Myrepſe.
Oribaſe.
Origan.
*Paré.
*Paſquier.
*Perdulcis.
Peucer.
Pierre Martyr.
Pline.
Platon.
Poteriis.
Pithagore.
Pomponatius.
Pons.
Proclus.
*Portus.
Pindare.
Ptolomée.
Rabi Aquila.
Remaclus.
Riff.
Rondelet.
Regime Salernitan.
*Riolan.
Rhaſis.
*Riuiere.
Rufus.
Raoul de Mont-verd.
Samuel.

Salomon.
Sanctorius.
Saladin.
Scaliger.
Serres.
Sextus.
Sennertus.
*Simon Pietré.
Speron.
Spigelius.
Tagereau.
Taurel.
S. Thomas.
Theophile.
Touſſainct du Creſt.
*Thierry de Hery.
Trallian.
Vaſſée.
Varandal.
Valeriole.
*Valeſcus.
Vecher.
Vellus Aureum.
Villeneufue.
Vuilechius.
Vincidianus.
Vuier.
Zacutus Luſitanus.
Zanardus.

LECTEVR, *Sois aduerty que tous ces Liures ſont dans ma Bibliotheque: Et lors que ie dy vn tel Autheur, en tel liure, que ie marque par l. chapitre c. page p. ou ſection, §. ou colomne, ou feuille f. ie l'entens ſuiuant l'Impreſſion que i'ay, laquelle ie deuois marquer par qui imprimé, le lieu, le volume, & l'annee: de laquelle faute ie me ſuis aduiſé trop tard. Faute commune, & obmiſſion, de laquelle ie te prie m'excuſer.*

Les Eſtoilles marquent les Medecins & Hiſtoriens de Paris, cy alleguez.

Inſtar apis debes varijs excerpere libris,
Melliſico, vt maneat dulcis ab ore liquor.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 20 sur 877

PREFACE,
OV AVANT-PROPOS
AV LECTEVR, SVR LE
TRAITTE' DE LA SAIGNEE.

ETERNEL, duquel les escrits seruent auiourd'huy comme d'Oracle à tous les plus doctes Medecins, qui a combatu à la mesme barriere où ie combats ces ignorans sanguinaires, dit en son Liure quatriesme des Fiéures, chapitre neufiesme, page 180. *Je suis marry, & ay honte qu'il me faille quitter ceste opinion & coustume inueteree* (de la saignée si frequente.) *Mais pourquoy craindray-ie ceste tourbe & multitude* (d'ignorans) *qui mesprise la recherche de la verité, & laquelle par l'imitation d'vn s'est precipitée en des grands dangers & chemins perilleux ? I'accorde qu'en des choses qui n'apportent aucune incommodité, & qui sont tres-legeres, on se peut comme tenir dans le rang commun : mais en ce qui est serieux, et qui est extremement nuisible aux hommes*, (comme est ceste sanglante saignée mal & si souuent ordonnée & reïterée,) *il s'y faut opposer, & en declarer la verité à chacun* Ce que ie dy & escry sera trouué veritable, tant par la raison, que par la pra-

tique qu'on en void. Et n'ignore pas à combien de difficultez ie me mets, & combien i'auray d'aduerſaires mordãs & calomniateurs, qui taſcheront de me bleſſer, qui d'vne façon, qui d'autre: Mais ſans me ſoucier de leurs morſures, ny de leurs meſdiſances, ny d'eſtre eſtimé comme fol par des ignorans, badauts, & par vne beſte à pluſieurs teſtes, que ie ne recognois pour Iuges, mais ſeulement pour parties en ceſte cauſe; ie ne me garderay de dire la verité, d'autant que mon but eſt, non de paroiſtre, mais de monſtrer à chacun l'ignorance de ces bourreaux de nature, qui impunément tuent ceux qui ſe mettent entre leurs mains, (& qui ſont munis auec icelle, de malice, d'audace, d'outrecuidance, de temerité, & de ſottiſe,) & pour monſtrer aux vrays Medecins, auſquels Dieu a plus donné de talens qu'à moy, de s'oppoſer pour le moins autant viuement que ie fay à ces grands ſaigneurs. Que ſi quelque Corbeau ou Satyre veut eſcrire contre moy par iniures, qu'il ſçache que ie m'en moqueray, & n'en feray aucune eſtime, & ne daigneray luy reſpondre vn ſeul mot, auſſi peu qu'à vn chien abbayant, ou à quelque ſophiſte effronté, faiſant gloire & litiere de leurs brocards, auſſi bien que ce grand Fabius, de ce qu'on l'accuſoit de n'oſer combattre Hannibal, diſant qu'il ſeroit plus craintif, s'il craignoit leurs iniures & brocards: Mais s'il me combat par raiſon, authoritez, & verité apparente, i'eſſayeray de le contenter: Certes, ie ne me ſoucie de tels petits bouts d'hommes, petits pigmées, & chiens abbayans, mais bien veritablement ie fay eſtat des gens de bien, & principalement de la verité, à laquelle i'ayme mieux plaire, & à ceux qui craignent Dieu, qu'à mille meſchans: pouuant dire en bonne conſcience comme Hippocrate, liure quatrieſme, ſection premiere des maladies, *Qu'il eſt neceſſaire que celuy qui veut*

Suite de l'ignorance.

oſter vne mauuaiſe couſtume, & fort enracinee, (comme eſt celle que ie combats,) *apporte quantité d'argumens* (& d'Autheurs) *pour confirmer ſon opinion, pource que pluſieurs luy ſont contraires.* Imitant plus Hippocrate, Galien, & autres bons Autheurs, qui non contens de leurs raiſons, ont apporté pluſieurs Hiſtoires & euenemens des malades qu'ils ont traittez, & les obſeruations qu'ils en ont faites pendant leurs maladies, & fin d'icelles, ſoit à mort, ou à vie.

TRAITTE'

TRAITTE' DE LA SAIGNEE.

Contre le vieil erreur d'Eraſiſtrate, Menodote, & nouueau de Botal, tres-vtile á toutes ſortes de perſonnes.

IE combats les erreurs & l'ignorance, les fondemens & les baſtimens aſſis ſur le ſable mouuant, & lié d'vn mortier mal meſlé. Le peuple eſt abuſé par les Botalliſtes. Et comme Eraſiſtrate ruina pluſieurs qu'il laiſſoit trop pleins de ſang; les Menodiſtes ne ſaignoient que ceux qui en eſtoient trop chargez & pleins, nommez Plethoriques; les Botalliſtes en tuent plus qu'ils n'en gueriſſent par le trop vuider de ſang, duquel tout le corps doit eſtre nourry.

Eraſiſtrate ne ſaignoit perſonne. Menodote & Botal, & leurs erreurs.

Ie ne commence pas ce combat, mais i'enſuy le docte Fernel, Medecin Pariſien (auquel ils n'oſent reſpondre, pource qu'il eſt tres-difficile de luy contredire.) Pons, docte Medecin de Lyon, & pluſieurs autres Medecins de diuerſes villes de ce Royaume, comme il ſe verra cy aprés. Et ſi eux & moy, ou ceux contre leſquels i'eſcry, trompons le peuple, pour leſquels ſeuls i'eſcry & mets ce Traitté au iour pour la troiſieſme fois, puis que des deux premieres il ne s'en trouue plus chez l'Imprimeur & Libraires;

I'attendoy que quelqu'vn d'eux reſpondiſt ou à la premiere edition, (qu'ils ont trouuée à leur gouſt, puis qu'ils l'ont fait mettre enſemble auec le Medecin charitable de Guybert, n'y ayant rien adiouſté, ny retranché que mon nom,) ou à la ſeconde, pour dedans ceſte troiſieſme, fort augmentée d'experiences, de raiſons & d'authoritez, marquer le ſurnom des Medecins, Chirurgiens, Apothicaires, & malades: mais veu leur ſilence, ie les eſpargne; auſſi

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 24 sur 877

ne me ſçauroient-ils reſpondre que par inuectiues, bouffonneries, & equiuoques, mais ſerieuſement non. S'attaquer à la perſonne eſt manque de fond & de doctrine. Celuy qui meſpriſeroit Ariſtote (qui comme dit Marſile Ficin, l. de la Religion chreſtienne, eſtoit Iuif) pource qu'il auoit exercé la Pharmacie, comme dit Ælian, l. 5. c. 9. *Hiſtoriarum*, & qu'il eſtoit contre-faict de corps, & parloit difficilement, & Eſope pour ſa difformité, & ne cognoiſtroit où tendent ſes Fables, donneroit moyen aux plus doctes de rire d'vn tel fol, le tenir pour ignorant, dépourueu & de raiſon & de iugement, ſe prenant pluſtoſt à la perſonne, qu'à ce qu'il propoſe, & qui doit eſtre conſideré par la raiſon, l'authorité & l'experience, regles aſſeurées pour examiner toutes choſes.

Ariſtote Iuif.

Regle pour examiner toutes choſes.

Que ſi quelqu'vn gazouille que ce Traitté n'eſt tiſſu par vn meilleur ordre, & comme accouſtumé, qu'il ſçache qu'il doit eſtre de ceſte façon, pource que ce n'eſt pour les doctes ſeulement que i'eſcry, mais pour deſ-abuſer le peuple qui ne ſçait & n'entend point s'il faut traitter en premier ou ſecond lieu, en general ou particulier, des humeurs, puis du ſang, & de ſon excellence & proprieté, puis de ſa diſtribution dans toutes les parties du corps, puis des diuerſes ſortes de ſaignées, par l'ouuerture de la veine, de l'artere, par ſang-ſuës, ventouſes, ſcarifications, de leur vſage, profit ou dommage qui en peut aduenir, & ainſi des autres parties, (meſme Ariſtote, cinquieſme de la Metaphyſique, texte premier, dit qu'il faut ſuiure l'ordre par lequel on peut plus facilement apprendre.) Iean Caruin, Medecin de Montauban, en ſes ſept Dialogues de la ſaignée, a tenu tel ordre: car au premier Dialogue il traitte de l'eſſence du ſang, puis de ſa diſtribution, puis de la ſaignée, puis du ſoing du Medecin, puis de l'eſgard & conſideration des Aſtres auant que faire la ſaignée, qu'il nomme *Iatromathematica*, puis en quelles maladies on doit ſaigner: & en fin ce qu'il faut conſiderer au ſang tiré. Et Almaricus Blondel, Medecin à Loudun, en ſon Traitté de la ſaignée, contre Botal, fait le meſme.

Caruin.

Blondel.

Mon intention n'eſt de paroiſtre en telle façon d'eſcrire, laquelle me pourroit auſſi bien reuſſir qu'à quelques autres: mais puis qu'autre choſe ne s'y preſente, & que mes enuieux ſe contentent de me regarder de trauers, & me denigrer en abſence, comme faiſoit Eraſiſtrate Galien, & les Medecins de Milan Cardan; ie me contenteray que par le temps la verité ſe monſtre; que l'enuie les ronge iuſques à leur moële; que leur ignorance malicieuſe ſe deſ-

couure, & que la Iuſtice d'en-haut les redarguë, aymans mieux m'eſtre ennemis enuenimez, que correcteurs amiables.

Commençant ce Traitté ie dy, Qu'autant qu'il y a de difficulté de rencontrer entre vn million de perſonnes deux viſages qui ſe reſſemblent en toutes choſes, autant y en a il au rencontre de deux malades trauaillez d'vne meſme maladie au temperament, ſoit qu'on le prenne au poids ou à Iuſtice: & duquel temperament Fernel, l. 2. c. 18. *de abditis rerum cauſis*, dit eſtre totalement accident, & des ſeules qualitez, & le meſlange eſtre des corps, dequoy ie parleray, Dieu aydant, en ſon lieu. *Temperament à poids & Iuſtice. Fernel.*

Ceſte cognoiſſance de differences rend ceux qui l'ont admirez des doctes, mais meſpriſez des ignorans, malicieux, & preſomptueux, leſquels, comme marque vn Poëte ancien, ſont tres-meſchans, pource qu'ils n'eſtiment rien à propos que ce qu'ils font, ne voulans pas croire ny aduoüer que l'eſtude du Medecin ſoit l'eſchole du Philoſophe, à laquelle on accourt pour la ſanté, & non pour la volupté. Certes, il eſt plus facile de ſupporter vn totalement ignorant, qu'vn demy ſol & demy ſçauant, tels que ſont ceux contre leſquels i'ay entrepris ce Traitté, leſquels ſe contentans du ſeul tiltre de Docteur, ſont ſemblables aux boettes bien peintes & dorées, auſquelles on a mis vn eſcriteau magnifique, n'y ayant rien au dedans que des crottes de rats, ou toilles d'Araignée, ou telle autre choſe ſale & puante.

Ces ignorans blaſment tout ce qu'ils ne peuuent comprendre, & meſpriſant les plus doctes qu'eux, les publient eſtre Empiriques, charlatans: Tiltres qui leur conuiennent au mal, non au bien: car ils ignorent la proprieté de ce mot Empirie.

Anciennement on marquoit trois ſectes de Medecins, à ſçauoir, Empiriques, Methodiques, & Dogmatiques. L'Empirie a eſté exercée par Philinus de Co, Acron d'Agrigente, Creon, Serapion, Philoxene, Gorgias, Soſtraton, Hieron, Ammonius, Rhaſis, & autres, tous gens doctes, & que Galien a voulu ſçauoir, auſſi bien que les autres deux, s'eſtant à la fin arreſté à la Dogmatique ou Rationnelle, fondée en raiſon naturelle, ſur la parfaicte cognoiſſance de l'Anatomie, des Elemens, complexions, vertus ou facultez, actions animales, vitales & naturelles, & des vrayes cauſes & ſignes des maladies, de leur eſſence, & diuers accidens, comme remarque Celſe en la Preface du premier liure *De re Medica*. *Trois ſectes de Medecins. Empiriques, Methodiques, & Dogmatiques. Celſe.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 26 sur 877

Galien. Heurnius. Hippocrate a appris d'Acron les remedes contre la peste.

Or ces Empiriques, desquels Galien fait souuent mention, (& desquels, comme remarque Heurnius en son Oraison à Leyden, Hippocrate a appris d'Acron les remedes contre la peste, & de ses deuanciers autres remedes, comme il dit au commencement du premier liure de la Diete) vsoient d'vn mesme remede à toutes les maladies qui auoient quelque chose de commun entr'elles, concluant du particulier au general: mais les Dogmatiques au contraire, du general au particulier; en quoy il y a grande disproportion. Les Methodiques, suiuant Democrite, ont les Atomes pour principes, comme obserue Fernel en sa Preface sur son 2. l. *De abditis rerum causis.* Mais les Dogmatiques ont pour principes le feu, l'eau, l'air, & la terre, comme Hippocrate. Et les Botallistes de ce temps, suiuans les Empiriques, sans considerer à propos ce qu'il faut, suiuent seulement ce qui leur paroist de gros en gros, & que leur memoire confuse leur represente, & croyoient iceux que les causes de maladies ne se pouuoient cognoistre: & pourtant ayant fait quelque amas de signes nommez Syndromes, ils bailloient des remedes ja inuentez par d'autres: car mesme Hippocrate, l. *De affectionibus*, p. 304. §. 40. remarque que les remedes, tant interieurs, qu'exterieurs, n'ont pas esté trouuez seulement par les gens doctes ou artistes, mais mesmes par des simples & priuées personnes, & ce par cas fortuit, & non par intelligence. Dequoy Sanctorius traitte au long, l. 12. *Methodi vitandor. errorum.* Et Mercurial, l. 4. c. 5. *De antidotis ministrandis.* Et mesprisoient les Medecins Methodiques qui cherchoient par vn certain ordre & methode les remedes qu'ils iugeoient propres pour les malades: mesprisoient aussi les Dogmatiques ou Rationnels, lesquels profondans dauantage toutes choses, auoient esgard à l'aage, sexe, temperature, saison, boire, manger, exercice, veiller, dormir, lieux, & autres, dequoy sera parlé cy aprés fort amplement: & lesquels pour s'acquitter de leur talent, ont pris ce qu'ils ont trouué de bon parmy les Imperiques, comme la proprieté de l'Aloes, Scamonée, Rheubarbe, & autres qui purgent la bile, la melancholie, la pituite, les eaux, & ont pris des Methodiques, qu'il faloit oster la cause pour faire cesser les effects: mais par dessus tous, ils ont considerè que s'ils trauailloient tousiours à oster ceste cause, (comme veulent & font nos sang-suës, mettans la cause de toutes les maladies au sang) nature s'affoibliroit par trop. Parquoy ils ont iugé necessaire, tantost d'euacuer fort, tantost peu à peu, tantost de faire deriuation, reuul-

Methodiques. Democrite. Fernel.

Syndromes

Remedes par qui inuentez.

Sanctorius.

sion, espaissir, subtilier la matiere, reboucher l'acrimonie de l'humeur, & tousiours entretenir par bon ordre les forces naturelles, soit pour combatre & abbatre le nuisible, que pour conseruer & retenir l'vtile, ne croyant point pouuoir venir à bout de toutes les maladies causées de l'humeur melancholique par vn mesme melanogogue; toutes les bilieuses par vn mesme cholagogue; toutes les flegmatiques par vn mesme flegmagogue: & toutes les serositez par vn mesme hydragogue, & pour abreger toutes les maladies par la saignée, comme disent & font en ce temps ces saigneurs, Rabauts, vulgaires & mauuais Medecins, comme Fernel les appelle, qui aussi impudens que Tessale, s'attribuent le tiltre arrogant de Iatronichen, comme dit Pline au premier ch. l. 29. parlant des premiers Medecins, qui auoient pour sectateurs Thamisan, Mnesaus, Dyonisius, Proclus, Antipater, & autres. Pour exemple de ces Imperiques Botallistes, quatre personnes sont atteints de la fiéure quarte: leur commune routine est, que depuis qu'elle est causée d'humeur melancholique, que donc il faut purger cet humeur: & s'arrestant là, ils ne iugent pas si elle est procedée du reliqua d'vne autre maladie, comme Hippocrate remarque, l. 2. §. 47. des maladies, ny que chaque humeur qui est en nous s'eschauffant & bruslant plus que l'ordinaire, se conuertit en humeur melancholique, mais differens ensemble l'vn de l'autre, à mesure que sa matiere differe, & que par consequẽt l'vn est plus sec que l'autre: comme toute cendre est bien cendre, mais toute cendre n'est pas propre en mesme quantité pour blanchir: cela estant vn mesme remede, ne peut pas oster toute sorte de melancholie, ny par consequent toute fiéure quarte: & laquelle, dit Hippocrate, celle qui aduient en Esté est courte, mais sur la fin de l'Automne, proche de l'Hyuer, est longue, icelle n'arriuant que fort rarement, si la ratte n'est offensée, comme remarque Fernel, l. 2. c. 13. *De abditis rerum causis*. Et Pline appelle la fieure quarte, l. 7. c. 50. Quadrima: & autres Zerzera, à cause du froid & tremblement qu'ils souffrent.

Mauuais & vulgaires Medecins, selon Fernel.

Exemple pris de la fieure quarte, & son prognostic.

Fernel.

Pline.

Quadrima.

Zerzera.

D'ailleurs, l'vne est quarte sanguine, ou bilieuse, ou flegmatique, ou melancholique, ou vraye quarte ou fausse: l'vne hors des grandes veines, & intermittante: l'autre dans les veines, & continuë, quoy que rarement: car toutes sont ordinairement hors des veines, où la matiere se pourrit: Et ce qu'elle retourne chaque quatrieme iour, aduient de la propre forme & nature specifique de l'humeur melancholique, quoy que Galien dise autrement, l.

Pourquoy la fieure quarte re-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 28 sur 877

Retourne chaque iour quatriesme.

2. de la difference des fiéures. Et la longueur & durée de la fiéure quarte procede de ce que l'humeur melancholique qui la cauſe eſt craſſe, continuel, immobile, contumace, ennemy de la lumiere, & de tout ce qui entretient la vie; n'obeit point facilement aux remedes; ſuſcite pluſieurs maladies; & celles auſquelles il domine ſont longues, comme ſe void, outre la fiéure quarte, à toutes les tumeurs qui en ſont cauſées. Et quoy que cet humeur ſoit terreſtre, ou naturellement froid, en tant qu'il eſt engendré de ſang bruſlé, n'eſt du tout ſans chaleur, non autrement que la cendre & le vinaigre: Et comme dit Hippocrate, §. 2. Aphoriſme 25. les fiéures quartes ſont courtes l'Eſté, comme cy deſſus.

La melancholie eſt double: l'vne, naturelle, faite de la lie du ſang, laquelle ſe pourriſſant fait la fiéure quarte de la bruſlure de ceſte craſſe ou lie du ſang, & eſt dite quarte du ſang bruſlé: l'autre eſt dite non naturelle, à ſçauoir par aduſtion des autres humeurs, ſuiuant Auicenne, *Prima quarti, doctrina de generatione humorum.* Mais Fernel, l. 5. c. 2. *De partium morbis & ſymptomatis*, la met triple, à ſçauoir, hypocondriaque, la premiere, & l'vniuerſelle, laquelle s'eſtend par tout le corps, & dit que l'hypocondriaque eſt la plus douce d'icelles, & eſt nommée flatueuſe.

Auicenne.

Fernel.

Vrines rouges & eſpaiſſes.

Galien. Valeriola.

Que ſi les vrines du Quartenaire paroiſſent rouges & eſpaiſſes, & le corps ſoit ſanguin, & le viure engendrant quantité de ſang; la fiéure quarte ſera engendrée de la melancholie, cauſée par le ſang bruſlé: Car comme dit Galien, & aprés luy Valeriola, l. 3. c. 10. 11. *locorum communium*, les vrines demonſtrent ce qui eſt contenu dans le ſang, & par conſequent ce qui eſt dans le foye, dans les veines, & ce qui eſt contenu dans les lieux où elle paſſe, comme les reins, veſſie, monſtrant auſſi la force & la foibleſſe deſdites parties, & rien autre choſe: Eſtant vn abus de croire que par icelles on puiſſe cognoiſtre toutes les maladies du corps, comme Galien & autres enſeignent tres-bien. Et faut noter que ſi la matiere de la fiéure quarte eſt dans les grandes veines, qu'elle aduient ſans tremblement, & froid: mais ſi la cauſe eſt hors des veines, ceſte fiéure quarte eſt dite intermittante, auec froid & tremblement.

Note de la fiéure quarte continuë.

Or la fiéure quarte continuë eſt celle laquelle aduient chaque iour à meſme heure, & finit de meſme, ſans froid ne ſentiment, mais non totalement, pource, comme dit eſt, que la cauſe eſt la pourriture de la melancholie naturelle contenuë dans les grandes veines: Et ceſte quarte continuë eſt double, l'vne, dite exquiſe,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 29 sur 877

lors que la melancholie naturelle se pourrit toute seule dans les grandes veines : & l'autre est nommée spurie ou bastarde, qui aduient lors que la melancholie naturelle auec les autres humeurs se pourrit dans les grandes veines, & ceste-cy est la plus commune: & au contraire, la quarte intermittante vient chaque quatriesme iour, & est double, comme la precedente, l'vne exquise, & l'autre fausse : l'exquise est faite de la melancholie excrementeuse, froide & seche, se pourrissant dans la ratte principalement, puis au foye, puis par tout le corps : & la fausse se fait lors qu'icelle melancholie excrementeuse se pourrit, meslée auec la bile ou pituite en mesmo lieu, & quelque-fois auec ou la bile ou pituite, mais tousiours auec tremblement, & froid au commencement, & à l'augment, mais auec moindre chaleur qu'à la premiere.

Ceux de l'aage de quarante cinq ans, d'vn temperament froid & sec, qui se nourrissent de viandes melancholiques, comme poissons mols & visqueux, legumes, porc, bœuf, sanglier, cerf, cheures, boucs, lieures, choux, formages, laict, fruicts astringens, vin noir, soucis, fascheries, procez, & semblables, sont subiects à la fiéure quarte, principalement en Automne, & telle est fort longue, mais sans danger. *Viandes melancholiques.*

Or de quelque humeur que la fiéure quarte soit causée, si elle est froide, pource que l'humeur estant bruslé est rendu par icelle bruslure & incineration en refroidissement, & disons qu'il y a trois biles noires, autrement melancholie : (Surquoy Duret, c. 24. sur Coaques *de melancholia & mania*, dit, que ce nom de melancholie noire est à cause de la bile noire, mais pour ce qui domine, & ce mot *melancholie*, n'est point dit pour l'humeur, mais pour la maladie.) L'vne est la bile du sang, & est froide & seche. La seconde est la bile ou melancholie furieuse, de laquelle les personnes saines ne sont point attaquées. La troisiesme est la mesme lie du sang, mais plus eschauffée, qui attaque le plus souuent les personnes bilieuses, & en Automne principalement : & de ceste melancholie, laquelle trauaille les personnes qui sont froides & seches par changement, & non naturellement, comme dit Galien, c. 19. *Artis parua, in tempore decrementi, & in frigidum & siccum habitus habitum*, &c sont attaquez les melancholiques hypocondriaques, laquelle est difficilement ostée, principalement si elle est causée par vn trop long & assiduel estude, ou de gourmandise, ou corruption de viandes, ou amour trop violent, pource que le mal s'engendrant

peu à peu, ne peut auſſi eſtre oſté que peu à peu: & de faict, toute melancholie eſt de difficile guariſon, d'autant que cet humeur eſt plus craſſe que les autres, & que les parties offenſées ſont tres-nobles, comme le cerueau, & la bouche de l'eſtomach: & tels melancholiques ne veulent ſuiure le conſeil des Medecins. (Cecy s'entend des melancholiques hypocondriaques.)

Prognoſtic de la melancholie.

Paſſons à vn autre exemple, & auſſi toſt à vne Hiſtoire, ſuiuant la practique des Empiriques, ou pluſtoſt Imperits Rabauts. Tout flux de ventre immoderé priue le corps de ſa nourriture. Il doit donc eſtre arreſté. Et quelques fois ces Imperits, Botalliſtes, ſaigneurs, Rabauts, mauuais & vulgaires Medecins paſſans plus outre, ratiocinent ainſi. Tout flux de ventre eſt cauſé par quelque mauuais humeur qui eſt dans l'eſtomach, ou dans les boyaux. Or tant que ces mauuais humeurs ſeront au ventre le flux continuera. Il le faut donc oſter pour arreſter ce flux. Et ſur ceſte belle & profonde ratiocination ils donnent vn meſme remede à tous ceux deſquels ils veulent oſter ce flux, ou en retenant, ou en purgeant, d'autant, comme dit Hippocrate, l. de la vieille Medecine, §. 38. p. 26. qu'ils ignorent la vraye cauſe de la maladie: qui eſt cauſe qu'ils reiettent ce qui eſt bon, & vſent & loüent ce qui eſt mauuais. Pour preuue de ceſte practique ignorantment imperite, liſez l'Hiſtoire ſuiuant.

Hiſtoire 1. d'vn flux de ventre nommé Cœliaque.

Vne Damoiſelle aagée d'enuiron quarante cinq ans, demeurant au bout du Cymetiere Sainct Iean, au mois de Septembre 1625. commencement de l'Automne, ſe plaint d'vn flux de ventre immoderé, auec quelques trenchées, & quelques gouttes de ſang, principalement au matin à ſon réueil, & d'vne grande froideur au ſommet de la teſte, (laquelle Hippocrate, l. 4. §. 6. des maladies, dit eſtre poſée comme vn ventouze ſur le corps.) Pluſieurs de ces ſaigneurs Rabauts, nommez par Fernel (comme il a eſté dit) mauuais & vulgaires Medecins, & qui ont la vogue en ceſte ſaiſon, (& deſquels Cardan, *De curationibus admirabilibus*, §. 20. parle, diſant, Les grands Medecins eſtimez les premiers, entendent fort peu à guerir les maladies, & tels ont beaucoup d'authorité parmy le regne humain, mais en celuy de nature nullement, & s'eſſayent de complaire pluſtoſt aux hommes, & à leurs propres paſſions, qu'à Dieu. Et deſquels Hippocrate au commencement de ſa Loy, dit, *La Medecine plus excellente que tous les Arts, eſt eſtimée la moindre, & la plus abiecte, à cauſe de l'ignorance de ceux qui l'exercent,*

Note

Hippocrate

xercent, & de la rudeſſe du peuple: & la faute vient de ce que tels ignorans ne ſont point punis pour les fautes qu'ils font, mais ſeulement meſpriſez: & tels ſe contentent comme les baſteleurs d'eſtre habillez en Medecins, eſtans en grand nombre, mais le nombre eſt petit des vrais & veritablement Medecins. Et deſquels Galien, au c. 3. & 7. de ſa Methode, dit, *Qu'il y a peine de redreſſer vn appris en mauuaiſe eſchole, pource que difficilement oublie-il ce qu'il y a appris, & plus difficilement ſe range à meilleurs preceptes, & plus ſalutaire practique,*) ſont appellez, qui concluent à leur routine qu'elle ſeroit ſaignée, & le lendemain purgée. Cela fait le mal s'augmente. Ce que voyans, s'imaginent que ſon foye eſtoit malade, pource qu'il y auoit quelques gouttes de ſang, & par conſequent, que tel flux eſtoit hepatique. Dequoy ils ne conſultent Hippocrate, l. *De internis affectionibus*, §. 31. p. 324. La ſaignée ſera donc reïterée. Aprés ceſte ſaignée quelques douleurs ſuruiennent vers le ſiege, qu'ils baptiſent Teneſme: auquel ils ordonnent des cliſteres de laict, & qu'elle boira de l'eau ferrée, & ne ſera nourrie que de ſimples boüillons, & ſera repurgée: & ainſi ceſte pauure Damoiſelle fut bourrelée durant ſept mois par ces ſaigneurs Botalliſtes, ſans que la froideur de ſa teſte ſe paſſaſt, que ſon ventre s'arreſtaſt, ny le crachement, ny le vomiſſement ſuruenu de pituite viſcide, tres-froide au ſortir, tres-gluante & tenace au baſſin à cracher, & qui luy deuoit profiter, ſelon le dire d'Hippocrate, premier l. des maladies, §. 13. Aphoriſme 32. l. 5. mais les boyaux laſchant fort ſouuent la matiere de bonne conſiſtance, quoy que tantoſt d'vne couleur, tantoſt d'vne autre, mais le plus ſouuent vn peu plus liquide que l'ordinaire, & auec quelques foibleſſes. Toute la peau de ſon corps auparauant blanche, molle & delicate, & en bon poinct, aſpre, rude, ſeche, les veines du ventre paroiſſans liuides, & au premier degré d'hectiq, portée à ce malheur par ces bourreaux ſaigneurs, tant par leurs reiterées ſaignées, purgations, que miſerable regime de viure. En fin, abandonnée par ces ignorans, eſtans hors de leur rollet, ie fus appellé: & aprés auoir oüy, veu & palpé, & conſideré meurement toutes choſes, & dequoy ces Botalliſtes Eſcu-happes s'eſtoient ſeruis, ie dis hardiment, preſent pluſieurs perſonnes d'honneur, de qualité & de ſçauoir, que ceſte maladie auoit eſté incogneuë à ceux qui l'auoient traittée, & qu'elle pouuoit eſtre guerie dans enuiron vn mois: (car la vertu retentrice eſtoit fort affoiblie, mais non la concoctrice,) pourueu qu'elle ne fuſt plus ſaignée, ne purgée des remedes tels qu'elle auoit pris:

Galien, de la mauuaiſe practique.

Hippocrate

Hippocrate

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 32 sur 877

& nommis la maladie *Cœliaque*; qu'elle n'estoit causée ny par le defaut de l'estomach, ny des boyaux, ny du foye, mais par l'abondance de la matiere, laquelle descendoit du cerueau dans l'estomach, qui y destrempoit le chyle, (& estoit escumeuse: dequoy Hippocrate dit que les deiections escumeuses viennent du cerueau, & qui rendu en flux de ventre, si le malade se soustient en ses forces, (comme dit Arnaud, regle 24. colomne 1481. des fiéures) durant la fiéure continuë, c'est signe que la matiere morbifique s'en va: mais s'il se debilite, & que le flux soit plus grand la nuict que le iour, c'est par catharre prouenant du cerueau, lequel doit estre arresté par remede appliqué à la teste, & non à l'estomach & boyaux, causant ce flux) qui rendu trop humide couloit trop viste, & ne donnoit loisir aux veines mezaraïques d'en attirer le necessaire, pour faire le sang suffisant pour la nourriture de tout le corps: & d'ailleurs, qu'icelles veines estoient bouchées par la pituite crasse, visqueuse & froide, & par la foiblesse d'icelles: la preuue estant tirée de la grande froideur qu'elle sentoit dans le haut de sa teste depuis long temps; de la saliue de laquelle sa bouche se rempliſſoit en dormant, & qui l'éueilloit; du vomissement & crachement de mesme pituite, mais plus gluante; des deiections humides du ventre, esgales & tachetées de gouttes de sang.

Sur tout cecy oyons deux graues Autheurs, l'vn vieux, l'autre nouueau, desquels nous apprendrons la cognoissance asseurée de la Cœliaque: l'vn, sera Aretée, l'autre, Fernel, Medecin de Paris: le premier qui estoit de Cappadoce, nous dit au Tetrabible troisiesme, sermon premier, c. 37. Tout flux de ventre n'est nommé proprement Cœliaque, non pas mesmes celuy auquel les viandes cruës sortent par le bas, ny celuy auquel elles sortent corrompuës, mais seulement lors qu'elles sortent esgales & humides, lesquelles ne peuuent estre digerées par la foiblesse des boyaux. Or ceux qui sont affligez de ce mal ont vn desir d'aller au bassin, auec matiere quelque-fois puante, & foiblesse de cœur, & quelque-fois auec du sang subtil & iaunastre, meslé auec la matiere, qui est cause qu'ils abhorrent les viandes, & sont pasles, & amaigrissent fort, (si le mal continuë:) toute leur peau deuient ridée & aspre, & les veines du ventre se rendent & voyent liuides: le mal trauaille par interuales: car tantost il cesse, puis recommence plus fort, & l'appetit ne demeure pas seulement, mais aussi par fois il deuient plus grand.

Marque de la Cœliaque.

Aretée.

Fernel, l. 6. c. 10. des maladies & symptomes, aprés auoir donné les marques, & fait les distinctions des especes des flux de ventre, dit. Lors que les matieres, lesquelles coulent du ventre, sont aqueuses, à sçauoir, dissoutes, humides, de couleur blanchastre ou cendreuse, sentant mal, auec bruit au ventre, sans fortes trenchées ny douleurs, alors c'est lienterie ou cœliaque; Que si les matieres sont esgales & vnies, tant en consistance, qu'en couleur, & comme chyle, ou espece de mesme, c'est cœliaque: mais si les matieres sont inesgales & en couleur & en consistance, & la viande mangée encores entiere, c'est lienterie. Or la cause de la cœliaque ne procede pas de la crudité ou imbecilité de la vertu concoctrice de l'estomach, mais de la mauuaise & imparfaicte distribution du chyle, causée par l'obstruction, ou du mezantaire, ou du foye, ou de la ratte, ou par la foiblesse de la vertu attractrice, ou par la quantité de l'vsage des fruicts trop humides, ou du trop boire, &c. Ils ont le pouls frequent & viste, comme ceux qui ont la fieure, auec des legeres foiblesses de cœur, & ayant que le flux de ventre arriue le ventre s'enfle. Et vn peu auparauant il a dit que le flux cœliaque venoit d'ailleurs. *Fernel.*

Or des saignées pour la gueriſon de la cœliaque ie n'en trouue ne raison, ne authorité aucune: voicy bien comme Hippocrate en escrit, l. *De affectionibus*, §. 26. Les maladies, à sçauoir la dissenterie, lienterie, diarrhée, ou flux, doiuent estre gueris par arrest de la matiere au cerueau, à cause que la nature de ces maladies est telle, & que personne ne reprenne ton opinion. Et au dessus, §. 25. & l. *De morbo sacro*, §. 1. & l. 1. §. 17. *De morbis*, parlant de ce flux de ventre, dit. Ceste maladie est faite lors que la pituite descend de la teste dans le ventre inferieur, qui y refroidit & humecte ce qu'on a mangé, d'où le ventre est lasché promptement, & sans corruption. Or pour guerir ce mal il faut donner des vomitoires, & medicamens propres à purger le cerueau: car comme il dit, l. *De natura hominu*, §. 8. p. 41. Si on donne vn medicament purgeant la pituite, on vomira la pituite: si vn purgeant la bile, vomira la bile: & si vn purgeant la bile noire, vomira la bile noire. Et au l. *De veratri purgatione*, dit. Le vomissement est necessaire à toutes les maladies qui sont du diafragme en haut, & les purgations par le siege à toutes les maladies qui sont du diafragme en bas, (qui s'entend par repletion:) & si on a loisir, rien ne preſſant, le faudra donner au iour que la Lune est au signe ou du Mouton, ou du Bouc, où du *Hippocrate*

Vomissement à qui necessaire, & en quel tẽps

Taureau, qui ſont ruminans. Et pour les vtilitez du vomiſſement, au liure intitulé *Principes omnes Medicorum*, y a vn Incertus Author, *de Podagra*, qui en parle fort doctement. Et Hippocrate, l. *De ſalubri dieta*, §. 7. veut que les gras & replets vomiſſent le matin à ieun, & les maigres, aprés auoir mangé. Et l. 3. §. 14. 15. p. 184. marque que ceux qui ſont replets doiuent vomir vne fois; Que s'ils ne ſont allegez à ceſte premiere fois, doiuent reuomir encore vne, deux & trois fois, iuſques à vuidange ſuffiſante: & par tout de ſuite recommande fort le vomiſſement. Et Gordon, *De paſſionibus ſtomachi*, particule 5. p. 580. c. *De vomitu ſanguinis*, recommande le vomiſſement aux maladies, leſquelles ſont deſſus le diafragme, d'autant qu'il euacuë la matiere antecedente, & l'attire à vn mouuement contraire, (pourueu que rien n'empeſche.) Celſe dit, que le vomiſſement eſt nuiſible à ceux qui ſont maigres, & qui ont l'eſtomach foible, mais tres-vtile à ceux qui ſont replets & bilieux. Et Æce, Tetrab. 1. ſermon 3. c. 119. 121. dit des effects merueilleux & tres-vtiles du vomiſſement. Et Fernel, au Conſeil 12. dit, que ce qu'on vomit en la cholique & aux fiéures n'eſt pas verſé des veines dans l'eſtomach, mais que telle matiere y eſt engendrée & amaſſée, & que ce qu'on void deſſus le ſang qu'on a tiré, & mis dans les plats, en forme de pituite, ou flegme, ou bile, ou eſpaiſſie, eſt ſang coagulé par les fibres, mais qu'il eſt nommé pituiteux, ou bilieux, &c. Et trouue vn grand erreur de croire que toutes les maladies ayent leur ſiege dans les veines. Surquoy Beniuenius, c. 75. de ſes obſeruations medicales, dit, Que le Medecin ne doit pas ſeulement cognoiſtre la maladie, mais principalement le lieu là où elle eſt. Et Hippocrate, l. 1. des maladies des femmes, §. 75. dit, qu'il y a grande difference en la curation d'vn homme & d'vne femme.

Incertus auctor. *Hippocrate* *Gordon, du vomiſſement.* *Celſe.* *Æce.* *Fernel, contre l'erreur du ſiege des maladies dans les veines.* *Beniuenius.* *Hippocrate*

C'eſt merueille que ces grands Colloſſes de ſaigneurs, qui veulent eſtre dits diſciples d'Hippocrate & de Galien, n'ayent pris garde à ces paſſages ſi clairs: Peut eſtre veulent-ils ſuiure Galien, en ce ſeulement qu'il ſe plaiſoit plus à bien dire, qu'à bien faire, comme dit Mercurial en ſon liure de peſte, c. 13. p. 11. Et Cardan, p. 85. *De libris proprijs*, ou Ariſtote qui haïſſoit Platon, pource qu'il le reprenoit de ſon trop parler, comme dit Ælian, l. 3. c. 19. de la varieté des Hiſtoires, enuers lequel il s'eſt monſtré tres-ingrat, auſſi bien que contre Hippocrate, duquel il a appris beaucoup de choſes, & duquel il n'a daigné faire aucune mention, comme obſerue ledit Mercurial, c. 15. l. 5. p. 560. *De febribus, & de hemitri-*

Mercurial contre Galien. *Ælian.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 35 sur 877

tio. Certes, la varieté & intelligence des langues eſtrangeres, (deſquelles on marque ſeptante deux, leſquelles Cardan, l. 2. p. 134. *De ſapientia*, dit auoir entr'elles quelque affinité, pource qu'vne eſt ſortie de l'autre, comme la Latine de la Æolique, icelle de la commune, icelle de la Phenicienne, icelle de l'Hebraïque, icelle de la Chaldaïque, & ainſi des autres,) n'eſt point marque eſſentielle de doctrine, mais de babil & caquet, comme dit Georges Venitien, en l'Epiſtre de ſon Harmonie du monde: Et la conſolatiõ de tels babillards, mauuais & vulgaires Medecins, aprés leurs meurtres, eſt que leurs fautes ſont couuertes par la terre, & ſouſtenuës par leurs ſemblables. Que ſi quelque choſe de bon leur arriue fortuitement, ils le publient par tout, & le Soleil les eſclaire: & ce qui eſt remarquable aux ignorans, eſt de ſe cacher ſouz quelque voile ou cachette que ce ſoit, principalement ſouz vn langage incogneu aux malades, ou à ceux qui y ont intereſt, ou qui les aſſiſtent, deuant leſquels ils ne veulent diſcourir en leurs conſultes qu'en langage eſtrange, qu'ils nomment medical, nommant vne ſimple toux Aſthma, Dyſpnea, Orthompnea, vn ſimple eſuanouiſſement Lypothimie, Symptome, vne ſimple colique venteuſe Nefrite, & ainſi de pluſieurs autres. Et s'il eſt beſoin, pour donner à cognoiſtre la maladie, tant au malade, qu'à ceux auſquels il appartient, de parler au langage du pays; ces grands ſaigneurs n'auront honte de dire que ce n'eſt parler en Medecin, comme ſouuent il arriue en ceſte ville de Paris: meſme eſcriuant cecy, ie fus appellé pour voir vn malade atteint d'vne fluxion ſouz le diafragme, aux muſcles lumbaires, qui auoit cauſé vne petite toux par interuale, où ie trouuis vn de ces grands caqueteurs, & vn autre plus ignorant, qui eſtans priez de parler intelligiblement par les parens du malade (qu'ils auoient tenu ſouz leur pate & ſaignés ſept ans) ne s'y voulurent accorder, concluant à l'aſthme: & m'oyant parler françois pour leur complaire, leur monſtrant le contraire de ce qu'il diſoit, me dit effrontément & en cholere, *loquere Medice*: auquel ie reſpondis, que parler en Medecin c'eſt parler de la maladie, de la cauſe d'icelle, du ſiege d'icelle, du prognoſtic, & de la curation comme il appartient. Et vn de la compagnie repartit, Voſtre Hippocrate parloit-il aux malades en langage incogneu? Et ſa doctrine eſt-elle auſſi eſcrite en autre langage qu'au ſien propre & maternel? Pourquoy ne faites-vous le meſme? Certes l'intelligence des langues eſt tres-vtile pour entendre les doctrines eſcrites par les Autheurs

72. langues.

Georges Venitien.

Parler en Medecin que c'eſt.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 36 sur 877

en leurs langues qui nous ſont eſtranges : mais de s'en ſeruir pour abuſer le peuple, c'eſt vne piperie & miſerable procedure.

Le malade doit ſçauoir ce que les Medecins diſent de leurs maux.

Hippocrate au commencement du l. *De affectionibus*, dit que l'homme prudent doit ſçauoir & cognoiſtre ce que les Medecins diſent, & leur veulent bailler pour les guerir & recouurer leur ſanté, laquelle eſt ſi chere : ce qu'ils ne pourront ſçauoir, ſi le Medecin appellé ne leur parle en langage cogneu & entendu d'eux. Et Pline, l. 29. c. 1. parlant de ces Charlatans Medicaſtres, dit, Si mal nous en prend c'eſt bien employé : car il n'y a piece de nous qui ſe ſoucie de cognoiſtre & entendre les choſes qui ſeruent à noſtre ſanté, &c. Et Ariſtote dans Ælian, nous apprend par ſon exemple le deuoir du Medecin enuers le malade. Et l. 4. *Variarum Hiſtoriarum*, dit, que Hippocrate a eſcrit ſes œuures en langue Ionique, par l'aduis de Democrite, pource qu'elle eſtoit plus facilement entenduë que la Dorique, laquelle on parloit en l'Iſle de Co, où Hippocrate habitoit.

Pline.

Ariſtote.

Hippocrate a eſcrit en langue Ionique, par l'aduis de Democrite.

Retournons à noſtre Hiſtoire, qui nous deſcouurira l'ignorance de ces ſaigneurs, qui par meſme emplaſtre veulent guerir tous maux. La malade a, diſent-ils, (voyans tous leurs remedes vains & inutiles) ſon foye gaſté, mais en quelle façon ? ils ne le ſçauent expliquer : (& ne tiennent conte d'Hippocrate, ny de ſes œuures, que du bec : car au l. *De internis affectionibus*, §. 31. p. 324. 325. deſcrit les ſignes & les remedes propres de l'hepatite) car il n'y a aucun ſigne d'inflammation, comme peſanteur, douleur au coſté droict, difficulté de reſpirer, toux ſeche, fiéure ardente & aiguë, ſoif immoderée, (car meſme elle n'eſtoit point alterée,) ſcabroſité ſur la langue, couleur iaune noire, hoquet eſtranglant, vomiſſement amer, rougeaſtre, verdaſtre, vrines craſſes & rouges, ny autres ſignes que i'obmets pour abreger. Pour ſcyrrhe le coſté eſtoit mol, & ſans aucune reſiſtance ny douleur. Pour intemperie froide ſeche, froide humide, chaude ſeche, chaude humide, compoſées ou ſimples, aucun ſigne patognomonique ne s'y deſcouure : car en la conſtitution ou complexion chaude du foye on ſent la ſoif, la chaleur, le vomiſſement de la cholere rouge, la ſiccité de la langue, du palais & des narines, l'appetit diminué : car en l'intemperie chaude il y a deſdain des viandes, principalement de la chair, comme remarque Fernel, l. 6. c. 4. *De Iecoris morbis cauſa & ſigna*, l'vrine iaune cholere. Que ſi la conſtitution ou complexion eſt changée en froid, la faim eſt grande, point de digeſtion, peſanteur

Inflammation de foye.

Hippocrate

Scyrrhe au foye.

Intemperie.

Fernel.

au foye, mauuaiſe couleur à la face, les leures & la langue blanches, & diminution de ſang. Si la ſiccité ſuruient, l'eſpaſme enuironnant le foye, ſe fait aſſez ſentir, la langue eſt ſeche, l'vrine ſubtile, la digeſtion petite, & le corps s'amaigrit. Si l'humidité ſuruient, la face s'enfle, n'a point de ſoif, l'vrine eſt blanche, & ſans aucune teinture, & tout cecy au dire du malade. Dequoy Conſtantin, l. 5. c. 1. p. 93. *De mala compoſitione hepatis.* Pour les obſtructions de meſmes, de laquelle Galien dit la cognoiſſance ſe tirer de la couleur de la face, laquelle eſt tantoſt blanche, tantoſt paſle, tantoſt ſaunaſtre & eſpaiſſe, ſi c'eſt la bile : du poux inégal & frequent : de la reſpiration, ſi le diafragme eſt comprimé, ou la pleure malade : des couleurs diuerſes des excremens, & du ſiege ou hypocondres droict, par la douleur, peſanteur, & autres marques dites par Galien, aucune deſquelles ne paroiſſoit en ceſte malade. Pour la corruption & debilitation auſſi peu. Preuue durant ſept mois qu'elle a demeuré malade entre les mains de ces Botalliſtes, & comme attachée dans ſon lict, elle n'a manqué d'auoir ſes purgations reglées à meſmes iours, heures, quantité & couleur, quoy qu'elle aye eſté ſaignée pendant ce temps douze fois, & chaque fois de neuf à dix onces, qui touſiours a eſté trouué tres-beau, tres-loüable, auſſi toſt figé, auec peu de ſeroſitez au deſſus, ſans aucune eſcume, non gluant, ſans corruption ny deſſus, ny doſſouz, mais d'vne couleur égale & conuenable : tellement qu'il pouuoit pecher en quantité, (Ie ne m'arreſte point ſi le ſang partant du foye doit eſtre eſpais ou clair, veu qu'il ſe nourrit du ſang craſſe rouge, les poulmons du ſubtil iaune & bien ellabouré, la ratte d'vn ſubtil noir, rendu tel par les arteres & vaiſſeaux qui ſont en icelle, eſpandus du ſang craſſe & bourbeux qu'elle a attiré, comme remarque Amatus Luſitanus, centurie 7. curation 69.) gardant ſa douceur naturelle, mais non en qualité : car il l'auroit perduë, comme dit Galien, l. 2. c. 8. *De facultatibus naturalibus* : car par la trop grande chaleur ſe rend amer, & aigre par la trop grande froideur : & cecy ſe doit entendre du ſang le meilleur qui puiſſe eſtre dans noſtre corps, & non totalement pur : car il ne s'en trouue point qui ne ſoit meſlé auec quelque autre humeur, & par conſequent aucun pur, comme dit Mercurial, l. 5. c. 8. p. 489. *De febribus* : tout au contraire de celuy qu'on luy auoit tiré le matin du iour que i'y fus appellé. Ceſte preuue eſt ſi forte qu'on n'y peut reſpondre que par equiuoques, n'ayant iamais pris garde qu'en paſſant & par acquit,

Conſtantin.

Galien.

Preuue d'vn bon ſang, & nourriture du foye, & autres parties.

Amatus.

Galien.

Aucun ſang pur. Mercurial.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 38 sur 877

ny à ſes vrines, ny à ſes excremens, (pource qu'ils n'y cognoiſſent rien:) car ils n'auroient trouué ſes vrines vitiées, qui eſt ſigne que la partie gibbe du foye eſt malade: ny par ſes excremens n'auroient recogneu la maladie eſtre à la partie caue d'iceluy, par les excremens du ventre. Par aprés ces grands ſaigneurs (car ils eſtoient pluſieurs qui alloient comme les brebis de Dindenaut) conſultans, diſent que le mezantaire eſt malade, ſans expliquer dauantage, ſinon il eſt malade. Vn docte Medecin parle bien plus pertinemment: car il nomme la maladie, & la cauſe d'icelle. Il n'y a aucune tumeur; les cliſteres de laict qu'on luy donnoit tres-mal à propos entrent & ſortent tres-facilement: ce qui n'aduient lors que le mezantaire ou pancreas ſont ſcyrrhés; Que s'ils diſoient que les veines dudit mezantaire ſont bouchées, ils auroient quelque raiſon, mais beaucoup plus, s'ils diſoient que la vertu attractrice d'icelles fuſt foible, & qu'il ne faiſoit pas ſa fonction: mais confeſſant ceſte verité, ils tomberoient dans la cenſure, qui leur reprocheroit que puis qu'ils ont cogneu que la froideur grande & ſenſible du cerueau, (duquel la pituite deſcendoit dans l'eſtomach, qui leur faiſoit puis dire que l'eſtomach eſtoit foible, & qu'il ne faiſoit pas ſa fonction,) & pour laquelle la malade auoit demandé des remedes, (mais en vain, car ils ne la cognoiſſent pas,) eſtoit cauſe de ceſte cœliaque ſi longue; Pourquoy n'ont-ils ſuiuy la doctrine des plus doctes Medecins, tant Grecs, Arabes, que Latins, & meſme de Paris, qui recommandent les vomitoires, les apperitifs, diuretiques, corroboratifs, ſacellations, cardiaques, nutritifs, & autres propres, ſans auoir fait aucune mention de la ſaignée, ny des medicamens lenitifs ſimples, pris par haut ou par bas, par leſquels les voyes de la viande ou chyle ja humides de ſoy, ou par la deſcente de la pituite du cerueau encores plus humectez, ſont rendus plus gliſſans & lubriques, & la pituite plus crue, viſqueuſe, gluante, froide & vitrée par l'abſence du ſang chaud & humide, & threſor de la vie que vous luy tiriez de temps en temps?

Partie gibbe du foye, & caue.

Pancreas & mezantaire ſcyrrhés.

Sanctorius

Sur ceſte réuerie de ces Botalliſtes ſaigneurs, oyons Sanctorius *in artem paruam Galeni*, c. 94. p. 789. qui dit auoir traitté vn noble Venitien d'vn abſces dans le mezantaire, tous les plus doctes Medecins appellez auec luy, qui ne creurent point ce mal eſtre tel, iuſques à ce qu'ils le virent guery par les remedes qu'il ordonna, qu'ils admirerent auec eſtonnement: & vn peu auant, à ſçauoir p. 553. c. 83. dit, que les Medecins ignorans laiſſent (comme ceux

contre

contre lesquels i'escry) la curation des maladies du foye, pource qu'ils ne les cognoissent pas.

Ie poursuiurois ceste Histoire, mais i'ay tellement en horreur l'ignorance de ces arcs-boutans de saigneurs, que i'en rougis: & me contenteray de dire, qu'ayant esté traittée par moy tout autrement qu'on n'auoit fait, & entr'autres corroboratifs du Bezoard d'Orient, au poids de dix grains au matin, & autant le soir; Le principal de ceux qui l'auoient si mal traitrée entendant l'vsage de ce remede, dit qu'elle estoit donc morte, & recommanda fort qu'elle fust ouuerte auant que l'enterrer, asseurant qu'on trouueroit toutes ses entrailles bruslées & dessechées par ledit Bezoard, qui par sa grande chaleur faisoit ce mesnage. Mais ie luy demande, & à ceux qui estoient ses camarades, qui luy a appris, & où a-il veu & leu que ledit Bezoard soit chaud, & qu'il agisse par sa chaleur? (Marsile Ficin le dit plus excellent contre le venin que le Theriaque: c'est en son l. des Antidotes, contre l'Epidimie, c. 6. p. 369.) Il ne le sçauroit prouuer par autres que par luy-mesme, estant vray qu'il n'est pas chaud. Et Monard, l. 2. p. 712. des medicamens des Indes, dit, L'on donne la pierre de Bezoard au poids de quatre grains auec l'eau de fleurs d'Oranges. Camille Leonard, en son Miroir des Pierres, l. 2. c. 7. dit, que le Bezoard donné au poids d'vne dragme esteint quelque venin que ce soit. Ce qui est confirmé par Heurnius, l. 2. c. 5. *Methodi ad praxim* De Garcia, l. 1. c. 45. des Drogues & Espiceries, dit, qu'on donne de ceste pierre de Bezoard dix grains pesant auec eau rose, & souuent iusques à trente grains. Et Zacutus Lusitanus, l. 3. obseruation 86. *De praxi Medic. admir.* le marque iusques à vne dragme pour vne seule dose ou prise, auoir esteint totalement vne fiéure tres-maligne: & descript le moyen de recognoistre les vrayes des fausses qu'on contrefait au pays mesme, & l'asseure mesme contre la male-rongne, lepre, demangeaison, feu volage, dartres, & maladies melancholiques. Arnaud de Villeneufue asseure que le Bezoard deliure du venin de toute beste venimeuse, l. *De simplicib.* c. 8. *De medicinis frigidis cum siccitate in primo gradu.* Matheole asseure que sept grains de pierre Bezoard ont amorty le venin d'vne dragme de Napellus. Mercurial, l. 5. c. 16. p. 566. 594. *De febribus & symptomatibus.*

Bezoard. Marsile Ficin. Monard. Leonard. Heurnius. Garcia. Zacutus. Villeneufue. Matheole. Mercurial.

Ie sçay bien que Sanctorius, c. 4. p. 514. *Vitandorum errorum*, nie les vertus du Bezoard, & mesmes qu'il y en aye. Nie aussi le Ri-

Cõtre Sanctorius.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 40 sur 877

nocerot, pource (dit-il) que le Roy d'Eſpagne en auroit. Nie auſſi les proprietez des pierres precieuſes, & a des réueries & redites fantaſques, parmy leſquelles y a quelque choſe de bon, ne s'eſtant amuſé qu'à piquoter preſque tous les plus doctes Philoſophes & Medecins modernes. Il pourra auſſi nier ce que dit l'Autheur des Eſtats & Empires du monde, parlant du Royaume de Dannemarc, qu'il y a vn Poiſſon nommé Nahual, dont la chair fait mourir auſſi toſt ceux qui la mangent. Il a vne dent en la partie du deuant de la teſte, s'aduançant dehors de la longueur de ſept coudées. Quelques-vns l'ont venduë pour corne de Licorne. On croit qu'elle eſt contraire au venin. Ce Monſtre entier eſt de la longueur de quarante aunes, pource qu'on n'en prend point aux Mers du Roy d'Eſpagne, & que ce Roy n'en a point.

Nahual.

Licorne fauſſe.

Reuenons à nos briſees, le Bezoard n'eſt pas donc ſi chaud, comme ces ignorans veulent qu'on croye. Ce qui ſe peut encores prouuer : car la chaleur, froideur, ſiccité & humidité des choſes eſt cogneuë par vn ou par pluſieurs des cinq ſens de nature. (Le Lecteur eſt prié de peſer meurement ces raiſons.) Mais le Bezoard n'eſt amer au gouſt, ny piquant comme le Poyure, Gingembre, & ſemblables, pour marque de ſa chaleur, ny acre, piquant à la langue comme la Tapſia & Cantharides, ny acide ou aigre comme l'oſeille, ny ſalée, ny douce, ny graſſe, ny onctueuſe, mais inſipide. Par la veuë la chaleur ne ſe peut appercéuoir, ny imaginer, comme au feu, duquel perſonne ne fait la preuue par vn des autres ſens. Par l'odeur il n'en a point. Par le tact & par l'oreille, celuy ſeroit hors du ſens qui la chercheroit. Il faut donc confeſſer que quelque intelligence ou Daimon, ou l'experience a deſcouuert ſa vertu admirable, & qu'elle agiſt par vne vertu celeſte & ſpecifique : & puis ce n'eſt pas le tout de dire, le Bezoard ou tel autre remede eſt chaud, froid, ſec, humide : il faut dire en quel degré de chaleur, froideur, ſiccité, humidité il eſt tel. Dequoy pluſieurs doctes Medecins ont eſcrit, mais fort particulierement Raymond Lulle, *De quinta eſſentia, canone 23 diſtinct.* 1. c. 103. p. 663. *Artis magnæ*, auſſi c. 7. *De medicina*, dit, (comptant du haut en bas, à ſçauoir du quatrieſme au premier,) *Tout ce qui eſt compoſé des quatre Elemens, tant plus il approche de ſa plus prochaine Sphere, tant plus tient-il de la nature d'icelle, comme ce qui approche plus de la nature du feu a plus de chaleur que de ſiccité : tellement que la choſe laquelle eſt chaude au quatrieſme degré, a tous les autres degrez entiers : (Ie n'entends pas parler des degrez*

Propriété du Bezoard d'où vient.

Raymond Lulle, des degrez des remedes.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 41 sur 877

Aſtrologiques, deſquels le chacun, teſmoin Ptolomée, ſignifie vn an,) & ainſi des humides: mais ce qui eſt chaud au troiſieſme degré eſt ſec au ſecond, humide au premier, & aux deux poincts froid. Ce qui eſt humide au troiſieſme degré eſt froid au ſecond, chaud au premier, ſec aux deux poincts du premier degré. Ce qui eſt chaud au ſecond degré eſt ſec au premier, & aux trois poincts humide, & froid à l'autre, & froid en l'autre poinct vniuerſellement.

Pour mieux entendre cecy on forme quatre degrez de qualité, & en chacun quatre poincts, & ces poincts ſont comme le milieu, par leſquels l'intellect ſe meut d'vne qualité à l'autre, & apprend combien chacun participe de chacune qualité. Pour exemple, l'Aloes n'a rien ny au quatrieſme, ny au troiſieſme degré, mais il eſt humide au ſecond degré, & froid au premier, chaud aux deux poincts, & ſec au premier: tellement que ce qui eſt chaud au quatrieſme eſt ſec au troiſieſme, humide au ſecond, froid au premier. *Aloes.*

Le Poyure n'a rien au quatrieſme degré, eſt chaud au troiſieſme, ſec au ſecond, humide au premier, & froid aux deux poincts. *Poyure.*

L'Eſcamonée eſt chaud au quatrieſme degré, ſec au troiſieſme, humide au ſecond, & froid au premier: tellement que ce qui eſt chaud au quatrieſme degré eſt ſec au troiſieſme, humide au ſecond, froid au premier. *Eſcamonée. Chaud.*

Ce qui eſt ſec au quatrieſme degré eſt humide au troiſieſme, froid au ſecond, chaud au premier. *Sec.*

Ce qui eſt humide au quatrieſme degré eſt froid au troiſieſme, chaud au ſecond, ſec au premier. *Humide.*

Ce qui eſt froid au quatrieſme degré eſt chaud au troiſieſme, ſec au ſecond, & humide au premier: & ces degrez de chaleur, froideur, ſiccité, humidité, ſont dits premieres qualitez: & ce qui en eſt engendré, comme le dance, l'eſpais, la ſaueur, moleſſe, aſpreté, & autres, ſont dites ſecondes qualitez. *Froid.*

Pour les gouſts, Abdelazi, *libello Iſagogico differentia ſecunda*, attribuë à Saturne la ſaueur aceteuſe & ſtiptique, à Iupiter la douce, à Mars l'amere, au Soleil l'aſpre, à Venus l'onctueuſe, à Mercure l'aigre, à la Lune la ſalée. Matheole en a aſſez eſcrit en ſon Traitté *De ſaporibus medicamentorum, de amaro, acerbo, acri, acido,* (auec vn appendice de vinaigre, où il refute l'opinion de ceux qui l'eſtiment eſtre chaud, concluant qu'il eſt froid. Hippocrate auſſi, l. 2. de la Diete, §. 23. p. 172. le dit froid, qu'il fond & conſume les humiditez au corps, arreſte plus qu'il ne meut le ventre, ne *Gouſts & ſaueurs. Matheole. Vinaigre n'eſt chaud. Hippocrate*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 42 sur 877

nourrit pas, & eſt acre,) *de ſalſo, de dulci, de pingui, de inſipido*: & puis des compoſez, & puis diſcourt des premieres, ſecondes & tierces facultez des medicamens, & le moyen de les cognoiſtre en chaque choſe, que ie n'ay voulu tranſcrire icy, auſſi peu que d'Arnaud, l. *De ſimplicibus*, c. 85. où il marque huict gouſts, amer, doux, onctueux, aigu ou piquant, aigre, pontique, ſtiptique, & abuſiuement inſipide, auec les proprietez & effects de chacune de ces ſaueurs, où ie renuoye le curieux. Et Fernel, l. 4. c. 3. *Methodi medendi*, en marque neuf, aigre, acer, tirant ſur l'aigre, acide, gras pinguis, ſalé, rude auſtere, doux, amer, acerbe, inſipide: les trois premieres ſont de matiere tenuë, les trois ſuiuantes de mediocre, les trois dernieres de matiere craſſe & terreſtre.

Fernel.

Pour acheuer l'Hiſtoire commencé du flux de ventre nommé Cœliaque, nature s'eſtant deſchargée, (comme voulant & craignant vn ſeton reſolu d'appliquer au col, veu la longueur & la mauuaiſe conduite de ces Botalliſtes medicaſtres) par vn flux de pituite claire viſqueuſe durant ſept iours, par la bouche, auec vne enflure de toute la partie gauche du viſage, & le ſeptieſme iour de toutes les deux, & du dedans du palais, & en fin le neufieſme iour de May 1626. d'vne ouuerture à la geniue gauche entre les deux dents vn peu gaſtées, ſans autre remede que du laict duquel elle ſe gargariſoit ſouuent, n'ayant peu ſupporter application aucune que de la laine ſucculente, n'ayant voulu auſſi me ſeruir d'aucune diuerſion de la fluxion, ny par ventouſes, ny ſaignées, ny purgations; A Dieu en ſoit la gloire, & la confeſſion à ces ignorans ſaigneurs: car c'eſt de Dieu que vient la ſanté ſur toute la terre, comme remarque l'Eccleſiaſtique, c. 37. verſet 8. remarquant que i'aduertis ceſte Damoiſelle de ſe tenir purgée de temps en temps, auec les remedes propres qae ie luy ordonnis, qui auoient auſſi la proprieté de fortifier ſon foye esbranlé par les reiterées ſaignées & mauuais gouuernement de ces Botalliſtes, pource qu'elle deuoit craindre l'hydropiſie, à laquelle ſept ans aprés elle (ſe fiant par trop à l'embon-poinct qu'elle auoit, & meſpriſant les remedes) tomba, auec vne fiéure quarte, & mourut: du ventre de laquelle fut tiré, eſtant ouuerte, ſoixante liures d'eau. L'Hiſtoire eſt cy aprés ſoixante vn.

Tous les plus doctes Medecins, tant anciens, que modernes, recognoiſſent & confeſſent qu'il n'y a rien plus preiudiciable & dangereux à l'homme, & qui contrarie plus à ſa ſanté que de manger diuerſitez & contrarietez de viandes & de vins en meſme repas, &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 43 sur 877

s'en remplir, comme on dit, à ventre deboutonné. Hippocrate le teſmoigne en ſes liures *De flatibus*, *De affectionibus*, §. 27. *De morbis popularibus*, l. 2. §. 7. aphoriſme 51. L'Eccleſiaſtique, c. 18. 31. 37. exhortant à ſobrieté, dit, *Ne te laiſſe point aller aprés les viandes: car par trop manger on deuient malade, & l'intemperance ſe tournera en cholere, & pluſieurs ſont morts, faute de tenir meſure à ſe remplir, mais celuy qui y prendra garde allongera ſa vie. Deuant que tu ſois malade mate toy par attrempance. Es-tu aſſis en vne bonne table, n'ouure point le goſier, & ne dy point voicy force viande: Peu ſuffit à l'homme bien appris, & pourtant il n'habanne point ſur ſa couche. L'homme tenant meſure à ſon manger dort en bonne ſanté, & ſe leue de matin, & eſt à ſon bon ſens: mais la peine de veiller, la cholique & les trenchées accompagnent l'homme inſatiable. Si tu as eſté preſſé de manger, leue toy, pourmene toy, vomy, & puis aprés te repoſe.* Et aux Prouerbes de Salomon, c. 20, 23. *N'appete point les friands morceaux, car c'eſt viande de fallace. Ne ſoy point auec les angouleurs de vin, ny auec les gourmands de chair: car le vin à ſon iſſuë poindra comme le Serpent, & enuenimera comme le Baſilic.* Mais tout cecy eſt dit à des ſourds, la couſtume ayant tellement gagné le deſſus, qu'on n'eſtime rien plus que la bonne chere, laquelle on conſtituë en abondante diuerſité de viures, de vins, & longueur de feſtins, par leſquels maladies miſerables & morts arriuent. Mais pource que l'homme doit eſtre non loup, mais Dieu à l'homme, i'ay eſtimé à propos de donner des aduis vtiles à ceux principalement qui tombent malades par l'intemperance & vſage de trop grande quantité & varieté de viures, & qui deuorent ſans quaſi rien maſcher. Comme en eſcriuant cecy a eſté recogneu à vn des principaux Officiers de ceſte ville de Paris, logé entre les deux Ponts, qui eſtant tourmenté d'vne cholique, pour la gueriſon de laquelle ie fus appellé à cinq heures du matin, premier iour de Septembre 1632. il vomit entr'autres viandes demy maſchées des fueilles de cichorée blanche toutes entieres, & fort peu changées en couleur. Dequoy eſtant guery, & l'en ayant aduerty du danger de ſa vie, ne me voulut croire, dont le mal le reprit pluſieurs fois: mais en fin au mois d'Octobre 1637. il en fut tellement trauaillé, que le 13. iour il en mourut.

Hippocrate

Eccleſiaſtique.

Salomon.

Hiſtoire 2.

Eſcriuant cecy, ie fay plus d'eſtat de plaire & profiter à vn homme entendu, qu'à mille impoſteurs, ignorans, & médiſans, qui n'ont qu'vn babil affeté, & vne routine appuyée ſur l'erreur populaire, leſquels auſſi toſt qu'ils voyent vn malade de quelque qualité,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 44 sur 877

ſexe, aage, condition, temperament, ſaiſon, chaud, froid, ſec, humide, replet, extenué, & autres choſes qu'il faut meurement conſiderer, ordonnent la ſaignée, & ſans iugement, (lequel eſt extremement neceſſaire aux Medecins, comme dit Hippocrate, l. 1. aphoriſme, l'appellant difficile,) mettent au hazard la vie du malade, ne ſe ſoucians des enſeignemens de celuy duquel ils veulent eſtre creuz diſciples, qui leur dit, l. 1. aphoriſme 24. *Aux maladies aiguës on doit peu ſouuent vſer des purgations: & s'il le faut faire, ce ſera au commencement, ou enuiron iceluy, & ce auec grand aduis, & bon iugement.*

Hippocrate

Ie ne traitte point icy de toutes ſortes de maladies, ce trauail eſtant reſerué pour mon plus grand vſage, ſi Dieu m'en permet le paracheuement, mais ſeulement de quelques vnes, leſquelles eſtant mal traittées par ces vulgaires & mauuais Medecins, ont eſté empirées, ou ont mené au tombeau les malades.

Sainct Thomas.

Galien.

Sainct Thomas, 2. *De anima*, l. 11. texte 58. dit, Que le Medecin ne doit faire autre choſe qu'ayder nature à chaſſer la maladie, ſi eſtant foible ne le peut faire elle ſeule. Galien, l. 1. *de humoribus*, commentaire 12. criant contre les Medecins de Rome, dit, Les Medecins commettent entre tous meſme faute, c'eſt qu'ils oſtent bien l'humeur ſuperflu, mais ils ne trauaillent pas à empeſcher qu'vne autre ſemblable matiere & humeur s'engendre: A laquelle faute nos Rabauts tombent tous les iours, les vns par iguorance, les autres par malice, & pour entretenir touſiours la pluye dans leur bourſe. Hippocrate, à la 18. de ſes Epiſtres, p. 790. & l. *de affectionibus*, §. 3. *prædictionum*, *de medicamentis purgantibus*, §. 2. *de rat. vict. acut.* §. 47. p. 589. dit, Eſtant appellé chez vn malade, demande luy ce qui luy fait mal; quelle en eſt la cauſe; depuis quant de iours; ſi le ventre luy ſert; dequoy il ſe nourrit; conſidere auſſi ſi la maladie eſt faite ou de la bile, ou de la pituite, ou de toutes les deux: ce qui eſt fort neceſſaire. S'il eſt beſoin ou de deſſecher, ou d'humecter, meſmes ſi vne partie a beſoin d'eſtre deſſechée, & l'autre humectée; ſi le malade doit eſtre purgé ou par haut ou par bas, ou par les vrines; & ſi elle augmente ou diminuë; ſi elle s'en va, ou paſſe en vne autre maladie. Fernel en dit de meſme, c. 1. *Methodi generalis febrium curandarum.*

Inquiſition de la maladie.

Fernel.

Ælian, & Ariſtote.

Ælian, l. 5. c. 9. & l. 9. c. 23. de ſes Hiſtoires diuerſes, dit, qu'Ariſtote (qui auoit auparauant exercé la Pharmacie) eſtant tombé malade, dit au Medecin qui luy vouloit ordonner trop haſtiue-

ment quelque remede, Ne me traitte point comme si i'eſtois vn bouuier, mais apprend premierement & cognoy exactement la cauſe de mon mal, à fin que ie te croye plus facilement : donnant à cognoiſtre qu'vn Medecin ne doit rien ordonner temerairement, & ſans grande conſideration. Car comme dit Hippocrate, l. de l'Art, §. 11. p. 12. Si le Medecin a l'ame & le corps bien ſain auant que commencer à traitter vn malade, il conſiderera ce qui eſt preſent, ce qui eſt paſſé, (& ce qui menace.) Et s'il ne peut cognoiſtre le mal, ne par le diſcours du malade, ne par autruy, il le cognoiſtra par ſa ratiocination : car ſouuent les malades diſcourent de leurs maladies pluſtoſt par opinion, que par ſcience. Faut auſſi conſiderer que ſi Iean eſt d'vn temperament chaud & ſec en ſanté, & Pierre d'vn froid & humide, & tous deux tombent en vne fiéure ephemere, on baillera à Pierre le medicament plus froid qu'à Iean, pource qu'il eſt plus eſloigné de ſon temperament. Voy ſur ce Fernel, c. 7. l. 1. *Methodi medendi*. Ce que ces grands ſaigneurs n'obſeruent pas, qui ont pluſtoſt ordonné vne ſaignée, que recogneu le mal : comme i'ay veu faire à vn de ces Arcs-boutans, qui eſtant appellé au ſecours d'vn qui eſtoit attaqué de cruelles douleurs de colique, & ſans le voir, & eſtant à cheual, luy ordonna vne ſaignée, laquelle n'ayant eſté faite par mon aduis, y appellé, en fut deliuré par vn cliſtere carminatif que ie luy ordonnis, aprés auoir cogneu qu'elle procedoit des vents, leſquels ſont plus douloureux, & ſortans auec bruits violens, appellez communément pets, que ſans bruit nommez veſſes, comme dit Hippocrate, au l. des prenotions, §. 10. p. 620. & 671. des Coaques, c. 27. ſelon Duret: Dequoy ce maiſtre ſaigneur fut tout eſtonné & piqué, l'allant voir dans quelques heures, & contte moy qui n'y eſtoit pas, & contre le malade qu'il trouua leué de ſon lict, & guery, de m'auoir appellé. Dieu le garde de mal, & Noſtre Dame de ſanté. Il eſt à preſent au periode de grandeur.

Hippocrate

Notte diligemment.

Hiſtoire 3.

Voyons à preſent ſi vne maladie peut eſtre cogneuë par vn ſimple recit, ou du malade, ou de ceux qui l'aſſiſtent, ou dans vne prompte entrée & ſortie, ou à cheual, paſſant viſte, c'eſt à dire, eſcoutant briefuement le diſcours de la maladie, & dequoy le Medecin a beſoin de s'informer, pour apporter la ſanté au malade pour ſa gueriſon. Quoy que i'en ay deſia aſſez parlé, ie diray encore quelque choſe. Hippocrate, l. *Præceptionum*, §. 10. p. 38. dit, Qui eſt-ce qui peut bien cognoiſtre, s'il n'eſt bon Practicien? Ferrier,

Hippocrate de la cognoiſſance

D'vne maladie. c. 1. *de curand. feb. general.* Ioſſenij Simiotechi, *Tabula in principio poſita de modo ægrotos interrogandi.* Arnaud, Fernel, *de curand. febrib. method. generalis*, & pluſieurs autres, nous baillent ſeize indications, deſquelles le Medecin ſe doit inſtruire auant qu'ordonner ou la ſaignée, ou autre remede. La premiere ſe prend de l'incommodité ou maladie outre nature. 2. Du temperament de tout le corps. 3. De la partie malade, temperament d'icelle, forme, figure, ſiege, & accord auec les parties qui luy ſont voiſines, de ſon vſage & dignité, du ſentiment aigu ou rebouché. 4. Des forces du malade. 5. De l'air qui enuironne le malade, du lieu de ſon habitation, de la ſaiſon de l'année, & de la conſtitution du Ciel. 6. De l'aage. 7. De la couſtume. 8. De ſon inclination. 9. Du ſexe. 10. A quel meſtier, charge, office, ou autre exercice il s'occupe eſtant ſain. 11. De la longueur ou briefueté de la maladie. 12. En quel temps eſt la maladie, ou au commencement, augment, eſtat, ou declinaiſon. 13. Des accez ou repriſes particulieres de la maladie. 14. Des autres facultez naturelles, iournalieres, & ordinaires. 15. De la force des medicamens. 16. De l'influance des corps celeſtes, de leurs complications, contrarietez & accord. Fallope, c. 13. *de medicam. ſimplic. purgantib.* marque auſſi ce que le Medecin doit cognoiſtre auant qu'ordonner pour vn malade, conforme à cecy. Cardan, en ſon *Ars parua*, p. 287. dit, Le Medecin à la premiere viſite ſe doit iuformer du mal par les vrines, excremens du corps, mouuement, principalement de la teſte, du ſommeil, de la ſoif, de l'amertume de la bouche, de la langue, de l'appetit, de la voix, du pouls, de la reſpiration, du repos, de l'heure du commencement, façon & fin de l'accez de la fiéure, des réueries, du ventre, & de ſes douleurs, depuis quand il eſt malade, combien auoit-il demeuré ſans l'eſtre, de quelles maladies il auoit eſté attaqué, comme elles eſtoient venuës, s'il a accouſtumé de cracher, de ſe moucher, ſuer, piſſer, aller du ventre, ſaigner du nez, ou des hemorroïdes, auoir des galles, à quoy il s'exerçoit, outre cela conſiderer l'habitude, temperament, l'aage, couſtume, occupation, meſtier ou vocation, reg on, ſaiſon, mœurs, maladies qui ont cours en ce temps-là.

Ferrier. Ioſſenius. Arnaud. Fernel. Seize indications auant qu'ordonner. Fallope. Cardan.

Sanctorius, *Methodi vitandorum errorum*, c. 6. p. 26. 88. reduit le tout à cinq articles, qu'il nomme fontaines, leſquelles il explique fort proprement. La premiere, Quelle partie eſt la premiere offenſée. 2. La condition & proprieté du lieu malade. 3. S'il conuient

Sanctorius.

uient de soy-mesme ou par accident à la partie malade. 4. La longueur de la maladie, & si l'habitude du corps est mole & foible. 5. Si c'est par sympathie, ou par genre, ou par action familiaire, ou par voisinage, & selon qu'on trouuera ordonner meurement ce qui sera necessaire, & non temerairement, & à l'estourdy, comme la pluspart de ceux qui se disent Medecins en ce temps font: tels sont ceux contre lesquels i'escry, & comme Galien dit, *primo Epidemiorum*, au iet des dez, comme faisoit pour le iugement des procez le Iuge Bridoye, Tels medicastres n'eussent esté propres pour l'Egypte, où les Medecins estoient contraints de suiure les preceptes des anciens Medecins, & la regle par eux prescripte dans le liure sacré, laquelle suiuant, & le malade mourant, ils n'estoient accusez de la mort: mais quoy qu'ils eschappassent par autre ordre par eux inuenté, ils mouroient, estans accusez de reietter les ordres prescrits par les anciens, authorisez & en reputation parmy eux. Mercurial l. 5. c. 4. p. 454. *de febribus*, marque quelle estoit ceste coustume: & l. des Estats & Empires du monde, p. 1236.

Coustume d'Egypte.

Mercurial

Empires du monde.

Hippocrate, l. *de morbis*, §. 34. dit, Aux maladies il faut considerer si c'est vn masle ou femelle, ieune ou vieux, le temps & saison, commencement, ou d'vn autre: car vne maladie differe d'vne autre, vn corps d'vn autte, & vne curation d'vne autre. Ces considerations seruans à iuger de la curation prompte ou longue, possible ou impossible. Et ailleurs, il veut que les malades soient souuent visitez des Medecins, pour voir ce qu'il faudra faire pour chasser la maladie, (& non pour vuider sa bourse:) mais nos saigneurs y vont plustost pour le dernier que pour le premier: car toutes leurs ordonnances ne sont que des *resteretur*, & a-on peine de les garder de retourner. Et si on leur dit qu'on les aduertira si quelque chose suruient, ils respondent que leur visite est encore neccessaire.

Hippocrate.

Democrite estiuant à Hippocrate, dit, Le Medecin ne doit pas seulement considerer la maladie, mais aussi les accords des parties du corps auec le mal; si le mal commence; s'il est fort aduancé, ou à sa fin; son aage, sa nature, la saison de l'an: & par ce moyen on cognoistra facilement la maladie. Et au §. 45. *de locis in homine*, dit, Si la maladie est causée par le sang, il y a douleur: mais si par la pituite, il y a le plus souuent pesanteur. Or en medicamentant il ne suffit pas de cognoistre le genre, mais aussi l'espece de la maladie: & sans ceste exacte cognoissance de l'espece on ne peut bien trauailler.

Democrite.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 48 sur 877

Tout ce que dessus ne peut estre recogneu en courant la poste, ny estant à cheual, ny par vne prompte & courte visite. Ie ne dy pourtant qu'on doiue mediter longuement pour secourir vne apoplexie, vne pleuresie, vne colique violente, & semblables maladies aiguës : car si la pleuresie monte du diafragme en haut, iusques aux clauicules, ou non, cela est bien tost sceu ; à quoy la necessité requiert de remedier aussi tost, & pour lesquelles vn docte & experimenté Medecin ne demande terme qu'autant qu'il en faut pour preparer les remedes : mais i'entens que ces obseruations doiuent estre faites aux maladies telles que celle que i'ay escrite la premiere cy dessus, laquelle auoit assez donné de loisir à tous ces grands Colosses en saignerie de la cognoistre en leurs consultes, qui ont esté pour le moins quarante par les plus ampoulez Botallistes de Paris, soustenant que celuy qui traitte vne maladie sans la cognoistre est imperit, temeraire & charlatan ; Que si la gueriſon suruient, c'est fortuitement. Ce qui arriue quelque-fois : car aprés que ces broüillons, (desquels il y a grand nombre d'Afficheurs dans ceste ville qui ruinent & tuent les corps qui se mettent entre leurs mains, à la barbe de l'Vniuersité) ont plastré vne maladie, elle se monstre encores plus cruelle en tout ou en partie : tellement que la cognoissance asseurée de ce qu'on entreprend auec ordre est mieux traitté que ce qui est fait à l'estourdy.

Dodonée. Histoire 4.

Dodonée en ses obseruations medicales, c. 21. dit, Que de son temps le peuple fut attaqué d'vne douleur de costé, non violente, ne piquante, mais assez douce. Le troisiesme iour ils crachoient le sang auec le crachat, mais le cinq, six, sept ou au huictiesme pour le plus tard ils mouroient, mais c'estoit ceux lesquels tout aussi tost, c'est à dire, au premier ou second iour n'auoient esté saignez : car par aprés le mal estant confirmé, la saignée & les autres remedes estoient inutiles : & marque que c'estoit l'an 1557. qu'au mois de Iuillet l'air auoit esté tres-sec, & chaud moderément : mais que sur le commencement de Septembre le vent de Septentrion fut fort impetueux & froid : tellement que les fluxions, les toux, & les maux de costé, auec fiéures & difficulté de respirer, suruindrent : mais au mois de Decembre 1564. la gelée fut fort grande, & tomba grande quantité de nege, laquelle demeura assez de temps de se fondre ; d'où aduint que quantité de vapeurs s'esleuerent, lesquelles ne pouuant estre resoutes le iour se condensoient la nuict, rendoient l'air crasse & humide, duquelles maux que dessus estoient

engendrez, principalement en ceux qui sortoient trop matin, & qui ne se chauffoiét en vn feu clair, & sans fumée. Ayant ouuert les corps morts, on trouua que c'estoit perineumonie, & non pleuresie, adiouſtant qu'en tout & par tout le Medecin doit auoir le tact, la veuë, l'odorat, la memoire, le iugement, le sçauoir, l'experience, la prudence, la subtilité, la verité, l'amitié, & la diligence bonne. *Qualitez requises au Medecin.*

Or s'il faut estre attentif à bien iuger & cognoistre vne maladie, il ne le faut moins estre à la traitter : car les contemplations & considerations ne font pas vn Medecin, mais il en est rendu plus parfaict, comme dit Celse en sa Preface, sur son liure *de re Medica*. Il faut donc considerer l'ordre & façon de viure. 2. La sortie & demeure des excremens ordinaires. 3. S'il a accoustumé d'estre saigné. 4. D'estre purgé, & par quels remedes benins ou forts. 5. Quels humeurs doiuent estre purgez, preparez, subtilisez, incisez, cuits. 6. Si la matiere abonde. 7. S'il faut faire reuulsion. 8. Deriuation. 9. Si d'vne partie simple. 10. S'il faut amender & fortifier ou tout le corps, ou vne partie d'iceluy. *Celse.*

Que ceux qui ayant du iugement ayment leur santé, de leurs amys, & la verité, considerent l'action de ces Rabauts contre lesquels i'escry, & trouueront que ce sont Medecins de nom, ausquels le Philosophe dit, que ce qui est cause de la cause est cause du causé. Or si le sang n'est la cause de la maladie, (comme on verra amplement dans ce Traitté, Dieu aydant,) i'entens de toutes, comme ils veulent ; Pourquoy le tire-on en toutes maladies ?

Histoire 3e.

Vne Dame de condition releuée, aagée d'enuiron quatre vingts ans, arriua en ceste ville de Paris, à la ruë Perduë, proche la Place Maubert, au mois d'Auril 1626. subiecte à vn vertigo, par consentement depuis long temps, tombe subit en vn sommeil profond, sans ronflement ou sterteur, respondant aux interrogats qu'on luy faisoit, quoy que difficilement, les yeux fermez, les ouurant par fois. Vn de ces grands saigneurs appellé, luy ordonne aussi tost la saignée au bras, puis des sang-sues derriere les oreilles, puis des ventouses sur les reins. (Peut estre auoit-il entendu ou leu dans Galien, l. 13. c. 20. *Methodi medendi*, où il dit qu'il faut ouurir la veine au commencement de la frenesie & lethargie, (laquelle est vne inflammation pituiteuse du cerueau, auquel elle se pourrit, ie dy en sa propre substance, & non en la membrane, mais il auoit oublié le comment.) La fille de ladite Dame, & autres siens parens luy demandent, A quoy bonnes toutes ces saignées ? Il res- *Galien.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 50 sur 877

pond, que c'eſtoit pour faire venir la fiéure, laquelle conſumeroit la cauſe du mal : le nom duquel luy eſtant demandé, demeure vn peu de temps à le chercher parmy les fueillets de ſa memoire : en fin le nomma d'vn nom qu'ils n'ont peu ny entendre, ne comprendre, ne le retenir. Ignorance digne de conſideration, commiſeration & charlatanerie tres-grande, de vouloir faire croire que la fiéure à vne femme vieille, froide & lerhargique, aduienne en luy oſtant le ſang. Il deuoit pluſtoſt auoir recours à des applications externes, par leſquelles on excite la fieure, ou à medicamens laxatifs plus forts que ceux qu'il auoit ordonnez, dans leſquels il auoit mis le lenitif, auec vn peu de Hiera ſimple, ne iugeant pas qu'en ces maladies de dormir tous les ſens ſont aſſoupis, & que pour les eſueiller, principalement la vertu delectrice, qui eſt encores plus enſeuelie en vn corps feminin, vieux, & quaſi exangué, abondant en beaucoup de cruditez, par la diminution de la chaleur naturelle, & qu'on auoit encores plus diminuée par l'euacuation du ſang, threſor de la vie, il eſt beſoin des remedes, ſi non fort purgatifs, à tout le moins acres : auſſi l'enuoya-on bien toſt en l'autre monde, par la paſſour & froideur qui la ſaiſit, tandis qu'on attendoit la rougeur & la chaleur de la fiéure : & qui pis eſt, comme ie ſortois de la voir, & prognoſtiqué la mort prochaine, laquelle arriua vne ou deux heures aprés, ne luy ayant rien voulu ordonner, ce maiſtre ſaigneur affamé de ſang, mais beaucoup plus d'argent, arriua, qui vouloit encores que le Chirurgien qu'il menoit la reſaignaſt : ce que le Chirurgien plus habile & plus docte ne voulut faire, ne les parens permettre; eſtant encore ſi impudent, qu'icelle eſtant morte, ce miſerable ignorant dit qu'elle ne fuſt pas morte ſi elle euſt eſté encores ſaignée.

Dormir, & ſes effects.

Galien, de la ſaignée aux apoplexies.

Duret.

Galien.

Ie n'ignore pas que la fiéure ſuruenant aux apoplexies, conuulſions, paralyſie, profite, & que Galien, l. 13. c. 21. *de curandi ratione*, ſaigne en la lethargie, non pour euacuer, mais pour faire reuulſion, & à condition que la force & toutes les autres indications s'y accordent. Et Duret, §. 11. c. 14. des Coaques, dit, que la fiéure guerit comme miraculeuſement pluſieurs maladies. Et Galien dit, que la fiéure profite à ceux qui ſont humides & froids, auec humeurs crus, & eſprits flatueux, & malades par iceux.

Dodonée.

Hiſtoire 6.

Dodonée, c. 1. des obſeruations medicales, recite d'vn certain qui ayant receu vn coup de baſton ſur la partie gauche de la teſte, prés l'oreille, ſans s'en beaucoup reſſentir, tomba dans quelques

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 51 sur 877

iours à vn ſommeil aſſez profond, mais non ſi grand qu'aux premiers iours il ne reſpondit aux demandes qu'on luy faiſoit, retombant auſſi toſt au meſme dormir, mais dans le quatorzieſme iour le ſommeil fut ſi violent qu'il en mourut: & durant tout cela, & eſtant couché ſur ſes reins, ny le ventre, ny les vrines ne couloient point du commencement, mais peu à peu les vrines ſortirent d'elles-meſmes, ſans ſentiment du malade: & la teſte ouuerte, ſouz l'os petreux fendu, & fort ouuert en latitude, fut trouué la dure mere teinte de ſang, & d'vn humeur purulent vers le cerueau, qui auoit eſté offenſé du coup.

Note du ſommeil profond.

Note que le dormir profond, tant ſur le midy ou grand iour, comme les yurongnes principalement, cauſe vne enfleure, pource qu'en ce temps il ſe fait vne ebulition d'humeurs qui cauſe comme vne leucoflegmacie, comme remarque Duret, ſur le 45. des Coaques. Et peut-on conclure le ſommeil eſt profond. Donc la pituite domine. Les veilles ſont. Donc la bile abonde. La ſoif eſt appaiſée par la ſoif. Donc la pituite ou le ſang dominent, & eſt temperée. Fernel, l. 5. c. 2. *de partium morbis & ſymptomatis*, marque vn maniaque auoir demeuré quatorze mois ſans dormir.

Duret.

Fernel, d'vn qui ne dormit durant 14. mois.

Quelques-vns veulent que le dormir profond appellé *ſopor profundus*, ſoit le meſme que Catoche ou Catalypſis: mais Galien, l. 4. *de locis affectis*, dit, qu'au ſommeil profond on ferme les paupieres, mais non en l'autre, qui eſt vne detention au ſommeil veillant, qui procede de la pituite temperée par vn peu de bile, & du catoche on tombe ſouuent en la lethargie, la matiere ſe rendant ſouuent beaucoup plus froide & viſqueuſe. Et Sanctorius, l. *Vitandorum errorum*, c. 9. p. 348. veut que le Catoche ſoit cauſé de la melancholie, laquelle eſt froide & ſeche: & tels ſont rendus comme muets & ſtatuës, mais que les melancholiques qui parlent beaucoup ſont tels par la bile bruſlée: & tire ceſte conſequence. Ce malade eſt en vn grand ſilence, & non naturel. Il abonde donc en melancholie froide, & lie de ſang; Que s'il parle beaucoup il abonde en bile iaune bruſlée; Que ſi tantoſt il pleure, & puis rit, c'eſt ſigne que les humeurs ſont meſlez.

Galien, du Sopor & Catoche.

Sanctorius, du Catoche.

Beniuenius, c. 46. 102. de ſes obſeruations medicales, dit auoir medicamenté vn, qu'auſſi toſt que ſon mal, qu'il nomme Gelé, (qui eſt le Catoche ou Catalypſis, par d'autres *aphonia ſtupiditas*, *alchaſis*, *nabuth*.) le ſaiſiſſoit, il perdoit la memoire & le ſentiment, demeurant & faiſant l'action en laquelle il eſtoit ſaiſi, ſi aſſis, il de-

Bruinenius.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 52 sur 877

meuroit assis, si cheminant, il cheminoit, ayant les yeux ouuerts, mais sans parler, sans entendre, & sans rien sentir, & continuoit cela iusques à tant que le mal passast, sans sçauoir ce qui luy estoit arriué.

Histoire 7. I'ay veu & traitté vne femme de mesme, mais non qu'elle se promenast: car sentant venir son mal, si elle estoit debout s'asseoit, estant assise ne se bougeoit, & si elle tenoit quelque chose, il estoit impossible de la luy arracher des mains, ayant essayé de luy oster son enfant qu'elle allaictoit dans son berceau, sur ses genoüils, ayant cet aduisement de ne l'allaicter iamais autrement, pource qu'elle disoit qu'elle craignoit de l'estouffer l'allaictant, & le tenant entre ses bras, (lors que le mal la saisissoit) par trop le serrer. Elle auoit tousiours durant son mal ses yeux ouuerts. Si elle auoit le morceau à la bouche, il y demeuroit iusques à ce que le mal fust cessé. Si elle cousoit, elle s'arrestoit en mesme posture: & le mal passé poursuiuoit ce qu'elle auoit commencé, sans sçauoir ce qui luy estoit arriué. Et Fernel, l. 5. c. 2. *de partium morbis & symptomatis*, met souz le Catoche, *Catalypsis, prahentio, stupor vigilans*, & les deux Histoires qu'il allegue admirables, comme cestuy-cy.

Fernel.

Campegius. Galien cité par Campegius, en son Miroir de la Medecine, p. 60. parlant de la vertu des medicamens purgatifs, fait vne plainte que ie puis dire en bonne conscience auoir commune auec luy, & auec Cardan, comme on verra cy aprés, à sçauoir, que quelque Medecin oyant (dit-il) que ie guerissois plusieurs qui auoient des Alopecies, par la seule purgation, commença de me haïr. Vn autre a fait de mesme, pource que par purgations seules ie guerissois les dispositions aux Cancers, les vertigos, les apoplectiques, les epileptiques, les maniaques, les melancholiques, douleurs vieilles de diuerses parties du corps. I'ay aussi guery par seules purgations vn, auquel les Medecins auoient ordonné plusieurs remedes durant trois mois, pour vne colique qui l'affligeoit, laquelle ils empirerent. I'ay aussi guery vn grand flux à vne femme, & autres incommoditez de la matrice: comme aussi d'herysipelles, par seules purgations, & les melancholies par bain seul. (Note que Galien dit par seules purgations, & non saignées, que quelques-vns mal à propos y veulent comprendre.) Que donc nos chiens & nos corbeaux croüassent contre moy tant qu'ils pourront, & s'ils peuuent entendent Hippocrate, l. *de fracturis*, §. 1. *Ceux qui se croyent sages sont les plus grandes sautes, & leur folie me contraint d'escrire ce que*

Plaintes de Galien.

Hippocrate

ſeſcry, à celle fin qu'ils cognoiſſent qu'ils ſont ignorans. Et l. 4. §. 51. des maladies, *Il eſt neceſſaire à ceux qui veulent oſter les opinions enracinées, & diuertir l'auditeur de ſa premiere creance, d'apporter pluſieurs argumens au contraire.* Et c'eſt ce qui me fait confirmer mon deſſein par pluſieurs exemples.

Eſaye Prophete, c. 5. verſet 21. parlant de ces pretendus Sages, dit, *Malheur ſur ceux qui ſont ſages en eux-meſmes, & entendus en ſe conſiderant eux-meſmes.* Eſaye.

Beniuenius, c. 54. *obſervat. medical.* dit, *Les Medecins doiuent eſtre grandement ſoigneux à cognoiſtre & traitter les malades, d'autant que par leur ignorance & pareſſe ils commettent pluſieurs fautes, & mettent les malades au hazard: & ſans comprendre ce qu'il faut faire par bon ordre, à ſçauoir, quand, comment, combien, & où, ils peſle-meſlent toutes choſes, mettent le dernier deuant, le milieu au commencement, & le lieu & temps de repos au lieu & temps de trauail.* Que tels ſe diſans Medecins conſiderent que non ſans cauſe la ſtatuë d'Eſculape eſtoit aſſiſe en Epidaure, ville de Grece, ayant vne grande barbe, pour denoter que le Medecin doit eſtre bien experimenté; ayant vn baſton en main tout plein de nœuds, pour monſtrer les difficultez de la Medecine; tenant l'autre main ſur la teſte d'vn Serpent, pour autant que cet animal eſt fort vigilent, comme eſt neceſſaire que le bon Medecin ſoit; auec vn chappeau de laurier, à cauſe des grandes proprietez de cet arbre. On luy peignoit en pluſieurs lieux vn coq en chaque main, auſſi pour la vigilance qu'il doit auoir, & vn corbeau pour le prognoſtic, & vne cheure, pource qu'on dit qu'il fut nourry d'vne cheure: les autres diſent que c'eſt à cauſe de la proprieté de ſon laict: les autres luy baillent vn chien, pour teſmoignage & aduertiſſement d'eſtre fidelle: autres enuironnent ſon baſton noüeux auec le Serpent, pour la cauſe deſſus dite: & tient-on que ce nom Eſculape eſt compoſé de ces deux noms Egyptiens, Eſch, qui ſignifie cheure, & Cheleph chien. Heurnius en ſon Oraiſon prononcée à Leyden, p. 60. y adiouſte d'autres choſes. Beniuenius. La ſtatuë d'Eſculape, & ſa ſignification. Heurnius.

Le meſme Beniuenius, c. 58. dit, Le ſang eſt le threſor de la vie, & en dormant abonde plus au dedans qu'au dehors, qui eſt cauſe qu'on defend de dormir aux perſonnes deſquelles le ſang ſort, ou par le ſiege, ou matrice, ou par autre part venant des viſceres: & de quelque part qu'il ſorte en trop grande quantité apporte peril, & ſouuent la mort: & ceux qui n'en meurent pas ſi toſt Beniuenius. Sang threſor de la vie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 54 sur 877

tombent en hydropisie, à cause que le foye en est refroidy, & les forces naturelles corrompuës. Et Duret, sur le c. 13. §. 18. *de hemorragia*, p. 216. aux Coaques, dit, A peine me puis-ie contenir de dire que c'est vne cruauté du tout inhumaine de fraudet nature de sa nourriture & recreation, soit qu'il s'en aille de soy-mesme, ou par l'artifice du Medecin: car par la perte du sang, comment qu'il aduienne, la nature s'alangourit & defaut, & par ceste foiblesse la chaleur naturelle, & les esprits vitaux, & toute la force se dissipent, donnant lieu à la froideur, & à la mort. Et c. 14. §. 14. La saignée abondante dissipe la vertu retentrice, le nectar viuifiant, & salit les visceres. Et vn autre dit, qu'il faut auant saigner considerer les forces du malade, l'aage, la saison, & la coustume.

Duret marque la cruauté de tant saigner, & les incommoditez d'icelle, & les considerations auant que le faire.

Valeriole.

Lemne.

Valeriole, l. 3. c. 17. p. 765. des lieux communs, dit, I'ay veu à mon grand regret plusieurs pauures malades auoir esté saignez par les Medecins, sans consideration: ce qui deuroit estre puny par le Magistrat. Le sang est le meilleur & le plus familier suc qui soit en l'animal, qu'il nourrit comme fourage de la vie. Voy sur ce le l. 2. c. 2. des complexions de Lemne.

Ioubert.

Ioubert, en son premier Paradoxe, Decade 2. p. 341. dit, Tout ce que nous tirons, soit par la saignée, soit par la purgation, est plustost portion de la matiere antecedente que de la conioincte, & par la siccité des visceres & defaut de l'humeur radical qui s'écoule peu à peu par les petites fentes de la peau qui les enuironne, le vuide du ventre se remplit, & par son assemblage, & croupissement des eaux entre le peritoine, intestins, & tunique erytroïde, tant d'vn costé que d'autre: Comme Dodonée, c. 24. de ses obseruations medicales, marque qu'en vne Religieuse on trouua le peritoine tout pleïn de l'vrine qui y auoit coulé de la vessie troüée, qui pouuoit estre arriué de sa matrice toute vlcerée, de laquelle aucun excrement n'estoit sorty, par l'empeschement de l'hymen trouué entier en elle. Et au c. suiuant, escrit d'vne autre femme, de laquelle le peritoine se remplit de matiere fecale, sortie des boyaux rompus: & de là l'hydropisie, fiéures quartes & aiguës se font, principalement en Esté, pource que ce qui n'a esté exhalé est demeuré, & s'y est rendu crasse & bruslé. Et faut noter que le peritoine est double, à sçauoir, vne tunique superieure, l'autre inferieure: l'inferieure se rompt aux relaxations dites Enterocelle, Epiplocelle: & la superieure se relaxe seulement, comme Fernel obserue, l. 1. c. 7. *de partium corporis humani descriptione.*

Dodonée. Histoire 8.

L'hymen trouué en vne Religieuse mercie & ouuerte.

Peritoine double.

Fernel.

Galterius

Galterius H. Riff. l. 1. aphorisme 31. *Enchirid. medic.* dit, Toute maladie, laquelle procede de trop boire, comme aussi l'appetit de vomir, le coit, la grande chaleur, la grande faim, la douleur, le bain, l'enfance, la decrepitude, les maladies longues, les desdains de l'estomach, la foiblesse d'iceluy, les vents australs ou de midy, l'air trouble & corrompu, la froidure naturelle, la composition seche, dissuadent par regle generale la saignée. Et au c. 60. Il est impossible de guerir par la saignée ou la fiéure putride, ou l'opilation, qui demandent d'autres remedes. Et au 70. Il me semble n'estre vtile de saigner souuent dans vne année, pource qu'auec le sang quantité d'esprits s'en vont, par l'absence desquels tout le corps se refroidit, l'esprit estant vn corps aërien, siege & lieu de la chaleur, & instrument des fonctions du corps.

Galterius.

Fiéure putride.

Fallope, c. 11. *de Thermis*, p. 2774. dit, que les veines sont rapaces, & attirent. Hippocrate, l. 4. §. 2. des maladies, dit, que le ventricule estant plein est la fontaine de tout le corps: & lors qu'il est vuide le corps se fond, pource qu'il faut qu'il se nourrisse de ce qu'il auoit attiré du ventricule, qui estoit le manger & boire: car le cœur attire le sang, duquel il est fontaine, par les veines, la teste la pituite, la ratte les eaux, & de la petite vessie du foye la bile: & ces quatre parties sont nommées fontaines du corps.

Fallope. Veines rapaces. Hippocrate.

Fontaines du corps.

Augier Ferrier, l. 2. c. 3. p. 166. *Methodi curandi*, dit, Il faut voir s'il y a encores des humeurs corrompus & nuisibles à l'estomach, ou autour d'iceluy, d'autant qu'il les faudra oster auant que venir à la saignée, de peur que les veines estant vuides ne succent ce mauuais & corrompu humeur, (& à la place d'iceluy se rempliſſe de vent) selon Hippocrate, l. *de Arte*, §. 17. que tout ce qui n'est ioinct, soit qu'il soit couuert de peau ou de chair, est caue, qui estant sain se remplit d'air ou de vent, & estant malade se remplit de sanie: & l'estomach estant vuide cherche & demande aux veines mezeraïques, & d'icelles attire les mauuais sucs, & s'en remplit, pour n'en pouuoir auoir d'autre, d'autant que chaque partie retient ce qu'elle a de bon: & ce qui ne l'est pas, & est cru, le chasse & l'enuoye aux autres parties. Et l. *de ossium natura*, §. 13. dit, qu'il ne faut pas saigner proche, mais le plus loing qu'il sera possible, les veines des lieux où les douleurs sont, & où le sang s'amasse. Ce qui contrarie en apparence à l'aphorisme 5. & commentaire 6. l. 6. *Epidemies*, & l. *de locis in homine*, §. 55. s'il n'est entendu des sains, comme l. 2. §. 22. *de natura humana*. Galien resout ceste

Augier Ferrier.

Hippocrate.

Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 56 sur 877

queſtion, c. 18. l. *de curandi ratione per ſanguinis miſſ.* & l. 4. c. 6. *Methodi.* Il faut donc retarder la ſaignée en toute maladie, voire meſme aux aiguës, s'il y a de la matiere cruë au ventre, laquelle il faudra cuire premierement, de crainte que le foye & veines vuides ne rauiſſent ces humeurs crus: car la premiere concoction n'eſtant pas bien faite, n'eſt pas amendée par la ſeconde, comme dit Hippocrate, l. 1. §. 9. p. 156. de la Diete, ſi ce n'eſt que le foye ſoit tres-bon. Que ſi le ſang eſt trop craſſe, ſe bouchant à ſoy-meſme le paſſage, il le faut preparer par medicamens: S'il eſt trop gros, il le faut liquifier par le bain: S'il eſt trop lent à ſortir, il le faut haſter par mouuement, l'attirer par la chaleur, & garder qu'il ne ſoit repouſſé par la froideur. Et faut entendre que la coction, laquelle eſt icy enteduë, eſt l'alteration de la matiere propre à nourrir, faite par la chaleur naturelle en la ſubſtance, laquelle doit eſtre nourrie: & ceſte definition eſt parfaite, pource qu'elle contient la cauſe finale, l'efficiente, la formelle, & la materielle: & ceſte premiere coction eſt faite au ventricule, la ſeconde au foye & veines, & la troiſieſme en toutes les parties du corps, ayant pour compagne l'aſſimilation & la nutrition parfaite: & chacune coction a double excrement, l'vn ſubtil, l'autre craſſe: Aucuns mettent la troiſieſme au cœur, & puis la quatrieſme par toutes les parties.

Hippocrate

Le ſang trop craſſe doit eſtre preparé auant la ſaignée.

Nota, de la coction pour la nourriture.

Quant à ceux qui ont l'orifice de l'eſtomach fort ſenſible, & qui ſont malades d'humeurs, ils ont beſoin des remedes qui fortifient l'eſtomach, & rebouchent l'acrimonie, auant qu'on vienne à la ſaignée, pourueu que la maladie ne preſſe: Et ſi la face, les narines, les yeux, les oreilles, & toute la teſte ſont malades, faudra ouurir la veine du coude, dite cephalique: & la iecoraire ſera ouuerte, lors que les coſtez, poulmon, cœur, diafragme, foye, ventricule, ratte, reins, & generalement toutes les autres parties qui ſont ſouz le col, ſont malades. Si le pylore, qui eſt le fond de l'eſtomach, ou partie d'iceluy, eſt offenſé, la concoction & diſtribution eſt trop toſt ou trop tard faite: & le temps de la concoction commode, à ſçauoir, cinq, ſix, plus ou moins d'heures auparauant accouſtumées, ils ſentent des trenchées, des mordications, des rots: tellement que la diſtribution de la viande ne peut eſtre bien faite: & ceſte incommodité au pylore aduient, ou qu'il eſt trop ſerré, ou qu'il y a quelque humeur qui empeſche la matiere, ſoit viande ou medecine, de paſſer: comme auſſi s'il eſt trop relaxé, laiſſe écouler trop toſt ce qu'on a mis dans l'eſtomach auant temps; ou en cas

Obſeruatiõ des veines à ouurir. Voy e. 10. l. 1. de Laurens, en ſon Anatomie, où il marque l'ordre qu'Hippocrate obſeruoit à l'ouuerture des veines en chaque

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 57 sur 877

d'obſtructions engendre les vomiſſemens. Fallope, c. 19. des medicamens purgatifs.

maladie: à quoy nos ſaigneurs ne prennẽt garde.

La veine noire ou mediane ſera ouuerte lors que la veine propre à la partie malade ſera difficile à trouuer.

Quand eſt des veines du iarret & cheuilles, elles ſeront ouuertes pour les incommoditez des cuiſſes, veſſie, matrice, & autres parties honteuſes, meſme les reins en ſont ſoulagez. Il faut donc ſaigner, non quelle veine que ce ſoit, mais celle qui a communication auec la partie malade, autrement le mal s'augmente, & la partie ſaine s'offenſe. Et faut conſiderer, comme dit Galien, c. 1. *de ſanguinis miſſione*, auant que ſaigner, s'il le faut faire, puis que c'eſt qu'on euacuë en ſaignant, & ſi par icelle on oſte ce qui nuiſt, & ſi le malade la peut ſupporter, quoy que ſouuent la maladie requerroit la ſaignée, mais le malade ne la peut ſupporter, ou à cauſe de l'aage, ou de la ſaiſon, ou du mal de l'orifice du ventricule, que par abus on nomme eſtomach, ou qu'aucune partie du corps ne la peut ſupporter, quoy que la maladie en euſt beſoin. Surquoy voy Fuchſe ſon Commentateur.

Fallope.

Galien.

Fuchſe.

Hippocrate, l. *De aëre, aquis, & locis*, §. 1. dit, Celuy qui voudra faire la medecine à propos doit prendre garde premierement à la ſaiſon de l'année, l'vne ne reſſemblant pas à l'autre: car elles different, à cauſe de la mutation en icelles: puis aux vents qui regnent en chaque contrée, chauds ou froids, & auſquels ceux qui y habitent ſont expoſez: cognoiſtre auſſi les eaux deſquelles ils vſent: ſi le lieu eſt expoſé au Meridien ou à l'Orient, Occident ou Septentrion: ſi le terroir eſt ſec, aride, montueux, plain, arrouſé de fontaines ou d'eaux mareſcageuſes, ou deſcendantes des montagnes, ou douçaſtres, ou ſalées: ſi le terroir eſt cauerneux & humide, ou chaud & froid: ſi les habitans ſont grands biberons, actifs, ou pareſſeux: & quelles maladies regnent le plus au pays.

Hippocrate

Des conſiderations que doit auoir le Medecin.

Magninus, traittant de la ſaignée, c. 1. p. 75. & Arnaud, c. 2. *de conſiderat. operis medicinæ*, diſent, Ceux qui habitent les Prouinces ou regions chaudes, auſquelles il ſe fait grande diſſipation & reſolution d'eſprits, n'ont beſoin de la ſaignée; d'où s'enſuit qu'aux parties de France on y doit eſtre plus ſaigné qu'en Italie, qui eſt plus chaud. Le meſme faut-il entendre des autres regions, & principalement où on vit delicieuſement & intemperemment. Galien, 14. *de miſſione ſanguinis*, dit, que les Celtes, ſouz leſquels les Germains & Gaulois ſont compris, doiuent eſtre moins ſaignez,

Magninus

Arnaud.

Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 58 sur 877

pource qu'ils ont moins de sang que les autres nations, & les corps dances & espais peuuent estre saignez dauantage que les delicats. Et 10. *Methodi*, 5. dit, *Que les corps chauds & secs febricitans ont tousiours les forces foibles: & partant doiuent estre moins saignez.* Pour le regard de l'aage, il en faut considerer les forces, & s'y conduire selon icelles. Mais si quelqu'vn a l'estomach farcy ou infecté de bile, & aye besoin d'estre saigné, qu'il vomisse, & puis mange quelque chose d'aigre & stiptique, resserrante & fortifiante l'estomach, & puis soit saigné. Que si les humeurs sont crus, visqueux & indigests, & meslez auec le sang, qu'il ne soit point saigné auant qu'on aye subtilisé le sang; Qu'on se garde aussi de saigner aprés vne longue maladie, (si la necessité ne contraint,) qu'aprés auoir fortifié tout le corps. Que ceux qui s'exercent à des exercices laborieux qui attenuent le corps, ne soient tant saignez que les autres; d'où s'ensuit que ceux qui seruent aux bains & estuues, ceux qui veillent beaucoup, doiuent estre moins saignez que ceux qui s'occupent à l'escriture, & semblables actions. Ceux qui ont aussi l'estomach & le foye debiles, & qui ont maladies de causes froides, ne doiuent aussi estre saignez, sans grande necessité. Si l'air est pestilent, trouble, nubileux, & que le vent Austral ou de Midy souffle, ou quelque autre mauuaise qualité domine, il ne faut pas ouurir la veine, de peur que l'air infecté ne gaste & n'infecte dauantage le sang, & que le mal second soit rendu pire que le premier.

Faut noter les preceptes.

Hasfurtus. Hasfurtus marque, & Cophon, p. 39. *de purgatione choleræ*, qu'on saigne souuent pour attirer d'vne partie malade sur vne saine, ou d'vne noble à vne ignoble: & telle maniere, soit que le Medecin ou nature le procure, est dite *Metastese*, (ou excretion de la matiere morbifique qui est double, l'vne, dite par les Grecs *Eccrisis*, l'autre, *Metastesis*. L'*Eccrisis* se destourne par les lieux naturels, soit par haut, que les Grecs disent *Anarropos*, tel est le vomissement, ou par le bas, qu'ils disent *Catarrhopos*, comme est le flux de ventre. L'Eccrise est donc par cuite de la matiere: mais le Metastese est lors que la matiere ne se peut cuire. En la Metastese, si la matiere est chaude, elle monte en haut, comme vers les oreilles (parotides) par *Anaclisin*, comme on dit: si froide, par *Cataclisin*, vers les aynes, & autres lieux bas.) Et celle qui est faite par contrarieté, comme de la partie dextre à la seneſtre, principalement s'il y a douleur vehemente, est dite *Antipasis*: mais si la douleur est vieille, la Metastese est plus commode, & ne faut point saigner au bras celuy qui

Cophon.

Metastese.

Eccrisis.

Anarropos.

Catarrhopos.

Anaclisin.

Cataclisin.

Antipasis

a l'eſtomach debile, & le foye froid & foible, ou il y auroit vne ſquinence, ou pleureſie, ou perineumonie, ou ſemblable violente maladie.

L'ouuerture de la veine cephalique eſt profitable aux fluxions ſur les yeux, aux douleurs de teſte, à l'apoplexie, & à ſa place on peut ouurir la veine ſaluatelle. Amatus Luſitanus, à l'eſcholle de la curation troiſieſme de la pleureſie, centurie 7. marque que par l'ignorance du Chirurgien, qui au lieu d'ouurir la veine axillaine à vn pleuretique, il ouurit la cephalique, dont il mourut: & là il exhorte les Medecins & Chirurgiens de ſaigner en chaque maladie la veine qui luy eſt propre; De meſme, curation 80. centurie 7. *Veine cephalique.* *Amatus.*

L'ouuerture de la veine baſilique ou hepatique profite au foye & ratte: & à ſa place on peut prendre celle qui eſt entre les doigts petit & annullaire de la main droicte, nommée ſaluatelle, & par les Arabes *Scilen*, & pour la ratte celle de la main gauche, eſtant en meſme endroit, nommée ſplenique, & l'autre hepatique. *Veine Baſilique, Hepatique Saluatelle. Splenique.*

La veine mediane, commune du cœur, de la matrice, & noire, ouuerte, ſert au cœur, matrice & poulmon. *Veine mediane.*

Les deux groſſes veines du col, vne de chaque coſté, nommées par les Anciens *Quidigi*, ouuertes, profitent à la difficulté de reſpirer, au commencement de la lepre, impetigo, ſerpigo, cancer, noli me tangere. *Veines du col. Quidigi.*

Les deux veines derriere les oreilles, ouuertes, profitent à l'emicranie, autrement migraine, & catharre vieux. *Veines des oreilles.*

Les deux veines des temples ouuertes, profitent aux vieilles douleurs des yeux, aux apoſtemes des paupieres, & à toutes ſuperfluitez tombantes ſur iceux. *Des temples.*

La veine qui eſt au milieu du front, entre les deux ſourcils, ouuerte, profite à toutes les infirmitez de la face, & à leurs vlceres, apoſtemes des yeux, freneſies, commencement de lepre, douleurs de teſte: & faut noter qu'on n'ouure les veines de la teſte qu'aprés diſné, excepté celle qui eſt ſouz le menton. *Du front.*

La veine du bout du nez ouuerte, profite à la freneſie, fiéures aiguës, douleur vieille de teſte, rougeur de la face, & larmoyement des yeux. *Du nez.*

Les veines des angles des yeux ouuertes, eſclairciſſent les yeux & veuë, & oſtent les rougeurs, & toutes defluxions ſur iceux, mailles, nuées, & renuerſement des paupieres, & doiuent eſtre ouuertes au coſté du nez. *Des yeux.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 60 sur 877

Souz la leure. L'ouuerture de la veine qui eſt à la leure inferieure profite aux apoſtemes de la bouche, & à ſes vlceres, & du nez, & des genciues.

Ranules. Les deux nommées ranules, au deſſouz de la langue, ouuertes, profitent aux apoſtemes du goſier, & bouche, à l'eſquinence, relaxation de luette, douleurs de dents, fluxions de la teſte; Que ſi eſtant ouuertes elles coulent trop, comme il aduient, ſi on les oure vers leurs racines, ce qu'il ne faut faire, le ſang s'arreſte, ſi le ſaigné tient du vinaigre dans ſa bouche.

Scyatiques Les veines du pied, nommées ſcyatiques, ouuertes, profitent à la douleur ſcyatique.

Saphene. La ſaphene profite à la matrice, aux mois ſupprimez, & hemorroïdes : & la troiſieſme, qui eſt entre les deux gros doigts du pied, profite de meſme, & s'ouurent l'aprés diſnée.

Souz les genoüils. Les veines ſouz l'vn & l'autre genoüil ſeruent pour les apoſtemes & douleurs des reins, des lumbes, des cuiſſes, de la veſſie, & gouttes.

Aux talons. Les deux veines au dedans des talons de chaque pied, ouuertes, profitent au grauier, & aux femmes qui n'ont eſté aſſez purgées en leurs accouchemens, & qui ne peuuent auoir d'enfans : & faut noter qu'au Printemps & en Eſté on doit ſaigner les veines du coſté droict, & en Automne & Hyuer celles du coſté gauche. Voy le meſme Arnaud, *de regimine ſanitatis*, c. 37. colomne 770. 850. & Fontanus, l. 6. p. 864. *quæ vena ſecunda*. Sanctorius, l. 3. c. 16. p. 200. *Methodi vitandorum errorum*, ſe moque de ces diuiſions de veines pour la ſaignée : & toutesfois c. 17. p. 206. reprend Vezale, en ce qu'il dit qu'vne meſme veine guerit & profite, eſtant ouuerte à la pleureſie, tant d'vn coſté, que d'autre, & y apporte & les raiſons dudit Vezale, & les ſiennes : mais l'experience & Fernel, l. 2. c. 7. *Methodi medend.*, l'approuue, diſant, qu'il faut obſeruer d'ouurir la veine propre à chaque maladie. Et Cappiuacce, l. 2. c. 3. p. 430. *de affectionibus medij ventris*. Auicenne, *pars 4. manualis operatio. f. 573. canticorum*, de meſme. Raoul de Mont-verd, en ſes Fleurs de Medecine, marque trente vne veines qu'on peut ſaigner, & pourquoy.

Arnaud. *Fontanus.* *Sanctorius.* *Fernel.* *Cappiuacce.* *Auicenne* *Raoul de Mõt-verd.*

Obſeruations ſur la Lune, & pourquoy. Or en ſaignant nous n'auons pas grand eſgard à l'influence des Aſtres, mais au cours de la Lune, pource qu'elle nous eſt plus proche qu'aucun des autres, & ſon influence eſt plus manifeſte & ſenſible, & l'humeur croiſt & decroiſt comme la Lune, notant qu'il ne faut point ſaigner au renouueau, ou conionction de la Lune, ny en

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 61 sur 877

son plein. Voy Magninus, *de Phlebotomia.* *Magninus*

Si on sent que le sang coulé soit froid, il le faut aussi tost arrester, comme aussi s'il est trop chaud & subtil, de peur d'éuanoüissement, comme aussi s'il est trop sereux; que s'il est trop espais il doit estre subtilié, comme ja a esté dit. *Obstruations sur le sang tiré.*

Si le sang paroist noir au fond de l'escuelle, c'est signe de melancholie: alors il le faut mondifier, & manger de bons alimens.

S'il paroist blanc & mucillaginenx, c'est flegme. Si pur, purpurin, roux ou roussastre, & en quantité, est loüable. Si escumeux, saffrané, rouge, estincelant, en petité quantité, c'est bile.

La serosité nageante sur le sang caillé, en couleur d'vrine, marque santé, bon foye, bonne digestion, mais non le sang sans serosité, espais & sec, comme est souuent celuy des ieunes gens, qui font des exercices violens, & mangent des viandes trop chaudes & seches; De mesme l'ont ceux qui releuent d'vne grande maladie: car le sang trop sereux est signe que la concoction est foible, de la froideur du foye, & estomach, ou de manger trop d'alimens froids & humides, ou trop goulument, ou estre oyseux.

Si les serositez sont dessouz le sang, en quantité, c'est signe d'hydropisie.

Le sang espais marque le mal estre en la poictrine, le iaune vers la ratte, le verdastre, bluastre vers le foye, le roussastre, noir, dur, coagulé signifie paralysie, le noir fort aqueux marque fiéure quarte, le coagulé trop tard est indigest, & trop subtil: si on coupe le sang figé au cousteau, & ne resiste point, il est subtil: s'il resiste il est espais & visqueux: s'il ne peut estre coupé comme l'eau il est indigest: s'il peut estre facilement percé, mais non coupé, il est visqueux & flegmatique. Tout sang sereux se coagule, & les humeurs contenus auec luy s'en separent, comme l'experience demonstre ordinairement. Or le sang tiré, & qui fait peau blanche, iaune, verdastre, tendre, ou espaisse au dessus, est pituite visqueuse, muqueuse, gluante, teinte ou de bile iaune, ou verte, meslée en iceluy dans les veines, & ce sang refroidy est trouué souz ladite peau, n'y estant aucunement figé, pource qu'il n'a point de fibres, & sort impetueusement du bras, à cause de cela: mais celuy qui est fort fibreux ne sort que par vn grand trou, & encores difficilement. Il ne faut donc appeller ce sang qui ne se fige point sereux, mais simple & aqueux, ou comme eau, qui ne peut estre assemblé ny espaissy, à faute de fibres: ce qui doit estre diligemment obserué, sans confon- *Nota.*

dre le ſang ſereux, (qui eſt ſang meſlé auec les fibres, & par iceux coagulé,) & ſang ſimple, c'eſt à dire, ſang ſans fibres : & par conſequent ſans pouuoir eſtre coagulé ou caillé. Or le fibre eſt partie ſimilaire froide & ſeche, faite de la ſemence blanche, ſolide, longuette, & comme petits fils, deſtinez pour le mouuement & conſeruation de la chair, comme dit Dulaurens, l. 3. c. 26. *de fibris, ſeu villis*, en ſon Hiſtoire anatomique.

Fibre que c'eſt.

Du Laurent.

Albert, *de anima*, l. 3. traitté 2. c. 3. dit, Il y a vn ſang naturel, tel qu'eſt celuy d'vne perſonne de bonne complexion, lequel ſang eſt rouge, de ſaueur douce, de bon odeur, humide, different, ſuiuant l'aage, & le lieu : car les choleriques l'ont rouge, fort chaud, inflammé, ſec, d'odeur & ſaueur piquante, eſcumeux : les flegmatiques l'ont paſle, aqueux : les melancholiques l'ont noir, eſpais, & terreſtre. Le ſang innaturel eſt celuy qui eſt changé en couleur, ſaueur & odeur, à cauſe des humeurs meſlez en iceluy, ou de luy-meſme, &c. Et Ficin, *in epidem. antid.* c. 4. dit, Qu'au matin on tire par la ſaignée le ſang pur, à midy le ſang cholerique, au ſoir le melancholique, & à la minuict le flegmatique, ayant pris auparauant vn cliſtere, & qu'on tire plus de bons humeurs & d'eſprits par la ſaignée, que par vne medecine : & que tant plus Galien & Auicenne vieilliſſoient, tant plus craignoient la ſaignée.

Albert, des ſortes de ſang.

Ficin, de la difference de l'action d'vne ſaignée, & d'vn purgatif.

Vn Marchand à la Place Maubert de Paris, ſe plaint d'vne ſtupeur par toute ſa perſonne, qui le menaçoit d'vne paralyſie : & aprés l'auoir purgé, ie l'enuoye aux Eſtuues, où il eut quelque allegement. Le lendemain voyant ſa face plus rouge qu'à l'ordinaire, ſon pouls vn peu plus frequent, & la fluxion vn peu plus forte, i'ordonne des ventouſes decoupées ſur les eſpaules. Le lendemain eſtant totalement ceſſé, il me preſſe, auec autres ſiens parens, de le faire ſaigner du bras, ſuiuant (diſent-ils) la couſtume de Paris. Ce qu'eſtant fait, la premiere palette fut loüable, & le ſang des autres totalement gaſté & corrompu : ce que voyant, ie dy que le mal ſeroit long, & qu'il ne pouuoit eſtre guery par la ſaignée, mais par autres remedes; Que le ſang n'eſtoit cauſe de ſon mal, mais les humeurs mauuais en iceluy : Eſtant choſe confirmée par les bons Autheurs, que le ſang ne ſe corrompt point dans les veines; Que s'il s'y pourrit, c'eſt rarement, & ce par trop grande chaleur, trop grand exercice, trop grande cholere, & inſpiration de l'air maling & peſtilent, comme remarquent Fernel, c. 2. *Methodi generalis curand. febrium*. Laurens, l. 4. c. 2. *de renum, vſu & actione*. Ce pro-

Hiſtoire 9.

Le ſang ne ſe corrompt point dans les veines que rarement.

Fernel.

Laurens.

gnoſtic

gnostic fit qu'on appella le lendemain deux de ces saignèurs, qui ne voulurent pas que ie fusse appellé, pource (dirent-ils) que ie ne serois pas de leur aduis. Aussi tost donc (car c'estoit au matin) fut saigné, & tiré de son bras trois palettes de sang, l'aprés disnée autres trois palettes, le lendemain autant, & à chaque iour le mal s'augmenta, & de telle sorte, qu'outre les douleurs violentes il demeura immobile de tout son corps, horsmis des yeux, de la langue, & fort peu de son col: ce que voyans, l'on ne voulut plus escouter ne croire ces saigneurs, qui dirent tout haut que s'il n'estoit encores saigné l'on le porteroit mort à Sainct Estienne (sa Paroisse & Cymetiere.) Ie fus donc r'appellé, & prié de luy ordonner ce que i'estimerois propre: ce que ie fis. Et aprés auoir esté purgé par remedes conuenables, ordonnez chez l'Appothicaire nommé Foucaud, dedans peu de iours il descendit à sa boutique, à la confusion de ces grands saigneurs, qui auoient publié en plusieurs lieux sa mort prochaine: (car alors il estoit Iuge Consul.) Mais voicy vn nouueau mal qui luy arriue, qui est vne douleur violente au dessouz & milieu du talon, qui le tourmentoit nuict & iour, sans le laschers; A quoy furent appliquez plusieurs remedes de femmes, sans aucun allegement. Enfin, r'appellé, ie luy fis appliquer sur le mesme lieu où estoit la douleur, au milieu & dessouz le talõ, vn cautere potentiel, aprés auoir fait raser la peau presque iusques au sang: c'estoit à l'entrée de la nuict, durant laquelle il dormit tres-bien iusques au matin, auquel ie fis oster au Chirurgien le cautere, inciser en croix l'escarre, d'où sortit enuiron la moitié d'vne coquille de noix de l'eau rousfastre & claire, & tout aussi tost la douleur fut entierement appaisée: & estant pensé se leua, & marcha, sans aucune incommodité, & laissa-on fermer l'ouuerture. L'application de ce cautere paruenu aux oreilles de ces saigneurs, les estonne, & autres de leur cabale, & trouuoient par leurs ineptes réueries que i'auois ordonné ce remede sans iugement, sans raison, & sans exemple, sans authorité, & sans apprehender la gangrene: (car ces espions de mes actions taschent tousiours à me dénigrer.) Qui occasionna quelques Medecins miens amys de m'en venir parler, comme si i'auois commis quelque grand crime. Mais aprés plusieurs discours, leur voulant dessiller leurs yeux, & oster & par raisons & par experience & par authorité la faussété de leurs opinions; ie leur monstre le texte d'Hippocrate, l. des vlceres, §. 15. 16. où il dit, Si quelques tumeurs ou enflures viennent aux pieds, & qu'el-

Douleur au talon, auquel fut appliqué vn cautere, terminé effrãge par les ignorans.

Hippocrate

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 64 sur 877

les ne s'en aillent point (par les remedes qu'il baille) il faut decouper auec le fer tres-subtil & tres-poinctu la partie tres-profondément, notant qu'alors ils n'auoient cognoissance d'autres cautetres que des actuels, auec le fer rougy au feu, ou autres metaux, ou buys, ou autres matieres qui portent le feu qu'ils appliquoient souuent, (comme aux parties charnuës par le fer, & aux osseuses & neruenses auec des fongeuses, §. 20. p. 319.) à sçauoir, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huict, & neuf fois, comme il se void, l. *de affectionibus internis*, §. 27. 28. &c.

Zacutus, pour arrester vne grande saignée du nez.

Zacutus, l. 1. *de praxi medic. admir.* obseruation 66. marque qu'on a accoustumé en Portugal d'appliquer vn cautere actuel à chaque plante du pied, à vne grande saignée du nez, lors qu'aucun remede ne la peut arrester, qui est plus douloureuse qu'vn potentiel, mais aussi plus prompt en son operation, & qu'on laisse fermer, la saignée cessée, & l'escarre tombée. Ie suis fort estonné de l'ignorance de ces grands doctes, de n'auoir veu ces authoritez, & d'ignorer ce si prompt remede, comme il arriua à Amatus Lusitanus, pour s'estre seruy d'vn remede prompt & facile, curation 96. centurie 7. Mais pour retourner à ce qui a esté dit du sang corrompu cy dessus, auant que passer plus outre sur les cauteres, Galien ne resout point si le sang se corrompt ou non dans les veines en la fiéure synoche putride. Et Auicenne dit que ceste question est tresardue 4. collect. 31. Et Galien, *de differentijs febrium*, 11. & *Methodo medendi* 9 42 *De crisibus* 6. 12 il consent bien qu'il soit dit bilieux, & souz quelque forme de corruption, mais non pas faite. Surquoy voy Heurnius, l. *de febr.* c. 16. p. 85. & Dulaurens, exercitation 4. l. 4. p. 134. de son Anatomie, ou il dit, que le sang ne se fige point dans les veines, ny dans le foye, mais bien dans le cœur d'vn corps mort. Et Fernel, l. 6. c. 7. p. 95. *de functionibus, & humoribus*, dit le mesme. Et Duret, sur les Coaques, c. 12. §. 1. p. 188. *de dorsi, & lumborum affectib.* sur ce mot, *Grumosi sanguinis*, doit estre consideré, où il dit, que le sang sereux ne se coagule pas: ce qui est vray, tandis qu'il est encores meslé auec les serositez, mais icelles estant separées se coagule: & tout de suite dit, que tout sang sorty des veines se corrompt & engromellit, ou corrompt, pource qu'il n'a point de lieu propre pour se conseruer hors des veines. Vn autre dit, que tout le sang sorty des veines se corrompt. Et vn autre, que le sang, siege de l'ame, demeure touſiours semblable à soy, mais separé d'icelle est rendu sujet de science.

Amatus.

Galien, du sang corrompu dãs les veines.

Auicenne Galien.

Heurnius, Dulaurens

Fernel. Duret.

Le sang siege de l'ame.

Retournons à nos cauteres, Rhasis à Almansor, au traitté des incisions, cauteres, & ventouses, p. 100. ordonne des cauteres, non seulement au milieu des bras, mais aussi du coude, sur les doigts, sur la hanche, sur le genouil, souz & prés les cheuilles, à la racine des doigts grands & petits des pieds,, entre iceux, de chacun desquels il dit la proprieté, & de celuy du milieu de la plante du pied, disant qu'on le fait pour toute douleur du pied, procedant, tant de causes froides, que chaudes, pour gouttes, sciatiques, que autres; Que si on me dit qu'il n'est point parlé du talon, ie leur respons, que la commune croyance & practique est, que là où il y a douleur arrestée, là est la matiere, laquelle fait le mal, & qu'icelle doit estre ostée par ce mesme lieu, s'il n'y en a de plus commode. N'a-on pas veu souuent creuer vn œil pour en oster la douleur, pource que la cause n'en pouuoit estre ostée (par eux) d'autre façon, & appliquer vn cautere à vne partie particuliere, & pas plus grande qu'vn escu d'or, à la teste, ou la douleur estoit violente, & estre cessée, aussi tost l'escarre faite & tombée? D'ailleurs, vn Autheur peut-il sçauoir & se souuenir de toutes choses? Et puis, s'il est vray, (comme il est) que la medecine soit coniecturale, dequoy il sera parlé en son lieu cy aprés; Pourquoy ne dirons-nous auec raison & coniecture valable, qu'il faut appliquer vn cautere au talon, puis que la douleur y est fixe, & qu'aucun des remedes y appliquez n'y a rien profité? Sur ceste cure & hazard de gangrene vn docte Chirurgien vint voir le malade, & luy dit que le cautere auoit esté appliqué fort à propos: & condamnant ces ignorans, dit, qu'à ceux qui marchent les pieds nuds, des clouds, des pieces de verre, & des espines se plantent à leurs pieds, ausquels pourtant la gangrene ne suruient pas. Amatus Lusitanus, centurie 7. c. 66. marque d'vn qui se planta vn cloud au pied, dont il mourut, mais il dit que ce fut par sa grande faute & incuriosité.

Rhasis, De diuerses applications de cauteres.

Là où est la douleur, là est la cause.

Creuer vn œil.

La medecine est coniecturale.

Amatus.

Auicenne dit que le cautere profite en six façons. 1. Desseche & eschauffé la partie offensée par trop d'humidité. 2. Empesche le venin de passer outre: à quoy Galien se prenant garde s'en sert contre la gangrene, & les Chirurgiens aux bubons veneneux. 3. Dissipe la matiere contenuë en quelque partie. 4. Arreste le sang. 5. Retire l'humeur qui coule sur les yeux. 6. Ferme le passage à l'humeur.

Auicenne, de l'vtilité des cauteres.

Ceste histoire suffira pour maintenant, pour y apprendre les saignées temerairement faites, & le cautere ignorамment censuré.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 66 sur 877

Retournons aux saignées, ausquelles auant que l'ordonner, faut prendre garde au cours de la Lune.

Magninus sur le renouueau de la Lune.

Histoire 10

Magninus, f. 87. dit, Comme i'estois à Paris, vn Soldat tomba malade: Son Medecin le fait saigner la Lune estant en conionction, & aussi tost vn flux de ventre luy suruint si violent, qu'il en mourut trois iours aprés, pource que la vertu retentrice estoit tellement debilitée par le defaut de l'humidité naturelle, que les viandes qu'il aualloit ne pouuoient estre arrestées: la raison est, que lors que la Lune est en conionction le corps n'a rien d'elle, & par consequent les corps viuans ont moins d'humidité qu'en autre temps, & pendant leur humidité propre & naturelle se dessechent outre mesure, & retire toute sa force de la terre, & la darde contre le Ciel: & non seulement elle priue les corps inferieurs de leurs humiditez, mais aussi les dessesche. Estant en cet estat, la chaleur attachée à vne matiere seche deuient plus intemperée, plus aride, & plus aspre: tellement qu'elle vient à brusler, & consumer ce en quoy elle est contenuë, portée, & alimentée; Qui plus est, elle engloutir tout ce qui l'enuironne: & s'estant ainsi repeu de ce qui ioignoit & cimentoit les parties solides, elle haste le pas de la vieillesse & de la mort: bref, à la premiere occasion, si quelques matieres propres à prendre feu se presentent, ceste chaleur s'allume, & s'enflamme tellement qu'elle deuient feu, comme remarque Peucer, l. 14. de l'Astrologie, c. 4. p. 568. Que si la necessité contraint d'euacuer le sang, faut scarifier les iambes qui n'apportent aucun danger, pource que le sang des iambes qu'on scarifie sera groffier, espais, & feculent.

Peucer.

Campanella, de l'obseruation de la Lune.

Campanella, l. 5. c. 5. article 3. p. 375. *Medicinalium* dit, Medicamenter vne personne, sans obscurcir la Lune, c'est marcher en aueugle, & trauailler au hazard, veu que d'icelle les iours critiques, les mouuemens des maladies & des humeurs qui les causent sont engendrez.

Histoire 11.

Le 17. du mois de Septembre 1627. la Lune estant en conionction, vn ieune homme, Clerc d'vn Procureur demeurant ruë de Bieure à Paris, tombe malade d'vne fiéure non encore cogneuë qu'elle c'estoit. Le lendemain du renouueau d'icelle, sur les huict heures du soir, le saigneur est appellé, qui le saigne, nonobstant la sueur, laquelle commençoit. La saignée faite à la quantité de quatre palettes, la sueur disparoist, & la fiéure s'augmente, la langue paroist seche & scabreuse, la réuerie est qu'il passe les eaux

sur batteau, & qu'il nege. (Ie dy ces réueries, d'autant qu'Hippocrate, l. des Songes, nous aduertit d'y prendre garde.) Son saigneur le purge d'vne purgation assez violente, puis qu'icelle a euacué le ventre iusques au neufiesme iour. Sur le quatriesme iour, (qui est indicatif du septiesme,) vne petite sueur se presente: ce maistre saigneur le fait encores resaigner, & le sang tiré estoit de quatre palettes: les réueries d'eau & de nege continuent: la langue se rend plus seche, & rude, ou aspre, & le ventre fort lasche nuict & iour. Le mesme iour ie fus appellé, qui estoit le quatriesme, que vis le sang tiré; Surquoy, & sur ce que dessus, ie fay mon prognostic, & tasche de reparer les fautes, par cardiaques & hepatiques, tant par la bouche, qu'appliquez sur le cœur, foye & front iusques au septiesme iour que la sueur reuint vniuerselle, mais non de chaleur propre. La sueur passée & dessechée la fiéure s'augmente, la langue paroist plus aspre & seche, & la réuerie entremeslée de diuerses fantaisies, auec le flux de ventre, comme i'ay desia dit. Le neufiesme le ventre s'arreste vn peu, mais non la fiéure. Craignant donc pis que ie ne voyois, & croyant que les veines eussent succé les serositez que nature vouloit mettre dehors par les sueurs, ie le fay saigner le neufiesme iour de sa maladie, auquel la Lune se trouuoit plus forte, & en bon aspect: Mais voyant que ny par les iuleps, epithemes, ny boüillons ie n'aduançois rien, ie conseille à ceux qui auoient le malade en charge d'auoir recours à autres qu'à moy, tant pour son ame, que pour son corps; Surquoy ils appellent quelques-vns de ces Botallistes, qui dés aussi tost le font saigner aux deux bras & aux deux iambes, luy donnant plusieurs medecines: mesme sur le quatorziesme iour de son mal luy ordonnent au matin vne potion de casse. Et quoy qu'vne petite sueur se presentast, (toutesfois particuliere & froide) luy ordonnent encores de la casse sur l'après-disnée, le quinziesme vn clistere, & le seiziesme ordonnent encores vne saignée, laquelle ne fut faite, pource que la mort l'empescha, auant que le iour vingtiesme arriuast, iusques auquel i'auois dit qu'il pourroit aller, comme estant critique.

Hippocrate Des songes.

Par ceste Histoire on peut voir que ces ignorans ne sçauent cognoistre ny la maladie, que souuent d'vne intermittante & foible ils en font vne continuë, forte & dangereuse, ny ne cognoissent la force de la Lune sur les maladies, ignorent les iours critiqs, & leurs indicatifs, ny les forces du malade, & de la maladie, ny lors

Inuectiue contre les ignorans Medecins.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 68 sur 877

que le corps a beſoin ou d'eſtre renforcé, ou affoibly. Or vn de ces ignorans Rabauts dit, que le commencement de ce mal eſtoit fiéure pourpree: Et on luy demande, ou le pourpre paroiſſoit, ou non. S'il paroiſſoit, il deuoit donc ayder à nature de le pouſſer au dehors, ſelon la doctrine & practique des doctes Medecins. S'il ne paroiſſoit encores, comment le cognoiſſoit-il? Et pourquoy le ſaignoit-il? car tout au long de ſa maladie il n'y a paru aucune tache, ny de pourpre, ny de verole, ny aucune autre eruption, ny tumeur, ny meſme eſtant mort. Ie prie Dieu qu'il les illumine, & qu'il deſcouure au peuple (pour lequel i'eſcry) leur ignorance groſſiere, opiniaſtre, malheureuſe, & charlataneſque. I'attens leur reſponſe ſur ceſte troiſieſme Edition, telle qu'on m'a dit, pour marquer dans la quatrieſme des plus lourdes aſneries, nommant par nom & ſurnom les ſaigneurs, les malades, Appothicaires & Chirurgiens qui les ont aſſiſtez, pourueu que Dieu m'allonge ma vie en repos d'eſprit & de corps, veu que ie ſuis à mon année quatre vingts vnieſme, ſans aucune incommodité que celle que l'aage porte auec ſoy. A Dieu en ſoit la gloire.

Hiſtoire 12 D'vne fille ayant la petite verole, morte hydropique.

La fille d'vn Conſeiller de la Cour des Aydes, ſe tenant au Cloiſtre Sainct Benoiſt, à Paris, au mois de Iuin 1637. eſt attaquée de la petite verole ſur ſon année vnzieſme, luy en paroiſſant vne vingtaine de grains à la face, & vne cinquantaine par le corps, ſans qu'elle paſſaſt pas moins le temps à iouer, ſauter, manger, boire, & dormir à ſon accouſtumée. Pas moins le ſaigneur appellé, ſuiuant la mode: (car mourir à la mode c'eſt mourir en la ſaignée) la fait ſaigner: ce qui la fit plaindre & allicter. Ce maiſtre ſaigneur en appelle d'autres: (car il y auoit aſſez d'amorce dans la bourſe,) qui y viennent, & continuent tellement leur ſaignée, que la pauure fille en deuint hydropique: quoy voyant, les parens m'appellent, qui cognoiſſant ceſte bourrellerie n'ordonne autre remede que la decoction de la racine de geneſt, ſurnommé à Paris d'Eſpagne, & de la raclure de buys: ce qu'ils n'eurent loiſir (comme ie leur dis) d'executer, d'autant que la mort les preuint bien toſt aprés, auec beaucoup de douleurs aux deux coſtez du ventre & du dos, par la practique incogneuë aux doctes Medecins anciens, & comme ie monſtreray plus amplement, Dieu aydant.

Fernel. Mizaut. Remede

Fernel, l. 2. c. 18. *de abditis rerum cauſis* Mizaut, l. 4. p. 146. *de arcanis naturæ*, diſent, Si cependant que la Lune ſe ioinct à Iupiter on donne durant trois iours à vn epileptique le remede ſuiuant,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 69 sur 877

profitera beaucoup. *Macis, racine & semence de Piuoyne vne dragme & demie, fueilles de Gariophilata, & de Primulaueris, autrement Bellis, vne dragme, tout mis en poudre sera beu auec vn peu de vin blanc.* Constantin Affriquain, *Epistola de incantationibus*, descript plusieurs remedes de mesme façon. *La racine de Piuoyne masle, cueillie au mois de May, au croistre de la Lune, portée au col, profite grandement aux gouteux.* Apollonius Menabeus, c. 6. *de Alex.* dit, qu'en Suede il y a quantité de Piuoyne, de laquelle on cueille la graine du masle seulement au decroistre de la Lune, la femelle n'estant en vsage. Constantin remarque sur la fin du premier liure de melancholie, que l'Epilepsie, laquelle se fait sentir au plein de la Lune, a sa cause tres-humide, & au defaut d'icelle est tres-froide, & peu humide. Ascron, Precepteur de Galien, *brusloit des Escreuisses vn peu aprés au sortir de la Canicule, le Soleil passant par le Lyon (le 14. ou 18. de la Lune) dans vne poëlle, auec vn peu de vin, iusques à ce qu'ils fussent propres à mettre en poudre, & en donnoit vn bon succez auec vne cueillere à ceux qui estoient mordus d'vn chien enragé*: car ceste maladie est plustost guerie par remedes desiccatifs, que humectans: & en icelle faut plustost contre-garder les autres parties solides d'estre infectées, que s'amuser à corriger l'humeur desia gasté. Et comme dit Fernel, c. 14. *de contagiosis morbis*, l. 2. *de abditis rerum causis*, l'effect de ceste morsure est si lent que difficilement le sent-on qu'au vingtiesme iour, & souuent que dans vn an, dans lequel on n'a ny fiéure, ny autre mal qu'on sente, mais ayant gaigné peu à peu le cœur, les entrailles sont picquées, & comme arrachées, le mordu est comme furieux, ne peut demeurer en vne place, il se deschire auec les mains, il veut mordre ceux qui sont prés de luy, il escume, son regard est furieux, la fiéure alors est violente, la soif grande, & ne veut ny peut boire, ny voir l'eau, & si on la luy presente, & void, il crie, & se tempeste. Pline escrit le mesme remede d'vne *teste de chien calcinée*, l. 29. c. 5. *& la cerueile d'vn chappon ou poulaille mangée, & les creistes des coqs & poulailles* appliquées sur la morsure, la *Verueine cueillie* la Lune entrant au Mouton, mise en poudre, portée au col, auec quelques grains de Piuoyne, & sentie souuent, guerit l'Epilepsie, laquelle augmente plus souuent ses paroxismes, quand la Lune se renouuelle, & aussi s'approche de sa plenitude, qu'autrement, & principalement si elle loge lors dans le signe qui regarde la teste, l'estomach, ou la partie qui cause ou contient l'humeur melancholique.

pour l'Epilepsie.

Constantin

Menabeus

Constantin

Ascron, Precepteur de Galien, de la morsure d'vn chien enragé.

Fernel.

signes d'vn mordu de chien enragé, & durée.

Pline, des remedes contre la morsure d'vn chien enragé.

Epilepsie par la faute du coit.

Plusieurs ayans discontinué hors de saison l'vsage des femmes, sont tombez en epilepsie, à cause de la semence retenuë & pourrie, & auoient des vapeurs puantes au cerueau. Dequoy Zacutus, *Zacutus.* obseruation 110. *de intermissione veneris assuetudine, Epilepsia & mors subsecuta*, l. 2. Et faut noter que l'epilepsie & la conuulsion ont quelque ressemblance entr'elles, mais different, en ce que la conuulsion est stable, non l'epilepsie, mais l'epilepsie est par interuales, & ceste-cy ne s'entend pas de toute conuulsion, & d'vne mesme durée à tousiours, mais c'est quelques-fois qu'elle a ses accez plus longs que l'epilepsie, laquelle va & vient; D'ailleurs, la conuulsion est faite par vne seule cause, & les parties retournent à leur principe: mais en l'epilepsie nature est irritée par plusieurs causes, desquelles elle se veut depetrer, laquelle monte au cerueau.

Difference de l'Epilepsie & conuulsion.

Temps de cueillir la Pinoyne.

La Pinoyne, pource qu'elle est solaire, doit estre cueillie au mois de May, au croissant de la Lune, & aux signes des Poissons auec Iupiter, ou en bon aspect d'iceluy, ayde & soulage merueilleusement ceux qui sont goutteux, nefretiques ou calculeux, pourueu qu'elle soit appliquée & portée sur les lieux dolents, ou bien beuë auec eaux propres à la maladie. Autres disent que ceste racine doit estre cueillie au croistre de la Lune, regardant de bon aspect le Soleil, estant logé au signe du Lyon, (qui est au mois de Iuillet ou Aoust,) preserue de l'epilepsie celuy qui la porte penduë au col. Autres tiennent qu'elle doit estre cueillie au decroistre de la Lune, pource que sa proprieté specifique est de faire decroistre l'epilepsie, mais qu'au croissant l'augmente. Pour accorder ce croistre & decroistre de la Lune on en peut arracher en vn temps & à l'autre, & s'en seruir, estant chose facile à faire.

Semence d'Ortie. Cardan. Arnaud.

La semence de l'Ortie cueillie au mois d'Aoust rompt la pierre de la vessie, à ce que dit Cardan, l. 1. p. 297. & 365. *de secretis*, & tels remedes doiuent estre attenuatifs, penetratifs, incisifs, & dissolutifs: desquels Arnaud en son Traitté des simples, c. 37. *de medicinis lapideu. frangentibus*, & colomne 1262. c. 32. *de vsu lapidis in renibus; & vesica*, l. *Breuiarij*.

Bois coupé au croistre & decroistre de la Lune.

Le bois coupé au croistre de la Lune est tost corrompu, mais au decroistre dure longuement, pource qu'alors la Lune a moins de chaleur & d'humidité, desquelles la pourriture & corruption prend naissance. De mesme arriue-il au couper de la vigne, des vendanges, de la moisson, & des fruicts qu'on veut garder. Et si on coupe le bois vers la Brume, qui est le plus court iour de l'an, lors

lors que la bise souffle, il bruslera tout verd, sans fumée. Surquoy Fernel, l. 2. c. 18. *de abditis rerum causis*, discourt. *Fernel.*

L'experience asseure que les femmes qui accouchent en pleine Lune ne sont pas si malades à leur deliurance que lors qu'il n'y a gueres de Lune, pource qu'elle a grande puissance, & sur les parties seruans à la generation, formation, & nourriture de l'enfant: & en ce temps là la Lune estant pleine, a toute sa lumiere & toute son humidité, qui fait que les femmes trauaillent moins: mais estant en defaut & declin, elle a faute de lumiere & d'humidité, qui fait que les femmes trauaillent beaucoup à accoucher, & que tels enfans sont maladifs, de peu de durée, & souuent idiots. Ie ne touche point icy la cause de diuers termes d'accoucher, pource que ce n'est le lieu: & puis plusieurs en ont descript, entr'autres des modernes, Fontanus, Medecin d'Aix en Prouence, en la premiere partie de son *Vniuersæ artis Medicæ*, c. 16. p. 130. où il marque vne Damoiselle fort sage & vertueuse, en Aranion prés du Rhosne, en Languedoc, nommée de Carde, laquelle accoucha, ayant porté vne fille trois ans dans son ventre en bonne santé, mariée en Aulbinas en Viuarets, au Iuge de la ville, nommé Fournier, mien amy, auec lesquels, estant audit lieu, i'ay disné, & du depuis ladite Damoiselle de Carde fut enceinte par vingt-quatre mois, & non encore accouchée l'an 1607. & le tout attesté par ledit Fontaine, Hucher, Varandel, Dortomin, & Vincent, Medecins de Montpellier.

Accouchements des femmes.

Fontanus.

Damoiselle de Carde.

Histoire 131

Sur cet accouchement & portée de trois ans, ie ne puis que m'estonner de plusieurs Medecins, Chirurgiens & Matrones, autrement Sage-femmes, qui font des entenduës, & cognoissans, ou par les vrines, arrest de purgations, & autres signes, par lesquels ils cognoissent la grosseſſe d'vne femme: ce qui n'est veritablement que charlatannerie: car i'en ay veu plusieurs sans auoir leurs purgations, ventre esleué, & quelque remuëment, auec asseurance de plusieurs Medecins, Chirurgiens & Matrones d'estre grosses, contre la verité: & la derniere a esté en ceste ville de Paris, nommée de Boysieu, Damoiselle fort sage, laquelle en sa grosseſſe pretenduë me vint trouuer, me demandant moyen de porter son gros ventre, se grossissant de iour à autre depuis vnze mois, duquel elle ne pouuoit supporter que tres-difficilement la pesanteur. Moy la croyant mariée, & aprés l'auoir interrogée, & consideré sa face, luy dis qu'elle n'auroit pas le contentement d'estre mere pour

D'vne grosseſſe pretenduë.

Grosseſſe pretendue d'vnze mois.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 72 sur 877

ceſte fois, & qu'il n'y auoit que des eaux & autres humeurs dans ſa matrice : ce qui parut au bout de trois mois, pendant leſquels elle vſa des remedes que ie luy ordonnis, qui luy firent rendre vne grande quantité d'humeurs ſereux qui penetrerent & paſſerent le matelas & garde-paille, iuſques au deſſouz de ſon lict, en preſence de Madame Guillon, femme d'vn Maiſtre des Requeſtes, proche Sainct André des Arcs, pour lors ſa maiſtreſſe, & de tous ſes domeſtiques : à laquelle ie dy, voila le beau iugement de ceſte groſſeſſe : laquelle me reſpondit, I'ay touſiours creu qu'elle eſtoit ſage Damoiſelle, mais cinq Medecins, trois Chirurgiens, & ſix ou ſept Sage-femmes m'aſſeurant de ſa groſſeſſe, ie ne ſçauois qu'en croire. Sur cecy voy Sanctorius, l. 1. p. 58. *Vitandorum errorum.*

Sanctorius Galien. Or pour cognoiſtre les lieux malades, & dequoy parle Galien, *de locis affectis* ; d'où Sanctorius, page ſuiuante, parle, doiuent eſtre pris, ou de la propre action de la partie, ou de ce qui en ſort, à ſçauoir les excremens, ou de la qualité changée, ou du ſiege des accidens. Or l'vrine n'eſt point excrement de la matrice. Donc elle ne peut demonſtrer ce qu'elle contient en ſoy, mais ſeulement ce qu'il y a dans la veine caue.

L'vrine ne monſtre pas la groſſeſſe.

Sexte Placide dit, qu'vne petite quantité de cœur de lieure deſſechée & miſe en poudre auec manne d'encens, priſe auec vin blanc par ſept iours continuels, depuis la nouuelle Lune, iuſques au premier quartier, guarit infailliblement ceux qui tombent du haut mal : mais à ceux qui l'ont ſupporté long temps, & tombent ſouuent, il en faut donner par vingt-neuf iours, commençant au premier iour de la Lune nouuelle : & finiſſant au dernier, qui eſt vne entiere reuolution & paſſage de la Lune par le Zodiaque.

Haut mal, & ſon remede.

Par ces authoritez que ie ſuis contraint d'apporter, tant d'Hippocrate, Galien, qu'autres que ie pourrois encores marquer, ie ne conclus pas neceſſairement qu'il faille touſiours auoir eſgard aux quadrats de la Lune, ny à l'heure du iour, ny autres telles conſiderations, mais bien à la violence du mal, & forces du malade : car meſme eſcriuant cecy, qui fut le 19. de May 1626. la Lune eſtant en ſon dernier quartier, depuis ſept heures ſoixante neuf minutes de ce ſoir, tenuë pour froide & humide, & par autres froide & ſeche ; ſur les dix heures de ſoir ie fus appellé pour voir vn pleuretique du coſté droict, auec vne douleur extreme du diafragme iuſques aux clauicules, difficulté de reſpirer, & fiéure violente : (ſurquoy Hippocrate, l. 3. §. 27. *de morbis*, dit, Tant plus les parties

Hippocrate

dextres ſont fortes, tant plus les douleurs qui les attaquent & les maladies ſont fortes:) lequel ie fis ſaigner tout à l'heure, & tirer de douze à treize onces de ſang, & en euſſe fait tirer dauantage, (ſelon l'experience & conſeil d'Hippocrate, *de victus ratione acut.* §. 12. où il dit, Si la douleur de la pleureſie s'eſtend depuis le diaſragme iuſques à la mammelle, clauicules, & bras, ouure la veine au bras, & tire grande quantité de ſang, c'eſt preſque iuſques à defaillance) ſi la douleur n'euſt ceſſé, comme elle fit auec la fiéure, le ſang ſortant: mais ſi la douleur euſt eſté cauſée de ſeules vapeurs, ie me fuſſe contenté de l'application ſouuent reïterée deſſus la partie des ventouſes ſeches, leſquelles diſſipent les vents puiſſamment, enclos en quelque part que ce ſoit. Que ſi on ne peut appliquer les ventouſes, ny grandes, ny petites ſur la partie, faudra ſe ſeruir des facellations ou frictions auec la main, ou auec vn linge, ou donner du Philonium Romanum, ou du Theriaque, ſi la matiere n'eſt trop chaude, pource qu'iceux ſont dormitifs. Hippocrate, l. 3. *de morbis*, & l. *de victus ratione acut.* fait quatre ſortes de pleureſie. La premiere eſt l'intercoſtale, laquelle eſt aux ſuperieures. La deuxieſme, l'hypocondriaque aux inferieures. La troiſieſme, la mediaſtine. La quatrieſme, la thorachique. La 1. eſt par la veine intercoſtale. La 2. par l'azigo. La 3. par la mammillaire. La 4. par la thoracique. Surquoy voy Dulaurens, en ſes leçons dictées à Montpellier l'an 1590. c. de la pleureſie, & en la queſtion 6. contre Veſale, l. 4. p. 142. de ſon Anatomie. Voy le liure intitulé *Miracula, & Medica myſteria Philippi Mullerij, p. 113.* où il deſcript pluſieurs remedes non meſpriſables, mais il n'y fait aucune diſtinction de l'epilepſie propre, ou idiopatique à la ſympatique, ou par conſentement.

Pleureſie aux parties dextres plus difficiles à guerir que les ſeneſtres.

Hippocrate

Hippocrate fait quatre ſortes de pleureſie.

Dulaurens

Miracula Mulleri.

Par ce qui a eſté dit cy deſſus, & qui ſuiura, Dieu aydant, le lecteur iugera que c'eſt à faux que ces ſaigneurs Botalliſtes me diſent eſtre diſciple d'Eraſiſtrate, contre lequel Galien a eſcrit, qui ſe vantoit d'vne vaine ſageſſe, & amy de nouueauté, quoy qu'il ignoraſt les bonnes lettres, & exerçaſt la Medecine à Rome, ſuiuant la doctrine de ſon maiſtre Chryſippus Cnidien, qui auoit banny du milieu des remedes la ſaignée. d'autant (diſoit-il) que par la purgation, ſi elle eſt debile, les humeurs ſubtiles & claires ſont ſeulement euacuées, & les craſſes laiſſées: mais ſi elle eſt forte, toute la maſſe du ſang ſera purgée par cet ordre. Premierement, les ſeroſitez, puis la bile, puis la pituite, puis le ſang, & pour la fin l'hu-

Chryſippus maiſtre d'Eraſiſtrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 74 sur 877

meur melancholique. Ce qui a eſté combatu par pluſieurs doctes Medecins aprés Galien, entr'autres par Fallope, c. 2. traitté des medicamens ſimples purgeans. Car de dire la ſaignée euacuë tous les humeurs peſle-meſle, la purgation fait le meſme. Donc en vſant de la purgation on ſe peut paſſer de la ſaignée. Cela n'eſt pas bien conclud, pource que baillant vn medicament purgatif, l'intention n'eſt de purger tous les humeurs, mais ſeulement celuy qui pechant en quantité ou en qualité eſt cauſe de la maladie, ſuiuant la doctrine d'Hippocrate, l. 1. aphoriſme 2. qui dit, Si les choſes qui doiuent eſtre purgées, &c. Ie ne ſuis auſſi de l'opinion de Botal, qui croyoit guerir (comme croyent auſſi tous ſes diſciples contre leſquels i'eſcry) toutes maladies auec la ſaignée, teſmoin la theſe miſe à la fin de ce Traitté. Peut eſtre pourront-ils par leurs mauuais ſuccez, & vaincus par la verité, quitter ceſte cure ſanglante, comme les Eraſiſtratiens quitterent la leur. Voyons à preſent, puis que c'eſt choſe aſſeurée que la ſaignée eſt vtile à pluſieurs maladies, ce qu'il y faut obſeruer.

Fallope.

Hippocrate

Galien, l. 9. c. 4. *Methodi medendi.* Albucaſis, l. 2. f. 33. *de vtilitate phlebotomiæ*, diſent qu'il faut cognoiſtre la fiéure, & ce qui empeſche ou retarde la concoction auant que d'ordonner la ſaignée, laquelle eſt vtile, lors que les veines ſont tellement enflées & tenduës qu'il y a danger ſi on ne les ouure: mais ceſte ouuerture doit eſtre faite tres à propos, & c'eſt lors que les veines ſont rouges & craſſes, qui demonſtrent que la ſaignée eſt neceſſaire: (& comme dit Duret, p. 434. des Coaques, l'vrine n'eſt point dite vrine que lors qu'elle eſt piſſée: car eſtant encore dans la veſſie eſt dite ſeroſité. Et Galien, & aprés luy on remarque trois choſes aux vrines eſpaiſſes, qui eſt, que les vnes qui ſont piſſées eſpaiſſes, & toſt aprés s'eſclairciſſent, ayant vne petite nuée pendante au milieu, ſont bonnes, demonſtrant que nature eſt forte à vaincre la maladie: eſt piſſée trouble, & demeure trouble, qui monſtre que nature a peine de venir à bout de la maladie, à cauſe de l'agitation dans le ſang: l'autre & troiſieſme vrine eſt piſſée claire, & par aprés trouble, ſigne mauuais, demonſtrant que nature s'appreſte à faire la coction où elle trauaille beaucoup, pour deux raiſons: l'vne, ſa foibleſſe: l'autre, la quantité de la matiere, cauſante le mal.) Hippocrate, *de natura hominibus*, §. 15. p. 46. dit, les vrines ſablonneuſes, & ce ſablon allant au fond, marque de tubercules vers la veine craſſe, & deſia ſuppurée, & que les vrines auec des caruncu-

Galien.

Albucaſis.

Duret, de l'vrine, quand ainſi dite, c'eſt à dire, indiquer la ſaignée.

Hippocrate

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 75 sur 877

les, & comme filets ou cheueux, vient des reins : & l'vrine dans laquelle y a comme de son, monstre que la vessie est galeuse, quoy que tantost il y en aye, tantost non, ains soit pure. Voy l'Escholie sur la curation 45. centurie 6. d'Amatus Lusitanus. *Amatus.*

Par l'aspection du sang impur, estant chose asseurée qu'à cet impur vn plus impur succedera, pource que les lieux vuides se rempliſſent de ce qu'ils attirent des lieux où est l'impureté : & par ce moyen, d'vne fiéure intermittante il se fait vne continuë, & d'vn abysme on tombe en vn autre : car la matiere ainsi attirée s'y eschauffe grandement, ou se dessеche tellement, que la fiéure aiguë s'en engendre. Autant en est-il de toutes les fiéures aiguës, lesquelles encore que leur matiere soit ailleurs, comme au ventricule, au cœur, ou ailleurs, la matiere pas moins est acre, chaude, ou salée, principalement si c'est pituite salée, encore que ladite fiéure soit aussi dite improprement aiguë, comme remarque Cardan, p. 154. & 155. *Artis parvæ.* Amatus Lusitanus, centurie 6. curation 30. *de dolore in iecore*, voyant que la matiere de ce mal estoit hors des veines, ne voulut point ordonner la saignée, comme auoient fait les Medecins de Bizanea, quelque temps auparauant, qui l'auoient mis au bord du tombeau, d'autant que les veines attirent l'humeur, & la iettant dans le foye augmenteroit le mal, qui de facile à guerir se rendroit difficile, mais ordonnant d'autres remedes qu'il descript il le remit en santé. *Cardan. Amatus.*

Celse, l. 3. c. 21. *de aqua inter cutem*, raconte qu'vn certain Medecin (disciple de Crysippe) d'Antigonus Roy, voyant vn sien amy hydropique, dit qu'il ne pouuoit guerir : & au contraire, vn autre Medecin dit qu'il le gueriroit : ce qu'il ne fit pas : car quoy qu'on en eust grand soing, on ne s'aduisa qu'il auoit mangé les cataplames qu'on luy auoit appliquez, & auoit beu son vrine : à quoy le premier dit auoir eu esgard à son intemperance incorrigible, & le second seulement à la maladie. *Celse. Exemple notable de deux Medecins. Histoire 14*

Hippocrate, l. *de locis in homine*, §. 36. veut qu'on ouure auec la lancette ou bistorin les lieux pleins d'eau des hydropiques, & en tirer peu à peu les eaux, principalement aux enfans, & appliquer au dessus des remedes eschauffans. De mesme *de flatibus*, §. 18. *de hydrope*. Zacutus, l. 2. obseruation 53. *de hydrope à potu abstinente*. *Hippocrate. Zacutus.*

Vn payſan hydropique, enflé comme vn cyre, me fut apporté chez moy : & ayant fait toutes les considerations necessaires, ie luy defend de boire aucunement, qui me respondit qu'il aymoit mieux *Histoire 15 D'hydropisie.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 76 sur 877

mourir : auquel ie dy qu'il mouruſt donc, & que ie ne ſçauois pour lors autre remede. Lors il me dit, Et ſi ie ne boy point viuray-ie ? Luy reſponds qu'oüy. Il s'y reſoult. Au bout de ſept iours il recommença à trauailler à la terre : me reuient voir vn an aprés, auec vn preſent de fruicts, m'aſſeurant qu'il n'auoit beu du depuis, & ne ſe ſoucioit de boire. Mais voyant qu'il ſe deſſechoit trop, ie luy conſeillis de boire vn peu. S'il l'a fait ie ne ſçay, mais i'ay bien entendu qu'il eſt encores ſain & diſpos, y ayant de ce commencement huict, neuf ou dix ans. C'eſtoit en Dauphiné, d'où ie ſuis venu en ceſte ville il y a plus de trente ans paſſez. Ce payſan auoit enuiron quarante ans.

Hiſtoire 16 remarquable, ou plutoſt ephemere : car ce fut au premier iour qu'elle fut ſaignée : car on n'eut pas loiſir iuſques au lendemain que ce ſeroit.

Vne Damoiſelle aagée d'enuiron vingt-cinq ans, aux Marais du Temple à Paris, en Decembre, tombe en vne fieure intermittante. Le ſaigneur appellé auſſi toſt la fait ſaigner. A la troiſieſme ſaignée la fiéure eſtant deuenuë continuë, les iambes & le ventre s'enflent, la reſpiration difficile, & la ſoif s'augmente : les ſaignées continuent iuſques à l'vnzieſme : & voulant paſſer à la douzieſme, la mere luy dit qu'elle vouloit auoir du conſeil. A quoy il s'accorda : mais luy demandant quel Medecin auec luy, & la mere m'ayant nommé, dit, Ie ne conſulte pas auec luy, c'eſt l'ennemy de la ſaignée, & d'ailleurs il n'eſt point de noſtre Eſchole, & puis elle eſt morte ainſi qu'ainſi. Auquel la mere reſpond, Vous me donnez vne bonne conſolation : il ne la tuëra pas donc. Sur l'aprés-diſnée i'y arriue. Ayant conſideré toutes choſes, ie luy ordonnis les choſes neceſſaires, & luy defends tout breuuage quel que ce fuſt. A quoy l'on la fait obeïr par refus trois iours de ſuite, mais aprés ie ceux n'en demanda plus, n'eſtant plus alterée, & prenant les remedes qu'on luy preſentoit, ou en pilules, ou en bolus, fomentations ſeches, & dans peu Dieu la guerit, & a fait du depuis trois ou quatre enfans, deſquels il y en a deux à la guerre, braues Gentils-hommes guerriers, auec charges honorables dans l'Armée, & la mere encore en bonne ſanté, graces à Dieu, ceſte année 1645. Ce maiſtre ſaigneur n'auoit pas pris garde au dire d'Hippocrate, qui au l. *de locis in homine*, §. 18. p. 114. dit, Lors que la fluxion decoule de la teſte par le derriere ſur les vertebres & chairs, l'hydropiſie ſe fait : & c'eſt ceſte hydropiſie, comme ie croy, qu'il nomme entre chair & cuir, à quoy peu de gens prennent garde. Voy auſſi l. 1. *de morbis*, §. 4. p. 220. où il dit, *Aquæ inter cutim*, & naiſſant ſouz la chair. Et l. *de flatibus*, §. 18. p. 148.

Hippocrate.

Hydropiſie entre cuir & chair.

Si quelqu'vn n'aduouë ce ſuccement & attirement des veines, comme a eſté dit cy deuant, & veulent ſeulement qu'elles portent & diſtribuent ce qu'elles contiennent & ont receu du foye, diſant que nature eſt ſi pouruoyante qu'elle ſçait choiſir ce qui luy eſt propre pour nourrir chaque partie, & par conſequent n'attire que ce qui luy eſt bon; Ie reſponds qu'elle le choiſit de ce qu'elle a amaſſé & attiré de tous coſtez: car les lieux qu'elle a choiſis pour receptacles de ſes prouiſions eſtant vuides, elle s'eſſaye de les remplir au pluſtoſt qu'elle peut de tout ce qui luy eſt le plus proche & le plus commode, ſans eſlection du bon & du mauuais, mais lors de la nourriture elle prend l'aliment le plus conuenable, qui en fin luy manquant, elle employe celuy meſme qui la deſtruit. Dequoy les hydropiques nous ſont fideles teſmoins: car lors qu'à faute de ſang nature n'a dequoy nourrir le corps, elle y employe les ſerofitez, & à faute d'icelles ſe ſert des vents. Toute hydropiſie, ſelon Hippocrate, (aprés lequel c'eſt ores folie de rechercher, dit Duret, p. 330. §. 1. c. 19. *de hydrope*, aux Coaques) procede de l'empeſchement (cauſe de pluſieurs cauſes) de la fonction du foye, & de l'alienation de la vertu ſanguificatiue. Et p. 341. §. 8. ſur ces mots, *Si aquoſa incidit diarrhea*, les veines attirent, &c. Et Fallope, c. 61. *de medicamentis purg. ſimpl.* dit, que ſon Maiſtre Nicolas Macheſius, donnoit, & luy à ſon exemple, vne dragme, voire quatre ſcrupules d'Euphorbe auec de l'eau, ſel ou de caſſe aux hydropiques, auec heureux ſuccez, quoy que l'alteration qu'il cauſe ſoit grande. Et vn grand Chymique dit, qu'autant qu'il y a de membres mineraux, qui ſont ſept, autant y-il d'eſpeces d'hydropiques qu'on recognoiſt par leurs ſignes. Iean Rudolphus Camerarius, centurie 2. §. 78. p. 84. applique aux iambes des hydropiques du plantin aquatic, qui y engendrent des veſſies, & tirent les eaux. Or toutes ces hydropiſies prouenantes de maladies aiguës ſont mauuaiſes, comme auſſi la fiéure quarte: car elles n'oſtent point la fiéure, ains ſont douloureuſes & mortelles, & la pluſpart commencent par le mollet du coſté & des lumbes, & autres par le foye. Celles qui commencent par le mollet des coſtez & des lumbes leurs pieds s'enflent, ont flux de ventre ordinairement, ſans que pour cela les douleurs des coſtez & lumbes ceſſent, ny que le ventre s'amolliſſe: Mais ceux deſquels le foye eſt cauſe de l'hydropiſie, la toux arriue promptement, ſans beaucoup cracher: leurs pieds s'enflent, leur ventre eſt conſtipé, ne rendent que par force des matieres

Hippocrate *Duret.* *Fallope & ſon Maiſtre Macheſius.* *Euphorbe.* *Camerarius, des veſſicatoires aux hydropiſies, les vnes commençant par les coſtez, les autres par le foye, & leurs ſignes.*

dures, & enfleures ſe font en leur ventre, aux vns à la partie droicte, aux autres à la gauche: les vnes s'en vont, les autres demeurent. Que ſi leurs teſtes, leurs mains, & leurs pieds ſont froids, & le ventre & les coſtez chauds, c'eſt mauuais ſigne: mais ſi tout le corps eſt également chaud, & mol, c'eſt tres-bon ſigne: comme auſſi s'il ne ſe tourne çà, là, & ſe ſent leger: mais ſe ſentir peſant des mains & des pieds eſt dangereux: & ſi en ceſte peſanteur les ongles & doigts viennent liuides, la mort eſt proche; que s'ils viennent noirs incontinent, ne ſont pas ſi mauuais, ſelon Hippocrate, *prænot.* §. 8. p. 619. & 620. Surquoy Fernel. c. 4. *methodi medendi*, dit, Ny en la cachexie, ny en l'hydropiſie, ny en l'eſcyrrhe du foye ou ratte il ne faut point ſaigner, pour les incommoditez qu'il dit y ſuruenir. Que le curieux voye tout ce chapitre, & Fauentin en ſon Empyrie, c. *de hydrope aſcite*, où l'experience monſtre que toute euacuation de ſang tuë les hydropiques. Parquoy ie ſuis d'aduis (dit-il) de ne ſaigner en aucune hydropiſie. Conſtantin l'Affricain, l. 5. c. 5. p. 101. *de morborum cognitione & curatione*, dit, La ſaignée n'eſt vtile en aucune hydropiſie, ou ſeroit aux femmes qui tombent en ce mal par la retention de leurs purgations, ou de la ſaignée du nez, ou des hemorroïdes ceſſées, ayant accouſtumé de couler auparauant, & encores il faut conſiderer les forces. Cet abregé & petit amas des hydropiſies ſoit mis comme par parenteſe, & diſons que les plantes en leur nourriture nous ſeruiront encores d'exemple par cy aprés.

Noirceur & liuidité. *Hippocrate* *Fernel.* *Fauentin.* *Conſtantin*

Hippocrate, l. *de carnibus*, §. 13. l. *de morbis*, §. 2. 3. 14. & 16. dit, Les veines tirent du ventre & des inteſtins qui ſont au deſſus du boyau ieiunum. Il y a des veines par tout le corps, les vnes groſſes, les autres menuës, leſquelles tant que l'homme vit ſont ouuertes, & laſchent & retirent l'humeur des autres parties: tellement qu'ayant attiré l'humeur d'vn lieu vn autre ſuit, ainſi elles ſe rempliſſent: mais ſi elles ſont foibles & extenuées, (ce qui aduient par les ſaignées trop frequentes, & autres incommoditez) elles ne peuuent rien tirer. L. *de rat. vict. acut.* §. 34. Les veines deſſechées attirent à elles les humeurs acres, bilieux & ſereux, & la fiéure ardente s'en fait. Et l. 1. *de morbis*, §. 29. p. 227. Les veines tirent, & les chairs auſſi. Fernel, l. *Method. generalis curand. feb.* c. 4. & l. 2. c. 14. dit, L'humeur corrompu eſtant au dedans du ventricule, ou és parties voiſines, ſoit qu'il y ſoit engendré, ou ailleurs, comme à la teſte, au foye, à la ratte, & la tinubé, n'admet

Hippocrate des ſuccemens des veines. *Fernel, de la ſaignée.*

&

& nẽ demande la saignée, iusques à ce qu'il ait esté osté. Que si on fait autrement, c'est auec beaucoup de dommage, pource que la crudité est rauie par les veines, & par icelle s'ensuit grande pollution, de laquelle les obstructions, ou les cachexies, ou la maladie (pour laquelle on est appellé, & que l'on a fait la saignée) s'augmente, & les symptomes s'en rendent plus cruels: & qui pis est, les humeurs imbus s'embrasent plus furieusement, piquent plus viuement, & plus cruellement les intestins & ventricule; d'où les nausées ou appetit de vomir, les conuulsions, lepothymies, syncopes aduiennent, qui effrayent merueilleusement & lès malades & les assistans, la bile estant espanduë vers la bouche du ventricule, estant celle qui contribuë à tout ce mesnage, les parties se monstrent estre trauaillées par ces humeurs corrompus, par le dédain des viandes, par vne pesanteur ou douleur d'estomach, par l'enfleure & tension du mesme, & entrailles. Or toutes les fois que ces incommoditez paroissent, il faut emporter cet humeur corrompu (pepiniere de tous maux) de la premiere region du corps, ou par le vomissement, ou par le ventre, si on void l'humeur y tendre. A quoy la Casse n'est propre, d'autant que n'estant que lenitiue & remolitiue ne peut emporter & racler les humeurs tenans & gluans par le bas, ny en l'hydropisie, ny en l'escyrrhe du foye & ratte, esquels aussi nous n'vsons point de la saignée. Et Fallope, c. 16. p. 8. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, dit, Que tout ce qui est entierement pourry est outre nature, vsant du mot *præter*, & *non contra*, quoy que ce mot *præter* signifie & outre & contre: toutesfois plusieurs Medecins distinguent l'vn d'auec l'autre, comme aussi fait par nature, & suiuant nature, qui different l'vn de l'autre: car ce qui est fait selon nature, c'est ce que nature fait de son propre mouuement & instinct, sans aucune contrainte. Exemple. Nature pousse hors les vrines, pource que comme excrement elle s'en descharge, & les iette hors, comme inutiles: mais ce qui est fait par nature, c'est comme la sortie du sang des hemorroïdes, duquel les vaisseaux trop pleins nature se sent trop chargée, & par consequent elle s'en descharge, le poussant dehors, comme contrainte, ou par la quantité, ou par la qualité du sang, mais cela ne se fait pas selon son ordinaire intention & propre naturel mouuement. (Fernel, l. 1. *de abditis rerum causis* Platon, Aristote, & tous les autres Philosophes qui les ont suiuis, & encores ledit Fernel, l. 4. c. 7. *de innato calido*, dit, Nature, selon les Medecins, est

Pollution, obstructiõ, cachexie, comme faites, & autres incommoditez.

La Casse est lenitiue, mais sa cane émeut les purgations aux femmes, & sort l'enfant, comme dit Fernel, l. 1. c. 4. de abditis rerũ causis.

Fallope.

Fernel

Platon, Aristote,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 80 sur 877

nature que c'eſt. la vertu premiere & la cauſe, laquelle de ſoy-meſme nous fait, nous conſerue ſi long temps qu'elle peut, & en vn mot, c'eſt la chaleur innée, laquelle eſt auec nous dés noſtre formation. Quelques noms qu'on donne à ceſte nature, & ceſte chaleur vient du Ciel, & nous eſt infuſe d'iceluy dans la ſemence, & ſelon les Theologiens, natu-

Galien. re eſt vn ordre eſtably de Dieu.) Galien, au 6. des Epidimies, dit, Que l'excrement qui ſort des oreilles y eſt pouſſé par nature, s'entend comme forcée, s'en voulant dépetrer, pource que ceſte matiere, laquelle eſt faite par les vapeurs de la bile, laquelle monte au cerueau, & s'y eſpaiſſiſſant & cuiſant par la chaleur de la teſte, & la ſubtilité, & par la froideur du cerueau y demeurant, pourroit

Mercurial cauſer quelque grande incommodité, comme remarque Mercu-

Arnaud. rial, l. *de excrementis*, c. 6. *de ſordibus aurium.* Et Arnaud, c. 7. *de exceſſu totius corporis, vel membri parabolæ medicationis*, c. 1004. dit, Que ce qui eſt outre nature eſt contre nature, empeſchant nature en ſes operations ordinaires en ceſte partie là où eſt cet excez.

Vomiſſement. Le vomiſſement eſt entierement contre nature, à raiſon de ce qu'il l'irrite, mais l'action eſt naturelle, comme auſſi l'eſternuëment:

Eſternuement. Sanglot. Duret. mais le ſanglot eſt totalement contre nature. Et Duret, ſur les Coaques, c. 11. §. 13. p. 173. *de hypocondrijs*, le dit ſymptome des tuniques du ventricule, ſecoüans & chaſſans ce qui eſt attaché en elles de contraire, le vomiſſement attiré des inteſtins, de leurs membranes, du ventricule, & de ſes tuniques, de la cauité du foye, & ratte, du pancreas, à cauſe dequoy il ſubuient à toutes les incommoditez qui viennent par l'impureté qui eſt dans les inteſtins,

Commoditez & profits par le moyen du vomiſſement. comme au peu d'appetit, a l'enuie de vomir, au deſdain des viandes, au vomiſſement frequent, à l'enfleure ou tenſion d'eſtomach, & boyaux, iauniſſe, cachexie, fiéures intermittantes, emicranie, vertigo incube, epilepſie, ſuffocation ou catharre, & à tous maux de teſte qui prouiennent des parties baſſes, & de leurs impuretez.

Fernel. Et i'aſſeure (dit Fernel) que le vomiſſement eſt ſi vtile qu'il emporte ce que les plus forts purgatifs ne peuuent emporter. Voy en-

Fallope. cores Fallope, c. 20. *de medicamentis purgantibus ſimplicibus.*

Hippocrate Hippocrate, l. 2. §. 36. *de diæta*, Le vomiſſement attenuë, à cauſe du vuidange qu'il cauſe de la viande, mais il ne deſſeche pas, ſi on y donne bon ordre: car on s'en trouuera plus humecté, pource que par la peine du vomir les chairs ſe feront fonduës: mais ſi on n'y prend garde, & qu'on laiſſe conſumer ceſte matiere fonduë & miſe en aliment, infailliblement on ſe deſſechera. Le vomiſſe-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 81 sur 877

ment auſſi eſmeut & laſche le ventre, & le reſſerre. Or lors qu'on voudra arreſter le flux de ventre, auſſi toſt qu'on aura mangé, & comme deuoré la viande, il faut vomir auant qu'elle ſoit deſcenduë aux boyaux, & les aye humectez, & puis vſer des viandes aigrettes, ſalées, graſſes & douces, auec le breuuage le plus approchant de ces gouſts. Et l. 3. §. 4. ſuiuant, conſeille à ceux qui ſont trop humides & replets de vomir trois fois le mois : mais à ceux qui ne le ſont pas tant, deux fois le mois, aprés auoir mangé de toutes ſortes de viandes, & non eſtant à ieun, & comme il dit l. 1. *de diæta*, §. 31. p. 163. Apres le vomiſſement (artificiel) il faut manger peu, à tout le moins par quatre iours.

Vomiſſemens deſirable aux humides & replets.

Auicenne, l. 4. fen. 1. traitté 2. c. 7. En la fiéure putride ſi l'vrine eſt eſpaiſſe & rouge, le pouls grand & fort, la face enflée, alors il faut ſaigner, mais non ſi l'vrine eſt ſubtile & rouge. Et en ſon liure des fiéures en general, Si ce qui ſurmonte eſt ſang, ou s'il y a quantité de ſang, auec l'humeur qui domine, alors il faut ſaigner, principalement ſi l'vrine eſt eſpaiſſe & rouge. Et Fernel, l. 3. *de vrinis*, c. 15. p. 167. Ceux-là ſe trompent qui ſaignent auſſi toſt qu'ils voyent l'vrine craſſe & rouge : ce qui arriue ſouuent en l'eſtat & auant la criſe des fiéures continuës, auquel temps les vrines ſont parfaictement cuites, & que nature n'a encore taſché de chaſſer l'humeur pechant & nuiſible, mais ſi elle eſt iaune & ignée ou enflammée, non : car alors il faut craindre que la bile n'obtienne le deſſus par ſa ſubtilité. Or l'vrine n'eſt pas touſiours rougie par la bile, mais auſſi par l'inflammation du ſerum fort rougy dans les veines & arteres : car l'vrine eſt contenuë dans iceux, comme obſerue Duret, ſur le §. 10. c. 3. *de aurium affectibus*, l. 2. p. 112. des Coaques, où il dit, Vn peu rouge, & auſſi pour la grande douleur laquelle la cholere ou bile rouge, comme il aduient à la cholique froide, ou opilation ou debilité de foye, qui ne peut ſeparer l'eau du ſang, comme à l'hydropiſie aqueuſe, ainſi que dit Auicenne, doctrine 3. c. 2. *de ſignificationibus coloris vrinæ*. Pluſieurs Autheurs, teſmoin Zacutus, obſeruation 130. *de vrina nigerrima tota vita citra noxiam excolata*, l. 3. marquant pluſieurs auoir rendu leurs vrines touſiours noires.

Auicenne, quand ſaigner.

Fernel, de l'vrine rouge.

Duret, de l'vrine.

Auicenne

Zacutus.

Que ſi on veut ſçauoir quand c'eſt que le ſang domine & peche en quantité, nommé Polyæmia par les Grecs, par laquelle le nez ou autres parties perdent le ſang pur, on le cognoiſtra lors que les veines ſeront tenduës & fermes, la face pleine ou rougeaſtre, &

Dominatiõ du ſang, & ſignes.

Polyæmia.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 82 sur 877

Galien. les vrines craſſes & rouges, en laquelle Galien ne ſaignẽ pas touſ-
Menodotus. iours, comme Menodotus faiſoit ſeulement, mais là où, ſans meſme icelle, la douleur ſaiſiſſoit promptement auec violence la perſonne, ou qu'il y euſt quelque fraction, ou diſlocation : car ſouuent la Plethore s'en va par la friction, ou par le bain, ou par l'abſtinence de deux ou trois iours, *Galien.* c. 9. *de miſsione ſanguinis*, de Galien. Et la Plethore ou abondance de ſang aduient ſouuent, ou qu'il eſt trop craſſe, eſpais & gluant, qui ne peut couler, & fait des obſtructions, ou à cauſe que quelque partie eſt couppée, comme main, bras, pied, iambe, ou cuiſſe, auquel le ſang auoit accouſtumé d'aller pour la nourrir, & n'y allant pas eſt arreſté & laiſſé au foye, où abondant par trop y engendre vne ou diuerſes maladies.

Hippocrate pour la ſaignée. Hippocrate marque quatre cauſes principales, auſquelles la ſaignée eſt requiſe, qui ſont, l'inflammation, vn tranſport ſymptomatique, la douleur, & l'obſtruction, qu'il iuge cauſes des maladies violentes. Autres, comme a eſté veu cy deſſus, diſent trois cauſes, la grandeur de la maladie, les forces, & l'aage fleuriſſant.

Capiuacce. Auicenne Valeriole. Cappiuacce, l. 6. c. 23. p. 1133. Auicenne, c. 20. fen. 4. l. 1. & 4. fen. 1. traitté 2. c. 42. & Valeriole, l. 2. narration 2. diſent, que quand la bile peche dans les veines, neceſſairement le ſang s'eſchauffe de telle façon qu'il s'y peut pourrir, & alors le faut tirer hors, pourueu que par la ſaignée le danger ne s'augmente par l'ebulition de la cholere : car en ce cas la ſaignée ſeroit cauſe de la mort, d'autant que la bile ſeroit emportée dans les veines, deſquelles on auroit tiré le ſang, & ſe meſlant auec celuy qui y reſteroit le ſurmonteroit, dont s'enſuiuroit vne ebulition de cholere.

Beniuenius. Hiſtoire remarquable d'vne ſaignée. Beniuenius, c. 50. de ſes obſeruations medicales, dit, Qu'eſtant appellé en conſulte auec vn Medecin plus vieux que luy, pour vne femme qui auoit vne fiéure double tierce, fut accordé d'ouurir la veine du bras, pour voir quel eſtoit le ſang ; Que s'il eſtoit eſpais & noir on en tireroit quantité ſuffiſanre, comme eſtant gaſté, mais s'il eſtoit rouge & luiſant qu'on ceſſaſt. Or le ſang ſorty ſe trouua bien rouge : mais le plus vieux eſtant creu, il fut tiré pour le moins deux liures de ſang. A ce ſang ſuccederent quantité d'humeurs cruds, qui furent attirez par les veines, les forces commencent à s'abbatre, la voix à defaillir preſque du tout, & vn profond ſommeil l'attaqua, qui l'emporta hors de ce monde.

Arnaud. dans ſon Arnaud, au regime de la ſanté, traitté de la ſaignée, c. 37. dit, Les corps de complexiou ſanguine ont beſoin de la ſaignée, à

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 83 sur 877

cauſe de leur complexion, mais la melancholie nullement, les flegmatiques & choleres mediocrement, toutesfois les choleres plus que les flegmatiques. Ceux qui ont les veines larges, qui ſont charnus, la couleur entre rouge & noire, beaucoup de poil, les muſcles bons & forts, & le reſte ſemblable, ont plus beſoin d'eſtre ſaignez que ceux qui ne ſont tels. Les debiles, les ieunes enfans, & les vieillards ne ſont propres à eſtre ſaignez. Ceux qui ſe nourriſſent bien, qui ſont oyſifs, qui ne frequentent point les femmes, peuuent eſtre ſaignez, & les François pluſtoſt que les Italiens, pource que la France n'eſt pas ſi chaude que l'Italie, où il ſe fait plus de perte & reſolution des eſprits qu'en France. Et Galien, c. 13. *de ſanguinis miſſione*, ne veut pas qu'on ſaigne les perſonnes blanches, comme ſont les Gaulois, qu'auec meure deliberation, pource qu'ils ont la chair mole, tendre, & ont peu de ſang, & peu de chaleur: ny auſſi les enfans, iuſques au quatorzieſme an, (ſi la neceſſité ne la requiert, & les forces la ſupportent) pource que leur force & chaleur eſt toſt abbatuë & diſſipée: car ils ſont trop humides. Ceux qui ont la cholere dans l'eſtomach faut qu'ils vomiſſent auant qu'eſtre ſaignez. On ne doit pas ſaigner auſſi toſt aprés boire, le coit, & fort exercice, ny aprés vne longue maladie, ſi la grande neceſſité n'y contraint, ains faut attendre que le corps ſe ſoit renforcé, comme a eſté dit cy deuant, & qu'eſt beſoin de redire icy pour cauſe.

quipeuuẽt eſtre ſaignez.

Galien.

Cardan, l. *de arte parua*, p. 113. On peut ſaigner les quartenaires à la main gauche, lors que la Lune eſt en conionction, (qui eſt le temps de ſon renouuellement,) & faut laiſſer couler la veine qui eſt petite, iuſques à ce qu'elle ceſſe: à quoy pluſieurs ne prennent pas garde. Et Fuchſe en ſon Commentaire, c. 14. *de ſanguinis miſſione* de Galien, dit, que telle ſaignée doit eſtre faite entre le doigt du milieu & l'annulaire, & non de celle qui eſt entre l'annulaire & l'auriculaire, nommée Saluatelle: & laquelle Holier, l. 1. des maladies internes, c. de la fiéure quarte, p. 741. veut eſtre ouuerte. Et Mercurial, l. 5. c. 11. p. 538. dit, Si en ſaignant vn quartenaire le ſang ſort noir & craſſe, il le faut tirer ſelon les forces: mais s'il eſt rouge & vermeil, auſſi toſt il faut fermer la veine, alleguant Galien, *prime ad Glocoanem* 11. Gatinaria dit le meſme, *de cura quartanæ puræ*, fol. 67. d'autant que ce ſang rouge & vermeil eſt ſigne que le ſang craſſe eſt ſeulement vers le foye.

Cardan, du temps de ſaigner la veine de la main, nommée Splenique.

Fuchſe.

Holier.

Mercurial.

Gatinaria.

I'ay veu vne femme, laquelle auoit eu deſia dixhuict ou vingt ac-

Hiſtoire 18

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 84 sur 877

D'vne fiéure quarte.

cez de fiéure quarte, mais ſi elle eſtoit vraye ou non ie n'en ſçay rien : car ie ne le peus apprendre par ſes diſcours confus ; tant y a que ſes Medecins la remirent au Printemps : mais vne femme luy mit vn emplaſtre au deſſus de toute l'eſpine du dos, & fut guerie, & luy dit qu'elle en auoit guery pluſieurs autres, mais de deuiner dequoy fait il n'y a eu moyen : peut eſtre c'eſtoit celuy d'Arnaud, col. 1427. c. 27. l. 4. *Breuiarij de febre quartana vera*, compoſé de *farine de froment, d'encens blanc, de chacun eſgalement, & auec du ſuc de menthe, faire vne paſte, & l'eſtendre pour vn emplaſtre deſſus de la toile ; & l'ayant appliqué luy laiſſer, iuſques à ce qu'il tombe de ſoy-meſme.* Et faut noter que le ſang qui reſte aprés la ſaignée, & tant plus ſera-il en moindre quantité, tant pluſtoſt s'eſchauffera-il, & nuira. Mais ie demande à ces ſaigneurs & reïtereurs de ſaignée, Le ſang qu'ils tirent eſt-il eſchauffé ou eſchauffant? Ils n'oſeroient dire eſchauffant ſimplement, à cauſe des abſurditez qui s'enſuiuroient. Il eſt donc eſchauffé. Il faut donc remedier & oſter la cauſe eſchauffante, laquelle demeurant, & tant plus la petite quantité reſtée eſt plus eſchauffée. La preuue eſt manifeſte aux plus idiots, qui oſtans l'eau bouillante d'vn pot, le reſte ne ſe reſtoidit pas, ſi le feu qui eſt autour du pot continuë en ſa force, mais s'augmente ; Auſſi le ſang reſté dans les veines, comme leur propre vaiſſeau, n'eſt refroidy, mais augmenté. Ie voudrois que leurs grandes doctrines s'abbaiſſaſſent de tant que de reſpondre à ceſte obiection : pour leur reſponſe oüie leur monſtrer leur abus, & raiſons pour leſquelles les doctes Medecins enſeignent le moyen de purifier le ſang. Que ſi le curieux veut voir de ceſte chaleur eſchauffante & eſchauffée, voye Platon en ſon Timée, Ficin, Picus, Mirandulanus, & Bernardus, p. 195 ; *partis ſecundæ ſeu Platonicæ*, & p. 196 : *primæ partis ſeu Ariſtotelicæ.*

Emplaſtre d'Arnaud pour la fiéure quarte.

Queſtion neceſſaire & veille.

Platon. Ficin. Picus. Mirandulanus. Bernardus.

Beninenius, c. 1. p. 133. *obſeruat. medic.* dit, Lors que tu iugeras pouuoir tirer le ſang qui eſt meſlé auec les humeurs corrompus, & qui font la groſſe verole, tire-le de la veine noire (qui eſt la mediane,) s'il y a plenitude inflammation generale ou particuliere, ou autres indications, comme adiouſte Thierry de Hery, p. 149. de la methode curatiue de la groſſe verole : mais ſi tu iuges le contraire, contente-toy de la faire par medicamens : toutesfois il ne ſera mauuais de ſortir le ſang de la partie plus affligée, ou par ſangſuës ou ventouſes. Et Rondelet, *de morbo Italico*, dit, Si au commencement de la groſſe verole l'aage, la region, le temps, & les

Beninenius. Thierry de Hery.

Rondelet.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 85 sur 877

forces nē contrarient point, & que les pustules, gales ou vlceres y soient, on peut saigner : mais si les douleurs occupent la teste, ioinctures, qui est au commencement que l'humeur coule, & n'est encores arresté, il s'en faut abstenir, pource qu'on reffroidiroit & augmenteroit le mal.

Obseruations sur le traittemēs des verolez.

I'estime estre à propos de faire quelques obseruations sur l'erreur suiuy par plusieurs au traittement des verolez, ausquels ils laissent d'ordinaire quelque horloge & réueil matin, par l'argent vif desquels ils se seruent, soit par dedans en pipules, ou par dehors en vnguents ou emplastres, courans aux symptomes, & laissans la racine, comme dit Fernel, l. 2. c. 14. *de abditis rerum causis*, où il parle de l'argent vif.

Fernel, de la grosse verole, & pourquoy on saigne à icelle.

La grosse verole est vne disposition particuliere du foye, encore que ses effects paroissent par tout le corps : & si on est contraint venir à la saignée, ce n'est pour rafraischir, mais seulement pour euacuer le foye, & les vaisseaux. Et quand Galien defend la saignée aux cruditez, cela se doit entendre aux corps fort debiles : car aux robustes il la permet : comme Dulaurens obserue, c. 9. du Traitté de la grosse verole. Et Mercurial, c. 4. *de curatione morbi gallici*, dit que la saignée à ceste maladie s'espand par tout le corps, & la dissuade, p. 48. en cas qu'il n'y aye plethore : car en icelle il faut saigner, mesme du commencement, la plethore demandant la saignée, mais non autrement ; Que si on la fait, on fait mal.

Galien.

Dulaurens

Mercurial

Signes precedens la grosse verole.

Ceux qui escriuent de la grosse verole marquent trois signes particuliers qui la descouurent : les vns sont dits precedens, les autres suiuans, les autres suruenans. Les precedens sont le plus souuent vlceres à la verge, ardeur d'vrine, autrement pisse-chaude, bubons ou poulains : Ie dy le plus souuent, pource que ces incommoditez sont equiuoques : mais ils sont nommez precedens, pource que le plus souuent ils precedent ou apparoissent, & marquent la grosse verole.

Les suiuans.

Les signes nommez suiuans sont pustules, vlceres naissans par tout le corps, principalement aux parties honteuses, au siege, à la bouche, à la gorge, à la teste, au front, & aux emonctoires, cheute de poil, douleur aux muscles d'entre les ioinctures, & non aux ioinctures, comme les ignorans disent, tophez & nodositez.

Les suruenans.

Les signes suruenans & extraordinaires qui arriuent à la grosse verole, n'estant bien guerie, sont douleurs fixes, ou de toute la te-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 86 sur 877

ſte, ou d'vne partie d'icelle, des bras, des iambes, la nuict venant,
Galien. de la pituite : car Galien dit, Ceux qui ſont atteints de maladie pituiteuſe, à ſçauoir humeur craſſe, viſqueux, froid, le ſont la nuict, & non le iour, & c'eſt entre les ioinctures, & non en icelles, auec nodoſitez, & ſouuent tous les os ſont cariez, vlcerez, virulens, & phagedeniques, dits communément ambulans, ſciſſures ou dertres aux mains, pieds, & autres parties du corps, vices prouenans
Maraſme. de chacune des concoctures, auec maraſme ou amaigriſſement d'iceluy, verruës par toutes les parties du corps, principalement
Zacutus, pour les verruës. au membre viril, leſquelles ſont difficilement oſtées. Mais Zacutus, l. 1. obſeruation 74. dit s'eſtre ſeruy du remede de Lacuna, l. 2. *in Dioſcorid. in commentar.* c. 171. qui eſt d'appliquer ſur la verruë
Lacuna. *Grande Chelidoine.* des fueilles de la grande Cheledoine pilée, en forme de cataplaſme, dequoy il a veu des miracles dans peu de iours, meſmes appliquées aux verruës au deſſus de la langue, leſquelles eſtoient liées d'vn fil de ſoye, laquelle ſoye eſt tombée les verruës eſtant ſeches totalement : ce qu'il baille ſans enuie.

Hiſtoire 19 Vn Organiſte aagé d'enuiron ſoixante ans, l'an 1623. à Paris, me monſtra vn vlcere verolique au deſſus du membre viril, proche le penil, qu'il auoit depuis quatorze ans, veu ſon aage, la ſaiſon fort aduancée dans l'Automne, la longueur du mal, la façon de laquelle il auoit eſté traitté par trois diuers Chirurgiens de ceſte ville, l'vn aprés l'autre, auquel les frequentes ſaignées, les purgations telles quelles, les frictions par l'vnguent qu'ils nomment *de morbo*, auec le vif argent, n'auoient eſté oubliez. Ie luy propoſe deuant vn ſien amy, Conſeiller au Parlement, la difficulté, mais non l'impoſſibilité de le guerir, mais auec la longueur de ſix mois, l'aduertiſſant ſur tout de fuir tout remede, tant interieur, qu'exte-
Moyen de cognoiſtre l'argẽt vif mis dans vn remede. rieur, où il y euſt de l'argent vif, & que pour le cognoiſtre il en frottaſt vn eſcu, vn ſol, ou vn double, lequel ſe blanchiroit infailliblement par ce frottement, s'il y auoit dudit argent vif, l'aſſeurant que s'il en vſoit il en mourroit, veu qu'il en auoit deſia, long temps y auoit, vſé : ce qu'il m'accorda. Mais au bout de huict ou dix iours il m'amena vn Chirurgien renommé de ceſte ville, qui m'aſſeura
Promeſſe d'vn Chirurgien vaine & preſomptueuſe. de le guerir en vingt-deux iours. (Promeſſe temeraire & impudente) pour auoir ſon argent. Et quoy que ie luy monſtraſſe l'impoſſibilité, ie ne peus tant faire de le diuertir de ceſte promeſſe & croyance charlataneſque, toutesfois ſur la promeſſe de n'vſer aucunement dudit argent vif, mais de la ſeule decoction, de laquelle

(peut eſtre)

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 87 sur 877

(peut estre) il me marqua la composition : tellement que le lendemain il commença sa cure, de laquelle ledit Organiste me donna aduis le vingt-deuxiesme iour de la cure : & qu'à l'vnziesme iour de Iuillet 1623. m'escriuant qu'il estoit pis qu'auparauant, & son Chirurgien m'estant venu parler, aprés l'auoir vn peu tancé, me dit que c'estoit le premier qui auoit fait faux bon au monde, mais que dans peu de iours il seroit guery : auquel ayant encore recommandé de n'vser point d'argent vif, il me l'accorda : mais le mesme iour il luy appliqua son vnguent mercurialisé sur la partie, qui à la troisiesme fois montant à la teste, grossit tellement la langue, (dequoy Paré aduertit, l. 19. c. 12. de la grosse verole,) qu'elle remplit tout le palais, & passa outre les leures, si qu'estouffant & sans parler on va querir le Prestre, qui fit ce qui estoit de son office, & en aprés le Chirurgien qui luy decoupa le plus profond qu'il peût du palais, (sans vser par aprés de l'eau sel, pour garder les parties de se reprendre,) le dessus de la langue, sans allegement. Paré.

Dequoy Sanctorius, p. 816. partic. 3. c. 95. *Artis paruæ Galeni*, marque, disant, Que les verolez n'estans tres-bien purgez, & estans frottez d'argent vif, les humeurs retrocedent vers le cerueau & gosier, de telle impetuosité qu'ils suffoquent. A quoy ce maistre graisseur n'auoit pris garde. Le lendemain l'amy Conseiller susdit me vint dire ceste belle cure, auec lequel i'allis voir le malade dans la court du Palais, où il se tenoit : & y allant, passans pardeuant le logis & boutique du Chirurgien, qui fit dire que Monsieur n'y estoit pas; arriuez chez le malade, le trouuons assis sur son lict, nous regardant, ouurant ses yeux, son palais plein de sa langue bien decoupée, pendante hors de sa bouche, noire & puante. Ie demande, qu'est-ce qu'on luy auoit appliqué, l'on nous monstra le linge plein d'vnguent qui auoit esté mis dessus l'vlcere par le Chirurgien, duquel vn double (monnoye de cuiure) fut frotté, dont il fut aussi tost blanchy. Mon prognostic fut la mort, laquelle l'emporta le lendemain, sans qu'il peust aualer aliment quel que ce fut, pas mesme vne goute de boüillon, ny parler vn seul mot pour resigner ses Benefices. Ie luy eusse fait appliquer des sang-sues sur la langue, attachées à vn filet, comme Zacutus marque, mais elles n'eussent peu passer, & puis la mort estoit desia aux dents. Voy ledit Zacutus, l. 1. obseruation 74. & l. 2. obseruation 121. où il marque auoir fait appliquer des cauteres sur les nœuds veroliques. Sallenrius. Zacutus.

Fernel, l. 4. *Methodi medendi*, c. 5. met le mercure auec les ve- Fernel, de

Mercure, lequel il tient estre froid.

nins, lesquels nous sont contraires de toute leur substance: & l. 2. c. 14. *de abditis rerum causis*, il deteste l'vsage du mercure, pour guerir la grosse verole, & en dit les malheurs qui l'ensuiuent, disant que par sa grande froideur il assoupit les douleurs, & que c'est vn erreur de le croire estre chaud, comme dit Carpensis, cité cy aprés.

Carpensis.

Matheole.

Matheole, en la Preface sur le 6. l. de Dioscoride, dit, qu'à cause de l'argent vif, le cinabre & le sublimé qu'on met dans l'vnguent ou parfum, duquel on parfume ou engraisse les verolez, ils tombent souuent en de grands accidens, à cause que les arteres les attirent au dedans du corps. Et Fernel, l. 2. c. 15. marque que plusieurs frottez auec l'argent vif tombent en epilepsie. Mercurial, c. 6. p. 440. de la grosse verole, dit, que le frottement d'argent vif n'est propre qu'aux robustes, principalement de la teste, & aus-quels les remedes doux n'ont rien profité, mais aux foibles de la teste & ioinctures, & qui sont subiects aux defluxions & à d'autres maladies, non, d'autant que le propre de l'argent vif est de monter au cerueau, comme il paroist par la saliuation, en laquelle l'or tenu en la bouche se blanchit: il dissuade aussi les parfums aux foibles, comme & pour les causes cy dessus marquées. Il ne faut pourtant conclure que l'argent vif soit venin de toute sa substance, mais il nuist, estant seulement mal appliqué ou baillé par la bouche: car la vipere est bien venimeuse & mortelle, mais estant bien preparée donne soulagement: Ainsi fait le mercure, estant mieux preparé que ces brouillons & gaste-mestiers ne font.

Fernel.

Mercurial

Histoire 20.

Vn Gentil-homme aagé d'enuiron quarante ans, me vint trouuer, ayant la teste chauue, la face & front tout plein de taches, esleueures & escorcheures, sortant d'entre les mains d'vn Chirurgien renommé, duquel il auoit esté traitté durant quelques mois chez luy, par saignées, purgations, & vnguent mercurialisé, & passe par les pays de suede, bauieres, & claque-dent, sans aucun allegement. Son temperament cogneu, ie le dissuade de se remettre au mesme chemin, pour crainte d'y rencontrer vn vertigo, puis l'epilepsie, & en fin la mort. Le lendemain m'amene vn autre Chirurgien renommé, auec lequel ayant conclud de venir à la cause & cure, sans saignées, ny argent vif; le lendemain ce maistre attrapeur de deniers luy change tout l'ordre, & l'amene chez luy, (car il auoit la bourse garnie) le saigne, le purge, le bouchonne si bien de son vnguent mercurialisé, qu'il luy fait auoir vn flux de

bouche durant six sepmaines. Curation barbare, de laquelle Fernel crie en son Traitté de la curation de la grosse verole, c. 7. En fin le voila hors des mains de ce maistre graisseur, qui l'asseura, quoy qu'il eust quelque commencement de tournoyement de teste, qu'il estoit aussi bien guery qu'aucun qu'il eust iamais traitté. Ce qui parut dans six sepmaines aprés, m'estant encore venu consulter plus riche & diapré en vlceres, esleueures, pustules, cheute de poil par le reste de la teste non chauue, qu'auparauant, auec vertigo tenebreux, qui en fin le mena à l'epilepsie, de laquelle le dixiesme iour (qui estoit sept iours aprés l'auoir veu) le reduisit, aprés quatre cheutes du haut de soy, au tombeau. *Fernel.*

L'an 1624. vn Appothicaire de Paris me fit voir vn homme de condition, auquel la grosse verole parut le premier an de son mariage: & ne s'estant communiqué qu'audit Appothicaire, qui luy promettoit guerison insensiblement, & luy fit prendre des pilulles, dans lesquelles y auoit de l'argent vif preparé à sa mode, & le fait saigner plusieurs fois, suiuant le stil de la Cour Parisienne: En fin, estant à son aduis guery, les douleurs nocturnes, le bruit des oreilles suruient, accompagné d'vne subsurditie, puis vn tremblement de membres, puis vn vertigo, & pour comble de maux sa veuë peu à peu se perd, auec vn begayement si grand, que difficilement le pouuoit-on entendre. Ie luy ordonnis quelques remedes, mais ne guerissant pas si tost qu'il desiroit, & changeant de quartier, l'Appothicaire mourut, & du depuis ie n'en ay ouy aucune nouuelle. *Histoire*

Sur ce bruit d'oreilles Hippocrate, l. *Prædictionum*, §. 22. dit, La douleur aiguë de l'oreille, auec la fiéure continuë & forte, menace de delire & mort: & l. 2. §. 4. *de morbis*, Lors que la bile ou la pituite est enttée dans les veines, elles s'esleuent en poussant, & la douleur s'espand par tout le corps, & les oreilles ont vn bruit sans rien oüir, pource que ce sont les veines qui palpitent & pousſent: alors le bruit est à la teste, & ce qu'ils entendent mal, c'est à cause du bruit qui est dedans la teste, & à cause de l'esleuement du cerueau & des veines, par la grande chaleur desquelles les parties vuides du cerueau, qui sont vers les oreilles, sont remplies: mais pource que ce rempliſſement n'est égal, de là vient qu'aussi le son ne le peut estre, qui est cause de la difficulté d'oüir: & de ce son fascheux, que si quantité d'eau ou de pituite vient à s'escouler par le nez ou par la bouche, alors ce mal cesse. *Hippocrate, du bruit d'oreilles, comme fait*

Fernel, l. 5. c. 6. *de partium morbis & symptomatis*, met dou- *Fernel.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 90 sur 877

leur, tintement, sifflement, bruit, fluctuation. Le sifflement est fait par vn vent subtil : le tintement d'iceluy interrompu : le son d'vne matiere ou vent plus crasse : le bruit d'vn plus crasse, & la fluctuation de l'agitation de l'humeur.

Cy deuant est dit que le tintement ou son venant aux oreilles és fiéures ardentes est mortel. Et Mercurial, l. 1. c. 41. p. 171. dit, Que ceux qui ont este frottez ou vsé de l'argent vif, le bruit d'oreilles arriue presque ordinairement. Aux Coaques, le bruit d'oreilles par la verole est guery, à ce que dit Fallope, c. 80. *de morbo gallico*, par l'iniection dans icelles de l'huile de Gayac. Et c'est de Cappuacce qu'il dit l'auoir appris, c. 11. l. 5. p. 1000. *de lue venerea*. Le bruit d'oreilles aux sains aduient de l'humidité de l'air, arrestée au tympanum, que la chaleur naturelle fait bouillir, comme dit Campanella, c. 8. article 1. l. 4. *Medicinalium*.

Mercurial

Fallope.

Cappuacce.

Campanella.

Le bruit ou son qui se fait aux oreilles aduient de la resolution de l'humeur crasse, & n'est ce bruit, ou matiere d'iceluy, ou subtil, ou crasse, & le lieu par où il doit passer est libre ou serré, & la nature est forte ou foible à chasser ceste matiere hors : A quoy il faut bien prendre garde, §. 137. des Coaques par Duret: & les douleurs des oreilles se communiquent au cerueau, & sont quelquefois si violentes qu'elles causent inflammation, fureur & mort : à quoy le Medecin arriue souuent trop tard. Et n'est pas icy entendu de l'oreille par dehors, mais par dedans, qui communique auec le cerueau, par le nerf de la cinquiesme coniugaison, dequoy Hippocrate parle, l. 2. §. 4. p. 236.

Duret.

Hippocrate

Histoire 22

L'an 1623. ie fus appellé pour voir deux Gentils-hommes verolez, aagez chacun d'enuiron trente ans, si extenuez par la diete & flux de bouche qu'ils auoient eu par l'vnguent mercurialisé, & les veilles souffertes, que ie leur conseillis de se remettre en forces par bons alimens : (suiuant Galien, c. 3. methode 9. qui ne veut pas qu'on baille des remedes pour guerir lors que le malade a perdu ses forces, mais qu'on le restaure auant, ayant touſiours esgard à les conseruer : car si à vn febricitant d'vne fiéure ardente vn syncope suruient, on pourra recourir au vin, sans consideration de la fiéure, à laquelle, si nous voulons regarder, nous lairrons perir le malade. Et ce conseil a esté trouué bon, & suiuy par Fernel, c. 15. *de curat. lus venerea*.) tenir leurs ventres libres auant que venir à la curation de leurs maux. Surquoy vn d'eux impatient enuoya querir vn de ces saigneurs, & vn Chirurgien, lesquels luy font

Galien.

Fernel.

commẽcer le lendemain leurs remedes par saignées reïterées, & decoction sudorifique. Le sixiesme iour la colique violente l'attaqua, vn bruit d'oreilles, vn tournoyement de teste, & douleur par toute icelle: Surquoy suruiennent les foiblesses, les euanoüissemens & les veilles, qui furent terminées par la mort: auec l'estonnement de ces sçauantereaux saigneurs. L'autre, aprés estre renforcé, fut traitté, & tres-bien guery, sans saigner, suer, & estre graissé, ayant recouuert son en bon poinct, sans laisser aucune trace, ny ressentiment dudit mal de verole, dequoy Dieu soit loué, sans qu'il aye eu besoin d'aller au Mont Athlas, ny en Numidie, ny en la Terre noire, où aucun n'est sujet d'y prendre la grosse verole: & si quelqu'vn qui l'aye y va il en guerit, sans aucun remede, à ce que dit Iean Leon Affriquain, en son premier Tome de la description d'Affrique, imprimé à Lyon l'an 1556.

Leon Affriquain, des lieux où on guerit de la grosse verole sans aucun remede.

Tant plus la personne est sobre, moins est-elle tourmentée de la grosse verole, & plustost en est-elle guerie: & tient-on que les Espagnols & Italiens, pour estre plus sobres que les François & Allemans, sont aussi plus faciles à guerir.

Fernel en son Traitté de la grosse verole, c. 5. en marque quatre especes. La premiere est celle par laquelle les poils de la teste tombent, sans aucune autre incommodité, pource que le virus ou venin est meslé auec la vapeur subtile qui monte & se prend à la racine des cheueux: & ceste espece differe des autres, comme la fiéure ephemere de la putride.

Fernel, des quatre especes de verole.

La seconde est vn peu plus maligne, & en icelle le cuir du malade est totalement tacheté de marques de toutes sortes, formes & couleurs, comme des lentilles, rouges, iaunastres, lesquelles ne peuuent estre effacées, sans que la racine de la maladie soit ostée, laquelle est meslée de sang subtil, & est sans autres symptomes violens.

La troisiesme espece est violente, en laquelle les pustules rouges & iaunastres s'attachent au front, puis aux temples, puis derriere les oreilles, puis à la teste, & finalement par tout le corps. Icelles sont rondes, seches, sans pus, en fin crousteuses, & si on n'y prend garde se gliſſent par tout, & cauent la peau: tellement que ces pustules se rendent en vrais vlceres, qui sont d ordinaire puans & fort sales: & ce venin se communique successiuement au foye par les veines, au cœur par les arteres, & au cerueau par les nerfs, & se demonstre pour l'ordinaire plustost à la teste qu'en autre par-

tie, pource qu'il s'attache plus facilement aux parties ſpermatiquës & moins chaudes, comme eſt le cerueau, auſſi qu'entre les trois ſubſtances, deſquelles noſtre corps eſt compoſé, les eſprits (deſquels le cerueau a grande quantité) reçoiuent plus promptement impreſſion, & plus facilement ſont alterez. & ledit venin eſt comme de la nature de celuy d'vn chien enragé, qui va ſi lentement qu'il demeure par fois quarante iours, quelque-fois ſix mois, voire dauantage, ſans monſtrer ſa veneroſité. Et Mercurial, l. 4. c. 2. p. 428. *de morbo gallico*, dit, La verole demeurera trente ans ſans paroiſtre: ce qui peut prouenir, non ſeulement de la forte ou foible force du venin, mais auſſi de la texture rare, ou forte temperature du corps, region & diſpoſition de l'air: & pource que les parties leſquelles ſont prés du ſiege, des narines, & au dedans de la bouche ſont tendres & delicates, elles ſont pluſtoſt ſaiſies & vlcerées: ce qui aduient, pource que le foye & la maſſe du ſang & des humeurs ſont gaſtez; d'où les parties charnuës & molles viennent par meſme moyen à ſe gaſter: car la demeure de l'humeur verolique ſur les parties long temps change les facultez animales, vitales & naturelles, & par ſuite toute l'habitude du corps.

La verole ne ſe demõſtre pas ſouuent de lõg temps Mercurial

A ces trois eſpeces la quatrieſme ſuccede, laquelle attaque les parties ſolides, les os, les ligamens, les nerfs: & les humeurs qui ſont à ces parties corrompuës ſont ſi craſſes, gluans, aboudans & malins, que ſouuent ils courent en abondance aux tendons, aux os & au perioſte, & ſeparant & comme arrachant les membranes des os, ou les piquant par leur acrimonie, cauſent des douleurs tres-violentes, auſquelles les veilles ſuruenans, le corps ſe deſſeche tellement que la mort s'enſuit.

Douleurs où. Cappiuacce. Dulaurens

Or ces douleurs, comme deſia a eſté dit, n'aduiennent pas aux ioinctures, mais entre les deux ioinctures & parties charneuſes & muſculeuſes, tendons & ligamens, comme Cappiuacce, l. 5. c. 3. *de lue venerea*, & Dulaurens, c. 7. de la groſſe verole, diſent, Comme au milieu des bras & iambes, & auſquels lieux ce qu'on nomme nœuds & gommes, s'engendre entre les os & le perioſte. Ce mal a quelque reſſemblance auec d'autres, qui pourtant n'en ſont point, comme la laſſitude, l'appetit perdu, l'endormiſſement, la paſleur de la face, la rudeſſe de la langue, & autres, qu'il faut diſtinguer d'auec ceux qui aduiennent aux verolez. Quant eſt des vlceres virulens, communément nommez chancres, des bubons, ou poulains, & des gonorrhées virulentes, ou chaude-piſſes, ce

Chancres virulens.

n'eſt encores verole, mais commencement d'icelle.

La cauſe des faſcheux accidens qui ſuruiennent à la plus grande partie des verolez qu'on traitte par la voye commune, inuentée & ſuiuie par les charlatans imperits, & paſſée en couſtume & routine, de laquelle Pindare dit que c'eſt vn puiſſant tyran qui regne abſolument ſur l'homme, l'arreſtant plus à ce qui ſe fait, qu'à ce qui ſe doit faire, & à l'vſage, qu'à la raiſon, & laquelle ne pouuant reſpondre à la verité, vſe de calomnie pour ſes armes. Et comme dit Cicero, *de natura deorum, Apud quos tantùm opinia præiudicata poteſt, vt etiam ſine ratione valit auctoritas.* *Pindare, de la couſtume.* *Cicero.*

Mercurial, de la groſſe verole, qu'il nomme *morbus Gallicus*, l. 4. c. 3. p. 431. veut que les douleurs ſoient aux articles & perioſte: & toutesfois c. 6. p. 442. il dit qu'il faut appliquer l'vnguent *inter nodos brachiorum, manuum, genuum, & pedum*, que i'entends, non ſur les ioinctures, mais deſſus les parties qui ſont entre l'vne & l'autre des ioinctures des bras, mains, genoux, & pieds: ce qui eſt ainſi entendu par pluſieurs, & notamment par Fernel, l. 2. c. 14. ſur la fin, *de abditis rerum cauſis*. *Mercurial.* *Fernel.*

Agricola, l. 8. p. 336. dit, L'argent vif pris par dedans, ou appliqué par dehors, monte à la teſte, & eſmeut de grandes fluxions qui diſtilent par la bouche, par les genciues, & par les iouës, qu'il tumefie & enfle. Et Arnaud, qui a tres-bien cogneu les proprietez du mercure, dit, l. *de venenis*, col. 1549. Que la fumée ou vapeur de l'argent vif gaſte & deſtruit les nerfs, cauſe la paralyſie, oſte le ſens, nuiſt à la raiſon, cauſe puanteur à la bouche. Fernel, l. 3. c. 4. *Methodi medendi*, dit que le mercure diſſout tous les humeurs, & les apporte violentement à la bouche. Fallope, l. *de metallis & foſſilibus*, c. 37. p. 389. *de hydrargico*, dit, La curation de la verole par l'argent vif eſt dangereuſe, à cauſe de ſa proprieté occulte, par laquelle il deſtruit la nature humaine, & de toute ſa ſubſtance. Et au Traitté de la groſſe verole, c. 76. dit, Que le premier qui s'eſt ſeruy de l'argent vif pour la curation d'icelle a eſté Iacob Carpenſis, & dit, I'ay tiré des os de ceux qui auoient eſté frottez d'argent vif, attaché à iceux corrompus, & conclud qu'il eſt chaud au ſecond degré, & ſec au troiſieſme, (deſquels degrez a eſté parlé cy deuant.) Et l. 5. c. 6. *de lue venerea*, dit, Si la cauſe principale eſt au ſang il y aura des inflammations: Alors ſi les forces le permettent, & que la verole n'aille aux aiſnes, (car l'experience monſtre ſouuent qu'icelle a eſté guerie par les bubons ſuruenans & cou- *Agricola.* *Arnaud.* *Fernel.* *Fallope.* *Carpenſis.*

Fernel. lans) la saignée pourra estre faite. Et Fernel, c. 14. l. 2. *de abditis rerum causis*, a marqué les incommoditez qu'apporte l'argent vif aux verolez qui en sont frottez. Et Fallope, c. 6. p. 37. *de medicamentis simplicibus purgantibus*, le dit estre de chaleur ignée, & ennemy du corps humain de toute sa substance. Et Constantin Affriquain, chaud & humide au quatriesme degré, l. *de gradibus*, p. 382. Et vn autre dit, Le mercure guerit la verole & vlceres profonds, & la serpigine: mais si le temps de gueriſon passe, il corrompt au lieu de guerir. Cappiuacce, l. 5. c. 10. *de lue venerea*, Si la verole ne peut estre guerie par les remedes descripts (par luy) & la necessité le requiere, il faudra vser du mercure bien preparé.

Fallope. Constantin Cappiuacce.

Dulaurens. Accident & symptome. Galien. Dulaurens, Traitté de la verole, c. 10. dit, Plusieurs Medecins reprouuent & ont en detestation en ce temps l'vsage de l'argent vif, à cause des accidens (L'accident est proprement ce qui arriue aux sains, mais aux malades est dit symptome, selon Galien, l. 1. c. 9. *Methodi*,) qu'ils en voyent arriuer tous les iours, & qu'il est ennemy du cerueau, & de tout le genre nerueux: mais si la verole ne cede à aucun autre remede nous en pouuons vser, estant bien corrigé par meslange de graisses & huiles qui fortifient le cerueau & nerfs. *I'accorde que ces correctifs peuuent fortifier le cerueau, nerfs, & autres parties, mais pour corriger ce qui est nuisible dans l'argent vif ie le nie: & aucun, pour docte qu'il soit, ne me pourra prouuer ceste correction: car le corrigé & le corrigeant doiuent auoir vne puissance l'vn sur l'autre, & vne telle mixtion confuse, & toutesfois inseparable, qu'ils ne puissent estre demeslez l'vn de l'autre. Or cela ne peut arriuer, ny à l'argent vif qu'on dit corrigé, ny au corrigeant: car du quel que ce soit le mercure s'en demeslera, & en sortira, & en mesme quantité, & tout tel qu'il a esté pris. Donc il ne peut estre corrigé. Mais cecy n'entre point en toute ceruelle, mais à ceux qui ont profondé plus que le commun ceste preuue est claire.* Et Mercurial, au Traitté *de morbo Gallico*, p. 441. c. 6. l'appelle diable, & les remedes où il entre malins, & les autres où il n'entre pas benins. Et Iean Harmen, en sa Practique Chymiatrice, p. 347. parlant de l'escorbuth, dit. *Le mercure monte en haut, augmente les defluxions, & les symptomes se rendent plus forts & fascheux. Et contre le venin du sublimé pris par la bouche, vne dragme de cryſtal en poudre, auec l'huile d'amendes douces est souuerain, & comme vnique remede: arreste aussi les dissenteries:*

Note des correctifs qu'on dit du mercure.

Mercurial. Argent vif diable. Harimen. de l'argent vif & escorbuth. Remede contre le su-

diſſenteries: comme auſſi les purgations blanches des femmes.

blimé, & les diſſenteries & purgations blaches des femmes.

Les dangers ſuruenus par l'application de l'argent vif me met en memoire quelques-vns qui eſtans galeux ont eſté frottez d'vn vnguent auquel y auoit de l'arſenic, dont les vns ſont morts, autres furieux, autres tombez en fiéure: ce qu'a auſſi obſerué Amatus Luſitanus, centurie 2. curation 34.

Amatus.

Thierry de Hery, en ſa methode curatiue de la maladie venerienne, p. 96. de la ſeconde maniere de cure par friction, vſe de l'argent vif plus iudicieuſement que ne font les engraiſſeurs de ce temps, diſant, Si la maladie eſt inueterée, faite d'vn humeur gros, lent, viſqueux, & deſia adherant aux parties ſolides, froides & profondes, qui ſont les os, comme en ceux qui ont nodoſitez, douleurs inueterées de teſte & articles, ou pour la longueur du temps les parties ſont non ſeulement renduës imbeciles, mais auſſi nature s'accouſtume à deſcharger là ce qu'elle ſent luy vouloir nuire; au moyen dequoy vne cachexie & mauuaiſe habitude ſuruient, dont le corps & les vertus ſont renduës imbeciles par les diuturnes & continuelles douleurs, leſquelles ſur toutes choſes proſternent & debilitent les vertus. Et où la maladie ſeroit ainſi inueterée, lors tant s'en faut que ladite friction immediatement ſoit commode, que meſme l'vſage d'icelle és corps & humeurs non preparez nous font voir infinis eſtre perdus, ou miſerablement finir leurs iours, &c. Et feuille 134. L'argent vif indeuëment appliqué reſout & diſſipe la vertu des nerfs: (comme on void à ceux auſquels ſuruient par tremblement, aprés l'vſage d'iceluy, teſmoin les Doreurs, & ceux qui ſont aux mines: car par l'indeuë & trop abondante reception de telles vapeurs ſe fera non ſeulement eduction des humeurs corrompus, mais auſſi reſolution & corruption és eſprits & humiditez radicales, leſquelles reſoluës, ſpecialement des parties nerueuſes, deſquelles le cerueau eſt autheur & racine,) il s'enſuit vn tremblement quelque-fois perpetuel, non par malice, mais par mauuais vſage de l'argent vif.

Thierry de Hery.

Fernel & pluſieurs autres doctes Medecins recognoiſſant l'erreur enraciné eſtre deſia paſſé en force de loy, vſant en ceſte cure de l'argent vif, tant par dedans, que par dehors: car pluſieurs eſtans bien gueris à leur aduis, ſont tombez en vn tremblement, qui des mains, qui des pieds, qui de tout le corps, qui durant vn an, qui dauantage, qui toute leur vie: aux autres vn vertigo eſt ſuruenu, ou vne folie, ou vne grande enfleure de goſier, & de là ſont morts de

Fernel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 96 sur 877

faim, & eſtouffez, (comme cet Organiſte cy deſſus:) d'autres mourir pour ne pouuoir piſſer: autres par vne diſſenterie & fieure, y ayant peu de tels malades ainſi traittez qui reuiennent en ſanté: car encores que l'argent vif donne allegement aux puſtules, aux vlceres, aux nodus, aux douleurs, & aux autres ſymptomes, ſi eſt-ce qu'il n'emporte pas la racine du mal, qui quelque temps aprés ſe fait bien reſſentir.

Argent vif tiré du Cinabre.

Cet argent vif, ſoit qu'il ſoit tiré du Cinabre, ou coulant de la mine, ne perd point ſa force & vertu purgatiue, en quelque ſorte qu'on le prepare, comme font les autres medicamens purgatifs, mais aprés qu'il a emmené & euacué la pituite craſſe & viſqueuſe, euacuë en aprés les deux biles iaune & noire. Il ſemble meſme reduire les tendons, nerfs, membranes, & autres parties ſolides, en matiere boueuſe que rendent par long temps ceux qui en ont pris par la bouche, ou en ont eſté graiſſez, & leurs parties molles & charneuſes en ſueurs, & toute leur conſtitution tellement peruertie, qu'aprés des alimens, meſme des meilleurs, ne s'engendre que matieres craſſes & mucqueuſes, cet argent vif penetrant meſme iuſques dans les os, deſquels on a veu ſortir des gouttes dudit argent vif, tant des dents, deſquelles on a voulu oſter la rouille y paruenuë, aprés eſtre affermies du branſlement que ledit argent vif auoit cauſé, que des autres os qu'on a arraché, tant des corps vifs, pour eſtre cariez, que des morts, pour auoir eſté bourrelez par ceſte inhumaine façon de frottement & d'eſchauffement, pour laquelle methode nos frotteurs & engraiſſeurs combattent, eſtant leur gros pinceau & gaigne-pain.

Argent vif ſorty des os.

Dioſcoride, de l'argent vif.

Galien.

Dioſcoride aſſeure que l'argent vif eſt veneneux, qu'il engendre des trenchées, qu'il vlcere, qu'il arreſte l'vrine, qu'il enfle le corps, & donne vne couleur plombine. Galien l'a pour ſuſpect, & ne s'en eſt iamais voulu ſeruir, auſſi peu que les autres Grecs. Ie ne nie pas qu'il puiſſe eſtre donné ſeurement par la bouche à ceux qui ſont tourmentez des vents, ou d'vn voluulus, mais c'eſt eſtant tout crud, & ſans autre preparation que du ſeul nettoyement par le chamois, aſſeurant m'en eſtre ſeruy fort heureuſement en telles indiſpoſitions: mais que i'aye iamais veu aucun bon effect perdurable d'iceluy, ſoit par purification, extinction, ou autre preparation aux maladies veroliques, non.

Matheole, de l'argent vif.

Matheole dit que l'argent vif par l'exceſſiue humidité laquelle eſt en luy, corrompt ſouuent l'humidité naturelle du cœur: car

outre ce qu'il pourrit & corrompt les genciues, les dents, le palais, & les autres parties circo uoisines des verolez, si dauenture on les engraisse par trop, il les fait mourir : car il corrompt & pourrit le sang, & neantmoins on ne l'applique que par dehors : c'est à sa Preface, sur celle de Dioscoride, l. 6. parlant des venins, ou il prouue qu'il y a des poisons humides au quatriesme degré. Quant à ce qu'ils font mourir les personnes par vne forme & qualité propre & particuliere qu'ils ont, leur malignité ne procede pour estre excessiuement froid ou chaud, ou humide, ou sec, ains par leur proprieté naturelle qu'ils sont ainsi procreez par l'influence des rayons de certains Astres, & Estoilles fixes, à la nature & complexion humaine : & par ainsi ils sont tels, qu'encores que la quantité de la prise soit bien petite, & telle qu'elle soit quasi imperceptible du sentiment ; ce neantmoins leur malignité est si grande qu'en bien peu de temps elle croist tellement, conuertissant à elle tout l'humeur radical du corps, que par aprés en vn moment, & en moins d'vne heure, ils resoluent & font mourir la personne qui en aura pris, comme l'experience trop commune le tesmoigne.

Poisons humides au quatriesme degré.

Fernel, l. *de lue venerea*, raconte qu'vn certain Peintre, pour auoir manié & nettoyé son pinceau auec ses doigts trop souuent, duquel il appliquoit le cinabre, (qui est fait auec l'argent vif & le soulphre, cuits ensemble,) & tenu ledit pinceau à sa bouche, (comme le resultat de la consultation fut fait,) tomba aux accidents suiuans. Il commença de sentir ses doigts plus pesans que de coustume, engourdis, & les remuans difficilement. Peu de iours aprés il les void retirer & rendre si courbez qu'impossible luy fut de les estendre. Par aprés le mal s'estend au poignet, de là au bras, aux nerfs & tendons, auec vne telle froideur qu'il en demeura perclus. Par aprés le mal passa iusques aux pieds, tellement qu'il ne s'en pouuoit seruir, sans toutesfois qu'il sentist de grandes douleurs en aucune part, mais peu à peu la douleur cruelle luy saisit & le ventricule & les deux hypocondres : pour laquelle appaiser plusieurs & diuers remedes furent appliquez & baillez sans effect : tellement qu'ayant ainsi languy trois ans il mourut : & l'ayant ouuert ne fut trouué aucune cause de ce mal en aucune partie de son corps : qui fit dire & asseurer ce mal n'estre causé ny procedé d'ailleurs que de la malignité du cinabre, manié souuent, & succé par sa bouche, en laquelle il tenoit son pinceau imbibé d'iceluy. Et au c. 15. dit, que le sieur de Meziere, Prieur de Sainct Denys de la

Histoire 23 De Fernel.

Cinabre dequoy fait

Histoire 24. de Meziere.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 98 sur 877

Charté, verolé, fut traitté miſerablement durant deux ans auec l'argent vif, ſans effect, & conclud qu'il n'y vaut rien, & donne les remedes par leſquels ce Prieur fut remis en pleine ſanté.

Lemne, de l'argent vif ſorty auec le ſang. Fallope. Quercetanus.

Lemne, *de naturæ occultis miraculis*, à la fin du ſecond liure, marque eſtre ſorty quelques dragmes d'argent vif du ſang qu'on auoit tiré du bras d'vn qui auoit eſté frotté de l'vnguent où il y auoit au dedans de l'argent vif. Voy auſſi ſon c. 35. Et Fallope, c. 95. p. 84. *de morbo Gallico*, où il dit auoir trouué de l'argent vif dans des os corrompus par iceluy. Quercetanus, en ſon conſeil, pour vne fille vierge, p. 404. marque qu'elle fut trauaillée d'vne difficulté de reſpirer, par l'application à la poictrine d'vne lame de plomb frottée d'argent vif, par le conſeil d'vne vieille femme.

Hiſtoire 25

Vn Doreur ayant receu ſouuent la vapeur de l'argent vif, deuint ſtupide & lethargique, aualant bien ce qu'on luy mettoit à la bouche, mais ne ſentant ſortir ny ſes vrines, ny ſes matieres fecales, ny n'entendant du tout rien, quoy qu'on luy criaſt fort haut à l'oreille. En fin au bout de ſix mois la fiéure ſuruint, & lors l'engourdiſſement eſtant vn peu ceſſé, commença à reſpondre, mais confuſément, & demeura touſiours hebeté & troublé.

I'ay veu pluſieurs, auſquels on a donné l'vnguent mercurialiſé, & du mercure, & par la bouche, & par parfums, deuenir paralytiques, & les vns & les autres eſlourdis: autres aſthmatiques, tremblans des mains, col, & pieds, ſourds tout le reſte de leur vie; Eſtant choſe conſiderable que ceux auſquels on baille le mercure, outre qu'ils ſont ordinairement pituiteux, difficilement peuuent-ils auoir la fiéure, quelque cacochymie qui les aſſaille: Teſmoin vn Corroyeur, auquel il y a dix ans paſſez qu'aprés auoir eſté frotté d'argent vif, ſuruint vne grande douleur au deuant de la teſte, que l'os en tomba piece à piece tout pourry, & les membranes du cerueau pourries, ſortant grande quantité de pus, non ſeulement d'iceluy, mais auſſi des coins d'iceluy par pluſieurs mois, & ſes dents eſtant toutes tombées n'eut aucune fiéure, & continua de bien manger, auec appetit, ſans amaigrir, iuſqu'à tant qu'il mourut ainſi miſerable.

Les frottez d'argent vif ne ſont ſubiects à la fiéure.

Hiſtoire 26

Note des purgations ſans operation aux verolez & fo 127

Outre que la fiéure ne trauaille point, ou fort rarement, l'expérience monſtre qu'auſſi les remedes laxatifs n'operent pas à l'accouſtumée, à cauſe de la froideur & humidité malicieuſe que l'argent vif leur imprime. D'autres diſent chaud & ſec, par les effects qu'il produit: Car le linge ou pied de lieure qui en ſont imbibez

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 99 sur 877

de ceux qui s'en seruent pour dorer, tuent les poux, si la partie où ils sont en est frottée, & les rend comme bruslez, ou bien auec vne pomme cuite ou pommete y meslant vn peu d'argent vif, & en frotter le lieu assiegé desdits poux, mais ie trouue le linge ou le pied de lieure meilleur. Le mercure donc est chaud au second degré, entrant dans le troisiesme, & sec totalement au troisiesme degré, selon Fallope, p. 395. c. 37. *Tract. de metallis, seu fossilibus.* Et Fernel, c. 14. l. 2. *de abditis rerum causis*, le dit froid & narcotique.

d'argent vif: & operation des linges ou pieds de lieure des Doreurs, & qualités du mercure, selon Fallope & Fernel.

Ie ne dy pas que l'argent vif & les saignées soient tousiours extremement preiudiciables, mais ie dy que pour s'en seruir on le doit faire fort prudemment, & non à l'estourdy, comme plusieurs font: car la circonspection gardera que ce mal qui souuent arriue par l'application de ces remedes, ne sera si pernicieux.

Car ce traittement imperit, si le mal n'est totalement osté, plusieurs incommoditez suiuent, & le malade se trouue plus mal qu'auparauant, notant que l'argent vif ne va pas de sa seule proprieté à la bouche, mais y est pousſé par la vertu expultrice, laquelle n'estant pas assez forte, en reste quelque partie, qui cause par aprés plusieurs maladies & symptomes.

Il a desia esté dit qu'on remarque quatre sortes de grosse verole, desquelles la premiere doit estre traittée doucement, pource que souuent les simples purgatifs l'emportent. La seconde peut estre ostée par legers purgatifs, & legers sudorifiques, ou de Gayac ou de Salsepareille, ou Sassafras, ou Chine, ou Buis, selon le temperament du malade. La troisiesme demande des remedes plus forts: mais la quatriesme encore des plus forts, & de plus longue durée, considerant principalement l'habitude de tout le corps du malade, & la constitution & intemperie du foye: car celuy qui a le corps sec & crasseux, & l'orifice de l'estomach foible, doit estre traitté plus doucement que celuy qui l'a espais & dur. Que si les humeurs pechẽt en quantité on peut ouurir la veine du bras droict, pourueu qu'il n'y ait aucun bubon ou poulain (comme desia a esté dit) qui occupe seulement les parties glanduleuses, tant aux aisselles, aisnes, tonselles, que derriere les oreilles, de peur que la matiere poussée au dehors ne soit empeschée par la diuersion: Toutesfois si la matiere estoit tellement rebelle par la trop grande abondance d'icelle, & à celle fin qu'elle vienne plustost à suppurer, on pourra saigner prudemment, mais non durant la fluxion sur iceluy, pource qu'on diuertiroit (comme i'ay desia dit) le moue-

Quatre sortes de verole comme traittées.

Saignée quand, & comment.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 100 sur 877

ment de nature qu'elle essaye de faire par les lieux les plus commo-
Fallope. des, comme remarque Fallope, c. 30. *de morbo Gallico.* Laquelle
Cognoissance de la fluxion cessée. fluxion on cognoistra estre cessée, ou se faire encores, si dans trois iours le malade s'estant pourmené ou dehors ou dedans la chambre, le bubon n'a point creu, c'est signe que la fluxion est cessee: mais si la douleur continuë, mesme estãt en repos, la fluxion continuë encores. Si la couleur rouge cõtinuë (pourueu que le bubon ne se face plus gros, & qu'il y ait crainte de quelque corruptiõ, qui aduient rarement) durant trois iours, qui signifie que la chaleur propre agit, ne faut point saigner. Et faut noter que tout humeur qui
Note. doit couler & coule n'incommode point: mais s'il est arresté en son chemin, alors il incommode comme en toute tumeur. Pour les purgations, elles seront appropriées selon l'humeur dominant & peccant, les reïterant, iusques à ce qu'il soit totalement osté, tant du corps, que des grandes veines: aprés quoy on pourra ouurir la veine. Que si quelque ignorant sauantereau s'essaye de guerir ce
Aduertissement. mal au contraire de l'ordre cy dessus, qu'il croye qu'en se trompant il mettra le malade en pire estat qu'il n'estoit auparauant; Que s'il le veut reduire en vne grande & forcée abstinence, que les matieres & humeurs y restans se rendent bilieux & acres, & les visceres s'en corrompent plus facilement: mais qu'auant que venir à la saignée de la mediane ou basilique on considere le corps, s'il est plein & succulent, & les veines pleines, & que ceste plenitude incommode; Qu'en aprés il ne s'estonne si le sixiesme ou autre iour aprés l'vsage du Gayac le malade sent de plus grandes douleurs de teste, de bras & iambes, faute d'appetit, quelques syncopes, de toux seches, puis humides, difficulté de respirer, & comme pleuresies & ne recoure à d'autres remedes, quittant les premiers, les aduertissant que toutes ces choses peuuent arriuer par l'vsage dudit Gayac, qui attenuë & seche les humeurs, qui n'est propre aux bilieux, ains à ceux qui abondent en pituite, en humeurs crasses, froids, & lents. Surquoy Duret dit, *Il faut chasser ces gens qui*
Duret, contre le Gayac. *malheureusement vsent du Gayac pour faire suer ceux qui ont les humeurs virulens & inflammations aux visceres, desquels ils les expriment, plustost qu'ils ne les attirent.* C'est c. 14. §. 14. p. 230.
Amatus Lusitanus, du Buys. *de palpitatione*, aux Coaques. Et Amatus Lusitanus, à l'Escholie de la curation 4. centurie 3. p. 222. & 251. dit, que nostre Buis (qu'il croid estre le Gayac, mais qu'il differe, à cause du terroir qui
Matheole. n'est pas si chaud, & auquel Matheole contredit, chap. du Buys,)

eſt plus propre pour temperer le foye trop eſchauffé. Que la racine de Chyne n'eſt ſeulement propre pour la groſſe verole, mais qu'elle eſt auſſi profitable à la cacochymie, hydropiſie aqueuſe, dite aſcite, vertigo, emicranie, diſtilations faites de pituite & bile craſſe, comme catharres, podagres, chyragres, ſciatiques, arthrites, fiéures pituiteuſes, lepre, galle, humidité d'eſtomach: ſoulage ceux qui ſont incommodez par trop long & aſſiduel eſtude: aux coliqueux: corrige les vices & maladies de la matrice, les douleurs longues des membres, les vieilles fiſtules, les tumeurs ſeyrreuſes, & les eſcrouelles les plus cruelles, l'elephantie: prouoque la ſueur, purifie le ſang, raieunit les vieillards, & refait les extenuez & maigres: prouoque l'vrine, rompt la pierre, ſert merueilleuſement aux paralytiques, & à ceux qui ont les nerfs retirez. Bref, ceſte racine bien adminiſtrée, comme dit Monard en ſon Traitté des medicamens des Indes Occidentales, l. 1. c. de la Chine, & ledit Amatus Luſitanus, curation 31. centurie 2. eſt tres-propre, non ſeulement à toutes les maladies ſuſdites, mais auſſi à pluſieurs autres, remarquant que la matiere pituiteuſe corrompuë (cauſe conioincte de ceſte maladie) euacuée, ſoit par flux de ventre, d'vrine, de bouche, vomiſſement, ſueurs, ou autrement, en toute temperature, ſoit bilieuſe, ſanguine, ou melãcholique, & la verole en eſt guerie: dequoy l'experience fait foy. Ce qui ſe cognoiſt, en ce que les paroxiſmes & mouuement de cet humeur qui ſe fait ſur le ſoir & la nuict, ceſſe & retourne tous les iours en meſme maniere que fait la fiéure quotidienne: & alors eſtant ceſſée, les membranes, le perioſte, & autres parties nerueuſes ne ſont plus diſtenduës. Et pour ce que ceſte matiere verolique ſe peut meſler auec les autres humeurs, voy les ſignes des ſanguins, bilieux & autres ſur la fin de mon Traitté de la Phyſiognomie, mis aprés ce Traitté.

Racine de Chyne, & ſes vertus.

Monard.

Amatus.

L'humeur verolique s'eſmeut le ſoir, & ceſſe le iour.

Phyſiognomie.

Amatus, centurie 6. curation 56. marque les ſymptomes d'vn certain Lucas, verolé, lequel aprés auoir eſté traitté par luy, & deliuré de tous ſes ſymptomes & vlceres, ne croyant eſtre bien guery, eut recours à vn autre Medecin, qui le fit oindre d'vnguent mercurialiſé, duquel le flux de bouche fut ſi violent qu'il deuint tellement ſec & extenué, que la mort s'en enſuiuit bien toſt aprés.

Amatus.

Pour conclure ce diſcours, i'aſſeure auoir veu pluſieurs verolez de tout ſexe, aage & condition, qui aprés auoir eſté traittez par remedes mercurialiſez ont eſté & paru par quelque temps gueris, mais toſt aprés l'horloge caché a paru aux vns aprés quelques mois &

Nul guery de la verole par l'argent vif.

ou annéés, aux autrés proche du tombeau : car commē desia a esté dit, le foye qui est la principale partie gastée en ce mal, & par lequel toutes les autres sont nourries, ne peut estre restably par l'argent vif, mais bien par le Gayac, Salsepareille, Chyne, Sassafras, Buys (comme remarquent Matheole, l. 1. c. 115. du Buys, Amatus, & Quercetanus, c. 3. p. 114. Tetras,) & Alexipharmaques, desquels i'espere (Dieu aydant) traitter particulierement en mon plus ample Traitté, auquel ie descriray des remedes exquis, prōpts & faciles, extraicts & tirez methodiquement dudit Gayac & autres, tant pour prendre par la bouche, que par application, sans venir à ceste methode d'imperits, & par lesquels remedes plusieurs malades abandonnez ont esté gueris, sans se tenir dans leur chambre en saison temperée. I'asseure encores que toute cicatrice d'vlcere verolique, laquelle demeure dure, demonstre le venin estre encores dans le corps. Ce que i'ay souuent obserué : comme aussi Fallope, l. *de lue venerea*, c. 23. p. 792. & c. 87. p. 831. disant, Que lors que le chancre est guery, & que la cicatrice demeure dure, sois asseuré que c'est verole confirmée, & ce signe est demonstratif d'icelle. Attendant mon plus ample Discours, & remedes, si quelqu'vn veut auoir recours au syrop descript au c. 4. de la Sarzepareille de Nicolas Monard, des medicamens des Indes Occidentales, l. 1. p. 559. il y verra de grandes promesses, & les pilulles des mesmes racines, p. 566.

Matheole. Amatus. Quercetanus.

Nota, des cicatrices d'vlceres veroliques.

Fallope.

Monard.

Histoire 27

L'Histoire suiuant est considerable. Au mois de Decembre de l'an 1644. on m'appella pour voir vn ieune Abbé trauaillé cruellement de douleurs vniuerselles par toute sa personne nuict & iour, sans pouuoir aucunement dormir depuis dixsept iours, nonobstant plusieurs saignées en diuerses parties de son corps, qui les augmentoient de plus en plus. Y estant, & m'enquerant soigneusement du mal, & de la cause d'iceluy, vn de ces saigneurs qui le traittoit, le venant voir, fut amené par des parens à la chambre la plus proche, luy disant ne luy pouuoir parler pour l'heure. Et luy demandant quelle estoit sa maladie, & la cause d'icelle, il respondit veritablement ne la recognoistre pas, mais qu'ils essayoient de la descouurir par tous les remedes qu'ils ordonnoient : car ils estoient trois qui le visitoient, tantost seul à seul, tantost ensemble. A quoy vn des plus proches dit, Mais depuis dixsept iours qu'il crie n'a-elle esté cogneuë de vous principalement qui l'auez traitté depuis long temps d'autres maladies ? Sans autre response s'en retourna,

&

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 103 sur 877

& le lendemain ſans eſtre r'appellé il le reuint voir, lequel il trouua auoir bien dormy, & ſans douleur, dequoy il fut eſtonné : mais ayant appris que i'y auois eſté s'en retourna tout refrongné. Or ce maiſtre Abbé ne faiſant gloire ny trophée (& en l'aage de trente trois ans) que des ſacrifices qu'il rendoit à la Deeſſe Venus, & au Dieu Bacchus, deſquels il me raconta ſes vaillances & combats, voire iuſques preſque à defaillance, & nonobſtant icelle s'eſſayer à recommencer, & qu'en iceux il s'eſtoit accouplé auec la fille de ladite Venus, nommée Verole, de laquelle pour ſe deffaire il auoit eu recours aux meſmes Medecins qui le traittoient alors, qui l'auoient feſtoyé auec ſaignées & mercure, tant exterieurement, qu'interieurement, ſi qu'en fin ſon aage, la longueur du temps, & la chaſſe, tantoſt à pied, tantoſt à cheual, à l'oyſeau, il auoit eu quelque repos, mais en fin la continuation de l'exercice de Venus (continué par l'aduis de ſeſdits ſaigneurs) l'auoit rendu au lieu où il eſtoit. L'examen que ie luy fis plus profondément (à ce qu'il diſoit) que les autres, m'appriſt l'ignorance des autres en la cognoiſſance de la cauſe des douleurs qui le tourmentoient, mais plus la nuict que le iour, & non gueres aux ioinctures, mais aux gros & milieu des muſcles, & qu'icelles marquoient vn reliqua de la ſuſdite dame groſſe verole, & arreſt du mercure arreſté en chaque partie de ſon corps. A quoy auoir luy declare ceſte cauſe, & ordonne le remede propre ſelon le mal, & le cours de la Lune, & la ſaiſon. Ie l'aſſeuris de la ceſſation des douleurs, pourueu qu'il eſleuaſt ſon cœur à Dieu : ce qui eſt arriué Dieu mercy, mais non à ce que ie croy de l'entiere gueriſon, laquelle ne peut medicalement eſtre ſi toſt, veu qu'vn mois aprés, ſe ſentant deſia fort par le bon regime que ie luy auois ordonné, il s'eſt vouln (à ce qu'on m'a aſſeuré) remettre à ſes exercices putaneſques & infames, n'ayant autre ſoing que d'iceux, en ne ſe contentant d'vn trou, veut s'eſſayer à tous ceux que les maquereaux luy propoſent & font voir. Dieu par ſa grace le rende ſage, & meilleur exemple & patron à ſes ſubiects qui ordinairement ſuiuent leur ſuperieur, tel qu'eſt ceſtuy-cy, lequel on m'a aſſeuré aymer mieux donner dix eſcus à vne bagaſſe, qu'vn double à quelque pauure, & auſſi ayme mieux ſe deſtourner pour ſes plaiſirs que pour vne Meſſe, ou autre exercice honorable & ſelon Dieu. Dieu l'amende, & l'induiſe à penitence. Ainſi ſoit-il.

Ceſte Hiſtoire tend à deux fins, l'vne, pour monſtrer l'ignoran-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 104 sur 877

ce de ces saignēurs, l'autre, pour la turpitude de cet Abbé, duquel si n'estoit les parens, gens d'honneur, & les Religieux de l'Abbaye honestes, & sans scandale, ie nommerois l'Abbé & l'Abbaye, mais ie m'en abstiens. Peut estre verra-il cet imprimé, & se souviendra du iour qu'il descendit en ma presence de sa chambre du second estage, par la feneſtre, se glissant en la ruë par les linceuls de son lict qu'il auoit attachez à la croisée d'icelle, pour euiter d'estre emmené prisonnier par les Archers du Preuost qui estoient desia entrez à la maison où il estoit, & de laquelle il se sauua par le moyen susdit; d'où le voyant descendre de ma feneſtre, ie craignois la ligature n'estre assez forte, & qu'en se deffaisant il ne se blessast ou tuast, puis que c'estoit d'vn second estage.

Signe du foye malade.

Quoy que i'aye dit cy dessus de recourir à la fin de ma Physiognomie, ie ne lairray pourtant de dire que l'on remarque la maladie du foye, contenant l'humeur morbifique, en la nausée, ou enuie de vomir, & vomissement mesme, douleur de ventricule, & intestins, tension & pesanteur d'iceux, faute d'appetit, desdaignant la chair, soit bouillie ou rostie, & le vin, & amertume de bouche. Tout cecy tesmoigne asseurément que le foye & les entrailles sont malades par l'humeur y amassé. Que si les lumbes sont pesans, & les reins chauds, le mal est à la grande veine, laquelle est sur lesdits lumbes ou rable. Surquoy Sanctorius, l. 1. c. 10. & 11. p. 25. & 27. *Methodi vitandorum errorum*, propose que l'afligé d'vne anguſtie de la grande artere, lors que la chaleur du cœur est grande, la respiration difficile, & la pesanteur vers la poictrine & les costez, le mal est au cœur & à la veine qui l'accompagne, nommée caue. Quand la douleur de la teste est violente, ou que les tempes battent fort, ou les veilles, ou la pesanteur, ou vn cataphore, le mal est à la teste ou au cerueau. Or par cataphore est entendu communément vn grand & extreme endormissement: mais Galien, l. *de Comate*, en fait deux differences, vne qu'il nomme sommeillante, l'autre simplement cataphore, non sommeillante. La sommeillante est celle en laquelle le malade dort profondement. L'autre, en laquelle le malade est interrompu du sommeil, à cause des fantasies qui le trauaillent les vnes aprés les autres. Leurs yeux sont tellement aggrauez que l'on iugeroit pouuoir dormir, mais ils ne le peuuent ny veulent. Qui voudra voir plus amplement de ceste maladie, voye les Definitions de Gorry, lettre K. Si la pesanteur ou lassitude est par tous les membres ou extremité des par-

Sanctorius.

Veine caue malade.

Cataphore double, & des signes. Galien.

Gorry. Lassitude.

tiés, le mal eſt autour du corps.

L'inégalité du pouls eſt ordinairemẽt ſignẽ de putrefaction. Vn plein auec égalité menace de ſuffocation, & demande la ſaignee, à cauſe de l'abondance du ſang, les autres non. Galien, c. 13. *de curandi per ſanguinis miſſione.* Vn vuide d'imbecilité, à ceſte cauſe dit qu'il auoit accouſtumé de tenir le doigt ſur le pouls de celuy qu'il faiſoit ſaigner, pour iuger de la force durant la ſaignée: & conſeille aux Medecins de faire de meſme. Vn dur, d'vne deſiccation ou trauail des arteres, & chaque eſpece de pouls proprement & de ſoy ne marque qu'vne incommodité de cœur, & non pluſieurs, encore que par coniecture & par accident, & non neceſſairement, il en puiſſe marquer pluſieurs autres, comme Sanctorius remarque, l. 5. c. 7. *Methodi vitandorum errorum.* Car vn pouls fort marque la force de nature, & non autre choſe: mais par coniecture on peut dire que par ceſte force & validité vitale on peut preſumer la concoction des humeurs, & le pouls eſt cogneu eſtre fait par ſyſtole, ou expiration ou compreſſion des arteres, & diaſtole, ou inſpiration ou attraction de nature. Et Auicenne, *Prima primæ partis canticorum*, §. 257. *genera pulſuum*, dit, Le pouls eſt diuers, ſelon les aages, les ſaiſons de l'année, & les regions, les complexions des hommes, des femmes, des enfans, des gras, des maigres, &c.

Prognoſtics par le pouls.
Saignée par Galien.
Sanctorius.
Syſtole. Diaſtole. Auicenne.

Campanella, *Medicinalium*, l. 4. c. 3. particule 1. article 2. p. 145. dit contre Galien & Ariſtote, que le cœur ne ſe meut pas pour auoir & ioüir de l'air pour s'en rafraiſchir, mais pour retirer le ſang par la veine caue pour ſa nourriture, & des eſprits: & par l'artere veneuſe l'air des poulmons qui meſlé auec le ſang fait les eſprits, & pouſſe la chaleur dans le ſang, & de ſon eſpaiſſeur le cœur & les eſprits ſubtils ſont nourris.

Campanella.

Sur la conſideration du pouls, Mercurial, l. 1. c. 1. *de vrinis*, la cognoiſſance des vrines eſt tellement incertaine, comme Pline dit, l. 11. c. 37. qu'à cauſe de la difficulté de la matiere, Herophile qui en a eſté le premier rechercheur, fut quitté de ſes Diſciples. Et Galien dit qu'il a eſté pluſieurs années à cognoiſtre le ſyſtole: car d'autant qu'il ſe change par la moindre émotion, ſoit du corps, ſoit de l'eſprit, quel iugement peut-on apporter? Il y en a beaucoup aux vrines. Les ſignes ſont propoſez pour ſeruir durant tout le cours de la curation de la maladie, qui eſt inflammation ou vlcere du poulmon, & où la cauſe & ſiege du mal eſt ordinairement ac-

Mercurial, des vrines. Pline. Herophile. Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 106 sur 877

compagnée d'vne langue de couleur blanche, paſle, comme il eſt dit l. 7. §. 5. *de morbis popularibus*. Duret, ſur le §. 16. c. 16. *de pleuritide*, p. 258. & *de perineumonie*, dit, En la perineumonie il y a fieure aiguë, la reſpiration difficile, le ſouffle eſt chaud, l'eſprit eſt miſerable & incertain, ſont impatiens, ne peuuent demeurer en vne place: ils ont douleur ſouz l'omoplate, & s'eſtend iuſques au goſier & mammelle, peſanteur à la poictrine, & quelque-fois auec delire: & tous ces ſignes marquent par ſuite l'inflammation des poulmons. Et §. 27. p. 269. dit, Que la perineumonie prend ſon nom d'vn tubercule ou boſſete, nommé des Grecs *Phyma*, qui ſe fait dans les poulmons. Et de ce *Phyma*, voy Gorry en ſes definitions medicales, p. 499. Voy encore §. 31. p. 273. où les ſignes ſont exprés de l'inflammation à tous les poulmons, ou à vne partie, haut ou bas d'iceux, ſont au long deſcripts. Lors que la fluxion bilieuſe ſera faite ſur la poictrine, la douleur eſt au mollet du coſté, & à la clauicule du meſme coſté la fiéure y eſt: le deſſus de la langue eſt paſle & verdaſtre, crache eſpais, alors le danger eſt au ſeptieſme ou neufieſme iour. Hippocrate, §. 25. *de locis in homine*, Et la perineumonie eſt plus dangereuſe que la pleureſie: mais ſi l'vne & l'autre ſuppurent, veu que la cauſe eſt vn ſang bilieux, le malade en pourra eſchapper, & le plus ſouuent s'euacuë par le ſiege, comme il eſt dit, § 50. l. 2. p. 250. *de morbis*. Et aux pleuretiques la douleur monte iuſques aux clauicules, où la peſanteur eſt vers les mammelles & bras: laquelle peſanteur monſtre que le ſang eſt là amaſſé, comme dit Galien ſur ce paſſage, diſant, Peſanteur, non douleur. La douleur s'eſtend bien iuſques aux clauicules, mais la peſanteur au bras, ou vers la mammelle, au deſſus du diafragme. Et Conſtantin, *de diæta pleureticorum*, l. *de victus ratione ægritudinum*, p. 277. dit, que la pleureſie eſt vne apoſteme au diafragme. Que ſi la douleur ne va pas à l'hypocondre, ny aux clauicules, il ne faut pas ordonner la ſaignée, ny les purgatifs, d'autant que la douleur eſt aux parties charneuſes, & ſans danger: mais l'autre eſt inflammation à la membrane, dite pleure, laquelle enuironne toutes les parties internes de la poitrine, laquelle s'enflamant par la ſympathie qu'elle a auec les parties ſuſdites, pourroit cauſer la mort: notant qu'Hippocrate, aphoriſme 6. & 33. dit, que ceux qui rotent aigre rarement ſont-ils pleuretiques, pource qu'ils ſont pituiteux: & la pituite eſtant craſſe ne penetre point iuſques à la membrane, & par conſequent ne pique point. Et apho-

Duret, de la perineumonie.

Gorry.

Inflammation des poulmons.

Hippocrate Pleureſie.

Galien. Note, Peſanteur, nõ douleur.

Conſtantin, de la pleureſie, que c'eſt.

Hippocrate

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 107 sur 877

riſme 9. & 10. p. 146. *de flatibus*, dit, Que ceux qui mangent & boiuent beaucoup attirent auſſi quantité d'air, par lequel ſe font pluſieurs rots & vents ſortans ou par haut ou par bas, ſelon que les vents enclos trouuent leur ſortie plus aiſée : car la douleur pungitiue appartient aux membranes, leſquelles la ſeule bile ou les vents attaignent, piquent, & diſtendent; eſtant bien vray que par fois ou la bile ou les vents ſe peuuent meſler auec la pituite, & par ainſi cauſer la pleureſie, mais rarement. Arriere donc, dit Sanctorius, l. 1. c. 1. p. 4. *de remediorum inuentione*, tous ces ignorans qui ſaignent & purgent en toute pleureſie. Si donc la douleur monte en haut, & la peſanteur y eſt, alors il faut ſaigner au bras, tirant le ſang ſelon l'habitude du corps, le temps, l'aage, & couleur : voire ſi la douleur eſt forte, il en faut tirer iuſques à éuanouiſſement : mais ſi la douleur eſt deſſouz la poictrine, il faut purger en bas par medicamens ſimples : & celle qui monte en haut (dit Fallope, c. 16. des ſimples medicamens,) eſt faite d'vn humeur chaud, & l'autre d'vn froid. Hippocrate, l. 3. §. 14. *de diæta*, & Alexandre Aphrodiſée, probleme 43. diſent, Que ceux deſquels les entrailles ny l'eſtomach n'abondent en mauuais humeurs & pituiteux, ont leurs rots purs : mais ceux qui abondent en tels humeurs leurs rots ſont puants. Ceux qui abondent en morue & ſaliue ſont trop replets : & s'ils ſont oyſifs, pluſieurs obſtructions s'engendrent : mais s'ils s'excercent, la chaleur qui s'en enſuit attenuë & fait cuacuer l'humeur.

Douleur pungitiue.

Sanctorius de la ſaignée en toute pleureſie, contre les ignorans.

Fallope.

Hippocrate Aphrodiſée, des rots.

Ioubert, en ſes Decades 1. paradoxe 6. eſt du meſme aduis de Fallope, touchant la pleureſie : & ie luy ay veu practiquer de meſme à Montpellier, y eſtant Eſcholier. Et au paradoxe 2. que i'ay eſcrit ſouz luy, demande, A quoy ſert d'ouurir la veine, & donner des medicamens laxatifs aux febricitans; eſt-ce point pour tirer & ſortir la matiere antecedente, laquelle eſt proche des grandes veines, & du cœur? Et c'eſt ainſi qu'on peut tirer de iour à autre ce qui vient au cœur.

Ioubert.

Par la ſaignée le ſang eſchauffé & boüillant eſt refroidy, & par la purgation la matiere facile d'eſtre embraſée, non ſeulement auprés du cœur, mais qui ſe pouuoit corrompre par tout le corps, eſt cuacuée. Mais veu que la matiere des fiéures eſt au cœur, pourquoy n'ouure-on pluſtoſt les arteres qui ſortent & ont leur origine au cœur, que les veines, à celle fin que le ſang, qui eſt la nourriture du mal, ſoit oſté? Seroit-ce point pource que ceſte ouuerture

Vtilité de la ſaignée bien faite.

Pourquoy on n'ouure les arteres.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 108 sur 877

eſt dangereuſe aux grandes arteres, & qu'on nē peut tirer tout l'humeur des petites arteres? Or il ſuffit de tirer le ſang par les veines, puis qu'elles ont grande communication auec les arteres, & que du vuidange des veines celle des arteres s'enſuit.

Femmes trop graſſes ne peuuent conceuoir.

Les femmes, leſquelles n'ont leurs purgations ordinaires, & leſquelles pour cauſes internes ou externes ſont arreſtées, meſmes qui ne peuuent deuenir propres à auoir des enfans, à cauſe qu'elles ont le ventre trop gras, qui preſſe la matrice, & l'empeſche dē receuoir & retenir la ſemence, doiuent eſtre amaigries, comme

Hippocrate

Hippocrate enſeigne, l. de la nature de la femme, §. 19. p. 347. & l. *de aquis & locis*, §. 48. Et celles qui ſont trop pleines de ſang,

Nota, de la ſaignée des femmes, ſelon la Lune.

& n'ont leurs purgations, doiuent eſtre ſaignées au bras: mais les autres vers la cheuille, & veine ſaphene. Et celles qui ſont bilieuſes, au ſecond quartier de la Lune. Les melancholiques au troiſieſme: & les pituiteuſes au quatrieſme, d'autant qu'vn ſemblable ioint à ſon ſemblable ſe renforce, comme dit Gualt H. Riff. l. 2.

Gualt H. Riff.

c. 3. aphoriſme 78. notant cependant que la fille ſe portant bien ſans auoir ſes purgations que fort tard, vit plus longuement que celles qui les ont pluſtoſt. Faut auſſi noter que les filles bien diſpoſées ont leurs purgations de ſeize à dixhuict ans, lors que la Lune eſt nouuelle ou au premier quartier. Celles de moyen aage au ſecond quartier de la Lune. Celles de trente ans au troiſieſme quartier: & celles de quarante ans au quatrieſme quartier de la Lune.

Note.

Hippocrate

Hippocrate, l. *de vir acut.* dit, Que l'inflammation des hypocondres, la tenſion du diafragme qui ne prouient point de vents, l'orthompnée ſeche, les douleurs du foye, la peſanteur de la ratte, & les autres inflammations, & encores la douleur du diafragme, & amas des maladies, ne peuuent eſtre gueries du commencement par medicamens, mais par la ſaignée, laquelle leur eſt profitable: & ces inflammations ont communément quatre marques, à ſçauoir, tumeur, rougeur, chaleur, & douleur.

Marques des tumeurs.

Fernel, de la proprieté de la ſaignée.

Fernel, *de curandarum febrium, methodi generalis*, c. 4. dit, Que la ſaignée faite à propos, c'eſt à dire, aprés la purgation, eſt propre aux flegmons, charbons, foroncles, eryſipelles, roigne, laſſitude, tenſion, & autres maux accompagnez d'inflammations, & non autrement, ains doiuent eſtre oſtez par remedes particuliers, qui vuident premierement les veines & les arteres iointes à icelles par anaſtomoſe, en aprés euacuer la maſſe du corps & les viſceres, iuſques aux premieres veines.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 109 sur 877

Ferrier, l. 2. c. 4. p. 180. dit, Voicy vn precepte, Faut premier appliquer le remede à la partie laquelle enuoye l'humeur, & en aprés à celle qui la reçoit : & n'y a euacuation plus vniuerselle que celle laquelle est faite par la saignée, d'autant que par icelle, non vn humeur seulement, mais plusieurs qui sont meslez auec le sang, sont attirez. Ceste raison faisoit dire à Erasistrate, que la purgation euacuoit aussi tous les humeurs : & partant la saignée n'estoit aucunement necessaire. Ce qui est faux : car par la saignée tous les humeurs indifferemment sont tirez, mais non en égale quantité euacuez, comme il disoit *Omotimon*, également : & puis tous les humeurs ne pechent pas en mesme temps également, ny dans les veines, ny hors d'icelles. Partant ils ne doiuent estre euacuez également, mais auec choix : car la purgation est vne euacuation des matieres, lesquelles incommodent par leur seule qualité, rendant ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties du corps impures, & les medicamens attirent à eux les humeurs par similitude de substance, & non d'identité : car vn fer n'attire pas vn autre fer, la rheubarbe vne autre rheubarbe, mais tout de mesme qu'vne plante tire à soy & pour soy l'aliment propre à sa substance de la terre. Et ceste doctrine est d'Hippocrate, de Galien, & des doctes & experimentez Medecins, comme obserue Fallope, p. 23. c. 2. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, disant que la force est plus grande au medicament qu'à l'humeur, qui est cause que l'humeur est attiré, n'entendant pas seulement celles premieres, mais aussi les secondes, & autres, comme dit Fernel, l. 3. c. 1. *de purgandi ratione, methodi medendi*. Et Hippocrate, l. 4. §. 28. *de morbis*, dit, Ceux qui sont attaquez de fiéure continuë, & sont purgez en iours pairs, ne sont iamais trop purgez : mais ceux qui le sont aux iours impairs le sont tousiours trop, & plusieurs en meurent : ce à quoy plusieurs Medecins ne prennent garde. Et la raison est, pource qu'aux iours impairs les humeurs se meuuent : & de troubler vn corps desia troublé par medicament, c'est comme le tuer.

Ferrier contre Erasistrate.

Purgation que c'est.

Fallope.

Fernel.

Hippocrate.

A ces opinions & maximes d'Erasistrate ont respondu aprés Galien plusieurs autres, & entr'autres Fallope, c. 2. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, concluant qu'en certaines maladies la saignée, & en autres les purgations sont necessaires & vtiles, & qu'en icelles faut obseruer vn ordre conuenable : comme qui veut bien guerir les yeux doit auant purger la teste, & pour purger la teste faut purger tout le corps, comme obserue Arnaud,

Fallope.

Arnaud.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 110 sur 877

aphorisme 2. c. 3. colomne 960. *Parabolæ medicationis.* Par la purgation l'vn ou l'autre des humeurs, à sçauoir celuy qui est le plus propre au purgatif, que si c'est vn medicament nommé minoritif, l'humeur qui est és parties plus voisines est porté à celles qui attirent: car la purgation est vne euacuation des choses, par lesquelles, ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties solides sont renduës impures: & ceste purgation est double, l'vne, qui purge les humeurs pesle-mesle, nommée indiscrete: l'autre, qui tire & euacuë vn seul & determiné humeur, nommée discrete, (autres disent vniuerselle, non de tous les humeurs, mais de tout le corps: & particuliere, à sçauoir de quelque partie, comme du cerueau par le palets, de la poictrine & poulmon par le cracher, & ainsi des autres,) & c'est la vraye purgation, mais l'autre n'est qu'euacuation. Souuentes-fois il arriue pour plusieurs causes qu'vn medicament purgatif causera vne superpurgation: qui est vne sortie & euacuation, non seulement de l'humeur conuenable au remede pris, mais aussi de tous les autres trois, (car Hippocrate en marque quatre, à sçauoir, le sang, la pituite, la bile, & la melancholique, ou eau, comme il dit,) aprés lesquels la mort suit. Surquoy voy Fallope, p. 41. c. 6. *de medicamentis purgantibus simplicibus*, où il en discourt fort au long, marquant la difference d'vn remede trop violent, & d'vn faisant superpurgation, laquelle il dit n'auoir iamais veuë.

Que c'est que purgation discrete & indiscrete, ou vniuerselle & particuliere, auec les obseruations.

Hippocrate

Fallope.

En toute purgation legitime trois choses sont à obseruer, la liberté des meats ou conduits, la preparation de la matiere, & la force de la nature. Que si la nature n'est assez forte pour subsister iusques à la fin de la maladie, il ne faut pas entreprendre la curation d'icelle: car il ne faut rien esperer de bon où elle manque. Galien, 1. *de facultate medic. purg.* & Coquillard aprés luy, disent, Que les corps qui abondent en humeurs ne doiuent estre purgez par des remedes forts, mais par des benins, & pendant ceste douce purgation les corps doiuent estre nourris de bons alimens pour prendre force, d'autant qu'vn remede violent esmeut bien les humeurs cruds, mais il ne les peut pas emporter: tellement qu'outre ceste émotion du medicament, & arrest de la matiere esmeuë, ne se peut faire que le corps n'en soit troublé. Que si tant est que ce medicament emporte ceste quantité d'humeurs cruds, il aduient d'ordinaire que le corps en est affoibly, pource que les forces debiles du malade ne peuuent subsister: & par ainsi vne autre maladie pourra

Galien.

Coquillard

pourrā ſubuenir ſur la premiere, qui facilement ruinera le malade: comme obſerue Duret, §. 22. c. 1. p. 13. ſur les Coaques. Ce qui aduient, ou par propagation, que les Grecs nomment *Epigeneſim*, ou par tranſport nommé metaſteſe, diſant qu'icelles ſont plus mauuaiſes que les premieres. *Duret.*

Or en toutes curations de maladie il ſe faut ſouuenir de ne tourmenter plus le malade, lors qu'il a acquis ſa premiere habitude, encore qu'elle ne vaille gueres: mais il ne ſe faut pas faire accroire qu'vne maladie longue puiſſe eſtre guerie en peu de iours: car celle d'vn an a beſoin pour le moins de ſix mois pour ſa gueriſon, comme ont remarqué Galien, Cardan, Fernel, Alexandre, & autres bons Autheurs. Et Arnaud, colomne 985. *Menſurandi tempus parabolæ medicationis*, dit, Pluſieurs quittent au milieu de leur maladie, & ſans eſtre gueris, le regime & les remedes, dont par aprés le repentir eſt trop tard. Voy Fernel, c. 8. l. 1. *Methodi medendi*. Hippocrate, §. 2. aphoriſme 7. dit, Que les corps attenuez par long temps doiuent eſtre refaits auſſi par long temps: comme auſſi ceux qui l'ont eſté promptement le doiuent auſſi eſtre promptement. *Note.* *Maladies longues ne peuuent eſtre gueries promptement.* *Arnaud.* *Fernel.* *Hippocrate*

Ioubert, en ſa ſeconde partie des erreurs populaires, c. 15. eſcriuant contre ceux qui temerairement & trop ſouuent vſent de la ſaignée, dit, *Il faut eſtimer la force du malade, & la grandeur du mal preſent ou à venir, qui ſont les deux conditions à conclure la ſaignée. Or c'eſt vn grand dommage de ſaigner indiſcretement & ſans beſoin, pource qu'à la neceſsité on n'y peut recourir, le corps eſtant plus eſpuiſé qu'il ne deuoit, & affoibly par le degaſt des eſprits, leſquels ſe perdant & verſant en quantité notable, quand on vuide beaucoup de ſang, dont il aduient que le corps eſtant refroidy, les operations naturelles ſont mal executées. Parquoy, ſelon Galien, l. 1. c. 1. de ſcarificatione, il n'eſt pas expedient de ſaigner pluſieurs fois l'année. Le ſang eſt le threſor de la vie, lequel on ne doit ietter hors que pour ſauuer le demeurant, comme quand le mal eſt ſi grand & impetueux qu'il peut tout faire perdre. Que ſi vne de ces conditions manquent,* (marquées cy deuant) *il ne faut ſaigner, veu meſmement que la ſeule repletion & abondance de ſang (ſinon qu'elle menaçaſt de quelque faſcheux accident) ne ſuffit à perſuader ce remede de ſaigner pour la ſeule chaleur exceſsiue du foye. Ce n'eſt pas touſiours à propos, veu qu'il y a aſſez de maux cauſez de chaleur, eſquels l'vſage des choſes froides conuient trop* *Ioubert, de la ſaignée.* *Galien.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 112 sur 877

mieux que la saignée. Ie diray encores qu'il ne faut moins de iugement & de suffisance à bien ordonner la saignée que la purgation, veu mesmement que la purgation affoiblit moins le corps, quand la vertu de la medecine & la force du patient sont bien cogneuës, & les humeurs bien preparez: car les fautes qui en peuuent aduenir ne sont de telle importance que celles de la saignée: tesmoin Hippocrate, l. 4. §. 28. *de morbis*, comme a esté dit cy dessus de la purgation aux iours pairs ou impairs.

Hippocrate

La saignée conuient aux hommes delicats, oysifs, charnus, qui se nourrissent des viandes qui engendrent quantité de sang, qui abondent en iceluy, (ce qui paroist, comme a esté dit cy deuant par l'espaisseur des vrines: car la subtilité d'icelles est causée par la bile,) & non aux enfans & vieillards, pource que les enfans sont debiles, & leurs esprits sont faciles à s'écouler, & ont besoin de double nourriture: & les vieillards ont fort peu de bon sang, lequel est la miniere des esprits, la nourriture de tout le corps, & le precieux threfor de la vie.

Espaisseur des vrines.

Sanctorius, l. 5. c. 6. *Vitandorum errorum*, dit, Que les vrines ne demonstrent autre chose que la cuite ou crudité des humeurs qui sont contenus dans la veine caue, & non aux autres parties: (mais Hippocrate, l. 2. §. 3. *de morbis popularibus*, & l. *de affectionibus*, §. 20. dit, Que la ratte se purge par les vrines, & arriue par fois qu'elles sortent par le fondement, comme obserue Rufus Ephesius, l. *de renum affectibus*, disant que Praxagoras, Medecin, dit, qu'vn certain rendit ses vrines par le siege par l'espace de plus de douze ans. De mesme Mercurial, *de vrinis*, c. 8. p. 258.) mais que les deiections du ventre demonstrent ce qui est dans la veine porte: ce qu'il prouue par plusieurs argumens. Ceux ausquels la melancholie naturelle est espanduë par tout le corps auec le sang, d'autant qu'il n'en a esté purifié au foye, doiuent estre saignez, & puis purgez. Ceux ausquels on craint l'ebulition, la conturbation & l'embrasement du sang & des humeurs, doiuent estre saignez aussi tost qu'on en apperçoit la chaleur: mais si l'ebulition aduient par la cholere, tant s'en faut que la saignée l'appaise, que plustost l'augmente, pource que les humeurs en sont plus facilement esmeuz. Surquoy Galien, l. de la saignée, dit, Que les yurongnes, gourmands, & dissoluts ne sont point soulagez par les saignées, ny par les purgations, pource qu'aussi tost se rempliſſent de cruds & mauuais humeurs.

Sanctorius.

Hippocrate

Rufus, d'vn qui rendoit ses vrines par le fondement.

Mercurial

Galien.

Vn homme de qualité à Paris, entre l'Hoſtel de Sens & l'Aue Maria, ſur vne cholere qu'il prit fut ſaigné & reſaigné, & auſſi toſt deuint iaune par tout ſon corps, comme s'il euſt eſté frotté de ſaffran : le lendemain reſaigné encores deux fois : le troiſieſme iour de meſme. La iauniſſe s'augmente, l'hydropiſie ſuruient, & s'accroiſt, de telle façon que ſa peau ne ſe pouuoit plus eſtendre. Ie fus appellé, mais trop tard : diſſuade la ſaignée qu'on vouloit encores continuer, voire le meſme iour & heure qu'il mourut. Mais ie demande à ces ſaigneurs, A quoy tendent-ils ? Veulent-ils remedier ou à la iauniſſe, ou à l'hydropiſie ? Ils n'oſeroient & ne peuuent reſpondre pertinemment : car s'ils diſent à la iauniſſe, par la ſaignée ils augmenteront l'hydropiſie, refroidiſſant le foye : car elle eſt cauſée de la bile & cholere. S'ils diſent à l'hydropiſie, ils l'augmentent encores dauantage : car les eaux d'icelle ſont ou entre le cuir & les muſcles, ou entre les boyaux : & ainſi leur ignorance paroiſt au detriment des pauures malades, qu'ils bourrelent en loups garoux : notant que ſur ſa cholere luy ſuruint vne petite eſmotion, laquelle peut eſtre n'auroit eſté que fiéure ephemere : dequoy Syluius dit au commencement de la Table ſeconde des cauſes des maladies aprés Galien, que la cholere violente eſpanduë par tout le corps, & non eſteinte au cœur, cauſe la fiéure, mais il n'enſeigne pas la ſaignée. *Hiſtoire 28* *Syluius.*

Eſcriuant cecy on m'eſt venu querir en chaire : car mon aage ne permet autrement, pour voir vn ieune homme, lequel pour vne fiéure ephemere fut ſaigné, & d'icelle paſſa en vne autre : car elle eſtoit fort douce, & ſans grande émotion, mais par la ſaignée elle fut augmentée, & l'humeur cholere bilieux dilaté, & le cuir teint en iaune, & reſaigné neuf fois dans quatre ou cinq iours ; Si que l'hydropiſie nommée anaſarche ſuruint, accompagnée de l'aſcite & tympanite. Ces vulgaires Medecins peut eſtre entendront que c'eſt. A quoy i'ay remedié, aſſiſté de la grace de Dieu, mais auec beaucoup de peine. Dieu ſoit beny eternellement, & donne des yeux à ces hiboux ſaigneurs. I'attends de les nommer en temps propre & opportun. *Hiſtoire 29*

Comme ie venois de voir cet hydropique on me vint prier de voir l'Hoſpitaliere de l'Hoſpital de la Pitié, faux-bourg S. Victor, aagée de cinquante & quelque année, laquelle aprés vne cholere aſſez violente ſe ſentit comme en fiéure, mais lente. Pas moins le ſaigneur Medecin fut appellé, qui ſans s'enquerir dauantage la fit *Hiſtoire 30*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 114 sur 877

saigner. Le troisiesme iour la fiéure la reprit. Dans l'accez elle fut resaignée. C'estoit au mois de Iuin 1644. qui dura iusques au mois de Septembre, & pendant tout ce cours elle fut saignée neuf fois : auquel mois la fiéure quarte l'attaqua. Et faut noter que ceste fiéure tierce auoit trois heures de frisson, & huict heures de grande chaleur, laquelle finissoit en sueur abondante & chaude. Dans ceste fiéure quarte, arriuée à l'Automne, elle a esté saignée encore plusieurs fois, mesme dans l'hydropisie, laquelle l'a enflée depuis le visage iusques à la plante des pieds, & depuis vne main iusques à l'autre : si qu'elle est immobile dans son lict, n'ayant que les yeux & la langue à remuer, & l'impression du doigt demeuré assez de temps, mesme aux bords du Iatdin, sans que son pretendu Medecin ait peu comprendre le nom d'icelle hydropisie, qui est ascite, ny par consequent auoir l'esprit à sortir les eaux de ce corps, ny à fortifier le foye qu'il a affoibly, mais bien à sortir l'argent de sa bourse, & fortifier son larcin. Dieu le corrige par sa grace.

Signes de la repletion. Voicy des signes de la repletion, la sueur principalement au matin, toutes les veines sont pleines, & fort apparentes; Que si le sang paroist blanc, il faut fermer aussi tost la veine : car c'est signe que le corps abonde en humeurs froids, pource que la chaleur naturelle *Hippocrate* est foible. Hippocrate, l. 3. §. 15. & 16. de la Diete, adiouste, que leur sommeil est long, & quiette la nuict, & mesme dorment auec contentement sur iour, & en ce temps le sang s'espand, & les esprits aussi sur toute l'habitude du corps, fort doucement : mais lors que le corps ne se remplit plus, ains a besoin de ce descharger de ce qu'il a de trop, alors le dormir est inquiete, & les songes sont fascheux, la teste a douleur, & tout le corps se trouue las.

Plethore que c'est. A la Plethore, ainsi nommée par les Grecs, qui est proprement lors que les quatre humeurs sont esgalement augmentez, (ce mot *esgalement* ne s'entend pas en poids ou mesure, ains en autre proportion,) la saignée est tres-propre, (si elle n'est ostée par l'abstinence de bouche, comme dit Fernel, c. 3. *curat. febr. method. general.*) comme aussi les frictions, les exercices, les bains : Elle l'est aussi lors que le sang surabonde seul par tout le corps, c'est à dire, és grandes veines, & n'aduient point à la premiere region qui *Fernel.* est deuant les portes du foye, comme le mesme Fernel, c. 2. du mesme liure, marque. Les autres humeurs, comme la bile, la melancholie, les eaux ou serositez superfluës seront emportées par

purgation, laquelle n'eſt touſiours de meſme, & vne, d'autant que les humeurs qui ſont és premieres veines ſont emportées par le ſiege, & des autres parties par les vrines, & ainſi des autres humeurs & parties : notant que nature a beſoin de quatre aydes, qui ſont la gueriſon, la preſeruation, la reſtauration, & la conſeruation de la ſanté. Et ſi nature taſche de ſe deſcharger de l'humeur (cauſe de la maladie) par vomiſſement, il faut donner vn vomitoire : ſi par la ſueur, vn ſudorifique : ſi par flux de ventre, par clyſtere ou medicament donné par la bouche : ſi par la ſaignée ou par l'application des remedes propres appliquez au nez ou aux hemorroïdes, ou au bras, ſi les forces le permettent, & monſtre ce dequoy elle veut eſtre aydée, ſelon Hippocrate, l. *de arte*, §. 22. eſtant le propre de nature de faire la generation, l'augmentation, & la coction ſans le Medecin : & le Medecin doit conſeruer, guerir & preſeruer.

Aydes de nature.

Hippocrat.

Galien contre Eraſiſtrate, c. 5. p. 68. du Commentaire, & à Glaucon, dit, *Ceux qui ont la chair ſolide & ferme ſupportent facilement l'euacuation, mais ceux qui l'ont molle, tendre, rare, laxe & facile à s'eſcouler ne la peuuent ſupporter. Or il y a pluſieurs & diuerſes conſiderations auant que venir à la ſaignée, comme la quantité, qualité, force, foibleſſe, l'habitude vniuerſelle du corps, le temps, la region, la couſtume, l'exercice, la façon precedente de viure, comme ils ſe nourriſſent de bons & bien ſucculens alimens, & en quantité : s'il beuuoit beaucoup, ou non : car s'il ſe nourriſſoit abondamment & deſordonnément, faiſant grande quantité d'humeurs crudz, à tels la ſaignée eſt contraire : mais s'il ſe contentoit de peu, luy eſt vtile. Les maigres, à cauſe de leur foibleſſe, ne doiuent pas beaucoup eſtre ſaignez, ny les trop gras, à cauſe qu'ils ont les veines eſtroittes, & qu'ils ont peu de ſang. Que ſi les ſignes de plenitude & les forces apparoiſſent en la maladie nommée Tenſion, il faut tirer du ſang, ſans chercher les diſtinctions, toutesfois plus en celle qui eſt flegmoneuſe : mais ſi la plenitude eſtoit peſante ou appeſantiſſante, il ne faut pas touſiours ſaigner, pource qu'vn humeur crud pourroit eſtre eſpandu & croupiſſant par tout le corps.*

Galien, des conſiderations pour la ſaignée.

Iean de S. Aman, l. *De idoneo auxiliorum vſu de ſanguinis miſſione præced.* p. 273. dit, qu'il ne faut pas ſaigner qu'aprés que ce qu'on a mangé eſt digeré, qui ſe cognoiſt ſi l'eſtomach eſt peſant & fait mal, ſi on en ſent quelque odeur, ou comme on dit, rapport, & quelque ſaueur, pource que les veines eſtant euacuées tire-

S. Aman.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 116 sur 877

roient ceſte matiere encore cruë. Il ne faut point auſſi ſaigner les femmes lors que leurs mois ou hemorroïdes coulent, ou ſeroit pour diuertir, en cas qu'il en fuſt beſoin. Les vieillards auſſi ne doiuent eſtre ſaignez, pource qu'ils ont peu de bon ſang, mais quantité de mauuais : ny auſſi ceux qui ſont foibles, qui ont l'eſtomach indiſpoſé, & dans lequel la bile abonde, vomiſſans matieres bilieuſes, à cauſe des ſyncopes qui aduiendroient par le retour de l'humeur au lieu accouſtumé : ny les enfans, ſelon Galien, auant la neufieſme année : (ailleurs il dit quatorze,) ny ceux qui ont le corps mince & delicat : ny ceux qui ſont de temperament froid, pource que par la ſaignée ils ſeront encore plus refroidis : (la cognoiſſance deſquels i'ay baillée en ma Phyſiognomie,) ny ceux qui ont les humeurs cruds & viſqueux, par l'abondance deſquels la chaleur naturelle eſt debilitée, comme au commencement de l'hypoſarque: ny ceux qui ont la chaleur naturelle debilitée : ny ceux qui ont eſté longuement malades : ny ceux qui ont eſté trauaillez par vne grande intemperie de l'air: ny ceux qui ſouffrent comme vne grande inflammation & douleur par tout le corps, comme il aduient à ceux qui ont vne forte fiéure procedente d'inflammation, & forte douleur par vne apoſteme. Or par ces aduertiſſemens il monſtre le temps de la ſaignée, auquel elle eſt propre, ce qu'il faut obſeruer auant que de la faire, & la faiſant, & aprés icelle : dequoy eſt deſia aſſez dit cy deuant, & ſera encores cy aprés, Dieu aydant.

Galien, de ceux qu'on doit ſaigner.

Galien, c. 10. p. 18. contre Eraſiſtrate, dit, I'eſtime que les podagres, arthritiques, epileptiques, melancholiques, ceux qui crachoient auparauant le ſang, par la mauuaiſe conformation de la poictrine, les vertigineux, les ſubiects à l'eſquinance, à la perineumonie, pleureſie, hepatite, ophtalmie, & pour dire en vn mot, en toute grande maladie, peuuent eſtre ſaignez auſſi toſt, ayant pris garde aux forces & aage : & ſi quelques fois cela ne ſe dit point, il le faut neantmoins entendre. Et à la p. 139. Lors qu'vne fiéure tres-aiguë ſuruient par vne abondance de ſang boüillant, alors il le faut tirer, iuſques à defaillance de cœur, ayant eſgard, comme dit Hippocrate, aphoriſme 2. §. 1. à la region, aage, couſtume, & maladie : car en Allemagne le malade ne ſera pas offenſé de manger du mouton, ny pour boire du vin : en Italie pour manger des œufs, deſquels ſi on mangeoit en Crete on mourroit. Si c'eſt vn enfant, il luy faut donner plus ſouuent qu'à vn homme, pource que ſa couſtume eſt de plus manger. Aux grandes playes, aux inflamma-

Hippocrate.

tions, à l'eſquinance, à la pleureſie, & ſemblables on nè donne point des œufs, deſquels toutesfois on donne à la fiéure maligne.

Amatus Luſitanus, centurie 1. curation 91. ſcholie 115. dit, Si le ſang eſt tiré iuſques à deffaillance de cœur, auſſi toſt tout le corps eſt refroidy, & la fiéure eſt eſteinte, & à pluſieurs le ventre eſt eſmeu, & les ſueurs de meſme, & les vns ſont gueris, & les autres ſont ſoulagez, mais il faut prendre garde au pouls, tandis que le ſang ſort, comme i'ay accouſtumé de faire, de peur qu'à la place d'vne foibleſſe la mort ſuruienne: ce que i'ay veu arriuer à trois Medecins. (Mercurial dit le meſme, & remarque que parmy les Grecs la ſaignée eſtoit fort frequente, & en abondance, & entre autres choſes qu'on ne lit point parmy leurs eſcrits la ſaignée ordonnée par onces, mais par liures, ou hemines, ou cotyles, deſquels poids voy les Autheurs qui diſent que l'hemine peſoit de neuf à dix onces.) Et p. 170. Les eruptions de ſang qui ſont faites en rectitude, ou directement, *Cataixin*, ſon contraire eſt *Ta anapalin*, ſoulagent merueilleuſement les malades: mais celle rectitude ne s'entend pas mathematiquement, mais naturellement, & ſelon les fibres & filamens des veines & arteres: (qui ſont ces filets qui demeurent dans le linge coulant le ſang, ou dans la main, en le remuant auec icelle,) car les veines ſont tiſſuës de fibres droicts & trauerſans, par leſquels elles font leurs fonctions.

Amatus.

Mercurial

Hemine que c'eſt.

Cataixin, & Anapalin.

Rectitude.

Duret, c. 13. §. 2. des hemorroides, aux Coaques, dit, qu'il y a eu grande queſtion entre les plus doctes ſur ce mot de *Catixin*, (Surquoy Sanctorius diſpute, p. 14. 537. *Vitandorum errorum.*) les vns voulans que ce ſoit droictement, les autres au contaire, mais opiniaſtrement: & conclud qu'il doit eſtre entendu par rectitude: & tant plus les veines coupées en rectitude ſont proches de l'origine du mal, tant plus apportent-elles de ſoulagement, comme remarque Fuchſe, p. 191. en ſon Commentaire, ſur le c. 16. *de ſanguinis miſſione* de Galien. Et au c. 14. du meſme liure, dit, I'ay cogneu quelques-vns, auſquels on a tiré ſix liures de ſang, (ce ne ſont que trois liures de Paris, à ce que dit Almaricus Blondel, Medecin à Loudun, en ſon Traitté *de vena ſectione aduerſus Botalliſtas*, p. 5.) & leur fiéure a eſté entierement eſteinte, ſans aucune perte de leurs forces: mais auſſi i'en ay veu d'autres, auſquels on n'en a tiré qu'vne liure & demie, qui en ont eſté fort affoiblis, & l'euſſent eſté dauantage, s'ils euſſent eſté reſaignez, ou tiré deux liures. A d'autres, auſquels ſeulement on n'en tiroit qu'vne liure,

Duret. Catixin. Sanctorius.

Fuchſe.

Almaricus Blondel, contre les Botalliſtes.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 118 sur 877

auec profit, tant du bras, iarret, que talon. Et au c. 17. dit auoir tiré à vn qui auoit mal aux yeux, qu'il descript, la premiere fois trois liures de sang, & vne heure aprés vne liure. Mais il faut bien considerer ceste cure, & la cause d'icelle: car le corps estoit trop replet de sang, & par ainsi il a osté la cause fomentante, & la matiere qui estoit à l'œil, y causant le mal.

Fibre que c'est. *Hippocrate* Or le fibre, duquel i'ay desia cy deuant parlé, froid, sec & glutineux, par lequel le sang se fige, Hippocrate, §. 9. *de carnibus*, pour sa rectitude n'est autre chose qu'vne partie de la substance la plus tenace, solide, gresle, longuette, semblable à vn filet qui ayde au mouuement: (estant partie purement simple, & premiere similaire, de laquelle les autres dissimilaires sont composées, & les autres aussi nommées similaires par Galien, 3. *de inequali intemperie-* *Galien.* *Hippocrate* *ce*, c. 2. comme os, entre lesquels sont les dents, ausquelles Hippocrate, §. 12. p. 72. *de carnibus*, dit qu'elles sont les plus dures de tous les autres os, pource que la chaleur a dessecché toute l'humidité, & qu'il n'y a rien de froid en icelles, & que les ligamens, graisse, veines & arteres sont ainsi nommées, à comparaison des autres *Sanctorius* parties plus composées & organisées, comme Sanctorius remarque, l. *Artis paruæ Galleni*, p. 94.) de laquelle rectitude & con- *Hippocrate* sentement Hippocrate aduertit en plusieurs lieux de se prendre garde aux eruptions & saignées spontanées: car si la nature obserue ceste rectitude aux saignées, vn grand soulagement suruient: mais si cela n'est le contraire arriue, pource que le bon sang s'escoulant le mauuais demeure, qui est cause des maladies, tesmoin la saignée de la narine droicte, laquelle n'apporte aucun soulagement à ceux qui ont la ratte malade, ny la saignée de la narine gauche à ceux qui ont le foye alteré.

Le sang, tant dedans, que dehors les veines, arteres, & autres endroicts, a quantité de fibres qui se separent ou dedans l'eau, ou par agitation, & est en forme d'estoupes: & ce sont ces fibres blan- *Hippocrate* ches qui font par leur froideur congelée le sang, dont Hippocrate *Aristote.* parle, l. *de carnibus*, §. 9. Et Aristote, l. *de histor. animal.* dit, que les Cerfs, Dains & Chameaux n'ont point de tels fibres dans leur sang, & que partant leur sang ne se fige point par le froid, à ce que *Pline.* dit Pline, l. 11. c. 38. Les Grecs les ont compris souz le nom de *Ines.* *Ines*. Et Fernel, l. 6. c. 7. *de humoribus*, dit, que ceux qui deuien- *Fernel.* nent secs & tabides est à cause que leur sang est priué de ces fi- *Tabides, et la cause.* bres, quoy qu'ils abondent en sang bien temperé, & que ces fibres ont

ont leur origine de l'eſtomach, à ſçauoir, lors que le chyle s'y fait, & qu'iceluy eſtant preſque tout nerueux, communique de ſa ſubſtance à ce chyle. Dulaurens, c. 26. *de villis, ſeu fibris*, p. 116. l. 3. *Hiſtor. anatom.* les dit eſtre faits de la ſemence. Sur ce ſang de Cerf non figé Fernel le nie, diſant, que ſi cela eſtoit le ſang ne pourroit eſtre fait. *Dulaurens. Fernel.*

Le Mercredy 15. iour de Ianuier 1631. ie fus appellé pour voir vn Procureur en Parlement, fort ſubiet au vin & autres desbauches, aagé d'enuiron trente ans, lequel ie trouuis ſe pourmenant dans ſa chambre, ſans fiéure, ſans alteration, ſans difficulté de reſpirer, & ſans toux, mais ſe plaignant d'vne douleur peſante du coſté gauche au deſſouz du diafragme. Et d'autant que c'eſtoit au matin, (coniecturant eſtre vne fluxion ſur ceſte partie, & me diſant auoir eu vne petite ſueur toute la nuict,) ie luy conſeille de boire trois onces d'eau de chardon benit, & autant d'eau d'eſcabieuſe: ce qu'il fit, & ſua aſſez abondamment depuis le col iuſques aux aiſnes, la ſueur n'eſtant ny chaude ne froide, mais fort puante, & ſa douleur fut fort diminuée. Toſt aprés la toux fort legere l'attaqua, pour laquelle ie luy ordonnis l'vſage du ſucere roſat, & de prendre le lendemain vne once & demie de manne de Calabre, deſtrempée auec vn peu de ptiſanne, laquelle il reuomit enuiron vne heure aprés, & ſe ſentit fort allegé. L'aprés midy ladite douleur s'augmenta, mais ſans fiéure, ſans difficulté de reſpirer, & la toux diminuée. Ie luy ordonne l'emplaſtre de ſoulphre, qui ne fut point appliqué, pource que l'Appothiquaire n'en auoit point, (notant qu'vn Appothiquaire à Paris ne va point chercher chez ſes compagnons ce qui luy manque, comme font aux autres villes de ce Royaume.) Deux ou trois heures aprés ladite douleur s'augmenta. Ie luy fais tirer du ſang du bras du meſme coſté, à la quantité de huict ou neuf onces, dont il receut quelque allegement. Ce ſang fut trouué tout ſereux, paſle, blanchaſtre, n'eſtant nullement figé: ſa langue chargée de quantité de mucoſitez blanches & eſpaiſſes, ſes yeux enfoncez, le nez pointu, la couleur de ſa face blanche, paſle, le pouls inégal: qui fut cauſe que i'aduertis ceux qui auoient intereſt du danger eminent. Et comme ie luy parlois, la douleur dudit coſté s'augmenta cruellement: ſurquoy ie le fay ſaigner au pied, de peur d'vn metaſteſe. Ce ſang tiré la pluſpart dans des palettes, fut ſans eſtre figé. Sur mon prognoſtic deux des plus renommez ſaigneurs ſont appellez, qui tout auſſi toſt le *Hiſtoire 31.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 120 sur 877

font resaigner au bras, au pied, & aux espaules, sans auoir esté si-gé. En fin la mort le saisit peu aprés l'application des ventouses sur les espaules. La faute donc de ces fibres, & la blancheur pasle ne procedent que de la foiblesse de son estomach trop humide, par son boire & reboire, & non d'vne chaleur violente qui auroit rendu le sang noirastre, & comme brussé: & les saignées que i'auois ordonnées n'estoient point à raison de l'humeur coulé, mais à cause de la douleur violente: ce que ces saigneurs ne peuuent ne cognoistre ne comprendre, estans estonnez de ce sang liquide & coulant comme eau, dequoy ils ne peuuent rendre raison à celuy qui la leur demanda, & auquel i'auois desia satisfait, & monstré la cause dite cy dessus.

Beniuenius, de la ratte.

Sur ce qui a esté dit cy dessus de la ratte malade, plusieurs ont obserué, notamment Beniuenius, c. 165. de ses obseruations medicales, que les animaux qui se nourrissent chez les Mareschaux n'ont gueres leur ratte grosse, pource qu'ils boiuent souuent de l'eau respanduë de leur forge: mais quiconque obseruera diligemment les maux qui procedent de la ratte, trouuera que la petitesse d'icelle en produit autant que sa grandeur, & dequoy a esté parlé ailleurs: car par la petitesse l'attirement de tout le suc melancholique ne peut estre fait, & par sa grandeur excessiue attire tellement qu'elle amaigrit les autres parties. Disons donc encores que ses obstructions externes empeschent les humeurs d'y entrer, & les internes d'en sortir. Et Hippocrate, l. 2. §. 3. *de morbis popularibus*, dit, que la ratte estant enflée, si elle ne se descharge sur les articles & ioinctures, ou par saignée du nez, ce sera par les vrines: ce qu'il dit aussi l. *de affectionibus*, §. 20. & l. *de ratione victus acutorum*, §. 30. La ratte tire à soy l'eau beuë, & s'enfle: ce qu'il confirme encores l. 1. §. 72. *de morbis muliebribus*, & l. 4. §. 10. *de morbis*, & l. *de locis in homine*, §. 35. p. 119. Sanctorius, p. 194. c. 14. l. *Methodi vitandorum errorum*, reprend Galien de ce qu'il dit que la ratte n'a ne veines ne arteres, disant qu'il y en a, & qu'elles y vont de la veine porte, & qu'en icelle le sang crasse & melancholique s'amasse à la ratte, & non à la veine caue.

Hippocrate

Sanctorius contre Galien.

Galien.

Galien, l. *de sanguinis missione*, c. 17. p. 197. (dequoy est parlé cy deuant) d'vn presque aueugle, ayant consideré le malade ieune, ayant quantité de sang, & les yeux nullement vicerez, mais vn flegmon, vne grande fluxion, & vne espaisseur en chacune paupiere, & à l'vne d'icelles certaine aspreté qui luy causoit vn es-

bouïssemẽt, qui le rendoient plus chagrin, outre le flegmon & la fluxion. Et ayant veu l'ordre qu'Erasistrate auoit obserué à ceste curation, aussi tost luy fit tirer trois liures de sang, puis aprés vne, dequoy il a esté fort soulagé : tellement que ceste cure a esté iugée enchantement par celuy qui l'auoit traitté : mais moy (dit-il) ie n'en ay pas fait grand estat, à cause de celuy qui l'auoit traitté. Et p. 211. Ie sçay aussi que les douleurs de sciatique ont esté gueries dans vn iour par la saignée, lesquelles toutesfois n'auoient esté causées par le froid, mais par les vaisseaux pleins de sang qui sont à la cuisse. C'est pourquoy ceux qui sont atteints de ceste maladie doiuent estre saignez de la veine du iaret, plus propre que celle de la cheuille, laquelle toutesfois on peut ouurir, si celle du iaret n'est propre ny commode pour estre saignée, à laquelle la scarification n'ayde & ne profite point. Et Hippocrate ouure & mesme brusle les veines qui sont derriere les oreilles, l. 2. §. 6. *Epidemia*, l. *de glandulus*, §. 10. l. 6. §. 5. *Epidemia*, l. *de aëre, aquis & locis*, §. 50. p. 141. où il dit, qu'à cause que les Scytes alloient à cheual sans estrieux ils estoient attaquez de la sciatique, pour laquelle guerir on leur ouuroit les veines de derriere les oreilles: & ceux qui dormoient icelle faite, en s'éueillans se trouuoient gueris, & non autrement, mais aussi effeminez, & sans plus vser des femmes, & en dit la raison, auquel ie renuoye le curieux. Que si les purgations naturelles des femmes sont arrestées, (Fernel disant, l. 6. *de partium morbis & symptomatis*, c. 16. auoir veu vne femme aagée de soixante ans bien saine, à laquelle les mois n'auoient iamais coulé, ny autre sorte de flux par la nature; I'en ay veu vne, à laquelle le flux ne paroissoit iamais qu'alors qu'elle accouchoit, ayant fait huict ou dix enfans tous robustes, tant petits, que grands. Il y a aussi des femmes, lesquelles ont leurs purgations, mais en petite quantité, tous les mois de leur grossesse, & lequel sort des veines qui sont au col de la matrice de mesme qu'aux vierges,) & ont besoin d'estre saignées, fay-le trois ou quatre iours auant qu'elles doiuent arriuer, ouurant la veine malleole de l'vne ou l'autre iambe, ou la scarifiant vn iour, & le lendemain saignant ou scarifiant celle de l'autre iambe. Mais Galien obserue qu'il vaut mieux scarifier le gras des iambes aux femmes blanches & charnuës, que leur ouurir les veines, lesquelles elles ont estroittes & petites, à cause qu'elles sont froides, & ont le sang subtil : au contraire, les noires, & qui ont les veines larges & amples, lesquelles contien-

Sciatique.

Hippocrate

Fernel. Note.

Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 122 sur 877

nent vn sang crasse & plus melancholique, doiuent estre saignées par la veine, & dit qûe par la scarification les menstruës sont mieux prouoqués. Voyc. 11. *de sanguinis missione*, commenté par Fuchse. Galien, p. 226. *de sanguinis missione*, dit, D'autant que quelques fois quelqu'vn aprés auoir esté malade cinq ou six iours, nous appelle pour le guerir, il sera necessaire de luy tirer du sang, s'il n'a esté fait du commencement, en quelque iour qu'on arriue vers le malade, quand ce seroit mesme au vingtiesme de la maladie, & que le but tende (note ce mot *tende*) à la saignée, qu'on la face. Mais quel est ce but? c'est la grandeur de la maladie, les forces naturelles, exceptant l'aage pueril, & la chaleur de la saison. Ceste saignée en quelque iour que le Medecin arriue, est bien obseruée par nos saigneurs, comme appert par l'histoire suiuante.

Fuchse. Galien.

Note.

Histoire 32.

Estant appellé à quatre lieuës de ceste ville de Paris, nommé Roquencour, pour le seigneur dudit lieu, duquel la languette, laquelle couure le col du poulmon, pour garder ce qu'on mange ou boit d'y tomber, appellé de quelques-vns le pont, & des Anatomistes l'epiglote, qui est vn cartilage plus propre à s'abaisser & esleuer que s'il estoit d'os ou de membrane, estoit tellement ratressy qu'aucune chose ne pouuoit passer iusques à l'œsophague, (qui est au derriere de la trachée artere, ou canne du poulmon, lieu & canal du poulmon, par lequel le boire & le manger passent, & vont à l'estomach,) ains entroit dans ladite trachée artere, qui luy causoit vne toux si violente, qu'à chaque fois qu'il vouloit aualer quelque chose il estoit au mourir, & ne cessoit de touſſer, iusques à tant que tout ce qui y estoit entré en fust sorty. Ses parens entendans mon prognostic, (& l'ayant fait porter en ceste ville dans vn brancard,) appellent six de ces saigneurs, qui arriuans l'vn aprés l'autre, sans consideration le font saigner. Le dy, le premier luy fait tirer trois palettes de sang, & puis s'en va: le second fait le mesme, le troisiesme le mesme. Voila vnze palettes de sang rangées les vnes prés des autres: car sur la minuict i'auois esté contraint par les parens, & par le malade mesme, (imbus de l'erreur commun, tant a de puissance ce monstre enuieilly,) de luy faire tirer deux palettes de sang. Le quatriesme fait le mesme: le cinquiesme veut faire le mesme, mais le Chirurgien nommé Alton luy bailla la lancette, luy disant qu'il le saignast luy-mesme, & qu'il regardast le sang desia tiré, & en quantité, & blanc comme laict. Le sixiesme nommé le Maistre, Medecin des enfans de France, qui fut tout estonné d'y-

Voy p. 104 Epiglote.

nẽ telle effusion de sang si crud, & en si peu de tẽmps, à sçauoir dans moins de deux heures, leur conseille de pouruoir à l'ame preste à desloger du corps, comme elle fit dans demie heure. Estant mort ie fus r'appellé pour le faire ouurir, auquel ne fut trouué aucune pierre, (auquel Giraud, Operateur, auoit dit, l'ayant sondé quinze iours auparauant, qu'elle contenoit presque toute la vessie) ny en ladite vessie, ny reins, ny grauier, ny sable, ny sang en tout son corps: ce qui estonna merueilleusement les assistans, & le Chirurgien mesme. Or ces saigneurs Botallistes auoient tres-bien practiqué la doctrine de Galien, marquée cy dessus, de tirer le sang aussi tost qu'ils seroient arriuez, mais ils ne se souuenoient point qu'il dit, *si on ne l'a fait*, ny aussi *si c'est le but*, c'est à dire, que la maladie le requiere, & que les forces naturelles le peuuent porter.

Lemne, l. *de complexionibus*, c. 7. p. 64. dit, Plusieurs se font saigner ou ventouser vne fois l'année, sans regarder que c'est à la diminution & perte de leur santé, pource qu'auec le sang l'esprit vital se diminuë, & le corps se refroidit, & les fonctions de nature se font mal. De mesme plusieurs prennent des medecines laxatiues sans aduis des Medecins, & des vomitoires, par lesquels ils s'affoiblissent, & appellent la vieillesse auant le temps. *Lemne.*

Galien contre Erasistrate, p. 230. dit, que l'artere, (notant qu'il y a double artere, l'vne exterieure, laquelle est tendre & subtile: l'autre interieure, cinq fois plus espaisse que la veine, mais les veines sont également munies de texture propre & rare, ou mince, & faciles à se reprendre, mais non les arteres, à cause de leur dureté, & contiennent le sang le plus subtil,) doit estre ouuerte aux extremitez des mains, des pieds, & à la teste, lors que les douleurs qui y sont procedent de la chaleur des esprits, principalement lors que la douleur s'espand par les membranes: car la douleur pungitiue est en vnẽ partie comme en son antre, dont tout le muscle communique, & en est comme tendu. D'ailleurs, ceste douleur pungitiue appartient plustost aux membranes qu'ailleurs, & est appellée fodique, qui est mesme chose que piquante ou perçante. *Galien.*

Douleurs piquantes.

La douleur des nerfs est nommée tractiuë, laquelle aduient ou par abondance, ou par faute d'humidité. *Tractiue.*

La douleur aux arteres est dite pulsatiuë, & aux arteres distendente. *Pulsatiue.*

La douleur des membranes, qui se communique à la chair, est

Lacerative. nommée laceratiue, ou rompante, & semble qu'on arrache les membranes de la chair, n'y ayant rien qui penetre les membranes que la bile ou les vents, & en ceste-cy les humeurs lacerent & rompent la chair, pource que les fibres sont tres-subtils.

Pulsatiue. La douleur pulsatiue aduient vers les arteres, qui n'ont gueres ou fort peu de sentiment, comme celles du cerueau, foye, ratte, poulmon & reins : & ceste pesanteur s'apparoist aux ligamens qui soustiennent ces viscères.

Rompante. La douleur rompante est propre au perioste ou peau : car la cause qui fait solution de continuité aux os qui sont tres-durs, & priuez de sentiment, se sent par ledit perioste ou peau qui couure l'os.

Conuulsiue La douleur conuulsiue monstre que les nerfs & tendons pâtissent auec plusieurs autres, comme Sanctorius remarque, p. 479. *Sanctorius.* *Artis paruæ Galeni*, & p. 158. c. 1. l. 3. *Vitandorum errorum*, & c. 5. p. 37. *de remediorum inuent.*

Grauatiue. La douleur grauatiue ou pesante est fascheuse, & aduient, comme a esté dit, au foye, ratte & poulmon, & est faite de matiere froide.

Tensiue. La douleur tensiue des vents, ie croy que c'est de ceste-cy, de *Amatus.* laquelle Amatus parle, centurie 7. curation 19. disant, qu'vne femme sentoit vne douleur violente souz la mammelle gauche, laquelle fut guerie par l'application d'vne ventouse.

Mordicatiue. La douleur mordicatiue est causée de la bile crasse, ou par les vers.

Pungitiue. La douleur pungitiue est causée ou par la bile subtile, ou par le calcul. Que si rien de ses causes ne s'apparoist, ce sera intemperie. Que si la douleur est en vn lieu vuide, & laquelle dure long temps, nonobstant tous remedes, la fin est vn absces qui se suppure plustost vers les entrailles, à cause de leur chaleur, qu'ailleurs.

Gouttes. Les gouttes dont Hippocrate parle, l. *de locis in homine*, §. 14. *Hippocrate* p. 113. desquelles la cause est vne pituite muqueuse, laquelle tant plus est crasse, tant plus les douleurs sont aspres & longues, autrement non. Et peu aprés, §. 19. Les douleurs arriuent lors que la fluxion s'arreste, sans plus couler : car les autres parties se deschargent sur les ioinctures, mesmes aprés estre gueries de quelque maladie, n'ayant point d'autre descharge ny sortie. Et Crato dit en *Crato.* ses conseils, Ceux qui pissent ou suent beaucoup sont exempts de la goutte. Les gouttes donc ont leurs noms, selon les parties qu'elles occupent, comme dit Paré, l. 18. c. 1. Aux mâchoires, *Siago-* *Paré, des*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 125 sur 877

nogra: au col, *Trachilogra:* à l'eſpine du dos, *Rhachiſagra:* aux eſpaules, *Omogra:* aux ioinctures des clauicules, *Cleiſagra:* au coulde, *Pachiſagra:* à la cuiſſe, *Iſchia:* au genoul, *Genugra*, & *Gonogra:* aux pieds, *Podagra*. Et Gaynier, c. 1. f. 192. *de calculoſa paſſione*, dit, Le calcul & la goutte ont vne telle affinité que rarement vne va ſans l'autre. Et Crato en ſes epiſtres medicinales, p. 246. dit, Ie n'ay veu aucun goutteux qui fuſt exempt du grauier ou pierre, y ayant plus de difficulté d'empeſcher les reins qui ont deſia engendré des pierres, d'en refaire d'autres, qu'vne matrice qui a porté des enfans d'en rapporter d'autres, comme dit encor es Areteus & Conſtantin, c. 19. *de podagra*, l. 6. p. 137. *de morb. cog. & curat.* dit, L'apoſteme des goutteux & arthretiques ne ſe demonſtrent par les enfleures ou tumeurs, leſquelles ſuruiennent aux ſeules parties & membres charnus, & qui ont beaucoup de ſang. Et la goutte ou podagre venant au Printemps ou Eſté, eſt guerie en quarante iours ou pluſtoſt: mais ſi elle dure iuſques à l'Automne ou l'Hyuer, elle eſt difficilement guerie, &c. Et Arnaud, l. 2. c. 45. col. 1294. *Breuiarij de Arthetica, Sciatica, Chiragra, Podagra, &c.* Somme il eſt impoſſible d'eſcrire toutes les ſortes de douleurs, comme remarque Syluius, en ſes Tables *de ſignis inſalubribus doloris ſpecies*, p. 55. où il donne la definition de la douleur, & grand nombre d'icelles diſtinguées par differences entr'elles, & lieux où elles ſont. Et les douleurs qui aduiennent en vne partie ſeche eſt plus violente & longue qu'en vne partie humide, comme dit Hippocrate, l. *de locis in homine*, tout au commencement, p. 110. Et Sanctorius, c. 1. p. 161. l. 3. *Methodi vitandorum errorum*, donne la raiſon & la cauſe de toutes ces douleurs trop longues à tranſcrire.

roms des goutes.

Gaynier, de la goutte & calcul.

Crato.

Areteus.

Conſtantin.

Arnaud.

Syluius.

Hippocrate.

Sanctorius.

Cardan, l. *Artis paruæ curandi*, p. 43. & 135. dit, Si l'artere eſt rompuë au poulmon il ne faut point ouurir la veine, pource que le ſang d'icelle ne prouient que du cœur.

Cardan.

Hippocrate, l. *de ratione vict. acut.* §. 35. & l. *de affectionibus*, §. 6. dit, En maladies aiguës tu tireras du ſang, ſi la maladie eſt vehemente, l'aage fleuriſſant, & les forces bonnes: & ſont dites aiguës, ou à cauſe du lieu, ou de la quantité ou qualité, comme la vraye pleureſie, perineumonie, manie, freneſie, lithargie, inflammation, fiéure continuë, ardente, & ſemblables, & ſont cauſées de la bile, lors qu'elle a coulé dans le foye, ou eſt arreſtée à la teſte. Hippocrate, l. 1. §. 3. p. 598. *de diebus iudicatorijs*, Et alors le foye

Hippocrate des maladies aiguës & quelles.

Hippocrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 126 sur 877

s'enfle iusques au diafragme, duquel la douleur va iusques à la teste, principalement aux tempes, & le malade n'entend & ne void pas bien, & le tremblement & la fiéure le saisissent. Vn enfant ny vieillard (comme desia a esté dit) ne peuuent supporter la saignée, quoy que la maladie qui le trauaille soit forte : ny mesme ceux qui sont en aage florissant n'ont iamais la force de la supporter, à cause de la langueur. De mesme vn vieillard n'est propre à la saignée, non à cause de son aage, mais de la foiblesse. Et veritablement les enfans, quoy qu'ils ayent la faculté vitale grande & forte, toutesfois ils ne sont pas propres à la saignée : car leur substance & leur humidité s'éuapore bien tost, à cause de la chaleur de leur temperature : & ceux qui s'euacuent ainsi naturellement n'ont besoin de la saignée : & faut croire que lors que l'air est chaud & sec, quoy que la maladie soit grande, & l'aage fleurissant, il ne faut pas saigner, à cause que le corps se diminuë facilement. Et §. 37. Si quelqu'vn deuient muet subitement, cela arriue par l'interception des veines. L. *de morbo sacro*, §. 12. l. *de ratione victus acutus*, §. 37. dit, Lors que la pituite descend subitement dans les veines en chasse l'air, & empesche qu'il n'aille au cerueau, ny à la veine caue, ny aux ventricules, mais empesche la respiration : car l'air estant entré par la bouche & par les narines, va premierement au cerueau, puis au ventricule pour la plus grande partie, puis aux poulmons, puis aux veines, & puis par les autres parties, refroidissant le ventricule & le poulmon : tellement que la pituite tombée (comme a esté dit) empesche l'air d'y entrer, & de necessité la parole est empeschée. Et l. 4. §. 45. *de morbis*, dit, que les vers se iettant sur le foye empeschent la parole, & font souuent venir l'escume à la bouche. Et l. *de natura muliebribus*, §. 3. dit, Que si la matrice va vers le foye la femme perd la parole, les dents crissent, & la couleur de la face se noircit. Et l. *de morbis muliebribus*, §. 7. p. 371. & l. 2. §. 78. p. 445. & l. *de morbo sacro*, §. 12. p. 212. dit, que les epileptiques se tourmentent, & frappent du pied : car tel qu'est l'air entré, tels sont les esprits : tels que sont les esprits, tels sont les humeurs : tels que sont les humeurs, telles sont les parties solides du corps, & la force d'icelles : & telle qu'est la diete, telle est la chaleur innée, ou naturelle, telles les actions naturelles, & telles les facultez de l'ame, & parties organiques, & leurs maladies.

Muet subit.

Entrée de l'air dans le corps.

Matrice vers le foye, & autres endroicts du corps. Voy la table sur toutes les œuures d'Hippocrate, lettre V. tenus la fin des œuures.

Galien.

Epiglotte.

Galien, l. 7. de l'vsage des parties, dit, Que si l'epiglotte est dessechée

deſſechée ou perduë, la parole eſt empeſchée: mais c'eſt choſe apparente, & va d'autre façon. (Or par ces ſuſdites veines il faut entendre les nerfs recurrens, leſquels Galien dit auoir trouuez, l. 1. c. 6. *de locis affectis*, & Amatus Luſitanus, centurie 2. curation 70.) Et ſans cognoiſſance de cauſe il faut ſaigner la veine interne du bras droict, & tirer du ſang ſelon l'aage & les pores, pourueu qu'il n'y aye point de fiéure, comme il dit l. 2. §. 5. *de morbis popularibus*. Et vn peu aprés, lors que les veines ſont trop pleines, la vertu eſt opprimée, & eſt en danger de ſuffoquer, & que la chaleur naturelle ſoit eſteinte. D'icelle plenitude l'epilepſie, l'apoplexie, & les deffaillances de cœur prouiennent: i'entends de celle qui oſte la parole à vn ſain, ſans autre grande & manifeſte cauſe, comme il peût arriuer à ceux qui luittent, ou qui ont quelque tumeur ou quelque grande faſcherie: deſquels Hippocrate, l. 7. aphoriſme 60. & l. 1. *de morbis*, dit, Ceux deſquels le cerueau eſt bleſſé en quelque partie d'iceluy deuiennent muets neceſſairement, & meſme difficilement oyent & voyent, (comme a eſté deſia dit:) ce qui s'entend d'vne violente bleſſure, laquelle peut aduenir par vne grande cheute, ou de la teſte en bas, ou de quelque matiere tombée ſur la teſte, & non de toute offenſe, comme remarque Galien ſur ce paſſage.

Galien. Amatus Luſitanus.

En luittãt vn Clerc d'vn Preſident tomba mort à Grenoble l'an 1608. & fallus que celuy contre qui il luittoit euſt grace.

Celſe, l. 2. dit, *Ce n'eſt choſe nouuelle de ſaigner, mais en toute maladie cela eſt fort extraordinaire, & en ſaignant il ne faut pas compter les années, mais conſiderer les forces, les maigres ayans plus de ſang que les replets, leſquels ont beaucoup plus de chair.*

Celſe.

Si quelqu'vn deſire d'eſtre particulierement inſtruit des conſiderations qu'il faut auoir pour bien faire la ſaignee, ie n'entends pas ſimplement d'ouurir la veine, mais l'ouurir en temps & heure propre, qu'il liſe attentiuement ce Traitté, ſans ſe laiſſer abuſer par ces grands ſaigneurs, qui veulent que le foyer ou miniere de toutes maladies, ſoient-elles par inanition ou repletion, de chaud, de froid, d'humidité, ou de ſiccité, ſoit au ſang, & par conſequent qu'il faille venir à la ſaignée: *Maxime erronée, & incogneuë à toute l'antiquité, & condamnée par les doctes, meſme de noſtre temps, deſquels ie me ſers en ce Traitté; qu'il apprenne que toute partie malade de noſtre corps, laquelle l'eſt d'elle-meſme, c'eſt à dire, qui contient en ſoy la cauſe de ſon mal, n'a aucune intermiſſion. Et ſi quelque partie eſt encores indiſpoſée, l'indiſpoſition d'icelle ne l'accroiſt pas, ny ne la ſoulage, mais qu'icelle ſeconde partie offenſée*

Nota, du profit de l'eſtude de ce Traitté.

Nota.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 128 sur 877

guerira, ſans allegement de la premiere, laquelle ne guerira pas que par les remedes propres pris ou appliquez: mais garde-toy, qui te meſles de faire la medecine, de traitter aucune maladie, de laquelle tu ignores la cauſe, & de bailler les ordonnances ou receptes à des Appothicaires ignorans ou auares pour les executer: car comme i'examinois & viſitois les Appothicaires de Dauphiné, ſelon la Commiſſion que i'ay du Roy, verifiée au Parlement d'icelle Prouince, demandant à vn, auquel ie faiſois lire vne ordonnance, laquelle eſtoit à ſon crochet, & qu'il diſoit l'auoir faite, qu'eſt-ce qu'il entendoit par vtriuſque coralli? *me reſpondit eſtre de verre & de coral. Et vn autre auoit pris pour* malabatrum, *de l'albaſte. Et tout cecy en la preſence du Magiſtrat, & des Medecins qui auoient fait leſdites ordonnances, qui n'oſoient deſcouurir les aſneries de tels triacleurs, qui auoient acquis quelque credit parmy la populace ignorante, de peur de perdre leurs practiques: & cependant les pauures malades mal ſeruis tombent, comme on dit, de fiéure en chaud mal, c'eſt à dire, d'abyſme en abyſme.*

Fernel. Cet aduis doit bien eſtre conſideré, comme tres-important pour la ſanté.

Fernel, l. 2. c. 4. *Methodi medendi*, au temps auquel ce miſerable erreur commençoit à ſe gliſſer parmy les ignorans, lequel il combattoit de tout ſon pouuoir, comme ie fais du mien, & feray, tant qu'il plaira à Dieu me preſter la vie, auec la ſanté conuenable, dit, Si la repletion eſt chaude & bilieuſe il faut ſaigner: car par ce moyen on ne la diminuera pas ſeulement, mais on la refroidira. Si la repletion eſt melancholique, ce remede ne luy conuient point, pource que la chaleur qui y eſt ne demande pas vn grand refroidiſſement. Si la repletion eſt pituiteuſe ne faut point ſaigner, pource qu'elle eſtant grandement froide s'augmente par la ſaignée en froideur & crudité, & de telle ſorte qu'à peine, voire quelques-fois, iamais ſe peut-elle cuire & corriger, & outre plus ayant la foibleſſe pour compagne, ne peut endurer vne grande euacuation. Et au c. 12. Si la conſtitution de l'air eſt chaude & ſeche, & qu'il y aye apparence qu'elle continuë, il faudra tirer moins de ſang que ſi elle ſe doit refroidir. Que ſi le malade eſt maigre, viuant eſcharcement, à cauſe qu'il n'a point ou fort peu d'appetit, ou à cauſe de la maladie qui ne luy permet d'aualer la viande, (comme l'eſquinance, laquelle ſerre le paſſage des viures, ou comme celle de l'epiglotte, dite cy deſſus, hiſtoire 32.) il faut moins ſaigner que ceux qui mangent abondamment, eſtant neceſſaire de garder ſuffiſamment du ſang, comme threſor de la vie, pour remedier à la

néceſſité, de laquelle le malade eſt menacé. Surquoy Galien, & ſon Commentateur Fuchſe, de la ſcarification, diſent qu'il ne faut pas ſaigner ſouuent en l'année : car la ſaignée trop frequente diſſipe les eſprits, refroidit le corps, & diminuë toutes les actions naturelles, leſquelles procedent tant des veines, que des arteres. *Galien. Fuchſe.*

Valeriole, l. 3. c. 16. p. 700. *locorum communium*, dit, Toutes les maladies, auſquelles la ſaignée eſt propre, ſont les fiéures continuës, & toutes autres, auſquelles y a humeur ſe pourriſſant, pourueu que l'aage & les forces n'empeſchent. Eſt propre auſſi aux inflammations des viſceres, pleureſies, perineumonie, angines, flegmon au foye ou ratte, grandes ophtalmies, arthrite, epilepſie, melancholie, fureurs, freneſies, crachement de ſang, vertigo, lethargie, playes grandes, cheute de haut, ſuppreſſion des mois, hemorroides, douleurs violentes, & qui font crier, ſi rien n'empeſche. *Valeriole. A qui eſt propre la ſaignée.*

Les maladies les plus communes, ſans y comprendre celles dont Hippocrate, l. 4. §. 31. *de morbis*, dit eſtre faites de tous les humeurs, qu'on cognoiſt par ſept marques, à ſçauoir, 1. La toux debile & ſeche. 2. Le ventre dur & conſtipé, à cauſe que la matiere fecale eſt arreſtée. 3. La teſte eſt peſante. 4. Vomit. 5. A la fiéure. 6. Vrine difficilement. 7. Et ceſte maladie ſeule eſt cauſée de tous les humeurs enſemble. Celles qu'Eſtienne Paſquier, l. 4. c. 28. des recherches de la France: marque qui en leurs commencemens procedent de ce que les Medecins nomment Cacochymie, (dont le ſiege principal eſt à la premiere region du corps, à ſçauoir, au ventricule, ratte, cauité du foye, & parties d'alentour,) eſt vne ſuperfluité & regorgement, ou de pituite, ou debile, ou de melancholie qui ſe meſle auec le ſang, qui alors eſt dit pituiteux, oubilieux, ou melancholique, qui doit eſtre oſté principalement par la purgation, de laquelle le propre eſt d'oſter ce qui rend le ſang impur, le medicament laxatif eſtant celuy qui euacuë certains & determinez humeurs, ſoit naturels, ou non naturels, (Hippocrate, §. 54. *de locis in homine*, dit, que tout ce qui altere le corps, changeant l'eſtat preſent de la perſonne, eſt medicament. Et Galien, Que medicament eſt ce qui peut alterer nature, & que tout ce qui augmente noſtre ſubſtance eſt aliment,) ayant le meſme pouuoir de ſeparer vn humeur de l'autre, que le vinaigre ou preſure a de ſeparer le laict des ſeroſitez ou relaict, & duquel nature, aprés chatoüillée, eſſaye de ſe deſcharger, la pouſ- *Hippocrate. Signes d'vne maladie faite de tous les humeurs. Paſquier. Cacochymie. Premiere region du corps. Hippocrate. Galien, des medicamens & aliments.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 130 sur 877

sant au dehors du lieu où il estoit. Le medicament purgatif a donc le pouuoir de purger & euacuer, non par similitude seule, mais par similitude de substance contenuë souz diuerses especes : ce qui rend le sang impur & sale : & l'ayant ainsi nettoyé le rend pur, comme aussi les viscores : & pour sortir ces humeurs il les subtilise, liquifie, agite & chasse hors du corps : car le medicament ne peut estre cuit par la chaleur naturelle du corps, mais seulement il en est attenué : & par ceste attenuation il penetre plus facilement par le corps ; estant vray que ceux qui ne peuuent pas estre attenuez, liquifiez, ny entrez par les patties du corps ne peuuent point purger. Or le medicament purgatif euacuë premierement ce qui est contenu dans les intestins, ventricule, viscores, & premieres veines : en aprés ce qui est dans les grandes veines : & en dernier lieu ce qui est dans les petites veines, & par toute l'habitude du corps. Et de ces medicamens laxatifs les vns sont lenitifs, comme la Casse : les autres compriment, comme les Myrobolans : les autres lubrifient, comme le mucillage de Psyllio : autres sont abstersifs, comme le Miel : autres mordicans, comme la Mercuriale : autres attractifs, comme l'Escamonée, ainsi qu'obserue Arnaud, doctrine 2. aphorisme 7. colomne 928. *Parabolæ medicationis.*

Le medicament est attenué, et non cuit par la chaleur naturelle du corps.

Arnaud.

Galien, de la Plethore aux vaisseaux & aux forces.

Plethore (cy deuant) ou plenitude s'entend plustost lors que le sang surabonde, & est dite Plethore aux vaisseaux, & non aux forces : & c'est ainsi que Galien les distingue, 2. *de natura humana,* Commentaire premier, disant, Que celle aux forces est lors que les humeurs se corrompent, non qu'ils soient en quantité, mais que par leur corruption les forces s'aggrauent, & se rendent comme pesantes & paresseuses, qui est contre Fernel, qui l. 2. c. 1. *Methodi,* veut que la plenitude aux vaisseaux soit lors que les humeurs y surabondent : Autres disent que la plethore est vn regorgement, & trop grande abondance égale de tous les humeurs, laquelle doit estre saignée. Toutesfois oyons Iacques Pons, en son Traitté *de Nimia licentiosa sanguinis missione,* où parlant de la cacochymie, dit, Si elle est bilieuse, & que l'on saigne, elle se rendra plus violente & boüillante, pource qu'on luy ostera le frain, à sçauoir le sang, qui temperoit & moderoit par sa benignité son acrimonie. Et Hucher, l. 4. *de febrium differentijs,* c. 8. p. 331. dit, Que la cacochymie est double, ou en l'abondance des humeurs excrementeux, ou en leur petite quantité vicieuse, tant en qualité, qu'en substance. Arnaud, c. 1. distinction 2. *de consideratione operis*

Fernel.

Pons.

Hucher.

Arnaud.

Medicæ, diſſuade la ſaignée à ceux qui abondent en cholere, en bile rouge, & qui s'émeuuent facilement, & auſquels le ſang eſt boüillant, pource (dit-il) que le ſang eſt le frain de la cholere, & la garde de boüillir ſi fort, & que le corps ne ſe deſſeche pas ſi promptement: tellement que les corps de ceux qui ont vne fiéure ardente nommée *Cauſus*, ou trouſſe-galand, vne tierce forte & aiguë, faite de cholere rouge, principalement au commencement de la maladie, que la matiere eſt indigeſte, & la bile eſt furieuſe, il ne faut point ſaigner, principalement ſi la bile eſt hors des veines: car par la ſaignée les humeurs ſont rendus plus ſubtils, & ſe meſlans plus facilement auec le ſang, dont nature eſt plus opprimée: ce qui ne s'entend pas generalement au commencement de toutes maladies. Surquoy Gaynerius, c. 1. difference 2. Traitté 4. f. 278. de la fiéure quarte procedente de cholere, dit, Tien cela pour reſolu que le ſang (qui n'eſt point chaud naturellement, mais qui eſt eſchauffé d'ailleurs, comme dit Hippocrate ſur la fin du l. *de corde*: & toutesfois l. *de flatibus*, §. 13. p. 147. le dit naturellement chaud. Et l. 1. §. 38. p. 230. *de morbis*, le dit tres-chaud, & que la bile eſt vn peu plus froide que le ſang, §. 46. p. 232. enſuiuant,) eſt le frain de la bile. Or la bile, teſmoin Cappiuacce, l. 6. c. 22. p. 1126. eſt engendrée par l'intemperie chaude, principalement du foye, par fois auſſi du ventricule, & eſt double, alimentaire, & excrementeuſe. L'excrementeuſe eſt paſle, moins chaude, la iaune plus chaude, la vitelline dauantage, la porracée encore plus, l'erugineuſe dauantage, & la bluaſtre tres-chaude, comme entr'autres remarque Mercurial, l. 5. c. 10. p. 527. *de febribus ardentibus*. Ceſte cholere ou bile eſt dite eſtre de la nature du feu, chaude & ſeche, ſa conſiſtance eſt tenue & ſubtile, ſa couleur iaune-paſle, ſa ſaueur amere, ſon vſage eſt d'exciter la vertu expultrice des inteſtins, attenuë le flegme qui eſt en iceux: ce qui eſt entendu de l'excrementeuſe: car l'alimentaire nourrit les parties qui approchent plus prés de ſon naturel, & les veilles augmentent la bile, & la bile les veilles, comme dit Duret ſur les Coaques, §. 8. p. 494. c. *de vomitu*. Et ſur lequel vomiſſement, Conſtantin, l. *de ſtomachi affectionibus*, p. 223. dit, Si on void vne perſonne flegmatique, & que le vomiſſement ſoit bilieux, c'eſt ſigne que la bile va du foye à l'eſtomach. Que ſi la complexion ou naturel eſt chaud & ſec, c'eſt ſigne que ceſte bile eſt là engendrée. Que ſi les vuidanges & egeſtions ſont peſle-meſle auec la bile, c'eſt ſigne

Le ſang eſt le frain de cholere.

Cauſus, ou trouſſe-galand.

Gaynerius.

Le ſang eſt eſchauffé. Hippocrate

Contradiction d'Hippocrate en apparence, mais non bien entenduë.

Cappiuacce.

Mercurial.

Duret.

Conſtantin.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 132 sur 877

qu'elle eſt engẽdrée dans l'eſtomach. Que ſi le vomiſſement bilieux eſt blanc, c'eſt ſigne que le fiel ou bile auoit ſeiourné dans
Bile rouge. l'eſtomach. On met encores vne bile rouge, qui eſt vn ſang ſereux, qui à canſe de ſa ſubtilité ne ſe peut figer. Or le fiel deſcendant dans l'eſtomach n'y paſſe pas par les inteſtins : mais veritablement ſi la couleur du vomiſſement eſt d'vn verd blanchaſtre, comme eſt l'herbe nommée *Praſium*, la matiere de ce vomiſſement eſt produite dans l'eſtomach : (qui eſt cauſe que quelques-vns tiennent que c'eſt le ſuc de quelque herbe mangée, corrompuë dans l'eſtomach) mais ſi ceſte matiere vomie eſt rouſſe ou citrine, elle y eſt
Gordon. coulée du foye. Gordon, *de paſſionibus ſtomachi & ventriculi,*
Anaſtrophie. particule 5. c. 10. *de vomitu*, p. 578. nomme Anaſtrophie le vo-
Cataſtrophie. miſſement facile de ce qu'on mange, & Cataſtrophie, lors qu'icelle viande ſort & viſte & facilement par le bas : mais lors que la viande mangée eſt arreſtée trop longuement, & qu'elle ſe pourrit dans l'eſtomach, en fin elle ſort & par le haut & par le bas, alors
Cholere paſſion. Garcia. elle eſt appellée cholere paſſion : De laquelle voy Garcia, en ſon Hiſtoire des drogues des Indes, p. 327. où il deſcript vn vomitoire fait ſeulement de la decoction d'orge & de cumin, vn clyſtere de la decoction d'orge, de ſon, de roſes, d'huile, & de miel roſat, & autres choſes, mais ſans ſaigner, comme i'ay oüy auoir eſté fait en ceſte ville par ces Botalliſtes, vulgaires & mauuais Medecins. Ar-
Arnaud, de la fiéure continue. naud, c. 22. col. 1479. *de febribus*, dit, Que ceux qui ont la fiéure continuë ne vomiſſent point, pource que la cauſe d'icelle eſt dans les veines, mais bien ceux qui ont fiéure intermittante, la cauſe de laquelle eſt hors des veines, qui ſe verſe ſouuent dans l'eſtomach.

Sang, & ſa nature. Le ſang eſt de la nature de l'air, humide ou pluſtoſt temperé, de conſiſtance mediocre, ny trop eſpais, ny trop clair, de couleur rouge & vermeil, de ſaueur douce : ſon vſage eſt de nourrir principalement les parties muſculeuſes, & eſt diſtribué par les veines & arteres, donnant chaleur à tout le corps.

Flegme. Le flegme eſt naturellement froid & humide comme l'eau, ſa conſiſtance eſt fluxile, ſa couleur eſt blanche, ſa ſaueur eſt douce, ou pluſtoſt fade : car ainſi eſtime-on l'eau bonne, laquelle n'a aucun gouſt : ſon vſage eſt de nourrir le cerueau, comme auſſi toutes les parties froides & humides : modere le ſang, & ayde le mouue-
Quatre pituites. ment des muſcles : & y a quatre eſpeces de pituite, & quatre differences d'icelle : vne douce ou (ſi elle eſt crue) inſipide, laquelle rend les perſonnes dormantes plus qu'à l'ordinaire, en humectant

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 133 sur 877

& refroidiſſant les eſprits animaux ou le cœur.

L'acide rend la perſonne affamée, à cauſe qu'elle chatoüille le fond de l'eſtomach, d'où l'appetit vient. Surquoy faut remarquer ce que Rudolphus, *Memorabilium medicinalium*, p. 5. raconte d'vn certain nommé Lazare du Verre, qui mangeoit quoy qu'on luy baillaſt, ſans en cognoiſtre aucun gouſt, fuſt-ce charbon, terre, drap, verre, amer, doux, ſalé, vnguent, ou emplaſtre: en fin eſtant mort il fut ouuert par luy, qui trouua la coniugaiſon quatrieſme des nerfs, qui eſt attribuée au gouſt, n'aller ny au palais, ny à la langue, mais alloit & ſe courboit droict au derriere de la teſte. *Acide.* *Rudolphus* *Hiſtoire 33 remarquable & rare, & ſa cauſe.*

La ſalée rend la perſonne alterée, chatoüillant l'eſtomach, & comme le piquant. *Salée.*

La vitrée, laquelle ſurmonte les autres trois par ſa froideur & tenacité, excitant vn dédain & nauſée des viandes. Voy Lemne, *de complexionibus*, l. 2. c. 3. p. 137. *Vitrée.* *Lemne.*

La douce eſt la moins faſcheuſe de toutes, & eſt ſouuent reduite en ſang par la cuiſon. *Douce.*

L'aigre, qu'on nomme auſſi acide, quaſi ſemblable à la melancholie en effect, & moins froide que la vitrée, mais plus que la douce, poinct, pique, & mord l'eſtomach, & ſi on la vomit agace les dents, de meſme que les fruicts encores verds & non meurs: tels ſont les raiſins encores aigres, ou verjus. Et telle pituite eſtant à la bouche de l'eſtomach y cauſe par ſon aigreur & aſpreté vn appetit canin, principalement aux femmes groſſes, enuiron le troiſieſme mois de leur groſſeſſe, mais pluſtoſt portant vne fille qu'vn garçon, pource que leur chaleur eſtant plus languide ne peut cuire ceſte pituite (vitrée.) Que ſi cet humeur ſe pourrit dans le corps, il engendre vne fiéure nommée *Epiale*, en laquelle le dedans eſt chaud, & le dehors eſt froid. Arnand. l. 4. c. 33. col. 1436. *Breuiarij de febre epiala & lipyria*, dit le contraire. Auicenne, 1. *quarti, tractatu* 2. c. *de Epiala*, veut que le dedans ſoit froid, & que le dehors bruſle. En quoy Galien & Ariſtote ſont contraires, leſquels Mercurial, l. 5. *de febribus*, c. 12. p. 545. penſe accorder, diſant, que c'eſt en apparence que cecy eſt dit, & non veritablement: car le dedans qui eſt chaud ne peut eſtre auſſi en meſme temps froid, quoy qu'il le ſemble aux malades, à cauſe de la proximité des parties: & cecy aduient de ce que la pituite, laquelle ſe pourrit, enuoyant ſes vapeurs, eſchauffe, & celle qui ne ſe pourrit pas refroidit. Gordon, c. 8. particule 1. p. 41. dit, Touſiours en la fiéure *Appetit canin.* *Fiéure epiale.* *Arnand.* *Auicenne* *Contrarieté.* *Mercurial.* *Gordon.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 134 sur 877

Hippocrate epiale le dedans eſt chaud, & le dehors froid. Et Hippocrate, l. *de iudicationibus*, dit, Que la fiéure lipyrie, (qui eſt le contraire de l'epiale) dure plus de quarante iours, & paſſe en epiale, mais auſſi la lipyrie ceſſe le meſme iour. Duret, au commencement des Coaques, dit, En la lipyrie le dedans chaud, le dehors froid.

Duret.

La pituite ſalée, pource qu'elle a quelque affinité auec la cholere, auſſi eſt-elle compoſée d'icelle bile, & ſe pourriſſant n'engendre pas ſeulement vn friſſon, mais vn grand froid, auec tremblement, & esbranlement de tout le corps, & n'y a aucune eſpece de pituite ſi dommageable que celle-cy: car elle engendre des violentes douleurs, & par tout où elle s'attache, ſi c'eſt au cuir elle y en engendre des crouſtes, & comme eſcailles, ſales eruptions, mentagre, impetiges, lepre, pſora, dertres, phagedenes, verole, & autres vilanies, rongeant vilainement & cruellement, & encores des laſſitudes vlcereuſes.

Tremblement.

La vitrée ainſi dite, pour eſtre ſemblable à verre fondu, eſt la plus froide de toutes, & tres-difficile d'eſtre cuite. (Voy Fernel, c. 9. l. 6. *de functionibus & humoribus*, p. 98. Elle aſſiege le plus ſouuent la teſte, l'eſtomach, & les inteſtins, leur cauſant des douleurs eſtranges: car elle pique, vlcere, eſcorche les lieux où elle eſt, s'y attachant comme le verre fondu aux vaiſſeaux auſquels il eſt mis, cauſant choliques, yliaques paſſions, conſtipations, eiections mordaces, teneſmes, (duquel teneſme i'ay deſia parlé, & me faudra encores par cy aprés parler, examinant & reſpondant à vne lettre pour vn grand Prince, eſcrite par ſon Medecin.) Que ſi elle ſe pourrit en quelque part, & s'y inflamme, cauſe la fiéure lipyrie (cy deuant:) par laquelle on ſent vn froid au dedans, & la chaleur au dehors, laquelle ceſſe par la cholere ſuruenante. Et ſi la pituite aqueuſe n'eſt euacuée, elle eſt renduë muqueuſe, puis vitrée, puis gypſée.

Fernel.

Fiéure lipyrie.

La melancholie a ſa nature froide & ſeche comme la terre, ſa conſiſtance cruë, eſpaiſſe, froide & ſeche, ſa couleur noire, ſa ſaueur acide & poignante, ſon vſage eſt d'exciter l'appetit, de nourrir la ratte, & toute autre partie qui luy eſt ſemblable en temperature, comme les os. Et ceſte acidité conſiſte en la partie la plus ſereuſe de la melancholie, de laquelle aucun des autres humeurs ne participe dauantage: qui eſt la cauſe, comme remarque Galien, 3. *de locis affectis*, que les melancholiques hypocondriaques crachent abondamment, & ne boiuent pas beaucoup. Et 6. *Epidemiorum*,

Melancholie.

Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 135 sur 877

miorum, commentaire 2. texte 39. dit que leur sang est sereux: comme aussi remarque Sanctorius, question 85. p. 444. *Artis paruæ Galeni.* *Sanctorius*

Si donc, comme dit Pons en son Traitté cy dessus, la cacochymie est melancholique, il ne faut pas saigner, pource qu'icelle estant froide & seche a besoin de chaleur, humidité, & quantité d'esprits que l'on luy oste, luy ostant le sang. *Pons.*

Cet humeur est engendré comme les autres, des alimens qu'on mange, par la temperature froide & seche, ou de tout le corps, ou du foye, principalement des viandes de temperature froide & seche, & d'vn suc crasse, mais naturel, benin, espais, feculent, noir, propre à nourrir le corps, estant meslé auec le sang, ressemblant à la lie du vin, & est ordinairement attiré & separé du sang par la ratte, n'estant de soy-mesme ny aigre, ny rongeant, ny bouillant en terre, comme quelques-vns disent, ny seulement de forme de leuain, ny puant, ny bruslé: mais s'il demeure par trop dans le corps, & qu'il s'y eschauffe & pourrisse, alors il degenere en bile noire, & autant qu'il estoit auparauant froid, il se fait tellement chaud qu'il brusle, fond, & corrompt la chair, & comme dit Alexandre Aphrodisée, probleſme 2. nombre 18. est entierement ennemy de la nature. *Aphrodisée.*

Si la cacochymie est pituiteuse, ostant le sang, elle se rendra tellement cruë, qu'aprés elle ne pourra estre corrigée, & les esprits s'espaissiront, & mesme la chaleur naturelle s'en trouuera souuent suffoquée: dequoy Galien discourt amplement au liure de guerir par la saignée, & Arnaud, *de consideratione operis Medicæ.* *Galien.* *Arnaud.*

La pituite est double, alimentaire & excrementeuse. L'alimentaire est vne portion froide & humide du chyle, laquelle peut estre conuertie en sang, lors qu'iceluy manque, & elle se peut pourrir, ou comme alimentaire, ou comme excrementeuse. Si elle se pourrit comme alimentaire, alors se fait la fiéure continuë de la pituite douce, laquelle n'a ne froid, ne tremblement. Que si la pituite alimentaire se conuertit en excrementeuse, auant que se pourrir, plusieurs fiéures se font, comme continuës, intermittantes, selon qu'elle se conuertit en excrementeuse: toutesfois si la fiéure continuë ne doit point auoir de crise, difficilement pourra-elle estre cogneuë, comme dit Fernel, c. 9. *Methodi generalis curandarum febrium.* Or elle se change par cause eschauffante ou refroidissante. La chaleur change la pituite alimentaire en salée, tantost par *Pituite double.* *Fiéure continue.* *Fernel.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 136 sur 877

Auicenne meſlangé de la bile amere, comme eſcrit Auicènné, tantoſt par pourriture, tantoſt par meſlange d'vne humidité ſereuſe ſalée. De chacune de ces façons vne vapeur chaude & bruſlée ſe meſle auec la matiere aqueuſe, laquelle eſt vraye cauſe de la ſaueur ſalée, ſelon la Philoſophie. A cauſe donc de la pourriture la pituite ſe rend ſalée, d'autant que la chaleur putredinale agiſſant en la pituite non encores ſalée, engendre des vapeurs bruſlées qui ſe meſlent auec vne portion aqueuſe: outre plus, elle ſe rend ſalée par meſlange d'vne humidité ſalée, & ſans pourriture: Car comme dit Platon, les humeurs ſe peuuent enflammer ſans pourriture, & cauſer vne fiéure continuë qui n'aura qu'vn accez, mais plus long que la diarrée ou ephemere: & ceſte ſaleure aduient par les vapeurs bruſlées qui ſe meſlant auec vne portion de la pituite aqueuſe, cauſe la ſaleure d'icelle. Ainſi la pituite ſalée, laquelle eſt chaude & ſeche, ſelon Alexandre, eſt produite d'vne cauſe chaude. En outre, la pituite alimentaire eſt renduë aigre, & cauſe l'appetit ou faim par vne cauſe refroidiſſante, voire ſi le froid eſt grand, en vne pituite aigre vitrée. Et Mercurial, l. 5. *de febribus*, c. 16. *de ſymptomatum fobrium*, p. 567. marque double faim: l'vne eſt faute d'aliment externe & interne, auec perte d'appetit, ou auec appetit: l'autre eſt faute ſeulement d'aliment externe: le premier auec appetit eſt extremement nuiſible: le ſecond, qui n'a pas de viandes internes, mais il y a de ſuc aſſez au dedans, n'eſt pas ſi mal, & ceſte faim luy peut en quelque façon eſtre profitable, conſumant la trop grande quantité des humeurs qui pourroient cauſer quelque incommodité. Platon, en ſon Philebo, appelle la faim triſteſſe faſcheuſe, & la ſoif triſteſſe & corruption. Et Hippocrate, l. *de ratione victus acutorum*, §. 58. dit, Le ieuſne profite à la douleur de teſte, & au trop manger & boire, ou crapule. Ceſte acidité ou aigreur, comme dit Sanctorius, queſtion 85. *in artem paruam Galeni*, s'accommode auec les humeurs, par trois moyens. En premier lieu, Pource que la pituite eſt douce, & naturellement froide, & telles choſes s'enaigriſſent facilement, pource que la chaleur en eſt mouuante, mais la froidure eſt victorieuſe. En ſecond lieu, Quand la ſeroſité ou l'ichoriſité du ſang, qui eſt douce, ſe meſle auec la pituite. En troiſieſme lieu, Lors que la ſeroſité ou l'ichoroſité de la melancholie eſt enuoyée au ventricule, & qu'elle ſe meſle auec la pituite: & c'eſt ceſte pituite aigre qui rend les perſonnes fameliques. Il s'enſuit donc que ſi elle n'eſtoit froide & ſe-

Platon.

Alexandre.

Mercurial.

Platon, de la faim & ſoif.

Hippocrate

Sanctorius

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 137 sur 877

che, & par consequent melancholique, elle n'exciteroit pas la faim, comme aussi remarque Constantin, l. 4. c. 3. *de canino appetitu*, p. 68. *de morbor. curatione & cognitione.* *Constantin*

La pituite excrementeuse est engendrée au ventricule, & est dite proprement pituite; Que si elle est engendrée au cerueau, alors elle est dite morue pituiteuse. Si aux parties nerueuses, elle a le nom de pituite, mais improprement, & ne peut engendrer la fiéure. De mesme celle qui est engendrée au ventricule ou au cerueau, encores ceste pituite excrementeuse est naturelle, ou outre nature. La naturelle est sans qualité apparente, ou elle est insipide comme l'eau, ou douçastre, & non douce: car cela est en l'alimentaire. Or comme par digression, Sanctorius, l. 7. c. 3. p. 383. *Methodi vitandorum errorum*, marque l'histoire suiuante. *Pituite excrementeuse.* *Sanctorius*

Nicolatius de Nigris, *de Monte Bodio*, docte & celebre Medecin, sent ordinairement à sa bouche vne si estrange & dédaigneuse douceur, que pour s'en depetrer il vsoit de toutes les choses les plus ameres, desquelles il s'aduisoit, lesquelles s'adoucissoient aussi tost dans sa bouche: ce qui luy apporta vn si grand dédain de toutes choses propres à manger & boire, qu'il commença à s'affoiblir, & quasi mourir. Et sur sa croyance que la chaleur de ses visceres ou entrailles pourrissoit la pituite, de laquelle il estoit remply, & que ceste saueur douce & nauscabonde procedoit d'icelle, qui est l'ichorosité du sang pourrie; il s'aduisa d'vser (aprés plusieurs remedes, tant par luy, que par les autres Medecins ordonnez & excogitez) de l'huile de Vitriol, qui a vne vertu excellente de resister à la chaleur & pourriture, & en sentit vn tel allegement, qu'en fin il en fut totalement & admirablement guery en peu de iours: *mesme le Vitriol blanc, dissout dans de l'eau de Plantain, ou des Roses, ou de l'eau commune, appliqué aux inflammations des yeux, nommées ophtalmies, erisipelles, & gangrenes, les appaise, & guerit bien tost, & comme miraculeusement.* Mais pourquoy, & comment est-ce que les choses douces oppilent, comme presque tous croyent, veu que Galien, 5. *de simplic. medic. facultatibus*, c. 26. dit, que toutes choses douces rarifient & detergent, & Auicenne, traitté 2. du syrop aceteux, dit, que la nature des choses douces n'est pas d'opiler, mais de deterger? Le mesme, l. 1. fen. 3. doctrine 1. c. 7. respond estre vray que les choses par trop douces opilent, pource qu'elles sont rauies par nature auant que la concoction en soit faite; & ainsi par accident elles oppilent & enflent, quoy que leur *Histoire 34. rare.* *Huile de Vitriol, & ses vertus.* *Ophtalmies.* *Erisipelles.* *Gangrenes.* *Galien.* *Auicenne* *Les choses douces oppilent, & comment.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 138 sur 877

Galien se contredit en apparence.

proprieté soit de deterger & rarifier : Et toutesfois Galien, c. 14. *Methodi curandarum*, quoy qu'il aye dit cy dessus que les choses douces oppilent, comme ne se souuenant, veut qu'elles oppilent, & que la saignée n'oste point l'obstruction, ny la pourriture.

Plus grande quantité de pituite en hyuer, & pourquoy.

Retournons à la pituite, laquelle est outre nature & excrementeuse, & a des qualitez remarquables, à sçauoir, chaude, comme celle qui est salée, ou froide, aigre, ou vitrée. Il y a la gypsée, de laquelle sera parlé ailleurs. Mais pourquoy s'engendre plus grande quantité de pituite en hyuer qu'en autre saison, veu que le dedans est bien plus chaud pour faire sang, tesmoin Hippocrate, l. 1. aphorisme 15 ? C'est chose veritable que la chaleur naturelle du ventricule abonde plus en ce temps-là, c'est à dire, en Hyuer, pource qu'elle n'est pas dissipée, si quelque violence ne suruient : pas moins il y a trois causes qui font que la pituite abonde plus en hyuer. La premiere est, Qu'alors on se nourrit de viandes pituiteuses, & on boit du vin nouueau. La seconde, Que la pituite engendrée n'est pas changée en sang en Hyuer, comme aux autres saisons, pource qu'en ce temps-là le froid penetre dans les veines & dans le foye, où la pituite doit estre changée en sang. La troisiesme, Que les pores du cuir sont bouchez & serrez durant l'Hyuer : & par consequent la pituite ne peut estre dissipée & euaporée comme en Esté. Que si quelque curieux en veut sçauoir dauantage, qu'il

Hippocrate

lise Hippocrate, l. *de natura humana*, §. 12. & 13. où il apprendra sommairement qu'en temps d'Hyuer on cognoist la pituite abondée, pource qu'en ce temps-là les personnes crachent & se mouchent plus qu'en autre saison : estant ceste matiere qu'on sort mucosité cuite au cerueau, & en autres parties, comme la pituite est matiere mal cuite au ventricule, & qu'il apparoist aussi plus de tumeurs blanches, & plusieurs autres maladies pituiteuses. Voyez

Galien. Cappiuacee.

aussi Galien, sur le §. 17. *de ratione victus acutorum* d'Hippocrate, commentaire 2. p. 126. & Cappiuacce, l. 6. c. 29. p. 1140.

Question sur l'aliment. Galien. Ioubert. De Gorry. Fallope. Cappiuacee. Fernel.

Il a esté dit cy dessus que les quatre humeurs sortent de ce qu'on mange. Mais pource que plusieurs demandent s'il y a quelque chose de ce qu'on mange qui soit vray aliment ; Galien, l. 1. de la faculté des alimens, & Ioubert, paradoxe 3. decade 1. De Gorry, en ses definitions medicales, Fallope, *de medicamentis purgantibus simplicibus*, Cappiuacce, l. 7. c. 1. *de venenis*, Fernel, l. 1. c. 5. *de morb. diff.* & l. 2. c. 21. *de abditis rerum causis*, & plusieurs autres, disent, Que l'aliment est proprement & seulement ce qui est

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 139 sur 877

d'vn temperament moyen, & qui n'a aucune qualité manifeſte, qui ne laſche point le ventre, ny ne l'arreſte point, qui ne renforce, ny n'affoiblit point l'eſtomach, ny prouoque, ny n'arreſte point les ſueurs, ny les vrines, ny ne cauſe aucune diſpoſition ny chaude, ny froide, ny ſeche, ny humide au corps de l'animal, mais que tel qu'il eſt pris, tel eſt conſerué, & ſelon ceſte definition il n'y auroit aucun vray aliment; Surquoy on peut dire que ce qui approche plus de ce vray aliment, c'eſt ce qui eſt de ſaueur douce, inſipide, grace, que les Grecs appellent *Apoia*, & qui n'irrite point le gouſt par ſon aigreur ou piquement, les vnes d'vn temperament froid, les autres chaud : toutes leſquelles ſont appellées alimens ou viandes medicamenteuſes par les Medecins, pource que noſtre corps en eſt changé, eſtant le propre des medicamens de changer nos corps, comme les vrays alimens de les conſeruer, (le medicament eſtant tout ce qui de ſoy-meſme change nos corps d'vne ſpecifique alteration, ayant ceſte proprieté & vertu naturellement : & ceſte definition eſt entiere & parfaite, ſelon Fallope, à la fin du c. 2. p. 148. *de compoſitione medicamentorum*,) & les choſes qui ont vne ſaueur apparente, comme les aulx, oignons, ſaffran, & ſemblables, ſont pluſtoſt nommées ſauſſes, qu'alimens. Donc l'aliment qui de ſa nature doit eſtre froid, & aſſez eſchauffé par noſtre chaleur naturelle qui le change, ne peut produire les quatre humeurs, puis que nous ne trouuons, ou tres-rarement, vn tel aliment, & entre les viandes que nous mangeons, (& leſquelles nous aymons & deſirons le plus en ſanté, ſont celles qui nous profitent le plus, ſelon Hippocrate, l. 4. §. 15. des maladies,) & celles qui ſont rares & nourriſſent le plus, n'ont point d'excremens, comme le iaune des œufs: mais ce qui eſt dur & ſolide nourrit peu, & a beaucoup d'excremens, comme les racines, truffes, champignons, huiſtres, poiſſons, & autres, & telles choſes douces enflamment le plus ſouuent le foye, & font des obſtructions.

Apoia.

Medicament.

Fallope.

La viande digerée eſt la plus profitable. Hippocrate.

Auerrois, ſuiuy de pluſieurs, & du Laurens, l. 6. queſtion 28. de ſon Anatomie, diſent, Que comme les Elemens ſe mouuent par leur propre forme vers leurs lieux naturels; ainſi l'aliment n'eſt point attiré par les parties, mais de ſon propre mouuement il ſe porte à icelles : car quand l'aliment, par vne nouuelle coction, prend vne nouuelle forme, il acquiert auſſi la faculté de ſe mouuoir, & eſtre porté de ſon propre mouuement à ceſte partie cy, ou à ceſte là : & tant plus foibles ſont les viandes, tant pluſtoſt ceux qui s'en

Auerrois. Laurens. L'aliment ſe porte à la partie laquelle doit eſtre nourrie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 140 sur 877

nourriſſent ſont deſtruits & corrompus. Or vn meſme aliment, c'eſt à dire, ce qui eſt ainſi nommé, n'eſt propre pour tout animal : car ce qui nourrira l'vn, nuira ou tuëra l'autre. La poule, le coq d'Inde, le paſſereau, la caille, & autres, mangent des choſes qui les engraiſſent, deſquelles ſi l'homme en mangeoit il en mourroit, ou ſeroit bien malade : & toutesfois l'homme mange, ſe nourrit, & s'engraiſſe de tous ces animaux, ſans qu'il en ſoit aucunement incommodé.

Quelle nourriture donnent les poiſſons.

Les poiſſons qui ont la peau mole, ſans eſcaille ou crouſte, leur dedans eſt plus craſſe & terreſtre, comme ſont les Congres, Anguilles, Lamproyes : mais ceux qui ont des eſcailles ont la chair plus mole & humide, pource que leur terreſtrité eſt ſechée au dehors : & ceux qui ſont couuerts de crouſtes, comme les Eſcreuiſſes & Huiſtres, leurs chairs ſont toutes humides & laſchantes, pource que leur crouſte boit toute leur portion terreſtre. Or de tous les poiſſons qui donnent vn nourriſſement bon, c'eſt celuy de la mer, qui n'a pas tant de ſuperfluitez que celuy d'eau douce : mais pource auſſi que ſa chair eſt plus ferme, il eſt digeré plus difficilement, & de plus grande nourriture pour les ſains, mais non pour les malades : car leur eſtomach ne les ſupporte pas facilement, qui eſt cauſe qu'on leur en donne d'eau douce, duquel par l'appreſt on corrige la viſcoſité, frigidité, & humidité trop grande : & tel poiſſon eſt propre pour ceux qu'on veut refroidir & humecter : mais il faut prendre garde qu'il ne faut laiſſer le poiſſon, quel qu'il ſoit, aprés qu'il eſt cuit, en vn air humide, pource que l'attirant il pourroit engendrer quelque ſorte de venin, & incommoder celuy qui le mangeroit. Les poiſſons ont leur humidité difficile à eſtre alterée, tant qu'ils ſont dans leur element, pource que le Soleil ne les peut gaſter, & pourtant ils viuent longuement : teſmoin Geſner, qui dit que l'année 1497. on prit on Brochet en vn Eſtang prés de Baleprun, Cité Imperiale de Sienne, auquel on trouua vn Anneau de cuiure attaché à ſes oüies, auquel eſtoit eſcrit en lettres Greques, *Ie ſuis le premier poiſſon qui fut mis en cet Eſtang par les mains de Federic ſecond, Gouuerneur du monde, le 5. d'Octobre* 1230. Tellement qu'il y auoit deux cens ſoixante ſept ans que ce poiſſon viuoit dans cet Eſtang ; Eſtant choſe confirmée par experience que le poiſſon eſt en ſa vraye ſaiſon pour eſtre mangé, depuis le mois de Septembre, iuſques au mois de Mars, & principalement au temps que le Soleil eſt au ſigne des poiſſons, qui eſt au

Geſner, de la vie des poiſſons.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 141 sur 877

mois de Feurier. Les chairs auſſi qui ſont proches des os ſont les plus tendres & delicates, pource que la portion terreſtre eſt attirée par les os qui ſont au deſſouz ; de meſme le noyau d'vne peſche eſt fort amer, mais la chair qui eſt autour eſt tres-douce. *Les chairs les meilleures, quelles.*

Retournons à la cacochymie. Fernel, l. 3. c. 8. *Methodi medendi*, diſtinguant les cacochymies, dit, *La ſaignée ne peut pas emporter toute la cacochymie des veines, ou ſeroit qu'on eſpuiſaſt tout le ſang du corps, meſlé auec l'humeur corrompu, qui ne peut en aucune façon couler à part, & pour lequel ſortir la purgation eſt neceſſaire.* Et l. 2. c. 17. *Garde-toy bien de tirer le ſang impur,* (qu'Hippocrate appelle abuſiuement malade,) *crud, & eſloigné de ſa nature, comme font les meſchans & vulgaires Medecins.* Ses mots ſont, *Vulgarium & malorum Medicorum more. Car tant plus le ſang eſt corrompu & eſloigné de ſa nature, tant moins en faut-il tirer : & lors qu'il eſt entierement corrompu, & fort eſloigné de ſa nature, il n'en faut du tout point tirer.* Ce que dit de meſme Cardan, p. 224. *Artis parua curandi.* La corruption n'empeſche pas qu'on ne tire du ſang iuſques à deffaillance de cœur : mais ſi la corruption a gaigné fort auant, il n'eſt pas permis d'en tirer, pource que les forces ne ſont point entieres. Galien, l. 9. c. dernier, *Methodi medendi*, dit, Que les mauuais Medecins n'ont eſgard ny à la nature, ny à la couſtume, ny à l'aage, ny au lieu de l'habitation, ny à la ſaiſon de l'année, ny eſtat du Ciel. Et Duret, en ſon liure, ſur les Coaques, texte 9. p. 252. imprimé à Paris, *Apud Iacobum du Puys, via Iacobæa, 1588. Cum priuilegio*, dit, *Tale ſputum promoueri debet ijs qui expurgationem iuuat, molliendo, leniendo, & ſputum ciendo, non autem ſanguinis detractione retrahi, & impediri, quod vſu venire videmus, non ſine mœrore & nemeſi, ab iſtis pragmaticis vulgo dictis, qui omnem pleuritidis curationem exigunt in ſanguinis detractione ſæpius iterata quandiu pleuriticus huiuſmodi ſputa expurgat cum ſpe ſalutis prædiuite. O homines Reipublicæ calamitoſos, atque funeſtos ! ipſam pleuritidem quæ ſua ſponte nullius operis indigens cum tali ſputo quieſceret, ex euentu reddunt mortiferam.* Et p. 388. *Ne taceam latoris infirmitatem quam infert repetita carnificum phlebotomia.* Et p. 517. *Animam exhalauit, crebra exhauſtus, & liberali phlebotomia.* Et p. 598. *Nec eos imitemur qui ſola inſpectione contenti vrinæ : cum rhythmo venæmicantis perfunctorie duobus digitis explorato, quamuis ad lyrum aſini, tamen compoſito bene vultu, totoque corpore, ad*

Fernel, de la cacochymie, contre les meſchans & vulgaires Medecins.

Sang eſloigné de ſa nature, & corrompu, ne doit eſtre tiré.

Cardan.

Galien.

Duret.

ſummam hypocriſim, vanitatem ambagibus ſolertiſſimam, pro ve-
ritate oſtentant. O laruæ! O lemures! &c. Et Hippocrate, §. 1.
Hippocrate l. *de lege*, dit, *Il y a pluſieurs Medecins par bruit & reputation, mais fort peu par practique.* Tels Medecins ſont ces ſaigneurs Rabauds, contre leſquels i'eſcry, qui ne le ſont que par le bonnet, comme les Sacrificateurs, deſquels parle Plutarque, la grande barbe bien eſpanduë, l'habit rompu, dont vſoient les Sacrificateurs de la Deeſſe Iſis, en Egypte, qui eſtoient de lin, qu'ils appelloient Cinoſtole, ne font le Philoſophe, ny la cucule ou capuchon le Moine.

Plutarque, des Sacrificateurs d'Iſis.

Fallope, de la cacochymie.

Fallope, c. 11. 21. *de medicamentis purgantibus ſimplicibus*, dit, La cacochymie, nommée autrement plenitude impure, eſt trouuée ordinairement en trois lieux. Premierement, aux viſceres & premieres veines. Secondement, par tout le corps. En troiſieſme lieu, en vne partie particuliere. Mais où que ce ſoit qu'elle ſe trouue, auſſi toſt elle doit eſtre oſtée par medicament laxatif, d'autant que tel amas d'humeur eſt entierement outre nature, & par conſequent demande vne certaine euacuation par medicamẽt, & nullement par la ſaignée, pource que par icelle la cacochymie ne ſeroit pas oſtée, & meſme aucun n'oſeroit ſaigner vne cacochymie vniuerſelle, (horſmis les Botalliſtes:) car poſé que la bile ſurabonde, & qu'elle ne peut eſtre corrigée en tout le corps, & qu'on ouure la veine, alors vne portion de la bile ſera bien oſtée, mais celle qui demeurera ſe rendra plus furieuſe: car la ſaignée diminuë bien la quantité, mais ne diminuë pas la mauuaiſe qualité; Poſé encore le cas que la cacochymie ſoit à la teſte, ou en autre membre, & qu'on ſaigne, on n'euacuera pas pourtant la matiere qui y eſt, mais on l'eſpandra par tout le corps. Il s'enſuit donc qu'en toute cacochymie il faut recourir au medicament purgatif pour l'oſter. Et au c.

Note.

Ictericie d'où dite.

Æce.

Hippocrate

2. dit, Si on ſaigne à l'ictericie ou iauniſſe, (dite ainſi des yeux de la Belette ou Furet, dite Viuerra ou Ictis, ſelon Æce, tetrab. 3, ſermon 2. c. 37. colomne 530. & de laquelle Hippocrate, l. *de internis affectionibus*, §. 4. en fait quatre ſortes, & la iauniſſe eſt entre les ſymptomes en l'habitude: car la bile eſt eſpanduë par tout le corps, laquelle cauſe la couleur iaune par le dehors, où elle eſt eſpanduë,) on ne guerira pas, ains la iauniſſe s'augmentera, comme i'ay monſtré cy deuant, Hiſtoire 28. & dy que i'ay veu ſouuent qu'au commencement des fiéures, où il y auoit iauniſſe, elle s'augmentoit au quadruple, ayant fait la ſaignée, à cauſe de la fiéure:

ceſſe

ceſte iauniſſe arriuant, pource que le foye ne fait pas ſa fonction, empeſché ou par vn ſcyrrhe, ou inflammation, ou obſtruction. Surquoy Hippocrate dit, C'eſt vn mauuais ſigne, lors qu'en vn icterique le foye s'endurcit. Et ailleurs dit, Si à vn febricitant la iauniſſe ſuruient auant le ſeptieſme iour, cela eſt mauuais: car ceux auſquels la iauniſſe eſt ſymptome, meurent: mais ſi elle aduient le ſeptieſme iour, ou le neuf, vnze ou quatorze, eſt profitable, pourueu que les hypocondres, principalement le dextre, ne ſoient durs. Et Fernel, l. 3. c. 8. *Methodi medendi*, abhorre ces ignorans qui ſaignent en la cacochymie, laquelle il dit deuoir eſtre oſtée par la purgation, comme deſia a eſté dit, & non par la ſaignée: mais ces ignorans & vulgaires Medecins, contre leſquels i'eſcry, ſe courent de leur *ſic eſt in vſu*. *Hippocrate.* *Fernel.*

Galien, l. 4. *de conſeru. valetud.* dit, L'humeur crud ne demande point l'euacuation, mais bien l'alteration ou preparation: & la crudité eſt la cauſe principale des odeurs mauuaiſes, & abbat les forces: & tant plus les excremens ſortans du corps ſont puans, tant plus la perſonne eſt eſloignée de la ſanté, à cauſe que la crudité eſt mal aiſée & dangereuſe à retenir, & l'aſſiduelle euacuation des mauuais excremens teſmoigne la corruption du foye ou des poulmons, comme remarque Cardan en ſon *Ars parua*, p. 78. & 225. Or on prend communément pour crudité ce qu'on mange, n'eſtant aucunement changé au ſortir de l'eſtomach: mais Galien, c. 5. *de ſymptomatum differentijs*, le prend equiuoquement pour changement en autre qualité. Les mauuais excremens peuuent eſtre ſouuent cauſe des humeurs enflez & turgeans qui ſont agitez d'vn mouuement vehement, par lequel ils ſont pouſſez d'vn lieu à l'autre, tourmentant par douleurs & chatoüillemens les perſonnes, en leur empeſchant le repos: car chaque partie a ſon humeur radical, & ſa chaleur naturelle, de laquelle il prend ſa force: mais ſi ceſte partie eſt bleſſée, alors elle ne peut cuire l'aliment, ains la conuertit en ſanie: & tant plus la partie eſt debile, tant plus grande quantité de ceſte ſanie s'y fait & s'y amaſſe, comme confirme auec l'experience Sennertus, c. 15. p. 247. *de parte Medicinæ Phyſiologica de Chymicorum cum Ariſtotelicis & Galenicis, conſenſu & diſcenſu.* Et par ceſte force chacune attire, retient, cuit & aſſimile l'aliment qui luy eſt plus propre. (Ie ne diſpute point encores ſi l'aliment va à la partie, ou s'il y eſt attiré, dequoy a eſté parlé cy deuant.) Et Sanctorius, c. 85. p. 619. ſur l'*Ars parua* de Galien, *Galien.* *Cardan.* *Galien.* *Sennertus.* *Sanctorius.*

Q

dit auoir remarqué qu'en vn corps bien moderé, dans lequel les concoctions, & non les corruptions, se font, les excremens crasses de la premiere concoction respondent à ce qui a esté mangé de la partie vingtiesme. Exemple, Si ce qu'on a mangé pese cent onces, l'excrement solide ne pesera que cinq onces, sans y comprendre l'excrement liquide qui est contre nature, & l'vrine sera la quatriesme partie à ce qu'on aura beu: comme si on a beu cent onces, l'vrine sera de trente onces ou enuiron, (ou de vingt-cinq onces, qui est la quatriesme de cent,) toutesfois pourra varier, selon la nature, l'aage, & la saison, mais l'insensible transpiration surpasse tous les autres excremens en quantité: car si le manger & le boire pesent huict liures, la transpiration sera de cinq liures. Que si le contraire aduient, il y aura quelque partie ou malade ou empeschée. Et p. 826. dit, que ceste matiere facile à transpirer est celle laquelle decoule des tuniques des veines capilaires, & desquelles les espaces desdites veines sont remplies, & qui est fort facile de s'éuaporer insensiblement.

Hippocrate de la proportiõ des humeurs dans le corps.

Hippocrate

Venetus.

Hippocrate, l. 1. aphorisme, defend de sortir les bons humeurs auec les mauuais: ce qui arriue par la saignée, & tres-mal à propos: car si on pense sortir vne once de bile, on sortira aussi auec elle six onces de sang: si vne once de melancholie, trois onces de sang: si vne once de pituite, vne once & demie de sang: & le sang est appellé tel, selon Hippocrate, l. 2. §. 5. *de morbis*, lors seulement qu'il est pur & rouge, & non autrement: Et se trouue en vne personne bien composée dedans les veines tous les humeurs en ceste façon, selon Venetus, de l'Harmonie du Monde, c. 6. l. 16. p. 188. huict parties de sang, quatre de flegme, deux de cholere, vne de melancholie, y ayant proportion double au tout, mais quadruple du premier au tiers, & octuple du premier au dernier: c'est le poids des complexions, & d'humeur d'vn homme bien temperé. Autres disent vne partie de bile, deux de melancholie, quatre de pituite, & six de sang. Et Ficin & Platon, *legum append.* dit, Le sang est au double de la pituite: la pituite au double de la bile: & la bile au double de la bile noire ou melancholie: & ces quatre humeurs (dit Leon Hebrieu) les dit conuenir aux quatre Elemens, (notant en passant que l'erysipelle exterieur, c'est à dire, qui se void, & qui est fait de bile iaune, chaude & seche, sans autre meslange: ce qui aduient rarement, est tost abbatu, y appliquant vn linge trempé dans le vinaigre, dans lequel le minium, qui est ce-

Ficin. Platon.

Leon Hebrieu.

Erysipelle, & son remede.

ruſe bruſlée, aura infuſé pour quelques heures.) Que s'il n'eſt à propos d'euacuer vn humeur pour l'autre, combien plus eſt-il dangereux de ſortir le ſang qui tempere les autres humeurs auec les corrompus: & dequoy Galien, l. 4. *de valetud. conſeruand.* dit, Lors qu'il y a peu de ſang, & qu'il eſt bon, & l'humeur corrompu en grande quantité, il ne faut pas ſaigner. Et l. 2. c. 2. *Methodi medendi ad Glauconem*, dit, Qu'on ſe contente de purger par medicament, euacuant la cholere & l'eryſipelle, ſans venir à la ſaignée, d'autant que l'eryſipelle demande pluſtoſt refroidiſſement qu'euacuation: ce qui eſt tout contraire en l'apoſtheme, qui demande pluſtoſt euacuation que refroidiſſement: mais Paulus, Celſus & Ætius ſaignent en l'eryſipelle de la teſte & du col, pour crainte que la bile n'eſtrangle. Et Hippocrate aux aphoriſmes, dit, que l'eryſipelle qui eſtant au dedans ſort au dehors, eſt bon ſigne: dequoy, & de langine ou ſquinance, voy queſtion 5. *de numero muſculorum laryngis*, l. 5. *Hiſtoriæ anatomicæ.*

Galien, de l'eryſipelle. *Paulus.* *Celſus.* *Ætius.* *Hippocrate*

Paré, l. 7. c. 15. de la cure de l'eryſipelle, dit, La phlebotomie conuient, s'il y a portion de ſang, meſlé auec la cholere: mais s'il eſt fait de pure bile, la phlebotomie n'eſt aucunement neceſſaire, veu que le ſang eſt le frain de la bile, (Il s'enſuit donc que le ſang n'eſt tres-chaud, comme veut Ruffus, l. 1. c. 37. & autres. A quoy Celſe, l. 4. c. 3. *de re Medica*, contredit. Or encores que de ſa nature il ne ſoit ſi chaud, pas moins il eſt rendu ou chaud ou froid par les choſes qui ſont dans le corps,) lequel pourroit eſtre euacué par icelle phlebotomie, dont la malice de l'humeur cholerique ſeroit augmentée: mais s'il y a repletion au corps, ſera fort expedient de tirer le ſang, d'autant que ſouuentes fois telle plethore ou repletion cauſe l'eryſipelle, meſme au poulmon, ſelon Hippocrate, l. 1. ſ. 26. *de morbis*, lors qu'il eſt deſſeché, ou par la grande ardeur de la fiéure, ou par le trauail, ou par intemperie, ou autre cholere eſtrange, & non ſeulement au poulmon, mais auſſi à la ſuperficie des parties internes, comme Galien, 4. *de locis affectis*, 8. & 5. 7. Hippocrate 4. aphoriſme 43. & Fallope, p. 759. c. 27. *de tumoribus præter naturam.* Arnaud, *Parabolæ medicationis*, aphoriſme 1. col. 971. dit, que chaque ſaiſon de l'année diſpoſe les humeurs, ſelon icelle, comme l'Eſté la chaleur, & ainſi des autres humeurs: tellement que ceux qui ſont bilieux, & ſubiects à maladies bilieuſes, doiuent eſtre ſaignez au commencement de l'Eſté, pour garder vne augmentation de bile, & ainſi des autres humeurs, re-

Paré. *Ruffus.* *Celſe.* *Hippocrate* *Galien.* *Hippocrate* *Fallope.* *Arnaud.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 146 sur 877

marquant que la bile contenuë dans la veſſie, & la melancholie dans la ratte, ſont nommez ſeulement excremens, mais non encores meſlez auec le ſang dans les veines & arteres, là où le ſang n'y eſt iamais pur.

Temperatures diuerſes, & leurs effects.

La vertu intrinſeque, chaude & temperée fait vn bon ſang, maintient la perſonne en ſanté, ioye & lieſſe, & eſt nommée communément temperature.

La vertu chaude & trop ſeche rend la perſonne farouche, cholere & brutale.

La vertu plus humide que chaude rend la perſonne ioyeuſe & plaiſante, mais pareſſeuſe en tous ſes affaires.

La vertu froide & humide marque la perſonne timide, & remplie de mauuais humeurs.

La vertu encore plus froide & ſeche ne demonſtre point tant de mauuais humeurs, mais ceux qui y ſont ne valent gueres. *Taiſnier.* Taiſnier en ſa Chyromance, c. 9.

Galien, de la laſſitude vlcereuſe. *Heurnius.* *Duret.* Galien, *de conſeruanda valetud.* c. 5. defend la ſaignée en la laſſitude vlcereuſe, laquelle eſt vne indiſpoſition en l'habitude du corps, cauſée de mauuais humeurs : de laquelle Heurnius, l. 3. c. 1. p. 350. *Methodi*, conformément aux autres doctes Medecins, fait trois eſpeces : l'vne nommée vlcereuſe ou prurit, pource qu'elle reſſemble aux douleurs qu'apportent les vlceres. Duret, l. 2. c. 6. §. 7. des Coaques, la nomme laborieuſe, la cauſe de laquelle eſt vn ſuc ſalé, & crud, nommé cacochymie : la ſeconde eſt nommée tenſiue, en laquelle le corps eſt tendu, ayant ſon origine de la plethore, qui diſtend les veines, les arteres & muſcles par le ſang : la troiſieſme eſt nommée flegmoneuſe, laquelle a ſon commencement de la plethore fort contaminée par les ſucs ſalez, deſquels preſque toutes les maladies ont leurs principes.

Auicenne *Almeliteur.* *Cardan.* *Auicenne* Auicenne, l. 4. traitté 2. c. 2. recognoiſt vne certaine douleur, laquelle deuance les fiéures putrides, qu'il nomme *Almeliteur*, qui eſt vne laſſitude, accompagnée de douleur de teſte, pulſation en icelle, ſommeil turbatif, eſtiremens, baillemens, (dits *pandiculatio, oſſitatio*, par les Latins,) tenſion des veines & hypocondres, peſanteur de tout le corps, principalement de la teſte, enuie de vomir, quantité de mucoſitez & d'vrines, le pouls frequent, & chaud, mais non tel qu'il puiſſe eſtre dit fiéure, contre Cardan, dit, p. 185. *Artis parvæ Sinonimes* d'Auicenne, fueille 554. colomne 4.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 147 sur 877

On adiouſte encores vne douleur eſtueuſe, mais Galien la met ſouz l'vlcereuſe. Et Cardan, tome 2. l. *de aqua*, p. 1456. recognoiſt vne autre laſſitude aux os, diſant, Lors que les membranes, leſquelles couurent les os, ſont malades, c'eſt ſigne que ces os le ſont auſſi; Que ſi c'eſt ſans piqueure, ſans eroſion, ſans tenſion, & ſans pelanteur, c'eſt ſigne que quelque humeur crud & froid a penetré iuſques aux os: ce qui monſtre que le bain chaud & non tempere eſt neceſſaire: Et en la douleur on conſidere trois choſes, la partie pâtiſſante, ce qui cauſe la douleur, & ce qui reçoit la douleur. *Eſtueuſe douleur. Cardan. Trois choſes à conſiderer en la douleur.*

Galien, l. des alimens qui engendrent des bons & mauuais ſucs, loüe fort les Medecins de Rome, qui ne ſaignoient point ceux qui eſtoient malades pour auoir mangé des viandes mauuaiſes, à cauſe de la grande cherté; eſtant veritable que la purgation bien ordonnée & adminiſtrée euacuë les mauuais humeurs qui par trop longue demeure dans le corps s'y rendent nuiſibles, & rendent le ſang impur: leſquels euacuez le ſang demeure pur, & les viſceres nets. Ce qu'Hippocrate, l. *de natura hominis*, teſmoigne, diſant, que les medicamens purgatifs purgent certains & particuliers humeurs, ſoit naturels, ou non naturels, laiſſant les bons: ce que la ſaignée ne peut faire, puis qu'elle tire tout peſle-meſle, comme deſia a eſté dit. Et Fernel, l. 2. c. 18. & c. 1. l. 3. *Methodi curandi*, dit, La ſaignée tire peſle-meſle tous les humeurs qui ſont dans les veines. Et ceſte euacuation eſt dite égale, comme auſſi les euacuations faites inſenſiblement: mais l'euacuation nommée inégale eſt celle par laquelle vn, deux ou trois humeurs ſont euacuez. Mais ceux qui diſent que la ſaignée euacuë tous les humeurs ſe trompent, veu qu'elle n'euacuë que ce qui eſt dans les veines. Il eſt bien vray que les veines vuidees du ſang ſe rempliſſent de l'humeur le plus coulant, & proche d'elles, lequel par reïterée ſaignée on pourra vuider, & vuidées touſiours attireront, & touſiours reſaignant, trouuent touſiours le ſang plus gaſté, comme deſia a eſté dit. En fin, le malade ſe trouuera ſi debile, & les forces ſi abbatuës, qu'aucune partie ne pouuant plus faire ſa fonction, le malade ſera contraint ceder à la mort. Et lors que les ſignes de la concoction ſont apparens il ne faut pas ſaigner, mais il faut vſer de purgatif ou de deriuatif pour paracheuer la purgation. Aux fiéures les matieres pourries & cuites doiuent eſtre euacuées ou par le ſiege, ou par les vrines, ou par les ſueurs. En la pleureſie *Hippocrate. Fernel. Euacuatiõ égale & inégale. Reſaignement ne qu'apporte. Pleureſie.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 148 sur 877

Perineumonie. & perineumonie les matieres pourries & reduites en pus doiuent eſtre ſorties par les crachats. Aux maladies du foye, & partie caue d'iceluy, on doit euacuer par le ſiege, celles de la partie gibbe par les vrines; de meſme en la douleur des reins ou nefrite, ſoit elle ſimilaire, organique ou commune, comme les Autheurs remarquent: notant qu'il aduient ſouuent vne inflammation & tumeur au foye, contre nature, faite ou du ſang, ou de la bile, ou de la melancholie, mais non de la pituite, & icelle, ou dans la partie gibbe, ou dans la caue; que ſi c'eſt dans la gibbe, vne petite toux ſeche ſuruient, à cauſe que le diafragme eſt preſſé, voire ſi on comprime & preſſe la region du foye on y ſent de la douleur, laquelle eſt tenſiue; Que ſi c'eſt la partie caue, la douleur eſt ſentie vers les inteſtins, on vomit des matieres bilieuſes, & pluſieurs ichoroſitez ſanglantes, quelques-fois auec ſanglot, qui eſt fort commun, pource que l'inflammation eſt grande, & les ſignes ordinaires de l'inflammation, tant de la partie gibbe, que caue, eſt peſanteur du goſier, le pouls dur, la fiéure aiguë, la langue noire & ſeche, & autres dits cy deuant. Et c. 8. La cacochymie qui eſt en la premiere region du corps peut eſtre oſtée entierement par la ſeule purgation, à ſçauoir, celle qui eſt aux inteſtins par chaleur, celle qui eſt vers le ventricule & entrailles par le vomiſſement, & l'vne & l'autre par medecine laxatiue, mais principalement celle qui eſt ou à la ratte, ou à la partie caue du foye: car au pancreas, ou au mezantaire, ou à l'abdomen (qui eſt le ventre, contenant tous les inteſtins,) d'où facilement l'euacuation peut eſtre faite, pource que les chemins deſdites parties, ou à la bouche, ou au foye, ſont courts & propres, & auſquels la ſaignée à peine, voire iamais, ne paruient, & pourtant n'euacuë point les humeurs y contenus, mais tout au contraire, celuy qui l'ordonne peruertit auec grand danger l'ordre de nature, laiſſant l'impureté, & tirant le ſang par les veines, leſquelles vuidées ſe rempliſſent d'vne vilaine ſaleté qu'elles rauiſſent des premiers ſieges, qui ſont comme l'égouſt & cloaque de toute ordure. Mais ie vous prie, qui eſt-ce qui pour guerir & medicamenter vne crudité d'eſtomach, lienterie, cholique, ſcyrrhe, dureté de ratte, cholere, hydropiſie, ou ſemblables maladies, ſoit ſi hardy d'oſer ou d'eſſayer ouurir la veine? (A quoy ie reſponds, ces ſaigneurs ignorans, Botalliſtes & Rabauds, contre leſquels ce Traitté eſt fait.) Ie dy dauantage, que la cacochymie des veines peut eſtre oſtée par la ſeule purgation, & nullement par la ſaignée.

Maladies du foye cõme faut purger.

Tumeur au foye.

Cacochymie en la premiere region du corps.

Abdomen que c'eſt.

Nota.

Heurnius, l. 3. c. 9. p. 409. dit, La cacochymie dominant, c'eſt à dire, lors que le ſang eſt corrompu, nous vſons de la purgation : mais lors que les ſucs abondent ſouz la forme du ſang, alors nous ſaignons. Ces deux remedes ſont de grands effects aux grandes maladies, & peuuent eſtre ordonnez enſemble, lors que la plethore & la cacochymie preſſent : toutesfois s'il n'y a que les cruditez au ventricule & veines, garde-toy de ſaigner. Aretée, c. 5. de la curation de la melancholie, Ne ſaigne point (dit-il) les melancholiques, quoy que le ſang ſoit craſſe, eſpais, bilieux, noir, & comme eſt la lie de l'huile, d'autant que tel qu'il eſt, il eſt l'heritage & nourriture de nature.

Heurnius, de la cacochymie & plethore.

Aretée.

Sang nourriture de nature.

Sanctorius, l. 6. c. 8. & 9. *Methodi vitandorum errorum*, remarque trois ſortes de melancholie : l'vne eſt la fece ou lie du ſang, & eſt naturelle, laquelle peche ſeulement en quantité, & qui n'eſt point bruſlée, eſt froide & ſeche, & fort ſemblable à la lie du vin, & ſans laquelle on ne pourroit viure, comme dit Galien, l. 5. c. 4. *de vſu partium*. Les autres deux ſont chaudes, à ſçauoir, la bile iaune bruſlée : & la troiſieſme eſt la lie ou fece du ſang bruſlée. Et lors que Galien dit que l'abſtinence du coit rend les hommes melancholiques, il entend de la melancholie, laquelle eſt froide & ſeche, & qui eſt la fece & lie du ſang : car tant plus eſt gardée, tant plus le ſang s'augmente, & par conſequent tant plus ſe fait de lie d'iceluy, & les hommes ſont comme engourdis, laſches & pareſſeux, la digeſtion diminuée, leurs corps refroidis, & de ſuite melancholiques : & en ceſte ſorte de melancholie il faut vſer des remedes & nourriture eſchauffante, mais aux autres deux de refrigerentes : car l'hypocondriaque paſſion eſt faite par vn eſtomach froid, & vn foye chaud, & la melancholie noire ne peut eſtre faite de froid : & partant, ceux qui diſent que la Pica & l'hypocondriaque ſont faites de la bile iaune bruſlee ſe trompent, d'autant qu'il eſt aſſez notoire que les veines qui enuironnent l'eſtomach & le mezantaire viennent de la veine nommée porte, laquelle eſt le domicile (comme dit Spigilius) de la melancholie terreſtre : & ceſte bile noire & furieuſe eſt cauſée par vne intemperie tres-chaude & tres-ſeche, aprés vne fiéure ardente, des chaleurs tres-chaudes de l'air, des longs trauaux, & de grandes faſcheries & triſteſſes : & les maux qui aduiennent ordinairement par la melancholie bruſlée ſe cognoiſſent pluſtoſt par la crainte qu'ils ont, que par la triſteſſe, pource que les vapeurs noires qui s'eſleuent & troublent la fantaſie

Sanctorius des trois melancholies.

Galien.

Galien, du coit interrompt.

Pica.

Veine porte.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 150 sur 877

Crainte d'où. causent pluſtoſt la crainte que la fureur & l'audace, qui ſont cauſez par la cholere : tellement qu'on peut conclure, il craint ſans fureur & ſans audace. Donc la melancholie terreſtre, ſeche, & non la naturelle. Que ſi on oppoſe qu'Auicenne ne faiſoit point de difficulté de ſaigner en la melancholie, ny Galien en vne petite obſtruction, laquelle cauſoit vne ephemere, Heurnius reſpond, que le ſang n'eſtoit point encores corrompu : car s'il l'euſt eſté ils ne l'euſſent point fait, mais ils ſe ſeroient ſeruis des ſudorifiques & diuretiques.

Audace d'où. *Queſtion.* *Auicenne* *Galien.* *Heurnius.*

Galien. *DornCreil.* Galien, l. 2. c. 2. de la difference des fiéures, que Dorn Creil, c. 1. traitte de la purgation, dit, I'aſſeure que la purgation ſeule conuient à la cacochymie, & que le ſang ne peche iamais en qualité, mais ſeulement en quantité, encores que ie ne nie pas que le ſang ſe corrompe quelques-fois dans noſtre corps, mais c'eſt choſe vraye que tel ſang corrompu & pourry n'eſt plus ſang : car la partie plus ſubtile ſe conuertit en cholere, & la craſſe en melancholie, leſquels nous pouuons emporter & purger par medicamens nommez melanogogues ou melanophiges, c'eſt à dire, propres à purger l'humeur melancholique, qui eſt la craſſe des autres humeurs, comme la lie l'eſt du vin. Et Benoiſt Fauentin, l. 2. c. 18. dit, Lors que le ſang ſe pourrit il perd ſa forme, & la partie plus ſubtile ſe conuertit en cholere, & la craſſe en melancholie : mais les humeurs pourris dans les veines font la fiéure continuë, & hors d'icelles les fiéures intermittantes. Autant en dit Meſué, c. 2. fol. 13. *Canones vniuerſales.*

Melanophiges. *Fauentin.* *Meſué, des fiéures continuës & intermittantes.*

Lemne. Lemne, ſur la fin du 4. c. l. 2. *de occultis naturæ miraculis*, dit, Les fiéures continuës n'ont pas touſiours leurs cauſes dans les veines, mais ſouuent dehors, à cauſe que les humeurs qui les engendrent ſont abondans & en malice & en acrimonie, comme en parties inflammées, froncles, charbons, boſſes chancreuſes, & toutes apoſtemes contagieuſes & peſtilentielles, eſquelles s'engendrent fiéures non intermittantes, mais bien continuelles, quoy que le venin ſoit ſorty hors des veines, & qu'il ſoit loing du cœur : car la fiéure peſtilentielle & venimeuſe penetre iuſques à luy, & aſſaut les parties principales, & infecte les eſprits, tant animaux, que vitaux, qui met telles maladies au rang des aiguës, pource qu'incontinent elles tendent à leur fin, & ſoudain rendent la perſonne morte ou guerie.

Ficin. Marſile Ficin, l. *de vita ſana*, c. 21. *de Medicina liquida*; dit, S'il

S'il y a quelqu'vn qui ne paroiſſe pas melancholique, mais ſa complexion ſoit telle, à ſçauoir, qu'il aye les membres de qualité froide & ſeche, garde-toy bien de le ſaigner, mais purge-le par le bas. Etc. ſuiuant, Les ſages Medecins abhorrent fort les grands & temeraires tireurs de ſang, d'autant que le ſang tempere la bile noire, nourrit les eſprits, eſt le threſor de la vie, & doit ſeulement eſtre tiré lors qu'abondant par trop il prouoque vn rire exceſſif, vne audace & confiance trop grande (en des affaires où il ne conuient & n'y eſt neceſſaire,) vne couleur rouge, & enflamme les vrines.

Auicenne.

Auicenne, fen. 4. l. 1. c. 20. dit, Que le tirement du ſang ſouuent fait cauſe la fiéure & la pourriture. Or en l'ouuerture de la veine les eſprits bouillans cauſent la fiéure diayre, debilite la nature, & ſi elle eſt trop grande, engendre la pourriture qui aduient, à cauſe que la chaleur naturelle eſt foible & diminuée, dont diuerſes maladies ſont cauſées, comme la fiéure hectique aux maigres, chauds & ſecs, deſquels les parties ſont priuées de leur nourriture, & deſſechées: & ceſte deſiccation & chaleur plus forte paſſe en habitude. Voy ſur ce Zacutus Luſitanus, obſeruation 52. l. 3. *de praxi medic. admirab.* qui en baille des hiſtoires. Celſe, l. 2. c. 8. dit, Au commencement de la fiéure ſi on ſaigne on tuë le malade. Ce qui a eſté auſſi dit par Galien, l. *de curandi ratione per ſanguinis miſſione*, c. 21. Et l. 9. c. 13. dit, Garde-toy d'euacuer aucunement vn malade, tant qu'il ſera foible. Les Belges, (ſont ceux qui ſont entre la Seine & l'Eſcaut, dits Gaulois cheueleux, comme dit Pline, l. 4. c. 17. & comme l'on les peut dire à preſent, à cauſe qu'ils portent leur cheueleure grande depuis peu d'années,) les Gaulois & les Anglois ne doiuent eſtre gueres ſaignez, pource que leur region (à comparaiſon des autres) eſt froide, leur foye & ſang eſt froid, non craſſe, mais ſubtil, l'abſence duquel diminuë la chaleur naturelle, aſſez foible d'elle-meſme.

Zacutus. *Celſe.* *Galien.* *Belges qui ſont.* *Pline.*

Arnaud, l. *de regimine ſanitatis*, dit, On nettoye & purifie le ſang, non par la ſaignée, mais par la Pharmacie, comme par la Caſſe, Pruneaux, Thamarins, Violettes, petit laict de Cheure, & ſemblables.

Arnaud, du nettoyement du ſang.

Portus, l. 10. p. 460. *de Elephantiaſi*, (qui eſt faite de la melancholie bruſlée, & le cancer auſſi, & non de la naturelle, Sanctorius, c. 13. p. 93. *de remedior. inuent.* diſputant contre Tagaut. Voy Fernel, l. 2. c. 14. *de abditis rerum cauſis*,) dit, Si les humeurs ſont aux grandes veines proche de la nature du ſang, & a-

Portus, de l'Elephantiaſe. *Sanctorius.* *Fernel.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 152 sur 877

uec quantité de ſang, & les humeurs ne ſoient point viſqueux ou mucillagineux, il faut ſaigner : & s'ils ſont auec peu de ſang, non mucillagineux, mais eſloignez de la nature du ſang, faut bailler medecine propre à l'humeur. Car s'il y a des humeurs mucillagineux & groſſiers dans les veines, iamais ne ſortiront par la ſaignée: ou s'il y a quantité de ſang, & les humeurs approchent de la nature du ſang, alors il faut ſaigner. Que ſi quelqu'vn a de la cholere ou bile dans l'eſtomach, & aye beſoin d'eſtre ſaigné, qu'il vomiſſe la bile par les remedes propres, puis mange quelque choſe vn peu aſtringente & corroborante l'eſtomach, & puis ſoit ſaigné. Que ſi les humeurs ſont cruds, viſqueux, indigeſts, meſlez auec le ſang, ils ne doiuent eſtre ſaignez, ſi auparauant le ſang n'a eſté ſubtiliſé. Que ſi la neceſſité ne preſſe beaucoup, il n'eſt point expedient d'eſtre ſaigné aux longues maladies, que premierement le corps n'aye eſté fortifié, ny durant les grandes chaleurs, ny pendant les grandes froidures, ny en la ſaiſon peſtilentielle, ny au temps nuageux ou trouble, ou vents meridionaux, de peur que l'air infecté n'entre dans les veines, & y corrompe le ſang, & que le ſecond mal ne ſoit pire & plus grand que le premier : car la ſaignée mal ordonnée (comme Duret dit qu'elle fut faite au Cardinal Birago, Chancelier de France, en ſon annee huictantieſme, & autant de iours de ſa maladie, mourut : c'eſt au c. 3. §. 6. p. 517. des Coaques, voicy ſes propres mots. *Vt in ampliſſimo Cardinale Biraguio, Franciæ Cancellario, qui octogeſimo die morbi, & anno ætatis octogeſimo, animam exhalauit, vmbra exhauſtus, & liberali phlebotomia,*) ſuruiennent hydropiſies, obſtructions malignes, vieilleſſe ſubite, perte d'appetit, affoibliſſement d'eſtomach, foibleſſe & debilité de cœur & de foye, tremblemens, paralyſie, & finalement diminution de toutes les forces, tant animales, vitales, que naturelles. Mais lors que les groſſes veines paroiſſent pleines de ſang, & qu'on ne les pourra vuider par medicament purgatif, alors il faut ſaigner, ouurant les grandes veines qui ont communication auec tout le corps, ou de la partie du corps, en laquelle les ſignes de repletion paroiſſent le plus. Que ſi l'immondicité eſt aux petites veines, & qu'on ouure les grandes qui ſont comme fontaines, l'immondicité deſdites petites veines & ruiſſelets entrera dedans les grandes : car la ſaignée attire & euacuë de toutes les veines par la liaiſon qui eſt entr'elles. Il faut donc oſter ces impuretez deuant que de ſaigner, d'autant que les veines attirent de l'eſtomach & inte-

Duret, de la mort du Cardinal Birago.

Maux qui arriuent par la ſaignée mal faite.

ſtins, par le moyen des veines du mezantaire, & autres du foye: meſme les chairs attirent du ventre & du dehors ce qu'elles trouuent, & eſtant vuides, comme dit Duret, c. 19. §. 12. p. 343. ſur les Coaques. Et Hippocrate, *de natura pueri*, §. 22. diſant, Les veines des mammelles d'vne nourriſſe eſtant pleines & ſuccées attirent la graiſſe du ventre, qu'elles diſtribuent aux mammelles. *Duret.* *Hippocrate*

Gaynier, traitté 15. c. 6. f. 46. de la manie & melancholie, dit, Si l'aage ou autre choſe diſſuade la ſaignée, purifie le ſang de ceſte façon: & de ſuite il en deſcript pluſieurs moyens, conformément à pluſieurs autres doctes Medecins. *Gaynier, la manie & purification du ſang.*

Hippocrate, l. *de natura oſſium*, & Ioubert, en ſes Decades 2. paradoxe premier, diſent, Il faut ouurir les veines eſloignées du lieu où eſt la douleur, & où le ſang s'amaſſe, & par ce moyen il ne s'enſuiura pas vn grand & prompt changement, & empeſchera qu'encore le ſang ne ſe ramaſſe: & pour ceſte cauſe nous ordonnons que ceux qui ſont ſubiects au haut mal ſoient ſaignez à la iambe, qui eſt la partie fort eſloignée, & ce au Printemps: mais ſi le mal ſe rend trop rebelle, & comme incurable, ſera bon de couper & bruſler les arteres qui ſont au derriere des oreilles, comme enſeignent Auicenne, traitté 5. c. 11. & Cardan, p. 3. de ſon *Ars parua curandi*. Et Crato en ſon conſeil 28. de l'epilepſie, conſeille les veſicatoires derriere les oreilles, p. 167. Et Camerarius, centurie 5. dit, qu'vn epileptique fut bleſſé au front, & guery. Et Luſitanus, centurie 4. curation 20. ſur la fin, dit, qu'à vn garçon epileptique ſuruint vn vlcere à la teſte, duquel pluſieurs ichoroſitez ſortirent, ſur lequel on ne mettoit que des fueilles de choux, & fut guery. Bertrucius, c. 8. *de epilepſia*, ordonne des veſicatoires. Heurnius, *de morbis capitis*, p. 245. & 250. alleguant Aretée, des veſicatoires, & Cælius de meſme, veulent qu'on les applique ſur la teſte, & qu'ils coulent au moins deux mois, mais c'eſt en l'idiopatique. *Hippocrate* *Ioubert.* *epilepſie où ſaigner.* *Auicenne* *Cardan.* *Crato.* *Camerarius.* *Luſitanus.* *Bertrucius.* *Heurnius.* *Aretee.* *Cælius.*

Soit donc que le haut mal, epilepſie, ou mal ſacré, comme on l'appelloit du temps d'Hippocrate, cauſé ordinairement, comme il dit l. *de morbo ſacro*, §. 6. ſoit cauſé par la pituite, & qu'il n'attaque point les bilieux, ou cauſé des vents, comme il dit §. 19. & 20. l. *de flatibus*, ayc ſon commencement & origine dans le cerueau, comme luy eſtant maladie propre & particuliere, auſſi bien qu'à d'autres grands maux, ſoit qu'il y ſoit enuoyé de quelque autre partie, comme des mains, pieds, ou de leurs doigts, ou de quelque *Hippocrate*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 154 sur 877

viscere, ou autre lieu, ceste cause ne remplit & n'occupe pas tout à coup les ventricules du cerueau, comme en l'apoplexie, comme dit Fernel, l. 2. c. 15. *de abditis rerum causis.*

Fernel.

Question sur l'epilepsie.

On demande, veu que l'epilepsie est causée d'vne matiere froide, crasse & visqueuse, par laquelle les ventricules du cerueau sont farcis, & qu'icelle est si difficilement dissipée, comment est-ce que l'accés est si tost passé? Quoy qu'elle soit telle, d'autant qu'il n'y a point de mauuaise temperature, pas moins elle est tost chassée par la vertu expultrice: mais si auec ceste matiere crasse il y a mauuaise temperature, l'accés ne passe pas si tost: ce que n'estant pas bien cogneu du Medecin appellé, il n'y pourra apporter le remede conuenable: car autre est le remede qui oste le mal venant des humeurs, & autre celuy qui oste le mal qui procede de l'intemperie: ce que Sanctorius remarque, c. 2. p. 16. *de remediorum inuentione.* Autre celuy qui a pris son origine dans le ventre de la mere, comme dit Hippocrate, l. *de morbo sacro.* Or en l'epilepsie le mouuement est depraué, mais en la paralysie complete le mouuement & sentiment sont ostez, & en l'engourdissement ou stupeur le mouuement est diminué, & en la demie paralysie ou emiplegie le mouuement est demeuré.

Sanctorius.

Hippocrate.

Trois epilepsies.

Analepsie.

Catalepsie.

Arnaud.

On fait trois especes d'epilepsie, selon les trois lieux où elles arriuent, c'est à dire, où la cause s'amasse. La premiere est par le propre vice du cerueau, ou de la matiere y contenuë. La seconde, nommée Analepsie, prouient de la matiere contenuë aux veines, nerfs & arteres de l'estomach, & non dans sa cauité, comme aucuns veulent. Et la troisiesme, nommée Catalepsie, procede de la matiere contenuë aux extremitez, comme dit Arnaud, l. 1. c. 22. col. 1071. *Breuiary.* Que si le mal vient des boyaux, la matiere fecale sort durant l'accés: si de la matrice, ou le sperme, ou le sang, ou l'vrine sortent. Pour les signes, si le mal procede ou du sang ou du flegme, ou de la melancholie, Arnaud en donne quelques-vns, auſquels quelques autres contredisent, comme de Gorry, en ses definitions medicales *de epilepsia.* Note cependant que ce mal, (comme desia a esté dit) n'est point causé par la bile ou cholere.

Arnaud. De Gorry.

Prognostic de l'epilepsie.

Que si l'epileptique escume, & qu'ayant torché & nettoyé ceste escume, il escume encores, le mal est incurable: comme aussi estant en son accés, s'il remue le pouce, est incurable, pour ce qu'il a le mal par heritage: & si ses extremitez tremblent, c'est vn mauuais signe. Que si estant tombé on luy pique l'entre-deux des narines,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 155 sur 877

& qu'il le sente, il pourra guerir. Et Hippocrate, l. *de morbo sacro*, §. 13. p. 213. dit, que l'escume vient du poulmon, & en dit la cause. Or ce mal estoit nommé anciennement *Comitialis de comitium*, qui est assemblée de ville, d'autant que si quelqu'vn des assistans en ceste assemblée estoit saisi de ce mal, elle se departoit sans rien conclure, pource qu'ils tenoient cet accident & augure tres-sinistre. Et Constantin, c. 22. p. 20. l. 1. *de morborum cognitione & curatione*, dit aprés Galien, que lors que l'epilepsie vient au croistre de la Lune, c'est signe qu'elle est faite d'vne matiere tres-humide, pource que toute chose humide croist comme la Lune croist. *Hippocrate* *Constantin*

Galien contre Erasistrate, & l. *de valetud. conseru.* c. 5. dit, Si en vn corps lassé il y a peu de sang, & quantité d'humeur crud, n'ouure point la veine, pource que le bon sang se vuidant, les veines qui seront proches du foye & du mezantaire attirent & succent de toute l'habitude du corps, pesle-mesle, ce qu'ils trouuent. Et l. 1. c. 4. de la faculté des alimens, dit, Si la maladie ou indisposition a dissipé quantité de forces, il ne faut du tout point tirer de sang, d'autant que le mal s'empirera, tellement que iamais les forces ne seront reparées: car c'est chose cogneuë à chacun qu'vne saignée mal ordonnée dissipe grande quantité d'esprits: Car si vn Medecin imprudent & ignorant tire du sang mal à propos, il met necessairement son malade au hazard & danger, principalement s'il fait bien chaud, qui de soy-mesme dissipe les forces du corps: & s'il est corrompu nuist extremement à la teste, poulmon, cœur & foye, (comme desia a esté dit) iettant le malade en des defaillances de cœur, & en fiéure: & mesme n'en faut point tirer en vn corps mol & humide, tel qu'est celuy des enfans, ny aussi en vn naturel froid, de peur que le corps se refroidissant par trop, vn *Caros* ou *Coma*, qui sont sommeil profond, ne suruienne. Et p. 101. dit, En toutes maladies faites par fluxion, le principal but soit la corroboration de tout le corps, & non l'euacuation: car si on ne fortifie tout le corps, iamais la cause ne cessera. Et l. *de sanguinis missione*, commenté par Fuchse, c. 12. il defend la saignée durant que la viande est encores cruë dans l'estomach, de peur que ceste matiere cruë & non cuite soit rauie, & entre dans les veines qu'on auroit vuidées du sang. Voicy vne ignorance crasse de ces inepcrits saigneurs, lesquels saignans & resaignans en toutes maladies, & à tous momens, ils ne prenent garde à deux poincts dignes d'e- *Galien.* *Caros.* *Coma.* *Fuchse.* *Note.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 156 sur 877

ſtre notez. Le premier eſt, que ſi à l'augment de la maladie vn ſymptome trauaille fort, & qu'aucun ſigne de coction ne paroiſſe à la plus grande partie, la mort ſuruient. Le ſecond eſt, qu'en l'augment il ne faut ne ſaigner, ne purger : ce qui ſe fait par ces Rabauds. Arriere donc ces Medecins de douzaine, qui meſpriſans ceſte doctrine d'Hippocrate & de Galien, ſaignent & purgent en l'augment, comme a remarqué Sanctorius, c. 6. p. 45. *de remediorum inuentione.*

Sanctorius

Ces ſangſuës Botalliſtes ſont tellement acharnez à ceſte ſaignée qu'ils ſe ſuiuent & ſe lient enſemble comme les Hanetons, & chacun eſt de l'aduis de ſon banc, ſi ce n'eſt en quelques lieux où ils ſe trouuent de diuerſe bande, comme en leur Eſchole & aſſemblées, leur diſcord les mene iuſques aux coups. Or vn de ces ſaigneurs, & qui tient rang parmy eux, eſtant chez vn malade, (& non y appellé) qu'il auoit traitté auec pluſieurs autres par l'eſpace de ſept ans, comme Aſthmatique, voire vlceré au poulmon, contre la verité, & duquel l'hiſtoire eſt en ce Traitté ; A ſon entrée luy prend la main, & ayant vn peu conſideré ſon pouls, (peut eſtre comptoit-il les notes vtre mi fa ſol la) luy dit, Il n'y a gueres que vous auez eſté ſaigné. Auquel le malade reſpond, En quoy le cognoiſſez-vous ? C'eſt (dit le ſaigneur) que vos veines ſont vuides. Le malade luy dit, Il y a plus de quinze iours que ie ne l'ay eſté. Auquel ce maiſtre ignorant dit, Faites-vous donc ſaigner bien toſt. Mais le malade repartit deuant bonne compagnie qui eſtoit auec luy, C'eſt bien chanté, I'ay (dit-il) les veines vuides, & ie les vuideray encores pour m'affoiblir & refroidir. Pleuſt à Dieu que ie ne l'euſſe pas tant eſté : car ie l'ay eſté par vos aduis inconſiderez plus de cent fois, & tellement refroidy que i'ay eſté iuſques au ſepulchre, & ie n'en veux rien faire. Et y auoit preſque deux ans que ie ne l'auois fait ſaigner. I'eſpargne ſon nom, & pour cauſe.

Hiſtoire remarquable.

Ceſte aſnerie me met en memoire ce qui s'enſuit.

Monſieur le Preſident Gayan, ſe tenant prés Sainct Euſtache, m'ayant enuoyé querir, & aprés m'auoir parlé de ſon indiſpoſition, & diſcourant de la routine de ces ſaigneurs, me dit que Botal conſeilloit à chacun de ſe faire ſaigner, voire importunement, & entre autres à feu Monſieur ſon pere, auquel ledit Botal diſoit, I'eſtois ſubiect à vne infinité de maux & de foibleſſes, mais depuis que ie me ſuis fait & fay encores ſaigner ſouuent, ie ſuis ſain, fort robuſte, gaillard, & ne crains perſonne à ietter la barre : ie viuray tel

Procedé de Botal.

fort long temps, mais la mort l'attrapa deux ou trois mois aprés. J'ay veu en ceſte ville vn de ces ſaigneurs (eſtranger de nation) fort employé, qui eſtoit tombé malade. Pour exhalter la ſaignée ſe fit ſaigner en peu de iours vingt-cinq ou trente fois. En fin il alla par la ville, ſe monſtrant, & louant la ſaignée, mais en peu de iours tout ſon corps diminué de ſang, & remply de foibleſſe, fut contraint de ſe coucher au tombeau. *Note.*

Domitius Buccius, en ſes recherches, p. 24. dit, Lors que nous pouuons guerir quelqu'vn par la purgation, laquelle oſte la cacochymie, les obſtructions, & la pourriture, comme eſtant leur remede vnique, & n'y ayant plethore, nous ne deuons pas ſaigner, ſuiuant Galien, l. 4. c. 6. *Methodi*, pource que la ſaignée abbat plus les forces que le medicament. Et Duret, ſur les Coaques, §. 159. p. 83. dit, Il n'y a aucune euacuation qui abbate plus les forces que l'hemorragie grande & abondante, comment qu'elle ſe face par ouuerture: car le ſang eſt le nectar viuifiant, par lequel toutes les parties du corps ſont refaites, & que la vie ſubſiſte. Et adiouſte, Soit que ceſte perte de ſang ſe face par ouuerture reïterée de la veine ou autrement, au bras ou au pied, & par ceſte ſaignée la chaleur eſtant diminuée, la vertu attractrice, retentrice, digeſtiue, diſtributrice, & dejectrice ſont affoiblies, & le corps eſt difficilement remis & refait. Et poſé le cas que quelqu'vn abonde en ſang, toutesfois il ne le faut pas auſſi toſt ſaigner: mais aux vns l'abſtinence ſuffit, aux autres la diminution des viandes, aux autres vn cliſtere, aux autres vne purgation. Voila comme Galien veut qu'on s'abſtienne de la ſaignée, lors qu'on peut guerir par medicament, principalement lors que la vertu & proprieté d'iceluy nous eſt cogneuë, ayant eſgard à la conſeruation des forces, leſquelles ne ſont ſi abbatuës & diſſipées par vn medicament que par vne ſaignée, ayant auſſi tres-bien recogneu les forces du malade, & l'humeur corrompu. *Buccius.* *Galien.* *Duret.*

Cardan, p. 225. *Artis paruæ curandi*, dit, La ſaignée de quelque veine que ce ſoit, diminuë la chaleur naturelle, & par ſuite nuiſt à la concoction. Fernel, l. 6. c. 8. *de partium morbis* dit, La maladie violente la ſaignée, ou du nez, ou de la matrice, ou des hemorroïdes, immoderée, & tout ce qui eſpuiſe la force des parties nourriſſantes diſſipe les eſprits, & la chaleur naturelle: mais auſſi les mois, les hemorroides, & autres euacuations de ſang accouſtumées par nature, ſupprimées & arreſtées, eſteignent les *Cardan.* *Fernel.*

forces, la chaleur, & les eſprits. Le meſme, au conſeil pour la reſpiration difficile, marque qu'Auanzoar eſcriuant au Roy, luy enſeigne que ceux qui ont le ventre libre ſont preſeruez de toute maladie. Et Galien, *de valetudine conſeruanda*, dit, Que lors qu'on eſt incommodé de quantité de matieres cruës, le meilleur & le plus expedient & experimenté remede eſt d'auoir le ventre libre. Et encores Cardan, l. 6. c. 16. *de febribus*, dit, D'autant que la ſaignée eſpuiſe les forces, il eſt neceſſaire que celuy qui le doit eſtre aye des forces pour la ſupporter, & auſſi qu'il en aye aſſez aprés auoir eſté ſaigné, & les forces deſquelles nous parlons appartiennent & en quantité & en qualité aux parties viuantes & ſpirituelles, principalement aux ſpermatiques & principales. Et c'eſt à quoy Galien a eſgard, c. 6. 13. de la ſaignée, ſondant les forces du cœur par le pouls. Que ſi les parties ſeminales ſont foibles, comme aux enfans, eſquels la ſubſtance des parties ſeminales & la chaleur naturelle eſt facilement diſſipée, il defend la ſaignée, encore que le reſte du corps ſoit robuſte. Mais ſi icelles parties ſeminales ſont fortes, quoy que les autres parties charneuſes ſoient foibles, l'on ne ſe gardera de ſaigner. Que ſi l'imbecilité eſt aux eſprits, l'on ne ſaignera point. C'eſt la cauſe pour laquelle Galien, l. 5. c. 13. *Methodi*, n'ouurit point la veine à la femme, laquelle crachoit le ſang, à cauſe qu'elle auoit beaucoup ieuſné : car les eſprits auoient beaucoup pâty, & s'eſtoient fort diſſipez, & ſelon le mouuement & ſelon la quantité : duquel crachement de ſang il y a pluſieurs cauſes, (*haimatoptiſis.*) les vnes ſont l'air, ou trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, la cheute, le ſauter, le courir, trop crier, l'agitation trop violente, vomiſſement, cholere, l'vſage de l'Aloes, des medicamens acres & aigres, des viandes ſalées, le trop manger, le vin fort & pur, quelque ſangſuë aualée inopinément, beuuant de l'eau trouble, les mois ſupprimez, le ſang trop acre, trop ſubtil, qui fait que le ſang ſort par anaſtomoſe, diauroſe, ou diapedeſe, dequoy a deſia eſté parlé. Or tous les Medecins ſont d'accord que le ſang qui ſort par la bouche, ſoit en crachant ou vomiſſant, vient des parties ſpiritales, à ſçauoir, par le vomiſſement, du ventricule: par la toux, par la gorge ou columelle : en crachant, & des genciues, en iettant ſimplement la ſaliue. Que ſi quelque curieux veut voir cecy plus particulierement, à ſçauoir, des ſignes pour cognoiſtre ſi tel ſang part de la teſte, du foye, ou ratte, du palais, de l'eſophague, de l'aſpre artere, de la poictrine, des poulmons, ou d'autres

Auanzoar.

Galien.

Cardan.

Galien.

Galien n'ouure point la veine à vne qui crachoit le ſang.

Cauſes du crachemẽt de ſang, & d'où vient.

d'autres cauſes, aye recours aux Autheurs, & tout rècentement à la practique de Baudenon, c. 35. p. 400. *de cruenta ſputitione*, & verra iuſques à la p. 412. qu'vn meſme remede ne conuient à toutes ces cauſes, ne façons de cracher le ſang. *Baudenon.*

Arnaud dit, Si le ſang eſcumeux ſort en touſſant, c'eſt mauuais ſigne: car la poictrine & poulmon ſont vlcerez, & ſouuent la mort eſt à la porte. Si c'eſt en crachant, vient du cerueau ou de la teſte. Si c'eſt du foye, la face eſt rouge, & l'hypocondre ou coſté droict eſt auec douleur, & quelques-fois auſſi on ſaigne de la narine droicte. Si c'eſt par la ratte, le coſté gauche eſt auec peſanteur, & les yeux ſont de couleur verde-blanche, ou bleu-blanc, & ſouuent on ſaigne de la narine gauche. Si le fond de l'eſtomach, le vomiſſement ſuruient verdaſtre, noiraſtre, comme la lie d'huile, quelques-fois le ſang vient des genciues & leures. Et i'eſtime qu'il ne ſera mal à propos de repeter encores ce crachement, & pour cauſe. Si ce ſang qu'on crache vient de la teſte, il y a chatoüillement au palais, qui en eſt ſaly, de meſme que s'il y auoit vlcere: & quoy qu'on le laue, auſſi toſt il eſt ſaly du ſang, & faut cracher ſouuent. Si le ſang tombe de la teſte dans la bouche (fauces) ce ſera en touſſant, & la teſte auparauant malade ſe trouuera allegée: & ce ſang n'eſt pas eſcumeux, ny abondant, & vient ſubitement. Que ſi le ſang fait ſemblant de ſortir par le nez, c'eſt choſe aſſeurée qu'il vient de la teſte. Si le ſang vient de l'eſophage, il n'eſt gueres meſlé auec la ſaliue, eſt iaunaſtre, peu & peu noir, d'autant que les veines & arteres de ceſte partie ſont petites, & le ſang eſt pouſſé hors par nauſée & vomiſſement, & quelques-fois auec vne petite toux, à cauſe de l'artere iointe auec l'eſophage. Si le ſang vient de l'aſpre artere, ſera pituiteux, & vne toux legere & petite, & peu eſcumeux. Si de la poictrine, ſera en petite quantité, noir, grumeleux, auec vne toux faſcheuſe. Si des poulmons, le ſang eſt eſcumeux, auec toux, la douleur ne s'eſtendant point iuſques au diafragme, voire c'eſt ſans douleur, d'autant que les poulmons n'ont point de ſentiment. Si du ventricule, le ſang craché eſt noir, ſoit qu'il ſorte ou de la veine, ou de l'artere, la nauſée eſt grande, & le ſang eſt vomy auec la viande, auec rots puans, lipothymie & vertigo, & quelques-fois le ſang ſort par le ſiege, qui eſt bon ſigne. Si c'eſt par le foye ou ratte, c'eſt de temps en temps. Si c'eſt des veines, le ſang eſt noir, & facilement fige. Si c'eſt des arteres, le ſang eſt iaunaſtre, ſubtil, & demeure long temps à ſe figer. *Arnaud, des ſignes du ſang craché. Foye. Ratte. Eſtomach. Genciues. Teſte. Eſophage. Aſpre artere. Poictrine. Poulmons. Ventricule Foye. Ratte. Veines. Arteres.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 160 sur 877

Aage fleuriſſant quel.

Retournant à la ſaignée, l'aage fleuriſſant y eſt neceſſaire, s'il eſt poſſible, c'eſt à dire, celuy qui eſt entre la quatorze & cinquantieſme année, ſupporte la ſaignée, (mais non tous:) car les forces, ſelon toutes les eſpeces de la ſubſtance, c'eſt à dire, ſelon les parties viuantes, & ſelon les eſprits, ſont bonnes: comme auſſi ſelon la quantité & la qualité, & en iceux ceſte force demeure, tant aprés, qu'auant la ſaignée. Et encores c. 9. *de ſanguinis miſſione*, & ailleurs, il conſeille de ſaigner aux grandes maladies, pourueu que l'aage fleuriſſant & les forces y ſoient, & reprend Menodote, qui ſaignoit autrement, & dit que la grandeur de la maladie, & les forces du malade ſont les principaux buts de la ſaignée, mais il entend pour la grandeur du mal, non tant ſeulement le preſent, mais le menaçant à l'aduenir. Et Hippocrate, l. 4. *de ratione victus acutorum*, aphoriſme 16. dit le meſme. Or ſi le malade eſt atteint de la fiéure, (c. 14. *de ſanguinis miſſione* de Galien,) il ne ſe peut faire que ceſte fiéure ne conſume quantité de ſang, lequel ne ſe peut renouueller, à cauſe du viure exact & tenu du malade, & meſme s'il eſt d'vn temperament chaud & humide, comme ſont les enfans: Parquoy la ſaignée faite mal à propos diſſipe encores dauantage les forces, & menera le malade au tombeau. Les enfans ne doiuent eſtre ſaignez, quoy qu'ils ſoient vigoureux & forts auant icelle, ſelon toutes les ſubſtances, tant à raiſon de la quantité, que qualité, veu qu'aprés la ſaignée la chaleur naturelle ſe diſſipe bien toſt, tant à cauſe de l'humidité & moleſſe, que de leur temperament chaud. Les vieillards ne doiuent eſtre ſaignez, d'autant qu'auant la ſaignée les forces ſont foibles, la quantité des parties viuantes & des eſprits eſt petite, & la qualité eſt immoderément froide, & par la ſaignée qui euacuë & refroidit, les forces de neceſſité s'éuanoüiſſent. L'abondance auſſi des humeurs cruds diſſuade la ſaignée, ſi le ſuc crud, c'eſt à dire, la viande qui eſt aux premieres voyes deſſouz le foye, (à la differẽce du ſuc crud qui eſt outre le foye) n'eſt point cuit, & abonde, & le ſang n'eſt tel qu'il faut, alors le ſuc crud a plus de pouuoir: & par les ſaignées les matieres diſtribuees par le foye à tout le corps apportent plus de mal que de bien, pource qu'ayant tiré ce peu de ſang qui eſt aux veines, elles ſe rempliſſent de ſuc crud qu'elles attirent des lieux où nature l'auoit mis pour y eſtre cuit, & eſtant crud & attiré, nature le renuoye & diſtribuë à toutes les parties du corps, qui receuant vn tel ſuc impropre à les nourrir, force luy eſt de s'affoiblir, & de-

Menodote repris.

Hippocrate

Enfans.

Vieillards.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 161 sur 877

uenir malades, soit à le vouloir chasser dehors d'icelles, soit à le vouloir preparer & appreſter, ſelon qu'il leur eſt propre, ſoit à demeurer ſans aliment & nourriture. Galien encores, c. 13. *de ſanguinis miſſione*, dit, que ceux qui ont les veines groſſes, moyennement greſles, noiraſtres, & la chair ferme, peuuent eſtre ſaignez, mais les autres non, ou fort mediocrement. *Galien.*

Rhaſis à Almanſor, traitté 4. c. 3. & traitté 7. c. 21. dit, La frequente ſaignée cauſe le plus ſouuent l'hydropiſie, la trop prompte vieilleſſe, la perte d'appetit, la petiteſſe du pouls, la foibleſſe de l'eſtomach, du cœur & du foye, le tremblement, la paralyſie, l'apoplexie, & foibleſſe de toutes les parties naturelles: & ceux qui peuuent facilement ſupporter la ſaignée ſont ceux qui ont les veines amples, & apparantes par tout le corps, & qui ont le corps velu, brun, rougeaſtre: & ne faut point ſaigner les enfans, ny les vieillards, ſans tres-grande neceſſité: Et ne faut auſſi ſaigner ceux qui ont l'eſtomach ou le foye debile, & qui ſont ſubiects à des maladies froides: ny ceux qui ont les humeurs craſſes & viſqueux: Et ne faut auſſi ſaigner, ou beaucoup, ny en temps froid, ny chaud. Et garde-toy de purger les enfans, s'ils ont eſté ſaignez, ou ont vn grand flux de ventre: mais s'il eſt neceſſaire ſecours-les par ventouſes, ou leur laſche le ventre par pruneaux & thamarins. Et ceux qui ſont en vieilleſſe, ou ont beaucoup trauaillé, ou frequenté les femmes, ne doiuent eſtre ſaignez qu'auec grande neceſſité. *Rhaſis, de la ſaignée frequente, & qui ſont ceux qui la peuuent ſupporter.*

Riolan, *particul. method. bene med.* c. 1. dit, La ſaignée eſt propre aux maladies chaudes des yeux, mais non aux froides. Et ce n'eſt pas ſans cauſe que le peuple croid que la ſaignée debilite la veuë: car elle eſpuiſe les eſprits vitaux, les emportans auec le ſang, qui eſt comme leur matiere, auſſi bien que des animaux: car les yeux doiuent eſtre ignez, & pleins d'eſprit animal. *Riolan.*

Hollier, l. 1. c. 19. de l'ophtalmie, accorde la ſaignée en cauſe chaude, pourueu que l'aage, les forces, & autres choſes ne contrarient: Mais nos ſaigneurs vulgaires & manuais Medecins ne regardent pas plus loing que le bout de leur nez, & comme aſnes ſe grattent l'vn l'autre. Ie voudrois qu'ils me reſpondiſſent en gens doctes, & de bonne foy, Si par leurs ſaignées reïterées en toutes maladies, en toutes perſonnes, aages & ſexes, en tous ſignes pres & loing, ils ſongent comme il faut aux parties de la Medecine, comme Hippocrate, Galien, & autres exhortent, à ſçauoir, la curatiue, conſeruatiue, augmentatiue, refectiue, inſtau- *Hollier.* *Queſtion.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 162 sur 877

ratiue, preseruatiue, à ce qui est passé, à ce qui est present, & à ce qui doit ou peut aduenir. Certes toute personne de meur iugement ne peut loüer ny aduoüer leur action sanglante. Mais passons outre, & voyons encores les Iuges qui les condamnent, & qui leur

Galien. Fuchse. disent auec Galien, Fuchse, l. de la saignée, c. 16. & 17. Qu'en la saignée il faut regarder la douleur, s'il y en a, comme en la pleuresie la rectitude des fibres, selon laquelle il faut saigner, comme a esté dit assez amplement. Ce que dessus est si clair qu'il n'a besoin d'interpretation, ny d'esclairciſſement. Et ie vous prie, qu'est-ce

Lumiere du Soleil, & lampe. que la Philosophie à entendre par la lumiere du Soleil, qu'vn entendement tres-docte, & pour l'estincelle d'vne lampe, qu'vn esprit peu instruit? Que donc celuy qui veut rechercher curieusement la verité, & le fond de quelque science, confere auec ceux qui sont doctes en icelle, & non auec les ignorans. A ceste cause

Pithagoras Pithagoras ordonna à ses disciples qu'ils se regardent au miroir, c'est à dire, à la lumiere du Soleil, & non à la lampe.

Hippocrate des quatre fontaines. Hippocrate, l. 4. §. 2. 14. *de morbis*, dit, Il y a quatre fontaines au corps, le cœur du sang, la teste de la pituite, la ratte de l'eau, (melancholie) la vessie du fiel au foye, & se purgent aussi par quatre conduits, qui sont la bouche, les narines, le siege, & les vrines. Que si ces humeurs sont trop abondans, & soient purgez chacun par son propre canal, la santé subsistera, ou estant abbatuë reuiendra. Et l. *de Glandulis*, §. 8. p. 91. il met sept lieux, par lesquels les humeurs sont purgez, oreilles, yeux, narines, palais, gosier, espine du dos, & sang. Les veines en l'homme, tant qu'il vit, sont ouuertes, & reçoiuent & distribuent nouueau humeur, & sont fermées & extenuées aussi tost qu'il est mort. Tandis donc que l'homme est viuant, le corps & les fontaines estant remplies, communiquent ce qu'elles ont au corps. Que si le corps n'attiroit pas l'humeur, mais seulement les fontaines, & icelles distribuassent au corps, veritablement le corps n'auroit pas assez d'aliment: car les fontaines n'auroient pas dequoy fournir à tout le corps. Mais

Hippocrate comme dit le mesme Hippocrate, §. 13. du mesme liure 4. ces fontaines estant vuides tirent ce qu'elles trouuent dans le corps.

Trois fontaines. Ie n'entends pas parler icy des trois fontaines ou sources, ausquelles d'vn commun consentement des Philosophes & Medecins, tout ce qu'on traitte en la Medecine est reduit. A la premiere desquelles on range six causes naturelles, qui sont Elemens, temperamens, humeurs, membres, esprits, & operations. A la seconde on met

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 163 sur 877

les cauſes non-naturelles, qui ſont le manger, boire, veiller, & dormir, (Le veiller deſſeche, & le dormir humecte. C'eſt pourquoy il appaiſe la ſoif, & ſoulage la laſſitude vlcereuſe, qui eſt cauſée de la bile, & aux maladies cauſées d'humidité, comme dit Sanctorius, c. 9. l. 1. p. 22. *Methodi vitandorum errorum*, & p. 555. c. 83. partie 2. de ſon *Ars parua* de Galien, où il marque les diuerſes parties, leſquelles offenſées cauſent la mort.) trauail & repos, vuidange & repletion, paſſions de l'eſprit, qui ſont cholere, triſteſſe, fureur, crainte, & enuie: mais Cicero, aux Tuſculanes, queſtion 4. y met pluſieurs autres, au nombre de dixhuict, trop longues à deſcrire icy. A la troiſieſme on met les trois qui ſont outre nature, à ſçauoir, la cauſe de la maladie, la maladie, & les ſymptomes, comme obſerue Sanctorius, l. 3. c. 85. p. 58. *Artis paruæ Galeni*, Et Galien, c. 10. l. 5. de la ſanté, reduit les ſept à quatre, à ſçauoir, à ce qu'on prend, à ce qu'aduient, ou qu'on fait, ou du corps, ou de l'eſprit, à ce qu'on iette dehors, ou qu'on retient, & à ce qu'on s'applique par le dehors.

Effect de veiller & dormir. *Sanctorius* *Cicero.* *Sanctorius* *Galien.*

Hippocrate, l. *de locis in homine*, §. 42. dit, Si les maladies ſont faites par fluxion, il faut premierement arreſter ceſte fluxion: mais ſi elle eſt faite par quelque autre cauſe, il faut ou arreſter ou nettoyer ceſte cauſe, & puis oſter ce qui eſt coulé, s'il y en a quantité: mais s'il y en a peu, y pouruoir par vn conuenable regime de viure.

Hippocrate

Galien, *de curatione per ſanguinis miſſione*, c. 14. dit, Il faut moins tirer de ſang que l'abondance d'iceluy ne requiert, moins aux petits enfans qu'aux grands, moins aux delicats, mols & blancs, comme ſont les Gaulois, qu'aux autres. Que s'il faut moins tirer de ſang que l'abondance d'iceluy ne requiert, il s'enſuit qu'il n'en faut point tirer où il n'y a aucune abondance. Que ſi nos rabauds ſaigneurs diſent qu'ils en tirent fort peu à chaque fois, on leur reſpond, que les frequentes reïterations qu'ils font ſont autant d'exhalaiſons frequentes des eſprits, & autant d'affoibliſſemens & perte des forces naturelles, vitales & animales, & qu'en fin tous les organes ſeruans aux operations de l'ame eſtans inutiles pour l'entretien & conſeruation de la vie, eſt contrainte de quitter ſa demeure par l'extinction de la chaleur naturelle.

Galien.

Cardan, p. 32. *Artis paruæ curandi*, & Amatus Luſitanus, en la Scholie de la centurie 7. curation 6. 39. remarquent que perſonne ne meurt en la declinaiſon du ſymptome, mais bien en la de-

Cardan & Amatus, de la mort.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 164 sur 877

clinaiſon de l'eſſence de la maladie, en laquelle la chaleur naturelle manque. Et Mercurial, l. 3. c. 4. p. 454. dit, que quelques-vns meurent au commencement de la maladie, autres en l'augment, autres en l'eſtat, mais non en la declinaiſon. Et Hippocrate, l. 3. §. 2. p. 492. des maladies populaires, dit, Ceux qui meurent c'eſt au iour, mois & an impair. Ce ne ſont point auſſi ny la cauſe, ny les ſymptomes, mais ce qu'iceux cauſent, qui tuë les malades, y ayant quatre genres de cauſes, à ſçauoir, la matiere, comme eſt le corps de l'homme, la forme, qui eſt l'eſpece de la maladie, imprimée en la matiere, la fin, qui eſt l'offenſe ou mort de l'action, & l'efficiente, plus forte que toutes, en ce qu'elle change tout le corps de l'homme. Or la maladie tuë, ou s'augmentant, ou ſe rendant pire, en corrompant le membre propre & neceſſaire à la vie, ou eſpargnant la chaleur naturelle, ou deſtruiſant ce qui le nourrit: & ſi en vne maladie gueriſſable le malade eſt bien traitté, elle ne ſera longue, d'autant que toute la matiere morbifique, & laquelle cauſe la maladie, ſera toute oſtée, pource qu'elle eſt toute faite du commencement, & non pas par circuit, ou de temps en temps, comme veut Galien. Et p. 285. il exhorte de prendre garde, durant les maladies, aux equinoxes, ſolſtices, pourmenades de la Lune, & approche du Soſeil des eſtoiles fixes, à l'air, aux vents, aux pluyes, & ſemblables, qui ont vne grande force, non ſeulement ſur les maladies, mais auſſi ſur les medicamens. Fallope, l. *de medicamentis purgantibus ſimplicibus*, c. 24. p. 103. dit le meſme. Mais Hippocrate, l. 2. §. 6. *de morbis popularibus*, dit, Neceſſairement ceux qui meurent c'eſt vn iour impair (de leur maladie) mois impair, & année impaire. Que le curieux voye le reſte: car il trouuera dans le meſme Hippocrate pluſieurs morts aux pairs, mais rarement, & les impairs communement. Heurnius, l. *de febribus*, c. 13. p. 55. *de prognoſi ad febres putridas*, dit, Qu'à la fiéure ſinoche on meurt lors qu'elle decline, & nulle fiéure peut eſtre iugée par l'exterieur auant le ſeptieſme iour: meſme ſi en vne fiéure la iauniſſe ſe paroiſt auant le ſeptieſme iour, il y a extréme danger, ſi vne hemorragie grande, ou vn flux de ventre, ou vn flux d'vrine ne ſuruient. Or la mort n'eſt autre choſe que la deſtruction totale de la nature de la choſe mourante. Valeriole, l. 3. c. 20. p. 818. des lieux communs, & Galien, l. 3. c. 9. *de criſibus*, diſent, La mort a accouſtumé de venir au commencement des accez, à cauſe du ſubit mouuement des humeurs au dedans, par leſquels la

Mercurial.
Hippocrate
Prendre garde aux ſignes celeſtes.
Fallope.
Hippocrate
Heurnius.
Mort, que c'eſt.
Valeriole.
Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 165 sur 877

nature eſt eſteinte, de meſme qu'vn feu eſt eſteint par la grande quantité d'vn bois verd qu'on iette ſur la flamme. Quelques-vns s'alambiquent l'eſprit ſur les ans climacteriques, deſquels Baptiſte Codronchius, Medecin d'Imole, a fait vn Traitté, contenant cent ſoixante huict pages, imprimé à Cologne 1623. in quarto, où il adiouſte grande foy aux ſeptenaires & neufuenaires, principalement au ſoixante trois, pource qu'il contient ſept fois neuf, & neuf fois ſept: & dit qu'il faut commencer par la Lune, pource que Saturne, qui eſt le ſeptieſme, eſt malin, & non pas la Lune, & baille ſes raiſons de compter du bas en haut, & non autrement: & que la premiere année climacterique commence ſeulement au premier iour du premier mois de la ſeptieſme année, les premiers ſix ans eſtant paracheuez totalement aprés la natiuité. C'eſt au c. 11. de la premiere partie, p. 113. des ans climacteriques. Et cependant à la p. 109. il a dit que l'année climacterique ſe commence & ſe compte, non par le iour, mois & an du temps, mais depuis le commencement de la vie, du iour du mois, & de l'an de la ſortie du ventre de la mere. Dequoy Duret monſtre la vanité aux Coaques, *quibus ætates*, §. 2. p. 428. Auicenne, premiere partie, traitté 1. §. 371. dit, qu'aucun ne meurt à la declinaiſon de la maladie que par erreur, c'eſt à dire, faute ou du malade, ou de ceux qui l'aſſiſtent.

Codronchius, des ans climacteriques.

Voy Zanardus, de triplici vniuerſo dubio, 119. p. 127. an dentur anni climacterici, &c.

Duret, de la vanité des climacteriques.

Auicenne

Rhaſis à Almanſor, à la fin de ſes aphoriſmes, dit, Ne ſaigne point les ſexaginaires de la veine de la teſte, ny ceux de ſeptante cinq ans de la baſilique. Ceux qui ſont ſouuent ſaignez eſtant ieunes, ſe refroidiſſent fort venans ſur les ſoixante ans, & ſont attaquez de la paralyſie, principalement s'ils ſont froids & humides.

Rhaſis.

Vn Autheur incertain, mis au Liure intitulé *Principes omnes Medicorum*, en ſon Traitté de la Goutte, §. 26. & 27. colomne 842. dit, La ſaignée nuiſt pluſtoſt qu'elle n'ayde à ceux qui ont le ſang corrompu & rheumatique, d'autant que par icelle les humeurs coulent plus facilement aux lieux où le rheume deſcend. On doit totalement s'abſtenir d'icelle, lors que le rheume s'eſt monſtré, ou ſeroit en cas de neceſſité, & aprés la declinaiſon du mal. Toutesfois ſi le rheume ſe faiſoit du ſang ſeul, & qu'il apparuſt par ſignes vuidans, alors on peut ſaigner. Tels ſignes ſont marquez par Hippocrate, l. *de locis in homine*, §. 45. Lors que le ſang cauſe vne maladie, c'eſt auec douleur: mais ſi c'eſt par la pituite, c'eſt peſanteur. I'ay eſtimé ce qui s'enſuit neceſſaire, & puis marquer le denombrement des tumeurs: dequoy Hippocrate a fait vn Liure

Autheur incertain.

Hippocrate

Maladie par le ſang c'eſt auec douleur, et par pituite

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 166 sur 877

c'est pesanteur. exprés, disant, que les choleres songent des embrasemens, bruslemens, querelles, debats, couleurs iaunes, & leur semble qu'ils volent en songeant.

Hippocrate, des songes. Les melancholiques pensent voir des obscuritez, tenebres, fumées espaisses, qu'ils tracassent de nuict par les lieux deserts, ou rencontrent des fantosmes, faces hideuses, & toutes choses effroyables.

Les flegmatiques voyent des eaux, des bains, voguent sur la mer, se plongent en l'eau, portent des fardeaux, ou en rencontrent qui leur bouchent le passage.

Les sanguins songent des festins ioyeux, danses, caresses, & que tout luict deuant eux.

Les amoureux songent ioüir de leurs amours, & deuiser ioyeusement d'icelles.

Les beuueurs songent boire abondamment.

Ceux qui ont le derriere du cerueau bouché d'humeur visqueux songent estouffer ou estrangler. Tels sont nommez par les Medecins Ephiales, incubes, & chauchemares vulgairement.

Ephiales.

Ceux qui ont l'orifice de l'estomach remply d'humeurs malins sont tourmentez de songes hideux, & effroyez de visions estranges, à cause des vapeurs venimeuses qui montent au cerueau, & le troublent: & ceux, dit Hippocrate, l. 3. de la Diete, §. 15. p. 184. les trauaux du corps se communiquent à l'esprit en dormant.

Hippocrate

Ie ne concluds pas cecy vniuersellement, mais le plus communément, & ces songes aduenans le plus souuent: car aussi Hippocrate n'en fait ses prognostics que casuellement: & i'asseure que les songes diuers qui aduiennent en mesme nuict à vne personne sont à cause des Planettes dominant sur chaque heure, & des humeurs qui font leur ronde, ou de ceux qui abondent le plus.

Tumeurs. Parlons à present des tumeurs causées des humeurs, ou coulées ou coulans, du sang dont sont faits le flegmon, le charbon qui peut passer en gangrene, puis en sphacele, dit syderation, les mules au talon, aux doigts des pieds & des mains, nommez chimetlon & phigetlon par Celse, Panus, Phymon, Terminton, Ododendos.

Amatus. Amatus prend le phima pour nom equiuoque, centurie 1. curation 29. & centurie 2. curation 6. Et qui voudra voir la description ou definition de chaque tumeur, voye de Gorry, en ses definitions medicales, & Fernel, l. 7. c. 2. *de externis corporis affectibus*.

De Gorry. Fernel.

De

De la bile prouient l'eryſipelle, autrement feu volage, les dertres miliatres & rongeantes, que Celſe nomme puſtules, & les puſtules deſquelles Auicenne parle, c. des veſſies. *Tumeurs par la bile. Celſe. Auicenne*

De la pituite ſont faits l'edeme pur & ſimple mol, l'eſteatome ainſi nommé, pource que la matiere y contenuë reſſemble au lard, l'atiroma à farine d'orge ſechée au feu, le meliceris au miel : talpa, ou taupe, eſpece de meliceris, vient à la teſte des enfans : natte ou nœud aux ioinctures : ganglion ou glande : eſcroüelles, leucoflegmacie, eſpece d'hydropiſie, dite Anaſarca ou Hypoſarca : ce mot *Leucoflegmacie* ſignifie flegme blanc. *Pituite.*

De la melancholie ſortent le ſcyrrhe vray, nommé auſſi Sephyros & durte, le Cancer, vlcere, & non vlcere, lepre, elephantie, verruës, pourreaux, mirmecies, acrochordons, genres de pourreaux, cloux, tins, cornes, draconcules, pſora. *Melancholie.*

Auicenne, *parte* 4. §. 3. f. 572. *Canticorum*, dit, Toute maladie faite de melancholie, ou cholere noire eſt, ou verruë, fiéure quarte, hemorroïdes, epilepſie, polipe, ſpaſme, douleur de ventre, cancer, morphée, douleur de teſte, grandes veilles, apoſtheme dur, lepre ordinairement par corruption de ce qu'on mange, toux ſeche, douleur de ratte, ventoſitez, triſteſſes, difficulté d'vriner, colique, alopecie, morſure de chien enragé, fic, laict caillé dans le corps, grande froidure du foye, faim canine, hargnes, pierre aux reins & veſſie, bubons, tumeurs aux hypocondres, teſte, oreilles, paupieres, & pieds : à quoy les remedes, comme en la lepre, à ſçauoir, par remedes chauds & humides, deſcripts l. 4. fen. 3. f. 442. ſont propres. *Auicenne des effects de la melancholie.*

Il y a d'autres tumeurs flatueuſes, aqueuſes, lapidées, qui ſont comme vne cinquieſme matiere, toute autre que les quatre ſuſdites. Que ſi quelqu'vne de ces tumeurs arriue, & emporte quelque partie (ce mot *partie* ſe prend icy communément, & non particulierement : car comme dit Fernel, c. 2. l. 2. *de Elementis*, Partie eſt vn corps ioinct à tout le corps, & enſemble à la vie commune, & y ordonne pour ſon vſage & fonction : & en chaque partie on conſidere trois choſes, à ſçauoir, la compoſition d'icelle, l'action, & l'vſage : auſquelles trois ſont reduites les neuf que Galien a marquées en ſon liure *de vſu partium*. Voy Dulaurens, l. 1. c. 17. de ſon Anatomie. Et de toutes les parties on en fait deux parts, l'vne dite noble, l'autre ignoble : Et des vnes & des autres voy les Anatomiſtes, principalement ledit Dulaurens, l. 1. c. 19. p. 26. 39. que- *Partie qui c'eſt, ſelon Fernel, contre Argencier. Galien. Dulaurens. Dulaur.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 168 sur 877

stion 5. *de partibus similaribus, & dissimilaribus*, quoy qu'Argentier dise autrement : car le sang ny les humeurs ne sont point parties,) des os, cartilages, nerfs, tendons, ligamens, membranes, veines, arteres, ou peau interieure, aucune regeneration ne s'en fera, pource que telles parties ont esté faites par la semence ou sperme, & pourtant sont nommées spermatiques, & estant dures ne s'vnissent point, suiuant la premiere intention, c'est à dire, ne s'accroissent, mais par callosité, laquelle est la seconde intention de nature. Et c'est ce que Galien dit, l. 3. c. 1. *Artis paruæ*, que la solution de continuité des parties peut estre refaite par deux voyes, ou *Cataproton scopon*, c'est à dire, selon la premiere intention, laquelle n'est point par callosité, mais par le moyen de mesme espece. L'autre moyen est *Catadephteron scopon*, c'est à dire, suiuant l'intention seconde, laquelle est par la callosité, qui est de diuerse espece : car le calus qui vnit les os rompus n'est point os, ny ce qui vnit le cartilage n'est point cartilage, mais quelque chose de tiers : mais il n'est pas de mesme à la chair, & à la graisse, qui s'vnissent selon la premiere intention : car la chair coupée s'vnit, & regenere par la chair mesme : & c'est ce qui est dit premiere intention de nature, (comme remarque Sanctorius, p. 741. *Artis paruæ Galeni.*) Mais si le mal arriue à la chair, moüelle des os, & graisse, & en consume quelque partie, elle se pourra remettre, pource qu'elles ont esté engendrées par le sang, & pourtant sont dites parties sanguines, & toutes sont dites similaires, ou simples & premieres, que les Grecs disent *Omoïomeris*, c'est à dire, de mesme nature & similitude, tant au commencement, qu'au milieu, & fin de ses parties. Et aux parties similaires suruiennent trois genres de maladies, à sçauoir, similaire, organique, & commune : la similaire est par intemperie nuisible. Or toute tumeur, dit Hippocrate, l. 2. §. 3. *de morbis popularibus*, laquelle s'esleue, & deuient exhorbitamment grande, est mauuaise, & celles qui disparoissent trop promptement sont malignes.

Premiere & seconde intention de nature.

Galien, Cataproton scopon.

Catadephteron scopon.

Sanctorius

Parties sanguines.

Hippocrate, des tumeurs.

Toutes les parties desquelles le corps est composé sont dix, nommées similaires, os, cartilages, liens, tendons, muscles, nerfs, veines, arteres, membranes, & cuir : les organiques, cœur, foye, ratte, cerueau, main, œil, pied, &c. Les excremens, ongles & cheueux : Pour la graisse & humeurs ne sont pas parties du corps.

Parties du corps.

Ie n'ay iamais nié, & ne nie pas qu'il faille saigner, mais ie dy au contraire, que la saignée iudicieusement faite est tres-profita-

La saignée faite meurement est

ble. Surquoy Ganiuet, en ſon *Amicus medicorum*, p. 441. conformément aux autres doctes Medecins, dit, La ſaignée eſt bonne au premier iour de la Lune, pourueu que l'air ne ſoit exceſſiuement chaud, comme en Iuillet & Aouſt, ou froid, comme en Decembre & Ianuier. Au ſecond iour la ſaignée cauſe la goutte. Le 3. diſpoſe les membres à eſtre malades. Le 4. met le malade en danger de mort. Le 5. trouble le ſang. Le 6. eſt mauuais, & rend le ſang comme blanc. Le 7. debilite par ſueurs. Le 8. debilite tous les membres, & oſte l'appetit. Le 9. fait auſſi la goutte. Le 10. fait perdre l'appetit. Le 11. eſt profitable aux ieunes gens. Le 12. eſt bon, & commode pour l'appetit. Le 13. & 14. fait l'aſthme. Le 15. eſt dangereux. Les 16. 17. & 18. ſont bons. Les 19. & 20. mauuais. Le 21. bon. Le 22. meilleur. Le 23. tres-bon, principalement aux fiéures longues, & rend ioyeux & leger, c'eſt des 24. 25. & 26. que i'entends. Le 27. mauuais. Le 28. indifferent. Le 29. appeſantit la perſonne. Le 30. eſt mauuais, pource que la Lune ſe ioinct auec le Soleil. Voy auſſi Arnaud, en ſon Traitté de la Phlebotomie. Le curieux pourra encores voir icy les noms des Eſprits qui preſident en chaque ſtation de la Lune: & s'il ſçait la proprieté d'iceux il deſcouurira pluſieurs beaux ſecrets, deſquels aprés pluſieurs doctes Autheurs, Robert Flud a mis dans ſon Traitté premier, l. 1. c. 9. p. 38. *de Microcoſmi principijs*, diſant, qu'à la premiere ſtation de la Lune l'Eſprit nommé Geniel preſide. A la 2. Enediel. 3. Anuxiel. 4. Azariel. 5. Gabriel. 6. Arachiel. 7. Scheliel. 8. Amnediel. 9. Barbiel. 10. Ardifiel. 11. Neſciel. 12. Abdiſnel. 13. Iazeriel. 14. Ergediel. 15. Ataliel. 16. Azeruel. 17. Adaiel. 18. Egibiel. 19. Amatiel. 20. Nuriel. 21. Bethnael. 22. Geliel. 23. Raquiel. 24. Abrinael. 25. Aziel. 26. Tagriel. 27. Athuniel. 28. Amnixiel. Et au Traitté 1. §. 2. part. 4. l. 3. c. 3. *de ſpiritibus Olympicis, ſeu Angelis qui manſionibus Lunæ prædominantur*. Hippocrate, l. *de ſtructura hominis*, ſur la fin, ſelon qu'il obſeruoit à Thaſo, dit, Quiconque prendra garde à ce qu'il eſcrit, qu'il nomme Sphere, viura long temps en ſanté, comme s'enſuit.

tres-profitable.

Ganiuet, du temps de ſaigner, ſelon la Lune.

Arnaud.

Robert Flud.

Noms des Eſprits dominant en la Lune.

Sphere d'Hippocrate.

Du coucher des Virgilies ou Pleïades, iuſques au Solſtice d'Hyuer, y a quarante iours, à ſçauoir, du 12. de Nouembre, iuſques à la fin de Decembre. Durant ce temps la pituite s'augmente: alors il eſt bon d'vſer des bains à ieun, d'exciter les ſueurs, de ſe bien frotter & nettoyer, & s'exercer au trauail, & aux femmes.

Pituite.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 170 sur 877

Du Solſtice d'Hyuer, (c'eſt quand le Soleil eſt au Tropique de Capricorne, qui eſt au 24. iour de Decembre, & lors les iours ſont les plus petits de l'année,) iuſques à l'Equinoxe du Printemps, y a quatre vingts quatre iours, à ſçauoir du premier iour de Ianuier, iuſques au 28. de Mars. Durant ces iours l'humidité & le ſang croiſſent: alors il ſe faut pourmener, manger des viandes ſeches, ſe reſiouïr auec ſa dame, & ſe bien nourrir.

Sang & humiditez.

De l'Equinoxe du Printemps, iuſques au leuer des Pleïades, y a quarante iours, à ſçauoir, du 25. de Mars, iuſques au 13. de May. En ce temps le ſang s'augmente: faut boire de bon vin, s'exercer fort, & auec ſa dame.

Sang.

Du leuer des Virgilies, iuſques au Solſtice d'Eſté, y a quarante deux iours, à ſçauoir, du 13. de May, iuſques au 24. de Iuin. En ce temps la bile iaune s'augmente, & obtient le deſſus: alors il faut vſer des choſes douces & aqueuſes, tenir le ventre libre, s'abſtenir de la dame, & des trauaux.

Bile iaune.

Du Solſtice d'Eſté, (c'eſt quand le Soleil eſt au Tropique de Cancer, qui aduient le 23. de Iuin, & ce ſont les plus longs iours de l'année,) iuſques à l'Equinoxe Automnal, y a quatre vingts treize iours, à ſçauoir, du 24. de Iuin, iuſques au 25. de Septembre. En ce temps la bile noire s'augmente, & obtient le deſſus: eſt neceſſaire de boire de tres-bon vin, & des viandes ſalées, & s'abſtenir de la dame.

Bile noire.

De l'Equinoxe Automnal, iuſques au coucher des Virgilies, y a quarante huict iours, à ſçauoir, du 25. de Septembre, iuſques au 12. Nouembre. En ce temps la ſanie ou putrefaction s'augmente: alors faut vſer des choſes aigres, & vn peu aſtringeantes, & du trauail, & de la dame.

Putrefaction.

Manfredus. Manfredus, docte Medecin, tout au commencement de ſon Centiloquie, *de Medicis, & infirmis*, ſe moque de tous ceux qui exercent la Medecine, ſans prendre garde aux Aſtres. Et *Hippocrate* Hippocrate, outre ce que deſſus, obſerue les conſtitutions, & eſtat de chacune ſaiſon de l'année, du lieu où il eſtoit, comme en Thaſo, l'Automne enuiron l'Equinoxe, & ſouz les Pleïades, telles & telles maladies ſont aduenuës.

Obiection. Galien. Quelqu'vn pourra reſpondre que Galien, c. 20. *de ſanguinis miſſione*, criant contre les Diateitaires, dit, A quelque iour & heure que tu ſois appellé par vn malade, quand ce ſeroit au vingtieſme, ſaigne; (ce que nos ſaigneurs obſeruent tres-bien, comme a

eſté monſtré cy deſſus,) mais ils ſont aueugles, & ne veulent voir ny lire ce qu'il adiouſte, diſant, s'il le faut faire, & que la maladie & les forces ſoient grandes, exceptant l'aage puerile, & l'air ou ſaiſon trop chaude: car la ſaignée doit eſtre faite auant que les forces s'écoulent & diminuent: car alors il ne faut point ſaigner. Et quand il eſt dit cy deuant, & aprés, obſeruer le cours de la Lune, cela s'entend ſi l'occaſion le permet: car pluſieurs doctes Medecins (auſquels pas vn de ma cognoiſſance en ceſte ville de Paris n'eſt à parangonner, auſſi peu qu'à aucun de tous ceux que i'allegue pour doctes en ce mien Traitté, comme ie diray encores, Dieu aydant, en lieu propre,) ont obſerué que les ſaignées & purgations profitent, ou nuiſent, ou ſont indifferentes, ſelon que la Lune marche & demeure en chacun des douze ſignes du Zodiaque. Dequoy voy Stoflerinus, en ſes Ephemerides, *Manſiones Lunæ*, deſquelles en marque vingt-huict, diſant, Lors que la Lune eſt au ſigne du Belier, ainſi marqué aux Almanachs, ♈ (qu'il ne faut touſiours ſuiure, pource que les Imprimeurs le marquent ſouuent à leur fantaiſie, ſans ſe ſoucier de la faute qu'ils font, ains faut recourir aux Ephemerides, & à l'année qu'on eſt,) y demeurant 27. degrez & 53. minutes. (Voy encores l. 7. ſeconde partie, c. 4. p. 714. du premier volume *Microcoſmi* de Flud.) Et par les cornes d'iceluy, eſtant au ſecond iour au ventre d'iceluy, alors elle eſt temperée, & la purgation eſt indifferente, mais la ſaignée eſt profitable, cauſe vn gouſt aſpre, & aigrelet. Hasfurtus dit, ſaueur douce, & couleur rouſſe. Ce ſigne domine ſur la teſte, fait la lepre, enfleures, marques rouges, demangeaiſons, ſurdité, empeſchement de langue, peu de barbe, douleur de dents, epilepſie, fiéure, à cauſe du ſang. Ce ſigne eſt igné, chaud & ſec, cholerique, maſculin, diurne, Septentrionnal, ſeconde maiſon de Mars, la Lune y demeure deux iours, eſt gouuerné par l'Eſprit nommé Malchidael, ou Michael. S'il tonne, c'eſt preſage d'abondance d'herbes, mais de trouble aux hommes. Il domine la France, Angleterre, Allemagne, Bretagne, Idumée, Iudée, Naples, Florence, Imole, Capuë, Ferrare, Vicenſe, Veronne, Pauie, Cremone, Marſeille, Sarragoſſe, & Egypte, ſelon Georges Venetus, *de Harmonia mundi*, l. 4. c. 19. p. 139. & l. 7. c. 10. p. 545.

Stoflerinus. ♈ *Flud.* *Purgation, ſaignée.* *Hasfurtus* *Voy Fabry, ſur Galien, de decubitu infirmorum.* *Venetus.*

La Lune eſtant au Taureau, ainſi marqué ♉. qui eſt terreſtre, froid, ſec, melancholique, feminin, nocturne, Septentrionnal, fixe, ſeconde maiſon de Venus, y demeure ſon troiſieſme iour par les ♉ ♌

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 172 sur 877

Pleïades, & le quatrieſme par l'œil ou teſte, eſtant alors froide & humide, & domine ſur le col: Eſt gouuerné ſelon les vns par Aſmodel, ou Miſael, ou Chadmiel. Alors la purgation & ſaignée ſont nuiſibles. Son gouſt eſt aigre. Hasfurtus dit douce, vn peu aſtringeante. Sa couleur verdaſtre, blancheaſtre, vn peu meſlée de blanc. S'il tonne, c'eſt fertilité aux montagnes. A ſouz ſoy les lieux maritimes, l'Aſie mineur, Cypre, Mede, Perſe, Campanie, Rhetie, Suiſſe, Lorraine, Boulongne, Sene, Mantouë, Tarante, Parme, Salerne, Panerme, Capue, Veronne. Il cauſe les maladies du col & goſier, comme catharres, eſcroüelles, ſquinances, cholere noire, mais temperée, & autres.

Saignée & purgation. Hasfurtus.

♊ La Lune eſtant au ſigne de Gemini, ainſi marqué ♊ eſt aërien, chaud, (autres ſec,) humide, maſculin, diurne, Septentrionnal, ſeconde maiſon de Mercure. Le cinquieſme iour eſt ſeche. Le ſixieſme a la petite Eſtoille fort reſplandiſſante, laquelle, quoy que temperée, eſt contraire aux remedes. Le ſeptieſme iour les bras deſdits Gemeaux eſt humide. Ce ſigne domine ſur les eſpaules & bras. Eſt gouuernée par Ambriel ou Panuel. En iceluy la purgation & ſaignée ſont indifferentes. S'il tonne, menace de quantité de pluyes & greſles, quantité de froment & legumes, de reptiles, & peu d'oyſeaux. Il cauſe les maladies des eſpaules, bras & mains. Preſide ſur Mantiane, Sardagne, Armenie, Cirenaïque, Brabant, Flandres, Hircanie, Lombardie, Marmorique, Angleterre, Viterbe, Verceil, Noremberg, Louuain, Magonce, Bruges, Londres, Paris, Cordube, Egypte inferieure. La ſaueur eſt tres-douce: la couleur variable.

Purgation & ſaignée

♋ La Lune eſtant au ſigne de l'Eſcreuiſſe, ainſi marqué ♋ aquatique, froid, humide, flegmatique, feminin, nocturne, Septentrionnal, maiſon de la Lune, eſt nebuleuſe & temperée, gouuerne la poictrine, les coſtez, les poulmons, cauſe la lepre, mal aux yeux, la toux, la phtiſie, pleureſie, flegme. Son eſprit eſt Manel ou Gabriel. La purgation eſt profitable, & la ſaignée indifferente, hors mis aux incommoditez de la poictrine. Eſt d'vn gouſt acide & ſalé. S'il tonne, menace de forte famine, d'emotions populaires, & gaſtement de biens par pluyes, & ſauterelles. Preſide ſur la Bethinie, Frigie, Affrique, Carthage, Eſcoſſe, Grenade, Comté de Bourgongne, Irlande, Zelande, Conſtantinople, Thunis, Veniſe, Milan, Gennes, Luques, Piſe, Magdebourg, Berne.

Purgatson ſaignée.

♌ La Lune eſtant au ſigne du Lyon, ainſi marqué ♌ igné, chaud,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 173 sur 877

sec, cholerē, masculin, diurne, maison du Soleil, où elle demeure son neufiesme iour par l'œil d'iceluy est seche: le dixiesme par le front ou col est humide: le vnziesme par les cheueux est temperée: le douziesme par la queuë est humide. Preside sur le cœur, diafragme, foye & ratte. Fait les fiéures communes, à cause du sang, & pestilentielles & apostheme. Son Esprit est Verchiel ou Zadchiel. La purgation & la saignée sont nuisibles. S'il tonne, menace de sedition entre Royaumes & populaires, mort d'vn Grand, & cherté de viures. Influë sur l'Italie, France, Apulée, Sicile, Boheme, Rauenne, Prague, Vlme, Mantouë, Cremone, Siracuse. Son goust ou saueur est acide, aigrelette, amere, piquante. Sa couleur iaune rouge. *Purgation & saignée.*

La Lune estant au signe de la Vierge, ainsi marqué ♍ demeure son treiziesme iour par les aisles d'icelle, signe terrestre, froid, sec, melancholique, feminin, maison principale de Mercure. Alors elle est temperée, & le quatorziesme iour par l'espi aussi temperée, & propre pour la gueriſon des malades, mais non pour purgation ou saignée. Domine sur la ratte, ventre, costez & fesses. Son Esprit est Hamael ou Chaſſiel. S'il tonne, menace de voleries, & mortalité de bestes à quatre pieds. Son influence est sur la Grece, Acahie, Crete, Mesopotanie, Assirie, Cilecie, Athenes, Rhodes, Alexandrie, Hierusalem, Corinthe, Tarante, Beneuent, Egypte, selon quelques-vns, Ferrare, Pauie, Basle, Paris, Lyon, Tholose. Son goust est aigrelet. ♍ *Purgation saignée.*

La Lune estant à la Balance, ainsi marqué ♎ acre, chaud, humide, sanguin, masculin, diurne, maison principale de Venus, est humide, domine sur les reins & costé, cause suppression d'vrine, flux de sang par bas, pierre aux reins, mal aux fesses, & parties du bas ventre, & obscurité aux yeux. Son Esprit est Zuriel ou Raphael. S'il tonne, presage secheresse au commencement de l'année, d'humidité sur la fin, & cherté de viures. La purgation & saignée sont bonnes. Son influence est sur la Bactriane, Caspie, Thebes, Troglodite, Ethiopie, Tuscie, Austrie, Sauoye, Dauphiné, Gante, Plaisance, Argenton, Spire, Vienne d'Austrice, Francfort, Auguste, Arles, Lisbonne. Sa saueur ou goust est doux: sa couleur est verte violette. ♎ *Purgation saignée.*

La Lune estant au Scorpion, ainsi marqué ♏ signe aquatique, froid, humide, flegmatique, feminin, nocturne, maison principale de Mars, en son seiziesme iour va par les cornes ou corps d'iceluy, ♏

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 174 sur 877

eſt humide : & de meſme ſon dixſept & dixhuictieſme par le cœur, & eſt ſeche: le dixneufieſme va par la queuë, & eſt humide. Preſide ſur la veſſie & matrice, engendre humidité des yeux, rongnes, tignes, chancres, lepres, alopecies, & difformes maladies au viſage, & par tout le corps, empoiſonnemens & violences de Medecins : la purgation & ſaignée ſont profitables. Son Eſprit eſt Barbiel ou Rhaſiel. S'il tonne, prognoſtique peu de vendanges, mortalité de beſtes à quatre pieds, ſans laine, les femmes auorteront, les vents chauds ſouffleront. Son influence eſt par Syrie, Cappadoce, Terre des Maures, Cologne, Bauieres, Trapezonce, Saxe, Padouë, Vrbin, Brixie, Valence en Eſpagne, Viénne en Dauphiné. Sa ſaueur eſt acide ou aigre.

Purgation ſaignée.

♑ La Lune eſtant au Sagitaire, ainſi marqué ♐ ſigne igné, chaud, ſec, cholerique, maſculin, diurne, maiſon principale de Iupiter, eſt humide, & autres diſent temperée : preſide ſur les cuiſſes, feſſes, & leurs maladies fiéures prouenantes de ſang, cheute de haut, maladies d'yeux. Son Eſprit eſt Adrachiel ou Seiouriac. La purgation & ſaignée profitent. S'il tonne, pluſieurs peuples s'eſpardront, pluſieurs ſeront ſaiſis d'ennuis, ſoucis & triſteſſes, & la peſte s'allumera en quelque part. Il regarde la Tuſcie, Eſpagne, l'Arabie heureuſe, Portugal, Hongrie, Sclauonie, Volterre, Mutine, Bude, Caſcouie, Narbonne, Auignon, Tolede. Sa ſaueur eſt aſpre & amere.

Purgation, ſaignée.

♑ La Lune eſtant au Capricorne, ainſi marqué ♑ ſigne terreſtre, froid, ſec, melancholique, feminin, nocturne, ſeconde maiſon de Saturne, eſt humide, & par le deuorant (Glutiens) eſt temperée: domine ſur les genoüils, cauſe la lepre, gales, perte de parole, ſurdité ou ſurdaſtrie, fiéures, flux de ſang par le bas. Son Eſprit eſt Anael ou Niriel. La purgation & ſaignée nuiſent. S'il tonne, denonce quantité de pluyes, émotions populaires, frayeurs paniques, & vents mal ſains. Influë ſur la Macedoine, Tharce, Indie, Brandebourg, Ancone, Tortonne, Auxbourg, Conſtance, Gand, Melines. Cauſe la ſaueur aigre. Hasfurtus dit amere pontique. Sa couleur eſt d'vn noir poudreux.

Purgation, ſaignée.

Hasfurtus

♒ La Lune eſtant au Verſeau ou Aquarius, ainſi marqué ♒ ſigne aërien, chaud, humide, flegmatique, feminin, nocturne, ſeconde maiſon de Saturne, Eſtoile de fortune, la Lune alors eſt temperée, & par le pauillon ou eſpandeur eſt ſeche, regarde les iambes iuſques aux cheuilles, & les maladies qui y prouiennent, la melancholie

cholie noire, ouuerture des veines, & douleur aux yeux. Son Esprit est Cambiel ou Iophiel. La purgation & saignée est bonne. S'il tonne, c'est pluyes commodes, querelles entre domestiques des Grands, les fruicts des arbres tomberont. Regarde Arabie, Ethiopie, Sarmacie, Oxiane, Tartarie, Dannemarc, Piedmont, Montferrat, Pisaure. La saueur est douce, sa couleur verde iaunastre poudreuse. *Purgation saignée.*

La Lune estant aux Poissons, ainsi marqué ☓ signe aquatique, froid & humide, flegmatique, feminin, nocturne, seconde maison de Iupiter, & premier puiseur, est humide, au second aussi humide, & par les Poissons temperée, domine sur les pieds, & leurs maladies sont, lepre, galle, paralysie, podagre. Son Esprit est Hanael. (Et de tous ces Esprits, voy Georges Venitien, en son Harmonie du Monde, l. 3. c. 7. p. 650. & pour ses tonnerres plusieurs en tirent prognostic par chaque mois de l'année, & des quatre parties du Ciel, Orient, Occident, Midy, Septentrion, & par chaque iour de la sepmaine.) La purgation est bonne, & la saignée indifferente. Le tonnerre est à craindre, & la gelée, les fruicts manqueront, le vin abondera, les hommes seront malades, mais peu mouront. Il regarde la Lydie, Licie, Cilecie, Pamphidie, Calabre, Normandie, Ratisbonne, Rouën, Compostelle. Sa saueur est aigre, piquante, salée, insipide, sa couleur est verde blanche. ☓ *Georges Venitien. Purgation saignée.*

Il faut cependant remarquer, comme a esté dit cy deuant, que les stations de la Lune ne sont touſiours bien marquées aux Almanachs, mais qu'il faut recourir aux Ephemerides: car elles ne sont touſiours de meſme, d'autant qu'elle ne va pas touſiours par meſme chemin. Faut auſſi noter que quand il est cy aprés parlé des foudres, il n'est pas entendu des tonnerres ny eſclairs extraordinaires, comme estoient ceux du Mont Sinaï, lors que Dieu donna sa Loy à Moyse, ny de ceux qui aduindrent à la priere de Samuel, l. 1. c. 12. verset 18. de Samuel, mais des ordinaires. *Notés. Samuel.*

Plusieurs anciens & modernes, parmy lesquels Mizaud, 4. Classe de ses Ephemerides, Petrus Pittacus, *de electionibus, & mensionibus Lunæ*, p. 19. Flud, p. 714. Ganiuet, en son *Amicus Medicorum*, p. 174. remarquent que s'il tonne au premier iour, durant que la Lune est en vn signe, & le lendemain s'il tonne aussi, la Lune estant en vn autre signe, le second signe emporte le premier, le troisiesme le second, & ainsi de suite. Et d'autant que le foudre *Mizaud. Pittacus. Flud. Ganiuet.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 176 sur 877

accompagnè souuẽt le tonnerre, on a obserué que si ledit foudrẽ frappe quelqu'vn en veillant, il ferme les yeux en mourant: & s'il est frappé estant couché sur le ventre, il se tourne sur le dos: & au contraire, & c'est chose asseurée, qu'aucun n'est frappé ou battu du foudre qu'il n'en ait esté premierement esbranlé & soufflé, & qu'aucun n'en est touché qui ait veu le foudre, ou ouy le tonnerre.

Democrite. Et toutesfois Democrite dit, que ceux qui dorment ne sont iamais frappez du foudre, ny du tonnerre, à cause que ce qui ne peut arrester le feu celeste n'est point foudroyé. Or est-il que le corps de l'homme dormant se lasche, & deuient rare & mol, ayant les pores ouuerts, l'esprit defaillant, & l'abandonnant: & pource ne pouuant ce corps endormy resister, n'est point retenu ny offensé par le foudre, comme fait le corps d'vn homme veillant & robuste, plus serré & plus plein d'esprits, qui peut estre offensé par ce feu du

Foudre que c'est. Ciel. Les Philosophes disent le foudre estre vn esprit igné, & le

Bernard. distinguent en Prester, Typhon, Sceptos, Psolois, Arges, Elicies, Ecnephias. La cause pourquoy voy Iean Baptiste Bernard, en son *Seminarium Philosophiæ*, lettre F. p. 554. où il dit sa nature & effect.

Porta. Porta, l. 4. c. 20. *Cœlestis Physiognomiæ*, dit, que ceux qui naissent durant le tremblement de terre, ou lors qu'il tonne, ou peu aprés, sont naturellement craintifs & timides, comme sont ceux

Bras courts & longs. aussi qui ont les bras courts, couards & paoureux: car c'est signe de froideur, comme les bras longs signe de chaleur & de hardiesse. On a adiousté aussi que s'il tonne du costé d'Orient, presage effusion de sang; si d'Occident, mortalité & peste tres-griefue; si du Midy, de grande mortalité aux Meridionnaux; si du Septentrion, de grande perte & ruine d'hommes.

Plusieurs doctes & experimentez Astrologues & Medecins ont obserué que toute purgation est plus profitable, lors qu'elle est fortifiée par l'influence des Astres, & que les pilules operent plus, lors

Pilules. *Rhasis.* que la Lune est aux Poissons, (& Rhasis & autres disent que lors qu'on veut sortir par purgation l'humeur de quelque partie esloignée, comme est la teste, le remede laxatif doit estre en consistance dure, comme sont les pilules. Et Fernel, l. 3. *Methodi*, c. 13.

Fernel. dit, que les pilules doiuent estre données lors qu'il faut purger l'humidité. Et Crato, au Conseil 15. prend garde aux constellations,

Crato. coniunctions & oppositions de la Lune.) & le breuuage au Scorpion, & les vomitifs aux signes ruminans, Mouton, Taureau, ou

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 177 sur 877

Capricorne. Et ce n'eſt ſans cauſe qu'Hippocrate, l. *de aëre, aquis, & locis*, §. 2. 30. & preſque en tout ce liure, & §. 2. p. 153. l. 1. *de diæta*, & l. 4. §. 1. p. 467. *de morbis popularibus*, & Galien, *de decubitu infirmorum*, exhortent le Medecin à l'eſtude de l'Aſtronomie, eſtant icelle comme l'œil du Medecin. Car comme Ariſtote, Galien, & autres diſent, ce monde inferieur eſt regy par le ſuperieur, duquel tous les animaux dependent. Exemple. Les playes de la teſte gueriſſent plus facilement en Auignon qu'à Paris, à cauſe que l'air y eſt plus froid & humide, & par conſequent ennemy de la teſte: (Ptolomée, en ſa Table 3. de l'Europe, met Paris au climat 7. & 5. parallele, 49. degrez, & ſouz la Vierge, (& autres le mettent climat 6. & parallele 12. & Paris 47. degrez,) & Auignon au climat 6. parallele 4. & degré 45. de ſes Tables Geographiques, vers le Septentrion,) & en Auignon les vlceres des iambes gueriſſent difficilement, à cauſe que l'air n'y eſt ſi froid & humide, comme remarque Cauliat, de meſme Fallope, c. 11. *de vlceribus*, p. 673. Tellement que les playes de la teſte gueriſſent plus facilement en Auignon, & celles des iambes à Paris, pource que l'air condanſe par ſa conſtitution les humeurs, & les rend moins fluants. Et Amatus Luſitanus, centurie 6. curation 100. dit, qu'à Florence & Boulongue les playes de la teſte ſont difficilement gueries, mais facilement à Ragouſe: notant auſſi que lors que la Lune eſt auec les ſignes terreſtres, marquez cy deuant, les vlceres & corps ſont plus ſecs, & aux humides plus humides, d'autant que l'homme ſympathiſe auec les douze ſignes du Zodiaque, deſquels on marque trois chauds & ſecs, qui ſont le Mouton, Gemeaux & Lyon, cœur, foye & teſticules; trois froids, Eſcreuiſſe, Taureau & Vierge, inteſtins, veſſie & diafragme; trois humides, Scorpion, Verſeau & Poiſſons, cerueau, eſtomach & poulmon; trois ſecs, Capricorne, Sagitaire, Balance, rate, fiel & reins. Et c'eſt ce qu'on nomme triplicitez, deſquelles Arnaud, c. 4. *de iudicijs Aſtronomiæ*, dit, la premiere triplicité eſt chaude & ſeche, & a le Mouton, le Lyon & le Sagitaire, (il differe du precedent,) regarde l'Orient, la cholere & la iauniſſe: la ſeconde eſt froide & ſeche, & a le Taureau, la Vierge & le Capricorne, le Septentrion, la melancholie & la decrepitude: la troiſieſme eſt chaude & humide, & a les Gemeaux, la Balance & le Verſeau, regarde le Meridien, le ſanguin & l'adoleſcence: la quatrieſme eſt froide & humide, & a l'Eſcreuiſſe, le Scorpion & les Poiſſons, l'Occident, le flegme &

Hippocrate. Galien. Ariſtote. Galien. Ptolomée. Paris & Auignon. Vlceres des iambes. Cauliat. Fallope. Amatus. Triplicitez. Arnaud.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 178 sur 877

Lune en ſes quadrats qu'elle eſt.

la vieilleſſe. Et à l'aphoriſme 7. col. 966. *Parabolæ medicationis*, dit, Que la Lune au premier quadrat eſt chaude & humide : au ſecond chaude & ſeche : au troiſieſme froide & humide : & au quatrieſme froide & ſeche. Ce qui s'entend ſuiuant l'irradiation du Soleil : car elle eſt touſiours froide & humide de ſoy.

Effect des Planettes.

Saturne donne la faculté de ratiociner & diſcerner, Iupiter la magnanimité, Mars la cholere & le courage, le Soleil le ſçauoir & la memoire, Venus la concupiſſance & le deſir, Mercure la ioye & le plaiſir. La Lune eſt la racine de toutes les facultez naturelle, vegetatiue, & autres. Le Soleil eſtant au Mouton eſt chaud & humide, & eſt dit le principe de vie. Et pource que la vie eſt en la teſte, à ceſte cauſe on attribuë la teſte de l'homme au Mouton.

Les quatre quartiers de la Lune pour ſaigner les quatre humeurs.

La Lune croiſſant iuſques à ce qu'elle ſoit demie pleine, eſt chaude & humide, & alors on peut ſaigner les ſanguins : Eſtant toute pleine, les choleres : Eſtant decreuë à demy eſt froide, les flegmatiques : & toute decreuë pour ſe ioindre au Soleil eſt entierement froide pour ſaigner les melancholiques : car en ces temps, ces humeurs dominent le plus : & eſtant iointe au Soleil eſt tres-humide, & engendre corruption. En ſon premier quadrat reſſemble à l'air, chaud & humide : au ſecond, au feu chaud & ſec : au tiers, à la terre, froide & ſeche : au quart, à l'eau, froide & humide.

Pline, de la Lune.

Pline dit que la Lune en noſtre hemiſphere, eſtant en conionction, eſt fort chaude l'Eſté, & froide l'Hyuer : au contraire, la pleine Lune eſt froide en Eſté, & chaude en Hyuer, pource qu'en Eſté la Lune nouuelle, ſuiuant le cours du Soleil, qui eſt lors prés de nous, pour entrer en conionction, eſt comme enflammée du feu d'iceluy, qu'elle reçoit de prés : & par ainſi eſt chaude, eſtant nouuelle en Eſté, comme au contraire elle eſt froide en Hyuer, eſtant en conionction, pource qu'elle eſt eſloignée de nous : comme auſſi eſt le Soleil, qui eſt en ce temps vers le tropique de Capricorne. Au contraire, la pleine Lune d'Eſté eſt loing de nous, comme eſtant oppoſite au Soleil qui eſt lors prés de nous : & par ainſi faut conclure qu'elle eſt froide au regard de noſtre climat : mais la pleine Lune d'Hyuer, comme eſtant noſtre voiſine, & faiſant ſes pourmenades au cercle eſtiual du Soleil, tempere & modere ordinairement la rigueur du froid en Hyuer. Veu donc que la pleine Lune d'Hyuer eſt ordinairement froide, & chargée de roſée en Eſté, ce n'eſt de merueille, ſi elle fait congeler les bruines qui tom-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 179 sur 877

bent ēn cē tēmps là, comme dit ledit Pline, l. 18. c. 28. *Pline.*

Galien, l. *de prognoſt. de decubitu infirmorum*, c. 4. dit, Que ceux qui ſont plus trauaillez en leurs maladies la nuict que le iour, c'eſt à cauſe que la Lune eſt plus froide & humide, c'eſt à dire, demonſtre plus ſa froideur & humidité la nuict, & le ſont plus lors que la Lune fait ſon cours, & eſt au ſigne du Cancer, qui eſt froid, humide, & nocturne comme la Lune. On remarque auſſi que l'enfant conceu au temps de la nouuelle Lune, ou pleine, ou premier, ou dernier quartier, prend ſa naiſſance en temps ſemblable, & ſaiſon de la Lune, ou enuiron, tant elle ſymboliſe & s'accorde auec le ſexe feminin, & que les femmes qui s'accouchent enuiron le croiſtre de la Lune, d'autant qu'alors elle reçoit force & lumiere du Soleil, & par conſequent elle agit plus vigoureuſement ſur le corps : car elle agit ſur iceux communément ſelon la clarté & lumiere qu'elle reçoit du Soleil : & les enfans nais ou engendrez quand il n'y a point de Lune ſont maladifs, foibles, languiſſans, aneantis, & de petite durée ; que s'ils viuent ſont idiots, & mal façonnez, tant du corps, que de l'eſprit. *Galien. Conceptions.*

L'experience a encores appris qu'il ne faut mettre le fer aux membres malades, lors qu'ils ſont regis par leurs ſignes particuliers, & qu'au contraire les malades doiuent eſtre traittez, lors que la Lune eſt au propre ſigne de chaque membre malade.

Ferrier, l. *de diebus creticorum*, Flud, c. 2. p. III. traitté 1. §. 1. l. 6. *Microcoſmi externi harmonia*, ont obſerué que Saturne qui eſt froid, ſec & malueillant, engendre les fiéures quartes, les longues, les quotidiennes, le phtiſis, crachement de ſang, lepre, & autres ſaletez du cuir, prouenant des humeurs pourris, ſales & noirs, l'alopecie, l'ophiaſe, l'incube, l'epilepſie, preſque toutes les formes de melancholie, la ſurdité, difficulté de reſpirer, l'appetit canin, le degouſt ou pica des femmes groſſes, l'obſtruction du foye & de la ratte, la cachexie, l'hydropiſie, le flux de ventre enuieilly, la colique venteuſe & pituiteuſe, les hemorroïdes douloureuſes, la pierre dans la veſſie, la hargne, la dureté & ſuffocation de la matrice, la mole, podagre, chiragre, ſciatique, procedans des humeurs froids, les varices & ſemblables, engendrées d'humeurs craſſes, melancholiques & venteux, & qui durent long temps, la paralyſie vniuerſelle, dite arthrite, le tabes, l'ictericie noire, l'incommodité de la langue, des bras, de la veſſie, le cancer des inteſtins, l'iliaque paſſion, les cors des pieds, & le polipe. Ce *Ferrier. Flud, de Saturne, et des maux qu'il fait.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 180 sur 877

Abdelazi. qui eſt encores confirmé par Abdelazy, qui dit, Saturne preſide ſur les maladies flegmatiques, melancholiques, viſqueuſes, aiguës & congelées. Et Indagine, c. 4. f. 42. de ſa Chiromance, adiouſte, & ſur tout abſcez ou apoſtheme. Ce Planette eſt froid naturellement, & ſec & humide par fois : ſa ſaueur eſt douce, ſa couleur rouge, blanche, verdaſtre, de couleur d'azur & d'eau, & ſa maiſon eſt les Iumeaux & Vierge, comme ja a eſté dit, & eſt beſoin de redire, & pour cauſe, ſec, terreſtre, maſculin, diurne, infortune, nuiſible, melancholique : ſon Eſprit eſt Ophiel ou Aratron. Et Georgius Venetus, *de Harmonia mundi*, dit, A Saturne preſide Karpiel, qui ſignifie force, ou le Genie de la cholere, & donne vne ferme & ſtable prudence. Galien traitte de cecy fort au long, *de decubitu infirmorum*, paraphraſé par Fabry, dit cy deuant. Note que les maladies Martiales & Solaires ne ſe font pas touſiours l'Eſté, ny les Saturniennes & Mercuriales l'Automne, ny les Saturniennes & Lunaires l'Hyuer, ny les Solaires & Iouiales au Printemps, mais ſelon la varieté & conſtitution de l'air, comme remarque Campanella, l. 4. c. 10. p. 228. & l. 5. c. 3. article 1. & ſuiuans, où il traitte des hommes & leurs parties, des maladies, des animaux, pierres, plantes, metaux, couleurs, ſaueurs, odeurs, aages, & autres gouuernez par chaque Planette.

Indagine. ♄ & les maladies ſouz ſoy. Venetus. Galien. Fabry. Note. Campanella.

♃ & les maladies. A Iupiter on attribuë les douleurs de teſte & poictrine, par l'abondance du ſang, les fiéures dites ſynoches putrides, toutes fiéures, diarrhées, eſquinances, inflammations de la columelle, pleureſie, perineumonie, conuulſion, apoplexie par plenitude, flegmon, inflammation de foye, toutes tumeurs, tant interieures, qu'exterieures, & toutes maladies prouenantes de ſang. Iupiter eſt chaud naturellement, & humide par proprieté, aërien, maſculin, diurne, fortune majeur, ſanguin, domine ſur les choſes douces : ſon Eſprit eſt Iophiel, autres Bethor ou Zadciel, Genie de Iuſtice, & donne droicte Iuſtice : ſa maiſon eſt la vnzieſme, Sagitaire & Piſces.

♂ & les maladies. A Mars on attribuë la peſte, les fiéures tierces, continuës & ardentes, l'hemicranie, les douleurs de teſte venans de la bile, la freneſie, manie, hemorragie, hemoptois, cholere, ictericie, diſſenterie, nefrite, exanthemes, taches de petite verole, cancers, fiſtules, herpes, froncles, carboncles, & autres qui prouiennent de la bile & du ſang bruſlé, & par quelques vns, comme Georges Venitien, l. 4. c. 28. p. 148. de l'Harmonie du Monde, la lepre. Mars

Georges Venitien.

eſt chaud & ſec, igné, maſculin, diurne, infortune minēur, cholere, domine ſur les Poiſſons & choſes ameres : ſon Eſprit eſt Samael, autres Phuleg, Kamael : ſon Genie de ſubſiſtance donne vne conſtante force & puiſſance : ſa maiſon eſt la ſixieſme, à ſçauoir, le Scorpion & le Mouton.

Au Soleil on attribuë les defluxions chaudes ſur les yeux & ſur le viſage, la palpitation du cœur, la cardiaque, les fiéures lentes, continuës, les douleurs de teſte procedantes ou des eſprits, ou de l'humeur eſchauffé, declinant de l'ardeur de Mars, la douleur d'eſtomach, fente des pieds. Le Soleil eſt chaud & ſec, diurne, fortune par ✶ & △, infortune par ♂ □ ♄, cholere, temperament : Michael preſide ſur luy, Raphael Genie de Medecine, donne vne ardente charité & amour : & les Hebreux l'interpretent Medecine ou Medecin de Dieu. Sa maiſon eſt la neufieſme, à ſçauoir le Lyon : ſon gouſt eſt piquant, ſa couleur rouge. ☉ & ſes maladies.

A Venus on attribuë les abſcez mols, paſles, edemès, fiſtules, ſatyriaſe, priapiſme, gonorrhée, imagination d'amour, la foibleſſe aux Dames, la groſſe verole, & les autres maladies qui la ſuiuent, la difficulté d'accoucher, foibleſſe d'eſtomach, & autres incommoditez qui procedent de l'yurongneric & gourmandiſe. Venus eſt froide & humide, feminin, nocturne, fortune mineur, flegmatique au temperament : Preſide ſur les choſes graſſes : ſon Eſprit eſt Anael, autres Hagith. Honiel, Genie de richeſſes, ou ſuffiſance, & donne vne douce eſperance : ſa maiſon eſt la cinquieſme, à ſçauoir le Taureau & la Balance, de ſaueur douce, inſipide, ſa couleur blanche, verdaſtre. ♀ & ſes maladies.

A Mercure on approprie l'epilepſie, l'ethargie, begayement, abondance de ſaliue à la bouche, vertigo, agitation d'eſprit, preſque ſemblable à la folie, la toux ſeche, difficulté de parler, les mules au talon, eſcorcheures, ſurditez & ſifflemens, fentes & puſtules aux leures, douleurs de dents, iauniſſe, cogitations & inquietudes de l'eſprit, & generalement tout ce qui trauaille par interuale, & dont la cauſe eſt cachée. Mercure eſt ſec, changeant, indifferent, melancholique, auec aduſtion : ſon Eſprit eſt Raphael, Michael Genie, qui ſignifie qui eſt comme Dieu, donne vne foy permanente : ſa maiſon eſt la premiere, à ſçauoir la Vierge. ☿ & ſes maladies.

A la Lune on attribuë l'epilepſie, ictericie, hydropiſie faite de pituite & de vents participans auec humeurs ſereux auec Saturne, à cauſe de ſa durée, l'apoplexie, paralyſie, l'ethargie, coma, cato- ☾ & ſes maladies.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 182 sur 877

che, catalypsis, qui sont maladies endormantes, conuulsions, tremblemens, catharres, pesanteur de teste, & toutes distilations, toutes maladies des yeux, prouenantes de causes froides & humides, de froideur & imbecillité d'estomach, la diarrhée, lienterie, les vers, les fistules, edemies, relaxations, dureté de ratte, flux immoderé, arrest de purgation des femmes, escrouelles, & generalement tout ce qui reçoit auec sa froideur l'humidité : Notant qu'en pleine Lune les corps sont plus humides & plus subiects à corruption, & la nuict est plus tiede & dangereuse. La Lune est froide, humide, feminine, nocturne, bonne fortune par * △ infortunée ♂ □ ☍ flegmatique. Gabriel la domine, Genie de puissance & force, donne vne temperance moderée, (non qu'elle donne ce que dessus, mais dispose les corps. Que le curieux voye tout ce chapitre, & trouuant les caracteres suiuans, sçache qu'ils signifient les aspects, comme ☌ conionction, ☍ oppositon, △ trine, □ quartile, * sextile, ☊ teste du Dragon, ☋ queuë du Dragon :) sa maison est la troisiesme, qui est le Cancer.

Note.

Caracteres des aspects.

I'ay donc marqué la plus grande partie des maladies, lesquelles selon les plus doctes, sont causées par les Astres ou Planettes. Voyons à present le moyen de les guarir. Pour à quoy paruenir, selon les mesmes Astrologues, il est necessaire de prendre garde, (comme dit Abdelazi, *differentia tertia de amicitia, & odio Planetarum*) au Planette qui a engendré le mal, auquel nous voulons pouruoir, & pour ce faire nous nous seruirons des remedes contraires, & cueillis en signes contraires, & heures dominées par iceux signes contraires. Exemple. Vne maladie se presente, causée par Iupiter, les remedes seront cueillis & composez au temps que son ennemy regne, qui est Mars, mais non de ses amys, qui sont la Lune, Mercure, Venus & Saturne.

Abdelazi

♃

♂ Si la maladie est causée par Mars, ses ennemis sont ☾ ☉ ☿ ♄ ♃. ses amys sont ♀.

☉ Si par le Soleil, ses ennemis sont ♂ ☿ ☾. ses amys sont ♃ ♀.

♀ Si par Venus, son ennemy est ♄. ses amys sont ♃ ☉ ☾ ☿ ♂.

☿ Si par Mercure, son ennemy est ♂. ses amys sont ♃ ♀ ♄.

☾ Si par la Lune, ses ennemis sont ♂ ☿. ses amys sont ♃ ♀ ♄.

♄ Si par Saturne, ses ennemis sont ♂ ☿. ses amys sont ♃ ☉ ☾.

Amitiez pourquoy.

Or ces amitiez & inimitiez sont dites pour nostre esgard, en ce que benignes, pour ce que moderément elles nous eschauffent & humectent, telles sont ♃ ♀ ☾ ☊ & les nuisibles au contraire, comme

me ſont ♄ ♂ ☋ queuë de dragon, parmy leſquelles le ☉ prend le milieu, comme Roy, duquel les autres Planettes dependent. Pour le regard de ☿ ſe trouuant auec les benins, il eſt tel, & auec les nuiſibles auſſi tel. Ce que les Egyptiens ont cogneu, par l'euenement de iour à autre, aux malades, pluſtoſt qu'autrement: dequoy ils ont eſté tres-diligens obſeruateurs, notant qu'vn bon ſe trouuant auec vn bon, ſa bonté eſt augmentée, & vn mauuais par vn mauuais.

Pour bien entendre cecy, il faut ſçauoir à quelle heure du iour les amis ou ennemis de la Planette, cauſant le mal propoſé, domine, à fin que le remede propre ſoit ou cueilly ou compoſé. Exemple. La maladie eſt venereïque, ſes remedes contraires ſeront compoſez, cueillis & appliquez aux heures que ſes ennemis dominent, qui ſont les marquez cy deſſus, & mis en la Table ſuiuante: de laquelle le Medecin, Chirurgien & Appothiquaire, voire les gardes des malades, ſe pourront ſeruir, veu que la difficulté n'y eſt pas grande; car commençant en tout temps de prendre l'entrée du iour à ſix heures du matin, & iuſques aux meſmes ſix heures du lendemain, on trouuera vingt-quatre heures. Que ſi on veut commencer par le iour du Dimanche à ſix heures du matin, on trouuera que la premiere Planette dudit iour eſt le Soleil, à la ſeptieſme ſuiuante eſt Venus, la huictieſme eſt Mercure, la neufieſme la Lune, & ainſi de ſuite, les heures auant midy: & la premiere d'icelles eſt dite maſculine, la ſeconde feminine, la tierce maſculine, la quarte feminine, & ainſi de ſuite. Quelques-vns commencent de compter le iour quand le Soleil ſe couche, comme le Dimanche par le Samedy au ſoir: les autres par le midy, les autres par la minuict, mais la plus grande partie par la ſixieſme heure du matin de chaque iour. Les Hebrieux commencent le iour naturel par le Soleil couchant, pource que la nuict a precedé le iour, & les tenebres la lumiere, comme il eſt dit au c. 1. de la Geneſe, que le iour fut fait du ſoir & du matin. *Geneſe.*

Pource que i'auois fait imprimer la Table ſuiuante pour l'impreſſion precedente en latin, i'ay eſtimé ne la changer pas en françois, pource auſſi que le peuple pour lequel i'ay fait ce Traitté en françois, pour la plus grande partie, ne prendroit pas la peine de s'inſtruire à l'intelligence d'icelle, & que les curieux prendroient plaiſir à ceſte cognoiſſance, & l'entendroient facilement en latin: comme auſſi la Table qu'Adrien Aleman, docte Medecin de Pa-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 184 sur 877

ris, sur ses Commentaires du liure *de aëre, aquis & locis* d'Hippocrate, l'an 1557. imprimé à Paris la mesme année, *apud Ægidium Gorbinum, sub insigni Spei, propè Collegium Cameracense*, attirée de Ptolemée.

TABVLA DOMINATIONIS SPIRITVVM SVPER vnamquamque horam diei & noctis, vt facilius contenta in pag. 95. de sanguinis missione intelligantur.

Horæ ante Meridiem.

Horæ.	Dominica. Dies.	Lunæ. Dies.	Martis. Dies.	Mercurij. Dies.	Iouis. Dies.	Veneris. Dies.	Saturni. Dies.	
1	☉ 6	☾ 6	♂ 6	☿ 6	♃ 6	♀ 6	♄ 6	1
2	♀ 7	♄ 7	☉ 7	☾ 7	♂ 7	☿ 7	♃ 7	2
3	☿ 8	♃ 8	♀ 8	♄ 8	☉ 8	☾ 8	♂ 8	3
4	☾ 9	♂ 9	☿ 9	♃ 9	♀ 9	♄ 9	☉ 9	4
5	♄ 10	☉ 10	☾ 10	♂ 10	☿ 10	♃ 10	♀ 10	5
6	♃ 11	♀ 11	♄ 11	☉ 11	☾ 11	♂ 11	☿ 11	6
7	♂ 12	☿ 12	♃ 12	♀ 12	♄ 12	☉ 12	☾ 12	7
			Horæ post Meridiem.					
8	☉ 1	☾ 1	♂ 1	☿ 1	♃ 1	♀ 1	♄ 1	8
9	♀ 2	♄ 2	☉ 2	☾ 2	♂ 2	☿ 2	♃ 2	9
10	☿ 3	♃ 3	♀ 3	♄ 3	☉ 3	☾ 3	♂ 3	10
11	☾ 4	♂ 4	☿ 4	♃ 4	♀ 4	♄ 4	☉ 4	11
12	♄ 5	☉ 5	☾ 5	♂ 5	☿ 5	♃ 5	♀ 5	12
13	♃ 6	♀ 6	♄ 6	☉ 6	☾ 6	♂ 6	☿ 6	13
14	♂ 7	☿ 7	♃ 7	♀ 7	♄ 7	☉ 7	☾ 7	14
15	☉ 8	☾ 8	♂ 8	☿ 8	♃ 8	♀ 8	♄ 8	15
16	♀ 9	♄ 9	☉ 9	☾ 9	♂ 9	☿ 9	♃ 9	16
17	☿ 10	♃ 10	♀ 10	♄ 10	☉ 10	☾ 10	♂ 10	17
18	☾ 11	♀ 11	☿ 11	♃ 11	♀ 11	♄ 11	☉ 11	18
19	♄ 12	☉ 12	☾ 12	♂ 12	☿ 12	♃ 12	♀ 12	19
			Horæ post mediem noctem.					
20	♃ 1	♀ 1	♄ 1	☉ 1	☾ 1	♂ 1	☿ 1	20
21	♂ 2	☿ 2	♃ 2	♀ 2	♄ 2	☉ 2	☾ 2	21
22	☉ 3	☾ 3	♂ 3	☿ 3	♃ 3	♀ 3	♄ 3	22
23	♀ 4	♄ 4	☉ 4	☾ 4	♂ 4	☿ 4	♃ 4	23
24	☿ 5	♃ 5	♀ 5	♄ 5	☉ 5	☾ 5	♂ 5	24

Doctrina antiquorum Astrologorum de Spirituum supra Planetas dominio.

1 *Orifiel præest Saturno, regnabat primo anno mundi, 15. die Martij, ad annum vsque 354. mensib. 4.*
2 *Anael, Veneri, regnauit ab anno 354. mens. 4. hoc est 24. die Iunij.*
3 *Zachariel, Ioui, regnauit ab anno 708. mensib. octo, hoc est 25. die Octobris.*
4 *Raphael, Mercurio, regnauit ab anno 1063. 24. die Februarij.*
5 *Samael, Marti, regnauit ab anno 1417. 26. Iunij, diluuium vniuersale, anno 1656. secundum Genesim, sed 70. Interpretes, & Isidorus & Beda, volunt fuisse 2242. sub Gabriele, quod verius videtur Tritemeo.*
6 *Gabriel, Lunæ, regnauit ab anno 1771. 20. die Octobris.*
7 *Michael, Soli, regnauit ab anno 2126. 24. Februarij, deinde Orifiel, & sic vt supra ad consumptionem vsque mundi.*

Sequitur tempus Idoneum, tùm purgandi, tùm phlebotomandi, &c.

	Purgatio.	Phlebotomia.	Partes corporis.	Spiritus Planetarum.
1	♈ *indiferens.*	*bona.*	*præest capiti, faciei*	*Malchidael.*
2	♉ *mala.*	*mala.*	*Collo*	*Asmodel.*
3	♊ *indiferens.*	*indiferens.*	*Humeris, brachijs*	*Ambriel.*
4	♋ *bona.*	*indiferens.*	*Pectori, costis pulmonib. stomacho lacertis*	*Mariel.*
5	♌ *mala.*	*mala.*	*Cord. diafr. hepat. splen. dorso*	*Verchiel.*
6	♍ *mala.*	*mala.*	*Splen. ventr. cost. natib. intest. fondo stomac.*	*Hamael.*
7	♎ *bona.*	*bona.*	*Renib. later. nat. fœmorib.*	*Zuriel.*
8	♏ *bona.*	*bona.*	*Vesicæ, vteri, genital, vulvæ*	*Barbiel.*
9	♐ *bonæ.*	*bona.*	*tibijs, crurib. ad malleolos vsque*	*Cambiel.*
10	♑ *bona.*	*bona.*	*fœmorib. atque subinguinibus*	*Adrachiel.*
11	♒ *mala.*	*mala.*	*Genubus.*	*Hanael.*
12	♓ *bona.*	*indiferens.*	*Pedibus.*	*Barchiel.*

Triplicitates sunt quatuor.

1 ♈ ♌ ♐ *Orient. calid. sicc. ignis, bilis.*
2 ♉ ♍ ♑ *Merid. terra, melanchol.*
3 ♊ ♎ ♒ *Occid. aër, sanguis.*
4 ♋ ♏ ♓ *Septent. aqua, flegma.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 186 sur 877

Galenus, l. prognoſt. de decubitu infirmorum, c. 1. p. 23. *Ait quod Saturnus præeſt Hepati & carnioſiori parti ſtomachi.*

Iupiter, ventri & vmbilico.

Mars, ſanguini, veni, atque vi iraſcibili.

Sol, cerebro, cordi, fœmori, medullis, oculo dextro, ſpiritui vitæ, ori & inſtrumentis organicis.

Venus, renibus, teſticulis, vulvæ, matrici, genitalibus, ſemini, & omnibus partibus veneri inſeruientibus.

Luna, & ſi totum corpus, & ſingula membra pro varietate ſignorum ſibi vendicet, tamen peculiariter ſibi aſcribuntur cerebrum pulmo, medulla, ſpina dorſi, ſtomachus, menſtrua, & omnia eius modi excrementa.

Nota quod malum eſt tangere membrum cum ferro, Luna exiſtente & decurrente in ſigno reſpiciente illud membrum quia auget humiditatem, & quod curandi ſunt morbi vnius cuiuſque membri, cum Luna eſt in ſuo ſigno proprio. Aſpice horam primam in qua ingrederis chameram agroti: monitione Manfredi, Aphoriſmo 82.

Ne aliquid deſideratur ad intelligentiam doctrinæ Hippocratis, de aëre, aquis & locis, §. 30. p. 136. dicens, *Oportet autem & Aſtrorum exortus conſiderare, præcipue, canis, deinde Arcturi & Pleïadum occaſum, morbi enim in his maximè diebus iudicantur, aliique perimunt, verò deſinunt, aut in aliam ſpeciem aliumque ſtatum tranſmutantur.* Et de medicamentis purgantibus, p. 151. in fine. Idem, l. 1. de diæta, §. 2. p. 153. Idem, in fine, de hominis ſtructum, p. 803. & pluribus alijs in locis, Tabulam ſequentem tranſcripſimus ex Commentarijs Adriani Alemani, apud Pariſios Medici, quam è Ptolomæo, adaptauit in l. ſupradictum de aëre, aquis & locis, cum hàc Lalemantij nota, *Ne tamen putes eoſdem ſingulis annis perflaturos ventos, quod Solis, Stellis fixis, coniuncti vires augeantur, vel imminuantur Planetarum configurationibus, &c. Cæterum noſtra in regione hoc æuo mane Canis circa vigeſimum ſeptimum Iulij, & Arcturus circa decimum tertium Septembris. At Pleïadas veſpere occidunt circa ſeptimum Maij; cæterorum Planetarum par eſt ratio.*

ADRIANVS ALEMANVS, APVD PARISIOS Medicus, in librum Hippocratis, de aëre, aquis & locis, à ſe commentatus, hæc à Claudio Ptolomæo, de ſignificatione inerrantium Stellarum tranſcripſit, ſumpſitque ex tranſlatione à Græca per Leonicenum, notando quod Ptolomæus Palaſienſis eas ſignificationes ad ſitum vrbis Alexandrinæ, quæ iacet in medio tertij climatis, vbi

polus triginta gradibus, & quadraginta minutis eleuatur, idque anno salutiferæ Incarnationis 140. sed studiosus videat quæ sequuntur textu undecimo, fol. 32. dicti Alemani, super hunc librum Hippocratis, de aëre, aquis & locis, impressum Parisijs, apud Ægidium Gorbinum, sub insigni Spei, propè Collegium Cameracense, 1557.

IANVARIVS.

1 K *Sol eleuari incipit: longiusculi fiunt dies, Aquila & Corona occidunt, tempestatemque efficiunt.*

2 4 *Sol magis ascendit: Cancri medium occidit: ventique ponunt.*

3 3 *Reliquum Cancri occidit, & varius aëris sit status.*

4 Pridiç. *Hyems dimidiata: Aquilones continui: Delphinus cum Cane oriuntur matutino.*

5 Non. *Fidicula exoritur, Aquila occidit, Delphinus totus emergit, ventorumque fit concursus.*

6 8 *Aquila vesperi occidit, flat Auster.*

7 7 *Septentriones & Aquila vehementer flantes concurrunt.*

8 6 *Martis domicilium, Auster & Fauonius simul flant, Capricornus emergere incipit pluuiæ simul & caligo vespertino.*

9 5 *Auster flat cum pluuia.*

10 4 *Pluuius flat Auster violentior.*

11 3 *Septentrio multo imbre, & aspera tempestate flat.*

12 Prid. *Auster spirat.*

13 Id. *Astrum obscurum, prima mali pars occidit, noctu etiam pluit.*

14 19 *Astrum obscurum, varia Aquilonis, & Septentrionis inconstantia, Leo occultari incipit, pluuiæ fiunt.*

15 18 *Septentrio & Aquilo vehementer flantes.*

16 17 *Sol in Aquario, vulturnus cum pluuia.*

17 16 *Fidicula occidere incipit matutino, ventorum concursus fiunt.*

18 15 *Leo & Delphinus matutino occidunt, Aquilo, Septentrio & Auster concurrunt, pluuiæque fiunt.*

19 14 *Conuersio & hyems medium.*

20 13 *Aquilo flat, & Auster, medium Cancri occidit, Aquarius emergere incipit.*

21 12 *Aquarius totus emergit, Aphricus spirat & pluit.*

22 11 *Fidicula cum Cancro occidit, & vesperi pluit.*

23 10 *Aquilo flat cum pluuia.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 188 sur 877

24 9 *Hyemat dies, vehementius flant Aquilo, & vulturnus.*
25 8 *Tempestas turbidior, ijdem flant venti.*
26 7 *Hyemat dies, ijdem flant venti, Fidicula occidere incipit.*
27 6 *Astrum clarum in pectore Leonis occidere incipit, Fidicula occidit, flat Aquilo, & interdum pluit.*
28 5 *Ventorum concursus cum nubibus.*
29 4 *Delphinus occidere incipit.*
30 3 *Fidicula circa primam facem parte sui occidere incipit, vehemens flat Aquilo cum imbre.*
31 Pridie. *Imbres cum niuibus permisti cadunt.*

FEBRVARIVS.

1 K. *Obscurum astrum apparet, Auster & Vulturnus flant, Fidicula occidere incipit.*
2 4 *Aër crassus est, & Fauonius flare incipit.*
3 3 *Medium Leonis cum Fidicula occidit, Septentriones & Aquilo flant.*
4 Pridie. *Delphinus occidit, Auster vesperi violentior fit & pluit.*
5 Non. *Zona orionis emergit, turbidus est aër, Fauonij flant.*
6 8 *Fidicula occidit, & Fauonius ab occasu flat.*
7 7 *Veris initium, Fauonius spirat.*
8 6 *Fauonius & Aquilo spirant.*
9 5 *Obscurum Astrum, emergit Aquarius.*
10 4 *Septentrio cum Fauonio flat, interdum etiam pluit.*
11 3 *Subsolanus spirat, & Arcturus exoritur.*
12 Prid. *Ventorum concursus & pugna.*
13 Id. *Sagitarius vespere occidit: tempestas aspera.*
14 16 *Crater vesperi oritur, & commutatis ventis superat Auster.*
15 15 *Sol in Piscibus, hyemat aër.*
16 14 *Septentrio spirat cum Austro, Sol nouus.*
17 13 *Virgo occidit iuxta Geminos: Auster flat cum Fauonio & Aquilone.*
18 12 *Malus vesperi occidit. Fauonius spirat, & Virgo occidere incipit.*
19 11 *Septentrio & Auster flant, malus occultatur.*
20 10 *Aquilo pluuiosus spirat, Leo occidit. Aquilones chelidonij appellati incipiunt, & per quatriduum flant, Hirondines apparent.*
21 9 *Arcturus circa primam vigiliam occidere incipit. Fauonius spirat, noxque nubila existit.*
22 8 *Halcinoi appellati dies.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 189 sur 877

23 7 *Corus & Aquilo ſimul flant.*
24 6 *Aquarius oriri incipit. Hyemat matutino.*
25 5 *Arcturus emergit & pluit.*
26 4 *Arcturus oritur matutino.*
27 3 *Malus veſperi occidit.*
28 Prid. *Fauonius late ſpirat. Vernus eſt dies.*

MARTIVS.

1 K *Auſter & Affricus ſimul ſpirant.*
2 6 *Vindemiator apparere incipit, Aquilo gelidus flat, Arcturus occidit matutino.*
3 5 *Aër nimboſus, & pluit. Arcturus emergit eleuato Sole: & flat Aquilo.*
4 4 *Arcturus ſimiliter emergit.*
5 3 *Arcturus interdiu emergit.*
6 Prid. *Aquilo flat, nubiloſum cælum.*
7 Non. *Equus occidit matutino, & flat Aquilo. Corona matutino occultatur: aquarum de cælo eluuies.*
8 8 *Marinæ aues apparere incipiunt, & flat Aquilo, & Septentriones flant principium veris eſt, Sol Piſcium dimidium obtinet, æquus occidit.*
9 7 *Miluus apparere incipit, flat Auſter, Piſciſque in tergore matutino occultari incipit.*
10 6 *Equis occidit matutino, Miluus à ſublimi deorſum vergit, vindemiator occidit, Arcturus autem emergit, & gelidus flat Aquilo.*
11 5 *Hyemis abſceſſio, & Aquilonis ad Septentriones commutatio.*
12 4 *Deſinit Piſcis à tergore eleuari, Septentrio, vel Auſter flat.*
13 3 *Argo nauis emergit veſperi. Fauonius & Auſter flant, & in Leonis cauſa hyemat dies.*
14 Prid. *Aquilo per totum flat diem.*
15 Idus. *Equus occidit, & Aquilo flat gelidus.*
16 18 *Sol in Ariete, Fauonius late ſpirat.*
17 17 *Ciconia apparet, & mare tranſmittit.*
18 16 *Inconſtantes venti, Aquilo ſpirat.*
19 15 *Auſter flat, Miluus diluculo apparet.*
20 14 *Aquilo ſerenus ſpirat.*
21 13 *Equus occidit matutino, Aquilo, vel Septentrio flat.*

22 12 *Aries in latus emergit, pluit, aut ningit.*
23 11 *Cancer tergore oritur, Auſter flat.*
24 10 *Æquinoxium, pluit, interdum tonat.*
25 9 *Septentriones & Aquilo flant, Equus occidit matutino.*
26 8 *Piſces tergore emergunt, nix imbre miſta cadit. Aries matutino emergit cum mari, turbatio aëris.*
27 7 *Æquinoxium vernum pluit, interdum & tonat.*
28 6 *Nox & dies æquales exiſtunt.*
29 5 *Scorpius occidit, vehemens flat ventus, pluuiaſque cum tonitribus commiſcet.*
30 4 *Scorpius occidit, Septentrio pluuius.*
31 3 *Auſter flat, & pluit.*
32 Prid. *Ventorum procellæ: & ſæpe pluit.*

APRILIS.

1 K *Scorpius occidit, Sol diei partem vnam addit. Aquilonis flatu nebuloſum eſt cælum, Vergiliæ oriri, & præſignificare incipiunt.*
2 4 *Nebuloſus aër per omnes terras.*
3 3 *Vergiliæ occidunt veſperi.*
4 Prid. *Flat Aphricus.*
5 Non. *Fauonius ſpirat.*
6 8 *Suculæ emergunt, pluuiæque ab Auſtro deuoluuntur.*
7 7 *Auſter flat, & Vergiliarum reliquum occidit.*
8 6 *Fauonius flare incipit matutino, Vergiliæ occidunt.*
9 5 *Auſtrales procellæ.*
10 4 *Aquilo vehemens flat, veſper eſt pluuioſus.*
11 3 *Frigidi flant venti, & pluit.*
12 Prid. *Suculæ occultantur.*
13 Id. *Aquilo flat, paruum præſepe exoritur.*
14 18 *Obſcurum aſtrum, & venti, & imbres.*
15 17 *Suculæ occidunt, frigidi ſpirant venti, Perſeus oritur.*
16 16 *Suculæ occidunt, ſpirat Fauonius.*
17 15 *Sol in Tauro, Suculæ occultantur.*
18 14 *Aphricus flat.*
19 13 *Suculæ penitus occidunt, Aphricus flat veſperi.*
20 12 *Fauonius ſpirat.*
21 11 *Tauri caput occidit, & pluit.*

Vergiliæ

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 191 sur 877

22 10 *Vergiliæ exoriuntur, Fauonius ſpirat.*
23 9 *Fidicula circa primam apparet.*
24 8 *Fidicula cernitur, & pluit.*
25 7 *Præſepe emergit, deſinit ver.*
26 6 *Suculæ penitus occidunt, & veris conuerſus.*
27 5 *Auſter flat.*
28 4 *Auſtrina dies, & pluuia.*
29 3 *Hædi oriuntur, Auſter flat matutino.*
30 Prid. *Canis occultatur veſperi, aër conturbatur ab Auſtro, & Aquilo ſimul permiſcet.*

MAIVS.

1 K *Canis occultatur, rores deſcendunt.*
2 6 *Suculæ cum Sole oriuntur.*
3 5 *Centaurus apparet totus, Fauonius ſpirat.*
4 4 *Scorpius ſurſum emergit, Aquilo flat, & rores cadunt.*
5 3 *Fidicula oritur matutino.*
6 Prid. *Dimidium Scorpionis occidit.*
7 Non. *Vergiliæ oriuntur matutino, & ſpirat Fauonius.*
8 8 *Principium æſtatis, Fauonius prænalit.*
9 7 *Eodem flat modo Fauonius.*
10 6 *Fidicula oritur, Sucula occidunt, Tauri caput apparet.*
11 5 *Vergiliæ apparent.*
12 4 *Vergiliæ oriuntur, Auſter flat.*
13 3 *Suculæ occidunt, Auſtrini ſunt flatus.*
14 Prid. *Scorpius occidit, & Fidicula oritur matutino.*
15 Id. *Cancer exoritur, & flat Auſter.*
16 17 *Initium æſtatis.*
17 16 *Procyon, quam quidam Caniculam vocant, occidit.*
18 15 *Sol in Geminis.*
19 14 *Auſter flat veſperi.*
20 13 *Suculæ oriuntur, & flat Aquilo.*
21 12 *Arcturus occidit, aërque conturbatur.*
22 11 *Sagitarius occidit, & flat Auſter.*
23 10 *Gemini exoriuntur, & Aquilo.*
24 9 *Suculæ oriri incipiunt, & pluit.*
25 8 *Capella oritur matutino, & flat Aquilo.*
26 7 *Taurus occidit, Auſter & Aquilo flant.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 192 sur 877

27 6 *Auſter ſpirat.*
28 5 *Fidicula oritur matutino, & Auſter flat.*
29 4 *Auſter vehemens flat.*
30 3 *Vergiliæ exoriuntur, Imbres cum tonitribus fiunt.*
31 Prid. *Tempeſtas aſpera, Hyemat aër ingentia veſperi tonitrua commouentur.*

IVNIVS.

1 K *Suculæ totæ emergunt, Auſter flat.*
2 4 *Aquilo exoritur, aëris tempeſtas, & flat Fauonius.*
3 3 *Auſtrales procellæ cum tonitruis.*
4 Prid. *Auſter flat, & pluit.*
5 Non. *Aquila exoritur, flat Auſter, & pluit.*
6 8 *Aquilo flat, & pluit.*
7 7 *Arcturus occidit matutino, Fauonius ſpirat.*
8 6 *Delphinus emergere incipit, Arcturus occidit.*
9 5 *Aquilo ſpirat, & modice pluit.*
10 4 *Pluuioſus aër cum tonitruis, & Auſtralis dies.*
11 3 *Turbulentum cælum cum tonitruis.*
12 Prid. *Fauonius, vel Corus flat, & tonat.*
13 Idus. *Delphinus emergit, Auſter flat.*
14 18 *Orionis humori eleuantur, & principia æſtatis.*
15 17 *Obſcurum aſtrum, Fauonius & Auſter flant.*
16 16 *Aëris tempeſtas, & Aquilonij flatus.*
17 15 *Fauonius cum Auſtro ſpirat, Orionis humeri apparent.*
18 14 *Sol in Cancro, Orion exoritur matutino.*
19 13 *Auſter & Fauonius flant, pluit & tonat.*
20 12 *Serpentarius occidit matutino.*
21 11 *Auſter cum Aquilone ſpirat.*
22 10 *Exortus Orionis.*
23 9 *Obſcuri aſtri exortus, & calor intenſus.*
24 8 *Æſtiuus cardo, & momentanea aeris permutatio.*
25 7 *Aphricus & Fauonius ſimul ſpirant.*
26 6 *Breuiſſima nox, Orion exoritur.*
27 5 *Pluit veſperi, Canis apparere incipit.*
28 4 *Ventorum conflictus.*
29 3 *Canis exoritur matutino, Zona Orionis apparet,*
30 Prid. *Arcturus occidit matutino, & aëris intemperies.*

IVLIVS.

1	K	*Aër ab Aquilone conturbatur.*
2	6	*Obſcurum aſtrum, Auſter flat, vel Fauonius.*
3	5	*Auſtrina dies, & conturbatio aëris.*
4	4	*Orion exoritur, Ciconia occidit, & Fauonius ſpirat.*
5	3	*Medium Cancri exoritur.*
6	Prid.	*Eteſiæ flant, & cum Auſtro Aquilones.*
7	Non.	*Corona occidit matutino, flat Auſter.*
8	8	*Cepheus exoritur, & Auſtrina aëris perturbatio.*
9	7	*Orion totus emergit, Auſter flat.*
10	6	*Eteſiarum prodromi, flatus ſpirant.*
11	5	*Imbres cum tonitribus, flat Aquilo.*
12	4	*Orion totus oritur matutino, & Prodromi inualeſcunt flatus.*
13	3	*Aphricus flat turbulentus.*
14	Prid.	*Aquilo flat.*
15	17	*Orion exoritur, & violentus flat Aquilo.*
16	16	*Æſtatis dimidium, & dies Aquilonis flatu algentior.*
17	15	*Fauonius & interdum Auſter ſpirant, Canis oritur matutino, & eteſiæ amplius inualeſcunt.*
18	14	*Orion exoritur, Corus flat, totuſque apparet Orion.*
19	13	*Sol in Leone, Corus ſpirat, & Canis exoritur.*
20	12	*Eteſiæ cum alijs ventis per vnum & vigenti flant dies.*
21	11	*Prodromi flatus late ſpirant.*
22	10	*Cancer totus cum Leone exoritur, & Aquila occidit.*
23	9	*Leo cum Sole exoritur, & Cane, Cancer deſcendit.*
24	8	*Gemini occidere incipiunt, Canis emergit, & Auſtrini ſunt flatus.*
25	7	*Caligo arenoſa, Aquila occidit, Leo exoritur, flat Auſter.*
26	6	*Canicularis æſtus.*
27	5	*Vehementes calores, Eteſiæ valenter ſpirant.*
28	4	*Lucida ſtella in Leonis pectore: exoritur Aquilo Egelidus propter æſtum.*
29	3	*Autumnales fructus apparere incipiunt, Aquila occidit, matutino aërque turbidior fit.*
30	Prid.	*Auſter cum Aphrico ſimul ſpirant.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 194 sur 877

AVGVSTVS.

1	K	*Aquila occidit matutino, flat* Aphricus, *ardentes flant æstus.*
2	4	*Aquila occidit, aër austrinus.*
3	3	*Austrina dies.*
4	Prid.	*Leonis medium exoritur arbor in hoc biduo apparet,* Auster *nimbosus vehementer flat.*
5	Non.	*Corona occidit, Leonis medium exoritur, vehemens flat* Auster, *& Grues apparent.*
6	8	*Fidicula contrahitur,* Austrina *dies æstuosa.*
7	7	*Orionis medium occultatur, & dies ab* Austro *caliginosus, & æstuosus.*
8	6	*Leo exoritur, æstus intolerabiles, nebulosus aër, Orionis exoritur medium.*
9	5	*Obscurum astrum, Septentrio lenis spirat, æstus mediocris.*
10	4	*Lunaris defectus in hanc diem incurrere solet,* Auster *&* Aquilo *spirant, & calores ingenter.*
11	3	*Fidicula occidit matutino,* Autumnus *inchoat, ventorum concursus fit.*
12	Prid.	*Ventorum conflectus & pugna.*
13	Idus.	*Delphinus cum lepore occidit.*
14	19	*Æstuosi, & squalentes calores.*
15	18	*Obscurum* Austrum, *&* Favonius *cum* Austro *spirat.*
16	17	*Delphinus occidit matutino.*
17	16	*Autumni initium.*
18	15	*Fidicula occidit, & flat* Aquilo.
19	14	*Delphinus occultatur, mediocris æstus.*
20	13	*Fidicula occidit matutino, Sol in Virgine,* Auster *pluit, flat & tonat.*
21	12	*Sol in tota Virgine.*
22	11	*Virgo exoritur.*
23	10	*Septentrio lenis spirat, tota exoritur Virgo, aëris est serinitas.*
24	9	*Virgo exoritur,* Aquilo *flat.*
25	8	*Etesiæ ponunt, Aquilo frigidior flare incipit.*
26	7	*Delphinus exoritur, &* Auster *flat.*
27	6	*Vindemiator emergit,* Auster *&* Favonius *simul flant.*
28	5	*Virgo apparere incipit.*
29	4	*Favonius levis spirat.*

30 3 *Virgo exoritur, Fauonius molliter ſpirat.*
31 Prid. *Andromeda exoritur.*

SEPTEMBER.

1 K *Andromeda exoritur, Imbres cum tonitruis fiunt, flat vulturnus, inconſtantes ſunt venti.*
2 6 *Auſtralis Piſcis non amplius occultatur.*
3 5 *Tonat & pluit.*
4 4 *Arcturus cum Vindemiatore, Arcturi malus occultantur.*
5 3 *Mercurij domicilium, Fauonius ſpirat, & ex ventorum inconſtantia nubes cadunt.*
6 Prid. *Equus exoritur.*
7 Non. *Capella emergit, Aphricus flat veſperi, & pluit.*
8 8 *Arcturus apparet, flat Aquilo, & interdum tonat.*
9 7 *Virginis medium exoritur, Fauonius ſpirat cum Auſtro.*
10 6 *Idem aëris ſtatus.*
11 5 *Idem aëris ſtatus.*
12 4 *Arcturus exoritur.*
13 3 *Arcturo exoriente imbres cadunt.*
14 Prid. *Vergiliæ cum Equo exoritur.*
15 Idus. *Hirundines non videntur, Capella exoritur, & pluit.*
16 16 *Dodecatemorion, ideſt duodecima pars Autumni incipit.*
17 15 *Fauonius late ſpirat cum Aphrico.*
18 14 *Piſcis exoritur, & Septentrio ponit.*
19 13 *Sol in Leone, Crater apparet, Arcturi medium cernitur matutino.*
20 12 *Arcturo exoriente, Imbres copioſi cadunt.*
21 11 *Æquinoxium Autumnale, & Piſces occidunt.*
22 10 *Argo deſcendit, pluuioſi aëris conturbatio*
23 9 *Piſces occidunt, Auſtrinæ fiunt pluuiæ, aëris ventorumque conturbationes, & maris tempeſtates.*
24 8 *Lunaris defectus, in hanc concurrit diem, Centaurus exoritur.*
25 7 *Nebuloſus aër, & turbulentus exiſtit.*
26 6 *Hædi exoriuntur, & Auſter vehemens flat.*
27 5 *Virgo deſiſtit emergere, Vergiliæ matutino & veſperi apparent, Hædi cum Sole exoriuntur, ventorum & maris procellæ valide fiunt.*
28 4 *Auſter vehemens flat, tempeſtates horridæ.*
29 3 *Vergiliæ matutino cernuntur, & pluuius flat Auſter.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 196 sur 877

30 Prid. *Capella emergit vſque ad veſpertinum Vergiliarum occaſum.*

OCTOBER.

1 K *Vergiliæ in Oriente apparere incipiunt, Auſter flat matutino.*
2 4 *Iidem Auſtrini flatus, & Vergiliarum exortus.*
3 3 *Heniochus, ideſt Auriga occidit, & ab Aquilone tonat.*
4 Prid. *Hædi exoriuntur & pluit.*
5 Non. *Corona emergit, & conuerſio eſt æſtatis.*
6 8 *Arietis medium occidit cum Scorpione.*
7 7 *Eadem quæ prior ſignificatio.*
8 6 *Corona cum Hædis exoritur, aër conturbatur.*
9 5 *Hædi cum Vergilijs emergunt, & flat Aphricus.*
10 4 *Libra oriri incipit, & Fauonius ſpirat.*
11 3 *Corona exoritur matutino, venti commutantur, aſperaque in mari fit hyems.*
12 Prid. *Vergiliæ exoriuntur, & flat Auſter.*
13 Idus. *Corona emergit, aëris commutatio, & tumultus fit.*
14 19 *Aquilo immenſus flat.*
15 18 *Autumni medium, & Auſter flat.*
16 17 *Orion emergit, & rorulentus eſt aër.*
17 16 *Eadem quæ prior ſignificatio.*
18 15 *Triſtis & nubilis dies.*
19 14 *Sol in Scorpione, & Fauonius ſpirat.*
20 13 *Vergiliæ occidunt, aëriſque eſt conturbatio.*
21 12 *Eadem quæ prior ſignificatio, ſed etiam pluit.*
22 11 *Tauri cauda occidit, & Auſter flat pluuioſus.*
23 10 *Scorpius occidit, Aquilo flat, & in mari tempeſtas horrida.*
24 9 *Vergiliæ occidunt.*
25 8 *Centaurus occidit matutino.*
26 7 *Scorpij dimidia cauda occidit.*
27 6 *Suculæ occidunt, gelidus flat Aquilo, & aſpera in mari hyemi.*
28 5 *Vergiliæ & Orion penitus occidunt.*
29 4 *Arcturus occultatur, & vehementer flant venti.*
30 3 *Caſſiopea incipit occultari.*
31 Prid. *Orion & Aquila penitus occidunt veſperi, & Fidicula exoritur.*

NOVEMBER.

1	K	*Vergiliæ occidunt pruina decidit matutino ; Arcturus occultatur, aëriſque ad frigora fit conuerſio.*
2	4	*Venti ſpirant frigidi, & pluit.*
3	3	*Fidicula exoritur matutino, & Aquilo flat.*
4	Prid.	*Auſter & Fauonius flant, fiuntque imbres.*
5	Non.	*Fidicula Sole exoriente apparet, Aquilo flat.*
6	8	*Arcturus occidit matutino, & nebuloſus eſt aër.*
7	7	*Vergiliæ & Orion occultantur, Aquilo flat.*
8	6	*Turbidus & moleſtus eſt aër.*
9	5	*Clarum Scorpionis aſtrum, & Hyemalis cardo.*
10	4	*Hyemis initium.*
11	3	*Vergiliæ occultantur.*
12	Prid.	*Media Scorpionis ſtella emergit.*
13	Idus.	*Vergiliæ & Orion occidunt matutino.*
14	18	*Scorpius matutino occidit.*
15	17	*Fidicula oritur matutino, Vulturnus, Auſter & Boreas ſimul flant.*
16	16	*Eadem quæ prior ſignificatio.*
17	15	*Tempeſtuoſa dies, Auſterque ſuperuenit.*
18	14	*Sol in Sagitario, Orion cum Fidicula exoritur, aëriſque tempeſtas exiſtit.*
19	13	*Tauri cornua cum Sole occidit, & flat Aquilo.*
20	12	*Horrida tempeſtas.*
21	11	*Suculæ cum Lepore occidunt matutino.*
22	10	*Gelida cadit pluuia.*
23	9	*Tauri cornua occidunt.*
24	8	*Initium Hyemis, frigora incipiunt, gelidique cadunt rores.*
25	7	*Sol in prima Sagitarij portione.*
26	6	*Eadem quæ prior ſignificatio.*
27	5	*Canis occidit, Auſtrina dies, & pluit.*
28	4	*Canis occultari incipit, & nebuloſus eſt aër.*
29	3	*Canis occidit matutino, & Aphrico flante pluit.*
30	Prid.	*Orion occidit, Fauonius ſpirat, & Auſtro flante pluit.*

DECEMBER.

1	K	*Perturbatio aëris, flat Septentrio, & totus Orion occidit matutino.*

2 4 *Canis occidit, cum vesperi Septentrio flat.*
3 3 *Tempestuosa cum nubibus dies.*
4 Pridie. *Sagitarius occidit, & Aquilo flat.*
5 Nonæ. *Per totum diem pluit, & flat Aquilo.*
6 8 *Medium Scorpij emergit.*
7 7 *Aquila exoritur, & Aphricus flat.*
8 6 *Scorpius totus emergit.*
9 5 *Canis exoritur matutino, & Auster flat.*
10 4 *Vehemens Aquilo flat, caliginosum tempestatibus cœlum existit.*
11 3 *Obscurum Astrum, Septentrio & cæcias perflant.*
12 Prid. *Aquilo flat prior, grauis & pluuius subsequitur Auster.*
13 Idus. *Totus Scorpius exoritur, Auster & Aquilo flant, & pluit.*
14 19 *Capella occidit.*
15 18 *Auster & Aquilo perflant, & aëris perturbatio existit.*
16 17 *Eadem quæ prior significatio.*
17 16 *Sol in Capricorno.*
18 15 *Obscurum astrum, & ventorum concursus, & pugna.*
19 14 *Capella exoritur.*
20 13 *Aquila cum Capricorno exoritur.*
21 12 *Incipit flare Aquilo, superueniens Auster totum obtinet diem.*
22 11 *Aquila exoritur vesperi.*
23 10 *Capella matutino emergit.*

Reliquum deficit.

Nota, que le premier rang de chiffres est comme on compte à present, & l'autre est comme on comptoit les iours entre les Romains.

Desquels Plutarque, en ses Morales, aux demandes des choses Romaines, dit ainsi, Aux Kalendes le peuple estoit aduerty que les Nones ou Foires seroient le cinquiesme iour, & lesdites Kalendes sont lors que la Lune est en conionction, & toute cachee, que les Latins nomment *clam & celare.*

Le premier iour de son illumination, que nous nommons *Normenia*, c'est à dire, nouuelle Lune, ils l'appellent à bonne occasion Nonnes, pource qu'ils nomment ce qui est nouueau, ieune, comme nous faisons.

Les Ides sont nommées d'vn mot Grec *Idei*, qui signifie beauté, pource que la Lune estant lors toute pleine, est en sa perfection de beauté.

Or les Nonnes succedent cinq iours aprés les Kalendes, lesquelles sont le premier iour du mois.

Les Ides sont neuf iours aprés les Nonnes.

Le treiziesme iour de Decembre s'appelle Ides de Decembre.

Le treize d'Aoust s'appelle Ides d'Aoust, maintenant & auparauant Ides sextiles.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 199 sur 877

TABVLA XXVIII. MENSIONVM LVNÆ,

ex Flud, tract. 2. part. 10. lib. 7. f. 714.

Dies.	Signa.	Grad.	Minut.	Qualitas.	Ad quid bona.
1	♈	27	53	temperata.	fac iter, ſume medicinas laxati-
2	♉	10	45	ſicca.	fac iter per aquas. (uas.
3	♉	23	37	humida.	
4	♊	6	29	humida & magis	Proÿce ſemina.
5	♊	19	21	ſicca. (frigida.	medicare, ingredere iter.
6	♋	2	13	temperata.	ne ſemina.
7	♋	15	5	humida.	ſemina, ara, ne facias iter.
8	♋	27	57	nebul, & tempe-	ſume medicinam.
9	♌	10	49	ſicca. (rata.	medicare, ingredere iter.
10	♌	23	41	humida.	ne arripias iter.
11	♍	6	33	temperata & aliq.	ſemina, planta.
12	♍	19	35	humida. (frigida.	Ædifica, planta, ſemina.
13	♎	2	17	temperata.	ſemina, ara, iter arripe.
14	♎	15	9	temperata.	medicare, ſemina, planta.
15	♎	28	1	humida.	fode puteos, canales, ne facias iter.
16	♏	10	53	frigida, humida.	ne facias iter, nec medicare.
17	♏	23	45	humida.	
18	♐	6	37	ſicca.	ſemina, ædifica, planta, nauiga.
19	♐	19	29	humida.	ſere, planta, fac iter, nauem in-
20	♑	2	21	temperata.	(gredere.
21	♑	15	13	temperata.	ſunda, ædifica, ſemina.
22	♑	28	5	humida.	medicare, nauiga.
23	♒	10	57	temperata.	medicare, fac iter.
24	♒	23	49	temperata.	ſume medicinam, ne facias iter.
25	♓	6	41	ſicca.	fac iter verſus meridien & Occi-
					dens, & maximè pro rixis &
26	♓	19	43	ſicca.	ſume medicinam. (litibus.
27	♈	2	25	humida.	Pharmacum ſume, ne nauiga.
28	♈	15	17	temperata.	ſemina proÿce, medicare.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 200 sur 877

SEQVENTIA EXTRACTA SVNT EX PETRO PITTATO, *de electionibus & mensionibus Lunæ, p. 9.*

Dies.	Signa.	Grad.	Minut.	
1	♈	20	6	*temperata, æger diu ægrotabit.*
2	♉	2	57	*sicca, cito sanabitur.*
3	♉	15	49	*humida, grauissime se habebit.*
4	♉	28	40	*humida, frigida, temperata, mox sanabitur.*
5	♊	11	32	*sicca morietur.*
6	♊	24	23	*temperata, cito sanabitur.*
7	♋	7	15	*humida, cito sanabitur.*
8	♋	20	6	*nubilosa, temperate diu ægrotabit.*
9	♌	2	57	*sicca 8. morietur, vel diu ægrotabit.*
10	♌	15	49	*humida morietur.*
11	♌	28	40	*temperata magis, tamen frigida, diu ægrotabit.*
12	♍	11	31	*humida, periclitatur 12. aut diu ægrotabit.*
13	♍	24	23	*temperata, diu ægrotabit.*
14	♎	7	4	*temperata, cito sanabitur.*
15	♎	20	6	*humida.*
16	♏	2	57	*frigida humida, mutatione aëris sanabitur.*
17	♏	15	49	*humida, periclitatur.*
18	♏	28	40	*sicca periclitatur.*
19	♐	11	32	*humida, cito sanabitur.*
20	♐	24	23	*humida, diu ægrotabit.*
21	♑	7	15	*temperata, periclitatur.*
22	♑	20	6	*humida, periclitatur.*
23	♒	2	57	*temperata, diu ægrotabit.*
24	♒	15	49	*temperata, diu ægrotabit.*
25	♒	28	40	*sicca, periclitatur.*
26	♓	11	32	*sicca morietur.*
27	♓	24	23	*humida, mutabilis.*
28	♈	7	15	*temperata, sanabitur.*
29	♈	29		*sanabitur.*
30	♈	30		*periclitatur.*

Latrant canes, lemures currunt, inuidia furit.
Contra virtutem & scientiam quarum domicilium abstrusum, ad inueniendum & via est difficilis & longa.

Georgius Venetus, en ſon Harmonie, l. 2. c. 14. ton. 2. p. 374, conformément à pluſieurs autres, marque que ces noms de Saturne, Iupiter, Mars, Apollo, Diane, Mercure, Venus, Denis, Veſta, Rea, Ops, Ceres, Iſis, Oſiris, Athis, Adonis, Thetys, Achyloïs, Cloto, Lacheſis, Atropos, & infinis autres noms donnez par l'Antiquité à ces Planettes & Eſtoiles, ne prouient d'ailleurs que des effects qu'icelles influent & cauſent en ce monde inferieur. *Georges Venetus, des noms donnez aux Planettes & Eſtoiles.*

Aprés auoir parlé du temps propre à la ſaignée, & de ceux qui doiuent & peuuent eſtre ſaignez, il faut parler du iugement qu'on doit & peut faire du ſang tiré. Si donc, comme dit Fernel, l. 2. *Methodi medendi* c. 17. le ſang tiré ſe trouue ſubtil, & ſe fige lentement, c'eſt ſigne de foibleſſe & pourriture au foye. S'il coule lentement, & s'attache aux doigts, & eſt gluant, il monſtre les obſtructions, auec chaleur violente qui conſume la partie ſereuſe d'iceluy. *Fernel, du ſang tiré, & ſes ſignifications.*

S'il eſt plus craſſe que temperé, monſtre la ſiccité du foye, duquel les facultez expultrice & attractrice ſont diminuées, pource que les fibres en ſont dures, leſquelles ne peuuent attirer ne expulſer, & ce qu'elles attirent eſt fort peu, & l'expulſion en eſt fort tardiue; d'où aduient que le ſang attiré ſe rend plus craſſe, n'eſtant choſe eſtrange, veu qu'en vne cholere moderée les humeurs liquides ne s'incraſſent pas ſeulement, mais ſouuent ſont rendus auſſi durs que pierres: comme auſſi les veines ſe rendent fort dures: ce que les Cbirurgiens recognoiſſent facilement par leur lancette en ſaignant: ce qui aduient par le moyen de la ſiccité du foye, teſmoin Galien, en ſon *Ars parua*, c. des ſignes de la ſiccité du foye: & Sanctorius, *Artis paruæ Galeni*, c. 39. p. 332. *Galien. Sanctorius*

S'il y a quantité d'eau ſur le ſang, ou le foye eſt foible, ou obſtruction au foye, ou on boit trop.

S'il y a grauier dans le ſang, c'eſt ſigne de lepre. (I'ay fait ſaigner nombre de lepreux, ſans auoir trouué aucun grauier dans leur ſang, durant que i'ay exercé ma Commiſſion pour la recherche, viſite & ſeparation des lepreux d'auec les ſains en ce Royaume.) *Note ſoigneuſement cecy.*

Si le ſang ſe corrompt auſſi toſt qu'il eſt tiré, c'eſt que la chaleur naturelle eſt fort diminuée: mais ſi ceſte corruption ſe monſtre quelque temps aprés, les forces ſont aſſez bonnes. Pour voir comme le ſang cauſe diuerſité d'humeurs, voy Auicenne, *de viribus cordis*, p. 546. *Qualiter ſanguis ſecundum ſui diuerſitatem cauſat differentes paſſiones cordis.* *Auicenne*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 202 sur 877

Le ſang qui pénétre facilement le linge eſpois, & nē conſeruē quelque temps les gouttes d'iceluy qui tombent deſſus, (comme il aduient ſouuent en ſaignant,) marque qu'il eſt ſubtil & corrompu: mais celuy qui eſt au contraire eſt loüable.

L'eſcume nageante au deſſus du ſang, & qui ne procede de la force de tomber, monſtre la chaleur bruſlante, & l'humeur qui colore l'eſcume rouge le ſang, la iaune la bile, la blanche la pituite, la liuide la melancholie.

Note. Le ſang qui ne ſe fige point n'a point de fibres, & eſt tres-mauuais.

Le ſang iaunaſtre ou blanchaſtre eſt mauuais, le fort iaune plus mauuais, le verd, le tacheté encore plus mauuais, mais le noir eſt le pire: & toutes ces couleurs ſont ſignes de corruption.

Auicenne Auicenne, au c. cy deſſus, dit, Le ſang abondant & clair, & deuenant trop chaud, s'enflammant & ſe mouuant trop violamment, deuient cholere. Si abondant & clair, mais temperé & loüable, engendre la ioye. Subtil, clair, aqueux, & froid, cauſe la crainte & foibleſſe de cœur, d'autant que ſon mouuement eſt tardif. Le ſang groſſier, trouble, eſtant eſchauffé, engendre triſteſſe & cholere, laquelle eſt de durée. Que le curieux voye tout ce chapitre, que ie n'ay voulu icy tranſcrire.

Humecter, & le temps propre. Si on veut humecter vn corps faut donner des remedes au temps que les ſignes humides regnent, dits cy deſſus, à ſçauoir, Eſcreuiſſe, Scorpion, & Poiſſons: notant que pluſieurs choſes ſont humides actuellement, leſquelles toutesfois deſſechent potentiellement, comme l'eau marine, laquelle potentiellement deſſeche nos corps, nous y lauant, à cauſe du ſel qu'elle contient. Et ſi on veut deſſecher, ce ſera lors que la Lune eſt en la conſtellation ſeche, à ſçauoir au Mouton, Lyon & Sagitaire.

Hippocrate Hippocrate, l. *de affectionibus*, §. 45. dit, Ceux qui doiuent eſtre deſſechez mangent des viandes ſeches, & ne boiuent que long temps aprés: mais ceux qui veulent eſtre humectez doiuent boire en mangeant, pource que les viandes en ſont plus humectées, & en ſuite le corps en eſt beaucoup plus humecté, pource que ce qui eſt tiré d'vn ſuc humide humecte dauantage.

Amaigrir & deſſecher.

Amaigrir. Ceux qui ſont trop gras & replets, & veulent s'amaigrir, doiuent fort trauailler auant manger, & prendre leur repas encores pantelans & eſchauffez du trauail, & non en eſtans refroidis, ayant vn peu auparauant beu du vin trempé, & non gueres froid: & toutes

ſes viandes ſoient de ſiſames ou herbes potageres, auec l'appreſt fort gras, de peu deſquelles il ſera toſt remply : mais le meilleur eſt qu'il ne mange qu'vne fois le iour, qu'il ſe couche durement, & marche le plus qu'il pourra tout nud : mais ceux qui voudront engraiſſer facent le contraire, comme Hippocrate enſeigne, l. *de ſalubri dieta*, §. 4. p. 48. *Hippocrate*

Si on veut refroidir, on donnera les remedes au temps que la Lune eſt aux ſignes froids, à ſçauoir, Vierge, Taureau & Capricorne. *Refroidir quand.*

Si on veut ſubtilier & eſchauffer, ce ſera la Lune eſtant aux ſignes aëriens, Iumeaux, Balance & Aquarius. Faut encores noter qu'aux iours que le Mouton, le Lyon & le Sagitaire dominent, le Soleil domine le iour, Iupiter la nuict, & Saturne au crepuſcule. *Eſchauffer*

Le Taureau, Vierge & Capricorne regnans, Venus domine le iour, la Lune la nuict, & Mars au crepuſcule.

Les Iumeaux, la Balance & Verſeau regnans, Saturne domine le iour, Mercure la nuict, & Iupiter au crepuſcule.

Le Cancer, le Scorpion & les Poiſſons regnans, Venus domine le iour, Mars la nuict, & la Lune le crepuſcule.

La volonté depend du premier mobile, l'action du firmament, ou huictieſme Sphere, la vertu recipiente de Saturne, la naturelle de Iupiter, l'iraſcible de Mars, la vitale du Soleil, la concupiſcible de Venus, la fantaſtique de Mercure, la vegetatiue de la Lune. Flud marque cecy plus amplement, tome 2. traitté 1. §. 2. p. 113. de ſon Hiſtoire du Microcoſme. *Volonté, action, &c.* *Flud.*

Ganiuet, c. 1. difference 4. p. *366*. dit que la vertu ſenſitiue eſt departie en ſentiment commun, & particulier : le commun eſt entre l'intellectif & le ſenſitif : le ſenſitif eſt diuiſé en cinq, à ſçauoir, le voir, qui dure & ſe maintient par la froideur & humidité : & l'ame attentiue à regarder quelque choſe eſt eſmeuë & s'eſchauffe, & s'eſchauffant & euacuant ſe deſſeche, meſme la fiéure s'en fait, comme ſera dit en ſon lieu. Hippocrate, l. 2. de la diete, § 36. p. 176. & l. 1. *de morbis*, §. 37. p. 230. *Ganiuet.* *La veuë.* *Fiéure par la veuë.* *Hippocrate*

L'oüie ſe maintient par la froideur & ſiccité, & l'ame ſe trauaille en oyant, par le ſon qu'elle entend, & par ceſte action s'eſchauffe & deſſeche, comme dit Hippocrate, §. 16. & 17. p. 73. *de carnibus*, & l. 1. *de morbis popularibus*, §. 37. *L'oüie.* *Hippocrate*

L'odorat ſe maintient par la chaleur & ſiccité, & l'ame par les ſoucis eſchauffe, deſſeche, conſume l'humidité, & amaigrit le *Odorat.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 204 sur 877

corps.

Le gouſt. Le gouſt ſe conſerue par la chaleur & humidité, & l'ame par la voix, la parole, la lecture, les chanſons, s'eſmeut, s'eſchauffe, ſe deſſeche, & conſume l'humidité. Et Platon au Theodette appelle les cinq ſens organes.

Hippocrate des cinq ſens. Hippocrate l. *de ſtructura hominis* §. 6. dit que la veuë eſt cauſee par le Ciel ou air plus haut, l'odorat par l'air, l'ouie par le feu, le gouſt par l'humide, & le tact par la terre, l. 1. *de diæta*, §. 16. p. 159.

Ariſtote. Ariſtote, l. *Hiſtor. animal.* c. 4. dit que tous les ſens ſont faits par les parties ſimilaires, & les actions & mouuemens par les parties inſtrumentales. Et lors que Galien dit que quelques actions conuiennent aux parties ſimilaires, & quelques autres aux diſſimilaires, il faut entendre que ce n'eſt aux diſſimilaires en premier lieu, ainſi que luy-meſme dit en pluſieurs lieux, comme l. *de conſtit. artis*, c. 5. l. 1. *de curatione per ſanguinis miſſione*, c. 4. De meſme le Conſiliateur, difference 63. où il dit, Les actions prouiennent des parties ſimilaires premierement, comme principes, mais non proprement des parties diſſimilaires.

Galien.

Toucher. Le toucher ſubſiſte par la temperie ou intemperie des quatre qualitez premieres, à ſçauoir, le temperament nommé à Iuſtice, (que quelques vns veulent ſe trouuer en quelques parties, comme au cerueau: auſquels on obiecte que le cerueau creu de tous les Medecins froid & humide, ne peut eſtre temperé.) A quoy eſt reſpondu, Qu'il y a temperament à poids & à Iuſtice; que le cerueau l'eſt à Iuſtice, lors qu'il eſt tel qu'il faut en ſa quantité & figure; que ſes operations ſenſitiues & motiues, ou mouuantes & naturelles ſont telles & ſi fortes qu'elles peuuent reſiſter aux iniures exterieures: & vn cerueau tel eſt temperé, & peut ſeruir de modelle à recognoiſtre vn autre intemperé.

Temperamens à Iuſtice.

Pluſieurs s'alambiquent l'eſprit pour reſoudre ſi le cerueau a ſentiment. I'accorde qu'en ſoy les parties, leſquelles contiennent le ſentiment, y ſont, mais que pourtant il n'en a point en ſa ſubſtance, c'eſt à dire, en ſa mode. La preuue me l'a monſtré: car la teſte trepanée à pluſieurs, on a mis vn poinçon aſſez profondement dans la cerueſle, & coupé & oſté d'icelle, ſans aucun ſentiment, ny plainte du malade, guery par aprés: & y a apparence que le ſentiment porté au haut des nerfs, & au cerueau, n'y peut entrer, à ce empeſché par la froideur, humidité & ſolidité de ladite cerueſle,

Le cerueau ne ſent point.

dequoy sera parlé ailleurs, Dieu aydant. Fallope, c. 8. en son exposition des playes de la teste d'Hippocrate, en dispute assez. *Fallope.*

Touchant le temperament à poids ou égal, c'est chose imaginaire, & qui ne se trouue point hors de l'ame : & dequoy Sanctorius, sur l'*Ars parua* de Galien, p. 71. question 20. dispute fort, comme aussi de celuy à Iustice. Toutesfois quelques-vns veulent que ce temperament à poids s'entende de mesme que l'accord d'vn Instrument de Musique à plusieurs cordes, , desquelles, quoy qu'indifferentes, resultent vne harmonie admirable, & vn accord agreable qui contente l'oreille des escoutans. Ainsi l'accommodement & meslange des Elemens sont si proportionnément & iustement ordonnez, que l'vn ne contrarie point à l'autre : ce qui aduiendroit, s'ils estoient meslez & confondus en mesme quantité: car mesme nature ne lés a pas creez en mesme quantité : car il y a plus de feu que d'air, plus d'air que d'eau, & plus d'eau que de terre. Galien, l. 2. c. 7. *de valetudine conseruanda*, dit, qu'vn corps bien temperé n'a besoin d'vn conseruateur, mais qu'il ne luy faut donner plus qu'il n'appete, pource qu'il n'appete rien qu'il ne cuise, & cuisant ce qu'il appete il ne fait point d'excremens : & par ainsi sa vie est de longue durée, & plus que des autres qui ne cuisent pas. Or entre tous les temperamens, celuy qui l'est en chaleur & humidité est le plus excellent, pourueu qu'il ne soit corrompu par les excremens, ou par vn excez & superabondance d'humidité. Dequoy Aristote discourant, dit, Les Oyseaux viuent longuement, à cause du peu d'excrement qu'ils ont : les animaux pedestres, & qui ne vont que sur leurs pieds, à cause de leur force : les plantes, à cause de l'espoisseur ou densité de leurs fibres, qui empeschent leur chaleur & humidité d'exhaler auec quatre autres vertus ministrantes, qui sont, l'attractiue, qui subsiste par la chaleur, comme qualité actiue & principale, & par siccité, comme passiue & moins principale : ceste attractrice agit par les fibres longitudinaires, & se fait par l'influence du Soleil. *Temperament à poids. Sanctorius. Galien. Temperament excellent quel. Aristote.*

La seconde vertu ministrante est la digestiue, laquelle prend sa force par la chaleur & humidité : Elle n'a besoin de fibres, pource qu'elle est aydée de ceux des autres vertus, & est faite par l'influence de Iupiter. *Digestiue.*

La troisiesme vertu ministrante est la retentrice, laquelle subsiste par la froideur & siccité, & agit par les fibres latitudinaux, & par l'influence de Saturne. *Retentrice.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 206 sur 877

Expultrice La quatrieſme eſt, qui s'entretient par la froideur & humidité, & agit par les fibres tranſuerſans, & ſe fait par l'influence de la Lune. *Conſtentin* Conſtantin, *de affectionibus ſtomachi*, c. 5. & 6.

Temperament à poids. I'ay parlé cy deuant du temperament à poids, qui eſt imaginaire, pource qu'en iceluy les Elemens ſont meſlez également; qu'il n'y a pas plus de chaleur que de froideur, ny de ſiccité que d'humidité, par proportion conuenable: au contraire du temperament à Iuſtice, auquel la proportion Geometrique ſe trouue, qui eſt de rendre à chacun ce que la dignité requiert, comme Frambeſarius, en ſon *Schola*, p. 29. remarque.

La Frambeſiere.

Toutes ces conſiderations ſont neceſſaires au Medecin qui ſe veut acquitter de ſa charge, ſelon ſa conſcience, comme Hippocrate, l. 1. §. 2. *de diæta, de aëre, aquis & locis, & de morbis popularibus*, & Georges Venetus, *de Harmonia mundi*, l. 3. c. 2. p. 92. qui diſent qu'vn Medecin doit auoir la cognoiſſance de l'Aſtronomie. Auicenne, p. 561. *Cantuorum de rebus non naturalibus*, met vingt-deux canons à obſeruer. Il faut auoir, dit Hippocrate, l. *de aëre, aquis & locis*, §. 2. p. 129. & Rhaſis, aphoriſme 1. l. 2. eſgard au ſortir des Aſtres, principalement du chien d'Arcturus, des Pleïades, qui ont plus d'effect à leur ſortir, qui eſt au matin, qu'à leur coucher, qui eſt le ſoir. Georges Venetus ſuit en cela Alchinde, Treſmegiſte, Democrite, Hali, Plotin, Platon, Ptolomée. Et Vellus Aureum, l. 1. c. 14. p. 112. dit, Pluſieurs Medecins meſpriſans l'eſprit, s'arreſtent à traitter le corps, ſe trompans lourdement en cela: car eſtant compoſé, non ſeulement des quatre Elemens, mais auſſi d'eſprit celeſte, & imbu des vertus des intelligences, par le moyen des Aſtres, doit eſtre entretenu & medicamenté, ayant eſgard à tout, eſtant choſe aſſeurée que le corps eſt affligé par les afflictions de l'eſprit, & eſt guery, l'eſprit l'eſtant.

Hippocrate *Venetus.* *Auicenne* *Hippocrate* *Rhaſis.* *Venetus.* *Alchinde* *Treſmegiſte.* *Democrite.* *Hali.* *Plotin.* *Platon.* *Ptolomée.* *Vellus Aureum.*

La preuue s'en void, en ce que pluſieurs piquez d'Araignes, nommées Phalanges, & autres animaux, ſont gueris par la muſique & harmonie, ſoit vocale ou inſtrumentale: & meſme l'eſprit malin, ennemy de tout accord, qui tourmentoit Saul, ceſſoit de le tourmenter, oyant le ſon & l'harmonie de laquelle Dauid ioüoit.

Ceux qui n'ont pas pris garde, ny bien conſidere l'influence des Aſtres & maiſons celeſtes, ſe moquent des Aſtrologues, & demandent qui leur a dit & enſeigné ce qu'ils ont eſcrit: auſquels on reſpond, Que l'obſeruation par l'experience tel eſt. Sanctorius, p. 425. queſtion 89. partie 2. ſur l'*Ars parua* de Galien, *an temperamentum*

Demande. *Reſponſe.* *Sanctorius.*

mentum æquale sit longioris vitæ, &c. Et p. 537. texte 92. c. 82. *dubitatio* 4. Voy Galien, *de decubitu infirmorum, sub Claudij Fabri, Paraphrasi. Lugduni, 1550.* *Galien, Fabry.*

Que si quelqu'vn demande que c'est qu'Astronomie, on respond, que c'est vne doctrine ou science, par laquelle on apprend les mouuemens des Cieux & des corps celestes, par demonstrations Geometriques & Arithmetiques, auec la grandeur, situation, distances & figures des Estoilles, & est ainsi dite de *Astron*, c'est à dire, Estoile, & *Nomos*, regle, comme disant, science des regles & mouuemens des Estoilles, & peut-on apprendre l'Astronomie sans l'Astrologie, laquelle est dite de *Astron*, & *Logos*, parole, discours, comme science ou discours des Estoilles, enseignant les effects, mutations, guerres, mortalitez, chertez, & autres choses: & nul ne peut estre bon Astrologue sans sçauoir l'Astronomie, laquelle enseigne les causes, mais l'Astrologie enseigne les effects. * Et Hippocrate, *de aëre, aquis & locis*, §. 30. dit, que le Medecin doit prendre garde au leuer & coucher des Astres, comme est desia dit. (Et encores l. 7. §. 51. & 52. p. 565. sur la maladie du fils d'Eratylus, les vents froids souffloient, & negeoit par fois, & aprés l Equinoxe les vents du Midy & du Septentrion, & pluye meslez causoient des toux, principalement aux enfans, puis des pustules aux iambes, aux cuisses, lumbes & ventre, & icelles pustules & tumeurs estoient fort rouges, & icelles cessées suruenoient des conuulsions epileptiques, sans fiéure, & puis la mort.) Et ceste Astronomie est double, comme dit Manfredus, en son Centiloque *de medicis & infirmis*: l'vne est la science des cercles & de leurs mouuemens: l'autre est des iugemens d'iceux, selon aussi Ptolomée: mais l'Astrologie n'apprend nullement cela, ains enseigne la force des Estoilles, & ce qui est presagé par icelles: & en cela est plus parfaite & plus noble, quoy qu'on die l'Astronomie marcher deuant l'Astrologie. Fuchse, sur l'aphorisme d'Hippocrate, 5. §. 4. *sub anne, &c.* marque que le Medecin doit obseruer le leuer & coucher des Astres, p. 257. de ses Commentaires sur les aphorismes. Et Rhasis, au c. 4. *antidotarij considerandæ est dispositio Stellarum, & Lunæ, & temporum conuenientis complexioni, &c.*

* *Hippocrate. Son liure de aëre, aquis & locis, est commenté par Adriē Aleman, Medecin de Paris, imprimé à Paris par Gorbin, 1557 auec leuer & coucher des Estoilles, et leur effect.*

Astronomie d'où dite, & que c'est.

Astronomie double Manfredus.

Fuchse.

Rhasis.

Ie ne doute point que quelque mauuais & vulgaire Medecin ne se moque de ces obseruations: car la science n'a pire ennemy que l'ignorance; mais qu'il se garde de rire trop: car le rire immoderé

Rire, & son effect.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 208 sur 877

le pourroit promptement tuer, d'autant que le cœur eſtant ſaiſi d'vne violente & ſubite ioye, vient comme à s'ouurir, d'où les eſprits ſortent & s'exhalent, & en ſuite la chaleur naturelle, d'où la mort ſuruient.

Pline. Pline dit que Chylo, Lacedemonien, mourut de ioye qu'il eut de voir ſon fils couronné aux Ieux Olympiques, l. 7. c. 12. Tels inſenſez ne different des frenetiques que de la fiéure, pource que *S.G.S.* les frenetiques l'ont, les autres non, S. G. S. en ſes Hiſtoires admirables, volume 1. p. 389. marque pluſieurs qui ſont morts, les vns de ioye, les autres de ialouſie, les autres de peur, les autres de *Milius.* triſteſſe. Milius, l. 3. p. 350. *Baſilicæ medicæ*, marque qu'Adraſtus ayant oüy par vn meſſager que ſon fils eſtoit mort, la triſteſſe l'accablant, mourut ſubitement. Edoüard, Roy d'Angleterre, ayant perdu ſon fils, mourut auſſi toſt. Iulia, fille de C. I. Ceſar, & femme de Pompée, mourut de meſme, & pluſieurs autres qu'il allegue. Chryſippe mourut s'eſclatant de rire, voyant vn aſne qui mangeoit des figues. Etc. 7. *de perturbatione animi*, *baſilicæ Chymicæ*, & *Arnaud.* Arnaud, c. 9. *de regimine ſanitatis*, Dragoras Rhodiot oyant dire que ſon fils auoit gaigné le prix aux Ieux Olympiques, ſentit vne telle emotion de ratte, qu'il eſtouffa de rire. Herenne Sicilien, eſtant mené priſonnier, pour auoir eſté des aſſociez de la conſpiration de Caïe Graccus, eſtonné du iugement futur, & ſaiſi de peur, tomba tout roide mort à l'entrée de la priſon. Plautius Numidius voyant ſa femme morte, en prit vn ſi grand ennuy, que s'eſtant ietté ſur le corps mort n'en releua iamais, ains fut eſtouffé de *Academie françoiſe.* triſteſſe. Academie Françoiſe, c. 3. des maladies du corps & de *Arnaud.* l'ame, p. 17. premiere Iournée, & Arnaud, c. 13. 78. *de ſyncopi*, des morts de ioye & de triſteſſe. Mais auſſi que mes rieurs ne crai-*Mort.* gnent pas trop la mort, laquelle peut eſtre attenduë au iour pair ou *Hippocrate* impair, ou l'an, ou le mois eſquels Hippocrate, l. *de lege*, §. 3. dit qu'elle aduient ſe refroidiſſans peu à peu, & deſſechans comme le Phtiſis. Que s'ils ne s'émeuuent par trop, & que leur cerueau demeure à repos, tout autant qu'ils le feront, tout autant paroiſtront *Hippocrate* ſages. Car comme dit Hippocrate, traittant de la bile, l. *de morbo* *Corruption du cerueau* *ſacro*, §. 23. epiſtre 19. le cerueau ſe corrompt, par le moyen de la pituite ou de la bile : car la teſte eſt diuiſée en quatre, ſelon la domination des quatre humeurs, deſquels le ſang domine au deuant de la teſte, vers le front, la bile rouge à la partie dextre, le flegme au derriere de la teſte, & la bile noire ou melancholie en la partie

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 209 sur 877

seneſtre. A quoy le Medecin doit bien prendre garde, comme dit auec pluſieurs autres doctes Medecins, Conſtantin Affricain, c. 10. p. 7. *de morborum cognitione, & curatione de Cephalia.* Mais ceux qui ſont fols par la pituite ſont quiettez, & ne crient pas: mais ceux qui le ſont par la bile ſont meſchans, batteurs, & turbulens, principalement ſi elle eſt bruſlée & noire: & tels fols ſont nommez *Inſani*, inſenſez, & par la pituite *Fatui & amentes.* Ie n'entends pas parler icy de ceux, deſquels Hippocrate dit, l. 2. aphoriſme 6. que ceux qui ont quelque partie de leur corps malade, & ne ſentent rien, tels ont l'eſprit bleſſé. Ie n'entends pas auſſi parler des fols, deſquels Marſille Ficin parle au l. 1. de ſes Epiſtres, leſquels il dit auoir ſoing des affaires d'autruy, & quitter les leurs propres, faire grand eſtat des choſes nouuelles & abſentes, & ne faire eſtat des preſentes, aymer l'aduenir, & ne iouïr du preſent. Hippocrate, l. *de morbo ſacro*, §. 21. dit, La ioye, le rire, la triſteſſe, les cris, les querelles, les ieux, la volupté, l'honneſteté, & ce qui n'eſt point honneſte, bon & mauuais, ce qui nous plaiſt & déplaiſt, le tout ne procede que du cerueau. A quoy Ioubert, l. 4. c. 9. *de riſu*, contredit, diſant proceder du cœur. A quoy auſſi Hippocrate contredit peu aprés, §. 26. aſſeurant que le tout vient du cerueau, & non du cœur ou entrailles, comme aucuns veulent. Que ſi ces ſaigneurs contre-font les ſages, & ne diſent mot, ou parlent peu, on dira d'eux comme de Guillot, qu'il eſt ſage, ne diſant mot, mais parlant que c'eſt vn ſot: & on les croira aymer la ſageſſe (ſœur & compagne de la Medecine,) laquelle oſte la ſaleté de l'ame, comme la Medecine celle du corps, & augmente l'intelligence par la iouïſſance de la ſanté, laquelle abſente, & le corps eſtant malade, l'eſprit ne peut eſtre propre aux diſciplines & meditations: car la maladie obſcurcit l'entendement, & diminuë l'intelligence pour leur gueriſon. Pline leur apprend que vers Sinueſſa, ville du Royaume de Naples, y a des Fontaines chaudes qui guariſſent les fols & inſenſez, pourueu qu'ils n'ayent vſé de la Fontaine de Sio, qui rend la terre en pierre tres-dure. Toutesfois, ſans aller ſi loing, Ganiuet, en ſon *Amicus Medicorum*, difference 3. c. 1. p. 217. apprend, & dit quelle medecine conforte plus que la ioye, (pourueu qu'elle ne ſoit exceſſiue: car eſtant telle, tuë, comme a eſté dit cy deſſus: teſmoin Denys Tyran, & Sophocles, pour la victoire qu'il eut deſſus les autres Poetes tragiques: & la femme Romaine, laquelle mourut ſubitement de la ioye qu'elle eut de reuoir ſon fils

Conſtantin

Inſani.
Fatui.
Hippocrate

Ficin.

Hippocrate

Cerueau, et ce qui en depend.
Ioubert.
Hippocrate

Sageſſe.

Pline, pour guerir les fols.

Ganiuet.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 210 sur 877

qu'on luy auoit asseuré mort à la bataille de Canarié, & qu'elle auoit grandement pleuré: Au contraire, estant moderé, elle eslargit, dilate & respand la chaleur naturelle, & cause que le sang allant par toutes les parties du corps, elles sont nourries, mais estant trop grande, dilate tellement qu'elle tuë, comme fait la trop grande tristesse. Ie n'entends pas icy du rire qui aduient par la blessure du diafragme, dont parle Hippocrate, *Epidemiorum*, d'vn qui fut blessé d'vn coup de lance à la poictrine, le bout de laquelle demeura au dedans, auquel mesmes sans blessure toute folie peut auoir son siege, comme dit Duret, sur les Coaques, c. 11. §. 30. p. 183. *Hypocondriorum*, aussi bien qu'au cerueau. Et Aristote, 3. *de part. animal.* c. 10. dit, que du diafragme blessé le rire suruient, & duquel aussi Valere Maxime dit, que Philemon voyant vn asne qui mangeoit des figues, se prit si fort à rire qu'il tomba en conuulsion du diafragme, dont il mourut,) eschauffe plus que la chaleur, refroidit plus que la tristesse, nourrit plus que la bonne esperance, & tuë plus que le desespoir. Arnaud dit le mesme en ses Areoles des simples medicamens. Fernel, l. 2. c. 9. *Methodi*, dit, que la ioye ou rire trop grand dissipent la chaleur des esprits, la tristesse & la crainte l'offusquent, & les veilles l'espuisent. S. G. S. volume 3. 4. du Thresor des Histoires admirables de nostre temps, apporte grand nombre de morts par la tristesse, crainte & ioye. I'adiousteray icy que le pouls grand, rare & tardif est signe de ioye, le petit, languide, tardif & rare est marque de tristesse, & la crainte recente & vehemente est tesmoignée par le pouls vitte, dru, menu, brandillant, dit Vibratus des Latins, sans ordre, & inégal. Galien, l. 3. c. 3. *de pulsibus*, & l. 1. *de natura humana*, commentaire 39. dit, que la bile cause vn iugement subtil, la melancholie, la prudence, le sang l'estolidité, & que de la pituite ne sortent aucuns mauuais mœurs. *Cor sapit, & pulmo loquitur, fel continet iras, splen ridere facit, cogit amare iecur.*

Hippocrate. *Duret.* *Aristote.* *Valere Maxime.* *Arnaud.* *Fernel.* *S. G. S.* *Tristesse, crainte & ioye.* *Vibratus.* *Galien.*

I'ay apporté plusieurs authoritez, raisons & exemples qui condamnent les saignées faites mal à propos aux cacochymies, & en toutes maladies, mais i'ay aussi marqué que les Plethoriques en ont besoin, & ay dit que la Plethore est vne plenitude de tous les humeurs surabondans également: & quelques-vns se contentent de dire simplement que c'est vne abondance de sang, non pur & separé des autres humeurs, mais messé naturellement auec eux: car veu que le sang des veines n'est point simple, mais est messé auec

certaine quantité de bile, de melancholie, & de sang pur, pour la nourriture & entretien du corps, & tout ce meslange est nommé communément sang. Le sang donc tel, & surabondant est nommé Plethore, & est double, vne dite Plethore aux vaisseaux, l'autre aux forces: l'vne dite pesanteur, signe de plenitude ou repletion aux forces, & c'est lors que les vaisseaux ne sont point remplis de sang, mais qu'il incommode le corps: l'autre est nommé tension, signe que les vaisseaux sont tellement tendus qu'ils sont à poinct de rompre: ou Plethore exquise est double, celle nommée *Cata exochin*, par les Grecs, qui est lors que le sang ne peut plus entrer dans les veines, à cause qu'elles en sont pleines: & l'autre nommée aux forces, est lors qu'elles sont si foibles qu'elles semblent defaillir, & laquelle foiblesse n'aduient pas d'vne cacochymie, c'est à dire, d'abondance de mauuais humeurs: & de ceste Plethore, qu'autres nomment lassitude, on en met trois, à sçauoir, la tensiue, vlcereuse, & phlegmoneuse: mais ceste lassitude est entenduë de l'espontanée, c'est à dire, sans cause manifeste, sentant comme vn fardeau, ou vlcere, ou phlegmon aux parties. Ballonius, en son liure *de rheumatismo*, p. 278. aprés plusieurs subtiles recherches, dit, Par ce nom *rheumatisme*, ne faut pas simplement entendre la defluxion du cerueau, mais la descharge des parties internes sur les externes, comme des internes aussi, ainsi que du foye sur la matrice, ou boyaux. Pour la curation il louë fort la saignée, encores qu'il adiouë qu'Hippocrate n'en parle point, mais il l'employe mieux qu'autre remede: c'est p. 280. Aussi a-il dit p. 164. qu'en ceste maladie il faut tirer quantité de sang, & souuent, encores que le commun croye qu'on les bourrelle. Arnaud, colomne 1500. & 1878. Surquoy Galien, c. 4. *de sanguinis missione*, commenté par Fuchse, dit, De ceste Plethore aux vaisseaux, ceux qu'Hippocrate nomme Athletes estoient farcis: l'autre n'est dite ainsi simplement, mais comme par comparaison: car iaçoit que les vaisseaux ne soient pleins de sang, ny tendus; toutesfois ils en ont beaucoup plus qu'ils n'en peuuent cuire, & la nature accablée de peu de sang, quoy qu'il soit loüable, est abandonnée de la chaleur naturelle; d'où aduient la pourriture & naissance des maladies. A ceste Plethore pure on peut seurement saigner, non à l'autre: & tant plus elle tient de sang pur, plus on peut saigner, & tant plus en est-elle esloignée, tant moins le faut-il faire: mais pour oster ce que la saignée ne peut emporter, les bains & les estuues sont propres, pource

Plethore que c'est.

Aux vaisseaux & aux forces.

Ballonius.

Hippocrate.

Arnaud.

Galien.

Athletes.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 212 sur 877

qu'ils oſtent les ſeroſitez & craſſe du ſang, eſpanduës par le corps & les remedes diuretiques, c'eſt à dire, qui font piſſer.

Fernel. Fernel, Conſeil 46. dit, Si le ſang paroiſt pur on en peut tirer abondamment, mais eſcharcement, s'il eſt impur, & ce encores peu à peu par interuales, à cauſe du danger que peut cauſer vne euacuation ſubite de la plenitude. Or vne petite impureté és veines, nommée cacochymie, ſans plenitude, n'eſt point oſtée par la ſaignée, laquelle eſt tres-nuiſible, principalement ſi la cacochymie a pris ſon commencement (comme c'eſt preſque l'ordinaire) par le vice du foye, ou du ventricule, comme en l'ictericie, cachexie, leucoflegmacie, & autres, d'autant qu'au ſang tiré, quoy qu'im-

De Gorry. pur, vn plus impur ſuccede. Et de Gorry, en ſes definitions medicales, lettre K. dit, que le principal remede pour oſter la cacochy-

Galien. mie eſt la purgation, comme la plethore par la ſaignée. Et Galien, commentant le l. 12. *de humoribus*, d'Hippocrate, c. 3. *Methodi curandi*, dit, qu'il y a quelque plethore, laquelle a beſoin de la ſaignée, quelque autre non : c'eſt pourquoy il les faut diſtinguer, comme cy deſſus a eſté dit, plethore aux vaiſſeaux & aux forces, à celle des forces il ne faut pas touſiours ſaigner, à ſçauoir, lors que

Oribaſe. l'humeur crud abonde au corps. Surquoy Oribaſe, l. 7. c. 2. dit, que les malades tombent en des grandes maladies, à cauſe du froid que l'abſence du ſang apporte, mais aux autres repletions il

Fernel. faut tirer du ſang. A quoy Fernel s'accorde, l. 2. c. 17. *Methodi*

Galien. *medendi*. Galien, l. 2. c. 4. *Methodi*, dit, On peut aſſeurément ſaigner à la plethore pure, mais à l'impure il n'eſt pas touſiours aſſeuré : toutesfois tant plus elle approche de la pure, tant plus peut-on tirer de ſang. Et ſi par hazard quelqu'vn s'eſt remply de viandes mauuaiſes, & qu'il ſoit reduit au danger, il luy faut tirer du ſang iuſques à ce que le danger ceſſe, & pour le reſte faudra venir à la purgation. Et lors que le ſuc crud eſt amaſſé en quelque partie du corps, ſi on ſaigne on met le malade en danger, & difficilement le remet-on en ſon premier en bon poinct, pource que la nature eſtant foible & languiſſante, eſt abbatuë par la ſaignée : & les forces ainſi abbatuës ne peuuent eſtre reſtaurées, principalement ſi la fiéure ſuruient en temps de chaleur, que l'eſtomach s'affoibliſſe, & le corps s'amoliſſe ; de là viennent les foibleſſes, ſyncopes, & grande froideur de tout le corps, & la couleur plombine, & blanche paſle, auec vn pouls inégal.

Heurnius. Heurnius, l. 3. c. 9. dit, Lors qu'il y a quelque choſe qui rend

ou les esprits ou les humeurs sales par leur vuidange, il ne faut point saigner entre les choses qui abbatent les forces, c'est le venin, non seulement exterieur & donné, mais engendré au dedans. Contente-toy de la purgation en la cacochymie, & principalement lors que le sang est gasté, & ne saigne point ceux qui sont malades par vuidange, car c'est les tuer, sortant par la saignée l'ame auec le sang. Or le venin du dedans est ou sang caillé, mois supprimez, pourris & corrompus, semence trop eschauffée & gastée, grumeaux de sang demeurez ou dans la vessie, intestins, poitrine, ou ventricule, qui ont accoustumé de faire des couleurs desagreables, des defaillances & foiblesses de cœur, le pouls foible, auec de grands dédains de toutes choses.

Constantin, l. 7. c. 9. p. 153. *de morborum cognitione & curatione, de cauenda & medicanda mortifera potione*, dit, que celuy qui est empoisonné brusle dans le corps, c'est à dire, y sent vne extreme chaleur, il se tourmente, il a des conuulsions aux doigts & ongles, (signes de mort,) il saliue fort, les leures tressaillent, la langue semble bruslée, les dents semblent s'endurcir, l'estomach est pressé, suë, vomit, la couleur de la face se change, les yeux s'obscurcissent, le corps se roidit, la chaleur s'augmente, le corps s'enfle, les entrailles se resserrent : à quoy il faut promptement remedier, car la mort est prochaine. Le venin qui vient de dehors, comme piqueure de Scorpion, qui cause vne froideur par tout le corps, comme si c'estoit glace, (laquelle ne peut estre appaisée par la saliue, quoy que crachée dessus le Scorpion, laquelle le tuë;) la piqueure ou morsure de l'Araignée, laquelle cause vne humidité tres-grande aussi par tout le corps; l'air infecté, comme en temps de peste, qui salit les esprits, & tost aprés surprend les humeurs, & ruine les forces de la vie; alors il ne faut saigner temerairement, mais considerer attentiuement les forces grandes ou petites, la faim, les veilles, l'vsage des femmes, les tristesses, la trop grande ioye. Il faut aussi considerer qu'encores que les enfans ayent les forces naturelles robustes, si faut-il craindre de les dissiper par la saignée: parquoy ne les faut pas tant saigner, comme on fait ordinairement, ayant plustost esgard à l'aduenir, qu'au temps present, comme dit Galien, c. 14. *de sanguinis missione.*

Constantin.

Signe d'empoisonnement

Galien.

Si chacun pouuoit resister au venin, comme on dit que font ceux qui sont de la race des Ophiogenes, comme dit Pline, l. 24. c. 3. ny auoir peur d'iceluy, n'auroit besoin de contre-poison. Exagon,

Pline, des Ophiogenes.

(dit-il) Ambaſſadeur de Chypre, qui eſtoit de ceſte racē, fut mis dans vn tonneau tout plein de Serpens, pour eſprouuer s'il en ſeroit mordu, & s'il pourroit reſiſter à leur morſure, mais leſdits Serpens, au lieu de le mordre, luy leſchoient le corps auſſi doucement que feroit vn petit chien : & dit que ceux de ceſte race ont vne exhalaiſon fort puante au Printemps, & leur ſaliue & ſueur reſiſte à la morſure des Serpens : mais quelque venin que ce ſoit, ny meſme aucune fiéure, ne peut nuire au corps, qui n'aye premier attaqué le cœur, lequel par aprés eſlargit ſa chaleur ou ſa froideur à tout le reſte du corps, par le moyen des arteres : c'eſt pourquoy on dit que la fiéure eſt vne chaleur allumée au cœur.

Fiéure que c'eſt.

Matheole. Matheole en ſa Preface, ſur celle de Dioſcoride, l. 6. des poiſons, dit, que le venin eſt vne matiere mixte, de laquelle la ſubſiſtance ne peut eſtre changée par noſtre corps qui en eſt offenſé, & n'appellons pas touſiours & tant ſeulement venin ce qui tuë, & eſt contraire au cœur & à la vie, mais tout ce que de toute ſa ſubſtance & d'vne vertu cachée eſteint ou debilite noſtre ſubſtance, & offenſe ſes fonctions. Mais on demande, Si le venin eſt contraire de toute ſa ſubſtance à la nature humaine, la deſtruiſant & corrompant, le corps ne pourra eſtre nourry d'iceluy, comme on dit de ceſte fille enuoyée à Alexandre le Grand? On demande encores, s'il y a des venins, deſquels l'action à temps nous ſoit cogneuë, c'eſt à dire, qu'on puiſſe donner quelque venin qui n'agiſſe qu'au temps qu'on veut, veu que la morſure d'vn chien enragé, la piqueure d'vn Scorpion, Araignées, Serpens & autres n'agiſſent qu'à certain temps : comme auſſi la lepre, phtiſis, ophtalmie, peſte, filtres, torpille, epilepſie, & opium : car tout venin ne monſtre ſon effect auſſi toſt qu'il eſt pris? Outre que Matheole reſpond à tout, on reſpond en gros, que tout venin eſt chaud ou froid, humide ou ſec, agiſſant par la proprieté de ſa ſubſtance, c'eſt à dire, par ſa faculté occulte. Et Amatus Luſitanus, centurie 2. curation 64. *de puero qui epoto arſenico*, & centurie 6. curation 89. conclud qu'il y a des poiſons qui agiſſent à temps determiné. Et en ce qui a eſté dit cy deuant des enfans & vieillards, ie dy que celuy qui a vne bonne charnure ferme & eſpoiſſe, qui eſt fort & vigoureux : comme auſſi le vieillard qui eſt robuſte, le pouls égal, grand & vehement, (ſigne infaillible de grande force) peuuent eſtre ſaignez, ſi leur maladie le requiert, ſans s'arreſter au nombre des ans, veu que pluſieurs ſont plus robuſtes à ſoixante dix ans, que d'autres à trente,

Queſtion.

Reſponſe.

Enfans.

&

& des enfans à six mois, que d'autres à vn an. Il faut donc tousjours, auant que de saigner, estimer les forces du malade, & la grandeur du mal present & aduenir, qui sont les deux conditions concluantes à la saignée: & n'est permis de saigner, que la grandeur du mal present & aduenir ne le suade, & que la force y consente. Que si l'vn des deux y manque, c'est mal fait de saigner, veu mesme que la seule repletion & abondance de sang (hors mis celle qui menace de quelque fascheux accident) ne suffit à persuader ce remede: car vn corps autrement sain, l'abstinence, le flux de ventre, & bain souuent reïteré, la grande friction, ou le seul exercice y peut assez remedier, comme a desia esté marqué par Galien, l. 2. c. 6. *Methodi*. De saigner vne personne pour la seule chaleur excessiue du foye, il n'est pas tousiours vtile, veu que l'vsage des choses froides conuient mieux que la saignée. *Auant que de saigner.* *Galien.*

Gual. H. Ryff, en son *Iatromathematica*, l. 6. c. 2. *de Phlebotomia Enchiridij Medicinæ*, baille soixante dixhuict obseruations pour faire deuëment la saignée, & non ignorамment, & temerairement, comme fit faire ces iours passez vn de ces vulgaires saigneurs, qui dit d'vn malade foible, languissant, & extenué par vne fiéure, (desia saignoté plusieurs fois, comme ils parlent,) qu'il le faloit encores resaigner abondamment. A quoy le Chirurgien refusant, & l'ayant pressé, il obeït: mais ayant tiré vne palette de sang, le malade s'affoiblit extremement, & le Chirurgien s'arresta, & prognostica la mort, laquelle arriua six heures aprés. *Gual. H. Ryff.*

Cardan, au Traitté *de curationibus admirabilibus*, au commencement, remarque l'enuie que les Medecins de Milan (où il estoit) luy portoient, & sa pauureté, & le mespris qu'on en faisoit. En quoy i'ay les mesmes plaintes contre les meschans & vulgaires Medecins, contre lesquels seulement ie me prends, ne me souciant pas beaucoup du bruit commun, & faueur populaire, ou d'autre telle loüange, estant appuyé sur ma bonne conscience, par laquelle i'ay entrepris la perfection de ce mien ouurage. Le iour viendra, auquel Dieu donnera la loüange deuë à celuy qui la merite: & de ma part i'auray atteint le comble de mes desirs, si ie voy ceste vulgaire saignée cessée, par laquelle plusieurs sont esgorgez impunément. Certes il est bien facile de se faire entendre à vn sçauant, mais fort mal aisé d'enseigner vn ignorant, veu que son esprit est hebeté, & peu solide, comme dit Pindare. *Plaintes de Cardan & de l'Autheur.* *Pindare.*

Cardan donc, en son Conseil, pour le Cardinal Alciat, f. 264. *Cardan.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 216 sur 877

aprés son Liure intitulé, Commentaires de Cardan, sur le Liure d'Hippocrate, *de aëre, aquis & locis*, dit, *Ils saignent de la veine aux fiéures putrides, & semblent faire si bien & droictement, que si ie viens à leur contredire, ie ne contreuiendray pas peu à la cause superieure, de laquelle ils entendent estre eux-mesmes Iuges. Qui a-il (disent-ils) de plus merueilleux? Il radotte, il est vieux, il veut tout renuerser, il cherche vne vaine gloire, il nous croid n'estre rien, soit qu'il se confie en sa science dialectique, ou en quelque diable que nous auons dit auoir tousiours auec luy, mais on ne le veut point croire: si on oste la saignée tous les malades mourront, Merueille! Vrayement nous auons dit cela, que la fin de ceste grande sagesse est folie, & priuation de sens, & que ceux qui prestent l'oreille au diable ne peuuent attendre qu'vne fin maudite & miserable. Ce sont icy les exclamations de ces beaux Onocephales (testes d'asnes,) Cosconiens, (badauts,) & Calidiens, (pendarts,) ou si on ayme mieux les nommer Phelenides, (chicaneurs,) qui disputent de vos testes, non par la loy, ou par l'interpretation d'icelle, mais à leur fantasie, par mauuaises mœurs, par despit, sans appuy d'aucune raison, ils affirment qu'Hippocrate l'a voulu, que Galien l'a voulu, qu'il n'y a aucun qui ne saigne aux fiéures putrides; C'est icy l'excellent eloge pris du vnziesme de l'Art de guerir. Il est tres-salubre faire incision de la veine, non seulement aux fiéures continuës, mais mesmes aussi aux autres causées d'humeurs putrides. Mais si ie monstre qu'Hippocrate n'a point esté de ceste opinion, & qu'il n'est point duisible tirer de sang à celuy qui est malade de fiéure putride, & que les anciens n'ont point esté de cet aduis, que la saignée est pernicieuse, & que Galien ne l'a point estimée, comme ils croyent, ains qu'il l'a euitée tant qu'il a peu, en sorte que par son aduis, mesme à grand' peine, de quarante malades ordonnera-il la saignée à vn ou à deux. Et qu'est-ce qu'on pourra dire de ceste antiquité là? Se retranchera-on point de ceste meschante coustume? Ie mettray icy à part la cause des flegmons, ausquels ils pechent tousiours d'autant plus en saignant, qu'aux fiéures qu'ils incisent par tout où ils auront incisé. Or par tant d'années ils contestent de la saignée aux flegmons, & ont l'accord deuant les yeux qu'ils ne croyent pas, & ce que nous auons compris en vne feuille euidemment & clairement d'vn commun accord, cela mesme est demeuré indecis, & plus douteux qu'auparauant en l'escrit de plus de mille feüilles, mais de ce sujet nous en parlerons au se-*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 217 sur 877

cond des dents. Ie confesse que l'ouuerture de la veine le plus souuent conuient aux flegmons internes, mais quant aux lieux, tous les Medecins pour la pluspart errent. Si elle est deuëment administrée, cela arriue par fortune, ou accident, comme plusieurs autres choses : mais nous sommes en differend de la fiéure, non de toute, mais seulement de la putride, comme aucun d'eux ne veut saigner, ny en la fiéure hectique, ny en l'ephemere, ny nous aussi. Que si quelqu'vn est malade de la fiéure, causée de sang, auant qu'il soit pourry, il s'en faut desister. On doute des fiéures ardentes & contenantes auec putrefaction, des aiguës, hemitritées, sudorifiques, qui apportent froid, squaliditez sales, lentes, tierces, quartes, quotidiennes, syncopales, pestilentielles, erratiques, Ixpiries, sinon que soient par inflammation interne, epyales, diurnes, nocturnes, à aucune desquelles ie dy que la saignée n'est profitable, & que ce n'est point du sens d'Hippocrate, & que n'a iamais esté la coustume des anciens ; qu'aussi elle n'est que fort peu approuuée de Galien, combien qu'il semble s'y estre fort porté en la dispute contre Erasistrate : car cet homme là, comme i'ay ja souuent dit, a ce mal en luy, que quand il veut rabatre ou oppugner l'opinion des anciens, il vient à tomber en choses absurdes & perilleuses. Mais laissons cela, & venons au faict. Si nous saignons, nous faisons changer de place à la matiere qui s'est pourrie aux veines, d'où il n'en arriue pas peu de mal : car il s'espend premierement, & ce sang conçoit semence de corruption, & remuée de son lieu, elle ne se cuit point, & se fourre & penetre aux parties les plus profondes, & passe sur les membres principaux & estroicts, & les bouche. En second lieu, c'est que les forces sont touſiours debilitées, & que la matiere peccante n'est diminuée. Tiercement, il y a autant d'exceptions empeschantes & contredisantes à la saignée, que mesme quand la fiéure le requerroit, elle ne conuiendra pas pourtant, mesme par l'opinion dudit Galien ; qu'il suffise seulement d'auoir allegué les chapitres, ie laisseray ailleurs les lieux cottez. Donc ny aux grandes ardeurs, ny aux grands froids, ny en l'aage pueril iusques au quatorziesme an, ny en la grande vieillesse, ny où la matiere se trouuera turgente, (car elle doit estre purgée, non euacuée par la saignée,) ny là où le mal sera aduancé, ny si vne grande faim a precedé, ou vne purgation naturelle de diarrhée, discenterie, hemorroïdes, ou que la nature aye commencé vn autre mouuement : car si l'estomach dégousté, ou reiettant la viande, n'estant remply

La saignée fait changer de place à la pourriture.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 218 sur 877

que de eruditez, ou auec vomissement, ny si la fiéure n'est pestilente, ou l'air corrompu: car il n'y a aucune asseurance de salut, ou si la fiéure attaque par venin, ou si la bile poignante domine, ou les humeurs froids, ou beaucoup de pituite, ou melancholie, ou si la vertu est fort debile, le corps fort sec, principalement par les veilles: mais là où le sang ne sera ja pourry, ou en la syncopale, ou s'il est trop exercé à Venus, ny si la maladie est legere, ou la fieure intermittante, en tant que telle, ny si elle est lente, ou qu'à icelle soit iointe l'hectique, ou que le malade ait pierre dans la vessie, & il y en a qui de leur nature portent difficilement tel genre de secours ou remede. Ie laisse à parler des couches, ceux qui sont malades de la debilité des nerfs, sur tout du tremblement, les oublieux, les subiets à palpitation de cœur, & tous ceux qui ont le foye debile. Et que sera-ce, quand tu auras excepté tous ceux-cy qu'il faut excepter? tu auras le reste, sur lesquels tu exerceras la saignée. La quatriesme raison, ou les forces sont plus robustes que ce qui est contre nature, ou moindres si inferieures, il ne faut point icy profaner les remedes aux morts, lesquels peuuent soulager ceux qui peuuent estre gueris. Il ne faut point tirer de sang, que si en ayant les forces plus grandes, donc nature mesme, si elle le trouue expedient, tirera le sang plus à propos, plus moderément, & auec plus de seureté que par l'ouuerture de la veine: car les lieux ne manquent point, les hemorroïdes, le nez, & outre ce aux femmes les menstruës: Mais que la nature n'en tienne conte, où tu veux saigner à raison de la qualité, ce qui ne conuient point à la fiéure, la fieure dessesche, debilite les forces, & est besoin d'abstinence: là où est la faim il ne faut point trauailler, il ne conuient nullement, mesme à raison de soy, c'est le thresor de nature; aussi à raison de la quantité elle ne peut estre vtile. En combien de façons pecheras-tu en cecy? Si tu en tires moins, tu esmouueras le sang, & cecy est tousiours mauuais: & si tu n'en tires point, & ne soulageras point, ou tu ayderas moins que ne nuiras, ou tu en tireras plus, & ainsi tu affoibliras. De plus, combien d'incommoditez, & de perils? Vn Barbier blesse ou pique vn homme, & n'en sort point de sang: vn autre coupe vne veine pour autre, comme hier vn certain, auquel i'auoy commandé qu'il tirast du sang du pied gauche, ayant piqué deux fois en vain le malade, il luy en tira du bras droict, à son grand dommage, combien qu'il soit eschappé, le mal toutesfois est certain: vn autre pique le nerf, les conuulsions

prennent le malade, & meurt, comme la Tapißiere de I. Marin. Aux autres le ſang coule de la playe en dormant, comme à vn certain Gentil-homme de la famille des Tortons, & pour ceſte ſeule cauſe il mourut de ceſte legere maladie. Et combien d'autres choſes peuuent aduenir? Or il faut conſiderer que ce n'a pas eſté l'opinion ny la couſtume d'Hippocrate (comme ie monſtreray tantoſt) ou de ſes ſemblables, d'autant qu'Eraſiſtrate nie que cela ſe doiue faire. Hippocrate floriſſoit l'an aprés la fondation de Rome, trois cens quinze du regne d'Artaxerces, longue main, qui fit la guerre en Grece. Ariſtote en l'an de ladite ville quatre cens vingt-cinq, cent dix ans aprés de ſes deſcendans. Mais Eraſiſtrate, nepueu d'Ariſtote, du coſté de Pythias, viuoit du temps de Theophraſte. Comment donc Eraſiſtrate euſt ainſi ſi vilainement attaqué Hippocrate ſon tritauo, ſi celebre enuers tous, duquel il fouloit ſes paroles par la ville? Veritablement il faut ſans blaſme adiouſter quelque choſe à l'opinion d'autruy, ou pour l'eſclairciſſement, ou pource que celuy a parlé plus briefuement, ou pource que cet art là n'eſt point encores inuenté pleinement: mais abolir ce qu'il aura traitté, nier ce qu'il aura premierement dit, cela ne ſe peut faire ſans iniure. Que ſi auſſi tu l'euſſes voulu, pourquoy eſt-ce que Galien ne le refute-il pas par les paroles d'Hippocrate? ou veu qu'il ne le fait pas en aucun lieu, iaçoit qu'en deux Liures particuliers exprés de cela, qui ſe trouuent entiers, mais qui au cracher du ſang, aux douleurs & au flegmon il le face, il eſt notoire qu'Hippocrate n'a iamais ordonné la ſaignée de la veine aux fiéures. Les choſes monſtrent donc clairement que la ſaignée eſt peu conuenable aux febricitans, la fiéure eſtant ja putride, non ſeulement par l'aduis d'Eraſiſtrate & d'Hippocrate, mais auſſi par la raiſon. Bien eſt vray qu'aux fiéures ſanguines le ſang n'eſtant encores point corrompu aux flegmons, ou ja faits, ou qui commencent ſe faire aux corps aucunement replets, non pour la cauſe de la fiéure, mais pour le peril de la repletion, la fiéure eſtant vrgente, en des vaiſſeaux rompus, en des douleurs fortes, en tout ce en quoy il faudroit vne extréme faim, qui pourtant ne la pourroient ſupporter, ie ne l'admettray pas tant ſeulement, mais meſme la perſuaderay. Au reſte, autre choſe eſt à raiſon de la fiéure, à laquelle ne conuient nullement: car ny ne debilite point hectiquement, ny ne deſſeche point le corps, (ſinon que rarement,) ny à raiſon de la matiere de la fiéure, laquelle crue eſt deſobeïſſante & furieuſe, ou ſe-

Vie d'Hippocrate, d'Ariſtote & d'Eraſiſtrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 220 sur 877

che : mais eu eſgard aux occaſions qui y ſont conioinctes, la ſaignée peuc eſtre profitable. Or ce qui trompe pluſieurs Medecins eſt, qu'auant qu'elle commence eſtre putride, ſi elle eſt adminiſtrée ſouuent, elle ayde : alors ils eſtiment que pour cela la ſaignée conuient à la fiéure putride.

Mercurial Mercurial, l. 5. c. 8. p. 502. des fiéures pourries, veut qu'on ſaigne en toutes fiéures pourries, mais auec l'ordre qu'il apporte, que le curieux pourra voir, qui eſt ſommairement de ne ſaigner iamais en l'accés de la fiéure, où y auroit crainte de ſuffocation: car en ce cas il faut ſaigner. Le ſecond eſt (ſi rien n'empeſche) de ſaigner en l'heure la plus froide du iour. Le troiſieſme, de ne ſaigner ceux qui ont des cruditez ou dans l'eſtomach, ou dans les boyaux, de peur que les veines vuidées ne les attirent, & facent des obſtructions.

Scaliger. De ce diſcours de Cardan, (dont la moële vaut plus que l'eſcorce, ne s'eſtant gueres pleu à bien eſcrire, comme luy dit Scaliger, en ſon Traitté *de ſubtilitate*, mais à bien faire,) on peut recueillir que l'Antiquité ne s'eſt point ſeruie de la ſaignée en toute ſaiſon, en tout aage, & en toute maladie, comme ceux contre leſquels i'eſcry affirment impudemment, ſe couurans ſouz leur nombre accord, & diſputes Pedanteſques, concluans à la ſaignée, vn clyſtere, caſſe & ſenné, ou à quelques compoſitions fantaſques, compoſées ſans ordre, ſans methode, & tout autrement que l'Antiquité n'a fait, meſme contre celle du docte Fernel, lequel ils diſent enſuiure, mais ſeulement en ce qui leur plaiſt, & non en ce qu'aprés la deſcription de chaque compoſition il en deſcript la vertu, l'vſage par le poids : c'eſt en ſon l. 7. de la methode de medeciner : dans lequel il deſcript premierement les ſyrops, puis les electuaires laxatifs, parmy leſquels il deſcript les mols liquides & ſolides, puis les antidotes ſolides, humides, trochiſques, eclegmes ou looths & condits huyles, onguents, & emplaſtres. Ie ſçay bien que quelques-vns l'enſuiuent, comme quelques-vns ſont Sainct Pierre, en reniant ſon Maiſtre, mais non en ſa repentance ſerieuſe; Ainſi enſuiuent-ils Fernel en l'aſſemblage & formation des pilules d'Ariſtolochie, qui veut eſtre faite auec l'huyle d'amendres douces, qui eſt choſe impoſſible, teſmoin quelque Appothiquaire que ce ſoit; Surquoy en mon Examen du *Codex medicamentarius*, reprouué par les plus doctes de ce temps, ie diray mon aduis, qui ſera confirmé auec ce mien Traitté, de plus grand nombre de

Ordre de la deſcription des remedes par Fernel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 221 sur 877

doctes qu'ils ne ſont, & au moindre deſquels aucun d'eux n'oſeroit s'equiparer en practique.

Ces mauuais, vulgaires & Rabauds Medecins Cochomiſtes, me calomnient, denigrent, noirciſſent, & m'eſchaffaudent plus qu'ils n'ont iamais fait aucun, & autant que Cardan pour le moins a eſté, & Majerne mon compagnon d'eſtude à Montpellier, à preſent premier Medecin du Roy d'Angleterre, & de feu Iacques ſon pere, pource ſeulement que ie ne veux ſuiure ny m'accommoder à leur ſanglante façon. Ie ſuis (diſent-ils) ſorcier, magicien, charlatan, empyrique, diſtilateur, (ſans qu'aucun m'ait iamais veu fourneau,) Appothiquaire, (ſans boutique, boettes, ny drogues,) Barbier, (ſans ſçauoir faire la barbe,) ignorant, affronteur, & ſeul en mes opinions, & principalement ceux qui font ouuerte profeſſion, tant interieure, qu'exterieure de celle que ie fay, comme ſont entr'autres vn Rabaud Cochon, Iſmael, & autres accouſtumez dés leur ieuneſſe à la boucherie, par l'impunité. Mais ie fay litiere de tous leurs brocards: ils ne l'oſeroient dire en ma preſence. Ils font comme les chiens abbayant de loing vn loup heurlant, ou vn Lyon rugiſſant. Ie ſuis par la grace de Dieu ce que ie ſuis, ſans leur porter aucune enuie, & par l'ordre de feuz Meſſieurs de la Riuiere & Dulaurens, premiers Medecins du feu Roy Henry IIII. ſurnommé le Grand, lors qu'il vint à Grenoble, (moy y demeurant, & exerçant la Medecine,) pour la guerre de Piedmont. Ie fus mis au rang des Medecins de ſa Majeſté, ſans aucune mienne demande, ny priere, ny argent, où i'ay eſté maintenu par feu Monſieur Heroüard, premier Medecin du feu Roy Louis XIII. fils dudit Henry, dont voicy copie de ſon atteſtation, enregiſtrée à la Cour des Aydes, parmy ceux de la Maiſon du Roy.

Iniures contre l'Autheur.

Charges & emplois de l'Autheur.

Nous Conſeiller du Roy, & premier Medecin de ſa Majeſté, certifions que Maiſtre Dauid Laigneau eſt, & y a pluſieurs années, employé en l'Eſtat du Roy, en qualité de Medecin de ſa Majeſté: En foy dequoy nous luy auons baillé ce certificat, à Paris le dixſeptieſme iour de Mars 1617. Signé HEROVARD. Et de la Cour des Aydes, en datte du quinzieſme iour de Iuin 1620. où il y a au bas, Maiſtre Dauid Laigneau, quatre cens liures. Signé DE LAISTRE. Suiuant les Edicts du Roy, Arreſts & Reglemens de ladite Cour, pour ioüir par les ſuz nommez des priuileges, immunitez, franchiſes & exemptions à eux attribuez. Ayant eſté auparauant, année 1598. comme i'exerçois la Medecine à Creſt, ville de Dau-

Atteſtation du ſieur Heroüard.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 222 sur 877

phiné, choiſi, nommé & deputé, ſur la requeſte de Monſieur le Procureur du Roy, par Meſſieurs Deſdiguieres, Lieutenant general de ladite Prouince pour le Roy, d'Ilins, premier Preſident au Parlement d'icelle Prouince, & de Vic, Maiſtre des Requeſtes de ſa Majeſté, Deputez pour l'eſtabliſſement de l'Edict de Nantes, pour regler les abus & maluerſations des Hoſpitaux, voir, viſiter & ſeparer les lepreux d'auec les ſains aux Seneſchauſſées dudit Creſt, Montlimar & Bailliage du Buys: & du depuis par toute ladite Prouince, par le Parlement d'icelle, en l'année 1606. confirmée & amplifiée par ſadite Majeſté, des Prouinces de Languedoc, Prouence, Bourgongne, & autres en l'an 1609. & encores en l'an 1626. par tout ce Royaume: & du depuis en l'an 1631. par l'Archihoſpitalier de toute la Chreſtienté, pour premier Medecin & Agent general de tout ſon Ordre en tout ce Royaume: & auparauant, en l'année 1608. par Lettres Patentes du feu Roy Henry le Grand, i'ay veu, viſité & examiné ceux qui ſe meſlent de l'exercice de la Medecine. Tous leſquels emplois, charges & exercices i'ay exercez autant de temps que l'occaſion & ma diſpoſition m'ont permis. Tout cecy pourra ſeruir en temps calme à mes enuieux & detracteurs, que ie ſuis d'autre nature, & plus conſiderable qu'ils ne me diſent. A Dieu ſeul la gloire.

Mais laiſſans leur enuie, detractations, médiſances, abbayemens, croüaſſemens, rugiſſemens, & tous leurs efforts, continuons à leur monſtrer leur menterie effrontée, diſans qu'Hippocrate, duquel ils ſe diſent fauſſement diſciples & ſectateurs, ſaignoit en toute maladie où il y auoit fiéure, ou friſſon, ou douleur, ou tumeur: ce qui eſt faux: car traittant de quelque maladie il en dit le nom, les eſpeces, le lieu (de la perſonne) qu'elle occupe, les ſignes, les cauſes, le prognoſtic, la curation par medecine ou diete, ou Pharmacie, ou Chirurgie: comme au premier liure des maladies, ſection 20. dit, Si le poulmon eſt ſuppuré il faut ouurir la veine, & vſer de diete tres-ſeche, de laquelle ne ſe fait point de ſang.

Preuues contre les ſaigneurs, par Hippocrate.

Premier l. des Maladies.

Au §. 44. aux grandes pleureſies ou perineumonies il ouure la veine du meſme coſté: & l. des lieux en l'homme, §. 31. il ne ſaigne point, apportant la diſtinction neceſſaire pour celles qu'il faut ſaigner, & non.

Liure 2. des Maladies.

1. Au §. 16. du l. 2. des maladies, à vne maladie de teſte, auec fiéure intermittante, il ne ſaigne point.

2. Au

2. Aux §. 18. & 20. autres maladies de teſte, auec rigueur & fiéure, il n'ouure point la veine.

Au §. 22. autre maladie de teſte, auec rigueur, douleur & fiéure, il ſaigne de la teſte.

3. Au §. 23. autre maladie de teſte, auec fiéure forte, il ne ſaigne point.

Au §. 24. autre maladie de teſte, fend la peau de la teſte, au lieu où les cheueux finiſſent.

4. Au §. 25. autre maladie de teſte, auec vne petite fiéure, il ne ſaigne point.

7. Aux §. 26. 27. & 28. autres maladies de teſte, auec fiéure, & interruption de voix, il ne ſaigne point: car toutes ces maladies de teſte ne ſont cauſées de meſme matiere, & ne procedent d'vne meſme partie, comme dit Conſtantin l'Affricain, c. 10. *de Cephalia*: car ſi la douleur eſt au haut de la teſte, elle eſt par l'eſtomach. Si elle n'a point de relaſche, elle a ſon origine au propre cerueau, & y eſt cauſée par les quatre humeurs. Si elle y eſt cauſée par le ſang, il y a chaleur à la teſte, peſanteur au front, les veines des yeux & toute la face ſont rouges, & les veines de la face ſont pleines, l'vrine rouge, graſſe, le corps mol, & le pouls mol. Si c'eſt la cholere ou bile rouge, la chaleur eſt grande ſouz les narines, la langue eſt ſeche, les veilles & la ſoif durent, la douleur eſt plus forte du coſté droict de la teſte. Si c'eſt la bile noire, la partie ſeneſtre eſt la plus dolente & froide, auec veilles & peſanteur. Si c'eſt le flegme, la peſanteur eſt grande, le ſouffle eſt attiré auec peine & douleur au derriere de la teſte. Et Galien, en ſes Inſtitutions, dit, La teſte eſt diuiſée en quatre parties, au front, auquel le ſang domine: à la partie dextre, à laquelle la cholere rouge: la gauche, la cholere noire, & au derriere, où le flegme domine: & quelques-fois auſſi la chaleur du Soleil, ou de l'air cauſent la douleur de la teſte. Cognoiſſances que ces maiſtres Rabauds ne ſe peinent de cognoiſtre, tant ſont-ils beſtes & preſomptueux, pour n'en diſcerner les ſignes propoſez par les doctes Medecins anciens, ne parlant icy des douleurs de teſte prouenans du trop boire, des playes, coups, & ſemblables accidens. Marcellus, c. 1. l. des medicamens, deſcript pluſieurs maux de teſte, auec leurs ſignes, les cauſes, & les curations appropriées à chaque cauſe. Autant en fait auſſi Trallien, l. 1. c. 10.

Conſtantin des ſignes du ſang, faiſãt mal de teſte.

Sang.

Bile.

Melancholie.

Flegme.

Galien.

Marcellus.

Trallien.

8. Au §. 29. à la corruption du cerueau, auec fiéure, il ne ſai-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 224 sur 877

gne point.

9. Au §. 30. à la carie il ne saigne point.

Au §. 31. à la maladie syderatus, ou fleitrissante par vn air venéneux & pestilentieux, auec fiéure debile, il fend ou coupe la peau du deuant de la teste.

12. Aux §. 32. 34. & 35. aux trois angines ou squinances, soit auec fiéure ou non, il n'ouure point la veine: & toutesfois au §. 6. du l. 2. des maladies populaires, il dit que l'esquinance & lippitude (qui est maladie des yeux) sont gueries par la saignée: ce qui s'entend si le sang domine, & cause le mal. La premiere a toute sa cause au dedans: la seconde l'a partie dehors, partie dedans: & la tierce a toute sa matiere au dehors: leur cause est ou sang, ou bile, ou flegme, & les signes de ces humeurs se cognoissent en la face, comme est marqué cy dessus, & en nostre Physiognomie cy aprés iointe, mais difficilement se fait-elle de la bile, iamais de la melancholie, mais souuent ou du flegme decoulant du cerueau: mais estant du sang faut saigner, comme il dit, l. *de locis in homine*, §. 42. p. 120. Et Fernel, l. 5. *de partium morbis & symptomatis*, c. 9. met quatre angines vrayes & legitimes. Fernel.

13. Au §. 36. à la maladie vua il ne saigne point.

14. Au §. 37. aux tonsilles il n'ouure point la veine.

15. Au §. 38. à l'enfleure qui vient souz la langue, qu'il nomme hypogloſſe, il ne saigne point.

16. Au §. 39. à la tumeur ou enfleure du palaix il ne saigne point.

21. Aux §. 40. & 41. aux cinq sortes de polipes, qui sont maladies au nez, il ne saigne point.

§. 42. il ouure les veines dessous la langue à la iauniſſe noire, mais non au bras, ny pied.

22. §. 43. à l'autre iauniſſe, encores qu'il y aye fiéure, de mesme §. 40. *de locis in homine*.

23. §. 44. 45. & 46. aux fiéures bilieuses il ne saigne point, mais il se sert du bain.

24. §. 47. à la fiéure quarte vse du bain, & ne saigne point.

25. §. 48 aux trois sortes de pleuresie, auec fiéure, il ne saigne point, mais l. *de ratione victus acutorum*, §. 12. il dit, que si la pleuresie ne va aux clauicules la saignée nuist, mais si la douleur s'y estend il faut saigner. Voy sur ce Heurnius, c. 8. p. 492. l. 3. *Methodi ad praxim*. Heurnius.

26. §.49. à vne eſpece de perineumonie il ne ſaigne point.

27. §.50. en la ſuppuration de la perineumonie, auec la fiéure, vſe des bains, ſans ſaigner.

28. §.53. à vne autre maladie il vſe du bain, & ne ſaigne point.

31. §.54.55.& 56. ce ſont trois tabes, dont la derniere eſt dorſale, vſe des bains, ſans ſaigner.

32. §.57. à vne maladie de poulmon il ne ſaigne point.

33. §.58. à l'artere bleſſée, quoy qu'il y ait fiéure & rigueur, nẽ ſaigne point.

34. §.59. à la conuulſion des articles du poulmon, auec fiéure, vſe du bain, ſans ſaigner.

35. §.60. à l'eryſipelle du poulmon, auec fiéure & grand froid, ne ſaigne point.

36. §.61. à la maladie dorſalle, auec rigueur, fiéure, toux, difficulté de reſpirer, ne ſaigne point.

37. §.62. au tubercule du poulmon il vſe du bain, & ne ſaignẽ point, comme fit vn ignorant Rabaud vn ieune Gentil-homme, trop ardent en ſes nopces, auquel on demandoit pourquoy il vſoit de tant de ſaignées, il dit, pource qu'il auoit vn tubercule au poulmon, & le tua.

38. §.63. au poulmon trop plein il baigne, & ne ſaigne point.

39. §.64. au poulmon adherant aux coſtez vſe du bain, & ne ſaigne point.

40. §.65. au tubercule du coſté il ne ſaigne point.

§.66. il ouure la veine à l'hydropiſie du poulmon, mais auec exacte conſideration.

41. §.67. à la rupture de la poictrine & dos il ne ſaignẽ point.

42. §.68. à la fiéure ardente il baigne, & ne ſaigne point.

43. §.69. à la fiéure ſanglottante il baigne, & ne ſaigne point.

44. §.70. à la lithargie il ne ſaigne point.

45. §.71. à la maladie deſſechante il ne ſaigne point.

46. §.72. à la maladie nommée fiéure tuante ne ſaigne point.

47. §.73. à la maladie liuide il vſe des bains d'eau froide, ſans ſaigner.

48. §.74. à la maladie ructueuſe ou rottante il ne ſaigne point.

49. §.75. à la maladie pituiteuſe, auec fiéure, il baigne en eau froide, ſans ſaigner.

50. §.76. à la pituite blanche il ne ſaigne point, & ſi le ſcrotton eſt remply d'eau il l'ouure pour l'euacuer. Et en dit de meſme

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 226 sur 877

l. *de internis affectionibus*, §. 25. Et auparauant, §. 18. dit, que ceste maladie mal traittée tombe en hydropisie, par laquelle toute la personne est gastée. Cy aprés on verra l'Histoire 60. de l'ouuerture d'vn scroton par moy proposée, pour la conclusion de laquelle on demeura deux ans, & à la fin fut faite auec heureux succez, Dieu mercy.

51. §. 77. à la maladie dite difficile il ne saigne point.

52. §. 78. à la maladie dite noire il ne saigne point, quoy qu'il y aye fiéure.

53. §. 79. à la maladie dite corrompante il ne saigne point.

Du troisiesme Liure des maladies.

§. 1. à l'inflammation & tumeurs du cerueau, la douleur occupant toute la teste, outre plusieurs autres remedes, il saigne.

54. §. 2. à la repletion douloureuse du cerueau il ne saigne point.

§. 3. à ceux qui sont dessechez par quelque air pestifer ou ma-
Cornarius. lin, auec fiéure, que Cornarius dit syderatus, il ouure la teste, (c'est trepaner.)

55. §. 4. à la corruption du cerueau il ne saigne point.

57. §. 5. & 6. dit le mesme que cy dessus du litharge, & fiéure ardente, où il ne saigne point.

§. 7. au poulmon enflé par la chaleur il saigne au bras, langue, & autres parties du corps.

§. 8. à vne maladie de teste telle qu'il marque, il saigne les veines de la teste.

58. §. 9. il ne saigne point aux frenesies.

59. §. 10. il ne saigne point à la premiere angine ou squinance, mais à la seconde.

§. 11. qu'il nomme paracynanche, il ouure la veine souz la langue, & souz la mammelle, pourueu que les forces y soient.

60. §. 12. à la iaunisse ou maladie royale il baigne, & ne saigne point.

61. §. 13. au tetane, qui est espece de conuulsion, il ne saigne point. Il y a Histoire cy aprés 77.

62. §. 14. à l'epistotone, autre espece de conuulsion, il ne saigne point.

§. 15. au voluule (communément miserere) auec fiéure, il saigne.

63. §. 16. à la perineumonie, auec fiéure, il ne saigne point.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 227 sur 877

64. §. 19. à la pleureſie telle qu'il deſcript il ne ſaignē point.
65. §. 20. à la pleureſie ſeche il ne ſaigné point.
66. §. 21. à la pleureſie du dos il vſe du bain, ſans ſaigner.
67. §. 25. à la pleureſie ſanguine il ne ſaigne point.

A la fin de ce liure troiſieſme il deſcript vingt-trois ſortes de potions refrigerantes pour les fiéures ardentes, pour d'icelles choiſir celle laquelle ſera la plus commode & agreable à vn chacun. Et au l. *de affectionibus*, au commencement, §. 1. il dit tout au contraire de la practique des mauuais & vulgaires Medecins, contre leſquels i'eſcry ce Traitté, & leſquels, comme dit Lucian, tome 1. p. 301. du Desherité, qui accuſe les Medecins, leſquels ne contemplent point bien profondément, & ne iugent point exactement des maladies, &c. & par ſuite ne ſçauent pas à propos s'il faut guerir ſeulement par la ſeule diete, (qui eſt la façon de viure,) ou par la Pharmacie, (ou remedes baillez par l'Appothicaire,) ou par le Chirurgien, (c'eſt à dire, par la main du Chirurgien.) *Il eſt à propos que l'homme prudent ſçache ce que les Medecins diſent & veulent bailler pour ſa gueriſon : car quelque idiot que ce ſoit, il pourra par certain iugement coniecturer ſi ce qu'on propoſe, ou non, pour ſon mal, eſt propre.* *Lucian.*

Du Liure De affectionibus.

§. 2. au mal de teſte, fait de pituite, s'il a longuement duré, il ouure la veine, ou des narines, ou du front.
68. §. 3. à la douleur des oreilles il ne ſaigne point.
69. §. 4. à l'inflammation de la gorge & des genciues, ou du deſſous de la langue, il ne ſaigne point : mais ſi la luette eſt fort relaxé & eſtouffe, il donne des ventouſes decoupées ſur les eſpaules.
70. §. 5. aux dents gaſtées & dolentes il ne ſaigne point.
71. §. 6. au polipe, maladie au nez, il ne ſaigne point.
72. §. 7. à la pleureſie, auec fiéure, douleur de teſte, reſpiration difficile, & toux, il ne ſaigne point.
73. §. 8. à la perineumonie, auec la fiéure & toux, il ne ſaignē point.
74. §. 9. à la freneſie, auec fiéurē, il ne ſaigne point.
75. §. 10. à la fiéure ardente il ne ſaigne point.
76. §. 11. aux fiéures hyemales (de l'Hyuer) il ne ſaigne point.
77. §. 12. aux fiéures de l'Eſté il ne ſaigne point.
78. §. 13. aux fiéures eſtueuſes il ne ſaigne point.
79. §. 14. aux douleurs du ventre en temps d'Eſté il ne ſaigne point.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 228 sur 877

Coſtãtin. 80. §. 15. aux douleurs qui viennent deſſous le nombril vſe de clyſteres & de bains, ſans ſaigner.

Voy Arnaud, ſur Galien, de mala cõplexione diuerſa, col. 1757. où il dit, que l'hydropiſie diſe charnenſe, hypoſarque, ou anaſarque, remplit & eſt eſtãduë par tout le corps, & les autres eſpeces ſont ſeulement en des parties particulieres: ce qu'il faut bien obſeruer pour venir aux remedes, et non temerairement, comme font les mauuais & vulgaires Medecins de ce tẽps. Galien. Conſtantin Hippocrate

81. §. 16. aux eſchauffez par le Soleil, & fiéures tierces, il ne ſaigne point.

82. §. 17. à la fiéure quarte il ne ſaigne point, mais l'ordre qu'il donne pour la guerir eſt admirable.

83. §. 18. à la pituite blanche, qui paſſe en hydropiſie, il ne ſaigne point.

§. 19. à l'enfleure de la ratte, ou grandeur d'icelle, il ſaigne de la veine de la ratte, dite ſplenitide.

84. §. 21. au voluule il ne ſaigne point.

85. §. 22. à l'hydropiſie ou eau entre deux cuirs, il ouure vers le nombril, ou au derriere des lumbes, pour faire ſortir les eaux, leſquelles s'engendrent par la foibleſſe de la vertu ſanguificatiue du foye, comme dit Conſtantin, * l. 5. *de morborum cognitione & curatione*, c. 5. *de hydropiſi*, p. 100. Et Galien dit eſtre impoſſible que l'hydropiſie vienne que le foye ne ſoit offenſé, & que la vertu digeſtiue & ſanguificatiue du foye ne ſoit debilitée, par laquelle le ſang mal elaboure demeure indigeſt: & par conſequent le corps mal nourry tombe malade, & s'enfle viſiblement, tantoſt en vne partie, tantoſt en vne autre, mais en l'hypoſarque ou anaſarque l'enfleure eſt parmy la chair, ou ſouz la chair, ou proche la chair: & à cauſe qu'elle eſt engendrée de pituite blanche eſt nommée leucoflegmacie, encores meſmes qu'elle ſoit liuide par la mixtion d'autres humeurs, teſmoin Galien, ſur l'aphoriſme 29. §. 7. En ceſte-cy l'enfleure eſt égale, & à cauſe de la force de nature, laquelle eſpand ceſte matiere par tout également, elle eſt facilement guerie, comme dit Conſtantin ſur ce. Et Hippocrate, *de locis in homine*, §. 18. dit, que l'hydropiſie aduient lors que la fluxion coule par derriere aux vertebres & aux chairs, & auſſi aprés vne longue maladie, & faute de purger: car les chairs ſe corrompent & ſe conuertiſſent en eaux, ſe fait auſſi par la ratte, par le foye, par la pituite dite blanche, par la dyſenterie & lienterie, ſomme la ſarcite, l'anaſarque, l'hypoſarque, la leucoflegmacie, quand le ſang pituiteux eſtant en toutes les parties du corps n'a peu eſtre reduit en ſang, à cauſe de l'intemperie froide du foye & des veines, mais l'aſcites, le tympanias & le tympanites: le premier, quand l'humeur ſereux & aqueux, & les autres deux, quand les vents abondans ſont enſerrez entre la poictrine & les inteſtins. Hippocrate, l. *de affectionibus*, §.

Hippocrate

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 229 sur 877

22. cy deuant, p. 299. & Cappiuacce, c. 18. *de hydrope*, p. 739. conseillent la saignée, si le sang peche en tout le corps, & les forces sont robustes, ou les hemorroides, ou les menstruës sont arrestées. Que le curieux qui veut bien practiquer la Medecine selon conscience voye ce chapitre, mais non en courant, mais assis, & apprenne cependant que ledeme ou hydropisie est prise en diuerses façons, comme hydrocephale, qui est vne eau entre le pericrane & le crane des petits enfans, hydropisie vterine: la cause materielle de l'hydropisie c'est la pituite, laquelle est contenuë au sang appellé pituiteux ou sereux, & separée d'iceluy: & separée & reduite en vent cause la tympanite ou venteuse: si en eau, cause l'ascite: si en vitrée ou salée, cause l'anasarque, comme dit Heurnius, p. 209. sur ces mots d'Hippocrate, *aquæ vero*, §. 8. p. 619. *prænot.* Cappiuacce. Heurnius.

86. §. 24. à la dysenterie il ne saigne point.

89. §. 25. à la lienterie, diarrhée & tenesme il ne saigne point.

90. §. 27. à la sortie de la bile, ou par haut, ou par bas, ou diarrhée, suruenante aprés auoir festiné, il ne saigne point.

91. §. 28. au pissatement ou distilation d'vrine il ne saigne point.

92. §. 29. à la douleur de cuisse ou sciatique il ne saigne point.

93. §. 30. à la maladie des ioinctures ou goutte il ne saigne point.

94. §. 31. à la podagre ou goutte aux pieds il ne saigne point.

95. §. 32. à la iaunisse il ne saigne point.

96. §. 33. en aucune tubercule, lepre, demangeaison, rogne, impetigo, vertigo, alopecie, escrouelles, carboncles, & semblables, il ne saigne point.

97. §. 35. aux inflammations il ne saigne point.

Du Liure des affections internes,

98. §. 1. à l'artere du poulmon vlceré, auec fiéure, il ne saignē point.

99. §. 2. à l'artere ou veine allant au poulmon, retirée, ou auec conuulsion & fieure, il ne saigne point.

100. §. 3. à la suppuration de la poictrine il ne saigne point.

101. §. 4. au tubercule du poulmon, auec rigueur & fiéure, il nē saigne point.

§. 5. à la varice du poulmon, auec rigueur, fiéure, toux, difficile respiration, il saigne.

102. §. 7. à l'inflammation du poulmon, auec rigueur, fiéure, & soif, il ne saigne point.

103. §. 8. au poulmon enflé par vn erysipelle, auec toux, fiéure & rigueur, il ne saigne point.

104. §. 9. à la poictrine & dos rompus, auec fiéure, rigueur, & toux, il ne saigne point.

105. §. 10. au tubercule du costé suppuré, auec rigueur, fiéure, toux, douleur du costé, iusques à la mammelle, clauicules & espaules, il ne saigne point.

106. §. 11. aux trois sortes de tabes il ne saigne point.

107. §. 14. à la deficcation de l'espine ou moelle du dos il ne saigne point.

111. §. 15 16. 17. & 18. ce sont quatre maladies des reins, ausquelles il ne saigne point.

112. §. 19. à la grande maladie venant des reins, (laquelle peut estre dite repletion des veines,) il ne saigne point.

113. §. 21. à vne autre maladie venant de la veine seneſtre, il ne saigne point.

114. §. 22. à la pituite molestante le ventre il ne saigne point.

115. §. 23. aux maladies faites ou de pituite, ou de bile, il ne saigne point.

116. §. 24. à la pituite blanche, appellée vieille, il ne saigne point.

122. §. 25. 26. 27. 28. 29. & 30. ce sont six especes d'hydropisies, ou eaux entre cuir, il ne saigne point.

123. §. 31. à la maladie hepatique ou du foye il ne saigne point.

§. 32. & 34. à la seconde & troisiesme hepatique il saigne, auec meure circonspection.

124. §. 35. à la premiere & seconde maladie splenetique, ou de ratte, quoy qu'il y aye fiéure, il ne saigne point.

§. 37. à la troisiesme maladie splenetique il saigne, auec iugement.

125. §. 38. & 39. à la quatriesme & cinquiesme maladie splenetique il ne saigne point.

126. §. 40. & 41. aux cinq especes de iauniſſe, auec rigueur, fiéure, ou tres-grand froid, il ne saigne point.

§. 42. à la iauniſſe dite populaire, auec rigueur & fiéure, il saigne.

127. §. 43. à vne autre iauniſſe il vse du bain, & ne saigne point.

132. §. 44. 45. 46. 47. & 48. à aucune de ces maladies, qu'il nomme Typhos, il ne saigne point.

133. §. 49.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 231 sur 877

133. §. 49. ſi la matrice eſt trop ouuerte, & plus qu'elle n'eſtoit il ne ſaigne point.

134 §. 50. ſi la matrice eſt trop foible, & les mois coulent par trop, il ne ſaigne point.

135. §. 51. ſi la matrice va, ou vers la teſte, ou vers les cuiſſes, ou pieds, il ne ſaigne point.

136. §. 52. ſi la femme a commodément ſes mois, & ne conçoit point, il ne ſaigne point.

137. §. 53. ſi la femme a douleur à la matrice, & abhore les viandes, il ne ſaigne point.

138. §. 54. ſi la matrice va vers le ſiege, eſt vlcerée ou inflammée, ſi les ſecondines ne ſortent point, il ne ſaigne point.

140. §. 55. & 56. ſi les purgations ne ſortent point en temps commode, ſi l'entrée de la matrice eſt vlcerée ſuperficiellement, s'il ſuruient vne diſtillation d'vrine, ſi la matrice monte vers le cerueau, & ſans ſe retourner, menace d'eſtouffer, ſi vn grandiſſime froid ou rigueur aduient aprés vn auortement, il ne ſaigne point.

141. §. 57. ſi la matrice eſt enflée, ſi puante, ſi la douleur y vient, ſi vn vlcere ou demangeaiſon y eſt, il ne ſaigne point.

142. §. 59. ſi la femme s'accouchant eſt enflée, ſi les coſtez ou les lumbes luy font douleur, ſi les mois ne ſortent pas, & que la matrice ſoit fermée, ſi la matrice eſt tournée vers les viſceres, & qu'elle eſtrangle, & que la matrice ſoit enflammée, il ne ſaigne point.

143. §. 64. ſi le laict eſt tary, il ne ſaigne point.

137. §. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. & 78. il deſcrit pluſieurs maladies qui arriuent aux femmes, en aucune deſquelles il ne ſaigne point.

162. §. 80. 81. 82. 83. & 84. en aucune des maladies y propoſées, il ne ſaigne point.

163. §. 85. iuſques à la fin, §. 129. il deſcrit pluſieurs & diuerſes maladies, auſquelles il ne ſaigne point.

Du ſecond liure des maladies des femmes.

164. §. 2. à la douleur de la bouche, de l'eſtomach, il ne ſaigne point.

§. 6. à l'angine ou ſquinance, telle qu'il deſcrit, & à la chaſſie ou lieppitude, il ſaigne.

Au liure ſixieſme des maladies populaires.

Il couppe les veines du derriere des oreilles aux fluxions ſur les cuiſſes.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 232 sur 877

Du liure ſeptieſme des maladies populaires.

165. §. 3. & 4. il n'ouurit point la veine au garçon dyſſenterique & febricitant.

§. 17. à la femme qui auoit vne ſquinance, auec la fievre, fut ſaignée, & mourut.

§. 34. au garçon qui auoit vne enfleure ou tubercule dur, grand, crud & douloureux, au col il ouurit la veine.

§. 35. à Meliſſandre qui auoit la genſiue douloureuſe & enflée, il ouurit la veine.

166. §. 36. vne diſtilation & vne grande toux eſtant ſuruenuë à vn garçon aagé de vingt-cinq ans, il n'ouurit point la veine.

167. §. 55. à Cleonicus, nefretique, piſſant le ſang peu à peu, & auec difficulté & dyſſenterique, ne fut pas ſaigné.

168. §. 56. au fils de Python, ayant vne groſſe fievre, vn endormiſſement, & le ventre dur, ne fut point ſaigné.

§. 57. Hudanus auoit grande douleur de ratte, fut ſaigné.

169. §. 58. la femme de Philiſte ayant vne fievre aiguë, la face rouge, la conuulſion aux doigts, mains & pieds, il n'ouurit point la veine.

Du liure de ratione victus acutorum.

§. 35. il ſaigne aux maladies aiguës, ſi la maladie eſt forte, l'aage vigoureux, & les forces grandes.

170. §. 51. il ne ſaigne point à la fievre ſingultueuſe.

§. 52. aux perineumonics & pleuretiques telles qu'il deſcrit, il ſaigne ſelon la ſaiſon, aage, voire iuſques à defaillance de cœur, ſi la douleur eſt aiguë & forte: mais ſi la douleur ne monte iuſques aux clauicules, mammelles, bras & eſpaules, ains demeure deſſous la poictrine, il ne ſaigne point: toutesfois Galien trouue bon d'ouurir la veine, pour faire reuulſion & euacuation.

Galien.

Au liure de la veuë.

171. Il ne ſaigne point aux maladies des yeux, qui ſont de couleur du Ciel ou de la Mer.

Au liure de la ſuperfetation.

172. §. 26. il n'ouure point la veine aux femmes qui ont leurs purgations trop fortes.

Du liure troiſieſme de la diete.

173. §. 17. à la fievre de laſſitude il ne donne que de l'eau par trois iours: & ſi elle continuë encores, donne de la ptiſane ſimple: & ſi la ſueur vient le quatrieſme ou le ſeptieſme iour, ſera guery,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 233 sur 877

ſans vſer d'aucune ſaignée.

Au liure des humeurs.

§. 2. p. 204. ſi le mal continuë, il ſaigne au treizieſme iour par le haut, & au quatorzieſme iour par le bras: mais c'eſt auec beaucoup de iugement qu'il faut acquerir en vieilliſſant, & non vieillir, ſans rien apprendre de mieux.

Ie n'ay voulu groſſir ce Traitté de pluſieurs autres maladies deſcrites dans ſes autres liures, auſquelles il apporte pluſieurs remedes, ſans faire mention d'aucune ſaignée, & me ſuis contenté de monſtrer au peuple pour lequel i'eſcry, que ces ſaigneurs, meſchãs & vulgaires Medecins les trompent, en leur tirant en toutes maladies, en tous aages, ſaiſons, ſexes, diſpoſitions, & forces grandes ou petites, le ſang de leurs veines, & l'argent de leur bourſe, ſe couurans malicieuſement de l'authorité d'Hippocrate, qui ſaignoit (diſent ils) en toute maladie où il y auoit friſſon, ou fievre, ou tumeur: le contraire dequoy ſe void par les maladies au nõbre marqué cy-deſſus, & aſſez ſuffiſant pour les conuaincre d'impoſture. Il y a des maladies cottées plus d'vne fois, mais les trouuãt en diuers liures, ie les ay auſſi miſes deux ou trois fois, pour marquer la cõtinuation de la doctrine d'Hippocrate en meſme ſuiet. Quelques-vns reſpondent, mais fort pedantement, qu'Hippocrate parloit des maladies par *fieri & facto*, c'eſt à dire, de celles qui eſtoient encores en chemin d'eſtre faites, & de celles qui eſtoient deſia faites, mais telle diſtinction ſent pluſtoſt le fuyart que le combatãt, & à quoy la reſponſe ſera bien-toſt, Dieu aydant, (s'ils la mettent au iour) auec autres de ſemblable farine. Mais ie demande à ces ſçauantereaux, ſi Hippocrate a eſcrit pour quelques-vns particuliers, ou pour le commun? Il faut accorder que c'eſt pour l'vtilité publique, puis qu'il a eſcrit tous ſes liures en langage maternel, & le plus intelligiblement qu'il a peu, à ce pouſſé & exhorté par Democrite. Et pourquoy nous Chreſtiens ne ſerons nous autant charitables à noſtre nation que luy à la ſienne, & leur monſtrerons le moyen de leur gueriſon, comme les Grecs, Arabes, & autres ont fait à leurs compatriotes en leur propre langue? Et pourquoy leur baillerons & deſcrirons nous des remedes, ſans leur dire à quoy ils ſont propres, & comme il en faut vſer? (Certes i'ay admiré la charité & franchiſe de Meſſieurs les doctes Medecins, Duual, Moreau, & S. Iacques, qui le 17. Ianuier 1635. ordonnerent en François pour vn ieune garçon aagé de quatorze ans, epileptique: & aprés auoir

Hippocrate eſcrit en langue vulgaire de ſon pays.

Duual, Moreau, & Sainct Iacques.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 234 sur 877

tous troisſigné, & ſeparez, ledit ſieur Duual s'aduiſa de quelque remede, qu'il adiouſta par aprés, & ſigna encores: laquelle ordonnance on m'apporta pour auoir mon aduis, laquelle i'ay gardée, & pour cauſe.) Certes Hippocrate, Galien, Oribaſe, Egnete, Actuaire, Celſe, Auicenne, Rhaſis, Arnaud, Fernel, Hollier, Riolan, Syluius, Duret, Ioubert, Rondelet, Mathiole, Dioſcoride, Cappiuacce, Mercurial, Fallope, Amatus, Meſué, Mirepſe, & tous les autres eſcriuans de la Medecine, de quelque nation qu'ils ayent eſté, n'ont eſté ſi barbares, ſi eſloignez de l'humanité, & ſi preſomptueux que ceux du temps, qui ignorans ne trouuent de bon que ce qui procede d'eux, & ſe meſlent de corriger par leur teſte creuſe & folle tout ce que l'Antiquité, & les Eſcholes en Medecine ont tenu pour bon, iuſques à preſent. Que s'ils eſtoient auſſi doctes & abreuiatifs qu'ils ſe diſent, ils deuoient ordonner vn remede general pour ou contre l'humeur bilieux double, c'eſt à dire, pour le combattre, & dedans & dehors: de meſme pour l'humeur melancholique, pour la pituite, & pour les ſeroſitez. Et dautant que ces remedes ne ſeront propres d'eux meſmes pour euacuer ces humeurs de chaque partie du corps, on indiqueroit le vehicule pour chaque partie: & ainſi en peu de Volume, principalement chaque remede deliuré de ſa terreſtreité, eſtant fait par l'ordre que les habiles & doctes Apothicaires entendent tres-bien, & ſçauent faire tres-iudicieuſement, & non comme fit vn glorieux ignorant de la ruë Sainct Honoré de ceſte ville, lequel, comme i'eus ordonné vn tortugal ou reſumptif auec les chairs des Tortuës, Eſcreuiſſes, Perdrix, Grenoüilles, Chappons, Limaſſes, & le tout cuit, ſelon l'art, pour auec le ſuccre par moy marqué, en former des morceaux, comme on fait de la conſerue de roſes ſeches, ceſte beſte, aprés auoir pilé & paſſé toutes ces choſes par le tamis, enuoya le tout au four, où le tout boüillant acquit vne odeur puante, demeura liquide, & ſi mol, que le malade n'en peût non ſeulement gouſter & manger, mais meſme ſentir: au lieu, comme ie luy dy, qu'ayant pilé & paſſé toutes ces pulpes & chairs, il les deuoit mettre dans vn baſſin ou plat propre, & ſur vn feu conuenable, deſſecher le tout peu à peu, en remuant touſiours auec vne ſpatule de bois, iuſques à ce qu'au toucher auec le dehors du doigt il ne s'y priſt, comme on fait au Cotignac, & puis meſler ceſte paſte auec le ſuccre cuit en ſuccre roſat, ou meſme en ſuccre penit, commençant vn peu à ſe refroidir. Voila donc des Apothicaires ignorans, auſquels il ne

Apothicaire ignorant. Ferrier, en ſon Caſtigatio, c. 1. de Agarico *remarque l'ignorãte malice des Apothicaires meſmes à la preparatiõ des trochiſques d'Agarici Ioubert fait le méme ſur*

faut commettre aucune ordonnance ou recepte de conſequence, ne meritant l'honneur que Sanctorius, c.96. partie 3. de ſon Commentaire ſur l'*Ars parua* de Galien, donne à Aubert Stechio Apothicaire à Veniſe. Les remedes donc deſquels ie parle, ne contrarieroient pas à ceux de l'Antiquité, ſi ce n'eſt à l'extraction & ſubtiliation du plus ſubtil d'iceux: Mais de cecy il en ſera parlé, Dieu aydant, plus amplement en ſon lieu propre, apres que celuy qui trauaille à l'anatomiſation de ceſte belle Pharmacopée, ou Caudex, vouloy-je dire *Codex medicamentarius*, tenuë à eſclore depuis l'Arreſt du 3. Aouſt 1590. (commandant de ſortir en lumiere) iuſques en l'année 1638. aura mis ſon iugement & cenſure au iour, (*Monſtrum horrendum ingens, cui quot ſunt corpore plumæ, tot vigiles oculi ſubter, (mirabile dictu,) tot linguæ, totidem ore ſonant, tot ſubrigit aures, nocte volat cœli medio, terræque per vmbras, ſtridens, nec dulci declinat lumina ſomno, luce ſedet cuſtos, aut ſummi culmine tecti, turribus, aut altis, & magnas territat vrbes,*) & monſtrera que ces gens ignorans ne pouuant comprendre la doctrine de nos doctes Medecins deuanciers, veulent mettre vn chacun à leur ply & cenſure, & faire vn *Index expurgatorius* de ce qu'ils n'entendent pas, ou qui contrarie à leur ſublime iugement, ou qu'ils ne veulent pas que ceux qu'ils abuſent & veulent abuſer, entendent. I'accorde qu'ils ſont auſſi habiles que ce grand caqueteur qui deuiſoit deuant vn grand Chef d'Armée de la maniere de dreſſer vn bataillon, tant pour attaquer que defendre: mais lors qu'on luy mit nombre de ſoldats pour executer ce qu'il auoit propoſé, il ne ſceut par où il deuoit commencer. De meſme ces caqueteurs en diſcours, ce ſont des torrés Grecs & Latins: mais ſi ignorans & eaux mortes en François, pour ne ſçauoir par où commencer le traictement d'vn malade, ils y ſont apprentifs, ne ſçachant autre choſe que ſaigner, reſaigner, clyſteriſer, caſſe, (thamarins depuis peu,) ſenné, & touſiours tourner le peloton, ſans iamais venir au fond que de la bourſe, laquelle ils eſpuiſent tant qu'ils peuuent. Que ſi quelqu'vn leur parle d'Hippocrate, ils reſpondent qu'il eſcriuoit pour ceux de ſon temps, mais non pour ceux du preſent, & qu'il ne fut iamais à Paris. Surquoy oyons Duret, qui au c.16. §.24. p.267. des Coaques, dit en propres mots, *Fremant licet omnes, dicam tamen quod ſentio, maiorem ſcientiæ, & praxeos vbertatem comparari à ſtudioſo Hippocratis vno die, quàm ab iſtis pragmaticis vno ſeculo.* Et p. 330. *Ineptiæ ſunt in-*

meſme preparatiõ en ſa Pharmacopée. Bauderon de méme. Sanctorius, Contre le Codex medicamentarius.

Duret pour Hippocrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 236 sur 877

quam, ſupra Hippocrates Philoſophari de cauſarum perennitate hydropificarum, cuius illa ſunt duo capita, impeditio multiplex functionis hepaticæ, & alienatio virtutis ſanguificæ per atoniam, & maraſmum perifrig. &c. Et Galien *l. 1. p. 8. de vſu partium*, dit, Hippocrate n'a rien eſcrit temerairement, ny mal. Cornarius à ſon Epiſtre, au commencement ſur Marcellus, dit, *Velimus, nolimus fatendum eſt Hippocratem ſolum eſſe parentem artis & propagatorem, vt caliginoſiſsimo errore inuoluti hallucinentur, quicumque aliunde quam ex iſtius viri ſcriptis doctiſsimis quærendam medicam artem ducent, aut diſcendam tradant, aut edocti (vt ſibi videntur) feliciter ſe exercere poſſe ſperant, &c.* Et Ballonius, *l. de virginum & mulierum morbis, p. 142. Potius eruditæ Hippocratis opinioni aſſentiendum, quam temerariæ quorumdam periclitationi acquieſcendum.*

Galian. *Cornarius.* *Ballonius.*

L'Autheur de ceſte authentique Pharmacopée, de laquelle ſera dit encores quelque choſe cy-aprés, peut eſtre mis ſous meſme ioug auec Paracelſe, non en ſçauoir, mais en mots nouueaux. Paracelſe en forge à ſon plaiſir, & ceſtuy-cy au ſien: & l'vn & l'autre veulent qu'on deuine ce qu'ils veulent entendre par iceux. Piece procedante d'vne trop grande preſomption & temerité. Mais reuenons d'où nous ſommes ſortis, & diſons auoir monſtré, & leur ignorance, & leur menterie effrontée, de dire qu'Hippocrate ſaignoit, comme a eſté dit cy-deſſus, en toute maladie où il y auoit fievre, ou friſſon, ou douleur, ou tumeur. Que donc chacun deſille & ouure ſes yeux & ſes oreilles, & connoiſſe que ces triacleurs n'ont autre choſe que le babil & les hameçons pour attraper l'argent, ſans ſe ſoucier de faire des Cymetieres boſſus, des femmes veufues, des enfans orphelins, & les peres & meres ſans enfans. Ie prie Dieu qu'il les amende. Ainſi ſoit-il.

Vellus Aureum.

L'Autheur du *Vellus Aureum, l. 1. c. 17. p. 140.* dit. Il ſe trouue des Medicaſtres qui tirent quantité de ſang, croyent qu'auec iceluy le mal s'en ira, mais la mort ſouuent aduient, ou le corps s'en rend plus malade & plus corrompu, & les membres ſouuent mutilez. Hé! Dieu ne nous a-il pas donné des herbes, par l'vſage deſquelles le ſang eſt purifié, ſans vſer de ceſte bourrelerie? Que pleuſt à Dieu que ces gens vouluſſent entendre cecy: mais leur auarice, leur ſuperbe, leur enuie, leur faute de charité, ſans pieté, ſans crainte de Dieu, & leur mondanité, leurs plaiſirs, leur pompe, leur vanterie, & leur babil les gaigne. (Il tire cecy pour la pluſpart du Phi-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 237 sur 877

loſophe Macer.) A quoy ſeruent les conſultes, puis que ny les vns ny les autres ne cognoiſſent la maladie, comme l'experience le monſtre & manifeſte, (comme les Hiſtoires ja deſcrites cy deuant & qui ſuiuront, le feront paroiſtre,) & qu'on fait pluſtoſt la Medecine pour l'argent, que par la conſcience & la charité, trouuant les riches malades, & les pauures qui n'ont point d'argent, & qui ſont tombez malades, ſe porter bien ? Certes la Medecine ne ſe fait par imagination, mais par ſcience.

I'ay demandé à quelques-vns de ces ſçauentereaux la cauſe pour laquelle on defend le dormir auſſi toſt apres la ſaignée. A quoy m'a eſté reſpondu, que c'eſtoit de crainte qu'en ſe tournant, la ligature ſe defaiſant, le ſang ne ſortiſt trop abondamment. Mais la cauſe principale, comme dit Arnaud, *de conſideratione operis Medicæ*, c. 3. col. 909. Le ſommeil ne conuient pas (toſt) aprés la ſaignée, pource que par iceluy les humeurs ſe meſlãs par tous les viſceres, leſquels par la ſaignée nous voulons attirer au dehors, le dormir cauſeroit le contraire. Et Sanctorius, ſur l'*Ars parua* de Galien, queſtion 108. partie 3. p. 717. dit, Pource que le ſommeil attire au dedans le ſang, & iceluy ainſi atttiré ne peut continuer, pour la reuulſion pour laquelle on le tiroit. Or il faut attendre à dormir iuſques à ce que le ſang reſtant, ſe retire également, ſelon qu'il eſt neceſſaire à chaque partie du corps : car autrement pluſieurs incommoditez ſuiuent telles ſaignées & dormir. Que le ſtudieux voye ce qui ſuit aprés, pour le manger & boire, il trouuera dequoy ſe contenter en ſes doutes, & ſçache que ſi les veilles extraordinaires eſchauffent le cerueau, que le dormir trop profond le refroidit : car le mouuement du veiller eſchauffe les eſprits du cerueau, qui ſe rẽdans cruds l'échauffent plus que de ſon temperamẽt ordinaire, eſpuiſent les forces du corps, empliſſent le cerueau de mauuais ſucs, & cauſent pluſieurs incommoditez. De meſme en font les ſoucis, choleres & chagrins trop aſſiduels & violens : comme auſſi la ioye trop violente, que les Grecs nomment *Pericarie*, & par ſuite ceux qui ont le cerueau trop chaud, dormans fort peu, & comme on dit, à baſton rompu. Et ſur ce chaud ou froid du cerueau, veillant ou dormant, il y a diuerſes opinions, deſquelles Sanctorius, ſur l'*Ars parua* de Galien, partie 2. c. 14. p. 252. diſcourt fort au long. Tous tiennent que le ſommeil cuit, les veilles digerent : car en dormant la chaleur s'enferme dans le corps, qui eſt cauſe de la concoction meilleure : car la concoction eſt conuerſion de l'aliment en la ſub-

Demande du dormir.

Arnaud.

Sãctorius.

Veilles & dormir.

Voy Conſtantin, c. 17. de vigilijs, p. 14.

Pericarie.

Sãctorius.

Digeſtion & conco-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 238 sur 877

tion que c'eſt.

ſtance de la choſe nourrie, & la digeſtion eſt la diſtribution de l'aliment en chaque partie, pource qu'alors veillant, la vertu diſtributiue eſt plus forte, & plus foible en dormant. Que ſi la concoction eſt foible & imparfaite, eſt nommée par les Grecs, *Molinſis*, qui eſt vne inconcoction indefinie de l'humeur qui eſt au corps, à cauſe du peu de chaleur qui eſt en iceluy humeur, c'eſt à dire, qui l'enuironne. Mais Arnaud, en pluſieurs de ſes écrits, notamment au *regimine Salernitano*, entend par la digeſtion des viandes, la concoction d'icelles, & non la diſtribution aux parties du corps, des ſucs prouenans d'icelles, eſtans cuites, ou encore à demy-cruës, faute de chaleur ſuffiſante.

Molinſis.

Arnaud.

Hiſtoire 35. Pline.

I'ay veu & traicté vn ieune Berger qui fut piqué au talon par vne de ces Araignes qui font leurs toiles en terre, que Pline, l. 11. c. 24. nomme Loup Araigne, qui luy cauſa vne grande douleur: pour laquelle appaiſer, le Medecin appellé auant moy le fit ſaigner au bras: quelques iours aprez tout ſon corps s'enfla tellement, que la peau ne ſe pouuoit plus eſtendre. Or eſtant appellé, ie luy fis appliquer quantité de ventouſes par toutes les parties de ſon corps, auec ſcarification legere, & boire des meilleurs cardiaques, leſquels Dieu beniſt, & fut guery, contre l'opinion de ſon premier Medecin, & vit encore depuis quatorze ans de cette piqueure.

Amatus.

Amatus raconte comme le meſme, centurie 5. curation 90. d'vne femme piquée au doigt par l'eſpine d'vn Poiſſon.

Hiſtoire 36. De la morſure d'vn chien enragé.

Vn homme de qualité ſe baiſſant en terre pour y amaſſer quelque choſe, ſon petit chien (qu'il ne ſçauoit eſtre enragé) le mordit au bout de l'oreille, & auſſi toſt, (quoy qu'il n'y ſentiſt pas beaucoup de douleur) fut ſaigné au bras, au lieu qu'on deuoit couper ou decouper ce bout d'oreille, ou y appliquer ou donner d'autres remedes, dont il tomba ſept mois aprez, (& autres vn an, les vns plus toſt, les autres plus tard, pour pluſieurs cauſes & raiſons alleguées par Paré, l. 21. c. 19. des venins,) & tout à coup en hydrophouie, c'eſt à dire, crainte d'eau: car ayant ſoif, & demandant à boire, auec grands hurlemens, il crioit encore plus eſpouuentablement, lors qu'on luy preſentoit l'eau, le pot ou le verre: tellement qu'il mourut quelques heures aprez, ſans vouloir boire, ne faiſant que cracher (eſtant attaché) d'vn coſté & d'autre, & principalement s'il euſt peu, contre tous ceux qui le venoient voir, ſans qu'il diſt, quoy qu'interrogé, s'il penſoit voir quelque chien, comme on dit qu'ils croyent voir.

Paré. Hydrophouie.

Fernel,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 239 sur 877

Fernel l. 2. c. 14. *de abditis rerum cauſis*, dit que la morſure du chien enragé eſt guerie par les eſcreuiſſes bruſlées, gentiane & autres, ventouſes & dilatation de la playe, que la morſure ſe renouuelle dormant ſous vn ſorbier, ou touchant le bois d'vn cormier, ou de verge ſanguine. Surquoy Amatus diſcourt amplement, Centurie 7. curat. 21. *de morſu canis rabidi*. Le virus qui eſt en la baue, eſt chaud & ſec, malin, veneneux & contagieux, qui ſe communique au mordu.

Signes d'vn chiẽ enragé.

On cognoiſt vn chien enragé lors qu'il n'abaye point voyant quelqu'vn, ains eſt muet, & tremble voyant l'eau, ne mange, ne boit, ny recognoiſt plus ſon Maiſtre, iette quantité d'eſcume par la bouche & par les narines, regarde de trauers, auec vn regard plus morne que de couſtume, il ſe iette ſur le premier qu'il trouue, ſans iapper, ſoit homme, ſoit beſte, ſoit qu'il le cognut ou non; tels chiens ſont ordinairement greſles, ſecs de corps, les yeux rouges, la queuë entre les iambes, tirant la langue iaunaſtre & eſcumeuſe. Cét accident leur arriue enuiron la Canicule, pendant laquelle la chaleur a accouſtumé d'eſtre grande, & la mer de ſe troubler, les plantes ſe ſechent, la rage ſe paroiſt, comme i'ay dit cy-deſſus, dans vn mois, dans ſix, plus ou moins, comme remarque Mercur. l. *de peſte* c. 14. p. 83. l'ayant tiré d'Albert le Grand, & luy d'Alpharabius, & autres. Matheol l. 6. c. 40. ſur la fin parle d'vn charme auquel ie n'adjouſte aucune foy, non plus qu'à aucun autre.

Mercurial. Albert. Alpharabius. Matheole.

Au nõbre des poiſons ou matieres venimeuſes, on met les chancres & piſſes-chaudes verolique, qui ſelon Fallope c. 27. *de morbo Gallico*, eſt vne ſaleté virulente des eſprits qui regiſſent la faculté des teſticules, de telle façon qu'ils ne peuuent retenir la ſemence, qui eſt cauſe qu'elle coule d'ordinaire; & comme pluſieurs remarquent, entr'autres Paré l. 19. de la groſſe verole, c. 19. p. 717. des prognoſtics de la chaude-piſſe, dit qu'elle dure dix ans; & autres iuſqu'à la mort, & cette durée eſt vne durée particuliere; & l. 24. c. 68. p. 1005. dit qu'vne Damoiſelle ayant des fleurs blanches, pleureſie & perineunonie, luy ſuruint mal de teſte & prurit, qui luy cauſa la mort, dautant que la matiere laquelle eſtoit aux poulmons, auoit eſté tranſportée au cerueau; ce qui auoit eſté prognoſtiqué par le Docte Louys Duret, & depuis verifié par l'ouuerture d'vn Preſtre mort d'vne pleureſie & perineumonie. Et Acakia ſur l'*Ars parua* de Galien, dit que lors que les teſticules ont pouſſé au dehors la ſemence qu'ils auoient, attirent des veines plus prochaines la ma-

Paré de la duree de la chaude-piſſe.

Acakia.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 240 sur 877

tiere de la ſemence de toutes les parties du corps, à ſçauoir la ſaine des ſaines, & la malade des malades, comme dit Hippocrate *l. de aëre, aquis & locis* §. 36. p. 137. Et Fernel l. 7. c. 2. p. 113. *de hominis procreatione*, & ces veines des autres, & ainſi ſucceſſiuement, tellement qu'enfin priuées de leur nourriture, tout le corps s'amaigrit & s'affoiblit.

Duret Piſſa calida.

Duret ſur les coaques c. 12. *de morbis veſicæ* §. 6. p. 362. & §. 8. p. 364. appelle la chaude-piſſe, *piſſi calida*, qui eſt vn ſymptome mis ſous le genre des choſes qui ſortent; & dautant que pluſieurs femmes ont des purgations blanches, que des ignorans nomment chaude-piſſe, voicy ce qu'en dit Hippocrate, *l. de natura muliebri* §. 10. Si la matiere eſt pleine de pituite, il en ſort des vents & des purgations blanches, pituiteuſes, & quelque-fois du ſang clair, ſubtil, plein de pellicules; que ſi ce qui ſort n'eſt point piquant, c'eſt ſigne que telle matiere decoule du cerueau: mais ſi elle coule & vlcere, vient du ventre, & en donne les remedes, diſant que telles fleurs blanches reſſemblent au piſſat d'aſne, §. 15. du meſme liure *de natura mulier.* & §. 23. 24. *de morb. mulier.* & ailleurs, où le curieux pourra voir qu'il n'vſe que rarement de la ſaignée, comme a eſté veu cy-deſſus; Or par cette attraction la ſemence s'engendre, mais imparfaite; & en cette incommodité ne faut donner aucun diuretique, ny faire comme les Charlatans, qui pour auoir pluſtoſt l'argent duquel ils ont conuenu (eſtans arreſtez) donnent à boire du verjus ou ſuc d'aigras, ou raiſins vers, d'où le mal arreſte, la matiere ſe pourrit dauantage, & peu à peu l'augmentation vient plus cruelle, & alors demande des ſudorifiques. Ie dis encores qu'il y a trois eſpeces de chaude-piſſe: la premiere eſt par repletion, comme il arriue à ceux qui cheuauchent ſur des beſtes qui vont dur, & ceux deſquels les parties ont eſté par trop eſchauffées du Soleil; à ceux qui boiuent par trop de biere ou autre breuuage vaporeux, craſſe & viſqueux, qui oppile & obſtruë, dont s'enſuit inflammation deſdites parties, leſquelles dolentes, imbecilles & eſchauffées, attirent & reçoiuent non ſeulement la ſemence, mais auſſi les humeurs des parties prochaines, leſquelles ſe purifient & fluent continuellement par la verge; il aduient auſſi quelquesfois que la grande abondance engendrera vn abſcés aux proſtates (par ce mot d'abſcés, n'eſt pas entendu apoſteme, mais amas de la matiere, de laquelle elle ſe fait, ou autre ſubſtance, reſſemblant ou à os, ongle, poils, pierre, charbon, & autres matieres attachées à la chair; mais ſans aucune enue-

Hippocrate.

Charlatãs & leur ruſe.

Trois eſpeces de chaude-piſſe.

1.

Abſcés que c'eſt.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 241 sur 877

loppe, qu'on nomme cystis) & parastates, & parties voisines, sans apparence exterieure; mais aussi apparoit souuent aux parties exterieures, comme au perinée qu'il vlcere, & tels recidiuent auec grands accidents, comme inflammations d'vne partie du scrotum auec douleur, qui par negligence vient en abscés & suppure, & par fois aussi se resoult. En cette espece, l'erection de la verge, ny la cuisson en pissant, n'est pas fort douloureuse, pource que peu souuent sont engendrées vlceres en la voye de l'vrine, ioint qu'aucun coït ne precede.

La deuxiesme espece de chaude pisse est faite par inanition, c'est à dire, par excessif coït, qui cause inflammation esdites parties, qui font attraction d'humeur & semence, qui attirés & receus, sont corrompus par la chaleur estrange, dont s'ensuit flus de semence sanguinolente à demy elabourée, & souuent le sang pur & la mort suiuent. 2.

La troisiesme espece de chaude-pisse se fait par vn virus ou esprit veneneux, qui infecte telles parties, ce qui arriue pour auoir communiqué auec les femmes impures, & cette-cy est presque tousiours auant-coureur de la grosse verole, & ses symptomes en sont aussi plus violents, comme douleurs & cuissеurs en vrinant, pource que l'humeur acre corrode les prostates & balane, & fait contraction en l'erection, à cause d'vn esprit vaporeux ou flatueux qui remplist le nerf cauerneux, & le rend par sadite repletion accourcy, & le virus coulant long-temps, s'augmente de telle façon, qu'il infecte souuent les parties nobles, qui succombent tellement, qu'il y faut promptement remedier, non à la façon des Charlatans; mais distinguants de cause à cause, par signe de signe. Et Galien. 6. in 6. *Epidem. com.* 18. de la Gonorrhée, dit que si on arreste la Gonorrhée, vne maladie suruiendra; que si cela est, elle aduiendra plustost à la pisse-chaude qui est gonorrhée, plus pernicieuse, & surquoy l. 20. c. 21. p. 144. dit que la semence des mauues pilée & attachée aux bras, est propre à ceux qui perdent leur semence, l'accompagnant d'vne lame de plomb portée sur les reins. En ce qui est des poulains ou bubons, Fallope l. *de tumoribus c.* 27. dit qu'ils ne doiuent point estre saignés, pource que là où il y a vn bubon, les forces n'y sont pas; & là où les forces ne sont pas, il ne faut pas saigner. Septalius Medecin à Milan, en son l. 5. *de peste*, c. 14. p. 104. dit, si on saigne à vn bubon venerien, on repoussera le venin d'iceluy aux entrailles, aux veines, & au foye. L'ignorance a esté cause 3.

Pline. *Fallope.* *Septalius.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 242 sur 877

Note. d'accidents miſerables ſuruenants aux femmes & filles chaſtes, auſquelles par deffaut de leurs purgations, vne tumeur leur eſtant ſuruenuë aux aiſnes, & eſtans monſtrées à des Medecins & Chirurgiens ignorants, les ont traictées cõme bubons veneriques, n'ayants veu Hippocrate, qui l. *de morb. mulier.* §. 10. Et l. *de natura pueri,* §. 7. p. 59. dit qu'aux femmes leſquelles ont perdu leurs purgations (auant temps) par quelques mois, leur ſuruient en l'aine vne tumeur grande & rouge ſans teſte, que les Medecins ignorans ne ſçachants d'où cela vient, ont ouuert & mis au hazard. Ce que i'ay veu eſtre arriué en cette ville de Paris (& ailleurs) en vne Damoiſelle de qualité, & traittée par vn Medecin plus preſomptueux que docte, & que i'eus beaucoup de peine de la garantir, & de la gangrene, & de la mort. Zacutus l. 2. Obſeruation 96. marque ſemblable maladie, & l'appelle Phyma & Panus, & dit que l'ayant ſaignée à la ſaphene, fut guerie. Riolan en ſa methode de bien medicamenter, c. de la Gonorrhée ou chaude-piſſe, p. 162. dit: Certes ie n'oſerois ſaigner en icelle, ſi ie ne voyois vne grande abondance de ſang, de crainte qu'attirant le venin au dedans, toute la maſſe ſanguinaire s'infecte, & la verole ſuruienne: Et moy i'aſſeure n'auoir encores veu aucun guery totalement, qui aye eſté ſaigné ayant vne chaude-piſſe. Ie confeſſe bien qu'ils ont receu quelque ſoulagement & cure palliatiue; mais au bout de quelque temps, le venin caché a produict des fruicts ſi eſtranges, qu'à pluſieurs la mort eſt ſuruenuë, & c'eſt ſans plus auoir vſé de fẽmes. Que ſi on obiecte qu'Hippocrate l. 2. Aph. 29. dit que quand les maladies commencent, s'il eſt beſoin de mouuoir & d'irriter quelque choſe, fais-le. Galien reſpond qu'il ne faut point ſaigner aux maladies mortelles, leſquelles Hippocrate l. 4. §. 4. *de morbis*, dit que neceſſairement ce ſont le tabes, l'eau naiſſante entre la peau & la chair, la perineumonie (qui eſt inflammation des poulmons) en vne femme enceinte, ou en elle-méſme vne pleureſie, vne fievre ardente, ou freneſie qui eſt inflammation de la membrane du cerueau) ou eryſipelle (autrement feu volage ou ſacré) en la matrice, dit auſſi que les maladies qui tuent ſouuent (les femmes non enceintes) ſont, angine ou ſquinance, inflammation de luette, en forme de grain de raiſin, hepatite ou inflammation de foye, ſplenite ou mal de ratte, nefrite ou mal de reins, dyſenterie flus menſtruel; mais, dit-il, la melancholie, la podagre, la ſciatique, le teneſme, la fievre-quarte, la tierce, la difficulté d'vriner ou ſtrangurie, la lippitude ou chaſſie, la lepre, l'impetige, les gouttes incommodent plu-

Hippocrate. *Zacutus.* *Riolan.* *Obiectiõ.*

sieurs aux pieds & mains sans mourir, pourueu qu'autre chose ne leur aduienne, ou sont longues, & souuent vne maladie passe en vne autre, comme le tenesme en dysenterie, la pleuresie en fievre ardante, & ainsi d'autres, à quoy on adiouste l'Aphorisme 2. d'Hippoc. qui dit, que les bilieux, melancholiques, pituiteux & semblables, ausquels vne maladie de semblable nature suruient, le danger n'est pas si grand; mais si vne de contraire humeur aduenoit, la version Latine commune est, *In morbis minus periclitantur, &c.* Fallope au Traitté de la Verole, c. 30. dit: Si le bubon apparoit en la verole, abstien-toy de la saignée & de la purgation, car la matiere d'iceluy r'entreroit dedans le foye & les entrailles (cy-dessus a esté dit qu'aucuns appellent le bubon *Panus*, mais autres disent que Panus est le Phygethon des Grecs.) *Fallope.*

Paré l. 19. c. 29. l. 20. ç. 2. l. 22. c. 32. dit que pour la curation des eruptions, comme tac, pourpre, verole, rougeole, & semblables, il se faut garder sur tout de repousser l'humeur au dedans; & partant faut éuiter la saignée, le froid, les medecines laxatiues, le dormir profond, pource que telles choses retirent les humeurs au dedans, & par ce moyen pourroient interrompre le mouuement de nature, laquelle s'efforce de ietter dehors ce malin humeur; mais au contraire, faut suiure nature où elle tend, c'est à dire, donner issuë aux humeurs par les lieux où elle se veut descharger, par remedes qui attirent le venin au dehors: principalement par sueurs, comprenant en ce la grosse verole, & le bubon venerien. Mais on demande, Pourquoy la petite verolle attaque la face? Mercurial c. 27. de la Peste, respond, que la matiere pestilentiele qui la cause, est espanduë par tout le corps, & que voulant sortir impetueusement, cherche les parties plus propres à receuoir; & à cette sortie, ce qui n'est pas en la peste, de laquelle la matiere n'est espanduë, mais resserrée és parties particulieres, d'où elle ne sort qu'auec peine. *Paré.* *Question. Mercurial.*

Duret c. 12. §. 14. *de lumborum affectib.* aux coaques, dit que les taches qui arriuent durant la rigueur ou froideur, n'aduiennent pas par la concussion ou esbranlement du froid; mais par l'amas des ichorosites, lesquelles ne trouuant lieu propre à sortir, rongent la superficie du corps; d'où aduiennent toutes ces verolles, rougeolles, & semblables eruptions. Mais Fernel, Riolan, Paré, & autres doctes Medecins & Chirurgiens ne peuuent estre entendus en cette saison, où ces Botallistes Rãbauds ont le dessus, au grand dommage des pauures malades, qui tombent entre leurs mains, leur *Duret.* *Fernel.* *Riolan.* *Paré.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 244 sur 877

raiſon Pedandeſque eſt, que la fievre eſt grande, que le foye eſt trop eſchauffé, enſemble tout le corps, & par conſequent qu'il le faut rafraiſchir, en oſtant le ſang par trop chaud, & qu'eſtant oſté, nature eſt plus propre à chaſſer le venin qui cauſe la verolle au dehors ; mais les Autheurs auſſi clairs-voyants qu'eux, en ont deffendu la ſaignée en pluſieurs, pourquoy donc ſaignent-ils tous ceux qui tombent entre leurs mains, ſoit que la verolle ſorte tres-bien, ou non? Certes ils n'en peuuent au bout du compte autre choſe, ſinon leur *Sic eſt in vſu.* Et de fait, i'ay autant traicté de perſonnes, de tous aages, meſme de cinquante & ſoixante ans, auſſi bien que des ieunes, ſans ſaignée, ayant obſerué auec pluſieurs autres, qu'à pluſieurs la petite verolle & ſemblables eruptions & exanthemes ſortants ſans fievre, vomiſſement, ny autres ſymptomes violents, à tel, la ſaignée deuoit eſtre eſpargnée ; Et ces cenſeurs n'y deuroient mettre la dent, meſme puis que la vraye cauſe de la petite verolle eſt en controuerſe & diſpute parmy les plus doctes. Rhaſis à Almanſor traicté 10. c. 18. 54. dit, Si la petite verolle ou morbilles, commencent à paroiſtre, ne ſaigne point; mais couure le corps ſuffiſamment, à celle fin de la faire mieux ſortir, (car la petite verolle ne va pas ſeulement au cuir, mais s'attache auſſi à toutes les parties internes, comme poulmons, boyaux, muſcles, gorge, eſophague & autres) toutesfois ſi la fievre eſtoit interieure, & que ce fut vn ieune enfant, que la douleur fut grande au dos, auec vn prurit aux parties naturelles, vn dormir dangereux, peſanteur de teſte, rougeur aux yeux, piquement par tout le corps ; en ce cas tu luy pourras tirer du ſang en quantité, ou du bras, ou par ventouſes; mais c'eſt deuant que les morbilles apparoiſſent. Voy *Porti decas Medica c. 23. Curatio exanthematon* au Commentaire, où il ne va pas teſte baiſsée, mais iudicieuſement à la ſaignée, imitant en ce Rhaſis & Fallope *de tumorib. præter naturam c. 26. p. 755.* qui n'eſt aucunement d'aduis de ſaignée, ny les petites verolles, ny les bubons, & ſemblables eruptions, pour les cauſes & raiſons qu'il apporte, lors qu'elles paroiſſent.

Nota.

Portus.

Amatus Luſitanus, Centurie 3. curation 16. dit, qu'eſtant appellé pour voir vn enfant aagé de cinq ans, qui auoit vne groſſe fievre, ſans douleurs ny ſymptomes qui accompagnent telles fievres, luy ayant demandé s'il ſentoit quelque douleur, dit que non ; mais vn peu aprés il dit, que le ſourcil gauche luy piquoit. Et peu aprés, que la douleur auoit paſsé à la nuque, & par aprés que la douleur s'eſpandoit par pluſieurs autres lieux, quoy entendu, il le fit ſaigner

Amatus.

tout ſoudain, de la baſilique du bras droict, & tirer quatre onces de ſang, & peu aprés la verolle parut, les douleurs ceſſerent, & fut tres-bien guery.

Or les douleurs ordinaires en ce mal, ſont, de teſte, auec fievre, & enfleure de la face, rouge extraordinairement, les yeux troubles & larmoyants, remuëment & laſſitude de tout le corps, nausées, vomiſſements, eſternuëments, baaillements, friſſons, non ſeulement des mains, mais de tout le corps, ſyncopes, peſanteur de la poitrine, voix rauque, & crainte en dormant; tous ces ſignes monſtrent la petite verolle à venir, & principalement s'il y en a déja d'autres. Et Du-Laurens en ſon Liure Anatomique l. 8. *de formatione fœtus*, queſtion 9. a obſerué, & moy auec luy à Montpellier, pluſieurs enfants, & petits & grands; & moy en cette ville de Paris, vne femme, mienne hoſteſſe, aagée de 33. à 34. ans, auoir la petite verolle, ſortant bien ſans fievre, ſans vomiſſement, & ſans aucune incommodité, comme i'ay marqué par l'Hiſtoire 12. p. 46.

Signes de la petite verolle.

Du Laurens.

L'oncle d'vn Apoticaire de Paris, ſe plaint d'vne difficulté de reſpirer, & oppreſſion de toute la poitrine, ayant conſideré toutes choſes, ie luy ordonne vn vomitoire, de l'operation duquel il ſent vn grand allegement, non entiere gueriſon, ſes grandes forces me font reïterer le meſme vomitoire, mais vn peu plus doux; le lendemain l'operation l'allege preſque tout; le meſme iour ſur le ſoir, vne tumeur paroiſt ſous l'aiſſelle gauche, lieu où la poictrine ſe deſcharge, nommé emunctoire, (& faut noter qu'en tout apoſteme il y a triple maladie, à ſçauoir, conſimilaire, à raiſon de la mauuaiſe complexion; officiale, à raiſon de la tumeur; & commune, à raiſon de la ſolution de continuité, comme remarque Gordon, *de apoſtematibus frigidis, particula prima, rubrica* 8. *p.* 94. *de Cancro*) auquel ie fis appliquer vn cataplaſme remollitif & ſuppuratif; le lendemain la tumeur fut ouuerte, & grande quantité de pus loüable ſortit; Ce pus faſche le malade, & auſſi ſa femme, leſquels ſans conſideration, & à l'inſceu de leurdit neueu, appellent vn de ces grands Rabauds ſaigneurs, qui ſubitement le fait ſaigner, ſur ce qu'il entendit que ie l'auois veu & non ſaigné, & pour vn peu aſſouuir l'enuie qu'il a auec ſes ſemblables contre moy, de laquelle ils ſont bourrelez. *Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto, nuſquam recta facies, liuent rubigine dentes, pectora felle virent, lingua eſt ſuffuſa veneno, viſus abeſt, niſi quem viſi fecere dolores, nec fruitur ſomno, vigilantibus excita curis, ſed videt ingratos intabeſcitque videndo ſucceſſus hominum,*

Hiſtoire 37.

Deſcription de l'enuie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 246 sur 877

Cardan. *carpitque & carpitur vna, ſupplicium̃que ſuum eſt.* Et Cardan l. 2. p. 107. *Omne peccatum habet ſecum excuſationem aut voluptatem, ſola inuidia vtroque caret*, celuy qui fit cette belle ſaignée, auoit tout ce que deſſus, ou peu s'en falloit, & croy que Virgile en auoit trouué vn de meſme, car autrement il ne l'euſt ſi bien dépeint en ſon *Liuor tabificum malis venenum, intactis vorat oſſibus medullas.* Et Martial, *Omnibus inuideas liuide, nemo tibi.* Hippocrate en pluſieurs lieux de ſes Oeuures, taxe aſſez ces Medicaſtres enuieux; mais particulierement en ſon Liure des Preceptes ſur la fin. Et Heurnius en ſon Commentaire ſur iceluy. Les grands diſcours ſont ouurages d'ambitieux, & viandes de pareſſeux; mais les Sages s'eſtudient par la brieueté, d'égaler leurs paroles aux choſes, & leurs demonſtrations ſeruent de Nectar: Or l'enuie s'attaque touſiours à la gloire & vertu, & a touſiours la haine & la mal-veillance qui pouſſent les hommes à detracter d'autruy, & l'enuieux mord ſeulement & malheureuſement celuy qu'il ne peut imiter; l'enuie partant d'orgueil, & l'orgueil d'ignorance, qui eſt vn deſir des choſes abſentes, qui défaillent auec triſteſſe & deſplaiſir du bien d'autruy, auec deſir d'en priuer celuy qui a ce bien de le ſurmonter, & cette enuie les rend affamez du bon-heur d'autruy, lequel ils veulent arracher auec l'honneur & la gloire qu'ils ont acquiſe & acquierent tous les iours, par toutes ſortes d'artifices, ſoit meſme auec les dents & ongles; ils ont le poil heriſſé, la face pâle & défaite, les yeux enfoncés dans la teſte, les levres ſeches & de couleur noire, brune ou bleuë, les dents rares & iaunes, la peau merueilleuſement rude, duquel les entrailles ne ſont pas ſi couuertes qu'elles ne paroiſſent au trauers, leurs os paroiſſent ſous les hanches, pour ventre n'ont que la place d'iceluy, le ſein leur pend, & ne ſemble eſtre ſouſtenu que de l'eſpine du dos, leur maigreur eſtant ſi grande que rien ne paroiſt de leurs corps que les iointures des doigts, des genoux, & le talon, pour eſtre releuez outre meſure, s'attaquant touſiours aux choſes eſleuées au deſſus du commun, comme les foudres & les vents battent les ſommets des montagnes, & tout ce qui paroiſt de plus releué ſur la terre, & outre cela ſont enlacez d'vne audace ſans ſapience, qui eſt vne beſte cruelle & du tout débordée, comme dit Ficin c. 3. de la Religion Chreſtienne; l'enuie ne procede que d'impuiſſance & de foibleſſe; Et Triſmegiſte les accouple & rend ſubiets aux conſtellations du Zodiaque, deſquelles ſe coëffent ſoigneuſement, à ſçauoir, choleres, melancholiques, flegmatiques, laſcifs, ſanguinaires, ignorants, vindi-

Hippocrate.

Ficin. Triſmegiſte.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 247 sur 877

vindicatifs, triſtes, inconſtants, cupides, iniuſtes, luxurieux, trõpeurs, malicieux, temeraires, médiſans deſtituez d'ame & de raiſon, n'ayãt que celle que les Caballiſtes nomment *Nephech* & la nommee *Ruach*, mais non la *Neſſemach*, & Leſpine traicte ceci amplement en ſon liure du repos & contentement de l'eſprit, traitant de l'enuie, & cy apres ſera traicté de la calõnie laquelle eſt ſœur de l'enuie. Somme l'enuieux eſt comme le miſerable Hibou qui ne peut ſupporter le iour de la proſperité d'autruy, vn Vautour qui fuit les bonnes odeurs & cherche la charogne, vne Mouche qui ſe jette ſur les playes & ſur les rognes. Quelle vie ! d'aller touſiours picorant les imperfections de ſes freres, & n'ouurir iamais l'œil à l'eſclat de leurs vertus: quelle vie ! de faire ſon mal du bien d'autrui, d'auoir ſa proſperité pour bourreau, ſa gloire pour ſupplice, porter touſiours vn mauuais Genie dans ſa poictrine, porter ſes griffes, ſes ongles, & ſes peignes de fer dans ſes propres entrailles, & ne finir iamais ſon peché pour rẽdre ſes tourments immortels. Lenuie, cõme i'ay dé-ia dict ne procede que de la foibleſſe, & l'ignorance eſt cauſe de toutes cupiditez, nous ne manquons d'aucune choſe ſi nous cognoiſſons bien ce quil nous faut. *Leſpine*

Retournons à noſtre Saigneur enuieux, le meſme iour il reitere la ſaignée par leſquelles le coulement du pus loüable fut arreſté totalement, contre l'ordre de Galien 5. Simplic. qui dict que les divretiques contrarient au crachement du pus, pource que par les divretiques la matiere qui ayde le crachement, eſt emportée : cõme font auſſi les purgations, & encores plus la ſaignée laquelle il reprouue entierement, ſi la repletion n'y eſt, pource (dict-il) que par icelle les ſerоſitez neceſſaires & les forces ſont diminuees : ce que Sanctorius obſerue c. 5. *de inuentione remediorum*. Or la reſpiration encores plus difficile, reuient la fievre, l'orthompnée, pour à laquelle remedier luy ordonne vne medecine laxatiſue, laquelle le lendemain beuë, dans peu d'heures priue le corps pluſtoſt d'ame que du mal, & tout ceci fut faict ſans auoir communiqué ni les ſaignées, ni les remedes audict Nepueu apoticaire qui ſceut pluſtoſt la mort, que cette nouuelle prattique & viſite. Peut-eſtre que ce maiſtre botalliſte eſtimoit que ce pus arreſté dãs la poictrine, ſeroit auſſi-toſt ſuccé comme celuy des Empiematiques (mot grec) que quoy quil marque vn amas du pus en quelque partie que ce ſoit du corps, toutesfois il ne ſe prend que reſtrictiuement du pus & apoſteme faicte ou amaſſée dans la poictrine & poulmon, lequel aduenant par *Galien.* *Sanctorius.* *Empiemes. cõme gueri. voy Durlaurens l. 9. queſtiõ*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 248 sur 877

12. pag. 485. de ſon anatomie.

vne angine, autrement ſquinance, pulmonie ou pleureſie, & ſe rompt & purge, dans quarante iours la gueriſon s'enſuit (autrement vn tabes ſuruient ſelon Hippoc. aphor 15. §. 5.) par le ventricule gauche du cœur (s'il en auoit le ſçauoir) & de la porte aux reins & à la veſie ne nuyroit point & n'infecteroit le ſang, mais il paſſeroit ſubtilement, & doucement à trauers diceluy, comme on voit dans vn monte-vin, en l'vn deſquels eſt le vin, & dans l'autre vaiſſeau eſt l'eau, qui eſt deux vaiſſeaux de verre, le col de l'vn entrãt dans le col de l'autre & paſſent à trauers l'vn de l'autre viſiblement ſe ſeparant & retirant chacun au vaiſſeau l'vn de l'autre, ſans meſlange (& de ce paſſage du pus aux veines voy Amatus Luſitanus centurie 6. curat. 32. *de febre continua*, en l'eſchole & curat. 98. & Pare l. 11. c. 14. p. 446. d'vn qui rendoit la bouë de ſon bras par le ſiege, mais il fut trompé en ſon calcul. Dieu l'amande & ſes ſemblables *Dat veniam coruis, vexat cenſura columbas*, c'eſt à dire, aux corbeaux eſt permis faire tout ce quils veulent (comme à ces meſchants & vulgaires medecins) les pigeons ſont repris faire ce qu'ils ne peuuent (pource qu'ils ne veulent faire meſchanceté) l'empyeme ſe guarit par l'ouuerture faicte entre la ſeconde & troiſieſme coſte de la poictrine, ſuiuant Aëce & autres doctes medecins tant anciens que modernes; mais telles perſonnes veulent en ſinges imiter Medée, laquelle ayant tiré tout le ſang du viel Eſon, le raieuniſt rempliſſant tout le vuide d'vn boüillon composé de pluſieurs ingrediens, laquelle les filles de Pelias voulans imiter, egorgerent leur pere, croyant le remettre à la fleur de ſon age, à la place duquel leurdict pere demeura mort, ſans eſpoir de reuiure. Cet ignorant debuoit à tout le moins voir ce que Zacutus en a eſcript: 1. *de praxi medic. admirab. obſeruat.* 113. où il dict qu'à telles maladies vn cautere ſoubs l'aiſſelle eſt tres-profitable, ou vn veſicatoire, ce que nature auoit faict en ceſtuy-ci, à quoy cet ignorant s'oppoſa par enuie malicieuſe.

Amatus Paré

Aëce.

Zacutus

Fracaſtor

Fracaſtor l. 3. c. 5. dict en la contagion ou fiebvre peſtilente, ſi la fiebvre eſt externe, il ne faut point ſaigner, mais ſi elle eſt interne, il eſt permis ſeulement du commencement que le mal n'eſt encores eſpandu & non autrement, car la ſaignée nuyroit, dautant que l'agitation du ſang augmente la putrefaction, laquelle par aprés s'eſpand par tout le corps, & la ſaignée eſt pluſtoſt faicte pour la preſeruation qu'autrement.

Marſile Ficin

Marſile Ficin en ſon antidotaire contre l'Epidimie c. 6. p. 377. dict ſi l'abondance de ſang n'eſt apparente, on ne doibt venir à la

ſaignée, ſoit ou pour la preparation, ſoit pour la curation, car l'humeur corrompu, meſlé auec le bon, comme il aduient par la ſaignée, les veines vuides attirent des autres parties, faict comme vn peu de ſel ou de fiel ietté dans vn plein verre d'eau, qui ne ſalera, ni rendra gueres amer ſi le tout n'eſt fort agité & meſlé enſemble.

Spigelius l. 5. c. 13. *de differentiis ſanguinis, de humani corporis fabrica*, dict auoir obſerué que ceux qui ont la peau rare & molle, ont rarement le ſang s'epeſſiſſant, mais ceux qui l'ont dure, leur ſang ſe reduict facilement en grumeaux, que les premiers ſont craintifs, mais prudents, comme dict Ariſtote, que ſi le ſang qu'on tire à vn peſtiferé ne ſe fige, c'eſt ſigne d'vne grande putrefaction, & conclud que le ſang ſe corrompt dans les veines, & que meſmes dans icelles s'engendrent des vers, comme il a veu & trouué faiſant les anatomies à Padoüe. *Spigelius*

Fernel l. 2. c. 12. *de abditis rerum cauſsis* dit, il ne faut pas ſaigner en la peſte, ſi les vaiſſeaux ſont grandement pleins, car ſi on la faict, ou les malades meurent, ou il empirent bien-toſt, & en donne les raiſons. *Fernel*

Galien à Glaucon c. 14. & Mercurial. l. *de peſte* c. 26. crient contre ceux qui ſaignent en toute ſaiſon, & principalement en temps de peſte, & durant les grandes chaleurs, diſants qu'ils ſe trompent lourdement, & encores §. 22. ſur le liure de *Vict. Rat. Acutor.* d'Hipocrate. Toutes les fois que nature ſe haſte de ſortir quelque matiere du corps, elle faict vn changement en iceluy, qui ſe manifeſte par les ſymptomes, leſquels paroiſſent par les ſignes de la concoction. *Galien. Mercurial.*

Par ci-deuant i'ay diſcouru des natures & ſignifications des diuerſités de ſang; oyons encores vn Anonyme traitant de la peſte imprimé à Louuain *apud Ioannem Maſium.* 1572. Si on tire du ſang en la peſte, qu'on regarde que la partie malade ſoit aydée, & qu'on remarque le ſang. Car s'il eſt blanc & eſcumeux, il ſignifie que les poulmons ſont offencez (non point que le vaiſſeau ſoit rompu, ou qu'il y ait quelque vlcere profond, car en iceux le ſang n'eſt point eſcumeux, mais il aduient de la propre ſubſtance du poulmon qui faict que le ſang ainſi reietté, eſtant refroidi, retient la figure du lieu d'où il part; aſçauoir laxe, rare, & poreux; ce qui s'entend du ſang craché & non tiré par le bras) s'il eſt noir, le foye eſt trop eſchauffé; ſi comme vne eau ſurnage, les reins & la veſie ſont malades; ſi le ſang eſt comme ſec & de diuerſes couleurs, c'eſt ſigne de *Anonyme de l'obſeruation du ſang tiré*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 250 sur 877

Paralyſie, s'il eſt verd, il y a de la peſanteur au cœur & poitrine, ſi luiſant & ſubtil, ſigne d'hydropiſie, ſi granuleux & ſablonneux, ſigne de lepre. Les ſignes de peſte ſont noirceur de la langue, prompte & grande foibleſſe de toutes les forces des vitales principalement, ſans aucune cauſe manifeſte precedente, battement de cœur, difficulté de reſpirer, eſtonnement & comme alienation d'eſprit, le ſommeil quelque fois profond, deffaillances frequentes de cœur, fiebvre ardente, ſoif inextinguible, & toutesfois la fiebvre paroit fort peu au dehors, pource que le pouls pour la plus grande part eſt peu changé, ſi ce n'eſt en ce qu'il eſt petit, languiſſant, frequẽt, viſte & entierement inegal: les vrines ſont auſſi fort peu changées, pource qu'elles ſont l'excrement du foye qui pour l'ordinaire ne ſe change en tẽps de peſte: quelques vnes toutesfois ſont aqueuſes, ſubtiles, bilieuſes & noiraſtres, & icelles ſont tres-mauuaiſes qui ont le fecement ou nuée pendante au milieu du verre, & puis noire comme lexiue eſpaiſſe auec quelques nuées de couleur de plomb. Que ſi l'vrine teſmoigne la fiebvre ephemere, le flux de ventre ſuruient le plus ſouuent au troiſieſme iour, comme auſſi vn vomiſſement de bile abondant, l'appetit eſt perdu, ils ſont inquietés, ſans repos; veulent ſouuent changer de place, ſentent leurs coſtes & le foye enflés à cauſe des vents qui s'engendrent des eaux par la foibleſſe de la chaleur naturelle. Duret ſur les coaques §. 6. p. 397. Mais il ne faut pas croyre que tous ces ſignes paroiſſent en vn meſme malade; mais aux vns & aux autres, comme ſera dict en lieu propre. Adiouſtons encore qu'en conſiderant les vrines, qu'il faut voir attentifuement le deſſus d'icelles, le fond & ce qui pend, car le cõtenu dans le ſang eſt par là iugé: ſi le ſang eſt bilieux, l'vrine eſt bilieuſe; ſi pituiteux, l'vrine eſt totalement blanche comme eau, ſans que rien y pende ni aille au fond: ſi l'humeur ſe cuit, il y a comme vne nuée en haut; ſi elle eſt trouble comme eſt celle des beſtes chargées, c'eſt ſigne que les veines ſont pleines d'humeur craſſe & crud, & qu'elle continue d'eſtre cuite par nature: que ſi elle ſe purifie & s'éclaircit, & la craſſe aille au bas, c'eſt que la matiere eſt deſia cuite: que ſi elle eſtant claire & toſt aprés ſe trouble, marque que nature a commencé la cuite: que ſi elle ſe trouble quelque temps aprés, c'eſt que nature ne demeurera gueres à commencer la cuite. Somme ce qui eſt au fond blanc, vni & égal, marque promptitude de concoction, & tant pluſtoſt, & tant plus tard arriué, eſt faicte la concoction, que ſi la ſubſidence eſt blanche, vnie & égale, c'eſt bon ſigne.

Signes de peſte.

Duret.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 251 sur 877

Mercurial *tract. de peste* c. 12. p. 42. dict que la vapeur de la peste n'est pas vn corps simple, mais mixte, & que cette vapeur est brûlante, & subtile, pource qu'elle penetre, est tenace & adherante, veneneuse de toute sa substance, ennemie de nostre nature, qui ne tue pas seulement, mais promptement. *Mercurial.*

Rhasis à Almansor parlant de la fiebvre ephemere autrement diayrée ou d'vn iour (laquelle est comme le fondement de toutes les autres fiebvres,) dict que les causes de cette fiebvre sont externes, & cõme en icelle la cause est aux esprits, de mesmes en l'hectique la cause est aux membres, comme le trop grand trauail, le trop veiller, plusieurs sollicitudes, grande tristesse, grande cholere, trop boire de vin, (en cette cause du vin s'il arriue pesanteur à la teste, rougeur & tension aux yeux, en ce cas il faut saigner ou donner des ventouses) s'estre trop pourmené, auoir trop demeuré à l'air froid ou chaud, auoir trop vsé des eaux mineralles, auoir trop mangé des viandes trop chaudes, ou trop nourrissantes, ou trop grossieres, ou d'vne apostеme, ou d'vne douleur, ou de faim, ou de soif, ou de quelque chose arrestée dans l'estomach outre saison, & cette fiebvre est ditte estre aux esprits, ou spiritale, laquelle pour l'ordinaire ne dure qu'vn iour; mais si les esprits sont trop crasses & enflammés, dure plusieurs iours, & s'il manque au bon traitement vne fiebvre hectique, putride ou maligne se faira. Elle est aux esprits vitaux, comme remarque Mercurial l. 5. c. 5. p. 499. *de febribus*, mais ces esprits ne sont pas purement ignés, mais engendrés du sang le plus pur & de l'air inspiré comme dict Gallien, & comme remarque. Heurnius l. *de febribus* c. 3. *quomodo hæ causæ febrem accendant* p. 7. Galien marque deux ieunes hommes, l'vn ayant vne fiebvre putride & l'autre vne non putride, & à Glaucon c. 2. en l'histoire de Silenus dict si quelqu'vn tombe en vne fiebvre par quelque erreur insigne aux six choses naturelles, les visceres n'estants preparés par autres causes, cette fiebvre est ephemere, & la chaleur est douce & non mordante, & les vrines sont semblables ou fort peu changés de celles des sains, ou quelque autre maladie qui sera briefve, par consequent le Medecin appellé doibt curieusement considerer, auant qu'ordonner la saignée, laquelle (dict Mercurial liure susdit,) n'est necessaire, veu que le mal est petit & la saignée est grand remede, ni moins ordonner autres remedes que le seul regime de viure, pource qu'il n'y a ni cacochymie, ni plethore, n'estant besoin que de refrigerer & humecter; Ce qui ne peut tomber dans l'esprit *Rhasis.* *Mercurial.* *Heurnius.* *Galien.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 252 sur 877

des bourreaux de nature qui ne cherchent qu'à remplir leurs bources au preiudice des pauures malades, qui leur vuydent la leur, & rempliſſent leurs corps de foibleſſe & de langueurs; les eſprits alterés ne sõt point remis ni gueris par les medecines & ſaignées, mais ſeulement par vn bon regime de viure; Toutesfois il faut bien conſiderer la cauſe cauſante, pour remedier à la cauſe cauſée, veu que cette fiebvre eſt faicte diuerſement, comme cy-deſſus eſt dict. Si la maladie a ſes racines profondes ou non, car à l'vne les remedes forts, & à l'autre les benins ſont propres: car les remedes ramenants la ſanté, n'agiſſent pas en la maladie, mais au ſubjet, ou cauſe de la maladie, ce à quoy pluſieurs ne prenent pas garde: car comme dict Ariſtote Phyſic. 1. text. 57. vn contraire n'agit pas à ſon contraire, mais bien au ſubjet de ſon contraire, à ſçauoir à la matiere premiere; Cette ignorance eſtant cauſe que les Spagyriques ſe trompent pour la plus grande partie, dautant qu'ils baillent leurs remedes violents, qui agiſſent contre le mal, & ruine la partie malade, & par ſuite, ou tuent ou empirent le malade, ce qui eſt contraire & à la philoſophie & à la medecine, qui rappellent la ſanté, en diſpoſant les parties malades, en leur procurant vne bonne temperature par vn ordre moderé, ſans venir à ces remedes violents, par leſquels voulants vaincre le mal, ils ruinent le ſubjet; comme ſi le mal eſt chaud au premier degré, il faut bailler vn remede froid au premier degré, & non au ſecond, pource que vainquant le mal il en fairoit vn contraire.

Ariſtote.

Erreur des Spagyriques.

Auicẽne.

Auicenne l. 4 *fen.* 1. *tract.* 1. marque vingt-trois cauſes de la fiebvre Ephemere & à chacune donne ſon remede particulier, diſant qu'en icelle, il n'y a que les eſprits qui ſoyent eſchauffés, ou d'eux meſmes par accident & principalement par l'air: & Fernel. c. 6. *metthod. general. cur. feb.* dict que les eſprits ſeuls *incenduntur* (qui eſt plus qu'eſchauffer) en cette fiebvre Ephemere, à quelques vns la ſaignée eſt vtile, mais non à tous, pource qu'iceux & les hectics deſquels les parties ſolides ſe conſument peu à peu, n'ont beſoin que de nourriture & augmentation, en rafraichiſſant & humectant ce qui ne peut-eſtre faict par la ſaignée: ce que Touſſain Ducret en ſon Commentaire des fiebvres p. 42. confirme en ſuyuant l'opinion & prattique de tous les autres doctes Medecins. Ie dis encores qu'vne ſeule partie du corps ou le total ſera malade de la ditte fiebvre Ephemere & quoy qu'elles different, ſi faut-il en toutes le repos, le ſommeil, l'abſtinence des viandes, iuſqu'à ce que la fiebvre ceſſe

Fernel.

Ducret.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 253 sur 877

(si rien n'empesche) mais il faudra quelque remede particulier à la partie la plus malade.

Hippocrate nomme la fiebvre Ephemere *pemphigodi* c'est à dire flatueuse, 6. Epidem. 1. 17. les Latins luy donnent plusieurs noms, estant de plusieurs iours; continuante, synoche putride, voy aussi Heurnius l. *de febribus* c. 16. p. 25.

Vn ieune homme aagé d'enuiron vingt-ans n'ayant iamais vsé de femme & estant marié, s'enyura tellement de son vin qu'il tomba en la maladie nommée *Tabes dorsalis* par Hippocrate. l. 1. §. 14. *de internis affectionibus*, pource que la moële de l'espine du dos se dessecche, ou à cause que les petites veines qui vont à icelle sont bouchées, ou que le passage de la matiere du cerueau n'y peut aller, ou que le coït a esté trop aspre, comme est l'ordinaire des ieunes mariés. En cette foiblesse & en quarante iours il fut saigné trente six fois, comme il m'asseura en presence de deux Medecins de la faculté de Paris & deux Chirurgiens qui estoient venus chez moy en consulte, & leur monstra ses deux bras pour compter les trente-six coups de lancette (ie dy cecy pource qu'à la seconde edition n'y a que vingt-quatre saignées par erreur de l'imprimeur) chose que ces Messieurs trouuerent fort estrange, desquelles il fut merueilleusement affoibli; & ainsi tout foible, tremblant, maigre, & palle fut amené chez moy au mois d'Aoust temps extremement chaud, où il luy fallut allumer vn fagot pour le chauffer, non pour la fiebvre qu'il eust, mais à cause du peu de chaleur que tant de saignées luy auoient laissé, qui au lieu de le remplir & renforcer, le vuydoient & affoiblissoient. Si ces ignorants eussent consulté Hipocrate & Ducret sur ses Coaques §. 58. ils auroient apris qu'au commencement d'vne maladie, quelle qu'en soit la cause, si les forces sont foibles, il les faut remettre premierement & puis venir à la curation, mais ces bourreaux font de leur saignée vne selle à tous cheuaux, & compagnons des charlatans appliquent vn remede à toutes maladies quelle qu'en soit la cause. Que s'ils estudioiēt selon que Rhasis les exhorte au traicté quatriesme c. 32. ils seroient plus sages qu'ils ne sont. Or contre l'esperance & l'ordre de ces Rabauds sangsuës, enuieux & mesdisants qui l'auoient presque espuisé de sang, Dieu le gueriſt, beniſſant les remedes que ie luy ordonnois, auec les bons boüillons, presés, consumés distillés, pastes Royales, cardiaques auec l'abstinence de sa femme, suiuant Galien l. 6. *de sanitate tuenda*, qui dict que ceux qui sont secs, ne doibuent vser de femme, laquelle

Histoire 38.

Tabes dorsalis.

luy fut rebaillée en ayant acquis ſa premiere ſanté, de laquelle il a eu de beaux enfants, Dieu en ſoit beny, Amen.

Vn de ces vulgaires Medecins, & peut eſtre c'eſtoit vn de ceux qui auoit faict faire ces ſaignées eſtant chez vn Chirurgien auec bonne compagnie où on liſoit cétte hiſtoire (mis à la ſeconde edition) ſe moquant diſt hé! pourquoy a-il eſcript de ce froid? auquel il reſpondit que c'eſtoit pour monſtrer que tant de ſaignées luy auoient oſté la chaleur naturelle & la force, à quoy il ne reſpondit autre choſe, & changeãt de couleur fit monſtre de ſon enuie & ignorãce. Mais en paſſant aprenons que trois choſes ſont requiſes au coït, le deſir fourny par le foye, la matiere par le cerueau, & le vent ou eſprits par le cœur, comme remarque Arnaud. l. *de coïtu* p. 839. ie mets cecy pour ayder aux impuiſſants, apprenants la cauſe & parties foibles à fournir à ce trauail & beſogne, & dequoy ie traiteray aſsés amplement en ma quatrieſme edition, ſi Dieu me permet d'acheuer & mettre au iour.

Trois choſes requiſes au coït.

Hiſtoire. 39.

Vn ieune Normand Threſorier, au mois d'Octobre 1637. ſe plaind à moy d'vne grande laſſitude, perte d'appetit, nuicts inquietes, & demande des remedes ſur cela; l'ayant enuiſagé, examiné & taſté ſon pouls, enfin me confeſſa s'eſtre par trop efforcé par aſſés de iours auec vne courtizanne: quoy entendu, ie luy conſeille de ſe renforcer auec bons conſumés faits auec Mouton, Chapons, Pigeons, Perdris: comme fit Rhaſis au fils du Roy Almanſor pour meſme exercice, comme appert en ſes aphoriſmes, & ne penſer ny aux ſaignées ny aux purgations; mais ſe conſeillant auec vn de ces Saigneurs, portant grande & eſtenduë barbe, luy tire auec le ſang de ſa bource qu'il auoit bien fournie, le ſang tantoſt du bras, tantoſt du pied, tantoſt de l'autre bras, & pied: puis des eſpaules, puis redouble, puis le purge, repurge, reſſaigne, menant auec luy ſon compagnon Saigneur, comme coupeurs de bource en foire, & pour couurir leur ignorance diſent qu'il a tantoſt vne fiebvre continuë, puis pourprée, & meſme il fut reſſaigné à la propre conionction de la lune, en fin trois de ces Rabauds Botaliſtes continuent ſi bien leur *ſic eſt in vſu*, que le Samedi 23. de Nouembre 1637. ſur les 4. H. du ſoir il rendit l'ame, aprés auoir perdu & le ſentiment & les forces des excrements qu'il rendit durant cinq ou ſix iours dans ſon lict auant ſa mort; pendant quoy on ne laiſſoit de le ſaigner, contre la raiſon, l'experience & l'authorité de tous les doctes & practics Medecins, que Mercurial ſuit & aduertit l. 5. c. 8. p. 504. de *febribus*, diſant

Mercurial.

disant ceux qui ont fort trauaillé, qui ont ieusné, ou ont fort vsé des femmes, ne doibuent-estre saignés, ou s'ils le doibuent estre, que ce soit fort peu. Dieu par sa grace les amande, Amen.

Histoire. 40.

Au mesme mois à vn ieune homme aagé d'enuiron trente cinq ans sur la minuict suruient vn vomissement & flux de ventre, d'vne matiere iaulne, amere & corrosiue, tant d'vn costé que d'autre auec mordication par tout son corps, auec fiebvre qui continuë trois ou quatre iours (c'estoit vn *cholera morbus*) le Saigneur est appellé qui le faict saigner vnze fois, & mesme trois ou quatre heures auant la mort, dequoy les parents se plaignants, le bourreau leur respondit il faut qu'il soit ainsi saigné, car moy mesme ay eu vne semblable maladie en laquelle i'ay esté saigné trẽte cinq fois, & ne pouuois estre gueri autrement: dequoy il auoit menti impudemment, car cette maladie est mise au nombre des aigues, & nul bon autheur n'ordonne la saignée, mais il faut que ces ignorants maintiennent ceux qui en tuant leur font auoir d'argent, ie fus appellé vne heure auant sa mort, sans rien ordonner, voyant la mort à la porte.

Cholera morbus. Alexandre l. 3. c. 14. de sa medecine nommée cholere, n'est pas vne abondance de cholere ou bile; mais vn grand flus, ou distillation d'icelle tãt par la bouche que par le ventre. Amatus centurie 2. curation 32.

Ces maistres passés & Iurés en saignerie, n'auoyent pas veu ny leu le l. 2. §. 36. *de Diæta d'Hippoc.* qui dict que le coït attenuë, humecte & eschauffe par l'action, mouuement & exaction de la froideur, attenuë par l'euacuation, humecte par la colliquation du reliquat qui demeure dans le corps aprés l'action & le trauail moderé, toutesfois on lict. l. 6. §. 5. des maladies populaires, que le coït endurcit la matrice des femmes enceintes, mais l'experience monstre qu'exercer au temps des grandes douleurs pour l'acouchement, il sert merueilleusement, ce qu'est à noter soigneusement. Sur le coït on esmeut vne question, qui est d'où vient qu'à plusieurs estants morts, le membre viril s'enfle & roidit si fort qu'il est impossible de le déroidir, ce que i'ay veu estre aduenu à tous les soldats tués à la reprise du Mont-limar ville du Daufiné. Le nombre est de sept à huict cents, sur le membre desquels, estants tous nuds au milieu des ruës, les femmes mettoient quelque chose dessus pour ne paroistre ainsi tendu: ce qu'ayant dict, il demande la cause à plusieurs, qui se sont contentés de dire cela ne pouuoir-estre, mais *Gilbertus Anglicus* l. 7. f. 286. cap. *de Approximero*, agite cette question, mais il ne la conclud pas, disant seulement que tout ce qui resoult les humeurs en vents espés, prouoque le coït d'où des consequences peuuent estre tirées. Galien l. 6. c. 4. *de locis affectis* dict

Coït & son effect aux femmes enceintes. Notez.

Gilbertus Anglicus. Galien.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 256 sur 877

qu'vn certain se lamentant pour la mort de sa femme & s'abstenant du coït duquel il auoit acoustumé d'vser souuent, perdit l'appetit & ne pouuoit cuyre ce qu'il mangeoit; mais lors qu'il se remit à l'ouurage, il reprint la mesme santé : ce qui auint tout au contraire à vn autre qui l'ayant intermis par quelque temps, s'y remettant vn peu plus fort, il laissa à ce combat le sang par la verge & l'ame ensemble, qui monstre qu'vne mesme chose, soit action, remede, viande, breuuage, n'est propre en mesme degré à toute personne & en tout temps, comme dict Constantin l. *de coïtu* p. 304. & *Zacutus de coïtu* l. 2. obseruation 109.

Constantin. Zacutus. Gordon.

Gordon particule premiere. c. 9. descript trois degrés de la fiebvre hectique, spiritueuse humorale & hectique, comme la fiebvre pūtride (ce n'est pas de cette pourriture absoluë qu'on entend, qui est en la fiebvre pestilentiele, laquelle est l'extinction de la chaleur naturelle & resolution des esprits que s'entend icy) en tierce, quotidienne, quarte & synoche, ou pour mieux dire bilieuse, pituiteuse, melancholique & sanguine : cette distinction en trois especes d'humidité qui ne sont substances, ny ne la constituë pas, estant Arabesque, & faut noter que la fiebvre hectique causée de la melancholie ou pituite tenace, est longue & difficilemēt guerie, mais la nommée Schectique est facilement guerie comme dict *Heurnius* c. 5. p. 14. *de febribus* disant que ce nom Schectique conuient à toute fiebvre facile d'estre guarie; Or la premiere espece ou degré, dict Gordon, est lors que l'humidité du cœur, & des membres nommée rosée (comparée à l'huyle dans la lampe) se consume, la seconde, lors que l'humeur nommé Cambium, qui est celuy auquel la rosée a esté espessie (comparé à l'huyle attaché à la mesche de la lampe) se consume : le troisiesme est lors que l'humeur nommé Gluten qui sert comme de colle & auquel le ros & le cambium sont passés, se consume, qui est comparé à l'humidité substantiele de la mesche de la lampe. Ceux qui definissent cette fiebvre, la disent chaleur outre nature alumée aux parties du corps y estant tellement attachée que difficilemēt en peut-elle estre ostée, dautant qu'on ne va au remede, pource que ne la sentant pas, elle gagne peu à peu les parties solides, & toutes les autres, & à cette cause est ditte habituelle, suyuant Gal. l. 1. *de differentiis febrium*, & ce mot d'hectique ou égal se prend pour l'intemperie laquelle estant inégale, n'est pas si mauuaise qu'estant égale, comme dict le mesme Galien proretic. 1. coment. 52. où parlant du frenetique, dict ce-

Degres de la fiebvre hectique.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 257 sur 877

pendant que l'intemperie egale ou hectique eſt au cerueau, le malade ne ſe tourmente plus, pource que la ratiocination eſt quaſi eſteinte & la mort proche : ce qu'il faut qu'vn Medecin cognoiſſe, comme dict *Sanctorius* c. 2. p. 16. *de remediorum inuentione*, n'y ayant aucune fiebvre hectique en laquelle les humeurs & les eſprits ne ſoyent allumés, ne aucune fiebvre putride que la matiere pourrie n'enflamme les eſprits. *Sanctorius.* Quelques vns diſent que la premiere conſomption de l'humidité en la fiebvre hectique, eſt celle qui eſt aux extremités des veines capillaires, la ſeconde c'eſt l'humeur ou roſée ſortie d'icelles veines capillaires, la troiſieſme le cambium, la quatrieſme le gluten, entendant par la roſée l'humidité laquelle ſort comme par ſueur des veines capillaires, & eſt receuë à l'entredeux des poroſités (car il n'y a point aucun entredeux) des parties ſimilaires de laquelle par aprés les parties ſolides ſe rempliſſent, laquelle alors n'eſt plus nommée roſée, mais cambium ; en ſuite ce cambium eſtant aſſimilé prend le nom de gluten, & Auicenne *prima primi* c. *de humoribus* dict qu'il y a aprés les quatre humeurs ordinaires à ſçauoir ſang, pituite, bile & melancholie & quatre autres qu'il nomme ſecondes humidités qui ne ſont que les meſmes ci-deſſus, s'accordant bien auec Galien, & de ces trois degrés de fiebvre hectique ou eſpeces : la premiere eſt guerie facilement ; mais ſeulement cognuë par vn docte & experimenté Medecin, la ſeconde eſt facilement cognuë, mais difficilement guerie : la troiſieſme qui ſe demonſtre aſſés à qui que ce ſoit pource que tel malade a les yeux extraordinairement enfoncés, la peau tendue, le ventre touchant preſque le dos, le pouls debile, vuide, dur & tendu comme vne corde, & les veines oleagineuſes, & differe de la ſiccité de la vielleſſe (ſelon *Cardan artis praxæ curandi* p. 129.) laquelle a le pouls petit, tardif, mais les vrines tenuës & palles. Mais oyons Hippocrates qui l. 1. des maladies § 37. p. 250. dict lors que la bile ou la pituite eſt eſchauffée au dedans par le boire & le manger pour la nourriture, & par trauail ; comme auſſi par la veuë & l'ouye, & par le froid & le chaud tout le corps s'eſchauffe, & cette chaleur eſt nommée fiebvre, mais principalement lors que la bile & la pituite ſont meſlés dans le ſang. Le curieux voye le reſte & il apprendra qu'au meſlange de la pituite qu'eſt tres-froide, la fiebvre eſt plus violente. Quelqu'vn dict, la fiebvre eſt ſymptome de l'inflammation, & la rigueur ou tres-grand froid eſt ſymptome de la pourriture.

Auicenne

Cognoiſſance & prognoſtic de la fiebvre hectique.

Cardan.

Hyppocrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 258 sur 877

Pour la curation de cette fiebvre, il faut vſer des choſes froides comme du laict de femmes, d'aſneſſe, de vache, de chevre, autres diſent laict de femmes, de brebis, de chevre & de vache duquel il faut oſter le beurre qui pourroit s'enflammer, & pour le dernier celuy d'aſneſſe qui eſt recommandé à toutes perſonnes ſeches, comme eſtant le plus ſereux de tous les laicts, & Hipocrate l. 2. §. 9. de la diete p. 169. & au liure des maladies des femmes §. 62. p. 387. donne le moyen de faire venir du laict abondamment aux femmes, & à l'Aphoriſme 64. §. 5. marque ceux auſquels le laict profite, ou nuit, diſant le laict des brebis ſerre le ventre, celuy de chevre le laſche, de vache moins: Mais celuy de iument & d'aſneſſe dauantage, y adjouſtant ſi on craind qu'il s'enaigriſſe & corrompe dans l'eſtomach (ſigne de corruption & de peu de chaleur, comme auſſi ſi elle eſt trop grande, cauſe vne odeur de matiere bruſlée) vn peu d'eau, ou de ſel, ou de miel, ou de ſucre, ou le faire boüillir, ou y ietter au dedans vn caillou rougi au feu, ou vn carreau d'acier rougi au feu, ou de mente ſauuage, mentaſtre ou nepeta herbe au chat: comme veut Pline c. 14. l. 20. ou vn peu de cire iaulne, comme dix grains de millet, le meſme l. 22. c. 24. pour le cailler (qui eſt proprement le ſeparer de la ſeroſité qu'on nomme vulgairement relay ou petit laict, y adiouſter vn peu de la preſure, ou de vinaigre) & c'eſt de meſme que faict le medicament laxatif qui deſtache l'humeur cauſant la maladie de la maſſe vtile à la conſeruation de la partie leſée: mais l'aſneſſe doibt-eſtre nourrie d'orge, auoyne, fueilles de cheſne, afin que telle nourriture ſoit plus profitable & moins ſubiette à corruption; Mais ſi le malade a le ventre trop laſche, on faira vn peu boüillir le laict, y eſteignant des caillous rougis au feu: que ſi le laict pris, le malade auoit rots aigres, difficulté de reſpirer, chaleur non accouſtumée, enfleure & fluctuation au ventre, douleur de teſte, comme il aduient à pluſieurs, il faudra ceſſer de prendre de laict. Note que Vuier l. 4. des enſorcelements, & demoniaques, pag. 403. c. XI. dit que ſi on fait fait boüillir le laict, incontinent qu'il commence à s'aigrir, (ce qui ſe fait ſouuent en Eſté, & moins en Hyuer) ce formage diſſout parmy le beure, s'amaſſe & s'endurcit, tellement qu'on pourra aiſement l'eſtendre, & tirer par filets, comme on fait le lin; meſme ſi on l'entortille à l'entour de quelque baſton, il y ſechera, de telle façon que facilement on le pourra rompre, & mettre en poudre, euitant les volatils, dautant que tant plus ils volent hault, tant plus ſont-ils

Laicts diuers, & leurs effets.

Pline.

Obſervations ſur le laict.

Vuier.

Note.

chauds & secs : comme au contraire les oyseaux habitants parmy les eaux, ont plus de chair, moins de plumes, & moins de chaleur. Que si le flux de ventre suruient, que les cheueux leur tombent, & que les iambes leur enflent, alors la mort est à la porte. *Prognostic*

Pour la saignée ie n'ay encores veu, ny leu aucun Autheur approuué qui en parle, & s'en serue, autres que ces meschants, & vulgaires Medecins Botallistes, contre lesquels i'escris.

Cappiuacce l. 6. c. 28. p. 1153. dit le contraire de ce que dessus, à sçauoir que la fiebvre hetique en son commencement est facilement connuë, pourueu qu'elle soit seule (ce qui arriue rarement) mais qu'elle est difficilement guerie, si elle est accompagnée d'vne fievre dourie, marquant y auoir vne fiebvre hectique *in habitu*, ou en habitude, c'est à dire ou par tout le corps, ou en la disposition de la personne, qui n'a encores totallement cette fiebvre hectique : Car celle qui est dé-ja comme enracinée, est beaucoup plus difficile à guerir, que celle laquelle ne fait que commencer, pource qu'à celle-cy, le cœur ne patit point encore, n'estant qu'vn peu eschauffé : Mais en l'autre les parties solides du cœur sont dé-ja saisies, & Mercurial l. 5. c. 7. p. 471. *de febre hectica*, dit qu'Hipocrate, Galien, Celse, & plusieurs autres Medecins, n'ont point parlé de la fiebvre hectique, dautant qu'elle est difficilement cognuë en son commencement & augment, & qu'elle suit ordinairement la fiebvre epheme-re & putride : Mais enfin elle est appelée Marasme, estant cognuë par la putrefaction des espris en icelle l. 5. c. 17. p. 582. *de malignis febribus*, dit que les esprits sont corps chauds & humides, & les corps chauds sont, comme dit Galien *methodi*, sont facilement corrompus, & Aristote 2. *de generatione animalium*, dit que les esprits qui sont chauds & humides sont faits des aliments. Or la saignée n'est point necessaire, ny approuuée en la fiebvre hectique, dautant qu'elle a besoin de sang, & quelquesfois les medicaments sont à propos, pource qu'il y a quantité d'excrements dans le corps ; mais il se faut seruir des lenitifs, & non des purgatifs, qui estants acres, eschauffent, & dessechent, & en suite la fiebvre qui estoit en la disposition, se tournera en habitude ; que s'il faut reïterer le medicament pour euacuer, faut que ce soit tousiours par lenitif, & non par purgatif, & au chapitre suiuant dit, qu'en la fiebvre hectique pestilente, la vertu du cœur est tellement subcombée, & abbatuë, que ne pouuant regir les humeurs, ils se pourrissent necessairement, & la maladie passe tres-vistement de la disposition à l'habitude.

Cappiuacce.

Fiebvre hectique in habitu.

Mercurial de la fiebvre hectique.

Marasme

Galien.

Aristote.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 260 sur 877

Riolan de la fiebvre hectique. Riolan c. 9. *methodi bene medendi*, dit que la fiebvre hectique occupe les parties solides, lesquelles il faut refaire auec l'orge cuit, au bouillon des poulles & grenouïlles, humectant auec bains qui ayent aussi la vertu de refroidir, & semblables remedes, tant appliqués par dehors, que par dedans: Mais de la saignée il n'en parle point, ce qui m'a esté obserué ces iours passez enuers vne Dame de qualité, *Histoire 41.* aagée d'enuiron septante ans, atteinte d'vne fiebvre hectique, auec vn flux de ventre tellement seche, que les os luy perçoient la peau, laquelle mourut demie heure apres la dixseptiesme saignée, ayant esté purgée vne douzaine de fois, par medicamens diagredies, comme m'apparut par les ordonnances de ce grand Saigneur, qui l'auoit traittée enuiron deux mois auant que i'y fusse appellé, qui estoit le mesme iour de sa derniere saignée.

Æce. Dodonée. Æce tetrab. 2. l. 4. c. dernier, & Dodonée en ses exemples medicales c. 22. disent: Aux phtisics, & extenués par la longueur de la maladie, arriue par fois vne douleur de coste, qui trauaille tost & fort, tellement qu'elle oste la respiration libre, laquelle est ostée par remedes chauds, & eschauffants, & celuy qui seroit si temeraire & hardi (comme sont les Botallistes) de venir à la saignée, diminueroit d'autant la vie qu'il tireroit du sang. Or il n'est pas tant seulement mal fait de saigner en cette sorte de maladie: mais de saigner aussi aux autres maux de coste, procedants d'humeurs crasses & visqueux; car quelquesfois les humeurs pituiteux, aspres & visqueux se iettent dans la capacité de la poictrine, & puis dans le poulmon, & par leur pesanteur distendent les membranes succingentes auec douleur, & saisissent les passages du souffle, apportant vne difficulté à la respiration; que si on tire alors du sang, principalement en quantité, c'est tuer le malade.

Duret. Duret l. 4. c. 9. p. 146. des Coaques dit, la respiration est vne action partie volontaire, partie contrainte, par laquelle l'air est attiré par la bouche, nez, cerueau, trachée-artere, cœur, & puis toutes les arteres, & tout le corps en est rempli, & les vapeurs crasses sont chassées du corps, action commune à tout animal qui a la voix. *Sennertus.* Et Sennertus l. 2. c. 1. *parte tertia de respiratione læsa*, monstre que la respiration peut estre offencée par les causes suiuantes (remarquant que souuent la respiration estant cessée, la transpiration continuë, en laquelle le poulmon ne se remuë point, comme à l'enfant, tant qu'il demeure dans le ventre de la mere, qui n'a autre chose que la transpiration.) *Note.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 261 sur 877

Par la grande intemperance du poulmon, ou 1.

Par l'eſtreciſſement de la partie (d'où qu'elle vienne) par lequel le poulmon, & le diafragme ſont empeſchez de ſe mouuoir & dilater, ou 2.

Par le deffaut de l'eſprit animal, comme à eux qui meurent aux apoplexies, & maladies froides, ou 3.

Par la leſion des gros nerfs qui vont aux muſcles de la poictrine, & au diafragme qui empeſche le paſſage des eſpris animaux, ou 4.

Par la douleur des muſcles de la poictrine, ou autres parties qui ſeruent pour peu que ce ſoit, à la reſpiration, ou 5.

Par le mouuement empeſché du Diafragme, ou eau (laquelle eſtant abondante, cauſe vne hydropiſie, nommée pleurocele par Paré l. 8. c. 11.) ou pus, ou ſang contenu dans la poictrine, ou 6.

Par les vapeurs montant, & s'arreſtant vers le diafragme, ou 7.

Par l'obſtruction des viſceres, vers l'abdomen, ou tumeur, ou diſtinction d'iceux, ou 8.

Par le vice du poulmon (qui naturellement eſt froid, & qui eſt encores refroidy par l'air inſpiré, comme a eſté dit par Hippocrate l. *de corde* § 5. p. 94.) à ſçauoir quand les arteres ſont bouchées par quelque cauſe, ou ſont comprimées, ou lors que le poulmon eſt bleſſé, ou attaché à la poictrine, de laquelle attache, *Ioannes Rudolphus Camerarius centuria 6.* § 83. p. 219. dit, i'ay veu & connu familierement vn homme, qui auoit le poulmon totalement attaché aux coſtes, ſans qu'il euſt aucune difficulté de reſpirer, Hippoc. l. 2. § 64. p. 255. *de morbis, & l. de locis in homine* § 27. p. 119. baille les ſignes du poulmon qui tombe aux coſtes, qui ſont la toux, la reſpiration, le col eſtant droict, crache la ſaliue blanche; la douleur eſt à la poictrine & au dos, eſtant couché ou appuyé ſur la poictrine ſur quelque choſe, il ſemble que le poulmon pouſſe, & quelque choſe de peſant preſſe la poictrine, & que quelque douleur piquante, ou aigue le pique, le ſang petille comme vne peau ſeche, & empeſche la reſpiration, peut dormir ſur le coſté malade, & non ſur le ſain, & luy eſt aduis qu'il tranſpire par la poictrine: & par apres donne les remedes: difficilement les aagés de vingt-cinq ans en gueriſſent des poulmons attachez. Louys Duret ſur les Coaques c. 16. §. 62. p. 300. dit, que le poulmon eſtant plein, la toux, l'orthomnée, perineumonie, pleureſie, ou l'aſtheme aduient. 9.

Hypocrate.

Hiſtoire 43.

Signes du poulmon attaché.

Duret.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 262 sur 877

10. Par le vice du diafragme, qui eſt lors qu'il eſt affligé, ou enflammé, ou lors qu'il ſe fait quelque fluxion, ſurquoy Auicenne *primæ partis tractatu 2. centur. aphoriſmo* 283. dit, ſi le crachat eſt de figure ronde, & que la figure detienne, c'eſt ſigne qu'il y a vn apoſteme au diafragme, *Auicenne.*

11. Par le vice des muſcles, mouuans la poictrine (leſquels on compte iuſqu'à huictante neuf, qui ſeruent à la reſpiration) ou lors qu'ils ſont froiſſez, vlcerez, inflammez, bleſſez, ou qu'vne fluxion leur tumbe deſſus; laquelle, comme dit Hyppocrate l. *de locis in homine* §. 18. p. 114. eſtant froide, & par le froid ſe fait bile, & laquelle, à cauſe du froid, coule plus facilement ſur la poictrine, & goſier, pource qu'ils ne ſont point couuerts, ou

12. Par la luxation, ou rupture des coſtes, & vertebres du dos, & induration des cartilages de la poictrine, ou

13. Par la maladie des muſcles de l'abdomen, qui empeſche le mouuement libre, ou

14. Par l'eſtreciſſement des narines, de la bouche, ou goſier, ou

15. Par l'obſtruction du larinx, de l'aſpre artere, ou de leur bleſſure, ou

16. Par le changement de l'vſage qui eſt diuers, ou

17. Par l'air trop chaud, ou trop froid, & enfin par autres cauſes, chacune deſquelles demande ſa curation particuliere: l'expiration eſt faicte par tous les muſcles, attirans de la poictrine le ſouffle violent, principalement par les muſcles intercoſtaux, le ſouffle auec bruit par les muſcles de la gorge, la voix par les muſcles de larinx, & la parole par la langue aidée des liens, dents, trous du nez, lévres, palais & goſier. Les Anatomiſtes remarquent, comme il a eſté dit, ſoixante huict muſcles intercoſtaux, ſeruans au ſouffle, & douze pour reſpirer. *Expiration comme faicte.*

Hiſtoire 42. Ie fus appellé pour voir vn Soldat, qui auoit receu vn coup d'eſpée à la poictrine, & la playe fermée, dont la reſpiration fut ſi empeſchée, qu'il ne pouuoit reſpirer, ny parler que tres-difficilement, & mouroit eſtouffé, à quoy ſon ſaigneur ordinaire ne faiſoit autre choſe que le ſaigner; ce que voyant, & ſçachant ſa bleſſeure, ie fay auſſi-toſt ouurir la playe, de laquelle le pus de la poictrine ſortit abondamment, & lors le ſouffle, reſpiration, & parole reuindrent auſſi-toſt, & ce maiſtre Bottaliſte n'auoit pas regardé au dire d'Hyppocrate, commenté par Duret, qui au c. 16 §. 68. des Coaques dit, que ceux qui ſont bleſſez à la poictrine, quoy que le dehors ſoit

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 263 sur 877

ſoit conſolidé, le dedans ne l'eſt pas; & par conſequent ſont ſubjets de deuenir Empyematiques: Et faut noter auſſi que l'empyeme, comme dit Æce, ſe fait ſouuent, par vne deſcente, ou amas de pituite, ſur quelque partie, où elle ſe pourrit ſans fiebvre, ou inflammation. Sanctorius c.1. p 570. l.15. *vitandorum errorum*, marque d'vne ſemblable fermeture d'vn nerf piqué, la playe fermée trop toſt, & la mort ſuruenuë apres vne conuulſion. *Æce.*

La reſpiration forte, & auec difficulté, eſt ſigne de douleur, & d'inflammation aux parties deſſus le diafragme.

La reſpiration grande, & le long interualle marque vn delire.

La reſpiration froide par le nez, & la bouche, eſt dangereuſe, ſelon Hypoc. *prænotionum* §. 4.

Ceux qui ronflent fort en dormant, que les Latins nomment *Stertor*, dequoy Sanctorius p. 5. *de remediorum inuentione*, & Duret §. 69. ſur les Coaques *qui dormiendo efflant* §. 50. diſtingue le ſtertor, diſant que ceux qui *efflant* (ſoufflent) *dormitant hianti ore cum ſtrepitu, & ſtertore, habent ſpiritum craſſum & perturbatum*, & autres qu'à ceux qui ronflent en dormant, la pituite eſt tombée, ou au goſier, ou narines, d'où elle ne peut eſtre facilement oſtée. Aucuns croyent que le diafragme deſcende en l'inſpiration, & qu'il monte en l'expiration, ce qui n'eſt pas; mais l'inſpiration eſt faite par la contraction de la poictrine, laquelle pouſſe au dehors l'air inſpiré, ou attiré, laquelle inſpiration, ou attraction eſt faite par diſtention, en largeur, & non en longueur. *Stertor. Duret.*

Iourbert decade premiere paradoxe 4. & Auicenne fen. 1. toutes les parties (diſent ils) de noſtre corps, ſe peinent de conuertir l'aliment en leur propre ſubſtance, ce qu'elles ne peuuent faire auant que l'humeur ſoit eſpars par tout le corps en forme de roſée; & que par glutinoſité s'attache proprement à chaque particule de nos membres: ſur quoy Galien dit que ce qui nourrit, doit eſtre cuit, & paſſé par toutes les concoctions, c'eſt alors la concoction parfaite.) Or lors que l'humeur, qui eſt és veines, qui ſont entre le foye, & l'eſtomach ne va pas bien, l'appetit de vomir, & le deſdain des viandes ſuruient, & la cachexie ſe fait, comme dit Cardan p. 173. *artis paruæ curandi*, diſant qu'il luy ſuruint vne douleur ſi grande a l'eſtomach, que s'il y euſt demeuré tout le iour, il en fuſt mort, eſtant ſemblable à celle de celuy qui a pris quelque poiſon: ce qui luy eſtoit arriué par l'obſtruction d'iceluy; car la matiere n'eſtoit pas au dedans, veu qu'il n'auoit aucune fiebvre, ny nau- *Iourbert. Auicenne de la nourriture. Galien. Cardan malade.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 264 sur 877

ſée, ains auoit bon appetit, dautant que les nerfs de la ſixieſme coniugaiſon, n'eſtoient point offencez, ains leur force eſtoit grande, comme le cerueau lieu de leur origine, & la matiere eſtoit au plus bas & profond.

Conſtantin Conſtantin c. 10. l. 4. p. 74. *de abominatione, de morb. cogn. & curat.* Dit lors que le malade a en horreur la viande, c'eſt ſigne qu'il y a quelque mauuais chyle, ou ſuc dans l'eſtomach: que s'il eſt dans la concauité d'iceluy, le vomiſſement le peut emporter; mais s'il eſt dans les membranes d'iceluy, & comme attaché, & colé dans la bouche d'iceluy, le vomiſſement ne ſeruira de rien, & là il donne les remedes propres ſans aucune ſaignée, comme a fait vn de ces Saigneurs à vne perſonne de qualité, laquelle tant plus ſaignée, tant plus abhorroit les viandes, & eſtoit venuë à telle foibleſſe, que ne pouuant manger, elle eſtoit menacée de la mort, ſi promptement (eſtant appellé) ie n'y euſſe pourueu par autre voye, & ſuiuant les preceptes dudit Conſtantin, & Dieu beniſſant mon trauail à la honte de ce Saigneur.

Demande, & reſponce ſur la ſoif, & faim, &c. On demande pourquoy les Febricitants ſupportent plus facilement, & mieux la faim, que la ſoif, & que les ſains? à quoy on reſpond que c'eſt choſe rare & inouye, qu'vne perſonne aye en meſme temps faim & ſoif, veu que la faim arriue ordinairement par le froid; mais la ſoif par ſiccité & chaleur; que ſi en dormant la ſoif ceſſe, c'eſt ſigne que le ſang eſt temperé, & ce ſigne eſt tres-bon aux fiebvres aigues; Or les Febricitans abondent plus en chaleur, & ſiccité, & leur eſtomach eſt ordinairement farci d'humeurs corrompus, ou les autres parties, qui enuoyent audit eſtomach leurs vapeurs corrompuës, qui oſtoient la faim. D'ailleurs la chaleur naturelle à cauſe qu'elle eſt conuertie en chaleur ignée, conſumme les eaux, & humiditez qui ſont au corps, pluſtoſt que les matieres ſolides, qui eſt cauſe que les Febricitans peuuent demeurer iuſqu'au quatorzieſme iour. (Et Hypocrate l. 7. § 33. des maladies populaires, marque vn, qui demeura ſept iours ſans prendre autre choſe que d'eau miellée) ſans aliment, ou fort peu, ſans danger, comme l'experience le monſtre fort ſouuent, comme Cardan obſerue p. 262. de ſon *ars parua curandi, & de Garcia* des drogues des Indes p. 323 c. 21. du Mango, dit les Febricitans s'abſtiennent de manger, l'eſpace de quinze iours, & apres on leur donne à manger du Mango cuit en façon de ris. Pline en ſon hiſtoire naturelle l. 11. c. 54. dit que l'homme peut demeurer ſans manger, & ſept, & vnze iours, que

Hypocrate

Cardan de Garcia.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 265 sur 877

ſi quelqu'vn s'eſtonne de ceſte abſtinence de quatorze iours, en laquelle la vertu concoctrice eſt foible, & nature aſſez empeſchée ailleurs, voyez le liure des hiſtoires admirables de S. G. S. p. 421. où eſt marqué qu'vne fille demeura long temps ſans manger ny boire, & vne autre en tout ſon voyage d'Iſlande, iuſques à Madril, en plein Eſté, vne autre demeura ſept ans ſans manger ny boire, ſans dormir, & ſans rendre aucun excrement, ayant le viſage beau, entier, de bonne couleur, pleine de vie, de bonne diſpoſition, les yeux clairs, la parole douce, gratieuſe & decente: mais ſa bouche eſtoit deuenüe ſi eſtroite, qu'elle n'y pouuoit faire entrer ſon petit doigt. Pluſieurs ont demeuré cinq, ſix, dix, & pluſieurs iours ſans manger ny boire: Vn autre auoit demeuré vingt-deux ans ſans prendre autre choſe qu'vn peu d'eau: voy auſſi p. 309. intitulation *ieuſne merueilleux*, & p. 564. d'vn qui veſcut vingt-vn ans, ſans manger ny boire, ſe portant fort bien, contre l'ordre commun, duquel Hypocrate l. *de carnibus*, dit ſi quelqu'vn demeure ſept iours ſans manger ny boire, il pourra mourir, dautant que ſes boyeaux s'attachent, & comme colent enſemble. Les Baneanes (comme annote Cluſius, ſur le chap. 3. de l'Altil de Garcias l. des eſpiſſeries) demeurent quelquesfois vingt iours ſans rien manger, & c'eſt par ſuperſtition; & dit que ce ſont Philoſophes, deſcriuant leur façon de viure p. 27. 28. voy le diſcours ſur l'inappetance d'vn enfant de Vauprefonde de Prouencheres Medecin du Roy, qui n'auoit ne mangé ne beu de puis dix-neuf mois, ſe portant touſiours bien, l'Hiſtoire eſt eſmerueillable, & imprimé à Sens 1612. en 31. page *in octauo*.

Abſtinences grandes.

Cluſius.

Galt. H. Riff. aphor. 84. dit tout ainſi que le cœur qui eſt ſain, & les autres membres ſains n'attirent que les bons eſprits, & le bon ſang ſemblable à eux: ſemblablement eſtans malades attirent ce qui eſt propre à leur nuire; & au c. 4. *aphor* 72. pource que le propre de la chaleur eſt de dilater, & du froid de reſtreindre ceux qui ont les veines amples, larges, ont la nature plus chaude, & ceux qui les ont eſtroites, plus froide; & les grands dormards ont les veines petites, ou le cerueau froid, ou la teſte groſſe, contenant beaucoup de vapeurs, ou ont mangé du lievre, ou ont beaucoup trauaillé: Mais les fonctions des membres principaux ſont apparentes, & les autres ſont obſcures, comme auſſi de leurs inſtruments. Et chap. 5. *aphor.* 12. le ſang, quoy qu'il ſoit loüable, & qu'il s'eſchauffe plus qu'il ne doit, ſa partie plus ſubtile & onctueuſe ſe conuertit

Riff.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 266 sur 877

en cholere, & la partie terreſtre, en melancholie; le ſang eſt purifié par la veſcie du fiel de la bile, par la veſcie vrinaire des ſeroſitez, par le moyen des reins, & par la ratte de la craſſe humeur melancholique, & lors que ces trois parties ne font leurs fonctions, c'eſt pource qu'il y a obſtruction, ou en icelles, ou en leurs canaux, ou ſont trop pleins, ou trop foibles & froides, comme dit Sanctorius c. 4. p. 30. *de remediorum inuentione*, & p. 440. queſtion 83. On remarque par l'anatomie, que de la partie interieure de la ratte ſortent des veines, leſquelles s'eſtendent vers le fond du ventricule, & puis vers l'orifice d'iceluy, à celle fin d'y apporter le ſuc, ou humeur melancholique, acide pour y exciter & eueiller la faim, laquelle manquant ſouuent, dautant que la vertu concoctrice, & chylificatiue, que les Grecs nomment Apepſie (crudité) defaut, où elle eſt diminuée, nommée Bradiſpepſie (concoction tardiue) ou plus diminuée, nommée diſpepſie (corruption de viande) en l'Apepſie, les viandes mangées ſont rendües toutes telles qu'on les a auallées long temps apres, & la concoction eſt abolie; En la bradiſpepſie long temps apres ſont rendües vn peu changées, pource que la concoction eſt debile & foible; & en la diſpepſie les viandes ſont rendües auſſi par le bas corrompües, puantes, & comme bruſlées, pource que la concoction eſt depraüée auec des rots; toute action ne ſe faiſant pas comme il faut, mais plus lentement eſt ditte diminuée, mais ſi elle l'a fait encores moins, & au contraire de la couſtume, eſt ditte viciée, corrompüe, ou depraüée, pour l'abolir, c'eſt lors qu'elle n'eſt plus: les aigres marquent froid, les brulées chaud, la chylificatiue offencée, arriue ou lors que les parties ſolides du ventricule ſont offencées par quelque intemperie, ou lors que quelques humeurs ſont attachées aux tuniques d'iceluy, ou qu'ils ſont en ſes cauités, comme auſſi par ſes propres maladies, ou par accident, ou vices des autres viſceres, comme remarque Galien 5. *de locis affectis*, c. 1. diſant que les excremens qui s'amaſſent au ventricule, troublent ſa concoction, tant par ſon vice que par celuy des autres parties, & la ratte malade iette ſes ſeroſitez ichoreuſes, ou s'amaſſe dans le ventricule, où elles excitent les ſymptomes melancholiques: les aliments auſſi mauuais cauſent par fois telles indiſpoſitions. Ceux-là donques ſe trompent, qui voyants vn malade qui ne peut manger, en attribuent la cauſe generalle à la foibleſſe de l'eſtomach, auſquels ils appliquent pluſieurs remedes, & baillent le ſyrop d'abſinthe, de coins & autres

Apepſie. Bradiſpepſie. Diſpepſie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 267 sur 877

corroboratifs. Nota que ceux qui endurent, & ſupportent facilement la faim, ont la nature ou chaleur naturelle foible, comme Hyppocrate *de veteri medicina, & de ſalubri diæta*, §. 12. dit, que l'eſtomach eſtant trop foible & trop froid, ne peut cuire quantité de viande, & ailleurs, que ceux qui ſont trauaillez d'intemperie, demandent plutoſt à boire que manger, veu que le boire n'eſt requis qu'à raiſon de la viande mangée. Or la concoction de la viande ſe fait au fond de l'eſtomach ou ventricule, (& icelle eſt cognuë, bien ou mal faite par les vrines, par les excremens rendus par le ſiege, & par les crachats, celles du ventre monſtrent la diſpoſition du contenu en iceluy; les vrines celle des veines, foye, & canaux d'iceux; le crachat celles des parties ſeruans au ſouffle & reſpiration: Et en paſſant faut apprendre, que pluſieurs Autheurs appellent la concoction, digeſtion, comme Gilbertus Anglicus en tous les endrois où il parle de la cuite: que ſi la perſonne ne mange, ny boit que moderement, il ne ſentira aucune maladie, pource qu'il cuira bien ce qu'il prendra, & n'engendrera point de cruditez, ny par conſequent nulle incommodité en aucune partie de ſon corps, dautant que chaque partie ſe nourrira commodement de ce qui luy eſchera pour ſon entretien,) & l'appetit à la bouche d'iceluy; tellement que ſi le fond eſt incommode, la concoction la ſera, & ſi l'appetit l'eſt, ce ſera la bouche d'iceluy; car c'eſt proprement à la bouche d'iceluy, que l'appetit de manger & de boire appartient, comme la cauſe immediate, & les autres, comme cauſes immediates, & eloignées, comme ſont la vuidange du corps, l'appetit naturel des parties vuides, le ſuccement des veines, leſquelles appetent, ſi la chaleur extraordinaire y eſt, de boire, ſi la froideur, de manger. En quatrieſme lieu le ſentiment des veines qui ſe communique à la bouche de l'eſtomach: Et en cinquieſme lieu l'appetit animal qui deſpart du cerueau, qui abhorre les viandes ſales & vilaines, & ſe delecte aux autres: ſouuent auſſi le pair ſixieſme des nerfs, procedant du cerueau, qui donne ſentiment à la bouche de l'eſtomach, eſt offencée, comme dit Sanctorius c. 79. p. 443. *partis ſecundæ artis paruæ Galeni.* En tout ce chapitre fort conſiderable, ceux auſſi deſquels le foye eſt eſquirre, ou foible, abhorrent la viande, principalement la chair & le vin. Or la premiere faculté digeſtiue eſt faicte à l'eſtomach, la ſeconde au foye, & la troiſieſme par tous les membres du corps.

Erreurs de ceux qui traittent mal les degouſtez.

Cõcoctrice & appetit, où ſe font.

Nota.

Sanctorius

Le ſuſdit Galt. l. 6. c. 2. *aphor*, dit la ſaignée vuidant egalement *Le ſuſdit Galt.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 268 sur 877

le ſang des veines, doit eſtre faite ſagement, & ceux qui ſont malades, ou qui le vont eſtre, & *aphor.* 57. là ou il y a peu de ſang, & quantité de mauuaiſes humeurs, la ſaignée n'eſt pas neceſſaire.

Magaſin des ſciences. Le magaſin des ſciences ſur la fin. Quand la memoire ſe debilite peu à peu, il faut euiter la ſaignée, ſi ce n'eſt que quelque partie du corps dependant du cerueau ſoit griefvement bleſſée, & en ce cas *Auega.* Auega ſeul de tous ceux que i'ay veus, & leus, propoſe la ſaignée.

Bourreaux de Duret. Hyppocrate. I'ay eſté, & ſuis encores contrainct d'apporter tant d'authoritez, pour prouuer contre ces bourreaux de Duret, que la ſaignée ne conuient pas à toutes maladies, que i'en ſuis tout honteux : Mais Hyppocrate a eſté contraint de faire le meſme pour enterrer vne infinité d'erreurs, & d'horreurs, qu'on ſuyuoit de ſon temps, en la cure des maladies, comme appert l. 4. §. 41. des maladies, où il dit, ie n'euſſe pas allegué ce que deſſus, pour prouuer mon aduis, ſi ie n'euſſe ſçeu que pluſieurs ſont de contraire opiniõ, & qu'il eſtoit neceſſaire d'apporter pluſieurs preuues pour condamner vne mauuaiſe couſtume.

Hiſtoire 44. I'ay veu mourir vne perſonnage de qualité, & mien amy, auquel il ſouhaittoit vne fiebvre quarte, pour conſumer en luy la matiere de l'epilepſie, de laquelle il auoit eſté tourmenté des longues années, & traitté par pluſieurs Medecins, auant que ie le cogneuſſe, enfin elle luy arriua, & ſes accez epileptiques furent tellement diminués, qu'il ne les ſentoit deſ-ja plus : Mais en mon abſence eſtant tombé entre les mains d'vn de ces Saigneurs, il luy tira tant de ſang, par ſon *reiteretur*, qu'il en mourut ; mon deſir n'eſtoit pas ſeulement appuyé ſur mes conſiderations ; mais principalement ſur l'authorité d'Hyppocrate, qui dit, l. 1. §. 3. l. 6. §. 6. des maladies populaires, ceux qui ſont attaints de la fiebvre quarte, ne le ſont point d'autres maladies : que s'ils ſont ſubiets, & ſaiſis de quelque grande maladie, ils en ſont gueris, & deliurez, la fiebvre quarte ſuruenant, (reſerué l'hydropiſie) car elle eſt ſalubre, deliure des melancholies, & de l'epilepſie, ce que Galien confirme au commencement du l. 1. §. 3. des maladies populaires, & autant en diſent les doctes Medecins des hemorroïdes coulantes, ſans excez, (deſquelles on en compte cinq à l'entour du ſiege, ou trou d'iceluy, auſquelles veines nature ſe decharge du ſang craſſe & eſpez, qui l'oppreſſe) à ſçauoir qu'ils ne ſont ſujets, ny à la pleureſie, ny perineumonie, ny à phagedenes, froncles, termintes, ny par aduenture à la lepre, comme dit Valeſcus l. 7. c. 39. f. 345. de la lepre, & Hyppocrate l. des humeurs §. 8. p. 207. & d'hemorroïdes p. 536. 539. deſ-

Hyppocrate de la fiebvre quarte. *Galien.* *Hemorroïdes.* *Valeſcus de Tharente.*

quelles Sanctorius l. 3. c. 4. p. 170. *d'euiter les erreurs*, les veines (dit-il) qui ſont en la ratte, & hemorroïdes viennent de la veine porte, & ſur ces hemorroïdes i'ay veu prattiquer, par vn Muletier, de bruſler de la bourre fort chargée de la ſueur du mulet, priſe à ſon baſt, la fumée de laquelle miſe en vne chaire perſée, & le malade aſſis deſſus, fut totalement guery, ſans qu'il en ait rien reſſenty de vingt ans, comme il m'a dit apres cette parfumerie, remede qui eſt dans Raoul de Montuerd fueillet 35. diſant pour broches qui viennent au fondement, il eſt en lettre Gothique, imprimé à Lyon par Oliuier Arnoulet 1544. *Sanctorius.* *Raoul de Montuerd*

En l'année 1645. au mois de Mars, vint à moy vn Seigneur de marque, qui auoit eſté priſonnier en guerre quinze mois, qui auparauant eſtoit accouſtumé d'auoir des hemorroïdes coulantes de mois en mois, & durant ſa priſon entierement arreſtez, d'où ſorty, & arriué en cette ville de Paris, commença à eſtre incommodé, & cracher le ſang; pour à quoy pouruoir fit trois conſultes, & à chacune, trois Medecins, leſquels conclurent groſſierement, y auoir vn vlcere en ſes poulmons, qui le rendoit Aſthmatique, prognoſtiq de mort & d'ignorance, ce qui le fit venir à moy, lequel ayant bien examiné, & conſideré ſa phyſiognomie, ie iugeay le bout de ſes hemorroïdes endurcy, qui empeſchoit la ſortie du ſang, & auec quelques remollitifs, luy ordonnay l'application à icelles des ſangſues au plein de la lune, ce qu'eſtant fait il fut à ſon aiſe: Pluſieurs m'ont aſſeuré auoir eſté gueris des hemorroïdes dolantes ou non, coulantes ou non, internes, ou externes par l'application au deſſus de l'herbe nommée mille-fueilles pillée, comme auſſi vne dragme, ou enuiron de la graine du treffe hemorroïdal pillée, auec vn petit de vin blanc. Paré l. 13. c. 24. p. 520. des hemorroïdes, obſerue cette ſortie de ſang par la bouche, les hemorroïdes eſtant empeſchées à vuider le ſang par le bas. *Hiſtoire 45* *Paré.*

Rabi Aquila de Malaleel trouue plus facheux vn demi ignorant, qu'vn qui l'eſt totalement, pource qu'vn demi ignorant, (tels que ſont ces Bottaliſtes) s'eſtiment ſçauoir plus que tous autres, contre leſquels Acakia p. 143. *artis paruæ Galeni*, dit nous apprenons ce que nous ignorons, ou par autruy qui nous monſtre le chemin, ou par parolle, ou par ſigne, ou par nous meſmes, meditans, & ratiocinants, ſans aucun maiſtre, & l'vne & l'autre façon ſont données par la nature, & aydes par l'art: car en bien meditant ils trouuent, comme dit Georges Venetien l. 1. c. 7. tom. premier de l'harmonie *Rabi.* *Acakia.* *George Venetien.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 270 sur 877

du monde, que l'homme eſt vn ſimulacre de la diuine penſée, l'animal irraiſonable, de l'homme, le Zoophyte, ou plante animal, de l'animal, la plante, du Zoophyte, les metaux de la plante, & les pierres des metaux. Apprenons auſſi d'Hyppocrate l. de la nature des hommes §. 2. que ſi l'homme eſtoit fait d'vne ſeule matiere, il n'auroit iamais mal: car vn ne ſe gaſte point ſoy-meſme, que s'il auoit mal, il ſeroit guery par vn ſeul remede; mais eſtant fait de pluſieurs choſes, les vnes qui eſchauffent, les autres qui refroidiſſent, les autres qui humectent, les autres qui deſſechent, d'où diuerſes maladies ſont cauſées, il eſt neceſſaire qu'il y ait pluſieurs & diuers remedes, & par ainſi tous n'ont vne meſme nature, & en l'Epiſtre 16. à Crateua, grand ſimpliſte, & l. de l'age §. 3. dit, *ignorance eſt vn mauuais threſor* (& l. des preceptes *& les perſonnes qui l'ont, ont des mal-heureuſes richeſſes, la temerité, & l'audace ſont des marques aſſeurées d'icelle, comme la crainte l'eſt de l'impuiſſance*, & l. *de natura hominis*, l'ignorance & la menterie ſe recognoiſſent en ce que ceux qui la veulent maintenir par diſputes, ne ſont iamais d'accord, & l. *de arte* §. 1. les ignorans de la medecine ſont contentieux, & l'affirmation faite auec beaucoup de babil, eſt trompeuſe & leur malice ne peut ſuffire à meſdire des autres, reprenant & calomniant tout ce qui eſt bon, comme ce qui eſt mauuais. Que ceux qui ont paſſé par les mains de ces Saigneurs, regardent ces paſſages d'Hyppocrate, & verront que comme Prophete il parloit à eux; & deſquels voicy le tableau dans Lucian. Ignorance, & ſoupçon recueillent calomnie, brauement accouſtrée, monſtrant à ſon viſage, & à la contenance de ſon corps qu'elle eſt enragée, ayant ſon cœur fort enflé de cholere, tenant en ſa main ſeneſtre vn fallot flamboyant, & de la droitte tire à ſoy, par les cheueux, vn ieune fils, tendant les mains au Ciel, deuant elle y a vn homme ayant la couleur fort palle, denotant eſtre meſchant, & enuieux, & ſuyui de pluſieurs femmelettes, qui eſtoient trahiſon & deception: Penitence ſuit apres, ayant vn habit noir tout deſchiré, la teſte recourbée en arriere auec larmes, & auec honte reçoit verité, qui vient de loin, *&c.* c'eſt tome ſecond p. 627. chap. qu'il ne faut croire temerairement à la calomnie.

Hyppocrate.

L'ignorance mauuais threſor.

Tableau de Lucian, de l'ignorance & calomnie.

Hyppocrate l. *præcept.* § 7. marque l'ordre, & la bien ſçeance, qu'on doit tenir aux conſultes, leſquelles doiuent eſtre faites pour le ſeul proffit des malades, ſans enuie de paroiſtre auec la gloire, & la vanité, comme pluſieurs font: car *verbi lenocinium deturpat plerumque*

plerumque venuſtam ſententiæ faciem, & tels croyans auoir attaint la ſublimité de la medecine, dédaignent ceux qui ne s'amuſent, & ne ſe plaiſent pas tant qu'eux en parade, babil, & fauſſetez; & ſont ſi ſuperbes qu'ils ne veulent apprendre de ceux qu'ils eſtiment leurs inferieurs en grade, & dignités, de peur de ſembler ignorer quelque choſe, ou eſtre inferieurs en doctrine, à celuy duquel il apprend, qui part d'vne maladie d'eſprit cachée, qui empeſche le iugement de bien agir: Le don de la verité eſt precieux, de quelque main qu'il vienne, la bonne monoye ſe bat en public: mais la fauſſe en cachette, les Grecs & Arabes Medecins n'ont parlé à leurs malades, qu'en leur langue maternelle, & faut bien prendre garde à ce que *Ballonius* dit en ſon liure *de virginum & mulierum morbis*, p. 105. en ces propres mots: *Quemadmodum itaque caput febris cuiuſiam focus eſſe poteſt, ita & partes reliquæ, vt in fœdis coloribus magni interſit ſcire cuiuſmodi febris ſit, vt illius ſedes animo luſtretur, tandemque parti quæ in vitio erit, legitima cura adhibeatur*, (ce qui n'eſt pas obſerué par ceux contre leſquels i'eſcrits) *& docuimus quam difficile ſit priuati cuiuſdam morbi rationem proſequi, cum ſymptomatum magna ſit confuſio medendi rationem obſcurans.* *Ballonius Medecin de Paris.*

Pline l. 29. c. 1. & Zacutus l. 3. obſeruation 80. marque qu'il auoit recours à ſes liures, pour y prendre conſeil, s'il n'en pouuoit auoir d'autre, & le Paraphraſte du verſet 10. c. 13. des Prouerbes de Salomon dit, *on ne ſçauroit bien conſulter en vne compagnie de gents ambitieux, iamais ils ne s'accordent, ſoit pour ne conteſter de leurs preſceances, ou de peur qu'ils ne ſemblent ceder aux perſonnes, en cedant à la raiſon.* La concorde & la preſomption ne peuuent compatir enſemble; mais aux conſeils où la ſageſſe preſide, toutes choſes ſont meurement deliberées: Le bien public ſe conſerue quand les particuliers ſe relaſchent de leurs pretentions. Pour preuue de cette verité, vn de ces Saigneurs s'eſtimant autant qu'vn maiſtre Mouche, lequel apres auoir enſeigné, durant quelques années, la Philoſophie en cette ville de Paris, ſe reſolut tout à coup, de ſe faire receuoir Medecin: receu qu'il eſt quelques temps apres, & au mois de Ianuier 1635. eſtant en vne conſulte, où il y auoit vn Medecin de la faculté de Montpellier, & Medecin du Roy, & plus vieux Docteur & pratiq que luy, vouloit qu'il parlaſt auant luy, & pource que ce n'eſtoit ny l'ordre, ny la raiſon, il y euſt quelque eſtrif, comme auſſi à l'ordre de la ſignature, qui fut cauſe que ce maiſtre Saigneur ſe plaignit à l'aſſemblée des Sang-ſues, qui font *Pline.* *Hiſtoire de la vanité d'vn ignorant glorieux.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 272 sur 877

des auſſi-toſt vn Decret, par lequel fut ordonné, & deffendu ſur grandes peines aux contreuenants, de ne conſulter auec autres que de leur cabale, & ſerments, c'eſt à dire ſemblables auec ſemblables : Voyla leur ſotte vanité fondée ſurl'ignorance, de laquelle les malades portent la peine. *Les conſultesne ſont pas pour paroiſtre, mais pour rechercher le plus neceſſaire*, & ie dis que *celuy qui eſt décheu de ſon opinion, il reçoit vn bien-fait du vainqueur, & non pas iniure, pource que s'en retournant chez luy, c'eſt auec plus de richeſſes; c'eſt à dire plus docte & mieux inſtruit aux combats à venir, & le ſage ayme mieux ſe laiſſer vaincre à la verité, que conteſter contre, comme fait l'homme peſtilent; car le ſage recherche plutoſt la doctrine, que le babil.* I'eſtime en ce lieu deuoir monſtrer l'ordre qu'on tient à Montpellier aux conſultes & viſites des malades, qui eſt la cauſe qu'il n'en peut ſortir aucun ignorant en prattique, qui y ira eſtudier, & s'y rendre capable, leſquelles ſont profitables, non ſeulement pour les malades : mais auſſi pour les Eſcholiers en medecine, & chirurgie. Si c'eſt matiere chirurgicale, que les maiſtres Chirurgiens y ſoient appellez, iceux y parlent chacun à ſon tour (& ſans conteſtation) du mal, de la cauſe, du lieu d'iceluy, du prognoſtiq, de la curation par diete Chirurgie, & Pharmacie, parlans ſelon la qualité & intelligence des aſſiſtans, ou Latin, ou François : la concluſion priſe, le Medecin ordinaire du malade dit tout haut, & vn des Eſcholiers eſcript, & tous les Eſcholiers, tant en medecine, que chirurgie qui y veulent aſſiſter, y viennent, & puis tous les conſultans ſignent à leur ordre : L'Apoticaire ayant diſpenſé le tout (ſi ce ſont drogues d'importance) les met en veuë d'vn chacun, qui dit ſon aduis ſur la bonté, mauueſtie, & preparation d'iceux remedes. Si c'eſt vne operation chirurgicale, ceux qui y veulent eſtudier, y ſont les biens receus ; & ſur les douttes propoſées, il eſt ſatisfait amiablement, par authoritez & raiſon, & les Eſcholiers en medecine, & chirurgie, ſuyuent (s'ils veulent) les Medecins qui vont viſiter leurs malades, entrant auec eux, entendent leurs demandes aux malades, & à ceux qui les aſſiſtent, la reſponſe d'iceux, voyent ce qu'il faut voir, demandent ce qui leur plaiſt touchant la maladie, à quoy leur eſt reſpondu iuſques au moindre doute & interrogat, meſmes ayant eſcript l'ordonnance au detail du Medecin, & tant plus l'Eſcholier ſe monſtre curieux en ſes interrogats, & reparties faites par iugement, & tant plus eſt-il aymé & eſtimé. Pour le iour du Mecredy, qu'il n'y a point de leçons,

Ordre des conſultes à Montpellier.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 273 sur 877

vn des Professeurs va à la campagne auec les Escholiers, tant en medecine, chirurgie, que Pharmacie, qui y veulent aller, tantost à Peraux, Ville-neufue, Chasteau-neuf, Boutonnet, ou entre la Mer, & l'estang pour y voir & cognoistre les plantes, où plusieurs profitables questions se proposent, en tout ce qui consiste la Medecine : bref tout y est tellement policé, qu'il est impossible que celuy qui y estudie (y voulant bien proffiter) ne s'y rende bon Practicien ; aussi n'y reçoit-on aucun Professeur, que par la theorique, & prattique, laquelle se cognoist par l'examen, & dispute publique, & vn d'iceux estant mort, billets sont enuoyez par tout où on croit y auoir des Docteurs de Montpellier, les inuitans à la dispute pour la Chaire ; ce billet estant imprimé, & signé par le Chancelier, & Secretaire de l'Vniuersité, comme s'ensuit.

Q. B. V. D.

NOTVM sit omnibus & singulis Medicinæ Doctoribus Vniuersitatis Monspelienſis, vnam Medicinæ Professorum dictæ Vniuersitatis cathedram vacare per discessum R. D. GEORGII SCHARPII, qui Bononiam opimis stipendiis vocatus est, vt ibi Professoris primarij munus exerceat. Pro ea igitur destinatas de more publicas disputationes, Vniuersitatis decreto significamus, vt edito certatim à singulis competitoribus eruditionis specimine, omnium optimè merito decernatur. Quisquis igitur id muneris per solertem & strenuam disputationem ambire in votis habuerit, nomen suum Kalendis ipsis Martiis proximis apud nos edat, in obuia quæque Medicinæ theoremata certamen initurus.

DATVM Monspelij die decima quarta mensis Nouembris, Anni M. DC. XXXIV.

RANCHINVS Cancellarius.

De mandato dicti Dominî Cancellarij VIALA.

Mais pource que l'Eueſque de Montpellier s'estant voulu attribuer plus d'authorité qu'il ne deuoit, & qu'il a falu donner ordre à cette pretenduë attribution, & la disputer en Parlement : i'ay estimé estre neceſſaire d'inserer icy de suitte l'Arrest du Parlement de Tholoſe, qui est :

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 274 sur 877

Extraict des Regiſtres de Parlement de Toloze.

ENTRE le Scindic de l'Vniuerſité de Medecine de Montpellier, ſuppliant & demandeur par Requeſte du neufieſme Decembre mil ſix cens trente trois, à ce qu'il ſoit enjoint à Meſſire Pierre de Fenoilhet Eueſque dudit Montpellier, ou à ſon Vicaire general, de conferer le degré de licence aux Bacheliers, qui auront eſté examinez & approuuez par les Profeſſeurs de ladite Vniuerſité, ſuiuant l'Arreſt de la Cour du ſixieſme Iuillet mil ſix cens quinze. Et à ſon reffus, que ledit degré ſoit conferé par le premier Eccleſiaſtique qui en ſera requis, auec inhibitions & deffences audit Eueſque de contreuenir audit Arreſt d'vne part. Et ledit Meſſire Pierre de Fenoilhet, Eueſque dudit Montpellier, inthimé & deffendeur d'autre. Et entre ledit Fenoilhet impetrant lettres Royaux du douzieſme Auril mil ſix cens trente-quatre en oppoſition enuers l'ordonnance de la Cour, obtenuë par le Scindic de ladite Vniuerſité de Medecine, au pied de la Requeſte par luy preſentée le quatrieſme Mars mil ſix cens trente quatre, portant injonctions audit Eueſque de conferer ledit degré de licence aux Bacheliers, qui auront eſté examinez. Autrement & à faute de ce faire, qu'il eſt enjoint au premier Eccleſiaſtique, Chancellier, ou Doyen des Profeſſeurs de ladite Vniuerſité, de conferer les degrez de licence. Et ſans auoir egard à ladite Ordonnance, il ſeroit receu à requerir l'execution des deliberations y mentionnées. Et ce faiſant que leſdits Profeſſeurs ſoient tenus de dreſſer de nouueaux ſtatuts dans huictaine, pour luy eſtre preſentez, & par luy authoriſez & confirmez, comme Chancellier de ladite Vniuerſité, & Iuge conſeruateur d'icelle, & en telle qualité, eſtre maintenu en la faculté d'ouyr ſommairement les plaintes des vns & des autres, lors qu'il s'agira de la contreuention & infraction auſdits ſtatuts, & autres fins contenuës auſdites lettres d'vne part. Et ledit Scindic de ladite Vniuerſité, deffendeur audites lettres d'autre. Et entre Maiſtre François Ranchin Profeſſeur & Chancelier en ladite Vniuerſité, & faculté de Medecine de Montpellier, impetrant lettres Royaux du ſixieſme de May dernier audit an mil ſix cens trente-quatre, pour eſtre ioint de ſon chef particulier en ladite inſtance : Et ce faiſant demander la caſſation des Ordonnances données par ledit de Fenoilhet Eueſque, dont mention eſt faite auſdites lettres. Et ce

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 275 sur 877

faisant sans auoir egard ausdites Ordonnances, estre maintenu suiuant l'Arrest dudit iour sixiesme Iuillet mil six cens quinze, en la faculté d'expedier toutes les lettres des degrez; ensemble les lettres testimoniales de la licence, soubs le seel de ladite Vniuersité, & en la garde des titres, statuts, & priuileges, comme tant luy, que ses predecesseurs, ont fait de tout temps. Auec inhibitions de le troubler, à peine de mil liures. Deffences aussi estre faites audit Eueſque, sur mesmes peines, de s'attribuer & prendre la qualité de Chancellier, & Iuge en ladite Vniuersité, & autres fins contenues ausdites lettres. Et le Scindic de ladite Vniuersité, prenant le fait & cause pour ledit Ranchin, suppliant par deux Requestes, la premiere du vingt-septiesme de May audit an mil six cens trente-quatre, à ce qu'il plaise à la Cour maintenir, & garder ledit Ranchin en ladite qualité de Chancellier, & en la faculté d'expedier les susdites lettres testimoniales de la licence, sous le seel de ladite Vniuersité, & suiuant le formulaire contenu aux statuts d'icelle. Auec inhibitions & deffences audit de Fenoilhet Eueſque, de prendre la qualité de Iuge de ladite Vniuersité. Et la seconde du sixiesme dudit mois de May, pour disant droit en ladite instance, estre ordonné que les actes des deliberations, qui seront faites en l'Vniuersité, tant en la presence, qu'absence dudit Eueſque, seront retenus par le Secretaire de ladite Vniuersité, & autres fins contenuës ausdites Requestes d'vne part: Et ledit de Fenoilhet Eueſque dudit Montpellier, deffendeur d'autre. Et entre ledit de Fenoilhet suppliant, & demandeur par autre Requeste du dixhuictiesme dudit mois de May, & en cassation des actes & collations de licence, faits par ledit Ranchin; ensemble des lettres de prouision expediées en consequence, tant à Pompée André, Antoine l'Espicier, Iacques Iosset, qu'autres, auec deffences ausdits André, l'Espicier, & Iosset, de s'en seruir, à peine de faux, & de trois mil liures d'amende. Et ausdits Ranchin, & autres Professeurs, de s'entremettre à l'aduenir de faire semblables actes, sur mesmes peines, & de suspension de leurs charges, & autres fins contenuës en ladite Requeste d'vne part; & lesdits Scindic & Ranchin, deffendeurs d'autre. Et finalement entre Maistre George Scharpe Professeur en ladite Vniuersité, & Iacques Duranc Docteur Aggregé en la mesme Vniuersité, supplians par Requeste du vingt-sixiesme dudit mois de May, pour estre receus parties interuenantes en ladite instance, & ce faisant requerir que suiuant les regle-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 276 sur 877

mens & vſages obſeruez, tout l'argent & emolumens qui ont eſté prins par ledit Ranchin, & autres de la bource commune, ou des Graduez, ſoient mis entre les mains du Threſorier de ladite Vniuerſité, comme auſſi qu'il plaiſe à la Cour eſtablir vn Iuge & Conſeruateur, deuant lequel on puiſſe appeller des iugemens de ladite Vniuerſité, en ce qu'ils ſe trouuent contraires aux reglemens & ſtatuts: Et neantmoins que les deliberations iniurieuſes, qui ont eſté priſes entr'eux, ſoient rayées du liure de ladite Vniuerſité, & ledit Ranchin condamné de remettre le liure de ladite Vniuerſité, dans les archifs d'icelle. Et en outre que Maiſtre Claude Scharpe fils, ſera reintegré en la charge de Conſeiller des Eſcholiers, & qu'en la promotion dudit Claude Scharpe aux degrez de licence & de Docteur, Maiſtres de Ranchin, Delort, Contaud, & Riuiere ſeront recuſez comme leurs ennemis mortels; & que ledit Ranchin payera cent cinquante liures audit Scharpe, pour auoir leu en ſon lieu & place vne année entiere, & autres fins contenuës en ladite requeſte d'vne part, & leſdits Scindic, & Ranchin deffendeurs d'autre. Ouys iudicielement Paulhac auec Duclaux, pour ledit Scindic, Guibert, auec Longuet, pour ledit Ranchin, Marmieyſſe, auec Boſinac, pour ledit de Fenoilhet Eueſque de Montpellier, Courtois auec Tourne, pour leſdits Scharpe & Duranc, enſemble de Ciron pour le Procureur general du Roy: Et la cauſe au long plaidée durant trois ſceances les dixieſme, dixſeptieſme de ce mois, & ce iourd'huy comme eſt contenu eſdits Regiſtres. LA COVR euë deliberation, a declaré & declare ledit Scharpe ne faire à receuoir en ſa requeſte en la Cour, ſauf à luy à ſe pouruoir pardeuant l'Vniuerſité dudit Montpellier, pour luy eſtre fait droit ainſi qu'il appartiendra, & au ſurplus ſans auoir egard aux lettres de la partie de Marmieyſſe, en ce que tendent en oppoſition enuers l'ordonnance de ladite Cour, faiſant droit tant ſur le ſurplus d'icelles, que ſur les autres lettres & requeſtes des parties. A ordonné & ordonne que les Arreſts par elle ſur ce donnez, ſeront executez ſelon leur forme & teneur, declarant neantmoins qu'en cas de refus dudit Eueſque, le Chancelier baillera les licences, comme auſſi que lettres teſtimoniales deſdites licences, ſeront données par ledit Chancellier, ſoubs le ſeel de ladite Vniuerſité, en la forme accouſtumée. Et que le Secretaire de l'Vniuerſité retiendra toutes les deliberations de ladite Vniuerſité, ſans preiudice audit Eueſque de pouuoir faire retenir ſes actes par ſon Secretaire. Ordonne pareil-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 277 sur 877

lement ladite Cour, que les ſtatuts de ladite Vniuerſité ſeront gardez, comme eſt porté par l'Arreſt donné és grands iours, deſquels ſtatuts il ſera fait deux Extraits pour eſtre deliurés, l'vn audit Eueſque, & l'autre audit Chancellier, ſauf à eux à pouuoir recourrir à l'original en cas de beſoin: Comme auſſi ordonne que les conteſtations qui ſuruiendront au fait de ladite Vniuerſité, ſeront iugez par le corps d'icelle, auquel pourra preſider, & auoir voix deliberatiue: Ledit Eueſque de Montpellier luy faiſant toutesfois inhibitions & deffences, de prendre autre qualité que celle qui luy eſt attribuée par l'Arreſt de ladite Cour, *de conſeruateur de ladite Vniuerſité*, iuſques à ce que par ladite Cour en ſoit autrement ordonné, ſans deſpens. Fait & dit à Tholoze en Parlement le dixhuictieſme Iuillet mil ſix cens trente quatre.

ſigné, DE MALENFAN.

Si le curieux veut voir l'antiquité & ſplendeur de l'Vniuerſité de Montpellier, liſe: *Monſpelienſis Medicorum Vniuerſitas oratio pronunciata die vigeſima prima menſis Octobris anno* 1644. *à S. Curtando dict.e Vniuerſitatis Decano, & Profeſſore Regio pro ſtudiorum renouatione.*

Monſpelij apud Petrum du Buiſſon typographum Regium 1645. Et il y verra *Priuilegia Apoſtolica aliquot*, & la Bulle dattée 1120. & pluſieurs autres priuileges iuſque à l'année 1622. c'eſt depuis page 52. iuſques à la page 95. les dattes des Papes, & Rois ſont trop longs à tranſcrire icy.

Retournons à nos conſultes, & à la preuue de l'aſſiſtance des Eſcholiers à la viſite des malades auec leurs Regents. La femme d'vn Huiſſier logée auprez du Palais, appellé Monſieur Hucher Medecin, & Chancellier de l'Vniuerſité, pour voir ſa fille aagée de neuf ans, trauaillée d'vn flux de ventre, nommé Diarrhée, qui apres auoir conſideré & cogneu la cauſe, ordonne ce qui eſtoit neceſſaire que i'eſcriuis, luy me dictant: le lendemain moy encores l'accompagnant, la mere luy diſt que le flux de ventre eſtoit totalement arreſté, dequoy il fut fort eſtonné, trois iours apres elle enuoye appeller Monſieur Saporta, Medecin de meſme lieu, auec lequel me trouuant, l'accompagnay, & recognoiſſant la maiſon, la mere, & la malade; ie dis à la mere vous auez dit à Monſieur Hucher qu'elle eſtoit guerie, & dis audit ſieur Saporta tout ce que ledit ſieur Hucher *Hiſtoire* 46.

luy auoit ordonné, dequoy auſſi il fut eſtonné, & demanda à la mere ce qu'elle auoit fait, diſant eſtre impoſſible que ces remedes euſſent ſi toſt ſerré : car elle eſtouffoit par les matieres fecales, totalement arreſtez, ne pouuant paſſer ny par bas, ny par haut, enfin le lendemain la fille mourut comme eſtouffée, & eſtant ouuerte fut trouué quelque matiere dure dans le boyau, qui en bouchoit tellement le paſſage, que rien n'y pouuoit paſſer, le boyau ouuert, la matiere fut trouuée rouge, qui donna curioſité audit ſieur Saporta, & au Chirurgien de ſçauoir que c'eſtoit, & apres pluſieurs recherches & diſputes ſur cette matiere, engendrement d'icelle, & ordonnances precedantes; la ſeruante ſur l'interrogat monſtra vne boete, dans laquelle y auoit encores vne ou deux onces de cotignac, de laquelle la mere auoit fait manger tout le reſte, qui eſtoit enuiron vne liure à ſa fille, qui le mangeoit auec plaiſir, à cauſe du ſucre, qu'elle mangeoit comme du pain, à cauſe auſſi de ſa ſolidité; lors ledit ſieur Saporta reprocha à la mere ſa folie, & menterie; diſant que ſi elle euſt dit cette ſottiſe, il y euſt remedié, & donné ordre de fondre ce cotignac. A cette ouuerture nous eſtions pluſieurs Eſcholiers, auſquels ledit ſieur Saporta fit vne belle & bonne leçon deſſus la diarrhée, lienterie, teneſme, celiaque, & autres maladies aduenans aux boyaux ; auec les noms & ſieges d'iceux boyaux: Et c'eſt la couſtume que tiennent Meſſieurs les Profeſſeurs dudit lieu, de proffiter aux Eſcholiers à l'ouuerture des corps, qui eſt faite preſque de tous ceux qui meurent, qui ſeruent preſque comme d'Anathomie, pource qu'il ſe trouue rarement quelqu'vn qui ſe vueille faire pendre, eſtant choſe comme extraordinaire d'en voir deux l'année, & puis c'eſt en Eſté ſeulement.

Ordre des leçons à Montpellier.

Ie ne veux oublier qu'en l'Vniverſité il s'y fait deux cours l'an, l'vn eſt nommé Grand, qui eſt l'Hyuer, auquel tous les Profeſſeurs liſent ; mais l'Eſté non, cauſant l'abondance des malades, ou du peuple de la ville, ou des Eſtrangers qui y viennent chercher leur ſanté. Or au commencement de chaque cours, Meſſieurs les Profeſſeurs aſſemblez au conclaue, & Meſſieurs les Eſcholiers à la ſale ioignant, auſquels leurs Conſeillers eſleus par iceux leur demandent quel Autheur ils veulent qu'on leur interprete, & de quelle partie du corps, & qui la fera, & qui la Theorique, & qui la Prattique, ce qui eſtant reſolu leſdits Conſeillers prient leſdits ſieurs Profeſſeurs de lire, comme a eſté reſolu : ce qu'ils acceptent, & marquent les heures qu'vn chacun prendra, & n'y faillent pas : car au temps

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 279 sur 877

temps de leur payement lesdits Escholiers sont appellez à la chambre des comptes, & interrogez s'ils sont contens desdits Professeurs, & suyuant leurs responces, ils sont payez, & non autrement.

Retournons à nos consultes Parisiennes. En Decembre 1635. estants assemblez, Monsieur Yuelin & moy chez vn Euesque, pour aduiser à ce qu'il falloit faire pour ses hemorroïdes, lesquelles couloient abondamment depuis quelques iours, auant qu'y fussions appellez, & comme nous entendions parler ledit Seigneur Euesque, vn de ces Saigneurs entre effrontément, sans y estre appellé pour lors, & sans autre salutation, ny respect, s'assiet au siege le plus eminent, & s'addressant impudemment, & arrogamment audit sieur Yuelin, qui disoit y auoir du sang figé au bassin, où il auoit vuidé son ventre, dit, il n'y a point de sang; mais ce sont des humeurs, car ie le cognoy mieux que vous: auquel ledit sieur Yuelin repart doucement: regardez bien, voyla du sang figé, auquel cét impudent respond il n'y en a point, ie le cognoy mieux que vous; auquel ledit Yuelin repart qu'il estoit vn sot ignorant, & à l'instant luy voulut couurir la ioue; mais ledit Seigneur Euesque prit ledit sot effronté par le bras, & le sortit honteusement de sa chambre, luy disant, ie ne vous ay pas appellé. Certes ie n'ay pas encores veu, ny entendu que ces Saigneurs appellez s'assemblent pour le proffit du malade, mais pour l'argent, & paroistre, en quoy ils ne suyuent pas le precepte d'Hyppocrate, Dieu les amende, *amen*. *Histoire 47.*

Ie n'ignore pas que deux sortes de gens ne s'emouuent, ou du subjet de ce discours, ou des preuues; Mais ie dis que les vns sont ignorants de la vraye Philosophie, ou de la Medecine, n'appliquants leur estude à examiner les causes de chaque chose, & les autres sont diaboliques, qui poursuyuent par calomnie tres-impudente ce qu'ils sçauent en leur conscience estre bien dit, ausquels ie ne m'arreste point, & tels rabauds deprauent, & infectent de leur poison, tout ce qui n'est receu de leur pensée impure.

Cardan l. 1. p 192. 229. *de sapientia*, dit que de son temps parut à Venise vn Medecin tres-docte nommé *Curtius*, qui improuuoit l'ordre des Medecins qui y estoient, enfin appellez en consulte ils approuuoient ce qu'il proposoit: Mais apres se r'assemblants sans luy, ils faisoient tout le contraire, tellement que le succez n'estant tel que Curse auoit dit, les autres s'excusoient sur Curse: que si quelquefois leurs remedes reussissoient, ils monstroient l'ignorance de Curse, ainsi d'vn costé & d'autre il estoit blasmé: Ce qui m'est *Histoire 48. de Cardan.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 280 sur 877

arriué ſouuent pour n'eſtre aſſez aduiſé, par l'enuie de ces ignorans, deſquels enfin ayant découuert la malice, ie me ſuis gardé, quoy que ie n'aye iamais meſpriſé les autres par vanité, comme faiſoit ledit Curſe, ny inuenté des nouueautez, comme *Aſclepias* qui vouloit que les licts des malades fuſſent pendus, & ſemblables autres choſes faites cõtre l'ordre ordinaire, non que cela ſeruiſt au malade, mais pour ſeruir à ſon ambition de paroiſtre par deſſus les autres Medecins, duquel & de ſes opinions Fallope parle aſſez c. 2. p. 12. & auſſi *Deraſiſtrate* des medicamens purgatifs ſimples.

Aſclepias.

Intention de l'Autheur.

I'eſcri ſeulement pour la ſanté, proffit & vtilité de ceux qui trop ſimplement, & de bonne foy ont adheré à cette ſanglante, & ignorante couſtume, prattiquée par ces Sang-ſues, & qui ſe laiſſent tuer par ces bourreaux (qui n'eſt pas ſuyure le precepte d'Hyppocrate) qui au liure *de Arte* §. 11. dit, que les Medecins qui ont l'ame, & le corps ſain, conſiderent (auant que commencer de traitter vn malade) & le paſſé, & le preſent & l'aduenir, à quoy ces ignorants ne prennent garde, ne voyent auſſi des yeux de l'entendement, ce qu'ils ne peuuent voir des yeux du corps, & croyent que mourant, c'eſt mourir auec methode: tellement que pour bien mourir, le commun prouerbe des Pariſiens eſt, il eſt mort à la mode, ce qui s'entend apres auoir bien, & ſouuentefois eſté ſaigné. Or pour ruyner cét abus general en ce temps, que ces Medicaſtes ne conſiderent pas, qu'il faut autant de ſortes de remedes qu'il y a de diuerſitez de maladies, comme Fernel dit l. 1. c. 2. de la methode de guerir, à ſçauoir aux maladies ſimples, des remedes ſimples, & aux compoſées, de compoſés, contre lequel, comme i'ay dit, tant Fernel l. 5. c. 17. p. 581. appellé Prince des Medecins de noſtre temps, par Mercurial, & de la doctrine duquel ceux contre leſquels i'eſcri, ne tiennent compte, a combatu en cette ville de Paris, & qui commence à ſe gliſſer ailleurs, meſme à Lyon, où Pons y Medecin s'eſt oppoſé de toute ſa force, & par parolle, & par eſcript: il faudroit generallement que tous ceux qui s'en ſeruent, fuſſent retranchez, comme membres corrompus, de crainte de corrompre ceux qui ne le ſont encores, & ſeroit à deſirer que le bruit fut plus grand, que le mal meſme; mais l'horreur & le mal qui procedent de l'abus de cette mal-ordonnée ſaignée, eſt plus grand qu'on ne dit.

Fernel appellé par Mercurial Prince des Medecins.

Seize indications.

Il a eſté marqué par cy-deuant qu'il y a ſeize indications, qui doiuent eſtre conſiderées murement par le Medecin, auant qu'en-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 281 sur 877

treprendre la curation d'vne maladie facheuſe, & dé-ja enracinée dés long-temps, n'eſtant ſans cauſe qu'Hyppocrate apporte la breſue comparaiſon de la terre & plante ; & me ſemble que ie ne feray pas mal de dire qu'vn bon Medecin doit reſſembler à vn bon Agriculteur, contemplant le ſuiet en Philoſophe, en Aſtrologue, à ſçauoir le fruit de la plante, ſa peau, ſa chair, ſon noyau, ou graine, ſon enuelope ou croiſé, ſon germe, ſon pecoul, la fleur dans laquelle il a eſté produit, les fueilles qui couurent ce fruit, les branches, le tronq, les racines eſtant ou à la ſuperficie de la terre, ou profondes, puis ſi la terre où eſt la plante, eſt argileuſe, ſabloneuſe, pierreuſe, blanche, noire, rouge, ou d'autre couleur, ſi elle eſt ſeche, humide, ſi l'eau tombe deſſus, y eſt conſeruée, ou toſt eſcoulée, ſi elle a le Soleil au Midy, Septentrion, Leuant, ou Couchant, quel vent, ſi les eaux du terroir qui l'arrouſent ſont bonnes, comme deſia a eſté marqué : Car ce n'eſt pas ſans cauſe que nos deuanciers Medecins, ont pris garde à toutes ces choſes, choiſiſſant les terroirs & influances pour chaque choſe y croiſſant, & neceſſaires pour la ſanté, comme on peut voir en la deſcription du Theriaque, où eſt marqué Iris, d'Illyrie, Opium de Thebes, Scordium de Crete, Perſil de Macedoine, Calament de montagne, Nepeta de Rome, Mirrhe Troglodite, therrebintine de Chio, Meu d'Athamante, Nard Celtique, Seſelées de Marſeille, Polium, Camedrios de Crete, & ainſi d'vne infinité d'autres, & pour n'aller ſi loing, ne voyons nous pas que les vignes qui portent meſmes ceps, ne portent pas meſmes & ſemblables raiſins, ny vins en bonté & force ; ce que ie dis des raiſins, ie le dis auſſi des autres fruits, & de meſme des animaux, tant volatils, terreſtres, qu'aquatils, ſur quoy ſi ie voulois m'eſtendre i'aurois à eſcrire beaucoup : Mais c'eſt & pour l'vtilité, & aduis des Medecins & malades qui les appellent : Exemple quelqu'vn ſe plaind d'vn mal de teſte, il faut ſçauoir ſi c'eſt par toute icelle, ou en vne ſeule partie, quelle ſorte de douleur, ſuyuant laquelle, l'humeur cauſant eſt recognu, le lieu d'où part (par la teſte ie comprens tout ce qui eſt par ſus les eſpaules) ſi c'eſt de faim, ou de trop manger, ou trop boire, de trop veiller, trop trauailler, parler, par communication, ſympathie, ou idiopathie, comme on dit, ſi par les veines, nerfs, ou arteres, ſi c'eſt en attirant de quelque partie, ou l'eſpuiſant de ſa nourriture, ou en luy enuoyant trop, ou de nourriture, ou d'humeur, pechant en qualité, ou quantité, ſi cét humeur eſt naturelle, ou eſtrange, ſi cette partie enuoyante eſt

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 282 sur 877

de ſoy-meſme, ou par la deſcharge qu'elle reçoiue d'vne autre, comme i'ay deſia dit, ſa menace ou prognoſtic, iceluy bon ou mauuais, bref, ou long: le lieu où eſt le malade, d'où il eſt, où & comment nourry en ſa ieuneſſe, & ſes exercices iuſques au temps de la maladie, ſa vacation, plaiſirs, deplaiſirs, ſedentaire, ou occupé, ſujet, ou libre, au mal dont il ſe plaind, facile, ou non aux remedes, quels effets il en ſent, ſi ſes parents y ſont ſuiets, ſa natiuité, & en quel lieu, iour, heure, mois, & an: Car parlant de Paris, & Auignon toutes maladies n'y ſont pas gueries egalement, comme chaque terroir, prouince, region, ville, village, eſt ſuiet à quelque choſe de particulier, & ce qui proffite en vn lieu, eſt contraire, ou ſans aucun proffit en vn autre. Tout ce diſcours n'a autre but qu'à monſtrer que le Medecin doit penſer qu'il a beſoin d'vn bon iugement, d'vne bonne experience, & de ne meſpriſer rien de ce qu'on dit auoir profité pour ſemblables maladies, telle que celle pour laquelle il a eſté appellé, comme tous les ſages, & doctes nous apprennent, teſmoin Arnaud de Ville-neufue en ſon liure quatrieſme c. 14. colomne 1404. où il raconte qu'vn pauure demandant l'aumoſne, & eſtant eſconduit par ceux de la maiſon (où il demandoit) & pleurans pour vn malade qu'ils croyoient mourir, leur dit de le luy faire voir, & l'ayant veu, leur enſeigne vn remede, par lequel le malade fut guery, contre l'eſperance des Medecins qui l'auoient traitté, marquant en ce lieu & la maladie, & le remede: & ſur tout que le Medecin aye la crainte de Dieu, & viſe, & penſe à tout heure qu'eſtant mort, il rendra compte de ſon procedé, & talent à Dieu, qui le luy a mis entre ſes mains.

Hiſtoire 49. Arnaud de Ville-neufue.

Democrite eſcriuant à Hyppocrate Epiſtre 19. ſelon la traduction Latine de Cornacius, dit *Oportet Medicum non ſolum viſu affectiones iudicare, ſed etiam reipſa & rythmos ac conſonantias, vt plurimum indagare, & vtrum incipiat morbus, aut medium teneat, aut deſinat perſcrutari, & differentia, ac anni tempore, ac ætate obſeruata affectionum curare: idemque totius corporis naturam conſiderare, ex his enim omnibus facile morbum inuenies.*

1. *Fernel des Regions du corps, quelles.*

Par cy-deuant a eſté parlé des regions du corps, leſquels on dit eſtre trois, ſelon le docte Fernel l. *de febrib. curandis method. general.* Mais ne me garderay de dire que la premiere eſt comme l'eſgout, ſentine, ou premiere origine de toute impureté, à laquelle ſi on n'a egard premierement, difficilement guerira-on les malades des autres parties; car l'humeur deſcendant d'vne partie en l'autre

vuidée, la saignée n'est vtile, dautant que par icelle l'impureté prend la place du sang osté, & l'autre n'estant pas gasté s'en rend pire, & plus gasté, & cette region, selon Fernel l. 2. c. 1. & l. 3. c. 4. *methodi medendi*, s'estend depuis la gueule, iusques à la moitié du foye, contenant l'estomach, les veines mesaraiques, la partie caue du foye, & le pancreas.

La seconde region du corps, va depuis la moitié du foye, par toutes les petites veines, à sçauoir la partie conuexe du foye, toute la veine caue, & la grande artere qui l'accompagne, & tout ce qui d'elle va aux aisnes, & aisselles, & au foye, est consideré comme membre similaire, & dissimilaire, & partant suiet à plusieurs, & diuerses maladies, de quoy Cappiuacce discourt amplement l. 3. c 19. p. 74. *de affectib. hepatis.* 2.

La troisiesme region du corps contient les muscles, les membranes, les os, & toute la masse du corps, & Hucher l. *de febribus*, c. 103. p. 107. dit la premiere region est depuis la bouche, iusques à la partie caue du foye, contenant le ventricule, les intestins, le mezentere, le piplon, le pancreas, & la partie caue du foye. La seconde region a ses grandes veines, qui s'estendent vers les aiselles, aisnes, & la partie gibbe du foye. La troisiesme region contient toute l'habitude du corps, os, nerfs, chairs, & les petites veines, & la premiere region peut estre euacuée par clisteres, auant la seconde, & la seconde, auant la troisiesme. 3. *Hucher.*

Il a esté dit que lors que le sang est fort corrompu, il le faut purifier sans le sortir, maintenant que tous les humeurs corrompus peuuent estre melez auec le sang; ie diray les remedes propres pour les chasser hors du corps, en quelque lieu qu'ils soient, & commenceray par la bile, de laquelle Hyppocrate l. *de rat. vict. acut.* dit qu'il y en y a vne seche, par laquelle le ventre est enflé, auec bruit des costes, & des lumbes, & le ventre constipé: Et l'autre nommée humide, par laquelle est humecté, & la bile sort par le bas auec tranchées, vomissemens, & suffocation; les remedes sont nommez Colagogues, ou Colaphyges, & iceux sont la flambe, thlaspi, aloës, absinthe, tragorigan, lignites, androsemum, ellebore noir, petit cantaure, thapsie, concombre sauuage, ricinus, tintimaux, mercuriale, scamonée, sureau, hyeble, agaric, asarum, casse, manne (de laquelle quelques vns doutent, si on s'en peut seruir pour purger la bile, dautant, disent ils, que les choses douces se conuertissent facilement en bile; à quoy on respond que cela ne s'entend *Hyppocrate de la bile.* *Remedes purgatifs de chaque humeur.* *Doute, response.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 284 sur 877

pas des choſes douces laxatiues, mais des autres : mais la manne purge la bile, eſteint la ſoif, ouure, r'amollit, & adoucit le goſier, & la poictrine, celle de Calabre eſt bonne pluſieurs années, & Mathiol tient qu'entre la manne, & le thereniabin, n'y a autre difference, ſinon que la manne eſt la roſée epeſſie ſur les fueilles, & pierres, & l'autre eſt la liquide en forme de miel, qu'on amaſſe ſur icelles, ou qui en degoute) les thamarins, les pruneaux, rheubarbe, ſenné, gratiole, myrobolans iaunes & autres. Catholicon, l'electuaire de ſuc de roſes, diaprunum ſimple, & compoſé, triphera, lelectuaire de pſilio, hieragaleni, pilules aurées, aggregatiues, de rheubarbe, & autres.

Therenia-bin.

Les melanogogues. Les remedes dits Melanogogues, ou Melanophyges, c'eſt à dire purgeans l'humeur melancholique, ſont la Mandragore, le bouïllon d'vn vieux coq, l'epithime, petit laict, l'origan, pulege, ellebore noir, ſenné, myrobolans Indiens, le diaſenné, diacatholicon, hieralogadi, hiera ruffi, confectio hamech, triphera perſica, pilules de fumaria, les pilules Indes, de pierre d'Armenie, de lazulus, & autres.

Phlegmagogues. Les Phlegmagogues, c'eſt à dire purgeans le flegme, le ſuc de Mandragore, l'ellebore noir, l'eſcorce de loulme, la racine de ciclamen, l'eſcylle, l'hyſope, thin, epithin, brionia, ſel armoniac, l'aymant, petit centaure, concombre ſauuage, tintimaux, eſcamonée, ſureau, hyeble, agaric, azarum, caſſe, nerprun, rhubarbe, les ariſtolochies, aloës, gratiola, ſenné, myrobolans, chebuls, embliques, belleriques, frangula, l'indum maius benedictæ laxatiue, diaphenic, diacatholicon, trochiſques alhandal, pilules d'agaric, cochées, d'hermodattes, de hiera, fetides, lucis, ſine quibus, ſtomacheques : Mais il faut auoir de l'eſtude, & du iugement pour bien ſe ſeruir, & ordonner de ces remedes : car à vn meſme malade, & en meſme temps pluſieurs maux ſuruiendront, leſquels meſmes ſeront contraires, ou l'vn deſpendera de l'autre, tellement que ſi le Medecin n'a le iugement, & le ſçauoir de diſtinguer celuy qui eſt le premier nommé protopathique, & idiopathique, d'auec celuy qui a ſuccedé, & eſt cauſe de ce premier, & appellé ſympathique, voire la maladie propre, il ne ſera qu'augmenter l'indiſpoſition du malade, à quoy nos Saigneurs ne veulent prendre garde, & s'amuſer, comme ils diſent, leur eſtant plus facile d'ordonner vne ſaignée, vn cliſtere, vne infuſion de ſenné, qu'autres remedes, leſquels ils veulent meſme abolir, s'ils peuuent, ſuyuans

leur Maiſtre Botal, qui tenoit la ſaignée pour ſon ancre ſacrée, qui reſuoit auſſi diſant page 80. de ſon traitté *de catharro*, que c'eſt vne abſurdité de croire que la teſte ſoit l'origine des fluxions, ſuyui par ceux de ce temps, ſuyuant la theſe intitulée *quæſtio medica, an rheumatiſmo venæ ſectio, &c.* concluant l'affirmation, diſant *caput huius mali, vt & omnis Arthritidis falſo habetur, viſcerum maximeque hepatis, vbi eſt ſanguinis officina calidior intemperies aima apeptum ichorondes generans id fouet*, c'eſtoit l'an 1527. par Vacherot, marquant nombre de ſaignées, vantouſes, ſangſues en diuerſes parties du corps, qui ſont reuulſions, deriuations, refrigerations empeſchans la diſſenterie de venir, contre laquelle opinion i'ayme mieux apporter les authoritez contraires, que diſputer. Hyppocrate l. *de locis in homine, de flatibus, de morbo ſacro, Epiſtola ad Democritum*, *Fernel l. 5. c. 4. de morbis partium*, du Laurens en ſon traitté *de catharro*, & vne infinité d'autres, aſſeurent & monſtrent fort clairement la fauſſeté, & nouueauté de l'opinion de Botal, & Zacutus Luſitanus l. 3. *obſeruationum*, monſtre la meſme erreur & reſuerie, telle eſt de meſme de l'opinion *de Langius Epiſtola* 46. en voicy vne eſpreuue.

Botal.

Hyppocrate.

Fernel.

Du Laurens.

Zacutus.

Au mois de May 1630. ie fis ouurir à Fontenay, prez le bois de Vincenne prez Paris, vne fille aagée de quatorze mois, ayant le corps & la teſte tres-bien formées, & proportionnées, laquelle apres l'alitement par quelques iours, & comme on recognoiſſoit par ſon plainct, couleur paſle de ſa face, & panchement de ſa teſte ſur ſes epaules, mourut, & ayant fait ſcier l'os de ſa teſte, fallut couper auec le couſteau la dure mere adherante audit os ou crane, & auſſi toſt en ſortit pour le moins deux liures d'eau tres-claire, coulante, & ſortant comme d'vne fonteine, ſurquoy Hyppocrate l. *de morbis*, §. 18. *le cerueau eſtant rongé par la pituite ſe fond, & ce qui eſt fondu, & liquefié, ſe reduit en eau, qui ne cherche qu'à ſortir.* Quelques iours auant que s'alliter, elle ſautoit & couroit ſans cracher, moucher, bauer, ny piſſer extraordinairement, mais ſelon l'ordinaire des enfans, ſurquoy Cardan *de curationibus admirabilibus curation* 13. p. 123. dit auoir tiré de la ſuture coronalle, par l'application à icelle de l'emplaſtre ſurnommé Dropax, deux liures d'eau, y ayant adiouſté du miel anacardin; & qu'iceluy emplaſtre a guery vne ſciatique, auec vne difficulté de reſpirer depuis ſept ans. Fernel conſeil 12. reſpondant à vn qui luy demandoit, veu que la pituite deſcendant du cerueau cauſe la goutte, pourquoy toute flu-

Hiſtoire 50.

Cardan.

ction pituiteuſe auſſi deſcendant de la teſte ne cauſe auſſi la toux? que toute fluction paſſe par meſme canal : car tantoſt elle paſſe, & tombe ſur les yeux, tantoſt ſur les oreilles, tantoſt ſur le nez, tantoſt ſur les poulmons, & autres parties, où elle engendre diuerſes incommoditez, & de ſuite marque comme le cerueau ſe decharge, & diſtille aux iointures, non par canaux perceptibles, mais par voyes imperceptibles. Botal a parlé de quelque ſienne inuention en l'anatomie ; contre quoy du Laurens queſtion 11. p. 483. l. 9. de ſon anatomie a marqué ſon erreur.

Du Laurens contre Botal.

Ces Saigneurs qui ſe plaiſent ſi fort à reſpandre le ſang, diſent-ils, eſt vn remede plus aſſeuré, qu'vne medecine, pource qu'on l'arreſte quand on veut, ce qu'en la medecine auallée on ne peut, & tient cecy du 12. *de ſanguinis miſſione* de Galien, & contre Eraſiſtrate : Mais ils n'obſeruent pas ſon precepte, qui eſt de bailler du vin miellé auec hiſſope, origan, calament, pulege, & autres pour attenuër les humeurs craſſes, &c. auant que reſſaigner, à quoy on reſpond que le prudent Medecin n'ordonne que tres-à propos, & que ce qu'il ordonne eſtant fidellement executé, aucune ſuperpurgation n'aduient, & que tel medicament ne purge que l'humeur, qui doit eſtre purgé ſuyuant l'aphoriſme d'Hyppocrate l. 1. aphoriſme 82. La purgation, & euacuation faite, comme il appartient, le malade en eſt ſoulagé, autrement non, & pour le bien ordonner faut auoir egard, & conſiderer la region, le temps, l'aage, la maladie, & ce qui eſt neceſſaire de purger : & au dernier aphoriſme du meſme liure dit : Si les humeurs peccans ſont purgés, cela va bien, & le malade le ſupporte facilement : mais ſi on purge vn autre humeur à ſa place, le contraire aduient : Mais cecy ne ſe fait que fort iudicieuſement, comme il dit aphoriſme 24. du meſme liure : Il ne ſe faut arreſter à la quantité & abondance de la matiere euacuée ; mais ſi celles qui doiuent eſtre purgées, le ſont, & à l'aphoriſme 23. par les lieux commodes, principalement par ceux où nature viſe, & tend. Ces mots où nature tend, ne ſont gueres conſiderés par pluſieurs ; car nature ne tend pas touſiours à ſe deſcharger des humeurs qui l'oppreſſent par la ſaignée, pour la difficulté qu'il y a de bien ordonner les remedes, dequoy Rondelet parle *de proportionibus medicinarum* c. 2. Maſſaria 328. Fallope c. 15. 16. 17. *de compoſitione medicamentorum, Gentilis Fulginas de proportionib. medicamentorum* 318. & autres. Il y a tres grande difficulté à bien ordonner & diſpoſer les medicaments ; car les ſeroſitez, les humeurs acres

Rondelet. Maſſaria. Fallope. Gentilis.

acres & bilieux, qui adherent au ventricule, inteſtins, & premieres veines, pour peu qu'ils ſoient émeus, ſuiuent facilement, & ſe laiſſent emporter au medicament : Les lents & craſſes, comme la melancholie, & pituite viſcide, & qui ſont aux vaiſſeaux les plus éloignez, & les eſpez & en repos, difficilement ſont ils emportez : & qu'eſtant ainſi, les vieux & doctes Medecins ont iugé y auoir de la difficulté à preſcrire la quantité des medicamens purgatifs, & que, celle dependant de l'artificielle coniecture, les prudens Medecins, & qui recognoiſſent bien cette partie, eſtoient eſtimez & creus plus excellens en ce poinct que les autres. Or c'eſt l'experience qui a monſtré quels ſont les medicaments qui purgent, ou en petite, ou en grande quantité, & aucun, pour habile qu'il ſoit, ne ſçauroit dire pourquoy vne once d'eſcamonée, ou deux grains, ou vne dragme de caſſe ne doiuent eſtre ordonnez. Matheus Curtius, Benedictus, Victor Fauentinus, Bartholomeus Montagnana, Thomas de Garbo, Alchindus, Sanctorius *de remediorum inuentione*, diſent que la difficulté de bien ordonner vn medicament, procede de l'ignorance de la Medecine, Philoſophie, & Logique ; & Galien à Glaucon l. 1. c. 1. dit, que les Medecins ignorans ont trois deffauts, qui eſt cauſe qu'ils ne paruiennent pas aux ſpecifiques differences des maladies, pour leſquelles ſeules les remedes ſont ordonnés, & c'eſt la premiere & principale cauſe, à ſçauoir cette ignorance de diuiſion, qui les fait faillir, & eſtre heretiques, s'arreſtans touſiours à vn meſme remede, comme eſt leur ſaignée, & reïteration d'icelle. Leur ſecond deffaut eſt leur remede tiré du genre ſubalterne, delaiſſant le ſpecifique, & les dernieres differences des maladies, ſur leſquelles les remedes ordonnez profitent ſeulement. Leur deffaut troiſieſme, & ignorance arriue par la lourde, & vicieuſe diuiſion, ou montant par deſſus les genres ſuprêmes, ou paſſants de genre en genre des maladies, ou de leur genre en genre des cauſes : que le curieux liſe Sanctorius l. 1. c. 1. *de remediorum inuentione*. La pareſſe, & l'ignorance ne permettent à nos Saigneurs cette recherche, dautant que ſans faire aucune diuiſion, ils ſe tiennent touſiours à vn meſme remede, eſtans ſi entrepris, lors qu'il leur faut ordonner, qu'ils ne ſçauent par où commencer : pour preuue, vn ſçauantereau d'entre eux, qui croit plus de luy, qu'il n'y a, & qui meſpriſe vn chacun, ordonne pour vne Dame de qualité, pour vne ſeule priſe, ce qui s'enſuit : i'eſpargne ſon nom, mis au bas de ſon ordonnance, laquelle m'a eſté apportée, & que i'ay auec d'autres ſemblables.

Curtius, Fauentinus, Montagnana de Garbo, Alchindus, Sanctorius. Galien.

Ordonnance biarre.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 288 sur 877

℞. decocti om. *cichoraceorum cum toto acetos.* añ. *cum radicibus capillor. semin. quatuor frigidor. maiorum mundat. hepatic. agrim. pimpinel. passul. liquirit. cum tantill. absynt. pont. minor. & florum cord. q. s. in aqua bulliant leuiter, & infundantur chalibis aperientis præparati in nodulo positi* ℥. ſ. *medullæ cassiæ* ℥j. *thamarind.* ℥. ſ. *fol. orient.* ʒiij. *cremoris tartari* ʒ. ſ. *seorsim infunde rad. mechoacæ, & rhei opt.* añ. ʒij. *santali citrini, spicæ* añ. ℈. ſ. *expressione facta, & colatura per manicam claret sine oui candido dissolue syrupi, solutiui cum agarico* ℥j. *pro dosi haurienda tribus horis ante iusculum cras mane, & iterando post quatuor doses. Pour Madame.*

Emroled.

Peut estre veut-il imiter en ses doses Mercurial, qui au chap. 20. *de febrib. ardentib.* l. 5. f. 529. ordonne pour vne potion cinq onces de manne, ou quatre onces & demie de syrop rosat laxatif, & pour dissoudre ladite manne six ou sept dragmes de petit laict, pour vne potion, (s'il n'y a faute de l'Imprimeur) ce que tout Appoticaire, & bon Pratticien trouuera ne pouuoir estre reduit en potion, & laquelle telle pourroit seruir à vn geant : Mais de suite y a pour vne potion six onces de decoction, vne dragme de syrop d'endiue, & autant d'oximel simple, & de suite vne dragme & demie d'infusion dissout, auec quatre onces d'hamec, & autres. Or ie ne diray pas vn docte Medecin, ny vn expert Appoticaire, mais vn garçon d'Appoticaire, iuge de cette galimafrée, & confusion Arcadienne, & quel estomach & force il faut auoir, pour supporter cette quantité de laxatifs, & lenitifs, suffisants pour vn Gargantua ; & puis on ne peut comprendre si c'est vn remede pour precaution, ou pour curation du mal ià aduancé.

Mercurial.

Mais ie leur demande si vn malade le consulte, duquel le corps soit intemperé en chaleur, par dix nombres ou degrez, & en siccité par sept, comme composeront-ils vn remede qui soit contraire en froideur par dix degrez, & en humidité par sept ? qu'on voye sur ce Sanctorius p. 733. c. 89. part. 3. sur *l'ars parua* de Galien ?

Demande.

En voicy vne d'vn fort docte Medecin, nommé en son liure *de virginum & mulierum morbis Ballonius* p. 128. à laquelle ny les doses, ny l'ordre n'y est obserué, ce n'est pour le reprendre, mais pour monstrer que la Prattique est plus difficile, que la Theorique, à la parfaite cognoissance de laquelle il faut vn grand, & medité estude, ce qui ne s'obtient par argumens, & recherches infructueuses.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 289 sur 877

Ac. ramentor. ligni ſancti ℥j. *polipod.* ℥j. *cort. ſambucci, & ciperi, & acori* añ. ʒiii. *bethonicæ, meliſſophili, morſus* (mais quel? car il y a *morſus diaboli; & galinæ*) *ſcabioſ. pentaphili, tunicis, tormentillæ*, añ. ʒi. *menthæ, coſti dulcis* añ. *p.* i. *cytini* ʒii. *ſemin. rutæ ſeſeleos, baccarum iuniperi, & ſeminis pæoniæ* añ. ʒi. *galangæ* ʒi. *ſeminis carthami* ℥i. *flor. roriſm. p.* i. *lauandulæ. p. ſ. folior. ſcenæ* ℥ii. *cinam. & nucis moſcate* añ. ʒi. *ſ. cum oximellite, ſcyllitico, & ſaccharo f. ſyrupus, adde expreſſionem* ℥i. *vel* ℥ii. *rhei macerati in ſucco mercuriali, & menthæ cum nuce moſcata & cinamomo.*

Ils laiſſent les differences ſpecifiques, ſe tenans au genre ſubalterne.

S'ils font quelque diuiſion, c'eſt mal à propos, ne faiſant pas comme cét excellent Mneſithe Medecin Athenien, duquel Gal. i. à Glaucon dit, qu'il aduiſoit des plus hauts genres, iuſques aux ſubalternes, & puis aux derniers, & puis deſcendoit aux ſpecifiques, indiquants, & indiqués, eſtant vray que ce qu'on traicte, eſt ſpecifique, & non organique, comme dit Sanctorius p. 45. *de remediorum inuentione.* Ils ne diſcernent point auſſi la maladie premiere, comme a eſté dit, nommée Protopathie, qui eſt celle de laquelle la ſeconde nommée Idiopathie, ou propre affection, ou maladie, de celle qui eſt par ſympathie, ou conſentement, ou des parties, ou des humeurs, ou des vapeurs, leſquelles tirent à eux les autres parties, quoy que ſaines: Peut-eſtre craignent-ils de tomber en la faute, de laquelle Hyppocrate l. 4. §. 28. *de morbis*, dit: Ceux qui ſont detenus d'vne fiebvre continuë, & ont pris medecine aux iours pairs, ils ne ſont iamais aſſez purgez: mais ceux qui ont pris vn medicamen fort aux iours impairs, ſont trop purgez, & pluſieurs ſont morts pour eſtre trop purgez, & pluſieurs Medecins ont failli, principalement en cecy, baillant des medecines aux iours impairs, & ont tué les perſonnes, ne ſçachans pas les choſes aller ainſi; Car l'humeur d'vn corps malade eſt plus agité aux iours impairs, dautant qu'alors les humeurs ſont pouſſez au ventricule: tellement que ſi alors on le trouble dauantage par medicamens, ce n'eſt merueilles ſi la perſonne meurt, & meſme ſi on traitte les vlceres en ces iours, ils s'enflammeront, pource que l'humeur d'iceux va aux veines, eſtant émeuë, & les remplit, où eſtant, & n'y eſtant donné ordre, pluſieurs maux y arriuent, &c. Que le Medecin voye ces paſſages §. 28. 29. 30. car ce n'eſt mon but de tout deſcrire, ſuffit que ie monſtre que ces Saigneurs ne ſuiuent Hyppocrate, & qu'ils ne

Mneſithe.

Hyppocrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 290 sur 877

ſçauroient compoſer vn remede pour pluſieurs parties, diuerſement malades en meſme temps, ignorans les degrez de chaleur, froideur, ſiccité, & humidité des medicamens, & par conſequent le meſlange à propos d'iceux; auſſi n'eſt-il raiſonnable qu'ils laiſſent leurs ieux, paſſe-temps, & beuueries pour l'eſtude, ſuffit d'auoir le bonnet Doctoral, teſmoin vn d'iceux, qui eſtant le iour des *Hiſtoire.* Roys 1635. dans vn cabaret à boire, auec pluſieurs de diuerſes conditions, vn Maiſtre Boucher, qui vſe de mon conſeil depuis 24. ans, en toutes ſes maladies, ayant vn verre plein de vin en ſa main, luy diſt, à vous Monſieur le Medecin, alors ce Maiſtre Moucheron prit ſon verre auſſi plein de vin, & à mon Medecin auſſi (adiouſta-il:) auquel ce maiſtre Tauernier demanda, & qui eſt voſtre Medecin? c'eſt, dit le Boucher, Monſieur Laigneau, auquel apres Dieu ie dois la vie; lors ce maiſtre Gourmet remet ſon verre ſur la table, diſant, ie ne boy point à luy, c'eſt l'ennemy de la ſaignée, & nous appelle tous Saigneurs; auquel ledit Boucher, & autres de la compagnie dirent: Ie ne ſçay pas pourquoy vous dittes cela; mais ie ſçay bien qu'il m'a fait ſaigner aſſez de fois: mais auant que de l'ordonner il y penſe plus que vous autres, entre les mains deſquels pour auoir eſté ſaigné ſans raiſon, & ſans neceſſité, i'ay penſé mourir, auant que ie le cognuſſe, & ne delibere le quitter, tant que ie le pourray auoir, ou autre Medecin de Montpellier: car vous autres eſtes trop dangereux auec voſtre ſaignée: Par leſquelles parolles ce maiſtre Boiuin fut piqué; mais le bon fils de Semelé pacifia le tout. Ie le nommeray, s'il eſt neceſſaire, à l'autre Edition de ce traitté, par nom, & ſurnom, & tous ceux contre leſquels i'eſcris, comme auſſi ce maiſtre Plagiaire, qui a coppié mon petit traitté de la Conſeruation de la Santé, & l'a baillé à l'Imprimeur, comme eſtant à luy, pour l'imprimer, & le mettre à la fin du Medecin Charitable: ſi i'en ſuis preſſé, pour eſtre mis au nombre des Hommes Illuſtres, en pedantique ignorance, & ſanglante, auec d'autres ignorances, & tueries tres-lourdes, qu'ils commettent ignorament enuers les malades, qui les appellent à leur ſecours. Hyppocrate l. *de decenti ornatu*, diſſuade les cabarets, l'oyſiueté, & pareſſe, & recommande la ſobrieté, l'eſtude, l'eſprit, la ſageſſe, & la gratieuſeté en tous lieux, & abhorre le lucre ſale & vilain, & les habits recherchez: mais louë ceux qui ſont modeſtes, & non ſuperflus en tout temps.

Fallope. Fallope l. *de medicam, purg. ſimplic.* c. 26. apres Gal. ſur le liure

de v. r. 3. dit, nous pouuons ſçauoir le temps de purger, & de quels medicamens, mais la quantité d'iceluy, la coniecture, & l'experience ſeule nous l'apprend, pource que la quantité eſt diuerſe, ſelon la diuerſité des corps malades que l'on a pour traitter : voy tout ce Chapitre digne d'eſtre leu.

Ferrier l. 1. c. 2. p. 11. *Method. curand.* dit, il y a deux inſtrumens ny plus, ny moins entre toutes ſortes d'hommes, & qui font foy, que ces moyens ſont l'experience, & la raiſon : cette-cy donne l'inuention, la cognoiſſance, & l'vſage ſalubre des remedes, & n'y faut vn troiſieſme inſtrument, l'experience n'a beſoin que d'vn long vſage, par lequel il ſe puiſſe maintenir : mais cette experience eſt double, l'vne eſt totalement rude, fortuite, & ſans raiſon precedente, comme inconſtante, imparfaicte, & ſans art, laquelle Galien reiette au liure des Sectes, & ſouuent en la methode : L'autre va par raiſon, & laquelle il recommande au liure de la bonne Secte à Traſibule diſant, qu'on ne peut pas faire vne bonne obſeruation ſans raiſon, monſtrant que l'obſeruation, & l'experience ſont meſme choſe : car ce qui nourrit, & ce qui ne nourrit, ce qui purge, & ce qui tuë, a eſté trouué par l'experience : c'eſt elle par laquelle toutes les raiſons ſont epluchées, & toutes les forces & vertus, qui ſont és medicamens, ſont cognuës, comme Gal. monſtre l. 2. des medicamens ſimples, & au 5. c'eſt cette experience que les Dogmatiques, ſuiuant Hyppocrate, & depuis long temps Gal. ont embraſſée, ſuyuant vn ſeul & aſſeuré chemin, que l'experience, & la raiſon. Toutesfois ils ont preferé la raiſon à l'experience, aymans mieux ſe ſeruir de la raiſon ſans experience, que de l'experience ſans raiſon ; car comme dit Hyppocrate, l'experience eſt trompeuſe : Et faut noter qu'aucune doctrine ne prouue ſes principes, leſquels ſeulement ſe prouuent par les ſuperieurs, à ſçauoir ou Phyſique, ou Medecine. Et Hyppocrate l. *de affectionibus* §. 40. p. 304. dit, (comme ja à eſté dit) *Les medicamens tant internes, qu'externes n'ont point eſté trouuez par l'intelligence des hommes : mais par cas fortuit, & aduanture, tant par les idiots, que par les artiſtes.* Gentilis Fulginas c. 2. f. 318. *de proportionibus medicinarum*, dit la proprieté, & meſlange des ſimples a eſté trouuée par l'experience, ou par reuelation. Arnaud ſur le *vita breuis col.* 1680. dit, la proprieté des choſes n'a point eſté trouuée par raiſon ſeulement, mais par l'experience, ou reuelation ; & c'eſt tant par les ignorans, que ſçauans l. 2. c. 13. p. 1217. *breuiari*, & Meſuë en ſes Canons dit, que

Ferrier.

Experience double.

Galien.

Dogmatiques.

Raiſon, & experience.

Hyppocrate de l'inuention des remedes.

Gentils.

Meſuë.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 292 sur 877

l'operation des remedes n'eſt point à cauſe qu'ils ſont chauds, ou froids, ou ſecs, ou humides: Mais pource qu'ils ont ou telle, ou telle proprieté du Ciel, comme l'aymant d'attirer le fer, & l'ambre la paille, deſquelles operations pluſieurs ont des propos vains, & ſans fruit, meſme les plus ſubtils Philoſophes, ou qui s'en meſlent.

L'aymant d'où a ſa vertu.

Auicenne. Auicenne traitte 2. c. 4. *de differentibus modis lætificandi* p. 552. dit nous ignorons la cauſe de l'inuention de la quantité, & de la preparation, & des remedes, & de la compoſition; & croyons qu'ils ont eſté inuentez par inſpiration, & prouidence diuine, dautant que nous ne pouuons comprendre par raiſon l'efficace du Theriaque, Mithridat, & autres compoſitions, laquelle ne procede pas ſeulement des ſimples, pource que le recent ſeroit meilleur: mais de la diſpoſition d'iceux, qui eſt cauſe qu'elle eſt plus excellente par la fermentation pour le moins de ſix mois, ou de dix.

Theriaque.

Flud. *Flud tractatu primo* §. 1. *libro* 9. *de animæ actu in corpore, de Microcoſmo* dit, *edoctus ſum experimento quodam certiſſimo, quod per liquoris ex aceto, vitriolo, & antimonio conflati commixtionem ex aloe hepaticæ & eorundem ad furnum panis adhibitionem, aloes illa omnem ſuam amaritudinem perdat, atque nihilominus ſuauiter, & ſine vllo incommodo corpus cui adhibetur, expurget.*

De amaritudine aloës.

Quoy qu'il ait eſté parlé cy-deuant des Sectes des Medecins, i'adiouſteray encores que les Empiriques, deſquel Serapion a eſté l'Autheur, Eraſiſtrate, Herophile, & autres conſtituoient la ſeule experience, maiſtreſſe de l'art, conſiderans diligemment tous les ſymptomes, qu'arriuoient & appelloient le concours d'iceux *Syndromes*, & diſoient que la cognoiſſance de la nature, & la diſcipline rationnelle ne ſeruoit de rien à la Medecine.

Serapion. Empirique.

Syndromes.

Hiſtoire 31. Comme i'eſcriuy cecy, on m'eſt venu appeller pour voir vne Dame de qualité aagée d'enuiron 55. ans, ayant perdu ſes purgations ordinaires, quatre ans y auoit (c'eſtoit au mois d'Auril 1643) Et comme elle eſtoit bilieuſe, & s'eſtant miſe en extreme cholere, le ſang s'eſcoule par la matrice ſi abondamment, qu'elle ſe ſentit fort foible: les Saigneurs ſont appellez, qui nonobſtant le renoueau de la Lune la font ſaigner, & reſſaigner, tantoſt du bras, tantoſt du pied, qui augmenta la foibleſſe: vn autre non Medecin de Paris eſt appellé, qui voyant la foibleſſe proceder de la grande perte du ſang, taſcha de l'arreſter, ce qu'il fait en partie, de quoy elle ſe ſent vn peu renforcée; les Saigneurs retournent, qui croyent que cét arreſt l'a tuera, & qu'il l'a faut reſſaigner, & purger, ce qu'ils

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 293 sur 877

font, la foibleſſe retourne, le flux de ventre tantoſt en diarrhée, tantoſt en lienterée l'attaque, ſa ratte enflée, dure, dolente, toutesfois ſa parolle eſtoit aſſez bonne, & forte, le pouls de meſme, la force, & la face marquoit quelque commencement d'Hyppocratique (ie luy donne au contraire de ces imperits Saigneurs, qui ne la nourriſſoient que de ſimples bouillons, i'entens fort peu cuits, & quaſi toute eau crue, faits d'vn peu de mouton, & des os de poulet, auſquels ils faiſoient oſter la chair, comme la cuyſiniere m'a dit, & monſtra) de bons conſumés, & autres remedes pour eſſayer de remettre ſes forces: mais rien ne fut fait, car le lendemain le lieu où elle auoit eſté la derniere fois ſaignée au pied, commença à luy faire ſi grande douleur, qu'elle ne la pouuant ſupporter dans cinq, ou ſix heures elle quitta ce monde, & ne l'ayant pas veuë en cet accident, & rien que cette premiere fois, ie ne puis pas dire la cauſe de cette ſi ſubite mort, que par coniecture, laquelle ie paſſe ſoubs ſilence: Mais ce lieu demande que ie faſſe quelque deſcription de la prattique des Dogmatiques, qui ſuyuent l'enſeignement d'Hyppocrate, Galien, & les Empiriques, ou Imperits Saigneurs, Rabauds, Botalliſtes, qui fauſſement s'affiublent du manteau d'Hyppocrate, ces Imperits traittant par les ſignes communs.

Dogmatiques en quoy differens des Imperits, dits vulgairement & mal Empiriques.

Les Dogmatiques par les conuertibles, les Imperits vont des ſaignées particulieres aux vniuerſelles: les Dogmatiques par les vniuerſels aux particuliers, les imperits par les ſymptomes du malade, les Dogmatiques par les ſymptomes des cauſes des lieux offencés, & de la vertu, les Imperits ne diſtinguent pas les lieux offencez, les Dogmatiques diſtinguent le mal par l'action offencée de la partie, ſoit en ce qui y eſt changé, ou ce qui en ſort. L'Imperit ne conſidere pas les genres des ſymptomes dependans des cauſes, & des lieux offencez; mais ſeulement du malade qui eſt cauſe qu'il va preſque ordinairement d'vn genre en vn autre. Le Dogmatique recherche la cauſe cauſante, & la cauſée: Exemple, l'Empirique a entre ſes mains vn conſtipé du ventre, ſans autre recherche, laſchera le ventre par le premier laxatif qui ſe preſentera en ſa memoire: Mais le Dogmatique cherche la cauſe de cette conſtipation, laquelle il trouuera en la partie offencée, ou en la force de tout le corps, ou de la partie: que s'il voit que ce ſoit par exſiccation, il ne donnera pas l'aloës, l'eſcamonée, ny ſemblables: mais donnera les thamarins, & la caſſe; car ces remedes, & ſemblables humectent, & rendent le corps coulant, & fluide, oſtans la ſiccité & chaleur: que s'il co-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 294 sur 877

gnoiſt que l'obſtruction procede de ce que le foye ne face pas ſuffiſamment de bile, il ne donnera pas la rheubarbe : que s'il voit la trop grande quantité de vens eſtre cauſe du reſſerrement, & l'eſtomach offencé, ne donnera pas la caſſe, mais plutoſt de hiera, pourueu que rien n'empeſche : L'Empirique ne diſtingue point la pleureſie de deſſous le diafragme, de celle du deſſus : le Dogmatique fait le contraire ſaignant celle du deſſus, & non celle du deſſous : l'Empirique ſaigne en toute fiebvre, & en toute douleur de teſte : le Dogmatique conſidere la tierce, la quarte, l'hectique, la quotidienne, la continuë, l'erratique, le piale, la lypirie, & autres, & pource que chacune a ſa cauſe particuliere, & le lieu où la matiere ſe pourrit, ſoit ſimple ou mixte, il approprie à chacun ſon remede propre, & recherche exactement la cognoiſſance de chaque maladie par la partie offencée, par la condition, & proprieté du lieu offencé : ſi le mal conuient à la partie, ou non, la longueur de la maladie, l'habitude du corps, mol & infirme, ſi le mal eſt par ſympathie, dequoy tout cecy eſt aſſez au long marqué dans ce traitté, lequel n'eſt dreſſé à autre intention, que pour monſtrer au peuple l'aſnerie, & bourrelerie de ſes Saigneurs, qui n'ont qu'vne ſelle à tous cheuaux, diſans vn tel ayant mal de teſte, la ſaignée l'a guery, donc il guerira tous les autres qu'on ſaignera : la medecine de de ſenné a profité à vn tel, donc il ſera ordonné à tous ceux qui ſe plaindront, comme ledit tel : & ainſi ſans autre conſideration ils en tuent plus qu'ils n'en ſoulagent, n'ayans que caquet ſans prattique, & s'entretenans par les mains, & ſerments, comme coupeurs de bourſes, contre leſquels Louys Duret, & Fernel, & autres Medecins de Paris, alleguez en ce traitté, ont eſcrit, & crié : mais c'eſt à des ſourds, Dieu leur ouure par ſa grace, & les yeux, & les oreilles, pour le ſoulagement des pauures malades, qui recourent pour leur ſanté à eux. Celſe l. premier dit, que les maladies ne ſont pas gueries par eloquence, mais par les remedes bien & deuëment appliqués, leſquels ſi quelqu'vn ſage & diſcret, n'ayant point la langue, cognoiſſe bien par ſon vſage, celuy-là ſera plus grand Medecin, que ſi ſans vſage il ornoit bien ſa langue. Les ignorans encores ne ſçauent diſcerner *l'euacuation de la purgation* : Mais qu'ils apprenent que l'euacuation ſe doit faire de l'humeur ſuperabondant, & la purgation de l'humeur corrompu, & qu'ils conſiderent meurement la difference, & ſignification de ces deux mots *euacuation*, & *purgation*.

La fin de ce traitté.

Celſe.

Purgation & euacuation different.

Retournons

Retournons à nos ſectes, la Methodique de laquelle Themiſon Laodicecn fut le premier, diſoit l'experience incertaine, & meprisable, comme auſſi la partie malade, & la cauſe de la maladie, & les forces du malade, rapportans tous les maux, ou à l'aſtriction, ou à la fluxion, ou au milieu d'iceux, ceux qui eſtoient parmy ces methodiques, & ſuyuans Democrite, prenoient pour leurs principes les Atomes.

Themiſon fut le premier Methodique.

Democrite.

Les Rationels ou Dogmatiques, ſuyuans Hyppocrate, ont pris pour leurs principes le feu, l'air, la terre, & l'eau: ſurquoy voy Fernel en ſa preface du 2. liure *de abditis rerum cauſis*, & iceux ont joint la raiſon à l'experience, s'enquerans de la nature des choſes, recherchans les cauſes des maladies, & des ſymptomes, par les ſignes, apprenans l'ordre de guerir par l'vſage, & la raiſon, ayans égard à l'air, au lieu, aux alimens, à la couſtume, & ſemblables, deſquels Apollo a eſté le premier, Eſculape l'a augmenté, Hyppocrate l'a acheué, & l'a definie, addition, & ſubſtraction, & Galien dit, la Medecine eſtre ſcience des ſalubres, inſalubres & neutres, s'entend des ſignes, cauſes, & corps: & ſur ces mots ſalubre, inſalubre, & neutre, Sanctorius queſtion 15. p. 48. de l'Ars parua de Galien trauaille beaucoup à monſtrer que c'eſt, apportant, & refutant les opinions de pluſieurs Medecins, & conclud que par ces mots, il faut entendre, propre, pour acquerir la ſanté, la maladie, & la neutralité, & non en iouïr actuellement, mais potentiallement: & par iceux la medecine a eſté diuiſée en cinq parties: deſquelles la premiere eſt la Phyſiologie, qui eſt la contemplation des choſes naturelles, ou de nature: la ſeconde eſt l'ethiologie, ou patologie, qui cherche les cauſes des maladies, & ſymptomes, venans contre nature de leurs genres, eſpeces, & differences: La troiſieſme eſt la Simiotique, qui eſt l'obſeruation des ſignes, tant preſens, que paſſez, & par iceux predire l'aduenir: Le quatrieſme eſt la prophilactique, ou l'hygine, qui conſerue la ſanté, & preuient les maux qui menacent: La cinquieſme eſt la Therapeutique, qui chaſſe les maux par remedes propres, & tache de rendre les corps ſains par la diete ou façon de viure, par la Pharmacie, ou medicamens conuenables, ou par Chirurgie, laquelle applique ou la ſeule main, ou les inſtrumens neceſſaires. Surquoy Pline l. 28. c. 1. traittant de la Chinice, ou Iatraleptice parle.

Les Rationels, ou Dogmatiques quels

Apollo, Eſculape, Hyppocrate, Galien.

Sanctorius

La medecine eſt diuiſée en cinq parties, & quelles.

Pline.

Mais pource que quelqu'vn pourroit douter ſi la Medecine eſt coniecturale, & par conſequent s'il faut vn grand iugement & pru-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 296 sur 877

dence, pour bien ordonner les remedes propres, à chaque maladie, comme dit Galien au Commentaire 3. l. 1. sur la fin des Epidemies, & que d'vne qualité vne action prouient, & non plusieurs, dit contre Erasistrate c. 2. *de sanguinis missione*, qu'il n'y a rien qui face plus la medecine coniecturale, que la quantité de chaque remede : car encore que nous sçachions le plus souuent le temps de donner à manger, ou à boire au malade, froid, ou chaud, toutesfois nous ne cognoissons tres-certainement combien il en faut donner : Le mesme arriue des medicamens ; car nous cognoissons bien qu'il faut purger, & sçauons le medicament qui purge la bile, quel la melancholie, quel la pituite, quel les serositez : Mais la quantité nous l'ignorons. Et Fernel l. 2. c. 2. *de abditis rerum causis*, dit, nous sçauons bien que le fer est attiré par l'aymant, la bile par la rheubarbe, la pituite par l'agaric, la melancholie par l'epithime, que la morsure de la vipere, & la piqueure de l'escorpion tuent l'homme, que l'ellebore, & la cigue sont pestiferes à l'homme, non aux cailles, & estourneaux qui s'en nourrissent : Mais la cause de cela est tellement obscure, & incognuë, qu'elle ne peut estre compriſe par aucune raison, qui est cause que nous disons que *ces vertus sont par proprietez occultes*, Mesuë en ses canons vniuersels dit, que les medicamens attirent les humeurs, par vne proprieté cachée, & attachée en eux, que l'aymant tire le fer, & l'ambre la paille de mesme, & non autrement.

Galien. *Fernel.* *L'epithime.* *Mesuë.*

Celse l. 1. col. 8. apres auoir dit que les maladies ne se gueriſsent par l'eloquence ou babil, & qu'il vaut mieux estre vn bon Medecin sans langue, qu'vn langart sans prattique : adiouste, la chose de laquelle on n'a cognoissance asseurée, ne peut auoir vn remede asseuré, estant certain que pour guarir vne maladie, il n'y a rien qui serue mieux que l'experience, qui nous apprend que les grandes, & longues maladies sont gueries, ou adoucies par les viandes medicamenteuses, c'est à dire parmy lesquelles on a mis quelques medicamens, comme les Medecins bien expers ont accoustumé de faire ; car nature contrainct d'attirer la viande, ou receuoir celle qui va à elle (comme ja a esté dit) retire aussi, ou reçoit auec icelle les medicamens qui y sont meslez ; ce que nous voyons ordinairement aux cheuaux, parmy l'auoyne desquels on mesle souuent du souphre, & autres choses.

Celse.

Or comme i'eus ordonné à vn homme de qualité quelques remedes, pour vser parmy la viande en ses repas, vn de ces grands

Histoire 52.

Saigneurs qui l'auoit traitté fort long temps, ſans rien diminuer que ſa bource, s'eſcria entendant qu'il vſoit des remedes, quoy qu'il fut mieux diſpoſé que iamais, d'vn ordre incognu à l'eſchole de Paris, & à toute l'antiquité, il cognut ſon erreur, & leut dans Myrepſus l. 1. §. 2. p. 467. qu'il ordonne vne poudre, dans laquelle entre l'eſcamonée, pour manger auec toutes les viandes, iuſqu'à vn plein cueiller. Arnaud l. *de vino col.* 585. dit, vn quidam prenoit d'aloës, & de caſſe, au milieu du repas, & mangeoit auſſi-toſt, & l'operation eſtoit bonne, & loüable: car les medecines douces ſont plus d'effect priſes auec la viande qu'autrement, & pluſieurs autres Autheurs, deſquels ſera cy-apres parlé, diſent le meſme. Et Fallope c. 27. p. 114. *de medicamentis purgantib. ſimplicibus*, en parle aſſez amplement. *Arnaud.*

Celſe col. 9. c. 23. dit, que la medecine eſt coniecturale, & à icelle ne reſpond le plus ſouuent, ny la coniecture, ny l'experience, ce que Galien confirme au Commentaire ſur le liure de r. v. a. d'Hyppocrate diſant, qu'en la Medecine l'experience a plus de force que la raiſon, & la raiſon que l'authorité, & que toute cognoiſſance, & ſcience, s'acquiert par iugement, & experience, comme cy-deuant a eſté dit. *Celſe.*

Hurard en ſon Anacriſe c. 11. 12. dit le Medecin pour eſtre grand pratticien, & bien guerir ſes malades, a pluſtoſt beſoin de grande imagination (il n'entend pas de cette grande, & violente imagination) au troiſieſme degré de chaleur, qui rend ordinairement ceux qui l'ont, grands parleurs, incontinens, arrogans, preſomptueux, & vains, comme ſont la pluſ-part de ceux contre leſquels i'eſcripts, & parle, la chaleur leur repreſentant pluſieurs eſpeces, en l'imagination deſquelles il choiſit tantoſt l'vne, tantoſt l'autre, pour s'y contenter, & cette chaleur faiſant bouïllir l'humidité, excite pluſieurs vapeurs au cerueau, qui empeſchent l'entẽdement de choiſir la verité, de façon qu'en tels eſpris rarement la prudence ſe rencontre; que de l'entendement, & de la memoire, laquelle eſt ſouuent bleſſée par vne intemperie froide & humide, ou d'vne humidité froide, & ſeche (la memoire ayant ſon ſiege au derriere de la teſte) eſtant empeſché en ſa fonction, la ſaignée à la veine du front l'aide, comme auſſi l'eſternuement, quoy que le iugement, & la memoire ne ſe puiſſent en façon quelconque trouuer en meſme degré, pource que le ſec dont le iugement a beſoin, & l'humidité dont la memoire, ne ſe peuuent trouuer en meſme ſuiet, auec pareille force, *Hurard de l'imagination violente.* *Siege de la memoire.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 298 sur 877

pource que c'eſt l'imagination qui cauſe le iugement, & la cognoiſſance des choſes particulieres, & non l'entendement, ny les ſens externes. Il faut donc pour n'errer en la prattique de Medecine, ſçauoir l'Art, & auoir bonne imagination, pour le pouuoir exercer; & faut ſçauoir qu'aucuns hommes different des autres, à cauſe des vents contraires, ou pource qu'ils boiuent des eaux differentes; ou pource que tous n'vſent de meſme viande, & cette difference ſe trouue non ſeulement au viſage, & compoſition du corps: mais auſſi de l'eſprit. Il faut donc noter que de l'humeur melancholique, & bilieux, quoy que la teſte ſoit petite l'eſpeculation ſera grande; mais il aura peu de memoire: mais ſi le ſang, & la pituite dominent, quoy que le cerueau ſoit petit, la memoire ſera bonne, à cauſe que tous les eſprits animaux ſont faits du ſang, & flegme; mais il aura peu d'imagination: & en paſſant diſons que la memoire, & le ſouuenir, ou reminiſcence different, en ce que la memoire eſt commune aux hommes, & aux beſtes.

Lucian. Lucian tome ſecond chap. 2. Hippias dit, que le malade bien aduiſé n'appelle pas les Medecins, qui ſçauent bien caqueter, & diſputer de leur Art: mais ceux qui par long-temps, & long vſage l'ont exercé.

Hiſtoire 53. Au mois d'Auril 1632. ie fus appellé pour vn malade de qualité, aagé d'enuiron ſeptante ans, qui apres pluſieurs voyages en diuerſes ſaiſons, & diuers pays, acquit vne fluxion, de laquelle il n'eſtoit attaqué que par fois, par la tous, qui le preſſoit luy meſme, montrant l'endroit, qui eſtoit iuſtement entre la cinquieſme, & ſixieſme coſte, commençant du bas en haut, qui eſt le lieu du diafragme, & hors de cet accez de touſſer, il dormoit fort commodement, mangeoit, & beuuoit auec appetit, & ſans dédain des viandes, allant & venant où il auoit affaire, ſans incommodité. Eſtant arriué, i'y trouuay deux de ces Saigneurs, qui fort ignoramment concluent cette maladie eſtre vn Aſthme, ſans prendre garde que les muſcles intercoſtaux, qui ſont le ſiege de la matiere, qui cauſe l'Aſthme, faiſoient leur fonction tant debout, que couché: Et ayant ordonné des remedes ſans iugement, raiſon, ny experience, luy ayant marqué leur iugement eſtre temeraire, fut guery contre leur croyance, par remedes tous contraires aux leurs, à leur honte & confuſion: mais ce fut deux ans apres qu'ils luy eurent ordonné tout ce que leur ſçauoir inoüy leur auoit dicté, & dans vn mois, que Dieu me fit la grace de le rendre ſain, & le tout en la preſence

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 299 sur 877

& adueu d'vn de ces grands Saigneurs, qui l'auoit traitté par l'eſpace de neuf ans, & qui le viſitoit tous les iours vne fois auec moy, & vne fois ſeul, ayans eſté touſiours d'accord en tout ce que ie propoſois: A Dieu la gloire.

Hyppocrate de l'inuention des remedes.

Hyppocrate l. *de affectionibus* §. 40. dit, les medicamens qui ſont bons, & appliquez ſur les playes, n'ont pas eſté trouuez par l'intelligence des hommes: mais fortuitement, tant par les doctes, que par les ignorans, teſmoin les remedes pour guerir la groſſe verolle, qui ont eſté trouuez par hazard, & confirmez par l'experience, comme dit Fallope l. *de morbo Gallico.* c. 24. & c. 9. p. 44. *de medicamentis purgantibus ſimplicibus*, comme auſſi la poudre laquelle appliquée au bout d'vne bougie de cire blanche, propre à mettre dans la verge, conſume peu à peu la carnoſité ſeule, laquelle procede d'vne chaude-piſſe mal traittée, & ſans douleur, comme auſſi tous vlceres veroliques nommez communement chancres, ſoyent auec bord craſſeux, ou carnoſitez, ſans laiſſer aucune durté à la cicatrice, ſuppurant, & conſolidant (ſans autre remede exterieur) ſigne de parfaite gueriſon.

Fallope.

Carnoſité & chancres veroliques.

Galien.

Galien contre Eraſiſtrat l. 3. c. 3. therap. method. p. 134 dit, il n'y a rien en l'Art de Medecine qui ne ſe puiſſe dire, horſmis la quantité, pour chaque particulier, & l. 1. c. 8. à Glaucon, la quantité de chaque choſe, ne ſe peut eſcrire, ny expliquer en façon quelconque; & dautant que cette quantité eſt inexpliquable, on ne peut obtenir la fin de la Medecine, laquelle eſt coniecturale, non à cauſe de ſes principes qui ſont perpetuels, fermes & ſtables, ne trompant point, pourueu que le Medecin les cognoiſſe tres-bien, ſuyuant leſquels il pourra predire les maladies aduenir, & la briefueté ou longueur d'icelles. Les Medecins ont donc leurs definitions, & principes vniuerſels, au deſſous deſquels les cas particuliers ſont contenus, & ceux qui ne ſont que grands Grecs, Latins, Anatomiſtes, & Herboriſtes (parties qui appartiennent à la memoire) ne peuuent eſtre (que fort rarement) bons pratticiens, pource qu'ils manquent d'entendement, qui ne peut cognoiſtre des ſinguliers, ny faire difference d'vn d'auec l'autre, ny cognoiſtre le temps, & le lieu, ny autres particuliers qui font differer les hommes entr'eux, & medeciner chacun de differente maniere: car des compoſitions des medicamens, les vnes ſont principales, les autres le ſont moins, les vnes empeſchent, les autres excitent, les vnes augmentent, les autres diminuënt, & le tout ſe compoſe ſelon la neceſſité, & l'entende-

Les principes de la Medecine ſont ſtables & perpetuels.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 300 sur 877

mant à vne puiſſance Spirituelle, laquelle ne peut eſtre alterée par les ſinguliers. Or ſelon Ariſtote *le ſens eſt des ſinguliers, mais l'entendement eſt des vniuerſels:* Mais pluſieurs reſſemblent aux aueugles, qui diſputent, non des couleurs, mais des noms.

Rhaſis. Parmy ces principes nous pouuons mettre ceſtuy-cy, allegué par Rhaſis l. 6. f. 94. de ſes aphoriſmes, qui dit que lors qu'il faut purger la teſte, il faut bailler des pilules auſſi toſt apres ſouper, & qu'on ſe veut mettre au lict pour dormir, pource qu'alors elles operent mieux, qu'auant: ce qui eſt ſuyui des ſages Medecins, entr'au-
Heurnius. tres de Heurnius c. 21. p. 279. *methodi ad praxim*, apportant les meſmes raiſons, que le curieux voye le c. 1. de l'origine de la Medecine l. 29. de l'Hiſtoire naturelle de Pline, & faut ſçauoir que dans vn ſeul iour toutes les parties du corps ne peuuent eſtre purgées; mais l'vne apres l'autre, à ſçauoir au premier iour de la premiere region, contenant les inteſtins, & les autres, comme a eſté dit cy-deuant.

Hyppocrate. Hyppocrate §. 46. *de locis in homine* dit, ſi on cognoit par la maladie, qu'il faut donner vn medicament foible à boire, ſi le malade en eſt allegé, cela teſmoigne qu'il le faut amaigrir: mais s'il eſt rendu plus malade, il faut faire le contraire; car ne profitant rien à la maigreur, il le faut rendre replet. Et l. *de flatibus* §. 1. l'opinion iuge pluſtoſt des maladies difficiles, & non bien cognuës que l'Art, & en ce fait il vaut plus vn experimenté, qu'vn ſans experience: Et
Sanctorius Sanctorius l. 6. c. 1. p. 310. dit, que pour cognoiſtre vne maladie, comme cachée, il faut conſiderer les actions bleſſées, quelle ſorte de douleurs, le lieu ou ſiege, & les propres accidens, c'eſt l. *vitan-*
Democri- *dorum errorum:* Et Democrite eſcriuant à Hyppocrate dit, *oportet*
te. *medicos non ſolum viſu affectiones iudicare: ſed etiam reipſa, & rythmos ac conſonantias, vt plurimum indagare, & vtrum incipiat morbus, aut medium teneat, aut deſinat perſcrutari, & differentia ac anni tempore & ætate obſeruata, affectionem curare, itemque totius corporis naturam conſiderare: ex his omnibus morbum inuenies.*

Note. Toutes les fois qu'on verra quelque maladie ne ceder à aucun remede appliqué ſelon l'Art, & ordonné par vn docte Medecin, & compoſé par Appoticaire bien entendu, & homme de bien en ſon Art, il faut croire que la nature d'vne telle maladie eſt cachée en toute ſa ſubſtance, à laquelle on ne peut remedier: ainſi que nous diſons que la peſte conſiſte en toute ſa ſubſtance, (ce qui ne s'entend pas de la fiebvre peſtilentielle) de meſme ſe dit qu'vn venin

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 301 sur 877

consiſte en toute ſa ſubſtance, & tels maux bleſſent ordinairement vne partie noble, ſoit cerueau, cœur ou foye, comme Fallope c. 20. *de morbo Gallico*, dit, Cardan de la cognoiſſance des fiebvres, l. *artis paruæ curand.* p. 244. dit, celuy qui ſçait cognoiſtre, & diſtinguer de fiebvre à fiebvre, & leur apporter le remede, eſt venu à la cognoiſſance de la plus grande partie de la Medecine, & cette cognoiſſance, & traittement ſuyuant Mercurial l. 5. c. 9. p. 515. *de febribus*, conſiſte en la cognoiſſance de la nature, aux cauſes, aux ſignes & curation. Cardan n'entendant de comprendre dans cette cognoiſſance, celle de pluſieurs fiebvres eſtranges, comme eſt celle de laquelle Auege parle l. 2. de la difference des fiebvres, où il dit auoir veu vn aagé d'enuiron ſeptante ans, auquel tous les ans meſme, iour reuolu de ſa natiuité, la fiebvre l'attaquoit par vn iour. Heurnius allegue vne ſemblable Hiſtoire de Valerius Maximus, d'vn qui dit auoir eſté nommé Antipatre, mais qu'il mourut auſſi le ſemblable iour, diſant que la cauſe de cette fiebvre eſtoit incognuë, c'eſt c. 2. *de generalibus cauſis febrium, quæ omnibus ſunt communes* p. 6. car l'vrine n'eſt pas ſpecifique, & ne demonſtre pas toutes les maladies, mais ſeulement les cauſes d'icelles contenuës, ou au foye, ou aux veines, cauſes materielles, & diſpoſantes : Qui eſt cauſe que Galien dit, qu'on ne peut diſtinguer les fiebvres intermittentes par le pouls : ce que Gilbertus Anglicus remarque f. 46. diſant auſſi que l'vrine ne demonſtre pas la fiebvre quarte. Il eſt auſſi marqué par ledit Auega, qu'vn autre auoit la fiebvre par chacune année par trois iours, & moy i'ay veu auſſi vn aagé de ſoixante ans ou enuiron (que i'ay traitté d'autres incommoditez, & les ſiens) qui eſt attaqué d'vne fiebvre tierce, mais foible, laquelle toutesfois luy fait garder le lict, ſans friſſon, ſans ſueur, ſans vomir, venant, & finiſſant touſiours à meſme heure, & chaque accez eſt d'enuiron trois heures, & c'eſt depuis trente ſept ans, eſtant les iours d'intermiſſion fort ioyeux, diſpoſt, bonne couleur, bon appetit, nullement alteré, ny dans l'accez, ny dehors iceluy, ſe plaiſant fort en compagnie jouialle, aymant mieux aller à pied qu'à cheual, ny en caroſſe, eſtant mort ſans douleur ny plainte, à l'aage de cent & douze ans, qu'il me dit auoir cinq ou ſix mois auant ſa fin.

Pallope. *Cardan.* *Mercurial.* *Auega.* *Heurnius.* *Anglicus.*

Zacutus Luſitanus obſeruation 29. l. 3. *de tertiana nota*, en marque vne, ayant duré trente ans. Et Amatus Luſitanus centurie 7. curation 75. dit, qu'vn qui depuis le commencement de l'Hyuer, iuſ-

Zacutus. *Amatus.*

ques au milieu du Printemps, fut saisi d'vne fiebvre octaue, c'est à dire de huict en huict iours, le frisson duroit vne heure, & la chaleur quinze heures, & apres sans foiblesse, trauailloit à la tisseranderie, sans incommodité : Vn autre auoit la fiebvre vne fois le mois seulement; vn autre en estoit attaqué, auec des cris espouuentables, de huict en huict iours; d'autres de cinq en cinq iours; d'autres de six en six; d'autres de sept en sept; d'autres de neuf en neuf, ces fiebvres sont proposées pour choses rares, lesquelles ne sont comprises dans les ordinaires, lesquelles sont triples, selon la triple chaleur de nostre corps.

Causes, & signes de fiebvre.

La chaleur des espris cause la fiebvre Ephemere, celle des membres est ditte hectique, ou habituelle; celle des humeurs est ditte putride, & de ces fiebvres les vnes se monstrent tout à coup, les autres insensiblement, les vnes commencent par douleur de teste, autres par soif, autres par tremblement, par frisson, ou autres symptomes : que si l'enuie de vomir, ou le vomissement mesme, ou la douleur du ventricule, ou des entrailles, ou la tension, ou pesanteur d'icelles, ou le desdain des viandes, ou l'amertume de la bouche trauaille le malade, c'est signe que la fiebvre a son siege au foye, & entrailles.

Si la pesanteur est aux iambes, ou douleur, ou ardeur aux reins, la fiebvre a son siege à la grande veine, laquelle est vers les lombes. Fernel marque le mesme c. 6. *methodi generalis curandarum febrium.*

Si la chaleur du cœur est grande, la difficulté du souffle auec pesanteur de poictrine, & des costes, le mal est au cœur, & à la veine caue, qui l'enuironne.

Si la teste a grande douleur, les temples battent, ou les veilles, ou la pesanteur, ou vn profond dormir, nommé Cataphora, le mal est à la teste, ou cerueau.

Lors que les ioinctures sont pesantes, la lassitude & douleur est sentie és parties exterieures, l'exterieur du corps est malade, & ces signes se voyent non seulement au commencement, mais aussi tout le temps de la maladie. Il faut aussi considerer, si la personne estoit subiette au parauant icelle, à ces douleurs, autrement on se tromperoit à la curation de la fiebvre, pource que ces maux ne seroient causés de la fiebvre, & faudroit chercher le siege d'icelle ailleurs incommodez auparauant icelle : car on ne peut pas bien guerir vn malade, en causant vne plus grande maladie, ou tuant le malade, (comme

(comme font ces meschans & vulgaires Medecins, ordinairement auec leur *sic est in vsu*; c'est le propre des Sangsuës d'ainsi faire) sans considerer que la cause antecedante qui est vn mal ou vice, ou mouuement Local, a besoin de destournement, que s'il est en la qualité premiere ou seconde, a besoin d'alteration, mais si c'est en la quantité il faut vser d'euacuatif soit par Pharmacie, ou Chirurgie dequoy a esté assez dit cy-deuant.

Galien 2. *de crisib.* c. 10. 11. 12. ne marque que trois sortes de fiévres simples, à sçauoir de la Pituite, Bile, Melancholie pourries dautant que le sang pourry n'est plus sang, car son plus subtil se conuertit en cholere ou bile, & son plus crasse en melancholie, & ces humeurs corrompus, ne sont pas dans les veines: car ce seroit fiévre continuë, mais hors des veines, d'ou la fiévre intermittente est causée, Hyppocrate. *l. de natura hominis.* §. 27. 28. 29. p. 46. 11. l. 1. § 3. p. 474 des maladies populaires, descript des fiévres demy-tierces, quartes, quintes, septenaires & nonaires, lesquelles *l.* 7. du mesme liure, il dict estre difficillement iugées au commencement.

Galien de fiévres.

Hyppocrate.

Autres disent, toute chaleur est ou naturelle ou accidentelle; l'accidentelle est triple, la premiere au respect des autres est simple, n'estant qu'vn accroissement de chaleur elementaire, d'où la fiévre ephemere & synoche non putride, l'autre acre, mordante procedant de matiere pourrie, par laquelle les fiévres pourries tant continues, intermittentes, composées, erratiques, que confuses sont faictes: la troisiesme est maligne & pernicieuse totalement, d'où les fiévres pestilentielles sont causées par la chaleur naturelle, c'est chose assez connuë, soit elle naturelle enracinée, ou elementaire, par lesquelles la fiévre ne peut auenir.

Hyppocrate *l.* 3. §. 1. *de diæta* dit, il est impossible d'escrire exactement l'ordre que chacun doit garder en sa façon de viure, dautant que les naturels, les aages, les regimes, les vents, les changements des temps, les constitutions de l'année, & les viandes sont toutes differentes: le mesme aussi au *l.* 1. §. 3. de la diete & Gal. 11. *de ingenio*, appelle fols, & crie fort contre ceux qui font autrement, c'est à dire sans obseruer ce que dessus.

Hyppocrate.

Fernel, *l.* 1. c. 7. *methodi* dit, on ne se doit pas tousiours arrester à vn remede, dautant qu'on a trouué par experience, qu'à la fin nature n'en tiendroit compte, & partant est tres-vtile de changer quelquefois, toutesfois faut prendre garde à quitter celuy qui nuit,

Galien. Fernel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 304 sur 877

& prendre celuy qui ſert & c. 10. la maladie longue eſt guerie difficilement, ſi on ne change le remede, & que celle qui ne ceſſe par remedes benins, a beſoin de remedes forts.

Gordon. Gordon particul. 2. c. 10. p. 215. *de capitis dolore vtrum Phlebotomia conueniat in dolore capitis*, & *rheumate*, conclud qu'on peut ſaigner à la fluxion chaude, mais non à la froide, comme auſſi ſi la fluxion coule par le dehors, ne faut point ſaigner, pource qu'on l'attireroit au dedans; mais ſi elle coule au dedans, elle peut eſtre propre, comme en la pleureſie, mais en d'autres parties internes n'eſt touſiours conuenable, à quoy nos Saigneurs ne prenent garde, y allants teſte baiſſée, ſans conſideration.

Au commencement des fiévres la matiere d'icelles eſt cruë & les obſtructions ſont grandes, & alors la ſaignée eſt douteuſe, elle fait euacuation, reuulſion, & deriuation, & Galien en ſon commentaire ſur les Epidemies, partic. 43. §. 3. n'ordonne pas de tirer le ſang à tous ceux qui le crachent, mais à ceux qui le crachent abondamment, & auſquels il n'eſt encores corrompu, car alors il ne le faut faire.

Proprietés de la ſaignée.

Les anciens Medecins ont marqué que toutes les maladies ſont compriſes ſous deux temps, qu'ils ont nommez Cataſtaſie, & Paroxiſme. La Cataſtaſie mot Grec contiét tous les quatre temps ou durée de la maladie, à ſçauoir *principe*, *augmẽt*, *eſtat*, & *declinaiſon*. Les ſignes de ces quatre temps ſont pris vniuerſelement, à ſçauoir de l'Idée ou eſpece de la maladie, du mouuement de la maladie en l'acces, de la figure du corps, de la force du malade, de la ſaiſon de l'année, de l'aage du malade, du pouls, du froid de l'heure, de l'acces, de la violence de l'acces, de la longueur d'iceluy, de la façon des euacuations, de leur cuite ou crudité, & ſoyent vrines ou humeurs cauſans le mal. Exemple en la fiévre ardente à raiſon de ſon eſſence, eſt ditte vehemente, & eſt toſt paruenuë à l'eſtat, la fiévre peſtiléte à raiſon de la faculté regente, eſt ditte vehemẽte, & eſt bien-toſt paruenuë à l'eſtat, l'inflammation du poulmon à raiſon de ſa dignité, eſt bien-toſt paruenuë à l'eſtat à raiſon de l'acces: s'il eſt court, le mal le ſera auſſi, de meſme s'il eſt long. De la figure du corps ſi la face & les hypocondres ſont fort extenués, la fiévre eſt aiguë, & ſon mouuement ſubtil, & au contraire des forces, ſi elles ſont foibles au commencement, la fiévre eſt auſſi aiguë, & le mouuement prompt: & au contraire, de la conſtitution de l'année, de la region, de l'aage, de la couſtume & de la façon de viure,

Cataſtaſie que c'eſt.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 305 sur 877

de la longueur ou briefueté de la maladie, ſe collige la longueur ou briefueté d'icelle. Exemple vn ieune homme bilieux au milieu de l'Eſté, en region chaude viuant ſplendidement de bons aliments, beuuant de bon vin & pur, ſaiſi d'vne fiévre tierce, il ſera toſt gueri; ie dits plus-toſt qu'vn vieillard en temps d'Hyuer, en region froide, viuant d'aliments froids & humides, & attaqué pareillement de fiévre tierce, de meſme la fiévre quotidiene venant en l'Hyuer ſera plus longue que venant en l'Eſté. Du pouls s'il eſt viſte & fort, c'eſt ſigne que la fiévre eſt aigue & le mouuement prompt. De la rigueur ou froidure en la fiévre, ſi elle eſt longue, la fiévre la ſera, ſi courte, courte, marquant que l'humeur ſe pourrit, hors des grandes veines. Du temps & heure de l'acces s'il eſt de meſme à meſme heure, la fiévre ſera lõgue & difficile à déraciner, pource qu'il marque l'humeur fixe & arreſtée, au contraire s'il anticipe, ou tarde, quoy que le retardement monſtre peu de matiere morbifique. De la durée de l'acces ſe prend auſſi la durée du mal. De la ſorte de leur euacuation, on iuge auſſi de la longueur de la maladie : car ſi l'euacuation qu'elle que ce ſoit, eſt grande, & la ſeconde & la troiſieſme fois ſoit de meſme, la maladie ſera longue. De l'vrine, ſi elle eſt cuite du commencement le mal ſera court, ſi crue long, car l'vrine marque pluſtoſt cela des fiévres continues & intermittantes, que d'autres maladies, & dit-on que l'vrine eſt crue lors qu'en icelle il n'y paroiſt rien, & eſt d'vne couleur blanche ; mais au contraire ſi elle eſt mediocrement craſſe & ce qui eſt en icelle blanc, leger & eſgal, on dit cela communement de cuite & briefueté de fiévre, que ſi l'vrine apparoiſt tantoſt cuite, tantoſt cruë, c'eſt ſigne de l'inegalité de la matiere & de la foibleſſe de nature, attaquant tantoſt auec force, tantoſt auec foibleſſe, & telles veines rendoit Cleanactides comme dit Hyppocrate, *primò Epidemiorum* §. 3. *egro Sexto*; & comme aduient aux Symptomes & fiévres erratiques, & telles vrines pronoſtiquent longues maladies, & diuers humeurs ; mais il faut touſiours pluſtoſt prendre garde à la conſiſtance & corps de l'vrine qu'à ce qui eſt contenu en icelle, car ſi le contraire eſt mauuais, le danger ſera plus grand, ſi toute l'vrine eſt mauuaiſe pource qu'elle ſortant des veines, marque le mal eſtre en elles en quantité, qualité ou conſiſtance, Hyppoc. 3. *Epid.* §. 1. Hiſt. 2. ſi la matiere n'eſt cõtenuë ny aux grãdes ny aux petites veines, mais qu'elle ſoit au ventricule, il ſe paroiſtra par les eiections du ſiege, ſi les organes de la reſpiration, par le crachat ; ſi par les ſueurs, c'eſt l'habitude du corps. *Vrine.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 306 sur 877

Le commencement de la fiévre ſe dit lors que l'humeur qui la cauſe, eſt cruë, l'augment, lors que la coction commence, l'eſtat lors que la fiévre eſt au plus fort, & que la cuité eſt bien faicte & apparente & la declinaiſon lors que les ſymptomes ſe diminuent, & en vn mot par la concoction quaſi imperceptible on iuge le commencement, l'augment la manifeſte & l'eſtat en la parfaicte.

Flegmes. Le commencement du flegme eſt lors que la partie ſe remplit de ſang, l'augment quand le flus ceſſe, l'eſtat quand le pus eſt fait, la declinaiſon lors que le pus eſtant fait, ſort dehors.

Lophtalmie. Lophtalmie eſt en ſon commencement, lors que l'humeur ſubtil cru & en abondance coule, l'augment lors que cet humeur commẽce à s'eſpaiſſir & cuire, l'eſtat lors que l'humeur craſſe ſe mõſtre moindre & les paupieres ſont comme colées en dormant, la declinaiſon lors que le tout eſt comme ceſſé, & la douleur ceſſée.

Vlcere. Le commencement d'vne vlcere eſt lors que la ſanie aqueuſe & ſubtile eſt cruë, l'augment, lors qu'elle eſt plus craſſe & moindre, l'eſtat lors que le pus eſt blanc, eſgal, ſubtil, & la declinaiſon lors qu'il eſt plus eſpais & en petite quantité.

Catherre. Le commencement du Catherre, eſt lors que la matiere découle du cerueau par le palais ou narines, ſubtil, acre, liquide, crud; l'augment lors qu'il eſt eſpes, peu moins acre, l'eſtat lors qu'il eſt plus eſpes & non tant incommode, la declinaiſon lors qu'il eſt ſorty, ou ſort commodement.

Tous ces quatre-temps & tous ces ſignes ne s'entendent pas de toutes maladies, mais ſeulement des dittes ſalubres pource qu'aux inſalubres, les vns meurent au commencement, les autres à l'augment, les autres à l'eſtat, les autres à la declinaiſon pour pluſieurs cauſes trop longues à deſcrire en ce traicté. Or quand ont dit cracher, les Latins diſent *ſpuo & ſputo*, & le crachat *ſputum*, & c'eſt ce qui ſort en touſſant de la poitrine ou poulmon, & differe de la ſaliue ditte des Latins, *ſaliua*, laquelle deſcend du cerueau, pour humecter la langue, s'arreſtant ſur les glandes plus prochaines, leſquelles s'enflent quelque-fois, tellement qu'elles incommodent fort comme l'experience le monſtre, & Mercurial de *Sputis*, c. 3. p. 406.

Pituite vraye. Or la pituite vraye eſt vn ſuc alimentaire (comme dict Fernel. 6. c. 9 *de functionib. & humoribus*,) partie cruë du ſang demy cuit demeurant dans les veines, pour la nourriture du cerueau & autres parties froides, & humides, & de cette pituite alimentaire

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 307 sur 877

deux ſe font, vne nommée acide ou aigrellette, fort cruë, l'autre ſalée ayant ſon commencement de la douce ſe pourriſſant. De la pituite excrementeuſe vne eſt ſubtile & aqueuſe, l'autre eſt muqueuſe, la troiſieſme eſt nommée vitrée, la pituite ou flegme doux endort, l'aigre affame, la ſalée altere l'aigre à cauſe de la faim rend les fiévres longues. Voy ſur ce *Lemne de naturæ occultis miraculis.*

Marſile Ficin en ſon Antidotaire contre l'Epidemie c. 6. dict que Auicenne & Galien, tant plus ils viellifſoient en exerçant la Medecine, tant plus ils eſtoient craintifs à faire la ſaignée, dautant qu'ils auoient cognu par experience, qu'il ſe diſſipoit plus en icelle de bon naturel & des eſprits que par la purgation, ce qui a occaſionné quelqu'vn à ce que dit Fuſchſe, en ſon commentaire ſur Galien, *de miſſione ſanguinis*, c. 16. d'appeller Auicenne bourreau, pource qu'au chap. 1. traicté 5. *fen.* 10. l. 3. il ordonne des Saignées, tantoſt du pied, tantoſt du bras pour les apoſtemes de la poictrine, & des poulmons C'eſt l'experience, & l'vſage des choſes qui nous faict ſages: & ne pouuons acquerir cette ſageſſe que par vne ſuitte d'années qui nous conduict à vn aage caduc, que par abus on tient pour réuerie tout ce que nous en diſons; mais la folie du monde introduict tel meſpris, teſmoin vn de ces ampoullés Saigneurs, qui eſtant appellé pour voir vn malade, ayant vne apoſteme au foye pour cauſe froide (car ſa fiébvre eſtoit lente, ſans ſoif douleur grauatiſue, l'vrine ſans couleur, trouble) la couronne ou cercle plombin la face palle, (car la cauſe eſtant chaude la fiévre & la douleur ſont aigues, & poignantes, ie dis, auſſi en toute apoſteme aux parties internes du corps, & auquel la fiévre lente eſtoit ſuruenuë,) le fit auſſi-toſt ſaigner, & le mit en danger de mort, ne cognoiſſant pas que cette fiévre eſtoit ſymptomatique, & qu'elle ne ceſſeroit que par l'euacuation de l'apoſteme, comme elle fit, ſans qu'il fut beſoin de recourir aux cardiaques qu'il auoit ordonnez, comme ſi cette fiévre eut eſté maligne, voy l'abſces de l'Hiſtoire marquée cy-deuant, & Arnaud l. 4. c. 8. col. 1387. *Breuiarij.* Gal. l. 11. c. 15. *methodi curardi.* Ceux qui ſont malades à cauſe des humeurs corrompus, ne doiuent eſtre ſaignés, mais pluſieurs ne ſçauent diſcerner l'humeur corrompu ou pourry, qu'il faut oſter, de celuy qui s'en va pourir, qu'il faut empeſcher de ſe gaſter. Or ce qui cauſe la pourriture eſt l'abondance d'iceux humeurs, la craſſe, la lenteur l'aſtriction, l'epeſſiſement & autres qui ne ſont oſtés par la ſaignée,

Ficin.

Auicenne bourreau & pourquoy.

Hiſtoire d'vne apoſtume au foye & ſaignés ſs.

Arnaud. Galien.

Ce que la ſaignée

faict & ne peut faire. ou seroit l'obstruction si elle est faicte de sang, car elle n'oste point l'astriction, ne rarifie point l'espes, n'attenüe point ny subtilise le crasse, ne nettoye point le visqueux, n'oste point les obstructions causées des autres humeurs : surquoy Gilbertus Anglicus l. 6. c. *duritie & causa calida Splenis* f. 262. dict, il ne faut point saigner en la dureté de la ratte, ny du foye, ny à la colique Iliaque faicte de matiere froide, comme de matiere melancholique faicte de cholere ou bile brulée, où on auroit premierement ramoly & euacué l'humeur morbifique par medicamens purgatifs par le ventre, & l. 7. f. 316. marque l'vtilité de la saignée, c. *de cura Arthretica sanguinea*, faicte comme il dit.

Gilbertus. Anglicus.

Rhegis. Rhasis ad Almansoren tract. 4. c. 13. dict que la frequente saignée corrompt la bonne complexion, cause l'hydropisie, haste la vieillesse & destruict l'appetit & cause plusieurs autres incommodités & la mort. I'ay marqué cy-deuant Histoire 28. p. 91. d'vn qui fut saigné sur vne cholere, mais i'ay oublié de dire que son Medecin premier appellé & ignoramment, ne prit point garde qu'il estoit bilieux naturellement sec, les veines petites & autres signes de bile, & non sanguin : car aux sanguins bilieux la saignée peut profiter, la cholere estant esmüe : parquoy selon la doctrine de Galien *Galien.* l. 11. c. 13. *method.* aussi les humeurs corrompus doiuent estre ostés ou par le siege, ou vrines, ou vomissement, ou par sueurs, à celle fin d'empescher que ce qui toucheroit ce corrompu, comme il auient ordinairement que tout ce qui touche le corrompu, peu à peu se corrompt, & la corruption entiere est la mort, & l. 12. *methodi Med.* suiuy par Auicenne seul. 1. l. 4. c. 60. tract. 2. où il parle de la fiévre auec syncopes d'humeur, dict cet acces syncopal stomachique, dautant que la quantité des humeurs cruds & crasses, presse la bouche de l'estomach & à cause de son sentiment exquis il souffre vne incommodité semblable à vn syncope, à quoy il faut adiouster, que la trãspiration de cette masse crüe, bouche les pores & voyes par la quelle elle passe, & par ce moyen estouffe la chaleur naturelle : pour à quoy remedier, il ne faut recourir à la saignée, ny à la purgation, mais plustost à l'abstinence & à la friction auec des linges assés espes, & rasement des poils par tout le corps, s'il y en a de trop rudes. Voy sur ce les scholies sur la curation 98. centurie 7. d'Amatus où il monstre l'ordre de faire la friction, notant ce que *Constantin.* dict Constantin Afriquain l. *de Chirurgia*, c. 3. p. 327. que si la cause de la maladie est profonde, la saignee (si rien n'empesche) est à

propos, ſi au milieu de la partie les ſaignées doiuent eſtre appliquées, mais ſi au deſſus, la ſcarification ſuffit: car la ſaignée eſt plus forte que les ſangſuës & icelles que la ſcarification, & c. 8. dict la ſaignée trop grande refroidit l'eſtomach, & le foye, cauſe la iauniſſe, foibleſſe de cœur, cauſe l'hydropiſie, diminuë le coit, trouble la veuë, appelle l'Epilepſie & la Morphée blanche, (qui eſt commencement de lepre. O que ſi ces Sangſuës vulgaires Medecins liſoient attentiuement le chap. 10. du liure ſecond de remedier de Celſe, ils ſeroient plus prudents à tirer le ſang qu'il ne ſont, c'eſt pour le proffit de leur ame, que i'en parle & deſire: Dieu les face ſages, Amen. *Celſe.*

Par ce que deſſus eſt reſpondu aſſez clairement à ceux qui diſent que les humeurs corrompus & meſlés dans les veines, n'en peuuent eſtre tirés que par la ſaignée, ce qui ſe trouue faux, par ce qui eſt dit cy-deuant & ce qui s'enſuiura, & Hyppocrate, l. *aphor, commentaire* 23. dict que aux fiévres ardantes & aux grandes inflammations & aux douleurs tres vehementes, on les euacue iuſques à defaillance. *Hyppocrate.*

Simon Pietre docte Medecin de Paris, en ſon conſeil pour la melancholie Hypocondriaque dict: ie ne ſuis point d'aduis de la ſaignée, à cauſe de la maigreur & foibleſſe, que ſi ſur le mois d'Auril les veines teſmoignent quelque chaleur, alors il faudra conſiderer s'il la faut faire: que ſi on la fait, ce ſera ſeulement d'vne palette, il n'alloit pas doncque à l'eſtourdie comme on fait à preſent, & meſme me trouuant quelquefois en conſulte auec luy chez les malades, (car ce beau decret de l'eſchole n'eſtoit pas encores fait, ou on n'en tenoit compte, qui deffend aux Medecins de Paris de conſulter auec les Medecins d'autre vniuerſité.) Il redoubtoit la ſaignée, teſmoins le vitrier de la ruë des Billettes, vis à vis de ſa demeure, qui tombé en Apoplexie (par plethore) il ne luy fit tirer par Guillemeau Chirurgien que deux palettes de ſang, & comme il y fus appellé & eus veu le malade ronflant auec vn dormir profond, la face rouge, les veines groſſes, & tout le corps extremement plein, voulant ſeconder la ſaignée, renuoye querir ledit Guillemeau; mais taſchant à le ſortir de ce profond dormir, ſon bras ſe deſlia duquel il coula du moins trois liures de ſang, auant qu'on s'en print garde, tellement que ſa femme le maniant pour l'eueiller, trouua le ſang caillé dans ſon lit, & diſt ſans regarder, que c'eſtoit qu'il eſtoit laſche de ventre, mais ayant apporté de la lumiere, *Simon Pietre.* *Hiſtoire* 45.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 310 sur 877

car le lieu où il eſtoit couché, eſtoit obſcur, on vit que ce n'eſtoit que ſang qui meſme auoit penetré le matelas, & garde-paille, & coule à terre, tellement que le Chirurgien n'euſt peine que de rebander le bras, & le lendemain (ſes forces eſtant baſtantes) ie luy fis prendre & boire trois dragmes de pilules cochées deſtrempées en eau de bethoine, par l'operation deſquelles ſortit vne tres-grande quantité d'excremens, dont il fut guery reſeruant vne iambe qu'il trainoit marchant, & ſortit dans trois ou quatre iours ſans baſton, & a veſcu du depuis pluſieurs années ſans ſentir aucune autre incommodité que d'icelle iambe.

Demande & reſponſe. Mais on demande la corruption, laquelle on voit de iour à autre au ſang qu'on tire, ne vient elle pas des veines ? A quoy Hyppocrate 14. *de morbis* dit (comme cy-deſſus a eſté dict) il y a dans noſtre corps quatre fontaines ou ſources, à ſçauoir le cœur du ſang, la teſte de la pituite, la ratte de l'eau (melancholie) & la bourſette qui eſt ſur le foye, du fiel, & vne de ces ſources eſpuiſée demande & attire des autres ce qu'elles ont. Il ne ſe faut pas doncque eſtonner ſi par la reiteration frequente des ſaignées, on voit le ſang touſiours gaſté, qui ne procede d'autre cauſe que de ce que les veines qui ont eſté vuidées, ne peuuent demeurer telles, (qu'à faute de trouuer) demandant aux autres parties ſecours, n'en pouuant retirer que ce qu'elles ont qui eſt corrompu, & de cette reiteration de ſaignée. Duret p. 388. des coaques corollaire, *Dolores qui latus inuadunt, curatio phlebotomiæ lapilli repetita carnificum phlebotomia in pleuritide*, p. 252. 518.

Duret.

Les fontaines allants & venans par leurs canaux dans nos corps, iceux ſont ouuerts tant que l'animal vit, mais non plus eſtant mort, l. 14. de morbis §. 13. 14. p. 278. & ſe purgent par la bouche par le nez, par le ſiege & par l'vrine.

Celſe, Galien. Celſe l. *de Medecina* c. 2. ſoubſcriuant à ce que deſſus dit qu'aux fiévres pourries, il ne faut pas ſaigner paſſé le quatorſiéme iour, dautant qu'alors la pourriture gagne le deſſus, & Galien l. 1. c. 1. de la difference des fiévres, dit les fiévres putrides ſe font, lors que l'humeur ſe pourrit au ventricule du cœur, comme l'ephemere, les eſprits s'enflammans en iceux, & ſi leur ſubſtance, (cœur) s'eſchauffe par trop, alors ſe faict la fiévre hectique, pour laquelle guerir, n'eſt neceſſaire, ny de ſaignée ny de purger pour l'emporter, cette matiere attachée & comme enracinée au cœur, ſuffira d'arreſter le cours de la cauſe de l'embraſement, la ſaignée eſtant ſeulement

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 311 sur 877

ment propre aux fiévres causées de Plethore. Le meſme dit que mangeant par trop de concombres, & ſouuent peu à peu ſans que nous y preniõs garde, leur ſuc s'amaſſe auſſi peu à peu dans nos veines, lequel facilement & à la moindre occaſiõ s'y pourrit & engendre des fiévres malignes, il ne faut pas pourtant croire que les humeurs participent à quelqu'vne des facultés de l'ame, ny de la ſanté, ny de la maladie : car encores que nous diſons fiévre putride ou bilieuſe, elle n'y eſt point pourtant, veu qu'ils ne ſont point animés, quoy qu'ils ſoyent agités par l'ame, par l'action & organe, qui s'eſmouuant, eſmeut & agite les humeurs & les meine auec ſoy comme reiettés, & attirés par les membres, & tels eſchauffés par la chaleur naturelle, & fourrez dans les autres humeurs les eſchauf- comme dit Cardan p. 2. *artis paruæ curandi.*

Noté des concõbres.

Cardan.

Cappiuacce l. 6. c. 22. dit : la fiévre bilieuſe eſt fiévre putride, laquelle eſt causée de la pourriture de la bile, laquelle eſt ou excrementeuſe, ou alimenteuſe, & cette bile excrementeuſe peut eſtre palle, iaune, vitelline, porracée, erugineuſe, bluaſtre : la porracée s'engendre au ventricule, des viandes trop chaudes & d'vn mauuais ſuc, la palle eſt moins chaude, la bluaſtre eſt tres-chaude, & tant moins vn animal a de bile, tãt plus il a à viure, pource que l'humide radical dure dauantage, comme diſent Alexandre & Huſtacius 2. *poſteriorum*, Gal. l. *de humorib.* marque ſept biles à ſçauoir palle, rouge, porracée, vitelline, erugineuſe, iſatide ou couleur de paſtil, mais ſon commentateur, les met iaune, palle, vitelline, porracée, erugineuſe, iſatide & rouge, & donne la raiſon de cet ordre p. 115. Picolomini l. *de humorib.* comme s'enſuit.

Cappiuacce.

Alexandre, Huſtacius. Galien.

Picolomini.

La bile iaune eſt naturelle & eſt ditte iaune, & s'engendre dans la petite veſcie en petite quantité, ſi la perſonne eſt temperée, mais ſi elle eſt mal diſpoſée, s'engendre dans le foye, & dans les veines de la portion plus douce & chaude du chyle.

La bile outre nature eſt palle, & faicte de la bile iaune laquelle eſt dans les veines, auec laquelle l'humeur aqueux & ſereux ſe meſle.

Biles & leurs generations.

La bile vitelline eſt faicte dans les veines de la iaune ſubtile, de laquelle la chaleur a diſſipé l'humeur ſubtil.

La bile porracée eſt engendrée au ventricule & veines de la iaune, s'y pourriſſant, ou par la proprieté de quelque mauuaiſe chaleur.

La bile erugineuſe s'engendre dans le ventricule de la iau-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 312 sur 877

ne ou vitelline, ſe pouuant auſſi engendrer en autres lieux & vaſes.

La bile Iſatide s'engendre au ventricule, & vaſes de l'erugineuſe.

La bile rouge s'engendre ſeulement és veines du ſang, ſereux & excrementeux.

La bile cerulée s'engendre ou par quelque choſe mangée, ou beuë, ou par vne chaleur, ou par l'vn & l'autre dans les veines & ventricule.

Somme. *Incertus author de podagra*, dit que tout humeur ſe pourriſſant deuient bile, c'eſt l'article 6. traduit à Mario Maſuro, parmy le liure intitulé, *Principes Medicorum*.

Tout humeur corrompu ſe conuertit en bile.

Cappiuacce c. 19. dit que les bains ſont tres vtiles en ces fiévres putrides comme dit auſſi Mercurial l. 3. c. 5. p. 464. *de febrib.* deſquels l'vſage eſt perdu au grand dommage des malades. Cecy s'entend des bains d'eau commune de laquelle on boit, laquelle humecte & rafraiſchit le corps, comme dit Hyppocrate l. 2. §. 35. de la diete & l. de v. r. a. §. 32. p. 581. & non de l'eau ſalée, laquelle rechauffe deſſeche & attire à ſoy l'humidité du corps, ny des bains mineraux, laquelle ſort ou chaude ou froide. Notant que ſi telles eaux minerales ſont propres à refroidir, on s'en doit ſeruir durant les grandes chaleurs, ſi pour eſchauffer, la ſaiſon eſt la fin du Printemps, le commencement de l'Eſté, & commencement de l'Automne: Que ceux qui ont les veines larges, les rendent facilement par les vrines & par le ſiege; mais ceux qui les ont eſtroittes, les rendent par les ſueurs, comme dit Fallope c. 11. des thermes.

Cappiuacce.

Hyppocrate.

Fallope.

Galien l. 2. c. 11. *methodi* preferre les bains, à tous autres remedes en toutes matieres putrides, dautant que tous euacuatifs par le ſiege, par les vrines & par les ſueurs ſont chauds, mais par les bains ſont moins chauds, ce qu'il trouue encores au liure *de Marcore* (qui eſt vne defaillance & maigreur vniuerſelle du corps) ſoit que les matieres pourries ſoient ſeules, ſoit qu'elles ſoient auec l'hectique, mais ſans defluxion.

Galien.

Marcor que c'eſt.

Amatus Luſitanus centurie 1. curation 91. en l'eſcholie dit ſur le paſſage d'Auicenne parlant des fiévres bilieuſes, que ſi la fiévre bilieuſe eſt ardante, que l'vrine ſoit citrine & ſubtile (ſigne que la bile domine) & la ſaiſon de l'année tres-chaude, il ne faut point ſaigner, pource que par la ſaignée la bile qui eſt hors des vaiſſeaux, y pourroit eſtre attirée, & par ainſi la fiévre en ſeroit renforcée:

Amatus.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 313 sur 877

Toutesfois si la neceſſité requeroit la ſaignée, il faut premierement donner vn minoratif pour emporter ladicte bile laquelle pourroit entrer dans les veines, leſquelles meſmes eſtant vuides, attirent l'eau qui ſe trouue dans l'eſtomach, & laquelle peut refroidir les febricitants, & par ce minoratif on proffitera plus que par vn cliſtere, & apres iceluy ſi rien ne contrarie, la ſaignée pourra eſtre faicte meſme à vn iour de criſe, comme a faict Hyppocrate. le 4. 7. 14. 20. iours, comme il dit l. *de morbis popul. & de r. v. acut. de humorib.* & ailleurs pourueu qu'aucun ſigne de criſe ne paroiſſe, & centurie. 7. 2. curation 31. p. 56. de phlebotomia in die critica facta. Celſe l. 2. dit c'eſt tuer le malade de le ſaigner au fort de l'accés, s'il eſt foible, que s'il eſt trop neceſſaire de le ſaigner, il le faut faire peu à peu, c'eſt à dire en diuerſes fois, & le Medecin ne doit tant conſiderer l'aage que les forces. Hyppocrate l. *de affectib.* §. 16. purge les tertianaires, & §. 17. les quartenaires, & pluſieurs autres doctes & experimentés Medecins, toutes les autres fiévres intermittantes au commencement de l'accés auec heureux ſuccés, principalement l'accés 2 commençant ſur le midy. Arnaud c. 18. col. 775. *de regimine ſanitatis* apres auoir parlé au chap. precedent des diuerſités des veines qu'on peut ſaigner, dit, ſi en ſaignant le premier ſang qu'on tire (en meſme temps) eſt bon, & le ſecond (car il veut que ce ſoit en diuers vaiſſeaux) eſt mauuais, le tiers encores plus mauuais, & ainſi des autres & que les forces ſoient foibles, il faut ceſſer & puis reiterer la ſaignée en temps, iour & heure propre, mais ſi le ſang tiré à la premiere palette eſt mauuais, & celuy de la ſeconde troiſieſme ou quatrieſme eſt bon, il n'y faut plus retourner a quoy les Saigneurs de ce temps ne prennent garde, tirants chaſque iour, vuidants les forces, les bourſes & rempliſſant les leurs.

Celſe. *Hyppocrate.* *Arnaud.*

En eſcriuant cecy on m'eſt venu faire vne demande, comment ſe peut il faire que de la veſcie du fiel qui eſt fort petite, puiſſe ſortir ſi grande quantité de fiel qu'on voit vomir aux tertianaires ? & comment peut-il eſtre porté par deſſus tous les muſcles comme il ſe fait aux Icteriques ? Reſponce, lors que la fiévre tierce commence, la veſcie du fiel eſt pleine entierement, (contre ce qui eſt en pleine ſanté) & iceluy eſt plus acre qu'il ne doit eſtre, & les veines ſont auſſi pleines de la bile comme auſſi des humeurs ſereux; lors donc que la bile commence à ſe pourrir dans ſon follicule ou bourſette, le foye par ſa propre vertu la chaſſe dehors, & non tant

Demande

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 314 sur 877

ſeulement de ladicte veſcie, mais auſſi de tous les autres lieux où il y en a, comme des veines: car tout ce qui a meſme principe, & d'vn meſme genre, a meſme mouuement, or toute la bile a meſme principe, il s'enſuit donc que le foye eſtant fort, chaſſe non ſeulement la bile hors de ſon follicule, mais auſſi des veines, & les ſeroſités auec leſquelles elle eſt meſlée, ſoit aux veines, eſtomach & autres cauités: comme Cardan dit ſur meſme queſtion p. 170. *artis paruæ.*

Fernel. Fernel l. 2. c. 6. *methodi medendi*, dit: on ne doit point ſaigner ceux qui ont fiévres intermittantes & icelles pures, ſoient elles pures, tierces, quartes, ou quotidiennes, à cauſe de leur matiere prochaine & propre à eſtre enflammée, & n'eſt point aux grandes veines ou vaiſſeaux & ne procede d'iceux. Et autant en dit l. 4. c. 9. des fiévres, & chap. ſuiuant, la matiere des fiévres intermittantes n'eſt point pouſſée ou chaſſée des veines en l'habitude du corps, mais eſt attachée au corps, & Cappiuacce, l. 6. c. 12. *de febribus*, dit, la matiere des fiévres intermittantes ſe pourrit hors des veines, (& c'eſt en la premiere region du corps, laquelle comme a eſté dit, contient les entrailles, le ventricule, le diafragme, la partie cæue du foye, la ratte, le pancreas, l'omentum ou meſentaire, pource que ces parties ſeruent comme d'eſgout à toutle corps; auſquelles tous les humeurs ſales s'amaſſent & s'accumulent) & engendre ce grand froid qu'on ſent, dit par les Latins *Rigor*, lors qu'il eſt violent, & eſtant moindre *horror*, & ſont & l'vn & l'autre vn mouuement prompt & frequent, comme au tremblement, mais plus violent, notant (ce qui n'a pas eſté connu par le paſſé) que la rigueur qui eſt cauſée par vn mauuais ordre de viure, à cauſe de ſa foibleſſe, engendre pluſtoſt ladicte *horreur* que la *rigueur*, car icelle rigueur n'eſt iamais faicte par vn ſuc pituiteux, & froid, pource qu'il ne ſe peut facilement mouuoir à cauſe qu'il eſt craſſe, comme fait la bile ſubtile: comme dit Syluius table cinquieſme des cauſes des ſymptomes de la faculté des actiõs animales motrices & principale, & Hyppocrate l. 1. des maladies, dit la pituite tres froide ſe meſlant auec le ſang, le refroidit, & iceluy tout le corps, iceluy refroidi, la rigueur eſt faicte: que ſi la froideur eſt encores plus grande le tremblement s'en fait; (& de ſuitte il parle de la ſueur) lequel froid eſtant paſſé, la matiere eſt pourrie & la fiévre commence: car le friſſon ny le tremblement ne ſont pas la fiévre; mais le commencemens d'icelle intermittante; pource que la chaleur n'en eſt encores

Cappiuacce.

Premiere region du corps.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 315 sur 877

faicte & allumée, & ce froid eſt cauſe par la pituite vitrée, le friſſon par la pituite douce, & le tremblement par la pituite ſalée (cecy expoſe plus clairement ce qu'Hypocrate a dit cy-deuant) laquelle mord & pique les parties, n'eſtant veritable que la fiévre ſuruienne touſiours neceſſairement apres le tremblement, comme pluſieurs diſent; entre-autres Amatus centurie troiſieſme, curation 2. & Cardan p. 224. *artis parua*, diſant, que la bile ſe ſeparant, la rigueur ſe fait & qu'elle n'eſt encores pourrie, & le froid eſt fait par la pituite, Heurnius l. de fiévres c. 22. *de Tertiana notha intermittente*, p. 148. dit la *rigueur* eſt cauſée par la bile, & le froid par la pituite, mais ce qui eſt entre l'vn & l'autre, eſt nommé *horreur*, ou tremblement & en icelluy on ſent comme des piquures d'aiguilles qui ne durent pas long-temps.

Le tremblement, (duquel voy Gilbert Anglois, *de differentijs febrium generalibus*, f. 13.) eſt vn mouuement depraué, partie de la faculté animale, partie de la volonté, partie du fardeau de la partie: eſt double, vn monte en haut, l'autre deſcend en bas, l'vn naturel, l'autre contre nature, & tous deux agiſſent ſucceſſiuement; car tantoſt l'vn vainc, tantoſt eſt vaincu: la cauſe eſt double l'vne eſt l'obſtruction des nerfs faicte par les humeurs abondants, lents, & tardifs, l'autre par la faculté mouuante, foible par l'intemperie froide ou de tout le corps, ou de quelque portion, ou du commencement des nerfs à cauſe ou de quelque accident, comme efforts trop violents, ou aux femmes ou autres emplois, ou vieilleſſe.

Remedes contre le tremblement qui ne s'entend pas du trẽblement qui ne viẽt de fiévre, ny n'eſt ſuiuy d'icelle; mais vient ou du froid externe, ou de par le froid, qui eſt ennemy des os, &c.

Or à ce tremblement apres l'vſage des remedes ordinaires & propres à chaſque cauſe, on ne trouue rien de plus ſingulier que l'vſage de la cerueſle du liévre mangée, ou ſeule, ou meſlée parmy les remedes eſtant cuite roſtis, mais non deſſechée, comme diſent Auicenne, Auenzoar; Sextus & autres, mais Hippoc. §. 11. *de flatibus*, dit que les parties exangues ne tremblent pas à cauſe du froid, ains qu'elles ſont vn peu emuës & palpitent pource que la chaleur leur defaut, mais les parties pleines de ſang trẽblent & cauſent inflammations, car le ſang abondant ne peut eſtre en repos, & les baillements arriuent par les vents enclos qui cherchent à ſortir & l. *de humidorum vſu*, §. 4. dit le cerueau & ce qui en ſort, ſont offencés par le froid & reſiouïs par la chaleur, de meſme le froid eſt ennemy des os des dents, & des nerfs, dautant que par le froid les conuulſions, les tenſions les grandes froidures aux fiévres ſe font, & ceſſent par la chaleur.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 316 sur 877

Hyppocrate des fiévres.

Hyppoc. l. 4. §. 27. des maladies dict que les fiévres quittent aux iours impairs ; dautant que le corps attire de l'eſtomach aux iours pairs, & laſche aux iours impairs, & que le ventricule chaſſe hors de ſoy le lendemain en vn homme ſain, dautant que tous les iours nature enuoye du fiel ou bile de la veſcie aux inteſtins, & l'humeur eſt pouſſée le troiſiéme iour, & pourtant les maladies ſont iugées aux iours impairs, auſquelles les malades ſe deulent touſiours, dautant que nature eſtant ſurchargée, ſe veut decharger de ſon fardeau en ce temps là, & ſi les humeurs ſont arreſtés dauantage, ils ſe rendent puants & maladifs §. 20. du meſme l. & Cardan. p. 243. *artis paruæ*, car il dit qu'aux febricitants la rigueur, ou le grand froid aduient lors que la bile ſe ſepare, comme a eſté dit & que le froid ſimple eſt faict par la pituite, que la fiévre emitritée finit ordinairement en quarante iours, & eſt triple, à ſçauoir *Maior*, ſouuent impoſſible, *Medius & minor*, faciles aux entendus, comme dict Arnauld 14. c. 17. *de hemittrite col.* 1409. *Breuiarÿ*, cette fiévre hemitritée eſt compoſée ou d'vne quotidienne continue auec vne tierce continuë, ou d'vne quotidienne intermittante & d'vne tierce intermittante, ou d'vne ſimple tierce & d'vne ſimple quotidienne, comme dit Mercurial, l. 5. c. 15. *de febrib.* 559. *de hemitrite*, & encores le vray hemitritée eſt compoſé de la bile également auec la pituite, ou de la bile ſurabondante la pituite, ou de la bile & pituite dominante, & pour icelle ny Gal. ny les Arabes n'ont point parlé de la ſaignée, mais de purger doucement & fortifier l'eſtomach ; car les malades ſont foibles & les forces s'abbattent fort, à cauſe des grands ſymptomes qu'ils endurent, pour auſquels remedier le Medecin eſt quelquesfois bien empeſché, teſmoin la femme du Iuge Mage Pſalteur de Chambery, là où les Medecins dudit lieu, doctes perſonnages & moy y appellé de Grenoble, où ie me tenois pour lors, y exerçant la Medecine tous enſemble euſmes bien à faire, à cauſe que les ſymptomes eſtoient ſi violents que coup à coup nous n'y trouuions ny pouls, ny que fort peu de ſouffle : car les deux humeurs qui la cauſent, s'entrepouſſent l'vn l'autre, & ce combat eſt cauſe que cette fiévre eſt plus briefue que ne ſont la quotidienne, & la tierce ſeparée, ce qu'a fort bien remarqué Heurnius ſur les prognoſtics d'Hyppocrate en ſon commentaire p. 222. nombre 10. mais en fin Dieu la gueriſt beniſſant nos remedes ſans aucune ſaignée : Or dit Cardan la rigueur eſt faicte par l'acrimonie & mordacité des vapeurs de l'humeur & non

Mercurial de la fiévre nõmée hemitritée dequoy faite, Gilbertus Anglicus, fol. 56. c. de emitriteis & eorum diuerſitatibus & curis, dict qu'vne des matieres qui font cette fiévre, eſt pourie dans les vaiſſeaux & l'autre au dehors, & qu'elle eſt ditte de emi. i. moitié & tritée. i. tierce.

Cardan.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 317 sur 877

de la froideur, pource qu'entrant dans vn bain froid chacun ne sent pas vn tremblement ou rigueur; mais bien vn frisson : donc la rigueur aux fiévres, marque que la bile domine la froideur la pituite & l'horreur, la melancholie que nature chasse par les parties sensibles, & arriue souuent que la rigueur est causée par la vertu expultrice irritée, non par la bile, mais par la pituite acide, comme veut Galien en la femme d'Epicrates.

Cappiuacce du froid des fiévres.

Cappiuacce l. 2. c. 8. p. 1030. *de febrib.* dit que le froid signifie que la matiere des fiévres est moins vehemente puis qu'elle se pourrit hors les veines, mais telles fiévres qui commencent par froid, sont tant plus longues, aux fiévres qui sont sans froid la matiere se pourrit dans les veines, & est plus vehemente tant à cause de sa dignité que de sa faculté, & en suite elle est plus briefue que l'autre qui est moins violente à cause de sa faculté; pource qu'elle ne peut estre poussée hors des veines: or le froid long marque la fiévre longue, & le court ou brief la briefueté; cela aduenant par le peu ou prou de la matiere pourrie; si le curieux se veut instruire des mouuements des fiévres, des signes, figures, vertus, temps, pouls, froid, heures, année, grandeur des symptomes, durée des ans, ordre d'euacuation, cuite ou crudité, lise tout ce chapitre dans lequel il trouuera dequoy se contenter.

Retour des fiévres d'où Heurnius l. de febribus p. 49. c. 11. de periodis & paroxismis, eorũ natura & causis, recherche fort ceste cause.

On demande pourquoy les fiévres intermittantes retournent ordinairemẽt en mesme temps, comme la pituiteuse tous les iours la bilieuse chasque troisiesme, & la melancholique chasque quatriesme, à quoy on respond que telle est la propre nature de l'humeur; Mais ie dy qu'en toutes ces raisons qu'on apporte, ie n'ay trouué aucune asseurance de cecy qu'il est tres difficile (s'il n'est impossible) d'en donner la vraye raison & cause mesme par l'Astrologie : cela ne me gardera pourtant d'en rapporter l'opinion de quelques doctes Medecins, qui disent que si l'humeur qui faict la fiévre, change de nature, l'acces de la fiévre changera, comme si la cholere iaune se change en cholere noire, l'acces qui reuenoit chasque troisiéme iour viendra, chasque quatriesme. Autres respondent que la cause des retours des fiévres intermittantes en pareille heure & que l'humeur qui faict la fiévre, est fixe en cette partie là, est menacé d'vne longueur de maladie, pource que nature ne faict aucun mouuement ou fort petit, trois choses estant necessaires à vne prompte gueriſon, à sçauoir la force de la nature, l'obeïssance de la matiere, & la liberté & ouuerture des lieux par où elle doit

Trois choses necessaires à vne prom-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 318 sur 877

pte guerison. passer. Autres disent que la cause periodique, & mouuement des humeurs vient de la partie à laquelle l'humeur domine, & selon sa distance du cœur, pour preuue la bile dominante par tout le corps, causera la iaunisse, & en vne seule partie vn Erysipelle, en la pleure la pleuresie, dans le cerueau la frenesie, au cœur la syncope, la melancholie, au cœur la palpitation, à la superficie de tout le corps, l'impetigo, ou phagedene. Si la melancholie adustе est par tout le corps l'Elephantie, si en vne partie le cancre Gal. *3. de sympt. causis*, c. 2. comme aussi la pituite à la teste peut faire l'Apoplexie, en la poictrine l'Asthme, & ainsi des autres humeurs, ce n'est pas donc de l'humeur comme dit Cappiuacce & autres, mais de la partie où l'humeur domine d'où le periode aduient. Autres disent que les fiévres retournent, pource qu'au premier acces la matiere qui se pourrit, est vne; mais aux autres est triple, à sçauoir la principale, la seconde le reliquat de la premiere restée à la partie hors des veines, & la troisiesme quelque sang decoulé & enuoyé des autres parties sur celle ou l'humeur est amassé: ce qui a donné quelquesfois occasion à Galien d'ordonner la saignée à ces maladies, mais auec grande consideration, Hyppocrate l. 14. §. 18. des maladies populaires conclud que ce qui est demeuré, & n'a pas esté emporté entierement par la crise est ce qui cause la rechutte au mal. Amatus Centur. 7. *curat.* de la fiévre tierce descript fort au long la cause du retour des fiévres, leur anticipation & retardement, que ie n'ay voulu transcrire icy. Cardan l. *artis paruæ*, p. 163. dict ce qui cause le retour de la maladie, c'est la partie de la matiere preparée, la matiere coniointe decoulante sur le membre, icelle mesme desia domptée l'intemperie ou imbecillité des membres ou l'obstructiõ d'iceux & la mauuaise façon de viure; la seule premiere cause le retour necessairement, les deux dernieres ne le peuuent sans erreur; mais la derniere est du tout fortuite, la seconde & la troisiesme tout le mal, si on n'y pouruoit par la purgation & fomentation appliquée sur le lieu où la matiere est arrestée, il y a aussi vne partie de la cause, ou matiere de la maladie restée qui pourrit l'aliment, ou vne disposition morbifique de la partie du corps, ou de tout le corps qui renouuelle la maladie, quoy qu'il ne soit rien resté du leuain precedent.

Hyppocrate. *Amatus.* *Cardan.*

Anticipation des fiévres intermittantes. Mais pourquoy est-ce que les fiévres intermittantes anticipent? c'est pource que la matiere qui les faict, ou s'augmente par le mauuais regime, ou s'arreste, ou se rend plus subtile par l'vsage de aliments

ments, ou des sauſſes piquantes, comme mouſtarde, eſpiſſeries & ſemblables, où autre agitation du corps ou de l'eſprit, comme exercices violents, ou choleres ou chagrins.

Mais pourquoy retardent elles ? c'eſt par le defaut de ce que deſſus: comme Fernel dict l. 4. c. 11. des fiévres, p. 182. Or la longueur ou briefueté des acces peut aduenir pour quatre cauſes, comme remarque Sanctorius, l. 6. c. 6. & l. 5. c. 8. *Methodi vitandorum errorum*, premierement par la quantité trop grande & inutile de l'humeur ou matiere, ou de la craſſitie & lenteur d'icelluy, 3. de l'imbecillité de la puiſſance 4. de la petiteſſe & eſtreciſſement des meats & paſſages, mais la briefueté des acces viẽt tout au contraire, à ſçauoir de la ſubtilité de la nature trop abondante, 2. du peu de matiere, 3. de la force & vigueur de la puiſſance, 4. de l'ouuerture des meats & conduits par où ils doiuent paſſer, & ſortir. Que ſi les matieres ou vapeurs fuligineuſes qui cauſent les paroxiſmes ſont en grande quantité, cela eſt dict *antiſpoſition*, ſi la nature eſt mouuante promptement elle eſt dicte antiſpoſition: que ſi la puiſſance eſt forte, & la matiere fuligineuſe ne puiſſe eſtre conſumée par la fiévre, mais pour tout cela l'humeur peccante ne peut eſtre demonſtré ny par l'antipoſition ny par l'antiſpoſition, la cognoiſſance & cauſe trop longue à deſcrire en ce lieu ſe peuuent voir dans l'autheur vne des raiſons principales pour laquelle cette ſaignée ſi frequente eſt faicte, c'eſt, diſent ces Saigneurs, que l'heure de l'acces des fiévres intermittantes, la matiere de laquelle la fievre eſt faicte, eſt chaſſée des grandes veines où elle eſtoit meſlée auec le ſang aux petites veines, & d'icelles par l'habitude du corps, où eſtant elle cauſe ou le froid, ou le tremblement; pource que ces parties ont vn ſentiment exquis & peu à peu s'y eſchauffe, s'enflamme, ſe pourrit, & enfin eſtant rendu ſubtil, par la force de la chaleur ſe conuertit en ſueur à la fin de laquelle l'acces finit. Cappiuacce a creu que cette raiſon eſtoit de Fernel: ce que non l. 6. c. 12. p. 1062. *de febribus*, ce chaſſement eſt nommé *Antiſpaſis*, qui eſt ſeulement quand il y a auerſion, deſtournement, reuulſion à la partie contraire, & n'eſt point attraction, & lors qu'il y a auerſion à la partie la plus prochaine, ſon nom eſt *Parechetenſis*, comme dict Sanctorius c. 89. partie 3. p. 714. ſur l'art. *paru. de Galien.*

Retardement.

Antipoſition. Antiſpoſition.

Raiſon de la frequẽte ſaignée.

Cappiuacce.

Antiſpaſis.

Quoy que cette opinion crue de Fernel aye quelque apparence de raiſon, ſi eſt-elle fauſſe & cache entierement la vraye ſource des fiévres intermittantes; laquelle par ſon contraire abbat cette fauſſe

Contre cette raiſon crue de Fernel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 320 sur 877

gnée par laquelle, comme a esté dict, la fiévre intermittante n'est ostée, pource qu'elle n'est dans les veines, ny n'est sortie d'icelles, mais estant comme estrangere, & ne pouuant estre employée commodement par nature pour l'vsage du corps, est reseruée à quelqu'vne des parties susdittes, où elle est cause ces accidéts fascheux : que le curieux lise le chap. 9. l. 4. *de febrib.* & l. 2. c. 13. *de abditis rerum causis*, de Fernel, où il verra les opinions de Galien estant & ieune & vieil, & encores le chap. 11. en sa methode de guerir les fiévres, disant que la saignée ne conuient point à la fiévre tierce, pource qu'elle emporte l'humeur necessaire & laisse l'impur & nuisible. Ie prie le Lecteur studieux & iudicieux, de considerer que ce present traicté n'est que suiuie ce que tant de doctes Medecins ont escrit contre cette ignorante miserable & bourrele (comme dict Duret cy-deuant) coustume de saigner en toute maladie, laquelle a esté plus-tost commencée & suiuie par des ignorants, que par des doctes & bons pratticiens en cette ville de Paris. S. Cyprien estant importuné de respondre aux inepties de Demetrianus, disoit que disputer auec vn homme brutal, estoit autant que d'esclairer à vn aueugle, & de parler à vn sourd, & qu'il estoit plus à propos de domter par patience la fureur d'vn insensé, & mespriser par silence ses impertinences, que d'essayer à ramener à la raison vn qui n'estoit pas capable de la receuoir. Ces mesmes raisons me retiennent de ne respondre pas à toutes les subtilités pedantesques de ces Saigneurs.

Fernel ne saigne point les tertianaires & pourquoy.

Hallier Medecin de Paris l. 2. c. de la fiévre tierce, dict que la saignée est tres-bonne non seulement à toutes fiévres continuës, mais aussi à celles qui sont causées de pourriture, pourueu que l'âage, les forces & autres choses necessaires le permettant, non qu'elle oste la pourriture ; mais pource, que déchargeant la nature, elle se trouuant plus libre vienne mieux à chasser & cuire cette putrefaction, & cette saignée a esté obmise par les Grecs : Il la faut donc laisser, si la fiévre est vraye tierce en laquelle (au commencement) la bile n'est point pourrie dans les veines, mais est dispersée par tout le corps : Et Duret & Valetius ses commentateurs disent que la bile soit-elle palle, rouge, vitelline, porracée ou erugineuse, a vn certain siege, comme la vesicie du fiel, le foye, le mezentaire, l'entour des entrailles, & la concauité des viscéres, & n'est chose nouuelle de dire qu'en la domination des fiévres aigues, la bile pure s'engendre dans le corps : car la graisse ou humeur gras,

Hallier de la fiévre tierce.

Duret, Velitius.

la chair tendre, preſſées par la fiévre, & le ſang auſſi s'y bruſlant ſe conuertiſſent en bile. Duret aux Coaques c.14.§.15.p.232. *de palpitatione*,& au c.de la fiévre tierce fauſſe,conſent à la ſaignée,pourueu que toutes choſes y conuiennent, & de laquelle conuenance & accord a eſté parlé cy-deuant. Auicenne partie 4. de ſes cantiques,§. 42. marque nombre de maladies causées de la bile trop longue à deſcrire icy,auſquelles il diſſuade la ſaignée ; notant que nous auons autant de vie qu'auons de forces, autant de forces, que de chaleur, autant de chaleur que de ſang, & que du ſang nous ſommes nourris, & par la nourriture la vie ſubſiſte, & parce on peut remarquer & cognoiſtre combien il faut aller ſagement à la ſaignée,& non temerairement,comme pluſieurs font. *Duret.*

On obiecte que Galien l.11. c.13. *methodi*, ordonne la ſaignée en toutes fiévres cauſées d'humeurs corrompus, à quoy Bertotius, c. 1. p. 48. *partis 2. methodi*, reſpond que c'eſt lors que la pituite & abondance des humeurs y eſt ioincte. Mercurial l. 5. c. 9. p. 518. *de fabrib.* dict que Galien & ſes ſectateurs n'ont point parlé de la ſaignée en la fiévre tierce. Bien eſt vray qu'Auicenne dict que *s'il faut ſaigner, il faut que ce ſoit auant le troiſieſme acces*, pour moy (dit-il) ie dis qu'il faut bien conſiderer ſi le malade eſt abondant en ſang, alors il le faut ſaigner, ſinon il s'en faut abſtenir, pource qu'oſtant le ſang, on oſte le frain de la bile: car Arnaud, *de conſideratione operis Medicinæ c. 1. col.* 856. Il ne faut point ſaigner ceux auſquels la bile abonde dans le ſang,dautant que le corps s'échauffant dauantage, la bile s'en échauffe dauantage, à cauſe qu'on luy oſte le frain qui la temperoit & rendoit douce, n'y ayant,dit-il aucun Medecin docte qui ordonne la ſaignée aux fiévres bilieuſes; telle qu'eſt la tierce, que s'il la faut faire,dict Duret, page 9. en ſon commentaire *de febribus*, il faut que ce ſoit auant le troiſieſme ou quatrieſme acces, ſi elle n'a eſté faicte plus-toſt. Auicenne dict le meſme *l. 4. fen. 1. tract. 2. c. 70.* que ſi l'vrine eſt fort rouge, la couleur du malade fort ſanguine,on peut tirer du ſang abondamment,apres auoir pris & rendu vn cliſtere ; Mais Gilbertus Anglicus veut que ce ſoit de la Saphene, gauche & à la fin de la Lune apres auoir eſté purgé & eſtuué, c'eſt fueillet 49. *de ſtupris*. *Bertotius.* *Mercurial.* *Le ſang eſt le frain de la bile.*

Taurel commentant la regle 4. *col.* 1470. *de febrib.* d'Arnaud, dit qu'il confeſſe bien que la bile eſt chaude,& qu'elle conſume & deſſecher le ſang,mais qu'auſſi le ſang eſt chaud & qu'il eſchauffe auſſi la bile, & partant qu'il l'auance,afin qu'vn autre plus froid ſuruien- *Taurel.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 322 sur 877

ne à la place du tiré, mais on demande d'ou viendra-il puiſque tout le ſang eſt eſchauffé? ie dy doncque le reſte du ſang s'eſchauffera beaucoup plus qu'il n'eſtoit, & par conſequent n'ira plus. Si donc les plus doctes Medecins Pariſiens, Italiens, Grecs, Arabes s'accordent en ce temps, à ſçauoir que la matiere des fiévres intermittentes n'eſt point dans les veines, dequoy ſert d'y chercher & & en vouloir oſter ce qui n'y eſt pas? & dire que le temps des anciens & leurs opinions eſtoient de ce temps-la autres, Fernel l. *de febribus*, parlant de la bile eſchauffée, & ſortie hors de ſon naturel, témoigne que la fiévre tierce en eſt cauſée; mais il n'entend pas de celle qui eſt dans la bourſette; mais d'vne autre qui luy eſt voiſine, & que la ſaignée eſt nuiſible à la fiévre tierce exquiſe, dautant qu'elle euacue l'humeur vtile, delaiſſant l'impur & nuiſible : car en cette fiévre le corps a acouſtumé d'eſtre extenué, & d'auoir peu de ſang, & la bile acre (matiere de la fiévre laquelle finit le 5. 7. ou 9. acces ſelon Hyppocrate aux Coaques) abonde & s'eſchauffe à la partie caue du foye, laquelle la ſaignée ne peut oſter, ny par conſequent diminuer la matiere de la maladie: mais au contraire ſi le ſang ſort de ſoy meſme ou artificielement, la bile ſe rend plus acre & plus furieuſe, pource qu'elle n'eſt plus refrenée par le ſang, & faut noter que ſi la fiévre dure plus de vingt-quatre heures en ſõ acces, elle eſt nommée extenſiue : que ſi elle paſſe trente heures, il la faut tenir au nombre des continues: ce qui aduient pource qu'il y a quantité de pituite meſlée auec la bile : La fiévre quarte auſſi ne peut eſtre eſtimée continuë, ſi elle ne dure plus de quarante-huict heures, comme dict Cardan en ſon *ars parua curandi*, & faut remarquer que les fiévres quartes ſont ordinairement courtes en eſté, mais longues & ſouuent mortelles en Automne : ce que i'ay veu ſouuent aduenir principallement apres les ſaignées en icelle, & Hippocrate §. 23. *tract. 3. de morb. muliebrib.* aux Coaques p. 467. *du comment.* de Duret dit ſi l'hemorragie ſuruient à vn quartenaire, c'eſt ſigne d'vne grande maladie & longue, & alors le flux de ventre ſuruient, & les iambes s'enflent à cauſe de la foibleſſe de la chaleur naturelle. Et Conſtantin l. 7. *de morb. cog. & curat.* dict ſi la cholere noire eſt dans les veines, la fiévre quarte aduient auec rigueur, ou tres-grand froid, & eſt nommée continuë & dure vingt-quatre heures : mais ſi elle eſt hors des veines, elle eſt dicte intermittente & dure quarante-huict heures, chaſque acces ; que ſi la fiévre quarte anticipe, c'eſt ſigne que la cauſe d'icelle eſt deſia cuite,

La fiévre tierce pourquoy ditte fiévre extẽſiue & continuë.

Fiévre quarte quand eſt ditte continuë, & ſa durée.

Duret.

Conſtãtin. de la fiévre quarte.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 323 sur 877

& ſubtiliſée ou par les remedes ou regime de viure, ou par nature ſeule : voy tout ce chap. & Hyppocrate *l. de affect.* §. 17. où il parle amplement de ſa curation.

Benoiſt Fauentin l. 2. c. 10. 11. dict ſi la fiévre tierce eſt cauſée de la bile pure, (elle eſt nommée exquiſe, & ſon acces ne paſſe pas douze heures,) il faut euacuer premierement & promptement, & grandement refroidir; mais il ne faut point ſaigner, pource qu'alors la ſaignée emportera le bon & laiſſera le mauuais, & par ainſi le malade mourra plus-toſt, mais ſi en la fiévre bilieuſe intermittente, le malade eſt charnu, la face pleine & rouge, & les veines rouges & epeſſes, il faut auſſi-toſt ſaigner de la veine baſilique du bras droict, & tirer tout autant de ſang que les forces & l'âage peuuent ſupporter: mais ſi ces choſes n'apparoiſſent, ne faut point ſaigner où ſeroit que le malade euſt vne forte douleur, en laquelle, ou pour laquelle il faut ſaigner, quoy que l'abondance du ſang ne paroiſſe, ſuiuant en cela Galien en ſa premiere particule des Aphoriſmes, diſant qu'il n'y a rien de meilleur, pour appaiſer vne forte douleur que la ſaignée, mais il faut diſtinguer iudicieuſement de douleur à douleur, & c. 4. ſi au premier, ſecond & troiſieſme iour de la fiévre continuë aigue, l'vrine ne ſe monſtre pas teinte, rouge meſlée de quelque citrinité on ne doit pas ſaigner, ny au premier, ny au ſecond iour, pource que la matiere qui cauſe la fiévre, n'eſt encores bien meſlée auec le ſang : mais ſi ce meſlange apparoit au premier, ou ſecond, ou troiſieſme iour, on ſaignera, (Arnaud p. 1491. veut qu'on ſaigne de la baſilique gauche le quartenaire, mais à la colomne 1495. dict que ce n'eſt en toute quarte, mais ſeulement en celle qui eſt faicte de bile & de ſang bruſlé, car il marque quatre ſortes de fiévre quarte & à la chacune fait ſa curation particuliere. Mais Taurel commentant ce conſeil ne trouue point cette ſaignée ny ces diſtinctions bonnes, pource, dict-il qu'apres la ſaignée, le ſang qui reſtera, ſera moindre, & tant plus toſt s'eſchauffera & nuira) & Gilbertus Anglicus l. 6. f. 260. dict que la bile ſe rend plus forte par l'euacuation du ſang: c'eſt parlant de la iauniſſe, & au c. 14. en la fiévre quotidienne ou amphimerine, Heurnius l. *de febribus*, c. 23. p. 152. dict que la fiévre amphimerine, communique au iour & à la nuict, & eſt nommée quotidiene intermittante: ſi la matiere pituiteuſe peche ſans meſlange de rougeur & autres ſignes, on ne doit, pource que les humeurs cruds ſe rendent encores plus cruds, & la maladie ſe rendra encore plus longue, & la ſaignée rauiſſant & em-

Fauentin de la fiévre tierce.

Fiévre dicte, Amphimerine.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 324 sur 877

portant le bon qui eſt le threſor de la vie, laiſſant le mauuais & la pituite, laquelle par ſa quantité refroidira la chaleur naturelle, parquoy (adiouſte Galien) ne ſois ſi hardy de ſaigner, ſi tu ne vois les marques & ſignes manifeſtes & aſſurés du meſlange du ſang auec la pituite, qui ſe monſtre comme a i'a eſté dict par les vrines rouges, & noté que Fernel l. 2. c. 13. *de abditis rer. cauſis*, dict que la fiévre quotidienne aduient rarement, ſans que la bouche de l'eſtomach ſoit malade, & Mercurial c. 12. p. 546. *de febribus quotidian.* l. 5. *de febrib.* dict : les Grecs n'ont point parlé de ſaigner en cette maladie, mais ſeulement Auicenne; que s'il faut ſaigner que ce ſoit en petite quantité, pourueu qu'on voye quelque marque d'abondance de ſang, mais s'il n'y en a point, s'en faut totalement abſtenir, & l. 1. c. 10. *de paralyſi*, dict que Fernel s'eſt trompé diſant que la paralyſie eſt faicte par la bile, ou de la bile; & dit qu'il eſt bien vray que la bile laquelle eſt chaude & ſeche, fondant la pituite qui eſt froide & humide, la paralyſie eſt faicte d'icelle pituite, mais non de la bile.

Fernel. Mercurial.

Contre Fernel.

Cappiuacce de la fiévre tierce & des ſignes d'icelle.

Cappiuacce l. 6. c. 23. traictant de la fiévre tierce continuë vraye & fauſſe, dict, les ſignes qui teſmoignent que la bile ſe pourrit dans les veines, ſont qu'il n'ya pas grand froid, point de ſueur ny interualle, ſi la matiere eſt bile alimenteuſe, on ſupporte difficilement la fiévre, & difficilement le malade ſe peut mouuoir; ſi la bile eſt excrementeuſe, ichoreuſe, (qui eſt vn humeur comme ſanguinolent) on ſupporte facilement la fiévre, mais ſi la matiere eſt humorale excrementeuſe, non ſi facilement, principalement, ſi elle eſt plus chaude comme eſt la bile vitelline & les autres. Si la matiere ſe pourrit dans les veines, generalement il n'y aura qu'vn acces de cette fiévre eſt nommée ardante exquiſe; ſi la matiere ſe pourrit aux veines eloignées, ce ſera fiévre proportionnée (& eſt nommée ainſi à cauſe qu'elle eſt proportionnée à l'âage & à la nature, comme vne fiévre bilieuſe continuë à vn ieune homme bilieux, mais ſi elle aduiét à vn vieillard froid & humide, la fiévre eſt ditte diſproportionnée, pource qu'il ne conuient pas) qui approche de la continuë auec quelque conuenance à l'exquiſe communement ditte ardante, Hyppocrate *l. de natura hominis.* §. 27. pluſieurs fiévres ſont causées par la bile, à ſçauoir la continence quotidienne, tierce & quarte : la continente eſt faicte de quantité de bile tres-pure, & eſt iugée promptement; la quotidienne de quantité de bile & finit bien-toſt; mais non ſi toſt que la continente, la tierce n'a pas tant de

Fiévre ardante Proportiõnee pourquoy.

Hyppocrate des fiévres faites de bile qu'elles.

bile, mais dure plus que les autres deux; la quarte a moins de bile & dure plus long-temps. Que si la matiere se pourrit aux veines, proche quelque viscere; comme proche le foye, on sent beaucoup d'incommodité en cette partie principalement la chaleur.

Galien l. 1. à Glaucon de la fiévre exquise; si le malade du commencement a enuie de vomir, qu'on le face vomir; si par le siege, qu'on le purge: mais si le mal estant comme enraciné il conseille de prouoquer les vrines ou des sueurs, que si on cognoist que la fiévre tierce & non pure la saignée soit necessaire, la faut faire aussi-tost du commencement sans s'arrester, c'est à sçauoir auant le troisiesme acces, & cependant faut noter que rarement & difficilement (comme cy-dessus) la fiévre tierce aduient que le foye ne soit offencé & *l. 1. particule* 20. §. 2. *des Epidemies*, dict les fiévres tierces sont differentes des ardantes, en ce qu'és ardantes l'humeur bilieux abonde dans les veines, mais aux tierces, les chairs s'escoulent & sont comme fonduës par la bile iaune, d'où la transpiration monstre que les fiévres pourries sont gueries, ou par flux de ventre, ou par les vrines, ou par les sueurs, ou par vomissement, ou par le transport des humeurs qui font la maladie, ou par coction, mais de la saignée nullemẽt, où seroiẽt les fiévres dittes Synoques autrement continẽtes, lesquelles sont faictes par l'ebullition & simple inflammation de sang, sans putrefaction, & estant simple n'a aucune intermission, ains est continuë; Mais si elle est auec pourriture, elle a ses acces selon l'humeur pourry & dominent, comme la bile de trois en trois iours, la melancholie de quatre en quatre iours, la pituite tous les iours comme a ia esté dit, & si compte-on trois especes de Synoche simple.

Galien.

Fiévre ardante.

Fiévres continẽtes, autremẽt Synoches.

La fiévre Synoche simple laquelle est causée d'vn sang eschauffe & comme inflammé, mais non pourry est nommée Synoche sans pourriture, *omotonos* qui est tousiours de mesme, 2. *anamaticos*, & *amacticos*, laquelle se renforce & accroist (& est faicte de sang enflammé & pourry, autres disent *Homotonos*, estre la fiévre laquelle est tout le temps de sa durée tousiours esgale, & faute d'estre dissipée, l'autre nommée *Epacmastica*, c'est à dire croissant pource que l'inflammation recente est plus grande que la dissipation d'icelle, *Paracmastica*, en ce qu'il se dissipe plus qu'il ne s'enflamme, & la fiévre cesse peu à peu, & l'ordinaire de cette fiévre synoche finit ordinairement en sept iours, ou par sueur ou par moiteur, la tierce est nõmée *Paracmasticos*, qui decroist. Cecy semble vn peu

Synoches cum cholica phrenesis squinãtia, & anthrax materias crudas euacuare iubent. Arnaldus in parabolis medicationis, columna 972.

confus, mais le mettant par ordre suiuant Gilbert Anglois f. 9. disons que la fiévre surnommée synoche putride, causée du sang a soubs soy trois especes, la premiere est nommée *Epacmastique*, laquelle apparoist aussi-tost, mais aussi-tost decroit peu à peu iusqu'à la fin, la seconde nommé *Agmastique*, croist ordinairement iusqu'a la fin, la tierce nommée *Homotoma*, est esgale depuis son commencement iusqu'à la fin, il en rapporte les causes, auec plusieurs questions subtiles trop longues à transcrire icy: l'astriction du cuir, est souuent cause du synoche simple, à cause qu'elle empesche le sang eschauffe de se descharger de ses vapeurs fuligineuses, & par ce moyen l'inflammation du sang s'augmente, mais estant bien gouuernée, difficilement passe-elle le septiesme iour, & faut noter que toute fiévre diminuë & affoiblit plus-tost les esprits, que les membres, & conclure qu'iceux ont leur siege au sang, lequel par consequent doit estre ménagé prudemment & non temerairement, estant veritable qu'en purgeant, & euacuant la bile ou cholere, on guerit les fiévres tierces, purgeant & euacuant la pituite, on guerit les fiévres quotidiennes, & la melancholie, ont guerit les fiévres quartes.

Toute fiévre affoiblit plus-tost les esprits que les mẽbres.

Quelques-vns disent l'vne fiévre *Synochum*, & l'autre *Synocham* desquelles on dit ces vers.

Synochũ & Synocha.

Synoche, *de multo, sed Synochus de putrefacto*, autres disent, *Synochum. i. continente*, & *Synochen continue*, ainsi dittes simplement *Synecheis*, continuës proportionnées dittes en ce qu'elles ont leurs acces semblables aux fiévres intermittantes, voy Hucher *l. 3. c. 14. p. 124. de febrium differentiis*, & ordinairement la Synoche est causée de sang, & est double putride & non putride, & est guerie bien souuent par la seule saignée; Mais la fiévre bilieuse par la seule purgation sans saignée, & lors que le sang se pourrit, lors le Synoche vray se faict. Vn autre dit, la fiévre Synoche non pourrie est continuë, mais ces exacerbations & mutations, sont suiuant la nature de l'humeur qui la cause: si c'est la pituite ce sera tous les iours à mesme heure, si la bile, chasque troisiesme iour, si la melancholie, chasque quatriesme iour, ce qui est & aduient rarement, cette fiévre a grande ressemblance auec l'ephemere, veu que l'vne & l'autre sont sans pourriture, & n'ont qu'vn acces du commencement iusqu'à la fin, la difference est que l'ephemere a son essence en la chaleur outre nature enflammant les esprits vitaux, & la Synoche non pourrie au sang trop echauffé, au cœur & sans pourriture

Hucher.

Si le sang surmonte la bile cette fiévre est nõmée Causus Synocha, si la bile surmonte est dite Synochus Causonides.

ture, differe auſſi de la fiévre hectique, en ce que l'hectique eſt aux parties ſolides par vne putride pourriture. La chaleur de la Synoche eſt acre plus que celle de l'ephemere, & plus douce que celle de la pourrie, à cauſe du ſang où elle eſt, qui eſt temperé. De ce que deſſus faut dire que la Synoche, eſt vne fiévre continuë cauſée du ſang abondant plus echauffé qu'il ne doit outre nature ſans pourriture, & ſans puanteur à l'vrine, comme ont les autres par pourriture, qui ont auſſi le pouls diſtraqué & ſans ordre; mais cette-cy l'a fort ordinairement auec l'vrine rouſſe & eſpeſſe, & non liuide, comme les autres ſont, offençãt l'action. Note ſur cette fiévre Synoche, inflatiue. Arnaud, *l.3. c.18. col.1404.* dit qu'vn pauure vieux demandent l'aumoſne diſt aux parents d'vn ieune garçon affligé de cette maladie, & auquel pluſieurs Medecins auoyent trauaille en vain, qu'ils luy baillaſſent à boire chaſque matin vne dragme & demie du ſuc de parietaire, auec du ſyrop roſat ou violart, ou auec vn peu de ſucre, & qu'ils luy fiſſent manger laditte herbe cuite dans des creſpeaux (ce ſont en Prouence œufs cuits dans la poile) auec leſquels laditte herbe a eſté meſlée, ce qu'ils firent, & dans dix-neuf iours fut guery, ayant beaucoup piſſé.

Synoche que c'eſt & dequoy cauſée.

Ferrier, *l. caſtigationum, c. 19.* dit ceux qui exercent en ce temps la Medecine, auſſi-toſt qu'ils ont vne fiévre aigue à guerir, ſaignent, & le lendemain reſſaignent, ou bien le premier iour donnent vn minoratif, & le lendemain ſaignent, aſſeurant que l'vne d'icelles ne ſuffit pas à bien guerir le malade, mais que neceſſairement il faut venir à l'vne & à l'autre, & ſont tellement opiniaſtres à cette façon de faire, qu'ils croyent que les malades ne peuuent guerir autrement, & que ceux qui font au contraire, ſont fols, & cependant il font grand tort à Hyppocrate, à Galien, à Eginette, qui gueriſſoient d'autre façon: car Hyppocrate, *l.1. Rat. vict. acut.* dit qu'en la pleureſie en laquelle le pouls eſt viſte & frequent, ſi la douleur eſt deſſus le diafragme, ne purge point, mais tire du ſang, & à celle qui eſt deſſous purge & ne ſaigne point, & Galien *l.6. aphor. comment.5. & l.2. de rat. vict. acut. comment.10. & l. 4. comment.67.* La pleureſie eſt guerie par la ſaignée au bras du meſme coſté malade & non de l'oppoſite, cõme dit Fuchſe, *c.16. de ſang. miſſion.* de Galien, où il monſtre la rectitude des fibres, diſant que du coſté oppoſite au coſté malade, il n'y a aucune reuulſion ny deriuation, laquelle eſt neceſſaire à tous flegmons internes, & que telle ſaignée de partie oppoſite, ne tire rien du coſté malade, ny ne le dechar-

Ferrier cõtre les Saigneurs.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 328 sur 877

ge point veu qu'il n'y a aucune rectitude de fibres, le ſang bon ſortant ſeulement, mais le mauuais demeurant, qui peu à peu ſe meſle parmy le bon, le corrompt & rend le malade plus accablé & en peril eminent, attirant le mal d'vn coſté à l'autre, ou à plus griefue maladie: Que ſi on ouure la veine de l'autre coſté, ou en autre part, comme aux pieds (comme font auiourd'huy nos Rabauds Saigneurs) les forces ſe diminuent, & la mort ſe ſaiſit de la perſonne, & faut pour ſaigner du bras, que la douleur aille iuſqu'à la clauicule, & *l.6. aphor.36.* la ſaignée eſt bonne au bras, ſi la maladie eſt du foye en haut. Conſtantin, *c.20. p.175.* dit le meſme: pluſieurs doctes & ſages Medecins, leſquels i'enſuis, tirent du ſang en cette grande & violente maladie du bras, du coſté meſme de la douleur, & tout d'vne ſuite iuſqu'à ce que le ſang change de couleur, à ſçauoir qu'il deuienne liuide ou noiraſtre, qui eſt celuy qui eſt inflammé en la partie dolente, & lequel eſt le dernier qui ſort, & qui en eſt comme brulé, à quoy pluſieurs ne prennent garde, par le non ſçauoir, faute d'eſtude, & de iugement: toutes-fois, ſi les forces manquoient auant que tel ſang parut, il faudroit fermer la veine, & la rouurir à vne autre fois, les forces eſtant remiſes, & la douleur continuant. Les ignorants ne diſtinguent auſſi ſi la pleureſie eſt ou dans la pleure, ou dans le mediaſtin, ou dans le diafragme: car leur difference eſt bien grande en toute façon.

Conſtãtin.

Duret ſur ces mots, *Dolores qui latus inuadunt &c.* des Coaques, monſtre clairement que ce ſont les ſophiſtes qui employent la ſaignée à toutes douleurs de coſté, laquelle eſt nuiſible, la où il n'y a ne fiévre ne douleur, montant en haut p. 387. §. 74. la douleur faicte par Sympathie, eſt tenſiue, & non grattiue, comme eſt la vraye pleureſie, & *c.16 de pleuritide & perineumonia, p.* 252. dit *Tale ſputum promoueri debet iis quæ expurgationem non iuuant, molliẽdo, leniendo, & ſputum ciendo; non autem ſanguinis detractione retrahi & impediri, quod vſu-venire videmus non ſine mœrore & nemeſi, ab iſtis pragmaticis vulgo dictis, qui omnem pleuritidis curationem in ſanguinis detractione ſæpius iterata quandiu pleuriticus huiuſmodi ſputa expurgat, cum ſpe ſalutis prædiuite: ô homines Reipublicæ calamitoſos atque funeſtos ipſam pleuritidem quæ ſua ſponte nullius operis indigens, cum tali ſputo quieſceret, ex euentu reddunt mortiferam.* Au corollaire de la preuoyance de la ſaignée des meſmes Coaques, *p.* 388. *ne taceam lateris infirmitatem, quam infert repetita carnificum phlebotomia.*

Duret des douleurs de coſté p 252. coacarũ, cy-deuant 150.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 329 sur 877

Et ſur les prognoſtics des meſmes Coaques, *ſect.* 8. p. 398. *nec eos imitemur qui ſola inſpectione contenti vrinæ, cum rhythmo venæ micantis perfunctoriè duobus digitis explorato, quamuis ad lyram aſini, tamen compoſito bene vultu, totoque corpore, ad ſummam Hypocriſim, vanitatem ambagibus ſolertiſſimam, pro veritate oſtentant, ô laruæ, ô lemures!*

Au traicté de l'vrine, *ſect.* 6. p. 517. *vt in ampliſſimo Cardinale Biragio Franciæ Cancellario qui octageſimo die morbi, & anno ætatis octogeſimo, animam exhalauit, crebra exhauſtus & liberali Phlebotomia.*

Aëce, *tetr.* 2. *ſerm.* 4 *c.* 68. deſcrit vn mal de coſté, qu'on croit eſtre pleureſie, ſans l'eſtre, & Hyppocrate, comme dit Heurnius, ne marque que deux pleureſies, à ſçauoir ſanguine & bilieuſe; mais nous en trouuons trois, à ſçauoir la pituiteuſe que nous cognoiſſons par le crachement, & Hyppocrate dit que de la pleureſie on tombe ſouuent en la fiévre nommée *Cauſus*.

Flux de vẽtre aux pleuretiques.

Or la faute de ces Botalliſtes eſt ſouuent ſi lourde, que quoy qu'vn flux de ventre ſuruienne à vn pleuritique, qui monſtre que le foye eſt auſſi malade en ſa cauité, il ne ſe garde pourtant de ſuiure leur routine inueterée, ny meſme encores qu'ils crachent le ſang, quoy que Galien 3. *de humorib. comment.* 33. diſe pource que ſaignant (comme ià a eſté dit) lors qu'on crache le ſang, on l'arreſte, & la maladie ſe rend plus forte & dangereuſe, comme auſſi elle eſt nuiſible à vn homme bilieux, comme dit Sanctorius, c. 5. 15. 457. *de inuent. remed.* notant que ſi la matiere pituiteuſe eſt contenuë aux bronches & annelets du poulmon, elle en eſt ſortie par la tous; mais ſi elle eſt au commencement de la trachée artere, elle en ſera emuë par le crachat.

Galien.

Galien *l.* 4. *de conſeru. valet.* dit, il ne faut pas ſaigner ceux qui ont des humeurs cruds aux premieres veines, à ſçauoir pres du foye & du mezantaire, pource qu'apres la ſaignée, les humeurs cruds ou demy cuits s'eſpandront par tout le corps; que s'il faut ſaigner, ne faut le faire, ny au commencement, ny à l'augment, ny à l'eſtat, pource que tels temps ne ſont propres, mais plus-toſt à la declinaiſon.

Hyppocrate du Cauſus.

Hippocrate *l. de rat. vict. acut.* §. 24. la fiévre ardante ditte *Cauſus*, eſt faicte lors que les petites veines ſont deſſechées au temps d'Eſté, & qu'elles ont ſuccé, & attiré à elles les humeurs acres & ſereux. (Notant que l'humeur tant meilleur eſt-il, & propre au *Noté.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 330 sur 877

corps ; tant plus luy eſt-il nuiſible venant à ſe corrompre, voire plus que les autres humeurs mauuais & contraires au corps ; & cette fiévre nommée *Cauſus* eſt continuë ; mais s'aigrit de trois en trois iours, engendrant vne chaleur, & ſoif extreſme, notant auſſi que lors qu'vn febricitant n'a pas ſoif, cela n'arriue pas comme quelques-vns diſent, d'vne diſtillation du cerueau ſur les poulmons, ou goſier, mais de ce que la matiere chaude eſt eloignée du ventricule, comme dit Fernel *l. 4. c. 19. de febribus,*) tellement que toute fiévre aigue eſt cauſée d'vne matiere chaude & tres ſeche, contenuë dans les veines qui la cauſe continuë, n'y en pouuant point auoir d'intermittante ; que ſi la matiere eſt dans les grands vaiſſeaux & proche du cœur & du ventricule, bouïllante acre & ſalée elle eſt ditte ardante, mais improprement ſingulierement par la matiere ſalée. Duret *c. 13. §. 19. p. 217.* des Coaques, *de hæmorrhagia*, dit l'humeur qui cauſe les fiévres ardantes eſt l'icoroſité tres acre, & bilieux, *Magninus, traicté de la phlebotomie*, ſuiuant Arnaud dit que la ſaignée peut eſtre faicte lors que le ſang peche, ou en quantité, ou en qualité, ou en tous deux, comme au Synoche inflatif le ſang peche en quantité, & au *Cauſus* en qualité.

Faute de ſoif d'où.

Fernel.

Duret de la fiévre ardante, improprement.

Magninus.

Au commencement des fiévres ardantes les vrines ſont cruës, & Rhaſis *commen. 30. tract. 3. c.* dit que les vrines craſſes & rouges, auec douleur de teſte, & ſans fiévre ſont d'abondance d'humeur corrompus vers le foye, & de pluſieurs obſtructions, & de fiévre à venir. Surquoy Hyppocrate l. 2. §. 68. *de morbis*, dit la fiévre tient, la ſoif eſt vehemente, la langue eſt aſpre, noire & ſeche, fort rouge, verte, & palle, leurs yeux ſont auſſi d'vn verd palle, leurs excrements auſſi verds palles, tant d'vn coſté que d'autre, crachent beaucoup, révent ſouuent, & ſont comme peripneumoniques *&c.* leur breuuage ſoit d'eau dans laquelle aye trempé la farine groſſiere, beuuant vn peu apres de vinaigre blanc fort odorant, *&c.* mais il ne parle point de la ſaignée & §. 47. les parties interieures ſont brulées, à cauſe que leur humidité eſt conſumée ; mais les extremités ſont froides, & le goſier, palais, & langue ſont deſſechés, & renduës aſpres par la chaleur des eſprits, & tous ceux qui meurent de la fiévre ardante, c'eſt à cauſe de la ſiccité.

Rhaſis.

Riolan c. 5. *method. bene med. general.* traictant de la fiévre, cauſée de la bile, dit que le ſang eſt le frain de la bile, & ne conclud rien de la ſaignée entre Galien ; & les Arabes, mais dit qu'on doit regarder le mouuement de nature.

Riolan.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 331 sur 877

Fuſche l. 4. c. 7. *decurat, morb.* de la fiévre fauſſe, dit que s'il faut ſaigner, faut que ce ſoit auſſi tout du commencement, conſiderant l'âage, le temps, la region, l'habitude du corps, & ſemblables qui permettent, & diſſuadent la ſaignée, & ne tirer de ſang qu'autant que les forces du malade le peuuent porter, ayant eſgard qu'vne maladie causée de quantité d'humeurs, eſt de longue durée & partant faut tirer peu de ſang, à celle fin de conſeruer les forces iuſqu'à la fin de la maladie. *Fuchſe.*

Cardan en ſon *Ars parúa*, p. 97. nous n'auons pas accouſtumé de refroidir & humecter la bile, mais de la preparer, cuire & purger, quelques-fois nous contrarions au mal directement & à la cauſe, comme à la fiévre ardante, que nous gueriſſons auec l'eau froide. Mais non à la fiévre tierce, de peut d'incraſſer la matiere, & empeſcher la ſueur de ſortir, principalement en l'acces, & autres obliquement par cuentement de l'air. Hyppocrate, Rhaſis, Fernel, Amatus, & autres gueriſſoyent les fiévres ardantes, donnant à boire d'eau froide, & à la Synoche ſans pourriture, bailloient des cliſteres d'eau pure, comme dit Mercurial c. 6. l. 5. p. 470. *de febribus*, Fallope, c. 10. p. 48. *de medic. ſimp. purg.* Zacutus *obſeruat.* 7. *de febri ardent. gelida potu ad ſaturitatem vſque &* l. 2. Celſe en ſa preface, *de re medica*, Vindicianus en ſon epiſtre, à l'Empereur Valentinian miſe au commencement du *l. de re medica de Marcel.* dit que voyant vn febricitant ayant le ventre ſerré, la face palle, & les viſcares eſchauffés, & que tous ſes Medecins n'y faiſoient plus rien pource qu'ils le tenoient mort, luy fit bailler vn cliſtere d'eau tres-froide auec du ſel, ce que voyant ces Medecins dirent tout haut qu'il l'auoit tué, mais le ſommeil l'ayant ſaiſi, il ſua ſi tres-fort qu'eſtant eueillé il ſe trouua ſans fiévre, au grand eſtonnement de ces Medecins, &c. *Cardan.* *Fau froide à la fiévre ardãte* *Et cliſtere d'eau pure, Mercurial.* *Zacutus.* *Vindicianus ſur cette eau, voy le c. 3, l. 26 l'Hiſtoire naturelle de Pline.*

Caſſius Felix gueriſſoit les fiévres ardantes, par boire de l'eau tres-froide, mais il regardoit comme les autres, ſi les viſceres eſtoient foibles, ou opiles, ou ſcyrres, ou s'il y auoit quelque tumeur aux hypocondres; mais de bonne habitude, charnu, fort, de bonne chaleur naturelle, acouſtumé de boire l'eau froide ſans incommodité, ayant la poitrine robuſte, ſans douleur, ſans flux de ventre (car Hyppocrate dit aux Coaques, que ſi le flux de ventre ſuruient à la fiévre ardante, c'eſt ſigne de mort) & ſans crudités comme Fernel remarque c. 11. *feb. cur. met. gener.* mais ayant beu quantité d'eau, faut qu'ils vomiſſent, ou ſuent eſtants couuerts à *Galien, methodi, 9 c. 5.* *Caſſius. Sur cette eau, Ferrior en ſon l. Caſtigationum c. 21. p. 409. dicit aquæ potum in morbis acutis eſſe noxium,*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 332 sur 877

Hyppocrate, de morbis l. 2 p. 247 ordonne la boiſſon d'eau froide. Noté de la colique venteuſe.

propos: Rhaſis à Almanſor en ſes Aphoriſmes *col.* 1. p. 93. fait le meſme, *& l. diuiſionum f.* 77. c. 159. 101. *de aqua in potu danda febricitantium.* Au rang des fiévres continuës, on met la nommée *Cauſus, l'hemitritée, Typhodes, leypiria, peſtilens ou loimodis, oleodis, Synochos*, les intermittantes, ſont la quotidienne vraye, la tertiane fauſſe, la quarte complexe eſt accompagnée d'autres, & autres.

Les ſymptomatiques ſont la frenetique, *Comatode, lethargique, cataphorique, erratique, diurne, nocturne, ſynanchique, icterique.* Pluſieurs diſtinguent les fiévres par les parties qu'elles occupent, à ſçauoir eſprits, humeurs, ou parties ſolides, voy Heurnius, l. *de febrib. c.* 4. *p.* 10 *l.* 7 *p.* 267. & Arnaud, *Breuiarÿ* 4. *c.* 18. *de tertiana vera col.* 1414. Caſſius pourtant ny aucun des autres ne ſe faiſoit pas appeller Medecin d'eau freſche, comme faiſoit Aſclepias, duquel Pline parle l. 26. c. 3. & Galien l. 9. c. 5. dit la ſaignée & la boiſſon d'eau froide ſont de grands remedes aux fiévres continuës. Pluſieurs ayant la colique venteuſe, boiuent auſſi de l'eau tres-froide qui l'appaiſe auſſi-toſt, mais peu apres les vents eſtants arreſtées & les parties ſtupefiées, la colique reuient plus cruelle, & la paralyſie les attaque, comme obſerue Sanctorius l. 6. c. 11. 12. p. 358. 360. *vitandorum errorum.* Et Heurnius l, *de febribus*, c. 7. p. 33. marque pluſieurs & grandes maladies aduenuës par la boiſſon mal à propos de l'eau: voy la curation 2. de la centurie 1. *Amatus Luſitanus*, où il parle de la boiſſon de l'eau en vne colique bilieuſe, auec vn grand profit.

Duret dit que la ſoif cauſe la fiévre Cauſus.

La curation ſe fait en reſiſtant à la cauſe de la maladie, le froid ayde à quelques-vns, & tüe tout ce qui eſt cauſe du chaud, & en vne nature chaude, l'eau beuë froide & le repos remedient, & ce faire, l'air froid, & la boiſſon de l'eau froide appaiſent la ſoif. Duret aux Coaques c. 19. §. 1. p. 330. car dit-il, c'eſt vne choſe eſtrange, & meſchante de n'eſteindre pas la ſoif, laquelle cauſe vn Maraſme ou ſiccité du foye: car la ſoif cauſe la fiévre ardante, ou Cauſus, dautant que les petites veines eſtant deſſechées, attirent à elles les humeurs bilieux, & ichoroſités acres, & Mercurial, l. 5. c. 6. p. 470. diſſuade la ſaignée aux febricitants, ou la dilaye iuſqu'à ce que la fiévre aye eſté tres-bien connuë, & par apres cette exacte connoiſſance, voir ſi elle ſera neceſſaire.

Fontaine.

Fontaine l. 3. p. 24. de ſa prattique Medicale, dit: toute fiévre comme telle, demande d'eſtre refroidie, & humectée: car vn con-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 333 sur 877

traire, ſe guerit par ſon contraire (non pas touſiours en apparence, comme ſera dit en ſon lieu) parquoy Galien à Glaucon, toutes les fiévres ſont gueries par le bain d'eau tiede, & qu'il doit eſtre baillé à la declinaiſon de l'acces, (Hyppocrate de v. r. a. §. 32. le bain eſt plus proffitable aux peripneumoniques, qu'aux fiévres ardantes, dautant qu'il adoucit la douleur du coſté, de la poitrine, & du dos, meurit le crachat, & le fait ſortir, rend la reſpiration facile, oſte la laſſitude, ramolit les iointures & la peau, prouoque l'vrine, oſte la peſanteur de la teſte, humecte les narines, &c. que le curieux voye la ſuite, où il marque les obſeruations neceſſaires ſoit deuant, ſoit durant, ſoit apres le bain trop long à d'eſcrire icy, voye auſſi les ſix liures, *de Sanitate tuenda*, de Galien) que le viure doit auſſi eſtre froid & humide, ſi du commencement de la fiévre tierce, y a plethore, & qu'il n'y aye point de cacochymie particuliere au vétricule, il faut ſaigner auant le troiſieſme iour, mais s'il n'y a plethore, ſera ſaigné apres le troiſieſme acces, pourueu que les forces le permettent, & en tirer peu tant ſeulement pour diminuer la matiere & ouurir les obſtructions : & la ſaignée peut eſtre faicte le iour de l'acces, ſi les forces le ſouffrent, pource que la nature ayde l'expulſion du ſang corrompu, comme Arnaud & autres Medecins diſent, ſinon ce ſera vn iour d'intermiſſion, (cette opinion n'a iamais, que i'aye veu, reuſſi qu'en pis: car Fontaine meſme eſtant attaqué d'vne fiévre tierce en cette ville, année 1611. y eſtant venu offrir à la Royne Marguerite ſon traicté de la Phyſiognomie, ſe fit ſaigner en l'acces meſme, lequel s'en rendit plus violent, dautant que les veines vuidées attirent violemment ce qu'elles trouuerent à l'entour d'icelles, & tomba en vne fiévre continuë, qui luy dura quelques-iours, & ſans le grand ſoin qu'on en eut, ſon mal eſtoit pour durer long-temps. Ie le vis & luy en dis mon aduis, & auant & apres cette ſaignée, & meſme luy marquay ce dire de Galien mis cy-deuant c. 21 *des ſang. miſſ.* commenté par Fuchſe, qu'il ne faut pas ſaigner, ny au commencement, ny à l'augment, ny en l'eſtat; mais plus-toſt à la declinaiſon de la fiévre, (s'il eſt beſoin & que tout s'y accorde) ou en l'intermiſſion & hors d'acces. I'ay veu auſſi vn Apoticaire en cette ville, qui fut ſaigné de meſme iour d'acces de fiévre tierce, auec vn empirement & danger, ce qui eſt auſſi arriué à pluſieurs autres. Que ſi au commencement de la fiévre le vomiſſement ſe preſente, (comme ià a eſté dit) il faudra donner vn vomitoire leger, s'il finit par les ſueurs; faudra donner des

Hyppoc. bains & ſont vtiles. Pour les bains ou thermes voy Fallope de aquis thermalibus atque metallicis, traicté tres-vtile au Medecin, comme Coſtantin remarque à l'eſcholie de la curation. 8. Centurie premier. Fontaine malade.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 334 sur 877

ſudorifiques apres que la matiere ſera cuite.

Fiévres dictes, Maioris, & Minoris famæ.

Or la fiévre tierce, fauſſe eſt faicte par la bile meſlée auec la pituite, & cette fiévre eſt nommée par quelques-vns, *Maioris famæ*, ou de la bile auec la melancholie, & eſt dicte *Minoris famæ*, & eſt connuë, & diſtinguée par le tremblement (qui eſt vn petit froid,) le chaud y eſt plus doux que la fiévre exquiſe, à cauſe du meſlange de la pituite ou melancholie, & dure iuſqu'à douze heures, & quelques fois dauantage, la double tierce eſt connuë en ce que le premier acces reſpond au troiſieſme, & le ſecond au quatrieſme: le premier & le ſecond ſont diſſemblables, comme appert par la table ſuiuante pour mieux comprendre l'ordre des acces des fiévres intermittantes. Note cependant de Mercurial que la fiévre tierce, double pourra eſtre de deux acces en vn meſme iour, & le lendemain ſera franc, mais ſi elle eſt triple, le lendemain n'aura qu'vn redoublement, c'eſt l. 5. c. 14. p. 557. *de febribus compoſitis.*

Note.

☾ Si la fiévre tierce ſimple prend le lundy, comme à midy, elle retournera le mercredy à meſme heure, & la matiere d'icelle à ſçauoir la bile, ſe pourrit en vne partie du corps, comme au ventricule.

♂ Si la fiévre tierce double, ſe pourrit en vne autre partie, comme aux reins, elle viendra le mardy, & en vne autre heure que cette premiere, comme à vne deux ou trois heures apres midy, ou deuant midy, & reuiendra le ieudy, à meſme heure. Amatus Luſitanus centurie premiere, curation troiſieſme veut que ce ſoit le meſme iour que ces deux acces retournent; mais la cauſe ſortant de diuers lieux, eſt que l'entre-deux des deux iours, ſoit ſans fiévre.

☿ Si la fiévre retourne le mecredy ſuiuant & à meſme heure que le Lundy precedent, c'eſt fiévre tierce ſimple, la bile ſe pourriſſant en meſme lieu que le Lundy, à ſçauoir au ventricule, & ainſi des autres iours.

♃ Si la fiévre le ieudy, c'eſt à ſçauoir, retourne, ce ſera tierce double à meſme heure que le mardy finiſſant de meſme, que celle du mardy, & ſi l'vne d'icelles ceſſe, l'autre demeurant, le remede ceſſera; & faudra ſeulement pouruoir à la matiere pourrie, à l'autre partie, qu'on doit connoiſtre.

1. ☾ Si la fiévre quarte ſimple prend le lundy, comme à vne heure

heure apres midy, elle reuiendra le ieudy à meſme heure, & la matiere d'icelle ſe pourrit en quelque partie du corps, comme au mezantere.

2. ♂ Si elle retourne le mardy, ce ſera double quarte, mais à vne autre heure, comme à neuf, ou autre heure, ou du matin, ou du ſoir, la melancholie ſe pourriſſant en vne autre partie, comme à la ratte, reuiendra le vendredy.

3. ☿ Si elle retourne le mecredy à vne autre heure que les deux precedantes, l'humeur ſe pourrit à vne autre partie, comme à la teſte, & eſt triple quarte.

4. ♃ Si elle retourne le ieudy à la meſme heure du lundy, ce ſera la quarte ſimple, l'humeur ſe pourriſſant comme deſſus.

♂ Si elle retourne le vendredy à la meſme heure du mardy, c'eſt l'acces de la quarte double.

♄ Si elle retourne le ſamedy à la meſme heure du mercredy, ce ſera la quarte triple, la matiere ſe pourriſſant en meſme partie que le mercredy: Quelques-vns l'appellent, mais tres-mal, quarte, continuë ou quotidienne, & c'eſt ainſi qu'il faut recognoiſtre ces fiévres par la difference des acces, notant que la triple quarte deuient ſouuent double quarte, ſouuent ſimple quarte, auant qu'elle finiſſe du tout, pource que la matiere d'vne partie ceſſera, & celle des autres deux continuëra, ou des deux parties, & vne continuëra, tellement qu'obſeruant le iour que la fiévre quarte ceſſera, on connoiſtra de quelle partie la matiere aura ceſſé, & chaque partie malade, & contenante la matiere de la fiévre, en donne les ſignes, qu'vn habile & practic Medecin connoiſt; d'autres contentent ces fiévres intermittantes autrement, comme Gilbert Anglois au premier l. c. de la fiévre double tierce, fueillet 8. mais ſon ordre eſt fort embaraſſé, quoy qu'il vueille qu'on croye le tirer de Conſtantin.

*Le Cryſtal eſt ſouuerain alexipharmaque, contre la bile porracée & crugineuſe, & Antidote de toute ſa ſubſtance & qualité manifeſte, auſſi contre la diſſenterie, ſi on en donne en poudre tres-ſubtile, au poids d'vne dragme auec vn peu d'eau de pourpié, d'oſeille, ou ſuc de limon. *Cryſtal à quoy pretre.*

On demande aux maladies auſquelles on doit purger, & ſaigner laquelle des deux precedera, ou la purgation par Medecine, ou cliſtere? R. la ſaignée eſt faicte ou à cauſe de la Plethore, ou à cau-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 336 sur 877

ſe de la cacochymie, & mauuaiſes humeurs meſlées dans le ſang, oupour l'inflammation preſente, ou pour celle qu'on craint; que ſi la Plethore y eſt, & telle qu'on craigne vne ſuffocation prompte, la ſaignée ſera faicte promptement: ſi l'inflammation commence & menace de s'augmenter: comme en la pleureſie qui monte du diafragme en haut iuſqu'aux clauicules, la ſaignée ne doit pas eſtre differée à qui que ce ſoit, ny à quelque tẽps que ce puiſſe eſtre, ſi la perſonne eſt tombée, ou ait eſté battuë, tellement que tout le corps en aye eſté ebranlé, la ſaignée eſt auſſi-toſt requiſe, pourueu que rien n'empeſche; mais ſi l'impureté ſeule eſt à la premiere region du corps, vn cliſtere ſuffira quelque heure auant qu'ouurir la veine; mais ſi l'impureté, eſt à la ſeconde, ou troiſieſme region, il faut donner vn remede laxatif, & le reiterer deux, trois ou quatre fois, ou forts ou lenitifs, ſelon la force du malade, & quantité de l'humeur peccant. Que ſi on fait autrement, les veines vuides attireront & ſucceront ce que les petites veines auront, & icelles attireront ce qui ſera d'impur, ou pur, aux lieux les plus proches, leſquelles pleines de ces impuretés, ſe meſlant auec le ſang reſté, le rendra plus impur, & le mal qui eſtoit periodique, accroiſſant de temps en temps, comme les fiévres intermittantes & deſquelles les cauſes ſont hors des veines, ſe rendront continuës, pource que nature trauaillant continuellement à rendre le ſang en chair; & autres parties du corps des animaux, s'eſſaye à le purifier le plus qu'il luy eſt poſſible, & ayant commencé à cette purification, ne l'abandonne qu'apres l'auoir acheué, ou pour eſtre ſurmontée par l'abondance, ou qualité violente d'icelluy, comme en la peſte, Apoplexie, fiévres ardantes dittes Cauſus, freneſie & ſemblables, & l'ordre tel gardé, la ſaignée ſera düement & vtilement faicte auec les circonſtances propres, & non temerairement à l'ordinaire des ignorants qui n'ont pour toute raiſon que leur *ſic eſt in vſu*, & cependant ſe faut ſouuenir des parties contenantes, contenües & faiſants force, à ſçauoir les membres les eſprits qu'Hippocrate nomme *Ormonta*, c'eſt à dire faiſants force & les humeurs, ou en vn mot ſpiritueuſes humides & ſolides.

Parties cõtenantes contenuës, & faiſans force.

Il a eſté dit cy-deuant que tout contraire n'eſt pas (en apparence) touſiours emporté par ſon contraire, ſurquoy Fernel l. 1. c. 2. dit pluſieurs penſent que tout l'ordre reçeu en la Medecine, eſt renuerſé, lors qu'on dit que quelques maladies ſont guerries par leurs ſemblables. Or tels remedes, encores qu'ils ſoient ſemblables à la

Fernel que le contraire n'eſt pas emporté par ſon cõtraire.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 337 sur 877

maladie, toutes-fois ils ſont contraires à la premiere cauſe, & ainſi d'eux meſmes non ſeulement y contrarient; mais auſſi à la maladie par accident leſquels ils oſtent, non de ſoy-meſme, mais apres auoir oſté la cauſe du mal. Exemple le rheubarbe eſt chaud, & toutes-fois il oſte la fiévre, chaſſant l'humeur qui la cauſoit, & le pourmener doux & lent chaſſe la laſſitude, pource qu'il diſſippe l'humeur eſpes par les muſcles & le vomiſſement, arreſte le vomiſſement, pource qu'il emporte l'humeur qui le prouoquoit, & la diſenterie eſt guerie par la purgation qui oſte la matiere nuiſible, & preſque à la meſme façon, on croit que verſant de l'eau froide deſſus vne perſonne qui a vne conuulſion, elle ſe guerit.

Paré parlant des brulures; marque que les oignons appliqués sõt bons, & comme & pour quoy, p 478 l. 12. c. 18 des cõtuſions, cõtre Galien, mais il allegue l'experience & les dit chauds potentielement & actuelement humides. Hyppoc.

Hyppocrate l. *des Preceptes*, §. 2. nous exhorte d'apprendre touſiours de qui que ce ſoit, diſant: ne tarde point d'entendre meſme des plus idiots s'ils ont quelque remede qui puiſſe ſeruir au ſoulagemẽt ou recouurement de la ſanté du malade, & eſcriuant à Democrite dit qu'encores qu'il ſoit vieil, il n'a atteint la perfection de la Medecine auſſi peu qu'Eſculape, & au l. 2. §. 4. auſſi des maladies populaires, il confeſſe libremẽt ignorer le paſſage de quelques veines; & l. 5. §. 14. *des malad pop.* Il dit que Autonomus qui auoit eſté bleſſé à la teſte d'vn coup de pierre, auoit beſoin d'eſtre trepané, ce qu'il ne cognut point qu'apres qu'il fut mort, & regardant attentiuement le coup, & la cauſe de ſa meſcognoiſſance fut, dit-il qu'il fut trompé par les futures qui le deceurent, diſant que l. *de locis in homine*, §. 10. pag. 112. ceux qui ont pluſieurs futures à la teſte, ont auſſi plus de ſanté, & l. *de natura pueri*, §. 41. dit que le Poulet eſt faict du iaune de l'œuf, & qu'il ſe nourrit du blanc, ce qui va autrement, & l. *de locis in homine*, dit qu'il ignore le commencement des veines, & l. *de oſſium natura*, §. 17. *& l. de corde* §. *9. p. 95.* dit que l'ame de l'homme eſt au ventricule gauche du cœur, & que de là elle commande à tout le corps, c'eſt à dire à toutes les fonctions d'icelle ame: opinion non ſoubtenable, qui eſt cauſe que pluſieurs pour epargner Hyppocrate, diſent ce liure n'eſtre à luy.

Cardan.

Cardan l. 4. p. 271. *de exemplis propriis*, confeſſe librement ſon ignorance en la cognoiſſance de diuers pouls, ſur ces confeſſions traicté, *de metallis ſeu foſſilibus*, c. 37. dit: Hyppocrate & Galien, n'ont point craint de confeſſer leurs erreurs, & qu'vn grand perſonnage ne fait difficulté de quitter quelque choſe du ſien; mais qu'vn ignorant ne le veut faire, pource que le faiſant il ne luy reſteroit rien

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 338 sur 877

ce qui aduient à ceux contre lesquels i'escry. Voy Hyppocrate, *de ossium natura*, §. 15. p. 104. & l. 2. *de morb. popul.* §. 4. p. 490. Ga-

Galien confesse à entẽdre, &c.

lien confesse ingenuement, qu'il ignore la substance de l'ame, & au commentaire pour le l. *de rat. vict. acut.* dit n'entendre qu'Hyppocrate entend par *sorbitiones attractorias*, & sur ce qu'il dit de l'a-

Barclai.

me voy l. 1. c. 3. *de l'Antologie*, de Barclay Angeuin imprimé à Paris, chez Iean Poupy 1574. & est chose asseurée, que iamais escriuain de gros volumes, ne sçeut tout à coup ce qu'il a escrit, en long espace de temps, pas mesme Moyse, lequel n'a escrit qu'à mesure que l'esprit de Dieu luy dictoit. Hyppocrate selon qu'il prattiquoit, & Aristote comme il reçeuoit des collecteurs, & c'est la cause que les plus doctes Autheurs ont souuent changé, augmenté, ou diminüé à leurs precedants escrits, tesmoin S. Augustin,

Marinello attribue à Liebaut Molecomme faicte.

& autres. Marinello l. 2. c. 11. p. 422. des maladies des femmes attribüe à Liebaud, pour l'auoir mis en Frãçois, dit que les femmes de leur propre semence, sans homme peuuent engendrer des moles, & allegue Auicenne qui dit de mesme, mais au chap. 11. l. 3. p. 615. se corrigeant dit: la femme ne peut conceuoir, ne mole, ny amas de chair dans sa matrice, ne faux germe, comme on dit, sans homme.

Fernel se contredit.

Fernel a suiuy la mesme premiere opinion, & la retraction l. 7. c. 6. *de fœminarum semine*, voulant qu'elles engendrent vne mole de leur propre semence, mais au l. 6. c. 15. *de partium morbis & symptom. de vteri affect.* dit tout le contraire, & ie croy qu'il n'a faict que copier mot à mot les deux passages dudit Marinello, sans le vouloir nommer aussi peu que beaucoup d'autres, qui copient des passages entiers des bons Auteurs, sans les alleguer, s'attribuants le sçauoir des autres, voy Hyppocrate l. 1. *de morbis muliebrib. & l. de sterilibus*, où il marque la façon cõme la mole s'engendre, à sçauoir par peu de semence & quantité de sang impur, voy aussi Valerius, c. 1. l. 1. de ses obseruations medicales, voy aussi c. 8. l. 1. *Leuinij de occultis naturæ miraculis* : ce qui me met en memoire, ce qui est es-

S. Iean.

crit en l Euangile de S. Iean, c. 7. *Vers.* 18. qui parle de par soy-mesme, cherche sa propre gloire, c'est à dire qu'il veut qu'on croye que tout ce qu'il dit, soit de son creu : quoy qu'il en soit, ces con-

Tous-iours apprendre.

tradictions marquent qu'il faut tousiours apprendre sans honte, de quitter son erreur. Ce que ie dis de Fernel, ce n'est pas pourtant pour diminuer l'honneur qu'il a acquis en sa vie, & qui durera autant que le monde : car difficilement s'eleuera il vn duquel les escrits seruent de flambeau aux Medecins. Et pouuons dire que

Dieu s'eſt ſeruy de luy, de Louïs Duret, de Riolan, d'Hollier & de Gorri pour mettre la pureté de la Medecine en ſa ſplendeur : car meſme les nations eſtrangeres ſe façonnent à la lecture de tels Autheurs, comme on peut voir par ce qu'ils ont eſcrit : entre autres Hartmannus au proëme de ſa prattique chymiatrice ; mais quelque ſuffiſance qu'il y ait en l'homme, il a en luy touſiours quelque trait & deffaut de perfection en la memoire, ou deſir de ſurmonter autruy : croyant plus-toſt nos opinions, qu'épluchant & la raiſon & l'authorité de nos deuanciers.

Taurel l. 3. *col.* 1337. c. 5. *Breuiarÿ d'Arnaud*, ſur ce mot Mola, voy le niant l'engendrement de la mole par le ſang, Hyppocrate l. 2. §. 62. p. 440. 462. des maladies des femmes, dict que la mole s'engendre de la ſemence craſſe, & groſſiere retenuë au dedans de la matrice. Bonaciole c. 3. *col.* 592. *Cyneciorum*, eſt au meſme erreur des moles ſans homme. Il n'y a pas long-temps qu'vn docte Medecin & eſtimé croyoit qu'on ne pouuoit nourrir vn malade par cliſteres, lequel changea d'aduis, apres auoir veu les authorités, (pluſtoſt que par ſimples raiſons,) *de Bauhinus fabrica receptarum*, l. 2. §. 2. *Vecher ſyntaxis*, l. 1. p. 320. Hucher l. 3. p. 284. *de febrium different. de cibi faſtidio*, Oribaſe c. 8. *col.* 28. du Laurans l. 6. *queſt.* 20. Sanctorius, c. 9. p. 169. *ſur l'ars parua* de Galien, & autres qui nous apprenent que lors que les cliſteres nutritifs ſont montés iuſques à l'inteſtin ieiun, ils ſont attirés par les veines meſaraiques & en ſuitte donnent nourriture au corps, notant qu'il y a mutation parfaicte, & imparfaicte de la nourriture, l'vne nourrit parfaictement, à ſçauoir celle laquelle eſt faicte par le ſang, l'autre imparfaictement, par le chyle. Il y a auſſi deux faims, l'vne naturelle, l'autre inſenſible de chaſque partie du corps, la faim animale s'appaiſe par le manger, mais la naturelle non ; pource qu'elle demande vn aliment plus ſubtil qui eſt comme vne vapeur procedante des matieres mangées, duquel les parties vuides ſoyent remplies, & Hyppocrate l. 2. §. 78. des maladies dit que lors que la viande manque, les viſceres ou entrailles ſuccent, & la ſaliue ſe rend aigre, l. *de veteri Medicina*, dict la faim par faute de manger, cauſe foibleſſe, tremblement, deffaillances de cœur, palleur des yeux, l'vrine craſſe & chaude, amertume de bouche, vertigo, chagrin, cholere, triſteſſe, leur ſemble que leurs boyaux leur pendent, le tout à cauſe que nature ne trouuant où s'occuper, dans l'eſtomach & nourriture, & ne pouuant eſtre oyſiue, s'occupe aux autres parties inte-

Taurel. *Hippoc. de la mole.* *Bonaciole.* *Bauhinus.* *Vecher.* *Hucher.* *Orebaſe.* *Laurans.* *Sanctorius* *mutation* *double* *deux ſins.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 340 sur 877

rieures, comme tres doctement remarque ſur ce paſſage, Heurnius l. dit p. 69. & faut noter que la maladie nommée βλήμος ; on a faim ſans appetit, mais en l'appetit canin, l'appetit eſt ſans faim, du Laurans queſtion 17. l. 6. de l'anatomie, or les cliſteres nutritifs mis dans les boyaux nourriſſent ceux qui ne peuuent rien aualler, cõme ſont ceux qui ont des ſanynchres : car il y a des petites veines qui vont du foye aux boyaux gras, par leſquelles le foye en temps de neceſſité peut attirer d'iceux l'aliment qui y eſt mis, comme remarque Celſe l. 3. c. 19. de ſa Medecine, & Amatus centurie 1. *curat.* 100. *de Angina*, & s'il eſt vray ce que Galien dit l. 6. *de ſympt. cauſ.* obſerué par le meſme Amatus cẽturie 2. *curat.* 20. qu'il s'eſt trouué ſouuent que les cliſteres ſont montés ſi haut, (y pouſſés par la compreſſion des boyaux & vents, & à vomiſſement. Beniuenius l. *de abditis morbis*, c. 86. dit qu'il a veu vne fille, laquelle rendoit les excrements par les parties naturelles, pource que le trou du fondement eſtoit fermé naturellement, & autres marquent d'vn certain à Rome, qui preſque toute ſa vie auoit rendu ſa matiere fecale par ſa bouche (qu'eſtans paruenus iuſqu'à l'eſtomach ils ont eſté vomis,) Et moy i'ay traicté vn homme d'Egliſe, aagé d'enuiron trente ans, ruë des Marmouſets, en cette ville de Paris, qui m'a aſſeuré ne prendre iamais cliſtere quel que ce fut, qui ne luy cauſat le vomiſſement, fut-il boüillon de chair tout ſimple pour le nourrir, la cauſe dequoy pourroit eſtre ditte par coniecture, mais ſans reſponce & abſolue ie le nie, voy Paré l. 1. c. 2. ſur la fin de la p. 12. pourquoy les cliſteres nutritifs, ne feront ils plus-toſt, & facilement attirés puiſque meſme la matiere fecale, à vn voluulus y eſt attirée & vomie, ou par compreſſion des boyaux violemment faicte en haut, car l'eſtomach n'eſt que pour receuoir, & non pour attirer, encores que quelques-vns tiennent le contraire, diſants que l'eſtomach & la matrice ſemblent eſtre animaux particuliers dedans le corps, appetants certaines choſes, & chaſſant & fuyant certaines autres, car l'eſtomach de quelques-vns ont en horreur, certaines viandes deſquelles il n'en peuuent ſeulement ſentir l'odeur, & appetent ſi fort d'autres qu'ils n'en ſont quaſi iamais ſouls, & la matrice ayme tellement les bonnes ſenteurs, qu'il ſemble qu'elle les ſuit; comme auſſi elle abhorre les mauuaiſes: ce qui eſt tellement cognu des femmes que la preuue n'en eſt neceſſaire, mais l'eſtomach quoy que particulierement appete ce qui luy eſt propre, toutes-fois il eſt ſouuent contraint par la faim de ſe remplir, & deſirer les viandes mauuaiſes;

Celſe. Amatus.

Cliſteres vomies. Beniuenius.

Voy ſur ce vomiſſement de cliſteres la queſtion 14. l 6. p. 300. du Laurans de ſon anatomie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 341 sur 877

voire de se rẽplir de mauuaises humeurs, gastant ou offençant par ce moyen les autres parties, la nourriture estant vn perpetuel mouuement de la partie à nourrir tant quelle vit : Que si ce personnage n'eust veu & leu les Autheurs, & notamment Sanctorius, p. 712. *de ses commentaires sur l'ars parua* de Galien, il auroit peu soubstenir, son opinion, la où il dict que Aloysius Regocia, grand anatomiste, ayant osté les boyaux d'vn cadauer qu'il anatomisoit, mit de l'eau dans l'intestin droit, laquelle ne peût passer (ayant renuersé ledit intestin) outre l'intestin colon, à cause des valuules, ou portes qu'il y a entre luy, & les intestins gresles; mais ayant mis l'eau par le pylore, elle a passé aussi-tost par tous les boyaux, & est sortie par l'intestin rectum. Il remarque cecy pour monstrer que les clisteres ne montent pas, à cause dit-il des valuules qui sont dans l'intestin colon & l'intestin *cæcum*, ou borgne, & preuue cet empeschement, par ce qui est cy-deuant. Mais si on luy demande au voluule, comment? se peut il faire que la matiere fecale se vuide par le vomissement il pourra dire cela arriuer de la matiere, laquelle est au dessus de l'intestin colon, mais non d'au dessous, ce qu'on luy accorde, mais il faut aussi qu'il aduoüe, cela pouuoir arriuer par vn extraordinaire effort de nature, ce qui n'arriue de mesme en la nourriture, puisque tout ce qui a vie, attire, & recherche ce qui peut seruir, & ayder son entretien.

Nourriture que c'est.

Sãctorius.

Regocia.

Question.

Ces iours passés ie fus appellé, pour secourir vne femme de qualité aagée d'enuiron quarante ans, detenuë d'vne colique pituiteuse auec le mal de dents, à laquelle ie voulois ordonner vn clistere; mais elle me dit de ne le faire pas, pource qu'elle auoit accoustumé de les rendre touſiours par la bouche, ce que Monsieur Duret son Medecin ordinaire, ne voulant croire, la força d'en prendre vn en diuerses fois, toutes lesquelles furent renduës par la bouche, sans aucun changement, ny de couleur ny d'odeur, cõme m'asseura l'apoticaire qui l'auoit fait & donné, tellement que i'ordonnay, & des breuuages, & des bolus, & des pilules lesquelles firent leurs operations par le siege, sans incommodité, sur ce vomissement de clisteres, voy Spigelius, c. 9. l. 8. *de fabrica corporis humani.*

Vn autre reputé par les aueugles, grand docte, apres auoir veu dans Hyppocrate l. *de affectionibus*, §. 17. dans Trallian, c. 8. dans Valesius, c. 12. dans Gaynerius, c. 2. dans Rhasis, c. 8. dans Gatinaria, dans Landulphus & autres qu'il falloit donner vn vomitoire, tout aussi-tost qu'vn quartenaire sent venir son acces, c'est à dire l'a-

Hist. 48

uant coureur de la fiévre, & non apres, a quitté ſon erreur, qui eſtoit qu'il ne falloit point troubler dauantage vn homme troublé, ſe fondant ſur Hyppocrate, l. 4 §. 29. *de morbis*, qu'il n'entendoit pas bien, diſant que ſi aux iours pairs, la maladie s'emeut, comme en la fiévre quarte, il faut purger par le haut, (c'eſt par vomiſſement) mais ſi les acces ſe font aux iours impairs, comme en la fiévre tierce, il faut purger par le bas en ce meſme iour. Fallope c. 24. p. 108. 109. *de medicam. purg. ſimp.* varie ſur ce paſſage diſant que les humeurs chauds s'emeuuent aux iours impairs vers le haut, & doiuent eſtre purgés par le haut; & les humeurs froids s'emeuuent aux iours pairs, & doiuent eſtre purgés par le bas, il s'enſuit donc à ce compte que la fiévre quarte ſera cauſée de matiere chaude, & la tierce de froide, ce qui eſt au contraire.

Fallope.

Vn autre au rang des doctes, fut fort eſtonné qu'vn qui rendoit la matiere fecale par la bouche, apres pluſieurs remedes, tant par la bouche, que cliſteres, qu'appliqués inutilement, fut guery apres auoir aualé vne liure d'argent-vif, mais ceſſa ſon eſtonnement voyant dans Marianus Sanctus, *de caſu & offenſione*, Amatus, Fallope, Paré & autres, croyant (appuyé ſur Dioſcoride) que l'argent vif eſtoit venin, & medicament corroſif, & qu'il deuoit ronger les boyaux, dequoy l'experience montre le contraire: car le Mercure crud ne s'attache qu'à ce qui eſt de ſa nature, à ſçauoir metallique, & pour le bien conſeruer, on le met dans des veſſies de porc, ou de bœuf, voy Zacutus Luſitanus, *en ſa praxis medica l. 2. obſeruat.* 27. 28. *de iliaco dolore*, vn autre voyant vn malade qui vomiſſoit des matieres noires, & en iettoit par fois par le ſiege, prognoſtiqua auſſi toſt la mort, diſant que c'eſtoit la melancholie brulée; mais s'il euſt veu Galien, il auroit veu la difference qu'il y a entre l'humeur que ce malade iettoit, qui n'eſtoit point mordicant, ny aigre aſpre, & pourtant ſalutaire.

Mariannus. Amatus. Fallope. Paré.

Vn autre docte fut fort eſtonné d'entendre qu'eſtant appellé, pour vn voluulus, ou miſerere mei, ainſi dit à cauſe des grandes douleurs qu'on ſent, ou Cordapſos (qui eſt autant que touchement de chorde, pource qu'en l'inflammation du boyau, le tend ſi fort qu'on le ſent au dehors comme ſi c'eſtoit vne chorde) & n'ayãt ny Chirurgien ny apoticaire, ie luy fis approprier vn ſoufflet au fondement, & luy enfler le ventre comme vn balon, dequoy il gueriſt: Mais voyant l'authorité d'Hyppocrate l. 3. §. 15. *de morbis*, l. *de affectionib.* §. 2. ſon eſtonnement ceſſa. Duret ſur les Coaques,

Voluulus.

Duret.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 343 sur 877

c.21.*de lienteria*,p.355. ſur ce mot Ilioſis, dit eſtre vne exulceration de l'inteſtin greſle.

Vn autre trouuoit eſtrange,& mortel de donner à boire cinq once de ſuc de ſolanum à vn hepatite, & quoy qu'il vit l'authorité d'Hyppocrate *l. de internis affectionibus*,§.32. & mes obſeruations marginales,& Conſtantin l. 5.c.11 *de icteritia*,*p.* 3. *& Mathiol.* l. 4. c.66.*de ſolano*,& Cardan,*l.curat. admir. p.* 137.ne s'y fut point peu aſſeurer ſans l'experience qu'il en vit, m'ayant mené voir ſon malade, & monſtré que tous les ſignes deſquels il me diſoit eſtre de maladies ramaſſées, & compliquées, n'eſtoit le tout qu'vne meſme à ſçauoir Hepatite. Pour concluſion aucun mortel ne ſe doibt tant eſtimer ny confier en ſon bel eſprit,qu'il ne doibue croire que quelque autre en puiſſe auoir plus que luy.Socrate teſmoigne combien noſtre ſçauoir eſt peu aſſeuré,confeſſant qu'il ſçauoit tres-bien,qu'il ne ſçauoit rien,& quelqu'vn dict, & ie le croy, que ce qu'il ſçauoit n'eſtoit rien à comparaiſon de ce qu'il ignoroit. C'eſt aſſés demeurer hors de noſtre ſaignée à laquelle il eſt temps de retourner.

Cinq onces de ſuc de ſolanum à boire à vn hepatite. Conſtãtin.

Socrate.

Valeſius de Tarenta,l. 7.c.39. dict qu'il ne faut point ſaigner des grands vaiſſeaux les lepreux,mais plus toſt des petites veines,quoy que toute la maſſe du ſang ſoit corrompuë, Hollier l. 1. *de morbis internis*, c. 64. *de vera elephantiaſi*, dict que ſi les forces & la reſpiration eſt difficile, faudra ouurir les grandes veines,& quelquesfois ſuffira d'appliquer des ſangſuës, ou ventouſes ſcarifiées aux iambes, & eſpaules. Ce mot de lepreux eſt icy pris largement, car ie n'ignore pas la grande difference qu'il y a entre lepre & elephantie, & Morphée de laquelle Gilbertus Anglicus,apporte pluſieurs & diuerſes diffinitions,c.*de Morpha & eius curatione*,l.3.f.170.concluant qu'elle peut eſtre ditte lepre particuliere, gaſtant le cuir ſeulement par laides, & ſales taches, ſans penetrer dans la chair, cela aduenant à cauſe que l'humeur qui doibt nourrir le cuir, y eſt corrompu, mais la lepre eſt attachée à la chair, ſe faiſant connoiſtre au cuir lequel en eſt auſſi infectée & gaſtée, que ſi en piquant vn morpheatique,le ſang en ſort,il peut eſtre guery,mais non s'il en ſort de l'eau, voy tout ce chapitre attentiuement, voy auſſi le chapitre de lepre, f. 336. l. 7. fort conſiderable: car la lepre eſt maladie exterieure,& de fœdation de cuir, de laquelle Hyppoc. l.*de affectionib.* § 33.*pag.* 302. dit,la lepre,le prurit,la gale,l'impetigo,le vitiligo,& l'alopecie ſont engendrées par la pituite,& ſont de fœdatiõs de cuir pluſtoſt que maladies, (pource qu'ils n'offencent point l'action)

Valeſius des lepreux

Lepre n'eſt maladie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 344 sur 877

Hali. Rhasis, Eginete, Oribase, Actuaire, Aëce, Ficin.

mais l'elephantie est à l'interieur, tesmoin Hali, l. 3. c. 15. de sa theorique Rhasis. l. 1. c. 17. de ses definitions, Eginete, l. 4. c. 1. Oribase l. 7. Synopf. c. 8. Actuaire l. 2. c. 11. *method. med.* Aëce, *tetrab.* 4. *sermon.* 1. *c.* 110. Ficin, c. 19. de la Medecine, Myrepse des Antidotes c. 355. §. 1. de Fernel, *de part. morb.* l. 6. c. 19. Fallope, *tract. de ulcerib.* c. 13. Fracastor, l. *de antip. rerum* l. 2. c. 13. Galien, *de tumorib.* c. 13. de Gorri, *lettre E. definit. medic. valeriolo enarrat. & examin elephanticorum.* Gauliac, Constantin, l. 7. c. 17. 18. *p.* 161. *de morbor. cognit. & curat. de Elephantia, & Morphea*, & autres. Amatus Lusitanus centurie 2. *curat.* 34. en l'escholie dict que l'Elephantie des Arabes est vne tumeur, grande & grosse des pieds, qui monte iusques aux iambes, accompagnée de varices, tellement qu'on diroit que c'est vn sac remply de quelque chose, mais que l'elephantie des Grecs est la maladie nommée communement lepre ou maladie, S. Lazare, maladie cruelle laquelle ronge ceux qui en sont detenus, iusques aux os : Les anciens ont nommée la lepre ou la diarée, *morbus puniceus & morbus Arabum*, pource que cette maladie est si commune aux meridionaux, qu'on ne troue par les champs en l'vne & l'autre mauritanie que maisons pour les ladres.

Elephantie des Arabes que c'est & des Grecs.

Cardan.

Cardan au Conseil pour vn lepreux, mis dans son *Ars parua*, *p.* 615. dit que l'elephantie, la lepre, la gale, l'impetigo, prurit, l'euée, alphos ou vitiligo, alphos, sont presque vn mesme genre, ne differants que de la grandeur : vray est que l'elephantie est fort dissemblable, dautant que c'est vn Carcinome ou Cancer vniuersel. Mais leur ressemblance est en ce que la peau de tous est gastée, & toutes ces maladies sont sales, contagieuses, croniques, endimiques & hereditaires ; mais toutes peuuent estre gueries par vn seul remede, (hors mis l'elephantie) laquelle à ce que dit Fallope en son traicté des eaux Thermales, en plusieurs lieux, a besoin d'icelles pour s'y baigner : car à cause de la desiccation & de la peau des nerfs, par l'humeur noirastre, leur sentiment est perdu, ie dy par l'exterieur, puis que toutes ces maladies ont vne mesme cause, & ordre de se produire : car si l'epilepsie est guerisable, l'ineule qui est mesme genre, le sera aussi par mesme moyen. Celuy qui guerira l'elephantie, guerira aussi par mesme moyen la lepre, & les autres nommées : car ce qui faict en l'vn qui est grand ; faict le mesme en celuy de mesme genre qui est moindre : ce qui est impossible de faire, si on ne connoist la cause de la maladie laquelle est en cecy vn humeur

Gueriſon.

craſſe, lent, melancholique, ſereux & brulé, dequoy il deſcrit l'ordre & remedes propres pour la gueriſon, où le curieux pourra recourir.

Sanctorius l. 6. c. 10. p. 352. *vitand. error.* tire cette conſequence: vn tel eſt elephantique, dont la lie du ſang brulée peche, & eſt meſlée auec le ſang. Il y a charbon & fiévre, donc la melancholie craſſe, & brulée eſt meſlée auec le ſang. Il y a cancer; donc la melancholie brule, & ſeule domine. Or pour faire des elephanties, il faut vn air fort chaud, & des aliments fort craſſes, & ſans cela l'vſage des remedes, & des viandes fort chaudes les engendre auſſi: car elles font auſſi quantité de melancholie, & icelle brulée dont ladicte maladie s'engendre, comme dit Auicenne. Ie ſuis eſmerueillé de ce que preſque tous les Auteurs veulent que ceux qui ſont elephantics, autrement lepreux, ſoient ſeparés d'auec les ſains, ſe prenants principalement aux tuberoſités, qui ſont par les extremités, & principalement au viſage; mais ie leur demande, les ſcyrres, les loupes, les eſcroüelles, & ſemblables tumeurs, cauſées de l'humeur melancholique craſſe, ny les cancers, ſoient-ils ouuerts, ou non, qui ſont dits lepre particuliere, ſont ils chaſſés & ſeparés d'auec le peuple? Certes tels qu'on nomme lepreux, ou elephantiques, ne le doiuent eſtre, ſi non entant qu'ils ſont puants, & que leurs poulmõt ſont gaſtés: car c'eſt pour ce ſeul ſubiet qu'on les ſepare, de peur que par leur ſouffle, le commun du lieu où ils habitent, ne ſoit empeſté, & par ſuite ceux qui l'attireront, ne s'empeſtẽt. Que le lecteur conſidere cecy attentiuement, car ce n'eſt ſans cauſe que ie faicts cette exhortation, & aſſeure auoir guery de telles perſonnes tenuës pour ladres, & par conſequent ſeparables, leſquelles ie n'ay voulu ſeparer (comme commis à cette charge par deux Roys, & par le Parlement) dautantque quoy que les bras, iambes, & viſage fuſſent remplis de tuberoſitez, toutes-fois toute la poictrine tant deuant que derriere iuſques au col, eſtoient ſans aucune marque, la voix bonne & le ſouffle doux & non puant, & toutes leurs fonctions entieres, & apres gueris par bon ordre & remedes Dieu mercy, toutes-fois n'ayants encores paſſé vingt-cinq ans tant maſles, que femelles, & le mal leur eſtant arriué par le laict, & mauuaiſes diſpoſition de la nourriſſe, & l'ignorance des Medecins? ô Dieu corrige ces bourreaux Amen. Notant qu'en cette maladie les medicamẽts, laxatifs operoient tres-bien, ce qui n'aduient pas aux lepreux, qui eſt vray ſigne de lepre, i'entends remedes laxatifs propres pour

Sanctorius.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 346 sur 877

combattre & abatre l'humeur, duquel ce mal eſt cauſé. Pluſieurs mettent quatre ſortes de lepre, l'vne Alopecie, Leomine, Tyrie, Elephantie, & en donnent les marques, Valeſius, l. 7. c. 39. *de lepra fol.* 345. faut cependant remarquer qu'Hippocrate, *de loc. in homine*, §. 47. p. 222. a engendré de calloſités, ou tubercules, il les faut oſter par remedes pourriſſants, & apres par aſtringents, &c. & *lib. de affectionib.* §. 33. p. 302. dict la lepre, le prurit, la gale, l'impetigo, le vitiligo, l'alopecie ſont cauſées par la pituite, & ſont plus-toſt laideurs, & deformités que maladies: & Cardan, comme a deſia eſté dit, tome premier, *artis curandi conſilio pro lepra*, p. 617. dict que du conſentement de tous les autheurs, la lepre eſt gueriſſable: voy l'hiſtoire & pourtraict ſur la fin, vers la phyſiognomie.

Quatre ſortes de lepre. Valeſius.

Marinello de la ſuffocation de matrice.

Marinello en ſon traicté des maladies des femmes, traduict en François par Liebaud, dict qu'aux ſuffocations de la matrice, autremẽt hyſtericie, il ne faut point ſaigner, ny aux bras, ny aux pieds, tant à raiſon qu'on attirera dedans les veines les venenoſités, qu'auſſi on refroidira par trop la matrice, laquelle eſt deſia refroidie par les matieres corrompuës, & ne pourroit reſiſter aux mauuaiſes vapeurs: vray eſt que ſi la femme eſt ſanguine, on la pourra ſaigner, tant du bras que de la malleole, non pas toutes fois de la malleole, quand la ſuffocation vient de la ſemence corrompuë, communement, ou du propre, & ſpontané mouuement de la matrice en haut, pource qu'en la ſemence corrompuë, on fait attraction plus grande ſur la partie affligée, & au mouuement ſpontané de la matrice, on la deſſeche dauantage, ce qui l'incite de plus en plus à ces fumées.

Hiſt. 44.

I'ay veu vne Dame de grande qualité, laquelle eſtant ſaiſie d'vne ſuffocation de matrice, & comme conuulſion (notant que la conuulſion aduient, ou par trop de repletion, ou par trop de vuidange, ou par irritation, mais cette derniere eſt plus-toſt vn mouuement conuulſif, & la conuulſion la plus frequente eſt faicte par repletion de la pituite, par vn deſpit, & grande cholere) ſes purgations luy ſuruindrent en ſon propre temps acouſtumé; cette ſuffocation finiſſant, les Botalliſtes qui l'aſſiſtoient, ne laiſſerent de la ſaigner, & le lendemain la reſſaigner, quoy qu'elle leur diſt ce qui luy eſtoit arriué: les deux ſaignées arreſtent totalement ſes purgations, qui cauſa vne fiévre ſi grande auec telle réverie, que quoy qu'elle aye eſté reſſaignée, & pris, & appliqué diuers re-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 347 sur 877

medes, n'a peu eſtre guerie que par la mort, & faute de la quantité de ſang qu'on luy auoit tiré, n'en ayant quaſi point trouué dans ſon corps ouuert pour l'embaumer. Or tant plus eſtoit elle ſaignée, tant plus le ſang paroiſſoit gaſté, de ſorte que ces Botalliſtes ſoubſtenoient qu'ils deuoient continuer à reïterer leurs ſaignées, iuſqu'à tant que le beau parut, pource que la corruption de ce ſang, eſtoit la cauſe du mal, & qu'icelle corruption eſtoit dans les veines, prouuants leur dire par le ſang tiré & reſerué dans les eſcuelles, dequoy la cauſe a eſté rapportée cy-deuant, qui eſt que le tronc des veines vuide, icelluy ſucce des rameaux, & les rameaux des lieux qui les enuironnẽt & leur ſont proches, deſquelles ils n'attirent que ce qu'elles ont qui eſt corrompu, toutes ces parties ſucçantes n'attirent que de matiere corrompuë, ſi que peu à peu toute la maſſe ſanguinaire ſe monſtrera corrompuë, par la quantité de la matiere corrompüe par la quantité de l'humeur gaſté & corrompu, qui ſe ſera meſlé auec icelluy, & tous les aliments pris ſoient ſecs ou liquides rencontrants, & s'attachants auec ce leuain de corruption ne pouuants eſtre reduits en loüable chyle, ny en pur ſang, n'eſt dit ſang loüable, s'il n'eſt pur, rouge & coulant.

L'exemple de ce ſuccement & attirement des veines, eſt facille d'eſtre entendu par les plus idiots d'entre les laboureurs, le tronc de l'arbre tire ſa nourriture de la racine, & la racine de la terre, ce qui ne peut eſtre conſumé & employé par le tronc, paſſe plus outre, & eſt employé par nature; en branches, rameaux fueilles, fleurs & fruits; & dans ces fruits, y eſt la ſemence & dans icelle le germe: ce germe donc (notés germe) attire ſa nourriture iuſqu'à ſa perfection, ſi on l'attend de la ſemence, la ſemence de la fleur, la fleur du pecoul, le pecoul du rameau, le rameau de la branche, la branche du tronc, le tronc de la racine, la racine de la terre, la terre des quatre elements. Ie ne veux paſſer outre, ny m'eſtendre aux principes influens celeſtes, & eſprits auſquels la conſeruation de chaſque genre & eſpece ſelon pluſieurs a eſté commiſe. Parlant icy des arbres, i'entends de ceux qui ont eſté plantés par branches, qui ſe multiplient plus-toſt en racines qu'en rameaux, & non des plantes qui ſont venües par ſemence, leſquelles iettent premierement les fueilles, pource quelles ont en ſoy leur propre humidité augmentée d'icelle de la terre, d'où les fueilles ſont pouſſées, mais apres que cette humidité a eſté conſumée, cette plante retourne en bas, pouſſe ſes racines au plus profond qu'elle peut, pour ſuccer l'hu-

Exemple du ſuccement des veines.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 348 sur 877

meur & nourriture laquelle luy eſt propre, & lors cet humeur porte en haut, produit les tiges plus hautes auec fueilles, fleurs, fruicts & ſemences, & tant de la plante que de l'arbre, l'humeur eſtant monté en abondance, le Soleil tire & conſume ce qui eſtant ſuperflu, empeſcheroit les fruicts de venir à maturité: que ſi l'arbre attire plus d'aliment qu'il ne puiſſe cuire, alors les vers s'engendrent dans ſon fruit, comme remarque Albert, *de vegetab. 5. tract. 1. c. 3* remarque auſſi qu'en la mer Danique proche la ville Lubence, (ie prie le Lecteur de m'excuſer, ſi ie ne ſçay traduire ces deux noms autrement) fut trouué vne branche d'arbre, à laquelle y auoit vn nid de Pie; qui auec les oyſeaux eſtoit conuertis en Pierre rougeaſtre: c'eſt Prim de miner, *tract. 1. cap. 7.* & ne faut croire que toutes les portions de la plante ſoient nourries d'vn meſme & egal ſuc; car la partie plus dure, ou molle, ou froide, ou chaude, ou ſeche, ou humide; chacune deſire attirer ce qui luy eſt propre, & la terre à en ſoy pour fournir de nourriture à chacune, pource qu'elle contient tous les ſucs neceſſaires à cette nourriture, à ce que dit Hyppocrate *l. de natura pueri*, §. 25. *& l. de morbis*. Mais pour ſçauoir la verité de cecy, i'ay tiré d'vn meſme endroict de la terre, pluſieurs plantes de differente nature, proprieté, gouſt & odeur, à la terre de la racine, deſquelles ie n'ay trouué aucune difference de gouſt ou odeur, qui m'a faict conclurre que cette conuerſion de ſuc, en doux, ou amer, aigre, inſipide ou autre, aduient par la proprieté donnée par nature à chaſque plante, qu'aucun aliment n'eſt rẽdu propre que par le foye, & que chaſque vegetal a le ſien à ſa façon, & auquel l'humeur qui le nourrit, eſt elabouré, y ayant des arbres qui pour auoir abondamment leur nourriture, profondent leurs racines tout autant que le Soleil peut penetrer dans la terre, qui eſt à ce que pluſieurs ont obſerué trente ſix pieds, donc ſelon la commune opinion, de meſme que les plantes tirent de la terre pour leur nourriture, l'humeur qui leur eſt le plus propre, puis à ſon deffaut le plus ſemblable, enfin par contrainɛte attirent celuy qui les corrompt, de meſme en faict le medicament laxatif, exemple ſi on baille vn medicament melanogogue, c'eſt à dire purgeant la melancholie & qu'il ſoit par trop violent, tellement qu'il face vne ſuperpurgation, ou trop violente purgation, il purgera & euacuera en premier lieu, l'humeur melancholique comme plus proche, apres il purgera la bile comme la plus ſubtile & coulante, en apres la pituite & enfin le ſang ſelon la doctrine des plus doctes Mede-

Preuue que la teſte continuë tous les ſucs pour les plantes.

Chaſque plante à ſon foye, à ſa façon & profonde, 36. pieds non toutes mais aucunes.

cins entre leſquels eſt Fallope, l. *de medic. purg. ſimp.* c. 2. Ie ſçay bien qu'on dira que toute comparaiſon cloche en pluſieurs ſortes, la regardant de gros en gros, mais non le prenant comme il faut.

Hyppocrate pour monſtrer le commencement, la nourriture, l'eleuation & la conſeruation de l'homme, a commencé la demonſtration de ſon proiet par l'arbre, & par l'herbe, comme eſt dit cy-deſſus, liure de la nature humaine, §. 25. & 39. & puis que c'eſt choſe notoire que toutes leurs parties ne ſont de meſme qualité, & que l'homme en eſt de meſme, conſiderons comme les plus doctes en parlent, les eſprits ſont plus chauds en leur ſubſtance, que n'eſt le cœur : (pluſieurs nient cette ſubſtance & ne veulent que les eſprits s'alterent ou corrompent, mais qu'ils reſpondent à Fernel. c. 6. *fib. cur. method. general.* qu'eſt ce qui faict la fiévre ephemere) le cœur eſt plus chaud que le ſang, (il ſera monſtré cy-apres le contraire) le ſang plus que la propre chair. Hyppocrate, l. 1. *de morbis*, §. 36 dit que le ſang eſt tres-chaud, la pituite tres-froide, & la bile vn peu plus froide que le ſang, la ſimple chair que le foye, le foye que la ratte, la ratte que les reins. Auicenne les dit chauds & ſecs, & ſelon autres chauds & humides, mais ſelon la plus-part ſont chauds & ſecs : ce qui eſt cauſe qu'ils font des pierres ; comme remarque George Venetus de l'harmonie du monde, liu. 6. c. 25. *p.* 213. Sanctorius, l. 3. c. 10. *p.* 185. *method. vit. errorum*, dict que les parties du cœur ſont froides, dautant qu'il eſt compoſé de pannicules, de membranes, de cartilages & de nerfs ſortants du ſixieſme pair, toutes leſquelles parties ſont froides & cite Galien qui au troiſieſme des aliments, c. *de viſcerib. pedeſtrium*, dict que la ſubſtance du cœur eſt fibreuſe, & que la ſubſtance des fibres eſt froide comme tous aſſeurent, il s'enſuit donc que les parties ſimilaires du cœur ſont froides. Hyppocrate l. *de carnibus*, §. 6. dit que le cœur a beaucoup de glutineux, & de froid, & qu'eſtant eſchauffé par la chaleur, ſa chair en deuient dure & viſqueuſe, Ariſtote l. *de hiſtor. animal.* c. 16. 30. conclud qu'il n'y a aucune contrarieté de dire qu'il eſt fonteine de chaleur, par le moyen du ſang arterial & eſprit vital qui eſt tres-chaud, & qui mieux conſerue dans les parties chaudes, comme eſt le cœur, qui a beſoin de les auoir telles à cauſe de ſon mouuement, qui le rend chaud accidentellement. La pituite eſt plus froide que les poils, leſquels Galien ſur la fin des temperaments dict eſtre tres-froids, & tres-ſecs, ce qui ne s'entend pas abſolument pource qu'ils ne pourroient pas ſe plier, & que s'ils

Hippoc.

Temperatures de l'homme en ſes parties diuerſes.

Le cœur froid & ſe compoſitiõ.

Fibres froids.

Hippoc.

Ariſtote.

Pituite.

Poils.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 350 sur 877

eſtoient tels, ils ne viendroient pas aux lieux les plus humides, comme ſont la teſte, les aiſſelles & autres parties, & ſont engendrés immediatemẽt des vapeurs, & fuliginoſités chaudes & ſeches, procedantes des excrements de la troiſieſme concoction, & de ces excrements l'vn eſt ſubtil, & l'autre craſſe, & l'abondance des poils, monſtre l'abondance des excrements, & pource que les vapeurs des vieillards ne ſont pas ſi chaudes qu'es ieunes perſonnes. Ariſtote l. 5. c. 4. *de generat. animal.* dit que la canitie ou blanchiſſement eſt vne imperfection ou maladie des poils, laquelle eſt faicte des vapeurs putrides, & que c'eſt comme vn Situs, ou efflorescence, telle qu'on void ſur les coings, & autres fruicts pendants encores ſur l'arbre; comme auſſi dit Gal. l. 2. c. 5. des temperaments, que cette chaleur, froideur, ſiccité & humidité ne doibuẽt pas eſtre entendus ſimplement ou abſolument, ains comparatiuement; car vne partie doict eſtre comparée à ſoy-meſme, & telle qu'elle doit eſtre naturelement, ou à vne autre qui ne l'eſt pas tant, ou chaude ou froide, ou ſeche, ou humide, & Zanardus, *de triplici vniuerſo, p.* 345. *queſtion* 59. *de homine*, dit qu'aux Indes il y a des hommes qui ſont nommés Pandores, qui ont les cheueux blancs en leur ieuneſſe, (pource qu'ils abondent en Phlegme, mais qu'auancés en aage ils ſe deſſechant les cheueux ſe noirciſſent, Sanctorius *queſtion* 31. *p.* 124. *ſur l'ars parua*, de Galien, & Duret, *p.* 6 §. 5. des Coaques diſent que la veſcie eſt la plus froide de toutes les parties, & Hyppocrate, l. *de humidorum vſu*, §. 7. *p.* 200. dict que le gland, ou bout du membre viril, eſt plus froid qu'on ne penſe, & que c'eſt le propre de la chaleur de monter, & non de deſcendre; à cette cauſe il ſe plaiſt en la chaleur, de meſme les parties genitales, les poils ſont plus ſecs que les os, les os que les cartilages, les cartilages que les ligaments, les ligaments que les tendons, les tendons que les membranes, (leſquelles ont le vinaigre contraire, teſmoin la mamoin la matrice comme dict Hyppocrate, l. 3. *acut.* §. 39. & toutesfois il ne nuit pas à l'eſtomach à cauſe de l'accouſtumance, comme dit Auenzoar, liu. 2. traicté 5. c. 1. *du Theizir*, & qu'il eſt plus charnu) les membranes que les arteres, les arteres que les veines, les veines que les nerfs, les nerfs que la moelle de l'eſpine du dos, l'eſpine du dos que le cerueau, & le cerueau que la graiſſe.

Canitie d'où.

Sanctorius Duret.

Veſcie froide gland où bout du du mẽbre.

Auenzoar.

Humides. La pituite eſt plus humide que le ſang, (& ceux qui abondent en pituite, ſont toſt chauues, dautant qu'eſtant agités par le coït du cerueau, & s'eſpendant au cuir d'iceluy, il y brule la racine des cheueux,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 351 sur 877

cheueux, leſquels tombent, comme dit Hyppocrate, §. 18. *p. 61. de natura pueri*, où il parle de ſuite du blanchiſſement des cheueux) le ſang que la graiſſe, la graiſſe que la moelle des os ; la moelle des os, que le poulmon, & toutes-fois pluſieurs entre-autres. Mercurial, l. 2. c. 1. *de tuſſi*, de l'autorité d'Ariſtote, *3. de part. animal.* le dit eſtre tres-chaud en l'homme, & qu'à cette cauſe luy ſeul entre les animaux touſſit, pource que comme dict eſt, les poulmons ſont tres-chauds, & le cerueau tres-humide, & Conſtantin, c. 21. *de morbor. cognit. & curat. l. 1. p. 19.* Hyppocrate, *l. de corde*, §. 5. dict le poulmon froid naturelement, & refroidi par l'inſpiration. Galien debatant contre Ariſtote, veut que le cerueau ſoit plus chaud que quelque air que ce ſoit, & pour chaud qu'il ſoit, *de vſu partium*, & Mercurial, l. 5. c. 5. *p. 463. de febrib.* Fallope dict le cerueau eſtre froid & humide, *p. 611. c. 12. tractatu de cauteriis*, & Taurel en ſon commentaire ſur le c. 1. l. 2. *Breuiarÿ*, d'Arnaud, Galien, 8. *de vſu partium*, c. 2. dit que l'air externe, quelque chaleur qu'il aye, eſt plus froid qu'aucune partie de noſtre corps. Mercurial *de peſte*, c. 17. *p. 69.* & Auerroes dit que les poulmons ont vn ſentiment tres exquis, le poulmon plus que la ſimple chair, la chair ſimple que la ratte, la ratte que le foye, le foye que les reins, & les reins que le cœur : & pour dire en vn mot, tant moins la partie a de ſang, & de chair tant plus eſt elle froide, mais la peau de laquelle le corps eſt couuert, eſt temperée, comme eſtant composée de la chair molle, & du nerf dur, & par conſequent ayant aquis le moyen ou milieu entre le mol & le dur, l'humide & le ſec, & tout ce qu'on trouue mol, eſt iugé humide, & tout ce qu'on trouue dur, eſt eſtimé ſec, notant que les nerfs qui ſeruent au mouuement, ſont ſecs, & ceux qui ſeruent au ſentiment, ſont humides.

Mercurial. *Galien. Ariſtote.* *Mercurial.* *Fallope.* *Taurel.*

Ce qui a eſté dict cy-deſſus des troncs, branches, fueilles, fruicts, grains, chaleur, froideur, ſiccité & humidité requierent que nous parlions des aages, & temperaments de l'homme, commençant lors qu'ils eſt au ventre de la mere, ſuiuant Hyppocrate ou Valeſius, l. 6. c. 10. f. 275. du Laurans, l. 8. c. 5. *Hiſtoricæ anatomicæ.*

Hyppoc. Valeſius. de Laurans des aages de l'homme.

1. Le premier degré de l'eſtre de l'enfant, eſt celuy qui eſt le plus proche de la ſemence ou ſperme, duquel il eſt engendré, & eſt dict & nommé Sperme, & geniture, globulation, arrondiſſement & coagulation : & faut noter en paſſant, qu'il y a pluſieurs queſtions deſſus l'origine de la ſemence, les vns diſants qu'elle eſt enuoyée aux teſticules de toutes les parties du corps, & qu'à cette cauſe l'en-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 352 sur 877

fant qui en procede, communique à toutes les maladies de l'engendrant, & autres disent qu'il n'y a rien qui aille aux testicules que le sang, qui y est façonné en Sperme par la nature. Gilbertus Anglicus, c. Aproximeron, l. 7. f. 287. remarque d'Hyppocrate, que la semence descend du cerueau par les veines, lesquelles passent derriere les oreilles nõmées iuueniles, de là descendẽt par la nuque du col, de là aux lumbes, de là aux testicules, de là à la verge, prouuent cela estre, dautant que par le trop violent coït la semence estant toute espuisée, le sang en sort, au lieu de semence; mais non par le canal de l'vrine, mais par l'vretre voye, cõmune à l'vrine & semẽce : mais pource que ce n'est icy le lieu d'apporter toutes les raisons des vns & des autres, le curieux aura recours aux Autheurs, comme Arnaud au premier c. des questions, *de mala complexione diuersa, col.* 1851. adiouſtant seulement que si la semence procedoit de toutes les parties, le manchot feroit vn manchot, & ainsi des autres parties, ce qui n'est pas.

Opinions diuerses sur l'origine des veines. Galien.

2. Le second est lors que le sperme se mesle auec le sang, & que le cœur, le cerueau, & le foye, ne sont encores acheués, mais sont comme vne masse de sang, & cela est nommé Fœtus. Quelques-vns veulent que les veines procedent du cœur, autres du cerueau, autres du foye, & sur ce doubte plusieurs questions se forment; pour ausquelles satisfaire, Galien de la formation du Fœtus, & des tẽperaments, respond que les veines ne sont pas faictes, ny d'vne ny d'autre partie, mais que le foye est produit & attaché aux veines, & est faicte d'icelles, estant comme vn Parenchyme, & sang concreé ou coagulé, & comme firmament, ou fondement des veines. Et Hyppocrate, *l. de alimento*, §. 7 la racine des veines est au foye, & des arteres au cœur, & de ces lieux, le sang les esprits & la chaleur vont par tout le corps, & le foye n'est pas touſiours de mesme grandeur; car selon plusieurs & entre-autres Spigelius l. 5. c. 3. & l. 8. c 12. *de humani corporis fabrica, de hepate*, dict, il est plus grand aux petits & ieunes, qu'aux grands & vieux, pource que les ieunes ont besoin de beaucoup de sang, pource qu'ils en consument dauantage que les aagés & vieux, tellement qu'il desiroit tant plus on s'auance en aage : remarque aussi qu'on a trouué par la dissection, le foye quelque-fois au costé gauche, & la ratte au costé droict, & icelle, peser 25. liures, c'est c. 5 le foye n'est pas donc le commencement, mais bien la distribution des veines caue & porte, & trouue ce dire d'Hippocrate tres-bon, disant qu'aucune partie en l'hom-

Hyppoc. au liu. de Oßium natu a. p 105. confesse ne sçauoir l'origine des veines. Spigelius.

me, ne depend de l'autre en la formation, mais que toutes sont commencées en mesme temps, encores qu'elles n'apparoissent toutes ensemble c'est l. *de dieta. l. de locis in homine, l. de ossium natura*, & Sanctorius c. 41. *p.* 324. 338. *in artem paruam*, Galien, & du Laurans en son anatomie, l. 4. *exercitation*, 6. *p.* 136. Mais quelqu'vn dit l'anatomie ne monstre pas l'origine des veines, mais elle se comprend seulement par la raison, Constantin, *p.* 24. centurie 1. monstre que les veines ont leur origine au foye, comme les branches d'vn arbre au tronc de l'arbre.

3. Le tiers est lors que le cerueau, le cœur & le foye sont desia formés, & que les autres membres apparoissent entierement formés, & est appellé enfant, si c'est vn masle à trente iours, & si c'est vne femelle a quarante iours, Hyppocrate *de natura pueri*, §. 10. *p.* 59. & Galien, *de fœtus formatione*, dict l'entiere formation des masles, estre au quarantiesme iour, & des femelles nonante iours, & lors qu'ils commencent à le mouuoir. *Masle à 30. iours Femelle à 40.*

Sex sunt in lacte dies, ter sunt in sanguine terni.
Bis seni carnem, ter seni membra figurant.

Ou *iniectum semen sex primis certe diebus est quasi lac, reliquis nouem fit sanguis, ac inde solidat duodenus dies, nouenaque demum effigiat, tempus sequens producit ad ortum*, Hyppocrate, *l. de alimento*, §. 9 rapporte l'opinion de quelques vns, touchant le temps de la figuration de l'enfant estre dans les trente-cinq Soleils, (ou iours) septante pour le mouuement, & pour la perfection deux cents & dix : autres disent quarante cinq iours pour la formation, septante six, pour le mouuement, deux cents & dix pour la sortie. Autres, cinquante pour la formation, cent pour le mouuement, trois cents pour la sortie, autres quarante pour la formation, huictante pour le mouuement, deux cents quarante pour la sortie ; autres disent que les parties estant formées, les ongles sorties, & les cheueux, qui est le troisiesme mois aux masles, le quatriesme aux femelles, alors le mouuement se faict, Gilbertus Anglicus l. 7. c. *de generatione fol.* 305. marque la domination des Planettes en chasque mois, & heures de la conception, disant que les masles sortent au mois lunaire, & les femelles au mois solaire, dequoy il rend la raison trop longue à transcrire icy : tellement qu'en cette formation, mouuement & sortie, n'y a aucun vray terme limité ; ce qui aduient de la force de la semence à attirer, retenir, digerer & parfaire, & à la terre d'estre bonne, & le suc pour nourrir bon & suffisant. Plusieurs cher- *Hyppoc. de diuerses opinions pour la formation de l'ẽfant.* *Ressem-*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 354 sur 877

blance des enfans aux peres voy Lemne de naturæ miraculis, c. 4.

chent la cauſe de la reſſemblance des enfans aux peres & meres, dequoy Hyppocrate traicte amplement, l. *de genitura*, §. 7. 8. & du Laurans, l. 8. *queſtion*, 20. *vnde natorum ſimilitudo*, de ſon anatomie, *p.* 410. *Lemne*, *c.* 4. *de occultis naturæ miraculis*, dict que la ſemence la plus abondante du maſle, ou de la femelle eſt celle qui donne la reſſemblance à l'engendré.

Fernel l. 3. c. 10. *p.* 51. *de temperamentis*, dict l'aâge eſt le temps ou courſe, dans laquelle la conſtitution du corps, ſe change de ſoy meſme viſiblement, non en grandeur, ou ſortie de poils, mais en changement de temperament, & fonctions leſquelles ſeules monſtrent & font la diuiſion d'vn aage à l'autre, & depart l'aage de

Cinq aages ou parties d'icelluy.

l'homme en cinq parties, la premiere eſt l'adoleſcence, c'eſt à dire croiſſance, laquelle dure ordinairement iuſques à la vingt-cinquieſme année, conduite par Venus, & eſt départie en quatre ordres, à ſçauoir l'enfance, depuis la natiuité iuſques à la troiſieſme ou quatrieſme année, qu'Abdelaſi grand Aſtrologue dict que la

Enfance.

Puerilité.

Lune gouuerne. Puis la puerilité iuſques à la dixieſme, ou douzieſme année, laquelle ſeconde eſt gouuernée par Mercure. Et du depuis la douzieſme année iuſques à quarante deux ans, l'homme eſt ſubiect à toutes maladies, Hyppocrate, aux Coaques, c. 14. *de palpitatione*, § 10. par Duret, & Epiſtre d'Hyppocrate à Domagitte. La Puberté depuis la fin de la puerilité iuſques à la dix-huictieſme année, gouuernée par Venus, l'adoleſcence depuis la puberté iuſques à la vingt-cinquieſme année, gouuernée par le Soleil,

Aage ſecond.

l'aage ſecond de l'homme, eſt nommé ieuneſſe qui s'eſtend depuis la vingt-cinquieſme, iuſques à la trente-cinq, ou quarentieſme année, que Mars ſe gouuerne, eſt auſſi nommé aage fleuriſſant, lors l'homme & agreable, agile, hardy, chaud & aucunement humide, mais à raiſon du premier aage, eſt dict chaud & ſec, l'âage troi-

Aage troiſiéme Hyppoc.

ſieſme eſt nommé conſtant, pource qu'il demeure de meſme temperament.

Enfance.

Hypocrate l. 1. *de la diete*, §. 28. *p.* 162. marque ainſi les aages: L'Enfant eſt temperé en chaleur & humidité, pource qu'il eſt compoſé & augmenté d'iceux, & les choſes leſquelles ſont proches de la generation, ſont tres-humides, & tres-chaudes, & s'augmentent grandement.

Adoleſcence.

L'adoleſcence eſt chaude, pource que le feu domine ſur l'eau, & eſt ſeche pource que l'humidité de l'enfance eſt conſumée, partie par le croiſtre du corps; partie par le mouuement & trauail.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 355 sur 877

La Virilité eſt froide & ſeche, pource que l'impetuoſité de la chaleur ne domine plus ; mais demeure, s'arreſte & ſe refroidit, mais en l'adoleſcence, la ſiccité y eſt à cauſe de l'aage ſuiuant, & approche de l'eau, qui eſt cauſe que la ſiccité & froideur domine. *Virilité.*

La vieilleſſe eſt froide & humide, pource que le feu s'eſt retiré, & l'eau s'eſt auancée, tellement que la ſiccité a eſté ſurmontée par l'humidité : Et en vn mot les maſles ſont plus chauds & ſecs que les femelles, leſquelles ſont plus froides & humides. *Vieilleſſe.*

L'aage quatrieſme eſt la premiere vieilleſſe, le corps s'appeſantit, deuient froid & ſec, toutesfois le froid eſt le moindre & gouuerné par Saturne. *Premiere vieilleſſe.*

Le cinquieſme & dernier aage, eſt gouuerné auſſi par Saturne, dans lequel la vie s'enuole, & eſt nommé decrepitude tres-froide, & tres ſeche, ou derniere vieilleſſe, ou ennuy. *Decrepitude.*

Les Theologiens comptent ainſi la vie de l'homme, qu'ils diſtinguent en trois aages ; le premier eſt l'enfance, comme l'Orient qui ſort, qui s'eleue & croiſt iuſques à l'aage de vingt-cinq ou trente ans. *Theologiens. Enfance.*

Le ſecond la ieuneſſe eſt comme le midy, la fleur, la force, & la perfection de l'homme, qui va iuſques à cinquante ans. Le troiſieſme vieilleſſe eſt l'Occident, qui par le panchant des foibleſſes, des maladies & de la corruption des humeurs, ſe haſte deuers le tombeau qui l'attend à ſeptante, ou quatre-vings ans, pour ceux qui ont le corps plus fort & vigoureux. *Ieuneſſe. Vieilleſſe.*

Aucuns diſent la premiere vieilleſſe, encores verte & vigoureuſe à ſoixante ans, la ſeconde à ſeptante ans, la tierce à ſeptante-cinq ans iuſqu'à la mort, & eſt nommée des Grecs Pampelos ; & ces trois ſont froides & ſeches, principalement la derniere tres-froide, & tres-ſeche qui tuë l'homme, qui eſt tres-chaud & humide en naiſſant.

Sanctorius, *c.* 18. *p.* 263. *artis paruæ Galeni*, marque ainſi les aages, comme s'enſuit. *Sãctorius.*

L'Enfance iuſques à la ſeptieſme année, & la puerilité iuſqu'à la quatorzieſme année. *Enfance.*

L'Adoleſcence, iuſqu'à la vingt-cinquieſme année, la ieuneſſe iuſqu'à la trente-cinquieſme année. *Adoleſcence.*

Le cinquieſme aage, iuſqu'à quarante neuf ans. *Cinquieſme aage.*

Le ſix premiere vieilleſſe, iuſqu'à ſoixante deux ans. *Sixieſme aage.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 356 sur 877

Septieſme Le ſeptieſme, ou derniere vieilleſſe, iuſqu'à nonante ſept ans: mais il ne faut pas touſiours compter les aages par les années, mais par la force & vigueur des perſonnes, comme dict Duret ſur ces mots, *inter ætates*, *c.* 17. *de phtiſi*, §. 7 *p.* 316 car pluſieurs ſont encores ieunes à quarante ans & à cinquante, & d'autres ſont vieux à trente ans, qu'eſt cauſe qu'Hyppocrate l. *de diæta*, diſtingue ſeulement les aages en deux, à ſçauoir en ieuneſſe & vieilleſſe.

Chaud & ſec. Or les hommes en leurs naiſſances ſuiuent ordinairement les lieux où il naiſſent, car ſi le lieu ou contrée, ou pays, eſt chaud & ſec, les hommes ſeront grands, maigres, agiles & choleres moderement & c'eſt pour la plus-part, & ainſi des autres.

Chaud humide. Si le lieu eſt chaud & humide, les hommes ſeront grands, chauds charnus & ſanguins.

Froid ſec. Si le lieu eſt froid & ſec, les hommes ſeront blancs, ny gras ny maigres, opiniâtres tels qu'on dict eſtre les Scytes en Aſie.

Froid humide Si le lieu eſt froid & humide, les hommes y ſeront grands, gras, charnus, venteurs, pareſſeux, & dormants.

Hyppoc. Hyppocrate *l. de carnibus*, ou des principes comme veut Mercurial diſtribuë l'aâge de l'homme en trois, le premier iuſques à vingt-vn ou vingt-cinq ans, auquel aage la chaleur naturelle eſt forte & robuſte, & partant ſi quelque maladie n'empeſche, la plus-grande partie de l'aliment ſe conuertit en la ſubſtance du nourry, s'eſpendant par toutes les parties; ceſt aage peut-eſtre nommé d'augment.

Le ſecond peut eſtre nommé de conſeruation iuſqu'à cinquante ans, auquel la chaleur naturelle ſe tempere, & ce qui nourrit, n'eleue point le nourry; mais ſeulement le conſerue en ſon eſtat. Le troiſieſme eſt appellé deſcente iuſques à huictante ans, auquel la chaleur naturelle ſe tiedit, la vertu nutritiue s'elangourit & perd plus qu'il n'aquiert, diminuant touſiours iuſqu'à la mort.

Actions de la chaleur naturelle. Il appert donc que la chaleur naturelle, cauſe le croiſtre, & la conſeruation ſoit de l'animal, ſoit de la plante, & que ſon deffaut fait le contraire; que ſi le curieux veut ſçauoir de cecy plus amplement

Zanardus liſe Michaël. Zanardus, *de tripl. ci vniuerſo, quæſt.* 69. *p.* 141. & cependãt cõſidere qu'il y a differẽce entre la chaleur, & ce qui eſt eſchauffé, car la chaleur eſt pure qualité, mais ce qui eſt eſchauffé, eſt qualité au ſubiect, encores que Galien confonde les deux au premier liure *des Aphoriſmes* 14. & le propre de la chaleur, eſt de ſeparer les choſes contraires nommées heterogenées, & aſſembler celles de

meſme nature dittes homogenées.

Hyppocrate l. 1. §. 28. *de dieta*, parlant des temperaments dict l'enfance eſt chaude & humide, mais les maſles ſont plus chauds & ſecs que les femelles, & icelles plus froides & humides que les maſles, & l. 1. de la nature des femmes, §. 3. dict que les femmes ont le ſang plus chaud que les hommes, & lors que le ſang abonde en elles, elles ſont plus chaudes, pource que le ſang ſur-abondant, s'eſchauffe extremement, & les eſchauffe plus que les hommes, quoy qu'iceux ayent les parties ſolides plus chaudes qu'elles, & en ce lieu il dict que les femmes iettent ſemence, comme les hommes, & auſſi *l. de genitura*, §. 6. 8. l. 4. §. 1. Galien, l. 2. *de ſemine*, Fernel, *l. 7. c. 6.* Phyſiolog. Veſal. *l. 6. de fabrica corporis humani*, Hyppocrate tout au commencement du *l. 4. de morbis*, ſur les Coaques *p.* 445 §. 4. *tractatu 3. de morb. mal.* dict ſi la ſemence de la femme ſurmonte celle de l'homme &c. Et Arnaud dict, l. 3. c. 1. *colomne* 1319. *Breuiary*, que la femme en iette dix fois plus que l'homme, ce qu'eſt contre l'opinion d'Ariſtote qui liu. 2. c. 19. *de generatione animal.* nie que les femmes iettent ſemence. Bonacertus, *l.* 2. *col.* 683. *mulierum*, dict que la femme iette ſemence. Ou Laurans, *l.* 8. *quæſtione* 2. *de temperamento fœminarum, an calidiores viris, p.* 369. & allegue Duret, lequel croit que cette chaleur du ſang de la femme, n'eſt d'Hyppocrate, mais y adiouſtée par quelqu'autre. Si le curieux veut ſçauoir le changement qui ſe faict en l'homme, chaſque ſeptieſme des iours, des ſemeines, des mois & des ans, voye du Laurans, *l.* 8. *queſt.* 31. de ſon anatomie, & Georges Venetien, de l'harmonie du monde, *l. 7. tom. 7. c. 5. p.* 535. *Flud. traite 1. l.* 11. de la ſemence & generation, *p.* 234. Proclus c. des ſept aages conformes aux ſept Planettes.

Le ſang des femmes eſt plus chaud que celuy des hõmes. Les femmes iettẽt ſemence comme les hommes contre Ariſtote.

Laurans. Venetien.

Proclus.

Le Medecin a beſoin de ſçauoir, non ſeulement ce que deſſus, mais auſſi de la cognoiſſance des os en chaſque partie, comme fondements & ſoubſtien de tous le corps, deſquels diuers anatomiſtes & particulierement du Laurans a parlé en ſon Hiſtoire anatomique, *l.* 2. & Hyppocrate, *l. de natura oſſium*, §. 5. à la main dict il y a vingt-ſept os, au pied, vingt-quatre, ceux du col, iuſques au grand verticule, ſont ſept, ceux des lumbes cinq, ceux de l'eſpine vingt, ceux de la teſte & des yeux huict, en tout nonante vn & auec les ongles cent & vnze, Fallope, c. 36. *p.* 991. *expoſitio de oſſibus*, en marque deux-cents trente, & dict où, & les comptant vn par vn, il en trouue deux cents cinquante ſix, ſans y comprendre les os ſi-

Laurans du nombre des os, en chaſque partie, & que c'eſt Artros & Sympheſe. Fallopedes

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 358 sur 877

c.5.c.11 p. 544. en marque 230. c. 36. p. 595.

fames, desquels le nombre est incertain, & Paré, liu. 6. c. 41. p. 243. de l'anatomie en compte en tout 247. les ayant comptes de partie à partie, n'y comprenant pas les sisamoides, pour les raisons qu'il en dict, & Spigelius, l. 2. *de fabrica corporis humani*, c. 6. & *omnium ossium corporis humani*, en compte trois cents & neuf, les os sont vnies par articulation laquelle est double, selon Galien, l'vne est laxe & est nommée par les Grecs Diarthrose, & l'autre Synarthrose. La Diarthrose est triple, Enarthrose, Arthrodie, Ginglyme:

Diarthrose, & Ginarthrose.

l'Enarthose, est lors que la teste grosse de l'os, entre dans vne grande & profonde cauité, comme est celle de l'os de la cuisse, auec la cauité du fœmur, duquel os George Venetien, l. 6. c. 27. p. 215. de

4. noms à los de la hanche.

son harmonie du monde, dit l'os Sacrum, ou hanche a quatre noms, selon ses quatre regards du costé gauche, selon Auicenne, & Albert est appellé l'os de la ayne, & en Arabe Alhartapha, en la partie droicte ou dedans l'os de la cuisse; ou derniere l'os de la hanche, & & au vertebre la boëte de la cuisse.

Arthrodie.

L'Arthrodie quand la cauité est superficiaire, & l'os abbatu, comme celle de la machoire inferieure auec l'os temporal de l'occiput, ou derriere de la teste, auec le premier spondyle, ou nud de l'eschine.

Ginglime.

Ginglime est lors qu'vn mesme os s'emboite, & emboite, ce qui se faict en deux façons, l'vne se void au coude & au bras, l'autre aux vertebres.

Synarthrose.

La Synarthrose est triple, Raphi ou Suture, Armonie & Gomphose. La Suture est double, ou comme deux scies se ioignantes, & est ditte Prionodis des Grecs, l'autre & Onyxa comme deux ongles se ioignants.

Armonie.

L'Armonie est faicte par vne seule ligne, ou droicte, ou oblique, ou circulaire comme les os de la machoire superieure.

Gomphose.

Gomphose est lors qu'vn os entre dans vn autre, comme les dents dans la machoire. Du Laurans, *l.* 2. *c.* 5. *p.* 56. 82. *c.* 21. *de ossibus*, Fallope, *c.* 12. *p.* 544. *in exposi. de ossibus*, & tant plus l'on a de dents, tant plus la vie est longue.

Note ces Histoires rares.

On a veu vn gendarme, (dict Fernel, *l.* 2. *de abd. rer. caus.*) qui auoit les os des bras, cuisses & iambes si mols, & si flexibles par maladie, qu'on les tournoit tout ainsi que s'ils eussent esté de cire, & moy i'ay veu vn Medecin, duquel les deux os qui se ioignent à la premiere ioincture du doigt indice de la main gauche, auoient esté, peu s'en falloit, fondus par l'applicatiõ de l'emplastre de ranis, long-

temps

temps porté, faict auec le Mercure pour remedier à vne douleur qu'il y auoit, & la partie se voyoit creuse en remuant le doigt en haut. Fernel au lieu que dessus, marque vne fille laquelle auoit tous les ligaments de ses iointures si relaxés des sa natiuité, qu'elle les tournoit à son plaisir, & qu'vn doreur auoit ses nerfs tellement relaxés par l'odeur du Mercure, qu'il estoit comme paralytique.

Galien l. 4. *methodi medendi*, & *l. de constitutione artis*, marque ainsi les solutions de continuité. Trauma ou la playe de la partie charneuse, en icelle aussi Elcos ou vlcere. Catagma ou fracture des os; la contre-ouuerture de l'os, comme si le coup est au deuant de la teste, & l'ouuerture se face au derriere, cela s'appelle d'vn commun consentement Rima: car ce n'est ny par contusion, ny depression, & telle fante est dangereuse, pource qu'on ne la cognoist que trop tard comme dict Fallope, c. 13. en son exposition des playes de la teste, & Hyppocrate & autres Grecs aussi l'ont appellée *Apochima*, nomment aussi la scarification, Catagma, Spagma, qui est vn mal par lequel les nerfs sans incision, sentent solution de continuité, & Spasme est vn mouuement depraué du membre, & la conuulsion est faicte, ou par repletion ou inanition, par distension aux nerfs, est dicte *Apopasma*, aux ligaments auulsion, ou arrachement: aux muscles Rigma, Thlagma contusion, ou collision par quelque chose de graue & pesant aux vaisseaux. Ecchymosis, espanchement de sang soubs la peau; Anastomose, ouuerture de la bouche des vaisseaux. Diapidisis transcolation esdits vaisseaux. Anaurosis, rongement des veines & arteres.

Trauma. *Catagma.* *Rima.* *Apochima* *Apospasma.* *Anastomose.* *Diapidise.* *Anaurose.*

Les anciens ont diuisé tout le monde en sept climats, & les Modernes en neuf, chascun desquels a quelque chose de particulier à l'autre, prenant leurs noms des Villes Capitales, ou des Isles, ou des Riuieres, ou contrées qui sont dans lesdits climats, & le climat respond & egale entre deux paralleles, & les paralleles sont certains entre deux, plus grands les vns que les autres de demie-heure, plus ou moins, & d'iceux on en met trente neuf, distingués, à sçauoir six en amphiscies, vingt-six en heteroscies, & sept en periscies.

Climats. *Paralleles*

Flud, l. 1. c. 4. traicté 2. part. 9. p. 534. *de principijs cosmographicis*, que si quelqu'vn dit que ces particularitez appartiennent plus-tost au Cosmographe qu'au Medecin, ie l'accorde; mais pource que pour quelques considerations curieuses, on voudroit sçauoir quelque chose, i'ay creu n'estre hors de propos d'en dire quelque chose, sans profonder l'affaire. Or les climats sont ainsi comptés, &

Flud. 254.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 360 sur 877

Premier climat. nommés dans le Premier liure de la Geographie de Ptolomée, le premier eſt nommé *Diameroes*, commence à douze degrés quarante-cinq minutes de l'equateur, ſon milieu eſt de ſeze degrés trente-cinq minutes, ſa fin eſt de vingt degrés, & trente minutes, en ſon commencement, le iour eſt long de douze heures quarante cinq minutes. En ſon milieu de treze heures quinze minutes, & la fin de treze heures quarante cinq minutes.

1. *Diameroes.* Saturne.

Le ſecond climat commence à la fin du premier, & ainſi des autres pour le regard des heures, & de ſon contenant, ce ſecond donc a ſon commencement au 20. degré & trente minutes, ſon nom eſt *Dyaſiennes*, ſon milieu eſt de vingt-quatre degrés, quinze minutes, ſa fin vingt-ſept degrés trente minutes, en ſon commencement à treze heures quarante-cinq minutes, au milieu treze heures. M. à la fin treze heures quarante cinq minutes.

2. *Dyaſiennes.* Iupiter.

Le troiſieſme climat, *Dia Alexandrin*, commence à 27. D. 30. M. en ſon commencement à 13. H. 45. M. au milieu 14. H. à la fin 13. H.

3. *Dia Alexandrin.* Mars.

Le 4. *Dia Rhodes*, commence à 33. D. 40. M. ſon milieu 36. D. 24. M. ſa fin 36. D. en ſon commencement a 13. H. 40. M. au milieu 13. H. 45. M. à la fin 13. H.

4. *Dia Rhodes.* Soleil.

Le 5. *Dia Rome*, commence à 39. D. ſon milieu 41. D. 20. M. ſa fin 43. D. 30. M. ſon commencement à 13. H. ſon milieu 15. H. ſa fin 15. H. 15. M.

5. *Dia Rome.* Venus.

Le 6. *Diapont*, commence à 43. D. 30. M ſon milieu 45. D. 24. M. ſa fin 47. D. 15. M. à ſon commencement a 15. H. 15. M. au milieu 15. H. 30. M. à la fin 15. H. 45. M. Ptolomée met la Gaule entre les 6. & 7. climats & les habitans les dict Sanguins, & pituiteux; & à cauſe de la pituite ſont mols & dormants, & à cauſe du ſang ſont ioyeux, doux, de bonne grace, & agreables.

6. *Dia Pont.* Mercure. *La Gaule* Lune.

Le 7. *Diaboriſtene* commence à 47. D. 15. M. ſon milieu 48. D. 40. M. ſa fin 5. D. 20. M. en ſon commencement à 15. H. 45. M. au milieu 16. H. à ſa fin 16. H. 15. M.

7. *Dia Boriſtene.*

Le 8. *Dia Riphea*, commence à 50. D. 20. M. ſon milieu 51. D. 50. M. ſa fin 53. D. 10. M. ſon commencement à 16. H. 15. M. au milieu 16. H. 30. M. ſa fin 16. H. 45. M.

8. *Dia Riphea.*

Le 9. *Dia Maſio*, commence à 53. D. 10. M. ſon milieu 56. D. 30. M. ſa fin 57. D. 30. M. ſon commencement à 16. H. 45. M. au milieu 17. H. 10. M. à la fin 17. H. 40. M.

9. *Dia Maſco.*

Les neuf climats tirent de l'equateur vers le Septentrion, & cha-

cun loüe ſon climat, mais les plus ſeueres tiennent que celuy qui n'excite point le tremblement, ny le froid, ny la ſueur, ny la grande chaleur (à ceux du pays,) eſt temperé, comme dict Galien, c. 6. *partis tertiæ artis paruæ.*

Il faut obſeruer la meſme procedure aux autres neuf climats meridionaux, en tirant de l'Equateur vers le Pole Antartique, adiouſtant aux noms de chaque climat, la prepoſition Grecque Anti, comme au nom du premier qui eſt Diamerſes, adiouſtés-y anti, & dites *Antidiameroes*, & ainſi des autres, & eſt beſoin au ſage Medecin de ſçauoir cecy: car Rhaſis au l. 6. de ſes Aphoriſmes, f. 94. dit ceux qui habitent au cinquiéme ou ſixiéme climat, doibuent plustoſt eſtre ſaignés, que ceux du premier ou ſeptiéme climat, & ceux du ſecond troiſiéme & quatriéme moins que les autres. Or chaſque minute d'vn degré, vaut ſur le Globe terreſtre vne lieuë ou milier d'Italie, & quatre de ces minuttes valent vne lieuë d'Allemagne. *Minute que c'eſt.*

Vn ſeul degré vaut 480. ſtades de Grece, 60. ou 62. milles d'Italie, 25. lieuës de France, 18. lieuës d'Eſpagne, 15. lieuës d'Allemagne, 12. lieuës de Suiſſe, & les degrés de longueur ſe prennent de Soleil à Soleil, par l'equinoctial du Couchant, & du Leuant, par le milieu du Globe terreſtre. *Degré que c'eſt.*

Les degrés de hauteur ou largeur, ſont pris de l'equinoctial, au Northdeſt, derechef du meſme equinoctial, au midy, & ſont departis en quatre parties egales, à ſçauoir nonante degrés de l'equinoctial au Nord, & autant aux autres parties, quatre fois nonante en tout.

Ceux qui ne mettent que ſept climats, regions ou pays, diſent que le premier diuiſe l'Ethiopie, & que les hommes y meſpriſent les choſes terreſtres, s'adonnent à la contemplation des choſes celeſtes, leurs corps ſont foibles, mais l'eſprit fort. *Alonchra* dict que le Capricorne, & Aquarius le gouuernent, & que Saturne en eſt le chef. *Ethiopie.*

Le ſecond paſſant par l'Egypte, y rend les hommes ciuils, prudents, & religieux, le Sagittaire, & les Poiſſons le gouuernent, & Iupiter preſide. *Egypte.*

Le troiſieſme paſſé par la terre Saincte, les hommes y ſont Guerriers, amateurs des victoires, & de tout ce que la cholere peut produire, l'Eſcorpion, & le Mouton le gouuernent, & Mars en eſt le chef. *Terre Saincte.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 362 sur 877

Mer Mediteranée. Le quatrieſme paſſe par la mer Mediterranée, couppe la Grece, rend les hommes doctes, repreſente la ieuneſſe : le Lyon, & le Soleil le gouuernent.

Italie. Le cinquieſme diuiſe l'Italie, cette nation ſe plaiſt aux delices, Chanſons & ſemblables voluptés: le Taureau, & la Balance le gouuernent, & Venus preſide.

Gaulois. Le ſixieſme couppe la Gaule, les habitants y ſont plus chauds & non ſi humides que les Anglois: ce qui faict qu'ils ſont plus tendres & legers, quaſi comme enfants: les Iumeaux & la Vierge le gouuerne & Mercure preſide, & Auicenne premier traicté de ſes Cantiques, dict que les complexions ſont diuerſes, ſelon la diuerſité des climats qu'il dict eſtre ſept p. 561.

Flandre. Angleterre. Le Septentrion paſſe par la Flandre & Angleterre, les hommes y ſont plus humides & froids qu'ailleurs, la Lune le gouuerne.

Le Medecin a auſſi beſoin de ſçauoir le leuer & coucher du Soleil, remarquant qu'aux lieux non couuerts de montagnes, le Soleil paroiſt plus-toſt, comme auſſi aux hautes montagnes, mais aux lieux d'icelle plus tard, ſi le ieune Medecin voit le liure de Rhaſis, intitulé *de Prognoſticis*, il y trouuera dequoy faire ſon debuoir, c'eſt fueillet 90. au commencement de ſes Aphoriſmes, *Capit. de nebulis.*

Solſtices d'Eſté & Hyuer. On nomme les plus longs-iours, & les plus courts de l'année, Solſtices, le long ſurnommé d'Eſté ſe faict enuiron le 14. iour de Iuillet, lors que le Soleil a paſſé iuſques à la huictieſme partie du ſigne, nommé Cancer: car alors ne pouuant paſſer outre, eſt contrainct de rebrouſſer chemin, & alors eſt le plus long iour, & nommé Solſtice d'Eſté, comme diſant ſeiour du Soleil, alors l'air eſt tres-eſchauffé, la terre preſque brulée, la mer eſt tres-eſchauffée, les fueilles des Oliuiers, du Tilier, du Peuplier, de l'Aulne, & du ſaule ſe tournent cen deſſus deſſoubs. En Hyuer le Soleil ayant atteint la huictieſme partie du Capricorne, s'en retourne: qui eſt enuiron le 13. de Decembre, & ce iour eſt le plus court de l'année, & eſt nommé Brumal, Solſtice d'Hyuer, alors le pulege ſec pendant des toicts fleurit par vne vertu incognuë, comme pluſieurs doctes entre leſquels eſt Fernel l. 2. c. 18. *de abditis rer. cauſ.* ont obſerué auec pluſieurs effects de la Lune, dignes d'eſtre conſiderés, & Hyppocrate l. *de Aëre, aquis, & locis.* deffend les medicaments laxatifs au temps des Solſtices, & Equinoxes.

Brumal Solſtice d'Hyuer.

Hyppocrate : voy en l'Epiſtre de Diocles, au Roy Antigo-

ne, où il descrit les maux du cerueau, poitrine, ventre & vescie, leurs prognostics & remedes, & les Solstice & Equinoxes, *&c.* & apres icelle mettre en suite. Hyppocrate aux Coaques, §. 3. distingue en certaine façon, les maladies par les aages, comme s'ensuit, Perineumonie, Pleuresie, Podagre, Nefrite, varices aux iambes, flux de sang, Cancer caché, vitiligo (taches blanches lesquelles viennent au corps, & sont souuent auant coureurs de la lepre,) fluxions sur l'espine du dos, hemorroides, voluulus, n'arriuent point auant la puberté, mais depuis l'an quatorziesme, iusques au quarante deux; le corps est naturellement fertile, & propre à produire toutes sortes de maux; surquoy Duret sur les Coaques, §. 1. p. 432. *appendix, quibus morbis, quæ ætates sint affectæ.* Heurnius sur le l. 3. d'Hyppocrate *des prognostics, p.* 266. dict que les petits enfans malades, sont gueris par le seul dormir, mais les autres d'autre façon, à sçauoir par purgation ou absces, nature faisant son cours par trois voyes, ou cuisant, ou separant, ou purgeant, voy c. 76. *de Iudicio aquarum mineralium, & Libanius,* & Celse l. 2. c. 1. *de re medica,* depuis les quarante deux ans iusques aux soixante trois, les escroüelles ne se font, ny la pierre aux reins, ny en la vescie, s'il n'y en y auoit auparauant, & l. 1. §. 3. *de la diete,* les maladies n'arriuent pas subitement aux hommes, mais venants peu à peu, se monstrent en desordre.

Heurnius maladie ditte longue pourquoy Sanctorius, Fernel.

Heurnius l. 3. c. 5. de l'ordre de practiquer, dict que la maladie est dicte longue pour trois raisons, la premiere est à cause de la grandeur du mal, la secõde, de la dignité de la partie, la troisiéme, à cause de l'excellence de la faculté blessée. Sanctorius c. 6. p. 43. de remed. inuent. Fernel, liu. 2. chap. 9. *Methodi,* dit le mal estre grand, à cause ou qu'il est du tout faict, ou qu'il commence, ou est prest d'estre faict, ou de soy mesme, ou pour les humeurs, ou par la violence des symptomes; & Cardan p. 96. *artis paruæ,* veut que les maladies soient dittes grandes pour deux raisons principales, ou à cause du grand danger, (& ces maladies sont ordinairement chaudes,) ou de la difficulté de la curation (& telles sont froides ordinairement,) Galien 4. *Methodi* 6. dict les maladies longues & grandes pour trois raisons, ou à raison de la propre essence, comme les maladies histeriques ou de la matrice, lors qu'elles aduiennent par la semence corrompuë, ou des mois supprimés, ou d'autre humeur plus propre & familier, ou par la cacochecie ou malignité, faicte par vn instrument empoisonné, ou à raison de l'excellence de

Cardan.

Galien de la grandeur des maladies.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 364 sur 877

la partie, comme s'il y a vne apoſteme, ou peſtilence au foye, ou au cœur, ou vn vent dans l'eſtomach y enclos, ou aux ventricules du cœur, qui engendreront des rots cruds, & des palpitations dangereuſes. Il peut auſſi eſtre appellé grand pour la foibleſſe, ou de la partie, ou de tout le corps, quoy qu'en ſoy le mal ſoit petit. Sanctorius, c. 61. p. 43. *de remed. inuent.* & Mercurial, c. 8. p. 502. l. 5. *de febrib.* dict la grandeur de la maladie ſe prend, ou de la dignité de l'action bleſſée, ou de la violence du mal, ou de la malignité, & leſion de la faculté, laquelle gouuerne le corps, & cette grandeur ne s'entend pas ſeulement du preſent, mais auſſi de l'aduenir: à quoy le Medecin doibt auoir eſgard. Et les plus doctes & experts Medecins, tiennent que la mirieſe & longueur des maladies, eſt cachée dans le mezantere, meſme la cauſe de la plus grande partie des fiévres, & pluſieurs Medecins, & Chirurgiens, ont obſerué que nombre de malades, à la fin de leurs maladies longues, ont rendu par leurs ſieges des matieres en abondance, purulentes, leſquelles ſortoient de leur mezenteire, dans lequel le ſuc crud s'eſtoit pourry, & conuerty en vray pus. Ballonius eſcrit la meſme choſe, *l. de vrinarum hypoſtaſi, p.* 147. *aduerſus Fernelium.*

Il a deſia eſté monſtré que la ſaignée ne conuient pas à toutes perſonnes, ny à toutes maladies, comme i'eſpere continuer Dieu aydant, auſſi peu que la nourriture ne doibt eſtre de meſme en toutes ſaiſons, teſmoin Hyppocrate, l. 3 § 3. l. 4. §. 47. *de diæta ſalubri,* où il dict en temps d'Hyuer, il faut manger beaucoup, mais il faut que la viande & le pain ſoient roſtis, boyre peu, & le vin ſoit pur, manger peu d'herbes, à celle fin de rendre le corps chaud & ſec.

Regime de viure.

Hyuer.

Printẽps. Au Printemps il faut vn peu plus boire, & le vin ſoit vn peu trempé, les viandes ſoient vn peu plus molles, moindres en quantité & cuites, manger vn peu d'herbes, pour ne faire vn trop prompt changement: l'Eſté eſt bon de manger de Maza, (qu'Aëce dit, l. 1. *ſermon.* eſtre farine d'orge peſtrie, auec miel ou vin cuit, ou autre liqueur, ou la manger crue) de toutes viandes bouïllies, & le breuuage ſoit abondant, & aqueux pour rendre le corps froid & mol: car le temps eſtant chaud & ſec, rend le corps chaud & craſſeux, *& l. de Aëre, aquis, & locis,* §. 3. dit que l'Eſté ſec, cauſe briefueté aux maladies, au contraire s'il eſt pluuieux.

l'Eſté.

Automne. En Automne faut d'aliments abondamment & plus ſecs, mais moins de breuuage, mais plus pur & de cette façon l'homme ſe-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 365 sur 877

ra ſain, & ne ſera plus trauaillé du froid. Car en ce temps le grand froid, & la grande humidité dominent, & ceux qui ont les corps durs & maigres, iaunaſtres & noirs, doibuent manger des viandes humides la plus grande partie du temps, pource que tels corps ſont ſecs, mais ceux qui ſont iaunes pource qu'ils ſont en aage ſec, & leur corps eſt ſerré, doibuent manger viandes molles & humides, mais les vieux doibuent vſer d'vn regime de viure plus ſec & demeurer plus long-temps à marcher la viande : car leurs corps ſont humides, mols & froids.

Perdulcis, *de dieta ſanorum*, c. 15. p. 129. dict ceux qui ont le cerueau humide, doibuent peu ſouper, à cauſe des vapeurs qui s'y eleuent en dormant ; mais ceux qui ſont bien diſpoſés, peuuent plus manger à ſouper qu'à diſner : faut noter que la chair roſtie eſt plus humide, & a tout ſon ſuc naturel au dedans de ſoy, quoy que le dehors ſoit deſſeché de ſon humidité ſuperficielle, & la chair boüillie a ſon dedans ſec, & le dehors humide ; mais de l'humidité de l'eau dans laquelle a bouilli, ayant toute ſa naturelle eſté ſortie par l'ebullition & meſlée auec l'autre. Et en paſſant notons, ce que dict Seneque à *Lucilius Balbus*, les viandes diuerſes mangées en meſme repas, ne nourriſſent pas, pource qu'elles ſont cuites & digerées difficilement & tard, & mal. *Perdulcis.*

Hyppocrate, *l. de Aere aquis & locis*, §. 4. 25. nous enſeigne le moyen de prognoſtiquer, & predire les maladies à venir, & *l.* 3. §. 1. *p.* 180. *de dieta ſer.* dict eſtre l'inuenteur, & dit ſi l'Hyuer eſt ſec auec vent Septentrional (ou de bize,) le Printemps pluuieux auec vent auſtral, neceſſairement l'Eſté ſera fiévreux, auec chaſſie aux yeux : les hommes & les femmes humides auront la dyſenterie, mais ſi enuiron la canicule, la pluye & la tempeſte & les vents Etheſiens ſouffient, ils pourront ceſſer, & l'Automne pourra eſtre ſain, autrement il y a danger que les enfans, & les femmes meurent, & que ceux qui ne mourront pas, tombent en fiévres quartes, & d'icelles en hydropiſie, mais les vieillards n'en ſeront attaints. *Hyuer ſec.*

Si l'Hyuer eſt auſtral, pluuieux & doux, mais le Printemps boreal ſec & tempeſtueux, les femmes auorteront, ou leurs enfants ſeront foibles, debiles, menus, maladifs, s'ils ne meurent auſſi-toſt, & y aura des dyſenteries, & des chaſſies ſeches, & des defluxions ſur les poulmons, & de lienteries, & d'hydropiſies à la fin dautres maladies, d'autant que les humidités, ne pour- *Hyuer humide.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 366 sur 877

„ ront eſtre toſt, & facilement eſtre deſſechées de l'eſtomach; non
„ que le Printemps engendre ces maladies, mais il decouure cel-
„ les qui ont eſté commencées en Hyuer & en Automne.

Printemps „ Si le Printemps eſt pluuieux, & que le vent auſtral, ou de
„ midy ſouffle fort, & que l'Automne ſoit eſté de meſme, neceſ-
„ ſairement l'Hyuer ſera maladif, auec apparence que les pituiteux
„ & ceux qui ont paſſé quarante ans, ayent des fiévres ardantes, &
„ ceux qui ſont bilieux, ayent inflammations aux coſtes, aux poul-
„ mons, pleureſies & perineumonies, voy c. 7. *partis part. de affe-*
„ *ctibus d'Origan.* 1599.

Eſté. „ Si l'Eſté eſt ſec & boreal, & l'Automne ſuiuant ſoit pluuieux,
„ & auſtral, on peut attendre en Hyuer des douleurs de teſte, des
„ corruptions de cerueau, des enroüeures, des toux, & des amai-
„ griſſements: l'Eſté fort pluuieux, cauſe pluſieurs maladies, que
„ s'il eſt fort ſec, les maladies ſeront tres violentes.

Automne. „ Si l'Automne eſt boreal & ſec ſans pluye ſoubs la canicule, ſi
„ ſoubs Arcturus, tel temps eſt propre aux femmes, & à ceux qui
„ ſont humides, mais contraire aux bilieux, *& l. 3. aphor.* 13. Si les
„ pluyes & les vents auſtrals ſont frequents en Automne, il y aura
„ l'Hyuer ſuiuant des cephalalgies, ou maux de teſte, des toux, des
„ enroüeures, des phtiſis.

Hyppocrate tire preſque en tous ſes liures ſes Prognoſtics, des maladies preſentes, ou de celles à venir par les conſtitutions des ſaiſons, (comme appert cy-deſſus) changements d'icelles, des Aſtres & des vapeurs qui font mouuoir, & incliner la maladie ça ou là, comme en Automne les maladies malignes, douleur d'eſtomach, friſſonnements, melancholie, les vers, l'elephantie, les cancers, le phtiſes, ce qui aduient à cauſe de l'inegalité de la ſaiſon, & de l'intemperie de l'air. Or toutes les indiſpoſitions leſquelles arriuent contre l'ordinaire conſtitution bonne de la perſonne, & contre nature ſont dittes ſpecifiques, & ſont cognuës par le moyen des

Six Fontaines. ſix Fonteines, qui ſont ſituation, meat, au paſſage, ſubſtance, temperament, compoſition, nombre, office, commencement, figure, & progres comme, dit Sanctorius, l. 1. p. 26. 88. 215. *vitand. error. & l. 2. c. 2. p.* 77. Mais cette bonne diſpoſition, ou conſtitution, s'entend non de la premiere, des la ieuneſſe; mais de celle de laquelle il vient de deſchoir, car la premiere ne peut touſiours durer.

On compte ordinairement quatre vents Principaux, ſelon les quatre Angles qu'on figure au Ciel & terre, a ſçauoir celuy de l'Orient,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 367 sur 877

l'Orient, Occident, Midy, & Septentrion, à chacun desquels on donne deux collateraux qui sont en tout douze, mais Flauius de Melfe, & Gemma Frisius, en comptent en tout trente deux, & les pilottes nouuellement en trouuent dauantage, & les vents quoy qu'ils ne soient qu'vne exhalaison chaude & seche procedans des Montagnes, si different-ils par les qualités qu'ils rencontrent aux lieux, où ils passent.

Ceux du Septentrion sont nommés Aparctias, North, Boreas, Aquilon, Tramontane, Bize: pour principal, ses collateraux du costé de l'Orient sont North, vn quart de North est, 2. North, North est 3. North est vn quart de North, puis le North, North est autrement nommé Grec, qui est comme celuy qui separe ces trois collateraux, des autres collateraux du Principal vent Oriental Aries, Leo, Mars, causent les vents entre le Septentrion, & l'Occident, les autres collateraux, de Aparctias du costé Occidental sont *Trascias*, Circius ou North, vn quart de North, oueſt ou Magistral, qui diuise ses collateraux, des collateraux du vent Occidental, les vents sont froids semblables à la vieillesse, à la terre, melancholie à l'Hyuer, apportant des nüées & le froid, ils ont quelque apparence de siccité, sont salutaires au corps, pource qu'en serrant ils conseruent au dedans la chaleur naturelle, toutes-fois Hyppoc. les dit froids & humides. *Septentrion.*

Le vent principal Oriental est nommé Apelliotes, subsolanus, est Solaire, ses collateraux du costé du Septentrion sont Lecias, Helles-pontus, est vn quart de North est, 2. est North est 3. North est vn quart de est, & borné par le North, est ou Grec le Taurus, Scorpius, causent les vents entre l'Orient & le Midy: Les autres trois collateraux de ce vent Oriental, du costé du Midy, sont est vn quart de Sueſt, 2. Eurus, vulturnus, est, Sueſt 3. Sueſt, vn quart de est, & Sueſt ou Siroq, qui les borne de ce costé Meridional, & de ses collateraux. Ces vents sont chauds & secs temperés, semblables à la puerilité, au feu, à la cholere, à l'Esté, ils nourrissent les nüées, conseruent les forces du corps, font venir les fleurs, sont doux, purs, subtils, & salubres principalement au matin. *Orient.*

Le principal vent du Midy est nommé Auster, Notus, Su, ces collateraux, du costé d'Orient sont Su vn quart de Suoest, 2. Euronotus, Euroauster, Su, Suoueſt, 3. Su est vn quart de Su, Su est ou Syroc qui les forme; l'Escreuisse cause les vents entre le Midy & l'Occident, les autres collateraux du Su, du costé d'Occident *Midy.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 368 sur 877

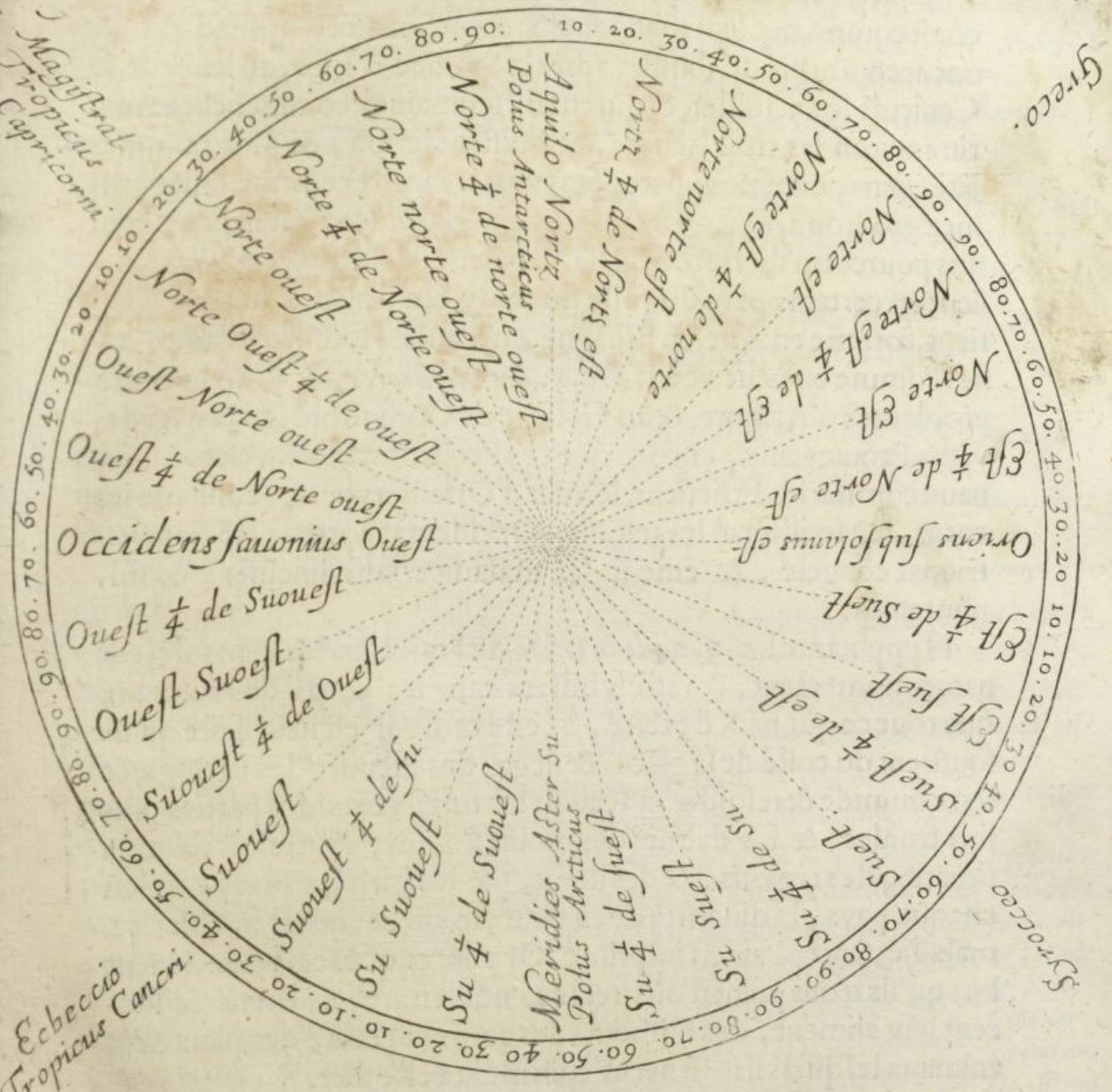
ſont Su'vn quart de Suoueſt, 2. Libanotes, Euroafricus, Su, Suoueſt. 3. Suoueſt vn quart de Su, Suoueſt ou Libecio, qui les borne; les vents Meridionaux ſont chauds & humides, ſemblables à la ieuneſſe, à l'air, au ſang, au Printemps & engendrent plus de maladies que tous les autres vents: car ils engendrent & augmentent les humeurs & la pourriture, ouurant les pores du cuir, en ſucçant la chaleur naturelle d'ou les maladies ſuruiennent, la mer eſtant plus troublée d'iceux que des autres.

Occident. Le principal vent d'Occident eſt nommé Zephirus, Fauonius, fauorable, oueſt, ſes collateraux du coſté du Midy, ſont oueſt vn quart de Suoeſt, 2. Lips, Africol, oueſt, Suoeſt. 3. Suoueſt vn quart de oueſt, ces vents ſont humides ſemblables à l'aage vieil, à l'eau à la pituite, à l'Automne (toutesfois l'Automne eſt froid & ſec) & ſelon les autres au Printemps, pource qu'en ce temps il regne, & ſouffle plus ſouuent tempere & tiede, ſuit quelque-fois des pluyes, des tonneres, des gelées, des tourbillons, & des maladies, mais pour deuelopper l'eſprit de ceux qui ne pourront pas facilement comprendre l'ordre de ces vents, i'ay coppié la figure ſuiuante de Gemma Friſius, qu'il nomme Quarré Nautique, notant qu'Hyppocrate dict que ces vents Occidentaux, ſont ſemblables à l'Automne, *l. de Aere, aquis & locis*, §. 9.

QVADRATVM NAVTICVM GEMMÆ FRISII

LONGITVDO MINOR OCCIDENT. LONGITVDO MAIOR ORIĒTALIOR

LATITVDO MAIOR VEL BOREALIS. LATITVDO MINOR VEL AVSTRA



POVR l'air en general & particulier, faut voir le Liure Intitulé *Medecinæ vtriusque Syntaxes per Io. Iacobum Vecherum Basileæ l.579.l.1.Pars 3.Aitiologici p.109.* la où la nature & proprieté de tous les vents, est expliquée fort clairement trop long à transcrire.

Si le curieux non Astrologue, veut sçauoir & cognoistre la dis-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 370 sur 877

position du temps à venir, voye le c. 35. du liure 18. de Pline en son histoire naturelle.

Nature des vents. Les vents nommés Etheſiens par Hyppocrate, Grec, & Nort oueſt communement ſont vents Septentrionaux les plus doux, & ont accouſtumé de ſouffler apres le Solſtice d'Eſté, au leuer de la Canicule le 27. Iuillet, & durent ſix ſepmaines, commencét au matin enuiron les trois heures, & finiſſant le ſoir, & ſont nommés Etheſiens, comme apparoiſſans tous les ans, & ceux qui ſont nommez prodromi, ſont nommés auant-auteurs des Etheſiens, & ainſi dits pource qu'ils precedent la Canicule de deux iours: ils ſouffient en certains pays du coſté du midy, & à d'autres du coſté d'Orient, comme en Aſie, en Eſpagne, en d'autres ſoufflent d'autre coſté, comme on peut voir l. 2. c. 5. *des metheores*, & §. 26. 53. des problemes d'Ariſtote, & au College de Conymbre, au traicté des vents Prouinciaux, encore que ces Prodromes ſoient Septentrionaux comme les Etheſiens, le vent d'Orient hybernal conſerue les corps, le Meridional les reſoult, l'Occidental putrefie, le Septentrional congele, & emeut les maladies ſalſedineuſes, & ſulphureuſes.

Hyppocrate l. 2. §. 4. *de la Diete*, dict que tous les vents de leur nature humectent, & rafreſchiſſent tant les corps des animaux que tout ce qui naiſt de terre, à ceſte cauſe il eſt neceſſaire qu'ils ſoufflent du coſté de la glace, & nege, des Fleuues des Eſtangs, & terre humide & refoidie, à ſçauoir les forts vents des parties plus fort froides, & les debiles des moins froides, toutesfois ſelon la ſituation des regions, & des lieux, par leſquels les vents vont en chaque pays, la diuerſité de chaleur, froideur, humidité, ſiccité, maladie, ſanté, l'air eſt imprimé. Or pource que les vents viuent lors qu'ils n'ont point d'où tirer leur nourriture, ils tirent & ſuccent leur aliment, des humeurs des corps viuants, des plantes & animaux leſquels ils offencent, comme ia a eſté dict.

La cognoiſſance de ces vents, eſt tres neceſſaire au Medecin, car s'il veut fortifier à quelqu'vn la vertu, nommée Attractrice, choiſira (s'il a le loiſir) vn temps chaud & moderement ſec. Si la retentrice, vn ſec temperé en froideur: ſi l'expultrice vn temps humide temperé en chaleur: ſi la digeſtiue vn temps chaud, temperé en chaleur, que ſi le curieux en veut eſtre inſtruit plus amplement, liſe le *c.* 32. de Lulle en ſa Theorique, qu'il voye auſſi pour les vents Albert le grand *l.* 3. *c.* 13. metheores.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 371 sur 877

Le proffit qu'on tire de cette recherche, eſt qu'en la contrée qui eſt chaude & ſeche, s'y fait grande perte, & diſſipation de la chaleur naturelle, & que les forces ſe diminuent, demeurant fort peu de ſang dedans les veines, & pourtant qu'il faut fort peu tirer de ſang à ceux qui y habitent, s'il eſt neceſſaire de leur en tirer. *Pays chaud & ſec*

Au pays froid & humide, l'air chaud, & les humeurs ſont retenuës au dedans, ſans eſtre diſſipées, & pourtant on peut tirer du ſang plus abondamment. *Froid & humide.*

Au pays extremement froid tirant fort vers la biſe, ou Septentrion à cauſe que le ſang en eſt refroidy, difficilement ſupporte-on la ſaignée. *Froid extreſmement.*

En la region qui eſt temperée entre ces trois ſuſdittes, la ſaiſon aſſez abondante y eſt apportée, & la region temperée eſt celle qui eſt entre chaleur & humidité. *Tẽperée.*

Au Printemps on peut ſaigner aſſez abondamment, moins en Automne, en hyuer encores moins, & du tout point en Eſté, le Printemps eſt chaud & humide. *Printẽps. Chaud humide.*

L'Eſté eſt chaud & ſec comparé au feu, à la cholere, à la virilité. *Eſté chaud ſec.*

L'Automne froid & ſec, communique auec la terre la melancholie, & la vieilleſſe. *Automne froid ſec.*

L'hyuer eſt froid & humide, comparé à la pituite & decrepitude, ou derniere vieilleſſe. Ces quatre ſaiſons de l'année ſont cauſées par le paſſage du Soleil, par le Zodiaque, car paſſant par les ſignes du Mouton, Taureau, & Iumeaux, le Printemps en ſort, auquel les plantes germent, & les animaux engendrent, & par l'Eſcreuiſſe, le Lyon & la Vierge, l'Eſté eſt cauſé, auquel les plantes fructifient, les petits animaux s'agrandiſſent, & les eaux ſont comme en repos. Paſſant par la Balance, l'Eſcorpion, & le Sagittaire, l'Automne eſt cauſée, auquel toutes choſes vieilliſſent & ſechent: Paſſant par le Capricorne, le Verſeau & les Poiſſons, l'hyuer & faict pendant lequel tout ſe repoſe, hors-mis les eaux qui s'engroſſiſſent & s'enflent. *L'Hyuer froid humide. Quelques vns diſtinguent l'année ſeulemẽt en Hyuer & Eſté, l'Hyuer eſt durant les ſignes ſoubs leſquels les nuits ſont plus longues que les iours & au cõtraire &*

Le ſang eſt chaud, humide doux, reſpond à Iupiter, à l'air, au Printemps principalement au matin, commence à ſe mouuoir à 3. heures du matin, c'eſt à dire trois heures apres la minuit, & eſt en ſon mouuement iuſques à neuf heures, qui ſont ſix heures. Il nourrit; ſon ſiege eſt aux veines & arteres.

La bile eſt chaude & ſeche & amere, reſpond à Mars, au Soleil,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 372 sur 877

les iours lõgs commencent au ſigne du Mouton, & &c.

au feu, à l'Eſté, au midy, ſon mouuement eſt depuis les neufs heures ou trois heur. auant midy, iuſques à trois heures apres midy, purge les excremens des boyaux: ſon ſiege eſt dans vne petite veſcie qui eſt au foye.

Qualité & mouuement du ſang La bile. Melancholie. Cappiuacce de la bile noire alimentaire & excremẽteuſe. Fiévre quarte exquiſe & autres comme faictes.

La melancholie eſt froide & ſeche, reſpond à Saturne à la terre, à l'Automne, au ſoir, ſon mouuement eſt depuis trois heures apres midy iuſques à neuf heures du ſoir, ſon action eſt d'ayder l'eſtomach, ſon ſiege eſt à la ratte.

Cappiuacce l. 6. c. 27. p. 11. 46. *de febrib.* dit, la bile noire eſt melancholique, ſanguine, cholerique & pituiteuſe, & eſt alimentaire ou excrementeuſe, l'alimentaire eſt le quatrieſme ſuc de la maſſe ſanguinaire, tendant à froideur & ſiccité, & pour ceſte raiſon eſt aliment des os, & des parties froides & ſeches. L'excrementeuſe eſt ou naturelle, ou contre-nature, la naturelle eſt l'excrement craſſe du foye, de laquelle la fiévre quarte exquiſe eſt faicte, celle qui eſt contre nature eſt faicte de l'excrementeuſe, & de la naturelle: ſi la chaleur eſt moindre, s'engendre vn excrement qui eſt dict melancholie, mais ſi la chaleur eſt forte, l'excrement qui en eſt engendré, eſt nommé bile noire; la bile noire ſanguine eſt faicte du ſang & de la portion plus ſubtile, ou plus craſſe d'iceluy: ſi de la portion plus ſubtile, en premier lieu ſe faict la bile iaune, puis la noire, ſi de la portion craſſe, la chaleur ou eſt foible ou forte: ſi foible, ſe fait la melancholie: ſi forte, la bile noire. Or la bile noire flegmatique n'eſt faicte que du flegme ſalé, & iceluy degenere premierement en bile iaune, & puis apres en noire.

Pituite aigre crue ſalée & autres.

La pituite eſt froide & humide, & n'a aucune qualité reſpondante à la Lune, à l'Hyuer, à la nuict: ſon mouuement eſt depuis les neuf heures, ou trois heures auant la minuict iuſqu'à trois heures apres icelle, elle ayde le mouuement des iointures, & n'a aucun lieu particulierement deſtiné pour ſa demeure, quoy que quelques-vns luy ont baillé le cerueau, & autres le ventricule & inteſtins, elle ſe peut rendre aigre dans les veines, & tellement crue que difficilement pourra elle eſtre cuite, s'y rẽdra auſſi ſalée, ou s'y pourriſſant, ou s'y meſlant auec quelqu'autre humeur ſereux, & ſubtil, ſe peut rendre auſſi (eſtant hors de ces vaiſſeaux) ou ſubtile & aqueuſe, comme eſt celle qui decoule par fois par le nez, ou qui coule du cerueau ſur les autres parties du corps, ou vitrée ſemblable à verre fondu, plus muqueuſe, craſſe & froide laquelle demeurant dans les lieux, y cauſe d'extremes douleurs, ou gypſce, eſpeſ-

ce & dure, pource que le ſubtil eſtant exhalé, le reſte s'endurcit en forme de plaſtre, ce qui aduient ſouuent aux iointures des gouteux. Arnaud dict tout du mouuement de ces humeurs aſſez au long colomne 879. *chap. de conſiderationibus operis Medicinæ.*

Ferrier des regles pour les maladies froides chaudes, ſeches humides.

Ferrier, l. 1. c. 4. p. 33. de la methode de guerir, dict ceux qui ſont attaints d'vne maladie, à laquelle leur temperament les porte, ils en ſont plus aſſeurés ſuiuant ce qu'Hyppocrate dict Aphor. 34. §. 2. (ſur lequel Arnaud s'eſt fort eſtendu en ſon expoſition, *In morbis minus*, colomne 1735.) que lors que la maladie conuient à l'âage, complexion & regime de viure, les malades en ſont moins trauaillés, mais il faut entendre cecy du ſymbole en qualités paſſiues & actiues: car la nature chaude n'eſt pas tant trauaillée d'vne maladie chaude que d'vne froide, & nous ſommes plus tourmentez de la chaleur, en Ethyopie que les Ethyopiens, & eux au cõtraire trouuent noſtre air trop froid pour chaud qu'il ſoit, & Galien ſur le meſme Aphoriſme, 34. l. 2. dict que les maladies chaudes en vn lieu chaud, les froides en vn lieu froid, les humides en lieu humide, & les ſeches en lieu ſec, ne ſont pas ſi dangereuſes que venants en lieux contraires, comme les maladies chaudes, aux lieux froids. Ferrier traicte cecy & ce qui s'enſuit en general, & non en particulier, qui eſt la cauſe que ces regles ou canons ſont vrays & perpetuels: car ils ne parlent pas d'vne perſonne particuliere, mais en commun & de tous generalement, & non d'vn indiuidu, c'eſt à dire qui ne peut eſtre ſeparé en pluſieurs parts ſans deſtruction. Et ceux qui ſont attaqués de maladies eloignées beaucoup de leur naturel, ont beſoin des remedes contraires & forts. Exemple ſi vne maladie froide attaque vn corps naturellement chaud, il luy faudra donner des remedes plus chauds, pource que cette chaleur debile & naturelle a eſté vaincuë par le froid plus grand. Si vne maladie chaude attaque vn naturel froid, il luy faut donner des remedes plus froids. Si vne maladie humide attaque vn corps ſec & dur, les remedes ſeront plus ſecs. Si vne maladie ſeche attaque vn naturel mol & humide, les remedes ſeront plus humides, & ſelon que le naturel ſera eſtonné, & ſelon que le malade ſera, tel ſera le remede; vn corps chaud attaqué de maladie chaude, a beſoin des remedes refrigeratifs moindres, pource qu'ils ne doiuent refroidir que le chaud excedant, la chaleur naturelle accouſtumée au corps. A vn corps froid naturellemẽt vne maladie froide ſuruenant a beſoin de remedes moins chauds. Vne maladie humide à

vn corps mol & humide a beſoin de remedes moins deſſicatifs, vne maladie ſeche à vn corps naturellement ſec, a beſoin de remedes moins humides. Si vne fiévre ardante attaque en temps d'Eſté, elle n'eſt pas tant dangereuſe qu'en autre ſaiſon, à ſçauoir en Hyuer, pource que la fiévre ardante correſpond à l'Eſté, mais en temps d'Hyuer. Il y a danger pour le malade toutes-fois ſi la fiévre ardante ſaiſit vne perſonne dedans l'Hyuer, & que la conſtitution de l'air ſoit chaude, cette chaleur profitera au malade; & pour plus facilement entendre cecy; Ie dy qu'il faut conſeruer la temperature naturelle de chaſque partie, c'eſt à ſçauoir la chaude par la chaleur, l'humide par l'humidité, & la ſeche par la ſiccité. Exemple, ſi les parties glanduleuſes ſont affectées par apoſtemes, poulains, vlceres, virulents, corroſifs, cacohetés, ou malins, il faudra d'autant moins deſſecher, comme ces parties ſont plus laxes & molles. Si les parties charneuſes ſont vitiées, il faudra pareillement peu deſſecher, plus toutes-fois qu'aux dittes parties glanduleuſes, & plus deſſecher les parties veneuſes, & arterieuſes, que leſdictes glanduleuſes & charneuſes, & ainſi des autres, & peu apres dict p. 36. parlant du temperament des parties malades. La partie froide naturellement, malade de chaleur, doibt eſtre fort refroidie pour la remettre en ſon premier eſtat (ſuiuant Galien, *en ſon Ars parua*) & Fernel, l. 8. c. 8. *methodi medendi*, dict ſouuien toy en toute curation de maladie, du premier eſtat, auquel le malade eſtoit auant qu'il tombat malade, pource qu'il le faut la remettre autrement, il n'eſt pas parfaictement guery, & quelque vicieux qu'il ſoit, laiſſe le à ce poinct, ſans ſe peiner à reſtablir ce vice, on ſeroit apres auoir chaſſé ce mal qui y eſt ſuruenu, & ſouuent que ce qui eſt acquis ou ſuruenu promptement, doibt auſſi eſtre ſoudainement combattu pource qu'il faut vne correſpondance du temps de la creation du mal auec la curation d'icelluy, & Cardan l. *artis paruæ, cur.* dit qu'il faut vn an pour guerir vne maladie longue, à tout le moins ſix mois, Alexandre dit le meſme l. 11. c. *de l'antidote du coral, & d'Heraclite*, par la curation auſſi on empeſche le mal qui menace, on oſte ce qui eſt preſent, & on reſtaure & reſtablit ce qui eſt perdu: & Hyppocrate, l. 4. des maladies, §. 28. 29. p. 282. dict ceux qui ſont attaqués d'vne fiévre continuë, s'ils ont pris vn medicament purgatif, ne ſont iamais trop purgés aux iours pairs; mais aux impairs, le ſont trop, dont pluſieurs meurent, dautant qu'au troiſieſme iour les humeurs s'emeuuent, & le medicament augmentant

Note de ces exemples.

Galien.

Cardan de la curatiõ de la maladie longue.

tant l'emotion affoiblit dauantage le corps : car nature attire l'aliment de l'eſtomach aux iours pairs, & le laſche le iour impair.

Gaynier, traicté 15. c. 5. f. 45. de la melancholie dict la maladie nommée Melancholie, n'aduient point aux perſonnes humides, ou ſi elles ſuruient aux femmes, qui ſont plus humides que les hommes, elles ſont plus difficilement gueries, pource que la cauſe en eſt plus forte: car cet humeur comparé aux autres, eſt plus difficilement reſoult, les membres principaux comme le cerueau, le cœur & le foye qui en ſont attaqués, ſe rendent plus rebelles aux remedes, & les femmes reſiſtent dauantage au conſeil des Medecins, que les hommes (c'eſt la cauſe que Duret, c. 24. p. 374. traictant de la melancholie, & manie aux Coaques le dict plus-toſt vice de l'ame que du cerueau,) car croyants auoir tantoſt vne maladie, tantoſt vne autre, elles adiouſtent foy au dernier venu, & eſtiment le premier n'entendre rien en ſon mal, & ne ſentans les parties malades en eux, monſtrent que leur entendement eſt bleſſé, & leur imagination brouillée, comme dict Hyppocrate, liu. 2. Aphor. 6. ceux qui ont quelque partie bleſſée ſans la ſentir, à tels l'imagination eſt malade.

Gayner. de la melancholie voy Conſtantin. Africain en ſes 2. l. où il traite fort particulierement de melancholie es pag. 280. iuſque page 298. & p. 348. de l'or au liure de gradibus. Hyppoc.

Zacutus Luſitanus, liu. 2. *de praxi medic. admir. obſeruat.* 8. *de Hypocondricaca*, remarque pour remede aſſeuré de prendre chaſque matin vne tablette faicte de ſucre & d'hyuoire, tres-ſubtilement poudroyé de poids d'vne dragme, beuuant par apres vn peu d'eau naphte (c'eſt des fleurs d'Orange,) ou de meliſſe, ou ſix grains dudict yuoire detrampé auec vne des deux eaux ſuſdittes, ou auec toutes deux; ou d'eau roſe, s'il y a fiévre, dequoy il dict des merueilles, particulierement pour ayder à engendrer.

Zacutus d'vn remede pour la melancholie.

Syluius & autres diſent que ſi on ſaigne en la melancholie, & que le ſang ſoit noir, on en peut tirer tant qu'on voudra, mais s'il eſt ſubtil & clair, il faut auſſi-toſt fermer la veine.

Syluius.

Or la melancholie eſt vne folie faicte par l'humeur nommé melancholie, ou bile noire, qui occupe l'entendement, en laquelle les malades, ou penſent, ou parlent, ou font quelque choſe d'abſurde, ſans raiſon ou conſeil, & le tout auec craincte & triſteſſe, & ſouuent la fureur ou manie, (autrement inſanie,) ſuccede auec réveries, choleres, debats, cris, regards furieux, impetuoſités, & en façon de beſtes, cruelles offencent des dents, des poings, des ongles, & des pieds ceux qu'ils peuuent attraper. Et Conſtantin l. 1. de melancholie p. 284. dict, la melancholie, paſſion eſt triple, vne en la

Melancholie que c'eſt. S. Hieroſme dit que la melancholie eſt le bain du diable vuice. 441 des enſor-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 376 sur 877

cellez & demoniaques.

bouche de l'eſtomach l'autre aux Hypocondres, l'autre au cerueau, ſurquoy il faut conſiderer deux choſes, ou le mal eſtre en l'eſſence du cerueau, ou en tout le corps, montant d'iceluy, meſme des pieds au cerueau, en l'eſſence d'iceluy, ou auec fiévre aigue, comme en la freneſie, par la bile rouge, laquelle s'enflamme, ſans ſe noircir ny participer à la paſſion melancholique, & icelle eſt ſuiuie d'vn parler graue & docte, (comme l'hiſtoire cy apres remarquera 72.) d'vne cholere, voyant pluſieurs choſes noires à leur aduis, ou ſans fiévre laquelle eſt cauſée du propre humeur, & ſubſtance de la melancholie, laquelle change le cerueau en ſon temperament : elle eſt appellée Leonine, dautant que tels ſont forts, robuſtes, & mauuais comme Lyons, & tels ſont difficilement gueres ; ou eſt de cholere noire pourrie, ſemblable à fondriere de ſang, & eſt nommé ſuc noir, qui ne ſe change point en vraye melancholie, laquelle eſtant par tout le corps monté au cerueau, ces meſmes humeurs melancholiques eſtans par tout le corps, s'y eſchauffant par trop, ſe changent en bile noire, & cette ſorte eſt facilement guerie, & tels ne monſtrent aucun changement en leurs actions, pource que quoy que la complexion, & nature ordinaire du cerueau, ſoit changée, vne autre temperature y ſuruient, qui fait qu'ils ſont malicieux, cauts, audacieux, vanteurs, ne tenans compte des admonitions qu'on leur faict, le tout à cauſe des vapeurs noires qui leur montent au cerueau, & telles perſonnes ſont difficilement recognuës par autre moyen, que par vne longue frequentation, comme ſi vne perſonne faict des actions hors de propos, ou de cholere, ou de vantence, ou de diſcours & ſemblables, & puis tout à coup ſans ſubiect ſe change au contraire, il faut croire que la cauſe de ce, eſt vn humeur melancholique & noir. Voy auſſi le traicté de la Melancholie de Ruffus cité par Conſtantin, & de Gilbertus Anglicus, *c. de viſu & dolore oculorum f.* 125.

Conſtãtin dit auſſi que le corps ſuit en ſes actions l'ame ſuit le corps en ſes accidents, en la p. 283.

Leonine & pourquoy.

Difficulté pour la melancholie.

Certes les plus doctes Medecins n'ont peu penetrer iuſques à l'entiere cognoiſſance des effets de la melancholie, & ce qu'ils en ont eſcrit, eſt ſeulement de l'Hypocondriaque, laquelle eſt cauſée de la bile noire, laquelle abondante vient à l'eſtomach, d'ou elle trouble, & le corps & l'ame, l'ame à cauſe de ſon voiſinage auec la bouche de l'eſtomach : ils ſont triſtes, ont peur de la mort, croyant leurs amis eſtre leurs ennemis, & ſemblables paſſions, pource que les vapeurs noires montent nuict & iour de l'eſtomach, & par la bouche d'iceluy au cerueau, & tels ont l'eſtomach chaud, ſont mai-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 377 sur 877

gres, ont les veines groſſes, pleines, chaudes, le cuir aſpre, le ſang bilieux, dautant que la trop grande chaleur corrompt la viande dans leur eſtomach · d'ailleurs le cœur qui eſt entre l'eſtomach & le cerueau luy enuoye d'ordinaire les vapeurs, telles qu'il les a reçeües dudict eſtomach, & viſceres, leſquelles ſont ordinairement craſſes. Tous ces traictés de Conſtantin, & de Ruffus, meritent d'eſtre leüs attentifuement par le iudicieuſement curieux : Mais Galien pour guerir toute ſorte de melancholie, n'ordonne autre choſe que les bains, & le viure de bon ſuc & humide, & deffend la ſaignée, laquelle s'il faut faire pour cauſe particuliere, il faut conſiderer le ſang ſorty, lequel eſtant melancholique, on en peut tirer quantité, autrement le faut arreſter auſſi-toſt, toutes-fois ſi les hemorroides s'ouurẽt ce ſera vn remede tres-bon, ſi elles ne s'ouurent ſera bon de les ouurir au ſiege, par les ſangſuës : ſi elles y ſont fort enflées, Hyppocrate, Aphor. 11. 21. l. 6. or la melancholie laquelle eſt la craſſe du ſang, demande la chaleur, mais les autres chaudes & brulées demande des refrigeratifs.

Galien pour la gueriſon de la melancholie deffend la ſaignée.

Quelques-vns pour contrefaire trop les fols, le deuiennẽt à bon eſcient, comme Vibius Gallus, lequel pour contrefaire trop ardamment les ioueurs de Comedie, & Tragedies duient entierement fol, à ce que dict Seneque. Quelqu'autres ſe plaiſent ſi fort à leur folie, comme Traſibule, qu'ils croyent que tout ce qu'il s'imaginent ſoit vray, & ſont fachés d'en guerir, diſant qu'eſtants fols ils iouyſſoient de mille contentements, mais par apres de mille deſplaiſirs. Or ce n'eſt de cette melancholie qu'il eſt icy entendu, ny de celle de laquelle Hyppocrate dict que les melancholiques ſont ingenieux, & les plus ſages, laquelle melancholie eſt faicte de ſang.

Mais pourquoy eſt-ce que les Melancholiques ont la reſpiration bleſſée? R. c'eſt lors que le quatrieſme muſcle de la poictrine, eſt attaqué des vapeurs craſſes & melancholiques, qui preſque le dechirent, & alors les tendons de ce muſcle, qui ſont attachés au coſtés pour ſerrer la poictrine, & chaſſer les vapeurs craſſes, eſtans comme arreſtées, & empeſchées de faire leur fonction, ſe trouuants enflez, les melancholiques ſe ſentent comme eſtouffez, comme remarque Sanctorius, l. 2. c. 20. *methodi vitand. errorum.*

Demande reſponce ſur la reſpiration.

Vn de ces grands Saigneurs, & fort reputé parmy ſes ſemblables, fut appellé pour ſecourir vn qui auoit vne grande ſaignée de nez, (ditte communement Hemorragie,) depuis dix-huict heu- *Hiſt. 45.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 378 sur 877

res, & par l'abondance du sang sorti, tomboit en foiblesse, de moment en moment, auquel tout promptement il ordonne la saignée au bras, sans considerer plus auant, & en sa presance fait tirer tout de suite, & sans aucun interualle trois palettes de sang, qui est douze onces, contre la doctrine de Fernel, qui l. 2. c. 4. *Methodi*, dict, les ignorants ont accoustumé de faire saigner aussi-tost qu'ils voyent vne saignée de nez, ou vne vrine rouge &c. Mais la foiblesse s'augmente, & l'hemorragie continue: il veut dit-il faire reuulsion du sang coulant (car la reuulsion est vne distraction, ou auersion des matieres qui coulent en vn lieu, les menant en vn autre, & est dite Antipasis. Et la deriuation est vn transport des matieres, comme attachées en vn lieu pour les mettre, & porter en vn autre) sans s'aduiser qu'vne maladie confirmée, & inueterée comme cette-cy par l'espace de dix-huict heures, pendant lesquelles nature s'estoit detraquée, & auoit comme oublié la nourriture qu'elle debuoit aux autres parties, & que cet humeur coulant debuoit estre arresté, au contraire de la matiere morbifique, ioincte & comme attachée à la partie malade, laquelle doit estre euacuée; il ne prenoit aussi garde que la diuersion, ne cõuient pas tousiours à la reuulsiõ, ie dy par lieux distants, ny de la consequence qui s'en tire, à sçauoir que le remede n'est pas tousiours profitable de soy-mesme, tellement que ne considerant pas tousiours ce secret Analytique, en la Medecine, si son remede luy eust succedé, il l'eut falu rapporter à la fortune plus-tost qu'à son sçauoir; faut noter aussi oultre ce qui a esté dict cy-dessus que l'euacuation se faict de la partie mesme, chargée d'excrements, & la reuulsion non de la partie mesme, mais de l'eloignée & distante, & de la deriuation, non de la mesme, mais de la prochaine, comme Sanctorius dict, question 107. p. 114. 865. *artis paruæ Gal.* & Gal. *de sang. miss. comm.* par Fuschse dict, il y a quatre ordres d'euacuation, la premiere est la reuulsion ou retraction de l'humeur, la seconde lors que l'humeur est ià coulé, & assis en la partie, le 3. la maladie ià enuiellie, la 4. lors qu'vne partie a ia coulé, & qu'il coule encores. Or Galien dict sur l'Aphorisme 36. §. 6. les reins sont aydés ouurant la veine en haut, par reuulsion, & en bas par deriuation, & la saignée du bras ayde le foye par reuulsion, & par la veine du talon par deriuation, & en l'Epilepsie, & vertigo on tire du sang des iambes par reuulsion, car icelle est faicte des parties les plus eloignées de la partie malade. Or ce Maistre Saigneur en cette reuulsion procedoit par routine, &

Fernel de la saignée du nez.

Reuulsion que c'est & deriuation.

Sanctorius

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 379 sur 877

par le *Sic est in vsu*, car s'il l'euſt faict par ſcience & prudence, il auroit tiré du ſang par once, de quart en quart d'heure, & en pluſieurs fois quatre ou cinq onces, & par ce moyen il n'euſt pas tant affoibly le pauure ſaignant, & la partie oppoſée a la ſaignante; & auroit ſuiuy Galien, c. 11. *de ſang miſſ.* qui dict qu'en la Saignée du nez, il faut lier les ioinctures des pieds & des mains, & appliquer vne ventouſe à l'hypocondre du meſme coſté de la narine ſaignante, comme ſi la narine droicte ſaigne, on l'appliquera ſur le coſté droict, & ſituation du foye, ſi la gauche ſur la ratte, que ſi les deux narines ſaignent, faudra appliquer les ventouſes ſur les deux coſtés, auec les conſiderations requiſes & neceſſaires, & s'il euſt eu ſa teſte bien timbrée, il auroit cogneu ſi ſa ſaignée eſtoit pour euacuer, en quel cas il ſe faut contenter d'vne ſeule fois, & en quantité ſuffiſante, mais pour la reuulſion en faut peu tirer, mais ce peu en pluſieurs fois, comme tous les bons practiciens commandent & font, & comme remarque Heurnius, *l. de febribus, p.* 80. *c.* 15. *de fluxibus aluinis & curatione eorum.* Or durant cette continuation de ſaignée, & foibleſſes, ie fus appellé & conſiderant la quantité du ſang perdu, & tiré qui pouuoit eſtre d'enuiron quatre liures, & par conſequent cette vuidange de ſang eſtre cauſe de ſes foibleſſes, & ſans m'arreſter au dire d'Auicenne rapporte par Heurnius, *l.* 3. *c.* 9. *p.* 298. qui dict que le corps bien ſain, a du moins vingt-cinq liures de ſang, & qu'il en peut perdre ſans mourir dix-ſept dans vn iour, (& qu'Amatus dict d'vn certain qui en perdit dans ſix iours par les narines quarante liures, c'eſt à la centurie ſept, curation 60. mais en ſaignant il mangeoit, & par conſequent ſe fortifioit, autrement il n'auroit peu viure, comme remarque Auicenne, *fen.* 5. *l.* 3. *c.* 9. & qu'il ſemble que Galien en a auſſi tiré ſix liures dans vn iour. Ie luy fis appliquer vne ventouſe fort grande, ſur chaque hypocondre, puis que le ſang couloit des deux narines, outre autres applications ſur les parties viriles, & dans enuiron demie-heure que les deux ventouſes demeurerent attachées, & les remedes rafreſchis, le ſang s'arreſta, & par les boüillons ſes forces furent reſtaurées, mais du depuis il a touſiours porté vne couleur iaunaſtre & obſcure, qu'il priſt durant la ſaignée, Zacutus Luſitanus, *l.* 1. *de praxi medic. admir. obſeruatione* 66. dict, qu'vne ſaignée de nez iuſques à quarante liures ne peut eſtre arreſtée, qu'appliquant vn cautere à la plante des pieds.

Le remede pour la ſaignée du nez, eſt à ce que pluſieurs aſſeurent de ietter quelques gouttes de vinaigre roſat dans la narine opposée à la ſaignante.

Zacutus.

Vn autre de ces Botalliſtes fut appellé pour ſecourir vn attaint *Cautere à*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 380 sur 877

Esplante du pied. p. 26.

d'vne fiévre aigue, des yeux duquel les larmes couloient abondamment contre son gré, & sans qu'il pleurat, & aussi-tost sans en recognoistre la cause il le fit saigner, dont il fut precipité dans vne maladie tres-longue, pource qu'ils destournent nature du chemin qu'elle s'estoit preparé pour sa crise, & enfin mourut: que s'il eust pris garde à ce qu'Hyppocrate dict, au *l. 1. de constitut. 3. de morb. popul.* que si à vn qui a fiévre violente, & aigue, les larmes coulent inuolontairement, cela prognostique vne saignée de nez; pourueu qu'il n'y aye quelque chose de pernicieux, mais à ceux qui sont tres-mal, telles larmes ne prognostiquent pas la saignée, mais la mort.

Reuulsion en plusieurs façons.

Or la reuulsion nommée par les Grecs Antispasis est faicte en plusieurs façons, ou par la saignée, par les ventouses, par frictions, par mouuement, par douleurs griefues, par cauteres, par vesicatoires par purgations de ventre, & des veines, par sueurs, flux menstrual, hemorroides, crachement, Fernel, *l. 2. c. 4. method. med.* dict, plusieurs croyent qu'aussi-tost que quelqu'vn saigne du nez, qu'il a besoin d'estre saigné, croyants cela proceder du regorgement du sang; lesquels l'ordonnent, soit voyant saigner, soit que les veines se monstrent rouges: car le sang sort facilement, non par l'abondance & par la descharge de nature, mais pour plusieurs autres causes, comme pour auoir le bout du nez rongé, les entrailles principalemẽt le foye debile ou endurcy. A tels le nez saigne, comme aussi aux hydropiques, aux fiévres ardantes, ausquelles si le flux de sang par le nez, arriue le quatriesme iour, c'est vn mauuais signe, si quelque autre bon ne se monstre, Hyppocrate aux Coaques, n'estant mauuais au cinquiesme, Duret *l. 2. §. 3.* des Coaques, dict les humeurs cruës, subtils & chauds qui montent à la teste, causent vn delire & hemorragie, & les humeurs froids & crasses causent des parotides, des endormissements & autres symptomes Cataphoriques, & l'vn & l'autre des maux de teste, & surditts, & c. 20. de la dysenterie p. 344. Coaques, c'est chose comme ordinaire que les ieunes gents sont subiects à cette saignée du nez, depuis le dix-huictiesme an, iusques au trente cinq, & que cela manquant, le foye regorge de sang, & se vuide tout pur par le siege, dequoy les ignorants sont esbahis & troublés, & sur ces signes & causes les veines qui aboutissent au nez, ne viennent pas de l'interieur du cerueau, mais bien de la bouche, & (de cette sortie de sang les vers suyuants ont esté faicts, *Diabrosis venas corrodit, rixis easdem.*

Fernel de la saignée de nez.

Lucine lemne l. 2. c. 30. p. 158. des occultes merueilles de nature dit que la pierre triangulaire qui est à la teste de la carpe, arreste le sang qui coule par le nez.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 381 sur 877

Findit, anaſtomoſis hos aperire facit, & quelques-fois le nez ſaigne par trop eſternuer, par l'vſage des remedes trop violents, pour prouoquer l'eſternument, lequel fuit a propos, proffitte à vne vieille maladie de teſte, à vn catherre auſſi vieux, à la ſuppreſſion & arreſt des purgations des femmes, à vne reſpiration difficile & autres incommodités, palais le ſeruant comme d'vn deſchargeoir au ſang lors qu'il eſt meſlé auec la bile palle, qu'Hyppocrate nomme *Erytroclorous*, qui eſt palle rouge qui aduient aux ieunes hommes, au deſſoubs de trente ans, principalement au temps d'Eſté, que la bile eſt plus abondante, chaude & aërée.

Galien ſur le premier liure des Epidemies maladie premiere §. 3. p. 201. ſur ces mots, le ſang non pur ſortant du nez, iamais, dict il le ſang rouge n'eſt ſorty du nez à vne maladie dangereuſe, mais touſiours en eſt ſorty vn ſang noir, où Hyppocrate n'entend pas par le ſang noir, vn ſang par cela eſtre probable, de cette ſaignée de nez, & quel eſt le ſang qui en ſort, Fernel le monſtre, *l. 2. c. 8. methodi med.* où parlant de la fiévre ardante nommée Cauſus, & de toute continue, auſquelles les humeurs ſe pourriſſent dedans les veines, & grands vaiſſeaux, dict que le ſang ſortant du nez, il adoucit les vieilles réveries, les douleurs de teſte, & autres ſymptomes, toutes-fois à peine emporte-il la propre eſſence & racine du mal, ou ſeroit qu'vn immoderé flux ſuruint, auec vne extreſme perte des forces laquelle on ne doibt iamais deſirer, eſtant veritable que le ſang corrompu ſort par le nez, mais c'eſt apres (note) que le bon ſang eſt ſorty violemment. Il marque donc ce qui a eſté dict cy-deuant, que c'eſtoit donc vn ſang pur qui eſtoit ſorty du nez, de ce premier malade qu'il nomme Philiſcus, pource que celle-cy ſort premierement & puis eſt ſuiuy du ſang maſle. *Galien.*

Or la prattique ordinaire eſt de ſaigner au bras, pour arreſter, détourner & euacuer l'humeur occupant deſia le lieu, pource dict-on que Galien *en ſon Ars parua*, troiſieſme & quatrieſme principe, le marque, à quoy Acakia ſon interprette reſpond cela debuoir eſtre faict, pourueu que la veine qu'on ouure, aye communication auec la partie affligée, & non autrement. Fernel, *l. de curat. feb. c.* 11. dict ceux là faillent grandement qui voyants vne vrine eſpeſſe, & citrine, ordonnent auſſi-toſt la ſaignée, *& l. 3. c. 15. de vrinis*, dict l'vrine rouge n'eſt pas vn argument que la ſaignée ſoit touſiours neceſſaire, pource que cette rougeur ne procede touſiours de meſme cauſe, ſuiuant Hyppocrate, *de locis in homine*, diſant *A cakia.* *Fernel de l'vrine rouge.* *Hippoc.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 382 sur 877

l'vrine se rougit, & fort sanglante à ceux qui ont vne pierre aux reins qu'elle a escorchés, dequoy Galien se sert au *liu. 2. texte 51.* sur la fin *de causis sympt.* Il y a deux veines vers les tendons du col, qui passent vers les reins, & penetrent iusqu'aux testicules par la maladie desquelles l'homme pisse le sang pur, *& l. de nat. hom. §. 26.* ceux qui rendent les vrines sanglantes, ont les veines malades, *& l. 2. §. 10. predict.* ceux qui pissent le sang, par fois sans fiévre, & sans douleur, marque plus-tost vne lassitude finissante, qu'autre maladie. Theophile *de vrinis, c. 10.* dict lors que les lumbes ou la vescie, ou le foye, ou autre partie, ou il y auoit vlceres, se descharge sur les veines. Beniuenius, *c. 77. obser. medic.* dict auoir veu des vers sortis par la verge, venants de la vescie, où ils causoient de grandes incommodités, & mesme de pissement de sang, mais apres la sortie des vers, toutes les incommodités cesserent.

Theophile

Beniuenius des vers sortants de la vescie.

Rhasis de l'vrine rouge.

Rhasis à Almansor traicté 10. c. 30 l'urine se teinct, & rougit aussi en la forte douleur de la colique, encore qu'elle soit causee d'vn humeur froid, au mal des dents & d'oreille, & toutes-fois aucun ne peut en ces incommodités deüement prescrire la saignée, on pisse aussi le sang par la chutte ou coup, (Histoire 85.) ou ayant mangé viande ou beu vin piquant. Cecy me met en memoire ce que dict Gilbertus Anglicus, *l. 5. f. 214. c. de amaritudine oris*, que plusieurs se trompent croyants cette amertume aduenir par cause chaude, aduenant souuent par cause froide, à sçauoir par vn humeur froid qui se resout en fumée, laquelle se condensant, se rend visqueuse, & amere vers le palais, & langue, & apporte la comparaison de la suye, laquelle quoy que procedée d'vn bois verd, est pas moins amere, & brulable.

Cholique & Nephride cõme different: du Laurans aussi question, 29. p. 312. l. 6. anatomiæ.

Mais pource que plusieurs ne distinguent pas comme il faut la cholique Nephrite, il faut sçauoir que la cholique simplement dite est vague (que Constantin appelle *Angustia intestinorum, l. 4. c. 13. p. 77. de morb. cog. & curat.* & encores *c. 17.* soubs le tiltre *de Colliga, page, & de ileo*, c. 16. marquant sept causes de la colique qu'il nomme *Septiformis*, lesquelles il descrit, (& Rhasis, *libro diuisionum, c. 69. de colica f. 67.* en met 13. & baille à chacune, & les signes, & les remedes, à quoy les Medecins ignorants ne prennent garde) & la Nefrite est fixe, que la colique monte selon la situation du boyau nommé Colon que par la quantité des vents, arrestés par la ratte malade & fort enflée, vient bien souuent aussi gros que le bras, comme obserue Fernel, *c. 10. de intestinorum symptom.*

symptom. l. 6. de partium morbis, à vn mort de la colique, & ouuert (icelle aduenuë) & occupe presque toute la partie inferieure du ventre que le vomissement, ou appetit de vomir ou nausée, & le desdain des viandes trauaillent fort, mais plus violemment lors que l'estomach est plein, les excrements sont par fois tellement arrestés, que le vent mesme ne peut passer, mais si le vent ou la pituite sortent, ils sont allegés. Tout au contraire la Nephrite descend, à cause de la continuité des vreteres, qui occupent peu d'espace, tourmentent les lumbes, & principalement apres auoir mangé, à sçauoir lors que le calcule est fixe dãs le roignon, alors la pierre estant poussée en bas, trouue les boyaux plus pleins & enflés, qui seruent de cuissin ou oreillier, estants aussi humectés par l'humidité de la viande mangée : ce qui arriue au contraire à ieun, & ainsi le rein est soulagé. Il y a d'autres douleurs nefritiques, qui s'augmentent par le manger, à sçauoir quand les reins sont enflammés, car l'inflammation est augmentée par la distention du ventricule & intestins, la cuisse est endormie du mesme costé, l'vrine est supprimée, & au commencement est subtile, puis crasse, & la Nefrite n'est point apaisée, que lors que le calcul est mis dehors. Et Hyppocrate, *de internis affect.* §. 15. p. 317. dict quand quelqu'vn pisse auec douleur, & se frotte la verge, c'est signe que le rein est malade, & qu'il y a pierre, ce que les ignorants Medecins ne cognoissent pas, & croyent que le mal est à la vescie : ce mal est faict par la pituite. Et Alexandre Aphrodisée, dict que les enfants ont le calcul ou pierre ordinairement à la vescie, & les hommes aux reins, & en donne la raison problem. *l.* 1. *question*, 109. Arnaud, *c.* 32. *de vitio lapidis in renibus & vesica*, *l.* 2. *Breuiarij*, *col.* 1260. dict que les enfants ont le col de la vescie estroit par lequel l'vrine subtile passe, & du crasse qui y demeure, la pierre se faict, & que ceux qui ont la vertu expulsiue, foible comme les vieillards, la matiere crasse demeure aux reins, le plus subtil s'escoulant, d'où la pierre s'y engendre, pource que les reins sont chauds & secs en ce temps-là, ceux qui ont aussi vn tubercule vers la vescie, qui les empesche de pisser, sentent tousiours douleur en quelque situation, & posture qu'il se mettent, & ne peuuent estre gueris, que le pus ou Apostume ne soit sorty, selon Hyppocrate p. 670. de ses Coaques, & faut noter en passant que l'vrine n'entre pas dans la vescie, que par resudation, comme obserue Gilbertus Anglicus, *liu.* 2. *f.* 118. *c. de paralysi.*

Hyppoc. de la pierre.

Alexandre du calcul. Arnaud.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 384 sur 877

Demande Responce. Mais pourquoy ceux qui ont la pierre aux reins, ou autre maladie en iceux, ont ils l'eſtomach ſubuerty auec difficulté de reſpirer? R. C'eſt que les reins ſont ſitués vers l'eſpine du dos, pres le ventricule & inteſtins, & partant les reins eſtants tourmentez, par ſympathie, l'eſtomach & les boyaux le ſont, la ſolidité & dureté n'empeſchent pas cette ſenſibilité de douleur, & dautant que le diafragme communique fort auec les reins, la difficulté de la reſpiration s'en enſuit, mais quelques curieux Anatomiſtes, ont trouué en pluſieurs diſſections, que le pair de la ſixieſme coniugaiſon paſſe aſſes viſiblement par les reins, par le diafragme & aux clauicules d'où la difficulté de reſpirer aduient, que pluſieurs approprient aux poulmons, mais mal: ce qui eſt trouué veritable, pource que gueriſſant les reins, la difficulté de reſpirer ceſſe.

Obſeruation ſur la reſpiratiõ difficile.

Dodonce. Rambert Dodance aux obſeruations medicales, c. 31. 32. faict mention des vrines rouges aux maladies froides, à cauſe de la crudité des humeurs, & ſe ſert de l'Authorité de Acakia en ſon commentaire ſur le premiere liure de Galien, à Glaucon, & Gaynier, c. de l'hydropiſie p. 80. la rougeur de l'vrine n'eſt pas cauſée par la chaleur, mais par la foibleſſe de la vertu ſequeſtratrice, & Heurnius en ſon commentaire, ſur le prognoſtic d'Hyppocrate, p. 229. dict que l'vrine rouge & eſpeſſe comme celle des Iuments, en vne fiévre, & laquelle demeure touſiours telle, ſans faire ſediment, monſtre la foibleſſe de la chaleur naturelle, qui ne permet point que nous venions à la ſaignée, quoy que la fiévre la repriſt, mais aux remedes, autrement peu eſchapent, & comme Hyppocrate marque à la fin du 7. des Epidemies d'Hermocrate, & de Polyphante, § 54. p. 565. & c. 14. p. 36. dict qu'à vn certain ſuruint des Ectymates, (ſont bourgeons ſortants ſouuent par toutes les parties du corps) auquel le ſang ne ſortit pas par le nez, mais par les genciues, lequel faché de ce qu'il auoit preſque ordinairement la bouche pleine de ſang, arreſta par remedes le ſang qui ſortoit par là: Le ſang ainſi arreſté en cette partie cherche vne autre voye, à ſçauoir celle des vrines, leſquelles par ce moyen furent renduës ſanguinolentes, mais ce chemin luy eſtant encores fermé, le ſang retourna encores couler par les genciues, & ne ceſſa de venir & ſortir iuſques à tant que ces Ectymates, (qui ont leur origine d'humeurs ſubtils & ſuperflus,) fuſſent totalement gueries, & c. ſuiuant, dict qu'vne fille d'enuiron ſeize ans, n'ayant point ſes purgations, iettoit des gouttes de ſang ordinairement de ſes yeux; com-

Veine rouge.

me larmes, ce qui ceſſa par la ſaignée faicte au pied, voy l. 1. *obſervat.* 50. *lachrymæ ſanguineæ*, Zacutus Luſitani, & Hyppocrate, *l. 3. Aphoriſme* 33. dict qu'il eſt proffitable que celles auſquelles les mois ſont ſupprimés, le nez ſaigne, & le ſang ſort de ſon vaiſſeau, lors qu'il eſt ouuert ou rompu, ou rongé: ce qui aduient, ou par trop grande ſubtilité de ſang, ou abondance, ou contagion, ou acrimonie de l'humeur mellé auec luy, comme a deſia eſté dict.

L'an 1640. au mois de Septembre vne Dame de haut appareil, *Hiſt.* 46
aagée de trente deux ans à ſon dire, ayant faict pluſieurs enfans, & eſtant à table, parmy quelques diſcours, ſon mary luy ietta vne aſſiete contre elle, ce qui la troubla, & des auſſi toſt ſes purgations qui couloyent, furent totalement arreſtées, dans quelques iours cet arreſt l'incommode, deux de ces Meſſieurs les Saigneurs ſont appellés, qui ſans beaucoup d'enqueſte ordonnent leur ſelle ordinaire, qui augmente les incommodités, au bout de cinq ou ſix mois, le crachement de ſang ſuruient, & continuë par l'eſpace d'vn an & demy, crachant mais peu ledict ſang au temps d'intermiſſion, mais durant tout le temps qu'elles debuoient couler par le bras, elles s'euacuoiẽt, & ſortoient par la bouche. Les Saigneurs eſtonnés d'où ce ſang ſortoit, appellent deux Chirurgiens renommés auec leſquels ils concluent, y auoit vn cancer dans la bouche, au deſſus de la pommette proche l'oreille droicte, ce pretendu cancer l'effraye, a recours à moy qui eſtois malade, & au lict, ie commande à mon fils Medecin du Roy, de ſonder ce pretendu cancer auec ſon doigt, ce qu'il fait & le retire tout ſanglant, ayant trouué au lieu dict, & ſenty comme vn vlcere ou ouuerture, la partie exterieure vn peu enflée, & plus que celle de l'autre ioue, ce qui la fachoit plus que quaſi le ſang ſortant. Ayant donc bien conſideré toutes choſes, ie l'aſſeure n'y auoir point de cancer, & que les Medecins qui l'auoient traictée par deux ans continuels, & les Chirurgiens par aſſés de mois auoient ignoré ſon mal, & la cauſe d'icelluy, & que l'incommodité qu'elle ſouffroit, ne ceſſeroit que ſes purgations ne repriſſent leur chemin ordinaire, qui ne pouuoit eſtre qu'auec beaucoup de peine & longueur de temps, veu meſme que les ſaignées ſouuent reiterées aux bras, & vne ou deux fois au pied, & encores hors de ſaiſon, & temps pour icelles, retardoyent, & retarderoient extremement le retour d'icelles, & peut eſtre pour toute ſa vie: & pour luy monſtrer l'ignorance de ces Sauanteraux, ie luy dis qu'elle tiraſt le ſuc d'vne ou de deux fueilles de petun, ou nicotiane &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 386 sur 877

d'iceluy en imbibaſt vn peu de charpi, lequel elle mit au dedans de ſa bouche ſur l'ouuuerture, par laquelle le ſang ſortoit, & ſur lequel elle tenoit du charpi auec d'onguent, qu'vne pauure femme à ce qu'elle me dict, luy auoit baillé, long-temps y auoit, car quoy qu'icelle euſt des richeſſes, elle leur ſeruoit & non elles à elle: elle mit donc mon auis en effect, puis qu'il ne luy couſtoit quaſi rien, à ſçauoir peut eſtre vn ſoul; & dans douze iours me reuint voir tres-ioyeuſe, de ne voir plus aucun ſang craché, ne ſentir plus l'ouuerture auec ſon doigt, & ſa ioüe des-enflée, mais comme ie luy dis elle n'eſtoit pas guerie, & qu'il falloit croire que nature trouuant ce paſſage fermé, ce qu'elle auoit faict depuis deux ans, ne l'incommodat & ſe cherchat quelqu'autre lieu pour paſſer; s'en alla à dix-huict lieuës de Paris, à vne ſienne maiſon en Beauce, d'où elle meſcrit m'aduertiſſant des incommodités qui luy eſtoient ſuruenuës, à laquelle ie reſpons ſelon que ie trouuay expedient, & veu ſa façon de gouuert, ie tins le meſme compte qu'elle, & ſon mary meritoyent, la renuoyant à autres Medecins, & Chirurgiens, ou à tels que leur meſquinerie, & ſordide auarice leur dicteroit: ce qui luy eſt arriué, du depuis ie n'en ſçay rien pour ne m'en eſtre informé, mais ie ſçay bien que i'auois moyen auec l'aſſiſtance de Dieu, de faire euacuer chaſque mois ſes purgations par autre paſſage, que ny par la bouche ny autre lieu d'en-haut, mais ie me contentay, *d'oleum & operam perdiſſe*. Voy Hyppocrate des maladies des femmes, *l.* 1. *p.* 387. §. 59. où il marque le ſang ſortir aux femmes par la bouche, par le nez, yeux & autres lieux, ne pouuant ſortir par l'ordinaire, & voy tout ce traicté. Paré l. 24. c. 62. marque quelques Hiſtoires des purgations des femmes, ſortant par le nez & par les tetins, & par les yeux. I'ay veu pluſieurs qui crachoient le ſang, la cauſe dequoy a eſté ignorée iuſques à ce qu'elles ont rendu des vers gros & longs par la bouche, & pris des remedes pour les chaſſer & ſortir par le bas, eſtre gueris & ſans plus cracher de ſang: ce qui eſt digne d'eſtre noté, voy hiſtoire 43.

Hiſt. 43. Ie fus appellé pour aſſiſter vn qui piſſoit le ſang, & auoit vn flux dyſenterique, traicté par vn de ces Saigneurs, qui le fit ſaigner tant de fois qu'en fin l'ame s'en alla auec le ſang, (la fluxion du ſang & les douleurs s'augmentent à meſure qu'il eſtoit ſaigné,) le meſme iour ſans que i'euſſe le temps de luy rien ordonner. Hyppocrate, *l.* 7. §. 24. *de morbis popul.* dict Clonigus eſtant nefritique, piſſa le ſang peu à peu auec difficulté, & auoit la diſſenterie, (laquelle

Hyppocrate d'vn remede

vient souuent par la bile porracée, laquelle n'est toute euacuée par le vomissement,) pour lequel guerir luy donna à boire iusqu'à entiere gueriſon du laict de cheure, dans laquelle il mettoit vn peu d'eau, de pain rosty, de petit vin noir, des bettes de concombre, & de melon, & par cette ordre le flux dysenterique fut arresté, & les vrines reuindrent belles sans aucune saignée, (mais Hyppocrate estoit, disent nos bourreaux, en Grece, & nous en France à Paris,) certes tant plus ie prattique la Medecine en cette ville de Paris, tant plus ie recognoy la lourde & brutale ignorance de ces Saigneurs qui appellent leur saignée leur bezoard, toutes-fois & sans y penser auec quelque raison, puis qu'ils tiennent communement parmy eux, que le bezoard est vn remede de miton mitaine, comme ils l'ont publié dans leur Medecin Charitable, la responce & examen duquel est en suitte de ce traicté, ils confessent aussi leur saignée estre de mesme, qu'est cause qu'ils en tuent plus que le coteau, tesmoin le Gagneux Escheuin de Paris, qui pour vn petit crachement de sang, sans fiévre & sans douleur, aagé d'enuiron huictante ans, mort le septiesme iour aussi-tost apres la derniere & vingt-cinquiesme saignée, commandées par deux des plus ampoulés Saigneurs, le Lundy sixiesme iour de Iuin 1633. lesquels Duret, l. 3. & cotte cy-apres, appellez bourreaux en leur reïteration, & en semblable maladie, & auquel iour septiesme, & critic selon leur compte, ie fus appellé, sans que ie vouluſſe rien ordonner, voyant la mort prochaine: mais eux plus hardis firent la derniere saignée, (moy absent) quoy que le malade leur dict helas! faut-il saigner vingt-cinq fois dans si peu de iours, vn pauure vieillard de quatre-vingts ans, ces Saigneurs appellerent le mal ou fluxion du costé, en haut à la poictrine, & causerent par Metastese vne perineumonie, notant que chasque saignée estoit de trois palettes, & chasque palette de trois à quatre onces, tellement que dans sept iours il fut bourrelé de septante cinq, ou huictante onces du moins de sang, les sages doctes Medecins deffendent comme marque Arnaud, col. 1985. sur le regimen Salernitanum, qu'il ne faut saigner ny donner Medecine vn iour de crise ny de mouuement d'humeur, à celle fin qu'en diuertissant nature, (lors qu'elle va bien) du chemin ou elle tend pour chasser son fardeau, quelque maladie plus griefue ou la mort ne suruienne, & apres en baille sept regles ausquelles le curieux pourra recourir.

pour la dysenterie & pisſement de ſang.

Bezoard des Saigneurs.

Mort du Gagneux.

I'ay traicté deux hommes chacun aagé d'enuiron vingt-cinq ans, *Hiſt.* 48.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 388 sur 877

vn desquels rendoit le sang par les yeux, qui fut guery par l'application des ventouses, sur le soir, par la saignée au bras le lendemain matin, & sur l'apresdinée à la iãbe pource qu'il estoit plethorique, mais l'autre mourut pource que le sang sortit trop abondamment par les yeux, oreilles, nez, bouche, siege, & verge, & l'vn & l'autre à la canicule, qui est chose remarquable, Zacutus Lusitanus, l. 1. *obseruat.* 50. *lachrymæ sanguineæ*, *& p.* 2. *obser.* 91.

Gordon de la colique. Gordon, *part.* 5. c. 18. p. 6. 32. dict qu'en la colique les vrines sont teintes à cause de la douleur, & pource que la cholere ne sort point par les boyaux, & qu'elle retourne par les vaisseaux vrinaires, & la se mesle auec l'vrine laquelle en est renduë rouge, & comme le matieres fecales demonstrent ce qui est au ventricule, intestins, veines mezaraiques, & partie caue du foye, la sueur, la disposition, & ce qui est contenu dans les veines, & dans les membres; aussi l'vrine demonstre ce qui est sur la partie gibbe du foye, dans la veine caue, en ses rameaux, dans les reins, vreteres & vescie, & des parties desquelles elle descend, & du sang duquel elle est separée, & par suitte ce qui est aux humeurs, & ne peut faire que l'humeur soit corrompu, que l'vrine ne le soit, contenant icelle la nuée laquelle nage en icelle, l'encoreme qui est au milieu, & l'hypostase qui est au fond, & le cercle ou couronne,) & veut que cette cognoissance soit faicte dans six heures & non apres, c'est liu. 3. c. 9. *de vrinis*, à quoy ie dis que ny dans six, ny huict ny mesme dans dix-huict heures on ne peut souuent cognoistre ce qui est contenu dans l'vrine, notamment le sable tres-menu, ou autre matiere faisant les obstructions, lesquelles pour bien cognoistre, ie fay garder celle qu'on rend, auant coucher, & apres le trauail du iour, & celle qu'on rend au matin apres le dormir, chacune à part & par icelles ie iuge plus facilement de la cause des plaintes, & prie le lecteur curieux de ne me reprendre, ny trouuer cette curiosité estrange, qu'apres auoir plusieurs fois fait cette obseruation, laquelle il trouuera tres bõne, & grande differẽce de celle du iour à celle d'apres le dormir, & en ce qu'il dict de ne regarder point l'vrine aux rayons du Soleil, ie dy que si on y regarde celle d'vn calculeux, on y verra voltiger des petits grains ou rougeastres, ou blanchastres, ou tres brillants dans le corps de l'vrine, & seulement dans celle des graueleux, & non en autre part qu'au Soleil, quoy que quelqu'vn dict que ces petits grains sont plus-tost indice d'humeur brulé que de calcul, pource dict-il que cet humeur brulé, est tost dissoubt, le frottant

Qu'est-ce des sucs & sang demonstrent.

Obseruation sur les vrines contre Duret.

entre les doigts, mais il dict auſſi que tel ſable, s'apparoiſt en la ſuperficie & non dans le corps de l'vrine, voy Bauderon, *en ſon praxis Medecinæ*, c. 69. p. 678. *de nephriti*, Gatinaria au traicté de l'Hydropiſie, Aſcite aduertit chacun de ſe prendre garde à ne ſe tromper, comme a fait vn Medecin qui voyant l'vrine rouge, a creu qu'elle procedoit d'vne cauſe chaude, & cependant c'eſtoit de la debilité de la vertu ſequeſtratrice. *Bauderon Gatinaria*

Foreſtus l. du Iugement doubteux des vrines, c. 3. dict ſi le Medecin voyant les vrines rouges à vn hydropique, (qui aduient par la foibleſſe du foye) le faict ſaigner, il le tue bien-toſt, ie n'entend pas parler icy de l'hydropiſie, des poulmons, dont parle Hyppocrate, l. 2. §. 66. p. 256. *de morbis*, leſquels il dict eſtre froids naturellement & refroidis par l'inſpiration, *l. de corde*, §. 5. p. 94. ia marqué, & Zacutus obſeruation 102. *de hydrope pulmonis*, *l.* 1. dict auoir faict ouurir vn tel Hydropique, entre la troiſieſme & quatrieſme coſte de la partie Seneſtre, auec le raſoir, puis auec le biſtorin ou lancette, dont il ſortit ſi grande quantité d'eau rouge, comme l'aueure de chair, & ce peu à peu qu'il eſtoit eſtonné, & le malade fut guery dans vn mois. *Foreſtus des vrines rouges.* *Poulmons froids.* *Zacutus d'vn hydropique des poulmõs guery.*

Duret, §. 23. p. 13. des Coaques, veut que l'vrine rouge procede des reins, & les forces du foye & du ventre malades, & que c'eſt vn mauuais ſigne. *Duret.*

Fallope, c. 2. des medicaments laxatifs, dict ſi quelqu'vn eſt ſaigné ayant l'hydropiſie aſcite, il mourra, pource que ſon foye ſe refroidira, & poſé le cas que ſes viſceres, ou ſon foye ne ſe refroidiſſent pas, ſi eſt-ce qu'ils ne gueriront pas, pour la ſaignée, pource qu'on ne vuideroit pas l'eau qui fait la maladie, laquelle eſtant retenuë, & n'eſtant point eſmüe, ſe pourrit & corrompt, & ſe rendant chaude & ſeche & ſalée, enuoye des vapeurs qui brulent l'humidité radicale, & deſſeche celle qui eſt à l'orifice de l'eſtomach, d'où la ſoif ordinaire vient, car les parties ſolides ſont ſeches, & les excrements ſont humides, & dauantage l'humeur corrompu des veines, ne peut engendrer l'humide radical, & Arnaud, l. 2. c. 12. col. 1211. *Breuiarij*, baille pluſieurs cauſes de la ſoif, ou la chaleur du foye, laquelle ſe faict ſentir au coſté droict apres auoir beu, mais principalement apres auoir cheminé, ou par la bile ſurabondante dans l'eſtomach, qui cauſe amertume à la bouche, & alegement ayant beu d'eau froide, ou par ebullition & ardeur de l'eſtomach, comme aux febricitants, ou par le manger des choſes *Fallope.* *Soif des hydropiques d'où. Arnaud de la ſoif. Voy Valeriola, en ſes obſervations medicales.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 390 sur 877

l.1.c.2.p. 24.discourant de la soif des hydropiques.

chaudes & seches, ou par l'abondance des humeurs froids dans l'estomach, comme par l'abondance des poissons salés & autres viandes difficiles à digerer, ou faute d'humidité radicale, comme aux fiévres hectiques, ou par l'abondance du flegme salé, qui est dans l'estomach, & tels sentent la saleure à la bouche, laquelle l'eau beuë allege, ou par vn diabette qui aduient par le vice des reins,

Diabette que c'est.

qui attirent toute l'humidité du corps, rendant le breuuage tel qu'il a esté beu, sans aucun changement, & auec grandissime alteration, comme Gordon particule, 6. c. 13. p. 735. Fernel, l. 6. c. 13. p. 277. *de partium morbis, & sympt. & de Gorry*, en ses definitions medicales p. 103. lettre Δ disent par l'intemperie chaude & seche des reins, vne autre dict par vne tres-grande chaleur & siccité de tout le corps ; principalement du ventricule & estomach, vn autre par la chaleur du poulmon, ou par la morsure du serpent nommé Dipsade, qui n'est point fort grand, mais comme vn vipere, d'vne violente blessure d'vn gros venin, apportant soudain douleurs intollerables, car il ameine des ardeurs inextinguibles, & des putrefactions, & si brule tout le corps par son embrasement, & ceux qui en sont mordus, ont vne soif qu'on ne peut estancher pour boire, estants aiterés outre mesure, & ce qui est à remarquer c'est que tant plus ils boiuent, tant plus sont ils alterés, & c'est à cause que le venin est crasse & espes, & estant arrousé par le boire, soudain il s'esmeut & enflamme, & comme il est vray semblable deuient plus humide, & se respand par tous les membres, comme dict

Serpent nõmé Dipsade.

Lucian, p. 664. *tome 2. c. des Dipsades*, & toutes ces causes doibuent estre cognuës par le Medecin, Gordon, *de passionibus hepatis, particula 6. cap. 5. p. 681.* dict l'hydropisie, hyposarque, anasarque l'eucophligmatie est mesme chose, & la cause est le sang sereux, froid, flegmatique auec vniuerselle enfleure, & vient du foye, mais les autres deux procedent de cause chaude, à laquelle la froideur est tousiours coniointe, la seconde est nommée Ascites, la tierce tympanites, laquelle est causée par les vapeurs & Cappiuacce, c. 18. de hydrope, p. 737. dict lanasarque est faicte de flegme, & l'ascite des eaux, & l'eau laquelle descend aux pieds, c'est par sa pesanteur, & non autrement.

Histoire d'vn Cabaretier.

Au mois de Ianuier 17. iour 1644. vn ieune homme aagé d'enuiron trente ans, cabaretier allant tirer le vin à sa caue, pour ceux qui en demandoient, & qui ne sembloit pas, par son intemperance tomba à vne Cachexie, le Saigneur appellé, le faict saigner au bras,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 391 sur 877

bras, puis à la iambe, luy ordonne de boire beaucoup de ptiſanne, tout ſon corps s'enfle, la reſpiration ſe rend difficile, la toux forte: en fin ce Maiſtre Saigneur eſtant au bout de ſon rollet, conſeille le changement d'air, diſant que ſon foye eſtoit tout pourry, & ne faiſoit aucune fonction, & par conſequent qu'il mourroit bien-toſt, dequoy m'eſtant moqué, (m'eſtant venu parler) i'ordonne ce que ie debuois ſelon la doctrine d'Hyppocrate, de Fernel & autres ſemblables doctes, Dieu beniſt les remedes, & le gueriſt contre le prognoſtic de ce Saigneur.

Que ſi Dieu me permet aſſés de vie & de ſanté entiére, à l'edition ſuiuante pour laquelle i'ay dequoy l'amplifier, i'y adiouſteray les remedes deſquels ie me ſuis ſeruy, & ay ordonné chez les Apoticaires, pour la curation de toutes les hiſtoires cõtenües dans ce preſent traicté, & par moy traictées, y marquant les maladies, diſtinctions d'icelles, cauſes, ſieges, ſympathies, des parties contraintes d'humeurs, obſeruations des quadrats & demarche de la Lune, & autres obſeruations neceſſaires, obſeruées par les doctes Medecins anciens, ſans me ſoucier du clabaudement des medicaſtres loups-garroux, & bourreaux contre leſquels i'eſcry, qui ne me peuuent reſpondre que par inuectiues, comme argus-menteurs.

I'ay eſté appellé pour vn Iardinier, aagé d'enuiron quarante ans qui ayant eſté attaint d'vne fiévre tierce fauſſe, fut ſaigné quatre fois, auquel par debilitation ſuruint vn flux de ventre, & durant iceluy, il fut encores reſſaigné deux fois d'où l'hydropiſie aduint, que ſi Serapis duquel Hyppocrate parle, l. 2. §. 2. *de morbis popul.* eſt deuenu enflé par vn flux de ventre, combien plus ce Iardinier, pour auoir tant perdu de ſang & auoir le flux de ventre? Certes ce Maiſtre Saigneur & ſes ſemblables, meritent plus-toſt le nom de bourreau que de Medecin, car le ventricule ne faiſant pas ſa fonction, & concoction cauſe ou vne lienterie, ou vn tympanité, ſi le foye par ſon imbecillité, ne dict rien ou fort peu, faict vn aſcite, ou aqueuſe autrement ainſi ditte, que ſi la troiſieſme coction eſt abolie, il ſe fait vne anaſarcha, comme dict Sanctorius, c. 3. p. 28. *de inuentione remediorum.* *Hiſt. 49.*

Galien, l. des Facultés naturelles. Dodonee, c. 34 de ſes obſeruations Medicales, diſent que les humeurs aqueux des hydropiques aſcites, ſont entre la poitrine & les inteſtins, & que l'vrine s'y peut auſſi a amaſſer, les vreteres eſtants couppés, comme auſſi la veſcie eſtant vlcerée, Cappiuace, l. 6. c. 4. quand bien on tirera *Galien. Dodoner. Cappiuace.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 392 sur 877

toute l'eau de l'aſcite, on ne la tirera pas pourtant toute cuite, pource qu'elle n'admet aucune concoction, Fernel, *l. 2. c. 14. method. med.* dict, les choſes que i'ay dittes, ne retardent pas ſeulement la ſaignée, mais l'empeſchent du tout, & de là vient que nous ne ſaignons point en l'hydropiſie, ny cachexie, ny en la ſcyrrhe du foye, ny de la ratte: & Gordon, *part. 6. c. 5. p. 685.* de l'hydropiſie, dit ne ſaigne point, ou ſeroit en cas de repletion grande, venãt de la retention des menſtrues ou hemorroides. Riolan, *l. method. part. med. c. de hydrope, p. 119.* les remedes Chirurgicaux ſont veſicatoires, ſetons, cauteres, ventouſes, & paracenteſe, & remarque les lieux & le temps, auſquels il les faut appliquer, mais il ne parle aucunement de la ſaignée. Pereda en ſon *Scolie ſur Paſchalius, c. 44. de hydrope*, ne peut conſentir de ſaigner aucun hydropique, pour les cauſes & incommodités qu'il allegue, quoy qu'elle aduienne ou par la retention des mois aux femmes, ou par la ſuppreſſion & arreſt des hemorroides, ou ſaignée du nez, & marque le paſſage de Galien ſur cette cure, & comme il doibt eſtre entendu, fueillet 26. Hollier, l. 1. c. 396. *de morbis internis.* A la ſeule hydropiſie ou flegmacie ou anaſarque, on peut ſaigner, mais non touſiours; ains ſeulement ſi quelque euacuation accouſtumée, eſt arreſtée par l'oiſiueté, & vie accouſtumée, & craind que la trop grande quantité de la matiere froide & aqueuſe, ne ſuffoque la chaleur naturelle. Arnaud, Breuiaire 2. c. 30. p. 1252. de l'hydropiſie, dict que l'hydropiſie aduient entre autres cauſes par vn trop grand flux des hemorroides, purgations naturelles & autres euacuations.

Fernel. *Gordon.* *Riolan.* *Pereda.* *Hollier.* *Arnaud.*

Table groſſe & ſon remede.

Il a deſia eſté dict que la ratte tire à ſoy les eaux, (comme vne eſponge,) qui ſont dans le ventre, & s'en deſcharge ſouuent dans la matrice, laquelle en eſtant remplie donne marque de groſſeſſe, ce qui trompe pluſieurs femmes, car leſdittes eaux eſtans vuidées par le col de la matrice, l'enfleure ſe perd; mais particulierement elle ſucce l'humeur malin, noir, melancholique, eſtant pourry dans le corps, eſtoupent ſouuent la ratte, engendrant en elle vne enfleure, durté & apoſteme qui faict vne fiévre quarte, & autres accidents, & Duret, c. 19. *de hydrope*, p. 327. aux Coaques, & l'eau diſtillée des fueilles de freſne, & beuë proffite aux ratteleux par proprieté occulte. Hyppocrate, *l. de affect.* §. 19. p. 292. dict ceux qui ont la ratte grande, & qui ſont bilieux ont vne mauuaiſe couleur, ont quantité d'vlceres, & ont leur ſouffle puant, deuiennent maigres, la ratte dure & touſiours ny plus grande ny plus petite,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 393 sur 877

& le ventre n'eſt point libre, mais ceux qui ſont pituiteux, ces incommodités ſont moindres, & la ratte tantoſt eſt petite, tantoſt groſſe, &c. & §. 35. 36. 37. 38. du meſme liure deſcrit cinq ſortes de rateleux, & en baille les remedes.

Æce, *ſermon.* 17. *feriab.* 1. c. 121. diſſuade la ſaignée aux hydropiques, ſe ſert du vomiſſement par l'Ellebore, & reprouue fort la caſſe, & la manne. Valeſcus de Tarenta, l. 5. c. 8. deffend tres-expreſſement la ſaignée à tous les hydropiques, pource dit-il qu'elle empeſche les membres de ſe nourrir, & par icelle le foye eſt refroidy, reſeruant toutes-fois ceux qui ſont deuenus tels par quelque ſuppreſſion de ſang, accouſtumée de ſe vuider, comme par les lieux naturels des femmes, ou hemorroides, ou nez. Fuſche ſur le c. 6. p. 71. de la ſaignée de Galien, dit: en l'hydropiſie, anaſarche laquelle eſt prouenuë de l'arreſt des mois, ou hemorroides nous ouurons hardiment la veine. *Æce.*

Hyppocrate, *l. de rat. vict. acut.* § 62. deſcript deux hydropiques, & dict ſi en icelle y a difficulté de reſpirer, le Printemps ſoit, l'aâge vigoureux, & les forces robuſtes, alors il faut ſaigner au bras, Galien ſur ce paſſage, traduit par Vaſſée, §. 12. p. 377. celuy qui vuide beaucoup de ſang, & par haut & par bas, & auquel la fiévre ſuruient, il faut craindre qu'il ſe rempliſſe beaucoup d'eau, & tombe en hydropiſie d'où peu eſchappent. *Hyppoc.*

Poterius, la ſaignée ſouuent reiterée refroidit tout le corps, en conſumant l'humidité radicale, d'où pluſieurs maladies & incommodités procedent; mais principalement l'hydropiſie. Et Syluius *method. med. c. de hydropis cura*, dict garde de ſaigner en l'hydropiſie. *Poterius.* *Syluius.*

I'ay eſté appellé en cette ville de Paris, pour ſecourir deux ieunes femmes hydropiques, l'vne auoit eſté deſia ſaignée en trois mois ou enuiron trente-ſix fois, laquelle mourut n'ayant eſté trouué dans ſon corps ouuert pour l'embaumer vne once de ſang, l'autre en meſme temps, apres auoir eſté ſaignée en deux mois onze fois, fut remiſe en ſanté, mais auec beaucoup de peine & de preuoyance, au plus fort de l'Hyuer, & gelées, & depuis a eu cinq enfants qui viuent tous grands, & forts, commandants dans les armées, la mere viuant encores robuſte, n'ayant plus garde de ſe faire ſaigner. *Hiſt. 50.*

Vne Dame honorable aagée d'enuiron huictante ans, trauaillée d'vne lienterie durant cinq ſemaines, fut ſaignée en ce temps tren- *Hiſt. 51.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 394 sur 877

te-ſept fois, eſtant morte & ouuerte pour l'embaumer, ne s'y trouua aucun ſang: ce qui fut prognoſtiqué par ſon docte Saigneur; car le Chirurgien ayant ouuert la veine pour la derniere fois, & ne trouuant plus de ſang, le Saigneur preſent, dict, elle eſt donc morte, puis que l'ayant tant de fois ſaignée, le flux de ventre n'eſt point ceſſé, auquel vne de ſes filles dict, hé! comment voulez vous qu'elle en ayt puis que le luy tirant tous les iours, & la purgeant auſſi ſouuent, la nourriture n'y peut demeurer pour en refaire d'autre, & remplir ce que vous auez vuidé de iour à autre, & cependant ce Maiſtre Saigneur ſe croit eſtre vn des plus ſuffiſants de ſa troupe, eſtant ſi impudent de dire que les Medecins du temps paſſé, n'eſtoient que ſimples eſcholiers de ce temps.

Raiſons des frequentes ſaignées des Botaliſtes, cette mangerie de chair alleguée par Menard, aeſté combattuë par Bucius en ſon queſitum tertium an in morborũ principio, aliquo ſaltẽ modo purgare liceat?

Or voicy les grandes raiſons & eſchaſſes, ſur leſquelles ces Botaliſtes ſont montés. Les Pariſiens, diſent-ils, font grande quantité de ſang, pource qu'ils ſont grand mangeurs de chair, (& ſur cette mangerie de chair, on a veu vn grand Prince, grand mangeur de chair, & fort peu, voire quaſi point de pain, auquel l'eſtomach engendra ſi grande quantité d'humeurs, qui corrompus & d'iceux de vers fort gros, & abſces dans le mezantaire & autres maux eſtranges, aux autres parties qui le contraignent, s'alicter le 21. de Fevrier, troiſiéme de la Lune 1643. & ſon Medecin ne cognoiſſant point ſon mal, le ſaigna ſi ſouuent, qu'affoibliſſant la chaleur naturelle, & augmentant l'eſtrangere, force luy fut changer de demeure, & faire le chemin de toute la terre, voy hiſtoire 300. c'eſt le meſme qui fit le traict à Lyon,) & l'air en produict auſſi beaucoup (& deburoient auſſi dire que les Septentrionaux, ſont beaucoup plus grands mangeurs que les Eſpagnols, & Egyptiens,) & à ce compte c'eſt depuis Syluius, Fernel, Riolan, Hollier, Acakia, Perdulcis, de Gorry, Duret & autres grands & doctes Medecins à Paris, qui viuoient ces années paſſées,) Celſe l. 2. Aphor. 25. dict qu'il y a plus de nourriture en la chair qu'en autre choſe, ce qui eſt vray, mais cela ne doibt pas faire vne regle generale, pour ceux des autres Prouinces voiſines, qui ne mangent pas tant de chair: mais qu'ils reſpondent aux autres Prouinces de ce Royaume, où l'air eſt plus temperé, les eaux, les vins, les bleds, les herbes, les fruicts & les chairs, ſont de meilleur gouſt, ceux qui y habitent & s'en nourriſſent, (& meſme ceux des autres Prouinces qui y vont, & demeurent quelque-temps, n'y ſçauroient, ny pourroient s'y nourrir de ſeules Perdrix, dix iours de ſuite) n'engendrent-ils pas

vn ſang plus ſubtil, & plus propre à eſtre inflammé, & dans leur pays, ne tombent ils pas en maladies ſemblables, voyre plus fortes & violentes que ceux de celuy-cy ? & toutes-fois leurs Medecins les gueriſſent par la benediction de Dieu, qu'il donne aux remedes qu'ils leur ordonnent iudicieuſement ſans tant de ſaignées ? N'en ay-ie pas traicté, & continue encores d'en traicter en cette ville de Paris depuis trente-quatre ans, tant de ceux de la ville, que de Dauphiné, Prouence, Languedoc, Normandie, Picardie, Bretagne, Gaſcons, Lorrains, Anglois, Eſpagnols, Allemands, attaqués & ſaiſis des fiévres continües, intermittantes, erratiques, douleurs de coſté, de teſte, fiévres peſtilentieles, meſme en chaſque ſaiſon de l'année, deſquelles maladies ils ont eſté tres-bien gueris, Dieu graces, ſans aucune ſaignée, la plus grande partie, ou vne ou deux fois ſeulement quelques vns. Mais de grace ſi c'eſt par couſtume ou routine, qu'il faille ainſi ſaigner ces grand mangeurs de chair, pourquoy traictés vous de meſme ceux des autres Prouinces, qui n'en mangent pas tant, & qui deuenus malades en cette ville, tombent entre vos mains, d'où ils ſortent pires qu'auparauant, ou par la mort ? Dieu nous deſille les yeux, & vous face cognoiſtre le labyrinthe auquel vous n'eſtes que trop embroüillés.

Iſle Sainct Thomas.

Les Saigneurs ſeroient propres à l'Iſle S. Thomas, de laquelle Iean Leon Africain, Nauigation de Liſbonne, p. 492. dict que ceux de laditte Iſle, es mois extremement chauds qui ſont Decembre, Ianuier, & Février, eſtants tombés malades & perdu l'appetit & les forces, ſe font ſaigner, tant les hommes noirs que blancs au front, & bras, comme principaux & ſouuerains remedes, & que les habitans de la Cité de Pauerſare, à cauſe auſſi des meſmes chaleurs ſe font ſaigner, (pource qu'ils ſont ſanguins) trois ou quatre fois l'année, ſans compter les onces; mais à pleins vaſes, de la veine mediane du bras, & ſoudain eſtre ſaignés, ils prennent vn potage faict auec du pain & d'eau, auec quantité de ſel, & bien peu d'huyle, & Garcia, liu. premier de l'Hiſtoire des drogues, c. 37. *du Rheubarbe*, dict que l'Hyuer aux Indes, eſt es mois de Iuin, Iuillet, & Aouſt.

Lemne du pain.

Lemne liu. 2. c. 21. *de occultis naturæ miraculis*, dict, ceux qui mangent peu de pain, & beaucoup de chair, ou de poiſſon, en ſont rendus laſches du corps, & ont la chair molle & flaſque, & l'haleine puante, pource que les chairs, œufs, poiſſons, potages ſe corrompent & pourriſſent facilement; mais le pain ne ſe pourrit

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 396 sur 877

point, car la moiſiſſure n'eſt pourriture, & le pain blanc, faict de fleur de farine, & peſtry auec vn peu de ſel, eſt froid & ſec, & eſt de parties ſubtilles & delicattes, & Celſe dict le pain faict de froment pur, nourrit beaucoup & renforce fort, l'autre pain de bled commun, (ſegle) & la farine non paſſée eſt plus humide, & de parties plus groſſes, & diminuë l'entendement, & Galien 3. *de aliment. facult.* dit que le pain, & les volatilles, comme les Perdrix & poulailles, qui ſont de facile digeſtion, ſe conuertiſſent en ſang, comme font auſſi les vins rouges & couuerts, mais que ces choſes vont ſuyuant le temperament des climats (deſquels a eſté parlé cy-deuant) à ſçauoir ſe conuertiſſent en bons ou mauuais humeurs, & les viandes difficiles d'eſtre cuites par vn eſtomach froid; ont deux conditions, l'vne qu'ils ſont froids, l'autre qu'ils ne ſont pas facilement alterez: car il y a pluſieurs froids, mais facilement alterez, comme les ceriſes, ptiſanne, poiſſons, ſaxatiles & autres, & la diuerſité de viande, faict diuerſité de ſemence, de laquelle vient diuerſité de perſonnes, tant en figure, temperament que complexion.

Viande. voy ſur ce le c. 5. liu. 1 de occultis miraculis naturæ de Lemne, p. 13.

La viande la plus familiere à l'eſtomach, eſt celle de laquelle a eſté faicte, la ſemence de laquelle on a eſté engendré, & lors que la ſemence ne ſe faict plus (de ſang) les nerfs, veines & arteres qui ſe nourriſſoient & entretenoient, viennent à defaillir, à cette cauſe la ſaignée rauit plus facilement la nourriture du corps. Que ſi on veut engraiſſer vn corps, faut obſeruer ce qui s'enſuit, 1. la vie ſoit ioyeuſe & oyſiue, 2. dormir longuement, 3. dans vn bon lict, 4. manger de bonnes viandes, & boire de bon vin, 5. bons & beaux veſtements, agreables à la perſonne, 6. aller touſiours à cheual, ou en chaire à bras, 7. n'eſtre contrarié à ſes volontés, 8. ioüer & paſſer le temps auec tout contentement, 9. ne ſe coucher auſſi-toſt apres ſouper; mais long-temps apres ſoupé, faict deuenir fort & charnu, Pline l. 23. c. 8. dict que les auelaines engraiſſent fort, & donne l'ordre de les manger, comme auſſi le boüillon des grands moulles & coquilles.

Engraiſſie & amaigrie.

Hyppocrate, liu. 2. Aphor. 44. dict que les gras outre meſure ſont de courte vie, ont peu de ſang, & la plus-part ſont ſteriles, que les pituiteux & ſanguins, peuuent facilement engraiſſer, mais non les bilieux & melancholiques, *& l. de ſalubri diæta*, §. 4. dict ceux qui ſont gras, & veulent deuenir maigres, doibuent trauailler à ieun, & manger eſtants encores chauds du trauail c'eſt, *l. 4. p. 48.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 397 sur 877

Arnaud, c. 12. *speculi introductorij medic. col.* 33. l'embonpoint qu'il dict Carnosité, est vne surperabondance de chair, faicte par la domination de la chaleur, & humidité propre à nourrir, la pinguosité est vne graisse superfluë, causée par la domination de la froideur & humidité, quoy que la matiere de la graisse, & de la chair soit commune, à sçauoir l'humidité propre à la nutrition, comme le sang à ceux qui en ont, toutes-fois la matiere prochaine est differente. Le sang a deux parties, vne onctueuse de laquelle la graisse est faicte, & l'autre non qui est celle dont la chair est augmentée & nourrie. Les choses qui amaigrissent, sont diuretiques, laxatifues, resolutiues, sudorifiques, desiccatiues, & tout ce qui empesche que l'aliment n'aille, ou demeure au membre. *Arnaud.* *Amaigrir*

L'enfant auquel on desire bonne santé, au sortir du ventre, sera laué d'eau salée, laquelle dessechera la trop grãde superfluité d'humidité & fortifiera tout le corps; car l'eau douce ramollit, & effemine, debilite les nerfs, endort les esprits, cause flux de ventre & defaillance de cœur, toutes-fois si l'enfant sortoit sec & maigre, il le faudroit lauer d'eau douce & froide, mais selon la saison. Vn Greffier du Parlement de Paris, aagé d'enuiron soixante-ans, sobre & en son manger & boire, au mois de May, 1621. à l'heure de coucher sent vne douleur au costé gauche, soubs le diafragme sans l'incommoder beaucoup, & sans monter plus haut, toussant commodement, & à son crachat on apperçeut vn peu de sang, que selon Hyppocrate en ses Coaques, prognostiquoit & promettoit vne santé prompte, cette douleur legere, cette toux, & ce sang espouuantent sa femme laquelle fit appeller trois de ces Saigneurs, lesquels sans iugement ordonnent la saignée, laquelle arreste, & le crachat & le sang, appelle la fiévre forte, & cause la difficulté de respirer, ce que voyants ils reïterent la saignée cinq fois en deux iours, & chasque fois trois palettes qui valent bien de dix à douze onces de sang; par lesquelles la perineumonie ou inflammation suruient aux poulmons qui le tuë. Or pour couurir leur asnerie, ils dirent que c'estoit vne fluxion coulée du cerueau, sur les poulmons (& sans prendre garde au *comment. dul.* 1. des maladies populaires, *Aphor.* 4. de Galien, où il dict que les crachats diuers, & rougeastres, arriuent à d'autres que pleuritiques, & perineumatiques, & que Galien ne saignoit pas en tout crachat sanglant, comme a esté dict cy-deuant) ouy, mais ce fut apres la saignée, & non auparauant, car la douleur estoit au commencement fort legere, & *L'enfant au sortir du ventre comme traicté.* *Hist. 52. voy l'histoire 47. du Gagneux.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 398 sur 877

ne montoit vers la poictrine, ny iuſques aux clauicules, ny n'appeſantiſſoit le bras & eſpaules, car Hyppocrate, *l. de rat. vict. acut.* §. 12. dict ſi la pleureſie monte depuis le diafragme iuſques aux mammelles, clauicules, ou bras, il faut tirer quantité de ſang, & en telle quantité qu'il ſorte beaucoup plus rouge, ou liuide au lieu du pur & rouge, (cecy monſtre la ſubtilité de la matiere chaude,) mais ſi la douleur n'eſt que deſſoubs le diafragme, ne montant point plus haut, (monſtre que la matiere eſt craſſe & froide, ſelon Fallope, *l. de medic. purg. ſimpl. c.* 10. *p.* 86.) faut laſcher le ventre auec les remedes qu'il preſcrit, & ſur leſquels Heurnius diſcourt, l. 3. c. 8. p. 402. de la methode de prattiquer, Duret ſur la fin du l. 3. p. 388. des Coaques, & c. 16. *de pleuritide, & perineumonia*, p. 252. dict? *O meſchants pratticiens dommageables à la republique, qui tuëz plus de perſonnes pleuritiques par voſtre ſaignée, & reiteration d'icelle que n'en gueriſſez, Bourreaux de la nature, & executeurs de la haute ignorance*, c'eſt à vous que Duret Medecin de Paris parle, p. 261. §. 19. ſur ces mots aux Coaques, *Nec ſanguinis miſſione, nec pharmacia, & p.* 270. §. 28. la perineumonie ſuruenant ſur vne pleureſie, eſt mauuaiſe, comme auſſi ſi vne freneſie ſuruient ſur vne perineumonie, l'vne & l'autre arriuent par Metaſteſe, duquel a ia eſté dict, & Mercurial, c. 8. l. 5. p. 502. *de febrib.* Si les humeurs s'eloignent beaucoup de la nature du ſang, il ne faut point ou peu tirer, ayant touſiours eſgard que les forces ſont touſiours foibles, ſoubs le fardeau des humeurs cruds, & que par la ſaignée les forces foibles ſont gaſtées extremement : Que ſi les humeurs ſont peu eloignés de la nature du ſang, alors on pourra tirer beaucoup de ſang, mais moins que lors que le ſang abonde, mais ſi les humeurs ſont peu reculés de la nature du ſang, la ſaignée ſera petite, & faut auoir egard touſiours en ſaignant aux forces, non ſeulement preſentes, mais à aduenir: mais autant qu'il eſt facile de ſe faire entendre à vn homme ſçauant, autant eſt il malaiſé d'enſeigner vn ignorant, veu que ſon eſprit eſt hebeté, & arreſté à vne mauuaiſe & inueterée couſtume : telle que celle de ce temps, laquelle ie combats : ces gens ont ordinairement la main plus courte que la langue, i'en appelle à teſmoin les theſes propoſées par Patin predit les 17. Decembre 1643. & 14. de Mars 1647. deſquelles & d'autres ſemblables ie parle en mon autre traicté fort ample de la prattique.

Duret contre les Saigneurs Coacar. p. 387. p. 216. 426.

Amatus Luſitanus, Centurie 2. *curat.* 86. marque vne fauſſe pleureſie

pleureſie en vn homme aagé de ſeptante ſix ans, de laquelle la douleur occupoit le cœur, laquelle pendoit comme du goſier, ſon vrine eſtoit liuide noiraſte, laquelle monſtroit l'extinction de la chaleur naturelle, & touſſoit peu; mais il ne crachoit point, le quatrieſme iour il eſternua, mais il ne ietta aucune mucoſite ny aucun crachat, & mourut le ſeptieſme iour: à la curat. 15. Centurie 7. il parle d'vne certaine pleureſie aux fauſſes coſtes, à laquelle il fut ſaigné, dequoy voy la cauſe & la difference d'vne pleureſie, à vne inflammation du foye.

Cette maladie du Greffier, par la ſaignée fut tirée du bas en haut, & d'vn lieu ignoble, ou noble comme on voudra, en vn plus noble, qu'Hyppocrate nommé Metaſteſe comme ia a eſté dict, qui eſt touſiours mauuaiſe & tenüe pour telle, hors-mis en vn ſeul paſſage, qui eſt l. 5. Aphor. 7. où il dict que les Epileptiques: deuant la puberté, (laquelle eſt enuiron la quatorzieſme année) peuuent guerir, & meſme ſi nature en temps de criſe, ſe vouloit decharger d'vne partie ignoble, ſur vne noble & principale & plus neceſſaire à la vie, il ſe faudroit efforcer de l'empeſcher, & ce qu'on nomme Diadoſe eſt vn tranſport ou des-charge d'vne partie noble, en vne ignoble, d'vne ſuperieure en vne inferieure, d'vne contenante à vne contenüe, d'vne interne à vne externe: il y a auſſi pluſieurs incommodités qui aduiennent outre le Diadoſe par la ſympathie, que quelques-vns veulent entendre contagion, ou par la concorde comme Pline. La ſympathie incommode en trois façons, à ſçauoir par la ſimilitude du genre, comme vn vomiſſement bilieux à celuy qui eſt bleſſé à la teſte, dautant que le meninge ou membrane du cerueau, decouuert & ſentant l'air, & par icelluy alterée, attire à ſoy toutes les autres membranes, ſecondement par la ſiccité, comme ſi le bras eſt corrompu ou couppé, ou l'os ou le nerf eſt offencé, le reſte dudict bras ſera offencé en ſon vray vſage: troiſieſmement par la communication des vaiſſeaux, comme en la fracture du talon, ou le deſſoubs d'iceluy, comme Hyppocrate dict, l. 2. Aphor. 16. des fractures & cette ſympathie, & Diadoſe ſont compriſes faiſants la Deuteropathie, laquelle ſe faict par deux moyens, à ſçauoir par ſympathie, & par Diadoſe, autres diſent que la ſympathie peut eſtre diuiſée en trois differences, l'vne par ſympathie de genre, l'autre ſympathie & familiarité d'operation, & l'autre de voiſinage. Sanctorius, c. 4. p. 81. *methodi vitandorum errorum.*

Metaſteſe

Diadoſe ſur c'eſt.

Sympathie comme incommode, ſurquoy Gilbertus Anglicus l. 6 f. 261. dit, nota quod mẽbrũ à quo morbus mandatur, prius eſt obuiandũ, & puis en baille d'exemples.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 400 sur 877

Hiſt. 53. Vn ieune Gentil-homme, aagé d'enuiron vingt-huict ans, touſſoit & crachoit quantité de pituite, eſcumeuſe & liquide, & quelques fois y auoit vn peu de matiere, comme pus, ſa voix eſtoit nette, ſans douleur, ſi ce n'eſtoit celle de la violence de la toux, les ſaignées ſont faictes & reïterées vne trenteine de fois, en l'eſpace de dix-huict mois, la toux luy émouuoit le pouls, luy rougiſſoit les ioües, mais il n'eſtoit point ou peu alteré, vn regime de viure fort exacte luy eſt ordonné, il deuient en tel eſtat que dedans ſix ſepmaines il debuoit eſtre enterré, à ce que les Saigneurs auoient dict à ſa femme, leur ignorance ne leur auoit pas permis de voir Hyppocrate, *liures de internis affectionibus*, §. 11. où il dit que *Hyppoc.* la fiévre ne ſaiſit point tels malades, mais bien quelque-fois vne chaleur debile, & qu'ils doibuent manger abondamment, & vomir aprés auoir mangé, (quelque-fois & non touſiours,) & que cette maladie dure quelques-fois ſept ou neuf ans, ſi du commencemẽt elle n'eſt bien cognüe & traictée. Certes tant plus ce pauure malade eſtoit ſaigné, & tant plus la pituite ſe rendoit crue & froide, comme il a eſté dict cy-deuant, mais l'ayant traicté ſuyuant la regle d'Hyppocrate, & ſans eſtre plus ſaigné, contre l'eſperance & prognoſtic de ces Botalliſtes, il a eſté guery par l'aſſiſtance & miſericorde de Dieu, qui a beny mon conſeil: c'eſtoit au mois d'Aouſt 1615. & vit encores que i'eſcris cecy pour la troiſieſme edition à Paris, 1644.

Mort ſans poulmon, voy hiſt. 80. p. 258. Zacutus Luſitanus obſeruation centieſme *de pulmone*, l. 1. marque quelque phtiſique auoir eſté ouuert, eſtant mort auoir eſté trouué ſans poulmon, & vne fille à qui aprés trois ans de fiévre quarte, morte & ouuerte ne fut trouué dans ſa poictrine, que la membrane du poulmon pleine de pus, ſans aucune toux ny crachement auparauant, de matiere purulente, ny d'aucune plaincte ny incommodité de cette partie.

La plus grande partie des Saigneurs qui, traictoient ce tabide, que deſſus diſoient que ſes poulmons eſtoient tabides & gaſtés, *Signes du poulmon tabide.* ſans conſiderer exactement les ſignes qu'Hyppocrate en donne l. 2. §. 52. *de morbis*, diſant lors que le poulmon deuient tabide, le malade iette la ſaliue eſpeſſe, paſle, & douce auec citrinité, & puanteur, en touſſant il ſent piquement, & douleur à la poictrine, & au dos, & leur ſort du goſier vn ſifflement ſubtil, & le palais eſt ſec, les yeux caues & rougeaſtres, la voix peſante, les pieds s'enflent, les ongles ſe rendes crochus, & les parties d'en-haut s'amai-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 401 sur 877

griſſent & deſſechent, & craignent de cracher à cauſe de la ſaliue telle que deſſus, ils touſſent plus au matin, & ſur la minuit qu'es autres heures du iour, cette maladie afflige plus les ieunes femmes que les vieilles: que ſi les cheueux leur tombent, & la teſte en demeure denuée, & le crachat, iette ſur les charbons ardants ſent mal, ils mourront bien-toſt par vn flux de ventre. Cecy pourra ſeruir d'intelligence pour l'Aphor. 11. l. 5. la toux ſuruient auſſi lors qu'on ſe cure l'oreille, par la communication du nerf de la cinquiéme coniugaiſon, qui va de l'oreille au larinx, ou aſpre-artere, de meſme les teſticules eſtants affectés & inflammes, la toux eſt eſmeüe par la communication du nerf coſtal, qui eſt porté au teſticule. *La toux ſe curant l'oreille pourquoy? Teſticule & toux.*

Hyppocrate, *de locis in homine*, §. 15. 18. dict lors que la fluxion tombe dans l'eſpine medullaire, vn tales caché & incognu ſuruient, mais ſi la fluxion tombe aux vertebres du dos, & aux muſcles, l'hydropiſie aduient: car ſept fluxions coulent de la teſte, à ſçauoir ſur le nez, oreilles, yeux, poictrine, eſpine du dos, muſcles deuant & derriere, & ces fluxions ſe font, ou par le froid, ou par la chaleur, ou par inflammation, *l. de glandulis*, §. 8. p. 98. & les phtiſiques, c'eſt à dire ceux qui ont vn vlcere aux poulmons, s'amaigriſſent de iour à autre, tant par la conſomption du ſang, que par l'air inſpiré, qui en paſſant par les poulmons vlcerés s'infecte, & tel s'en va au cœur, qui en lieu d'en eſtre rafraiſchi, en eſt eſchauffé & gaſté, qui eſt la cauſe qu'Ariſtote 7. *problemat.* 8. & Alexandre, 2. *problem.* 42. diſent que les phtiſiques ſont contagieux, pource que les eſprits pourris & corrompus, demeurants dans les poulmons, & en ſortants tels, corrompent les parties vitales, & leur engendrent pourriture. 7. *Fluxiõs.* *Phtiſies que c'eſt.*

Il y a des toux nommées ſeches, qui aduiennent aux vns par la ſeule aſpreté du goſier, ſans qu'aucune humidité ſuperflue agite le poulmon, mais auſſi ſi la trache-artere eſt trop humide, par l'abondance de la pituite, y deſcend du cerueau, l'on parle enroué, rauque, ou enrhumé comme on dict communement, ce qui ſe voit ordinairement à ceux qui iouënt de la flutte, laquelle eſtant humectée par l'air entré & eſpeſſi en eau, ſi elle n'en eſt oſtée, rend le ſon mal agreable, & au contraire plaiſant eſtant ſeche: ce qui eſt à remarquer pour pluſieurs cauſes & raiſons aux doctes pratticiens, Medecins cognuës, mais lettres cloſes aux ignorants de ce temps. De Gorri en ſes definitions Medicalles lettre P. p 402. dit Reume *Toux ſeches d'où.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 402 sur 877

ou fluxion d'où qu'elle vienne, & ou qu'elle tombe, & quelque partie qu'elle trauaille, eſt appellée *Reumatizomena moria*, donc reumatiſma c'eſt la meſme choſe, & cette incommodité ou affection procede de l'imbecillité & foibleſſe, par laquelle tout le corps eſt empeſché d'eſtre nourry, & par ſuite, toutes-fois les parties non ou mal nourries deuiennent foibles & languiſſantes, Arnaud & autres doctes Medecins, comme ia a eſté dict, diſent, *Si fluat ad pectus Catharrus, Rheuma dicatur, Ad fauces Brancos, ad nares, eſto conza*, & en diſtinguent les curations & remedes, & Gilbert Anglois l. 4. f. 186. *de cauſis tuſsis*, dict la toux procede de quelque incommodité qu'aduienne à la poictrine, ſoit elle chaude, froide, ſeche ou humide, ſoit d'vne mauuaiſe qualité interieure, ou exterieure, donnant les ſignes, les prognoſtics & curation de chaſque cauſe, & f. 188 il conſeille qu'en la toux procedante de la teſte, & eſtant vieille, on ſcarifie la peau d'icelle, & qu'on laiſſe l'onguement couler l'humeur au dehors, à la place dequoy ie me ſers auec grand proffit, ayant raſé toute la teſte, d'vn veſicatoire: d'autres touſſent auſſi ſans rien cracher, quoy qu'il y ayt des humidités, leſquelles nature voudroit pouſſer & ietter hors, mais ne peut, ou à cauſe que la matiere eſt craſſe & lente, & fort attachée aux branches ou annelets des poulmons, comme il aduient à ceux qui ſont nommés Aptiſtes; c'eſt à dire qui n'ont point de crachat, tels ſont quelques pleuretiques, ou à cauſe que la matiere tombant du cerueau, eſt fort ſubtile, & en paſſant irrite, & le goſier, & la trachée artere, ce qu'Hyppocrate remarque, §. 1. *conſtit.* 1. des maladies populaires. En Thaſo au temps d'Automne &c. notant que la ſympathie eſt ſi grande entre les teſticules, & la poictrine que ſi durant la toux, les teſticules s'enflent, la toux ceſſe, de meſme ſi les teſticules ſont enflés, & la toux ſuruient, ils ſe des-enflent, ce qui donne à cognoiſtre qu'il y a communication entre les mammelles, la geniture & la voix, comme dict Hyppocrate liure 2. §. 1. *de morb. popularibus*.

Reumatiſme

Aptiſtes qui ſont.

Teſticule & poitrine

Hiſt. 54. Au mois de Mars 1633. ie fus appellé pour ſecourir vn homme de qualité releuée aagé de ſoixante-huict ans, trauaillé d'vne toux ſuffocatiue (que quelques-vns mettent entre les eſpeces d'Aſthme) depuis enuiron huict ans, auquel pluſieurs ſaignées, purgations, theriaques & autres remedes ſont ordonnés ſans proffit, ſans prendre garde que les aſthmatiques, ne peuuent facilement reſpirer, qu'eſtants ou ayants la poictrine droicte, c'eſt à dire de-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 403 sur 877

bout, & ſont tellement oppreſſés, qu'il ſemble que tout l'air où ils ſont ne leur ſuffit pas à cauſe de la grande ſiccité qu'ils ſentent, ouurant touſiours la bouche, ſont palles, hors mis le milieu ou pommette des ioües, ils ſuent vers le front & clauicules, la toux eſt continüe, violente, tantoſt ſeche, tantoſt humide, crachant peu, mais froid, tantoſt ſubtil, tantoſt eſpes & gluant, le col s'enfle & les hypocondres, le pouls eſt petit & frequent, à quelques-vns la bouche deuient de couleur de plomb, & autres deuiennent comme epileptiques, *Dyſpnea ſe celat. canit aſthma morbunque reuelat. quia in Dyſpnea nullus eſt ſibilus, & dolor in pectore præcordiis & ſcapulis eſſe ſolet, minor tamen quàm in aſthmate*, ils ne prenoient auſſi garde à vn hydrocele du coſté droict, & à vn epiplocele au gauche, (qui marquoit cette difficulté de reſpirer, venir par la ſympathie des teſticules, auec la poictrine remarquée par pluſieurs doctes Medecins & Anatomiſtes, entre-autres par du Laurans l. 7. p. 349. queſtion 5. *de teſtium & thoracis ſympathia*,) Ie fis donc ouurir ſuiuant l'enſeignement d'Hyppocrate, *l. de internis affectionibus* §. 27. *p.* 322. *& l. 2. de morbis* §. 76. l'hydrocele par le cautere potentiel, (pource qu'il n'y auoit encores aucune apparence de corruption en la partie, car alors elle ne profiteroit rien, & ce ſeroit proffaner vn remede qui de ſoy-meſme eſt vtile & neceſſaire, appliqué en temps opportun, & lors que le malade & la partie le peuuent ſupporter,) d'où il en ſortit enuiron douze onces d'eau fort claire, laquelle miſe dans vn plat ſur des centres chaudes, s'endurciſt & deuint preſque comme colle forte, claire, iaunaſtre & tranſparante, & par apres l'ouuerture eſtant dilatée d'enuiron quatre trauers de doigt, par le ciſeau, apres l'operation du cauſtic, & la bourſette où il y auoit encore des eaux couppées, il en ſortit bien preſque autant, c'eſt à dire en le penſant, qui dura bien pres d'vn mois pource que ie ne permis la fermeture, & conſolidation qui y conſtrainct par nature, enfin l'eſcrotum reuenu en ſon premier eſtat, la toux incurable à ces Meſſieurs a ceſſé: le purgeant toutes-fois de temps en temps, & prenant a l'heure du dormir au beſoin vne pibule de cynogloſſe, au poids de ſix grains, auec trois grains de bezoard, & au matin vn boüillon de choux rouges, auec vn once de ſyrop violat, ie laiſſe à conſiderer au docte & prattic Medecin, mon but en cette cure, de laquelle ceux qui l'auoient traicté auant moy, ont eſté eſtonnés, ayant dit aux plus Grands de la Cour, que dans quatre iours apres l'ouuerture il ſeroit mort, & toutes-fois par la grace de Dieu

Aſthme & ſes ſignes.

Sur cette ouuerture voy queſt. 9. de hydropicorũ in noua per vmbilicum compunctione, l. 6. anatomiæ Laurentij, & queſt. 5. p. 349. l. 7. de teſtium & thoracis ſympathia Paré l. 8. c. 18. & Amatus Luſitanus cẽturie 4. curation 84. de ramice aquoſo, p. 393.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 404 sur 877

il vit encores escriuant cecy pour la troisiesme edition. Certes si ces Messieurs auoient quelque estude apres leur doctorat, ils distingueroient de respiration à respiration, & sçauroient que l'Asthme n'a point de fiévre, les perineumoniques n'ont point de ronflement, & la toux aucunement difficile, mais non estranglante, & est nommée par Celse, *l. 4. c. 4. de re medica*, Dyspnea, lors qu'elle est vehemente, & si forte qu'on ne peut auoir son souffle qu'auec tres-grande difficulté, & la teste & le col droict orthomnee.

Dyspnea.

Orthomnée.

Zacutus, obseruation 75. *de hydrocele immisso siphone, l. 2* marque auoir veu vn grand hydrocele à vn Appoticaire, guery par l'ouuerture de l'escrotum par vne aiguille, & puis vne tente canulée, le 17. de May 1638. le susdict par sa trop grande liberté, & croyant plus tost vn des Medecins qui l'auoit traicté auant moy, par neuf ans, & qui l'aymoit mieux en terre qu'en pré, & qui l'auoit condamné (comme i'ay dict) à mourir dans quatre iours, retombe en mesme peine, c'est à dire mesme toux, mesme difficulté de respirer, & contrainct de prendre son repos, la nuict assis dans vne chere panchée vn peu en derriere, son scrotum fort enflé du costé gauche seulement, & rien du droict, auquel il auoit esté desia ouuert: apres l'auoir purgé, ie le fay saigner, son sang fut trouué fort sec, difficile à estre coupé, qui me marqua siccité au foye, qui m'indiqua reiteration de la saignée, en laquelle ie trouuay quelque serosité sur nager marque que les veines auoient succé, & attiré lesdictes serositès d'autour d'elles, lesquelles voyant ie ne pensay plus à la reiteration mais à ouurir l'escrotum du costé gauche: l'ouuerture fut de six trauers de doigt du bas en haut, comme la premiere, (& non en trauers comme vn ignorant vouloit) auec le caustic, & apres auec le cizeau, ie le laisse ouuert autant qu'il fut possible, & durant cette ouuerture, & tousiours apres il dormit dans son lict commodément, mangeant & beuuant, tantost couché, tantost debout, & à table à sa volonté, & dudepuis il s'est bien porté, & croy que mes-huy il croira mieux mon conseil que celuy de son Medecin de neuf ans, son aage est à presant, de septante-cinq ans escheus au cinquiesme iour de Septembre presante année 1640.

Zacutus.

Note.

Quoy qu'aye dict cy-deuant, disons encores qu'Hyppocrate l. 2. p. 482. des Epidemies, & l. 4. p. 517. §. 29. sur la fin dict, la toux enuieillie finit lors que les testicules s'enflent, & la tumeur des testicules cesse, lors que la toux suruient, ce qui nous mon-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 405 sur 877

ſtre la ſympathie qu'il y a entre la poictrine les mammelles, la ſemence & la voix, & Mercurial l. 2. c. 1. ſi la toux ſuruient à l'inflammation des teſticules elle ceſſe, & au contraire ſi ſur l'inflammation des poulmons ou toux, celle des teſticules aduient, l'autre ceſſe, ſurquoy (dit-il) Hyppocrate remarque le conſentement des parties genitales, & ſpiritales, p. 180. Mais nos vulgaires, & mauuais Medecins ne veulent prendre la peine d'eſtudier, auec meditation ſuyuants l'admonition de Galien, au ſixieſme liure *de ſanitate tuenda*, f. 68. où il dict, vne maladie ſeche ſera cognuë en liſant mon liu. *de Maraſmo*, non par vne ſeule lecture, mais par pluſieurs, & non en courant, mais meditant auec iugement à chaſque lecture, mais nos loups-garoux, penſent emporter & la chair & les os, & la mouëlle, à la ſeule ouuerture des liures, tant ils ſont glorieux, ambitieux, & ignorants en prattique, & Hyppocrate liure des preceptes, *p.* 38. §. 11. admoneſte d'eſtre attentif à ceux qui enſeignent, mais qu'ils s'attachent à ceux qui prattiquent.

Mercurial de la ſympathie.

En l'année 1634. ie fus appellé pour ſecourir vn Gentil-homme aagé d'enuiron cinquante ans, ſur le teſticule duquel y auoit tumeur, rougeur, douleur, fiévre & alteration depuis quatre iours par fluxion: ſur le ſeptieſme iour, l'eſcrotum s'enfle & le teſticule à l'eſgard preſque de la teſte du malade, auquel pour ſa foibleſſe ie me contante de luy ordonner vn regime de viure, d'arreſter lã fluxion par les pilules de cynogloſſe, que l'antiquité a nommé à tous catherres ou fluxions, & d'vne pilule d'extraict arthretique, & d'vn cataplaſme ſur toute la partie faicte de moële, de pain blanc mollet, de figues de Marſeille, & de laict ſans aucunes ſaignée, ſi qu'en peu de iours il fut entierement guery, ſon ſcrotum & teſticule, totalement remis comme en ſa pleine ſanté, à Dieu la gloire, ces deux Hiſtoires me font mettre icy toutes les eſpeces de relaxatiõs, aduenantes dans la bource autrement ſcrotum l'vne eſt dictes Exomphalos, & laxation du nombril, l'autre epiplocele hors que la coëffe, ou omentum y tombe, l'autre enterocele, lors que le boyau y tombe, l'autre cirſoſel, lors qu'vne varice y va, l'autre Bubonocele lors que le omentum ou Ilion y va, l'autre Sarcocele, lors qu'vne chair ſuperfluë s'y engendre, l'autre Hydrocele lors que l'eau y tombe, l'autre Pneumatocele, lors que le vent y va, Broncocele, c'eſt autrement gouetre ou relaxation du goſier, & toutes les differences, ont leur remede particuliere.

Hiſt. 55.

En meſme annee & le dixieſme de Nouembre, ie fus appellé à la ruë des Bernardins pour y voir vn Greffier de Preuoſt, aagé d'enuiron cinquante ans, trauaillé de meſme maladie, & meſme endroict que le precedent, auquel ſon beau-frere Saigneur appellé auant moy fit auſſi-toſt ouurir la veine par cinq fois, & entre-autres au pieds, tandis meſme que la fluxion ſe faiſoit, dont l'eſcrotum s'enfle dauantage, les douleurs s'augmentent, les vieilles continuent, ſans qu'on y remedie (n'eſtant pas tenu de faire plus qu'on ne ſçait) i'ordonne donc les pilules de cynogloſſe, ou le diacodion, ou la teſte du pauot en poudre, pour prendre la nuict pour le faire dormir, vn cliſtere laxatif pour le lendemain matin, vne fomentation de laict auec des eſponges ſur la partie, & l'ouuerture de leſcrotum auec la lancette, ou biſtorin, ou auec le cauſtic: ce que ſondit beau-frere, fit faire le lendemain matin: mais comment Dieu le ſçait, car il fit ouurir au plus haut, & vers l'ayſne, en lieu de la partie la plus baſſe de l'eſcrotum, ce que le Chirurgien qui en fit l'ouuerture, trouua tres mauuais; mais ſans oſer contredire à ce chartier qui meritoit auoir du foüet, & ſans honte de ſa mauuaiſe procedure, & auant que faire ladicte application, dict que la gangrene eſtoit deſia à leſcrotum: ce qui eſtoit faux, mais elle y arriua deux iours apres qui le tua, & par ainſi comme Galien dict à Glaucon, liure deux chap. 2. la maladie eſt guerie, mais le malade eſt mort.

Hiſt. 56. Vn Aduocat au Parlement de Paris, demeurant vis à vis de la Sorbonne detenu d'vne toux ſeche, d'vne maigreur vniuerſelle auec vne liberté de ventre depuis aſſez de temps, dans lequel il auoit eſté purgeotté, & ſaignotté, (c'eſt la mode de parler de ces Saigneurs) aſſez de fois, l'ayant conſideré & diſcouru aſſez long-temps auec luy, le fis mettre ſur ſon lict, pour y taſter ſes coſtez principalement le droit, iugeant de quelque indiſpoſition au foye, le taſtant donc m'apparut vn tumeur ſans douleur, groſſe comme vne noix (mais en pouſſant auec les doigts, auſſi profond & fort que la partie permettoit) au deſſoubs des fauſſes coſtes, du coſté du foye, mon prognoſtic fut qu'elle pourroit groſſir autant que ſa teſte, voyre plus, pource que la place où elle eſtoit, obeyſſoit facilement par dedans, mais eſtant empeſchée par le dehors par la ceinture, & des chauſſes, & du pourpoint ne le pouuoit faire, & deffends de le ſaigner dauantage, dautant qu'il ne viuroit qu'autant qu'il auroit de ſang. Sur cet aduis & prognoſtic, ſes premiers

Saigneurs

Saigneurs furent rappellés & assemblés auec le Chirurgien, qui se moquent de cette pretenduë tumeur (disent-ils) imaginée plustost que vraye, & tout aussi-tost le font ressaigner abondamment, se riants entre-eux de ma deffence. Dans vne quinzaine de iours ie fus rappellé, ie trouue le malade empiré, la tumeur fort accrue & palpable, de la grosseur d'vn estœuf: mon prognostic fut la mort; les Saigneurs rappellez qui recognoissent en tastant laditte tumeur, le font encores ressaigner, & ordonnent aussi ignorамment les remedes, comme ignoramment ils l'auoient faict saigner & ressaigner, enfin la mort l'ayant saisi, fut ouuert par Riolan Chirurgien, qui seul auoit opiné en la derniere consulte, contre trois Medecins ampoullés, & deux Chirurgiens estimés, que la tumeur, n'estoit ny dans le mezantere, ny dans le pancreas comme tous ensemble disoient estre, mais estoit attachée à quelqu'vn des muscles, contenants les entrailles; dautant dit-il, que si elle estoit au pancras ou mezantere, elle rouleroit & suiuroit le mouuement du corps, & empescheroit les excrements de sortir par le siege, ce qui n'est pas; puis que chasque iour les matieres fecales, humides & mal cuites coulent par derriere, outre autres raisons iudicieusement alleguées: il trouua donc estant ouuert, laditte tumeur pendante, & attachée aux muscles lumbaires du costé droict, de la grosseur de la teste d'vn veau, garnie de plusieurs bourssettes pleines, les vnes de matiere comme boüillie, les autres comme de lard, les autres comme de miel, les autres dures & de diuerses consistances & couleurs, les vnes separées des autres par leurs bourssettes, & tout le corps sans sang, à tout le plus d'enuiron trois ou quatre onces, mais quantité d'eau claire de laquelle on auroit bien remply deux pintes. Voy sur ce Fernel c. 4. l. 6. *iecoris morbi causæ & signa*, & Paré l. 7. c. 21. des escroüelles, p. 280. voilà la preuue de la grande cogoissance, & belle prattique de ces ignorantissimes bourreaux, qui ayment-mieux qu'vn malade qui est entre leurs mains meure, que s'il viuoit par l'aduis de quelqu'autre qui n'est de leur ferment, ny de leur caballe, Dieu les amende. Amen.

Vn Gentil-homme de Moulins en Bourbonnois, aagé d'enuiron trente-ans, tumbe malade en cette ville au mois d'Octobre, 1626. d'vne douleur de costé gauche, vn peu au dessoubs, sans fiévre, sans enroüeure, son pouls esgal, mais vn peu frequent, sa respiration libre, nullement ou fort peu alteré, la face bonne: Vn Saigneur est appellé qui suiuant le *Sic est in vsu*, & partant sans *Hist.* 57.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 408 sur 877

meur iugement le faict auſſi-toſt ſaigner, le mal s'empire, & cē Maiſtre Saigneur en appelle vn autre de meſme categorie qui trouue bon de le reſſaigner, & continuent tant de fois qu'en fin on compte, iuſqu'à quarante palettes de ſang qui valent pour le moins ſix vingts onces de ſang, & ne voulurent ny peurent comprendre que ce mal procedat d'vne fluxion froide & humide du cerueau, ſur cette partie, comme remarque Hyppocrate l. 1. §. 23. *de morbis*, & Fernel, c. 1. *method. general. rurand. feb.* diſant que ſi la pleureſie aduient par vne diſtillation froide, la ſaignée ne le guerira pas, mais elle produira d'autres ſymptomes : cependant la diete preſcripte eſt exactement gardée, l'appetit ſe perd, les veilles ſe renforcent, la maigreur le rend au poinct d'vn Schelet, la poictrine attire la pituite ſubtile, & là & ailleurs eſt renduë comme vitrée, laquelle en vne partie ſe pourrit & eſt crachee comme pus, & tout de meſme façon que ceux qui ont vn rheume, crachent lors qu'il eſt (comme on dict) meur & pourry, tellement qu'il crachoit ou la nuict, ou le iour, pour le moins quatre plains baſſins, ſoit de cette pituite comme vitrée, ſoit d'autre claire, ſoit de cette pourrie & muqueuſe & chaſque baſſin contenoit pour le moins deux liures, en fin les forces luy manquant, & la mort le menaçant, & ayant reçeu ſes Sacrements, on m'appelle : ayant donc pris garde ſoigneuſement à tout ſon corps, principalement à ſa langue ſuyuant le precepte d'Hyppocrare, l. 3. §. 22. *de morbis*, *& l. 6.* §. 5. *de morb. popul.* & Duret, c. 7. §. 4. p. 136. aux Coaques qui diſent qu'icelle demonſtre le plus ſouuent l'humeur qui abonde en l'eſtomach, comme auſſi quelles ſont les vrines. Surquoy l. 3. c. 13. p. 445. *methodi ad praxim*, dict que la peau laquelle couure la langue, eſt de meſme que celle de l'eſtomach, & que tel humeur qui abonde en l'vn, ſe demonſtre en l'autre : ie recours donc à renforcer ce corps debile, par bons conſumés, tortugats, cardiaques, boiſſon propre, ſoporiferes, expectoratifs, mais non à accommoder l'vlcere tres-grand, que ces grands doctes en ſaignerie diſoient eſtre dans la poictrine, ou ailleurs duquel cette pourriture ſortoit, mais touſiours fort puante, & meſlée auec quantité de pituite vitrée : ce qui n'eſt pas au pus, qui eſt blanc, egal, ſans mauuaiſe odeur, ou fort petite, ſelon Hyppocrate *l. prænot.* §. 7. p. 619. & Galien, 2. *de rat. vict. acut.* 45. cité par Fallope, *de medic. ſimp. purg. c.* 16. p. 74. qui dict, lors que le ſang pourry ſe cuit, ou dans les veines ou hors d'icelles, degenere en pus blanc, eſpes & non puant, pource qu'il n'y a point

Note de la pleureſie.

Hippoc. Duret de la langue. Heurnius.

Paſqual. Fallope. Hyppocrate &c. celuy des pleuriti-

de putrefaction, & Hyppocrate *de natura hominis*, §. 24. p. 45. dict l'humeur fereus eſtant dans la veſcie, & y ſeiournant ſe rend par la chaleur du lieu, chaude & blanche, ſe ſepare, demeure au fond, & telle matiere eſt nommée pus, & de cette façon les pierres s'engendrent dans la veſcie des enfants; la bile corrompuë en matiere iaunaſtre, puante, acre & rongeante, mais ſe cuiſant ſe conuertit en humeur, non plus iaune, ny fetide, ny acre; mais palle, & celuy qui eſt autrement, eſt tres mauuais. Et lors qu'en la pleureſie il aduient ſuppuration, le pus ſort & excede, ſans qu'il y ait aucune ſolution de continuité, & s'amaſſe dans la cauité de la poictrine, puis par autre tranſport penetre la membrane du poulmon, & de là eſt pouſſé hors par la toux, (notant qu'en toute ſuppuration Hyppocrate demande la fiévre, comme dict Duret c. 16. §. 60. p. 299. des Coaques, encores que la ſuppuration aduienne par la vertu de la chaleur naturelle des parties ſolides, recreées par le nectar viuifiant du cœur,) ce qui arriue quelque-fois aux catherres, leſquels quoy qu'ils ſe facent hors des veines, pas moins la matiere en eſt portée par tranſport dans icelles veines, & d'icelles courra par tout le corps, ce qu'Hyppoc. remarque en Clazominius, qui ayant deux parotides, rentrerent & s'eſuanouïrent par les vrines, s'entend le pus qui les cauſoit, & fut guery, comme remarque Sanctorius, c. 3. p. 25. *de remed. inuent.* parlant du pus i'entend de l'ordinaire qui eſt eſpes & comme liſſé, eſtant tel par la force de la faculté concoctrice & puiſſance de la chaleur naturelle, qui la conuertit comme quaſi en forme de ſemence (car tout ce qui ſe pourrit en nous; ne va pas de meſme façon) & liquide & mollet, à quoy ils ne prenoyent garde, ne diſcernant le pus qui eſt faict de ſang corrompu hors des vaiſſeaux, & de la pituite, laquelle Hyppocrate l. 1. §. 21. *de morbis*, & §. 18. dict ſe pourrir dans 21. iours en la poictrine pource que la chaleur y aide (mais il faut entendre ſelon les parties, & non aux perſonnes vieilles & decrepites ſelon Hyppocrate, *liu. 2. Aphoriſm. 35. raucedinis & decrepitis non matureſcant*,) mais ſi elle tombe & s'amaſſe en vne partie froide, comme les pieds & iambes, iamais ne ſe ſuppurera, & ſi la chaleur de l'humeur eſt grande & les forces robuſtes, il ne ſe faira pus, pource que l'humeur chaud s'évapore par inſenſible tranſpiration : ie ne nie pas pourtant que des fiſtules, vlceres & apoſtemes ne ſorte d'autres matieres que pluſieurs nomment pus, mais que c'en ſoit proprement ie le nie, & dis que le pus vray eſt la matiere, laquelle ſort des parties charneu-

ques cõme entre dans les poulmons.

La pituite ſe pourrit dans 21. iours.

Pus

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 410 sur 877

quel de la chair. ſes ſimilaires, qui eſt vn excrement eſpes, egal, liſſé, blanc, & non fœtide, comme a eſté dit cy-deſſus.

Des os & cartilages. L'excrement qui ſort des os & cartilages pourris, (qui ſont parties ſimilaires) qui eſt noir, verdoiant, huyleux & fetide, eſt appellé par Celſe *Eleodes*, pource qu'il reſſemble à l'huyle.

Au deſſoubs du crane, deſſus ou deſſoubs la dure mere s'amaſſe en pluſieurs ſortes quantité de matiere laquelle s'y corrompt, mais ne vient point en pus, à cauſe de la froideur de la partie. Arnaud, *col.* 1030. *Aphoriſ.* 10. *parab. medic.*

Hiſt. 58. L'an 1641. au mois d'Octobre i'ay traicté vn petit garçon aagé de cinq ans, (lequel quelque mois auparauant eſtoit tombé de deſſus vne chaire, & qu'on auoit celé aux pere, mere, & à moy) de la petite verolle, laquelle ſortit ſans demonſtrer les ſignes accouſtumés fort abondamment, (que ie ne fis ſaigner, eſtant deffendu par tous les bons pratticiens Medecins, & comme dict Gordon, *de venenis particul.* 1. c. 12. p. 57. lors que la petite verolle ſort par tout, il ne faut pas ſaigner, dautant qu'elle rentreroit au dedans, que ſi ce Saigneur qui bourrela cette fille marquée Hiſtoire 12. p. 46. eut eſté bon pratticien Medecin, il n'auroit ſi miſerablement executé cette fille, mais ſon *Sic eſt in vſu* le couure. Pereda en ſon liure 2. c. 10. *de exanthematis*, *f.* 208. va bien plus iudicieuſement, car il marque deux ordres de traicter cette maladie, l'vne eſt auant que la verolle ſoit ſortie & l'autre apres.) Vne fille aâgée d'enuiron trois ans, ruë du Cerifier au mois de Iuillet 1633. laquelle durant cinq ou ſix iours, fut attaquée d'vne fiévre continüe, aprés laquelle ſortirent par tout ſon corps quelques petites puſtules rouges, leſquels ſortants auec peine & difficulté, le Saigneur auſſi ignorant que vieux, auſſi-toſt l'auoir veuë la fait ſaigner (c'eſtoit au matin) puis vn cliſtere qui ne fiſt aucune operation, & ſur les deux heures apres midy (qu'eſtoit le neufiéme iour de la maladie, mon fils Medecin du Roy, y fut appellé, qui ayant entẽdu le traict de la maladie & le neufiéme iour, n'y voulut rien ordonner voyant la mort proche, ſi que le malade mourut le meſme iour: ô vieux aſne qui debuoit donner ordre que ces puſtules ſortiſſent, & non les empeſcher par la ſaignée, laquelle eſtant preſque ſeche, le dix-ſeptieſme iour d'icelle, le cerueau ſe deſcharge d'vne telle quantité de pituite muqueuſe, ſur la poictrine qu'il l'eſtouffa, & eſtant mort, il en coula encores plus, tant de ſa bouche que par ſes narines, & fay eſtat d'enuiron quatre liures.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 411 sur 877

L'excrement qui sort des nerfs, veines, arteres, tendons & membranes qui couurent les muscles qui sont aussi parties similaires, est sereux, subtil, gluant & quelques-fois (lors que la veine est rongée par l'acrimonie d'icelluy) il en sort vn sang gros, & de l'artere, subtil, chaud, boüillant auec pulsation & sautelement. *Nerfs veines, arteres, tendõs, mẽbranes.*

L'excrement qui sort de la poictrine qui est partie organique, est fetide grisastre, verdoyant, cadauereux, & sort en toussant, & est quelque-fois ietté non seulement par l'vlcere, mais aussi par la bouche, par le siege, & par les vrines. *Poictrine.*

L'excrement qui sort par la bouche vlcerée, & parties pudibondes qui sont aussi parties organiques, est de diuerses couleurs & de mauuaise odeur, principalement celuy de la vescie. *Bouche & parties pudibondes.*

L'excrement qui sort des genoüils & autres ioinctures qui sont aussi parties organiques, est fort onctueux & glaireux. *Genoüils.*

L'excrement qu'on entend soubs ce nom de pus, s'il est faict de sang comme au flegmon, est blanc, egal, lissé, espes, non fetide, & tel est nommé & pris pour vray pus, comme est dict cy-dessus. *Vray pus de sang.*

Celuy qui est faict de bile, comme en l'herysipelle, est iaunastre & subtil. *Bile.*

Celuy qui est faict de melancholie noire, comme au cancer, est noirastre ou liuide. *Melancholie.*

Celuy qui est faict de pituite, comme en l'edeme, est aqueux & visqueux. *Pituite.*

L'excrement qui sort de la tigne, escroüelles, charbon pestiferé, bubons veneneux, & contusions est fetide. *Tigne.*

Celuy qui sort des gangrenes, & mortifications est, noir, fetide, verdoyant, d'odeur puante & cadauereuse. *Gangrenes*

Celuy qui sort de l'absces, nommé meliceride est semblable à miel, de l'esteatome à suif, de l'atherome à boüillie: plusieurs autres matieres fort estranges, sortent des absces semblables à crasse, charbon, sablon, pierres, coquilles, espis, chair, cartilages, poils, animaux vifs, & autres choses veuës par diuerses personnes, desquelles ce n'est le lieu de parler, & sont contre nature; quoy qu'ils soyent dict naturels pour certaines raisons: car chasque partie tasche d'assimiler à soy, l'humeur qui luy aduient, que si elle ne peut, elle le reduict en excrement, & chasque partie selon sa nature, & difficilement se fait-il vray pus ou apostеme d'vn seul humeur pur & loüable, pechant seulement en quantité, car tousiours les humeurs sont meslés les vns parmy les autres. *Meliceride.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 412 sur 877

Aucuns veulent qu'il ſe face vn abſces & pus dans le mezantere, (qui eſt froid & ſec & comme l'eſgout de tout le corps) & qu'il s'euacue & purge par le ventre, mais c'eſt ſans raiſon, ſans authorité, & ſans exemple, il s'y engendre bien des tumeurs, deſquelles chaſcune a ſa bourſette ou ciſtis, eſtants les vnes differentes des autres, en matiere contenante & contenuë, comme a eſté dict en l'Hiſtoire 56. mais que ce ſoit vray pus, & qu'icelluy ſe purge par le ventre dudict mezantere, cela n'eſt pas. Cependant faut noter qu'aucun ſuc, ou humeur ne ſe pourrit point facilement dans le corps, s'il ne ſurmonte par ſa quantité ſuperfluë & ſurabondante, celle que nature a accouſtumé d'auoir.

Hippoc. Hyppocrate, l. des vlceres §. 2. dict qu'aucun vlcere, ny meſme les parties voiſines d'icelluy, ne ſuppureront point ſi on garde qu'elles s'inflamment, car auant que le pus ſe face, l'inflammation precede, & la ſuppuration aduient, lors que le ſang continuë à s'eſchauffer, iuſques à ce qu'il ſoit pourry.

Ioubert. Ioubert Decade premiere, Paradoxe, 4. dict que les hydropiſies viennent lors que toute l'habitude du corps eſt immoderement refroidie, & Galien en attribue la principale cauſe au defaut du ſang, l. 2. c. 8. des facultés naturelles, & adiouſte que les veines meritent non ſeulement d'eſtre dittes inſtruments portatifs du ſang, mais inſtruments propres à mieux preparer le ſang, auec cette diſtinction que les veines les plus grandes ſeruent plus, à porter & les petites à tranſmuer l'humeur, & les plus petites, comme ſont celles du foye à mieux ſanguifier, (notant que quoy que les veines ſoyent en nombre preſque infiny, que toutes-fois les anatomiſtes les reconnoiſſent toutes procedées de cinq rameaux ou canaux, à ſçauoir de la veine caue, la plus ample procedante de la partie gibbe du foye, (Hyppocrate *l. de alimento*, §. 7. la racine des veines eſt au foye, & des arteres au cœur,) & laquelle s'eſpend preſque par tout le corps, la veine porte ſortant de la caue, laquelle s'eſpend au ventricule, ratte, inteſtins, & epiploon. L'ombilicale par laquelle l'enfant eſt nourri au ventre de la mere, & laquelle ſe pert aprés, ſe rendant comme ligament, la veine arterieuſe laquelle eſt plustoſt artere que veine, qui s'eſpend toute aux poulmons, l'artere veneuſe laquelle a la tunique & ſtucture de veine, & eſt mieux ditte veine qu'artere, & a pluſieurs rameaux qui s'eſparpillent par toute la chair des poulmons. Du Laurans l. 4. c. 3. Hiſtoire, *anatom. de venar. differ.* & au paradoxe ſecond, dict que le ſang ſe contre-

Veine caue.

Veine porte, ombilicale arterieuſe, artere veneuſe.

garde fort bien, ſans corruption au dedans des veines, non par la tiedeur du lieu, comme veut Ariſtote, veu que le reſte du corps eſt tiede (au toucher) mais par vne particuliere vertu, & familiarité qui faict que ce lieu eſt celuy propre du ſang, mais il ſe corrompt facilement & par accident, lors qu'il y a trop grande quantité d'humidité auec la chaleur, leſquelles deux ſe trouuent ſeulement en vn ſang pur, qui cauſe vne facile pourriture, & s'il tombe des veines en vn lieu eſtroict, il s'y échauffe plus qu'il ne doibt, & n'y ayant aucune tranſpiration, à cauſe ce que qui l'enuironne eſt ſerré, & la chaleur naturelle eſtant ſuffoquée, la pourriture commence tellement, que ce qui luy eſt plus proche, ſe pourrit, non autrement que comme par contagion; A cette cauſe, ſi les autres tumeurs ont du ſang meſlé, (qui arriue le plus ſouuent, veu qu'à peine y a il quelque tumeur cauſée d'vne ſeule matiere) & ſoyent eſpars ſur quelque petite particule, & là preſſées & foulées, & s'y pourriſſent autrement non. Car vn edeme qui ſi vne pituite pure ne vient point à ſuppuration, (& eſt appellé tumeur caue, lors qu'y appliquant le doigt, s'y faict vne cauité ou foſſete, & qu'elle y demeure) ny vn herpes, ny vn eryſipelle, ſi les humeurs qui les font ſont ſimples, ny vn ſchirrhe faict de la pure lie du ſang ou de la pituite, la plus craſſe, ains pluſtoſt ils ſe brulleront, & certes la bile noire ſe pourrit aux cancers, nommez auſſi Sclirоſis plus difficilement, mais plus veritablement s'y brule, d'où les cancers ſe font vlcerés, mais ſi l'humeur eſt plus doux, ils ne s'vlcerẽt point, & ſi on n'oſte les veines viſiblement enflées, qui l'entretiennent nourriſſent & arrouſſent, ils ne gueriront iamais, & faut noter ce que Rhaſis dict, *libro diuiſionum, f. 74. c. 27. apoſtemata frigida*, qu'il y a difference entre *nodum & cancrum*, en ce que le neud ne pouſſe ou ne bat point, mais le cancer bat, & pouſſe comme les autres parties où il y a artere.

Edeme.

Seliroſis.

Sur ce cancer quelques Medecins & Chirurgiens de Paris, ſe croyants grands doctes voyants vne tumeur entre le foye & l'aiſne aſſés apparente, la iugerent cancer à la matrice, & ſans autre conſideration, prognoſtiquent la mort, ce que m'eſtant rapporté pendant l'indiſpoſition, laquelle me detenoit dans ma chambre, & ayant cogneu leur ignorance, ie prognoſtique autrement fondé ſur Hyppocrate qui au l. 2. §. 24. p. 424. des maladies des femmes, dit que celles auſquelles vn cancer commence à la matrice, la bouche ſent l'amertume en tout ce qu'elles mangent, & refuſent à manger, ſont troublées en leur eſprit, leur regard eſt mauuais, ne voyent

Signes du cancer à la matrice.

pas bien, les douleurs les detiennent, depuis le mammelles iuſques au goſier, & ſoubs les eſpaules ſont alterées, ont leurs tetins maigres & tout leur corps de meſme, les narines ſeches & ſerrées, n'ont point d'allegement, leur ſouffle eſt diminué, n'ont point d'odeur, ny de douleur aux oreilles, mais par fois il y vient vne tumeur galleuſe, que ſi tout cecy paroiſt, il n'y à point deſpoir de gueriſon.

Hiſt. 59. Cette meſme ignorance arriua a vne ieune Dame en Bourgogne, cinquante lieues de Paris, où ie fus appellé au mois de Septembre 1639. où ie trouuay tous ceux de la maiſon autant troublés que la malade meſme, qui tous croyoient y auoir vn cancer dans la matrice au dire des Medecins & Chirurgiens qui l'auoient veüe, & traictée, leſquels changerent leur triſteſſe, & peur, en ioye & aſſeurance, apres que ie leur eus faict voir par bougies propres, miſes dans le col & canal de la nature, qu'il n'y auoit ny cancer formé, ne vlcere, comme i'auoy faict voir au mary, & mere de la que deſſus, eſtant toutes deux gueries, dequoy à Dieu la gloire, Amen.

Riff. du foye cõme ſe purge. Galt. H. Riff. dict ce qui eſt à la partie caue du foye eſt purgé par les boyaux, mais ce qui eſt à la gibbe par les vrines, ce qui eſt aux poulmons, eſt purgé par la toux & le cracher, & les excrements du cerueau par les narines, Fuſche dit le meſme, *l. 3. de medendis morbis, c. 25. de inflammatione iecoris, p. 436.*

Syluius. Syluius & autres Medecins tant anciens que modernes, (comme ia a eſté dit) diſant que le ſang dans lequel les autres humeurs ſont meſlés, a beſoin pluſtoſt de purification que d'euacuation, ce qui ſe peut faire par les medicaments propres, preparants, cuiſants, les vns la pituite, les autres la bile, les autres la melancholie. Surquoy Campanella dict qu'il n'y a qu'vn humeur, & que les autres ne ſont que feces, aiguillons, & liniments, & qu'ils ne ſont chauds, froids, ſecs, humides qu'à comparaiſon les vns des autres, ce qu'il peut auoir tiré d'Albert le grand, l. 1. traicté, 1. c. 5. *de anim.* mais le meſme Albert, l. 3. traicté 2. c. 4. recognoit quatre humeurs qu'il nomme flegme, ſang, colere & melancholie, engendrés par la diſtinction des aliments, deſquels le ſang eſt engendré par vne chaleur temperée, la bile par la chaleur plus forte, mais eſtant plus forte, engendre l'humeur melancholique accidentaire, par incineration. Campanella, corrige ſa premiere opinion au chap. 4. p. 11. diſant qu'il y a pluſieurs humeurs, & Fernel l. 3. c. 9. *methodi medendi*, dict qu'autant qu'il y a de ſortes d'humeurs peccants, autant a-on obſerué par l'vſage qu'il faut de genres de medicaments,

Campanella.

Fernel.

& Hyp-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 415 sur 877

& Hyppocrate, l. des medicaments purgatifs, §. 2. dit qu'aux bi- *Hyppoc.*
lieux faut donner des medicaments purgeans la bile, aux pituiteux, la pituite, aux hydropiques les eaux, aux atrabiliares la bile noire : que si on baille l'vn pour l'autre, on gaste tout.

Ce qui prepare doucement la pituite, est le miel rosat, l'oximel *Pituite.*
simple, le composé, le syrop aceteux auec lesquels on mesle les eaux, ou de fenoüil, ou d'ache, ou d'absinthe, de sauge, de nepeta, d'asperges, de mente, de persil, de rubia maior ou leurs decoctions: & de ceux-cy, & des suyuants le Medecin ordonne ce qu'il trouue le plus propre & agreable au malade, les suyuants sont vn peu plus forts, comme les syrops de deux racines, des cinq racines, *l'oximel scyllitic*, *de stecas*, auec les eaux ou decoction de sauge, bethoyne maioreine, romarin, qui sont propres lors que la pituite abonde le plus à la teste. Que si elle abonde plus à la poitrine les suyuants la *Teste.*
y preparent, le miel violat, les syropts *de hyssopo*, *de prestium*, *cala-* *Poitrine.*
ment, auec les eaux ou decoctions, ou *de scabieuse*, *capilli veneris*, hyssope, sauge ou *d'enula campana*.

Si elle abonde au ventricule, le miel rosat, le syrop de mente, *Ventricu-*
d'absinthe auec les eaux ou decoction de mente, d'absinte, de me- *le.*
lisse ou fenoüil.

Si elle abonde au foye, le syrop d'absinte, d'eupatoire, d'oxi- *Foye.*
mel simple ou composé, auec les eaux ou decoction, *de cuscute*, cichorée, d'absinthe, d'ache, d'eupatoire : note que le foye est purgé par les veines, & l'estomach, par les boyaux: & en passant faut noter ce que dict Libanius, *de iudicio aquarum mineralium*, *c.* 66. que le foye de l'ours mangé, renouuelle toute la peau du corps & raieunit les personnes vieilles.

Si à la matrice, le syrop d'Armoise, *de rubia tinctorum*, l'oximel *Matrice.*
simple & composé auec les eaux ou decoction, d'armoise, matricaire, melisse, nepeta, ou fenoüil.

Si à la ratte, les syrops d'eupatoire, de thin, de calament, d'oxi- *Ratte.*
mel simple, & composé, auec les eaux ou decoction de cuscute, genest, scolopendre, calament, bugloss.

Si aux reins, le syrop des deux racines, l'oximel simple & com- *Reims.*
posé, & eaux ou decoction d'asperge, fenoüil ou saxifrage, ayant preparé par les remedes susdits, la pituite, la faudra purger par medicaments laxatifs, desquels les anciens modernes se sont seruis, comme Fernel, Renou, Myrepsus, Prepositus, Actuaire, Eginete, Celse, Auicenne, Rhasis, Hyppocrate, Galien, & pour dire

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 416 sur 877

en vn mot Grecs, Arabes, Latins, & en ont donné la deſcription, la proprieté & l'vſage que S. Iaques Medecin de Paris, par l'aduis de ſes ſemblables veut cacher, & cache dans ſon *Codex medicamentarius ſeu pharmacopœa Pariſienſis*, de laquelle toute leur aſſemblée a eſté groſſe pour le moins depuis l'année 1590. iuſques à 1638. que ce malotru rat a eſté ſorty de ce mont Gibel, & duquel les Medecins, Chirurgiens & Apoticaires, les mieux ſenſés ſe moquent pour les abſurdités qui en ſeront remarquées en temps propre: quoy attendant, & cependant i'en diray quelque choſe me contentant d'en marquer deux, deſquelles ſa capacité conſiderera, comme dans vn miroir qu'il n'eſt bon correcteur, comme il veut qu'on le croye & eſtime: l'vne eſt des eaux leſquelles il tire, du ſuc des plantes (ſans dire dans quel vaiſſeau, ny de quelle matiere il doibt eſtre; de plus il ſe contente de dire, *in balneo mariæ*, au lieu *de maris*, & ſuis eſtonné qu'il ignore que par le *Balneum*, tous les Chymiques entendẽt vne douce chaleur, laquelle eſt faite par les vns d'eau, ou de cendres, de ſable, de fumier de cheual, de pigeons, de charbon, de geneure, d'huyle ou d'autre matiere entretenante le feu au degré duquel la matiere à diſtiler, infuſer, pourrir, bruler ou calciner a beſoin, ſoit par poids ou meſure, & cependant il ſe contante de dire ſimplement *Balneum mariæ*, qui monſtre qu'il va à teſte baiſſée en cette cenſure, & qu'ayant choppe au premier pas, le reſte de ſa demarche n'eſt gueres plus aſſeuré. Cathelan Appoticaire de Mont-pellier, en eſcrit plus iudicieuſement que luy (auſſi le deuance, & plus en ce ſçauoir) ayant veu la grande vertu de celles dont i'vſe, il s'eſt contenté que le diſtillateur dont ie me ſers, ait dict que c'eſt du ſuc, & n'a paſſé plus outre: car l'eau deſtillée du ſuc, duquel la ſubſtance eſt terreſtre, meſlée auec l'aqueuſe, n'a pas plus de force que l'eau diſtillée de la plante, mais s'il euſt eu bon nez, il auroit apris que le ſel contenu dans les plantes, eſt ce qui donne la force: car le ſel tiré des plantes ameres excite le flux de ventre, celuy des plantes douces émeut les ſueurs, des plantes acides émeut l'vrine, des plantes inſipides émeut le vomiſſement, comme i'ay marqué cy-deuant, & c'eſt ce ſel que ie fait extraire des plãtes & remettre auec l'eau qui en eſt tirée, & qui fait des effets admirables, au grand ſoulagement des pauures malades qui s'en ſeruent. L'autre erreur & aueuglement eſt qu'il n'a pris garde que l'or mis a la confection alchermes qu'il nomme de *coco baphico*, & de hyacinthe, n'y ſert en aucune façon, ou ſert de

Contre S. Iacques.

Erreur de S Iacques

Cathelan Appoticaire à Mont-pellier.

Sel des plantes, l'eſprit du ſel, & du vitriol dõnent bon appetit.

Autre erreur.

De l'Or voy Fer-

monſtre, d'amuſe-lourdaut & d'incommodité à la nature, car pour aliment, ie renuoye le curieux à ceux de Ieruſalem, qui aſſiegés par Tite Veſpaſian, comme dit Ioſephe, qu'ils auallaient leur or limé ſubtilement pour ſe nourrir à faute d'autre choſe, mais en vain, nature ne le peut reduire en chile, ny par conſequent en ſang, ny par ſuite en nourriture, & noſtre foible chaleur n'en peut venir à bout, ny par proprieté occulte, ny par manifeſte, car meſme celle des fournaiſes les plus violantes ne le peuuent domter, comme les orfevres, affineurs & monoyeurs, en peuuent rendre teſmoignage. Pour poiſon on ne l'ordonne pas, car il n'agit point contre nature, ny contre les parties principales, nommées vitales, animales & naturelles, cerueau, cœur & foye. Pour medicament il n'a aucunes vapeurs (tel qu'on le met) pour attirer, expulſer & combattre aucun humeur. Pour corroboratif, il ne peut pource qu'eſtant ſolide & fixe, il ne peut penetrer aucun chemin pour ſe rendre ny au cœur, ny au foye, ny au cerueau, & i'aſſeure que telle & en tel quantité qu'on l'a auallé, on le rend par le ſiege, toutes-fois changé de iaune en blanc: ſi celuy qui l'a auallé, a eſté frotté d'argent vif, comme i'obſerue ſouuent à ceux auſquels i'en fay manger, meſlé auec quelque conſerue pour les deliurer de l'incommodité, que l'argẽt-vif leur apporte, pour en auoir eſté miſerablement frottés, meſlé auec l'onguent nommé *de morbo*, en leurs groſſes verolles, comme dit Fallope, c. 77. p. 824. *de morbo Gallico*; Ce n'eſt pas donc de l'or ny de l'argent en fueilles iaune & blanc, rayonnants qu'ils ont entendu, mais preparé à la façon qu'ils ſçauoient, & qui eſtoit commune & vſuelle en leur temps, comme pluſieurs autres choſes, que la negligence a comme perduës, meſme Galien ſe plaint que de ſon temps la preparation de l'ellebore eſtoit perduë, laquelle eſtoit cõmune au temps d'Hyppoc. & deſquelles preparations & inuentions Viginaire en ſes plattes peintures, en a deterré grand nombre, & pluſieurs autres: ne gueriſſons-nous pas ordinairement les fiévres quartes, tierces, hemitritées, tierces cõtinües & autres intermittantes, melancholiques, hypocõdriaques, vterines & nombre d'autres maladies, auec l'or ſeul preparé deüement? n'auez vous iamais eſſayé l'or *fulminant decrepito*? & la fleur tirée de l'or ſans corroſif, lequel vous deuez mettre dans vos confections? ſçauez vous pas qu'il n'y a rien au monde qui n'aye ſon contraire, & deſtructeur? ſi vous auiez autant de ſoin de la ſanté des malades, qui ſe mettent entre vos mains, qu'aués de paroiſtre, vous ſongeriés plus haut ſans

rier, c. 9. p. 371. de ſon caſtigat. de l'alchermes où il en monſtre l'erreur, Bauderon ny luy n'õt parlé de l'or, la faute a eſté qu'ils n'ont cognu la preparation d'iceluy, par les anciens Arabes, lors à eux commune, & du depuis cognuë de peu de doctes.

Viginaire.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 418 sur 877

vous amuſer à des corrections ineptes, deſquelles les plus ſenſés en la Medecine ſe moquent, apprenés la prudence & la ſcience fructueuſe au public, qui touſiours dure, l'or & l'argent tels qu'ils ſont, voyre en fueilles ou en limaille tres-ſubtile, meſlés dans les remedes ou viandes, ne ſeruent que d'embarras dans l'eſtomach; voyés Vlſtadius *de cælo Philoſophorum, ſeu de ſecretis naturæ.* I'ay beaucoup de choſes à vous dire ſur ce ſubiet, & autres; mais ie le reſerue en lieu plus commode, Dieu aydant: Ie diray ſeulemẽt que ſi voſtre *codex* dure; on vous eſtimera barbare & ſans charité, veu que contre la couſtume des long-temp prattiquée par tous les doctes Medecins, vous ſeul cachez la vertu & vſage des remedes y marqués vous couurant par voſtre Epiſtre, d'vn fillet à tromper & attraper les beſtes tant volatiles, aquatiques, que terreſtres. Ceux qui n'ont pas encores cogneu noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, ont monſtré plus de charité à toutes nations que vous ne faictes, qui me fait dire que vous n'auez que le ſeul nom de Chreſtien, & rien autre choſe que la ſuperficie d'iceluy: ne craignés pas l'abus en l'vſage des remedes, les Prophetes auant la venüe de noſtre Sauueur, & du depuis luy meſme & ſes Apoſtres ne ſe ſont gardés de dire & deſcrire pluſieurs choſes, deſquelles les enchanteurs ſe ſeruent à mauuais vſage: le diable meſme s'eſt ſeruy des paroles de l'eſcriture ſaincte, enuers noſtre Redempteur, car luy diſant qu'il ſe iettât en bas, luy diſt, il eſt eſcrit, il enuoyera les Anges pour te garder de choper. Ne vous cachés donc point ſoubs des peurs imaginaires, ce n'eſt le moyen de vous faire eſtimer, mais moquer & eſtre ignorant, voyés Fernel plus docte & plus charitable que vous, qui vous apprend voſtre leçon en ſes liures *methodi medendi*; ſuiuant les anciens & doctes Medecins, comme Myrepſus & autres, c'eſt aſſez ſi vous auez des yeux du iugement & des oreilles. Mais ie retourne d'où ie ſuis ſorty pour voſtre honneur & proffit, & du peuple abuſé pour lequel i'eſcry ſeulement, & vous diray qu'il n'y a point d'Apoticaire qui s'employe à faire toutes les compoſitions marquées dãs voſtre *codex*, ou *Pharmacopea Pariſienſis*, deſquelles vous meſmes & vos camarades vous moqués, appellant toutes ces compoſitions par l'organe de Guybert, en ſon Medecin Charitable, *Bagatelles*, lequel liuret il a dedié à tout voſtre corps, & auez trouué mauuais que vn d'entre vous aye fait imprimer ſes inepties impudentes, confites en ignorance, aduertiſſant le public de ne s'y fier, & meſme le 14. de Mars, 1647. vous auez publié vne Theſe, Pa-

Vlſtadius.

tin preſident par laquelle eſt conclud, que toutes les compoſitions des Appocaires ne ſont que bagatelles, & qu'en toute maladie il ne faut que la ſaignée, & boire de l'eau ; mais ie vous veux ayder à baptiſer vos remedes puis qu'en ce temps vous voulez rappeller celuy auquel Nicolas Myrepſe viuoit qui appelle fol. 233. & deſcrit les remedes, ſuyuants du nom. *Antidotum Acharistos, ideſt ſine munere.*

Athanaſia, id eſt immortalis,
Alcancalon, id eſt nuncium bonum
Antamaron id eſt contra mortem,
Antidotum, id eſt contra datum,
Alipta, id eſt mixtura,
Aragon, id eſt adiutorium,
Blanca quoniam albos purgat humores,
Diacameron, id eſt ducens hominem de morte ad vitam,
Philantropon, id eſt amicus hominum,
Philonium, id eſt amicus nouus,
Higia, id eſt ſaluatrix,
Litontripon, id eſt pertundens lapidem,
Micteta, id eſt experta,
Sotira id eſt Saluatrix,
Theodoricum, id eſt Deodatum,
Trifera id eſt Iuuenilis.

Sur tous ces mots voyez Saladin.

Dans lequel quelqu'vn dit, que ces diuerſités de remedes ſont mis pource qu'en tous lieux l'or n'eſt de meſme, ny par conſequent les corps leſquels demandent diuerſités de remedes, de meſme que de nourriture.

Les remedes laxatifs & nommés Phlegmagogues, ſont la Benedicte laxatifue, *Indum maius, diacatholicum diaphenicon, trodiſques alhandal*; pilules d'agaric, leſquels ne ſont pas nuiſibles & venimeuſes à l'eſtomach, comme les ignorants diſent. Bodin en ſon theatre de la nature, l. 3. §. 1. dit que les anciens appelloiēt l'agaric medicament familier, pource qu'il eſtoit fort en vſage,) *cochees, d'hermodattes, hiera fetides, lucis, ſthomachiques, ſine quibus, aſſaiaret, imperialis, arthretiques*, ou *de euphorbio*, de ce dernier comme vn de ces Saigneurs en viſt en vne mienne ordonnance, pour vn qu'il auoit longuement traicté par ſes ſaignées, dit à l'Appoticaire de n'en mettre point, pource qu'eſtant venin, il tueroit, & que l'eu-

Phligmagogues.

Euphorbe.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 420 sur 877

phorbe entendu dans la Pharmacopée, eſtoit vne autre choſe incognuë en ce temps, mais ſon enuie couuerte de la peau d'vn aſne, ne fut ciuë, & le malade en fut fort ſoulagé, luy moqué & ſon enuie & ignorance malicieuſe recognuë : diſons encores de l'agaric que Fallope, c. 24. p. 106. *de medicam. purg. ſimp.* dit que Democrite l'appelle Medecine de famille, pource que comme pere de famille, il ayde toutes les parties du corps, qu'on en donne aux petits enfans de deux mois, qui ont l'epilepſie, c'eſt au chap. 50.

Agaric.

Toutesfois Arnaud, *en ſon Antidotaire*, c. 5. dit que l'agaric recent repouſſe le venin, mais qu'eſtant vieux il eſt venimeux & dangereux, ce qui luy a fait dire cela, eſt qu'il a creu que l'agaric noiraſtre eſt venu tel par vielleſſe de blanc qu'il eſtoit, ce qui n'eſt pas eſtant cueilly blanc de l'arbre ; car i'en ay cueilly de tres-blanc, & de noiraſtre ſur l'arbre meſme, & i'aſſeure auoir gardé d'agaric tres-blanc plus de quinze ans, au bout deſquels i'en ay baillé en infuſion & en ſubſtance ſans aucun danger, mais auec grande vtilité.

Bile à la teſte.

La bile eſtant à la teſte, ſera preparée par le ſyrop de nenufar, de pauot, eaux de laictuë, plantain ou nenufar.

Poitrine.

A la poitrine, ſyrop de violettes, iuiubes, reglice, de pauot, eaux de violettes, *capilli veneris*, ou decoction d'orge.

Ventricule.

Au ventricule, ſyrop d'oſeille, myrtilles, coing, d'agreſte, eaux de laictuës, chicorée, oſeille, plantain, ou roſe.

Foye.

Au foye ſyrop d'endiue, chicorée auec rhubarbe, d'oſeille, bezantin, eaux d'endiue, bugloſſe, borraches ou pourpié.

Ratte.

A la ratte ſyrop violat, aceteux ſimple & compoſé des deux racines, eaux de bugloſſe, borrages, ſcolopentre, endiue.

Reins.

Aux reins ſyrop aceteux ſimple & compoſé, d'endiue de violettes, eaux d'endiue, mauues, ſolanum decoction des quatre ſemences froides.

Purgatifs.

Les purgatifs de la bile ſont la manne, *diaprunum ſimplex*, *Catholicum*, rheubarbe, caſſe quoy qu'elle ne ſoit que lenitifue, *de ſucco roſarum*, *diarhabarbara Nicolai*, *diaprunum ſolutif*, *de pſyllio*, *catharticum Imperiale*, *triphera*, *hiera Galeni*, *pilulæ aureæ agregatiuæ*, *de rheubarbe*, *elaterium ou de coloquinte.*

Melancholie à la teſte.

La melancholie pechant à la teſte ſera preparée par le ſyrop de lupule, de fumeterre, de pommes, deſquelles toutesfois il eſt bon de s'abſtenir ſuyuant Hyppocrate l. 2. *de arte*, §. 28. p. 307. 173. 174. 182. & l. *de diæta*, 3. §. ou meliſſe.

Ventricule.

Au ventricule l'oximel, miel roſat, eau d'abſinthe,

Au foye, ou ratte, le syrop de thin, de pithyme, oximel, eaux de meliſſe, baſilici, fumeterre, bugloſſe, ſcolopendre ou maioreine. *Foye & ratte.*

Les purgatifs de la melancholie ſont le *Catholicon*, *diaſenna laxatif*, *diacaſia hamec*, *electuaire de epithimo*, *dia citoniten*, *hiera logady*, *hiera ruffy*, *trifera perſica*, *pilulæ de fumaria*, *Indæ*, *de lapide armeno*, *de lazuli*.

On met ordinairement pour vn pois de syrop, deux pois d'eau ou decoction pour auoir plus de force, autres mettent plus d'eau & moins de syrop, pour eſtre plus agreable; mais l'ordinaire eſt de s'accommoder au gouſt du malade, principalement ſi la maladie n'eſt ny aigue, ny peraigue, ny perperaigue, il eſt plus facile vrayement d'ordonner promptement vne ſaignée, qu'vn remede preparant ou purgeant l'humeur pecquãt en chaque partie, car au medicament purgatif il faut proportionner la quantité, le quand, comment & lieu, que les Latins diſent *quanto*, *quomodo*, *quanto & vbi*, & cet erreur quoy que grand, peut eſtre reduit à trois: le premier eſt le remede ſuperflu & abondant, le ſecond eſt le trop petit, le troiſieſme ſurpaſſe la nature du remede propre totalement, piece plus difficile à ces Rabauds Saigneurs, que leur ſaignée ordinaire pour laquelle faire en gens de bien, & doctes tels qu'ils veulent eſtre eſtimez, ils meſpriſent de voir les aduis qu'en donne Fernel, c. 14. l. 2. *methodi med.* qui ne va à taſtons comme font ces ignorants de ce temps, qu'il nomme mauuais & vulgaires Medecins; car il faut trop d'eſtude, & de peine pour cet apprentiſage, & trop de iugement pour s'en bien ſeruir. Ie n'ignore pas que quelques vns de ces Meſſieurs ne liſent les bons Auteurs, & qu'ils ont honte de ces ſaignées ſi reïterées, mais ayant preſté le ſerment du *Sic eſt in vſu*, il faut dancer à la mode qui trotte, comme les autres & ſuiure la cadance ſur peine d'eſtre cenſuré, voyre oſte de la matricule des aſſermantés, & quoy qu'ils apprenent de bon dans les Auteurs, il le ſe faut touſiours approprier, ſans en recognoiſtre l'Autheur, comme a fait Hollier Medecin de Paris, qui s'approprie en ſon conſeil vingt-deux, vne compoſition tirée mot à mot de Gordon, viuant Medecin de Mont-pellier l'an mil trois cents, *particul. 7. p. 751.* commençant *Hiſpanus nobilis, &c.* & la recepte, commence comme celle de Gordon, *Recipe vitellorum ouorum, butiri recentis, priapi tauri &c.* & Liebaud le liure des maladies des femmes, qu'il a traduit du Latin de Iean Marinello docte Medecin, *de Formio*, en *Purgatifs.* *Hollier.* *Liebaut.*

François, comme remarque Lazare Pena Medecin de Paris, qui l'a commenté, & faict reimprimer à Paris chez I. Berion, au Palais à la Galerie des prisonniers 1609. soubs le nom dudit Marinello, comme aussi Guibert compositeur, (auec ses semblables Saigneurs,) du liuret intitulé le Medecin Charitable, qui a esté si impudent de mettre parmy ses œuures, mon premier traité, intitulé la conseruation du Threfor de la santé, ou aduis Salutaire sur la saignée, que i'ay faict imprimer à Paris, par Iean Moreau rue S. Iacques, à la Croix Blanche, 1624. comme estant à luy, sans prendre garde, qu'en la seconde edition i'examine assez rudement son dict traicté.

Guibert.

Teste. Outre les remedes preparants & purgeants, il y en y a encores d'autres qui sont propres à fortifier la teste, comme la poudre, ditte *Diarrhodon, diacoralli, manus Christi, diambra, diamargaiton calidum, pleres archonticum, mithridatum.*

Poitrine. Pour fortifier la poitrine, la poudre diatragagant froide, *diapapauer, diapenidium, diatragagant chaud, diacalamentum, diaprassium, diayris Salomonis.*

Ventricule. Pour fortifier le ventricule, *le rosata nouella, aromaticum rosatum Gabrielis, aromaticum gazophylatum, diatrium pipereon, diagalanga, dianisum, diaciminum, diacinamomum, diazinziber, confectio dexiloaloe, triasantali, diarrhod. abbatis, diacitoniten.*

Cœur. Pour fortifier le cœur, *le manus Christi, le diamargariton froid, diacoralli, ticasantali, diamargariton calidum, diamoschi dulcis, diambra, diacurcuma; letitia Galeni, rosata nouella, theriaca, mithridatum.*

Foye. Pour fortifier le foye, *lediarrhodon abbatis, ticasantali, dialacca, diacurcuma.*

Conserues. Il y a encores des conserues de rosmarin, d'acorus, de lauande, de bethoine, de piuoine, roses, violettes, tilieu, œillets, nenufar pour la teste.

D'enula campana, capilli veneris, pour la poitrine, De borrages, bugloſſe, oseille pour le cœur, d'absinthe, gingembre, sauge, citron, roses, chicorée, ozeille, nenufar, coings pour le ventricule, mais ceux qui voudront se seruir de ces remedes, discerneront iudicieusement les froids d'auec les chauds, les foibles des forts, & les agreables des desagreables.

Trochesques. Il y a encores des trochisques de rheubarbe, d'eupatoire, de myrrhe, qui sont pour les obstructions du foye, aux frissons des fiévres

fiévres causées par la pituite & hydropisie, *de Spodio*, *de vesicaria*, ou *ilquequengi*, *de terra lemnia*, *de caphura*, *de berberis*, propres aux fiévres ardantes, aux chaleurs de foye, & flus de ventre.

Les compositions nommées looth, ou lots, sont pour la toux vieille & asthme, comme looth de pino, de poulmons de regnard, de choux, de Gordon, sain & expert, de scylles, de pauot pour les asthmes vieils prouenants d'humeurs crasses & viscides & toux chaudes & seches. *Looths.*

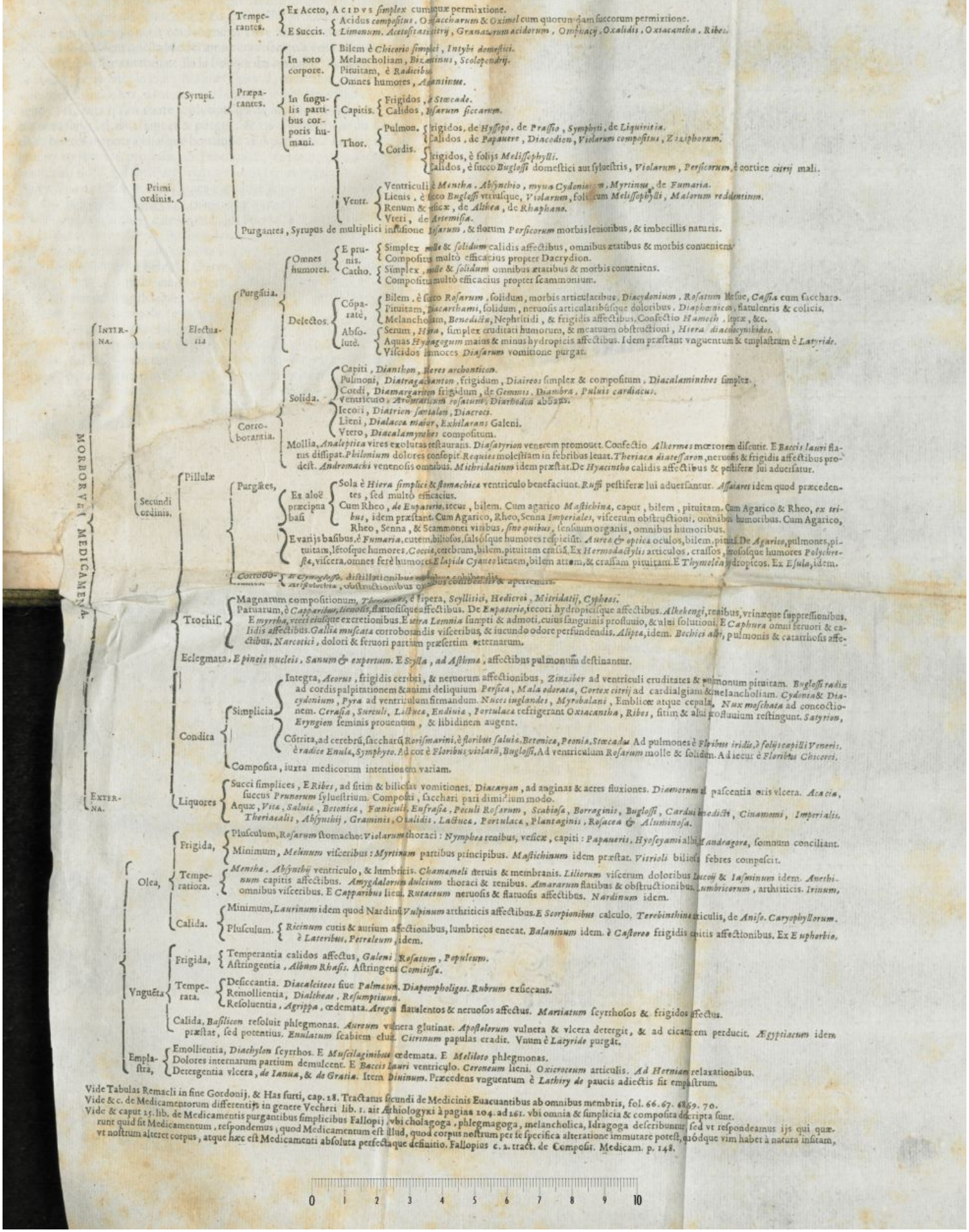
Il y a encores dans les boutiques d'Appoticaires fournies (comme il faut) des remedes benins, pour prouoquer le dormir tels sont les syrops de violettes, conserues de violettes, nenufar, de suc de laictuës, de ioubarbe, de solanum, de pourpié, de cigue & des plus forts qu'on ne donne qu'au grand besoin, comme le *Philonium romanum*, *athanasia*, *diaolibanum*, *micleta*, pilules de cynogloſſe & autres pour appliquer aussi exterieurement, comme l'huyle de violettes, de mandragore, onguent rosat, populeon & autres. *Narcotiques.*

Ils tiennent encores des remedes pour faire esternuer, & cracher, des huyles & onguents, emplastres, cerats, cataplasmes, pour digerer, rarifier, repousser, attirer, suppurer, cicatriser & pour autres diuers effets, desquels on reçoit plus d'alegement, & plus à propos estants bien ordonnés que de tous ceux qui sont marqués dans le liure intitulé mal à propos, *Le Medecin Charitable*, qui n'a esgard ny à la cause du mal, ny à la partie affectée, ny à la partie enuoyante, ny à l'aâge, ny à la saison, ny aux autres choses dequoy a esté parlé cy-deuant. Cet Autheur & ses associez, (sont petits doctorillons du petit volume, n'ayant que quelques arguments pueriles, & pedentesques qu'ils ont fripés, par cy parlà desquels ils se seruent, & comme colosses, veulent paroistre aux despans du public, ausquels il y a plus dequoy rire, & de compassion que de responce ausquels, *opto sanam mentem*, & qu'ils soyent aussi doctes & sages docteurs par le dedans, que par le bonet & nom,) estants de ceux contre lesquels Arnaud parle en son *parabolæ medicationis*, doctrine premiere, Aphorisme 4. colomne, 920. 921. nomme ces outrecuidés, *abortifs*, lesquels auant qu'estre parfaits, se mettent à la prattique, plustost pour leur bource que pour la sagesse, qui est la cause de tant de cimetieres bossus : car cét appetit d'auoir de l'argent, leur faict oublier le vray estude de la Medecine, pour courir à celuy appellé des Arithmeticiens, addition ou multiplication. Mais qu'on cõsidere l'accord de ces ignor ãts, les vns veu- *Sternutatoires masticatoires huyles, onguents, emplastres Contre le liuret intitule Medecin Charitable.*

lent pour priuer les Apoticaires de faire leur charge, & ruiner la ſanté du peuple, qu'ils facent dans leurs maiſons des remedes ordonnés à la fourche, qu'ils leur baillent en François, leur enſeignant l'ordre de les faire, & qu'eux meſmes n'entendent pas, mais s'y gardants touſiours place, comme on verra par mon examen d'iceluy liuret mis cy-apres, & les autres baillent la deſcription de quantité & nombre de remedes, deſquels ils ont oſté les noms vſités, les baptiſent autrement, & ne diſent point à quoy ſont propres, ny comme on s'en doibt ſeruir à celle fin d'eſtre touſiours appellez: piperie ſubtile pour eux, & groſſiere pour les entendus; il ſeroit à propos pour découurir cette fourbe d'vnir, & aſſembler Guibert ou Medecin Charitable, auec le *codex* de S. Iacques, car des deux diſtillés, enſemble ſe pourroit tirer vne troiſieſme fricaſſée, voyés la Table ſuyuante pour plus facile intelligence de ce que deſſus.

TABVLA

TABVLA MEDICAMENTORVM TAM INTERNORVM QVAM externorum quibus Medici doctiores vtuntur in omnibus morbis tum internis tum externis corpus humanum afficientibus cuius locus sit, pag. 403.



Vide Tabulas Remacli in fine Gordonij. & Has furti, cap. 28. Tractatus secundi de Medicinis Euacuantibus ab omnibus membris, fol. 66. 67. 68. 69. 70.
Vide & c. de Medicamentorum differentijs in genere Vecheri lib. 1. ait Æthiologyxi à pagina 204. ad 261. vbi omnia & simplicia & composita describta sunt.
Vide & caput 25. lib. de Medicamentis purgantibus simplicibus Fallopij, vbi cholagoga, phlegmagoga, melancholica, Idragoga describuntur, sed vt respondeamus ijs qui quærunt quid sit Medicamentum, respondemus, quod Medicamentum est illud, quod corpus nostrum per se specifica alteratione immutare potest, quódque vim habet à natura insitam, vt nostrum alteret corpus, atque hæc est Medicamenti absoluta perfectaque definitio. Fallopius c. 2. tract. de Composit. Medicam. p. 148.

CEs rabauds contre leſquels i'eſcry, ſont compagnons des ignorants, & ennemis de bonnes Loix, qui diſent que deux choſes ſuffiſent aymer Dieu & ſon prochain, ou à d'autres qu'vne ſeule ſuffit, à ſçauoir ne faire à autruy que ce qu'on veut luy eſtre fait, ſans auoüer les moyens, degrés & ordres qui expliquent cet amour que nous debuons à Dieu, & à noſtre prochain, & de ne faire à autruy ce que nous voulons nous eſtre fait, de meſme ces Sanguinaires diſent que la Medecine ne conſiſte qu'à vuider le trop plein, (peut-eſtre entendent-ils la bource du malade) & remplir le vuide (peut-eſtre la leur) mais de ſçauoir, comment, quand, combien & quel lieu, ils ne s'en ſouuient (que pour eux cela s'entend,) diſants qu'en toute repletion qu'ils attribuent ignorammẽt au ſang, il faut ſaigner & purger, & qu'il ſuffit d'vne ou de deux boëtes ou pots à chaſque boutique d'Apoticaire: ce qui eſt contre tout ordre proposé par l'antiquité, & par les plus doctes Medecins qu'ils ne ſont. Paris ſeul en toute la terre habitable, nourriſſant plus de telles pecores, aſnes d'arcadie, & mõſtres d'ignorance en prattique de Medecine, comme ce qui a eſté deſcouuert cy-deſſus, qui eſt vn abregé de toute la Medecine, & ordre de traicter les malades par les Grecs, Arabes, Latins, François anciens & modernes, principalement doctes Medecins, & grands pratticiens de Paris; tels qu'ont eſté Fernel, Duret, Riolan, de Gorri, Acakia, Siluius, Hollier, Perdulcis, du Port, Liebaud, Pietre, S. Iacques pere du compoſiteur du *codex*, Ellein, du Chaiſne, & pluſieurs autres que Dieu a retirés de ce monde.

Puis que cy-deſſus a eſté donné le moyen de purifier le ſang, ie retourne aux ſaignées mal ordonnées par ces Saigneurs, qui s'en ſeruent, & l'ordonnent en toutes maladies, comme par les Hiſtoires tant precedantes que ſuiuantes à eſté & ſera verifié.

Eſtant appellé pour ſecourir vne femme de condition, hors d'age d'auoir ſes purgations, laquelle auoit eſté ſaignée vingt-fois, en moins de ſix mois, pource diſoit ſon Saigneur qu'il falloit continuer à luy tirer le ſang, tant que la corruption ſe verroit en iceluy; & qu'elle auroit la fiévre, l'alteration & la langue ſeche, ſans pouuoir ou vouloir comprendre, que par la ſaignée le foye ſe refroidiſſoit, que ſa vertu ſe diminuoit, deprauoit & aboliſſoit, & par conſequent les eaux s'augmentoient, la chaleur eſtrange ſe fortifioit, d'où le renforcement de la fiévre & de la ſoif, & qu'icelle n'eſtoit faicte *Hiſt. 69.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 428 sur 877

par fluxion du cerueau, par derriere aux vertebres, & aux muſcles comme dict Hyppocrate, *l. de locis in homine*, §. 18. *p.* 114. & Fernel, *l.* 2. *c.* 14. *methodi medendi*, diſant qu'il ne faut point ſaigner ny les cachectiques, ny les hydropiques, ny ceux qui ont le foye, ou la ratte, ſcyrrhes, pour les maux & dangers qui en aduiennent & raiſons, qu'il en allegue; le rabaud ne vouloit auſſi entendre Galien qui eſcriuant contre Eraſiſtrate, c. 5. dict que ce ne ſont ſeulement les parties de l'animal, qui ſont nourries, mais que la chaleur naturelle ſubſiſte par le moyen du ſang, laquelle chaleur ſelon Hyppocrate Aphoriſme 5. 18. eſt amie & profitable aux os, dents, nerfs, cerueau, & eſpine du dos; de meſme que le feu par le bois propre à bruler & à eſchauffer toute la chambre, monſtrant qu'il ne faut temerairement oſter le ſang, de peur que les parties du corps ne ſoient fraudées de leur aliment tres familier, & les forces du corps abbatues. Que ſi tant eſt que la chaleur naturelle ait ſa ſubſiſtance dans le ſang, il faut prendre garde qu'on ne le tire mal à propos; & qu'en ce faiſant on ne diminue, ou eſteigne la chaleur naturelle, (ie d'y naturelle non eſtrange) laquelle peut eſtre ſuffoquée par la trop grande abondance de ſang, ainſi que le feu eſt eſtouffé par la trop grande quantité de bois. Il faut auſſi ſçauoir que la chaleur naturelle ne peut eſtre augmentée plus que l'aâge ne requiert, comme à vn homme de quarante ans, on ne peut donner la chaleur ſemblable, à celle qu'il auoit à vingt cinq ou trente ans, & ainſi des autres aages. Si donc par vn mauuais regime de viure, ou quantité de ſaignées on la diminüe, quel moyen de la reparer puis qu'on ne retourne plus en l'aage paſſé, & qu'il n'y a point de retour de la priuation à l'habitude.

Galien. Galien 8. *de placitis Hyppocrat. & Platonis*, chap. 7. aſſeure que la chaleur innée, ou naturelle eſt celle par laquelle toutes les operations naturelles, ſe font comme la cuite des viandes, dans l'eſtomach; donc la chaleur naturelle eſt celle qui cuit les viandes, & par cette chaleur naturelle ou inanimée, eſt entendu le temperament, & iceluy triple, le premier eſt celuy qui eſt auec nous des la naiſſance que Galien, 1. Aphoriſme 15. nomme ſubſtance vniuerſelle, & commencement de toutes les operations, le ſecond eſt celuy qui decoule ou influë en tout le corps du cœur, & du cerueau, & qui eſt comme le fourrage ou nourriture de cette chaleur innée, ou naturelle, n'eſtant point comme la forme des parties, comme Auerroé a creu, le troiſieſme temperament eſt vn meſlange des

Temperament triple, pluſieurs cõme Arnaud nomment com-

deux dictes duquel reſulte vn nouueau eſtre, ou nouuelle forme, nommée forme de toute la partie viuante, & par ce temperament, l'eſtomach faict ſon chyle, le foye ſon ſang, les yeux voyent, & ainſi toutes les parties trauaillent à leur propre office. On met encores deux temperaments, à ſçauoir vn aux parties ſolides, l'autre aux humeurs, leſquels ne ſont pas ſouuent diuers, mais meſmes contraires, ce a quoy le Medecin appellé, doibt auoir eſgard pour ordonner le remede conuenable, dautant que le remede qui oſte l'intemperie des humeurs, n'oſte pas l'intemperie des parties ſolides, comme remarque Sanctorius, *c.* 2. *p.* 11. *de remediorum inuentione*, & Galien, *de ſang. miſſ.* commenté par Fuchſe, *c.* 5. veut que l'intemperie tant chaude que froide, aduienne en meſme temps, & en tout le corps, & de meſme en vne partie ſolide, & comme cela aduient, le curieux la voye au propre texte. Sur les definitions des temperaments ſi diuerſes, on eſt bien empeſché quelle prendre, & Sanctorius queſtion 19. *p.* 64. *de l'Ars parua*, de Galien diſpute contre Valeriole, Vega, Fernel, Valeſcus, Conciliator, Maſurius, Thomas, Auicenne, & autres ſur leurs opinions du temperament.

plexion ce qu'ordinairement on dit temperament, comme au 3. c. de ſon ſpeculum introductorium medicinale.

Galien, *l. de vict. rat. acut.* 4. & Domitius Buccius, en ſes recherches medecinales, p. 36. diſcourant ſur l'hydropiſie flatueuſe, ou tympanité & aſcite, diſent: aucun n'a eſté ſi hardy d'entreprendre de guerir telles maladies par la ſaignée, & veritablement ie ne voy point qu'elle ſoit propre aux maladies froides, comme eſt la colique, l'hydropiſie & autres cauſées par la froideur, auſquelles elle nuict merueilleuſement, ou ſeroit que les hemorroides, ou les mois ſupprimés en fuſſent le principe, & dis encores que la ſaignée n'eſt propre à toute grande maladie, quoy qu'elle ſoit cauſée de cauſe chaude, comme de la bile ſubtile, principalement abondandante & enflée, car alors la ſaignée eſt inutile, pource qu'elle emportera & le bon; & le mauuais humeur, le mauuais pouuant eſtre euacué facilement par vn medicament: Hyppocrate *l. de Carnibus*, §. 1. diſant que l'ame ſubſiſte par la chaleur, dict maintenant ie dis mon aduis; que veritablement ie crois que ce que nous nommons chaleur, eſt choſe immortelle, pource qu'elle entend tout, void tout, oyt tout, ſçait tout, non ſeulement ce qui eſt preſant, mais meſme ce qui eſt à venir, l'ame opere par les facultés, dites par quelques-vns principales, leſquelles ſont trois, l'iraſcible qui a ſon ſiege au cœur, la concupiſcible au foye, & la rationelle ou logiſtique qui eſt toute diuine, au cerueau, & en ce qu'il eſt dict que l'ame ſuit les

Galien & Domitius de l'hydropiſie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 430 sur 877

affections du corps, on respond que ce n'est pas en son essence, entant que forme substantiele, mais en ses operations ou instruments, car à vn manchot, boyteux, aueugle, l'ame ne peut agir que selon les organes propres, & à vne frenesie, yurognerie, melancholie, & semblables ausquelles les fonctions de la partie sont diminuées, depraués ou abolies, l'ame ne peut faire ses fonctions, Galien dict le mesme, *l. de Palpitatione, & Montanus*, en ses recherches, 5. p. 134 puis dict il Hyppocrate nomme la chaleur ame, & que nous n'auons de chaleur, qu'autant que nous auons de sang, ce sang ou la chaleur est contenuë, & dans lequel l'ame a estably son domicile, ne doibt estre sorty inconsiderement.

Hippoc. contredit par Galien en l'hydropisie.

Hyppocrate, *l. de rat. vict. acut.* §. 62. des hydropisies, *hyposarcha & tympanites*, dict s'il y a difficulté de respirer que ce soit au Printemps, que l'aage soit robuste, & les forces grandes, il faut tirer de sang du bras. Surquoy Galien dict aucun n'a esté encores si hardi d'entreprendre de guerir, ny l'hydropisie ascite, ny tympanité par la saignée, & encores qu'Hyppocrate dict, s'il y a dificulté de respirer, il est necessaire de saigner, i'estime qu'il n'a pas bien dict, si la Plethore n'a causé l'hydropisie, & presque vne suffocation & extinction de la chaleur naturelle, auquel cas la saignée est vn secours tres-prompt.

Cardan de la fievre quarte.

Cardan, *l. artis paruæ cur. p.* 232. Ceux qui ont la fievre quarte, engendrent dans leur estomach grande quantité d'excrements, lesquels empeschant la preparation & coction de l'humeur propre, à nourrir le corps, & conseruer les forces, qui est la cause que Galien donne la composition nommée *Diatrium pipereon*, laquelle attenüe, dessecche & cuit opportunement, & Auicenne donne aussi la moustarde, & faut noter que par cette fievre quarte la fausse est entenduë, laquelle est faicte de la bile iaune, brulée ou de la pituite brulée & reduite en melancholie, mais la vraye quarte est faicte de melancholie, amassée & pourrie hors des grandes veines, à la ratte, mezantere & hypocondres, pource que les vaisseaux destinez par nature à la contenir, ne sont assez amples, icelle estant acreuë plus que l'ordinaire, & Gilbertus Anglicus, f. 46. *de quartana vera*, dict qu'elle est faicte de la melancholie naturelle, pourrie hors des vaisseaux, & espanduë par toute la chair : que si alors la personne est vieille ou foible ne peut guerir, alleguant Hyppocrate, qui dict que les maladies suruenant à vn vieillard, ne peuuent estre gueries.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 431 sur 877

Amatus Lusitanus, centurie 2. curat. 97. *p.* 210. asseure que plusieurs quartenaires ayants beu cinq onces ou enuiron d'eau-rose au commencement du froid, ont fort vomy des matieres bilieuses & sont gueries, & d'autres ont aussi esté gueris, ayants aualé au commencement du froid cinq ou six grains de poiure, auec vn peu de tres-bon vin. Et Hyppocrate, *l. de morbis*, §. 47. descrit l'ordre de guerir la fiévre quarte, prouenuë du reliqua d'vne autre maladie, & au liu. *de affectionibus*, §. 17. *p.* 297. descrit le temps qu'il les faut purger, & par haut, & par bas, & i'asseure auoir veu plusieurs quartenaires ayans vsé des remedes diuretiques aperitifs, appellés par quelques-vns, *anastomotica medicamenta*, Auicenne §. 306. *canticorum*, dict si l'vrine aprés vne grande & longue rougeur, deuient noire & va au fond, c'est signe de mort, ce qu'il faut bien considerer pour ne confondre ce que Ballonius remarque, auec celle d'Auicenne, & §. 453 l'vrine noir, subtil & peu, marque la mort & alienation d'esprit, *ab anastomosis quod est osculi apertio apud Galenum*, d'où *anastometica remedia dicunt illa quæ aperiunt*, auoir pissé des vrines noires comme ancre, & estre parfaictement gueris, Ballonius, *de virginum & mulierum morbis*, *p.* 144. *Experientia docuit lienem, per vrinæ excretionem præsertim, nigriores iuuari declarant melancholici, &c.* Voy du Laurens question 27. p. 361. de son anatomie, Campegius, *l. de Cribratione*, *p.* 76. dict qu'vn certain predicateur gueriſſoit tous les quartanaires, par l'ordre suiuant: fleurs, de borrages, de violettes de chascune vne once, senné, thin, epithin, de chascune vne once, mirobolans indiens, & rheubarbe de chascun demie once, le tout soit cuit ensemble dans S. Q. d'eau iusqu'à deux onces, donnés en vne once, vne heure auant l'acces; mais baillés d'oximel simple, quelques iours & puis d'eximel squillitic, auant le purgatif. Ie n'entend pas parler des fiévres quartes doubles, triples ny erratiques, qui aduiennent ou par la faute de ceux qui les gouuernent, ou par les autres fiévres, ou continuës, ou intermittantes mal traittées, & lesquelles erratiques se reduisent aussi souuent en quartes, principalement si c'est proche de l'Automne, dautant que l'humeur qui a engendré les autres fiévres, venant à se bruler, n'estant pas entierement euacué, s'epessit & se pourrit & cause laditte fiévre quarte, comme matiere d'icelle, laquelle ne s'amasse pas seulement à la ratte, mais aussi au mezantere & autour des hypocondres, & Fernel, l. 4. c. 15. *de febrib. compositis*, faict vne fiévre confuse laquel-

Amatus de la fiévre quarte.

Hyppoc. de la fiévre quarte.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 432 sur 877

le eſt faicte de pluſieurs cauſes corrompuës, & ſe pourriſſants en meſme lieu, ſans pouuoir eſtre diſcernées l'vne de l'autre, & l'implicité où l'embrouillée, qui commence & finit tantoſt à vne heure, tantoſt à vne autre, c'eſt à dire toutes differentes, & icelles ont diuers humeurs, comme on dict, leſquelles aduiennent par la faute des Medecins ou autres, comme il arriua n'agueres à vne Marchande de bois, aagé d'enuiron quarante huict ans, demeurant
Hiſt. 61. prés S. Anthoine, laquelle fut ſi miſerablement traictée par ſon Saigneur, laquelle d'vne fiévre quarte aſſez douce, tomba en vne double quarte, puis à vne cõtinue, & auec icelle en vne hydropiſie, leuco-flegmatique, à laquelle ſuruint vn vlcere à l'oreille droicte, vn à chaſque feſſe, & le quatrieſme à la cheuille du pied, ſans que ſon Saigneur ſçeut que tous ſes maux aduenants les vns ſur les autres ſont mortels, qui eſtoit cauſe qu'il continuoit ſes ſaignées, & ſes purgations faictes auec les ſimples infuſions de ſenné, ſans ordonner aucun corroboratif du foye & eſtomach; l'ayant donc veüe en tel eſtat, & auoir dict au mary d'icelle ſa mort prochaine, laquelle arriua cinq iours apres contre la promeſſe de ſon Saigneur, ie n'ordonnay rien & n'y retournay plus. Heurnius remarque d'Hyppocrate, *p.* 278. que la fiévre quarte eſt eſſentiele, ou ſymptomatique venant de la tumeur de la ratte, ou qui ſuit vne fiévre erratique. (Ie ne nie pas que quelque-fois les plus doctes ne ſe trompent, & n'oublient ce que nos anciens ont eſcrit de leurs raciocinations, & experiances, teſmoins m'en ſoyent les doctes Mayerne, à preſant premier Medecin du Roy d'Angleterre, & Yuelin Medecin de noſtre Roy Louys XIII. le premier auoit ià eu huict acces de fiévre quarte, & le dernier plus fort que les autres, ſans qu'aucun de ſes acces medicaux luy profitat, lequel en fut totalement quitte ayant creu mon conſeil le quatrieſme iour de mon arriuée en cette ville, au mois de Septembre 1610. par le paſſage que ie luy monſtray dans Hyppocrate, *l. de affectionibus*, §. 17 *pag.* 298. lequel ayant ſuiuy, fut entierement guery, & s'en alla en Angleterre, l'autre en meſme temps; le Roy eſtant allé à Fontaine-bleau, & luy le debuoit ſuiure, craignant qu'il n'aduint de meſme à ſa femme, comme ia eſtoit aduenu, à ſçauoir que le Chirurgien luy tiraſt l'enfant duquel elle ſe debuoit accoucher dans huict iours, comme auoit faict des autres morts, ou dans le ventre ou toſt aprés, & m'ayant mené auec luy pour la voir, ſuiuit mon conſeil, & l'enfant ſortit heureuſement, Dieu mercy, & vit encores Medecin.

I'ay

I'ay apporté cy-dessus le triompipereon, moustarde, & autres pour monstrer à ces Saigneurs, que les rafraischissements en ces maladies ne sont que pures réveries, & ignorances grossieres. Cardan, *l. artis paruæ curandi, & de difficultate spirandi, p.* 566. dict: vn certain (qu'il nomme) a esté guery parfaitement de l'hydropisie par la boisson de la seule decoction de la racine du genest, ou de l'eau distillée d'icelle, (& moy semblablement en ay guery plusieurs, Dieu l'ayant beny) & la prenoit deuant & aprés le repas, & en iceluy, & aprés à la place d'autre breuuage: car les grandes maladies, i'entend grandes & extremes, non seulement en grandeur, mais en genre comme l'hydropisie & semblables, qu'on tient mortelles, ne doibuent estre traitées comme ia a esté dict par casse, thamarins, rhabarbe, & tels remedes autres doux & benins seuls de quinze en 15. iours: & comme c'est vne temerité de donner des medicaments violents à des maladies ausquelles il n'y a aucun dãger, de mesme c'est vne grande ignorance de n'oser donner des medicaments violants aux maladies extremes, estant dict expres qu'aux maladies extremes, il faut donner des remedes de mesme. Surquoy Heurnius, p. 552. dict: l'eau retenüe aux hypocondres, & sans mouuement s'y pourrit & corrompt, (Surquoy Hyppocrate, *l. de internis affectionibus*, veut que lors qu'en l'hydropisie le scrotum, ou les iambes, ou les cuisses sont enflées, ou remplies d'eau, on les decoupe en plusieurs lieux pour en faire sortir lesdittes eaux,) & estant telle, se rande chaude & seche, & toute putrefaction en laquelle n'y a separation des parties, de neceſſité se rend de nature ignée, & par consequent les vapeurs qui montent, causent la soif, brulant l'humidité roride, & dessechant ce qui est à la bouche du ventricule, & d'ailleurs l'humeur qui est corrompu dans les veines, ne peut engendrer d'autre humeur roride, l'eau mouille bien les boyaux nageants en icelle, mais ne les humecte point; car i'ay fait tirer deux sceaux qui sont plus de soixante liures d'eau, à vne femme estant morte hydropique & quartenaire tout ensemble, (ce qu'Hyppocrate remarque, *l. de Aere, aquis, & locis*, §. 26.) au mois de Iuin 1634. par le nombril, percé par vn poinçon, dont vn sceau fut remply, & ayant ouuert le ventre, l'autre sceau fut remply de l'eau laquelle on tira auec vne grande cueillere, de l'entredeux des entrailles, ayant la superficie des boyaux tous noirs, & comme brulés, ayant senty quelque mois auparauant vne chaleur excessiue dans les entrailles, que ie nommay aussi-tost, & traittay comme

Heurnius.

Soif des hydropiques d'où.

Hist. 62.

(Notant cependant que tous les Medecins doctes & sages

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 434 sur 877

eryſipelle, (& c'eſt de cette ſorte d'eryſipelle qui ne paroiſſent pas au dehors dont parle Hyppocrate, liure premier des maladies, diſant ſi l'eryſipelle qui eſt au dedans (du corps) ſort au dehors; eſt bon, mais eſtant au dehors, rantre, eſt mauuais ſigne) eſteignis & aſſoupis la chaleur & douleur, eſtant & deuant & aprés attirée perpetuellement, à laquelle toutesfois le vers ſuiuant n'auoit eu lieu: *Ore ſitim retine leniter mitis ero*, n'ayant trouué en tout ſon corps aucun ſang, pas meſme au cœur ny veines, ny fiel dans la bourſette d'iceluy, mais vn peu d'eau tres-claire, auec trois pierres dans icelle fort tẽdres, brillantes & compoſées la chacune comme des meures, & groſſe la chacune comme auelaines en coquilles, l'vne deſquelles i'ay couppée au beau milieu auec vn couſteau & coup de marteau, qui s'eſt trouuée rouſſaſtre & brillante, & les deux parties ſe reioignent facilement eſtans humectées ſimplement auec vn peu de ſaliue ou d'eau, ie les garde auec autre pierre trouuées dans la veſcie du fiel d'vn bœuf, laquelle eſt groſſe comme vn œuf de poule de couleur griſe, ſpongieuſe & legere, & vne autre trouuée dans l'vretaire d'vn bœuf, qui mourut comme enragé & furieux, faiſant mille bonds & ſauts, & mugiſſant eſpouuentablement, ne pouuant piſſer. Cette pierre eſt groſſe, comme l'auelaine ſans croiſe, iaune comme or du Rhin, eſcaille ſur eſcaille, la chacune polie & liſſée deſſus & deſſoubs, de l'eſpeſſeur d'vne fueille de papier, ſe briſant facilement, & eſt à remarquer que le ventre de cette femme eſtant viue, ne paroiſſoit gueres gros; mais eſtant morte on le voyoit enfler peu à peu, & continua tout autant que la peau dudit ventre ſe peût eſtendre, tellement que c'eſtoit choſe monſtrueuſe, au contraire de celuy d'Hyppocrate, liure 7. § 48. page 563. duquel le ventre s'enfloit deuant mourir, & mort le derriere ſe rougiſt. C'eſt donc choſe aſſeurée que cette eau des hydropiques mouille, mais n'humecte pas le dedans, cette femme hidropique eſt celle meſme marquée par la premiere Hiſtoire de ce traicté, à laquelle ie predits l'hydropiſie à cauſe des ſaignées, deſquelles ſon foye fut affoibly, & refroidy. Ces pierres me mettent en memoire, ce que Paré eſcrit c. 36. l. 24. p. 967. auoir trouué plus d'vne liure de ſable comme celle de la riuiere, dans l'arriere-fais d'vne femme, du ventre de laquelle il tira l'enfant mort, & en ſon voyage de Bayonne, & en fin de ſon liure p. 1245. il marque auoir tiré cinq pierres d'vne apoſtume, ou ranula d'au deſſoubs de la langue.

eſtiment plus les eaux ſortis par les vrines que par le ſiege) Voy le traité intitulé deliramenta hæmophobi, par I. M med. lutetiæ, 628. p. 14. là où il ſe poſte fort contre vn qui auoit ſaigné vne femme ayant vne hydropiſie aſcite & icelle tirée, p. 259.

Le 19. Septembre 1645. ie fus appellé pour voir vn homme de condition, malade depuis deux mois, lequel auoit eſté comme accablé d'vn deſplaiſir, & ſaigné pluſieurs fois par ſes Medecins, qui en fin appellerent vne enfleure edemateuſe ſur la cuiſſe, & iambe droicte, laquelle peu à peu ſe communiqua à la gauche, auec inquietudes grandes & peſanteur de toutes ſes parties, qu'il ne pouuoit demeurer ſur quelque coſté que ce fut ny en place, & ne ſe pouuant remuer, falloit qu'on le remuat de quart en quart d'heure, auec peine & dificulté, craignant la foibleſſe, luy ordonne le preſſis de mouton & volailles, luy deffend le boyre ordinaire, le purge auec cliſteres, du boüillon de chair dans lequel on faiſoit boüillir la mercuriale, luy fis donner auec ſes boüillons vne once & demie de manne de calabre, l'operation & de l'vn & de l'autre eſtoit matiere ſemblable à la lie d'huyle, nommée des Grecs & Latins, *Amurca*, en grande quantité, & ſans autres repos & dormir qu'vn peu ſommeiller. Le vingt quatrieſme iour du meſme mois, au matin ie meſure ſon vétre auec la ceinture de ſon haut-de-chauſſes, & trouuay ſon vétre diminué d'enuiron quatre trauers de doigt, mais les cuiſſes & iambes plus enflées, & la foſſe faicte par la preſſe du doigt, y reſtant ſans ſe releuer, ſur les deux heures aprés midy, aprés pluſieurs virements & reuirements qu'il ſe faiſoit faire, auec peine de ceux qui l'aſſiſtoient, il s'endort d'vn profond ſommeil, s'eueillant & reſpondant difficilement, & auſſi toſt s'endormant & laquelle ſorte de dormir eſt appellée par les Grecs *Caros*, duquel il fut emporté hors de ce monde Mort qu'il fut & quelque heure aprés ſon ventre s'enfla ſi eſtrangement, que mis dans ſa caiſſe, ou biere, il n'y peût eſtre enfermé, ſans eſtre preſſé, tellement que par cette preſſe il vuida ſi grande quantité de cette matiere ditte cy-deſſus *Amurca*, & par le ſiege & par la bouche, que ceux qui le voyoient, en eſtoient tous eſtonnez. Ie deſiray pour l'vtilité de ſes enfants, que le corps-mort fut ouuert, mais ſa femme ne le voulut permettre. Pluſieurs m'ont demandé la cauſe de cette éleuation, mais ſans entrer en aucune queſtion, i'ay renuoyé les vns aux boulangers, ayant mis le leuain dans leur paſte qui la faict enfler, & les autres à nos compoſitions chez les Apoticaires, leſquelles d'vn demy pot, ne le rempliſſent pas ſeulement, mais en boüillant, & ſurmontant, s'eſpand par le dehors, il s'en perd beaucoup ſi on ne le remue quelque-fois, cependant faut noter que ce malade durant le premier iour que ie le vis, iuſques au iour de ſon deces, auoit

Hiſt. 61.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 436 sur 877

le viſage fort entier, bien coloré en toutes ſes parties, la parolle nette, bon iugement, le pouls fort temperé, ſans fiévre, ſes vrines de bonne couleur, en grande quantité, renduës d'heure à autre, le cercle ou couronne nullement alterée, la nuée aſſez blanche, & aſſez vnie; au beau milieu, deſcendante dans quelques heures au fond du verre, l'hypoſtaſe ou ſediment quelque-fois loüable, mais quelque-fois rougeaſtre, qui marquoit quelque longueur de la maladie, ſans puanteur, ny de ſon ſouffle, ny de ſes excrements, trouuant bon & au gouſt ordinaire tout ce qu'il mangeoit, ou beuuoit, en fin le leuain caché eleua tellement la paſte qu'elle monta iuſqu'au cerueau, y cauſa ce proffond ſommeil, refroidiſſant tous les eſprits qui furent contraints de quitter leur logis pour vn autre meilleur, au meſcontentement des ſiens. Dieu luy ait faict paix, & à nous au deſpart de cette loge, au nom de ſon cher fils noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt noſtre ſeul Sauueur & Redempteur. Voy l'obſeruation de Iodain Medecin d'Autun, *Hydrops, ventroculi*, dans celles de Riuiere p. 26.

Hippoc. Hyppocrate aux Coaques, p. 670. dict: au commencement de l'eau entre cuir & chair, (qui eſt l'hydropiſie) le flux de ventre aqueux ſans crudité guerit: or ſi ces eaux ne ſe purgent & euacuent naturellement, il y faut adiouſter l'art pour les faire ſortir, puis qu'elles cauſent cette maladie, & non y proceder par la ſaignée: car comme il dict l. 2. des predictions, page 640. celuy duquel le ſang coule abondamment ou par haut ou par bas, tombe hydropique à cauſe des eaux qui prennent la place du ſang, & peu en echappent. Et Heurnius, l. 3. c. 8. *methodi ad praxim.* pource que la matiere de l'hydropiſie eſt ſeparée du ſang, elle ne peut eſtre cuite, & par conſequent il la faut ſortir par purgation.

Heurnius.

Hiſt. 64. Vn ieune homme aagé d'enuiron trente ans, contre mon aduis eſt ſaigné, depuis le ſecond acces d'vne fiévre tierce iuſques au cinquieſme acces ſix fois, & à chaque fois trois palettes de ſang; la fiévre s'augmente, ſe rend continuë & l'hydropiſie ſuruient depuis la teſte, iuſques à la plante des pieds. Hyppocrate §. 8. p. 619. *prænotionum*, dict que ceux auſquels les Iſles & lumbes ſont malades, les pieds s'enflent & le flux de ventre ſuruient, & ailleurs qu'ordinairement le foye eſt malade, & donne commencement à l'hydropiſie, & que s'il eſt ſcyrrhe, l'hydropiſie eſt incurable, pource que le ſchyrre l'eſt, car vn mal ne peut eſtre oſté que ſa cauſe ne le ſoit, n'eſpargnant ny le dos, ny l'eſcrotum, ny la verge auec l'alte-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 437 sur 877

ration ſi violante, qu'aucune liqueur ne le peut des-alterer, & quoy que la mort fut proche, ce Maiſtre Saigneur qui la iette par ſon ignorance en ce danger, ne veut recognoiſtre ſon erreur, diſant qu'Hyppocrate, Galien & autres n'ont parlé que d'vne idée, & fantoſme, mais non d'vn particulier qu'ils n'ont iamais veu, & puis c'eſtoit en ce temps là que les hommes ſe mouchoient ſur la manche, & que les remedes n'eſtoient ſi cognus qu'à preſent, *vilia ſunt nobis, quæcumque prioribus annis vidimus, & ſordet quidquid ſpectauimus olim*, (mais ils s'abuſent lourdement : car ils ne ſe contentoient pas de les cognoiſtre ſeulement, mais ils obſeruoient la ſaiſon de cueillir les racines, les herbes, les fleurs, & les ſemences, & la conſeruation d'icelles, ce qu'a tres bien annoté Saladin fueille 302. 303. *Quinta particula de colligendis herbis, floribus, ſeminibus, radicibus, &c.* cognoiſſance tres-neceſſaire à ceux qui ſe mellent de la Medecine,) Surquoy Heurnius, l. 3. c. 8. p. 392. *colomne 2. methodi ad praxim.* dict quelques vns eſtiment que les Medecins anciens, ſe ſeruoient de l'ellebore, propre à purger la melancholie noire, & le blanc pour la pituite & vomiſſement aux melancholiques, tant triſtes que n'aymants qu'à rire & bouffoner comme remarque Celſe, l. 3. c. 18. *de re medica*, de *l'elaterium*, & autres forts remedes quaſi ordinairement, pource qu'ils n'auoient point la cognoiſſance des remedes benins ; Moy au conraire croy qu'ils s'en ſeruoient fort hardiment & aſſeurement, pource qu'ils en ſçauoient la preparation fort bonne & aſſeurée ; mais voicy noſtre mal-heur qui eſt, que tandis que nous cherchons, & nous amuſons à trouuer à bailler des remedes benins, la maladie s'augmente, le mal ſe rend incurable, & le temps de la gueriſon s'eſcoule, & p. 158. On ne guerit pas auiourd'huy les douleurs de teſte, pource qu'on n'vſe que de remedes doux & non aſſez forts, meſme pluſieurs auſſitoſt qu'ils voyent vn malade, auſquels leur ſaignée, ſenné, & caſſe, n'ont rien ou fort peu ſeruy, & la maladie augmenter, n'oſent paſſer aux remedes plus forts, ne prenant garde à ce que dict Galien, l. 10. c. 10. 11. *artis curat.* que lors qu'il y a peu d'eſperance en vne maladie, ou qu'elle eſt doubteuſe, il vaut mieux donner quelque remede doubteux, que de laiſſer mourir le malade, ſans du tout luy rien faire : & Duret l. 2. p. 388. des Coaques ſur la fin dict : Hyppocrate n'a pas ordonné pour la pleuretie le *peplium & veratte*, pour n'auoir la cognoiſſance d'autres remedes plus doux, mais pour eſtre plus propres & meilleurs, & p. 503. §. 22. ſur ces mots

Heurnius.

Celſe.

Duret.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 438 sur 877

Cardan. Fallope.

ab elleboro, & Cardan sur la fin *de curationibus admirab.* dict auoir le plus souuent vsé des medicaments forts, & Fallope, c. 18. p. 89. *de medic. purg. simp.* dict qu'il ignore voyre Galien & autres doctes Medecins, ont ignoré la preparation de l'ellebore, & partant n'osent pas s'en seruir, comme faisoit Hippocrate, & ceux de son temps qui en sçauoient tres-bien l'vsage.

La preparation de l'ellebore ignorée.

Par cy-deuant nous auons veu l'ordre de la froideur, chaleur, siccité, & humidité de chaque partie de nostre corps, voyons à present, & la cause & l'application. Hippocrate *liu. de flatibus*, §. 6. Tout ce qui cause la tristesse & ennuy à l'homme, est nommé maladie: quel est donc le remede de la faim? c'est ce qui appaise la faim, ce qui appaise la faim c'est la viande mangée, l'vne est donc la maladie, l'autre le medicament, *& l. de veteri Medicina*, §. 15. la force de la faim est grande, en debilitant & attenuant le corps.

Faim endurée.

Rhasis à Almansor, l. 5. Aphorisme 35. ce n'est pas vn bon signe supporter beaucoup la faim, mais c'est d'vne nature faillie, & l. 1. Aphorisme 30. il suruient autant de maladies par deffaut de bonnes humeurs, que par l'abondance des mauuaises, & Galien, *l. de loc. affect.* dict que la maladie est vn mouuement contre nature, & que la santé est vne égalité des membres, & Sanctorius l. 3. c. 1. p. 158. *methodi vit. errorum*, dict que les diuerses constitutions de nostre corps, aduiennent selon la diuersité des parties, comme propre subiet & commencement du mal, à quoy il faut prendre garde.

Maladie que c'est & santé.

Toutes maladies par vn seul moyen.

Plusieurs lisants Hippocrate, *l. de flatib.* §. 4. où il dict que toutes les maladies se font par vn seul moyen, (*& l. de locis in homine*, que tous les maux de la femme luy aduiennent de sa matrice, *& l. de natura hominis*, §. 12. 13. p. 42. & §. 16. p. 43. & Laurens, l. 7. question 11. de son anatomie, surquoy nous disons que les lieux foibles, receuants les excrements, & ne les chassants pas, souffrent des maladies par la pourriture d'iceux, & de ces membres ainsi affligés, les maladies prenent leurs noms, comme la podagre des pieds, arthretique, des articles, odontalgia, des dents & ainsi des autres, & tant plus les parties sont foibles, tant plus le maladies sont cruelles, concluent donc: vn seul medicament peut estre propre pour guerir toutes les maladies, mais ils n'auisent pas qu'ils adiouſtent & different du lieu, où l'humeur morbifique s'est arresté, & où il se melle auec l'humeur qui est propre pour la nourriture d'icelle partie, lequel il corrompt (comme ia a esté

dict) & ſemblable ſouuent eſtre conuerty en ſa nature, de meſme que la paſte ſemble eſtre conuertie à la nature du leuain ; & pour bien entendre cecy, il ſe faut ſouuenir de ce qui a eſté dit cy deuant contre Botal, que toutes fluxions partent de la teſte comme de leur ſource, & laquelle paſſant, tombant & s'arreſtant ſur quelque partie, s'acquiert la nature & qualité qu'il trouue dans ce lieu, comme diuers canaux ſortants de meſme ſource, acquierent l'vn vn gouſt, l'autre vn autre, de meſme l'humeur tombant du cerueau, acquiert nouuelle action ou paſſion, & ſuiuant cela, il faut diuerſité de remedes ſelon la proprieté de la matiere, coulée auec la premiere, & le lieu ou le mal eſt arreſté, (& c'eſt ce quelqu'vn dict que comme il n'y a que trois genres de maladies, il n'y a auſſi que pareil nombre de remedes) ce qu'il demonſtre aſſez clairement, quand il dict, *l. de alimentis*, §. 5. que ce qui fait la difference des maladies, eſt l'aliment, eſprits, chaleur, os, cerueau, eſpine du dos, bouche, langue, eſtomach, ventre, inteſtins, diafragme, peritoine, foye, ratte, reins, veſcie, matrice, cuir, *& l. de natura hominis*, §. 18. dit que les maladies ſont faictes, partie de ce que mangeons, partie de ce qu'inſpirons & peu à peu, *& l.* 1. *de dieta*, §. 3. que la teſte eſt comme la chappe de l'alambic, dans laquelle la vapeur qui y monte, s'y condenſe en meſme temps en eau, laquelle coule ſur quelqu'vne des parties inferieures; à quoy Botal n'a pris garde. Or tout vray Philoſophe ſçait qu'autant qu'il y a de principes, autant dit-on y auoir de cauſes, & autant de cauſes, autant de principes, mais non au contraires, & ces cauſes ſont quatre, materielle, formelle, efficiente, & finale, n'eſtant icy le lieu de diſcourir de toutes les autres cauſes, apportées par les Philoſophes, Metaphyſique, l. 5. ny auſſi de ce que Rhaſis dict en ſes Aphoriſmes, qu'il y a autant de maladies par inanition que par repletion: c'eſt fueill. 91.

Arnaud, *parabolæ medicationis*, c. 15. Aphoriſme 8. c. 997. dit que les humeurs courants au membre, & le trouuant defectueux, en ſa fonction & chaleur, n'y peuuent que s'y corrompre, & non digerer & aſſimuler, & ſur ce dire d'Hyppocrate, que toutes les maladies n'ont qu'vne cauſe: Cornachinus pourroit auoir quelque raiſon de les guerir toutes, (eſtant humorales) auec la ſeule poudre, compoſée d'eſcamonée, d'antimoine, & de creſme de tartre auec leurs preparations, dequoy il ſera dit ailleurs Dieu aydant, mais attendant ie luy demanderois s'il eſt vray qu'il y ait trois genres de maladies, à ſçauoir d'intemperie, de mauuaiſe compoſition, & de

Carnachinus & ſa poudre.

ſolution de continuité, ſi auec ſon ſeul remede il y pourroit pourueoir, ſçachons comme Ieſu Hali dit en ſon premier chapitre, que la cauſe du mal arreſtée en quelque lieu & membre, aduient ou par la vertu de la partie enuoyante, ou par la debilité de la partie receuante, ou par la quantité de la matiere, ou par la foibleſſe de la vertu nutritifue, ou par la largeſſe des canaux, ou par l'eſtreciſſeure d'iceux, ou que la partie receuante eſt au deſſoubs de l'enuoyante, & faut touſiours taſcher d'oſter la matiere qui faict le mal, &c.

Alcinous. Alcinous marque pluſieurs cauſes des maladies, c. 22. Hyppo-
Hyppoc. crate, *l. de ſacro morbo*, §. 6. dict que l'epilepſie auſſi bien que toutes les autres maladies procede du cerueau, (la maladie n'eſtant que la mauuaiſe conſtitution des parties, tant ſimilaires que diſſimilaires,) *& l. de medicam. purg.* §. 2. lors que la bile abonde faut donner des remedes qui purgẽt la bile, aux pituiteux ceux qui purgent la pituite, aux hydropiques ceux qui purgent les eaux; aux melancholiques ceux qui purgent la melancholie: que ſi tu fais autrement, tu ne purges pas l'humeur qui doibt eſtre purgé, & purgeras celuy qui ne le doibt pas eſtre, & par ainſi tu feras mal, & *l. de octimeſtri partu*, §. 3. les changements, les lieux des viures, & les veſtements, cauſent ſouuent des maladies, *& l. de nat. hom.* §. 10. 11. lors que le medicament qu'on a aualé, eſt dans le corps, il tire d'entre tous les humeurs, celuy qui luy eſt le plus familier, & aprés il tire & purge les autres: Si cecy ſe faict par ſympathie ou antipathie, n'eſt encores reſolu parmy les plus doctes Medecins, & Philoſophes, auſſi peu que l'attraction du fer par l'aimant, chacun ſoubtenant ſon opinion, pour monſtrer pluſtoſt la ſubtilité de ſon eſprit, que pour la verité. Et en paſſant voyons Hippocrate, *de natur. hominis*, §. 2. dict ſi l'homme eſtoit faict d'vne ſeule matiere, ne ſeroit iamais malade; car il n'y auroit aucune cauſe ny lieu de ſe douloir, vn ſeul remede ſuffiroit pour ſa gueriſon: or eſtant malade, pluſieurs parties ſont dolentes: car les vnes ſont froides, les vnes chaudes, les vnes ſeches, les autres humides, auſquelles il faut auſſi pour leurs gueriſons remedes differentes; il s'enſuit donc que l'homme eſt compoſé, & ſubſiſte de pluſieurs parties differentes, mais conuenantes en meſme harmonie, de meſme que diuerſes voix, ou inſtruments en accord de Muſique.

Hyppoc. Hyppocrate, *l. de ſacro morbo, de morbis mulierum*, l. 1. §. 18. dict lors que la matrice va vers le foye ou entrailles, & eſtrangle, la femme

femme tourne le blanc des yeux, & deuient froide, & autres deuiennent bluaſtres, & autres grincent les dents & eſcument comme les epileptiques, ce que le Medecin doibt bien noter pour ne prendre vne maladie pour l'autre.

Tout cecy nous monſtre qu'vn indique vn, & non pluſieurs exemple, la fiévre quarte eſt vne, & comme telle demande des refrigeratifs, & pource qu'elle eſt ſeche, demande des humectans, & entant qu'elle eſt cauſée d'humeur melancholique, demande des euacuatifs, entend que craſſe, veut des attenuatifs, comme pituite des euaporatifs, & comme propre & renouuellement la reuulſion, donc vn comme vn & ayant eſgard à vn n'indique, & ne demande qu'vn: Mais à vn en gros & qui eſt compoſé de pluſieurs vns, comme en cette fiévre quarte & en la tierce, laquelle eſtant faicte de bile, laquelle eſt chaude, marque qu'il faut rafreſchir, comme ſeche humecter, comme bile euacuer, comme ſubtile incraſſer, comme pourrie euenter, & comme ſe mouuant vers vne partie principale la reuulſion; & c'eſt ce qui demonſtre & indique qu'il faut guerir, & non ce qui eſt demonſtré qui eſt l'exterieur, à quoy les ignorants ne regardent pas, & pluſieurs autres maladies, c'eſt vn ramaſſé de diuers, vn indiquera auſſi pluſieurs vns, c'eſt ce que Galien en ſa methode dict, qu'il y a autant de methodes que d'idées, & qu'vne ſimple idée demande ſimplement vn, & pluſieurs vn, auſſi pluſieurs vns, comme remarque Sanctorius queſtion 97. *p.* 575. *artis paruæ, Galeni.* *Fiévre tierce.*

Hyppocrate, *l. de natura humana*, §. 16. 17. ſi à vn homme on donne aux quatre ſaiſons de l'année vn meſme medicament, l'hyuer il vomira des matieres pituiteuſes, le Printemps de tres humides, l'Eſté de tres bilieuſes, l'Automne de tres noires, à cette cauſe les maladies qui ſuruiennent l'Hyuer, ceſſent ordinairement l'Eſté, & celles de l'Eſté finiſſent l'Hyuer, & ſi elles ne finiſſent dans certain eſpace de iours, & celles qui ſuruiennent au Printemps, il en faut attendre la fin en Automne, & celles de l'Automne finiſſent au Printemps, & les maladies leſquelles paſſent ces termes, continuent ordinairement vn an, & ſouuent comme il dict, *l. de affect.* §. 23. vne maladie ſuccede à vne autre, laquelle trouuant le corps foible, le tuë, à quoy le Medecin appellé doibt bien prendre garde, & ne venir inconſiderément à la ſaignée, & purgation comme font ces Saigneurs. *Hyppoc.*

Rhaſis à Almanſor, *l. introduct. f. 99.* dict: il y a cinq eſpeces *Rhaſis des*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 442 sur 877

cinq eſpeces de flegme. de flegme, la premiere eſt ſalée, ſa nature ſalée, la ſiccité qu'elle a, la rend plus chaude que les autres.

La ſeconde eſt flegme doux, ſa nature eſt chaude & humide, & ſa chaleur moindre que le flegme ſalé.

La troiſieſme eſt le flegme aigre qui eſt froid & ſec.

La quatrieſme eſt le flegme vitré, naturellement froid & humide, mais plus froid que les precedents.

La cinquieſme eſt inſipide de moindre froideur, & humidité.

Cinq eſpeces de bile. Il faict auſſi cinq eſpeces de bile, la iaune, rouge, vitelline, praſſine, erugineuſe, & de Gorri en ſes definitions medicales, en faict dix-ſept ſortes, & Galien *de atra bile, c.* 2. en met ſept, deſquelles la premiere eſt paſle, 2. iaune, 3. vitelline, 4. porracée, 5. erugineuſe, 6. ſerulée autrement iſatoide, 7. rouge qui eſt le ſerum du ſang, d'où ſe font les eryſipelles, & icelles different en elles ſelon le plus & le moins, par la chaleur du foye qui les rend telles, & celles qui ne ſont faictes par le plus, & le moins de la chaleur du foye ſont diuiſibles, mais celles qui ſont differentes d'eſpece ne le ſont point, veu que les eſpeces ſont comme nombres, qui ne peuuent eſtre ſi facilement diuiſées & multipliées. Or ſi la bile porracée domine, la cardialgie ſuruient, ſi la rouge, l'eryſipelle, ſi la vitelline, la douleur de teſte, ſi l'erugineuſe, la fiévre maligne, ſi la iaune, la fiévre tierce, & pour concluſion de chaſque humeur quoy qu'il ſoit temperé, s'il abõde par trop c'eſt matiere de maladie diuerſe, comme l'humeur, ainſi qu'obſerue Sanctorius p. 325. *artis paruæ*, Galien remarquant que la bile corrompüe eſt iaunaſtre, fetide, acre, & rongeante, mais par la cuite elle n'eſt plus iaune, ny puante, ny acre, mais paſle, de meſme tous les humeurs corrompus, & cruds ſont puants; mais non eſtants cruds. Or de la bile, comme dict Fallope, c. 18. p 91. ſi elle occupe la ſuperficie du corps, elle ſera euacuée par vomiſſement; mais ſi elle occupe le dedans, & cauité des viſceres, la faudra euacuer par le ſiege, & la bile noire, ou melancholie ſera touſiours euacuée par le ſiege, hors-mis à la fiévre quarte, pour la gueriſon de laquelle Hyppocrate & autres graues Autheurs, recommandent le vomiſſement tout au commencement de l'acces, & pour concluſion quelque humeur que ce ſoit, s'il eſt contenu dans l'eſtomach, le plus propre ſera le vomiſſement, & s'il eſt aux inteſtins par le ſiege, mais ſi l'humeur froid eſt par toute la ſuperficie du corps, il ſera auſſi purgé par bas, comme l'humeur chaud par le haut, & faut noter le dire d'Auicenne, *primo cantic. fen.* 1. *doct.* 4. *c.* 1. que

Maladies cauſees des biles.

la bile praſſine tres eſchauffée ſe rend veneneuſe, & ainſi peut tuer comme auſſi dict Arnaud, *colomne 939. doctrin. 2. Aphoriſme, 38. parabole medicationis.*

De la melancholie Rhaſis n'en fait que deux eſpeces, l'vne naturelle, l'autre ſortant de la naturelle, la naturelle eſt la craſſe ou lie du ſang, & la cendre des autres humeurs qui ſe brulent, toutesfois la pituite ſalée & le ſang ne ſe brulent pas ſi facilement que les autres. *Melancholie.*

Le ſang auſſi eſt dict double, cuit & temperé, demeurant comme à par ſoy, & l'autre corrompu & troublé, il eſt auſſi double, venal & arterial, le ſang contenu dans les veines eſt rouge, & plus humide, & celuy des arteres eſt iaunaſtre & moins humide, ce mot de ſang eſt homogenée, & s'entend doublement, premierement pour celuy qui eſt pur & ſeparé des autres trois humeurs, nourriciers qui ne ſe trouue point, comme dict Mercurial, *l. 5. de febrib. c. 13. p. 551. de frebibus ſanguineis*, & ſecondement pour tous les quatre humeurs contenus dans les veines, & qui en ſortent, la veine eſtant ouuerte, & chacun de ces humeurs a ſon icoroſité, de meſme que le laict a ſa ſeroſité, & cette icoroſité eſt ſanguine, bilieuſe, pituiteuſe & melancholique. Heurnius, *l. feb. c. 16. p. 86.* Albert le Grand, *l. 3 tract. 2. c. 3. de anima*. Il y a dit il le ſang naturel, & innaturel, le naturel en vn homme de bonne complexion eſt rouge, de ſaueur douce, humide & de bonne odeur, d'autant plus le ſang eſt pur, tãt plus la perſonne eſt ſage, & l'autre eſt diuers, ſelon l'aage & le lieu, car les choleres ſont rouges & inflãmez, ſecs, d'odeur & de ſaueur aigue, eſcumeux, & l'eſcume petite, ceux qui ſont flegmatiques, ont le ſang paſle, ſereux, inſipide, les melancholiques ont le ſang nõir, eſpes & terreſtre, à ceux qu'on eſgorge & tuë le ſang tres-chaud, & tres-rouge, ſort le premier & aprés le pituiteux, & aprés le bilieux; toutes fois Galien *6. epidem.* dict que le ſang des melancholiques eſt ſereux, qui eſt la cauſe que les melancholiques ſont abõdants en ſaliue, & ne ſont point alterés, mais s'abſtiennent long-temps de boire : Et Hyppoc. 4. *de morbis*, aſſigne les eaux à la ratte, & la raiſon pour laquelle on dit la melancholie pleine de ſeroſités, plus que la pituite, comme dict Sanctorius, *l. 6. c. 9. p. 345. method. vit. error.* eſt d'autant que la melancholie, par ſon aſtriction retient mieux laditte ſeroſité, que la pituite. Et Hyppocrate, *l. de corde*, §. 10. dict que le ſang n'eſt point chaud naturellement, quoy qu'il le ſemble; mais qu'il s'eſchauffe, *Sang double.* *Bon ſang quel.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 444 sur 877

Si le curieux ſtudieus veut voir la diuerſité & nombre bien au long de ces quatre humeurs, à ſçauoir ſang, pituite, bile, & melancholie, liſe l'annotation d'Arnaud deſſus le texte, *quatuor humores du regimen Salernitanum, qui commence colomne, 1959. iuſques, à 1963.* qu'il conſidere auſſi attentifuement, ce qui ſort du vin tiré freſchement des raiſins de ſon eſcume, de ſa lie, de ſon tartre, & du vin purifié, du laict duquel le beure, la creſme, le ſeré & la megue ſortent, à ſçauoir s'ils doibuent eſtre dicts humeurs, excrements, ou parties, où il decouurira ce à quoy peu ont bien penſé.

Le ſang n'eſt pas chaud naturellemẽt

Sels des plantes.

Verre pillé Rhaſis à Almanſor traicté c. 34 le recõmande pour rompre la pierre des reins.

Verre brulé.

Fallope, c. 11. p 336. de metallis ſeu foſſilibus, cõfeſſe n'auoir peu trouuer la façon de bruler le verre.

Antidote contre le calcul.

I'ay parlé cy-deuant des remedes preparants & purgeants chaſque humeur, mais Roch le baillif, mort premier Medecin du Roy Henry le Grand, autrement dict la Riuiere, *c. 2. p. 43.* de ſon premier traicté de l'homme, aſſeure que le ſel (dequoy i'ay parlé contre S. Iacques,) tiré des plantes ameres, excite le flux de ventre, celuy des plantes douces, eſmeut les ſueurs, de la plante acide eſmeut l'vrine, de la plante inſipide eſmeut le vomiſſement, de la plante acide & amere eſmeut le ſang, & p. 59. dict que le verre pillé, faict autant que le verre d'Antimoine, veu que le verre n'eſt que ſel clarifié, & que ce qu'on appelle ſel de verre, n'eſt que la lie, & qu'il n'y a que le ſel des choſes qui purge, ſoit par flux de ventre, d'vrine, de ſang, vomiſſement ou ſueurs.

Pluſieurs recommandent le verre brulé, pour briſer la pierre aux reins & veſcie, comme Auicenne partie 3. de ſes cantiques, §. 53. f. 571. mais ils ne donnent point le moyen de le bruler, que i'aye veu: meſme Fallope, *tractatu de metallis ſeu foſſilib. c. 11. p. 336.* confeſſe ne l'auoir iamais peu trouuer, Baricellus, & Amatus Luſitanus, *centurie 6. curation 93.* diſent que le verre tres-ſubtilement pillé & beu auec de tres bon vin blanc, & vn peu chaud rompt la pierre dans la veſcie; mais mieux s'il eſt brulé comme s'enſuit. Pren le verre criſtalin rompt le groſſierement, & le mets auec vne cueilliere de fer au feu, & l'y laiſſe rougir tant qu'il te plaira, & eſtant tout rouge, iette le en eau diſtillée des febues, retourne le encores rougir, (qu'il nomme bruler,) & la reiette dans la meſme eau des febues, reïterant cinq ou ſix fois où dauantage, par aprés prepare ce verre deſſus vn marbre, comme on prepare les perles, courails, & pierreries, l'arrouſant touſiours de l'eau des febues, & garde cette matiere où en trochiſques, ou en poudre, pour l'vſage, voy l'antidotte: or ce verre entre lequel eſt tiré d'Auicenne, chapitre dernier, *fen.* 18. qui eſt tel, verre brulé, cen-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 445 sur 877

dres d'eſcorpions, cendres de racines de choux, cendre de liévre brulé, pierres trouuées dans les eſponges, ſang de bouc preparé, cendre de coques d'œufs deſquels les poulets ſont ſortis, pierre Iudaïque, gomme de noix, galangue groſſiere, de chacune choſe partie egale, ſemences de perſil, de daucus, de pulege, de gomme Arabique, de ſemences de guimauues, de poiure de chacun vne partie & demie, de miel cuit ce qu'il faut pour en faire opiate, de laquelle la doſe eſt de deux à trois dragmes pour chaſque fois, detrempée auec decoction de tribulus, ou de chiches noirs, & tout de ſiccité; il marque la façon de faire les cendres, que le ſtudieux curieux liſe tout le chapitre ſuſdit où il verra de belles remarques, voye auſſi *l. 2. tract. 1. p. 72. de Magiſteriis Libauÿ. §. calx vitri* *Libanius.* *Baricellus p. 345. hortulus genialis*, Fallope, *l. de metallis ſeu ſ. ſ.* *Baricellus* *ſilibus p. 336 c. 11.* où ils parlent du verre brulé, & d'vne façon dif- *Fallope.* ferente à celle cy-deuant. Galien & Ariſtote diſent que la partie douce & inſipide de la choſe en eſt ſeparé par le feu ou chaleur, & la partie terreſtre laquelle demeure, eſtant brulée deuient ſalée, & que chacun naiſt auec ſon deſtructeur qui la ſuit ſans ceſſe, voire iuſqu'à l'exterminer, hors-mis l'or, qui ſemble meſme prendre accroiſſement parmy les choſes qui ſemblent deſtruire les autres me- *Note.* taux & matieres. De là les anciens ont trouué que tant plus la vie des choſes eſt à l'obeïſſance de ſon deſtructeur, de tant plus a elle beſoin de conſeruation & diligence pour s'entretenir, & ainſi aux plantes & chairs des animaux; ceux auſquels la vie eſt mieux deffenduë, reignent plus que les communs, comme aux pierres & metaux: Cependant ie ſoubtien que le verre ny le diamant ne *Le verre ny le diamont ne ſont poiſon* ſont point poiſon comme quelques-vns diſent, autrement ceux qui s'en frottent les dents eſtant reduict en poudre tres-ſubtile, ne ſeroient gueres bien aſſeurés de leurs genciues, & pour le diamant voy Garcia du Iardin, p. 648. des tromperies du Bezoard, liure *Garcia du Iardin.* des medicaments des Indes, c. 47. page 267. Mais pourquoy eſt-ce que le diamant mis en poudre perd ſa lueur? c'eſt pource que *Queſtion.* le rayon a accouſtumé de ſe rebouſcher à la ſuperficie de la matiere tranſparante & brillante, ce qui aduient en ce que d'vne piece, ſoit de diamant, ſoit de criſtal ou d'autre ſemblable en ſont faictes pluſieurs, & tant plus ſont elles ſubtiles, tant plus cette lueur ſe rebouche.

Galien, *liure method. per ſang. miſſ. c.* 1. ne nous apprend pas qu'il faille ſaigner en toutes maladies, mais qu'il y à pluſieurs indiſ-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 446 sur 877

positions qui ont besoin d'autre euacuation que celle de la saignée, & que les Medecins doibuent considerer qui sont ceux qui la peuuent supporter sans incommodité, estant vray que souuent la maladie requiert la saignée; mais le malade ne la peut supporter, ou à cause de l'aage, ou de la constitution & saison de l'annee, ou du pays, ou du mal de l'orifice du ventricule, ou de l'habitude de tout le corps, *auctor incertus*, traduict du Grec en Latin par Marcus Musurius, imprimé parmy *principes Medicorum, de podagra*, §. 16. lors que le sang est totalement corrompu, & le Rheumatisme fait, il ne faut point saigner; pource que la saigné rendra la fluxion plus propre à couler sur la partie affligée, quoy qu'il y aye fiévre, mais il se faut contenter d'vn propre regime de viure &c. Voy *page* 26. *Montpellienſis medicorum vniuerſitatis oratio*, 1644. imprimée à Mont-pellier, *apud Petrum du Buiſſon* 1645.

§. *Aman.* Iean de S. Aman, p. 273. la saignée est dissuadée par le coulement des purgations des femmes, par les hemorroïdes, (où seroit pour la diuertir) pour la vieillesse, pource qu'ils ont fort peu de bon sang, mais beaucoup de mauuais, comme aussi ceux qui reuiennent à conualescence, la mauuaise disposition du ventricule, comme lors que la bile y a coulé, & ceux qui vomissent facilement la bile, la vertu debile, la ieunesse iusques au neufiéme an, pource qu'en ces années les esprits se dissipent assez la rareté du corps, le temperament froid qui se refroidit encores en ostant le sang, la crudité des humeurs, le vice à cause des viscosités & abondance des humeurs corrompus, par lesquels la chaleur naturelle est suffoquée. La saignée ne conuient point aussi au commencement de la maladie, ou seroit lors que la matiere est trop eschauffée, piquante & abondante, ou que la maladie est grande & aigue, la saignée n'est pas propre aussi aux iours critiques, ny au mouuement de la maladie, pource qu'on empescheroit la nature en son action, ny aussi au paroxisme, ne conuient point aussi à la maladie qui ne doit critiquer de long-temps, dautant que le siege de l'ame est le sang, lequel s'il est osté, le siege de l'ame se ruine, l'indisposition froide dissuade aussi la saignée, attendu que par l'absence du sang, plusieurs superfluités pituiteuses s'engendrent. Il ne faut aussi point saigner vne colique, de peur que les humeurs se mouuants, le sang n'aille & enfle l'estomach, ny aprés vn vomissement, ny aprés vn flux de ventre, ny aprés de grandes veilles, & en vn mot il ne faut point saigner, apres ce qui eschauffe & dissipe les forces, dautant,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 447 sur 877

que par la saignée les humeurs s'eschauffent & s'esmouuent dauantage, & les forces s'affoiblissent, ny les corps chauds & secs, ny les froids humides, qui ont peu de sang, qui sont gros & blancs, principalement en esté, car tels, comme remarque Aece, sont morts entre les mains de ceux qui les saignoient, la saignée aussi diminuë la veüe, comme obserue Arnaud en plusieurs lieux, & notamment colomne 1956. *du regimen Salernitanum*, lettre B.

Hyppocrate, *l. de flatibus*, §. 20. dict : i'estime qu'entre les choses qui sont au corps, aucune n'est si propre pour la prudence que le sang, car tant qu'il est loüable, autant est loüable la prudence, mais le sang se changeant, la prudence dechoit. Si le curieux veut voir sur cecy des exemples & preuues, qu'il lise depuis cette section iusques à la fin, & y trouuera dequoy se satis-faire : car ce seroit trop transcrire le tout. *Hyppocrate de la prudence.*

Dodonée, *obseruat. medicales*, chapitre 33. page 81. encores qu'il en aye desia escrit au liure 5. chapitre *du cochearia*, rapporte par obseruation curieuse, qu'il a fait tirer à vn seul malade de l'escorbuth quelques-onces de sang du bras gauche, pource dit il que ce malade estoit fort de bonne complexion, de temperament chaud, son pouls grand & fort, marquoit entre-autres signes vne plenitude, & que les autres malades de mesme mal gueriront tous sans estre saignés, & de cette maladie voy Lemnius, liure 2. chapitre 6. p. 168. *de complexionibus*, qu'il dict venir de la ratte. Mais pource que cette maladie n'est encores cognuë par Escorbuth Martin de Vitray en son voyage des Indes, page 123. mais particulierement Champlain, chapitre 6. page 53. de son liure, de son voyage des Indes, le descriuent plus particulierement que Lemne, chapitre 17. *de occultis naturæ miraculis, & liu. 2. c. 24.* disant qu'il degenere souuent en verolle ou lepre, ny que Milius, liure 2. chapitre 10. page 131. *Basilicæ medicæ*, où il dict que Pline liure 25. chapitre 3. le nomme *Scelytirben & stomacace*, & quelques autres Gingepedium, à cause qu'ils ont les genciues & les pieds gastés, & qu'il est causé des humeurs melancholiques corrompus engendrés des mauuais aliments au foye, qui ne peuuent estre alterés par la ratte malade, ny iettés hors, mais sont engendrés des mauuais aliments par tout le corps, ny du Laurens liure 6. question 27. de son Anatomie qui le nomme comme Pline, Scelitirben, & qu'il est faict par le vice de la ratte & page 220. dict estre gueri, ou par les vrines, ou par les sueurs. Et Reusnerus, Horstius, Sennertus, *Dodonée de l'escorbut.* *Lemnius.* *Chãplain. Martin de Vitrei.* *Pline.* *Laurens.* *Hyppocrate, foye sie-*

ge de la groſſe verolle.

Hart-mannus, diſent que comme la groſſe verolle a ſon ſiege au foye, laquelle à ce que dit Roch Baillif, premier Medecin du Roy Henry IIII. en ſon Aphoriſme 31. partition ſeconde, le Mercure peut guerir, comme auſſi les vlceres profonds, & la ſerpigine. Mais ſi le temps de gueriſon eſt paſſé, il corrompt au lieu de guerir, pourquoy employerons nous l'argent vif par lequel la ſanté n'eſt aſſeurée, mais le mal ſe rengrege de plus fort: car les viſceres ſe ſaliſſent dauantage, comme auſſi les parties ſolides du corps, pluſieurs tombent à vn maraſme, par le frottement d'iceluy, à pluſieurs les dents tombent, le palais ſe gaſte, les os de la teſte ſont rongés, la face deuient diforme: I'ay traicté des hõmes qui auoient eſté traictés en leur groſſe verolle par l'argent vif, auſquels des nodoſités eſtants ſuruenus aux iambes, & les ayant ouuertes, l'argent vif y a eſté trouué: ſomme tant que ie trouue de meilleurs remedes, ie ne me ſers aucunement de l'argent vif, & ne le baille ny applique que lors que la maladie eſt comme deſeſperée, & que aucun remede ordinaire n'y ſert, &c. chap. 76. *de inuentione ex hydrargiro*, page 823. I'en baille bien par la bouche pour tuer les vers du dedans du corps aux petits enfants, ſans aucun accident, comme il a dict chapitre 37. *de argento-viuo*, *p.* 390. *de metallis ſeu foſſilibus*, & ay veu des femmes en boire des liures, pour ſe deliurer de leurs groſſeſſes, ſans aucun accident, & ay veu des hommes qui ayant eſté frottés d'argent vif, la langue eſt venüe qu'ils n'ont peu parler ny rien aualler, car la nature de cette argent vif a cela de propre, de monter au cerueau & palais auſſi viſte qu'vn oyſeau &c.

Amatus Luſitanus, centurie 1. *curat.* 49. page 62. de l'edition de Fioben infolio, remarque vn homme ayant eſté traicté de la groſſe verolle, & bien gueri, comme on croyoit, eſpouſa vne femme dix ans aprés, tres-chaſte, luy fit deux enfants tres-ſains, ſept ans aprés en fit vne autre, infecté de la maladie, duquel la nourrice fut infectée, par elle ſon mary, ſes enfants, & autres enfans qui la teterent, & leurs meres & leurs maris, & de ſuitte marque vne autre qui au bout de 15. ans ſe reſſentit de la groſſe verolle; Voy ces deux curations.

Fallope, *de mettallis ſeu foſſilibus de hydrargiro, ſeu argento viuet.* dict: il a aucuns auſquels l'argent vif monte à la teſte, ou ne trouuant paſſage pour en ſortir, tombe dans leurs os, & les corrompt, ce que i'ay veu & trouué les ouurant, Leuine Lemne, l. 2. f. 178.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 449 sur 877

f. 178. dict auoir veu sortir d'argent vif du sang tiré par le bras, de ceux qui auoient esté frottés auec l'onguent mercurialisé. Ainsi cette maladie a le sien à la ratte, & semble qu'Hyppocrate ait parlé de cette maladie, *lib. de affectionib. internis*, §. 36. pag. 327. §. 51. page 334. disant à vne autre maladie de ratte le ventre s'enfle, puis la ratte se groſſit, s'endurcit & les douleurs piquantes l'assaillent, la couleur se change en noir pasle & comme escorce de grenade, la bouche & les dents sentent mal, & les dents tombent, les iambes s'vlcerent comme pustules nocturnes, leurs membres s'attenuent & sont constipés, &c. Pline dict que l'herbe nommée Britannica, qu'il descrit *l.* 25. *c.* 3. est propre à cet scorbuth, & Vitray dit le mesme de l'herbe ditte *coclearia*. Mais voyons Champlain descriuant l'escorbuth, que Vitray dict estre mot Flaman, qui signifie ventre ouuert, & pourquoy ainsi nommé, voy la page 125. Durant l'Hyuer il s'esmeut vne certaine maladie entre plusieurs de mes gens, appellée mal de terre, autrement scorbuth, à ce que i'ay ouy dire du depuis à des hommes doctes, il s'engendroit à la bouche de ceux qui l'auoiét, de gros morceaux de chair superfluë & baueuse, (qui causoit vne grande putrefaction,) laquelle surmontoit tellement qu'ils ne pouuoient prendre aucune chose, sinon que bien liquide, les dents ne leur tenoient presque point, & les pouuoient arracher sans douleur auec les doigts, on leur coupoit souuent la superfluité de cette chair, qui leur faisoit ietter force sang par la bouche, aprés il leur prenoit vne grande douleur des bras & des iambes, lesquelles leur demeuroient groſſes & fort dures, toutes tachettées comme morsures de puces, & ne pouuoient marcher à cause de la contraction des nerfs, de sorte qu'ils demeuroient presque sans force, & sentoient des douleurs intolerables, & auoient aussi douleurs aux reins, à l'estomach & au ventre, vne toux fort mauuaise, & courte haleine, bref ils estoient en tel estat, que la plus part des malades ne pouuoient se leuer ny remuer, & mesme ne les pouuoit-on tenir debout, qu'ils ne tombassent en syncope. De septante-neuf en mourut trente-cinq : A ceux qui furent ouuerts, on trouua les parties internes, interessées & gastées comme le poulmon qui estoit tellement alteré, qu'il ne se pouuoit cognoistre aucun humeur radical, la ratte sereuse & enflée, le foye fort legneux & tachetté, n'ayant sa couleur naturelle, la veine nommée ascendante & descendante, remplie de gros sang congelé & noir, le fiel gasté, toutes-fois il se trouua quantité d'arteres, tant dans le

Britannica. Coclearia. Chaplain de l'escorbuth.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 450 sur 877

moyen ventre qu'inferieur d'aſſez bonne diſpoſition, l'on donna à quelques-vns de coups de raſoir deſſus les cuiſſes, à l'endroit des taches pourprées, qu'ils auoient, d'où il en ſortoit vn ſang caillé & noir. Pour la curation de cette maladie, Dodonée & autres en parlent aſſez au chapitre que deſſus trente-trois, de ſes obſeruations medicales.

Dodonée.

La deſcription de cette maladie alleguant le temperament, requiert d'en parler icy, quoy que i'en aye ia dict quelque choſe cy-deuant, Fernel, *l. 3. c. 10. 11. de temperamentis*, & Ioubert, *paradoxe*, 6. p. 159. le temperament n'eſt point proprement celuy que les vulgaires Medecins, & l'ignorante populace nomment de la denomination de l'humeur, diſants temperament ou complexion ſanguine, pituiteuſe, melancholique, cholerique, cela n'eſt point le vray nom du temperament; mais ſuperfluités d'humeurs qui ſont contre nature, & qui ſuiuent pluſtoſt la condition & nature des aliments que la propre conſtitution du corps. C'eſt certes à quoy les hebetés ne prennent garde, & qui confondẽt lourdement toutes choſes. Car ſi on leur dict, ce vieillard eſt bilieux où remply de quelque autre humeur, ils ſont eſbahys, veu qu'il eſt tres-certain qu'vn vieillard n'eſt pas ſeulement ſec mais auſſi froid, & croyent que ces excrements froids & humides, comme eſt la pituite, ſoient amaſſez en luy, ignorants qu'il y a vne autre nature aux parties ſolides, (qui eſt le propre temperament,) & vn autre aux excremẽts: & Conſtantin Africain, *l. de gradibus ſimplicium*, dit que quãd on dit que le corps eſt froid, ou chaud, ou humide, ou ſec, que tel degré ſurmonte les autres en temperature; mais il ne les exclud pas, le corps ou la partie d'iceluy prenãt la qualité de la temperature, ou qualité dominante: Et Fernel veut au lieu que deſſus que le temperament ſoit des elements & non des humeurs: ce qu'il cõfirme encores, *l. 2. c. 9. de abditis rerum cauſis*. Hippoc. *l. 1. §. 28. de diæta*, dit l'enfant a ſa temperature en chaleur & humidité, pource qu'il eſt compoſé d'icelle, il croit en icelle, & tant plus les corps ſont proches de leur generation, tant plus sõt ils chauds & humides, voyre tres-chauds & humides, les Adoleſcents ſont chauds & ſecs, pource que l'humidité qui eſtoit en la puerilité, a eſté conſumée, partie à croiſtre, partie par la chaleur, partie par le trauail & exercice: la virilité eſt froide & ſeche, pource que la force de la chaleur eſt foible, le corps ne s'augmente plus à cauſe que l'humidité n'y eſt plus telle qu'il faut, mais la vieilleſſe eſt froide & humide à

Fernel & Ioubert du temperament propre.

Conſtãtin.

Hippocrate de la tẽperature.

Enfance. Puerilité. Virilité. Vieilleſſe.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 451 sur 877

faute de chaleur & ſiccité, & abondance d'humidité, & les maſles ſont plus chauds & ſecs que les femeles, qui ſont froides & humides. Fallope *c. 7. p. 154. de comp. Medic.* dit que le tẽperament eſt le mélange des quatre qualitez, & à cauſe que nous manquons de mots propres, nous diſons la forme eſtre le meſlange des quatre qualitez, temperament de la choſe meſlée, & les qualitez ſimples ne ſont trouuées en vn composé actuelement, mais potentielement, tellement qu'il n'agit point s'il n'eſt excité; mais le temperament qui eſt la ſeconde faculté, agit de ſoy-meſme ſans eſtre incité. Contre quoy il y a diuerſes opinions deſquelles qui voudra voir les diſputes, voye Fallope au chap. ſuiuant huictieſme, mais *Fallope.*

Fernel au lieu que deſſus dit auec pluſieurs autres, que ce n'eſt pas la mixtion, mais la façon de la mixtion qui fait le temperament, c'eſt à dire l'harmonie, s'enſuiuant de l'accord des quatre qualitez du meſlange qui s'y gardent: ce qui n'eſt bien gouſté de Sanctorius queſtion 29. Partie premiere de l'*Ars parua* de Gal. p. 68. & p. 114. veut que la temperature ſoit double, l'vne vniuerſelle, l'autre particuliere, laquelle, ou comme retirée de ſon premier eſtre, peut eſtre de nouueau introduite, mais non comme elle eſtoit, ou comme on ſe figure auoir eſté, ou deuoir eſtre au commencement: car ſi la perſonne a quelque incommodité dés ſa ieuneſſe, & l'ait gardée fort auant en l'aage, il vaut plus la conſeruer ou remettre en icelle que taſcher à l'oſter, veu que c'eſt choſe impoſſible, d'autant qu'il eſt plus ſeur de laiſſer & maintenir vne vieille couſtume, quoy qu'elle ſoit mauuaiſe, qu'en introduire vne nouuelle; & meſme Hippocrate *Aphor. 50. l. 2.* dict que les choſes accouſtumées, quoy que mauuaiſes, ſont plus facilement ſupportées que les meilleures non accouſtumées. Et le Philoſophe dit que la couſtume d'entendre fables, empeſche d'entendre la verité, (c'eſt l. 2. de la Metaphyſique,) & l. 3. dit que les doubtes ſont cauſes de la recherche de la verité; & ſur le liure *de re Medica Cornarius* dit, *qui ſemet alicuius ſectæ opinionibus addixerunt, ad veritatem reduc. re difficillimum eſt*, & apporte l'exemple de Timothée le Muſicien, qui prenoit au double de ceux qui vouloient apprendre de luy, pource qu'il leur falloit deſapprendre ce qu'ils ſçauoient mal, & puis leur apprendre le bien chanter. *Sanctorius contre.* *Couſtumes vieilles.* *Hippocrate.*

Pluſieurs voyant ces opinions diuerſes de temperament, recourent à ce qui a eſté dit cy-deuant, à ſçauoir, que la Medecine eſt coniecturale en partie, & en partie cognuë par raiſon. Acakia com- *Medecine coniecturale.* *Acakia.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 452 sur 877

mentateur de l'*Ars parua* de Galien p. 58. dit, la Medecine eſt Art & ſcience, non point telle qui ſoit pure, abſoluë, acquiſe & cognuë par principes certains & indubitables ; mais partie par coniecture, partie par raiſon. La Simiotique (qui eſt la cognoiſſance d'icelle par les ſignes) n'eſt entierement ſcience, mais la plus grande partie coniecturale, eſtant comme vn medium, ainſi que veut Galien, qui eſt appellée artificielle, pource qu'elle eſt entre vne exacte connoiſſance, & vne entiere ignorance ; mais la partie de la Medecine qui recherche les cauſes qui ſont tant naturelles, qu'outre nature, eſt appuyée ſur fondements plus aſſeurez, qui luy ſont produits par la Philoſophie, c'eſt à ſçauoir, par la ſcience des choſes naturelles, & partant elle eſt plus proche des diſciplines exquiſes, & comme coniecture, elle en eſt plus eſloignée ; mais la Therapie ou moyen de guerir, tient vne nature moyenne, tenant partie des principes aſſeurez, & partie des experiences & artificielles coniectures & des principes aſſeurez ; comme vn contraire eſt guery par ſon contraire, & vn ſemblable eſt conſerué par ſon ſemblable, & autres preſque infinis, par leſquels l'Art s'appuye, & eſt autant difficile de trouuer vn remede exquis, comme de trouuer la grandeur exquiſe de la maladie, & ſon eſloignement du temperament de ſa mediocrité ; ſurquoy Auerroës en ſon traité du Theriaque p. 103. dit, la meſure de donner le theriaque, ne ſe peut ſçauoir par la raiſon, mais ſeulement par l'experience : car encores qu'elles (comme auſſi les autres grandes & excellentes compoſitions) ayent eſté faites par grande raiſon, ſi eſt-ce qu'elles ont eſté verifiées par l'experience, & les Medecins ne s'aſſuietiſſent pas à la lettre : Car ſi Hippocrate ou Galien diſent vne choſe, & l'experience & la raiſon monſtrent le contraire, il faut ſuiure l'experience, laquelle meſme eſt plus forte que la raiſon, & la raiſon plus forte que l'authorité : mais ſi on s'arreſte à l'experience ſeule, elle ſe trouuera trompeuſe, veu qu'elle eſt par induction, ou par exemple. Or l'induction & l'exemple ſont ſous le ſyllogiſme faux, donc l'experience ſera fauſſe, & quoy que l'experience ſoit tirée de pluſieurs, ſi ne peut-elle eſtre pour l'vniuerſel, mais ſeulement pour le particulier ; indefinie, mais non generale : car toute verolle n'eſt pas guerie par le gaiac, ny tout gaiac ne guerit pas toute verolle : de meſme toute bile ne ſera pas purgée par la rheubarbe, & toute rheubarbe ne purgera pas toute bile, l'inductiõ ſeruira par accident, à la cognoiſſance de l'vniuerſel, comme dict Sanctorius *l.* 12. *c.* 6. *p.* 495. *Meth. vit. errorum.*

Auerroës de la doze du theriaque.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 453 sur 877

Hippocrate *l. de Lege.* dit que noſtre nature eſt comme vn champ, les dogmes des Maiſtres ſont comme les ſemences miſes en iceluy, l'eſtude eſt la culture, & le temps eſt la perfection de la maturité; & Euryphon docte Medecin, interrogé quel Precepteur il auoit eu, reſpondit que c'eſtoit le temps : donnant à entendre que l'experience l'auoit rendu habile, tant par l'eſtude aſſiduel, que par l'experience, & non pratique precipitée, telle qu'on voit en ce temps miſerable, exercée par ceux qui ſous le tiltre & habit de Medecins, l'exercent au detriment de ceux qui ſe mettent entre leurs mains. Et l. des Preceptes §. xj. p. 38. dit : *Qui eſt celuy qui parmy tant d'opinions & diſcours, pourra connoiſtre quelle eſt la meilleure, par autre moyen que par l'aſſiduelle experience? parquoy ie conſeille qu'ils eſcoutent attentiuement les Docteurs, mais qu'ils s'attachent à l'experience.* Ce qu'on peut faire facilement à Montpellier, où les Profeſſeurs Medecins liſent les Liures qui leur ſont nommez par Meſſieurs les Eſcholiers vnanimément aſſemblez, & vont voir les malades auec les Medecins qui les gouuernent, eſcriuans à leurs dictats l'ordre du regime de viure, & les remedes, tant pour l'Apoticaire que Chirurgien, s'il eſt neceſſaire, qui eſt cauſe qu'ils ne ſortent du lieu pour aller pratiquer comme apprentifs, mais comme practics & Maiſtres.

Parmy ces difficultez on demande, ſi celuy qui a l'eſtomac foible & froid, & le foye plus chaud qu'il ne faut, ſi cette chaleur ne peut pas eſchaufer l'eſtomach, ou cette froidure de l'eſtomach refroidir le foye? Il y a quelque raiſon que cela ſe peut faire: mais l'experience monſtre le contraire. Crato aux conſeils medicaus p. 25. dit, encore que le foye ſoit chaud, toutesfois ſa chaleur ne profite point à la froideur de l'eſtomach, par laquelle le laict qu'on prend, ſe caille en iceluy, pource qu'elle n'eſt pas temperée : car toute action ou coction naturelle ſe fait par la chaleur d'vn autre membre, pourueu qu'elle ſoit temperée, autrement elle nuiſt: de meſme au corps, lors que par quelques cauſes legeres, le foye s'eſchauffe par trop, il nuiſt doublement à l'eſtomach? Premierement, pource qu'il diſſipe par ſon immoderée chaleur celle de l'eſtomach, par aprés il conſume l'omentum ou coëffe qui couure les boyaux, laquelle conſerue la chaleur naturelle de l'eſtomach, & extenuë par ſon exceſſiue chaleur le fonds de l'eſtomach, qui eſt cauſe que le corps ſe deſſeche, & l'eſtomach eſtant affoibly, la concoction ne s'y peut faire, &, celle concoction manque, ne peut eſtre par les au-

Crato.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 454 sur 877

Sanctorius. tres deux, (ce que Sanctorius nie *l. 2. c. 5. 6. p. 84. vitandorum errorum*, où il veut que la premiere concoction mal faite, puisse estre corrigée par la seconde) qui est cause que tout le corps s'amaigrist par faute de nourriture, laquelle demeurant cruë & grossiere, aucune partie n'en peut faire son profit que la ratte, laquelle se nourrit des humeurs les plus crasses & terrestres, qu'elle attire, comme dit Hippocrate *l. 4. de morbis. p. 277.* & s'eschauffant extraordinairement, vient à dessecher toutes les autres parties du corps, & Auicenne Aphorisme 288. de ses Cantiques dit, que de la santé du foye dépend la santé de toutes les autres parties du corps. Et *p. 565.* Aphor. *304.* Si l'vrine est rouge comme sang, & continuë telle sans changement, c'est signe d'vn apostеme au foye, & qu'iceluy, comme les autres parties & membres, est subiect aux maladies dittes communément consimilaires, officiales & communes, desquelles Gordon particule *6. c. 16.* des maladies du foye, traite amplement, & que ceux qui ont l'estomach fort, doiuent plus disner que souper, & ceux qui l'ont foible, plus souper que disner, que c'est le propre de l'estomach de cuire la viande, & que cette proprieté ne luy est donnée par la chaleur excessiue du foye, mais de la sienne propre, fomentée de celle temperée du cœur & du foye, comme remarque Cardan *de difficultate spirandi* p. 374. Et Ficin *de vita studiosorum*, & Constantin c. xj. *de stomachi affectionibus*, marque que l'estomach chaud digere plus fort & plustost, qu'il n'appette principalement les viandes solides, & que les viandes humides se corrompent facilement, comme font aussi les viandes faciles à estre cuites, & que les froides ne luy font mal comme les chaudes; l'estomach froid appete plus qu'il ne peut digerer, & les viandes froides l'incommodent, & s'enaigrissent & ne sont alterées; l'estomach sec se contente de peu d'aliment, & est offencé de beaucoup, & a tost soif; l'estomach humide, n'a point ou peu de soif, & est trauaillé par les viandes humides. Que si l'estomach est naturellement depraué, il appetera tousiours choses semblables à sa deprauation; & ce qu'on appelle communément indigestion d'estomach, Constantin l'appelle defaillance d'estomach. On obserue aussi que ceux qui viuent ioyeusement, digerent tres bien les viandes: mais ceux qui viuent en tristesse, digerent tres-mal, & ce qu'ils mangent, se conuertit en cruditez & pourriture, qui est cause de plusieurs maux, & que ceux qui au releuer d'vne maladie appetent vne viande, icelle leur sert, quoy que mauuaise, comme Hippo-

La ratte dequoy nourrie.

Gordon. Estomach fort.

Cardan. Ficin. Constãtin. Estomach chaud.

Froid. Sec. Humide.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 455 sur 877

crate dit l. 2. Aphor. 38. *Paulo deterior.* Mais comment eſt-ce que le foye eſtãt chaud, l'eſtomach ſoit froid, puis que Galien dit en ſon *Ars parua*, que quand le foye eſt chaud, tout le corps eſt chaud? Reſponce, cette chaleur ne s'entend pas des viſceres & dedans le corps, mais ſeulement des muſcles qui les enuironnent, & qui ſont plains de ſang: car le ventricule, cerueau & inteſtins, ſont exangues, (c'eſt à dire, ſans ſang) & à icelles parties, à cauſe du defaut du ſang, la chaleur n'eſt ſi toſt communiquée; d'ailleurs, cette chaleur trop grande du foye fond les hypocondres, comme a eſté dit, & les rend menus, & la chaleur d'iceux ſe diſſipant, le ventricule ſe refroidit; & par ainſi l'opinion de ceux qui diſent que la grande & inſigne chaleur du foye, rebouche, rabat, & diminuë la froideur du ventricule, eſt fauſſe. Que ſi la chaleur de l'eſtomach eſt trop grande, la matiere cuite & bruſlée, eſt renduë amere & bilieuſe: car tout ce qui ſe cuit trop, meſme le miel, eſt rẽdu amer, & c'eſt la cauſe que pluſieurs ont l'eſtomach trop chaud, & vn peu apres auoir mangé, ont des rapports amers, & deuenus malades, tombent en la colique, laquelle s'engendre par les vents qui ſont empeſchez de ſortir par la ratte, laquelle bouche le paſſage du ſiege par ſon enfleure & groſſeur; & ceux auſquels la ratte pend en bas, les genoüils & les pieds ſont chauds: mais le nez & les oreilles ſont froides, comme dit Hippocrate §. 2. l. 6. des Epidemies, & pluſieurs animaux viuent ſans ratte, meſme en cette ville de Paris; comme Du-Laurens queſtion 25. p. 223. de ſon Anatomie l. 6. dit, qu'vn ieune homme eſtant mort & ouuert, fut trouué ſans ratte. Sur icelle & autres parties, on a fait ce Diſtique, *Cor ſapit & pulmo loquitur, fel cõmouet iras, Splen ridere facit, cogit amare iecur*, ce qui s'entend ces parties eſtant en bon eſtat; notant auſſi que ſi la ratte s'endurcit par cauſe chaude ou froide, elle eſt iugée incurable, ou à tout le moins par vn fort long-temps, comme remarque Gilbertus Anglicus l. 6. *de cura duricici ex cauſa calida, de vitijs Splenis f.* 263. Et Spigelius *c.* 5. *l.* 8. *de Febribus corporis humani*, dit, qu'on a trouué ratte peſer vingt-trois liures; & d'autres occuper le coſté droict, & le foye le coſté gauche, & marque les incommoditez que tel changement apporte; marque auſſi que le ventricule monte en haut vers la poitrine, lors que le diafragme eſt bleſſé, quoy que la playe ne ſoit pas plus large qu'à mettre le poulce.

Queſt. on. Reſponce.

Gilbertus Anglicus.

Fernel *l.* 1. *c.* 3. *Methodi medendi*, dit, que l'intemperie froide eſt plus facile à guerir que la chaude, mais il faut entendre cecy de

Fernel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 456 sur 877

celle qui eſt recente & legere : car l'enuieillie & au dernier degré de froideur, n'obeyt pas facilement aux remedes, que l'intemperie chaude : de meſme que l'extréme vieilleſſe abandonnée de la chaleur naturelle & proche de la mort, n'eſt pas ſi facile à guerir que la fiévre hectique : auſſi l'intemperie ſeche donne plus de peine, & y faut plus de temps que pour oſter l'intemperie humide : & pource que ſouuent on ne peut ſi toſt connoiſtre ces intemperies, ou autres indiſpoſitions, il adiouſte : Si l'eſpece de la maladie (pour eſtre cachée) ne t'eſt bien connuë, ne te haſte point de bailler des remedes, mais laiſſe faire à nature, ordonnant vn regime de viure le plus conuenable que tu pourras : car eſtant aydée, appuyée & fortifiée de ce regime, on chaſſera la maladie, ou on cõnoiſtra quelle elle ſera. Certes les remedes incertains & qui ne profitent comme il faut, ne ſe reconnoiſſent qu'aux deſpens & incommoditez des malades, & eſt plus propre d'vſer des medicamens approuuez, & qui ſont en vſage, que des autres, deſquels on n'a la connoiſſance que par les premieres qualitez. Galien l. *de inæquali intemperie, & Moraſmode*, dit, l'intemperie égale & vniforme, ſe trouue ſeulement à la fiévre hectique, pource qu'elle ne trouue aucune inegalité, & afflige également par tout, mais l'inegale eſt au contraire.

Galien.

Hippocrate de la diete, l. 3. p. 180.

Hippocrate au commencement du l. 3. de la Diete, dit, qu'à cauſe de pluſieurs empeſchements qui ſe preſentent, il eſt impoſſible d'eſcrire vne diete propre & commune à tous ; car de meſme que les naturels ſont diſſemblables, & les aages ; de meſme le ſont les aliments, meſme vn froment differe de l'autre, vn vin de l'autre ; car (l. de la vieille Medecine §. 6. 7. p. 19.) ſi vne meſme nourriture conuenoit à tous les ſains, comme le foin à tous les bœufs, vn meſme remede ſeroit propre à tous les malades. Et *l. de ſalubri Diæta* §. 2. 3. *p.* 48. preſcrit la diete ſelon l'aage, la complexion & la ſaiſon de l'année. Et *l. de v. r. acut.* §. 4. *p.* 570. parlant de la ptiſane, de laquelle il marque les proprietez & dequoy elle eſt faite.

De n'eſtre point malade.

Et Galien l. des bons aliments & des mauuais, dit, aucun ne ſera iamais malade qui ſe gardera de meſler dans ſoy des cruditez, choſe à quoy on doit bien prendre garde. A cette cauſe il ne faut faire comme ceux deſquels Fuſche parle, ſur le c. 20. de la Saignée de Galien, p 59. qui furent appellez *Diatritarij*, pource qu'ils ne donnoient ny viande, ny medicament, ny ſaignée aux malades, auant le troiſieſme iour : car c'eſt choſe dangereuſe en maladies longues, d'vſer d'vne diete auſtere : car tels malades deuiennent emaciez, & hectiques,

Diatritarij.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 457 sur 877

hectiques, & s'ils ont vlceres, se rendent rebelles & incurables, comme se void souuent aux veroles, & autres maladies qu'on pense guerir par dietes austeres ; ny aussi imiter ceux desquels Cardan p. 144. de son *Ars parua*, dit, plusieurs pensent bien faire, lesquels aussi-tost qu'ils voyent vn malade, luy donnent seulement du pain cuit, & n'est de merueille s'ils sont tost enuieillis : car cette faute de manger & de boire, les y porte. Le regime sera tel qu'il n'engendre des sucs cruds, qui sont faits aussi bien des aliments chauds que froids. Et Hippocrate *l.* 2. §. 32. *de Diæta*, conseille que lors qu'on voudra bailler vne forte nourriture à quelqu'vn, faut qu'il vse des viandes & breuuage qui croissent en lieux chauds & secs ; mais lors qu'on voudra nourrir legerement & humecter, faut vser de tous les aliments conuenables, qui croissent & sont nourris en lieux humides & aquatics : car tels aliments ne profitent pas beaucoup. Or tous aliments qui sont ou doux, acres, aigres, amers, austeres, astringents ou charnus, ont la vertu d'eschauffer, tant les choses qui sont seches, que humides : & mesme les viandes rosties sont plus seches, & resserent mieux le ventre qu'autrement, pource que le feu a osté & l'humidité, & la graisse superfluë. Et *l.* 1. §. 61. *de morbis Muliebribus*, ordonne à vne maladie particuliere de femme, qu'elle s'abstienne, s'il est possible, de manger : mais il veut qu'elle boiue de laict de vache noire.

Cardan.

Hippocr.

Viandes rosties.

Mais pourquoy deffend-on le vin aux febricitants, à ceux qui resuent, & qui ont fiévre putride par inflammation, à ceux qui ont mal de teste, & aux enfants ; est-ce pource qu'il est trop chaud & humide, & qu'il rempliſt le cerueau, comme dit Galien, *c. xj. de conseru. valet.* si cela est, il y a des petits vins qui ne meritent pas le nom de chauds ; & d'ailleurs le poivre est beaucoup plus chaud, (qu'il donne à la fiévre, qu'il nomme Amphimerine, qui est la quotidienne, selon Pline l. 28. c. 16. Et Ioubert paradoxe 21. Et Fernel l. 4. c. 12. *de Febrib.* Et Mercurial dit le mesme c. 12. l. 5. p. 542. *de Febrib.* & par la quotidienne, il entend celle laquelle vient tous les iours, soit-elle quarte, triple, tierce-double : mais particulierement celle causée par la pituite seule, pourrie, ou se pourrissant sans rigueur. Et Constantin *c. 6. de Febre quotidiana, p.* 150. *l.* 7. *de morbor. cogn. & curat.* distingue l'amphimerine en continuë, lors que le flegme se pourrit dans les veines, & intermittante, n'ayant que six heures de relasche, lors que le flegme se pourrit hors les vaisseaux) il est aussi sec, mais non pas humide : car s'il estoit humi-

Le vin, pourquoy deffendu aux febricitants.

Fiévre amphimerine.

Pline.

Ioubert.

Fernel.

Mercurial.

Cõstantin.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 458 sur 877

de, il ſeroit tres-propre aux enfants, & principalement eſtants febricitants. Ce n'eſt pas auſſi pource qu'il rempliſt le cerueau de ſes vapeurs, pource que les petits vins, ou ceux qui ſont trempez d'eau, ne font pas cela. Or le porreau monte bien pluſtoſt à la teſte que le vin, comme eſtant plus acre, & toutesfois Hippocrate l'ordonne, auec la ptiſane. Il y a auſſi pluſieurs febricitants qui n'ont aucun mal de teſte, ny ne ſont en danger de l'auoir, comme les pleuretiques, auſquels le vin eſt fort contraire. Or ayant fait cette queſtion à quelques-vns de ces grands ſaigneurs, ils ont eſté contraints d'auoüer qu'ils en ignoroient la vraye cauſe : mais que l'experience a monſtré que le vin nuiſoit aux febricitants, ce qui eſt vray : mais ceux qui ont voulu approfondir la cauſe, entr'autres Cardan p. 203. de ſon *Ars parua*, ont trouué que c'eſt l'eau ardent, ou de vie, contenuë dans le vin, laquelle eſt comme la graiſſe du vin, comme dit Fallope *c. xj.* p. 334. *de Metallis ſeu foſſilibus* §. 30. (Et Pline l. 2. c. 103. p. 98. dit, qu'il y a le fleuue Linceſtre, duquel l'eau eſt aigrelette, laquelle eſtant beuë, enyure comme le vin. Le meſme font certaines eaux qui ſont en Paphlagonie, & en la terre de Carinula, qui eſt la terre de Labour, ſurquoy pluſieurs cauſes de ce, ſe peuuent dire, leſquelles ie reſerue en autre lieu ; comme celle du Boüillidou de Peraux prés de Montpellier du coſté de la mer) par laquelle toutes les matieres cruës ſont émeuës, & leſquelles mettent le malade en peril de mort ; la preuue en eſt euidente, en ce que l'on donne auec beaucoup d'allegement, & ſans aucun danger, de vinaigre qui n'a point d'eau de vie, aux febricitants, quoy qu'il ſoit plus acre que le vin, & ſoit fait de vin. Toutesfois Hippocrate conſeille de donner du vin tres-petit, nommé par luy *Oligophoros*, ou deſtrampé aux enfants, à quoy Platon, Galien & Ariſtote, contrediſent : non tout entierement, mais qu'il ne ſoit point de celuy nommé *ænodes*, vin vineux ; mais du ſuſdit vin aqueux. Et quoy qu'il ſoit chaud, il n'engendre pas touſiours des maladies chaudes, mais des froides ; comme hydropiſies, ſi on en boit trop, dautant qu'il ſuffoque la chaleur naturelle, ce qui arriue ſouuent aux yurognes ; non qu'il enyure de ſoy : mais il eſt occaſion de l'enyurement, comme dit Sanctorius, *l. Methodi, vit. error. c.* 21. *p.* 38. *& c.* 8. *p.* 52. *de remed. inuent.* Et Gal. *l.* 5. *Aphor. comment.* 5. dit, que le vin beu en quantité, remedie aux conuulſions, pource qu'il eſchauffe les nerfs, les deſſeiche, fortifie, ramollit, diſſoult les maux que meſme il auoit faits ; il nourrit, cuit, reſiſte à la putrefaction, & guerit l'in-

Cardan de l'eau de vie.
Fallope.
Pline.
Sanctorius.
Galien.

temperie causée de froideur & humidité ; ce que Zacutus a obſerué, obſeruation 121. *de frigido ſudore ebrietate curato*, *l.* 3. pourueu qu'il n'y ait fiévre, eryſipelle, ny abſcez, ny autre intemperie chaude, & que le vin ne ſoit des trop violents & fumeux. Voy l'obſeruation ſuiuante 121. *de Ebrietate*, laquelle eſt comme Tragedie. Hippocrate *l. de Aëre, aquis & locis* §. 3. dit, que ceux qui ont la teſte foible, ne peuuent pas boire beaucoup de vin ſans en eſtre incommodez. Or quand ie parle de tremper le vin, ie n'entends pas le tremper de l'eau de laquelle Solinus c. 10. parle, qui eſt le fleuue ſurnommé de Diane, qui coule à la Camarine, laquelle eau ne ſe meſle point auec le vin, ſi vne putain l'a puisée. mais bien ſi vne pudique l'a tirée; ſurquoy voy Zanardus *de triplici vniuerſo, quæſtione* 35. *p.* 279. *de fluuijs Americæ*, & de l'vtilité du vin, le premier chapitre du premier Liure des Obſeruations Medicales de Valeriole, en la curation de la maladie de ſa femme, où il marque comme elle s'en ſentoit plus forte le beuuant tout pur, que de toute autre choſe; confirmant ce que Galien en dit en ſon Commentaire, ſur l'Aphoriſme 11. 18. du l. 2. d'Hippocrate, laquelle cure & maladie eſt digne d'eſtre leuë & remarquée. Ces diſcours de vin, me fait ſouuenir, que pluſieurs recherchent le moyen de le faire hayr à ceux qui s'en enyurent, pour peu qu'ils en boiuent : ce qui aduiendra, à ce que pluſieurs eſcriuent, qui eſt, meſler dans leur vin blanc ou clairet, de l'eau qui ſoit des ſermants taillez (au temps qu'on a accouſtumé) de la vigne, ou des fleurs de ſegle, cueillis lors qu'elle fleuriſt, ou manger des œufs de chat-huant ou choüette fricaſſez, ou trois ou quatre anguilles, ou grenoüilles vertes eſtouffées dedans le vin qu'il boira.

Note du boire de vin.

Parmy ce ſuſdit regime de viure, & principalement la maladie n'eſtant pas bien connuë ; comme par exemple, par obſtruction, ſi icelle eſt vne des trois ſortes ; à ſçauoir, comme dit Arnaud, col. 992. *parab. medical.* coarctatoire, laquelle eſt par dehors ; à ſçauoir, par quelque corps qui preſſe la partie attenuatiue; à ſçauoir, quelque matiere interieure, laquelle eſchauffe & deſſeiche ou ride la partie, telle que peut-eſtre, chaleur ou froideur, ou cauſe, ou matiere fermant la partie, comme, ou en trop grande quantité, ou viſqueuſe, ou trop craſſe, ou apoſteme, ou cicatrice, à chacune deſquelles cauſes faut vn remede particulier, non ſi-toſt trouué pour l'obſcurité de la cauſe, faudra eſſayer que le malade, voire en maladie aiguë, aye le ventre laſche, ſans excez, comme veut Hippocrate

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 460 sur 877

l. de Aëre, aquis & locis. §. 4. & *l. de Natura humana.* §. 18. lors que plusieurs personnes en mesme temps, sont frappez d'vne mesme & semblable maladie, la cause en est commune, à sçauoir l'air; mais lors que diuerses maladies attaquent diuerses personnes en mesme saison & temps, cela procede des viandes diuerses que chacun mange ou boit diuersement. Que si l'air est cause de la maladie, il ne faut subitement, mais peu à peu changer la façon de viure, ostant l'vsage du vin & des viandes qui nourrissent beaucoup, & des choses seches de difficile concoction, le trauail, & tenir le ventre libre, & le dormir soit commode; & cependant considerer si la maladie est simple, ou composée, ou conionte : car la simple a besoin de remedes simples, la composée, de composez; & la conionćte de plusieurs.

Maladies simples, composées, & conionctes.

Sur cette mescognoissance, & de maladie, & de sa cause dés long-temps enracinée, causant diuers & estranges accidents ou symptomes, on demande si on peut recourir ausdits accidents & sympromes, laissant la cause pour y remedier par aprés? A quoy Amatus Lusitanus sur l'Eschollie de la curation 90. de l'angine ou squinance Centur. 7. respond, qu'il n'est pas touſiours neceſſaire d'obseruer les regles de la Medecine, pource que souuent il faut recourir au plus presse. Hé! ie vous prie, qui est cét ignorant qui ne percera plustost vne apostеme meure, que la purgation de l'humeur y enuoye des autres parties; plustost à faire arracher la pituite pourrie, que purger celle qui ne l'est pas encores; à esueiller vne isterique, que purger l'humeur qui la cause; vne douleur violente, soit de teste, colique, des dents ou autre partie, auec des anodins ou narcotiques & stupefactifs, qu'auec des purgatifs: car tels malades ne pensent point à la racine ou cause causante des maladies, pourueu que les symptomes ou accidents soient cessez, quoy qu'on leur die que cette racine demeurant, le mal retournera. Ie dis cecy pource qu'ayant au mois de Feurier 1640. vn sexagenaire, homme de main, affligé d'vne toux violente, & comme suffocatiue, pituiteux naturellement, beuuant souuent, & mangeant fort peu, replet & cacochymique; entr'autres remedes bechiques, ie luy ordonnay vn syrop, duquel ie me sers souuent en telles incommoditez, tiré du l. 1. *obseruat.* 114. *de praxi. Medic. admir.* de Zacutus Lusitanus, commençant, Au *fol. nicot. viridis aut ſiccæ m. j. &c.* dequoy vn ignorant saigneur ayant leu la recepte, se mit à dire: celuy qui a fait cette ordonnance n'est point Medecin rationel: car il faut aller

Hiſtoire 64.

Zacutus.

aux remedes generaux, comme aux saignées des bras & des pieds, auant que recourir aux particuliers; & ne se souuenant qu'à cause d'vn mal de teste periodique, il auoit ordonné des pilules, & la saignée aux temples, & trouué estrange que i'en eusse ordonné pour mesme effet, & la saignée de la mediane du front, en cas que la douleur perseueraſt ou s'augmentaſt; somme & l'ignorance mere de bestise, & l'enuie mere de toute malice, l'auroit purgé & non expectoré, ou fait cracher, & la matiere plus incrudée par l'absence du sang ou chaleur naturelle; & vne autre maladie suruenuë sur la premiere, pour toutes deux l'amener au tombeau. Certes il faut courir à ce qui presse le plus, à quoy ayant aucunement remedié, il faut essayer d'oster ou reboucher la pointe ou malice de la cause causante, s'il se peut, sinon la contenir tousiours en foiblesse, à celle fin qu'elle ne s'effarouche point; ce qui m'a succedé & succede tousiours bien, à ce instruict par tous les plus grands Autheurs, tant Grecs, Arabes, Latins, que François, dequoy Dieu en soit loüé.

Cét ignorant estoit si opiniastre, qu'il soustenoit qu'il falloit donner de la confection d'Alchermes à ceux qui estoient foibles par vn flux de ventre: & de la confection de hyacinthe à ceux qui n'auoient benefice du ventre; & mesme en fit vser assez de fois à sa belle-mere, malade d'vne pleuresie au costé gauche, dont elle mourut le 8. Mars, pleine Lune 1640.

Puis que i'ay parlé de la liberté du ventre, voyons s'il y a quelque raison de saigner ceux qui ont flux de ventre, de quelque sorte que ce soit, principalement ceux ausquels la fluxion trop sereuse, tombe de la teste dans l'estomach (cõme estoit celle de la premiere Histoire) qui emporte le chyle non encores parfaitement elabouré, d'iceluy aux intestins, & d'iceux hors du ventre; ce qui arriue à plusieurs, qui croyent cela aduenir par vn grand benefice de nature: sans prendre garde que leur estomach se vuidant ainsi, tout le corps s'affoiblit, & plusieurs incommoditez s'y engendrent.

Hippocrate du flux de ventre.

Hippocrate *l. de rat. vit. acut.* §. 65. dit, si quelqu'vn a vn flux de ventre, & qu'il aye besoin d'estre saigné, il le faut arrester auant que de venir à la saignée. Et *l. de indicationib.* §. 1. lors que la maladie tend à la crise, il faut arrester le flux de ventre, s'il est trop fort, pource que si le flux continuë, les forces s'abbatent. Ferrier en son *Castigationes, c. 16. 17. fluente aluo*, dit, qu'il ne faut ny saigner, ny purger; & en apporte les raisons fortes, & authoritez notables, disant par Hippocrate, que deux purgations en mesme iour, debili-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 462 sur 877

tent fort, & ne gueriſſent pas; ce que les Botaliſtes ne veulent ouyr: mais pluſtoſt leur *ſic eſt in vſu*. Raſis l. 3. de ſes Aphoriſmes f. 93. dit, que ſi le flux de vẽtre vient apres le dormir, que c'eſt que la fluxion tombe du cerueau dans l'eſtomach, à quoy il n'ordonne point de ſaignée, comme font nos Botalliſtes: mais appliquent des remedes ſur la teſte, tels qu'il deſcrit, & les remedes corroborants, comme clyſteres, ne ſeruent pas pour les boyaux: mais pour les veines meſaraïques, eſpanduës par tous les boyaux. Ie ſçay bien que quelques maladies critiquent par flux de ventre: mais non immoderé, ſurquoy Hippocrate *l. de Indicationibus.* §. 1. la maladie tendante à bonne criſe, doit auoir les excrements du ventre aſſez iaunaſtres & non gueres puants.

Trois lieux pour la concoction. Trois excrements.

Or comme il y a trois lieux où la concoction ſe fait; à ſçauoir, le chyle dans l'eſtomach, du ſang dans les veines meſaraïques & foye; & aux membres de ſubſtance ſolide; de meſme il y a trois excrements; à ſçauoir, les matieres fecales, les vrines & la vapeur, laquelle eſt la matiere de la ſueur, & ſi c'eſt vne petite ſueur ou moiteur, ce ſera de la teſte, ou chinon du col, ou de tout le corps, qui monſtre, ou oppreſſion des parties ou grande foibleſſe, par laquelle le ſuc alimentaire ſort, & ne peut eſtre aſſimilé, comme dit Duret ſur les coaques, p. 19 §. 33. Autres mettent quatre concoctions, la premiere au ventricule, la ſeconde aux veines meſaraïques & rameaux inſignes de la veine-porte, enſemble auec les voiſines du foye; la tierce en la partie gibbe du foye; la quatrieſme en toutes les autres parties du corps, où la matiere cuite s'aglutine. Mais Galien *l. de ſanitate tuenda*, les comprend comme deſſus, en trois; ventricule, foye, & en toutes les parties du corps, quelles qu'elles ſoient: comme Roch le Baillif en ſon Aphoriſme 98. où il dit chaque membre de l'homme a ſon propre eſtomach, auquel ſe fait la concoction de l'aliment & ſeparation du ſuperflu au neceſſaire.

La ſueur eſt bonne le iour 3. 5. 7. 9. 11. 14. 21. 31. autrement menacent de douleurs. Hippoc. l.

Sur cette ſueur cy-deſſus-dite, voyons ſi celle qui vient par l'exercice violent, ou en temps de grande chaleur, comme en la canicule, ſelon l'Aſtrologie, & où la chemiſe eſt moüillée, & qu'on ne la change point, & qu'elle ſe ſeche ſur le corps; ſi c'eſt par attraction du corps au dedans, ou de l'air au dehors. A quoy on reſpond, que ſi c'eſt par la chaleur interieure, le corps ſe trouuera, & plus peſant, & en fin malade: pource que l'humidité ſuperfluë & plus ſubtile, (i'excluds cette humidité amenant auec ſoy le ſang) corrompuë, r'entrera auec les autres humeurs, & les corrompra; que ſi c'eſt par

la chaleur du Soleil, ou chaleur & ſiccité de l'air, iceluy n'attirera pas ſeulement ce qui aura eſté moüillé : ie dis moüillé la chemiſe & pourpoint : mais auſſi l'humidité la plus proche de la peau ; & par ainſi le corps en ſeroit de quelque coſté que ce ſoit, touſiours incommodé. Ie dis doncques, que la chaleur du corps eſtant forte, & celle de l'air non violente par changement de lieu, peu à peu, l'vne en pouſſant & ſe renforçant, & l'autre en receuant, ſans attraction violente, deſſeichent cette humidité ou moiteur. Que ſi quelqu'vn a des raiſons meilleures, ie le prie de les produire, pource que cette recherche eſt vtile pour la ſanté, pour la conſeruation de laquelle i'eſtime le changement de chemiſe eſtre le plus à propos : les trois excrements deſquels il eſt icy parlé, & leur conſiſtance n'eſt entenduë de toutes maladies, & ces excrements ſont doubles ; à ſçauoir, ſubtils & craſſes, ceux de l'eſtomach ſont les feces, le crachat & l'vrine : ceux du foye, la melancholie & la bile : ceux des membres, ceux qui ſaliſſent la chemiſe, & ceux qui s'en vont par inſenſible tranſpiration, qui ſe meſlent parmy l'air, & par le moyen deſquels les chiens ſentent le paſſage de leurs Maiſtres ; comme dit Sanctorius *c. 27. p. 56. l. 1. vitand. error.* ce qui ſort par le ſiege procede de la premiere concoction, les vrines de la ſeconde, & les ſueurs de la tierce.

de Indicationibus, §. 4. p. 154.

Excrements des parties, quels.

Pluſieurs tiennent que la premiere concoction n'eſtant pas bien faite, n'eſt point amandée par la ſeconde, comme a eſté dit cy-deſſus : mais Galien *de cibis boni & mali ſucci c. 3.* dit, que ſi le foye eſt bon, il corrigera l'erreur fait en la premiere concoction, que le ſommeil cuit, & les veilles digerent : car le ſommeil, comme dit Fallope *de tumorib. præter naturam, c. 26. p. 754.* augmente les forces de la faculté animale par le repos, & en ſe repoſant des trauaux iournaliers, cuit : les viſceres trauaillent mieux, comme les parties externes s'exercent mieux par les veilles, la chaleur naturelle s'augmente, le ſang & la chaleur s'encloſt mieux dans les entrailles, le corps s'humecte, & finalement le ſommeil reprime & eſteint la ſoif l'Eſté & le iour diſtribuët, la nuict & l'Hyuer cauſent la concoction de la viande, à ce que dit Campanella *c. 2. art. 1. l. 2. Medicinalium.* Et *c. 3. art. 4. l. 2.* Le ſommeil eſt le repos de la faculté animale, & par l'autre ſe corrige. Par la digeſtion on entend le tranſport & changemẽt de l'aliment d'vne partie en l'autre, ce que Galien l. 12. c. 13. de la Methode, remarque, diſant, le ſommeil cuit, & le veiller digere ; & aux maladies cauſées par amas de cruditez,

Le sõmeil cuit, les veilles digerẽt, Arnaud c. 73. col. 154. Speculum introductorium Medicinę, dit, que le dormir eſchauffe le dedans, & refroidit le dehors, qui eſt

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 464 sur 877

cauſe qu'õ ſe couure plus la nuict : mais le veiller fait le cõtraire.

& leſquelles doiuent eſtre oſtées pluſtoſt par frictions, comme a eſté dit cy-deuant, que par ſaignées ou purgatifs, le trop long ſommeil n'eſt pas propre ny ſalutaire, pource qu'il ne laiſſe pas digerer les ſucs cruds, rend les viſceres peſants: toutesfois il y a quelques maladies leſquelles ont beſoin, & du ſommeil, & des veilles moderées, ce qu'arriuant alors, on trouuera que le ſommeil cuit, & les veilles digerent; voy Amatus ſur l'Eſchollie de la curation 98. Centur. 7. Galien deffend la ſaignée & purgation ſeulement à ceux qui ayants quantité d'humeurs cruds, ſont auſſi foibles : mais non aux autres, deſquels Trallian parle : le ſommeil arreſte auſſi toutes euacuations. La concoction eſt priſe doublement, l'vne eſt la conuerſion de l'aliment en la ſubſtance du nourry; l'autre pour la digeſtion, laquelle n'eſt autre choſe que la diſtribution de l'aliment, & l'enuoy d'iceluy d'vne partie en vne autre, & la concoction eſt vne alteration qui continuë iuſqu'à ce que la choſe à cuire ſoit tranſmuée à la ſemblance de la partie où elle ſe fait. Gal. 8. *de compoſ. medicam.* leſquels ſont dits cuits eſtants aſſimilez, comme au pus eſtant blanc, ſemblable aux parties ſpermatiques, fort peu puant; comme auſſi au ſediment de l'vrine: car eſtant leger, blanc, égal & ſemblable aux tuniques des veines & arteres; comme dit Sanctorius p. 709. queſtion 116. *Artis paruæ*, Gal. & ſur la criſe eſt à remarquer que les maladies qui ſe renforcent aux iours pairs, ont auſſi leur criſe aux iours pairs, & celles leſquelles reuiennent aux iours impairs, ſont auſſi iugées aux iours impairs, comme dit Hippocrate *l.* 1. §. 3. *Epidem.* Et Galien ſur ce paſſage, remarquant auſſi trois differences de criſe, vne parfaite qui emporte toute la cauſe & reliqua du mal, & par conſequent tout le mal & tous les ſymptomes ceſſent; l'autre eſt imparfaite qui oſte vne partie de la matiere morbifique, & ſoulage vn peu le malade. Et la troiſieſme eſt vitieuſe & ſymptomatique; à ſçauoir, lors que nature chaſſe la matiere morbifique d'vne partie ignoble, ſur vne noble principale, & ſeruent neceſſairement à la vie humaine, qu'Hippocrate nomme Metaſteze, de laquelle a eſté parlé cy deuant, laquelle il ne trouue iamais bonne, excepté en vn ſeul paſſage; de meſme ſi la ratte eſt fort enflée, & que la narine droicte ſaigne, cette ſaignée en iour critique eſt ſymptomatique, & ne peut rien ayder, pource que l'humeur nuiſible n'eſt point emporté, pour n'eſtre en rectitude, que les Grecs nomment cataixin, ou droicte euacuation; & meſme bien qu'il en ſortit quelque peu dudit humeur nuiſible, il en ſortiroit.

Trallian. Concoctiõ. Digeſtion.

Criſes.

Metaſteze.

Cataixin.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 465 sur 877

roit autant ou plus de loüable & profitable, comme dit Galien *c. 15. de sanguinis missione.*

Il faut aussi faire difference entre excrement (qui n'est necessaire à la nutrition du corps, comme la semence, selon Mercurial *c. 1. p. 346. de sudorib.*) & superfluité. Et Duret aux Coaques, *de vomitu c. 1. tract. 4. p. 487.* dit, que les excrements sont appellez, ceux qui sortent, ou par vomissement, ou par sueurs, ou par vrines, ou par le siege. Exemple, le chyle qui est au ventricule, luy est agreable : mais lors qu'il a succé ce qui luy est propre, il enuoye le superflu, que aucuns nomment excrement (mais mal) aux intestins, qui s'en estans nourris, enuoyent le superflu au foye, qui en estant soulé, enuoye le superflu, qui est le sang, aux grandes veines, d'icelles nourries, le superflu va par toutes les parties du corps, le superflu desquelles est attiré par les testicules, d'où la semence est faite, qui est cause que Du-Laurens l. 8. question 3. de son Anatomie, dit, que la semence est l'excrement du dernier aliment. Siluius de mesme au commencement *de mensibus & hominis generatione.* Hippoc. *l. de generatione* § 1. *aqua.* Campanella *l. 2. c. 3. artic. 5. medicinal.* contredit, disant, que c'est vn sang pur, cuit, & parfait aux veines spermatiques: mais partie tres-vtile & bonne pour la conseruation de l'espece, ayant en soy toutes les parties confuses & imparfaites de l'animal, comme les semences des plantes. Et Constantin *l. de coïtu p. 304.* remarque que ceux qui abusent du coït, meurent bien-tost : au contraire, ceux qui n'en vsent qu'en la necessité, viuent longuement, & en dit la cause. Et Siluius *de mensibus mulierum, & hominis generatione*, rapporte de Galien, que toutes les parties de l'animal engendrent des humeurs vtiles à eux & aux autres.

Mercurial.

Du-Laurens.

Syluius.

Campanella.

Hippocrate.

Ferrier *l. castigationum c. 17. p. 395.* dit, quoy que le flux de ventre soit de soy-mesme, & non violent, si est ce qu'il affoiblist tousiours le corps, principalement s'il a precedé ou suiuy vne autre maladie : que s'il vient abondamment, il renuersera la nature, la force de laquelle ne peut egaler les forces du mal ; ce que Galien remarque à Glaucon, disant : si sur vn flux de ventre la fiévre suruient, & soit besoin de quelque autre euacuation, ie dis qu'il suffit, encores qu'il semble deuoir estre plus grand, & tous ceux qui ont voulu l'augmenter ou venir à la saignée, ont precipité leurs malades en des dangers tres-grands : & par ces mots il deffend d'vser des medicaments purgatifs en tout flux de ventre, pource que

Ferrier.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 466 sur 877

deux euacuations en meſme temps, abbatroient extremément les forces.

Riolan. Riolan *c. de ſympt. primi & ſecundi generis*, ſur la demande, s'il faut touſiours ouurir la veine à la diſſenterie: reſpond, que non: car il ne faut pas ſaigner à vn flux hepatique, de peur que le foye dé-ia refroidy ne ſe refroidiſſe dauantage par la ſaignée: toutesfois il eſt permis aux autres deiections ſanglantes, & à la diſſenterie vraye, à cauſe de l'inflammation preſente, ou qui pourroit ſuruenir, ou pour reuulſion: & s'il y a fiévre, la ſaignée ſera plus hardiment & abondamment faite, la cauſe de la diſenterie eſtant vne humeur acre & picquant, qui ne va pas droict aux boyaux: mais y a coulé par voyes obliques, & s'y attachent les vlceres, & ronge par ſon acrimonie: & iceluy eſt ou pituite ſalée, ou l'vne ou l'autre bile, ou autre humeur acre qui eſtoit dé-ia dans l'inteſtin, ou qui y eſt coulé, ou du mezantere, ou du foye, ou de la ratte, ou de quelque autre partie, ou des grandes veines, ou de toute l'habitude du corps: & ce mal aduient le plus ſouuent en temps d'Eſté. Que ſi c'eſt la bile pure, ou autre humeur ſans beaucoup de douleur, le flux ſera diarrhée eſpeumeuſe, ſoit bilieuſe ou melancholique: comme auſſi elle aduiendra par vne atrophie, lors que les parties ſolides ſe fondent & deſcendent aux boyaux; & ce meſme humeur melancholique ſe pourriſſant en quelque partie du corps, cauſe vne grande fiévre quarte; ſurquoy quelques-vns diſent, que la cauſe de la fiévre quarte eſt vne matiere corrompuë, laquelle s'eſt fourrée dans les veines, & s'y eſt comme habituée, dautant que ſouuent la fiévre eſt chaſſée par applications faites au poignet des bras ou autres parties, ſans purgation, ny par haut, ny par bas, ny ſueurs, ny vrines, ce qui doit eſtre meurement conſideré: car ſouuentesfois tant plus on purge, tant plus ladite fiévre s'enflamme & ſe rend longue, & ſouuent par vne grande ioye, ou par vne grande peur, elle paſſe, & en eſt causée auſſi. Voy le Liure intitulé, *Ternarius bezoardicorum* d'Angelus Sala, c. 20. de la Fiévre-quarte. Rhaſis à Almanſor, *l. diuiſionum c.* 4. dit, les vieillards meurent pluſtoſt, leur arriuant des legeres paſſions, pource que leur chaleur eſt petite, & cõme eſtant la premiere diſſipée, & cette faute de chaleur & debilité qu'ils ont, eſt cauſe qu'ils abondent en vents, ſelon Galien, *de compoſ. medic. per loca c.* 9. les vents ſont faits par vne humeur craſſe & viſcide, & d'vne chaleur moderée: & dans cette definition, la cauſe materielle, craſſe ou melancholique, & viſcide ou pituite, & chaleur moderée deficiente,

Angelus Sala. *Rhaſis.*

ſont proposées, & les vents ſe font en toutes les parties du corps, voire meſme dans les os, comme dit Auicenne *l.* 1. *fen.* 2. *c.* 9. diſant que les os ne ſont pas ſeulemẽt aſſaillis : mais meſme rõpus par les vents. Sanctorius dit le meſme *l.* 6. *c. xj. p.* 356. *method. vit. error.* Ariſtote dit le meſme, au traité de la ieuneſſe, vieilleſſe, vie, mort, & reſpiration. Bodin en ſon Theatre de la nature, l. 1. §. 5. dit, que le vent eſt le mouuement de l'air, & que cette definition eſt la meilleure, de laquelle Ariſtote s'eſt retiré temerairement. Pierre Martyr *l.* des Apparitions des Eſprits p. 261. les humeurs des femmes vieilles, ſont corrompus, & eſtants retirez aux yeux, elles infectent aiſement les perſonnes, ſur tout les petits enfants, leſquels ont le corps comme cire. Surquoy Pomponatius p. 37. *de incantationibus*; & vn autre parlant des faſcinations, dit, que les paroles ne ſeruent à autre choſe, que changer l'ouye, & que les characteres eſtants ſous le predicament de la quantité (mais mieux de la qualité) ne peuuent operer aucune choſe d'eux-meſmes, & que les pauures & vieilles femmes, ſe nourriſſent de choſes groſſieres, & de mauuais ſuc, qui engendrent des vapeurs craſſes, puantes & corrompuës, deſquelles les petits enfants & perſonnes delicates ſont facilement alterées, qui eſt cauſe qu'on accuſe telles femmes d'eſtre ſorcieres; que le coral ſe pallit eſtant porté par vn febricitant, voire à ceux qui tombent malades, comme les enfants par le ſouffle des femmes que deſſus; qui eſt la cauſe qu'on fait porter des coraux aux bras & col; tres-rouges, non blaffards aux enfants & autres; & m'eſbahis pourquoy nos Dames de ce temps corrompu, auſquelles toutes nouueautez plaiſent, ayment mieux auoir en leurs bras, & chappelets de coraux palles & blaffards, que de tres-rouges, (i'en dis quelque choſe dans mon Sabbath.) Fernel *l.* 2. *c.* 16. *de abdit. rer. cauſ.* nie que les petits enfants puiſſent eſtre infectez par les vieilles: Mais S. Thomas d'Aquin, dit, il ſe peut faire que par l'imagination de l'ame, l'eſprit du corps qui luy eſt conioinct, ſe change, lequel changement ſe fait ordinairement és yeux, à raiſon que c'eſt le rendez-vous des plus ſubtils & deliez eſprits des hommes; que ſi l'eſprit eſt ioyeux, les yeux en paroiſſent ioyeux; s'il eſt triſte, de meſme; s'il eſt en courroux, ils s'enflent; tellement que les yeux reſpondent à toutes les perturbations de l'eſprit, demonſtrants l'alliance qu'ils ont auec luy; eſtant tout manifeſte que ſi le charme ſe fait par l'imagination, qui eſt vne vertu de l'eſprit, il pourra eſtre fait par les yeux, qui ſont couſins & miniſtres d'iceluy, qui dardent certains

Les vents entrent dans les os ſelon Auicenne, Ariſtote, Bodin, Martyr.

Note des femmes vieilles.

Pomponatius. Caracteres, mais mieux ſous le predicament de la qualité.

Coral.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 468 sur 877

rayons comme fleſches au cœur de ceux qu'on veut charmer, deſquels on empoiſonne tout le corps d'vne qualité veneneuſe ; & les femmes ſorcieres ſont nommées par les Grecs *Ampuſes*, qui eſt vn fantoſme cheminant ſur vn pied, & *Lamies*, qui eſtoient femmes, qui oſtoient & remettoient leurs yeux, *Mormolieges*, loups garoux, Stryges, oyſeaux mal-encontreux, dit Martyr, p. 295. *Alaſtores*, *Sicarÿ*, *Telchinæ*.

Ampuſes.

Arnaud. Arnaud c. 5. du regime de la ſanté, dit, que les vieux doiuent auoir le ventre libre, & fuyr la ſaignée, à quoy les ſaigneurs de ce temps ne veulent auoir égard, diſants, qu'il faut tirer tout le ſang froid, pour faire place au meilleur qui ſe fera: mais en quel lieu ſe fera-il, puis que la vertu concoctrice, aſſimilatiue, diſtributrice, & autres de l'eſtomach, boyaux, veines, mezãtaire, cœur, foye, cerueau, & autres parties, ſont diminuées, ou depraüées, & ſouuẽt abolies? Il vaut donc beaucoup mieux, comme a ja eſté dit, conſeruer & garder vn ſang bourbeux en telles perſonnes, que de le ſortir, pour des raiſons ineptes & fantaſques; que s'ils veulent imiter Medée, & raieunir le vieil Eſon, qu'il ne leur arriue ce qui arriua aux filles de Pelias. *Galt. H. Ruff. l. 3. Aphor. 7.* Celuy qui cognoiſtra aſſeurément ce qui humecte & eſchauffe également la nature froide & ſeche des vieillards, il leur ſeruira d'excellent Medecin, & leur donnera de vin ſubtil, par lequel tous leurs membres ſeront eſchauffez, & les ſeroſitez du ſang chaſſées par les vrines, eſtant choſe aſſeurée que la longueur de vie conſiſte en la conſeruation de l'humide radical du cerueau, cœur & foye, le cœur ayant beſoin du foye & de l'eſtomach, pour en auoir du ſang, & du poulmon, & du cerueau, pour en auoir d'air: mais le foye & le cerueau pour l'humidité abondante, & la moderation de la chaleur; comme dit Cardan *p. 14. Artis paruæ cur.* Mercurial *l. 5. c. 7. p. 484. de Febribus*, dit, que la vieilleſſe eſt nommée *Maraſme froid*, & quelquesfois *Vieilleſſe de Philippe*, non qu'il y ait fiévre: mais pource qu'il communique en ſiccité auec le maraſme bruſlé. Magninus *l. ſenum & ſeniorum f.* 115. dit, que les incommoditez des vieillards, qu'autres diſent premiere & ſeconde vieilleſſe, prouiennent de la foibleſſe de la chaleur naturelle, & icelle de la diſſipation de l'humidité naturelle & accroiſſement de la chaleur eſtrange, laquelle commence à ſe diminuer à quarante-cinq ou cinquante ans: ce qui arriue par la faute des viandes, par les ſoucis cuiſants, par les maladies paſsées, & autres accidents, qui ont diſſout & deſſeché l'humidité radicale,

...rcurial.

Maraſme froid.

Vieilleſſe de Philippe.

Magninus.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 469 sur 877

qui eſt le rechauffement & foyer de la chaleur naturelle, d'où la vertu digeſtiue eſt diſſipée & refroidie; & icelle eſteinte, l'humidité eſtrangere eſtant augmentée, l'homme s'enuieillit : notant que le flegme n'eſt point ſeulement appellé humide eſtrange, mais auſſi tout autre humeur eſtrange pourry, comme dit Auicenne, traitant de la compoſition des aages; le flegme eſtrange eſt le plus mauuais de tous les autres humeurs eſtranges, l'humidité naturelle demeure dans la concauité du cœur, & aux veines & arteres d'iceluy ; outre plus dans les membres, il y a des humiditez preparées pour la nourriture, & pour humecter les ioinctures, & d'icelles c'eſt ce qui eſt reſerué dans les veines. Les accidents & incommoditez de la vieilleſſe ſont la blancheur du poil, la palleur, les rides du cuir, la foibleſſe de toutes les vertus, la diminution du ſang & des eſprits, la chaſſie des yeux, l'abondance des viſcoſitez, les crachats pourris & corrompus, la foibleſſe de reſpirer, les inquietudes de l'eſprit, l'offence ou leſion des inſtruments des ſentiments, par leſquels ou dans leſquels, la vertu animale trauaille : & en vn mot, la cauſe de tous ces accidents n'eſt autre choſe, que la foibleſſe de la chaleur naturelle, pour laquelle conſeruer, ils ne doiuent vſer de ce qui prouient és terroirs fort fumez ; comme Lemne & Campanella c. 2. article 3. §. 14. l. 2. *medicinalium*, diſent, d'autant que ce qui y croiſt, s'en corrompt pluſtoſt, & par conſequent, il eſt moins propre à conſeruer la chaleur naturelle. Et Auicenne partie ſeconde *de regimine ſenum*. §. 104. Les ſeptante ans paſſez, on ne doit point ſaigner perſonne : car elle eſt contraire & nuiſible à telles perſonnes, auſquels on ne doit meſme purger la bile, veu qu'elle leur eſt vtile. §. 101. c'eſt contre les bourreaux qui tuerent Birago. p. 130. de ſes Cantiques, f. 570. Quelques Chaldeens ont creu que l'humidité de tout le corps, pouuoit eſtre changée, vuidant la vieille, & ne faiſant la nouuelle; à ſçauoir, celle qui eſt interieure par medicaments, & celle qui eſt à la chair & à la peau, par ſudorifiques; l'vne par aliments de tres bon ſuc, & ſubſtraction de la vieille humidité, qui eſt proche d'eſtre corrompuë, mettant en ſon lieu vne bonne humidité, eſloignée de corruption; & ainſi l'homme pourra longuement viure : mais cét ordre eſt tres-difficile à tenir, toutesfois il en faut dire quelque choſe, tant de ce qui nuiſt, que de ce qui profite.

Auicenne.

Incommoditez de la vieilleſſe.

Chaldeës.

Les choſes qui accelerent la vieilleſſe, ſont les fruicts, les poiſſons, les herbes par trop humectantes, tout le laictage, le bled cuit

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 470 sur 877

dans l'eau, les farines boüillies, le breuuage d'eau de pluye, la quantité de boire d'eau douce, l'vſage immoderé des femmes, & les ſaignées frequentes ; toutes ces choſes ſont contraires à l'humeur ou chaleur naturelle ou radicale: mais ce qui s'enſuit retarde merueilleuſement la vieilleſſe ou incommoditez d'icelles, conſeruant l'humeur ou humidité radicale ; la premiere eſt l'or qui croiſt és entrailles de la terre ; la ſeconde, les perles qui croiſſent dans les coquilles de la mer ; la troiſieſme, la vipere qui rampe ſur la terre ; la quatrieſme, le roſmarin qui vegete en l'air ; la cinquieſme, celle qu'on conſeilla au Roy Dauid en ſa tres-froide vieilleſſe ; (à quoy Galien contredit, ther. 7. aymant mieux vn ieune garçon, pour eſtre plus temperé en chaleur que la fille) la ſixieſme ſe prend dans le cœur d'vn cerf, qui eſt vn os, ou forme d'os ; le ſeptieſme, le bois d'aloë ; la huictieſme, celle qui eſt iettée ſur la mer, à ſçauoir, l'ambregris ; & de toutes ces choſes bien preparées, comme les doctes Medecins ſçauent, l'vſage rend des effects comme ſurnaturels ; i'y adiouſte le vray bezoard, tel qu'eſt celuy que Garcia *ab horto à coſta* & Monard deſcriuent, & la fleur des œillets rouges. Sur ce voy Baptiſte Codronchius partie 2. c. 2. p. 122. *de annis Climactericis*. Ficin *l.* 2. *c.* 19. *de Vita*. Cardan *l.* 4. *c.* 38. *de ſanitate tuenda* ; & ne ſera hors de propos de s'informer, s'il ſe peut, ſi eſtants petits, ils piſſoient beaucoup : car Hippocrate *l. de dentitione*, au commencement p. 91. dit, que les enfants tettants, & piſſants beaucoup, ne viuent pas long-temps : l'interprete dit, *anniculi*, qui eſt vn an : mais ie dis long-temps, c'eſt à dire, ne viuent pas longues années, ce qu'il faut bien expliquer & entendre.

Pluſieurs malades ayants vſé d'vne diete trop violente & deſiccatiue, ont eſté conſeillez de changer tout à coup en plus ample, ſans meure deliberation, ce qui leur a cauſé des incommoditez cruelles, comme Galien remarque, ſur le 21. *de vict. rat. acut.* car quelquesfois la teſte & la poitrine attirent les matieres cruës & bilieuſes, & les veilles ſuruiennent, qui empeſchent la maladie de venir à concoction, qui eſt cauſe qu'ils ſont triſtes, faſcheux, reſueurs, ayants comme des eſclairs deuant leurs yeux, de bruict aux oreilles, les extremitez froides, les vrines cruës, le crachat ſubtil, ſalé, & en petite quantité, & d'vne ſeule couleur, les ſueurs ſont vers le col, leur ſouffle ſent mal, & eſt eſpez ou fort grand, les ſourcils eſtendus, peſants, de petites foibleſſes de cœur, iettans la couuerture de deſſus leur poitrine, & ont leurs mains tremblantes,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 471 sur 877

I'ay veu ſouuent pluſieurs perſonnes attaquées d'vne partie de telles incommoditez que ces ſaigneurs ont fait ſaigner, ſelon leur routine, les vns ſont morts, & les autres tres-incommodez. I'ay veu pluſieurs Tertianaires & autres febricitants, auſquels ces Botalliſtes rabauds, aprés pluſieurs ſaignées, ordonnoient la boiſſon d'eau, cõme Caſſius cy-deuant allegué : mais non auec telle conſideration; & ſans prendre garde au dire d'Hippocrate *de rat. vit. acut.* §. 3. qui dit: Certes ie ne puis trouuer aucun ſoulagement à l'eau qu'on donne à boire aux maladies aiguës : car elle n'appaiſe point la toux des perineumoniques, ny ne fait cracher : mais elle fait moins que les autres choſes, ſi on ſe ſert entierement de l'eau; bien eſt vray que ſi parmy l'oximel & l'eau miellée, on meſle vn peu d'eau pour faire mieux couler ces matieres, le crachat ſortira mieux ; le breuuage d'eau fait comme vne certaine inondation, & n'appaiſe point la ſoif: mais ſe rend amere à celuy qui eſt bilieux naturellement, & ſe rend elle-meſme bilieuſe, abbatant les forces merueilleuſement, lors qu'elle eſt entrée dans les lieux vuides, enfle la ratte & le foye, s'il eſt enflammé, flote & nage, paſſe & ſort, fort tard, pource qu'elle eſt froide, & ne peut eſtre cuite, & ne paſſe, ny par le ſiege, ny par les vrines, voire pour cette cauſe elle eſt nuiſible, pource qu'elle ne ſort point la matiere fecale ; que ſi par hazard ceux qui ont les pieds froids en boiuent, ils ſentiront leur mal empirer, icelle ayant penetré iuſques-là. L'eau donc cruë, & ne paſſant pas, eſt conuertie en bile ; & auſſi les viandes pour froides qu'elles ſoient, ne paſſant pas, bouchent les conduits, & empeſchent la perſpiration, & eſchauffent ; mais principalement ſi c'eſt vn corps bilieux. Conſtantin c. 12. *de cuſtodia complexionis ſtomachi, & reuocatione eiuſdem ad ſui temperamentum, l. de ſtomachi affectionibus*, dit, le vin ſoit bon, & ne luy faut mettre d'eau, pource qu'elle demeure ſous le diafragme cauſe des ventoſitez & douleurs de ventre, corrompt la viande qui eſt dans l'eſtomach, & l'empeſche de penetrer parmy les veines, ce qu'il fait par ſa froideur, à quoy le vin contrarie, diſſipant les vents par ſa chaleur temperée, ouurant les paſſages bouchez, aydant tous les membres, & chaſſant ce qui leur nuiſt ; mais ce vin n'eſt entendu fort, violent, & tout pur : mais trempé ſelon ſa force, ſaiſon, & couſtume du malade. Galien marque bien qu'il ne faut pas donner du vin auſſi-toſt auec le repas à ceux qui ſortent d'vne maladie : mais bien aprés la concoction de la viande : mais de cecy ſera traité ailleurs, Dieu aydant. Le miel auſſi à vn ieune hom-

Hippocr. de la boiſſon de l'eau.

Conſtãtin.

Galien.

Miel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 472 sur 877

me ſe rend bilieux: mais à vn homme aagé, ſe conuertit en bon ſang, comme dit Galien 2. *de facult. natur.* c. 8. Le ieuſne auſſi trop grand, fond les chairs, & rend la bile plus amere, & augmente la fiévre aux bilieux, comme dit Sanctorius, queſtion 66. p. 336. 352. ſur l'*Ars parua* de Galien, & ſur ce paſſage d'Hippocrate. Galien dit: Quelqu'vn de la ſecte d'Eraſiſtrate, voyant que ie dõnois tous les iours à vn certain vieillard malade, de vin trempé, ſe rit & ſe mocqua de me voir mettre ſi peu de vin dans l'eau, diſant, que le malade voyoit bien le vin: mais qu'il ne le beuuoit pas, ne ſçachant & n'entendant pas la proprieté qu'il y a entre ce qu'on donne pour gouſt, & ce qu'on donne pour la force: car le peu de vin qu'on donne dans l'eau, ſe fait pour en oſter la crudité, & le faire mieux penetrer, & non pour faire l'eau vin; car meſme il ne faut que le vin oſte entierement le gouſt de l'eau, principalement aux malades, auſquels ſuffit l'apparence du vin.

Galien.

Demande. Mais on demande, peut-il boire quelquesfois de l'eau pure & cruë? ouy, lors qu'il n'vſera plus de la ptiſane, mais du breuuage ſimple. Et Hippocrate & Galien diſent en meſme endroict, lors qu'il y a danger, qu'à cauſe que la douleur de teſte eſt violente par la maladie, que la reſuerie ou alienation d'eſprit ſuruient, alors s'abſtenant de tout vin, il faut boire de l'eau; que ſi on ne peut ſupporter l'eau cruë, il y faut ietter quelque peu de vin qui ſoit petit, n'ayant preſque aucune odeur de vin; & meſme l'ayant beu ainſi fort trempé, faut encores boire vn peu d'eau pure aprés: & par ce moyen le vin n'offencera la teſte. Surquoy Cardan *l.* 2. *de aqua*, *p.* 1389. dit, que l'eau beuë relaſche la ſubſtance des membres, lors qu'elle eſt eſchauffée par la fiévre, & eſtant eſchauffée n'eſteint pas la ſoif, pource qu'elle ſe rend bilieuſe: car eſtant craſſe, elle ne peut facilement penetrer; & auant qu'elle ait quelque peu penetré dans le corps bilieux, elle ſe trouue vaincuë par la bile, & par ainſi renduë amere & bilieuſe.

Demande ſur l'eau. On demande encores, ſi l'eau ne nourrit pas, elle ne deſaltere pas: mais elle deſaltere, donc elle nourrit? à quoy on reſpond, que l'eau n'eſt pas propre à nourrir le corps, pource qu'elle ne ſe cuit pas, ny ne s'y incraſſe, ny n'humecte pas les parties ſolides: mais elle humecte en empeſchant la ſechereſſe; n'oſte pas la faim: mais rebouche le ſentiment d'icelle, ne repare point l'humidité ſubſtantielle: mais par ſon arrouſement, ayde à la maintenir, & ſa bonté eſt cognuë par la veuë, le gouſt, & l'odorat; comme dit Perdulcis,

Perdulcis.

c. 6. de

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 473 sur 877

c. 6. de dieta ſanorum; autres diſent, que ceux qu'elle deſaltere, comme les ſains, en ſont nourris : mais ceux qu'elle ne deſaltere pas, cõme les bilieux, principalemẽt febricitants, n'en ſont pas nourris, mais que leur bile s'en augmente & enfle, & leur indiſpoſition ſe rend plus faſcheuſe : car la vertu digeſtiue, eſpand la nourriture par tout le corps, & ſe trompant, engendre vne indiſpoſition hectique à tout le corps : que ſi cette indiſpoſition & vertu digeſtiue manque & erre vniſſant, rendra le corps hydropique ; & ſi cette vertu digeſtiue peche en aſſimilant, elle fait vn corps lepreux ; la roſée fait le meſme ; car elle paſſe, & eſt couuertie facilement en bile, pource qu'elle eſt douce, viſcide, & vlcere les boyaux, qui eſt cauſe que le beſtail qui mange l'herbe au matin pleine roſée, eſt attaqué de la dyſſenterie, ou flux de vẽtre ; cette douceur auſſi de roſée, eſt cauſe que les beſtes en mangent trop, & cette abondance ne pouuant eſtre bien digerée, leur engendre pluſieurs maux. Gilbertus Anglicus l. 2. fol. 290. *c. de retentione menſtruorum*, allegue d'Hippocrate, *regimen. acut.* que l'eau ne nourrit pas, pource qu'elle n'a point de feu, c'eſt à dire, de terreſtrité. Le curieux des bonnes eauës, recoure au c. 3. du Liure 31. de l'Hiſtoire naturelle de Pline.

Lepre.

Roſée.

Pour la ptiſane dont a eſté parlé cy-deſſus. Hippocrate *l. de r. v. a.* §. 7. dit, il faut que ce ſoit auec de tres-bon orge, & tres-bien cuit, principalement ſi on ne ſe peut pas ſeruir du ſeul boüillon ou ſuc : car ainſi cuit & meſlé auec ledit ſuc ou boüillon, (il entend de la pulpe de l'orge, paſſée par vn ſas, tamis, ou linge clair) cauſe vne lubricité ou gliſſement ſans nuiſance : car il n'adhere point, oſte la ſoif, eſt facilement cuite, ne nourrit pas beaucoup, pourueu qu'elle ſoit bien cuite, & me ſemble qu'elle eſt preferable à toutes viandes qu'on prepare & fait des autres ſortes de froment, pour les maladies aiguës : & loüe tous ceux qui la preferent, dautant que ſa viſcoſité eſt legere, gliſſante, humide mediocrement, deſalterant, & facile d'eſtre oſtée & nettoyée, s'il eſt beſoin, n'ayant point d'aſtriction, ny engendrant aucun trouble mauuais, ny ne s'enfle point dans le ventre, pource qu'elle s'eſt enflée en ſe cuiſant. Donc la ptiſane n'eſt ſeulement baillée pour nourrir, rafraiſchir, & humecter le corps febricitant : mais auſſi pour oſter l'aſpreſté causée par tout le corps par la fiévre. Or l'orge refroidit, & deſſeiche au premier degré, & par ſon eſcorce, il deterge, & le munde, & cuit, humecte, qui eſt cauſe qu'on l'ordonne en ptiſane, ou en orge mondé, (dit ainſi communément) ou creſme d'orge aux maladies aiguës,

Ptiſane. Hippocrate.

L'orge & ſa proprieté.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 474 sur 877

pource qu'il nourrit mediocrement,& adoucit la poitrine, & eſt facilement ſurmonté par la nature ; ſur quoy Chriſtophorus Georgius parle amplement ſur Meſué f. 84. en lettre Gottique.

Hiſtoire 65. Vn ieune Seigneur s'exerçant ſouuent à la chaſſe, à monter & picquer ſes cheuaux, & à autres exercices propres à la Nobleſſe, s'eſtant marié, quitte tous ces exercices pour ſuiure celuy de Citherée & Cyprine, tant qu'il en tombe malade: le ſaigneur Rabaud eſt appellé, qui auſſi-toſt l'auoir veu, luy fait tirer & reïterer quantité de ſang, le mal ſe renforce, la foibleſſe s'accroiſt, cela n'empeſche la reïteration accouſtumée de la ſaignée, en peu de iours par dix-ſept fois; les veines vuidées, la nourriture n'eſtant donnée à propos, les veines demandent aux rameaux, les rameaux à tout le reſte du corps : mais ils n'y trouuent rien de propre pour nourrir vn grand corps, comme eſtoit celuy de ce malade ; enfin la teſte ſe deſcharge d'vne grande quantité de pituite, cuite & cruë (ſoit pour fournir au reſte du corps, ſoit pour ne la pouuoir plus retenir, à cauſe de ſa foibleſſe) ſur, ou dans la poictrine & poulmons, cauſant vne orthompnée ſi violente, qu'il ne pouuoit demeurer qu'aſſis, ſur vne chaire baſſe, & ſa teſte appuyée ſur le bout d'vne table, auec vn oreiller, ſi qu'vne maigreur vniuerſelle le ſaiſit, auec vne diarrhée tres grande, & la gangrene au bras & iambe gauche, qui luy font finir ſa vie. Or ce Maiſtre Rabaud Botalliſte diſoit : que le mal eſtoit tantoſt vne vomique (il ne vouloit pas dire apoſtheme) aux poulmons, tantoſt vn tubercule (ne voulant dire enfleure ou boſſete) à la trachée artere. Hippocrate *l.* 1. §. 27. *de morbis, & de internis affectionib.* §. 4. dit, le tubercule n'eſt pas fait ſeulement par deſcente de la pituite, mais par le trauail : mais il ne parle d'aucune ſaignée au tubercule du poulmon : mais il alloit à taſtons, ne connoiſſant le mal en ſon commencement : car le reſtreciſſement & anguſtie, eſt vn certain genre, qui eſt dit, de coaleſcence, ſubſidence, compreſſion, conſtipation (notant que la conſtipation eſt faite aux meats inſenſibles, comme par le froid, & l'obſtruction aux meats ſenſibles, comme par vne matiere craſſe, viſcide, ou abondante) & obſtruction, comme dit Cappiuacce l. 2. c. 2. p. 410. des maladies du ventre moyen. Par la coaleſcence il y falloit premierement l'vlcere à la partie, ce qui n'auoit eſté, la ſubſidence eſt cauſée par les matieres aſtringentes & froides ; la compreſſion ſe fait par la matiere qui eſt hors des bronches ou anneles, comme vers les vertebres de la poitrine, comme aux boſſus ; la conſtipation eſt

causée d'vn tubercule crud, qui eſt au dedans des bronches, cõme dit Zacutus, obſeruation 103. *de tuberculo pulmonis l.* 1. *de praxi Medic. admirab.* qui l'a tiré du l. 2. §. 62. *de Morbis* d'Hippocrate, & du l. 4. chapitre dernier, *de locis affect.* de Galien, & autres doctes Medecins, y deſcriuant tous les ſignes auſquels Rabaud n'auoit daigné regarder : car s'il eſt au dehors, il s'enſuit compreſſion, l'obſtruction ſe faiſant par vne matiere abondante, craſſe & viſcide; & peut eſtre auſſi d'vne vapeur procedante comme d'vne miniere de pituite qui n'eſt hors des bronches, mais au dehors d'icelles, qui cauſe ordinairement vne difficulté de reſpirer : Or cette matiere eſt engendrée aux poulmons, ou par leur intemperie, principalement ſi elle eſt froide, ou quelquesfois de la geule, autresfois par la defluxion du cerueau ou autres parties, ou meſme de tout le corps; & cette fluxion, ou elle eſt enuoyée, ou elle eſt attirée: l'enuoyée & receuë des poulmons, arriue par l'imbecillité, froideur, humidité, & relaxation des poulmons; & de meſme comme pour quelque douleur ou chaleur. I'ay eſté long en ce narré, & ay apporté toutes ces marques & cauſes, afin que ce Maiſtre ſaigneur, qui me regarda comme vn chien qui ronge vn os, lors qu'appellé ie deſcouuris ſon ignorance, & vis la mort proche (ſi ce traité tombe entre ſes mains, penſe à ſa conſcience, s'il en a vne) & voye que le Soleil eſclaire & met au iour, auſſi bien ſes ignorances, que ce que fortuitement luy ſuccede en bien : voicy encores vn de ſes procedez. Eſtant conduit chez vn Sculpteur en cette ville, ruë S. Antoine, nommé Grenoble, ſans autrement s'informer de la maladie (ſçachant qu'il auoit eſté chez moy pour auoir mon aduis, pource que mon indiſpoſition ne me permettoit de l'aller voir) luy demande s'il auoit vſé de mes remedes, auquel le Chirurgien preſent reſpondit, ouy : mais ie les ay faits, & luy en dit les ingrediens; & pource qu'il auoit l'eſtomach foible, i'auois ordonné qu'il vſaſt du poiure entier; il reſpondit en argumentant, quoy? ſa force eſtant vnie craint-il pas l'inflammation? valoit-il pas plus le bailler en poudre? dequoy le Chirurgien ſe riant, luy dit : meſme il a deffendu de le rompre & de le ſaigner, veu ſa foibleſſe : ſurquoy Rabaud reſpond, ſia-il beſoin d'eſtre ſaigné: à quoy le Chirurgien reſpond : ou vous, ou vn autre, le ſaignerez : car ie n'y voy aucune raiſon, à quoy Rabaud ne reſpondit rien : mais il dit, qu'il le vouloit guerir dans huict iours en le purgeant, auec vne infuſion de deux dragmes de ſené, & demye once de moële de caſſe : & par l'vſage de cette aſnerie Ra-

Hiſtoire 66.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 476 sur 877

baudine, l'eſtomach de ce pauure Sculpteur a eſté plus relaxé & plus affoibly, l'appetit eſteint, les forces abolies, les veilles augmentées, & la mort ſuruenuë; cét ignorant en poivre n'auoit pas veu Aphrodisée probleme 19. pourquoy le poiure & la mouſtarde aual-lées entieres, n'eſchauffent point le vẽtre, mais auallez en poudre? Et probleme 28. Cardan *l.2.p.57. de Sapientia*, veut qu'on donne le poivre entier à ceux qui ont l'eſtomach foible.

Ptiſane en trois ſortes.

Ie retourne à la ptiſane, de laquelle les Medecins anciennement, & encores en pluſieurs lieux, auſquels l'ordre de l'Antiquité ſert d'oracle & de flambeau, vſoient, & faiſoient trois ſortes de nourriture d'vne ſeule matiere; qui eſtoit l'orge boüilly, iuſqu'à ce qu'il commençaſt à ſe creuer, eſtoit pour le commencement de la maladie, non à tous; mais à ceux qui eſtoient ſaiſis de certaines maladies, qui ne demandoiẽt vne nourriture forte: mais ſeulemẽt pour entretenir les forces; la ſeconde eſtoit de l'orge fort creué, pour ceux qui auoient beſoin de plus de nourriture; la troiſieſme eſtoit l'orge creué, pilé & paſsé, pour ceux auſquels vne plus grande & delicate nourriture eſtoit neceſſaire, ou bien on donnoit tout l'orge bien cuit (qui ſe cognoiſt lors que l'orge ne fait plus de veſſie ou peau en boüillant) & ſans eſtre, ny pilé, ny paſsé. Cét ordre eſtoit & eſt encores, tant cogneu en pluſieurs endroits, qu'il ſuffit au Medecin de dire à la garde, qu'on nourriſſe le malade de la premiere, ſeconde, ou troiſieſme ptiſane; laquelle ſuiuant Hippocrate *l.* 2. §. 8. *de diæta*, eſt froid & ſec; mais à cauſe de ſon eſcorce, il participe de quelque vertu purgatiue: car eſtant cuit entier, il purgera: mais eſtant cuit mondé, il refroidit & conſtipe le ventre, & s'il eſt roſty, cette vertu purgatiue ſe perd par le feu, la ſeule vertu froide & ſeche reſtant: mais eſtant boüilly comme deſſus, ſans y adiouſter autre choſe, refroidit & humecte, empeſchant la ſoif, n'eſtant point fumeux, ny ſec, ny humide exceſſiuement, pource qu'il n'a point de tels excrements, & nourrit mediocrement; comme dit Cardan *p.* 200. *de arte parua curandi.*

Cauſes des fiévres, & quelles? Arnaud.

Les cauſes des fiévres ſont dites, premieres ou primitiues, neceſſaires, ou non neceſſaires; les neceſſaires ſont ſix, nommées communément connaturelles (deſquelles Arnaud *c.* 2. *col.* 864. 907. *de conſiderationibus operis Medicinæ*, parle aſſez amplement, tant des naturelles, qu'il dit eſtre ſept; à ſçauoir, elements, complexions, humeurs, membres, vertus, operations & eſprits; que des non naturelles, qu'il dit eſtre ainſi nommées par priuation de nature)

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 477 sur 877

Galien baille l'air pour la premiere, disant que les fiévres sont causées, ou par le grand froid, ou par le grand chaud, ou par vn air pestilentiel ou corrompu, comme est celuy qui part du phtisique ou lepreux sur la fin du Printemps, & commencement de l'Esté, les fiévres tierces fausses, & les doubles tierces se font, pource que la pituite en ce temps-là, se mesle auec la bile; & au mois de Iuillet les fiévres tierces, vrayes & ardentes; les fiévres quartes sont familieres, en Automne inconstantes; les fiévres dormilleuses, pituiteuses, aduiennent l'Hyuer. Voy de ce Boutherouë en son Pyretologie. l. 1. chap. 1. p. 14. imprimé à Paris 1623. Voy aussi Galien *de decubitu infirmorum*. mises cy-aprés dans ce traité. La seconde cause, il l'attribuë à la quantité ou qualité de la viande ou breuuage, soit bon ou mauuais, desquels on se rempliſt trop; le troisiesme dépend du trop dormir: mais principalement du trop veiller; car les parties interieures sont eschauffées, & les exterieures sont refroidies; la preuue est euidente par la nuict, durant laquelle on est plus couuert en dormant, qu'on n'est le iour en veillant; ce qui est obserué par Acakia, p. 499. de son commentaire sur l'*Ars parua* de Galien. La quatriesme cause vient de la repletion ou vuidange, où plusieurs cruditez s'amassent. Le cinquiesme est le mouuement & repos; comme trop trauailler, & laisser ou surpasser la coustume. La sixiesme est le trauail de l'esprit, comme la cholere, tristesse ou ioye. Surquoy quelqu'vn dit, que l'ignorance du mouuement par le pouls, cause l'ignorance de la nature de la chose, qu'il tire du l. 3. de la Physique d'Aristote, qui dit: que tout mouuement se fait en temps & lieu, y ayant autant d'especes de mouuement, que d'especes d'estre.

Crollius p. 307. *Basilicæ Chymicæ*, & plusieurs autres, connoissant & distinguant les causes des fiévres par les effects, disent, que si la fiévre est causée par vn suc mercurial, ils haïssent le vin, par la matiere sulphureuse, vomissent la viande & breuuage; si d'vne matiere salée, l'appetit est grand; si procede du foye, la soif est violente; si de l'estomach, n'ont point de soif, sont paresseux, flairant toutes choses. Autres disent que le mercure ne desaltere iamais de luy seul, mais quand le sel ou le soulphre sont alterez & corrompus, ils engendrent vn excrement veneneux, que la nature debilitée par excez, ne peut expulser: & lors ce mercure les reçoit dans soy, & en est infecté, puis apres les porte par tout le corps, s'en descharge és parties concaues, où il fait quelque seiour, comme aux iointures,

Crollius de la matiere des fiévres, & pour la lõgueur & briefueté d'icelles. Voy le 82. probleme du f. 30. du premier Liure des

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 478 sur 877

Problemes d'Alexandre Aphrodisée. Mercure. ligaments, arteils, veines, arteres, os, iuſques aux moëles, auec douleurs violentes, groſſe verole, calculs aux reins & veſcie, gouttes, arthrite, & priuation des eſprits vitaux, refroidiſſement des nerfs, congelement & contraction de diuerſes parties du corps, appellées proprement, maladies mercuriales.

Souphre. Le ſoulphre enflamme les principaux membres interieurs (ſi iceluy eſt eſchauffé par excez) cœur, foye, reins, cerueau, dont s'engendrent toutes maladies chaudes & aiguës, fiévres, pleureſies, peſtes, epilepſie, manie, frenefie, appellées communément & proprement, maladies ſulphureuſes.

Sel. Le ſel venant à ſe diſſoudre, engendre fluxions, apoplexies, ſquinances, hydropyſies, tout flux de ventre; & ce faiſant, ce baulme s'eſcoulant peu à peu, le ſang & la chair ſe corrompent, d'où s'engendrent vlceres malins, tant interieurs qu'exterieurs: comme cancers, fiſtules, lepres, & ſemblables maladies & vlceres, nommées ſalées.

Cauſes nõ neceſſaires. Les cauſes nommées non neceſſaires des fiévres, ſont, les medicaments, les venins, les matieres Chirurgicales continuées outre raiſon (autres diſent trois cauſes outre nature; à ſçauoir, la maladie, la cauſe d'icelle, & les ſymptomes) pour toutes ces cauſes, la chaleur outre nature. Valerole l. 3. c. 1. des lieux communs, monſtre contre Fernel, que ce, outre & contre nature, eſt meſme choſe. Ce qui eſt fait ſelon nature, c'eſt ce que nature fait de ſon propre mouuement, ſans aucune contrainćte. Exemple, nature pouſſe hors les vrines, pource que comme excrement elle s'en deſcharge, & les iette hors comme inutiles: mais ce qui eſt fait par nature, c'eſt comme la ſortie du ſang des hemorrhoïdes, duquel les vaiſſeaux trop plains, nature ſe ſent trop chargée, & par conſequent elle s'en deſcharge, & le pouſſe dehors comme contrainćte, ou par la quantité, ou par la qualité du ſang: mais cela ne ſe fait point ſelon ſon ordinaire intention, & propre & naturel mouuement; de meſme lors que Galien dit, au ſixieſme des Epidemies, que l'excrement qui ſort des oreilles, y eſt pouſſé par nature, s'entend, comme forcée, s'en voulant dépeſtrer, pource que cette matiere laquelle eſt faite par les vapeurs de la bile, laquelle monte au cerueau, & s'y eſpaiſſiſſant & cuiſant par la chaleur de la teſte, & ſubtilité, & par la froideur & crudité du cerueau, y demeurant, pourroit cauſer quelque grande incommodité, comme remarque Mercurial *l. de Excrementis. c. 5. de ſordibus aurium.* Et Arnaud *c. 7. de exceſſu totius*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 479 sur 877

corporis aut membri parabolæ Medicationis, col. 1004. dit, que ce qui eſt outre nature, eſt contre nature, empeſchant nature en ſes operations ordinaires, en cette partie-là où eſt cét excez, eſt allumée au cœur, d'où procede la fiéure, qui eſt la cauſe qu'on la definit chaleur outre nature, occupant tout le corps ou chaleur immoderément augmentée, tellement qu'elle offence l'homme, & bleſſe l'action. Intemperie chaude reſpanduë par tout le corps, chaleur natiue, tournée en feu, ou chaleur outre nature, qui enflamme ou le ſang, ou les eſprits, ou les humeurs, ou rongeant le cœur ou autre partie, par vne qualité maligne & veneneuſe, ſe gliſſant par tout le corps, auec l'eſprit vital, par le moyen des arteres, où eſt vne chaleur ſeche procedante du cœur, bleſſant la concoction; & ſouuent les operations de nature, ou ſelon Auicenne, vne chaleur eſtrange allumée au cœur, par luy-meſme, par le moyen de l'eſprit & du ſang, par les arteres & veines en tout le corps; cette explication ſemble eſtre exacte à pluſieurs, entre autres à Valeriola, au premier chapitre de l'Appendice des lieux communs, en ce que la ſubſtance & propre ſiege de la fiévre, ſont monſtrez, la ſubſtance eſtant toute à la chaleur eſtrange, & le ſiege au cœur; & ſommairement tout ce qui peut augmenter bien fort la chaleur, ou cauſer pourriture, peut eſtre cauſe de fiévre. Heurnius *l. de Febribus, c. 1. p. 2.* dit, pluſieurs ont donné diuerſes definitions de la fiévre: mais celle de Galien eſt la plus receuë, qui dit: La fiévre eſt la chaleur naturelle, allumée outre nature au cœur, par les veines & arteres, par le moyen des eſprits & du ſang, eſpandus par tout le corps, offençant premierement, & par ſoy, l'action d'iceluy; & icelle doit eſtre touſiours iointe auec la ſageſſe; comme dit Hippocrate *lib. de decenti ornat.* Mercurial *l. 3. c. 8. p. 489. de Febribus*, dit, la fiévre putride n'eſt autre choſe, qu'vne intemperée chaleur de tout le corps, y causée par les humeurs qui ſe pourriſſent au cœur, qui eſt le principe de toute temperature, tellement qu'iceluy communique ce qu'il a, ſoit bon, ſoit mauuais, à tout le corps: or la chaleur de la fiévre, eſt ordinairement, ou aux eſprits, ou aux humeurs, ou aux parties ſolides, & eſt non ſeulement chaude, mais auſſi ſeche.

Definitiõs de la fiévre.

Heurnius.

Mercurial.

Campanella l. 7. c. 1. art. 2. *Medicinalium*, reprend la diuiſion & definition des fiévres, ne voulant point que la fiévre ſoit maladie, mais guerre contre les maladies, & conclud, que la fiévre eſt vne agitation extraordinaire, ſpontanée & inflammation des eſprits pour combattre la cauſe morbifique, &c. peut-eſtre a-il tiré cecy

Campanella.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 480 sur 877

Duret. duc. 18. *de Hepaticis* §. 4. p. 325. de Duret sur les coaques, les „propres mots duquel sont: *Cernuntur hæc etiam commoda febris „quæ finem adfert doloris hypocondriaci, quamuis ea naturæ bellum „indixerit, similiter autem hæc facit vt illic conuulsionem sanet acu- „ta febris exorta quæ prius non fuit, quod si prius non fuerit, exacer- „bata;* & c'est dessus l'Aphorisme d'Hippocrate: *Quibus Hippocon- drij dolor est sine phlegmone, ijs superueniens febris dolorem exoluit.*

Hippocr. Hippocrate *l.* 1. §. 37. *de morbis*, dit, lors que la bile ou la pituite sera eschauffée, tout le reste du corps sera eschauffé par iceux, & cela est nommé fiévre. Or la bile & la pituite s'eschauffent, ou par le dedans, par le moyen du boire ou manger, dont nous sommes nourris & agrandis; ou par le dehors, comme par le trauail, par les pluyes, par vne chaleur trop violente, comme aussi par le froid trop violent; & quelquesfois par la veuë, ou par l'ouye; ce qu'il confirme encores *l. de affectionib.* §. 1. Et *l.* 2. *de Diæta*, p. 176. Sur cette veuë & ouye: Voy Du-Laurens, en son Anatomie l. xj. question premiere; si la veuë est faite par emission ou reception; & question 9. suiuante de l'ouye, intitulée, *de audiendi modo.*

Fiévres par l'ouye & la veuë.

Maladie, que c'est. La maladie (quoy qu'elle se trouue rarement simple, comme dit Cardan *p.* 117. *Artis paruæ curandi*) est vne constitution outre nature, blessant sensiblement les operations du corps viuant, produite d'vne cause morbifique. (Vn autre dit, maladie est la science laquelle a soin des corps, des causes qui le conseruent, & des signes qui monstrent ce qui l'incommode. Hippocr. l. *de arte*, §. 4. p. xj. *l. de diæta.* §. 13. p. 157. *l. de flatibus.* §. 3. p. 144.) Et par ces operations ne s'entend pas les externes: car on a veu des personnes malades de fiévres aiguës, lesquelles estoient pleines de marquetures liuides, qui marchoient & faisoient ce à quoy leurs vacations les appelloient, & subitement mourir: Mais par ces operations sont entenduës les internes, comme la chylification, sanguification, & autres lesées, depraüées ou abolies, la vie ne peut subsister; cette definition est complete, contenant la forme, le suiet, & la cause efficiente, desquelles trois, les communes differences des fiévres peuuent estre prises, comme aussi ces maladies lesquelles ont quatre degrez, qui s'entendent, selon Cappiuacce *l. de Febribus c.* 7. *p.* 1021. cõme sensuit. (Voy *c.* 5. *l.* 3. *de morborum tempor. locor. comm. Valeriolæ*, où est marqué ce qu'il faut faire; & se mocque de certains Medecins, qui n'õt pas entẽdu l'intẽtion de Galien; tels sont, Gentilis, Hugo, Drusionus, Dinus, Foroliuiẽsis & autres, c'est p. 486.)

Cappiuacce.

Valeriola.

Le premier

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 481 sur 877

Le premier degré ou temps des maladies, eſt celuy auquel la matiere cruë agit en la vertu, icelle ou chaleur ne reagiſſant pas; que ſi tant eſt que cette crudité ſoit exacte, c'eſt la premiere partie du commencement: mais ſi elle n'eſt exacte, c'eſt à dire, qu'elle ne ſoit peu à peu cuite, c'eſt alors la ſeconde partie du commencement.

L'augment, c'eſt lors que la nature agit euidemment en la matiere morbifique, c'eſt à dire, lors que la concoction s'apparoiſtra viſiblement, tellement que les humeurs s'accoiſent ou ſe corrompent, lors il y a vn combat euident entre la nature & la chaleur.

L'eſtat eſt quand il y a combat entre la matiere & la nature, duquel vne parfaicte concoction ou corruption s'enſuit.

La declinaiſon eſt, lors que la matiere eſt non ſeulement cuite, mais auſſi en partie euacuée, la concoction ſeule appartenant à la matiere cuite, mais nullement corrompuë.

Fernel veut qu'il y ait maladie de forme, & maladie de matiere. Campanella l. 3. c. 4. *artic.* 2. *p.* 89. *medicinal.* Et Aquilanus *de morbo Gallico*, *f.* 73. *col.* 3. veulent le meſme: Mais Du-Laurens au traité de la Lepre c. 3. p. 19. de la Verole, reiette cette opinion; laquelle eſt encores ſouſtenuë par Cappiuacce *c.* 2. *l.* 3. *de lue Venerea.* Hucher *c.* 3. *l.* 4. *p.* 311. *de febris peſtilentialis eſſentia*, diſpute ſur cette maladie de forme, & conclud ne pouuoir eſtre.

Cardan ſur *l'Ars parua*, *p.* 45. parlant des douleurs, dit, la douleur peſante & ennuyante eſt faite d'vne matiere froide, celle qui tend eſt faite de vents, la mordante d'vne bile ſubtile, ou d'vne pierre: que ſi aucunes d'icelles matieres ne s'apparoiſt, c'eſt vne intemperie: mais lors que les douleurs perſeuerent dans vn lieu vuide, & ne cedant à aucun remede, ils terminent ou en abſcez, ou en quelque choſe de ſemblable, qui a accouſtumé d'eſtre pluſtoſt ſuppuré aux entrailles, à cauſe de la molleſſe ou chaleur d'icelles. *Douleurs.*

La douleur des membranes eſt pungitiue, & procede, ou de la bile ou des vents, d'autant que rien ne peut penetrer les membranes & exciter la pointure qu'iceux bile ou vents; & partant, ny le ſang, ny la pituite, ny la melancholie, ne ſont propres à exciter cette douleur pungitiue. *Pũgitiue.*

La douleur laceratiue vient à la chair, à cette cauſe elle n'arriue pas ny aux poulmons, ny à la plevre, pource qu'ils n'ont point d'arteres. *Laceratiue.*

La douleur conuulſiue vient aux nerfs & tendons, deſquels les *Cõuulſiue.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 482 sur 877

filaments nerueux, ſont tellement vnis, qu'ils ne ſe rompent point, mais ſe retirent à leur principe : toutesfois ſi la conuulſion va iuſques au cerueau, où eſt l'origine des nerfs, la mort s'en enſuit.

Frãgitiue. La douleur frangitiue ſe fait au perioſte.

Granatiue. La douleur grauatiue ſe fait aux viſceres, qui n'ont point, ou fort peu de ſentiment, comme le cerueau, cœur, poulmon, foye, ratte, & reins.

Cõtuſiue. La douleur contuſiue ou frangitiue arriue aux os, non qu'ils ſentent, mais à cauſe de leur perioſte.

Perforatiue. La douleur perforatiue, differe vn bien peu de la pungitiue, & autant que la pungitiue aduient aux membranes minces & tenuës, & la perforatiue aux craſſes, comme aux inteſtins, principalement du colon, où elles ſont cruelles, n'eſtant telle aux autres boyaux greſles, à cauſe que facilement la matiere de la douleur paſſe & trauerſe la tenuité d'iceux. Pour conclurre ſommairemnt les douleurs, deſquelles a eſté parlé cy-deuant : Ie dis qu'il y a autant de cauſes de douleurs qu'il y a d'obiets des ſens qui eſmeuuẽt l'attouchement : car toute choſe extremément chaude, froide, ſeche, humide, rude, pointuë, venant à donner ſoudain & fort contre l'attouchement, fait douleur, en eſmouuant par ſa vertu, & l'efficace de ſa qualité, le ſentiment, & cette douleur ceſsée, ſi la cauſe eſt oſtée, encores que par fois il en reſte quelque marque ; car quant aux nouuelles douleurs qui ſuruiennent, elles ſont eſmeuës par d'autres cauſes, & l'idée ou remuëment de la matiere diuerſifiant la douleur ; ſurquoy voy Peucer l. xj. c. 7. de la douleur p. 415. Quelqu'vn dit, que la douleur eſt vn ſentiment de ce qui eſt contraire à la partie dolente. Gilbertus Anglicus, chap. *de diuiſione & ſpeciebus doloris, cauſiſque & ſignis*, marque les ſuiuantes. *Dolor Infixiuus, Pungitiuus, Perforatiuus, Extenſiuus, Stupefactiuus, Aggregatiuus, Deambulatiuus, Cõtinuus, Pulſatiuus, Pruritiuus, Aſperatiuus, Mordicatiuus, Fatigatiuus, Symptomatiuus* l. f. 2.89. que le iudicieux & praticq Medecin conſidere ſi la ſaignée conuient à toutes ces douleurs, deſquelles les cauſes ſont tant diuerſes ; quoy qu'auparauant ait eſté parlé de la colique, l'hiſtoire ſuiuante eſt conſiderable.

Hiſtoire 67. Au mois de May 1613. vn ieune Gentil-homme aagé d'enuiron vingt-cinq ans, de cheueux & barbe tirant ſur la couleur iaune-rouge, de moyenne taille, ny trop gras, ny trop maigre, aſſez diſpos de ſes mẽbres, lors qu'il iouyſſoit de ſa premiere ſanté, eſtoit alitté

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 483 sur 877

depuis quelques mois, detenu des douleurs violentes par tout ſon ventre, tendu & dur (depuis, mais ſans douleur incõmode, du commencement : mais croiſſant peu à peu, depuis ſept ans iuſques au iour de l'alittement) ſans qu'aucun de tous ceux qu'il auoit conſultez, luy en peuſſent donner remede, ny en reconnoiſtre la cauſe ; en fin le mal s'accroiſt, tellement que les douleurs luy font faire & ietter des cris eſpouuentables & pitoyables, pour leſquels appaiſer, les plus renommez Medecins de cette ville de Paris ſont appellez, qui ordonnent, ſelon la mode accouſtumée, pluſieurs clyſteres & nombre de ſaignées, ſans aucun allegement, tellement que toute eſperance de gueriſon perduë, ie fus appellé, & à l'entrée du logis ie trouuay vn de ces ſaigneurs boiteux qui en ſortoit, auquel demandant l'eſtat du malade, reſpondit, il eſt mort dans deux heures, & n'y voulut pas remonter, quoy que ie l'en priaſſe; l'ayant doncques veu, & ayant compaſſion de ſes horribles cris, & eſmeu des prieres de ſes parents, i'ordonnay ce que i'eſtimay le plus propre, pour appaiſer les douleurs, en oſtant le ſentiment ; comme enſeigne Arnaud traité 2. partie 2. c. 1. p. 892. *de conſideratione operis Medicinæ*, auant que trauailler à oſter la cauſe; ſi i'y eus de la peine, tant pour appaiſer les douleurs, vuider la cauſe d'icelle, & reſtaurer le corps debiffé, affoibly, & allangori par tant de remedes & ſaignées, ignoramment ordonnées & faites, le temps de cinq ſemaines, m'en eſt teſmoin, pendant leſquelles ie n'abandonnois le malade, ny nuict, ny iour, ny m'eſtre dépoüillé, que pour prendre du linge blanc ; au bout deſquels Dieu beniſſant les remedes, luy redonna preſque ſa premiere ſanté, contre l'opinion de tous ces ſaigneurs, qui continuerent & augmenterent de plus fort leur enuie contre moy. Mais voicy comme tout ſe paſſa qui pourra ſeruir à l'eſtudieux, en ce qu'il trouuera bon. La tenſion & dureté eſtoient par tout ſon ventre, les excrements, tant du ſiege que des vrines retenus depuis trois iours, auant que i'y fuſſe appellé, qui cauſoient vne colique eſtrange (par la pituite vitrée dans le colon, laquelle ſe mouuant dans vn lieu chaud, eſmeut les douleurs atroces & cruelles, comme dit Galien 2. *de locis affectis* 5. où il parle des douleurs violantes de la colique. Et Auicenne *doctrina* 4. *c.* 1. dit, que cette pituite vitrée eſt double, l'vne aigre, l'autre inſipide, & qu'icelle eſt plus froide que l'aigre, pource que l'aigre n'eſt pas faicte ſans quelque ebullition, & par ſuitte de quelque chaleur,) augmentée par la fomentation d'vn fort oxicrat, fait d'vne pinte (qui eſt deux

Galien. *Auicẽne.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 484 sur 877

liures) de tres-fort vinaigre, (lequel ſelon Hippocrate l. 2. § 23. des maladies populaires, refroidit, pource qu'en liquefiant l'humidité du corps, conſume & arreſte pluſtoſt le ventre qu'il ne le laſche, & ne nourrit pas, & eſt acre) & enuiron quatre onces d'eau; comme ceux de la maiſon qui faiſoient cette belle compoſition me dirent, auſquels ces ſaigneurs l'auoient enſeignée, & le tout ſans fruict; toutes ces applications, cliſteres & ſaignées me font craindre, ou quelque ſyncope, ou Epilepſie, ou paralyſie, comme i'ay veu arriuer à autres, & obſerué par Hollier l. 1. c. 4. des maladies internes & de la colique p. 444. par Rhaſis & Almanſor *l. diuiſionum c. 39. p. 81.* de la colique, pour à quoy preuenir, & ayant reconnu la craſſe ignorance de ceux qui l'auoient traité, qui n'auoient connu cette colique eſtre causée de pituite vitrée & abondante, & par conſequent, la douleur augmentée par le vinaigre (teſmoin Galien *l. de ſimp. medic. facult. c. 9.*) tres-froid, & par lequel ladite pituite eſtoit encores renduë plus froide: mais peut-eſtre vouloient-ils eſſayer ce remede aux deſpens de ce pauure malade, comme font pluſieurs autres de ſemblable farine, qui ordonnent à la colique venteuſe de boire quantité d'eau froide, laquelle la fait paſſer auſſi-toſt: mais peu de temps aprés tombent en vne plus cruelle colique, & en fin en paralyſie; ce qu'entre autres Sanctorius a obſerué *l. 6. c. 12. p. 360. & l. 7. c. 4. p. 384. vitand. error.* que s'il falloit appliquer quelque remede pour abbattre cette pretenduë chaleur des viſceres, ils deuoient pluſtoſt appliquer le verjus qui eſt meilleur que le vinaigre, comme dit Galien *l. 4. c. 12. de ſimplic. medicam. faculiat.* ce qui eſt à remarquer, & ſe prendre garde, c'eſt que ne trouuant l'operation & l'effect que ie me promettois de mes remedes, i'entray en opinion que l'Appoticaire trompoit, qui fut cauſe que ie les fis faire ailleurs en ma preſence, deſquels i'auois ſatisfaction: or diſãt au ſeruiteur de l'Appoticaire ordinaire que les remedes qu'il faiſoit n'operoient pas comme les autres, reſpondit deuant le malade & ſes parents, que c'eſtoit à cauſe qu'il n'y mettoit rien de ce que i'ordonnois; pource, dit-il, qu'il n'y en a pas dans noſtre boutique, dautant que les Medecins de Paris n'en ordonnent pas; & luy diſant qu'il y en auoit en d'autres boutiques, il me dit: vous penſez eſtre à Montpellier, où les Appoticaires ſe ſecourent les vns les autres, mais icy non.

Coliqueen Epilepſie, Laurans l. 4. p. 158. Anatom. Hollier.

Sanctorius.

Note.

Hiſtoire 68.

Au mois d'Octobre 1634. ie fus appellé à la ruë S. Martin, tout ioignant l'Eſtoile d'Or, pour y voir vn homme de qualité, trauaillé

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 485 sur 877

d'vne colique venteuſe, criant les hauts cris, nuict & iour depuis quinze iours, traité par vn de ces imperits, qui ne luy ordonne que des clyſteres communs, & des ſaignées, tantoſt à vn bras, tantoſt à l'autre, puis aux pieds, & touſiours augmentation de douleurs, leſquelles voyant, il le met dans vn demy-bain, & pour la fin luy fait boire d'eau de Spa, le tout ſans fruict; comme ie l'eus veu & palpé le lieu de la douleur, ie luy ordonne vn clyſtere carminatif, qui fut reïteré le meſme iour, & aprés priſt vne pillule de cynogloſſe, ſuiuant Galien 9. *de compoſ. medicam. per loca*, *c.* 4. diſant, que ſi la colique eſt violente, il faut donner des ſomniferes, tant par la bouche, clyſteres, que par applications, quelques-vns donnent à cet effect, demye-once de ſyrop de pauot, dans vne cueillerée d'eau de vie, auec beaucoup de ſoulagement, ce qui s'accorde auec l'eau d'Hollier cy-aprés deſcrite: tellemét que le meſme iour ſa douleur fut toute ceſsée, & ayant dormy la nuict doucement, il euſt dequoy ſe contenter: mais il luy fallut vne quinzaine de iours pour reprendre ſes forces, diminuées par les veilles, les douleurs & ſaignées, ſans plus parler de cette bourrellerie, leſquelles le meſme iour qu'il fut guery, ſon Botalliſte vint encores pour le faire ſaigner. Pluſieurs Doctes & ſages Medecins, recommandent l'vſage des boyaux de loup en poudre, au poids d'vne dragme, auec vn peu de vin: mais ie ne m'en ſuis point ſeruy, pource que ie n'ay point trouué aucun Appoticaire qui en euſt. Sanctorius queſtion 94. *p.* 785. *Artis parue* Gal. marque auoir guery pluſieurs de colique violente, engendrée par les matieres fecales, retenuës & endurcies, en leur faiſant aualler au matin, dix onces d'huyle d'amandes douces, le ſoir autant, & le lendemain matin autant: & par cette quantité, ſans y rien meſler, les douleurs s'appaiſoient, pource que l'huyle paruient iuſques au lieu de la douleur, & engraiſſe tous les boyaux: & durant tout ce temps, il ne faut, ne mangerne boire: car ledit huile nourrit aſſez, & la matiere eſtant ainſi ramolie, il faut donner vn clyſtere aſſez fort & acre; notant que ceux-là ſe trompent qui donnent ſeulement, cinq, ſix, ou ſept onces d'huyle d'amandes douces, en y mélant d'autres choſes: car cette petite quantité ne peut profiter, principalement aux grands corps. Comme i'eſcriuois de cét huyle, vn homme de qualité m'eſt venu conſulter pour quelque incommodité, & m'a aſſeuré qu'il y auoit vne quinzaine d'ans, qu'eſtant venu ſi ſec, qu'on luy pouuoit compter tous les os de ſa perſonne, n'ayant ſur iceux que la peau, & aprés pluſieurs remedes, or-

Sãctorius. Huyle d'amãdes douces.

Note de l'huyle d'oline.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 486 sur 877

Riuiere c. 6. Phthisios curatio p. 122. rapporte d'Auenzoar, qu'vn phthysic a esté guery, mangeant son pain bien appresté, trempé dãs l'huyle d'oliue. Zacutus.

donnez par les Medecins, durant plus d'vn an (luy estant aagé de vingt-huict ans) le tout en vain ; vn Payſan vint le voir par hazard, & luy conſeilla de manger & pain, & viande, & fruicts, tant recents que ſecs, trempez dans l'huyle d'oliues, clair, iaune, & ſentant bon: ce qu'il fit, & dans quelques mois qu'il continua, il ſe ſentit plus fort, & reprendre ſon embonpoint ; ce que depuis i'ay veu conſeiller par Zacutus, obſeruation 120. *de extenuatione ſumma l. 3.* où il en parle fort amplement, y adiouſtant le bain d'eau & d'huyle ; les remedes ſont inſpirez diuinement, tant aux idiots, que ſçauants, comme a eſté dit cy-deuant.

Eau d'Hollici.

Ie retourne donc à mon Hiſtoire penultieſme 67. de la colique. Ie recours aux remedes forts, mais non en telle quantité que Rhaſis & Almanſor l'ordonnent aux clyſteres, qui eſt de dix dragmes de coloquinte c. 71. p. 82. mais moindre, & iceux reïterez auec peu de fruict ; enfin ie recours aux anodins, tels qu'ils n'excedent pas le premier degré de chaleur, y mettant par l'aduis des plus Doctes, anciens & modernes, approuuez en nos Eſcholes, principalement de Montpellier, preferable à toutes autres en toutes choſes, le *Philonium Romanum*, qui n'eſt ſi fort que l'eau, laquelle Hollier recommande, compoſée de ſix teſtes d'aulx, deux ou trois onces d'opium diſtillez ; ayant pris ce remede du c. 8. de la Methode de Galien, où y parlant de la colique, dit: Qu'vn certain ruſtique attaqué de la colique, s'eſtant ceint, ſans ny fomentation, ny cataplaſme, mangea du pain & des aulx, & continua ſa beſogne, & ne beut de tout le iour : mais au ſoir il beut du vin pur, dormit toute la nuict, & le lendemain fut guery : car les aux (dit il) diſſipent les vents, & n'engendrent pas la ſoif. Sanctorius fait cette obſeruation, *c. 8. p. 6. de medicorum inuentione.* Tous ces remedes m'apportent peu de contentement, en fin ie luy ordonne vne pillule de *Laudanum*, du poids de quatre grains: mais auant qu'elle fut priſe, vne conuulſion le ſaiſit, qui fut le dix-huict de May, ſur la minuict, laquelle eſtant finie, il priſt ladite pillule ſans effect : mais dans quelques heures la conuulſion reuint, & ayant redoublé, & finie, la colique tres-forte reuint auſſi, le ventre tendu, & tous les excrements arreſtez : ce que voyant, il priſt medecine, craignant que par la pillule narcotique, la vertu deiectrice fut aſſoupie, comme c'eſt l'ordinaire (quoy que par le dormir le cerueau eſt humecté & deſſeiché par les veilles ; & quoy que le corps dorme, & le ſang ſoit en repos, l'eſprit ne fait pas moins ſa fonction : mais en ce temps-là il les exerce plus com-

modément en ſon principal ſiege, qui eſt le cerueau : car il entend, ratiocine, comprend, ſe reſiouiſt, s'attriſte, craint, entreprend; ſomme il ne fait rien en veillant, qu'il ne donne à croire, faire la meſme choſe, ou plus hardiment, ou auec plus de crainte, ou plus proprement, ou moins artiſtement en dormant; car en ce temps-là du dormir la chaleur naturelle ſe retirant au centre, meut tous les ſens internes, qui eſtants plus vnis & froids, font (mis en beſogne par l'eſprit) toutes apparences d'operations qu'vn chacun cognoiſt en ſoy-meſme eſtant eſueillé, & telles actions ſont nommées fantaiſies; & d'autant qu'en ce dormir l'eſprit eſt plus libre, alors auſſi il ſuit & demonſtre mieux le temperament du corps. Et Hippocrate a par cette fantaiſie & ſonges, tiré vne tres grande connoiſſance des mœurs & complexions des perſonnes, tant ſaines que malades, en ſon Liure *de Inſomnÿs*; d'ailleurs le dormir, comme a eſté dit cy-deſſus par Hippocrate §. 2. *Aphor.* 3. eſtant moderé, appaiſe la ſoif: pource que durant iceluy, le ſang humecte les parties internes auſquelles il va, i'entends du ſang qui n'eſt pas bilieux: car en ce cas il eſchaufferoit, deſſeicheroit, & augmenteroit l'alteration & la ſoif. Or pour exciter le dormir, entre tous les remedes pour les delicats, vne dragme de teſte de pauot en poudre, eſt admirable, n'ayant ny gouſt, ſaueur, ny odeur, teſmoin l'experience; & Sanctorius l. 13. c. 2. p. 503. *Methodi vit. error.* Aegineta l. 1. c. 47. le grand ſommeil eſt le repos des forces animales, humectant le cerueau d'vne humidité vtile, laquelle definition en ſa brieueté, eſt eſtimée admirable par Sanctorius *c.* 4. *p.* 252. de l'*Ars parua* de Galien, qui en l'Hiſtoire d'Ermocrates, remarque trois ſortes de ſommeil; l'vne d'imbecillité, comme à ceux qui ſont bien las; l'autre par abondance d'humidité, comme aux yurongnes; la troiſieſme par la froideur, comme aux vieillards. Et Rhaſis *l.* 1. *Aphor.* 31. dit, que ceux qui ont oublié leurs ſonges, ont faute d'humeurs, viuants trop eſcharſement; alleguant pour exemple Nabuchodonoſor, duquel parle Daniel l. 2. qui viuoit Pythagoriquement, duquel la cholere iuge le contraire. Il marque auſſi trois ſortes d'anodins, le premier eſt chaud au premier degré, digerant, & de parties ſubtiles, qui eſt pres de la denſité ou eſpaiſſeur de l'organe; le ſecond genre eſt celuy qui a vne vertu emplaſtique, qui a eſgard à l'eſprit où eſt le iugement, lequel eſpaiſſiſſant, l'empeſche, ou luy, ou ſes rayons, de penetrer facilement: & par conſequent, de ſentir ſi facilement la douleur: car ce n'eſt pas la partie laquelle indique l'ano-

Trois ſortes de ſõmeil.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 488 sur 877

din, mais la douleur; le troiſieſme genre eſt des narcotiques anodins, qui deſtruiſent & l'organe, & les eſprits iugeants; & faut noter que c'eſt fauſſement qu'on appelle les narcotiques anodins, à quoy il faut prendre garde. Auicenne parlant du ſommeil, dit, que ſi le corps eſt nourry de bon ſuc, le ſommeil augmente la chaleur naturelle, chaſſe & oſte la chaleur eſtrange: mais que le corps qui eſt remply d'humeurs acres & bilieux, s'enflamme facilement par le ſommeil. Et Galien dit ſouuent, que le ſommeil appaiſe la ſoif aux pituiteux, & l'augmente aux bilieux. Et Hippocrate *l. 2. acut.* dit, comme les veilles trop longues engendrent les cruditez, & du boire, & du manger: ainſi du dormir (ſur le midy) trop long & ſerré, reſoult le corps, & cauſe peſanteur de teſte. Celuy qui eſt empoiſonné, ne doit guere dormir: car le dormir retient le poiſon és parties interieures, & l'enuoye au cœur: mais le veiller attire le poiſon du milieu du corps aux parties exterieures (le ſommeil venant par vne exhalaiſon benigne des aliments, montant & aſſoupiſſant doucement le cerueau, ce qui s'entend du ſommeil ordinaire des animaux) comme dit Galien *l. 2. de antidotis*; & c'eſt choſe vraye qu'en dormant, ce qui ſe doit exhaler par inſenſible tranſpiration, ſe fait mieux en dormant, voire au double qu'en veillant, choſe obſeruée de peu de Medecins: mais l'Antiquité n'a pas ſans cauſe, aduerty les perſonnes graſſes d'aller dormir ſans manger ne boire, auſſi-toſt auoir fait vn grand exercice, pour durant ce dormir, conſumer & attenuer ces humeurs, par l'inſenſible tranſpiration, & par ce moyen perdre cette groſſeur exceſſiue qu'ils ont, comme dit Sanctorius queſtion 92. § 94. *Artis paruæ* Gal. Sur cecy Elian l. 3. c. xj. l. de la varieté des Hiſtoires, dit, que l'ame eſt fort occupée le iour à faire ce qui eſt neceſſaire pour la conſeruation du corps: mais que la nuict eſtant toute à ſoy, vacque aux choſes à aduenir, d'où les ſonges ſont excitez, par leſquels Hippocrate *l. de inſomnijs*, iuge de la pureté ou impureté du corps. Retournant pour la ſeconde fois à mon Hiſtoire de la colique, ie dis, qu'vne demye heure aprés, vne autre conuulſion auec eſcume à la bouche (de laquelle Hippocrate *de morbo ſacro* §. 13. dit, que lors que l'air ne peut entrer dans le poulmon, l'humeur qui y eſt boult, & eſcume, comme vne perſonne mourante, & que la matiere fecale deſcend, & ſouuent l'vrine & la ſemence) par vne grande ſuffocation, & la ſuffocation aduient, d'autant que le foye & les entrailles montent en haut, vers le diafragme, à cauſe que la quantité de l'air n'entre

Empoiſonné.

plus

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 489 sur 877

plus comme fouloit, trepigne des pieds, à cauſe que l'air contenu aux parties, ne peut ſortir par la pituite qui en bouche le paſſage, & laquelle eſtant froide, & tombée dans le ſang chaud, le refroidit, s'agittant, & haut & bas, qui eſt cauſe de l'agitation & cõuulſion, & douleur) l'attaqua, qui donna crainte d'vne continuation d'epylepſie, procedante des vapeurs malignes & virulentes des matieres enfermées & croupiſſantes dans le ventre inferieur, à quoy auſſi les vapeurs melancholiques contribuoient; car Gatinaria p. xj. marque vne epylepſie eſtre arriuée par l'enfleure d'vne cuiſſe, ſans aucune douleur; & Galien d'vn autre qui tomboit en epilepſie, par l'enuoy des vapeurs, procedantes d'vn de ſes pieds, pourquoy non de ceſtuy-cy. Or cette medecine, quoy qu'aſſez forte, fut auſſi ſans fruict, & les douleurs continuerent, il fallut donc recourir aux clyſteres, tantoſt laxatifs, tantoſt anodins, fomentations, bains, ſyrops, hiera picra, au poids de dix dragmes, huyle d'amandes douces, au poids de ſix onces, beu tout à coup, mais le tout en vain. Le recours donc aux pillules iliaques de Rhaſis, recommandées par Dodonée c. 36. de ſes Obſeruations medicales, par Cappiuacce l. 3. c. 13. par Gatinaria p. 41. au poids de demye dragme, puis vne dragme & demye, le tout ſans effect; en fin en prend deux dragmes, qui le vuiderent de deux à trois ſelles, d'vne pituite vitrée fort adherente, auec autres matieres, noiraſtres, verdaſtres, tellement puantes, qu'on ne les pouuoit ſupporter; alors les douleurs s'appaiſent vn peu; à ſçauoir, par trois ou quatre heures: mais aprés elles recommencent, le ventre n'eſtant pour cette euacuation, ny deſenflé, ny ramolly; quoy meſme que les vrines fort troubles & eſpaiſſes, ſe fuſſent vn peu épuisées. Ie recours encores aux clyſteres carminatifs auec le philonium, theriaque & pillules de cynogloſſe, ſuiuant la doctrine de Galien l. 12. c. dernier de la Methode, de Cappiuacce l. ſuſdit des maladies des inteſtins; enfin i'obtins quelque trefue, durant laquelle ie continuë leſdits clyſteres, tantoſt laxatifs, dans leſquels on diſſoluoit les ſuſdites pillules iliaques; tantoſt autres remedes anodins, tãtoſt autres auec boüillon de tripes, de teſte de mouton, theriaque, philonium; en fin le quatrieſme iour les douleurs reuiennẽt auſſi fortes qu'auparauant, & les cris ſi forts, qu'ils effroyoient tous les aſſiſtants; ie retourne donc aux clyſteres anodins, carminatifs, & decoctions à meſme fin, à la boiſſon de vin blanc pur (car durãt tout ce mal, il n'a eu aucune fiévre) ſuiuãt Rhaſis l. 9. c. 21. qui aduertit que celuy qui a la colique causée de pi-

Gatinaria.

Pil. Iliaques.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 490 sur 877

tuite vitrée, ne boiure le vin trempé, mais pur ; les remedes ſuſdits, principalement les clyſteres, ſont reïterez, ou le iour, ou la nuict, huict ou dix fois ; en fin dans trois iours les grandes douleurs s'appaiſent, & aprés auoir rendu par le ſiege vne tres-grande quantité de matieres ſemblables aux premieres : mais pource que les douleurs le chatoüilloient ſouuent, l'on luy reïtere auſſi ſouuent leſdits remedes ; cependant pour fortifier le cœur, le cerueau, & l'eſtomach, ie luy fis prendre trois fois le iour de bezoard, par l'aduis de Garcia *c.45. de coſta*, p. 434. de Monard p. 648. 714. de l'Hiſtoire des drogues des Indes, aux poids de dix grains, principalement au matin, recommandé par eux aux melancholiques, maladies longues, ventoſitez, epilepſie, defaillances de cœur, comme auſſi d'Alquermes, de l'ongle d'Alces ou Elan, comme remedes ſpecifiques, de l'huyle de muſcate ſur l'eſtomach, d'huyle d'anis dans ſes boüillons ; & pour preuue de la defluxion du cerueau, de laquelle a eſté dit, ſe deſchargeant de la matiere y contenuë, & amaſſée dés long-temps, pendant les conuulſions, la langue s'enfla ſi eſtrangement qu'elle ne pouuoit contenir dans ſa bouche, qu'auec grande difficulté, & luy empeſcha la parole trois iours, ſi que l'ayant fait ſaigner ſous la langue, & vſé des gargariſmes propres, cette enfleure paſſa vn peu : mais non tellement qu'elle ne l'ait empeſché plus de trois ſemaines d'aualler aucune viande ſolide, ne pouuant rien prendre que des boüillons clairs ; meſmement on eſtoit contrainct de diſſoudre les ſuſdites pillules Iliaques ; ayant doncques quelque relaſche, le Medecin principal qui l'auoit traitté du commencement m'eſcriuit, en datte du 29. May, me marquant qu'il croyoit que les eaux minerales de Bourbon-lanci (où il eſtoit) luy ſeroient bonnes, & m'en marqua les proprietez : mais n'en trouuant à propos l'vſage, la reſolution fut priſe de changer d'air, & en ſon natal, ſoixante lieuës de Paris, vne iournée loin de Troye, à ſçauoir Bar-ſur-Seine, où il fut porté dans vne litiere, où ie l'accompagnay & demeuray auec luy quinze iours ; & lors qu'il penſoit eſtre totalement hors de danger, & à mon abſence, faiſant trop bonne chere dans la maiſon de ſon pere, tenant le premier rang dans le lieu, & feſtiné par ſes parens & amis, s'émancipant vn peu plus qu'il ne falloit à manger diuerſitez de viandes, dont les humeurs s'augmentent, & les douleurs retournent, leſquelles paſſent iuſques aux cuiſſes, genoüils & iambes, auec pluſieurs defaillances de cœur, & eſuanoüiſſements, & quelque aſſaut epyleptique, enuiron le 16. Iuillet ſui-

uant, mais sans douleur ; ce qui estant passé assez legerement, par peu de remedes, ordonnez par son plus proche Medecin, du depuis il a ioüy, & ioüyst encores, que i'escris cecy, par la grace de Dieu, d'vne loüable santé.

Mais on pourroit demander, où estoit contenuë cette si grande quantité de matieres fecales qu'il a renduës ? on respond, que les boyaux desquels la longueur est six fois aussi longue que l'homme est long, selon Spigelius *c. 9. de intestinis l. 8. de corporis humani fabrica*, & lesquels on compte & nomme ainsi, le premier *Duodenum*, qui est attaché & sort comme du bout du ventricule, allant vers l'espine du dos, ses ligaments sont membraneux, son siege est du costé droict vers l'espine, descend tout droict sans aucun repliement, & est ainsi nommé, pource qu'il a douze trauers de doigts de longueur. *Doute.* *Duodenum.*

Le nommé *Ieiunum*, suit aprés, & c'est aussi-tost que le *Duodenum* commence à se tourner, son principe estant difficilement connu, il occupe toute la region du nombril, & par ses repliements s'estend iusques aux isles, & est ainsi nommé, pource qu'aux corps morts on y trouue rarement quelque matiere, à cause de plusieurs vaisseaux qui le sucçent. *Ieiunum.*

Le nommé *Ilion*, qui en Grec signifie tourner, est le plus long de tous les vaisseaux qui commence là où le *Ieiunum* finit, occupe le dessous du nombril, iusques aux *Isles*, occupant l'vne & l'autre ; & a esté cause que les parties iusques au commencement des cuisses, ont esté nommées *Isles*, & c'est cettuy-cy qui tombe souuent dans l'escrotum ou bourse : ce vaisseau est ainsi nommé à cause de sa situation, est delicat & tenu à cause que ses membranes sont plus subtiles que de tous les autres. *Ilion.*

Le nommé *Cæcum*, ou *borgne*, suit aprés, & est ainsi nommé, ou sac, pource qu'il n'a qu'vne entrée sans sortie. *Cæcum.*

Le nommé *Colon* suit, & est le plus grand de tous, il prend son nom de Colazaiste, qui signifie tourmenter, à cause des tourments cruels & douleurs qu'il souffre, comme y estant le plus suiet, à cause de la quantité de la pituite cruë qu'il contient, & laquelle ne peut estre cuite par son amplitude, comme elle est aux autres boyaux plus petits & plus plains de veines ; & c'est ce boyau dans lequel la pituite se rend vitrée, par la froideur de l'air qui y est receu ; autres disent *colon to colein*, qui signifie tordu. Il va du rein dextre à la partie caue du foye, de là passe vers le fond du ventricule, & va vers la *Colon.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 492 sur 877

ratte,& vers le rein gauche, d'où en derriere il fait vn contournement, comme vn S, & finit vers l'os ſacrum, tellement qu'en ſes contournements, il embraſſe tous les boyaux greſles.

Rectum. Le nommé *Rectum*, va droict ſans aucun tournoyement, de l'os ſacrum iuſques au ſiege.

Les trois premiers boyaux ſont nommez *Greſles*, (leſquels Be-
Beniue-nius. niuenius c. 76. de ſes obſeruations Medicales, dit, que l'inteſtin greſle ſe rompt par la douleur violente, & que par vne fente en long d'iceluy, la matiere fecale en ſort) & les trois autres craſſes, & la veſſie eſt ſur le rectum, qui cauſe aux calculeux le deſir d'aller au baſſin, auſſi bien que de piſſer, & eſt eſgal depuis le commencement iuſqu'à ſa fin; & en paſſant faut remarquer, que ny les inteſtins, ny le ventricule, ne ſe nourriſſent pas du chyle: mais du ſang tres-bien appreſté, comme entre autres obſerue Du-Laurens, queſtion 5. l. 4. *de venis, arteriis & neruis, p.* 141.

Hiſtoire 69. Voicy vne Hiſtoire admirable, tirée de Sanctorius, p. 611. de l'*Ars parua* de Galien. Il me ſouuient, dit-il, auoir connu vn malade, qui auoit vne tumeur dure ſous la ratte, laquelle dura deux ans, & piſſant beaucoup, les Medecins qui le traittoient, luy ordonnoient pluſieurs fomentations & onctions, ſans aucun ſoulagement; enfin quelques autres accidents ou ſymptomes ſuruenus, il mourut. Ma curioſité me porta à le faire ouurir, cette tumeur fut trouuée aller iuſques au fond de l'inteſtin iliaque, lequel eſtant ouuert, fut trouué que la cauſe n'eſtoit que matiere fecale tres-fort endurcie, de laquelle, à cauſe de ſon poids, quelque portion, de temps en temps ſortoit, & eſtoit renduë en forme ronde, verdaſtre & tres-dure, par le moyen des clyſteres, & à cauſe de la chaleur bruſlante de la grande artere qui en eſtoit proche, la nouuelle matiere fecale qui y deſcendoit, & s'adioignoit à celle qui y eſtoit reſtée, s'endurciſſoit; ce qu'ayant connu, i'en ay guery infinité d'autres, leur donnant à boire quantité d'huyle d'amandes douces, iuſques à trente onces, (comme ia a eſté dit) & pource que i'ay dit cy-deuant, que cette colique reduiſit ce malade à l'epyleſie; en la vie
Mort d'Auicenne. d'Auicenne on lit, qu'il tomba en epylepſie, aprés auoir enduré vne extréme & tres violente colique, de laquelle il mourut.

Hippocr. Hippocrate *l. de morbo ſacro*, dit, que la pituite cauſe l'epylepſie, & non pas la bile, & que les ſymptomes des yeux, des mains, de l'écume, de la fiante, & autres, procedent de ce que la pituite qui eſt froide, coule dedans le ſang chaud, qu'il refroidiſt, & arreſte ſon

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 493 sur 877

cours, ne le pouuant auoir ordinaire ; Et ailleurs il dit, l'epylepſie, les vers, & autres maladies commencent à aſſaillir les enfants dedans le ventre de leurs meres, & en ſont plus trauaillez durant les vents Meridionaux, que durant les Septentrionaux.

Amatus Luſitanus, Centurie ſeconde, curation 90. dit, qu'vne Religieuſe aagée d'enuiron vingt ans, ayant ouy ſubitement que ſon frere eſtoit mort, tomba tout auſſi-toſt eſuanouye, & demeura telle enuiron vne heure comme morte : mais en fin eſtant vn peu remiſe, fut attaquée d'vne epylepſie, par laquelle elle tomboit deux ou trois fois le iour, mais ſans eſcume, pource que la maladie n'auoit encores paſsé le ſeptieſme mois. *Amatus. Hiſtoire 69.*

Vne petite fille d'enuiron cinq ans & demy, au mois de Septembre 1630. dans la place ou Cimetiere S. Iean, fut attaquée d'vn tetane, ſur lequel la fiévre ſuruint ; le Medecin ordinaire fut appellé, à l'eſtourdy & ſans iugement la fait ſaigner, ſans conſiderer, ſi la cauſe de cette fiévre venoit de repletion, ou d'inanition, (car il ne connoiſſoit pas le tetane) qui ſuruenant à vne perſonne ſaine, c'eſt ordinairement par repletion : mais ſi-toſt apres vne fiévre aiguë, des veilles, de trauail, ou de corps ou d'eſprit, c'eſt d'inanition. Surquoy Conſtantin *l. 1. de morbor. cognit. & curat. 24. de Spaſmo & tetano* : car il y a difference du tetane à l'eſpaſme, comme dit Cappiuacce *l. 1. c. 25. de conuulſione p. 239.*) en ſuite ordonne des iuleps refrigeratifs, pour eſteindre cette fiévre, & la fait encores reſſaigner & reïterer les iuleps ; en fin la fiévre plus docte que cét ignorant ſaigneur, ſe reſoult de ne quitter point ce petit corps, ſans auoir au prealable conſumé l'humeur tetanique & pituiteux, qui fut cauſe que ce ſubtil Docteur en ſaignerie, prononce en recanneur d'Arcadie, arreſt de mort ; ſurquoy ie fus appellé, & ayant conſideré le mal, i'ordonne des remedes totalement contraires aux premiers ; & comme il vouloit eſteindre la fiévre, ie taſche de la rendre plus forte, ſuiuant Hippocrate, qui à l'Aphoriſme 4. dit, que la fiévre ſuruenant à ceux qui ont des conuulſions, ou diſtenſions de nerfs, les gueriſt, l. 1. des Maladies §. 14. dit, que ſi la fiévre forte ſuruient à vn tetane ou conuulſion, eſt bon ; il en parle auſſi l. 3. §. 13. des maladies du tetane : car elle oſte & conſume la matiere froide dont le mal eſt causé. Platon dit le meſme au Timée ; i'ordonne donc d'huyle de Caſtor, pour luy oindre toute l'eſpine du dos, & autres remedes, leſquels s'ils n'euſſent profité, i'euſſe recouru au ſuc du flamula, ou de ranunculus, ou autres ; mais les premiers profiterent *Hiſtoire 70.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 494 sur 877

Langue noire. de telle façon, en augmentant la fiévre, & la langue se noircit, de laquelle noirceur Hippocrate *l. de dieb. Iudicatorijs* §. 5. *p.* 599. dit, si au tetane la fiévre est violente, la langue seche, aspre & noire au commencement, le malade est tost guery: mais si plus tard, il le sera plus tard. Et Heurnius *l. de Febribus p.* 109. *c.* 19. qu'aucunefois la langue est seche & sans soif, qui est signe que le cœur est occupé de pourriture, & est rẽfroidy par la respiration de l'air, qu'alors le boire nuist plustost qu'il n'aide, signe de la malignité, & la nausée suruenant, c'est des vapeurs mauuaises. Il en dit autant des perineumoniques, au §. suiuant, tellement qu'à la fin d'icelle fiévre, la fille fut deliurée de sa conuulsion, & remise en son premier estat. Dequoy Dieu soit loüé. Cardan *de admirabilibus curationibus*, §. 15. marque vn opisthotone inconnu aux Medecins appellez deuant luy. Hippocrate rapporte la cause de cette maladie, ou à la repletion, ou à l'inanition (*l. de dentitione* §. 2. *p.* 91. les enfants qui tettant sont gras, & dorment beaucoup, sont subiets aux conuulsions: car par icelles, vne vapeur crasse est compriſe, laquelle fait vne conuulsion, nommée communément, goutte grampe, ou spasme phyſic, qui court & attaque, tantost vne partie, puis vne autre du corps; & par fois auec telle violence qu'il est impossible de remettre la partie retirée en son premier estat, (pource que les nerfs en sont remplis & tendus, comme vne corde de luth; mais aussi souuent la seule friction douce, dissipe cette matiere crasse & fumeuse) & cette cause a son siege au cerueau. Et les autres, à sçauoir, Tetane, Opistotane, & Empreſtotane, au deuant de la teſte, commencement ou principe de l'espine du dos, d'où sortant, picque les muscles, principalement les tendons d'iceux en leurs commencements, qui leur cause ce retirement; que si ceux qui ont cette maladie, ont aussi en mesme temps besoin d'estre saignez, ce sera auec grande consideration, comme dit Galien *l.* 1. *c.* 13. *de curat. art. ad Glauconem.*

Goutte-grampe.

L'Histoire de cette fille met au iour l'ignorance grossiere de ces saigneurs, par la routine desquels elle auoit esté precipitée comme au tombeau; comme de mesme de ce ieune Gentil-homme, duquel la maladie & la procedure est fort estenduë, lesquels sans cognoistre que la pituite amassée en luy, & renduë vitrée, auoit causé cette grande & estrange colique, & s'amusants seulement aux vrines rouges, qu'il rendoit au commencement de ses douleurs, ignoroient (tant ils sont doctes) qu'elles sont renduës telles par les dou-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 495 sur 877

leurs, voire meſme procedantes des cauſes froides, comme cette-cy, & comme a eſté dit cy-deuant, à quoy i'adiouſteray encores quelques authoritez pour confondre ces ignorants.

Dodonée à la fin de ſes tables Phyſiologiques p. 395. c. 31. p. 77. de ſes obſeruations Medicales, dit, Pluſieurs croyent que les vrines ne peuuent eſtre teintes que par la chaleur, & les voyant telles aux douleurs de la colique, ils courent temerairement à la curation de la fiévre, meſpriſants la colique, la douleur de laquelle ils augmentent; que ſi ces gens auoient leu ce que Galien eſcrit à Glaucon, ils n'euſſent ignoré que les vrines ſe font rouges par les cruditez & froides maladies: & meſme eſcriuant de la fiévre quotidienne (qui eſt engendrée d'humeurs cruds) dit, les vrines des fiévres quotidiennes ſont blanches & craſſes, ou tenues, ou troubles, ou rouges. Et Acakia au commentaire adiouſte, qu'elles rougiſſent lors que par l'imbecillité du foye, ou des veines, le ſerum, ou ſa ſanie rouge ſort auec l'vrine. Mais ie demande, comment eſt-ce qu'ils connoiſtront les maladies par les vrines? ne prenant garde (pour n'en auoir la vraye connoiſſance & intelligence) à ce qui eſt contenu dans icelles, telles que ſont l'eſcume au deſſus, le cercle ou couronne, la nuée, le neoreme, l'hypoſtaſe, la couleur, la quantité, épaiſſeur & ſubtilité d'icelle matieres, qu'elles emportent des lieux par où elles paſſent, & d'où procedent: auſſi peu qu'ils ont la connoiſſance de la difference des poulx, comme dit Duret ia ceans allegué, leſquels il font ſemblant de taſter auec deux doigts. p. 150. 523. le contenu donc en l'vrine ne monſtre pas touſiours le contenu dans les veines, mais bien dans les reins ou veſcie.

Dodonée des vrines rouges; & note qu'en tout mélãge, le predominant a touſiours les moindres à ſoy.

Voicy encores vne melancholique digne de remarque; Vne ieune veufue de l'aage enuiron de vingt-cinq ans, en cette ville de Paris, gaillarde, agile, ſanguine, quelque peu de temps apres dans ſon veufuage, tombe tout à coup dans vne triſteſſe ſongearde, pleureuſe, tantoſt tout luy deſplaiſt, tantoſt au contraire, les veilles la ſaiſiſſent, les eſprits s'affoibliſſent, les vapeurs vterines ſe multiplient, les imaginations ſe broüillent; ſurquoy ces ſaigneurs ſont appellez, qui la ſaignent, & reſſaignent, ou reſſaignottent (car c'eſt ainſi qu'ils parlent) les reſueries s'augmentent, aucune fiévre n'apparoiſt: mais, dit-elle, cinq cens mille diables me doiuent, & veulent emporter en corps & en ame aux Enfers; ſurquoy ces ſaignotteurs concluent qu'elle eſt poſſedée: puis que leur ſuffiſance Rabaudine ne la peut guerir; ſur cette belle & authentique reſolution, elle eſt enfermée

Hiſtoire 72. Par l'ignorance de ſes Medecins, cõtre leſquels Vvier crie, au chap. 18? p. 190. l. 2. des Magiciens infames.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 496 sur 877

Chasse de Saincte Geneuiefue.

dans l'Eglise de Saincte Geneuiefue du Mont, & prés de sa Chasse (à laquelle y a neuf vingts treize marcs d'argent, qui coustoit alors quarante-cinq sols parisis le marc: & cinq marcs & demy d'or, à seize liures le marc) où les ceremonies accoustumées sont obseruées ponctuellement, son frere conduisant le tout, comme estant vn des principaux en ladite Eglise; mais le mal s'augméte, d'où en fin estant sortie, ie fus appellé: & ayant remarqué sa contenance, ses discours, ses vrines rouges, la couleur haute de son visage, les veines enflées, les yeux estincelants, les mains à frotter, tantost d'vn costé, puis de l'autre, haut & bas. Ie cherche & trouue l'ordre qu'il me falloit tenir pour chasser ces cinq cens mille diables; l'ayant donc purgée auec remedes specifiques, cachez & meslez dans ses viandes, lesquelles pourtant n'en prenoient aucun goust, couleur, ny odeur; & les remedes, tant nutritifs que cardiaques, preparés: ie luy fis tirer iusques à vnze palettes de sang tout à la fois, & de suite, qui pesent du moins trente-trois onces. Or auant que de la saigner, & le Chirurgien estant auec moy en vne autre chambre, la malade y vint en chemise, criant, tu ne me saigneras pas, voleur, & reïtere fort souuent ces mesmes paroles, en criant de tant plus haut: & toutesfois personne ne luy auoit dit que ie la vouluſſe faire saigner: car mesme ie ne l'auois dit à personne, non pas mesme encores au Chirurgien. Ie la prends donc doucement par le bras, la rameine dans sa chambre, & l'ayant remise dans son lict, luy prends le bras, le Chirurgien le luy lie, elle regarde faire le tout, sans aucun effort ny resistance: mais crachant contre le Chirurgien, luy disoit, voleur, brigand, bourreau, tu ne me saigneras point; & à moy, laisse-moy: ne vois-tu pas cinq cens mille diables qui sont là pour m'emporter en Enfer? mais ils ne le peuuent faire tant que tu seras icy. En fin la veine estant ouuerte, elle regarde son sang qui sortoit fort impetueusement, & fort loin, & si chaud, qu'il eschauffoit extraordinairement les palettes; lors elle me dit: he! voleur, contente-toy de ce sang, tu en as assez pour faire des boudins; & en tirant la quatriesme palette, elle me dit encores: contente-toy, & laisse-moy, ie seray sage; mais sa face ne changeant point, ie continuay à vuider le sang, & trop abondant, & trop eschauffé, lequel il falloit non seulement sortir: mais refroidir ce qui resteroit, considerant touſiours le visage & les forces, tenant, pendant la saignée, la main sur le pouls de l'autre bras; à la dixiesme palette, son visage commence à pallir, & son pouls à s'allentir: mais le sang continuoit touſ-

jours

jours à ſortir roidement, & loin, & eſcumant fort, & l'eſcume rouge; ie fis tirer vne autre palette de ſang, encores qu'elle fut preſque eſuanoüie; alors la lypothimie (qui eſt vne défaillance de cœur, auec continuation de battement de pouls: mais le ſyncope eſt plus dangereux; car c'eſt vn defaut, & preſque abolition de toutes les forces & vertus motrice & ſenſitiue, ſelon Galien, *l.* 12. *methodi.* & d'Auicenne *fen.* xj. l. 8. c. 6.) paroiſſant, la veine eſt fermée & bandée: mais le ſang, quoy qu'on tinſt le doigt ſur la veine, ſortoit, penetrant compreſſe & bande. Dans vn peu de temps, ie luy iette vn peu d'eau fraiſche auec mes doigts moüillez en icelle, ſur ſon viſage, & eſtant remiſe, regardant d'vn coſté & d'autre, dit, he! mon Dieu, où ſuis-ie, & qui m'a miſe icy? à laquelle ie reſpondis, Madame, paſſant par cette ruë de la Huchette, où vous eſtes, i'ay veu pluſieurs perſonnes aſſemblées qui vous regardoient, diſants qu'eſtiez tombée eſuanoüie au milieu de la ruë; alors vous recognoiſſant, ie vous ay fait porter ceans, ſentez-vous quelque douleur? non, dit-elle, mais ie me ſens vn peu foible; & dans enuiron demye-heure, ie luy fis donner vne bonne pleine eſcuelle de conſommé, preparé dés le iour deuant, & appliquer des cardiaques ſur le cœur; le ſoir venu ayant bien dormy, n'ayant plus aucune reſuerie, & le iour ſe ſentant forte, ſes parents la vindrent querir auec contentement, Dieu ſoit loüé. Sur ce mot de lypothimie, quelques-vns diſent, leipopſychie, leipothymie & ſyncope: l'vn eſt defaut de la faculté vitale, & l'autre de l'animale: mais la difference des noms ne met pas la difference aux remedes, pource que tous trois ont leur ſiege au cœur; vray eſt, que le ſyncope differe des deux autres par la ſueur, grande ou petite, ſelon la grandeur ou petiteſſe de la cauſe: mais tous trois ſont ſymptomes contre nature de la faculté vitale, & du ſens du tact, de la bouche du ventricule, qui a vn ſentiment exquis, & qui bleſſent l'action, les maladies ſuiuent comme l'ombre les corps.

Lypothimie & ſyncope. Paré c. 14. l. 10. recite par Hiſtoire vne ſaignée de 24. palettes de sãg, comment & pourquoy? f. 366. 367.

Par cette Hiſtoire ſe void que ces ſaigneurs ſaignent & ſaignottent en toutes maladies, par routine, par caballe, & à leur mode: mais non par ſcience; car s'ils euſſent ſaigné comme il falloit cette ieune veufue, ils ne l'euſſent iugée poſſedée, & auroient chaſsé toutes ces fantaiſies qui deprauoient ſon imagination.

Voicy vne autre Hiſtoire de ſemblable farine. Eſtant appellé à la ruë Dauphine pour y voir vn ieune Gentil-homme, que ie trouuay dãs ſa chambre, aſſis ſur ſon lict bas, habillé, les iambes en bas,

Hiſt. 73. Par l'ignorãce de ſes Medecins.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 498 sur 877

touchans le plancher: me dit en riant,& ſans m'auoir iamais veu, ny ouy parler de moy (comme ie croy) que venez-vous faire icy, Monſieur le Medecin? auquel ie reſpondis auſſi en riant: Ie vous viens voir, Monſieur le malade; lors luy regardant deux Cordeliers dans la chambre pour l'exorciſer, & lors à table proche de ſon lict: en me les monſtrant auec la main, me dit: ces compagnons ſont-ils malades (touſiours riant) lors tous deux ſe leuerent de table, & l'vn d'eux luy dit: couchez-vous? le malade reſpond, de par qui: le Cordelier reſpond, de par Dieu: le malade, iuſqu'à quand? le Cordelier, iuſqu'à trois fois: & recommença à dire, couchez-vous de par Dieu; & le malade comptant par ſes doigts, dit, vne: le Cordelier, couchez-vous de par Dieu; & le malade auec l'autre doigt, dit, deux: le Cordelier, couchez-vous de par Dieu; le malade, trois: & ſubit ſe couche, & ayant vn peu demeuré couché, ſe releue, & remit comme auparauant; ce que voyant le Cordelier, luy dit: couchez-vous; le malade luy dit, il falloit dire, recouchez-vous, & non couchez-vous, & n'en voulut rien faire: mais ſe mettant à rire, leur dit, qu'ils ſe remiſſent à table, où il les faiſoit beau voir: car elle eſtoit couuerte de pluſieurs plats bien garnis. Comme i'eus conſideré ſes geſtes, manié & taſté ſon pouls, qui ne marquoit aucune fiévre, ſa face bien colorée, en bon poinct, ſes yeux riants, ſes veines amples, larges & pleines, Monſieur Carré Medecin ordinaire du Roy, & ſon Medecin, & moy, concluſmes contre l'opinion de Monſieur Autin & Duret, y appellez auec nous, de luy faire tirer du ſang, iuſqu'à la lipothymie, ce qu'il ne fit pas, croyant que cinq ou ſix palettes ſuffiroient; cette euacuation appaiſa vn peu le mal: mais le quatrieſme iour, l'indiſpoſition reuint, & fut reſſaigné iuſqu'à prés de trois liures, lors la fureur & boüillon de ſang fit ceſſer toutes choſes quietes, & ne fut plus beſoin d'exorciſer pour chaſſer le diable, qu'il n'auoit pas: mais d'ordonner & vſer de bons cardiaques.

C'eſt donc ainſi qu'il faut ſaigner tels malades, & non ſaignotter, refroidir, & non rafraiſchir: car ce peu de ſang que l'on tire, fait que celuy qui reſte, boult plus facilement, ſe rendant plus furieux par le meſlange de la bile, laquelle ſe meſle dans les veines auec le ſang: mais il ne faut oublier, que ces deux Meſſieurs appellez, eſtants à la porte de la maiſon du malade, & entendant la façon de la maladie, & qu'il y auoit deux Cordeliers qui l'exorciſoient, n'y voulurent pas monter: mais ſans autre inquiſition ny connoiſſance, ordonnent

la saignée iusqu'à six onces,& vne potion auec d'eau de bugloſſe,& de syrop de violettes: voilà vn teſmoignage de gens doctes & vieux, comme ils eſtoient; notant cependant qu'au delire, quelquesfois la seule imagination eſt deprauée, tantoſt la pensée ou cogitation, & par fois toutes les deux.

Hiſtoire 74. Par l'ignorance de ſes Medecins.

Vn ieune Charretier tomba en vne fiévre continuë, ardente,ou cauſus, de la fiévre en delire, du delire en freneſie, causée par l'abõdance de la bile: Le saigneur appellé luy fait tirer enuiron six onces de sang, la fiévre & la fureur s'augmentent, il veut tout tuër; huict ou dix hommes robuſtes & ſes compagnons le prennent, le mettent dans ſon lict, où il eſt retenu par force: on m'appelle, d'abord qu'il me void, me dit mille iniures, comme il diſoit aux autres. Ie le fis attacher aux quatre piliers du lict, puis luy fis tirer du ſang en meſme temps,& des deux bras, & du front, & en tiray iuſqu'a la lipothymie, ſentant ſous mon doigt ſon pouls, ſe rendre plus doux, plus quiete, & le malade quitter ſa fureur; lors la veine eſt bandée & fermée: mais il eſt encores laiſsé attaché auſdits piliers du lict: cependant on luy donne de bons boüillons,on luy applique vn epitheme ſur le cœur,& vn autre ſur la teſte; ſur le ſoir il eſt deſtaché, dort & ſuë vniuerſellement, ſa ſueur eſtoit chaude, mais non gueres puante: & eſtant eſueillé & ſeché, ſe trouue ſans fiévre, & ſans ſouuenance de tout ce qu'il auoit dit & fait; & faut noter qu'à mon entrée, il me recita cinq ou ſix Aphoriſmes d'Hippocrate,en Grec & en Latin, conformes à ſon mal, & toutesfois il ne ſçauoit lire ny eſcrire, la cauſe dequoy eſt rapportée dans l'examen des Eſprits.

Par les Hiſtoires precedents & ſuyuants, ſe peut verifier que ie ne ſuis tant ſanguifuge & ennemy de la ſaignée, comme on me clabaude: mais c'eſt de celle laquelle on fait, comme i'ay dit cy-deuant, en toutes maladies, en tous aages, & en toutes ſaiſons: mais l'enuie odieuſe & mal-heureuſe dont tous ces ſanguinaires ſont coëffez, ne leur permet de reconnoiſtre leur deuoir & leur ignorance:& haïſſent tellement les Medecins de Montpellier, qu'ils veulent contrarier à tout ce qu'ils diſent, ſoit meſme ordonnant la ſaignée; comme a paru en la maladie de noſtre Roy Louys XIV. âgé d'enuiron dix ans, qui le Lundi onzieſme de Nouembre 1647. ſe plaignant d'vne douleur de reins, & s'augmentant auec vne douleur ſautillante,non ſeulement auſdits reins: mais auſſi ſur l'extremité de l'eſpine du dos, qui fut cauſe de ſe mettre au lict; pour à

Hiſtoire de la maladie de Louys 14. noſtre Roy en l'an 1647.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 500 sur 877

Vautier. quoy remedier, ſon premier Medecin nommé Vautier, Medecin de Montpellier, iugeant non tant ſeulement par ce qui eſt dit cy-deuant: mais par autres marques, que l'abondance des humeurs dans ce ieune corps, empeſchoient la petite verole de ſortir, comme il dit à la Royne ſa mere & autres, le fit ſaigner, & conſiderant ſes forces, luy fit tirer du bras droict huict onces de ſang: mais nature non encores aſſez deſchargée, cauſa des inquietudes, qui fit reſoudre de reïterer la ſaignée le Mercredy ſuiuant, & luy tirer (veu ſes forces) encores huict onces de ſang; alors la petite verole ſe monſtra abondamment: mais le Vendredy quinzieſme dudit mois, ledit ſieur Vautier voyant que la fiévre & le delire eſtans ſuruenus, requeroient la reïteration de la ſaignée; deux Medecins de Paris, quoy qu'eſtimez doctes, mais enuieux à toute outrance, s'y voulurent oppoſer, mais leur enuie deſcouuerte, & leurs raiſons ignorantes n'eſtants ſuiuies, ſa Majeſté fut encores reſſaignée, par leſquelles, & autres remedes & regime de viure, fut deliuré de toute indiſpoſition, par la benediction & bonté de Dieu; & voilà vn teſmoignage aſſez fort pour marquer l'enuie de ces Botalliſtes, qui pechent, & par malice, & par ignorance, appellants les Medecins de Montpellier ſanguifuges, ne voulants ſe trouuer auec eux aux conſultes, comme font volontiers ceux de Montpellier, qui ne refuſent aucun, quoy qu'il s'eſtime plus docte qu'eux. Ie voulois icy rembarer les raiſons pedanteſques de ces deux ſaigneurs, & marquer des raiſons dudit ſieur Vautier: mais puis que c'eſt ſon fait, ie croy qu'il eſt aſſez fort pour mettre au iour l'enuie cauilleuſe de ces deux malicieux ignorants, qui eſt cauſe que ie m'en abſtiens, pour ſuiure ma route commencée.

Freneſie. Paraliſie. Recherche. Or en la freneſie le ſentiment n'eſt pas oſté, ny le diſcours, ny l'imagination: mais ils ſont corrompus, le ſentiment me met en memoire pourquoy en la paralyſie le mouuement & le ſentiment ſont oſtez, & en l'emiplegie l'vn des deux ſeulement; à quoy on reſpond, qu'en la paralyſie le mouuement eſt oſté, pour lequel il faut beaucoup de force pour faire ſon action, tellement que cette force eſtant diminuée de beaucoup, ce peu qui en reſte ne ſuffit pour le *Reſponce.* ſentiment qui eſt paſſif; & en ce qui eſt de l'emiplegie, ou demy paralyſie, on dit qu'il ſort des petits rameaux & comme bourgeons des nerfs, deſquels les vns donnent du ſentiment à la peau, & le mouuement aux muſcles, & que ſi ce qui donne le ſentiment eſt trop foible, trop plein, ou obtus, le ſentiment ſe perd, & de meſ-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 501 sur 877

me pour le mouuement; en l'œil, ſi le ſeul nerf optique eſt bouché, la goutte ſereine ſuruient & priuation de veuë : mais ſi le nerf de la ſeconde coniugaiſon eſt offencé, le mouuement perit totalement; Que ſi cecy ne contente le curieux, qu'il ſçache qu'il y a pluſieurs cachettes & conduits en l'animal viuant, qu'on ne peut connoiſtre en l'animal mort, pource que les eſprits qui tenoient ces paſſages ouuerts & perſpirales, pour attirer & repouſſer, ne ſont plus, & par conſequent tout s'eſt rebouché & reſſerré; comme obſerue Sanctorius l. 14. c. xj. p. 560. *vitandorum errorum*, quelques-vns font trois paralyſies; l'vne qu'ils nomment exquiſe, en laquelle le mouuement & ſentiment ſont oſtez; la ſeconde imparfaicte, en laquelle le mouuement eſt oſté, le ſentiment demeurant; la tierce tres-imparfaicte, en laquelle le ſentiment eſt oſté : mais le mouuement demeure. Du-Laurens queſtion xj. *Cur pereat ſenſus illæſo motu, &c. l. 4. Anatomiæ*, où il en recherche la cauſe : mais lors que par l'obſtruction des voyes & conduits, par où l'eſprit animal doit paſſer, la diminution y ſuruient, c'eſt alors ſtupeur, & que la paralyſie aduient à toutes les parties du corps, & les ſignes de la chacune. Voy Gilbertus Anglicus *l. 2. c. de Paralyſi. fol.* 115. &c. En paſſant remarquons les Vers ſuyuants, qui nous monſtrent les animaux qui ont les cinq ſens les plus parfaits.

Paralyſie triple.

Gilbertus.

Nos aper auditu vincit, ſed aranea tactu,
Vultur odoratu, lynx viſu, ſimia guſtu.

Et du mouuement en l'animal, on en marque trois; à ſçauoir, animal, vital, & naturel. Voy Picolomineus ſur Galien, *de humoribus, f.* 20.

Sur la queſtion, pourquoy des frenetiques les vns ſont malades en l'imagination, comme ce Theophyle, duquel Galien dit, qu'il auoit l'imagination bleſſée; d'vn autre en ſes diſcours & imagination; & d'autres en la memoire. On reſpond, que l'imagination, le diſcours, & la memoire ont leurs ſieges diſtinguez dans le cerueau; ſçauoir, l'imagination au deuant, le diſcours au milieu, & la memoire au derriere; & ſuiuant celuy qui eſt offencé, ſon action auſſi l'eſt; celuy du derriere eſt le plus noble & le plus dangereux; celuy du milieu, moins noble & moins dangereux; & celuy de deuant eſt encores, & moins noble & moins dangereux; cette opinion eſt la commune, laquelle toutesfois n'eſt approuuée de Galien.

Queſtio.

Reſponſe.

Pour la poſſeſſion des diables, ceux qui en ſont poſſedez, font diuerſes actions, parlent diuers langages, & reſpondent à ceux qui

Poſſedez.

quels?

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 502 sur 877

les interrogent, au langage de l'interrogant, quoy que le possedé ne l'ait iamais appris : mais ceux qui les contrefont, ne respondent ny à propos, ny n'entendent point les diuers langages, ny ne font des actions surnaturelles. Fonteine p. 532. de son *Opera dæmoniaca ad medicinam pertinẽtia*; & Baptista Bernardus p. 341. de son *Seminarium Philosophiæ Platonicæ*, parlent fort amplement des Demons, disants, qu'ils s'accouplent souuent auec les hommes : mais plustost pour les perdre que pour les conseruer; & que ce qu'on dit du Demon de Socrate, que ce n'estoit autre chose que la grande viuacité de son esprit, par laquelle il comprenoit & préuoyoit ce qui pouuoit profiter & nuire, l'ayant tiré de Sebastfox, sur le Phedre de Platon. Mercure Trismegiste en son Asclepias c. 5. dit, que les Demons habitent auec nous: mais que nous ne les pouuons voir, à cause de la subtilité de leur corps, lequel craint & la diuision d'iceluy, ou par le fer, ou par le feu, à ce que dit Psellus *de Dæmonibus & Alcinous c.* 15. Et Ficin l. 8. de ses Epistres, dit, que les Platoniciens croyent que chaque estoile a vne legion de Demons : mais qu'il n'y a que douze Princes d'iceux, selon les douze signes du Zodiaque.

Fonteine. Baptista Bernardus.

Demon de Socrate.

Trismegiste.

Psellus. Alcinous. Ficin.

Histoire 75. Par l'ignorance de ses Medecins.

Ie fus appellé quatorze lieuës loin de chez moy, pour vn autre qu'on croyoit possedé, sur le bruict que ie gueriſſois tels malades: arriué que ie fus, il me parle Latin, ie luy respons, fis appeller ses Medecins qui estoient de la caballe des sangsuës de ce monde particulier, qui l'auoient saignotté, & ne l'osoient attacher : mais seulement le faisoient tenir par plusieurs, les vns apres les autres, pour lesquels soulager, ie le fis attacher aux quatre piliers du lict; or l'argument qu'ils auoient de cette pretenduë possession, estoit de ce qu'il ne vouloit prononcer, ny en François, ny en Latin, ny en Grec, comme ie vis moy-mesme, m'y estant efforcé, ces mots de l'Oraison Dominicale : *Et ne nos inducas in tentationem, sed libera nos à malo.* Prononçant bien tout le reste, & concluoient fort hardiment qu'il estoit possedé : mais ce Maistre Diable estoit bien foible, & peut-estre c'estoit quelque petit marmiton qui faisoit son apprentissage, puis qu'il ne peût resister aux linges, desquels ie luy fis lier les mains & les pieds, & au bout d'iceux d'autres liens, desquels il fut attaché, comme i'ay ja dit; & ainsi attaché, il fut saigné iusques presque à l'entier éuanoüissement, lequel passe sa fiévre fut esteinte, sa fureur appaisée, & luy guery, auec quelques autres remedes internes & externes que Dieu benist.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 503 sur 877

Il ne faut pas croire pourtant que ces poſſeſſions, obſceſſions, & aſſiegements de Diables ſoit ſans quelque fondement, veu que pluſieurs doctes, comme Beniuenius en ſes Obſeruations medicales c. 8. Vvier en ſes impoſtures des Diables. Paré l. 25. c. 31. & pluſieurs autres tiennent, qu'il ſe trouue au corps certaines diſpoſitions que le diable appete, tellement que pour en iouyr, il entre à la perſonne qui les a: mais eſtant oſtez par remedes propres, il en ſort; tels humeurs ſont ordinairement noirs, pourris, puants, & ſouuent l'harmonie des inſtruments & la muſique les chaſſe; teſmoin le Prophete Samuel c. 16. v. 23. pource que le Diable eſt ennemy de tout accord, tant interieurement, qu'exterieurement. Pythagore, au rapport de Cicero & Boëce, retint & appaiſa vn ieune homme furieux par certains motets & meſures changées. Terpander & Arion Metymneen, & Iſmenie Thebain, par chançons harmonieuſes. Ceux-là, les Leſbiens & Ioniens, & cettuy-cy, pluſieurs autres perſonnes affligées & tourmentées de griefues maladies, auec le ſon & retentiſſement des trompettes & clairons, les courages, tant des gẽs-d'armes que des cheuaux, s'allumẽt. Voy le reſte p. 4. 5. de l'Harmonie du monde, de George Venitien: mais toute ſorte de muſique n'y eſt propre: car la Doreenne eſtant graue, rend les perſonnes raſſiſes & honneſtes; la Phrigienne bruyante & guerriere, anime les cœurs au combat; & la Leoleynienne eſtant douce, appaiſe l'alteration du cerueau, & endort gracieuſement; la Iaſſienne haute aiguiſe les eſprits, les fortifie, & remet en vigueur; la Lydienne regaillardiſt les eſprits, & remet en forme; comme obſerue Camerarius fueillet 90. c. 18. l. 4. des Meditations Hiſtoriques. Et les Hebrieux auoient auſſi diuers chants, & diuers inſtruments ſuiuant les tons propres, & chacun auoit ſon nom; le premier eſtoit nommé Niginot. 2. Maſchil. 3. Mictam. 4. Sigaon. 5. Malahath. 6. Sigignoth. 7. Gittith. 8. Galmut; & les Muſiciens compoſants les tons, eſtoient differents en eſprit, comme Heman & Hamadoitum auoient vn perpetuel eſprit de iubilation: mais leur frere Aſaph l'auoit melancholique, quoy que tous trois fuſſent freres, enfans de Coré, comme remarque Flud c. 1. l. 1. p. 164. *de Muſicæ ſubiecto, tract. 2. part. 2.*

Beniuenius. *Vvier.* *Paré des poſſedez.* *Effect de la Muſique.* *Muſiques* *Doreẽne.* *Phrigiẽne.* *Leoleynienne.* *Iaſſienne.* *Lydiẽne.* *Camerarius.* *Flud.*

Pythagoras eſt eſtimé l'inuenteur de cét Art, lequel y ayant longuement penſé, enfin fortuitement paſſant au deuant de la boutique d'vn Mareſchal, entendant le ſon que faiſoient frappant vne piece de fer ſur vn enclume, cinq perſonnes chacune auec ſon mar-

Pythagoras.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 504 sur 877

teau, dont il y en auoit vn diſcordant, parquoy il fit peſer ces marteaux; l'vn peſa douze poids, le ſecond neuf, le troiſieſme huict, & le quatrieſme ſix, & ne voulut point le cinquieſme diſcordant, & appropria cette harmonie ſur ſon inſtrument, ſur lequel il mit & monta des cordes.

Plutarque des Oracles.

Plutarque c. des Oracles qui ont ceſſé, dit, qu'il y a des Demons qui ſont amoureux des ames de certains corps, qui les empeſche d'en iouyr, deſquels ils pourſuiuent la mort. Et Sennertus l. 1. part. 2. c. 31. p. 727. eſt d'accord que les Demons ſe meſlent parmy les paroxiſmes Epileptiques par fois. Mais pour ſçauoir de quelle muſique ou note on ioüoit ſur la fluſte la nuict, qui faiſoit qu'vn certain Nicanor duquel Hippocrate parle l. 5. §. 30. *de morb. popul.* eſtoit troublé, & non l'oyant de iour, encores ne l'a encores dit, que i'aye peu apprendre.

Hiſtoire 76.

Au plus fort de l'Hyuer, vn Septuagenaire fut attaqué d'vne pleureſie, montant iuſques aux clauicules & eſpaules; vn de ces ſaignotteurs eſt appellé, qui luy fait tirer deux palettes de ſang ſans aucun ſoulagement, il craint de retourner à la ſaignée, veu l'aage & la ſaiſon, il auoit quelque raiſon: mais non telle qu'il falloit; fait ſon prognoſtic de mort, le quitte & n'y retourne plus; on m'appelle, luy fis r'ouurir la veine, à la troiſieſme palette, il ſe ſent preſque tout allegé, qui fut cauſe que ie luy fis fermer la veine, propoſant en moy-meſme de la r'ouurir dans quelque heure: mais s'eſtant mis à ſommeiller, & poſant mal ſon bras, il ſe r'ouurit, la bande s'eſtant desfaite, il ſortit enuiron vne liure de ſang, comme il paroiſſoit par les grumeaux qu'on recueillit dans ſon lict; le bras rebandé, ſe trouue ſans fiévre & ſans douleur, & deux iours aprés ſort de ſon lict, & va par la ville remercier & payer le Medecin qui l'auoit condamné & quitté; & a veſcu du depuis plus de dix ans, *incerta & irrita medicatio, non niſi diſpendio diſcernitur.*

Hiſtoire 77.

Vn Vitrier ruë des Billettes, & plethorique, tombe ſoudain à vne apoplexie, vn de ces ſaigneurs y entre, non appellé: mais comme ſon plus proche voiſin, qui luy fait tirer deux palettes de ſang du bras, & donner vn clyſtere commun, & dit qu'on le laiſſaſt dormir, qu'auſſi bien il eſtoit mort; on m'appelle, que ie trouuay dormant & ronflant, ie l'eſueille, & le fais tenir eſueillé, luy tirant tantoſt la mouſtache, & par autres moyens; & cependant qu'on cherchoit le Chirurgien pour le reſſaigner, la bande du bras ſe deffait, la veine ſe r'ouure, & ſort enuiron trois liures de ſang, comme il fut

iugé,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 505 sur 877

iugé, tant par celuy qu'on ramassa figé dans son lict, que par celuy qui auoit coulé à trauers le matelats, & garde-paille, auant qu'õ s'en apperceut, ie luy rebande son bras, & voyant que le cliſtere qu'on luy auoit ordonné, n'operoit point, pour estre trop foible, ie luy fis destremper trois dragmes de pilules cochées, auec d'eau de sauge, & les luy fait boire, lesquelles, luy firent l'operation telle que ie diray, trois heures apres, & le lendemain il fut leué & assis sur vne chaire haute, ayãt du pain en vne main, & de beurre en l'autre, qu'il estendoit dessus auec vn cousteau pour son déieûner, au grand étonnement de ses voisins, qui au dire de son premier Medecin voisin, croyoient l'accompagner au tombeau. Il luy demeure vne demie paralysie sur la iambe, laquelle il traisne auec incommodité, & de laquelle ledit Medecin, accompagné de son gendre Medecin, promit l'en guarir : mais dans seize ans il ne l'a peu faire. Fernel *l. 5. c. 3. de partium morbis & symptom.* dit si l'apoplexie est debile, & se fait la paraplegie, ou apoplexie particuliere: mais si la stupeur s'augmente, l'apoplexie aussi s'augmente, & est plus dangereuse, si elle occuppe toutes les parties, qui sont au dessous de la teste, ou vne partie seulement du corps c'est hemipligie: que si la paralysie est imparfaite, & le sentiment & mouuement sont endormis, c'est engourdissement, stupeur: si la paralysie vient aux levres, la levre se tourne vers la partie saine : mais l'espasme, dict *tortura oris*, vers la partie malade. Voy Du-Laurens, *q.* 11. *l.* 4. de son Anatomie. Mais pource qu'en l'Histoire 5. *p.* 27. i'ay oublié la conuenance qu'il y a entre lethargie, *coma*, *cataphora*, & par Auicenne subeth. *Caros*, & apoplexie: Ie dis auec tous les plus sages & doctes Medecins, que la cause d'iceux est le plus souuent la pituite amassée au cerueau : mais plus abondante en l'vne de ses maladies qu'en l'autre: Car la nommée *coma*, *cataphora* ou subeth, est vn sommeil profond, auquel on éueille le malade qui ouure les yeux, & répond à ce qu'on demande, mais aussi-tost se rendort profondément. *Fernel.*

La letargie est de mesme, mais elle est accompagnée de fievre & resuerie, le *Caros* n'a point de fievre, mais difficilement peut-il ouurir les yeux, & ne répond pas, ayant sa respiration libre, & le sentiment, lors qu'on le chatouille en l'apoplexie, le malade n'ouure point les yeux, ny ne répond, ny n'a sentiment, & a sa respiration difficilement.

Par ces signes, les assistans prés des malades, ayant le iugement vn

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 506 sur 877

peu aigu, connoiſtront l'eſpece de la maladie, & la cauſe d'icelle, en cette ſorte de dormir, à laquelle ces Meſſieurs les Docteurs de nom, ne daignent s'eſtudier auſſi peu que les villageois, qui ne ſçauent diſtinguer vn branle d'vne courante, gaillarde ou autre ſon, touché ſur le violon, outil, ou autre inſtrument de Muſique, dançant touſiours d'vne meſme façon, quoy que la note ſoit diuerſe. Dieu les amande, *Amen.*

Hiſtoire 78. par l'ignorance de ces Medecins.

Ie fus appellé proche l'Egliſe S. Martin des Champs, pour y voir vn ieune homme Peintre aagé d'enuiron vingt-cinq ans que ſix hõmes tenoient de toute leur force dans ſon lict: me voyant, il ſe tourmente fort, il veut ſortir du lict pour me tuer: il le fallut attacher doucement, luy parlant amiablement, aux quatre pilliers du lict, puis luy fais appliquer quelques remedes, tant deſſus le cœur que deſſus la teſte, & pour ce qu'on luy auoit tiré ce iour là trois palettes de ſang, ie n'en voulus plus tirer pour ce iour là, le lendemain ie trouuay qu'on l'auoit deſtaché, & que ſe ſentant libre, & s'eſtant leué, il auoit battu ſa mere, ſes ſœurs, & la ſeruante: mais eſtant ratаché, diſoit qu'il me tueroit, ſi i'y retournois, qui fut la cauſe, qu'y eſtant retourné, ſa mere me dict, de ne me monſtrer point à luy, à celle fin qu'il n'enrageaſt: mais voyant ſon lict fermé de rideaux, ie m'approche, & l'écoute, diſcourant tout haut, & tout ſeul du mouuement des Cieux, des eſtoilles, grãdes & petites, de leurs influences, des Hierarchies celeſtes, de leur Ordre, de la fabrique du monde, & ayant vn peu entre-ouuert le rideau pour voir ſa contenance, il m'apperceut, & ſans changer, ny ſa contenance, ny ſon diſcours, ains le pourſuiuant parle de la grandeur de Dieu, de ſa bonté immenſe, de ſa Iuſtice, & puis s'eſcrie, ô homme mal-heureux! toutes ces choſes ont eſté faites pour toy, mais t'en eſtant rendu indigne, tu ſeras damné, & perſonne ne ſera ſauué que moy: il eſt bien vray que ſi ie voulois prier Ieſus-Chriſt pour tout le monde, tout le monde ſeroit ſauué: mais ie ne le veux pas faire, pour ce qu'il ne le merite pas, & s'addreſsãt à moy, me dit, ce que ie dy n'eſt-il pas vray? & demeura tout ce iour là en ceſte meditation, & en diſcourut elegammẽt & doctement que ie voudrois auoir eſcrit tout ce qu'il diſoit, & toutesfois il n'auoit ny eſtudié, ny oüy diſcourir de telles matieres: il n'eut aucune fievre durant toute ceſte maladie, laquelle continua enuiron quatorze iours, ſe mettant tantoſt en furie, menaçant de tuer tout le monde: ſurquoy ie luy fis tirer huict palettes de ſang, & cõtinuay les topiques,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 507 sur 877

& quelque heure apres eſtant reuenu à luy-meſme, ne ſe ſouuint d'auoir battu, ny d'auoir eſté attaché, ny d'auoir tenu de ſi graues diſcours, & veſcut long-temps apres fort eſtonné de ce qu'on luy diſt qu'il diſoit durant ceſte alienation d'eſprit, veu qu'il ne ſçauoit que lire, & peu eſcrire. Que ſi le curieux veut ſçauoir la cauſe de tels diſcours: Voye le liure marqué cy-deuant intitulé *Anacriſe ou Examen des eſprits c. 4. p. 26. 27. &c.* intitulé que l'ame vegetatiue, ſenſitiue, & raiſonnable ſont ſçauantes, ſans que nul les enſeigne, ayant le temperament conuenable, peur exercer leur office, deſquelles dependent les principales facultez de l'ame, qui ſont trois nommées apprehenſion, fantaiſie, imagination, opinion, ſens-commun logez aux deux premiers ventricules du cerueau, la cogitation, l'intellect, le iugement, & l'eſtimation, au ventricule du milieu, & la memoire, la ſcience, & la reminiſcence au ventricule de derriere, Albert dit, *de ſpiritu & reſpiratione, l. 1. tract. 2. c. 1. & 4.* ſentir, imaginer ſe ſouuenir & entendre. *Fonctions de l'art.*

Galien dit, que telle qu'eſt la temperature du corps, tels ſont les mœurs; le corps en ſes actions ſuit l'ame: mais l'ame en ſes paſſions ſuit le corps, deſquels i'ay tiré cecy de l'abregé du c. 6. du dernier l. de la Phyſiognomie de Baptiſte Porta, dequoy ie parle en ma Phyſiognomie: ceux qui ſont chauds ſont velus, n'ont gueres de graiſſe, leur couleur eſt rouge, leurs poils noirs, les veines larges, (reſtant le propre de la chaleur de dilater, & des vents de tendre) & ne ſont pas ſeulement larges: mais meſme eſtants enfants, ils ont la poitrine large, & toutes les parties, leſquelles ont quelque cauité, larges, pource que les eſprits chauds ont beſoin d'vn grand eſpace, leurs arteres pouſſent fort, leur corps eſt robuſte, & ſont prompts à toutes actions, & mouuements: ils croiſſent promptement, ils ſont maigres, deliez, diſpoſts, dorment peu, ſont opiniaſtres, ſont creſpus, noirs, rouges, rous, obſcurs, le ſouffle fort, la voix forte, ſauuage, ſuent facilement, mangent & digerent fort bien, ſont boüillans & deſireux des femmes. Ceux qui ſont froids, ont peu de poil, leur froideur & leur graiſſe eſt manifeſte, leur chair & leurs cheueux ſont roux, & ſi leur froideur eſt trop grande, leur couleur eſt liuide ou blafarde, comme eſtants battus d'eſcourgées, leurs vrines ſont petites, leurs yeux ſont verdaſtres ou bleus, tirant ſur le blanc, croiſſent tard, leur ſouffle eſt tardif, & comme imperceptible, leur voix eſt touſiours égale, & ſubtile, ſont foibles aux femmes, mangent peu, cuiſent difficilement, leurs *Phyſiognomie particuliere. Chauds. Froids.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 508 sur 877

cheueux ſont longs, deliés, tirant, ſur le blanc, ſuent rarement, ſont craintifs, foibles, ont l'eſprit groſſier, leurs actions ſont auec crainɛte, leur pouls eſt petit, engendrent peu de maſles, & dorment beaucoup.

Humides. Ceux qui ſont d'vn temperament humide, ont le corps charnu, mal-vny au manier, les iointures cachées, vigilants, dénuez de poils aux lieux accouſtumez d'y en auoir, & ceux qui y ſont, iaunaſtres, leurs yeux ſont larmoyants de couleur perſe, ou du ciel, ils ſont foibles, timides, luxurieux, ont bon eſprit, ſont d'vn mouuement leger, leurs membres ſont laſches, ne peuuent ſouffrir le trauail, ſont toſt abbatus, dorment beaucoup: Ceux qui ſont de temperature ſeche, ont le corps greſle, dur, rude au toucher, les iointures apparentes, les cheueux & poils épaix, rudes, rougeaſtres, mangent ſobrement, & digerent bien, endurent bien le trauail, ſont forts & roides.

Secs.

Chauds & ſecs. Ceux qui ſont chauds & ſecs, ont la chair chaude, ſeche, dure, veluë, les cheueux noirs, maigres, & peu de graiſſe, la peau épaiſſe, rude, les nerfs forts, & les iointures apparentes, dorment peu, leur pouls & mouuements ſont prompts, ſont audacieux, opiniaſtres.

Chauds humides Ceux qui ſont chauds & humides ont la chair plus molle, épaiſſe, plus charnuës, plus chauds & velus, leurs poils noirs, peu de graiſſe, leur couleur eſt blanche rouge, ſont vn peu chauds au toucher.

Froids humides. Ceux qui ſont froids & humides, leur chair eſt blanche, molle, épaiſſe, graſſe, preſque ſans poil, & ſouuent ſont de couleur rouge, comme auſſi leurs cheueux, leur poitrine eſt eſtroite, & tout le corps ſans poil, & principalement en leur ieuneſſe, ils ne deuiennent point chauues eſtans vieux; ſont timides, tardifs & pareſſeux, leurs veines ſont petites, peu apparentes, leurs nerfs & iointures ſont foibles, & ſont volontiers begues & dormars.

Froids ſecs. Ceux qui ſont froids & ſecs, ont le corps dur, maigre, ſans poil, froid au toucher: mais ceux qui ſont temperés, ont leur couleur rouge, blanche, leurs cheueux iaunaſtres, vn peu creſpus, la charnure mediocre en quantité & qualité, au toucher ny dure ny molle, ny froide, ny chaude, ny ſans poil, ny épaiſſe ny déliée, toute la poitrine tres-large, les veines amples, les arteres grandes, fortes, battant fort, quantité de poils, principalement à la teſte, noirs & fort creſpus en ieuneſſe: mais venans ſur l'aage ſeront chauues, les actions animales & naturelles égales, & pour dire en vn mot, il

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 509 sur 877

faut conſiderer ce qui eſt propre à châque perſonne en ſon climat & temperature, & en ſon extréme, & ce qui peut tenir le milieu. Bref, ceux qui ſont temperez, ne ſont ny maigres ny gras, ny durs, ny mols, ny grands, ny petits, & tels ont vne ame bien compaſſée, n'eſtans, ny audacieux ny timides, ny lents, ny prompts, ny coleres, ny doux, ny enuieux; mais iouials, aymans leurs prochains, humains, prudents, ornez de toutes bonnes mœurs, n'ayant aucun défaut en leurs actions, mangeant modeſtement, & toutes les concoctions ſe parfaiſant bien en eux, & ioüiſſants d'vn ſubtil & bon entendement. *Temperés.*

Or ſi ce que dict Galien l. *de Temperam.* eſt vray qu'il y ait huict temperaments, & que chacun ſe retire du temperament mediocre par quatre degrez & que chaque degré ſoit diuiſé en huict manſions, on comptera nonante ſix maladies en la temperie, que ſi l'eſtudieux curieux veut voir tout cecy au long, liſez Sanctorius ſur l'*Ars parua de Gal. q.* 22 *partic.* 2. Partie premiere *p.* 92. que ie n'ay voulu, ny traduire, ny tranſcrire, pour éuiter prolixité. *Huict temperaments.*

Les connoiſſances de temperaments, quoy qu'elles appartiennent à la Phyſiologie, vn docte Medecin ne les doit ignorer, i'entéd toute la Phyſiognomie, témoin Hippocrate, *l.* 2. §. 5. *p.* 490. *de morb. popul.* diſant ceux qui ſont roux, qui ont le nez pointu, les yeux petits ſont meſchants: mais ceux qui ſont roux, camus & les yeux grands, ſont bons, ceux qui ont groſſe teſte, les yeux petits, & qui ſont bigles, ſont coleres, & ceux qui ont beaucoup de dents, ſont de longue vie *Hippocrate de la Phyſiognomie.*

Rhaſis à Almanſor ne traicte que de la Phyſiognomie au ſecond liure, & Cocles p. 10. col. 3. dict, ô combien y a-il de fols Medecins, leſquels par leur ſottiſe ſe moquent des Phyſiognomiſtes, & ne ſe ſoucient de l'apprendre. Lors que le deuant de la teſte eſt preſſé, c'eſt ſigne que le iugement manque, & quand le derriere de la teſte eſt preſſé, c'eſt ſigne que la memoire défaut: car l'ame, tant qu'elle eſt conioincte au corps, ſuit l'habitude d'iceluy, & à la colomne 311. a dict que Guido chapitre des eſcroüelles, marque que ceux qui ont le front court, les tempes preſſez, & les machoires grandes, ſont faciles d'auoir des écroüelles, dautant que la matiere eſt deriuée au col, & principalement aux enfants, à cauſe qu'ils ſont goulus, & ont le corps rare & humide, & ceux qui ont la teſte grande & mal formée, encore plus; les écroüelles eſtans vn tubercule ou tumeur augmentée par l'imbibition & accumulemét *Rhaſis.* *Suiets aux écroüelles*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 510 sur 877

de la pituite pourrie & salée, laquelle par sa ferocité maligne cause vne cruelle inflammation, & aduient en presque toutes les parties du corps, principalement à celles qu'on nomme sales & en poil, & sont humides, & non aux parties seches, & sont faictes, selon Gordon, non par congestion, mais par deriuation.

Duret. Duret sur les coaques sur ces mots, *Strumæ non enascuntur pag.* 437. §. 2. *Appendicis, quib. morbis, quæ ætates sint affectæ*, où il accuse l'audace des Chirurgiens; & faut entendre que disant que l'ame suiuoit l'habitude du corps, il monstre quelle est la temperature & mœurs d'iceluy, ne s'entend pas des acquises, mais des naturelles; c'est à dire apportées du ventre de la mere.

Arnaud. Difference des nœuds aux écroüelles. Arnaud de Ville-neufue *l. 2. c. 5. col.* 1033. *c.* 21. *Parabolæ medicationis breuiarij*, dict que les écroüelles sont comme glandes, naissantes en la chair molle, comme au col, aisselles, aynes & qu'elles different des nœuds, en ce qu'iceux sont separés de la chair, & les écroüelles non tellement que les tumeurs écroüelleuses sont attachées à la chair, & les nœuds sont mobiles, & attachées aux nerfs, & arteres & veines, & que les écroüelles doiuent estre arrachées auec leur boursette, c'est à dire toutes entieres, & l'emplastre appliqué sur les écroüelles ouuertes ou non, faict de l'huyle d'olif, de cenchre, encens, lezards verds, vifs ou morts est de merueilleuse efficace, auec la purgation conuenable pour purger l'humeur peccant & cause efficiente, *olei* ℔ 1. *ceruse* 8. *f. thuris* ʒ. vi. *lacertorum* nu. 6. ß. *vt artis est, veni, vidi, vici.* Vn certain personnage de qualité m'a communiqué la description d'vn Emplastre qu'il dit estre surnommé l'Opinianum, à cause de luy, pour l'auoir mis au iour, qu'il a appliqué à toutes tumeurs, relaxations, contusions, pleuresies, écroüelles, tant fermées qu'ouuertes, cancers de mesme, dartres, peste, & autres, & toutes sortes de douleurs, lequel emplastre il ne vend pas, mais le donne liberalement, & à riches, & à pauures, & est composé de gomme elenni, & d'huyle d'aspic ãñ. ʒ. *ii. d'ammoniac galbania & olebra* ãñ. ʒ. *ii. sagapenum, sarcocolle & stirax liquide* ãñ. ʒ. *iij. ceræ flauæ* ʒ. *vi. colophoniæ* ʒ. *xii. misce secundùm artem*, comme ie l'ay sans argent, ie le baille aussi de mesme. Il est remollitif & resolutif.

Emplastre admirable aux écroüelles.

Cocles de la voix. Cocles *p.* 41. *col.* 1. dict, la voix aspre procede de la siccité de la canne des poulmons, & la voix enroüée de l'humidité superfluë qui descend de la teste sur la canne des poulmons, ne permettant aller, d'y entrer: mais que l'egalité & douceur de la voix procede

du temperamment de ladite canne, laquelle n'eſt ny ſeche ny humide, que ceux qui rient beaucoup, ont vne grande ratte: mais que ceux qui l'ont petite, ne rient que fort rarement, la ratte cauſe le rire, le fiel la cholere, le cœur la ſageſſe, le foye l'amour, & que l'abondance des poils marque abondance de chaleur. *Rieurs doux.*

Le 17. de Feburier 1631. on me mena vne fille aagée d'enuiron vingt ans, laquelle auoit la voix fort baſſe & ſi caſſée, qu'on ne l'entendoit qu'ayant l'oreille fort proche de ſa bouche, l'ayant auparauant fort haute, & ſans peine, elle auoit ſon ſouffle fort difficilement: l'ayant bien conſiderée, i'apprend qu'il y auoit quelque temps qu'elle auoit perdu preſque entierement la veuë, trouue ſa luette fort courte, autant groſſe en bas qu'en haut, ſa langue courte, & comme en deux par vne fente au milieu en long, vne groſſe tumeur comme verruë, de la couleur de la langue ſur le milieu du coſté gauche, l'os ou cartilage Xiphnide enfoncé, l'eſpine du dos fort enfoncée, l'expiration conuulſiue, toutes les fois qu'elle attiroit l'air, ſans aucun appetit, ne prenant que fort peu de boüillon, ſes purgations naturelles commodes, mais non ſon ventre: pour à quoy remedier ie diſſuade la ſaignée, par laquelle on l'auoit fort, & ſouuent incommodée, luy ordonne l'vſage des pilules cephaliques, la decoction de l'eſcorce de ſalſepareille, & bois nefretique, de raſer le deſſus de la teſte, & y appliquer vn emplaſtre de gomme caranne, le maſticatoire pour pluſieurs iours au matin, vn feton au col, & autres remedes pour empeſcher que la pituite ſubtile qui auoit coulé, & couloit encores ſur les nerfs recurrents & diafragme, ceſſaſt, & qui auoit eſté renduë plus abondante & plus cruë par tant de ſaignées mal ordonnées: ce qui en eſt arriué, m'eſt inconneu, dautant que ceſte fille demeuroit loing de ceſte ville de Paris, & n'en ay oüy depuis aucune nouuelle. *Hiſtoire 79.*

Hippocrate *l.* 4. §. 45. *p.* 288. dit bien que les vers arreſtent la voix, s'ils ſe iettent & attachent au foye & ventricule: mais ne la rendent pas ſi baſſe, & par ſi long-temps qu'en ceſte-cy, & c'eſt des vers larges qu'il entend, & veut que les vers qu'on nomme cucurbitulaires ſoyent pieces rompuës de ce vers large qui s'engendre à l'enfant dans le ventre meſme de la mere, & non apres en eſtre ſorty, & dit la raiſon Hilbertus Anglius *l.* 5. *c. de canino appetitu f.* 207. remarque d'Alexandre, qu'ayant donné à vne femme (laquelle auoit tel appetit) *de hiera pura*, luy fit rendre vn ver qui auoit douze coudées de long. *Vers nommés larges & cucurbitulaires.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 512 sur 877

Du ſixieſme pair des nerfs ſortent les recurrants ou vocals, principaux organes de la voix, leſquels eſtans coupez, la voix eſt totalement arreſtée, & eſtans arreſtez, l'animal demeure muet tout autant de temps que l'arreſt demeure.

Par les diuerſes obſeruations ſur la ſterilité & maladies des femmes par Louyſe Bourſier, Sage-femme de la Reyne-Mere Marie de Medicis, au premier liure *p.* 76. eſt dit que ſi la Sage-femme n'eſt au percer des eaux, il eſt dangereux que l'enfant ne ſoit deſia mort, lors qu'elle arriue, pource que le nombril ſortant, ſe refroidit promptement, & ſe tumefie; les arteres, par leſquels l'enfant reſpire dans le ventre de la mere, eſtans refroidis le ſang arterial qui eſt dedans ſe coagule, & bouche le chemin à la reſpiration, d'où prouient la mort ſoudaine de l'enfant: car tant qu'il eſt dans le corps de la mere, il ne peut aſpirer que par là, dautant qu'il nage dans l'eau, la nature luy a donné ce paſſage là pour aſpirer, ſans attirer l'eau par la bouche, ny par le nez, non plus qu'vn poiſſon, & à la *p.* 212. *c.* 47. du meſme liure, parlant d'vn enfant duquel elle trouua le nombril noüé à droict-nœud, tenant d'vn bout au ventre de l'enfant, & de l'autre à l'arriere-fais, & continuant à remuer ſerroit le nœud dauantage, qui fut cauſe qu'il auoit grande difficulté à reſpirer, & à prendre ſa nourriture; dautant qu'il falloit que le tout paſſaſt par ce nœud, & eſt ſans doute que les enfants participent aux coliques des meres. Hippocrate 1. *de natura pueri* §. 1. 2. 3. Et Marinello en ſon *l.* 3. *c.* 19. des maladies des femmes faict par François Lubaud Medecin de Paris. Voy Hippocrate *l.* 1. *de diæta* §. 21. 22. *p.* 160. de la reſſemblance des enfants aux pere ou mere, où il appelle les effeminez Androgynes.

Liſant cecy, vn de ces ſaigneurs qui eſtoit auec moy, ſe prit à rire, diſant, ceſte femme ſe veut faire connoiſtre, eſcriuant des reſpirations inoüyes: mais quelle raiſon & authorité en pourroit-elle apporter? auquel ie réponds qu'Hippocrate *l. de natura pueri*, §. 3. dict que la geniture ou conception eſtant échauffée dans la matrice, a & met hors, & ioüit du meſme air que ſa mere: car la mere attirant le froid, la geniture ioüit du meſme; Surquoy voulant ergotiſer, fut arreſté par le texte du *l. de Carnibus* §. 8. L'enfant eſtant dans la matrice de ſa mere, ſerrant ſes levres, ſucce & attire à ſoy, & l'aliment & laict, lors veritablement que la mere reſpire, ce qu'il prouue, en ce que les enfants dechargent leur ventre, comme auſſi les beſtes, auſſi-toſt qu'ils ſont nez: Or ils n'auroient de

la

la fiante, s'ils n'auoyent ſuccé dans la matrice. Amatus Luſitanus *cent. 7. curat. 35.* dit le contraire, & nie ce liure eſtre d'Hippocrate: mais Hurnius *l. de morb. mulieb. c. 2. de ab ortu p.* 44. 45. Et ſur ce texte, *l. de Principiis p.* 151. où le curieux eſt renuoyé, ſoûtient Hippocrate, diſant que l'enfant ſe nourrit dans le ventre, & du ſang, & du laict, & Galien *l. an animal ſit, quod in vtero eſt*, dict que le fœtus ſent par le gouſt, & Hippocrate *l. de Carnib.* veut que l'enfant participe à la ſanté & maladie de la mere, *& l. 1. §. 10. de Dieta* dict, & confirme la meſme reſpiration, & les Anatomiſtes diſent que la mere attire l'air par la trachée-artere, d'icelle aux poulmons, & au cœur par l'artere venale, puis par la grande artere l'air eſt conduit aux arteres de la matrice, & d'icelle par les cotyledons, ou corion, ou arriere-fais à l'ombilic du petit-enfant par l'artere ombilicale, puis aux arteres iliaques, puis au cœur, & d'iceluy à chaque particule du petit enfant, duquel l'air entre & ſort, tellement que la mere eſtant morte, tous ces mouuemens ceſſent : Sur ce ſuccement, on collige que ce laict, & ce ſang ſe pourriſſent dans l'enfant, par leur trop grande quantité ou qualité, il ſe faict vn pus boüillant, duquel les vers s'engendrent, & non ſeulement les vers ; mais auſſi pluſieurs autres maladies, comme a eſté dict cy-deſſus d'Hippocrate, *l. 4. §. 43. de Morb. & l. 2. §. 2. de Morb. popul.* marque qu'vne femme s'accoucha d'vn enfant tout de chair ; c'eſt à dire ſans os, & de la groſſeur de quatre doigts. Paré eſt de la meſme opinion de ce que deſſus en ſon *l. 24. c. 38.* & Peucer, quoy que docte, a ignoré ceſte attraction & r'enuoy d'air en ſon *l. 14. c. 16. p. 627.* des Deuins, ayant creu que l'air deuoit entrer à l'enfant par la matrice, laquelle il dict eſtre ſerrée (ayant receu la ſemence) ſi fort, qu'vne pointe d'aiguille n'y peut entrer, & d'ailleurs, que l'enfant eſt enueloppé de trois tayes : mais ſes raiſons ne ſont conſiderables à preſent, que l'Anatomie eſt mieux cognuë.

Amatus contre. Celexte Heurnius & Du-Laurens excuſent Hippocrate, l. 8. q. 23. p. 418. de ſon Atomie, & Heurnius ſur ce texte au liure de Carnibus ou principiis.

Queſtion.

Vn enfant ſans os. Paré.

Peucer.

Sur ces authoritez, ces grand ſaigneur ayant vn peu reué, repartit fort iudicieuſement, & diſt ; puis que l'enfant reſpire dans la matrice, il y peut donc crier ? Reſpond, cela peut arriuer auſſi facilement l'vn comme l'autre : car vn poulet qui a conſommé toute ſa nourriture dedans ſa coquille, laquelle ne peut eſtre rompuë, ny par la poule, ny par le poulet, y eſt entendu piotter, & y mourroit au dedans, ſi on ne la rompoit, pour n'y auoir plus aucune nourriture. Que pour le criement de l'enfant, pluſieurs doctes en

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 514 sur 877

ont eſcrit pour les auoir ouys enfermez encores dans la matrice, comme eſt arriué l'an 1608. à Grenoble, à vne femme ſe tenant prés la porte des trois Cloiſtres, & la meſme année à vne autre femme à Voreppe, quatre lieuës prés Grenoble, auec leſquelles deux i'ay parlé, pendant leur groſſeſſes, & criements de leurs enfants, & la derniere la ſœur de feu Monſieur le Chancellier de Nauarre nommé de Calignon, la faiſoit coucher auec elle, laquelle me dict, que lors que l'enfant eſtoit tourné au deuant, ſon cry eſtoit agreable : mais eſtant tourné vers les reins, ſembloit pitoyable, & crioit ſi haut, que ceux qui couchoyent à l'eſtage du deſſus, & du deſſous l'entendoient diſtinctement. (La ſortie de ces deux enfans m'a eſté inconnuë, pource que ie m'en vins en ceſte ville, y enuoyé par le Seigneur d'Alincourt Gouuerneur de Lyon par ordre & lettres des Seigneurs de Ville-Roy ſon pere, de Souuré Gouuerneur du Roy, & de Nereſtan Capitaine des Gardes de ſa Majeſté, d'où ie n'ay bougé du depuis, y ayant fait venir toute ma famille.) Ce criement eſt encores marqué aux Hiſtoires admirables de S.G.S. Volume 1. *p.* 186. 187. & par Libanius en ſon liure *Singularia, de Vagitu Vterino*, qu'il marque par nom & ſurnom, des peres, meres, & lieux d'habitation, ce qu'ayant veu & leu attentiuement, il commença pluſtoſt à accuſer ſon ignorance, & de ſes compagnons, qu'à admirer les ſecrets admirables de nature ; il falut encores pour le contanter, luy donner quelque raiſon & authorité du reſpirer des poiſſons dans l'eau, dequoy ladite Bourſier parle, à quoy le voulant contenter, le paſſage d'Hippocrate *l. de Flatibus* §. 5. ſatis fit, diſant la mere meſme, n'eſt pas ſans air (au dedans :) car les animaux nageants ne pourroient viure, s'ils ne ioüiſſoyent de l'air, & comment en ioüyroient-ils, s'ils ne l'attiroyent par l'eau, & dans l'eau ? Pline eſt de meſme aduis, *l. 9. c. 7. p.* 341. de l'Hiſtoire naturelle. Ceſte opinion eſt contredite par quelques-vns qui diſent que ſi les poiſſons attiroyent l'air dans l'eau, des bulles apparoiſtroient, ce qui n'eſt pas : mais, diſent-ils, l'air auec l'eau font vn corps enſemble, & non ſeparez, tellement que les poiſſons attirant l'eau, attirent par meſme moyen l'air.

Les poiſſons attirent l'air dans l'eau. Caſſius Probleme 29.

Vn autre de ces doctes Saigneurs ayant fait ſouuent ſaigner vn qui auoit vne fluxion pituiteuſe dans la poitrine & poulmons, ſe moqua, voyant des expectoratifs : diſant que tels remedes iettez au fond de l'eſtomach, ne pouuoient de rien ſeruir, ou fort peu

profiter à la poitrine & poulmon: mais il deuint muet, comme vn poiſſon, non par la prattique ordinaire des doctes Medecins qui ordonnent quantité de tels remedes, ny par ſa prattique meſme, laquelle il faiſoit par routine, ſans en ſçauoir, ny la raiſon, ny la cauſe: mais ſeulement par le, *Sic eſt in vſu.* Mais par Hippocrate, duquel il n'auoit (comme ie croy) veu que la couuerture du liure de Corde diſant au commencemẽt, l'homme boit, & reçoit par le goſier & artere le breuuage. La preuue en eſt euidente, pource que ſi on teint & colore de bleu, ou autre couleur, le breuuage d'vn pourceau, & qu'il vienne à boire, ayant ſoif, & qu'ayant beu (car cét animal ne regarde la propreté, pource qu'il eſt naturelement goulu) on luy ouure auec le couſteau le goſier ou trachée artere, on la trouuera fort teinte de la teinture du breuuage, ſigne apparent qu'il a paſſé par là. Non qu'il faille entendre que tout le breuuage y paſſe & entre: mais ſeulement vne partie, laquelle s'y gliſſe doucement par les parois de la trachée-artere: car ſi le breuuage y deſcendoit tout à coup, il empeſcheroit la reſpiration, oſteroit la voix, & exciteroit vne toux: ce qu'il ne faict pas, s'y gliſſant peu à peu, & quaſi comme imperceptiblement; & de faict en nos ordonnances, nous ne diſons pas d'aualler tout à coup; mais de laiſſer fondre & couler peu à peu, & à loiſir le remede propre à l'expectoration.

L'entrée du breuuage dans l'eau.

Galien 2. à Glaucon dit, qu'auant que le remede paruienne aux poulmons, paſſe premierement par la bouche, puis au goſier, à l'eſtomach, ou ventricule, au veines du mezantaire, à celles de la partie caue du foye, à celles de la partie gibbe, à la veine caue, au cœur & aux poulmons, à toutes leſquelles parties demeure vne portion du medicament, & iceluy y aquiert certaine tranſmutation & alteration, ſuiuant la nature de la partie, par laquelle il paſſe: Mais il vaut plus ſuiure la doctrine ſuſdicte, laquelle veut que ces remedes paſſent en partie peu à peu, & comme inſenſiblement par les parois de la trachée-artere, & certes ce paſſage de Galien ſi long, trouble pluſieurs qui n'ont veu & pris garde au dire d'Hippocrate, & pour excuſer Galien en ceſte longue carriere, diſent qu'il n'a pas eu grande connoiſſance de l'Anatomie, n'ayant peu (pour n'eſtre permis en ce temps là) Anatomiſer les corps, & n'ayant veu & decoupé que deux corps, encores eſtoient-ils tous gaſtez, comme Sanctorius marque *p.* 171. 198. 208. 440. *c.* 5. *Vitandorum errorum in ſpecificis morbis, &c. l.* 3. Il n'a peu obſeruer

Hippocrate & Galien, de l'entrée aux poulmons.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 516 sur 877

toutes choſes, ce que Cardan n'aduouë pas : car il dict, *l. De Curat. admir. p.* 131. S'il n'a pas eſté permis à Galien de decouper les corps morts; comme eſt-il poſſible qu'il aye excellé à la ſcience, & des Predictions, & de l'Anatomie ? On reſpond qu'il a pris & tranſcrit de quelque ſien deuancier. Ceſte cheute, entrée, ou paſſage aux poulmons eſt encores marquée par Hippocrate *l.* 4. §. 6. & §. 50. *de morbis*, diſant, la pituite laquelle deſcend de la teſte, vlcere les poulmons, & *l.* 1. §. 19. 22. La pituite ayant coulé tout à coup, & abondamment dans la poictrine, s'y pourrit, & conuertit en pus en vingt-&-vn iours, & *l.* 7. §. 28. *De morbis popul.* dict que le fils d'Egiſpolis, apres auoir vomy vn peu de pituite, qu'on eut iugé eſtre ſemence, mourut, & *l. de morbo ſacro* §. 11. dit que lors que la pituite froide deſcend au poulmon, & au cœur, elle y refroidit le ſang. Or les veines eſtans grandement refroidies aſſaillent le poulmon & le cœur, & le cœur palpite, & ſe debat, qui eſt cauſe qu'il ſe faut tenir droict, pour auoir la reſpiration libre, laquelle autrement ſe trouueroit difficile.

Cardan. Cardan reconnoiſt ceſte deſcente de pituite au conſeil qu'il donne pour la difficulté de reſpirer *p.* 312. *de ſon Ars parua.* L'humeur aqueux (dit-il) deſcend aux poulmons par la cauité de la trachée ou aſpre artere, & ayde à la remplir : mais toutesfois ce n'eſt pas la principale portion : mais bien celle qui deſcend, & découle par la tunique.

Dodonée Hiſtoire 80. *Voy p.* 190. Rambert Dodonée *c.* 18. de ſes Obſeruations Medicales, dict qu'vn certain Boucher ayant ſenty ſur le midy vne douleur & difficulté d'aualler le manger & le boire, courut au remede chez vn Apoticaire, qui luy donna quelque gargariſme faict d'eaux de plantain, de laictuës, de diamorum & de vinaigre, par l'vſage duquel les douleurs s'augmentent qui l'eſtranglent, eſtant mort fut ouuert, duquel la ſubſtance ou parenchyme du poulmon fut trouuée toute conuertie en pus, & l'autre coſté tout plein de pus, ſans auoir eu auparauant aucune toux, ny aucun crachement de ſang; ains il auoit touſiours paru ſain & diſpos, eſtant pluſtoſt gras que maigre.

Il a donc veſcu quelque temps ſans poulmon, contre ce que Galien dict, *l. de vſu partium*; à ſçauoir que l'animal ne peut pas demeurer vn moment ſans le mouuement & ayde du poulmon. A quoy Du-Laurans reſpond, *q.* 3. *l.* 1. *p.* 36. de ſon Anatomie : diſant que le poulmon eſt vtile au cœur pour garder qu'vn air

craſſe & impur n'y entre, & qu'il le prepare, & que le cœur le pourroit attirer, & receuoir par les arteres aſpres & douces, n'eſtans les poulmons abſolument neceſſaires au maintien de la vie, comme ſe prouue par ceſte Hiſtoire tres-remarquable.

Sur ce paſſage d'Hippocrate que la pituite ſe pourrit en vingt-&-vn iours, ne faut pas entendre ſimplement ceſt Aphoriſme 38. *l.* 7. que ce ſoit en pus blanc, égal, mollet, coulant, & ſans puanteur, à tout le moins que fort petite (Duret *l.* 11. §. 6. *p.* 168. des coaques :) car ceſte pituite pourrie, de laquelle eſt icy entendu, & qui eſt tumbée dans la poitrine, eſt celle qu'on nomme communement rheume meur, & ceſte matiere eſt tãtoſt rouſſatre ou bluaſtre, ou verdaſtre, ſelon l'humeur qui la teint, & tant plus elle eſt épaiſſe, tant plus facilement elle eſt crachée, elle eſt molle : mais quelquesfois il y a parmy de petits grains, comme de menuë dragée, ou ſemblables à du plaſtre, & eſt puante, & ne ſe pourrit en vn ſeul lieu, & dans vne bourſette, comme quelques-vns diſent, & eſtant crachée, ne laiſſe des vlceres, comme on veut faire croire aux trop faciles, témoin l'Hiſtoire 57. d'vn de Moulins.

Fuchſe en ſon commentaire, ſur le liure de Galien *de ſangu. miſſ. c.* 16. *p.* 191. dict qu'Auicenne doit eſtre banny des Eſcholes, pource qu'il enſeigne de tuer, & égorger les hommes par la ſaignée, comme vn bourreau ; c'eſt *c.* 1. *de Cura communi apoſtematum part. pectoris & pulmo. l.* 3. *Fen.* 10. *p.* 264. où il ſoûtient que la ſaignée eſt vne des choſes communes, mais qu'au commencement il faut ſaigner du coſté oppoſite, & dauantage, haſte toy de ſaigner la ſaphene, oppoſite en longitude, & apres de la noire en latitude, & outre marque d'autres ſaignées en autres parties, & l'application des ventouſes.

Que le lecteur iudicieux conſidere que diroit Fuchſe, s'il viuoit contre les ſaigneurs de ce temps, comme auſſi Fernel, & autres Medecins doctes, qui ont combattu ceſte bourrelerie, laquelle n'eſtoit qu'en ſon enfance, & commencement de leur temps ; car ceux d'à preſent n'imitent pas ſeulement Auicẽne en ceſte action ; mais le ſurpaſſent de beaucoup, ie dy meſme en toute maladie, en tout aage, ſexe, & ſaiſon contre l'aduis de Galien, duquel ils ſe nomment fauſſement diſciples, ſectateurs & Galeniſtes, qui leur dict *l. Method. med. per ſang. miſſ. c.* 9. la ſaignée eſt en regne en temps d'Hyuer, & en region froide, & en vn homme de nature froide & pituiteuſe, & qu'il ſe faut garder de la ſaignée, quoy que *Note.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 518 sur 877

la fievre y ſoit, (comme il dit ailleurs) car l'eſpece de la maladie ne monſtre pas la grandeur du mal: mais bien l'eſpece du remede; mais la grandeur du mal nous fait connoiſtre, non l'eſpece du mal, mais la grandeur du remede. Ce que Milius a bien obſerué, *l. 3. c. 7.* de ſa Medecine Royale ; diſant que les enfants, auant leur année quatorze, ne doiuent eſtre aucunement ſaignez, ou fort peu, pource qu'il ſe diſſippe en eux beaucoup de chaleur naturelle, dautant que leurs corps ſont humides, tendres & mols, & qu'il ne faut pas ſeulement regarder les forces preſentes, mais celles de l'aduenir.

Milius.

Galien contre la ſaignée trop reïterée, *c. 6. l. de Sang. miſsione*, commenté par Fnchſe, baille dix regles pour ſaigner à propos (& non, comme font certains broüillons, contre l'ordre des bons & fidelles Medecins, comme remarque Lemne au *c. 25. f. 158.* du ſecond liure *de Occulis naturæ miracultis*, les regles ſont) 1. plenitude en quantité ou qualité, 2. force ou foibleſſe, 3. habitude de tout le corps, 4. ſaiſon de l'année. 5. region, 6. viure precedant, 7. l'accouſtumance ou non à la ſaignée, 8. l'occupation, exercice, ou meſtier, 9. la ſortie ou retenuë des excrements, 10. le malade gras ou maigre : car le maigre eſt foible, & le gras ayant les veines eſtroites a peu de ſang. Et Ficin *c. 8. in Epidem antid.* dit que le ſang pur ſe tire au leuer du Soleil, le bilieux à midy, le melancholique au coucher du Soleil, & le flegmatique à la minuict apres auoir pris vn clyſtere, adiouſtant, que tant plus Galien & Auicenne vieilliſſoient en l'exercice de la Medecine, tant moins ſe plaiſoient à la ſaignée, dautant que par la ſaignée on euacuë plus de bon que par vne medecine. Et la ſaignée eſt faicte par quelque-vne des ſix indications ; A ſçauoir, ou pour euacuer, ou pour diuertir, ou pour attirer, ou pour alleger, ou rafraichir, ou pour preſeruer, ou pour purger.

Galien.

Dix regles pour bien ſaigner.

Ficin du temps & heures du iour pour ſaigner.

Ces iours paſſez allant en vne ville, deux iournées loin de Paris, & dans vn coche inconneu de ceux qui y eſtoient dedans, vn d'iceux tira de ſa pochette vn liuret intitulé *Deliramenta Hæmophobi*, imprimé à Paris chez Robert Eſtienne 1628. par I. M. Docteur, Medecin, Y, qu'il diſt eſtre compoſé pour reſpondre au Traicté contre la ſaignée faict contre les Medecins de Paris, par vn Medecin de Montpellier nommé l'Agneau, (il entendoit de la premiere edition de ce liure, laquelle on a miſe & imprimée enſemble auec le Medecin Charitable) i'en entendy donc lire quelques pa-

Deliramẽta Hæmophobi.

ges, & vis par cét échantillon le contraire de ce qu'il disoit, & compris que cét Autheur ne s'entend pas bien luy-mesmes, & qu'il accuse celuy qu'il nomme Hæmophobe, d'auoir saigné vne femme hydropique, contre tout ordre & raison en ces mots, apres auoir craché tout son saoul, pour paroistre grand docte en Grec, Latin, & François : mais tel qu'il est en François. *Il y auoit*, dit-il, *vne fẽme atteinte d'vne hydropisie excitée d'vne fievre, & d'vn flux de ventre depuis trois mois : ce Maistre Hemophole ou craintif de la saigée par le passé, mené de ie ne sçay quel esprit, faict saigner ceste femme moribunde, ressemblant plustost vn squelet qu'autre chose, & veritablement i'ay horreur de ceste action : mais qui ne dira plustost, qu'il la tuée que de l'auoir saignée ? ô Medecin* (dit-il) *fortuné, duquel personne ne découure les fautes* : Marquant qu'autant que cét Hæmophobe craignoit la saignée, & en fuyoit l'vsage, d'autant plus s'en est-il rendu hardy en ceste miserable maladie. L'erreur de ce Maistre Hæmophobe, sectateur d'Erasistrate en son commencement, & en apres faisant ce coup de saignée, aura voulu essayer d'en venir à bout par icelle, & en vne façon & en l'autre monstre son ignorance, & tastonner en aueugle, le chemin qu'il deuoit tenir, sans vouloir confesser sa betise, plus glorieux qu'Hippocrate, qui confesse n'auoir conneu le mal d'Autonomus, ny le passage de quelques veines, comme a-ja esté dict, & Fallope *c.* 17. *de exposit. in l. de vulneribus capitis*, dict que par ignorance il a esté cause de la mort de plus de cent personnes, pour ne connoistre le remede propre aux playes de la teste. L'Autheur de ce liuret deuroit meurement estre consideré de ceux contre lesquels i'escrits : car il les eschaffaude en leurs saignées, laquelle ils font mesmes aux hydropiques, comme i'ay marqué par plusieurs Histoires dans ce Traicté, & contre lesquels il a exprés dressé ce liuret, faisant semblant d'escrire contre ce pretendu Hæmophobe, ne voulant parler ouuertement contre ces saigneurs Rabauds : mais les drapant couuertement. Certes l'ignorance n'excuse pas le peché, comme le Philosophe remarque au liure 3. des Ethiques.

Ignorance d'Hippoc. de Fallope, ceste ignorance n'est vile, laquelle rẽd ses possesseurs audacieux & outrecuidez, cõme sont ceux contre lesquels i'escrits : qui n'ont que des ergotements forgez dans leurs folles fantastiqueries.

Zacutus obseruation 140. *de inscitia medicorum* marque que Galien, Auicenne, Auenzoar, Areteus, Chronion, Alzabarauius, & autres ont confessé librement les fautes qu'ils ont commis en leurs prattiques de Medecine, & eucores Fallope *tract.* 4. *de compos. medicam. c.* 27. *p.* 195. dict librement qu'il ne sçait point résoudre l'argument d'Auicenne, *c.* 17. *p.* 633. *in librum Hippoc. de*

Zacutus des fautes de plusieurs Medecins.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 520 sur 877

vulneribus capitis. Confeſſe auoir eſté cauſe de la mort de cent hommes par ſon ignorance, telle qu'il marque la queſt. la fracture des os de la teſte. Et Hippocrate tout au commencement du liure *de Carnib. l. 2. § 10. p. 639. prædictionum*, dit qu'il ſe ſert des eſcrits des autres, qui ont eſté deuant luy, & auſſi de leurs opinions, & §. 50. *de locis in homine*, dit qu'il eſt impoſſible d'apprendre toute la Medecine promptemẽt. Hé quoy ! le plus docte peut-il tout connoiſtre, tout ſçauoir & tout faire, comme l'Eſope, qui ne laiſſoit rien aux autres. Hippocrate *l. de aere, aquis & locis*, dit-il pas que toutes choſes s'adouciſſent en ſe cuiſant? & cepẽdant le miel ſe cuiſant deuient amer, & la chair ſe cuiſant l'eau s'en ſale, Gal. n'a-il pas ignoré la puiſſance de Dieu, *l. 11. p. 327. de vſu partium*, ſe moquant de Moyſe, ſoutenant que Dieu ne peut faire d'vne pierre vn homme, & des cendres vn cheual, ou vn bœuf, que les poils des paupieres ne ſe peuuent tenir droicts, ſi le bord n'en eſt cartilagineux, & c'eſt ce qui a émeu (comme ie croy) Libauius de dire, *l. 3. p. 86. Commentat. metallicar. de azotho, & aqua permanente*, que ſi Galien a merité d'eſtre damné pour auoir eſcrit des choſes impies contre Dieu & Moyſe, que Paracelſe doit, & merite d'eſtre traicté plus griefuement, & en pluſieurs de ſes autres œuures, il l'appelle fol, réueur, magicien, & autres blaſmes qui luy donne, & à ceux qui ſont de ſa caballe & ſuitte, il aduouë bien qu'il a quelques remedes plauſibles en Chirurgie : mais hors de-là, rien que vanité & preſomption, & Fontanus *de Magia, Paracelſus c.* 1. l'appelle Magicien, Sorcier, Enchanteur, & Libauius encores *l. 2. part. 2. de mercurio Philoſophico p.* 29. dit qu'il eſt mort encores de bon aage à l'Hoſpital de Saliſbourg, *p.* 37. pauures tourmentés des gouttes.

Cardan contre Galien, lequel Du Laurens défẽd c. 11. l. 1. de ſon Anatomie cõtre tous ſes calomniateurs, & dit que

Cardan meſme parlant contre Galien en ſes liures propres 85. dit, pluſieurs liures ont eſté perdus du preſque Diuin Hippocrate, comme celuy de chaque maladie, & celuy des medicaments. Et ceux du grand caqueteur, & non gueres pieux Philoſophe Galien ont eſté reſeruez, meſme il doute ſi le liure de *Vſu partium* eſt de luy, voyant qu'il l'a pluſtoſt dérobé; diſant qu'il eſtoit tellement adonné à la prolixité, qu'il n'a rien fait qui vaille, eſcriuant briefuement, & qu'il a commis pluſieurs erreurs, & donné diuers moyens pour broncher en ſon liure *de arte medendi & curatione ad Glauconem*, & pluſieurs ont remarqué, entre autres (*p.* 243. de ſon *Ars parua*) qu'il a eſcrit pluſieurs choſes, ſeulement pour contredire.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 521 sur 877

dire les anciens, comme lors qu'il dit qu'il y a vne fievre quotidienne continuë, & *de temperamentis* 2. *c.* 6. qu'Aristote a douté de la vertu formatrice, ne sçachant si son origine est diuine, ou si c'est chose diuerse du chaud, du froid, de l'humide, ou du sec, & aussi entre autres Sanctorius obserue question 74. *p.* 386. *in artem paruam*, Galien, Fallope, *l. de metallis & fossilibus c.* 37. *de hydrargiro*, dit que ny Hippocrate, ny Galien n'ont point rougy de confesser qu'ils ont erré, & que les doctes ne craignent ceste confession, pource qu'apres icelle il leur reste encores quelque chose, & encores *c.* 6. *p.* 310. il cõfesse ignorer la definitiõ de Pierre & cõseille à ses auditeurs d'en cõsulter. Marc-Anthoine Ianua grãd Philosophe à Padouë, pour sçauoir son opinion, lequel seul peut donner ladite definition, reconnoissant qu'il n'y a peste si dangereuse que de celuy qui est enyvré du peu de sçauoir qu'il a, qui fait, qu'il reiette hardiment tout ce qui est contraire à son sens. *Homine imperito, nihil quicquam iniustius* dit Terence Poëte comique. Mais les ignorants craignent la censure, pource qu'il ne leur reste par apres rien: mais comme i'ay dit, qui est celuy qui sçait la verité de toutes choses, & qui escriue sans se tromper? Hippocrate *l. de Corde* §. 8. veut que l'entendement ait son siege au ventricule gauche du cœur, & que de-là il commande à l'ame, ne se nourrissant que de la seule, & plus pure substance: du sang, qu'il puise de la plus prochaine cisterne d'iceluy, dans laquelle, pour se nourrir, il enuoye ses rayons. Plusieurs doctes iugeants ceste opinion erronée pour l'excuser, disent que ceste opinion n'est de luy: mais qu'on la fourrée & agencée dans ses escrits apres luy, sans vouloir entendre, que par l'ame il entend l'esprit vital qui se nourrit du sang le plus pur, comme dit Du-Laurens, question 11. p. 481. 19. de son Anatomie.

Georgius Venetus, *l.* 1. *c.* 8. Cantique 2. *de harmonia mundi*, apres qu'il a prouué les idées, & icelles definies au chapitre precedent dit qu'Aristote & ses semblables sont seulement Philosophes sensibles, qui suiuent la plus basse Philosophie, lequel n'a ny bien, ny iustement parlé: mais à la façon d'vn disciple ingrat, se mocquant de son Maistre dit, s'en-aillent les idées de Platon: car elles ne sont rien, ou bien ce sont des monstres, & à l'accord 5. *l.* 8. Aristote calomnioit Platon pour deux causes. La premiere est l'enuie, de laquelle faussement & méchamment il poursuit son Maistre, l'autre est pource, qu'encores qu'il ait esté

Bertius & Paulus Sergius Consuls de Rome assistoient lors que Galien disséquoit publiquemẽt, mais il ne dict pas quels corps c'estoient, toutesfois Spigelius de formatione fœtus c. 5. *de Allentoide marque que du temps de Galien il estoit defendu par loy publique de disséquer les corps, & partant Galien ne l'a peu faire, à quoy on peut respondre, qu'il se peut estre seruy des escrits de Rufus Ephesius, homme docte en toutes les*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 522 sur 877

bon Philoſophe, toutesfois il a eſté mauuais Metaphyſicien, & meſme il n'a pas eſté inuenteur de la Phyſique; ains l'a ſeulement recueillie, s'attribuant l'inuention des Elenches.

parties de la Medecine, & particulierement en l'Anatomie, & plus vieux de beaucoup que Galien.

On demande, eſt-il vray que les poils les plus cachez en l'animal ſoyent le pluſtoſt blanchis, & que ceſte blancheur ſoit indice de la corruption ou putrefaction d'iceux? ie croy que chacun auoüera, que non par la preuue des poils qui ſont ſous les aiſelles, & autres parties cachées, contre ceux de la teſte, & de la barbe, qui ſont d'ordinaire, & découuerts, & à l'air; & toutesfois Ariſtote dit *l. 5. c. 3 de Animalib.* que les poils les plus cachez ſont les pluſtoſt blanchis. Ces allegations contre Hippocrate, & autres doctes me couurent contre la calomnie de mes aduerſaires, qui me publient ennemy de la ſaignée, leur fauſſeté eſtant conuaincuë, par ce qui eſt cy-dedans, & par ma prattique ordinaire, laquelle i'exerce par la regle & ordre conuenable, aſſeurant en bonne conſciẽce qu'elle eſt vn excellent remede contre pluſieurs maladies, eſtant faicte en temps propre, & auec les conſiderations requiſes, & miſes cy-deuant, ſuiuant Galien, au nombre de dix: comme auſſi Arnaud marque *c. 2. col* 858. *de Conſiderationib. operis Medicinæ*; diſant quelles veines il faut ouurir aux maladies, & Hippocrate, *de morbis popul. 95. p.* 491. dit que ſi quelqu'vn perd ſubitemẽt la parole, ſans auoir la fievre, il le faut auſſi-toſt ſaigner. Mais auſſi elle ſert de pont à mille incommoditez & acheminement à la mort, ou à vne vie languiſſante adminiſtrée inconſiderément, accelerant la vieilleſſe, & blanchiſſant les cheueux: cõme Mercuriel, par l'autorité de Rhaſis dit, *c. 6. p.* 57. *de Morbis cutaneis*, en perdant le ſang, l'eſprit vital ſe perd, les forces affoibliſſent, & le corps ſe refroidit. Conſtantin Africain marque *c. 3. de Chirurgia*, trente trois veines qu'on peut ouurir ſur le corps, pour auoir du ſang: mais que ce ſoit auec grande prudence, & eſcrit les lieux de chacune, & pour quelles incommoditez, le tout trop lõg à deſcrire en ce lieu, le chapitre eſt, *de venis Phlebotomandis, de numero earum & inuamine, p.* 326. Ie ſçay bien que la ſaignée emporte les humeurs mélez auec le ſang qui eſt dans les veines, leſquels ne ſont pas cauſe de la maladie, mais non ceux qui ſont hors des veines, & qui abondants & corrompus & non cuits, & tranſmuez par la partie où ils ſont arreſtez, & non employez pour la conſeruation d'icelle doiuent eſtre emportez à quoy ces Botalliſtes ne peuuent répondre, que par leur *Sic eſt in vſu*, & en Argus-menteurs. Ballonius *p.* 295. *de Rheu-*

Galien l. de ſanitate, tout au commencemẽt marque auoir veſcu plus de cent ans, preſque touſiours en ſanté, reſerué quelquesfois d'vne fievre diairée, comment.

Libanius contre Paracelſe.

Fontanus.

Les doctes confeſſent leurs fautes.

Pour Hippocrate.

Venetus des idées contre Ariſtote.

Queſtiõ.

matiſmo, dit que la ſaignée & clyſteres frequents, tous les refrigerants & humectans ſont propres, & les purgatifs doux oxirrhodins & oxicrats remedient à ce mal, à quoy l'experience iournaliere contrarie: car ces iours paſſés, mois de Septẽbre, ie fus appellé & mené en carroſſe ruë de Bievre pour voir vn ieune hõme, auquel eſtoit ſuruenuë vne fluxion legere ſur la poictrine, que les ſages & doctes Medecins nomment rheume, lequel quatre de ces Botalliſtes firẽt ſaigner 12. fois au bras dãs trois iours, & châque fois trois palettes de ſang; auec, à châque fois augmentation de ſa difficulté de reſpirer, quoy qu'ils ordonnaſſent des clyſteres remollitifs, & de caſſe par la bouche, ſans venir aux expectoratifs. Enfin, la matiere coulée dans la poictrine, abonda ſi fort, qu'elle y eſtoit oüye boüillir auſſi fort qu'on oyt boüillir les pois cuiſants dans le pot, pour lequel ie n'ordõnay autre choſe que le ſyrop de ſuc de choux auec le miel, que ie dy à la mere de faire, dequoy on m'aduertiſt que ces ignorants ſe moquerent, comme de choſe inoüie, enquoy ils monſtrent leur enuie, & pareſſe de voir la Pharmacopée, où ils le trouueront, à la page 105. ſous le titre *de Eclegma de Caulibus D. Gordonij*, auec ſes vertus en ces mots *Aſthmati & reliquis affectibus vndecumque ſcaturierint, confert.* I'ay entendu du depuis par l'Apoticaire, qu'eſtant propoſé par quelqu'vn, au premier iour de luy donner quelque cueillerée d'huyle d'amandes douces, y mélant vn peu de ſucre candy en poudre, ces Meſſieurs dirent, ce ſeroit mettre le feu au dedans de la poictrine, il s'en faut bien garder: mais au contraire, il le faut ſaigner, & reſſaigner, iuſqu'à ce que ce mal ſoit ceſſé, ce qui arriua; car apres la treiſieſme fois, (apres laquelle ie le vis) il mourut le meſme iour, Dieu les amande par ſa grace, *Amen*. Certes la ſaignée, comme dit Arnaud, ordonnée par Medecin docte, & iudicieux fait de grands profits: mais ordonnée à l'eſtourdie, comme ces Botalliſtes, Rabauds & Cochoniſtes, c'eſt tuer plus de gens, que d'en guarir. Voy col. 1969. ſur le *Regimen Salernitanum*, que le curieux & ſage Medecin voye *de Vtilitate Phlebotomiæ*, du l. 2. d'Albucaſis, où il verra comme il en faut vſer, ſans temerité, comme font à preſent ces Rabauds, contre leſquels i'eſcrits ceſte fueille 33. Voye encores *Regimẽ ſanitatis Magnini medici famoſiſſimi, quarta parte de phebotomia f.* 86. où apres auoir preſcript l'ordre & les regles qu'il faut obſeruer pour bien vſer de la ſaignée, il conclud que ſi la neceſſité preſſe, on ſaignera, ſans autre conſideration qu'icelle neceſſité preſſante,

Saignée bonne. Ioubert ſeconde partie des erreurs populaires, c. 13. Mercurial. Rhaſis. Hiſtoire.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 524 sur 877

laquelle neceſſité, comme on dit, n'a point de loy. Helcias grand ſacrificateur de Ieruſalem, auec ſes confreres, ne dédaigna d'aller apprendre ſa leçon, & radreſſement de Olda Propheteſſe *l. 2. c. 22.* des Rois, ny Hippocrate de cõfeſſer d'ignorer pluſieurs choſes en la Medecine. Et pourquoy, nous qui ſommes moindres, aurons-nous honte d'apprendre, de qui que ce ſoit, ce que nous ne ſçauõs pas? Ie proteſte franchement, que le ſeul deſir d'ayder à mon prochain, m'a fait mettre au iour ceſte troiſieſme Edition, auſſi bien que les autres deux precedentes, en ayant vn beaucoup plus gros, d'vne infinité de maladies diuerſes traictées par l'ordre & mode de ces Meſſieurs les ſaigneurs, auec le nom des malades, du temps, des circonſtances & euenements. La lecture deſquels fait heriſſer les cheueux de ceux qui les liſent, & ont connoiſſance de la vraye Medecine traictée par Hippocrate & ſes vrays ſectateurs, que ie mettray au iour, lors qu'il en ſera temps, auec les preuues de la verité que i'y traicte. Quelqu'vn dira que la matiere eſt bonne, ſi elle euſt rencontré vn bon ouurier: mais i'ay fait mon poſſible pour profiter au peuple; quelqu'vn viendra apres moy qui accomplira mon defaut, & terraſſera mes enuieux & ignorans. Les ignorans publient par tout, que ie ne me ſers que d'Autheurs vieux & rances, qui n'ont iamais veu noſtre France, ny ceux de Paris, n'eſtants point ſortis de la Grece ou de l'Arabie, comme Hippocrate, Auicenne, & autres, à quoy i'ay répondu cy-deuant: mais ils cachent l'alleguation & l'authorité que i'ay apportée contre eux, par les doctes Medecins de Paris, comme ont eſté, Fernel, Hollier, Riolan, Perdulcis, Acakia, de Gorry, du Port, Duret, Syluius, Liebaud, Simon Pietre, & autres deſquels ils ne peuuent dire de meſme, de n'auoir eſté en France, ny à Paris: mais ces bonnes gens ſe creuent les yeux pour ne voir clair en plein midy: l'enuie ne me pouſſe point à cecy, Dieu mercy, ny le deſir de paroiſtre, ny l'animoſité cõtre qui que ce ſoit, pleût à Dieu eſtre auſſi doctes qu'Hippocrate, & auſſi ſaincts que ſainct Paul; en cela ſeulement ie les enuieroy, ſans cependant deſirer leur amoindriſſement: mais ie regretteroy ſeulement que ie ne fuſſe autant docte, & ſainct qu'eux: car l'enuie n'eſt mauuaiſe, ny condamnable, quand elle tend à perfection, eſtant ſeulement blâmable, quand elle procure la ruine de ceux qui ſont, ou ont plus, comme ces ſaigneurs font, ou ont contre moy; qui ne les ay iamais blaſmez en public, ny ſcandaliſez vn par vn, ny par nom & ſurnom en particulier que forcé, Dieu en

Proteſtation de l'Auteur.

ſoit iuge entre-eux & moy, *Amen.* Voy Tome ſecond de Lucian, *p.* 618. d'vn ignorant, ayant quantité de liures, piece propre contre mes enuieux.

Or pource que l'ignorance bouche les yeux de l'entendement, & que pluſieurs ne conſiderent, qu'autant que leur iugement groſſier comprend, ſans regarder qu'en terre, comme les pourceaux; i'entẽd en la cauſe des maladies, i'ay eſtimé eſtre à propos de ſuiure l'enſeignement de Galien, au conſentement des parties, enuoyantes & receuantes, qu'on dit communement ſympathie, que les doctes Medecins, comme Sanctorius remarque, *in artem medendi, commentum partis 2. digreſſ. 93. p. 519. & lib. vitand. error c. 8. p. 91. &c.* A fin qu'ils apprennent, comme dit Duret, *c. 16. de Pleuritide & Perineumonia* §. *46. p. 289.* des coaques que les parties malades par ſympathie n'allegent pas les parties principales, & ſur ces mots *iecore ſpuunt.* Voy encores le ſuſdict Sanctorius *l. de Inuentione remediorum c. 3. p. 21. 22. 23.*

1. Le conſentement de l'eſtomach & cerueau eſt obſerué par Galien 1. *de locis affectis c. 6.* en vn ieune homme Grammairien, lequel toutes les fois qu'il enſeignoit auec trop de vehemence, meſme qu'il ruminaſt quelque choſe vn peu trop profondément, ou qu'il ieunaſt trop, ou qu'il ſe courrouçaſt, il eſtoit attaqué de l'epilepſie, & cela aduenoit par le conſentement de l'orifice de l'eſtomach, il eſtoit Picrocole, c'eſt à dire plain d'humeur, amer comme bile, & pourtant le principal mal que les Grecs nomment Protopathie (ou premiere paſſion, & la ſuiuante, ou deuxieſme paſſion eſt nommée deuteropathie) eſtoit au foye, & le propre mal dit idiopathie, eſtoit à la bouche de l'eſtomach, & par auoiſinement ou ſympathie, le cerueau eſtoit offencé par le moyen du ſixieſme pair des nerfs, qui deſcendent du cerueau à l'eſtomach, & qui par leurs filaments ou petits-nerfs communiquent leur ſentiment à la bouche de l'eſtomach, comme obſerue Sanctorius partie 3. *p.* 688. ſur *l'ars parua* de Galien. Et ſur ce Grammairien vn Poëte dit, *Grammaticus nullus, firmus eſſe non poteſt, iram, furorem, & indignationem ſtatim obtinens.* Pour ces mots de Protopathie, idiopathie, ſympathie, Voy de Gorry en ſes definitions Medicales.

Conſentemẽts, cerneau & eſtomach.

Picrocole.

Protopathie.

2. Le conſentement entre le diafragme, les muſcles intercoſtaux, & nerfs eſt obſerué par Galien 4. *de locis l.* 4. en l'athelete, lequel ayãt le diafragme imbecille & foible, ſes muſcles intercoſtaux

Diafragme.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 526 sur 877

eſtoient en perpetuel mouuement, & ne peut dire abſolument ſi cela aduenoit, ou par la foibleſſe du diafragme, ou des nerfs, ou de l'aſſemblage des deux, y pouuant toutesfois eſtre la protopathie, au lieu ou origine du nerf qui s'eſtend au diaphragme, l'idiopathie au diaphragme, & la ſympathie aux muſcles intercoſtaux.

Chinon du col. 3. Galien 2. *de loc. aff. c. 6. l. 3.* & cha. dernier a obſerué vne grande ſympathie entre le chinon du col & les gros doigts de la main; en ce que Pauſanias Sophiſte fut bleſſé ſur la ſeptieſme vertebre du chinon du col, & perdit le ſentiment des doigts metoyen, indicatif & poulce, tellement que les Medecins appellez appliquoient les remedes aux doigts, ſans effet: mais luy les applique au chinon du col auec profit, la protopathie eſtoit au chinon, & la ſympathie aux doigts, & ne ſe faut émerueiller, ſi le ſentiment & non le mouuement fut oſté aux doigts, puis qu'en l'epilepſie, le ſentiment eſt oſté: mais non le mouuement.

Col. voix. 4. Galien *l. de loc. aff. c. 6.* a obſerué vn grand conſentement entre le chinon du col, & les organes de la voix; diſant qu'vn certain perdit quaſi la parole, pource que ſes nerfs recurrants auoient eſté refroidis durant l'extréme froideur de l'Hyuer, tellement que les ayant échauffez, il la recouura; la ſympathie eſtoit aux organes de la reſpiration, la maladie aux nerfs recurrants, qui ſeruent à la voix, la protopathie au chinon du col, où les remedes furent appliquez.

5. Hippocrate 2. Epidem. remarque le conſentement qui eſt entre l'eſternum nommé poictrine ou brechet auec le larinx, autrement nœud de la gorge, ou morceau d'Adam; diſant en ſes prognoſtics & coaques, ſi durant l'Angine ou ſquinance, l'eſternum ſe rougit, c'eſt bon ſigne, pource que le mal ou la cauſe d'iceluy, & qui preſſoit l'eſternum, s'en va: mais cela s'entend, ſi le mal, ou ſa cauſe n'eſt pas negligée, comme eſtoit celle qui tua la femme ſquinantieuſe de chez Biton: la rougeur aduient par conſentement du muſcle, & le mal propre eſt l'inflammation des muſcles du larinx, la curation ſe prend de l'inflammation & conſentement auec l'eſternum.

6. Galien 5. *de locis aff. c.* 1. remarque vn merueilleux conſentement entre la ratte & l'eſtomach ou ventricule & reins: diſant les excrements s'amaſſent au ventricule, tant par ſon vice ou incommodité, que par le vice & incommodité des autre viſceres: car la ratte eſtant malade, les ſeroſités, ichoroſités ou ſanies melancho-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 527 sur 877

liques regorgent dans l'eſtomach, & y excitent des ſymptomes melancholiques. Galien reconnoit le premier mal à la ratte, & par conſentement au ventricule, les remedes donc ne doiuent eſtre appliquez à l'eſtomach ; car guariſſant la ratte, preparant l'humeur, & le purgeant ou appliquant des ſangſuës au ſiege on guarira, & Hippocrate 6. Epid. §. 27. dit que Biton ayant la ratte fort enflée, & ayant fort piſsé, fut auſſi-toſt guary, dautant que les petits rameaux des arteres attachez aux arteres des emulgentes cauſerent ce vuidange, comme obſerue Sanctorius *c. 3. p. 23. de Remed. inuentione.* *Ratte enflée.*

7. Galien 4. *de loc. aff.* remarque le conſentement qu'il y a entre la peau de la teſte & le chinon, en celuy auquel le ſentimẽt fut perdu à la peau de la teſte, le mal eſtant premierement audit chinon, & là Galien reprend les Medecins vulgaires, qui pour remettre le ſentiment à ladite peau, vlceroient la teſte auec medicaments chauds, croyants que le premier mal fut au pericrane : Or la cauſe par conſentement eſtoit bien au pericrane : mais la primitiue au chinon, pource que des premieres vertebres trois nerfs ſortent, & montent à la teſte, & s'eſtendants par la peau de la teſte, y donnent le ſentiment, & Galien reconneut la protopathie audit chinon, ayant entendu que le malade auoit eſté trauaillé par la pluye, & par vn vent violent, durant leſquels il auoit mis ſon manteau tout moüillé à l'entour de ſon col, qui l'humecta, & en rendit le ſentiment hebeté, donc cette partie ayant eſté échauffée par l'ordre de Galien fut guary. C'eſt donc l'ordre qu'il faut obſeruer à la guariſon des maladies, obſeruant la protopathie, l'idiopathie, & la ſympathie, & non ſans meure connoiſſance recourrir à l'eſtourdy, à la ſaignée, comme font ceux contre leſquels i'eſcrits cecy.

8. Galien reconnoiſt auſſi le conſentement qu'il y a entre l'eſtomach & le foye, en ce que la bile court en iceluy, ou par le meat du fiel, ou par autre endroict, le mal principal eſt au foye, duquel auſſi-toſt qu'il eſt dilaté, le mal d'eſtomach eſt oſté.

9. Galien obſerue auſſi le conſentement entre la teſte & le foye 2. *de differ. feb. c. vltimo* : diſant que la teſte à vn catharre, ne patit point de ſoy-meſme : mais ſeulement lors que le ſang eſt gaſté, & que ſi on applique tous les remedes du monde à icelle, rien ne profitera.

10. Galien reconnoiſt auſſi le conſentement, qui eſt entre la

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 528 sur 877

concauité du foye, & le boyau nommé *Ieiunum* : disant, 5. *de loc. aff. c.* 7. le foye est offencé, ou par la ratte, ou par l'estomach, ou par les boyaux : principalement par le *Ieiunum*, & les veines mezaraïques par l'intemperie habituele, peuuent refroidir les veines du bord du foye, dont l'intemperie peut paruenir à tout le foye, remarquant que le foye peut tomber en dysenterie ou intemperie, en vne partie, & non en l'autre : comme par le consentement de la ratte en l'intemperie froide, en sa partie froide ; comme aussi à cause du ventricule, & de trop ieuner, la partie gibbe demeurant entierement saine.

11. Galien remarque aussi le consentement qu'il y a de la partie gibbe du foye, les reins, le diafragme, & le poulmon, dautant qu'vn d'iceux estant offencé, celuy qui luy est le plus proche s'en ressent ; disant par le consentement, ou du poulmon, ou du diafragme, ou du rein la partie gibbe du foye patit, & peu à peu, par laps de temps, tout le foye se gaste, ce qu'aucun ne peut nier, s'il n'est, ou ignorant, ou cauillateur, & escriuant contre Lycus, propose trois consentements par voisinage, par action, & par familiarité, tel qu'est entre les mammelles & la matrice, entre le chinon du col & le diafragme, & entre le ventricule & le cerueau ; dequoy a esté parlé cy-dessus, quiconque donc voudra guarir vne partie malade, par le consentement d'vne autre, sans guarir ceste premiere offencée, se trompera, comme est monstré en l'Histoire 65.

12. On obserue aussi que tout le corps communique auec le cerueau ou espine du dos ; comme dit Galien, & arriue par fois que la foiblesse du cerueau, ou de l'espine du dos, & en premier lieu, l'incommodité en est communiquée à vne, ou à plusieurs parties du corps ; à quoy les Medecins vulgaires ne prennent pas garde, appliquants leurs remedes à la partie affligée, & non à l'affligeante.

13. Le consentement est aussi tres-grand, entre le cerueau & la bouche du ventricule, en ce que le cerueau estant offencée, le vomissement s'ensuit, & l'estomach estant offencée par la bile, le mal de teste, & quelquefois l'epilepsie arriue, comme ja a esté dit.

14. Il y a aussi consentement entre les reins, l'estomach & les cuisses, en ce que ceux qui sont nefretiques, c'est à dire, qui ont mal aux reins, soit par pierre ou autre cause, ont aussi-tost vn vomisse-

ment.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 529 sur 877

ment & ſtupeur aux cuiſſes : Or le conſentement des reins auec l'eſtomach eſt fait par les nefs du ſixieſme pair du cerueau qui va aux reins & eſtomach, & par le peritoine, qui couure les reins & le ventricule, celuy des reins & des cuiſſes aduient par le ſixieſme muſcle de la cuiſſe qui ſort de la partie ſuiette aux reins : car tandis que les reins, à cauſe, ou de la douleur, ou de la chaleur ſe rempliſſent d'humeurs, ils compriment ledit muſcle, d'où l'eſtupeur arriue à la cuiſſe du meſme coſté du rein affligé.

15. Le conſentement eſt auſſi viſible entre la pleure & le goſier par genrre, pource que la pleure eſt attachée audit goſier, encores qu'en iceluy il n'y ait aucun humeur, ny mauuaiſe diſpoſition: mais la pleure eſtant enflammée, ceſte inflammation ſe communique au goſier, & le goſier ne guarira iamais, que la pleureſie ne ſoit guarie, le dire n'eſt pas donc veritable touſiours, qui dit, là où eſt la douleur, là eſt le mal (principal non.)

16. Il y a auſſi conſentement entre les nerfs intercoſtaux, le coude & les gros doigt de la main, dequoy Gal. diſcourant d'vn qui eſtoit trauaillé d'vne perineumonie, dit qu'il eut difficulté au ſentiment, & par fois au mouuement du coude & doigts de la main; cela arriuant, dautant que les nerfs, qui ſont l'eſpace premier & ſecond des intercoſtaux, eſtoient bleſſez, & dit qu'il fut guary par l'application d'vn remede à la partie, de laquelle ces nerfs ſortent, & ce conſentement eſt dit de genrre; pource que les nerfs qui ſortent de l'eſpine du dos, arrouſent les intercoſtaux, & puis deſcendent aux coudes & doigts, & c'eſt à ceſte partie, & non au coude & doigts qu'il faut appliquer les remedes. *Conſentement de genrre.*

17. Le conſentement eſt auſſi grand entre les reins & la ratte: car Bion eſtant malade de la ratte; à ſçauoir melancholique, fut guary par piſſer beaucoup (cy-deſſus) la cauſe de ce conſentement eſt les arteres, & veines de la ratte: car les arteres de la ratte ſont antées auec les emulgentes, par leſquelles les ſpleniques & ratteleux ſont purgez, comme dit Gal. contre Eraſiſtrate, les ſeroſités des reins ſont purgées par les arteres, & comme a eſté dit, les melancholiques abondent en ſeroſités, pource que la concoction du ventricule eſt bleſſée, leſquelles euacuées, la melancholie ſe troue, ou guarie, ou diminuée, qui eſt cauſe que les quartenaires ſont guaris, ou ſoulagez par les ſueurs, ou quantité d'vrine qu'ils rendent.

18. Il y a auſſi conſentement entre les reins & le diafragme, en

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 530 sur 877

ce que ſouuent les nefretiques ont la reſpiration difficile, dautant que la peau laquelle couure les reins, ſe tend, & eſtant tenduë tire à ſoy le diafragme, qui alors n'ayant ſon mouuement libre, ne peut librement permettre la reſpiration, à laquelle on ne pourra pouruoir, ſans guarir la nefrite.

19. Il y a auſſi conſentement entre le nombril & le diafragme, en ce que les vaiſſeaux ombilicaux, apres l'accouchement ſe tendent en ligament, qui ſuſpend le foye, & la veſcie de l'vrine: que ſi ce ligament eſt rompu, ou relaſché, le foye s'abbaiſſe, & tumbe, & le diafragme ne peut eſtre dreſſé, d'où ſubitement vne apnée ou difficulté de reſpirer ſuruient auec la mort; ſurquoy on obſerue que Bragadet Preſident de Salamine eſtant pris, le Turc le fit écorcher tout vif, reſeruant le nombril, par quelque temps: mais enfin, l'ayant coupé, il mourut ſubitement, & Hippoc. *l.* 4. §. 19. *de morb. popul.* remarque le conſentement entre le nombril & le membre viril.

Bragadet note cét Hiſtoire.

20. Galien marque le conſentement qui eſt entre les reins & l'inteſtin, nommé Colon diſant 6. *de morb. popul. comment.* 1. les reins & l'inteſtin Colon s'accordent par le peritoine, qui eſt cauſe que les douleurs des reins ſe conuertiſſent quelquesfois en coliques.

21. Entre les reins & l'eſtomach, par le peritoine & les nerfs, & en outre, par certaines petites veines ſortant de l'adipeuſe, laquelle depart de la feneſtre emulgente, qui vont à la partie prochaine de l'eſtomach; dequoy les Anatomiſtes parlent diuerſement, recherchants la cauſe du vomiſſement en ceux qui ont la nefrite.

22. Entre la ratte, le diafragme, les reins & l'eſtomach par le moyen d'vn rameau qui ſort de la veine gauche emulgente, & qui s'eſtend vers ceſte partie du peritoine, laquelle eſt ſous les inteſtins, & par apres ce rameau s'éparpille en pluſieurs autres rameaux petits, deſquels les vns vont iuſques au diafragme, & autres au ventricule, par cela on peut voir pourquoy les remedes diuretiques aydent quelquesfois la ratte, le diafragme, & le ventricule.

23. Entre la pleure, la langue, l'eſophague, & l'eſtomach; pource que la pleure (comme a eſté dit) s'eſtend iuſques à la langue, l'eſofague & la tunique du ventricule.

24. Entre les parties dolentes & l'imagination, témoins plu-

ſieurs auſquels, ou pour gangrene, ou cancers, on couppe bras ou iãbes; quoy qu'ils le ſçachent, pas moins durant, encores quelque temps, ils diſent ſentir douleur à la partie qu'ils n'ont plus: ce qui peut arriuer, dautant qu'il peut eſtre reſté quelque choſe de ce qui cauſoit la douleur aux nerfs, reſtants ſur la partie coupée, & par leſquels le ſentiment eſtoit porté & rapporté.

25. Entre les bras & les feſſes; car quelquesfois la maladie ſera vers l'os ſacrum, & le ſymptome ſera au bras: car le quatrieſme muſcle du bras qui ſort du milieu de la partie de l'os ſacrum, monte vers les aiſelles de la partie anterieure du chinon du col ſe plante à l'eſpaule, l'office duquel eſt de tirer le bras en bas: que ſi vn ignorant voyant appliquer pour vn tel accident des remedes aux feſſes, & par cét ordre le bras guarir, il ſeroit eſtonné, & croyroit eſtre vn enchantement, tant l'ignorance engendre des penſées ridicules.

26. Entre les bras & les vertebres de la poictrine, pource que ſi la maladie eſt à la cinquieſme vertebre & le ſymptome au bras, il pourra arriuer, que le bras ne pourra pas eſtre plié, ny aller vers la poictrine, pource que le nerf qui ſort de la cinquieſme vertebre, ſe ioint au premier pair des muſcles du bras, qui doit faire telle plieure & office: ſi donc il y a quelque incommodité à ce nerf, de neceſſité le muſcle en ſera offencé, & le remede doit eſtre appliqué à la partie de laquelle ledit nerf ſort.

27. Entre le coude & les doigts de la main, dautant que les muſcles mouuants les doigts, ont là leur origine, de meſme peut-on dire des doigts des pieds, & du genoüil, lors qu'ils perdent leur mouuement, ou qu'il eſt diminué.

28. Entre l'os ſacrum & le membre viril, & ſouuent void-on la maladie eſtre aux vertebres de l'os ſacrum & lumbes, & le ſymptome apparant eſtre au membre viril, d'où la cauſe eſt, que la ſeconde & troiſieſme vertebre de l'os ſacrum, & de la ſeconde des lombes, le nerf s'eſtendant iuſques au membre-viril, leſquels s'ils ſe relaſchent à leur ſortie, de neceſſité il demeurera comme fleſtry, tellement qu'on aura beau bailler des eleuatoires & fourchettes, ſi on n'a point recours à la ſource, & ſi on ne la connoiſt.

29. Entre les cuiſſes & les vertebres des lumbes: car pluſieurs ſont guaris de preſque paralyſie qu'ils auoient aux cuiſſes, par l'application des remedes aux lumbes, d'où les nerfs vont aux

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 532 sur 877

cuiſſes: autres ont eſté rendus incurables par l'ignorance de ceux qui leur ont appliqué les remedes aux cuiſſes, & nõ aux lieux d'où le mal partoit, pource qu'ils ne ſçauoient, ny n'entendoient l'Anatomie, & s'ils en ſçauoient quelque choſe, c'eſtoit comme les maneuures des maçons qui voient faire les fondements, départements, & baſtiments des maiſons : mais ils ignorent les raiſons pourquoy aux vns on profonde bien bas pour aſſeoir les fondements, aux autres on pillotte.

30. Entre les oreilles & le larynx, pomme ou morceau d'Adam: car ſi l'vn eſt offencé, l'autre de meſme le ſera, dautant que le nerf de la cinquieſme paire, d'où deux rameaux ſortent, deſquels le plus grand va à l'oreille, & l'autre aux larynx ; tellement qu'vn de ces rameaux bleſſé, au dedans l'autre le ſera.

31. Entre les yeux & les muſcles temporels, pource que le ſecond pair des nerfs du cerueau eſt porté aux cinq muſcles ſeruants aux yeux ; & aux deux fermants les paupieres, & le rameaux de ce ſecond pair s'eſtendant aux muſcles temporaux ; tellement que les yeux ne peuuent eſtre malades, ſans que les temples s'en ſentent.

32. Entre les levres & le goſier, cauſe que les levres ne peuuent pas agir en bas, ſe tournants d'vn coſté & d'autre, à cauſe que le goſier eſt malade, dautant que le muſcle nommé large, qui a ſon origine vers le goſier, & qui eſt pour abbaiſſer les levres en bas, eſt malade; tellement que le ſymptome eſt aux levres, & la maladie vers le goſier.

33. Entre les levres, le troiſieſme pair des nerfs du cerueau, & la troiſieſme articulation du chinon du col : car il arriue par fois que les levres ne peuuent point ſe tourner en bas, ny d'vn coſté, ny d'autre, à cauſe que l'empeſchement eſt, ou à la troiſieſme paire des nerfs du cerueau, ou à la troiſieſme vertebre du chinon du col : Ie dy tiers pair du nerf du cerueau, pource que le rameau de ce troiſieſme pair qui s'vnit auec le rameau du cinquieſme pair, qui fait le nerf tortueux, entre par dedans le muſcle large, qui eſt cauſe que ce rameau eſtant offencé, le muſcle l'eſt de meſme: i'ay dit auſſi, vers la troiſieſme vertebre du col, dautant que le nerf qui ſort de-là, entre auſſi dedans le muſcle large, cecy eſtant bien conneu, le ſymptome eſtant arriué aux levres, ſera conneu en ſa ſource de maladie, du cerueau ou du col.

34. Entre la machoire inferieure, & la partie du deuant de la

face nommée Bregme & ſynciput: car le muſcle temporel qui ſert à caſſer & rompre les choſes dures, part du bregme, tellement qu'iceluy bleſſé, la machoire où il eſt attaché, ſe trouue incommodée.

35. Entre les machoires & le cerueau, eſt arriué par fois que le muſcle temporel, par lequel la machoire eſt fermée, & qu'en ſe ſerrant les machoires dures ſont briſées, ne peut ſeruir, non qu'il ſoit bleſſé: mais pource que le mal eſt à l'origine de la troiſieſme paire des nerfs du cerueau, & au commencement du cinquieſme pair, lors qu'il ſe ioint auec le troiſieſme poinct, dequoy les Anatomiſtes traictent amplement, où le curieux peut recourir.

36. Entre la bouche & le ſeptieſme pair des nerfs du cerueau: quelquesfois il aduient que le quatrieſme muſcle de la machoire ne peut ouurir la bouche, à cauſe de la maladie du ſuſdit ſeptieſme en ſon origine, qui ſe connoiſt, lors qu'auec la machoire le ſentiment & le mouuement de la langue ſont bleſſez, ce qui ſe confirme, en ce que le nerf qui ſort au quatrieſme muſcle de la machoire, ſort du ſeptieſme pair des nerfs du cerueau, & de-là ſort par le trou oblique du derriere de la teſte, & ſe départant en pluſieurs ſurgeons, le plus grand va à la machoire inferieure donner ſentiment au muſcle, pour ouurir la bouche, s'eſtendant auſſi iuſques à la langue, à laquelle il donne le mouuement & le ſentiment.

37. Entre le bras & la cinquieſme vertebre de la poictrine, le conſentement y eſt manifeſte: car on void aſſez ſouuent que le bras ne peut eſtre plié vers la poictrine; comme a eſté dit cy-deuant, qui eſt l'office du premier muſcle du bras, pource que la cauſe eſt à la cinquieſme vertebre de la poictrine, de laquelle ſort vn nerf, lequel auant qu'il paruienne à la mammelle, ou premier muſcle du bras, il arrouſe le deltoide, & premier ſcapulaire & quatrieſme du bras, leſquels eſtants offencez, il appert clairement que l'origine de ces maux eſt à la cinquieſme vertebre de la poictrine.

38. Le conſentement du bras auec la cuiſſe, à cauſe des nerfs lumbaires, eſt tres-manifeſte, & void-on ſouuent des perſonnes, leſquelles ne pouuans en meſme temps eſtendre le bras en bas, & hauſſer la cuiſſe, la cauſe eſt, le mal qui aduient au quatrieſme muſcle du bras, qui le tire en bas, qui a ſon origine des vertebres des lumbes, & de l'os ſacré, & des meſmes vertebres, ſortent les nerfs, qui donnent le mouuement à ce quatrieſme muſcle du bras, & ſixieſme des cuiſſes, tellement que ſi ces deux muſ-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 534 sur 877

cles ſont offencez, il faut dire que le premier mal eſt à l'origine des nerfs procedants des vertebres lombaires.

39. Il y a auſſi conſentement entre la poictrine, la main, l'os ſacré, & l'os ilium, arriuant que le premier mal ſera à l'os ſacré, & le ſymptome à la poictrine, & apparoiſtra à la main; En voicy la cauſe tirée de l'Anatomie, le quatriéme muſcle de la poictrine, qui a ſon origine à l'os ſacré, & de l'os interne de l'ilium, montant par les vertebres des lumbes, s'attache aux dix premieres coſtes, leſquelles ſont ioinctes & ſerrées pour aider à la reſpiration, & paſſant plus outre, va à la ſeptiéme vertebre du chinon; ſi donc quelque mal ſuruiét à ſon origine, ou par quelque humeur qui s'y arreſte, ou par vne melancholie habituelle, ou quelque diſpoſition ſcyrreuſe, ce muſcle fait ſi mal ſon profit, que la reſpiration s'en rend difficile, iuſques preſque à ſuffoquer, & dautant que ce muſcle s'infere à la ſeptiéme vertebre du col, d'où les nerfs ſeruants aux bras & mains ſortent, ſi que s'il eſt offencé en ſon origine, leſdits nerfs ſe trouuent incommodez, & par ſuite les bras & les mains, ce qu'vn ignorant l'Anatomie, ne peut comprendre.

40. Entre le coude & l'épaule, le conſentement y eſt, par le moyen du premier muſcle du coude, arriuant ſouuent que l'origine du mal ſera à l'épaule, & le ſymptome paroiſtra au bras, & les ignorants appliquans le remede au coude, rengregent le mal, pource qu'ils le doiuent appliquer à l'épaule.

41. Entre le coude & la ſixiéme vertebre du col par les nerfs dudit col, & leſquels offencés, le coude en patit.

42. Entre les ſeconds articles des doigts de la main, l'épaule & le col par les nerfs, dautant que le muſcle mouuant les ſecondes iointures des doigts des mains, ſort de la boſſete interne de l'épaule; tellement qu'icelle boſſete offencée, les doigts s'en ſentent, outre cela, les nerfs qui couurent ledit muſcle, flechiſſants les quatre doigts vers le poulce, ſortent du troiſiéme pair des nerfs de la main: mais auant qu'ils entrent dans ce premier muſcle, ils vont, & s'eſtendent par le ſecond muſcle, qui fleſchit le coude.

43. Entre les troiſiémes articles des quatre doigts (le poulce excepté) le coude troiſiéme & cinquiéme pair des nerfs du bras, par le moyen des muſcles & nerfs y a conſentement.

44. Entre le petit doigt, l'épaule, la raye, ou l'entrelaſſure & le col y a ſympathie admirable.

45. Entre les quatre doigts (le poulce excepté) & le tuber-

cule externe de l'épaule, & le pair quatriéme des nerfs du col, y a vn merueilleux conſentement.

46. Entre le doigt indice, le coude & le chinon du col y a grande ſympathie: l'Anatomie le monſtre, comme auſſi

47. Entre la iambe & les iles.

48. Entre la iambe & la troiſiéme vertebre des lumbes.

49. Entre la iambe & la partie interieure du pubis.

50. Entre la iambe, la cuiſſe & l'os ſacré.

51. Entre la iambe l'appendice des iles & l'os ſacré.

52. Entre le femur ou dehors de la cuiſſe, & le coxis ou hanche, l'os ſacré, & le ventre par le moyen des muſcles, qui donnent le mouuement, & des nerfs qui donnent le ſentiment, l'origine deſquels l'Anatomie apprend, & leſquels malades empeſchent que ce qui en depend, ne face ſa fonction.

53. Entre le femur, la poictrine & les lumbes, ce qui ſe void, lors qu'il arriue quelque incommodité ou maladie entre la vnziéme & douziéme vertebre de la poictrine, d'où ſort le ſixiéme muſcle, qui tire le femur en haut.

54. Entre le douziéme vertebre de la poictrine, le femur & le bras.

55. Entre le talon & la quatriéme vertebre des lumbes.

56. Entre les doigts du pied, les lumbes, & l'os ſacré.

57. Entre les lumbes & l'inteſtin rectum, à cauſe que le mezantere qui contient ledit inteſtin, & les autres, eſt attaché aux vertebres & lumbes.

58. Entre la poictrine, mammelles, la voix & l'eſcrotum, comme marque Hippoc. au l. 2. §. 1. p. 482. 517. des Epidemies, & Mercuriel, l. 2. c. 1. comme a eſté dict cy-deuant des parties genitales.

59. Entre les mammelles & la matrice, & principalement le bout du tetin, comme il eſt marqué au c. 30. de la Phyſiognomie ſur les mammelles, & ceſte ſympathie ou familiarité d'action: car comme jà a eſté dict, il y a ſympathie de genrre, d'operation, & de voiſinage, entre l'eſcrotum & la poictrine.

60. Entre les reins & la verge, ſelon Hippoc. *l. de intern. affect.* §. 151. que ſi la pierre eſt aux reins, la demangeaiſon ou douleur eſt ſentie à la verge, & que les Medecins ignorants ſont trompez en ce que ne connoiſſans le mal, ils le iugent eſtre en la veſcie.

61. Entre les rein & les cuiſſes.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 536 sur 877

62. Entre le diafragme & le cerueau, pource que le diafragme eſtant enflammé, le delire s'enſuit, & le diafragme eſt le premier organe de la reſpiration.

63. Entre la ratte & le foye, à cauſe du voiſinage.

64. Entre l'eſtomach & le cœur, d'où le ſyncope & cardiaque.

65. Entre le cerueau & le foye, par le moyen de l'eſtomach; comme obſerue Conſtantin I. *l. de Stomachi affect. c. 3. p. 218.*

66. Entre la teſte, cerueau, & teſticules: ce qui ſe void en ceux qui ſaignent du nez, auſquels on applique vn linge moüillé, auec l'eau ou oxicrat ſur les teſticules, le ſang s'arreſte, & ceux qui ſont chaſtrez, ſont comme hebetez, comme obſerue Auenzoar & Mercurial *l. de Febribus c. 16. de ſympt. febrium p. 572.*

67. Entre le foye & la ratte, & les narines: car à la ſaignée du nez l'application d'vne ventouſe ſur le foye, ſi c'eſt de la narine droicte, ou ſur la ratte, ſi c'eſt de la narine gauche, l'arreſte.

68. Entre le ventricule & le palais, ne pouuant euacuer la teſte par le palais, ſans euacuer le ventricule, à cauſe que la membrane du gouſter eſt vnie, comme celle du ventricule, & auec celle, laquelle couure la langue & le palais, comme dit Fallope *c. 20. de Medic. purg. ſimp.* tellement que par les maſticatoires le cerueau & le ventricule ſont purgez, & nettoyez par les petits rameaux des veines qui en deſcendent de la teſte au palais, outre autres conduits: car, comme dit Fernel *l. 3. c. 7. Methodi med.* les maſticatoires n'attirent pas ſeulement du cerueau: mais auſſi du ventricule, & des autres parties, la pituite.

Outre tous ces conſentements, il y-en a pluſieurs autres entre les parties du corps, deſquelles il ſera parlé plus particulierement en autre lieu, Dieu aidant, où il ſera diſcouru conuenablement de la concatenation des Elements, & choſes elementées, amitié & inimitié des choſes de ce monde, & conſiderant attentiuement, ce qui eſt cy-deſſus, & recourant à l'Anatomie, découurira, par l'intelligence & connoiſſance d'icelle les abus & ignorances qui ſont commiſes en ce temps par ceux, qui miſerablement ſe mélent d'exercer vne ſi ſaincte vocation, au detriment & abandon de leurs conſciences, & bourrellement des pauures malades qui les appellent à leurs ſecours, qui en lieu de les guarir, les tuent, ſaignent là où il faut conſeruer le ſang, affoibliſſent ce qu'il faut fortifier, appliquant les remedes aux ſymptomes & parties receuantes,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 537 sur 877

ceuantes, au lieu des parties enuoyantes, arrouſans les fueilles au lieu des racines ; ils empeſtrent de leurs paroles les adherants, & ſçauent interroger, & ſurprendre, & rendre les perſonnes confuſes, s'amuſans à l'eſcorce, ſans faire cas des fruicts ; de façon, qu'ils ne font que tomber les fueilles à l'enuy par leurs diſputes, ils chaſſent aux ombres, & ne leur chaut du corps, ne pourſuiuent que la dépoüille du ſerpent, & meſpriſent ſa vraye peau, & battent dans vn mortier auec vn pilon de fer l'eau, ils croyent que ce leur eſt aſſez de réuer à part eux, croyant que tout ce qu'ils s'imaginent des maladies eſtre de meſme qu'ils l'ont ſongé, & qu'ils ne peuuent, en ſuiuant leurs folles: ignorantes & pernicieuſes fantaiſies, par leſquelles ils ruinent les malades, comme font les ignorants pilottes, ceux qui ſont dans leur vaiſſeau, vne tempeſte ſuruenant.

Ie me fuſſe eſtendu dauantage: mais ie m'eſtudie à la plus grande briefueté qu'il m'eſt poſſible & neceſſaire, & que pour faire voir clairement l'ignorance de ces ſaigneurs, qui ne profondent aucunement les maladies, ny les cauſes d'icelles, auſquels ignorants pour leur grand nombre, on croit pluſtoſt qu'aux doctes, ſages, à cauſe de leur petit nombre, & pour n'eſtre ſi grands caqueteurs. Dieu par ſa grace leur deſſille les yeux, & leur donne iugement pour connoiſtre le tort qu'ils font, & à autruy, & à leur ame, *Amen: verbi lenocinium deformat plerumque venuſtam ſententiæ faciem.*

De vaux contre l'Orateur François.

En verité, dit l'Autheur du Tumbeau de l'Orateur François 181. c'eſt vne choſe bien eſtrange que ces grands perſonnages, qui ont eſté nourris toute leur vie auec tous les perroquets & ſinges des Eſcholes, & qui ne ſont pas moins de l'Vniuerſité de ceſte ville (de Paris) que la robbe de Rabelais de celle Mont-Pellier n'ayent appris dans leurs ſecrettes diſputes, à connoiſtre & traicter les maladies auec raiſon (il en parle comme bien experimenté, ayant eſté traicté par pluſieurs de ces Meſſieurs durant quelques années en ceſte ville de Paris, qui n'auançant rien le quitterent comme vn homme perdu, par lequel appellé, Dieu me fit la grace de le rendre en tel eſtat, qu'il alloit par la ville faire ſes affaires, me venant voir aſſez ſouuent chez moy) toutesfois ils meritent quelque excuſe, puis qu'en cela ils imitent leurs Maiſtres, & que deuant eux il y a eu de fols de meſme eſpece, tels que peuuent eſtre les Charlatans du Pont-neuf. Hippocrate & ſon interprete,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 538 sur 877

Hi ſunt qui fora venalitia ornant, garrulitate ſua decipientes, c'eſt l. de Decenti ornatu, & autres de ſemblable farine, qui éleuez de la pouſsiere, ayants leur eſprit vn peu ſubtil à mille inuentions, parleurs, menteurs, arrogants, temeraires, importuns, effrontez, ingrats, méconnoiſſants, entreprenants, vanteurs, altiers, mépriſeurs, flateurs, timides, humbles à ceux qui les menacent de battre de ſeul à ſeul, & comme ils ſont babillards en l'abſence de ceux deſquels ils detractent, autant ſont-ils ſoûmis & complaiſants en leur preſence, eſtant ſi arrogants, qu'ils diſent, & ſe vantent de mieux connoiſtre, & guarir vne maladie, auec vne ſeule infuſion, qu'il nomme Ptiſanne, laquelle vn Ange méme ne pourroit connoiſtre dequoy faicte, que tous les Medecins du monde, la recepte de laquelle il a trouuée par hazard ſous la table du Maiſtre qu'il ſeruoit, comme de laquay, ayant vn peu ſceu lire ladite recepte, pource qu'il auoit commencé, & non acheué l'apprentiſſage d'Apoticaire, ne ſçachant méme decliner ſon nom, & cependant ces Meſſieurs les Medecins de Paris le ſouffrent, & ſemblables Charlatans, & ne peuuent ſouffrir vn habille homme Medecin; s'il n'a preſté le méme ſerment qu'eux, ou de leur Echole, ou qu'il ſoit mis dans l'Eſtat de la Maiſon du Roy, Reyne, Princes, ou Princeſſes de ſon ſang: Si on veut voir la deſcription d'vn impoſteur: Voy Lucian Tome premier, intitulé Alexandre, ou le faux Prophete qui conuient naïfuement à celuy duquel i'entens icy parler, les grands Saigneurs, contre leſquels i'eſcrits, n'ayant qu'vne ſelle à tous cheuaux, accompagnée de leur *Sic eſt in vſu*, de leur clyſtere, infuſion de ſenné, ou de caſſe, n'ont le ſçauoir de connoiſtre ſi la cauſe de la maladie eſt chaude ou froide, ſeche ou humide, ſimple ou mélée, ny ſi elle eſt à l'eſtomach, qu'il la faille oſter par le vomiſſement, ſi au foye par les vrines, ſi aux inteſtins, par les clyſteres, ſi à la poictrine, par les electuaires, mundificatifs, en la matrice par les peſſoires, & cét ordre eſt remarqué auec d'autres par les doctes & ſages Medecins, & entre autres par Gilbertus Anglicus, *c. de Retentione menſtruorum fol. 292. l. 7.* C'eſt de tels Medicaſtres deſquels Celſe parle en ſa Preface, Liure premier, colomne 8. les maladies ne ſont pas guaries par bien dire: mais par remedes, & Hippoc. *l. de Lege* §. 1. il y a plus de Medecins de nom que d'effect, & tels Medecins babillent, & affirment plus que les experimentez & doctes, qui font ſans tant de caquet, & en vn autre dit qu'il n'y a peſte ſi dangereuſe, que tels enyurés de la confiance

Deſcription d'vn Charlatan.

du peu de ſçauoir qu'ils ont, qui reiettent hardiment tout ce qui eſt contraire à leur ſens.

Hiſtoire. Le Lundy neufiéme Ianuier mil ſix cens quarante, ie fus appellé pour aller à Corbeil voir le Procureur du Roy, nommé Reynaud veuf depuis vn mois; la femme duquel accoucha heureuſement d'vn garçon (que ie vis au maillot,& l'emmaillottant,) fut ſaignée miſerablement, & tres-ignoramment au bras, au lieu du pied, à cauſe que ſes purgations eſtoient arreſtées interieurement. Or ledit ſieur Procureur aagé d'enuiron vingt-cinq ans, ſe plaignoit depuis quelques années d'vne douleur au bout de la verge, & d'vne difficulté d'vriner, n'vrinant que peu à peu, que ie creu d'abord ſur ſa plaincte eſtre ſtrangurie: mais l'ayant veu piſſer dans vn verre,ie changeay d'opiniõ,dautant qu'il piſſoit tout de ſuite,& apres s'arreſtoit, puis repiſſoit, & puis s'arreſtoit, & ainſi par trois ou quatre repriſes, ce que ie luy dis que c'eſtoit vne dyſurie, & pource que le balanc ſeul luy faiſoit douleur, & que ſes vrines au ſortir eſtoient purulentes, blanchaſtres, & comme laict, ie dis qu'il y auoit vlcere au rein; ie ne dis pas reins: mais rein, veu la douleur & le meſlemẽt du pus,auec l'vrine ſans puanteur,ſortie faiſoit ſediment en forme de farine ſubtile & agitée ,ſe remeſloit comme auparauant,& vuidée doucement par inclination, rien ne demeuroit,quatre de ces ampoulés, & des plus argotiſez de cette fatuite, l'auoient longuement épuiſé en ceſte ville, & de forces & d'argent auec leurs ſaignées, clyſteriſations & diuretiques, & eſtants au bout de leur rollet, l'enuoyerent aux eaux de Spa, où il acquit plus de mal qu'auparauant, veritablement l'ignorance & la preſumption de ces enfarinez vulgaires,mauuais, & bourreaux Medecins(compagnons de Riolan, qui ne veut que la Maieſté medicale, entre dans les boutiques des Apoticaires & Chirurgiens ny aille par les montagnes, campagnes& prairies pour y connoiſtre & cueillir les herbes) ne leur auoit permis de bien conſiderer les vrines de ce malade, comme elles ſortoient, en quelle façon, quantité & qualité,depuis quand,& quelle en eſtoit la cauſe,ſi c'eſtoit,ou de bouche, ou par femmes, ou par crapule, ou exercice violent (car il s'eſtoit fort pleu au jeu du balon & paulme) ou par fluxion du cerueau, ou autre partie ſur les reins: mais en aueugles, & taſtonnants, ils ordonnoient de iour à autre remedes divretiques,par leſquels l'vlcere eſtoit agrandy, le pus augmenté, & les douleurs en piſsant empirées, la fievre & palpitations émeuës,à quoy pour re-

Dyſurie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 540 sur 877

medier, i'ordonne auec le Medecin dudit lieu, qui luy auoit marqué auant mon arriuée, & nommé Marie, du laict pour ſon boire ordinaire, les trochiſques de Gordon, vne decoction d'écorce de ſalſe-pareille, vne purgation iournaliere de l'extraict des pilules Catholiques ou Imperiales de Fernel, d'eſſence de coral, & le regime de viure en toutes ſes parties, & que par l'vſage de ces remedes, & le changement de l'Hyuer en Prin-temps, on verroit par le ſuccez ce qui ſeroit à faire pour l'augmentation de ſa ſanté, & recouurement total d'icelle.

Hiſtoire 83. Voicy encore deux Hiſtoires remarquables de leurs bourrelements; ces iours paſſez ie fus appellé pour voir vn ieune Gentilhomme, lequel ie trouuay dans ſon lict, ſans fievre, bon entendement, bon diſcours, bonne face, qui s'eſtant plaind quelques iours auparauant de quelque laſſitude, fut ſaigné & reſſaigné ſouuentesfois: Enfin ſon ventre ſe lâche auſſi-toſt preſque qu'il auoit mangé, & ſes vrines totalement arreſtées, ſi que le Chirurgien Operateur, fut appellé, pour auec la ſonde découurir quel empeſchemẽt y auoit: mais aucun ne ſe trouue: car l'vrine ſortoit alors, & dautant que les ſaignées continuoient, & que ie n'auoy loiſir d'attendre l'heure qu'on venoit pour ſortir ſon vrine, qui eſtoit trois fois le iour, & que ſes Medecins ne vouloyent parler auec moy, qui ne ſuis de leur ſerment: Ie conſeillay qu'on y appellât le Chirurgien Bonnet homme docte, & aagé, & practic, qui s'y trouueroit auec les autres deux au temps de ceſte euacuation, & puis me rapporteroit ce que ce ſeroit: ce qui fut fait, qui me rapporte auec le frere du malade, que la paralyſie y eſtoit depuis le metafrene en bas, & qu'il n'y auoit ny mouuement ny ſentiment en aucune part, qu'on y mettoit l'algalie, ſans qu'il en ſentit aucune choſe, & qu'il ne ſentoit point auſſi ſortir ſes matieres fecales, qu'vne de ſes faiſſes eſtoit deſia gangrenée, & qu'il auoit proposé les remedes à cela: mais que ceux qui auoient fait ce beau chef-d'œuure, ne l'auoient voulu entendre, puis que ce n'eſtoit qu'vn Chirurgien; Surquoy ie conſeillay au frere du malade (qui m'y vouloit ramener) d'aller querir, & prier M. du Cledat docte Medecin de leur Faculté pour voir le malade enſemble auec ledit Bonnet: mais y eſtant trouua la mort qui ſaiſiſſoit ce corps trop épuiſé de ſang, lequel on enterra le lendemain.

Hiſtoire 84. Peu de iours apres on me vint querir pour aller voir la femme d'vn Conſeiller au Parlement, aagée d'enuiron ſoixante cinq ans,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 541 sur 877

qui ſe plaignant de quelque laſſitude, & d'vn appetit de vomir, fut ſaignée au bras par ces Saigneurs qui dirent que c'eſtoit vne ſuffocation de matrice, & ceſte premiere ſaignée fut ſuiuie d'vne dixaine d'autres, tantoſt à vn bras, tantoſt à l'autre; & en fin d'vne ſeule au pieds; Enfin le mouuement, le ſentiment, la veuë, & l'oüye ſe perdent, on m'appelle & emmene comme par force, iugeant la mort proche, la raiſon, qu'vne ſuffocation de matrice ne demande de tels remedes: mais ventouſez ſur le ventre, ayſnes, cuiſſes, frictions iuſques aux pieds, & ſi la ſaignée y deuoit eſtre, c'eſtoit à la malliole, & non au bas, & que puis que du commencement l'enuie de vomir y eſtoit, il falloit ſuiure ce deſir de nature, tellement que puis que la mort eſtoit deſia comme entrée, n'y auoit moyen de l'empeſcher, & ainſi elle mourut le lendemain, & faut noter, qu'auant moy on y appella l'Apoticaire des Fueillants, nommé Frere Godefroy, fort habile en tout ce qui depend de la Pharmacie, qui luy voulant donner, & mettre dans le biberon, auec lequel on luy faiſoit aualler quelque liqueur, vn de ſes Saigneurs ſe mit à crier: & dequoy vous mélez-vous, connoiſſez-vous qu'elle a vne ſuffocation de matrice; l'Appoticaire luy répondit, ce remede n'eſt que cordial, & ne pourra luy faire aucun mal: mais pourra profiter, s'il y a encores quelque peu de force en nature: car c'eſt *d'elixir vitæ*: tellement qu'il s'en retourna ſans luy rien bailler, comme ledict Apoticaire me diſt quelques iours apres la mort. Le mary me diſt bien que ie luy ordonnaſſe vn vomitoire: mais cõme ie luy dis qu'il n'eſtoit plus temps, toutesfois m'en preſſant on appelle l'Apoticaire, auquel ie dis qu'il appreſtaſt le remede: mais qu'auant qu'il fut fait, elle ſeroit morte. Et méme quand elle l'aualleroit, ce ſeroit ſans effect, veu que nature manquoit, ce qui arriua ſans l'auoir pris.

Par ces Hiſtoires, le lecteur iudicieux peut conſiderer l'eſtime qu'on doit faire de ces Meſſieurs les douteux, qui n'ont que caquet, & point d'effect, ſuperficie & point de fond; vanité, & point de ſolidité, qui permettent la demeure aux Charlatans: mais la debattent aux doctes & experts Medecins, pource qu'ils combattent leurs aſneries, ſaignotteries, & bourrelements, auec leſquels ils veulent continuer à faire des cimetieres boſſus, & leurs bources enflées. Dieu par ſa grace les amande, & conſerue les gens de bien de tumber en leurs pattes, *Amen*. En ce traicté, i'ay imité les Phrygiens, qui de diuerſité de couleurs compoſent leurs tapis agrea-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 542 sur 877

bles, & les abeilles, leſquelles de diuerſes plantes recueillent leur miel, à la mienne volonté qu'il ſoit auſſi bien receu, qu'en bonne conſcience ie l'eſtime profitable, & ie dis encore vne fois, que la ſaignée n'eſt choſe nouuelle; mais que s'en ſeruir en toutes maladies, ſans aucune diſtinction de perſonnes & ſaiſons, c'eſt vne doctrine malheureuſe, & tres-ignorante, & dis encores, que ſi mon but eſtoit l'animoſité, vengeance, ou médiſance, il m'eſt facile de nommer les malades, leurs maladies, le lieu de leur demeure, le iour de leurs maladies, les Medeciens, les Chirurgiens, leurs conſultes, & les Apoticaires qui les ont aſſiſtez, pource que toutes ces choſes ſont entre mes mains; comme i'ay dit, & tous les iours m'en arriuent, comme à preſent que i'eſcrit cecy, 26. de Nouembre 1638. on m'eſt venu querir pour voir vn Aduocat aagé de

Hiſtoire 85. ſoixante huict ans, ſe tenant ruë de Bievre, foible, & remarié depuis vn mois, qui a eſté ſaigné cinq fois, & châque fois trois palettes pleines dans trois iours, & ſon Saigneur en auoit encores ordonné deux au bras, & vne à la iambe, pour vne ſimple douleur au coſté gauche, ſans toux, ſans aucune difficulté de reſpirer, & ſans fievre, la douleur eſtant au deſſous du diafragme, dequoy a eſté aſſez eſcrit cy-deuant, & pour toutes raiſons, ce Saigneur diſt qu'à vn ſemblable mal il en auoit tiré ces iours paſſez à vn homme, qui à preſent ſe portoit bien, quarante palettes (que ſi cela eſt, il peut bien eſtre,) i'obmets expreſſement vne infinité d'autres malheurs aduenus par la ſaignée, (qui eſt la mort) comme à cét Aduocat, qui en mourut le lendemain, & application de l'argent-vif mal ordonné, & mal preparé, comme eſt arriué à vn Apoticaire de Pa-

Hiſtoire 86. ris, qui me monſtrant en l'an 1639. quelques petites écorcheures & rougeurs arriuées à ſon membre, ne daigne ſuiure totalement mon aduis: mais vne partie de laquelle il euſt quelque allegemẽt, pendant laquelle incommodité il auoit fiancé vne veufue, laquelle il épouſa, la gaſta, dont elle eſt morte, ſans attendre le bout de l'an, ce que voyant ce benet, ne s'en pouuant dédire, ſe fait ſaigner aux deux bras par ſa propre ſageſſe, & grande ſcience, & du Chirurgien ſon voiſin, & amy, ſe baigne par quelques iours, & en apres ſe fait oindre quatre fois auec l'onguent mercurialiſé, apres quoy il ſent tout le dedans de ſon corps extrémement échauffé, & craind en iceluy vn embraſement; la nuict venant, il ſent vne grande chaleur & rougeur à la face & aux yeux, & ſi l'enuie de dormir luy vient, il en eſt deſtourné par des douleurs piquantes qui l'é-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 543 sur 877

poinçonnent & éperonnent par toute ſa perſonne, auquel ayant remonſtré ſes fautes ; luy diſant qu'il m'auoit veu, & luy-meſme traicté & executé mes Ordonnances, & auoit mon traicté de la ſaignée meſme ſur ſa table, que les ſaignées ne valoient rien à vn homme foible, veines vuides, & duquel nature vouloit ſortir le venin verolique au dehors, que les ſaignées auoient reentré & caché dans ſon foye, lequel ſe communiquant par toute l'habitude du corps, y ayde plus facilement par le bain, & plus propre auec toutes les autres parties du ſecond & troiſiéme ventricule, d'enuoyer l'argent-vif au cerueau, où il ſentoit à preſent les incommoditez, leſquelles eſtoit à craindre d'augmentation : ce que reconnoiſſant facilement, me prie de l'ayder en ceſte neceſſité, auquel propoſant les remedes communs & ordinaires, ſa boutique s'en trouue vuide, comme (dit-il) celles des autres Apoticaires: car preparant tels remedes, comme on fait par toutes les autres villes, nous demeureroient, veu que les Medecins de ceſte ville n'ont autres remedes pour toutes maladies que la ſaignée, les clyſteres communs, l'infuſion de ſenné & de caſſe, retournant touſiours à meſme dance. I'ay donc recours à autre ordre, tant pour le regime du viure, que remedes qu'il pourroit auoir chez les Chymiques, à quoy il trauailla, & obtint ſa premiere ſanté, c'eſtoit le dernier iour d'Auril 1642.

Hiſtoire 87.

Vn homme de lettres auancé en honneurs en ceſte ville de Paris, apres auoir eſté longuement traicté d'vn chancre, & autres ſymptomes veroliques, auec remedes veroliques mercurialiſez, deuint tellement ſourd, que difficilement entendoit-il ceux qui luy parloient le plus fort qu'ils pouuoient, tellement que ceux de ſa chambre luy dirent de ſe deffaire de ſa charge : ce qui luy fit rechercher tous moyens pour guarir de ceſte incommodité : mais ce fut en vain, en ceſte recherche il me vient trouuer auec ſon Chirurgien, qui d'abord me diſt que le malade qu'il me menoit, eſtoit Conſeiller de Bretagne, & qu'il falloit que ie parlaſſe fort haut, & diſtinctement pour me faire entendre, apres toutes mes recherches de la cauſe de ceſte oüye ſi dure, & demande ſi ſon chancres qu'il auoit eu au membre viril, eſtoit guary, & luy, & le Chirurgien qui l'auoit traicté (auec ſon Medecin) répõdit qu'oüy; ie repars: diſãt, ſi la cicatrice eſt molle va bien; mais ſi elle eſt dure, mal, ſurquoy ayant veu ladite cicatrice ſur le gland dudit membre, ie la voy de mauuaiſe couleur, & d'vne grande dureté, dont ie

luy dis, n'eſtre guary, & qu'il falloit reouurir l'vlcere, & qu'il ne pouuoit recouurer l'oüye ſans cela; auec les purgations conuenables, & ſans aucune ſaignée, le lendemain il m'enuoya prier d'aller chez luy, ce que ie fis, (& conneus alors ce qu'il eſtoit, & ſa qualité) & luy fis appliquer par ſon Chirurgien de cautere potentiel ſur la cicatrice, où il deſira que ie demeuraſſe iuſqu'en l'entiere operation d'iceluy, ce que ie fis, l'eſcarre faicte, l'emplaſtre oſté, les coups du biſtorin appliquez, & l'onguent baſilic & Egyptiac appliqué, & la purgation continuée dans quatorze iours, il r'entra dans ſa chambre, auec ſon oüye auſſi bonne qu'auparauant, & ſans aucune incommodité verolique, dequoy Dieu ſoit loüé. Hiſtoire remarquable, outre ce que i'en ay dit cy-deuant p. 80. Voy encores Paré l. 19. de la groſſe verolle, des ſignes d'icelle c. 4 p. 702. Et bien obſerué par pluſieurs doctes, & prattiquez Medecins & Chirurgiens.

Hiſtoire 87. Au mois de Septembre 1644. on m'ameine vne ieune fille aagée d'enuiron dix ans, ayant vne diſtillation ſur le grand coin de l'œil gauche, pour laquelle pluſieurs ſaignées & autres remedes auoient eſté appliquez inutilement, auec concluſion d'appliquer le feu, pour fermer & conſumer la glande pituitaire, operation fâcheuſe, & dangereuſe, ſi vn eſtourdy Chirurgien y trauaille, & apprehendée, & par la mere, la fille, & parents, ayant bien conſideré le mal; ie trouue que la diſtillation n'eſtoit point qu'exterieure, & ne guariroit par ceſte operation, l'ayant purgée commodement; ie luy fis appliquer (ſa teſte eſtant toute raſée) l'emplaſtre ſurnommé Epiſpaſtique, par l'operation duquel, enuiron deux ou trois liures d'eau aſſez claire: mais aigre & puante, eſtant ſortie, la fluxion a ceſſé totalement par la benediction de Dieu.

Hiſtoire 88. En meſme temps on m'ameine vn ieune garçon aagée d'enuiron dix ans, lequel eſtoit eſtimé inſenſé, remuant inceſſamment la teſte, les yeux, les bras, les iambes tant en ſes repas, que hors d'iceux, eſtant d'ordinaire en ceſte agitation, meſme en dormant, pluſieurs remedes & ſaignées ſont faites ſans aucun profit, ayant pris garde à la conformation de ſa teſte, & apres l'auoir purgé au mieux qu'il fut poſſible, ie luy fis appliquer l'emplaſtre Epiſpaſtique ſur toute la teſte raſée, par lequel quãtité d'eau fut euacuée, & ceſte agitation ceſſée, & remis en bonne diſpoſition, Dieu graces, ſans aucune incommodité, auec continuation de remedes, pour garder les parties d'en bas de r'enuoyer plus de ſemblables fumées

mées & vapeurs propres à se remettre en eau au cerueau.

Et sur ces vesicatoires Heurnius *l. de Febribus c.* 19. *p.* 122. dict que leur proprieté est d'attirer le venin du dedans, & parties nobles aux ignobles, beaucoup mieux que les ventouses, & cauteres, & ce sans perte des forces, sans effusion de sang, & sans troubler le corps.

Histoire. En l'année 1644. vn Procureur du Parlement m'enuoya vne sienne vrine, au fond de laquelle l'hypostase estoit fort noire, & le corps d'icelle noirastre, me priant de l'aller voir, ce que ie ne peus; qui fut la cause qu'il me vint trouuer tout effrayé; pource que son Medecin ordinaire l'ayant veuë, en fit vn iugement siniſtre: mais l'ayant examiné, & apris qu'il auoit eu par long-temps vne fievre quarte, & la ratte fort enflée, & que comme tout à coup la fievre n'auoit fait que passer, & son costé tout dés-enflé, il auoit rendu les vrines ainsi telles qu'il m'auoit enuoyées, & en grande abondance, sur quoy ie luy dis, qu'il rendit graces à Dieu de ce qu'il estoit guary: & du depuis il a trouué mon dire veritable, & son Medecin estonné par son ignorance, & s'est conserué & obserué le regime de viure, tel que ie luy ay prescrit.

Autre Histoire. Quelques iours apres, vne Dame proche du Temple m'enuoya des vrines, l'vne desquelles auoit la nuée au milieu, & pendant noirastre, la seconde du lendemain l'hypostase noire: mais les deux me furent apportées vn mesme iour. Par l'inquisition i'apris, & de l'vne & de l'autre, & quelle maladie & indisposition elle auoit euë, & qu'auoit iugé son Medecin ordinaire par ces vrines, à quoy il répõdit qu'elle auoit eu vne fievre quarte fort long-temps, iointe à vne grande tristesse par vne grande perte qu'elle auoit faicte, & que son Medecin auoit desesperé de sa santé, voyant la premiere vrine: mais plus, voyant la seconde, & pource que c'estoit vne Dame de iugement, ie luy enuoye que la nuée noirastre s'estoit suspenduë par quelque vent: mais que celle qui estoit au fond, monstroit que le vent estoit dissipé, & sa santé estre à la porte, sinon encor du tout entrée: ce qui estoit desia arriué, & dans quelque iour me vint voir, sans aucune incommodité, ny reliqua du mal passé. Actuaire *l.* 2. *c.* 13. *de Iudiciis vrinarum*, traicte ceste question de la nuée panchante, & de celle qui est bas, nommée alors hypostase, & dit que la panchante n'est pas mauuaise, sinon du lieu, auquel elle est suspenduë par les vapeurs estranges, pourueu que le reste de l'vrine soit bon: mais si elle est mauuaise, la

nuée ſera mauuaiſe : mais non pas tant qu'icelle vrine mauuaiſe, & l'hypoſtaſe noire. Il faut auſſi faire diſtinction de la noirceur, laquelle procede, ou d'vn tabes, matiere pourrie, ou d'vne partie deſia morte, ſolide, ou d'vne bile iaune brûlée, les parties ſolides reſtantes entieres, conſiderant attentiuement, meurement, & non negligemment, comme ces vulgaires, & mauuais Medecins font, & qu'Hipocrate eſcrit, *libro prænotionum* §. 11. *& optima vero eſt vrina*, iuſques à *vomitus commodiſsimus eſt*, pag. 620. 621. où on apprendra la connoiſſance & prognoſtics, non ſeulement de ce qui eſt en ces deux Hiſtoires : mais d'autres choſes, deſquelles l'exerçant la Medecine ne ſe peut dire bon, docte, & homme de bien, Medecin, les ignorant.

Hiſtoire.

Ie fus appellé pour voir vne Abbeſſe attaquée, à ce que diſoit le Medecin appellé, d'vne inflammation de veſcie : l'ayant examinée deuant ſon Medecin, ie trouue ſa connoiſſance eſtre tres-mal aſſiſe : car elle n'auoit, ny n'auoit eu aucune douleur & poignante en icelle, auec peſanteur, ny fievre, ny reuerie, ny delire, ne vomiſſement de bile pure, ne ſuppreſſion d'vrine, ny le ventre ſerré, ne rougeur au dehors, (l'eau tiede, la ſoulageant,) ne ſoif, ne noirceur de langue, ne difficulté de reſpirer, ny les extremitez froides : que ſi la ſuppuration y auoit eſté, c'euſt eſté auec tres-grand froid, voire extraordinaire, y ayant difficulté de diſcerner ceſte inflammation d'auec celle des muſcles prochains : mais le delire, la fievre, le vomiſſement de la bile pure, la difficulté de reſpirer, ſuruenant, & le froid des extremitez, nous aſſeurent de la maladie, tellement qu'auec peu de remedes, & façon de viure, ie trouuois le mal leger : & de fait, le paſſage de l'vrine eſtoit bouché par quantité de pituite muqueuſe, laquelle fut comme fonduë par vne fomentation que i'ordonnay, dequoy Cardan *p.* 214. *de Cauſis, ſignis & locis morborum*, enſeigne eſt mort le Dimanche troiſieſme iour d'Aouſt 1614.

Eſtant appellé pour voir vn Prince qui auoit vne carnoſité, depuis la fin viſible du membre viril, iuſques au gland, peſante en apparence quatre liures depuis quelques années, & vne autre du coſté droict du ventre, enuiron ſix trauers de doigt au deſſus de la duplicature de l'aine, ſans qu'aucun remede appliqué par les plus renommez, & employez Medecins & Chirurgiens de Paris profitaſt; meſme que la violence d'iceux eſtoit ſi grande, qu'auant que de l'approcher pour le panſer : auoit eſté auiſé que quelqu'vn le

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 547 sur 877

saisiroit,& ainsi par force il seroit pansé, ces choses oüyes l'on trouua bon que i'auroy vn épée à mon costé, botté & éperonné,& dire qu'vn Seigneur m'enuoyoit exprez pour le panser de son mal; ie le traictay donc auec vne poudre indelante soûpoudrée dessus ses deux carnositez: la derniere d'aupres l'aine estoit grande comme la paulme de la main, & de l'épaisseur du trauers du poulce, fut consumée & suppurée & cicatrisée, sans dureté dans quatre iours, sans aucune douleur,& l'autre du membre,diminuée d'enuiron sa quatriesme partie, & le tout à contentement, les deux tumeurs estoient veroliques, ayant apparence de cancer ouuert.

Dans quelque temps apres, vn du Cordon-Bleu ayant son membre viril tout garny d'vlceres, malins, veroliques, nommez communement chancres, desquels le nombre estoit comme d'vne flute depuis trois ans, entretenant pour sa guarison: mais sans aucun amendement vn Medecin, & vn Chirurgien, à ce qu'il me dit, fut par mon ordre entierement mis en bon estat à bien faire dans peu de iours, sans aucune connoissance de cicatrice,par la mesme poudre, de laquelle ie me seruis pour ce Prince, & s'en retourna vers sa femme en Normandie, qu'il n'auoit veuë depuis trois ans, de peur qu'elle n'apperceut son malheur. I'espere, & ay commencé ma practique, dans laquelle,auec l'ayde de Dieu ie mettray tout au long l'ordre & les remedes,& les ingrediens desquels ie me suis seruy,& employez à la curation des Histoires que i'ay alleguez, comme fait par le talent qu'il a pleu à Dieu me donner, & desquels ie luy rends graces immortelles, y marquant les influances celestes, des signes celestes, conionctions & oppositions d'icelles, par moy obseruées, sans enuie; y adioustãt plusieurs & diuerses autres Histoires des maladies par moy traictées, apres la perte de temps & d'argent employez à l'obseruation des ordres des autres Medecins, employez auant moy, desquels i'ay épargné les noms, pource que peut-estre ils pourront r'habiller leurs défauts par l'estude de bons & sages Medecins qui ont bien versé en leurs charges,que Dieu beniste,au soulagement des malades, à leur honneur, & à sa gloire, *Amen*.

Vn Seigneur de marque, crachant le sang depuis quelques mois, & apres trois consultes faictes en ceste ville, & à chacune trois Medecins ordonnants châque bande separée, plusieurs remedes disants auoir vlcere aux poulmons, me vint trouuer, qui l'examine vn peu plus curieusement, à ce qu'il me dit, que les autres, & luy

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 548 sur 877

auois preſcrit, & de bouche ſon regime, luy dis, puis que nous ſommes au plein de la Lune, ſans attendre dauantage, allez-vous faire appliquér des ſangſuës au fondement, pour faire ſortir le ſang, duquel elles abondent, & lors vous ne cracherez plus, ou à tout le moins fort peu de ſang, quoy entendu, ſe leuant de ſon ſiege, me diſt, ho, ho. Ie ſuis guary, ie ſuis guary; dequoy ébahy, ie luy demande, & pourquoy dictes-vous cela? pource, reſpond il, qu'auant que ie fuſſe priſonnier en Allemagne, à la guere, où i'ay demeuré quinze mois, les hemorroides n'ont point coulé, ayant accouſtumé de couler auparauãt tous les mois, auquel temps i'eſtoy fort diſpos, à pied, & à cheual; ce que ie n'ay eſté du depuis, tellement que ie voy bien que ce ſera ma ſanté, & eſtãt ſorty pour aller faire faire ceſte application, il rencontre vn de ces Conſultans, auquel il diſt, ce que ie luy auoy ordonné, qui conduict par ſon enuieuſe ignorance, luy diſant mal de moy, & m'appellãt Charlatan, luy diſſuada le remede, ce qu'il retourna, me redire le tout, ſe moquant de cét enuieux calomniateur: mais pas moins ie luy monſtray les authoritez des Sages, deſquelles il eſcriuit les opinions; & le meſme iour ſe fit appliquer les ſangſuës, à ce qu'il me diſt deux ou trois iours apres, auec vn grand contentement, & me diſt vouloir ſuiure totalement mon conſeil, & dans quelques iours s'en retourne à la guerre.

On me vint conſulter pour la fille d'vn Marchand, aagée d'enuiron dix huict ans, tourmẽtée de temps à autre d'vne douleur de teſte ſi extréme qu'elle, auant qu'aucun s'y prit garde, ſe reiettoit contre la paroy pour ſe tuer, & cherchoit vn couſteau pour s'en donner à la teſte, & eſſaya de ſe ietter de la feneſtre en bas dans la cour de ſon logis, à quoy vn frontal fait de miettes de pain, auec égale quantité de ſel, & le tout meſlé & eſchauffé ſur la platine, & en forme triangulaire, pour ſeruir comme de bonnet, profita: le lendemain les pere & mere m'en vindrent remercier, me diſant qu'il y auoit ſix ou ſept mois qu'elle n'auoit eu tant de repos; mais leur diſant que ce remede n'auoit fait que reboucher la pointe de l'humeur, le mal retourneroit: mais retournant qu'on me l'amenaſt, ce qui fut fait dans ſept ou huict iours apres, où eſtant, ie trouue ſon mal ne tenir pas plus de place au deſſus de l'oreille droicte qu'vn ducaton: alors ie coupe les cheueux de la place ſeulement auec les ciſeaux, & leur dy qu'ils appellaſſent le Chirurgien, pour y appliquer vn cauſtic, ce qui fut fait, alors la douleur commence

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 549 sur 877

vn peu à paſſer: mais ayant acheué ſon operation, & la place coup-pée en croix, iuſqu'à l'os, en ſortit enuiron la moitié d'vne coquille ou croiſe de noix, & tint-on la playe ouuerte (l'eſcarre tumba) y mettant vne balle platte de cire blanche, & par deſſus vn empla-ſtre de diachylon, enuiron ſept ou huict mois, ſans iamais y auoir ſenty aucune douleur, & en ce temps me vindrent trouuer pere & mere, & fille, pour ſçauoir s'ils lairroient boucher l'vlcere, auquel ie dy le laiſſer encores autant de temps, auec les raiſons pour-quoy, du depuis ie n'en ay oüy parler, ſi ce n'eſt qu'elle eſtoit ma-riée, & auoit fait vn enfant, bien beau, & fort gaillard pour ſon aage.

Me faut ſouuenir de la fille epileptique, à laquelle i'ordonnay l'eau, le ſyrop, & le ſel de peonia.

Et voy l'obſeruation 7. p. 38. Epilepſie dans celles de Riuiere du temps de cueillir la piuoyne des deux qui vomirent chacun vn gros morceau de matiere charneuſe, & ſpongieuſe, apres deux ans de mal d'eſtomach preſque intolerable.

Nous Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy, aſſiſté des Chi-rurgien, cy auec nous ſous-ſignez, certifions à tous qu'il appar-tiendra, que ce iourd'huy Dimanche troiſieſme iour d'Aouſt mil ſix cens quatorze, ſur les dix heures de nuict, procedant à l'em-baumement du corps de feu Monſeigneur le Prince de Conty, de-cedé le meſme iour, entre les neuf & dix heures du matin, auoir trouué le crane ou os, couurant la ceruelle ſans ſuture apparante, fort peu canulle, n'ayant qu'vn ſeul petit & viſible trou ou pore au plus haut que nous nommons vertex.

Le cerueau rempliſſant toute la capacité dudit crane, ſans e-ſtre aucunement changé, ny alteré, fort compact & ſerré en ſoy, tous les ventricules d'iceluy fort petits & ſerrez; Les nerfs de la cinquieſme coniugaiſon ſe rendants aux oreilles, aux muſcles du larynx, & os hyoide, ſemblables en ſubtilité & groſſeur à des che-ueux de teſte, plus ſecs que les autres.

Les poulmons grands, alterez, attachez aux coſtes, principale-ment du coſté droict, le cœur fort petit, fort ſain, auec enuiron le gros d'vne febue de ſang; vn peu fleſtry, enuironné de beaucoup de graiſſe, comme auſſi le pericarde fort bon, fort gras, & l'eau d'i-celuy ſans aucune odeur ny couleur eſtrange.

L'eſtomach fort ſain, ſans aucune tache, auſſi tranſparent d'vn coſté que l'autre, ne contenant choſe quelconque, que l'alquerme,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 550 sur 877

bezoard,& autres remedes cardiaques que luy auons fait prendre dés les quatre heures du matin, y ayant reſerué la meſme odeur, n'y ayant auſſi aucune choſe, tant peu que ce ſoit dans aucun de ſes boyaux ; que du vent fort blancs, & tranſparens,le foye grand, beau,& ſans alteration aucune, la veſcie du fiel groſſe, comme vn petit œuf de poule.

La ratte fort petite, preſque ronde,fort épaiſſe d'enuiron quatre trauers de long, & trois de large, ſans aucun changement de ſa ſubſtance interieure;mais ayant la peau qui l'enuironne, fort épaiſſe.

Le roignon droict tres-beau, de grandeur moyenne; enuironné de tres-belle graiſſe, auec ſes vaiſſeaux emulgeants,ſpermatiques, & vretaires fort amples, n'en ayant aucun du coſté gauche;mais à ſa place vn corps compoſé de graiſſe & glandes de diuerſes figures & groſſeurs, (leur peau de couleur d'vn noir-gris, remplies au dedans, les vnes de la propre couleur de la ſubſtance de la ratte, les autres d'vne matiere ſemblable à atherome boüillie,ſans odeur aucune) & de quantité de graiſſe, y ayant vne pierre ſemblable au fond d'vne coque de limaſſe rompuë, grande comme vn petit denier, n'ayant trouué en ceſte maſſe aucune trace de vaiſſeau, ny emulgent,ny ſpermatique,ny vretaire, eſtant ladite maſſe attachée plus bas de beaucoup que le droict. L'Epiploon tres-beau, & bien proportionné,la veſcie de meſme, comme auſſi tout le dedans du ventre, les cuiſſes, & iambes, principalement la droicte, auec quelques ſerolitez qui l'auoyent renduë aucunement œdemateuſe, & enflée.

Hiſtoire. La femme d'vn Preſident aagée d'enuiron ſoixante ans, fort replete, & graſſe, ſe plaind d'vn mal d'eſtomach ; & d'vne enuie de vomir, ſurquoy vn des principaux Saigneurs eſt appellé, qui la iugea auſſi-toſt eſtre malade d'vne ſuffocation de matrice, laquelle il fait ſaigner auſſi-toſt qu'elle auroit pris & rendu vn lauement (autrement clyſtere) qu'il luy ordonna: la ſaignée faicte le mal s'augmente,l'enuie de vomir continuë, & les ſaignées (ſelon le *Sic eſt in vſu*) continuent auſſi,la voila,ſans oüyr,ſans voir, & ſans parler, n'ayant que le ſentiment à la bouche, pour manger ou aualler ce qu'on luy bailloit dans vne cueilliere, qui fut cauſe que ie dy au mary qu'elle eſtoit morte, & que ce ſeroit,ou pour ce iour là,ou pour le plus tard le lendemain au matin, apres auoir manié & ſenty aſsez long-temps le mouuement du pouls, & non pour for-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 551 sur 877

me, comme font ces ignorants, desquels le docte Louys Duret se moque, ce qui arriua le lendemain au matin.

Peu de iours apres, on m'amena la veufue d'vn Notaire, aagée d'enuiron soixante cinq ans, demeurant au Faux-bourg S. Marceau, laquelle se plaignant d'vn mal d'estomach, appella vn Saigneur, qui l'ayant faite saigner sans grande inquisition, & veu son vrine, & tasté son pouls à la forme que le susdit Duret dit, continuë (veu que son mal continuoit) les saignées tant aux deux bras qu'aux iambes soixante six fois, comme elle me vouloit faire compter les coups de lãcette, & méme la vouloit faire ressaigner le mesme iour qu'elle me fut emmenée, à quoy elle contraria; l'vn disant qu'elle ne vouloit plus estre saignée, & qu'elle l'auoit trop esté, (& faut noter qu'elle auoit la bource ouuerte pour l'auarice de ce parfaict M. Saigneur) or son estomach ne pouuant plus cuire ce qu'elle mangeoit, ne peût aussi plus receuoir aucune viande, & me monstra, par ses deux doigts indice, & metoyen, & par la moitié d'iceux, ce peu de pain seul qu'elle pouuoit manger, par chacun iour, sans aucune viande; Somme, tous ceux qui la voyoient, la tenoient comme morte, tant estoit-elle de semblance à la mort: or ayant entendu ses plainctes, manié son pouls, veu sa langue, & répondu à mes demandes, ie ne luy ordonne autre chose que prendre vne demy escuellée à oreille de deux en deux heures d'vn cõsommé fait d'vne éclanche de mouton, d'vn bon chapon, & d'vne couple de pigeons, ces chairs estans boüillies (en eau) & consumées & presser la nourriroient & fortifieroient, ce qu'elle fit par vne dixaine de iours, dãs lesquels elle n'eut ny faim, ny soif, ny faute de dormir doucement & tranquillement, & son ventre se déchargeant, prenant lors qu'il estoit paresseux, auec vn clystere fait du boüillon à la viande sans autre chose, si que du depuis il a eu force & courage, pour faire, & aller où ses affaires l'ont requise, auec ébahissement de ceux qui la croyoient morte, & notamment de ce grand douteux Medecin saigneux qui auoit tiré & deschargé assez du fardeau de sa bource, pour mettre dans la sienne. Dieu l'amende par sa grace. *Amen.* *Histoire.*

Dautant que quelques arcs-boutans de la saignée, contre lesquels i'escry, ayant leu les editions precedantes, ont dit que ce n'estoient que des ramas, & de passages de Duret, Fernel, & autres doctes Medecins de Paris mal-entendus par moy, i'ay mis en ceste fueille les mesmes mots, & en la mesme langue qu'ils ont faict,

pour faire voir publiquement leur enuie malicieuſe. Qu'on voye donc en premier lieu combien les doctes Medecins des autres nations ont exalté ceux deſquels ie parle.

Heurnius en ſes Commentaires des prognoſtics d'Hippocrate §. 3. numero 12. pag. 182. dict, *Diuini Dureti Commentaria ad Coacas Hippocratis tanquam inter homines Deum aliquem lubenter vbique amplector.* Oyons à preſent ledit Louys Duret parlant auſdites Coaques chapitre 16. de la Pleureſie & Perineumonie, page 243. *Tale ſputum promoueri debet iis quæ expurgationem iuuant, molliendo, leniendo, & ſputum ciendo, non autem ſanguinis detractione retrahi & impertiri, quod vſu venire vidimus, non ſine mœrore & nemeſi ab iſtis pragmaticis vulgo dictis qui omnem pleuritidis curationem exigunt in ſanguinis detractionem ſæpius iteratã, quandiu pleuriticus huiuſmodi ſputa expurgat cum ſpe ſalutis prædiuite. O homines reipublicæ calamitoſos atque funeſtos! Ipſam pleuritidem quæ ſua ſponte nullius operis indigens cum tali ſputo quieſceret, ex euentu reddunt mortiferam.*

Et p. 388. chap. *cautio Phlebotomiæ* dict, *Ne taceam lateris infirmitatem quam infert repetita carnificum Phlebotomia.*

Et l. 3. Prognoſticon §. 8. p. 398. *Nec eos imitemur qui ſola inſpectione vrinæ cum rhythmo venæ, micãtis perfunctoriè duobus digitis explorato quamuis ad liram aſini, tamen compoſito bene vultu, totoque corpore ad ſummam hypocriſim vanitatum ambagibus, ſolertiſſima pro veritate oſtentant, ô laruæ! ô lemures!*

Et chapitre de vrinis §. 6. pag. 317. dict, *Vt in ampliſſimo Cardinali Biragio Cancellario qui octogeſimo die morbi, & anno ætatis octogeſimo, animam exalauit crebra exhauſtus & liberali Phlebotomia.*

Voyons maintenant Fernel, duquel Crato grand Medecin fait grand eſtat, & mention fort honorable) *l. 3. Methodi medendi c. 8. p. 38. Nec quoties vrinæ craſſæ ac rubicundæ cernuntur, temere imperanda venæ ſectio; nec ſi ex hac ſordidus ſanguis ac impurus emanat, continuo vtilis putanda, impuro enim mox impurior alius ex ipſo fonte effluit.*

Et du *l. 2. c. 17. p. 30. Non tamen quo impurior ſanguis, aut crudior, alienorve à ſua natura longius deſciuerit, eo plus detrahes, vulgarium & malorum medicorum more: ſed quanto humores citra vltraue ſanguinis naturam longius receſſerint, tanto parcius & cunctantius hauriendum de ſanguine, quacumque longitudine ab eius forma.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 553 sur 877

forma ab esse deprehenduntur, in totum erit à Phlebotomia abstinendum.

Il me suffit de l'authorité de ces deux grands doctes Medecins de Paris, desquels ie pourroy icy mettre plusieurs autres passages, pour monstrer l'ignorance de ces mauuais practiciens, qui soustiennent impudemment, qu'en toutes maladies il ne faut que boire de l'eau, & saigner, & que dans les boëttes & pots des Apoticaires il n'y a que des crottes de rats, & pource que i'ay parlé assez clairement de toutes ces choses. Dans le Traicté suiuant, ie renuoyeray le curieux à y prendre garde, auec bon iugement : sur ce qu'ils me blâment d'apporter plusieurs & diuerses Histoires, qu'ils lisent Oribase, qui a fait cinq liures, qu'il nomme *Collectoria*, & il verra que ie ne suis l'vnique & que toutes les Histoires, & les Autheurs que i'allegue, ne sont que pour monstrer l'ignorance de ces Saigneurs bourreaux, & effrontez Medicastres, desquels le mesme Fernel au chap. 12. pag. 78. du liure 2. *de Abditis rerum causis*, commençant, *In hac medici celeberrimi, & qui longo artis vsu doctrinæ studio compleuerunt prorsus, abstineat à venæ sectione.*

Ie n'ay voulu distinguer ce Traicté par chapitres, pour plusieurs raisons, croyant aussi qu'on profite plus par exemples, authoritez, & raisons tirées des bons Autheurs, que par disputes & argumẽts, lesquels, quoy que subtilement tissus, seront renuersez & obscurcis par vn plus subtil, de telle façon, que la verité par vn temps paroistra mensonge, & se voyant ainsi balottée, se cachera dans le puits de Democrite, d'où elle ne sera tirée que par les loups, le temps estant auiourd'huy si miserable, qu'aucun de ceux qui disputent pour paroistre, ne veut ceder à son compagnon vainqueur: quoy qu'il soit veritable, que celuy qui sucombe à la verité & dispute, reçoit vn bien-faict du vainqueur, & non pas vne iniure, pource que par luy il s'en retourne chez soy plus docte, & mieux instruict aux combats à venir. Ie sçay que la suffisance des disputants, & la force de l'eloquence changent souuent l'estat de la verité toute claire, & toute apparante, cela venant de la trop grande facilité des auditeurs, qui estants detournez du droict-chemin, par vn appast de douces & mignardes paroles, & de la qualité & grade des personnes, s'accordent indifferemment à tout, sans discerner le vray d'auec le faux, ne sçachant pas que bien-souuent la verité est cachée dans ce qui semble incroyable, & que le mensonge est couuert de vray-semblant; mais plus ils sont legers à

Note des disputes.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 554 sur 877

croire, plus auſſi ſont-ils ſuiets à la cenſure des experimentez : ainſi ſe voyants continuellement trompez par leur promptitude, ils remettent la faute de leur iugement ſur l'incertitude de la queſtion, & ainſi ayment mieux viure en doute, blâmants tout, que de iuger des choſes où on ſe peut tromper. Ballonius Docteur Medecin à Paris, nous monſtre la vanité de telles diſputes vaines en ſon Traicte *de Calculo* contre Fernel: car apres qu'il a diſputé fort profondement de la matiere, du lieu, de la cauſe, de la chaleur, ou froideur, & de tout ce qu'on peut dire ſur ceſte matiere du calcul, ſoit és hommes dans leurs reins, ſoit és enfants dans la veſcie, il dict pag. 73. *Quidquid ſit, placet Galeno pueris in veſica lapidem cogi, in renibus virorum calculum, quod pluribus non perſequendum.* Il faut donc peſer les raiſons, & conſiderer châque choſe à poinct, à fin que nous admirions bien ce qu'il y a de ſubtil : mais auſſi que nous choiſiſſions, & prenions en main la cauſe de la verité, il faut donner aduis, non à la grandeur du diſcours, ains à la force de l'equité: Le iugement qui n'eſt point aſſeuré, extrauagué, ne ſçachant à quoy, ny à qui ſe prendre ; la forme, c'eſt à dire la pauureté ou richeſſe, ou la fortune, ne donne point la ſageſſe ; mais c'eſt la nature, laquelle donne le iugement, auec l'eſprit quand on vient au monde, & non le trauail ou l'argent, & ne doit-on pas prendre garde à la qualité de celuy qui diſpute ; mais ſeulement à la verité du ſuiet : & moins le diſcours eſt releué, moins les raiſons ſont embroüillées, pource que la verité ne veut eſtre braue ny fardée ; mais veuë & reueuë, telle qu'elle eſt, & qui voudra peſer & examiner les eſcrits de ceux qui combattent en ce temps, pour paroiſtre les plus eloquents, trouuera que la plus grande partie ne ſont que veſcie de ſauon : l'excellence de la verité eſt ſi grande, qu'elle ſurpaſſe toute la Sapience humaine, qui bien ſouuent n'eſt armée que de brauade, n'eſt enflée que de vents, n'eſt parée que d'apparance, & vanité, parquoy la ſeule verité doit eſtre chez-eux, ſuiuie & éleuë.

Ballonius contre Fernel.

Lecteur, fay mieux, ou attens & enten, que ſi i'ay erré, à tout le moins ie ſuis aſſeuré n'auoir apporté aucun preiudice par des arguments contentieux; car le debat auance la faulſeté, empeſche & rebute la verité, le bien qui en prouiendra, ſoit offert à Dieu, *Tanquam adeps ſacrificij, ſi quis vult verberare, verberet, ſed audiat*, & ſçache que ie n'ay eſcrit cecy pour en receuoir ton iugement ; mais à fin que tu t'en ſerues, ſi tu en as affaire : c'eſt pour ta neceſſité, &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 555 sur 877

non point pour ta diſpute que ie t'en fay part : l'experience plus que la ſcience luy fait voir le iour, & ie ne me ſuis ſeruy de ceux qui ſe ſeruent de la vie des malades, pour s'aſſeurer en leur doctrine; mais de ceux, qui du tout fondez ſur la preuue, connoiſſent mieux quelles herbes ſont propres au mal qu'ils n'en ſçauent la raiſon, l'ame de celuy duquel la parole eſt trop affectée, s'occupe à des choſes baſſes, & inutiles, vn grand perſonnage parle vn langage plus maſle, & moins elaboure. Il y a plus d'aſſeurance & de fermeté en ce qu'il dit, que de curioſité, la parole eſtant la culture de l'ame, & ſi elle eſt trop fardée, & parée, c'eſt ſigne que l'ame n'eſt pas bien, & qu'il y a en elle quelque choſe de gaſté, le fard, la poliſſeure n'eſt pas vn ornement viril, la tiſſeure des belles paroles, ny vn langage coulant doucement, ne conduiſent à la ſolide felicité, qui ne peut eſtre troublée par aucune tempeſte: que les paroles aillent comme elles voudront, pourueu que l'ame aye ſon repos, & ſa fermeté, qu'elle ſoit grande & nonchalante des opinions du vulgaire, & que pour les meſmes choſes qui déplaiſent aux autres, elle ſe plaiſe à ſoy, qui eſtime & meſure ſon auancement par ſa vie, & iuge qu'elle ſoit autant comme elle ne craind, ny ne deſire que ceux qui parlent mal de moy, ſçachent que i'ay appris que quand les meſchants parlent mal de quelqu'vn, c'eſt par infirmité & maladie, & non par iugement, & qu'ils ſont comme les chiens qui abayent plus par couſtume que par furie. La verité eſt par les ſages plus eſtimée que la victoire.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 556 sur 877

AV LECTEVR, SALVT.

AMY Lecteur, tu ſçauras que durant mon ſejour de ſept années à Venize, où ie pratiquois la Medecine, m'eſtant ſerieuſement occupé à la lecture Grecque des gros Volumes de Galien, & comme ſtudieux naturellement d'vn tel Autheur, à cauſe de mon nom Anagramatisé en ceſte ſorte, IVSTVS L'AIGNEAV, Viuat is Galenus; Et m'eſtant exercé, & pris plaiſir, particulierement au Traicté qu'il a faict dict communement de Decubitu infirmorum, ou de l'alictement des malades, veu & entendu de fort peu de gens, quoy que tres-neceſſaire en la partie de la Medecine dicte Prognoſticque, vn iour me prit enuie de traduire ledict Traicté Grec en François, tant pour pouuoir deſabuſer pluſieurs, & faire reconnoiſtre l'erreur & aueuglement de la plus grande partie des Medecins de nom & d'apparance ſeulement, & non d'effect, qui eſtiment, & veulent perſuader au vulgaire la connoiſſance de l'Aſtrologie eſtre inutile aux Medecins, que pour inciter les Aliatrophiles, à apprendre & embraſſer totalement ceſte tant noble & neceſſaire ſcience eſtimée & recommandée d'Hippocrate en pluſieurs de ſes Liures. Vſe doncques vtilement & agreablement de ce mien petit ouurage, lequel à

la ſolicitation & priere de pluſieurs de mes amis, i'ay voulu mettre en lumiere, & tres-à propos l'adioindre à cét œuure de la Saignée de mon pere tres-vtile, & profitable au public pour les bons enſeignements que tu y trouueras contre les grands abus, & preiudiciables erreurs de ceux deſquels parlent Fernel en ſon Liure de Venæ ſectione, *Chapitre* 17. *& Duret en ſes Coaques pag.* 252. 388. 398. 517. *il te reſtera pour auoir l'vſage de ce mien petit Traicté d'apprendre l'vſage des Ephemerides, & l'explication du Tetrabiblion de Ptolomée, ce que tu ſçauras en deux mois. Cependant ie prepare vne grande, importante, & tres-curieuſe piece pour t'en faire preſent, que ie mettray au iour, ſi Dieu me conſerue la ſanté, & la vie, ce qu'attendant, ioüys, tant du trauail de mon pere que du mien, & t'en ſers à l'honneur & gloire de Dieu, & à l'edification de ton prochain.*

IVSTVS L'AGNEAV.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 558 sur 877

TRAITTE DE GALIEN, de l'alictement des malades.

IL eſt certain, & indubitable, combien les Philoſophes Stoïciens (autant exquis au parler qu'en la façon de bien viure) ont eſtimé, & tenu la ſcience Mathematique d'vne verité infallible: Neantmoins il nous a ſemblé neceſſaire en ce petit diſcours, qui eſt l'art de Medecine, de traicter, & r'apporter la confirmation des plus excellents Medecins ſur ce ſuject, tant à fin que la ſcience Mathematique ſoit conneuë de tous: que pour faire voir aux Medecins (bien que non à tous) mais à pluſieurs, qu'vne partie de leur Art, duquel ils ſe ſeruent pour faire leurs prognoſtics aux malades, & preuoir pluſieurs choſes, depend de la ſcience Mathematique, l'intelligence de laquelle luy eſt entierement deuë. Donques Hippocrate Principal, & en la ſcience des choſes, homme vrayement digne d'admiration, dit: Quiconque fait profeſſion de l'exercice de la Medecine, & eſt ignorant de ceſte Philoſophie (entendant la Mathematique Aſtrologique auſſi compriſe ſous la Phyſiologie) l'eſprit d'vn tel errant & vieilliſſant en continuel trauail dans les tenebres, non ſeulement (dit-il) telles gens ne font point bien; mais auſſi ils ſont grandement trompez. Veu doncques que la plus grande partie de l'Aſtrologie appartient à la Phyſiologie ou Philoſophie indicatoire, il eſt cuident que celuy qui a loüé vne partie, ait auſſi loüé, à plus forte raiſon le total. Or Diocles Chariſtius Medecin & Orateur, non ſeulement dit cela meſme: mais auſſi il affirme que les Medecins anciens auoient accouſtumé de faire leurs Prognoſtics par la diuerſité de lumiere, & cours de la Lune qui ſe font en nous: or comme les plus excellents hommes qui ont eſté en dignité & doctrine, ont non ſeulement enſuiuy & recherché ſoigneuſement ceſte partie de Medecine precognitiue, ou prediſante; mais auſſi l'ont augmentée par leurs eſcrits, & non ſeulement par leur Art ou induſtrie propre;

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 559 sur 877

mais auſſi ſe ſont aydez du trauail des autres,& en apres l'ont produit au public, ou mis au iour, il s'enſuit (tres-cher Aphrodiſe) que ſi tu obſerues, & prens diligemment garde au coucher, ou abbattement du malade, & que tu enſuiues, & t'arreſtes dans les Principes de tels anciens Medecins, tu retireras ou recueilliras vn tres-grand fruict de ton Art, en prediſant aux malades les choſes qui doiuent leur auenir : Sur tout, il faut conſiderer le progrez de la Lune, ſi elle eſt en augment,ou decrement de ſon cours,non de lumiere (en quoy pluſieurs ſont trompez.) Si doncques au temps prefix que quelqu'vn eſt premierement tombé malade au lict, ou atterré, la Lune en quelqu'vn des douze ſignes commence par ſon mouuement à ſe mouuoir, s'approchant de la partie oppoſite du ſigne, auquel elle eſtoit; or la partie du ſigne oppoſé eſt celle qui eſt diſtante diametralement, & principalement: ſi auſſi alors elle fait vne conionction auec le Soleil, & que depuis la conionction faicte, ſortant de-là au XVI. degré, la conionction acheuée, elle tend à la plus haute grandeur de ſa courſe, faira mourir le malade ſous ſon arriuée en la partie octante, qui eſt la moitié du cercle, à ſçauoir de 160. Que ſi premierement quand le malade s'eſt alicté, la Lune chemine en l'eſtat de ſon decours, la maladie continuée ou prolongée, iuſqu'à ſon oppoſition, ſera changée en vn mal plus ſalubre,& benin ; prens auſſi garde aux mouuements, ou témoignages des autres Eſtoilles: Car ſi au temps de l'alictement du malade, la Lune tend à vn plus grand cours, & que cependant en l'eſcheme du Soleil, les autres l'appellent aſpect, elle ſoit logée ou en ſa place elle accroiſtra le mal, & le rendra plus dangereux. Que ſi elle eſt augmentée en lumiere & mouuement, elle apportera vn peril ineuitable au malade, lors qu'elle atteindra ſon oppoſition. Que ſi parauanture Iupiter tombe dans le Soleil brûlant icelle enſemble auec Iupiter, faiſant vn aſpect benin elle cauſera, entant qu'il ſe poura vn mal plus ſeur,ou exempt de peril, ſoit auſſi qu'elle ſoit au quadrat de Iupiter, promet la ſanté au malade quād elle atteindra ſon diametre ou oppoſition. Que ſi elle reçoit l'aſpect de Saturne brûlé, & qu'en ce temps-là elle diminuë en ſa courſe, le malade tombera en tres grand peril, arriuant le degré 200. de ſa courſe commancée. Que ſi apres eſtre ſortie de ſa conionction, elle eſt portée à vn moindre cours, cela apportera vne mort ineuitable, enuiron le degré de ſon cours commencé 180. Que ſi au temps de l'alictement, le Soleil enuoye vn rayon à la Lu-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 560 sur 877

ne, & qu'alors icelle amoindriſſe ſon cours, ou auſſi ſa lumiere, la maladie auſſi amoindrira, quand on ſera venu au degré 200. de ſa courſe commencée, & en ſuite auenant quelque bon aſpect, le malade recouurera ſa ſanté. Que ſi meſme ſon cours diminuë, elle doit paracheuer ſa future courſe, elle reſtablira la ſanté, enuiron le degré 180 de ſon cours commancé. Or il faudra ſur tout auiſer comment les Eſtoilles ſont ſituées en chaque ſigne, & en quel lieu du Ciel elles ſont posées : car ſelon le progrez de la Lune par les douze ſignes du Zodiaque, les cauſes des maladies ſeront conneuës. Or ſçache, que ſi tu as mal calculé, tu ne trouueras rien de vray, & la cauſe de la fauſſeté ne ſera pas en la choſe ; mais en celuy qui aura trauaillé negligemment, ou auec erreur. Finalement auſſi prens garde ſoigneuſement à la figure Genethliaque du malade ; car par icelle toutes choſes ſeront exactement reconneuës. Doncques ſi quelqu'vn tombe malade ou s'alicte, lors que la Lune ſe trouue en Aries, en aſpect du Soleil, le mal aduiendra, de ce que la teſte du malade aura eſté échauffée des rayons du Soleil, la douleur ſera aux membranes de la teſte, il y aura fievre continuë, veilles, ardeurs grandes, ſoif, aſpreté de la langue, brûlement, & comme vn feu dans la poictrine, douleur au foye, le pouls retiré, & deſordonné, à iceluy la ſaignée profitera, comme auſſi luy donner des rafraichiſſements, & mitigants les ardeurs & douleurs: car il eſt menacé d'alienation de ſon eſprit, & de phreneſie. Que ſi cependant il n'y a aucune Planette beïbenie ou beneuole qui protege la Lune, que meſme Satune frappe d'vn quadrat la Lune, le malade ne paſſera pas le ſeptieſme iour, ſur tout, ſi la Lune ſe trouue accreuë de mouuement, ou de lumiere. Que ſi la Lune eſtant en Aries, elle eſt regardée d'vn maleuole par vn quarré ou oppoſite, lors que quelqu'vn ſe ſera alicté, ou ſi elle ſe trouue en conionction auec luy, il faudra bien prendre garde, ou conſiderer ce dit Planette: que ſi c'eſt Saturne, la cauſe du mal, ſera dans la teſte, la maladie ſera vne lethargie, le malade ſera endormy, inſenſible, & le mal n'eſt pas touſiours égal : car tantoſt il croiſt, tantoſt il diminuë. Que ſi alors la Lune ſe trouue diminuée, ou de mouuement ou de lumiere, ou de tous les deux, il a à apprehender ou craindre vn tres-grand accez de maladie, enuiron le degré 200. de ſon cours commencé : Or regarde en ce temps-là, les autres Eſtoilles; car ſi elle eſt frappée de quelque malin rayon, le malade coura riſque d'vn grand peril, toutesfois s'il paſſe l'aſpect Diametral,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 561 sur 877

tral, ou oppoſite, il ſera ſauf de mal. Que ſi Mercure ſeul aiouſte ſon rayon à la Lune ioincte à Saturne, ſans doute le malade moura. Que ſi Mercure eſt enſemble auec Mars brûlé, il faut pluſtoſt iuger que le malade reſchappe que non pas qu'il meure, & ſera à toy à apporter toute la prudence & induſtrie requiſe, pour le iugement de la maladie, ſçachant bien que Saturne cauſe des maladies froides & rhumatiques. Que ſi Mars enuoye ſon aſpect, principalement oppoſite à la Lune croiſſante en mouuement, & en lumiere, il apportera ces affections de la teſte, alienations d'eſprit, phreneſies, colere impetueuſe, phlegmons, ardeurs, ſoûleuement de ſang. Il faut donc en toutes ces choſes y apporter les remedes qui ayent la vertu de rafraiſchir, & remettre, ou r'adoucir, & principalement s'en faut ſeruir enuiron le temps de l'aſpect quadrat; car depuis le tetragone durant trois iours, la grandeur du mal cõmencera à prendre vigueur, eſtre en ſa force: or les maladies ou affections doiuent eſtre tres-perilleuſes, & tres-aiguës, depuis la Lune commencée en ſon cours, iuſqu'à ſon oppoſition. Que ſi à ceſte viſée de la Lune, à ſçauoir placée en meſme ſituation auec Mars, Mercure auſſi y applique ſon regard, il aduiendra, qu'apres tant de perils paſſez le malade guarira; car Mercure s'accommode bien auec Mars; mais s'accorde mal auec Saturne. Que ſi quelqu'vn tombe malade quand la Lune ſe trouue regardée de Iupiter ou Mercure & Venus, combien que ſelon la nature de chacune Planette, elle doiue cauſer des maladies inegales, & porter les malades en diuerſes affections; toutesfois infailliblement ils guariront. Or il eſt important de bien aduiſer, & conſiderer le regime de viure, les heures, les exercices, bains, breuuage de vin: Et ſi les affligez de maladie appartiennent à Saturne, ſeront deſireux de bains, de ſeſſion quiete, de frequent aliment, ou nourriture, de boire chaud; mais ceux qui appartiennent à Mars, ſont amateurs de breuuage froid, de mouuement, d'inquietude, de vin. Il ſera donc vtile que tu te gouuernes, ſelon ce qu'il conuiendra à la nature de chaque Planette, ſelon ſon deſir, ſans y repugner en aucune ſorte: car chaque Eſtoille prend force, & ſe recrée en ce, en quoy elle prend plaiſir, & appete naturellement. Or ne penſe pas, tres-bon Aphrodiſe (comme i'eſtime) que telles cures ſoient contraires aux raiſons ou preceptes des Medecins; car moy qui connois bien la nature des Eſtoilles, ay dit qu'és choſes auſquelles chacune ſe plaiſt, quand elle s'y trouuera, elle ſera exempte de vi-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 562 sur 877

ce & dommage en tout. Or ſi la Lune ſe trouue en conionction auec le Soleil, & qu'audit temps quelqu'vn tombe malade, & que Saturne ſoit en aſpect quadrat ou oppoſition auec elle, ou auſſi qu'il s'en aille conioindre la Lune, laquelle en ſa lumiere, & en ſon mouuement la maladie ſera causée de crapule & diuerſité, auec multitude de viandes, & aduiendront fievres, auec aſtriction de ventre, inflammation des hypocondres, douleurs des ioinctures, le pouls retiré & déreglé, échaufaiſon de tout le corps, & vers le poulmon & coſté gauche ſentira vne peſanteur, à celuy conuiendra l'ouuerture de la veine ou ſaignée, & l'vſage de tout ce qui peut lâcher, ou purger toute l'habitude du corps. Que ſi aucune des Planetes beneuoles ne protege, ou deffend par copulation, ou fauorable rayon la Lune, il aduiendra que le malade n'atteindra point le diametre ou oppoſition qu'il ne meure; voire ſi Mars ſe trouue en meſme aſpect que le Soleil, ou qu'il regarde la Lune d'vn diametre ou oppoſition, il ne viura pas paſſé le premier quadrat de ſa courſe commencée. Que ſi les beneuoles Iupiter ou Venus regardent de leur preſence, ou fauorable rayon la Lune, le malade ayant perillé, & paſſé le danger de mort, recouurera la ſanté.

Des aſpects de la Lune au Taureau.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant au Taureau, principalement à l'heure de iour, & que le Soleil regarde la Lune d'vn aſpect oppoſite ou quadrat, le mal ſera procedé de quantité de ſang, il ſera dur de ventre, ou conſtipé, ſentira des chaleurs, douleurs de col, & vers les os, des veilles fâcheuſes, il ſera deſireux de choſes froides, & de vin, à vn tel la ſaignée profitera beaucoup, comme auſſi les choſes qui auront la faculté ou vertu operatiue, ſoit aliments ou medicaments, que ſi Saturne ſe trouue, ayant méme aſpect que le Soleil, & qu'aucun beneuole ne la protege, le malade, ne paſſera pas le xi. iour; que ſi les beneuoles ſont preſents par corps, ou par fauorable rayon, apres des grands dangers paſſez, en fin il guarira le xx. iour. Que ſi (comme il a eſté dit) quelqu'vn s'alicte, lors que la Lune eſt au Taureau, & qu'elle diminuë en mouuement, & en lumiere, & qu'à cecy, de ſurplus Saturne en quelque rayon que ce ſoit qu'il ſoit placé; principalemét, ſi pareillement le Taureau eſt contenu dans l'aſpect, les affections

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 563 sur 877

des maladies, ſelon la nature du ſigne ſerõt tardifues en leur mouuement, difficiles à connoiſtre, que tu croirois n'y eſtre plus, & qui toutesfois affligent le malade : il y aura foibleſſe, & manquement de forces, debilité de tout le corps, ſans appetit, la chaleur retirée ou cachée, douleur des ioinctures, tout le corps ſera malade. Or ie te propoſe ces indices en tout ſigne du Zodiac, à fin que lors que quelqu'vn d'iceux s'y trouuera preſent, tu n'ayes rien à douter, touchant ce qui eſt, ou ſera de l'eſtat du malade: Or ce ſigne de ſa nature émeut ou excite les tempeſtes & vents, & donne indices des choſes qui aduiennent, tant ſur terre que ſur mer; c'eſt pourquoy il faudra que tu ayes ton principal ſoin & cure à la teſte: car c'eſt ce qui a contracté la premiere cauſe du mal; combien qu'il ne paroiſſe pas de la ſorte : tous les nerfs ſouffrent, outre les autres parties, l'eſtomach, le pouls eſt profond, & formicant, ſur tout au iour : & partant il ſera profitable, de changer le malade, & ne feindras point luy tirer du ſang, & le purger (encor qu'il ſoit foible) & luy exhiber les autres choſes qui euacuent. Or il faut eſtre ſur tout fort ſoigneux d'obſeruer, ou prendre garde au malade, depuis l'aſpect quadrat de la Lune au commencement de ſa courſe, iuſqu'à ſon oppoſition, & ſi apres qu'elle aura paſſé la conionction du Soleil, la Lune monſtre de meilleurs indices, la maladie s'en ira, lors qu'elle ſera dans ſon diametre: que ſi apres auoir paſſé la conionction, ſur tout comptant depuis le commencement de la maladie, il ne ſe trouue aucun beneuole qui la protege, le malade apres l'oppoſition moura. Que ſi quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtãt au Taureau auec aſpect de Mars, ſur tout lors que la Lune accroiſt ſes mouuements, la cauſe de la maladie ſera vers le col, & les hypocondres, & ce par trop d'excez du manger, y aura fievre chaudes ou brûlantes ſtipticité de ventre, aſpreté de la langue, amertume de la bouche, grande ſoif, les yeux ſeront de trauers, ou renuerſés, la face ſera d'vn mauuais regard, ſon parler audacieux, qui ſe met en colere contre les ſiens, & ſe rue ſur eux. Il faut donc promptement luy faire laſcher le ventre, & luy tirer du ſang, & ne luy contrarier point, ou empeſcher de boire, quand il le requiert. Ces maladies, depuis le commencement durant cinq iours, ſeront plus aiguës, & auront plus de vigueur, iuſqu'au ſeptieſme. Or il te faut eſtre attétif en cecy, & en autres choſes; car ſi tu vois le Lyon dans la quatrieſme maiſon, ſçache que le malade eſt enclin ou ſuject à la paſſion cardiaque, & partant à toute heure de la ſemaine,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 564 sur 877

ſois ſoigneux que le malade, ſans dommage prenne du vin, & autres choſes froides : que ſi apres auoir paſſé la ſemaine, le malade ſe trouué empiré, finalemẽt dy luy Adieu: car aſſeuremẽt il moura. Or en ces iugements, il faudra que tu recherches les heures propres, ce qui aduiendra, ſi tu trouues ces heures, auſquelles les aſpects des beneuoles ſe monſtrent, icelles ſeruiront beaucoup, tant à la nourriture, qu'à lauer & donner à boire : que ſi tu donnes à manger à l'heure des bons aſpects (quoy que cela ſemble vn peu contraire au dire des Medecins) profitera beaucoup au malade. Que ſi au lieu de la Lune, que nous auons dit, Iupiter ou Venus ou Mercure enuoyent leurs rayons, ſoit que la Lune accroiſſe ou diminuë ſon mouuement, ſois certain, que lors qu'elle aura atteint ſon oppoſition, le malade ſera ſain. Parquoy il faudra vſer d'vne diete ſeule attenuante, outre les autres choſes qui ſont propres à eſtre exhibées.

De la Lune quand elle eſt aux Gemeaux.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant au ſigne des Gemeaux, à laquelle ſoit preſent le quadrat ou oppoſition de Mars; la premiere cauſe du mal ſera par trop de trauail, veilles & principalemẽt par voyages: que ſi alors la Lune accroît ſon mouuement & lumiere, le lieu ſera affecté, le mal ſe manifeſtera en bref, & cõmencera de s'augmenter, depuis le troiſiéme iour iuſqu'au xx. car il y aura des fievres vn peu legeres, & maigreur, laquelle a eſté contractée par des trauaux nocturnes & continuels, le ſang ayant eſté épuiſé, y aura des peſanteurs de ratte, & ſi aucũ des beneuoles ne la protege, & que Mars & Saturne la regardent de meſme aſpect, le malade moura apres le trentieſme iour : que ſi elle eſt regardée ou ioincte auec de Planettes beneuoles eſtant detenu de maladies chroniques, & periodiques, en fin il recouurera ſa ſanté. Que ſi la Lune eſtãt en Gemini, Mars ſe preſẽte à elle par corps, ou par quadrats, ou oppoſition, icelle croiſſant en lumiere & mouuement, la maladie ſera tres-fâcheuſe & perilleuſe: car il y aura fievre cõtinuë, aſtrictiõ de ventre, grande chaleur, le pouls retiré & déreglé : Dõcques à tel conuient la ſaignée: que ſi aucun des beneuoles ne protege la Lune, & que Saturne de meſme que Mars la frappent de leur malin rayon, il moura en l'oppoſition : que ſi quelque beneuole regarde benignement la Lune, apres des grands dangers,

il aduiendra qu'il guarira. Que ſi la Lune eſtant en Gemini, quelqu'vn tombe malade, la cauſe primitiue du mal ſera trauaux & bains : mais la maladie ſe rengrege d'autant plus par quelque humidité que ce ſoit, que ſi Saturne enſemble auec Mercure adiouſtent leurs rayons, principalement la Lune montante depuis le Soleil diminué en degrez, il y aura des douleurs vers l'eſchine, & les lombes, tout le corps eſt eſchauffé, & luy fait douleur en la meſme façon que feroit vn feu qui auroit paſſé à la ſuperficie, dont il ſera inutile de changer le malade d'vn lieu en vn autre: ce qu'il ſouhaittera, il luy ſera contraire, comme auſſi de luy donner à boire freſchemẽt en quelque façõ que ce ſoit iuſqu'au ſeptieſme iour. Que ſi la Lune tombant en conionction auec le Soleil marche d'vn mouuement moindre, ſans doute il moura. Que ſi la Lune ſituée ou poſée, comme auons ja dit au meſme aſpect auec Saturne & Mercure, il arriue qu'au temps de la maladie ſe rencontre vn regard de quelque Planette beneuole, la nature du mal ſe changera en vn autre, ſe transformant en ſcyatique, ou autre genre de douleurs arthritiques ou articulaires, la quantité du temps des maladies ſera demonſtré par la conionction de la Lune, à ſçauoir par l'approchement qu'elle fera en ſon cours aux Eſtoilles beneuoles qui rachettent ou reſtabliſſent les malades ; tu obſerueras la meſme raiſon à tous les autres ſignes. Et ne faut ignorer cecy ; c'eſt qu'en quelque ſigne que ce ſoit que la Lune entre, là elle a ſon empire ou domination, ſçache auſſi cecy, que quand les Planettes doiuent paruenir à l'oppoſition de la Lune, iceux demonſtrent cela facilement : que ſi la Lune, comme il a eſté dit au premier exemple, ſe trouuant en Gemini au temps de la maladie, Mars, ou le Soleil, ou tous deux enſemble, eſtendent leurs rayons (principalement ſi la Lune ſe trouue amphicyrta) c'eſt à dire, qu'elle n'eſt pas encore demy-pleine, ou qu'elle n'a que dix iours, & que la Lune ſe porte en ſon plus grand mouuement, il faut que le malade ſe perſuade qu'il moura tres-aſſeurément, & partant qu'il s'atriſtera, & pleurera, ſera prompt & hardy en ſon parler, ſe propoſera pluſieurs phãtaſies, ou phantômes deuant ſes yeux, leſquelles choſes luy augmentent le mal, & le rendent pire : Or de iour il ſe ſent foible de l'eſtomach, & ſaiſi de douleurs de teſte, en ſorte qu'il ſe ſent defaillir, & manque preſque de pouls. Il conuient doncques auoir ſoin de luy faire des fomentations, & le fortifier, luy tirer du ſang bien à propos ; comme auſſi luy donner des viandes propres ; or

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 566 sur 877

par la conionction du Soleil, tu connoiſtras s'il doit eſtre deliuré de ceſte maladie, & ſi le mal d'eſtomach s'appaiſera, & que les douleurs des pannicules de la teſte ſe paſſent: ce qu'eſtant, le malade certainement guarira; que ſi depuis l'oppoſition la maladie s'augmente, & que le ventricule ſoit fait comme tabide, ſans doute le malade moura, & en tel cas, il faut vſer de grands remedes, ou ſecours, tels que les Medecins ſe ſeruent; que ſi en ce ſigne des Gemeaux au temps de la cheute de la maladie cõmencée, les Eſtoilles beneuoles enuoyent leurs rayons, ſoit que la Lune accroiſſe ſon mouuement, ſoit qu'elle le diminuë, il ne ſera pas beſoin de remedes; car la diete, le bon air, les bains, les pourmenades, l'exercice chaſſeront le mal, quelquesfois auſſi les malades ſont deliurez de leur mal en l'aſpect quadrat.

De la Lune en l'Eſcreuiſſe.

SI quelqu'vn tombe malade quand la Lune ſe trouue dans l'Eſcreuiſſe à laquelle Saturne ſoit ioinct; c'eſt à dire en cõionction, ou en oppoſition, ou en quaré, l'origine du mal ſera d'auoir eſté moüillé, ou de rafraichiſſement, il y aura fluxion dans la poictrine, toux, il ſera conſtipé, les fievres ne ſeront pas violentes: mais bien malignes, les pouls ſeront petits & foibles, ſentira peſanteur és coſtez, & tout ce qui aura la vertu d'échauffer, luy ſera propre & cõuenable. Que ſi la Lune n'eſt regardée d'aucune Planette beneuole, ayant eſté detenu d'vne longue maladie, apres cela il moura au quarantieſme iour: que ſi quelque beneuole, regarde la Lune, apres auoir beaucoup ſouffert, il guarira. Que ſi la Lune eſtant au Cancre ou Eſcreuiſſe, mais eſt ioinct à icelle, ou qu'elle ſoit regardée d'iceluy d'vn aſpect quadrat, ou oppoſite, l'origine de la maladie prouiendra de trop vomir, ou par ceſte agitation, qu'on appelle cholere, ou par ſubuerſion du ventricule. A quoy profiteront les choſes qui rafraiſchiſſent, & contraignent. Que ſi aucune des beneuoles ne regarde la Lune, lors qu'elle ſera paruenuë au premier quadrat du commencement de ſa courſe, il moura: que ſi quelque beneuole la regarde, au premier quadrat de ſa courſe commencée, il guarira. Auſſi quant au temps de la maladie, la Lune eſt dans l'Eſcreuiſſe, le mal ſera cauſé de repletion de vin, & de gloutonnerie: Or elle ſera commencée par vne commotion, & diſtenſion des membres, ou parties mal affectées, le malade dira

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 567 sur 877

bien ſon mal, & quelquesfois par vomiſſement, meſmes hors de repletion; le malade penſera mal de ſa maladie, affligé de douleur de coſté, deſirera touſiours eſtre exposé à l'air froid; c'eſt pourquoy il dechirera ſes habits: or le plus ſouuent la colique les prēd, ſur tout, apres auoir paſsé l'aſpect quadrat, partant il faudra, non ſeulement s'abſtenir de choſes froides: mais auſſi il faudra luy dōner, & appliquer des reſolutifs & confortatifs, principalement au commencement. Que ſi la Lune ſe trouue opprimée de quelque aſpect de Mars, ou du Soleil, ou de tous deux, s'éleueront des fievres, & croiſtront, les pouls ſeront inégaux, tantoſt foibles, tantoſt forts: la ſaignée en temps conuenable luy profitera: car au commencement, durant cinq iours, iuſqu'à la partie deuxcentieſme de ſa courſe commencée pluſieurs mauuais & diuers accidents accompagneront vn mal de coſté: que ſi aucune des Planettes berbenies ne la protege, il aduiendra qu'apres la conionction du Soleil, les nerfs ſeront bleſſez, en ſorte, qu'ayant perdu l'eſprit, ils crieront: Or ſelon la nature de ce ſigne, les maux affligeront dauantage la nuict: que ſi apres la conionction du Soleil la Lune diminuée de mouuement ſe retire priuée de l'ayde des bons, le malade tombera en vne maladie periodique, & guarira, que ſi la Lune priuée du ſecours des bons, ſe trouue ioincte à la communion des mauuais, neantmoins, & vne maladie periodique, il moura. Mais s'il n'y en a aucune qui entreuienne au ſuſdit terme, & que la Lune, depuis la conionction du Soleil diminuë ſon mouuement, apres l'oppoſition, il guarira; comme ſi depuis la conionction elle accroiſt ſon mouuement, & qu'vn milieu maleuole entreuienne, à ſçauoir Saturne, il encoura des grands perils, apres l'oppoſition, toutesfois il guarira. Or la nature de ce ſigne eſt d'apporter, ou emmener des maladies malignes, & de difficile guariſon, auſquelles les remedes que tu aurois creu pouuoir beaucoup ſeruir, nuiront pluſtoſt: Or il eſt bon donner du vin, ſe baigner, & manger viandes de facile digeſtion, que ſi Saturne enuoye à la Lune vn regard, enſemble auec Mercure, icelle ſortant de conionction, les maladies ſe departiront en quelque façon que ce ſoit: mais reſteront des douleurs des articles, & des parties qui ſont aupres, ou enuiron les oreilles, & à quelques vns, quelque mal demeurera vers le poulmon, ou le foye, & ſera de durée. Or prens garde, ſi en ces regards la Lune diminuë ſon mouuement: (car en ceſte ſorte elle fera ce qui reſtera de mal) non ſeulement durera, mais auſſi cau-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 568 sur 877

ſera la mort, que ſi elle accroiſt ſon mouuement, & ſa lumiere, & que Iupiter en quelque façon luy adhere, le mal reſté durera tout autant, iuſqu'à ce que la Lune ſoit paruenuë au dixiéme ſigne, depuis ſon cours commencé. Que ſi la Lune eſtant en l'Eſcreuiſſe, reçoit tant ſeulement aſpects des bons, ou meſme auſſi de Mercure, on eſt deliuré de maladie au premier quadrat de ſa courſe commencée : Mais il faudra s'abſtenir de frequents bains, vſer d'exercices & pourmenades : car ainſi le mal s'en ira ou finira.

De la Lune au Lyon.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant au Lyon regardée du Soleil, d'vne oppoſition ou quadrat, l'origine du mal ſera par repletion & crudité, il y aura peſanteur en la poictrine & hypocondres, il y aura fievres, la chaleur deſquelles ſera plus grande au dedans qu'au dehors, ou ſuperficie du corps, le ventre ſera conſtipé, ou ſerré : à tel conuiennent les choſes qui eſchauffent, & ouurent mediocrement. Que ſi nul des bons Planettes regarde la Lune, il moura enuiron l'oppoſition d'icelle dicte Pleine-Lune, Que ſi des bons regardent la Lune, finalement ayant ſouffert beaucoup de mal, il guarira. Que ſi la Lune eſtant au Lyon, Mars ſe trouue conioinct de corps, ou par aſpect oppoſite ou quaré, la premiere ſource du mal ſera par trop de plenitude de ſang, il y aura fievres, auec flux de vẽtre, les pouls debiles, & ſubuertis, defaut de cœur, l'appetit décheu, peſanteur, endormiſſement, langueur de tout le corps, meſmes par fois cardiaque, à tel conuiennent choſes, moyennement aſtringentes, & rafraichiſſantes ; que ſi nul des bons ne regarde la Lune, il moura le neufiéme iour. Que ſi des bons la regardent, apres auoir beaucoup perillé, paſsé l'aſpect oppoſite, il guarira. Que ſi quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant en quelque partie ou degré que ce ſoit du Lyon, le Lyon occupant l'Horoſcope ou aſcendant, la maladie ſera par trop de maigreur, des membres par triſteſſe, affaires, ſolicitudes, la poictrine ſera eſchauffée, les extremitez ſe refroidiront, il y a douleurs de teſte, les yeux cauez, le nez tord, les pouls inſenſibles, les corps ſeront autant abbatus, comme s'ils auoient eſté, detenus long-temps malades : Or ils ſont tendus, ſelon la plenitude qui eſt en eux. Parquoy il faut auſſi-toſt tirer du ſang, & ſi faire ſe peut, la Lune eſtant encor au meſme ſigne, principalement ſi elle augmente ſon

mouue-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 569 sur 877

mouuement, au moins dans le troiſieſme iour : Or il faut frotter les extremitez, & reſoudre celles qui ioignent la poictrine. Que ſi Mars enſemble, & le Soleil l'vne & l'autre augmente de mouuement, enuoyent leurs rayons au temps de la maladie à la Lune, le malade n'euitera point en aucune façon la cardiaque dans le 5. iour. Que ſi Saturne enuoye ſon rayon à la Lune, il ne faut pas ſi fort craindre qu'il meure. Que ſi Iupiter ou Venus enuoient leurs rayons à la Lune, au temps du mal commencé, il y aura eſperance tres-certaine de guariſon, enuirõ le quadrat de ſa courſe cõmencée. Que ſi la Lune ſeule, ſans aucun aſpect diminuée de mouuement eſt au Lyon, auſſi donne-elle vne ferme eſperance de ſalut. Or il profitera donner au malade du vin, le baigner, le faire pourmener, principalement apres le troiſieſme ou cinquieſme iour. Que ſi la Lune (comme auons ja dit) eſtant au Lyon, au temps de la maladie, elle augmente ſon mouuement, & que Saturne ſitué au milieu du Ciel, luy enuoye ſon rayon, il aduiendra ce qu'auons dit enuiron le tetragone ou quaré; neantmoins les douleurs & enfleures du ventre demeureront, quand meſme quelqu'vn des beneuoles y ſeroit preſent, toutesfois guariront, & ce tant plus viſte, ſi la Lune ſort de la conionction d'vn mouuement accreu. Que ſi au temps de la cheute du malade, Mars & quelque autre enuoye ces rayons à la Lune eſtant au Lyon, & qu'icelle ſorte vers Aquilon, les maladies ſe departiront tout à fait, aduenant l'oppoſition de la courſe commencée : Mais il ne faudra point vſer de choſes qui puiſſent eſchauffer ; mais le malade doit ſe repoſer, ou coucher à l'ombre, & luy faudra contrarier en tous ſes deſirs, luy donner choſes froides, luy preſenter des viandes qui n'enflent point, ou éleuent par flatuoſitez. Que ſi la Lune n'eſt regardée d'aucun, mais qu'elle accroiſſe ſon mouuement, il aduiendra qu'enuiron ſon oppoſition, poſé les ſignes de Criſe, que le mal ſe ſepare, ou prenne fin : que ſi elle diminuë ſon mouuement, cela oſtera quelque choſe du mal, enuiron la conionction du Soleil, toutesfois fait a le malade faiſant ſouuent des recidiues, ou recheutes ſera plus long-temps affligé : mais toutesfois auec ſalubrité.

De la Lune en la Vierge.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant en la Vierge, à laquelle Saturne ſoit, ou ioinct, ou regardé d'iceluy d'vn qua-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 570 sur 877

drat ou oppoſition La premiere cauſe du mal ſera pareſſe, & crudité, il y aura douleur au ventricule & inteſtin, vn phlegmon aux hypocondres, il y aura fievre, auec adſtriction de ventre, laquelle ſera ſans ordre aucun de ſes accez, les pouls ſeront profonds, frequents & debiles. A ceſtuy-cy conuiendront les choſes, leſquelles ſont aperitiues en eſchauffant; Que ſi des beneuoles ne regardent la Lune, le malade ſera en grand peril, enuiron le quarantieſme iour. Que ſi des bons la regardent, apres auoir ſouffert vne longue maladie, finalement il guarira. Que ſi la Lune eſtant en la Vierge, Mars s'y trouue conioinct, ou qu'il enuoye ſon quadrat ou oppoſition, le mal aura ſon commencement par vn flux de ventre, & qui ſera ſuiuy d'vne diſenterie, en ſorte que le ſang fluë, & les inteſtins ſeront excoriez & vlcerez, y aura fievre maligne, les pouls ſeront foibles & frequents, ſans appetit, & ſubuerſion d'eſtomach, à ceſtuy-cy conuiendra donner choſes qui ayent la vertu d'aſtreindre, & ſi des beneuoles ne regardent la Lune, il moura le trentieſme iour. S'ils la regardent, il guarira. Que ſi quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant en la Vierge, il y aura maladie dite *Cæliaque*, il y aura des douleurs de ventre, & enfleures, qui procederont de la concoction bleſſée, & faudra luy donner choſes qui luy laſchent le ventre, ce qui ſortira de ſa veſcie, ſera verdaſtre, & de mauuaiſe odeur, il ſentira des douleurs piquantes vers le *ſeptum tranſuerſum*, & au ventricule ja foible, tous les nerfs ſouffriront, ſes yeux ſeront ouuerts & veillants ſur tout au commencement. Que ſi la Lune d'vn petit mouuement s'aduance en vn plus grand, & que Mars ou Mercure, & le Soleil luy enuoyent leurs rayons, il ſera à craindre, que le mal ſe r'empirant, le malade ne tombe en vne perte de ſens; & ſera neceſſaire luy donner des choſes qui ayant la vertu d'incraſſer & eſpoiſſir, faudra fuir toutes choſes humides, & froides, & d'autant plus faudra éuiter cecy, que la Lune tendra, ou parfera vn mouuement plus grand: car au de-là de l'oppoſition, on pourra ſoupçonner vne celiaque ou diſſenterie, leſquels maux, s'ils attaquent l'homme, le feront languir vn long-temps, & peu à peu mourir. Que ſi Saturne auec Mercure, ou Venus, ou Iupiter enuoye ſes rayons ou aſpects à la Lune, eſtant en la Vierge, il n'y aura rien de moins qu'vne maladie ſplenique ou nephretique de longue durée, leſquels maux ſe departiront bien: mais affligeront long-temps le malade. Que ſi la Lune au temps de la maladie, eſt ſeule, ſans eſtre regardée d'aucun, ſoit qu'elle augmente ſon

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 571 sur 877

mouuement, ſoit qu'elle le diminuë, il y aura flux d'hemorroides, lequel par certaines reuolutions, & eſpaces de temps, la Lune emportera : Les malades ſeront liuides ou plombins, & vn long-temps noirs, toutesfois ils guariront. Que ſi au temps de la maladie, Iupiter ou Venus, ou Mercure, ou quelqu'vn d'iceux, ou tous enuoyent des aſpects à la Lune, il n'y aura pas moins des flux de ventre : mais qui toutesfois prendront fin enuiron le cinquieſme iour. Or il faut voirement luy donner de la force ; mais on doit éuiter le bain.

De la Lune en la Balance.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant en la Balance, à laquelle Saturne ſoit cõioinct, ou par corps, ou qu'il la regarde d'vn quadrat, ou d'vne oppoſition, le Principe du mal ſera de trop de vin, ou auoir trop beu. Que ſi la Lune diminuë ſon mouuement, & que le mal ait commencé la nuict, les maux ſeront rheumatiſmes, mal de teſte, & de poictrine, toux, (ſur tout au commencement) peſanteur de teſte, appetit perdu, fievres continuës, ſans aucun ordre de maux, les pouls frequents, & debiles, à tels conuiennent les choſes qui eſchauffent. Que ſi enſemble auec Mars, Saturne eſtend ſes rayons, ſans doute arriuant l'oppoſition, le malade moura. Que ſi la Lune eſtant en la Balance au temps de la maladie, Mars ſe trouue ioinct à icelle, ou qu'il luy enuoye ſon oppoſition ou quadrat, le mal ſera procedé de trop grande abondance de ſang, il y aura des fievres qui croiſtront continuellemẽt, les pouls ſeront retirez, il y aura defaillance de cœur, phreneſie, des veilles, inflammation de tout le corps. A ceſtuy-cy conuiendra la ſaignée, & tout ce qui deliure l'habitude du corps. Que ſi la Lune n'eſt ſecouruë d'aucune beneuole, le malade moura dans dix iours : que ſi elle eſt regardée de bons, quand elle ſera arriuée en ſon oppoſition, & ayant ſouffert grand peril, il guarira. Auſſi la Lune dans la Balance denote que la matiere du mal s'eſpandra ſur les extremitez des membres qui s'enflammeront, puis s'en iront ſans ſe faire paroiſtre; mais neantmoins la chaleur demeurera au profond plus vehemente, le malade tiendra touſiours les yeux clos, encor qu'il ne dorme pas, & aura perdu l'appetit. Et telles ſont les affections de ce ſigne, ſelon ſa nature propre, pour leſquelles connoiſtre pluſieurs errent : car on eſtime que tels accidents

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 572 sur 877

prouiennent des viandes qu'ont pris les malades, ſans que les Medecins l'ayent ſceu. Que ſi Saturne & Venus, ou tous deux s'approchent de la Lune, lors qu'elle diminuë ſes mouuements, le malade tombera en freneſie, lors qu'elle viendra en ſon oppoſition, & pourtant, il faut vſer de fomentations, & de reſolutifs, & prendre garde au malade qu'il n'vſe de quelque fineſſe en ſe cachant ſecrettement pour boire de l'eau : car il aduiendra qu'enuiron l'oppoſition, quelque benefice de ventre luy aduenant, le deliurera du mal, en vſant des remedes que nous auons ja dit : Toutesfois il ſera ſuiect aux maladies longues, inegales, & periodiques, deſquelles il ſe deliurera touſiours : Mais ſi Saturne ſeul ſe trouue auec la Lune, & qu'elle n'accroiſſe pas ſon mouuement, il moura : car ainſi, ayant beaucoup ſouffert au commencement, & augment de la maladie, enuiron l'aſpect oppoſite, il guarit. Que ſi la Lune eſtant en la Balance, Mars & le Soleil luy enuoyent ſes rayons, la cauſe de la maladie ſera dans la teſte, qui apportera des cephalalgies, migraines, rheumatiſmes. Que ſi Mercure s'y trouue ioinct, la matrice du mal ſera dans les yeux, qui leur cauſera des ſuffuſions, dictes cataractes, des dilatations des pupilles : auſquels, pour le plus ſouuent conuiendra tirer du ſang, comme auſſi ſera profitable leur purger le ventre, toutesfois à tels ne faut point ſi toſt promettre la ſanté : car en ces maux ils auront long-temps à ſouffrir, non ſans grand peril. Que ſi la Lune eſtant dans la Balance, reçoit aſpects ou rayons de Iupiter ou de Venus, quelquesfois les plus malades guariſſent, que ſi aucun ne ſe preſente à la Lune, ny qu'aucun la regarde, & qu'icelle diminuë ſes mouuements, il y aura des maladies malignes, & difficiles à eſtre conneuës, principalement aux yeux, deſquelles on ſera deliuré, lors que la Lune ſera paruenuë à ſon oppoſition. Or ſçache que tous ces ſignes qui ſont aux Tropiques & Equinoctiaux, produiſent ou cauſent touſiours des maladies malignes.

De la Lune dans l'Eſcorpion.

SI on tombe malade, la Lune eſtant en l'Eſcorpion, Saturne y eſtant conioinct, ou la regardant d'aſpect quadrat ou oppoſite, l'origine du mal ſera par inflammation des aiſnes, & lieux profõds vers les parties pudibondes & l'anus. Que ſi la Lune accroiſt ſon mouuement & lumiere, & qu'elle ſoit regardée des beneuoles,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 573 sur 877

facilement il recouurera ſa ſanté. Que ſi la Lune eſtant dans l'Eſcorpion, Mars ſe trouue ioinct à icelle, ou la regarde d'vn quadrat ou oppoſition, & qu'icelle diminuë ſes mouuements & lumiere, retenant les aſpects des beneuoles, il retournera en ſanté, lors qu'elle ſera par de-là le quadrat ou oppoſite : car les beneuoles font cela en tous les ſignes, comme tu peux ſçauoir : car ils rendent les maladies plus faciles à guarir, ou plus douces. Auſſi la Lune dans l'Eſcorpion, veut que l'origine du mal ſoit colere, contention, riottes, & que les parties de l'abdomen vers le ſiege & la veſcie ſoyent enflammées, les fievres au troiſieſme iour croiſtront, augmenteront, & le malade rendu, ou faict forcené, hors de ſens aggrauera d'autant plus ſon mal, le rendra plus rebelle. Que ſi la Lune dans ce ſigne augmente ſes mouuements, principalement depuis l'oppoſition, & que Mars luy ſoit ioinct, il ſera en peril d'eſtre bleſſé par fer, ou bien par quelque maniere occulte. Que ſi le Soleil y eſt preſent, ou qu'il enuoye ſon aſpect à la Lune, icelle accroiſſant ſes mouuements (ce qui ſe faict quand icelle, ſelon la lõgitude de ſa courſe, parcourt quinze degrez) ſera en danger d'vn abſcez de pleureſie : Or les malades ſont iugez & deliurez par fluxion de ſang. Et il faut garder le malade en lieu ſecret, & le faire abſtenir de tout vſage de choſes froides, des lotions, bains, de ne luy extraire du ſang par ventouſes : mais le mal eſtant eſtendu, ou prolongé iuſqu'à l'onziéme iour ; en fin ſe rendra long, & en ceſte longueur ne ſera pas moins perilleux. Que ſi la Lune eſtant dans l'Eſcorpion, Iupiter ou Venus s'y trouue ioinct, ou y enuoye ſes rayons, ſeront les mémes maux ſuſdits ; mais bien plus ſalubres, deſquels toutesfois ne ſera pas deliuré qu'auec longueur de temps : Or la longueur de temps, ou nombre de iours de la durée de la maladie ſera conneuë par la connexion de la Lune, auec les Eſtoilles beibenies : car iuſqu'à ce que ces bõs Planettes ſoyent preſents, ou que leurs aſpects ſoyent arriuez, les maladies prendront vigueur, & auront leur force. Et incontinent que le temps, comme prefiny de la maladie eſt venu au iour de l'oppoſition, le mal eſt faict long. Que ſi eſtant la Lune dans l'Eſcorpion, tournant ſon mouuement diminué à la conionction du Soleil, à laquelle auſſi Saturne eſt ioinct, ou enuoye ſon rayon, le malade ſera fort fatigué, & ſera fort abbatu de la longue maladie, qui ſera vne defluxion aux parties baſſes : à ſçauoir à l'anus, & aux parties pudibondes, & ſi elle n'eſt protegée de quelque beneuole, il moura ainſi. Mais ſi la

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 574 sur 877

Lune marche, eſtant augmentée de mouuement, & que Saturne ſoit ioinct à elle, ou luy enuoye ſon rayon, ce ſeront les meſmes maux, mais moins dangereux; toutesfois de longue durée, or la nature de ce ſigne requiert qu'on euite les bains, & toutes les choſes qui font fondre, & fluer les humeurs.

De la Lune au Sagittaire.

SI quelqu'vn s'alite quand la Lune ſera au Sagittaire, à laquelle Saturne ſoit ioinct par corps, ou luy enuoye ſon oppoſition, ou quadrat, la maladie commencera par vne fluxion d'vn ſubtil rheume, il y aura des douleurs articulaires, des aſtrictions de ventre, des fievres, deſquelles les accez ſeront auec rigueur & froideur des extremitez: quand doncques la Lune amoindrira ſa lumiere, & principalement ſon mouuement, y aura des accez de fievres doubles, conſtipations, les pouls profonds: à tel conuiennent les choſes qui eſchauffent, & ſont aperitiues. Que ſi elle n'eſt regardée de beneuoles, il aduiendra qu'il paſſera de grands perils, toutesfois il guarira, apres qu'elle aura paſſé l'oppoſition. Que ſi la Lune eſtant au Sagittaire, Mars s'y trouue conioinct, ou y enuoye ſon aſpect quadrat, ou oppoſite, & que la Lune augmente ſa lumiere, & mouuement, la maladie ſera en peril, de laquelle l'origine ſera repletion, & le trop manger & boire, y aura des fievres continuës qui accroiſtront, & prendront vigueur, paſſions choleriques, flux de ventre, le pouls debile. Les choſes rafreſchiſſantes, & aſtringentes, luy ſont vtiles. Que ſi des maleuoles regardent la Lune, il moura au ſeptieſme. Que ſi quelque beneuole la regarde, il guarira, apres auoir paſſé l'oppoſition; mais non ſans peril. Auſſi quand la Lune eſt au Sagittaire, la maladie a ſon principe d'vn bain, & air froid, & tout le corps ſera attaqué de flux de rheume, y aura douleur de genciues, & de dents; mais la cauſe primitiue du mal ſera dans la poictrine. Que ſi la Lune arriuant au Soleil par vn mouuement diminué, Saturne & Mercure y ſont conioincts, ou y enuoyent leurs rayons, y aura inflammations de poulmon, & du *Septum tranſuerſum*, tout le corps ſe trouue eſchauffé, à tel luy faut donner choſes qui ſoient reſolutiues & exiccatiues, & ſera bon au commencement luy tirer du ſang. Que ſi la Lune ayant paſſé premier treize degrez, maintenant paſſe le quatorzieſme, il moura le cinquieſme iour. Que ſi la Lune eſtant au Sagittaire, ſe trouue

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 575 sur 877

ioincte à Iupiter, ou à Venus, ou bien qu'iceux luy iettent leurs rayons, il aduiendra que les choſes qu'auons ja dit, ſeront mauuaiſes; mais plus ſalubres. Que ſi la Lune ne ſe trouue ioincte à aucun, & n'eſt regardée d'aucun, & qu'elle augmente ſon mouuement les maux qui arriueront, ſeront auſſi plus ſalutaires. Que ſi Mars & le Soleil enuoient leurs rayons ou aſpects à la Lune, icelle augmétant ſes mouuements par deſſus les ſuſdits maux, aduiendront des toux tres-vehementes. Or la nature de ce ſigne eſt d'apporter des veilles continuelles au malade, & qu'il endure plus de mal la nuict que le iour, dont les malades ſont tellement rendus debiles qu'à grande peine, on peut apperceuoir le pouls. A tels ſera neceſſaire l'vſage des choſes qui reſoluent, & eſchauffent moderement, de fuir les bains, lauages : bref, toute ſorte d'humectation. Et qu'ils couchent à l'obſcurité, ſous l'ombre, & tels auront bonne eſperance de ſanté, ſi la Lune eſt regardée de bons : que ſi ſeulement vn des beneuoles la protege, la regardant, les maux ſe rendent bien plus rebelles; toutesfois il y a eſperance certaine de ſanté, apres des perils.

De la Lune au Capricorne.

SI quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant au Capricorne, & diminuant ſon mouuemẽt à laquelle Saturne ſoit conioinct, ou luy enuoye ſon quadrat, ou oppoſition, l'origine du mal ſera refroidiſſement dans les bains, y aura des rheumes tenuës ou ſubtils, peſanteur de poictrine, & de poulmon, vne toux, principalement au commencement des fievres deſquelles les accez viendront auec rigueur, & plus la nuict que le iour. A tels conuiennent les choſes qui eſchauffent, que ſi quelque bon ne regarde la Lune, il moura le 21. iour. Que ſi elle eſt regardée de bons Planettes, il guarira, ayant ſouffert longue maladie de poulmon, Que ſi la Lune eſtant au Capricorne, Mars eſt ioinct à icelle, ou qu'il luy enuoye ſon quadrat ou oppoſition, l'origine de la maladie viendra de la coction bleſſée, laquelle eſt ſuiuie d'vn vomiſſement, & cholere, maladie voirement dangereuſe, & aiguë : des conuulſions l'accompagnent des inflammations, vne bile mordicante aux inteſtins, & dans l'anus. A ceſtuy conuiendront des choſes qui rafraichiſſent, & contraignent : que ſi alors quelque bon Planette ne la regarde, il moura le cinquieſme ou le ſeptieſme : que ſi quelque

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 576 sur 877

beneuole la regarde, il guarira dans le ſeptieſme iour. Que ſi la Lune eſtant au Capricorne quelqu'vn s'alitte, le principe du mal ſera trauail & inanition: Or il y aura douleurs, principalement au dos, ſouuent viendront des fremiſſements, de ſorte, que y aura deux ou trois fois des accez en peu de temps, les poils de tout le corps ſe dreſſeront, y aura fievres, auec aſtriction de ventre, & debilité de forces. Ie te dis beaucoup de choſes de cela, afin qu'ayant tiré indices, tu puiſſes par des notes plus certaines connoiſtre les maladies. Et tant plus la Lune diminuë ſes mouuements, plus les malades ſont rendus foibles, tu veras le malade reſuer en parlant, & leuer les yeux en haut. Que ſi enuiron l'oppoſition de ſa courſe commencée, Saturne ſe trouue ioinct à la Lune, ou y enuoye ſon aſpect, le malade ſera reduit en vn eſtat tres-dangereux, & ce à cauſe de la trop grande violence & paſſion de la fievre; que ſi alors quelqu'vn des beneuoles la protege, il ſera deliuré, apres auoir eſté long-temps affligé. Que ſi Mars ou le Soleil enſemble y tendent leurs rayons, la maladie ſera changée, & ſera faicte periodique. Que ſi la Lune augmente ſon mouuement: mais qu'enuiron l'oppoſition de ſa courſe commencée, Saturne ou le Soleil y ſoit, la maladie ſera tres-perilleuſe. Que ſi la Lune eſtant au Capricorne, Iupiter, ou Venus, ou Mercure, ou quelqu'vn d'iceux, ou tous preſents ſont conioincts, ou enuoient leurs rayons, la cauſe de la maladie eſt de meſme qu'auons dit: mais la maladie ſera fort ſalubre. Prens garde à la nature de ce ſigne, duquel le propre eſt d'apporter des maladies dangereuſes. Mais il faudra s'abſtenir de bains, & de l'vſage de toutes choſes froides; mais doit coucher, ayant la teſte haute, ſera bon, ſi faire ſe peut preſcrire aux malades les exercices.

De la Lune au Verſeau.

SI quelqu'vn s'alitte quand la Lune eſt en Aquarius, icelle augmentant ſa lumiere & mouuement, Saturne y eſt conioinct ou tende ſon oppoſition ou quadrat, l'origine du mal eſt, trauaux, veilles, ou voyages, & l'egalité de la maladie ne ſera gardée en augmentant & diminuant: que ſi quelque bon regarde la Lune, la ſanté retourne enuiron l'oppoſition de la courſe commencée; que ſi la Lune eſtant en Aquarius, icelle diminuant ſon mouuement & lumiere, Mars s'y trouue conioinct, ou qu'il y eſtende ſon oppoſi-

tion

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 577 sur 877

tion ou quadrat, la cauſe qui aura commencé du mal eſt aux aiſnes, ou aux cuiſſes, ou aux parties honteuſes, il y aura des fievres ardentes, continuës, & croiſſantes perpetuellement, & les extremitez des parties ſeront les plus enflammées, y aura alteration ou ſoif, inquietude, en ſorte que les malades ne pouront ſe contenir en meſme place; mais ſe leueront ſouuent, & demanderont beaucoup à boire, que ſi la Lune augmentant ſes mouuements. Et Mars conioinct auec ſoy, il arriuera qu'enuiron le quadrat de ſa courſe commencée, il defaillira de cœur: à tels ſera vtile tirer du ſang, & ne faudra point leur refuſer à boire, ny à coucher en lieu clair, quād ils le deſireront. Que ſi enuiron le quadrat le mal ne diminuë, il moura en l'oppoſition. Que ſi la Lune eſtant au Verſeau, Saturne ou Venus, ou quelqu'vn des deux, ou tous les deux enuoye ſes rayons; mais que la Lune diminuë ſes mouuements, il guarira enuiron l'oppoſition. Que ſi la Lune diminuant ſes mouuements, Saturne enuoye ſes rayons, ou auſſi Mercure, les meſmes affections arriueront que nous auons dit cy-deuant: toutesfois ſur iceux, de plus aduiendront des rheumes, & diuerſes fluxions aux membres inferieurs: ſera auſſi en danger que le malade ne tombe dans vne hydropiſie: Or il eſt certain qu'il ſera long-temps affligé. Que ſi la Lune au temps de la maladie commencée n'outrepaſſe pas ſon moyen mouuement, la ſanté voirement reuiendra; mais tard.

De la Lune aux Poiſſons.

SI quelqu'vn s'alicte, la Lune eſtant aux Poiſſons, à laquelle diminuant ſa lumiere & mouuement, Saturne ſoit conioinct, ou qu'il luy enuoye ſon oppoſition ou quaré, la premiere ſource du mal ſera vn refroidiſſement par des bains, lequel auront enſuiuy des rheumes ſubtils. Les extremitez ſeront engourdies, y aura des fievres auec rigueur, deſquelles les accez ſeront doubles, y aura douleur de teſte, piquements à la poictrine, peſanteur aux hypocondres & ioinctures, les pouls profonds & debiles, à tels conuiennent les choſes qui eſchauffent, & ouurent les obſtructions. Que ſi quelque beneuole regarde la Lune, il guarira enuiron l'oppoſition; mais les douleurs des ioinctures reſteront, & ſeront de durée. Si quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant aux Poiſſons, à laquelle augmentant ſa lumiere & mouuement, Mars y ſoit ioinct, ou qu'il y enuoye ſon oppoſition ou quadrat, l'origine de la mala-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 578 sur 877

dieſera par cruditez, & de trop boire: Or la maladie receura ſa plus grande force ou vigueur dés le troiſieſme iour, le plus grand tourment ou affliction ſera la nuict, & viendront des brûlements ou ardeurs grandes en la poictrine, delires, phreneſie, douleur de teſte, ſoif, deſir de boire de vin, les pouls ſeront retirez. A tels conuiennent les choſes qui purgent l'habitude du corps, principalement l'euacuation du ſang: Et ſi quelque bon Planette ne regarde la Lune enuiron le premier quadrat de ſa courſe commencée, il moura. Que ſi des bons la regardent, il guarira apres l'oppoſition, ayant auparauant paſſé des grands perils. Que ſi la Lune eſtant aux Poiſſons, Iupiter ou Venus ſe trouuent preſents au temps de la maladie commencée, ou qu'ils enuoyent leurs rayons, la ſanté reuient, ou enuiron le quadrat ou oppoſition de la courſe commencée. Or tu dois faire grand eſtat de bien conſiderer les angles du Ciel: Car ſi au temps de l'alictement commencé, les beneuoles ſe trouuent ſituez, ou en l'aſcendant ou au milieu du Ciel, & que la Lune ſoit en aſpect quadrat ou oppoſite de meſchants, ce ne ſera pas vn petit ſoulagement ou ſecours, pour pouuoir recouurer la ſanté. Que ſi au contraire, les maleuoles ſont en l'Aſcendant, & que la Lune ſoit en aſpect des bons, ce ſera vn grand detourbier ou empeſchement à recouurer la ſanté. Il eſt donc important qu'vn bon Medecin ſe ſouuienne touſiours des preceptes de Mathematiques, & qu'il recherche diligemmẽt le iour & l'heure de l'alictement, apres qu'il regarde la ſituation du Ciel, ſans quoy il ne peut iamais rien faire. Si quelqu'vn tombe malade, la Lune eſtant aux Poiſſons, la cauſe primitiue du mal eſt, ou la frequente lotion au bain, ou la pourmenade, eſtant nud, ou le breuuage froid. Or auſſitoſt les nerfs patiſſent, principalement l'eſtomach, il y a fievre, difficulté de reſpirer, dureté de ventre, toutesfois la chaleur eſt plus grande au dedans, qu'aux extremitez: Les pouls ſont ſi petits qu'à grãde peine tu les peux apperceuoir au tact, toutesfois ils ſe changent bien toſt, en ſorte qu'en moins de deux heures tu connoiſtras la diuerſité en iceux: Le ventre mettra hors des matieres liquides, & les vrines auront vne odeur fetide: à tel conuiendra l'vſage des choſes qui ſeront rafraiſchiſſantes. Que ſi la Lune au premier quadrat de ſa courſe commencée augmente ſes mouuements frappée de quelque rayon de Saturne, il poura bien eſtre guari: mais auec grand peril. Que ſi la Lune eſtant dans les Poiſſons, Iupiter & Mercure enuoient leurs rayons, ce ſeront les meſmes cauſes de

maladie qu'auons dit par cy-deuant. En cecy tant ſeulement ſera la difference que les douleurs de ventre ſeront de ſurplus, qui cauſeront vne debilité & varieté de pouls. Que ſi la Lune excede ſon moyen mouuement frappée d'vn rayon de Saturne, il ne paſſera pas le premier quadrat de ſa courſe commencée qu'il ne meure. Que ſi Venus en quelque façon que ce ſoit luy preſte ſecours, la maladie s'eſtendra iuſqu'à ſon oppoſition, d'où finalement s'enſuiura dyſenterie, palleur, tumeur des pieds, maigreur de tout le corps, par laquelle les malades tõbants, ou en conſomption, ou tabides, finalement mouront. Que ſi la Lune excedant ſon moyen mouuement, ſe trouue frappée des rayons de Mars, & du Soleil, les cauſes de la maladie ſeront les meſmes qu'auons ja dit: mais les fievres ſe rendront touſiours d'autant plus vehementes, & fortes, & y aura phlegmon au foye, les extremitez ſeront brûlantes. Or il faudra aux heures conuenables repaiſtre le malade de viandes qui nourriſſent dauantage: mais la nature de ce ſigne ne permet pas quelquesfois l'euacuation du ſang par la veine: que ſi quelque beneuole ne la regarde, le malade moura, quand elle ſera paruenuë à ſon oppoſition: mais ſi Iupiter ou Venus regarde la Lune, icelle diminuant ſes mouuements, le malade perillera par les cauſes, leſquelles auons cy-deuant dites, toutesfois enuiron l'oppoſition, il guarira, ſi le Medecin en le traictant, n'erre point. Or prens bien garde à Iupiter & à Venus; car s'ils regardent la Lune, & qu'icelle accroiſſe ſon mouuement, opprimée des aſpects de Mars, & du Soleil, il n'y a plus de ſecours, le malade meurt. Or il faut auoir ſouuenance des preceptes que nous auons dit iuſqu'à preſent, non ſeulement enuers l'alictement du malade; mais auſſi enuers les playes receuës, enuers l'enfantement des femmes, & autres choſes, qui communement aduiennent aux hommes: car de-là, tu ſçauras quand à poinct-nommé il faudra appliquer les remedes de Chirurgie, & autres curations conuenables aux malades. Comme par exemple de l'œil; en la dilatation de la pupille, glaucoma, en la cataracte, tu commenceras premierement la cure Chirurgicale, lors que la Lune augmente ſa lumiere & ſon mouuement, eſtant rayonnée des aſpects des bons: & eſt bon que tu ſçaches cela, qu'il eſt dangereux d'eſchauffer les corps, quand la Lune augmente ſa lumiere & mouuement, à laquelle Mars ou le Soleil ſont conioincts, ou luy enuoyent ſes rayons, & eſt dangereux rafraiſchir les corps, lors que la Lune diminuë ſon mouuement & lumiere, à la-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 580 sur 877

quelle Saturne ou Mercure iette ſes rayons. Mais quand en meſme iour & heure, deux perſonnes s'alictent, il faut auoir eſgard à leur aage, & les conferer enſemble : car celuy qui ſera le plus ieune, ſera pluſtoſt, & plus facilement guary (ſelon la diuerſité des maladies, leſquelles, ſelon la nature de chaque ſigne, auons diligẽment examiné) ſi la Lune diminuë ſon mouuement & lumiere, eſtant rayonnée de Saturne ou Mercure : Or le plus aagé fera tranſmutation de ſon mal en vn autre mal, ou ſera plus long-temps à guarir : celuy qui ſera plus ieune, coura plus de hazard enuiron le quadrat ou oppoſition de ſa courſe commencée, ſi la Lune augmente ſon mouuement & lumiere, exposée aux rayons de Mars, ou du Soleil. Mais ſi la Lune ſeparée ou éloignée de la ſocieté des malins, ſe trouue ſeulement exposée aux rayons des bons, les ieunes & les vieux guariſſent, ſelon la diuerſité des affections deſignées, & ja exposées enuers chaque ſigne. Or i'ay adiouſté ces choſes, à fin que te rendant participant d'vn tres-parfait conſeil, duquel tu te ſerues, tu ſois auſſi parfaict en toutes choſes.

Fin du Liure de Galien, de l'alictement des malades, communement dit en Latin, de Decubitu infirmorum, *fait Grec par Galien, & traduit par I. L'AIGNEAV fils de l'Autheur de ce Traicté.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 581 sur 877

POVRCE QVE QVELQVES-VNS ONT opinion que ce traicté eſt attribuë à Galien, à cauſe qu'ils ne croyent qu'aucun docte Medecin aye trauaillé obſeruant les regles & enſeignements qu'il propoſe : I'ay creu faire bien, de tirer ce qui ſuit des œuures de Noſtradamus, impreſſion faicte à Paris par Guillaume de Nyuert, auec Priuilege 1567. dedans ce Liure il y a pluſieurs reuolutions, & la ſuiuante, y a autres reuolutions naturelles, pour connoiſtre les iours, fortunes, & perilleux ſur le corps humain.

IANVIER. Qu'il y a adapté la Table cy-deuant p. 162. & de ſuite.

QVi tombera malade au 2. iour, ſera par mal de laſſitude, vigiles, douleurs arthretiques, & au 3. augmentation, auec fievres, & les nuicts fâcheuſes.

Qui tombera malade au 3. iour du matin, ſera en danger de mort, par pleureſie, ou fievre continuë, ou obſtruction, ou par rheume, catharre prouenants du chef, tombant ſur les eſpaules.

Qui tombera malade au 8. iour ſera par crudité du ventricule, auec douleur du ventre, colique auec vermine, ou par flux, ou humeurs putides.

Au 9. iour ſera par flux de ventre, par exulcerations des inteſtins, & les parties inferieures affectées, fievres petites, ſubuerſion du ventricule, appetit perdu, ou par crudité, & obſtruction du foye, & des veines mezaraiques.

Au 15. iour du matin ſera par bubon ſecret, ou autres maladies és parties ſecretes, ou par defluxions ſur les iambes, ou gouttes, la maladie ſera longue, & dangereuſe.

Au 16. iour ſera par humeurs veneneuſes, & dangereuſes, ou par yurognerie, plenitude, fievre continuë, & lethale, cholere, flux de ventre, pleureſie, vers & mal de reins.

Au 22. iour, par vers ou humeurs flegmatics, auec ſymptomes

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 582 sur 877

dangereux & mortels, ou par trauail, labeur, froideur, laſſitude, cholique, mal de iointure ou grauelle.

Au 23. iour ſera par yurognerie, plenitude, crudité, douleur de teſte cauſant reverie, fievre ardante, ou par vermine.

Au 29. iour par froidure, defluxions pituituſes, apoſtemes, fievres cauſées par obſtructions, plenitude, crudité, exulcerations des poulmons, douleurs des entrailles, ioinctures, ou par inflammation.

Au 30. iour, ſera par fievre continuë causée obſtruction auec ſymptomes mortels.

FEVRIER.

QVi tombera malade au 4. iour apres midy, ſera par plenitude & abondance de ſang, auec ferueur & mal de cœur, & du thorax, tenſions interieures, fievre, chaleur, defaut de cœur, & accidents mortels.

Au 6. iour par flux de ventre, ou fievre, auec appetit perdu, ou ſubuerſion d'eſtomach, vermines, & humeurs pituiteux.

Au 11. iour, par inflammation, ou autres effets és parties pudibondes, ou par humeurs veneneuſes, auec ſymptomes mortels.

Au 13. iour ſera en peril par repletion & crapule, par cholere, fievre continuë, & autre maladie, flux de ventre, ou par douleurs des muſcles, pieds & iambes, ou par humeurs putrides & veneneux cauſants maladies mortelles.

Au 18. iour, par refrigerations, rheumes ſubtils, toux, empeſchement au thorax & poulmons, fievre auec rigueur, & pluſtoſt de nuict, ou par cholique graueleuſe, & accidens mortels.

Au 20. iour, de nuict ſera par excez, cruditez, repletion, ou par ardeur au thorax, douleur de teſte, pleureſie, reuerie, ſoif, mort d'enfants par vers, rheumes, catharres, & toux.

Au 25. iour, par plenitude de ſang, dureté de ventre, inflammation, douleur de col, & des eſpaules, ou par obſtruction, fievre, defluxion, douleurs arthretiques, & accidents dangereux.

Au 27. iour par fievre continuë, obſtructions, humeurs putrides & contagieuſes és veines par rheumes & catharres.

MARS.

QVi tombera malade au 3. iour, ſera par mal de repletion, crudité, fievre ardente, douleur du thorax, defaut de cœur par qualité veneneuſe, & accidents dangereux & ſubits.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 583 sur 877

Au 6. iour, par crudité, douleur & flux de ventre, fievre & inflammation, appetit perdu, abondance de sang, ou par pleuresie.

Au 10. iour, par inflammation & accidents és parties pudibondes, & interieures auec symptomes dangereux.

Au 13. iour apres midy, sera en peril de mort par repletion, fievre continuë, flux de ventre ou cholere.

Au 18. iour sera par labeur, vigiles & voiages, lassitude, deflaxions, douleur de iambes, gouttes, mort d'enfants par vers, ou par humeurs putrides és veines, causants fievres putrides continuës & contagieuses, auec griefs symptomes.

Au 21. iour, douleur de teste, fievre continuë, ardeur, soif, frenesie, peril de mort, ou par vers, perdition d'entendement, ou nephresie ou grauelle.

Au 24. iour, par crapule, plenitude, obstructions, fievre, inflammations, douleur de teste, de col, des ioinctures, auec defluxions, ou par humeurs veneneuses, auec accidents dangereux.

Au 27. iour sera par vomissement, intemperie, cacochymie & subuersion du ventricule, mal d'estomach, ou par plenitude de sang.

Au 30. iour, par repletion, crudité d'humeurs, mal de cœur, du thorax, des costes, fievre, & ardeur interieure, la flebotomie causera defaut de cœur ce iour, la maladie dangereuse, & accidents dangereux.

AVRIL.

QVI tombera malade au second iour, sera par mal de flux de ventre auec sang, disenterie, fievre, appetit perdu, subuersion d'estomach, ou par plenitude & pleuresie.

Au 6. iour de nuict, & au 7. iour sera par inflammation & accidents és parties basses, par humeurs corrompus & contagieux és veines, auec danger & bubons pestilents.

Au 11. iour, sera par crudité, inconcoction des viandes, vomissement cholerique, inflammations, tension de nerfs, rosions és entrailles, & accidents mortels.

Au 14. iour sera par trauail, vigiles, & voyages, bonne flebotomie pour les valetudinaires.

Au 18. iour sera par ebullition de sang, inflammation cholerique, douleur de teste, frenesie, mort d'enfants par vers, si on n'y pouruoit.

Au 20. iour de nuict sera par plenitude de sang, peril de mort

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 584 sur 877

au 11. iour apres, nefrite, tourment par pierres & grauelles, accidents mortels.

Au 24. iour, par cholere, ſubuerſion d'eſtomach, ingurgitation, vomiſſement, douleur au coſté, & mal au col.

Au 27. iour de nuict ſera par plenitude de ſang, d'humeurs veneneux; chaleur interieure, fievre mortelle, defaut de cœur en flebotomie & ſymptomes peſtilents.

MAY.

QVi tombera malade le premier iour apres midy, ſera par abondance de ſang, fievre continuë, auec defaut de cœur, mal de vigiles, inflammations, freneſies & danger de mort dans dix iours.

Au 4. iour ſera par inflammations és parties baſſes, bubons peſtilents,

Au 9. iour apres midy ſera par debilitation du ventricule, crudité, vomiſſement, cholere, inflammation, douleurs de nerfs, & peril par humeurs és veines.

Au 11. iour, par trauail, labeur, vigiles, voyages, ou inequalité.

Au 16. commencera par le chef, ou plenitude de ſang, d'humeurs corrompus és veines.

Au 18. iour par plenitude, yurognerie, douleur des iointures, abondance de ſang, fievres aiguës & peſtilentes, obſtructions, exulcerations des poulmons, chaleur interieure, ou paſſiue, par grauelle & pierres, & mort par vers. *Ergo* mort par faute.

Au 23. iour par plenitude de ſang, ou putrefaction d'humeurs, cauſantes fievres ardantes, continuës & peſtilentes, defaut, & mal de cœur, flux de ventre, appetit perdu, auec langueur, ſommeil, & peril de mort.

Au 24. iour, par plenitude de ſang, & d'humeurs pourris, auec chaleur interieure, mal de cœur, fievre peſtilente, flebotomie dangereuſe, auec ſymptomes mortels, morts ſubites.

Au 30. iour, par inflammation, courroux, reueries, ou par glaiue, maladies dangereuſes.

Au dernier iour commencera par les parties inferieures, par bubons veneriens ou peſtilents.

IVIN.

QVi tombera malade au 7. iour ſera par mal de genoüils, iambes, & pieds, fievres ardantes, inflammation, alteration & apoſtemes peſtilentes.

Au 8.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 585 sur 877

Au 8. iour ſera par trauail, vigiles, laſſitude, & inquietude, pluſieurs medecins deceuz par maladies peſtilentes, & morts ſubites.

Au 14. iour ſera par plenitude de ſang, obſtruction, fievre continuë, mal de teſte, de col, & laſſitude, bubons peſtilents, au col & aiſſelles.

Au 15. iour de nuict, ſera par par fievre continuë & peſtilente, par ebrieté, plenitude, obſtruction, inflammation des poulmons dicte perineumonie, mort d'enfans par vers; coliques, grauelle, & douleurs des reins.

Au 20. de nuict, & le 21. iour du matin, ſera par plenitude de ſang, corruption d'humeurs, chaleur interieure, defaut de cœur, fievre continuë, & peſtilente, nul appetit, maladies diuerſes.

Au 28. iour de matin, ſera par mal, ou bubons, ou inflammations des aiſnes, & autres parties baſſes & ſecretes, par peſte, ou autrement, ſymptomes dangereux, maladies ſubites, & mortelles.

IV ILLET.

QVi tombera malade au 5. iour, ſera par laſſitude, trauail, vigiles, fievre continuë, & peſtilente.

Au 6. iour ſera par plenitude, excez, potion de vin, fievre auec freneſie, reuerie, ſoif, douleur de teſte, & peril de mort.

Au 12. iour par mal de col, d'eſpaule, de teſte, mal contagieux, appetit perdu, ardeur dans le corps.

Au 13. iour par fievre continuë, aiguë & mortelle, aſtriction de vent, ardeur és parties interieures, & obſtructions auec danger de mort par peſtilence ou grauelle.

Au 18. iour par abondance de ſang, fievres lentes, peſtilentes, & mortelles, defaut de cœur, appetit perdu, ſommeil & peſanteur, danger de mort.

Au 19. iour, ſera par flux de ventre, vlcerations des boyaux, mal & ſubuerſion d'eſtomach, & fievre continuë, & eſprits eſtourdis.

Au 25. iour, par les parties honteuſes, & pudibundes, tant par bubons veneriens, peſtilents qu'autrement, ou par douleur d'entrailles, & accidents douloureux.

Au 27. iour, par plenitude, cholere, flux de ventre, ebrieté, & le tout auec peril de mort, garde de trop boire.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 586 sur 877

AOVST.

QVi tombera malade au 2. & 3. iour, ſera par mal de diſtillation, rheume ſubtil, fievre continuë, aiguë auec rigueur, ſuſpirations, tenſions d'entrailles, mal de mammelles, plenitude, crapule, freneſie, reueries, & mal de teſte, ou par qualité veneneuſe & peſtilente.

Au 9. & 10. iour, par laſſitude, fievre, vigiles, obſtruction, & putrefaction des humeurs, le tout auec danger de mort.

Au 15. iour ſera par crudité, vers, putrefaction, corruption d'humeurs, intemperie du ventricule, fievre, dureté de ventre, douleur d'eſtomach, mort par vers, fievres peſtilentes, colique, & grauelle, & du 17. rheumes.

Au 19. iour ſera par abondance de ſang, fievre continuë, defaut de cœur, freneſie, vigile, ſtupeur, & inflammation de tout le corps.

Au 22. iour, ſera par humeurs acres & ſubtils, douleurs de ioinctures, fievres auec rigueur & refrigeration des extremitez, peſtilences, defaut de cœur auec danger.

Au 24. iour ſera par vomiſſement & cholere, crudité d'humeurs, & des viandes, perte d'appetit, inflammation du thorax, fievre & flux de ventre, auec ſalut de vie, moyennant ſecours.

Au 29. iour, par rheume ſubtil, fievre continuë, ſoûpirs; pointure aux mammeles, diſtention des inteſtins.

SEPTEMBRE.

QVi tombera malade au premier iour, ſera par mal de teſte, fievre continuë, veilles auec grand ſoif, ardeur d'eſtomach, & du foye, auec danger de mort, par humeurs de qualité veneneuſe.

Au 5. iour ſera par douleur de ratte, fievre, laſſitude & chaleur de tout le corps.

Au 8. iour ſera par ſang, cholere, & ſubuerſion du ventricule, les hypocondriaques & maniaques vexez.

Au 11. iour par froid, rheume ſubtil, toux, fievres, obſtructions, mal de ventre, & de vers, cholique & grauelle, & douleurs des reins.

Au 15. iour, par plenitude de ſang, d'humeurs, fievre, inquietude, inflammation de tout le corps, endormiſſement, peſanteur, auec peſtilence, & mort d'enfans par vers.

Au 18. iour de nuict, ſera par rheume, ſubtil s humeurs acres, fie-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 587 sur 877

vres auec horreur, refrigeration des extremitez, fievres tierces, doubles tierces, & quartes, telles maladies prinſes à telle heure, ſeront la plus part lethales.

Au 22. iour ſera par vomiſſement, ou cholere, ou crudité, inconcoction, & perte d'appetit, flux de ventre, & inflammation du thorax, ſans grand danger.

Au 27. iour, par fievre continuë quarte, tenſion des inteſtins, ſoûpirs & inflammations, les hypocondriaques ſeront affligez.

Au dernier iour ſera par mal de teſte, de col, plenitude de ſang, opilations, fievres continuës, peſtilentes, & quartes, auec ſymptomes facheux.

Les trois mois ſuiuants ne ſe trouuent point ſpecifiez.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 588 sur 877

APOLOGIE
CONTRE IEAN FERNEL.

QVICONQVE voudroit fermer la bouche à tous les enuieux, médiſants, & calomniateurs qui mandient leur gloire aux deſpens d'autruy, il auroit beſoin de beaucoup de fumier. Leur condition eſt miſerable, dit Cardan *l. 3. p. 205. de Sapientia*, & eſcriuant contre telles perſonnes, il vaut mieux taire, que diuulguer leurs noms; cette nomination eſtant ruſtique & preiudiciable : car de telles perſonnes, *quale dixeris verbum, tale audies*, & comme dit le Comique *cõtumeliam ſi dices, audies*. Ce qui eſt obſerué par pluſieurs grands & doctes perſonnages, qui taiſans les noms, ont pourſuiuy les vices, comme Eraſme, Cardan & autres, la folie, la preſomption, & l'ignorante malice d'vn langage affecté, & bien elabouré, eſt tres-dangereuſe, principalemẽt eſtant conduite par vn humeur bijare & melancholique, qui croit que toutes ſes réveries doiuent eſtre receuës pour oracles, dautant que perſonne à ſon iugement n'a connoiſſance de ce qu'il ignore. Ce fol qui ne ſe chauffe, qu'en paſſant ſes mains ſur vne petite bougie allumée, qui entrant dans vne chambre, où il y a du feu flambant dans la cheminée, en quelque temps que ce ſoit, fait mettre vn linge ou drap au deuant, qui craind que tous les chiens qu'il voit, ſoient grands ou petits, le veulent mordre és iambes, veut que tout le ſang qu'on piſſe, procede des reins vlcerez, & dilacerez par les pierres qui ſont au dedans, à quoy Louys Duret qui a commenté les Coaques d'Hippocrate *c. 1. §. 6. de Vomitu*, reconnoit ſeulement rupture de veine ſans pierre, & luy monſtrant Hippocrate *de Locis in homine* §. 7. dit ne l'auoir veu.

Mœurs de Teſſale.

Vn homme d'Egliſe aagé d'enuiron quarante ans, aſſez replet, les veines moyennes, tout à coup piſſe de ſang, ſans auoir iamais ſenty, ny ſentir encores aucune douleur ny incommodité, ny aux reins, ny veſcie, ny ailleurs, va trouuer Theſſale, luy raconte le

Hippocrate. Hiſtoire 1.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 589 sur 877

piſſement de ce ſang, ce Iuge precipité prononce auſſi-toſt ſa ſentence: diſant que c'eſtoit vne pierre à ſes reins qui faiſoit ce mal; auſſi-toſt me vint trouuer, me raconte ſon mal, & reſpondant à mes interrogats, dict qu'il y auoit enuiron ſept ou huict iours, qu'eſtant couché dans ſon lict, ſongea qu'il ſe battoit auec le Diable, que l'ayant chaſſé de ſa chambre, le battant touſiours à coups de poing, & le pourſuiuant par les degrez, il tomba de ſon lict, ſans s'éueiller: mais le froid ſe faiſant ſentir, & luy voulant tirer la couuerture ſur ſoy, trouua qu'il eſtoit à terre, & le pot de chambre (qui eſtoit d'eſtain) ſous ſes reins, & s'eſtant remis dans ſon lict, ſe rendormit, ſans ſentir aucune douleur, tellement que ie colligeay cette cheutte eſtre la cauſe de ſon piſſement de ſang, qu'il ne piſſa plus, apres qu'il eut beu le laict par deux ou trois iours, à la façon que ie luy dis, & ſans eſtre taillé, ny ſondé, comme ce melancholique luy auoit conſeillé, & s'il euſt conſulté ſon pere, *quib. morbis p.* 434. ſur ce mot *nephritis*, il auroit veu les reins malades, ou par inflammations, ou par veines d'iceux rompuës, ou par eſtre trop pleines, ou par quelque effort, & trauail, & qu'alors vn vlcere ſe fait, & qu'aucunes fois on piſſe trouble & rougeaſtre par vne ordure craſſe qu'il nomme *proluuies inſtar ichoris aſſatarum carnium bubularum*, & par vne douleur, la quelle occupe les lombes & iles, comme il arriue aux femmes, lors qu'elles accouchent, & cette douleur vient, à cauſe de la pituite & bile y amaſſées, & auſſi par trop vſage des femmes: que s'il euſt encores conſulté Conſtantin *c. 16. de Sanguine ſi cum vrina exierit l. 5. de morb. cog. & curat. p.* 116. il auroit veu que le ſang ſort en quatre façons auec l'vrine, ou par l'ouuerture du foye, ou par la rupture des veines du foye, ou par la rupture ou inciſion des veines des reins, ou par l'inciſion des veines qui ſont entre les reins & la veſcie, & donne les ſignes & marques pour connoiſtre toutes ces cauſes, auec les prognoſtiques & remedes propres à chaſque cauſe, & Arnaud *l. 2. c. 37. col.* 1276. *de Mingentibus ſanguinem*; *Amatus Luſitanus cont. 5. curat.* 45. *& Hipp. de locis in homine* §. 7. *de natura homin.* §. 26. *l. 2.* §. 10 *p.* 639. *prædictionum*, où il dit que le piſſement de ſang ſans douleur n'eſt dangereux, & qu'il aduient le plus ſouuent par laſſitude.

Voy Paré l. 17. c. 51. p. 648. où il traicte du ſang & pus, qui conuient eſtre euacuez par l'vrine, & Gilbertus Anglicus f. 276 l. 6. c. de exitu ſanguinis cũ vrina, dit le ſang eſt piſſé, ou par vn ſaut, ou vne cheute, ou par vn coup ou trauail, ou par vn grãd froid de l'air, &c. Le ſang ſort du vaiſſeau en 4 façons. Arnaud. Amatus. Hippocrate.

Ce grand Docteur ayant traicté vn homme de qualité quatorze mois d'vne fievre quarte, n'y pouuant rien profiter, trouue eſtrange que ie luy euſſe ordonné (appellé apres luy) vn vomitoire, pour prendre au commencement de l'accez, & à l'autre accez, s'il arri-

Hiſtoire 2.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 590 sur 877

uoit, vn medicament laxatif, pour lascher le ventre par bas à mesme heure, & si la fievre ne cessoit de le mettre dans le bain, & redõner semblables remedes à mémes heures : mais comme il eust veu le texte d'Hippocrate *l. de Affect.* §. 17. dit que cela n'auoit esté suiuy d'aucun (peut-estre il s'arrestoit sans le dire sur le texte d'Hippoc. *De rat. vict. acut.* §. 42. qu'il dit ne bailler aucun remede, la fievre occupant, ou proche de venir) mais estant conuaincu par Valescus de Tarenta *c.* 12. *de Quartana*; par Gaynerius *c.* 2. par Rhasis *c.* 8. Par Gatinaria, Landulphus, Varignana, & autres bons Autheurs, dont il demeura estonné, & essaye de se couurir par des subtilitez pueriles, & croyoit pour estre proche de ce grand docte Louys Duret, qu'on le deuroit croire, & tenir pour oracle.

Hippocrate. Valescus. Gaynerius. Rhasis.

Histoire 3.

Il fut appellé pour voir vn qu'il iugea pleuretique, qu'il fit aussi-tost saigner, dont le mal s'empire, & par transport ou Metastese se fit vne peripneumonie, & comme i'y fus appellé, & luy y suruint, & entendit que ie disoy qu'il ne faut pas saigner en toute pleuresie : mais seulement en celle, laquelle estant au dessus du diafragme, va iusques aux clauicules, espaules & bras, & nõ à celle laquelle est au dessous dudit diafragme, selõ Hippoc. *l. de rat. vict. acut.* §. 12. A quoy il ne respondit autre chose, sinon que ie prenoy ce pretexte trop cruëment : mais sa saignée fit le transport si abondant dans sa poictrine & poulmon qu'ils en furent si plains, que le cœur n'en peût estre rafraichy, & rien n'y peût entrer que la mort. Ce Saigneur ne suiuoit pas la piste de son parent qui *c.* 16. §. 9. dit qu'il faut aider par remedes qui amolliſſent, adouciſſent, & font sortir le crachat, & non pas faire & reïterer tant de saignées, lesquelles tuënt plustost qu'elles ne guarissent, pource qu'elle empesche la guarison, *ô homines Reipublicæ calamitosos, atque funestos! ipsam pleuritidem, quæ sua sponte nullius indigens operis, cum tali sputo quiesceret, ex cuentu reddunt mortiferam* p. 152. Hippoc. *l.* 2. §. 48. *De morbis*, descrit trois sortes de pleuresies, la premiere est, en laquelle la fievre, & la rigueur, ou grande froideur sont, la douleur va de l'espine du dos à la poictrine, & faut auoir la teste haute, pour aspirer, & tousser, & la saliue est blanche, & vn peu iaunastre, ou bilieuse, sortant difficilement en toussant, & la douleur s'estend iusques aux aisnes, & l'vrine est rouge, & non sanglante.

Boureaux de Duret. p. 70. 150.

Hippocrate de trois sortes de pleuresie.

2. En la seconde, la fievre, la toux, le grand froid, & la douleur

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 591 sur 877

du coſté va quelquesfois iuſques aux clauicules, & la ſaliue eſt iaunaſtre, & non ſanglante.

3. Et en la tierce, la fievre, le criſſement des dents, la toux ſeche, palles, les crachats palles, puants par fois, & par fois liuides, la douleur du coſté, & le dos rougeaſtre, la teſte & la poictrine s'eſchauffe, & quelques fois auſſi le ventre, les pieds, & depuis les genoüils en bas, touſſants plus eſtans aſſis, le ventre ſe trouble, & les matieres fecales ſont palles, virulentes & puantes, & tels meurent preſque tous ordinairement le iour vingtieſme: que s'ils le paſſent, ils peuuent guarir.

Il en met en apres vne autre, à laquelle ſeule il ordonne la ſaignée, & *l.* 3. §. 19. 20. 21. *de Diæta*, il en deſcrit d'autres qu'il nomme pleureſies ſeches, pour ce que le malade ne crache point.

La pleureſie, laquelle commence par le dos, & de toutes leſquelles il baille la curation aux §.22.23.24.25.& Arnaud *col.*1381. *c.*5. *De pleureſi l.*4. *breuiarij*, diſtingue la vraye pleureſie d'auec la fauſſe, & celle qu'il faut ſaigner, de celle qu'il ne faut pas, & de celle, du dos, Baillou Medecin de Paris en ſa deſcription *de Pleuritide dorſali*, tirée du 3. *l.* §. 21. *p.*268. *de Morbis*, d'Hippocrate tout au commencement, *p.* 284. dit qu'elle eſt conneuë par peu de gens, & qu'il ne l'a obſeruée qu'en vne femme enceinte en 18. ans de ſa prattique, & en marque tous les ſignes tirez d'Hippocrate, & toutesfois i'en ay veu pluſieurs, & aſſez ſouuent; mais comme il dit, *à paucis quòd ſciam obſeruatum*, ce qui monſtre comme i'ay dit par cy-deuant que ces ſçauantereaux ne s'arreſtent gueres à l'eſtude d'Hippocrate, ny des autres bons Autheurs Medecins, ſe contentans du titre de Docteur, *p.* 279. par la pleureſie Iean Baptiſte Van Helmont, *De febribus* contre les ſaignées *c.*4. *p.* 41. Marque auoir veu vn païſan qui guariſſoit tous les pleuritiques auec trois potions faictes pour les hommes, auec la fiente de Iument deſtrempée auec de ceruoiſe, & de fiante de cheual deſtrempée de meſme pour les femmes, & c'eſt ſans autre remede, & marque au c. 2. *p.* 22. vn anneau magique porté au doigt guarit auſſi-toſt les hemorroides: Voy auſſi Arnaud *col.* 1404. d'vn pauure mendiant & guariſſant, Iean Baptiſte Vanhelmõt en la page 158. en s'écriant dit, Vah: quelle cruauté de ces Medecins qui ne ceſſent point de ſaigner touſiours en toutes maladies, iuſques à ce qu'ils ayent faict

Arnaud.

plusieurs femmes sans mary, & plusieurs enfants orphelins, dequoy i'ay horreur, sans que les escheuins y remedient, ie croy que c'est vne inuention du Diable, qui se plaist à cette bourrelerie, & cris ordinaires de ceux qui demeurét priuez de ceux que bourreaux n'ont pas encores passez par leurs pates; qui voudra voir tout ce qu'il dict par tout son liure, il y trouuera de choses estranges de cette bourrelerie mille fois plus qu'aucun autre que i'ay leu, ny oüi dire: son liure est imprimé, *Coloniæ Agrippinæ apud Iodocum Kalcouen* 1635. *Editio secunda*, l'intitulation est *Febrium doctrina inaudita, &c.*

Dodonée. Ballonius. Dodonée en ses obseruations Medicales *c.*22. dit que quelquefois la douleur violéte du corps, auec difficulté de respirer suruient à ceux qui sont phtysique par la craffitude des humeurs coulez, & attachez aux membranes qui enuironnent les poulmons, que les estendants font, & la douleur, & empeschent la respiration, & que par la saignée lesdites humeurs, douleurs, & respiration difficile en sont augmentez, & que le tout est plus facilement osté, & plustost par les fomentations carminatiues, comme veut aussi Aece, Tetral. 2. l. 4. c. dernier.

Tessale. Tesale Terud veut que ceux qui sont detenus d'vne maladie & fievre aiguë, sans aucune distinction, boiuent de l'eau cruë, sans prendre garde au dire d'Hippoc. *de rat. vict. acut.* §. 30. disant que l'eau est tres pernitieuse en telles maladies pour les raisons apportées en mon Traicté de la saignée. Il dit que le bezoard n'a esté conneu des anciens; ains seulement depuis trente ans, ou quarante au plus, & qu'il n'est propre pour faire pisser: mais son enuie malicieuse & ignorante est conuaincuë par Valescus, imprimé par la diligence de Iacques, *De partibus* Medecin de Paris, à Lyon par Iean Hleyn Aleman 1401. *qui l.* 5. *c.* 19. *de l'isurie, dysurie, & strangurie*, ordonne particulierement la pierre bezoard, pour les marques de laquelle ie renuoye le Lecteur curieux à Garcia, Monard, & Acosta, pour les y apprendre. Or Tessale dit que ce mot bezoard est Hebrieu, & qu'il signifie Cardiaque, & que c'est vne composition. Ie sçay bien qu'il y a vne composition dans les boutiques des Apoticaires nommée bezoardique descrite dãs la Pharmacopée de Ioubert, & autres, de laquelle on se sert, au lieu du bezoard, autresfois difficile à trouuer: mais à present nous en recouurons assez facilement, & telles que les susdicts nous descriuent, & nous disent qu'elle est tirée d'vn animal semblable à vn bouc

Le bezoard cõneu des anciens. Voy Arnaud, de venereis c. 1533. *Rhasis tract.* 8. *f.* 37 *c.* 11. *de his qui acceperũt in potu napellos.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 593 sur 877

bouc nommé en langue Perſienne Pazar de bazar, & qu'en Corazone, on l'apelle corruptement bazar, comme qui diroit pierre du Marché, pour ce que bazat en leur langue ſignifie Marché, & diſét que cette pierre eſt propre aux dartres eriſipeles, fievres tierces, quartes, peſtilentielles, demangeaiſons, gales, ladrerie, & tous venins, maladies longues, epilepſies, tant aux petits enfants qui taittent encores, qu'aux grands, à toute vermine, & qu'elle produict des merueilleux effets, contre la melancholie, & qu'il eſt tres-propre d'en mettre quelques grains dedans le medicaments laxatifs, pour ce qu'il en cauſe l'operation plus commode, Rhaſis & Auicenne en parlent en leurs ſynonymes, Sennertus *p.64.col.2. de Chymicorum, &c.* La ſympathie qu'ont les ſaphirs, les perles, & la pierre bezoar, auec le cœur, eſt aſſez connuë. Heurnius *l.2.c.5. Methodi ad praxim.* Arnaud traicte des drogues theriacales, marque que cette pierre agit par proprieté occulte & inexplicable aux plus entendus. Or les Arabes appellent le bezar, agir, les Perſes beiaar, les Hebrieux belzaar, c'eſt à dire maiſtre des venins; car bel ſignifie maiſtre & zaar venin; toutesfois Auicenne en ſes Synonymes l'appelle allozaber, & dit qu'elle reſiſte à tout venin, il en dit de meſme à la partie 3. §.49. de ſes Cantiques f. 571. La terre ſeellée, autrement Lemnienne, le Bol d'Armenie, & tout ce qui eſt cõtraire à la peſte, n'eſt pas ſeulemẽt par leur ſiccité, cõme quelques vns veulent: mais bien par leur proprieté de toute leur ſubſtance.

Pazar & ſes vertus.

Terud reiette tout ce dont il n'a connoiſſance, autant en font quelques autres, comme Sanctorius, quoy que docte, comme i'ay marqué page 17. 18. de mon Traicté de la ſaignée cy-deuant du Nahuel, autant en peut-on faire de la corne de Licorne, de laquelle on en voit & manie vne, eſtant vn don d'vn Empereur de Perſe fait à Charlemagne Empereur & Roy de France, lequel la laiſſée à ſainct Denys en France dans le Threſor, duquel vn des Religieux a la garde nommé cette année François Cheurier Religieux Benedictin: cette corne peſe douze liures ſix onces vne dragme; ſa longueur eſt de ſix pieds quatre pouces & demy, la groſſeur du gros bout ou baſe eſt de ſept poulces & vn tiers, ſa cauité eſt de quatre pieds huict poulces & demy; le tout meſuré exactement, ſur laquel le couteau, ny la lime ne mordent que tres-difficilement; choſe tres-aſſeurée, & par moy veuë, eſſayée & meſurée, auſſi-bien que de la lenterne de Iudas, & de la corne de Rinocerot, de laquelle i'ay deſia parlé.

Arnaud. Marcel. Æginette.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 594 sur 877

——————————cette ligne quatre fois en sa longueur fait le rond du gros bout.

———————————— Cette ligne estenduë trente deux fois, fait la longueur de ladite corne tenuë pour Licorne, ce dixiéme d'Aouſt 1645.

Aliments medicamentaus.

I'ay auſſi meſuré la corne qu'auoit eſté ſur le nez d'vn Rinoceрot ayant en longueur trente-quatre poulces, & dix-huict en ſa baſe, & par icelle y auoit apparence que cét animal s'eſtoit appreſté, ou auoit combattu trois fois: car il ſe voyoit en cette corne, comme trois emouleures, & icelle alloit en appointant, & tranchât du coſté qui alloit vers le front, & la 1. emouleure vers la baſe, ſe tiroit cõme aiguillettes. La 2. & 3. de méme: ç'a eſté au mois de May l'an 1639. enuoyée de Indes, vne au Cardinal de Richelieu, l'autre à M. Martin Greffier General de la Marine, & premier Secretaire dudit Sieur Cardinal, par les Ieſuites y demeurant, icelle corne facile à ſcier: la roüelle que i'en ay, peſe ſix onces & demie, eſt de l'eſpaiſſeur d'vn demy-trauers de doigt, & eſt fort tranſperente en blancheur, ſe pouuant ſeparer tout facilement, comme ſi c'eſtoient pieces rapportées.

Terud trouue eſtrange l'vſage des remedes laxatifs que i'ay ordonnez auec la viande à vn qu'il auoit traicté long-temps, ſans aucun allegement d'vne ſubſurdité, diſant que c'eſtoit vne methode nouuelle, tellement que ce Saigneur auoit eſté diuerty de l'vſage d'iceux; quoy qu'il commençaſt d'en ſentir allegement: mais luy eſtant monſtré que Rhaſis *l. 6. Aphor.* dit qu'il eſt plus propre de prendre les medecines, leſquelles purgent le cerueau apres ſouper à l'heure du dormir; & peu apres dit, lors que tu purges le cerueau, baille des pilules auant dormir, & apres auoir ſouppé, pource qu'alors le dedans eſt plus fort pour attirer, tant du cerueau que des extremitez. Mirepſus §. 32. *p.* 691. veut qu'on prenne les pilules pour purger le ventre à l'heure du dormir, & *c.* 1. §. 2. *p.* 467. il ordonne vne poudre dans laquelle le ſcamonée entre, pour manger auec toutes ſortes de viandes. Arnaud *c.* 19. de ſon Antidotaire ordonne vne poudre laxatifue où leſula entre, & veut qu'on la donne à l'entrée, au milieu, & à la fin du repas, voire aux delicats, conſtipez, choleres, & à ceux qui ont quelque maladie de cauſe froide. Marcel *p.* 385. ordonne vne poudre laxatifue où entrét trois onces de ſcamonée, pour vſer auec les viandes aux repas. Æginette fait le meſme, *l.* 7. *c.* 5. *p.* 630. Æce

Mirepſus. Arnaud.

c. 108. *Tetrab.* 1. *serm.* 3. *p.* 134. Actuaire *l.* 5. *c.* 9. *col.* 280. veut que ceux qui abondent en pituite, en bile, en gouttes, qui ont mal d'estomach, & sont suiets à l'epilepsie, vsẽt d'vne poudre où le scamonée entre, tant auec la chair, qu'auec le poisson. Aece encores *c.* 38 59. 60. Oribasse *l.* 5. *c.* 25. *col.* 274. Trallian *c.* 153. Arnaud susdict ordonne des vins laxatifs, pour boire aux repas. Faloppe *c.* 27. *de Medicam. purg. simplic. p.* 114. 116. dit que les anciens méloyent les medicaments laxatifs auec les viandes.

Aece.
Actuaire.
Oribasse.
Trallian.
Fallope.

Terud auec ses compagnons ont anatomisé curieusement les figues laxatifues que i'ordonne, sans y rien trouuer de changé, ny à l'odeur, ny au gouſt ; faisant croire à ceux qui sçauent vn peu moins qu'eux, qu'il y auoit d'antimoine au dedans: mais s'il estoit autant curieux de lire, pour apprendre & profiter à autruy, comme il est de nuire, il auroit appris dans Hippocrate *l. de rat. vict. acut. l. de internis affect.* Aece *c.* 36. *Tetrab.* 1 *serm.* 3. Pline *l.* 26. *c.* 8. *Mathiol. l.* 4 *c.* 159. Seruitor *l. aggregat. f.* 292. *Colum* 1. ce qu'il ignore, & qu'il furettoit dans ces figues.

Figues laxatifues.
Hippocrate.
Aece.
Pline.
Mathiol.
Seruitor.

Au mois de Iuillet 1634. vn Maistre Chirurgien de cette ville de Paris, dans la ruë Saincte Croix de la Bretonnerie, voulant essayer sur sa personne vn remede, sans gouſt, ny odeur, prend du sublimé surnommé doux, qui le purge si violemment iour & nuict, qu'il croyoit rendre l'ame, auec les boyaux, en cette extreme euacuation & foiblesse, les Saigneurs sont appellez, qui à leur coustume, sans iugement & à l'estourdie, luy ordonnent en peu de iours sept ou huict saignées, & quantité de clysteres remollitifs, puis boire de laict de vache, qu'il reuomit tost apres, puis de l'orge mõdé ; en fin, apres auoir paty ce flux de vẽtre deux mois, il m'enuoye appeller (pluſtoſt il n'osoit, craignãt la cẽsure & perte de leurs bonnes graces) lequel ie trouuay sur son bassin, & fort foible, mon aduis fut de se nourrir peu à peu de bons consumés & aliments, adiouſtant à la cuite d'iceux quelques astringents & corroboratifs, ou apres la cuite qu'il vsast de theriaque, & des pillules de cynogloſſe aux heures propres & conuenables, quitter les saignées, le laict & l'orge mondé, comme estans choses trop humides, relaxantes l'estomach, & debilitant la vertu retentrice & concoctrice : mais au contraire, s'il estoit neceſſaire qu'il vsaſt de la corne de cerf preparée, terre sigillée, confection de hyacinthe, & par application sur l'estomach & ventre d'huyle de coings, de myrtilles, de mastic, d'absynthe, de muscate, de baulme, de Perú, surnommé Tolu, &

Hiſtoire 4.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 596 sur 877

ſemblable, & de l'Antidote de Fernel nommé reſumptif pour reparer & remettre ſes forces & embon-poinct, à pas vn deſquels remedes ces Saigneurs n'auoyent eu le iugement de penſer. Dieu a beny mon conſeil & remedes, & l'a ſorty du tombeau où cette belle preparation du ſublimé mal faicte, & touſiours ſublimé, comme on le prepare, les ſaignées & ordre de ces Saigneurs Botaliſtes l'auoient porté. Par cette Hiſtoire le Lecteur iuge quelle aſſeurance on doit auoir en ces gents, puis qu'ils traictent ſi mal ceux qui ſont de leur meſme ferment & caballe, comme en mon Traicté de la ſaignée, i'ay aſſez declaré, & notamment d'vn Greffier ruë des Bernardins, par ſon beau-frere auſſi Botaliſte Pariſien.

Theſſale nie que les vreteres puiſſent eſtre tellement dilatez qu'vne pierre du pois d'vne once y puiſſe paſſer, ſortant des reins, ſe rendre à la veſcie & hors d'icelle, ſans inciſion, dilatation manuelle, ny pincette, ce qu'il dit & debat, ſans iugement ſur ce qui s'enſuit.

Hiſtoire 5. Stranguerie.

Vn ieune Gentil-homme aagé d'enuiron vingt-deux ans, grand, fort, robuſte, ſanguin, cholere, fils d'vn Preſident de cette ville de Paris, ruë des Bernardins, nommé de Brezay, fut attaqué d'vne ſtrangurie, laquelle aduiét ſouuét par les veines hemorroidales, les internes tendantes vers la verge, & l'enflant, empeſchent le canal, d'icelle verge de laiſſer paſſer l'vrine. Valeſcus *l.* 4 *c.* 31. *De hemorroidibus p.* 199 *col.* 4. Hipp. *l. de Natur. pueri* §. 7. dit que les mois retenus aux femmes, ſerrét ſouuent le paſsage & l'vrine, & cauſent vne ſtrangurie ou diſtillation d'vrine, de cette ſtrangurie à vne ſuppreſſion; autrement iſchurie, dont la cauſe peut eſtre, ou d'inflammation, ou de dureté, ou d'amas de ſang; ou de repletion, ou d'vne pierre tombée dans la veſcie, ou d'vn vlcere, ou du débouchement des deux reins, & ſans toutesfois, comme ja a eſté dit, aucune apparence de goutte, de laquelle Gaynerius *Commentariolo de calculoſa paſsione c.* 1. *fol.* 192. dit, *ſumme calculoſa paſsio dominam artheticam diligit, & tantam habent affinitatem, vt vna ſine alia rariſsime inuadat, & Crato Epiſtolarum medicab. p.* 246. dit, *Nullam hactenus vidi arthriticum qui à calculo immunis eſſet & Tralliar. l.* 9. *c.* 380. dit, Si le malade ne ſent aucune douleur, tremeur ny enflure ou tenſion en la veſcie, ny inflammation; ſois aſſeuré qu'il y a pierre aux reins, ou aux conduits de l'vrine, qui cauſe que l'vrine ne paſſe point, ou paſſe goutte à goutte, à quoy ces grands colloſſes de la Medecine conſultants n'auoient pris gar-

de. Plusieurs Saigneurs au nombre desquels Terud estoit (comme le coq) sont appellez, qui le font sonder & resoudre par plusieurs operateurs, sans considerer que le ventre n'estoit aucunemẽt éleuée par l'enfleure, ny repletion de la vesçie, sans douleur aux reins, ny aux cuisses, ny en aucune autre partie de son corps, sans aucune enuie de pisser, & sans prendre garde que les reins, dont les vrines vont à la vesçie estoient bouchez, toutes deux ignorãce, lourde & bestiale: mais commune à tels sçauantereaux, & sans trouuer dans la vesçie, ny vrine, ny pierre, ny autre chose d'estrange, & sans considerer plus outre, ils demeurent estonnez, & ordonnent leur selle à tous cheuaux; à sçauoir leurs clysteres communs, & les saignées, auec leur *reitentur*, au bout de quelques iours il recommence de pisser, sans incommodité (ny pendant ladite suppression) dans quelque mois, la suppressions retourne sans aucune incommodité, fut resondé, sans y trouuer aussi peu qu'au commencement, dans quelques iours il recommence à pisser, & pour dire en vn mot, cette suppression d'vrine va & viẽt si souuent par l'espace de quatorze mois, qu'en fin elle s'arresta plus long-temps que les autres fois; à sçauoir *soixante quatre iours*, à ce que le malade me dit, quoy qu'il beut tous les iours quatre ou cinq pintes d'eau, par l'aduis de ses Medecins, & que les autresfois il eut demeuré de pisser huict, dix, quinze & vingt iours, sans aucune incommodité, comme enfleure de ventre, & difficulté de respirer, qui sont auant-coureurs de la mort, & faut croire, qu'vne partie des serositez sortoit par les pores, par insensible transpiratiõ, & par le col qu'il auoit d'ordinaire en sueur: Or à cette fois, & tout à coup il fut saisi d'vne conuulsion fort estrange, en laquelle la teste estoit retirée, tantost en deuant, tantost en derriere, puis d'vn costé, puis de l'autre, les bras retirez, les poings serrez, les cuisses & les iambes, & pieds se roidissants extrémement, les yeux se renuersants, & tournoyants: mais sans escume à la bouche, la cause de laquelle est vn vent mélé auec l'humeur gluant & mauuais, d'vne insigne chaleur, signe de la crudité, laquelle n'est iamais, ny bonne, ny critique, comme obserue Louys Duret sur les coaques §. 6. *c.* 12. *de dorsi & lumborum affectib.* sur ces mots *ab elleboro*, *&c.* & c'estoit tout ce que trois ou quatre personnes pouuoient faire de le garder de tomber, & cela duroit enuiron vn quart d'heure. La cause de ces conuulsions fut iugée par moy prouenir du sel de l'vrine arrestée, comme i'ay dit cy-dessus soixante quatre iours: car

Ignorance brutale.

64. iours sans pisser, chose rare, & peut-estre inoüe.

Cause l'escume aux epileptiques. Duret.

Sel d'vrine comme fait.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 598 sur 877

ce sel se recueille par les Chymistes au haut du vaisseau, & non au fond, comme les autres sels, pource qu'il est tellement volatil: que si on en laisse vne quantité aller, il s'y perdra, & euaporera totalement, le sel donc estant monté en haut, y chatoüilloit les membranes du cerueau, d'où ces accidents suruenoient. Ces conuulsions ou symptomes de l'action animale, dépendent du mouuement depraué outre nature; sont contractions inuolontaires ou forcées des nerfs ou muscles vers leurs principes symptomes de la fonction volontaire blessée, de laquelle le muscle est le premier organe, & instrument, principalement, selon la partie nerueuse nommée teste ou principe, à ce irritez par l'acrimonie du sel de l'vrine retenuë, en ce suiect, ou par quelque autre maligne & veneneuse qualité, procedante des parties basses qui chatoüillent les muscles & nerfs d'iceux. Duret *c.12.§.9. de Dorsi, &c.* cy-dessus marqué, dict que la conuulsion est au muscle, & la paralysie au nerf medullaire.

Conuulsiõ que c'est, & paralysie.

Duret.

Conuulsiõs diuerses, & leurs noms.

Des conuulsions, quoy qu'il en ait esté ja dit cy-dessus, les vnes sont nommées *Emprostotonos*, en laquelle la teste panche sur le deuant, qu'on ne peut que tres-difficilement redresser, l'autre *Opistotonos*, la teste se courbant, & retirant par derriere, auec peine aussi d'estre redressée, l'autre *Tetanos*, en laquelle la teste est bandée, tant d'vn costé que d'autre des épaules: outre ces trois, on en cõpte encores d'autres en d'autres parties, comme *Strabismus*, qui est l'œil louche. *Trismos*, retirement de la mandibule. *Spasmus cinicus*, retirement de la bouche. *Satyrasis* du membre viril, & *l'Epilepsie*. Hippocrate met toutes ces conuulsions sous deux causes, comme a esté dit, inanition & repletion des nerfs, ou muscles: car iceux estants trop pleins, ou trop vuides & secs se retirent vers leurs principes ou teste (qui sont deux; l'vn desquels est vers l'espine du dos, l'autre vers la teste) inuolontairemẽt, en la conuulsiõ les seuls muscles attirants patissent: mais à la distension, non seulemẽt les attirants; mais aussi les extendants, & mesme en la conuulsion le cerueau est le plus affligé; mais à l'extension, l'espine du dos, & le cerueau par consentement, & la distinction qu'il y a de la conuulsion à la distention, est que la derniere est maladie tres aiguë, à cause de la difficulté de la respiration suruenuë par le grand froid du corps, qui a empesché le mouuement de la poictrine, estendu les nerfs, abbatu les forces, & dissipé les esprits. Hippocrate *l. de diebus iudicatoriis §.5. de internis affect. §.59. 60. 61.* dict que les

trauaux, les cheutes, les luites, les playes, les fardeaux trop pesants à leuer, le trop courir & semblables causes peuuent émouuoir la conuulsion, & comme aussi font les vers, soient-ils au ventre, estomach, & autres parties du corps, & *l.* 4. §. 45. *de morb.* dit qu'il y a des vers plus longs de deux ou trois coudées, & qu'ils sont comme racleures de boyaux, plats & larges, qu'ils se rompent, & qu'on les tend aussi en forme de boyau, & que la personne qui en a, estant à jeun, les vers mõtent vers le foye causent des douleurs au ventre, d'escume à la bouche, empeschant la voix, debilitent tellement, que difficilement se peuuent-ils remettre, quelquesfois ils causent douleur au dos, pource qu'ils sont là arrestez, que si ces vers larges ne sont pousses hors par remedes, ils ne sortiront pas d'eux-mesmes: mais ils vieilliront dans les boyaux, les vers ne s'engendrent pas de toute pourriture; mais seulement des humeurs cruds, crasses, & se pourrissants, & tels qu'on trouue aux boyaux; mais nullement dans les veines, & *l.* 4. §. 28. *de morbis popul.* dict qu'vn vieillard estant malade, & comme furieux, fut guary aussi-tost qu'il eust vuidé par vomissement vn gros ver, auec vn peu de viande. Mercuriel *l.* 5. *c.* 8. *p.* 488. *de febrib. Amatus Lusitanus centur.* 7. *curat.* 63. marquent des vers sortis & tirez hors des yeux, sans aucune incommodité de la lõgueur de demie paulme, & Guillemeau *l.* 11. *c.* 3. des maladies des yeux, descrit dans le blanc d'iceux y naistre quelques vers, comme des petits pouls ou cirons qu'on tire auec vne aiguille. Duret *c.* 13. §. 19. *p.* 218. *de hæmorrhogia* aux coaques, dit la matiere des lõbris est le chyle, qui n'est iamais qu'au vẽtricule & boyeaux gresles; mais les tenis ou vers larges s'engẽdrent dans le fetus, tandis qu'il est au ventre de la mere. Hippocrate confirme encores cecy, *l.* 4. §. 43. *p.* 287. *de morbis*, & en donne & la cause, & la raison. Et Sanctorius *l.* 13. *c.* 2. *p.* 502. *Method. vit. error.* dit que les pilules faites d'aloes, & therebentine tuent promptement les vers, vne dragme de coralline en poudre beuë auec du boüillon, ou d'eau, ou de vin blanc tuë, & sort du ventre les vers du méme iour. Beniuenius dit que les vers causent des conuulsions, epilepsies, & autres incommoditez. Linscot Hollandois *c.* 6. de sa nauigation des Indes Orientales marque des vers comme cordes de luth de deux ou trois aulnes de long, engendrez aux iambes, & le moyen de les tirer.

Vers & les maux qu'ils fõt.

Mercurial.

Amatus Guillemeau.

Duret.

Pilules contre les vers.

Beniuenius.

Aux Histoires admirables de S. G. S. *p.* 515. est marqué des vers larges sortis des corps malades de quarante pieds de

Vers de 40. pieds

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 600 sur 877

de long S. G S. Plater. Bodin.

long, & allegue Plater en ſes Obſeruations dans le chap. des vers, Bodin en ſon Theatre de nature *l.* 386. marque en vn ver trouué dans les entrailles d'vn homme qui auoit trente cinq pieds de long, cõbien que la longueur des inteſtins de l'homme ne pas paſsé ſept fois ſa hauteur. Amatus Luſitanus *centur. 6. curat.* 74. marque vn de quatre coudées de long ſorty par vomiſſement. Duret *c* 11. *de hypocondriis* §. 14. ſur ces mots *Ventris feræ* des coaques dit que les lombris, & le tenies s'engendrent au ventre: mais les vers aſcarides s'engendrent au ſiege, qu'on ſort aſſez facilement les lombris & eſcarides; mais non les tanies, qui ſont vers plats, & auſſi longs que ſont tous les boyeaux, & ne les croit pas plus longs, mais l'experience dés cy-deſſus nommez, & ce que i'ay veu, monſtre le contraire. Monard *l.* des medicaments des Indes Occidentales *l.* 2. de la Verueine dit que beuuant par pluſieurs iours le ſuc de *Verueine* depuré, chaſſe admirablement les vers hors du corps. Arnaud *l.* 2. *c.* 21. *de lumbricis & aſcaridibus col.* 1229. dit que la diuerſité des vers procede de la varieté du flegme: car du flegme, ſalé ſont faicts les vers longs, & ronds, du flegme aigre, les courts & rons, les longs & larges du naturel, les courts & larges nommez cucurbites, pource qu'ils reſſemblent à la graine de courge, & quelques-vns veulent que ceux qui ſont longs de deux braſſées appellez ceinture, ſoient engendrez de flegme vitré, & quelques fois ronds aux boyeaux, greſles & maigres, & principalement au borgne ou *cæcum*.

Monard contre le vers. Arnaud.

Retournons donc à noſtre Hiſtoire: car ceſte digreſſion eſtoit neceſſaire, ſi l'arreſt de l'vrine auoit troublé, les parants au commencement, ces conuulſions ſuruenuës les troublent encores plus, tellement que le conſeil rappellé, la reſolution fut de le clyſteriſer, ſaigner, & puis trepaner, ce mot de trepaner fit apprehender les pere & mere, de perdre leur fils, ſur ceſte apprehenſion, on leur donne aduis de me parler, on ameine le malade chez moy, où eſtant, & reſpondant à mes demandes, il fut ſoudain ſaiſi de ladite conuulſion, & empeſché d'en tomber par trois hommes qui l'auoient accompagné chez moy, la conuulſion eſtant ceſſée, & ayãt donné à connoiſtre à M. ſa mere, la cauſe de ce mal procedée du ſel de l'vrine arreſtée, comme ja eſté dit, & que le trou qui ſeroit fait à la peau par le cauſtic, ou couteau, & à l'os par le trepan, n'oſteroit, ny le ſel monté entierement, ny n'empeſcheroit vn autre d'y entrer, d'y monter, elle connut, tant par ces raiſons qu'autres

que

que i'apportay que ce conſeil trepanatoire auoit eſté dõné ſans raiſon, ſans iugement, fort temerairement, & à l'eſtourdie, tellement qu'ayant eſcrit mon aduis, & ordonné les remedes propres, & ſpecifiques, il ne fut plus parlé, ny de ſaignée, ny de trepan; mais d'vn diligent & fidelle Apoticaire, (rare auiourd'huy) qui bailla les remedes faits en ma preſence (qui ſçay, Dieu mercy, connoiſtre tout ce que i'ordonne) que Dieu benit, par leſquels des pierres groſſes comme de petits pois ſortirent, puis de plus groſſes, & en fin en ſortit vne peſant plus d'vne once de figure quarée & rabboteuſe qui le trauailla cruellement, paſſant par l'vretere gauche, laquelle en ſa deſcente ſe faiſoit aſſez ſentir par le malade qui monſtroit l'endroit de la deſcente & douleur de moment en moment, iuſqu'à ce qu'elle fut tombée dans le baſſin que Mõſieur Bouuard ſon Medecin ordinaire, & à preſent premier Medecin du Roy, tenoit, apres laquelle vne autre plus longue & plus large; mais non ſi peſante, pource qu'elle eſtoit ſpongieuſe, & comme pierre de touue ou ponce: & ce qui eſt à noter, c'eſt qu'il en auoit deſia rendu pluſieurs toutes ſeches, ſans aucune vrine, & leſquelles ne retournerent couler à l'accouſtumée, qu'apres qu'vne vingtaine de pierres furent ſorties, leſquelles on m'enuoyoit monſtrer à meſure qu'il les auoit renduës, & que ie leur renuoyois. Or apres toutes ces pierres ſorties vn couple de iours, le malade bien-diſpoſt me vinſt voir, auquel ie donnay l'ordre & le regime qu'il deuoit obſeruer pour ne plus engendrer des pierres, ou empeſcher que celles qui pouuoyẽt reſter dans les reins, ne s'y groſſiſſent: s'il a ſuiuy mon conſeil ou non, ie n'en veux rien dire, vne choſe ſçay-ie bien, c'eſt qu'à ſon retour des guerres de Piedmont, il m'aſſeura n'auoir ſenty, ny ſentir aucune incommodité, & par apres s'en alla à la guerre en Hollande, ſans auoir encores ſenty aucune choſe des maux precedents par la grace de Dieu. S'enſuiuent les figures de pierres ſorties par la verge, ſans inciſion du fils de M. le Preſident de Breſay aagé d'enuiron vingt-deux ans, ſe tenant à la ruë, & tout ioignant des Bernardins. Quoy que Duret *c.* 22. §. 5. *de morbis veſicæ p.* 361. ſur les coaques n'eſtime aucun remede propre pour oſter le calcul que la taille; mais pluſieurs grands & doctes Medecins monſtrẽt le contraire, outre l'Hiſtoire cy-deſſus, & Fallope *c.* 13. *de compoſ. medicam. p.* 169. marque les remedes pour rompre la pierre en la veſcie, & Ioannes Rudolphus Camerarius Obſeruations 34. 35. 36. 37. Centurie 34. *Syllogos memorabilium*

Preſident de Breſay.

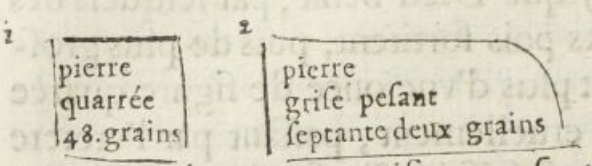
Duret.

Faloppe.

Camerarius.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 602 sur 877

Trallian. *medices de lapide nephretico.* Et Trallian *l. 9. c. 3. de affectibus renum* marque comme par miracle, *Colomn.* 279. auoir employé la myrrhe troglotite brûlée à appaiſer les douleurs cauſées par les pierres, & faict ſortir icelles briſée dans la veſcie, auec quantité de craſſe, & ce remede peut eſtre (dit-il) appellé Main de Dieu.



a a b
3 ——— ——— / —— Ceſte pierre marquée par 3 eſt platte d'vn coſté, finiſſant en pointe de couleur griſe, ne peſant qu'vne dragme, a, a, c'eſt la lõgueur, a, b, c'eſt la groſſeur d'icelle, & en a rendu vingt deux autres de diuerſes figures, & pois dedans ſix iours, & toutes amaſſées n'ont peſé que neuf dragmes, entre leſquelles y en auoit vne peſant demie dragme, blanche, claire, tranſparante, & vne autre vn peu moindre quarrée, blanche, griſe, & tranſparante, c'eſtoit le 26. Mars 1619. ſon vrine ne ſortoit du tout point, auoit eſté ſaigné trente deux fois par ſes premiers Medecins.

4 a ——— ——— a / —— b Ceſte marquée 4 fut renduë le Ieudy 28. ſuiuant, il en a rendu quatre autres, dont l'vne eſt longue, a, b, ſa couleur eſt griſe, va vn peu eſtreciſſant, peſe trois dragmes & demie.

5 a ——— ——— a / —— b Ceſte 5 a, a, c'eſt la longueur, à b, la largeur, ſa figure eſt en poire liſſée, peſe deux dragmes & demy ſcrupul, & n'a encores piſſé b ——— ——— ——— ——— ——— ——— b ceſte ligne marquée b b eſt celle de la pierre qui a eſté renduë le Vendredy ſuiuant 29. rabboteuſe, ronde, vn peu creuſe d'vn coſté, de l'autre rouſſe, blanche, & ſolide, ne peſe que quatre dragmes & demie, & ceſte ligne eſt celle de ſa rondeur, toutes enſemble ont peſé quatre onces & vne dragme.

La derniere pierre eſtoit quarrée comme la premiere, de diuerſes couleurs, tellement dure qu'on en tire le feu auec vn fuſil, & peſe neuf dragmes, & icelle eſtant renduë, a piſſé, & du depuis a veſcu cinq ans, ſans auoir reſſentiment, ny de pierre, comme i'ay dit cy-deſſus, & à ce qu'on m'a dit, eſt mort de peſte à ſon retour d'Holande, hors de Paris. Dieu en tout ſoit loüé, *Amen.*

Beotius. Sur la dureté des pierres. Voy Beotius de Booth *l. de gemmarum & lapidum hiſtoria l. 1. c. 16. p. 27.* & ſur ces difficultez d'vrine on a fait ces vers,

Curia nihil, ſtrangur guttas, diſſurque per horas.

Qu'il faut entendre ainſi *Iſcuria*, *Stranguria*, *Diſſuria*, i'ay veu vne pierre peſante enuiron deux onces, ayant la forme d'vn oyſeau, la teſte tres-biẽ formée de couleur noire, liſſee, polie, le corps gris, la queuë noire entre les mains de Bonnet Chirurgien de robbe longue, & excellent Lithotome, & homme de bien à Paris, ſe tenant pres de l'Hoſtel de Bourgogne, qui l'auoit tirée de la veſcie d'vn Aduocat, ſans danger. Zacutus Luſitanus obſeruation 135. *l. 3. de praxi medic.* Adirab en marque vne trouuée en vn ieune garçon aagé d'enuiron quinze ans, eſtant mort, tout de meſme qu'on depeint le Soleil, groſſe comme vne petite paulme: mais il n'en deſcrit pas le pois. Pour les cauſes de la pierre & ſables, Voy Gilbertus Anglicus *c. de lapide renum & veſicæ*, il met auec les autres doctes la quantité de l'humeur, & matiere, la viſcoſité d'icelle, la petite eſtreſſiſſeure des paſſages, & la debilité & foibleſſe de la vertu expulſiue, leſquelles trois ſont ordinairement aux enfants, c'eſt fueille 268.

Bonnet Chirurgien.

Zacutus.

Cette cure arriuée, pluſieurs Saigneurs, entre autres Terud, ne pouuant comprendre cét œuure, publierent que i'auoy ſuppoſé les pierres, les faiſant tomber de mes mains dans le baſſin que ie tenoy, le preſſant de piſſer, à quoy il n'obeïſſoit que difficilement, à cauſe, diſent-ils, qu'il eſtoit melancholique, hypocondriaque: Mais eſtans conuaincus d'impoſture & calomnie par les pere & mere, & autres qui l'aſſiſtoient chez luy, où ie n'auoy iamais eſté, ſix ou ſept d'entre-eux aſſemblez ſous l'eſtendart de Terud, allerent trouuer conduicts de rage, d'animoſité, & d'enuie contre moy. Monſieur du Vair Garde des Seaux (qui parloit fort à mon aduantage, & de cette cure, & d'autres que Dieu auoit faictes, & faiſoit encores par mes mains, voire dans le conſeil d'iceluy, qui occaſionna pluſieurs grands Seigneurs & Dames, & de me conſulter, & voir le malade, & les pierres leſquelles meſme le Roy voulut voir, & luy furent apportées lors qu'il diſnoit: car ie ne les auoy pas gardées; ains renuoyées, apres les auoir veuës aux pere & mere) luy diſant que ce que i'auoy fait en cette cure, eſtoit par Magie, & que i'eſtois vn grand Magicien, dequoy ce ſage & docte Seigneur ſe moqua, & par raiſons euidentes, leur monſtra leur grande ignorance, & extréme enuie, leur ignorance groſſiere, & enuie auaricieuſe, veut qu'ils diſent le pis qu'ils peuuent que ie ſuis vn lar-

L'Autheur accuſé de ſuppoſitiõ.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 604 sur 877

ron plagiaire, ſans qu'ils y ayent aucun interreſt, puis que ce n'eſt rien du leur, & puis ie die à qui ie l'ay pris, & meſme de quelle bource. De la poudre de ſimpathie, par laquelle les playes sõt gueries, en l'appliquãt ſur le linge, teint du ſang d'icelle, sãs mettre ſur la playe autre choſe que du linge blãc, & ſans voir le bleſſé, la poudre n'eſtant faite d'autre choſe que du vitriol blanchy au Soleil, ie dy vitriol bleu & tranſparant, auquel quelques-vns adiouſtent peu de gomme tragagant, (ce que ie n'ay encores fait) obſeruant de ne tenir la boëte où eſt la poudre en lieu trop chaud, & de peur d'eſchauffer le lieu malade; mais pource que la guariſon eſt prompte & aſſeurée, ils la meſpriſent du tout, ils ne font qu'amuſer le peuple, ſans entrer en la deffence de leur ignorance, & n'oſant prendre les liures des anciens approuuées, ils iargonnent par leurs médiſances & calomnies de ceux deſquels ils ne peuuent ſurmonter la ſcience, l'experience & la bonne conſcience, taſchant de renuerſer les meilleures loix eſtablies par l'antiquité des plus celebres Medecins receuës par les plus celebres Vniuerſitez du monde, auſquels ſi on oſte le babil, il demeureront comme vne flutte ſans vent: les iniures, que mes enuieuux diſent contre moy c'eſt la lie de leurs meſchancetez, & leur ruſe, fineſſe, & ferocité ne manque, pource qu'elles ont pris la place de la vertu, & la meſchanceté n'a iamais que trop d'eſprit, pour executer ce qu'elle pretend: ils diſent que c'eſt par fortune que ie trauaille: mais Hippocrate leur enſeigne *l. de locis in homine* §. 57. *p.* 125. que la fortune ne fait rien, mais bien la ſcience, que le curieux voye ce paſsage, où il trouuera dequoy ſe ſatisfaire, ils ne m'oſent attaquer l'eſpée aux poings, ils font pour me rendre odieux, courir des bruits ſçandaleux, au preiudice de ma reputation: ce ſont des taureaux furieux, des centaures, des cheuaux indomptez, deſquels, pour eſcume comme Cerbere, n'ont que le feu & la rage en bouche. L'infirmité humaine, & ignorance és choſes les plus hautes & excellentes, ne permettent d'en connoiſtre la cauſe, qui fait que nous en attribuons l'action au Diable, & lors que les ignorants manquent de connoiſſance & de raiſons, ils recourent à l'iniure, médiſance, & abboyement comme chiens: & tels ſont mes enuieux, qui publiẽt meſme que ie dy que ſi Dieu ne guarit pas, que le Diable guarit ces maladies pour leſquelles ie ſuis appellé à leur honte confuſe. Mais ie ne ſuis ſeul en ce traictement: car les enuieux de Cardan voyants les cures admirables qu'ils n'auoyent peu faire, & qu'il

L'Autheur cauſé de Magie. Voyc, 3. 4. l. 26. de l'Hiſtoire naturelle de Pline.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 605 sur 877

faiſoit, l'accuſoient de Magie *l. de curationibus admirabilibus p.* 131. Ces vulgaires, Rabauds & dommageables Medecins marchent en tenebres, fuyant la lumiere, ne pechent pas ſeulement par ignorance ; mais par malice endiablée, ne ſçachants les vrays preceptes & lumiere de la Medecine. Ie ne m'amuſe point à beaucoup dire, & à bien faire, eux au contraire, à caqueter, charlatanner & bohëmier pour attirer l'argent de la bourſe, leur entrée eſt ſans ſortir de chez les malades, & ſi on leur dict qu'on les enuoyera appeller, s'il eſt neceſſaire, ils diront effrontement qu'on n'en prenne pas la peine, veu qu'il eſt neceſſaire qu'ils retoürnent, ſi que pluſieurs malades ont eſté contraints de leur dire qu'ils ne ſe vouloiét plus ſeruir de leurs conſeils ; mais moy, mon entrée eſt ma ſortie, pource que la où il eſt neceſſaire, i'ordonne, ou verbalement, ou par eſcrit tout à coup, tout ce qu'il faut iuſques à la guariſon, eux peu à peu ; mais touſiours leur ſaignotterie, clyſtere, caſſe, ſyrop de roſes palles, & pour authoriſer leurs actions, appellent leurs ſemblables qui participent à leur butin, appellent les autres loups pour en manger ; Ie confeſſe ingenuëment ne m'eſtre iamais plu au caquet, eux au contraire, ignorants la vraye prattique de traiter vn malade s'amuſent à diſcourir des neges paſsées, c'eſt à dire des choſes qui ne touchent point le fond du mal ; mais bien le fond de la bourſe. Rien ne deuient pire par leurs médiſances & moqueries : mais par le contraire, ce qui eſt bon (comme l'or eſtant tiré de la miniere, & mis en pieces) en reluit clairement, & ſe rend plus reſplendiſſant ; ie ſuis ennemy d'arrogance, de cautelle, de menſonge, d'inſolence, & hay toutes telles manieres de gens coinquinés de vices ; mais ie ſuis amy de verité, d'honneſteté, de ſincerité, & de ces ſinges qui ſe veſtent de la robbe d'Hippocrate, Galien, Auicenne, Rhaſis, & autres grãds doctes Medecins, comme ceux deſquels Lucian liure premier, Dialogue des Reuiuants *p.* 156. parle, qui ſe diſoient Platoniciens, Ariſtoteliciens, & ſemblables, ſans en auoir rien que le nom, comme de meſme remarque Hippocrate *l. de lege*, tout au commencement, diſant que l'ignorance de pluſieurs qui exercent la Medecine, la fait meſpriſer. Or deſſus ceſte Magie, ledit Seigneur Garde des Sceaux leur fit bien connoiſtre qu'ils ne ſçauent pas que l'Antiquité appelloit les Sages en Grec Mages, en Egypte Preſtres & Sacrificateurs, en Perſe auſſi Mages, aux Indes Gymnoſophiſtes, en Gaule Druides, leſquels George Venetien *l. 2. c. 7. p. 60.*

Mages quels.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 606 sur 877

de l'Hiſtoire du monde, dict les Thalmudiſtes vont materielement, les Caballiſtes ſpirituelement, & peuuent eſtre mis au rang des Mages, & *l. 4. c. 9.* ceux qui ſont nommez Mages, ont premierement eſtudié en la Medecine, pour apprendre & ſçauoir que ceſt qu'il conuient à chaſſer la cholere, le flegme, la melancholie, ce qui eſt propre à temperer le cœur, le foye, l'eſtomach, & telles autres parties, & à fin de le faire mieux, ils y ont adiouſté l'Aſtronomie, eſtimants que les infirmitez, & les natures des herbes, des racines, & des autres choſes medecinales ſe pouuoient facilement iuger par les Planettes & Eſtoilles, à qui elles conuiennent. Ce mot ou nom de Magicien courant parmy les compagni ſvn docte, & duquel i'eſtoy conneu, reſpond; ces Meſſieurs ont raiſon de le nommer *Magiſcien*, i'aſſeure qu'il l'eſt, en quoy il les ſurpaſſe, qui les fit tous rire, aprés qu'il leur euſt declaré comme il le prenoit, à la confuſion de mes enuieux, & adiouſta: ceſte enuieuſe calomnie eſt témoignage aſſeuré qu'il eſt plus qu'eux, veu que iamais on n'enuie vn moindre que ſoy, & ſont ſi iniques, qu'ils le haïſſent, non pour ſa perſonne; mais pource qu'ils ignorent ce dequoy il a connoiſſance, & que leur faute d'eſtude ne leur permet de comprendre; mais qui voudra voir la rage de mes ennemis enuieux calomniateurs, au vray & naturel depeinte, Voye attentiuement Lucian en ſon Traicté intitulé, qu'il ne faut croire temerairement à calomnie, Tome ſecond *p. 626.* iuſqu'à *637.*

L'vretere ſe dilate comme vne veine & vn artere.

Or mondit Seigneur le Garde Sceaux leur fit cette demande ſi l'vretere ne ſe pouuoit pas auſſi biẽ dilater comme vne veine, laquelle ſe rend variqueuſe, & vn artere, (laquelle eſt cinq fois plus eſpaiſſe en ſa tunique interieure, que n'eſt celle de la veine, comme pluſieurs ont obſerué, comme Paré *l. 1. c. 13.* des eſprits *p. 24.*) & laquelle attire de tous coſtez l'humeur qui s'y trouue, ayant deux mouuements, l'vn pour reietter & pouſſer hors, comme en s'epraignant, les ſuperfluitez de la brûleure, l'autre pour receuoir de la fraiſcheur en s'élargiſſant: car rien ne conſerue mieux la chaleur naturelle, que de vuider les fumées qui la pouroient eſtouffer, d'euenter le ſang qui eſt ſon domicile, qui ſe rend aneuriſme, ſurquoy s'eſtants trouuez d'opinions contraires, ſortirent auec honte: ſur ce diſcours vn Chirurgien de cette ville diſt que cette ſortie de pierres & dilatation d'vretere n'eſtoit choſe extraordinaire, qu'il auoit veu pluſieurs fois vn qu'il nomma, lequel rendoit de pierres de méme groſſeur que celles marquées cy-deſ-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 607 sur 877

ſus par la verge, ſans difficulté, dequoy il s'eſtoit eſtonné au commencement ; mais enfin, ayant eſté pendu & eſtranglé, il fut ouuert curieuſement par luy, auquel il trouua les vreteres ſi dilatez, qu'il mettoit au dedans d'iceux deux doigts depuis l'inſertion de la veſcie iuſques à la ſortie des reins. Crato en ſa premiere Epiſtre medecinale à Monauius Medecin de l'Empereur *p.* 184. dit que Ferdinand rendoit preſque chaque iour des pierres par la verge, ſans aucune douleur ny incommodité. Mais pourquoy eſt-ce que les vreteres ne pourront eſtre dilatées fort amplement, puis que les petites veines & arteres n'eſtans pas plus groſſes que les fers d'aiguillettes, s'elargiſſét ſi fort qu'elles reſſemblét des boudins ou boyeaux plains de ſang ; que nous nommons varices & aneuriſme : Car la varice eſt vne dilatation immoderée de la veine faicte par abondance de ſang craſſe, melancholique ou pituiteux qui la remplit, & la rend groſſe ſans douleur : Et l'Aneuriſme eſt la dilatation de l'artere quelquesfois auſſi groſſe qu'eſt le poing, comme obſerue Fernel *l.* 5. *c.* 12. *de cordis affectu*, quoy que l'artere ſoit ſix fois plus eſpaiſſe que la veine, comme remarque Gal. apres Herophile, laquelle ouuerte, le ſang qui eſt contenu, s'eſcoulant emporte le plus ſouuent l'ame auec luy, l'aneuriſme peut auſſi arriuer par la faute du Chirurgien, lors qu'auec ſa lancette il paſſe plus outre qu'il ne doit; mais tels Aneuriſmes, ne ſont pas ſi faſcheux que celuy qui eſt fait par dilatation, & Duret *c.* 12. §. 6. aux coaques *de Dorſi & lumborum affectib.* dit que lors qu'il y a quelque tubercule ou enfleure douloureuſe aux lombes, elle paſſe à la veine ſituée auſdits lombes, & par icelle les varices ſe font aux iambes, & lors que l'humeur faiſant la douleur eſt ſuppurée, (& non auparauant) paſſe aux inteſtins, les dyſenteries ſe font qui guariſſent, & les tubercules, & les varices & les courbures des reins qui ſe remettent à leur premiere droiture ; I'obmettoy ce qui eſt à la ſeconde Edition qui eſt, que lors que ce calculeux rendoit les pierres, Monſieur Bouuart ſon Medecin ordinaire, & à preſent premier Medecin du Roy, tenoit le baſſin dans leſquel leſdites pierres tomboient, choſe conſiderable, & pour cauſe.

Crato.

Demande.

Varice que c'eſt.

Aneuriſme.

Varices aux iambes dif-ſenteries.

Bouuard.

Au mois de Ianuier 1633. ie fus appellé pour voir vne ieune femme ruë ſainct Anthoine, proche l'Hoſtel de S. Paul, alittée depuis deux ans, quelques iours apres eſtant morte, ſans que ie luy euſſe rien ordonné, voyant la mort prochaine, fut ouuerte, & fut trouué dans ſa veſcie vne pierre de la groſſeur d'vne noix auec ſon en-

Hiſtoire 6.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 608 sur 877

ueloppe, ſa matrice plus petite que ſa pierre, le rein gauche preſque en ſa figure proportionnée; mais plein de matiere, partie purulente, partie muqueuſe, (& pluſieurs voyant telle mucoſité au fond de l'vrine iugent la pierre eſtre aux reins, laquelle eſtant piſſée auec douleur, marque auſſi bien vn vlcere ſordide au col de la veſcie, qu'vne pierre en icelle ou rein, comme Fernel obſerue *c.* 16. *l.* 3. *de Vrinis p.* 168.) & ſon vretere plein de meſme matiere, le rein droict dilatté, gros, & quatre fois plus long que l'autre, & de telle façon, que le Medecin & Chirurgien le meſcognoiſſoient preſque, tout le dedans conſumé, & n'y ayant que la peau exterieure, pleine de matiere muqueuſe, & de pus, le tout ſi puant, qu'on n'en pouuoit ſupporter l'odeur, & telle qu'elle auoit accouſtumé de rendre en quantité par les vrines, comme i'auoy veu, & l'vretere de ce rein eſtoit ſi large, que le Chirurgien y mettoit facilement le pouce au dedans, depuis ledit rein, iuſques à la veſcie, ſon Medecin ordinaire eſtoit Motagate, & le Chirurgien qui l'ouuroit, eſtoit Pertian, qui m'ont raporté ce que deſſus, cõme choſe rare & digne d'eſtre notée. (Hipp. 5. §. 12. *p.* 527. des maladies populaires, dit qu'on tira vne de la matrice d'vne femme, apres quoy elle fut en ſanté.) Les vreteres donc ſe peuuent dilater, & par nature, & par art; mais les ignorants n'en peuuent comprendre l'ordre, le iugeant impoſſible, dautant, diſent-ils, que les vreteres (qui ſont les vaiſſeaux par leſquels l'vrine deſcend dans la veſcie) ny meſme les vretres ou fiſtule vrinaire (qui eſt le canal par lequel l'vrine paſſe de la verge au dehors, & qui eſt commun auſſi à la ſemence) ne peuuent eſtre dilattez que par vne grande humidité, où cette grande humidité eſt contraire aux actions qui en doiuent proceder, comme il ſe void aux paralytiques, deſquels les nerfs ſont par trop relaxez & remollis, tellement que pour les remettre il y a de grandes difficultez, & pour les deſſecher, comme ils eſtoient, & ſouuent tout ce qu'on y fait, eſt ſans fruict; & par conſequent, ſelon leur aduis impoſſible; mais ces Saigneurs ſe trompoient, penſants parler à vn ignorant, croyants qu'il ne ſçauoit diſtinguer les veines, arteres, nerfs, tendons, vretres, vreteres, les vns des autres, la ſtructure deſquels il connoiſſoit tres-bien, ſçachant que les vrines vreteres & vretre ont cauité apparante, mais les nerfs ſont imperceptible. Ie dy des nerfs, tant de ceux qui naiſſent des os, & qui ſont nommez ligaments, que de ceux qui viennent des muſcles nommez tendons, que de ceux qui naiſſent du cerueau que Galien nomme organes du ſentiment,

Mucoſité dans les vrines.

Vretaire large.

Hippocrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 609 sur 877

timent, (ou par les nerfs la vertu animale, & par les veines la vertu alimenteuſe ſont portées par tout le corps, & par les arteres la vie, comme dict Sanctorius *p.* 106. *c.* 16. *Methodi vit. error. de ſympathia*) & du mouuement volontaire, dautant qu'ils portent la faculté animale, & les eſprits du cerueau aux parties, & de ces trois ſortes de nerfs veut que le ligament ſoit ſans ſentiment tres-exquis, & le tendon d'vne nature moyenne, entre l'vn & l'autre; Or on compte les nerfs qui ſortent du cerueau au nombre de ſept paires, que les Grecs nomment *ſyzigie*, les Latins *paria*, pairs ou coniugaiſon, *coniugia*.

Sanctorius.

Nerfs ſortants du cerueau.

1. D'iceux la premiere eſt nommée viſuelle, pource que par iceux nerfs les eſprits viſuels ſont portez aux yeux.

2. La ſeconde ſizigie va aux muſcles des yeux pour leur mouuement.

3. La troiſieſme vne partie d'icelle va à la langue pour le gouſt, vne autre au front, ſourcils, machoires, & levres leur cauſant le mouuement.

4. La quatrieſme s'eſtend vers la bouche, & le palaix.

5. La cinquieſme va aux oreilles, y cauſant l'oüye, & aux muſcles des tempes.

6. La ſixieſme s'eſtend par pluſieurs rameaux aux parties interieures du corps, qui cauſent le ſentiment.

7. La ſeptieſme preſide ſur le mouuement de la langue, en ſes muſcles, aux tonſilles, palaix & ligaments.

Des nerfs qui ſortent du cerueau par l'eſpine du dos; quelques Anatomiſtes en font vingt-neuf ſizigyes ou paires, qui ſeruent à bailler ou porter les eſprits, qui cauſent le mouuement volontaire à tout le corps, & iceux eſtants ſeparez à propos de l'eſpine du dos, reſſemblent à vne queuë de cheual (ce que pluſieurs Anatomiſtes nient, pluſtoſt pour contredire, que pour la verité confirmée par l'experience: car ayant le tout bien ſeparé, & mis dans l'eau ſuffiſante, on trouuera du tronc ſortir les petits rameaux, & iceux ſe tenir attachez, comme les poils d'vne queuë de cheual, ce que i'ay veu quelquesfois à Montpellier aux Anatomies decoupées par Cabrol, y preſidant du Laurens) & méme puis qu'ils n'ont point de cauité apparante, les eſprits ne ſont point portez, ou ne paſſent point par iceux; mais par les meats inſenſibles ſerrez parmy la moleſſe d'iceux, & aucun nerf n'a trou apparant, & le nerf eſtant piqué demande d'eſtre traicté, élargiſſant la piqueure par re-

medes attenuants déſechants, & corroborants les nerfs affinés, temperez en chaleur : car le froid eſt ennemy des os & nerfs, & ces remedes ſont propres pour donner iſſuë à la ſanie ou ſeroſité, qui ſe faict auſſi-toſt audit nerf ou tendon bleſſez, qui ne pouuant ſortir, cauſe des conuulſions par la ſympathie qu'il a auec le cerueau : tels remedes ſont huyles, & l'ichoroſité eſt vn excrement ſubtil de la troiſiéme concoction qui eſt conſumée par remedes déſechants, tels que ſont les ſarcotiques burre, aloes, tuthie, hypericon, iris de Florence, myrrhe, maſtic, poix-reſine, ſang de dragon, & autres, & faut noter que ceſte ichoriſité eſt à chaque eſpece des quatre humeurs, comme aux quatre pituites acide, vitree, ſalée, douce, & toutesfois Archangelus Picolomini en ſon commentaire ſur le liure *de Humoribus* de Galiē, & ſur ce mot de *Pituita f.* 127. deux eſpeces de Pituite, la naturelle, n'ayant ny ſaueur, ny odeur, & la non naturelle, de laquelle il en fait ſix, la vitrée, laquelle s'engendre au ventricule des viandes, ou trop pituiteuſes, ou trop abondantes, ou de toutes deux, par la chaleur foible, & principalement froideur. Acide, laquelle eſt engendrée comme la vitrée, differente toutesfois en froideur & eſpaiſſeur, aigre par la chaleur intemperée, douce par la chaleur, fort peu temperé, & peu froide. Salée, à cauſe de la pourriture par mixtion de l'humeur ſalé & ſereux, d'où l'vrine & la ſueur ſont faictes, l'Aqueuſe ſalée eſt engendrée aux veines, de la naturelle, & de la ſubſtance, aqueuſe reſout l'humeur crud, duquel Galien traicte bien au long. Les humeurs ont leur mouuemēt, cōme s'enſuit. Gilbertus cōme Anglicus dit fol. 90. *Signa ſpecialia humorum abundantium*, le ſang a ſon mouuement, depuis les neuf heures du ſoir, iuſques à trois heures du iour, la cholere, depuis la troiſiéme heure du iour, & occupe la partie dextre de la teſte, la melancholie ſe meut depuis la neufiéme du iour iuſques à trois heures de nuict, occupe la partie ſeneſtre de le teſte, la flegme, depuis la troiſiéme de nuict, iuſques à 3. heures de iour aux ſept biles, palle, iaune, vitilline. Lorracée, erugineuſe, bleu & rouge : aux trois melancholies, craſſe, qu'eſt la lie du ſang, icelle brulée, & bile noire, & ceſte ichoroſité eſtant en trop grande abondance bleſſé : mais non ſi fort que le méme humeur.

A nerf piqué, ce qu'il faut faire, le nerf eſt de nature terreſtre, froid & ſec.

4. Pituites.

7. Biles.

3. Melancholies.

Adiouſtans pour accompagner les nerfs, le nombre des muſcles, qui meuuent les narines, les levres & la peau de toute la face, comme Fallope marque *p.* 425. de ſes obſeruations Anatomiques, le premier eſt deſcrit par Veſale, comme auſſi le ſecond & le troiſié-

Nombre des muſcles.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 611 sur 877

me: mais à la place du quatrieſme qu'il a oublié, & a mis le cinquiéme, comme auſſi le ſixieſme à la place du cinquiéme, duquel il conte pour vn, quoy qu'il puiſſe eſtre ſeparé en deux, le ſeptiéme a eſté auſſi obmis par ledit Terud, le huictiéme il l'a mis à la place du ſeptiéme, & le neufiéme dernier, eſt celuy qui fait l'vne & l'autre levre.

Ie ne veux pas paſſer outre à deſcrire les muſcles des autres parties, pource qu'on a les Anatomiſtes: que ſi ces Meſſieurs les eſtonnez euſſent eu du ſçauoir à ſuffiſance, ils n'euſſent trouué eſtrange ceſte ſortie de pierres par la verge, puis que pluſieurs en ont marqué de plus groſſes. Au threſor des Hiſtoires admirables premier Volume *p.* 76. *& Viuier l.* 4. *c.* 17. *p.* 418. dit qu'vne fille Venitiene ayãt auallés vne aiguille de la longueur de quatre trauer de doigts la rendit au bout de deux mois auec ſon vrine; mais en merueilleuſe forme: car vne pierre de la groſſeur d'vn œuf de poule s'eſtoit concreée autour d'icelle, dequoy Sanctorius *l.* 14. *c.* 11. *p.* 561. *Methodi vitand. errorum*, demande le paſſage de ladite aiguille, par le foye, dans la veſcie, & de la matiere de la pierre (car il allegue auſſi céte Hiſtoire) ce qui n'aduint pas de méme à vne Damoiſelle de la Ducheſſe de Iulliers, laquelle aualla cinq eſpingles qu'elle rendit auec l'vrine deux iours apres, ſans aucun dommage, telles qu'elle les auoit auallées, & Albucaſis *l.* 1. *c.* 94. marque d'vn homme qui auoit eſté bleſſé d'vne fleſche ſept ans auparauant, & la playe eſtant bien conſolidée par le dehors, ladite fléche ſortit par ladite playe, & Fallope marque auſſi auoir tiré d'vne playe en la poictrine depuis neuf ans, le fer aſſez gros, duquel il auoit eſté bleſſé. Et pour leur fermer la bouche ſur ce qu'ils pourroient dire, qu'il y a difference du canal de l'vrine d'vn maſle, & d'vne femelle, outre-ce qu'il a eſté dit cy-deuant d'vn pendu & anatomiſé; Au Volume 3. du méme liure *p.* 310. dict qu'vn ieune enfant de l'aage de treize ans, vuidoit par la verge de pierres de diuerſes couleurs, les vnes tranſparantes, les autres, iaunes, griſes, rouges, comme ceüillies ſur le bord du Rhin, & en ietta enuiron trois cents, les vnes auſſi groſſes que noix, & chaſtagnes, cecy marque que les reins, ny la veſcie ne colorent pas touſiours les pierres & grauiers, comme pluſieurs diſent.

Hiſtoire 7.

Albucaſis.

Sur ces pierres Hippocrate, *l. de aëre, aquis & locis* § 22. *l.* 4. §. 46. *de morbis l. de natura homin.* §. 24. dict ceux qui ont le ventre laſche commodement, & la veſcie ſans violante chaleur, piſſent fa-

Hipp. des pierres.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 612 sur 877

cilement, sans que rien s'amasse, & s'incrasse au dedans, que si le ventre est trop chaud, la vescie sera de mesme, alors les vrines ne sortent pas aisement: mais s'y cuisent & brûlent, la crasse s'amassant & espaississant, & nouuelle matiere peu à peu s'y adioustant & cuisant, vne pierre s'y forme, (le plus subtil de l'vrine sortant de iour en iour:) Or la matiere de cette pierre est crasse & espaisse, la chaleur des reinsou, de la vescie estant la cause efficiente, resoluant le plus subtil, & endurcissant le reste (& y a à ce conte quatre causes, l'efficiente, la materielle, la formelle, & la finale, l'efficiente est celle qui agit en autre suiet qu'au sien propre, & à soy different, la materielle & formelle est hors du suiet, auquel l'effet est, la finale n'est pas proprement cause: mais seulement analogie, pource qu'elle est intentionelle, & non reelle, & Fernel *c. 3. l. 2. de symptomats*, laquelle (vice de substãce,) outre nature en tout genre, *p.* 147. les enfants estants plus suiets d'auoir la pierre dans la vescie, pource que le canal d'icelle leur est plus estroit qu'aux hõmes, qui au conrraire ont les reins plus amples, desquels le plus subtil passe (par les vreteres, le plus crasse s'y arrestant, dequoy les pierres sont faictes, comme dit est,) *l. de affect.* §. 15. *p.* 317. Ceux qui ont la pierre aux reins, sentent vne douleur piquante, au rein, aus lõbes, & aus testicules du méme costé, & pissent souuent, & l'vrine s'arreste peu à peu, & quelque sable sort auec l'vrine, & en sortant fait douleur au canal & passage de l'vrine (si le sable & grauier; c'est à dire, est gros & rude; mais non estant subtil;) mais le sable estant sorty, la douleur cesse: mais tost apres elle reuient, & en pissant se frotte la verge, à cause de la douleur, dequoy les Medecins vulgaires & ignorants, disent qu'il y a pierre dans la vescie, ce qui n'est pas: mais elle est au rein, & c'est luy qui est malade. Et Auicenne *l. Canticorum* §. 315. *p.* 565. dict si l'hypostase (de l'vrine) ressemblant à la semence, va au fond, & qu'elle soit crasse & cruë, & qu'auec icelle y aye du sable mélé, c'est signe de pierre pour asseuré, que si l'vrine est puante, il y a vlcere à la vescie, ou du moins la puanteur vient d'icelle, & non d'ailleurs. Pour les remedes des pierres, Voy Libauius *de iudicio aquarum mineralium*, *c.* 76. *p.* 181. (l'Histoire cinquiesme cy-dessus marque que tousiours ces signes proposez ne se trouuent, ie ne dis pas seulement tous; mais mesmes vn seul: mais ce qu'Hipprocrate dit; c'est pour l'ordinaire, & monstre qu'il n'y a Loy, ny Edict si absolu, qu'il ne s'y trouue quelque exception.)

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 613 sur 877

Amatus Luſitanus *centur. 5. curat.* 100. recherche la raiſon de ce frottement : mais il veut auſſi qu'il ſoit commun, tant à la veſcie qu'au rein, & certes i'ay veu vn petit garçon de l'aage de cinq ans qui ſe frottoit, & tiroit ordinairement le membre, de la veſcie duquel il fut tiré par l'Operateur vne pierre peſante enuiron deux onces : mais quelques années apres eſtant mort & ouuert, on en trouua vne autre dans le rein, d'où ce frottement & tirement de verge procedoit, comme dit Hippocrate, meſmes celle de la veſcie, ayant eſté oſtée, apres il donne les remedes pour la guariſon. A tout cecy, ayde fort le laict de la nourrice noire & bilieuſe, qui eſchauffe encores la veſcie de l'enfant ſorty des parents calculeux, & l'vrine de l'enfant nourry de telle nourriture eſt ſi chaude qu'elle brûle les parties de l'enfant qu'elle touche, & pour bien connoiſtre la bonté du laict Paulus dict, qu'il doit eſtre ne trop eſpais ny trop clair, ou coulant, de couleur blanche tirant ſur le brun (car l'extremément blanc n'eſt pas bon) d'odeur bonne, de ſaueur agreable, ſe caillant facilement pour peu qu'on y mette de preſure ; Que ſi par accident, comme froideur & debilité d'eſtomach; le laict ſe cailloit (qui tel eſt eſtimé venin par Dioſcoride, Nicander, & autres bons Autheurs) alors il faut donner à boire de vinaigre bien fort auec de la preſure ou caillé de lievre, ou autre, ou de nepthe ſeche en poudre, ſe gardant bien de prouoquer le vomiſſement, de peur de ſuffoquer, que le laict ne ſoit diſſoult, & attenué : Car toute preſure a cela de propre, de faire cailler, & prendre le laict: mais appliqué apres, le faict fondre ; au contraire, le ſel mis dans le laict le garde de ſe cailler, mais mis deſſus le caillé, le durcit dauantage, ce qu'il faut bien noter.

Les marques du bon laict de la nourriſſe.

Laict caillé, & ſes remedes.

Note ce qui caille fond & endurcit le laict.

Pour les marques d'vne bonne nourriſſe, ie les ay deſcrites amplement en ma Phyſiognomie, cy à la fin ioincte.

On demande pourquoy ceux qui ont la pierre aux reins, ont la cuiſſe du meſme coſté comme endormie, à quoy Galien reſpond, que c'eſt à cauſe de l'appuy & conionction de la veine-caue, & grande artere au dos, reins, & cuiſſes, & non du meat vrinaire, ou membranes, ou nerf, ou peritoine, que quelques ignorants croyãt s'accoupler auec les cuiſſes, vn autre dict, que lors que la pierre s'engendre dans le rein, la veine qui deſcend à la cuiſſe, eſt affligée, ceſte veine affligée & pleine preſſe le nerf, ou le muſcle, & par ainſi l'eſprit qui doit paſſer, eſt empeſché & arreſté, de quoy Galien n'a parlé, à ſçauoir du nerf, notant auſſi que le teſticule

Demande ſur le calcul.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 614 sur 877

du coſté du rein malade de la pierre, eſt retiré ordinairement en haut.

Retournons à Meſſieurs les eſtonnez, ie deſireroy bien qu'ils me diſſent, comme ſe peut faire ce que le meſme Autheur des Hiſtoires admirables raconte, l. dernier p. 748. qu'vne ieune fille aagée d'enuirõ dix-huict ans, & tombée malade, piſſa en deux mois mille ſept-cents vnze liures d'eau, quoy que ſon manger & boire qu'elle prenoit par chacun iour ne peſaſt pas plus de ſept liures. Ceſte demande n'eſt pas ſans raiſon, veu que Fernel, *l. 3. c. 21. de vrinis*, dit qu'vne grande quantité d'vrine ne peut ſortir d'vn corps; dans lequel la matiere d'icelle vrine n'ait eſté miſe que i'entend boire ou manger: car la matiere mangée humide, tient lieu & partie de breuuage: que ſi quelque Sophiſte dict qu'il y cõprend les autres, le dit cha. monſtre le contraire: Mais ſans attendre leur reſponce, prenons celle d'Hippocrate, *l. de flatibus* §. 18. (car quelques-vns s'eſtimants doctes Medecins, auſquels i'ay faict ceſte demande ſe ſont contantez de reſpondre, cela ne pouuoir eſtre, & que c'eſtoit vn conte à plaiſir) ſi dit-il, on vuide totalement les eaux qui ſont dans le ventre des hydropiques, dans trois iours il y en autres autãt, ce qui arriue par l'air attiré, (ce qu'il cõfirme encores *l. de carnibus* §. 19. *p.* 74. diſant que tout le corps tire à ſoy l'air, lequel il amaſſe aux lieux caues) rien autre ne pouuant cauſer cela, veu que le breuuage n'eſt aualé en ſi grande quantité, ne les chairs ne ſe fondent pas (comme remarque Duret ſur les coaques *p.* 410. *tales enim ſunt deſperati c.* 1. §. 3. *tractatu. 2. de tromatis*, où il dit la bile, ſurcroiſt, & les chairs *liquuntur*, ſe fondent ou liquefient, qui prouoquent des vomiſſements par ſympathie qu'il y a du ventre auec le cerueau) ny les os, ny les nerfs, ny les tendons, deſquels meſme les eaux n'en peuuent eſtre augmentées, *l. de locis in homine*. Ceux qui ſe nourriſſent par trop d'aliments humides, & qui ne ſont pas ſains, viẽnẽt hydropiques. Gatinaria & Mercurial, *de affect. ventris c.* 30 *p.* 374. diſent vne Hiſtoire sẽblable à celle de ceſte fille, à ſçauoir Mercuriale *de vrinis c.* 6. *p.* 230. qu'vne fille âgé de dix-huict ans à Milan piſſa durant 40. iours 15. liures d'eau par iour, quoy que ſon boire & mãger ne peſat pas plus de quatre liures, chap. *de Sudorib. p.* 346. & pluſieurs autres veulent, & l'experience monſtre que ſouuent les chairs & les humeurs ſe fondent, & cauſent les ſueurs & vrines, & Campanelle *l.* 3. *c.* 4. article 11. §. 6. veut que l'hydropiſie ſoit cauſée par la trop grande chaleur du

Hiſtoire 8.

Contre Fernel.

Hippocrate.

Duret.

Gatinaire Mercurial.

Campanella.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 615 sur 877

foye qui conuertit leur chyle, non en sang espais: mais en eau, & en vent par sa vehemence.

Dodonée en ses obseruations Medicales *c.* 42. *de vrinæ profluuio*, dit auoir veu vn homme qui pissoit tous les iours enuiron quarante liures d'eau: mais il beuuoit aussi à proportion, pource que tant plus il pissoit, tant plus il auoit soif, & se deseichoit, en fin la siccité s'augmenta de telle façon en luy, qu'il mourut, sans qu'aucun remede luy profitast. *Dodonée.*

Voicy encores pour s'émerueiller, Hippolite d'Est Cardinal fit arracher les yeux à Iules son frere bastard, pource qu'vne fille qu'il aymoit, les trouuoit plus beaux que les siens, auquel ils furent remis par la prompte diligence de ses Medecins, sans perte de la veuë, comme dict Guichardin *l.* 6. *f.* 149. *l.* 7. *f.* 153. de son Histoire des guerres d'Italie, ce qui est toutesfois contre ce qu'Hippocrate *l.* 2. §. 28. *prædictionum.* dict, que ceux ausquels les yeux sortent hors de leur place, ne peuuent estre secourus, ny par le temps, ny par l'Art, pour en recouurer la veuë. *Yeux ostés & remis, Guichardin. Hippocrate.*

Beniuenius *c.* 74. de ses obseruations Medicales dict qu'vne fille aagée de quatorze ans, maniant vn couteau par mesgarde s'en donna dedans l'œil dextre, duquel, la tunique rompuë, coula quantité d'humeur, tellement qu'en apparance la veuë estoit perduë: mais enfin par application des remedes propres, l'œil fut guary, & la veuë remise. *Beniuenius.*

I'ay traicté vn Gentil-homme aagé d'enuiron quinze ans, à l'œil droict duquel suruint vne ophthalmie: à icelle succeda vn charbõ, à iceluy vne rupture de la cornée, à icelle la sortie de l'vuée de la grosseur d'vn gros pois, de toutes lesquelles maladies a esté tres-bien guary, par la grace de Dieu, contre l'esperance & prognostic des Medecins & Chirurgiens qui l'auoient veu, & deuant, & auec moy, & le tout sans difformité de l'œil, ny diminution de sa veuë. Ce qui suit, a esté iugé de plein-abord par Terud, & autres sçauãtereaux impossible, & fabuleux à vn Iuge grand Anatomiste, pource que le disant en bonne compagnie où ils estoient, m'enuiant secretement, & m'en croyant l'inuenteur: mais ayant vn peu appellé sa conscience, il chanta le lendemain en mesme lieu la palinodie. *Histoire 9. Maux diuers venans les vns apres les autres.*

Les Medecins & Chirurgiens de Paris remonstrerent au Roy Louys XI. l'an 1474. que plusieurs & diuerses personnes estoient trauaillez de la pierre, colique-passion, & maladies de costé, & *Histoire 10.*

qu'il ſeroit fort requis de voir les lieux où leſdites maladies ſont concreées dans le corps humain, laquelle choſe ne pouuoit eſtre mieux ſceuë, qu'en ouurant le corps d'vn homme viuant : ce qui pourroit eſtre fait en la perſonne d'vn franc-archer qui deuoit eſtre pendu & eſtranglé par Arreſt, & qui auoit eſté trauaillé deſdites maladies, laquelle inciſion & ouuerture fut faicte au corps dudict franc-archer, & apres qu'elles eurent eſté veuës, ſes entrailles remiſes dedans, fut recouſu, & par ordonnance du Roy tres-bien panſé, tellement que dedans quinze iours apres il fut guary, & eut remiſſion de ſes cas ſans deſpens, & ſi luy fut donné auec ce argent. Hiſtoire de Monſtrelet ſur la fin intitulé autres nouuelles *Chroniques f.* 178. Paré *l.* 25. *c.* 16. des monſtres. Celſe *de re medica. l.* 1 *p.* 122. *præfatione*, veut qu'on ouure les corps humains viuants, & en dict le pourquoy, & ne faut croire qu'on aye commencé en ceſtuy cy de connoiſtre l'ordre de tirer les pierres, comme ce grand Anatomiſte vouloit faire croire, veu que du temps d'Hippocrate en ſon ſerment il promet de ne toucher point aux calculeux ; mais qu'il les laiſſera aux Operateurs, & céte Hiſtoire ne doit eſtre trouuée eſtrange, puis que Galien aſſeure auoir veu pluſieurs animaux marcher apres que leur cœur leur a eſté arraché.

Monſtrelet, Paré, Celſe.

Pyrad. Pyrad de la Val au liure de ſon voyage aux Indes Orientales *c.* 4. 7. 142. dit qu'en Calicut la Reyne & pluſieurs Dames & Seigneurs, ont leurs oreilles ſi longues par artifice, qu'elles vont iuſques aux mammelles, & à d'autres plus outre, & François Martin *de vitre. p.* 42. de ſon premier voyage aux Indes Orientales, dict qu'au bout de l'oreille percée de ces Indiens, vne matiere groſſe de quatre doigts (en trauers) y peut paſſer, aiſément tellement que la porte de leur entendement, en ce que diſent les Philoſophes eſt bien grande, puis que ces oreilles ſont ſi grandes.

Martin.

Iean Leo. Iean Leon Africain *l.* 8. *p.* 357. de la deſcription d'Afrique, dict au traicté du Caire, celuy qui commet quelque homicide en trahiſon, eſt puny en ceſte maniere : l'vn des valets du bourreau le tiét par les pieds, l'autre par la teſte, & l'Executeur de Iuſtice le met auec vne eſpée en deux parties, dont celle deuers la teſte eſt miſe ſur vn foyer de chaux-viue (& choſe autant merueilleuſe qu'émerueillable) ce buſte demeure en vie par l'eſpace d'vn quart d'heure, parlant touſiours à ceux qui luy tiennent propos.

Pour reſpondre à ceux qui doutent, s'il y a moyen de briſer,

&

& diſſoudre le grauier & poudre des reins & veſcie, ſans offencer l'eſtomach, & les autres parties par où le remede paſſe, auãt qu'arriuer aux reins & veſcie, i'aſſeure auec bon nombre d'Autheurs celebres qu'oüy ; y ayant des remedes, leſquels par proprietez occultes & ſpecifiques, paſſent par vn lieu, ſans l'incommoder, ny laiſſer trait de leurs actions, pour aller agir en vn autre, comme Ariſtote dit, Probleme 1. *num.* 41. qu'il y a des remedes qui laſchent le ventre, & non les vrines, & d'autres les vrines, & non le ventre, Alexandre auſſi Problemes 42. 43. 34. 90. 105. quoy que Sanctorius *l.* 13 *c.* 4. *p.* 515. *Methodi vit. error.* dit le contraire, outre Pline, Horatius Augenius, allegué par Baricellus en ſon *Hortulus Gentalis p.* 218. §. *admirandum auxilium ad veſicæ calculum, &c.* dit qu'à Rome le fils d'vn Imprimeur ayãt fait prix auec Nurſin Operateur pour eſtre taillé, fut guary entierement, ſans inciſion par vn remede qu'vn Ieſuite luy donna, duquel luy, & pluſieurs autres auoient eſté guaris, & eſcrit ce remede: mais il le faut bien choiſir, ſans croire qu'vn animal, plante ou mineral cüeilly, nourry, & tiré en tous lieux, aye meſme force, pource que tous terroirs ne ſont ſemblables, & toutes influences des Aſtres n'operent de meſme ſorte en tous lieux : ſur la verité de cecy, voy Almanach *nouum Petri Pittati de electione pro purgatione & medicaminibus p.* 21. 22. & Mizaut des ſecrets de la Lune *c.* 4. *&c.* & Hippocrate qui ſe ſert d'vne plante cueillie pluſtoſt en vn lieu qu'en vn autre, comme appert par ſa lettre à Crateua, lors qu'il fut appellé pour guarir Democrite, que ſes Citoyens iugeoient malade, pource qu'il rioit preſque ordinairement, & Andromache qui ne dict pas ſimplement en ſon theriaque iris : mais adiouſte d'Illyrie, nauet, adiouſte ſauuage, Dictame de Crete, perſil de Macedoine, & ainſi de pluſieurs autres. Cecy ſeruira contre ceux qui veulent que les refforts ayent meſme vertu à Paris qu'en Prouence, où ils ſont fort piquants, & que les animaux qu'on nomme à Paris cloportes, leſquels s'enfuyent en les touchant, ſoyent ſemblables de vertu à ceux de Prouence qui s'arreſtent & arrondiſſent en les touchant : l'experience confirme que les aulx du Daufiné & autres lieux circonuoiſins colent tres bien le coral rompu, adiouſtant piece contre piece : mais celuy des autres Prouinces où ie l'ay eſſayé plus difficilement, l'herniaria nommée à Paris turquette, y fait de grãds effets, de meſme à Lauſanne; mais non à Montpellier, Lyon, Grenoble, & autres lieux d'autour, icelles y croiſſant, au contraire le

Il y a des remedes pour briſer les pierres des reins & veſcie.

Rhaſis ad Almanſorẽ tract. 9. f. 47. c. 74. de lapide f. 69 98. c 75.

Baricellus.

Pittatus.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 618 sur 877

paliure, trifolium hemorroidale operent merueilleuſement aux lieux ſuſdits, & fort lentement à Paris. Ce que ie dis, c'eſt à celle fin que le Medecin qui ordonnera, prenne garde d'auoir des drogues bien choiſies, bien cueillies, bien mixtionnées & baillées en temps conuenables.

Arnaud. Arnaud en ſon commentaire deſſus *vita breuis*, dit que par la forme des plantes on peut ſouuent iuger de la qualité du pays, comme les choux qui ont les fueilles larges, rondes, & molles, monſtrent que l'humidité domine en eux, & par ſuite en ceſte contrée, le curieux voye la ſuite.

Comme on tire la pierre de la veſcie en Egypte. On adiouſte à ce que deſſus, qu'vne pierre du poids d'vne once, voire moindre ne peut ſortir de la veſcie par la verge, ſans inciſion, à quoy (encores que i'aye aſſez reſpondu) Senertus, Alpin, Beniuenius marquent la façon comme on les fait ſortir en Egypte, ſans inciſion. Alpin *l.* 5. *c.* 15 *part.* 1. §. 2 *p.* 933. Beniuenius *c.* 80 *p.* 249. de ſes Obſeruations Medicales, & Baptiſte Porta *l.* 1. *c.* 18. *p.* 49. de la Magie naturelle, dit qu'il y a des fontaines aigres (ie croy qu'elles ſont vitriolées) comme à Lynceſtre, & en la terre du Labour, qu'on nomme tacée, & en pluſieurs autres lieux. Et Fallope de thermis *c.* 8. 10. leſquelles eſtant beuës rompẽt la pierre en la veſcie. En Angleterre il y a auſſi des fontaines où y a la pierre nommée gagate ou iayet, l'eau de laquelle ceux qui en boiuent, ne peuuent contenir leur vrine, & ſi on y méle vn peu de ceſte gagate en poudre, auec l'eau propre d'icelle, fait vuider le ſable. Mathiol en ſon Hiſtoire des plantes, *l.* 4. *c.* 15. raconte les vertus admirables de la grande ſaxifrage, & Auicenne *l.* 3. *fol.* 18. *tract.* 2. *c.* 19.

Or les pierres ne ſe font pas ſeulement aux reins & veſcie: mais auſſi dans l'eſtomach, poitrine, boyeau, foye, ratte, veſcie du fiel, matrice, ioinctures. Hippoc. *l.* 5. §. 12. *p.* 523. des maladies populaires, marque qu'vne femme aagée de ſoixante ans, rẽdit vne pierre par la matrice, & croy que l'enfant de pierre, duquel i'aye parlé, qui fut tiré du ventre d'vne femme morte, & qu'elle auoit porté ſi long-temps, n'eſtoit qu'vne pierre du commencement, & non vn enfant petrefié, à ce induit, par ce que i'ay cy-deuant eſcrit de la pierre tirée par Bonne d'vne veſcie, en forme d'oyſeau. *Dodonée.* Dodonée en ſes obſeruations Medicales *c.* 23. dit qu'vn Baron en crachant auec violence, ſortoit des pierres de figures longuettes menuës & blanches auec le crachat; mais en fin, la toux fut ſi forte, que le

grand vaiſſeau du poulmon ſe rompit, & l'abondance du ſang eſpandu l'emporta, Voy Fernel, *l. 6. c. 6. de intestinor. morb. cauſ. & ſignis.* Fernel.

Zacutus *l. 1. de praxi. medic. admir. obſeru. 72. de vitiis linguæ,* Zacutus. marque qu'vn homme ayant vne grande enfleure & douloureuſe au bout de ſa langue, fut ouuerte par inciſion, d'où fut tirée vne pierre de la groſſeur d'vne auelaine, ſans aucun pus, & l'vlcere guari & conſolidé, il recouura la parole que ceſte tumeur luy auoit empeſchée, & obſeruation 131. remarque vn, auquel eſtant mort, furent trouuées trois petites pierres au ventricule dextre, du cœur peſante chacune vne dragme en forme longue, & de couleur griſe, veuës par pluſieurs hõmes doctes, & obſeruation 53. *l.* 3. marque vn au ſang duquel, furent trouuées de pierres dures & groſſes comme grains de mouſtarde en grande quãtité (peut-eſtre eſtoit-il ladre) i'ay dans mon eſtude des pierres renduës auec les matieres fecales, d'autres tirées des ioinctures des doigts des mains, les vnes fort blanches & dures, les autres comme touues, d'autres tirées du fiel d'vne femme morte hydropique (de laquelle l'Hiſtoire eſt cy-deuant traicté de la ſaignée,) du ventre de laquelle furent tirés deux plains ſeaux d'eau auſſi claire qu'eau de fontaine, vn ſeau par le nombril, l'ayant fait ouurir auec vn poinçon, l'autre parmy ſes entrailles, ayant fait ouurir le ventre, & la ſuperficie des boyeaux, quoy qu'ils nageaſſent dans l'eau eſtoit auſſi noire qu'encre, & vn autre ſeau ſorty des cuiſſes & iambes fenduës par le raſoir, & eſt à noter, qu'eſtant morte, ſon ventre eſtoit plat & large; mais dans vne heure apres il parut auſſi gros, haut, & éleué, comme ſi on l'euſt enflée, comme on faict les beſtes qu'on veut écorcher, ceſte hydropiſie commença par vne fievre quarte, ces trois ſeaux peſoient du moins trente liures le chacun, & ne ſe trouua vne ſeule goutte de ſang en tout ſon corps, comme i'auoy dict aux ſiens qu'elle viuroit autant de temps qu'elle auroit de ſang, auſſi mourut-elle ſans ſentir gueres de mal, peu à peu, comme vne meſche à faute d'huyle, & en parlant à ſa garde, & regardant ceux qui eſtoient prés d'elle, ſans changer de couleur: ces pierres ſont au nombre de trois, en la forme & groſſeur, & couleur, ja cy-deuant eſcrite, & Beniuenius *c.* 3. 19. 24. 94. de ſes obſeruations Medicales en a veu des ſorties, & du fiel, & du foye, & Hippoc. comme ja a eſté dict, *l.* 5. §. 12. *de morbis popul.* en a veu vne tirée de la matrice.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 620 sur 877

Hiſtoire II.

Le Mardy 3. iour de May 1634. le mary de ceſte Damoiſelle, derniere eſcrite pendant que ie la traitoy, aagé d'enuiron cinquante ans, eſtant dans vn bain d'eau tiede, que ie luy auoy accordé, à cauſe d'vne dyſurie ou piſſotement de temps en temps, auec cris & douleurs, n'y ſentant aucune douleur, le piſſotement ceſſe, ayant quelques iours auparauant rendu vne pierrette ou grauier rabboteux, rouſſaſtre & friable, qui me fit iuger qu'en paſſant elle pouuoit auoir vn peu eſcorché le muſcle de la veſcie, & meſme le col d'icelle, & qu'encores il y pouuoit auoir quelque reſte ſabloneux, qui en paſſant ioint à l'vrine acre, cauſoit ces douleurs; l'Operateur Giraud eſt appellé, qui le ſonde pour la premiere fois, ſans trouuer aucune pierre, la ſeconde fois, qui eſtoit le iour que deſſus dict, que la ſonde eſtoit plus aſſeurée apres le bain & le clyſtere, tel que ie l'auoy ordonné, & le ſyrop de violettes & de nenufar au pois de ſix onces que ie luy auois fait boire, ce à quoy le malade s'accorda, & qui fut fait, moy abſent, par la ſonde, diſt y auoir pierre attachée à la veſcie, pource que ie luy auois dict en preſence du malade qu'il falloit eſtre aſſeuré, non ſeulement s'il y auoit pierre: mais ſi elle eſtoit attachée, pource que ſi elle l'eſtoit, on romproit la veſcie, & dechireroit l'interieur pour la tirer, laquelle rompuë où l'artere ne ſe refaiſoit plus, comme eſtant partie nerueuſe & ſpermatique, luy dis auſſi que Baricellus en ſon *Hortulus genialis*, marque qu'vn qui deuoit eſtre taillé à Rome par l'Operateur Nurcin, ne le fut pas: mais fut guary, luy dis auſſi que i'auoy fait ſortir des pierres des reins du fils du Preſident de Brezay qu'il auoit luy-meſme ſondé (c'eſt celuy duquel l'Hiſtoire eſt cy-deſſus) & qu'il ſçauoit que luy, ny la Barre ny Ayme-Dieu, n'auoient rien trouué par leur ſonde dans la veſcie: il en auoit rendu entre autres vne, laquelle peſoit plus d'vne once, quarrée & ſi dure, que frappant par deſſus du fuſil, le feu en ſortoit, & concluoy que, connoiſſant ce qu'il y auoit dans la veſcie de ce malade, il pourroit eſtre guery ſans inciſion: mais en mon abſence il imprima ſi bien le danger de vie miſerable à ce malade, adiouſtant qu'il ſçauoit tres-bien que i'eſtoy habile & docte: mais qu'à la fin il faudroit venir à la taille, & peut-eſtre au temps qu'on le deſireroit, les forces n'y ſeroient pas, tellement que la taille fut reſoluë au Vendredy ſuiuant cinquieſme la taille faicte ſe trouua, non vne pierre: mais vn amas de ſable rougeaſtre, tres-friable, & ne peût eſtre tirée qu'auec vn cuillier à diuerſes fois, & tres-grandes dou-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 621 sur 877

leurs. Que le docte Medecin & Chirurgien conſidere ſi la veſcie ridée en ceſte action, n'aura rien retenu de ladite matiere ſabloneuſe, & ſi à l'aduenir ſa taille ſera ſans douleur & difficulté d'vrine, laquelle ſera tantoſt ſtrangurie, tantoſt dyſurie, tantoſt iſchurie: mais voicy ce qui eſt remarquable, ledit Operateur nie que la pierre puiſſe eſtre remollie dans la veſcie, auãt qu'il operaſt, & ſans ſe ſouuenir de ſon dire, voyant le ſable, (ſon operation faicte, & trois cents piſtoles dans ſa bourſe) Triable dit que le bain, le clyſtere & les ſyrops ont remolly, diſſoult, & rendu la pierre en ſable, contre ce que dit Ballonius, traicté *de calculo p.* 72. à ſçauoir que le calcul des reins eſt friable, & celuy de la veſcie eſt dur, indiſſoluble, & nullement friable, qu'icelles ſont grandes & accruës promptement: mais celles des reins ſont petites, & faictes par longueur de temps, & par l'Hiſtoire precedente, i'ay monſtré la forme, grandeur, poids & conſiſtance des pierres arrachées des reins d'vn ieune Gentil-homme, ſans iamais auparauant y auoir ſenty aucune incommodité, comme i'ay deſia dit, & dis qu'il y a plus de cauſes cachées des maladies que de connuës, & deſquelles les diſputes les plus ſubtiles ne peuuent contenter, que s'il ſçauoit & vouloit ratiociner, il diroit que la pierre ſe remolliſſant par remedes internes, ou externes dans la veſcie, il ſe pourra faire de meſme, & plus facilement dans les reins, ſi remollie s'y comminuer, ſe diſſoudre, s'y diſſoulte donc eſtre propre à eſtre ſortie ſans grande peine par le conduict ordinaire, & donc ſans eſtre taillé: mais diſants cela, ſes grand gains ordinaires ſeroient diminuez. Or ie luy nie que ce ſable fuſt auparauant pierre, & par ſuite qu'elle aye eſté remollie: car les pierres que i'ay fait diſſoudre à pluſieurs, ne ſe rendent pas en ſable groſſier: mais bien en forme de limon ou argille deſtrempée; mais quoy qu'il arriue à ces pauures gents ainſi taillez, ſoit par mort ſubite, ou vie languiſſante, n'incommode point tels Operateurs. Et! combien en meurt-il entre leurs mains, qui auparauant la taille auoient de groſſes pierres: mais apres icelle elle ſe trouue inuiſible, & de ſemblables ainſi charcutez, i'en pourroy faire vne Legende. Marſole eſt ſondé par Bonnet en ma preſence, & de Tranſtour Medecin du Prince de Nemours & plus vieux Medecin que moy, on n'y trouue qu'vne carnoſité dans la verge, Giraud le ſonde, trouue vne groſſe pierre, prend ſon argent, le taille, n'y trouue rien, meurt le lendemain. Vn Conſeiller du Parlement, ruë, & proche les Bernardins nommé

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 622 sur 877

Villautray, auquel i'auoy dit vn an auparauant la cauſe de ſon mal, eſt ſondé par Giraud (preſents trois Medecins renommez, pere & fils & Brayer,) luy trouue vne groſſe pierre, la pierre eſt ſi groſſe qu'elle ne peut ſortir par la taille, laquelle ne peut eſtre plus agrandie; mais qu'icelle ſe preſentera à l'ouuerture, alors on la briſera & ſortira, le temps venu, rien ne ſe preſente, il eſt reſſondé par l'ouuerture, rien n'y eſt trouué, le danger fut grand. Enfin la force du malade ſurmonte l'ignorance, & guarit; certes le Magiſtrat deuroit mettre la main ſur tels voleurs, & les punir exemplairement, ils ſecondent les bourreaux, en ſe faiſants payer auant la main, ſinon tout, à tout le moins la moitié, & l'autre moitié auant la fermeture ou conſolidation de la playe. Le Gentil homme duquel cête Hiſtoire eſt, ſe ſert encores de mon conſeil, & des remedes que ie luy ordonne pour chaſſer ce reſte de ſable, & empeſcher qu'il ne rentre plus à ce premier combat, Dieu luy en face la grace, *Amen.*

De la peſte.

Quant aux traictez de peſte, auant que i'examine celuy duquel pluſieurs ont fait eſtat en ceſte ville, ie diray que ceux qui trauaillent comme il faut, ſoit par feu, ſoit par eau, ſoit par fer à combattre & abbatre cét hydre, ſont dignes de loüanges, & meritent bien de la republique, cette maladie eſtant ſi eſtrãge, qu'il ne ſe trouue aucun qui en puiſſe donner aucune definition entiere, qui eſt cauſe qu'elle a eſté deſcrite & nommée diuerſement, les vns la nomment playe de Dieu & mortele contagion, verge de Dieu, maladie contagieuſe, & mortelle, & Mercurial *de peſte c. 4. p.* 12. ladite maladie contagieuſe & mortelle, commune, gaſtant & trauaillant en meſme temps pluſieurs regions, & *p.* 17. *c.* 5. dict que l'air en eſt la cauſe commune.

Mercurial.

Ceſte difficulté & impoſſibilité de definition aſſez facile aux autres maladies qu'elles que ce ſoient, marque que la cauſe de toute peſte nous eſt cachée, ie dis prochaine, & faut neceſſairement que montant d'eſchelon en eſchelon, nous allions de nos pechez à Dieu, où nous trouuerons qu'il a des moyens à nous incognus pour nous affliger, & pour nous guarir: Car difficilement trouuerons-nous que la peſte ſuruenante en vn lieu, ſoit ville, village, ou Prouince, ſoit ſemblable à celle qui la precedée, & par conſequent, qu'on luy puiſſe reſiſter par meſmes remedes, ſoient-ils appliquez ou pris par la bouche, ſur quoy Mercurial en ſon liure de la peſte parle fort amplement & ſubtilement.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 623 sur 877

Fernel *l. 2. c. 12. de abditis rer. cauſ.* dit la peſte attaque ſi ſubtilement & ſecretement, ſoit en Hyuer ou Eſté, ſoit en temps ſec ou pluuieux, ſoit temperé ou intemperé, & le plus ſouuent ſans pourriture puante, qu'elle ne peut aucunement eſtre apperceuë, & les commencements de la peſte ſont tellement cachez & imperceptibles à nos ſens que nous en ſommes attaquez inopinemẽt, & ne nous en prenons garde que par les effets qui attaquent, non ſeulement vne region: mais tout le monde ſans diſtinction de regions chaudes, froides, ſeches, humides, Eſté ou Hyuer. Hé! qui dira, ie vous prie, que la cauſe ne vienne pluſtoſt d'enhaut que du changement des ſaiſons? N'arriue-il pas ſouuent que la peſte tuë ſeulement les bœufs; autresfois les pourceaux, les brebis, poulailles, oyſeaux de l'air, & poiſſons? & qui eſt celuy qui pourra dire la la cauſe de ceſte peſte qu'en begayant? puis donc qu'elle nous eſt inconnuë, nous la deuons mettre au rang des choſes qui nous ſont cachées, & qui nous eſt contraire & mortelle de toute ſa ſubſtance, laquelle ne procede, ny des elements, ny de leurs qualitez: mais du Ciel, non du firmament, ny du mouuement ſuperieur, qui ſont touſiours ſemblables à eux-meſmes, ny du cours du Soleil, mais d'vn certain mélange de conſtellations ou Planettes, comme en la conionction de Saturne, Iupiter & Mars au dix-neufieſme degré du ſigne d'Aquarius, tel qu'aduint l'an 1345. comme ont remarqué Cauliac, alors le Pape Clement VI. tenoit ſon Siege en Auignon, & Cauliac eſtoit ſon Medecin, & Profeſſeur en l'Vniuerſité de Montpellier, c'eſt *c. 4. de Apoſtematibus*. Ceſte conionction fut le 24. de Mars, & qu'elle fut vniuerſele, & les autres particulieres & regionales, & Marſile Ficin *c. 6.* apres laquelle la peſte fut ſi grãde, qu'elle emporta preſque les trois quarts du monde. Bauderon n'aduoüe ſes raiſons en ſon *Praxis Medicina c. de cauſis effectricibus peſtis p. 143. & p. 148.* reçoit ce qu'on dit de l'araigne qu'on trouue dans vne galle non percée & verte, eſtre ſigne & preſage de peſte, & lors que les rats & autres animaux laiſſent leurs trous, eſtre auſſi preſage de peſte: mais ie luy demande d'où vient ceſte infection en ces lieux, pluſtoſt en vn temps qu'autre? certes il n'a dequoy y reſpondre, que par l'influence des ſuperieurs.

Fernel.

Conſtellations.
Cauliac
Ficin.
Bauderon.
L'araigne trouuée dans vne galle.

Peucer *l. 2. c. 1. 92.* dit qu'on a remarqué par la conſideration de la conionction de la terre & du ciel, & par l'emerueillable conſentement des corps ſuperieurs, auec les inferieurs que les Eſtoilles ont certaine efficace de ſeruir, ayder à quelques pays & climats du

Peucer.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 624 sur 877

monde, ou d'y faire du dommage plus qu'ailleurs; & Dieu a exposé en veuë les Estoilles, & a voulu qu'on consideraſt leur merueilleux pouuoir & effets, & qu'on remarquaſt la ſympathie qui eſt entre le corps celeſtes & terreſtres, pourtant a-il creé les yeux, à fin qu'ils fuſſent nos guides en la contemplation du Ciel, & combien que nature ſoit comme voilée, & par conſequent la recherche & remarque des corps celeſtes ſoit plus difficile, ſi eſt ce qu'on la peut aucunement comprendre par longue & diligente conſideration, Dieu l'ayant découuert aux premiers Patriarches, deſquels elle eſt paruenuë de main en main à leur poſterité. En apres il a ſouuentesfois ſuſcité des excellents eſprits, qui ont reſtably, corrigé & eclaircy ceſte ſcience, *&c. l. 2. c. 11. p. 127.* & Ficin ſur Denis Areopagite des noms Diuins dit, Dieu diſtribuë les rayons de ſes benefices par ſept degrez, qui ſont les Anges, les ames raiſonnables, les ames ſenſitiues, les ames vegetatiues, les corps celeſtes, les corps Elementaires qui ſubſiſtent par la matiere, & par la forme, & par ces variables concoctions, l'air eſt tellement changé & alteré, qu'il en eſt corrompu, non totalement; mais en quelques lieux particuliers: car pour exemple vne pomme ou autre fruict ſera gaſté & corrompu en vne part, & non en l'autre, le corps d'vn animal ſera gangrené en vn membre, & non ailleurs, & c'eſt d'où naiſt vne qualité veneuſe, qui cauſe la peſte, tantoſt aux hommes, tantoſt aux beſtes (comme ja a eſté dit) & comme la chaleur celeſte, conſerue les forces naturelles, de meſme, la chaleur prouenant du mélange exceſſif des Elements, corrompt les forces, eſt pernicieux & engendre la peſte, & comme diſent Ptolomée, Albucaſis, Albunazar, Alcebitius, & autres Aſtrologues, l'Eſphere du feu, & l'air ſont quelquesfois tellement changez par les corps celeſtes, que toutes les choſes de la terre en ſont neceſſairement changées: mais ſi elles ſont changées, on demande pourquoy tous les animaux n'en ſont-ils entachez? à quoy Hippocrate *l. de flatibus*, reſpond §. 8. dautant que les corps different les vns des autres de nature, & de nourriture. Nous diſons bien que trois genres de maladies dependent de l'air, & Fernel *l. 2. c. 12. de abd. rer. cauſ.* eſt de la meſme opinion, comme l'Endimie, laquelle procede des exhalaiſons qui s'y mélent, l'Epidimie, qui eſt cauſée par le changement extraordinaire des ſaiſons, & la peſte, laquelle a ſa cauſe de plus haut. Quelquesfois ces maladies ſe monſtrent ſimples; mais auſſi quelquesfois mélées cauſes auec cauſes, & alors les peut-

Ficin.

Sept degrés que c'eſt.

Aſtrologues.

Demãde.

Endimie.

Epidimie, peſte.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 625 sur 877

peut-on facilement distinguer, & des que la propre & particuliere constitution, & preparation qui rend les lieux & les corps suiets à la peste, nous est caché entierement, & ne nous peut estre connu, ny par les sens, ny par la raison; mais seulement par l'euenement, & par l'experience, & faut croire de mesme de la petite-verolle, rougeole & senipon qui arriue aux petits enfants, voire à des grandes & aagées personnes, desquelles toutesfois la cause est plus debile, & moins veneneuse. Theucidide *l.* 2. de ses Histoires raconte vne peste si horrible aduenuë en son temps, qu'elle fait dresser les cheueux de la teste à ceux qui la lisent. Mais qui me dira on de la peste, laquelle arriua en Ierusalem, & autres lieux au temps de Dauid leur Roy: Car voicy comme il est escrit *l.* 2. *c.* 24. de Samüel, la fureur de l'Eternel se courrouça contre Israël, si incita Dauid contre eux, de dire; va, nombre Israël & Iuda, & *l.* 1. des Chroniques ou Paralipomenon *c.* 21. Satan s'éleua contre Israël, & incita Dauid de nombrer Israël. Et lequel veux-tu, ou sept ans de famine, ou trois de guerre, ou trois iours de peste? Ie te prie que ie tombe entre les mains de l'Eternel: car ses misericordes sont en grand nombre, & l'Eternel enuoya pestilence en Israël, depuis le matin iusques au temps qu'il auoit conclud (c'est trois iours) & moururent du peuple depuis Dan iusques en Bersabée, soixante & dix mille hommes; & Dauid voiant l'Ange qui frappoit le peuple, dist à l'Eternel; voicy, c'est moy qui ay peché; c'est moy qui ay fait iniquité, & ces oüailles qu'ont-elles fait? Ie te prie que ta main soit contre moy, & la maison de mon pere, & dont Dieu fut appaisé enuers la terre, & cessa la playe d'Israël; Ie demande: Dieu s'est-il seruy de la conionction & influence des Astres, ou de la corruption de l'air, de la terre, ou des humeurs du corps humain, & s'il s'en est seruy, les auoit-il preparez, & disposez auparauant, ou tout promptement, & si auparauant, auoit-il rebouché l'esprit des grands doctes qui estoient parmy ce peuple, pour ne connoistre cette corruption, ou auoit-il caché ce iugement qu'il vouloit faire à ses Prophetes, ou s'il a fait & preparé cette cause tout subitement? Ie croy qu'il faut mettre le doigt sur les levres, & confesser que les secrets de Dieu, & ses iugements sont inscrutables, pour lesquels euiter, autre remede n'est plus propre que la priere ardante à Dieu, auquel nous deuons rendre nos vœux; qui dit, inuoque moy en affliction, & ie t'ayderay, & tu m'en rendras graces. Qui me dira la cause des vlceres virulents qui arri-

Petite verolle.

Peste en Israel.

L'Histoire est icy abregée.

Demande.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 626 sur 877

uerent tout à coup à Iob, & auſſi de ſa guariſon ſi ſubite? n'eſt ce point œuure du Diable permiſe de Dieu?

Ceſte peſte particuliere & autres, leſquelles ſont cauſées par les ſuppoſts & Anges du Diable, qu'on nomme Engraiſſeurs, comme a eſté veu en Prouence par vn Eſpagnol Cordelier l'an 1580. ou enuiron, qu'on nommoit le Sainct Hermite, qui fut brûlé tout vif (apres auoir fait mourir des millions de perſonnes en icelle Prouince) à Aix par Arreſt du Parlement, comme empoiſonneur & engraiſſeur, ou mettant la peſte, & tres-bien conuaincu, tant par témoins, que par ſa propre confeſſion le pourtraict duquel en taille-douce, n'y auoit que fort peu de perſonnes qui ne portaſt aupres du cœur, n'empeſche point que nous ne reconnoiſſions certaines cauſes de cét Hydre en certain temps; Ie dis qui la preſagent, & auſquels Dieu nous a donné le moyen & remede d'y pouruoir (la priere à Dieu premiſe.)

Fernel *l.* 4. *c.* 17. *de maligna peſtilentaque febre, & l. de abditis rerum cauſis c.* 12. *de peſtilentib. morbis quod illorum occulta ſit cauſa*: Ptolomée & autres Aſtrologues ont marqué que l'année en laquelle y a pluſieurs Ecclypſes; principalement du Soleil, & pluſieurs grandes & malignes conionctions & oppoſitions (ainſi dites, à cauſe de leurs effets) qu'vne ou pluſieurs Eſtoilles parroiſſent en plein midy, & l'air eſtant fort ſerain, c'eſt preſage de peſte, auſſi bien que de guerre, famine, & autres choſes qui ſont enchaiſnées les vnes aux autres, les Cometes, les lances ardantes, buiſſons ardants, chevres ſautantes, feux volants, & ſemblables inflammations qui ſont engendrées de l'onctuoſité & graiſſe de la terre cauſée de la corruption prognoſtiquant la peſte, comme auſſi les tonnerres, foudres, tempeſtes, & eſclairs de longue durée, en quelque ſaiſon que ce ſoit, & en temps clair & ſerain, pource qu'ils aduiennent par alteration & corruption extraordinaire, les exhalaiſons & meteores (qui ſignifient matieres ſublimes, ou éleuation en haut) comme eſt l'Iris, ou arc-en-ciel compoſé de trois couleurs, que les anciens ont appellé fille de Thaumantias; c'eſt à dire d'admiration, pource que les Meterologiques ont accouſtumé d'éleuer en haut les plus beaux eſprits, & par telles exhalations, les nuées, pluyes, greſles, tonnerres, & ſemblables choſes ſont cauſées, eſchauffées ou refroidies, ou par le Soleil ou Aſtres qui eſt aſſemblée d'Eſtoilles, notant que l'exhalaiſon monte au plus haut; mais la vapeur s'arreſte plus bas, comme craſſe, & l'autre ſubtile,

Fernel de la peſte.
Ptolomée.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 627 sur 877

l'vne chaude & humide, l'autre chaude & seche ; c'est pourquoy Aristote appelle l'exhalaison feu, & la vapeur & la continuation des vents Meridionaux & Occidentaux causent la peste, pource que les vents Meridionaux ouurent les pores du cuir, dissipent la chaleur naturelle, troublent les humeurs, les pousſent ou atrirent aux extremitez, qui engendrent des gales, apostemes, & autres incommoditez, hebetent les esprits, & causent les recidiues des maladies. On tient de mesme des vents Occidentaux, ausquels les vents Septentrionaux & Orientaux sont contraires, l'air aussi remply longuement de broüillards puants & humides, sans pleuuoir, l'air pur estant celuy qui n'est point infecté, ny des estangs, ny des puits, ny des cauernes profondes, ny des cloaques, ny esgouts, ny voyries, ny des fumées, ny des lins ou chanvres qu'on met roüir dedans les eaux, ny de la pourriture des legumes, ny de la vapeur ou fumée crasse du charbon brûlant : car l'air ainsi crasse, espais, & estouffant rend les personnes mal colorées, foibles, de courte vie, suietes aux douleurs de teste, & defluxions, tantost par le nez, par le gosier, sur les poulmons & autres parties, d'où viennent les squinances, la chassie aux yeux, paralysies, apoplexies, surditez, & autres incommoditez de l'air, lequel Bodin *l.* 2. §. 5. *p.* 209. 226. de son theatre tient estre froid & sec, pour refroidir & dessecher ; disant que cét vn erreur inueteré de croire qu'il soit chaud & humide, que tant plus qu'il est agité, tant plus promptement il dessèche ; & sa froideur, est de mesme plus grande par la mesme agitation, à laquelle opinion incline Iean Rudolphe Centurie 1. §. 63. *Sylloges memorabilium medecinæ p.* 57. alleguant le mesme Bodin disant estre *omnium Elementorum frigidissimus*, outre que les nuées, les vapeurs, les neges se congelent, & conuient, & s'allie auec le feu, par sa siccité, & par sa froideur auec l'eau & l'air, ne se pourrit iamais signe asseuré de sa froideur & siccité, qualitez ennemies de la pourriture. C'est contre l'opinion commune des Philosophes qui le disent chaud & humide ; mais par accident froid & sec, froid en sa moyenne region, où les pluyes, les gresles, & autres choses froides se font, & sec par les vents qui s'y font, principalement les Septentrionaux : mais aussi est-il plus chaud & froid en vne partie qu'en l'autre : car on compte trois regions en l'air : à sçauoir la plus haute, & en icelle cõme trois degrez le plus haut, le milieu & la bas moyenne region ; aussi trois degrez le plus haut, le moyen, & le bas, la plus basse aussi a le plus haut, milieu & bas. Zonardus

Air pur quel.

L'air froid & sec. Bodin.

Rudolphe.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 628 sur 877

de triplici vniuerſo, tractatus ſecundus queſtione 14. *p.* 210. Le Printemps non pluuieux, froid, trouble, clair, variable, chaud, agité des vents du midy prognoſtic de peſte, l'Eſté ſuiuant n'eſtant point chaud : mais trouble, obſcur, froid, la peſte ſuruenant ſera tres-maligne & difficile aux remedes. On remarque auſſi la fuite des oyſeaux de contrée en contrée; principalement au temps de faire leurs nids & petits, leurs actions mornes, leur mort ſubite ſignifie la peſte prochaine (ſi elle n'eſt deſia en ce lieu-là, principalement ſi les oyſeaux charonniers s'y amaſſent, comme de meſme, lors que la huppe vole, & crie ſouuent le iour, & non la nuict, & que les coqs chantent plus au midy, & ſur le iour qu'apres la minuict, & au matin, la puanteur des eaux croupiſſantes (principalement celles où les chanvres, lins, cuirs ont ſeiourné) des puits, fonteines, ciſternes, riuieres & eſtangs, les oüyes des poiſſons vifs, palles, molles eſtants cuits, leur fiel creué, quantité extraordinaire de reptiles, comme rainettes, grenoüilles, crapaux, chutte d'iceux parmy la pluye, le tout engendré d'abondance, d'humidité, auec peu de chaleur, vers, chenilles, ſauterelles, mouſches, formis volantes, rats, ſouris, taupes, & ſemblables, & principalement lors qu'ils fuient d'vn lieu en vn autre, & meurent; c'eſt vn grand ſigne de peſte, comme auſſi lors que les choux-pommés ſe trouuent pourris, & autres herbes & racines, qu'on a couſtume de coupper ou arracher lors qu'on les veut manger, la ſechereſſe, & comme brûleure des arbres, le pain moiſi, pour auoir eſté mis au ſoir à l'air, la rage frequente des chiens, l'entrée des loups dans les villes, les galles des cheſnes non percées, ayants vne araigne au dedans, ſignifie peſte; mais ſi c'eſt vne mouſche preſage guerre, les roſiers & violiers fleuris, pour la ſeconde fois en Automne prognoſtique peſte. Voila la plus grande partie des ſignes obſeruez par l'Antiquité, qui ont accouſtumé de deuancer la peſte, & pour nous faire tenir ſur nos gardes, par corrections & amandements de noſtre mauuaſe vie & actions, & par noſtre priere à Dieu, & par remedes propres, chaſſer de nos corps les humeurs corrompus, & à renforcer toutes les parties de noſtre corps pour reſiſter puiſſamment à tous les mauuais accidents qui les pourroient attaquer, principalement par qualitez occultes, leſquelles agiſſent & alterent l'air, & toute la ſubſtance. Pourquoy bien entendre, nous diſons que les qualitez ſont diuines & manifeſtes en toute la ſubſtance, par les manifeſtes on entend les quatre quali-

Printẽps. Eſté.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 629 sur 877

tez premieres : ſçauoir chaud, froid, ſec, & humide, & celles qui en dependent, comme ſecondes & tierces; pour les ſecondes Gal. *de vſu partium c.* 6. entend la molleſſe, durté, lenteur, friabilité, rareté, denſité, aſpreté, douceur, peſanteur, legereté, eſpaiſſeur, tenuité, odeurs, couleurs, ſaueurs. Par les tierces, il entend, nettoyer, couper, amenuiſer, reſtreindre, laſcher, & ſemblables, toutes leſquelles ſe rapportent aux quatre premieres, comme au centre, d'où elles naiſſent, & ſont faictes. Or entend qu'elles ſont manifeſtes par leurs actions, on les dict telles : mais pource qu'on ne peut pas voir le fond d'icelles, & qu'il faudroit des yeux de Lyncée, & vn Eſculape pour les expliquer, elles ſont dites occultes, & ne ſont ſubſtances operantes : mais accidents appartenants à la Categorie de qualité, & ces deux-là ſe pourroient reconnoiſtre, ſans admettre les qualitez ſubſtantifiques, comme remarque Sanctorius queſtion 98. *p.* 583. *artis paru. Gal. & l.* 8. *c.* 1. *p.* 400. 420. *vitand. errorar.*

Par qualitez, cõpilexions & degrez eſt entendu meſme choſe par les Autheurs, & notamment par les degrez s'entend ce qui eſt plus bas ou plus haut, comme vne choſe froide & humide: mais des deux, l'vne ſurmonte l'autre, & ainſi des autres composees: car veu que toutes choſes ſont composées des quatre Elements, tous quatre ne peuuent eſtre en meſme degré, donc quelqu'vn eſt plus haut, & cette hauteur eſt le degré dominant metaphoriquement, dequoy a eſté parl. p. 18. 19. *voy le chef de gradib. l.* 3. *p.* 142. *& Gilbertus Anglicus. Fallope c.* 3. *p.* 149. *de compoſit. medic.*

Eſpluchons maintenant & ſommairement le liuret intitulé *Aduis ſur la maladie*, imprimé à Paris chez Claude Morel 1618. qui eſt tenu pour chef-d'œuure de mon Teſſale, qui l'intitule *Aduis ſur la maladie*, comme ſi la peſte de laquelle il traicte, auoit ce nom par excellence, que les Grecs nomment Catexoquin par deſſus toutes les autres maladies, *Contre l'influence de l'air pourriſſant.* Cardan *p.* 240. *artis paruæ*, duquel ce donneur d'auis pouuoit tirer ceſte forme d'air, comme auſſi de pluſieurs bons Autheurs : mais puis qu'il y a manque, on le trouuera cy-deſſus, de meſme i'en dis ſur ce qu'il dit *Vents Salutaires*, que Hurnius *l.* 2. *c.* 16. *p.* 256. *Methodi ad praxim.* dit eſtre froids & humides, & deſquels i'ay aſſez parlé au traicté de la ſaignée cy-deſſus, *Chacun ſera auerty de porter des tuyeaux de plumes plains de vif-argent.* Si l'argent vif enfermé dedans vn tuyeau de plume, ou dedans vne coquille d'auelaine tranſperce par ſa vertu, & va iuſques au cœur (car ſa vertu n'eſt pas manifeſte, comme celle de l'aymant & autres) il

Examen du Traicté de l'auis ſur la peſte.

Cardan.

Hurnius.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 630 sur 877

n'eſt pas homogenée, comme tous ceux qui le connoiſſent à fond, aſſeurent, & prouuent eſtre tel. Arnaud Tome 2. *c.* 1. *col.* 1994. de ſon Roſaire des Philoſophes, dit que tout s'en va, ou tout demeure au feu, & ne peut eſtre brûlé, le remede eſt donc inutile à le porter; Ie ſçay bien qu'il tuë les poux: mais appliqué, qu'il tuë les vers dedans le corps: mais auallé tout crud; mais eſtant porté, il n'y a aucune apparance de raiſon: Ie ſçay bien que Fernel *l.* 7. *de curatione luis venereæ*, dict qu'il eſt des parties ſubtiles, & doüé d'vne telle vertu purgatiue, ny par brûlure (s'il le peut eſtre) ny par lauature, & Amatus Luſitanus en l'*Eſcholie, curation.* 22. *Cēturie* 5. le dit eſtre froid & ſec; ayant des parties ſubtiles & penetrantes, comme le vent Boreal ou de Septentrion. *Mais non de l'arſenic, lequel peut vlcerer le cœur d'vn homme eſchauffé à trauers ſa poictrine, & plus loin*, Mercurial *l. de peſte c.* 23. dict ainſi arſenic criſtallin deux onces, dictame blanc, ſaffran de chacun deux dragmes, camfre, euforbe de chacun vne dragme, du tout faut faire vne paſte auec eau-roſe & gōme Arabique, & la porter ſur le cœur. Cappiuacce *l.* 6. *c.* 30 *p.* 1164. conſeille, auec pluſieurs autres Medecins de porter dedans vn ſachet ſous l'aiſſelle vne once d'arſenic, de dictame cretic, de mouſtarde, & de canelle, de chacun dix grains d'ambre gris, & de benioin de chacun cinq grains, tout cecy meſlé attire, à raiſon de la ſimilitude ou forme (cette attraction par forme ou ſimilitude n'eſt pas receuë par pluſieurs graues Medecins) qui a vne tres grande actiuité, & les choſes qui operent par raiſon de leur ſimilitude ſont renduës plus efficacieuſes, ſi on leur aiouſte l'arſenic qui attire validemment par ſa ſimilitude. Heurnius *l. de febribus c.* 19. *p.* 115. quelques-vns portēt ſous les aiſſelles (en tēps de peſte) & à la regiō du cœur des venins, & croy que c'eſt auec profit, pource que par ſimilitude vn venin tire à ſoy vn autre (l'attirant eſtant plus fort que l'attiré) ce que le theriaque ne fait pas; car il chaſſe le crapaut, ſeche, & appliqué attire auſſi le venin à ſoy, ſoit entier ou en poudre. Quelques-vns doutent de porter ſous l'aiſſelle aucun ſachet, dequoy qu'il puiſſe eſtre, pource que l'aiſſelle eſt vne partie-caue, & qui n'eſt perſpirable, & quoy qu'on y porte, y acquierent vne puanteur, comme les ſueurs par la chaleur humide de la porter, laquelle eſt tellement penetrante, que ceux qui s'en approchent, la ſentent: mais ce craintif n'oſeroit donner par la bouche d'Orpigment, duquel Conſtantin donne aux Aſthmatiques *c.* 19. *p.* 175. *de remediorū & ægritud. cognit. c.* 19.

Fernel. Amatus.

Mercurial.

Cappiuacce.

Arnaud de Villeneufue c. 7. *col.* 1023 de aſthmate *donne l'orpigment en parfum aux aſthmatiques. Conſtantin donne l'orpigmēt aux aſth*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 631 sur 877

de asthmate, & Zacutus *l.* 2. *Obseruat.* 18. donne auec Auicenne de l'arsenic en petite quantité à boire aux Asthmatiques, & à autres, qui ont des vlceres rongeants dans les corps, & Rhasis *l. Diuisionum, f.* 80. *c.* 34. baille de l'arsenic en parfum aux asthmatiques. Il n'oseroit aussi bailler à boire du suc de Solanum au poids de cinq onces, quoy qu'Hippocrate l'ordonne à vn hepatite *l. de internis affectionib.* §. 32. *p.* 325. & Constantin *c.* 11. *de Icteritia*, Mathiol *l.* 4. *c.* 66. *de Solano.* Dorpigment meslé auec autres remedes pour appliquer sur vne dent creuse, comme Arnaud ordonne, tant l'ignorante arrogance est mere & maistresse de bestise.

matiques Gilbertus Anglicus l. 4 *f* 183. *c. de racēdine donne l'orpigment auec vn œuf & en pilules. Auicēne. Zacutus. Solanum à l'hepatite. Constantin. Mathiol. Arnaud.*

Quant aux pilules de Rufus composées de mirrhe, aloes & saffran, elles ne sont pas bonnes que pour les vieillards, encores veritablement pituiteux, & d'vn temperamment froid & humide. Tous les bons Autheurs sont contre ce donneur d'aduis. Hollier commenté par Louys Duret en son Traicté *de peste p.* 845. Hurnius *l.* 2. *c.* 32. *p.* 299. *Methodi ad praxim.* Raoül de Mont verd *f.* 56. Auicenne, Cardan qui en son *Ars parua Curandi p.* 237. marque que les Grecs au lieu du saffran mettoyent l'ammoniac, & puis l'aloes & la myrrhe egalement.

Hollier, Duret, Montverd, Auicēne, Cardan,

Cappiuacce & autres tiennent qu'elles dessechent les humiditez, euacuent les premieres superfluitez, fortifient le cœur: car à ce que dit ledit Louys Duret, le saffran resserre, l'aloes chasse les humiditez, superfluitez de l'estomach, & la myrrhe empesche la putrefaction, & sont nommées pilules pestilentielles, & contre toute corruption. Valeriole *c.* 2 *p.* 63. *Appendix loc. comm.* recommande fort ces pilules de Rufus, & le meslange des noix, figues, ruë, & sel, auec autres remedes.

Cappiuacce. Valeriole.

De ne boire point de l'eau de riuiere (de Seyne) laquelle à Paris au dessous des Ponts ne vaut rien; Sa raison peut-estre, est qu'en haut, depuis la porte sainct Anthoine en bas, tant d'vn costé que d'autre on y laue les lexives, les tripailles, & y iette-on quantité d'immondices, à quoy on pourroit pouruoir, si ceux qui ont la charge de la Police; faisoient faire tout ce mesnage au dessous des Ponts, tirant à la grenoüilliere; car ceste eau beuë, & mise pour potage, & à paistrir le pain, estant trouble, comme elle est, bien souuēt par la bourbe & limon espais que les eaux grossies par les pluyes y charrient, nuist, dautant que par le feu le plus subtil & pur de l'eau s'en va, & le plus crasse & ord demeure: Ie parle de ceste eau ainsi trouble; car de celle laquelle est claire, la flatuosité, tardiuité, & crudité est

corrigée par la cuite d'icelle, témoin Galien *l. 6. §. 4. ad sentent. 10. Epidem.* & auſſi ſur le meſlange du vin en icelle, comme auſſi par la diſtillation, & par ce moyen n'eſt ſi facile d'eſtre enflammée, & reduite en bile, comme a eſté dit en mon Traicté de la ſaignée, & deſcend plus facilement contre l'opinion de quelques-vns, qui croyent que le plus ſubtil de l'eau s'euapore par la coction, & comme ce que deſſus s'entend de l'eau de la riuiere, trouble & limoneuſe, le reſte ſe doit entendre de l'eau tres-claire, nette, & pure.

Figues & noix.

Le meſlange des figues, ruë, noix, & ſel, ne ſemble pas de bon vſage, non plus que le theriaque, l'angelique, l'enula qui pourroient cauſer des fievres violantes, ardantes auſsi mortelles que la peſte. Pline *l. 23. c. 87.* deux noix ſeches, deux figues de cabas, vingt fueilles de ruë, vn grain de ſel, le tout meſlé enſemble, & au regime Salernitain eſt dict; les aulx, la noix, la ruë, les poires, les refforts, & le theriaque ſont antidotes contre le venin mortel, Mercurial *l. de peſte c. 12.* recommande le meſlange des noix, figues, & ruë, & dict que c'eſtoit l'antidotte de Mitridate Roy de Pont Valeriola, Paulus, Apollonius, Hollier, Ficinus, au Traicté des Epidimies, Ferier au Traicté de la peſte, Dioſcoride *l. 3. c. 45.* de la ruë, & *c. 141.* de la noix, Paré *l.* de la peſte, Mizaud *l. 1.* des ſecours contre la peſte, & pluſieurs autres contrediſent à ce donneur d'aduis, nomment ce remede Alexitaire aſſeuré; c'eſt à dire remede contre le venin, duquel de Gorry parlant en ſes definitions medicales, eſtime que le remede nommé Alexipharmaque eſt celuy qui eſt pris par le dedans; c'eſt à dire mangé ou beu, & l'alexitaire eſtre celuy qui eſt appliqué par le dehors, autres diſent que les Alexipharmaques ſont ceux qui reſiſtent aux venins des plantes & mineraux, agiſſants par faculté occulte ou antipathie; & les alexitaires ou theriacaux eſtre ceux qui reſiſtent aux venins des animaux. Or nous donnons par dedans, & appliquons par dehors le theriaque, & ſemblable, laquelle tous les plus doctes Medecins aſſeurent eſtre contraire au venin, duquel la fievre peſtilentiele eſt cauſée, auquel venin on doit auoir principalement egard: car encores que l'on empeſche la putrefaction, ſi on n'eſteint le venin, la cure ſera inutile, comme remarque Monard *l. 2.* du Bezoard, en ſon *l.* des medicaments des Indes Occidentales; Ie ſçay bien, dit Heurnius *l. de febribus c. 19. p. 128.* que quelques doctes Medecins reiettent le theriaque en la peſte, à cauſe de ſa chaleur & ſiccité: mais nous en vſons par l'effet admirable.

Pline. Rhaſis au premier c. Traicté 8. Mercurial. Valeriole. Paulus. Apollonius. Hollier. Ficenes. Alexitaire. Alexipharmatique dif. ferent.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 633 sur 877

admirable que l'vſage nous a fait voir en le baillant aux peſtiferez, & Conſtantin *p.154.c.9. de cauenda & medicinanda mortifera potione l.7. de cognit. & curat.* dit, le theriaque d'Andromache deſſeche, & deſtruict le venin, mondifie, & le pouſſe hors des membres principaux: à ſçauoir du cœur, cerueau & foye, & les fortifie tellement, qu'en ceſte maladie ce donneur d'aduis a eſgard à la pierre, & non à celuy qui la iette, c'eſt à dire à la fievre, laquelle tous les doctes Medecins poſtpoſe à la cauſe d'icelle, voyõs à preſent ſa grande prattique illuſtrée par ſes contradictions.

Ceux qui s'approchent des malades ſe fieront à la theriaque & metridat, les plus forts en prendront cinq grains, les plus foibles vn grain, & les autres à proportion. Cy deſſus il a dit que le theriaque pourroit cauſer des fievres ardantes (car par fois la peſte peut eſtre ſans fievre, gaſtant ſeulement les parties exterieures du corps, ſans ſe communiquer au cœur) eſtant toutesfois vray que la fievre peſtifere eſt cauſée d'vn venin chaud, & pourriſſant, tellement qu'il y a diſtinction de la fievre peſtilentielle à la peſte, la fievre peſtilentiele eſtant ſouuent ſans peſte, comme dit Amatus *centur.7.curat.27. Gal.3.de præſag. ex pulſu 4.* dit que la fievre maligne peut eſtre connue par trois voyes, la premiere eſt, que leur pouls eſt ſemblable à celuy des ſains; c'eſt à dire qu'il ne change point; ains eſt tel qu'il eſtoit en pleine ſanté, & ſur ceſte egalité de pouls; il y a pluſieurs raiſons differentes, leſquelles i'obmets à l'eſcient, ſoient-elles d'Auicenne, & de ſon commentateur Dinus que du Conciliateur & autres. Le ſecond ſigne eſt que les vrines ſont de meſme qu'en ſa ſanté; le troiſieſme, qu'ils diſent ne ſentir aucune fievre, toutesfois au commencement ils ont quelque violent ſymptome, ou ſur la fin, ou comme ils meurent, comme defaillance d'eſprit le pouls petit, & tres-iuſte, la froideur des extremitez, & par fois ſi quietes, qu'on iugeroit n'auoir point de fievre; & auſſi telles fievres venants de la gangrene interieure, ne ſont point violantes par chaleur: mais toutes fievres cauſées par pourriture, & leſquelles ſont vehementes par icelles ſont auſſi vehementes par la chaleur, & de ces fievres malignes y a pluſieurs cauſes leſquelles demandent diuerſité de remedes, que le Medecin pourra ordonner, ayãt la connoiſſance des cauſes ſpecifiques, comme dit Sanctorius *de remedior.inuent.c.6.p.45.* & Mercurial traicté des fievres, *l.5.c.8. p.497.* dit, aucune fievre putride n'a ſa cauſe procathartique, immediate, manifeſte, & toute fievre putride a ſon commencement

Signes de la fievre maligne. Auicẽne. Dinus. Conciliateur.

Sanctorius. Mercurial.

Fievre

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 634 sur 877

putride commence par tremblement.

par rigueur, tremblement, & froideur, & plusieurs assauts & redoublements, lesquels cessants, la fievre ne cesse pas du tout: mais la fievre hectique est tousiours de mesme; dauantage, les fievres putrides ont diuers & differents symptomes ioints à elles, comme douleur de teste, soif, chagrin, chaleurs suantes, douleur au dos, noirceur de langue, & autres marqués par Gal. & Auicenne trop longues à transcrire icy. Notant que la noirceur de la langue n'est pas signe asseuré de la fievre putride, pource que ceste noirceur peut arriuer par autres causes: car les signes asseurez, propres, & inseparables de la fievre putride sont la visteſſe du pouls, en son systole & diastole, & la crudité des vrines en son commencement, ce qui se connoit en ce que l'inspiration sert à l'expulsion des vapeurs fuligineuses, comme tres neceſſaire au commencement des fievres putrides, estant leur ordinaire de finir, ou en partie, ou totalement par les sueurs abondantes, & les autres seulement par les moiteurs.

Noirceur de la langue.

Mais ie demande à ce docte donneur d'aduis si la fievre ardente saisit, qui se fiera à ce theriaque? quelle asseurance de n'estre point attaqué de la peste, & s'il en est saisi, quel secours donnera-il au malade qui l'aura appellé? Voyons son erreur auec ses doses d'vn grain, voire cinq grains: Ie croy qu'escriuant cét aduis, il n'a pas bien pensé à ce qu'il conseilloit: car l'Autheur de ceste composition demande trois poids de miel pour vn poids de poudre, & souuent les Apoticaires pour rendre (disent-ils) ceste composition plus delicate & agreable (comme si on s'en seruoit souuent sur iour, & par delicatesse) y mettent quatre parties de miel pour vne partie de poudre. Ie luy demande donc ce grain de theriaque qu'il donne, que sera-il, poudre ou miel? car le tout est pesle-mesle, encores à cinq grains pour le plus forts (dit-il) y aura vn grain & quart d'vn grain de poudre qui seruira, comme on dit communement autant qu'vn grain de miel en gorge d'asne: Certes Paré plus docte en Chirurgie que ce donneur d'aduis n'est en Medecine, en son liure *de peste c.* 50. conformément aux plus doctes Medecins anciens & modernes veut qu'on donne aux enfants tettants iusques à vingt-quatre grains de theriaque destrempé auec le laict de la nourrice. Heurnius *l.2.c.17.p.291.ad praxim.* suiuant Auerroes, en donne trente-six grains, & Amatus *centur.2. curat.43.* asseure qu'on en peut donner sans danger aux petits enfants. Mathiole en sa Preface sur celle de Dioscoride *l.6.* descrit vn Antidote

Paré du theriaque. Heurnius. Amatus. Mathiole.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 635 sur 877

admirable, duquel il baille aux empoiſonnez d'vne dragme iuſques à trois, & aux peſtiferez pluſieurs donnent auſſi demie-dragme de ſel, & autant de ſoulfre meſlez en poudre à boire, auec quelque boüillon, ou eau propre, & puis couurent bien le malade, & le font bien ſuer auec alegement & guariſon : que ſi à la premiere fois le profit n'en eſt obtenu, tel qu'eſt neceſſaire, il faut reiterer le remede. Mercurial donne auſſi demie-dragme de violettes en poudre, deſtrempée auec d'eau de ſcabieuſe, beuuant vn peu de temps apres l'eau d'orge faicte auec de figues & d'orge pour boire à la place d'autre breuuage, c'eſt *c. 25 p. 124. de peſte.* *Mercurial.*

Mais dautant que le feu de la fievre ſe peut allumer par le theriaque & methridat, en dechaſſant la pourriture, voicy comme ie m'y voudroy gouuerner. Prenez donc quarante grains de theriaque, de camfre, cinq grains, de criſtal de roche dix grains, deſtrempez-les auec quatre onces des eaux deſcrites, & demie once de ſyrop aceteux; ou de ius de citrons, faictes breuuage, auquel ſi vous adiouſtez dix grains de topaze, autant de iacinthe & de rubis pour ceux qui en ont le moyen, vous en ferez quelque choſe de meilleur.

Auicenne au Traicté *de viribus cordis c. 4. p. 551.* des diuers moyens de réioüir & fortifier, dit les ignorants d'entre les Medecins croyent qu'en la theriaque & metridat, il y aye vne extréme chaleur, & craignent d'en donner vne demie-dragme, & cependant ils ne font point de difficulté de donner quatre dragmes de diaciminum ou de diatrionpipereon, ne conſiderants pas, qu'il y a plus de medicamẽts chauds dedans deux dragmes de ces compoſitions qu'il n'y a dans demie-dragme de theriaque. Et apres il s'eſtend à la deſcription de chaque ingredient, & conclud qu'on peut vſer du theriaque tres-aſſeurement en tout temps, ſoit de peſte, ou nõ en plus grãde quantité que de trẽte ſix grains, & Alexandre Aphrodiſée *l. 1.* Probleme 151. demande pourquoy la theriaque chaude & ſeche priſe par la bouche, n'augmente pas : mais eſteint la ſoif cauſée par la morſure du ſerpent nommé Dipſas? *Auicenne.*

Reſpond, il ne faut pas penſer que le theriaque puiſſe eſteindre la ſoif, à raiſon de ſon temperament : mais par le ſecours qu'il apporte aux parties offencées, comme auſſi, à cauſe de ſon naturel & proprieté : car il eſt compoſé de pluſieurs herbes, leſquelles ont conſentement & familiarité à chacune des parties principales, le dictame eſt familier au cœur, l'eupatoire au foye, l'eſcolopender à la ratte, le perſil à l'orifice du ventricule, l'hyſope au diafrag- *Alexandre du theriaque, voy Fallope c. 25. 26. 27. de compoſit. medic. où il*

discourt & dispute fort au long du meslange de diuerses matieres en vne, & des operations qui en procedent, & c. 10. de aquis thermalibus, parlant du theriaque p. 253. il l'appelle medicament Empirique bastiplutost par l'experience que par la raison, & en apporte quelque raiſõ, & de fait, si on prend chasque ingredient poids par poids, & degré par degré des proprietez de chasque chose, on trouuera vne grande confusiõ

me & poulmon, l'enula campana aux reins, la ruë à l'inteſtin laſche, la gentiane au cerueau, le ſezeli à la veſcie, toute partie donc attirée & allechée par la douceur de quelque choſe, comme du miel tire pour ſe conſeruer & maintenir, ce qui luy eſt familier. En toutes ces choſes ſont mélées chairs de viperes, leſquelles naturellement ſont propres contre tous venins, & tout autre mal qui en eſt cauſé, puis donc que toutes parties prennent ſecours du theriaque, il appaiſe le mal neceſſairement qui excite la ſoif, & par ainſi elle eſt infailliblement eſteinte.

Beniuenius en ſes Obſeruations medicinales *c. 36. p. 315.* dict, i'ay donné à boire de theriaque à vn qui auoit eſté piqué d'vn ſcorpion, dont tout ſoudain il a eſté guary. Or noſtre donneur d'aduis ne met aucun correctif à cinq grains de theriaque; pourquoy en veut-il à preſent quarante grains, qui auec les correctifs eſchaufe-ront plus que dix grains ſans correctifs. Tout bon practicien qui connoit tres-bien les degrez de chaleur, froideur, ſiccité & humidité des medicaments, en iuge: mais voicy vn grand aduertiſſement, duquel les riches luy ſont obligez, *adiouſtez pour les riches topaze, hyacinthe & rubis*, il croit que les Apoticaires prennent les plus belles & grandes topazes, hyacinthes & rubis pour les preparer & reduire en poudre ſur leur marbre (leſquelles ſi cela eſtoit, les pauures ne le pourroient payer) & non les fragments, comme ils font ordinairement, qui ſont à bon marché, & qu'on achete à poids, & non à piece, cõme on fait ceux qu'on enchaſſe en or pour ioyeaux; Voicy encores vne autre réverie, *Pour deſtremper ces dix grains de theriaque pour ceux qui s'aprochent des malades, faut prendre deux onces des eaux ſuſdites, qui ſont d'eau d'ozeille, borrages, d'oxitriphilon, bugloſe, ſcabieuſe, renoüée, ſoucy, meliſſe, chardon-benit, royne des prez, bethoyne, roſmarin, ſcordium, angelique, archangelique*, & cependant, apres auoir donné la liſte de toutes ces eaux qui ſont quinze en nombre le ius de citron, ou vinaigre, ou ſyrop aceteux, faiſant les ſeize, il dit que les ſix premieres ſont d'vſage plus commun à ceux qui ne ſont point malades, & les autres pour les malades, ou ceux qui en approchent, hé! pourquoy tout de ſuite les demande-il toutes enſemble, n'a-il pas beſoin d'eſtre pluſtoſt conſeillé, que de donner aduis? Voyons ſes contradictions. *Ceux qui ſe ſentent frappez du charbon, ou qui auec aſſoupiſſement, ou furie, eſtincellement des yeux ſont trauaillez de vomiſſement, & de laſcheté des forces, qui ſont marquez pour croire ou ſoupçonner de peſte, vien-*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 637 sur 877

dront à deux ſcrupuls, le premier iour (qui ſont quarante huict grains) *quatre* (ſcrupuls) *le ſecond, s'ils s'en ſont oubliez le premier, & deux dragmes, le troiſieſme, s'ils s'en ſont oubliez aux deux premiers, & ſera reiterée la doſe de huict en huict heures.* Voicy vne teſte bien tymbrée, pour laquelle racommoder, il faut toutes les herbes de la ſainct Iean, auec toutes les eaux d'icelles pour deſtremper vn peu de theriaque: mais comment veut-il entendre apres toutes ces grandes doſes cy-deſſus, celle de quarante grains, auec cinq grains de camfre qui brûlera & s'enflammera dans le corps, s'il s'y brûle & s'enflamme, comme il fait au dehors, meſme dans l'eau, ce ſera bien pour accommoder le pauure malade, à quoy le criſtal de roche au poids de dix grains ne pourra reſiſter, ny le ius de citron, ny les trente grains de topaze, hiacinthe & rubis; Certes, i'auroy à faire voir pluſieurs autres erreurs qu'il met au iour: mais que cecy ſuffiſe; voyant ſon regret qu'il dit, *Eſtre inutile d'auoir planté la maiſon de ſanté au lieu d'où le vent de Septentrion qu'on appelle chaſſe-morte nous l'apporte.* Qu'on mette la boſſole en lieu conuenable, on trouuera que ſainct Louys, qui eſt la maiſon nommée de Santé, en laquelle les malades peſtiferez ſont portez, & les Chartreux prés l'Hoſtel de Luxembourg giſent au *North eſt, & ſu ſuroueſt*; la porte Sainct Martin & celle de ſainct Iacques au *Su*, la Baſtille & le Louure ſont Eſt ſueſt, & Oueſt North oueſt; tellement que le North paſſant par le centre de S. Louys ſe porte vers la Baſtille, & s'ẽ va vers le faux-bourg S. Anthoine; Mais quoy que i'aye parlé amplement de ces vents au Traicté cy-deuant de la ſaignée; Ie diray encores que ces vents ſont icy nommez, ſelon les mariniers qui nomment celuy d'Orient *Eſt*, les autres *Subſolanus*, *Apelliotes*, que les doctes diſent eſtre ſemblables à l'enfance, au feu, à la cholere, & à l'Eſté.

qu'on ne s'en pourra deſuelopper.

Ironie.

Situation de la maiſon des peſtiferés.

Vents & leurs nõs & vertus.

Celuy du midy *Su Auſter*, *Notus* ſemblable à la ieuneſſe, chaud & humide, à l'air, au ſang, & printẽps. Celuy du couchãt *Oueſt*, *Fauonius*, *Zephirus* froid & humide ſemblable à l'âge viril, eau, pituite, Automne. Celuy du Septentrion, *North*, *Aparctias*, Tramontane, Aquilon, froid ſec, vieilleſſe, terre melancholie, hyuer, & chacun de de ces quatre vents a ſes collateraux, & en tout ſont comptez trente-deux, deſquels Midas n'en peut iuger, laiſſons donc les aſnes aux chardons, & eſſayons de profiter quelque choſe.

I'ay dit cy-deuant n'auoir trouué aucune definition complette de ceſte hydre & maladie, & croy qu'elle eſt impoſſible; mais pour

Eſpeces de peſte.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 638 sur 877

les eſpeces d'icelle, pluſieurs s'y accordent ; à ſçauoir qu'il y en a vne ſimple, & vne compoſée : la ſimple n'infecte que les eſprits, & par conſequent eſt plus dangereuſe, & doit eſtre combatuë par remedes plus puiſſants & actifs : mais la peſte compoſée ou putride, laquelle vient du Ciel, attaque le cœur, & eſt plus veneneuſe que celle qui vient de la terre, & qui attaque le foye, & ne voy encores que les ſignes qui paroiſſent ceſte année en vne ville paroiſsét vne autre année en meſme lieu, à quoy tous les plus doctes, curieux, & experimentez Medecins & Chirurgiens s'accordent, cõme de n'auoir eſté encores trouué vne Methode certaine & aſſeurée pour guarir toute peſte, tant ſimple que compoſée, & eſt à deſirer d'auoir la connoiſſance de quelque excellent & ſpecifique remede qui chaſſaſt & abbatit ceſte beſte tant cruelle & pernicieuſe : Mais ie croy qu'il faut que Dieu qui nous bat ſouuent de ce fleau pour nous amener à noſtre deuoir, éueille l'eſprit d'vn chacun particulier, i'entend de ceux qui ſont appellez pour la guariſon de ce mal ſi eſtrange, pour reſiſter à ſa furie, muniſſant à chaque renouueau de ceſte hydre, les parties infectées du corps qu'elle attaque, ſoit cœur, foye, cerueau, & autres par vne qualité veneneuſe ſubtile, laquelle s'y fourre, & entre par la bouche, nez & pores, dont ceux qui ſont de plus rare texture, & qui ſont plus cacochymes, mal habituez, intemperés & impurs, en ſont pluſtoſt ſurpris que les autres.

Tout ce qui eſt de commun en ceſte cruelle maladie, ſoit qu'elle procede de la corruption de l'air (qui pourtant ne tuë ny n'attaque tous ceux qui y habitent) ou de celle de l'eau, ou de la terre ; ou des humeurs corrompus, ont preſque meſmes effets ; à ſçauoir la mort, ou en cas de conualeſcence, laiſſent quelque difformité à la partie attaquée, & vn horologe, par lequel la ſortie des dents & griffes de cét ennemy furieux, donne teſmoignage du retour d'vne peſte nouuelle, pource que la cicatrice du bubon ou charbon redonne quelque douleur, laquelle continuë de chatoüiller, preſque autant que la mortalité dure. Surquoy Pline *l.* 28. *c.* 3. dit que ceux qui autresfois ont eſté mordus, ou de ſerpẽts, ou de chiens enragez, r'engregent les playes de ceux qui en ſont malades à s'approcher ſeulement d'eux ; dautant que le venin eſt encores demeuré dans le corps, en telle force, qu'il les rend veneneux eux-meſmes. Louys Duret *l.* 1. §. 72. *p.* 38. des coaques ſur ces mots, *quæ linent in febre*, dit que la liuidité ou couleur plom-

Note.

Pline.

Duret. Liuidité & noirceur.

bine, marque qu'il n'y a rien resté de bon au cœur; mais qu'en la noirceur le mal tombe souuent sur la partie, laquelle tombant, le reste demeure en vie; tellement que la partie liuide est tousiours plus dangereuse que la noire, & la couleur verte aux veines qui sont sous la langue des Epileptiques, monstre la foiblesse de la chaleur naturelle, & Hippocrate aux prognostics 8. dit si le corps se trouue pesant, les doigts & ongles liuides, la mort est proche: car comme dit Gal. la couleur liuide, ou de plomb marque l'extinction de la chaleur naturelle, tellement qu'elle est tousiours plus mauuaise que la couleur noire.

Puis donc que la curation & remede pour toute peste se peut difficilement escrire (l'indication estant prise en seize façons marquées cy-deuant au traicté de la saignée) veu mesme qu'elle nous est souuent cachée, il est besoin, outre les medicaments communs d'vser des remedes nommez Antidotes, & Alexipharmaques qui est autant que i'ay de salutaires, qui agissent par proprieté specifique, & occulte, desquels plusieurs grands & celebres Medecins ont parlé & escrit, & monstreray seulement les marques & signes de la peste, lesquels ie mettray en deux ordres: à sçauoir ceux lesquels precedent le plus souuent la mort, & ceux qui souuent la deffient, à celle fin que ceux qui douteront de quelque chose, se resoluent, à ce qu'ils doiuent esperer de ce mal, decouurant quelques fautes qu'on commet au soulagement des pauures pestiferez. *Signes mauuais de peste.*

Les syncopes, foiblesses, euanoüissements, perte de force, vigueur & connoissance sont signes mauuais. L'vrine plombée, rougeastre, noire, trouble, pourrie, puante, infecte. M. Surquoy Reusnerus *de remediorum ab vrina p. 339.* dit que si dans l'vrine du pestiferé, on met vne goutte du laict de femme qui est accouchée d'vn masle, si ce laict va au dessus de l'vrine, il guarira tost, si au milieu, non si tost, s'il va au fond, il mourra. Les excrements du ventre, comme gras, & de mauuaise couleur, & de mesme qu'est son vrine, liquide, puante, & souuent auec des vers, M. les vomissements frequents, continuels, verds, puants, noirs, ou gris, ou rouges, iusques au sang. M. les glandes, ou pourpre, ou charbons, ou bosses se retirants au dedans, M. le nez, oreilles, & ongles plombines, M. l'hydropisie suruenant subitement, M. le tremblement par tout le corps, M. les diuerses couleurs à la face, M. Haleine puante & defaillante, M. le charbon noir & sec, qui ne

peut venir à maturité, M. la ſueur froide enuiron la teſte, & le col puante, telle que celle nommée Anglicane, par laquelle on mouroit le meſme iour, & grand refroidiſſement du corps par apres. M. le ſang ſortant par le nez, ou par la bouche, ou par la verge, ou par le ventre, M. le charbon en la gorge, M. l'appetit perdu totalement, M. deſquels ſignes, tant plus y en a, tant pluſtoſt la mort ſuruient : mais s'il n'y en a qu'vn ou deux, & que le malade ſoit ieune & fort, il y a eſperance d'échapper.

Hippocrate. Hippocrate dit qu'aux maladies aiguës les Prognoſtics ſont douteux & ambigus : mais non mortels, neceſſairement comme les precedents, & faut noter que tous les ſignes, tant precedants que ſuiuants, n'attaquent pas touſiours enſemble vne ſeule perſonne, la fievre continuë : mais le plus ſouuent douce par dehors, & comme imperceptible : mais brûlante au dedans, la douleur de teſte, la difficulté d'haleine, la toux, la face rouge, hydeuſe, fureur, cruelle, reverie, ſoif vehemente, apoſteme, la poitrine ardante, hoquets, eſtenduë de membres, veilles, inquietudes, morves par les vrines, les yeux ardants, ſanguins & difformes, alienation d'eſprit, ſommeil profond, boſſe, charbon, ſoufle puant, marques ou pourpre violettes, bleuës, noiraſtres, ou plombées, freneſie, douleur d'eſtomach ; douleur de cœur, eſtourdiſſement, quand le charbon ſe fait, baillements, la langue aſpre, ſeche & noire, l'vrine tantoſt belle, tantoſt non, le pouls languide, obſcur & variable : mais plus de nuict que de iour, peſanteur de tout le corps inſupportable, & comme reſolution de tous les membres, tellement que les malades ne ſe peuuent ſouſtenir, tous ces ſignes ſont incertains & ambigus.

Les ſignes ſuiuants en la peſte, ne ſont ordinairement dangereux ; à ſçauoir quand le malade eſt ſouuent en repos ; qu'il a quelque appetit, que la fievre ſe relentit, que la tumeur peſtilente eſt groſſe & large, qu'elle eſt eloignée du cœur, qu'elle eſt longue & mobile, quand le charbon eſt rouge & citrin, le dormir profond, les friſſons reiterez ſouuent ; principalement és corps ſanguins, c'eſt ſigne que le pourpre ou le charbon ou boſſe ſont prochains.

Tumeur à la teſte. Si la tumeur doit arriuer à la teſte, le malade a grand ſommeil, ou tourmenté de trop veiller la nuict, la douleur de la teſte eſt grande, auec le tremblement de teſte, de cerueau, & des yeux, ſemblable à vn vertigo, où toutes choſes ſemblent tourner, reveries, bruit d'oreilles, dureté d'oüye, inflammation de face, le pouls bat &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 641 sur 877

bat & tempes plus que de couſtume, l'vrine plus claire auec la reſidence ou enereome en haut.

Si au derriere des oreilles, qui eſt l'emonctoire du cerueau, le dormir eſt exceſſiuement profond, auec grande ſtupidiré, comme en la lethargie, dureté d'oüye, grande douleur de teſte, & l'vrine trouble. *Derriere des oreilles, aiſſelle.*

Si ſous l'aiſſelle, qui eſt l'emonctoire du cœur, vn grand tremblement du cœur aduient, frequent defaut du cœur, la reſpiration eſt difficile.

Si aux aynes qui ſont emonctoires du foye, la ſoif eſt vehemente, defaut d'appetit, le pouls vehement, l'vrine trouble, & puante, la fievre ardente, & le ſang ſort par le nez. *Aynes.*

Toute fievre peſtilente eſt communement accompagnée de boſſe, pourpre & charbon; autrement elle eſt mortelle, ou fort dangereuſe, & leſdites boſſes ou charbons occupent non ſeulement les parties exterieures: mais auſſi tout à la fois les interieures: car ſi le cœur eſt ſaiſi, tout paroiſtra apres pluſieurs defaillances & foibleſſes la mort ſuruient.

Si à la cauité du poulmon, ou aux membranes de la poitrine, il mourra, ou ſera en tres-grand danger de ſuffoquer. *Poulmon.*

Si au cerueau, la freneſie appelle la mort. *Cerueau.*

Si le foye eſt ſaiſi, l'inflammation ſuruenante, la mort y arriue. *Foye.*

Toutes boſſes & charbons paroiſſants auant la fievre, ne ſont pas ſi dangereux qu'apparoiſſant apres.

Or le charbon peſtilentiel eſt vne petite puſtule, quelques fois rouge, ou brune, ou perſe, plombée ou noiraſtre, laquelle brûle enflamme, & corrompt tout cé qu'il y a autour, moleſtant le malade de douleur nompareille ayant à ſon circuit, comme des petites veines, repreſentants à peu prés la couleur de l'arc-en-ciel, n'excedants la grandeur d'vne lentille, ou teſte d'eſpingle, petite puſtule, bien ſouuent accompagnée de pluſieurs autres, comme grains de millet qui puis ſe raſſemblent ſous la couleur dicte: mais le plus ſouuent enflammée, auec vne petite eſcarre ou crouſte, qui puis apres s'vlcere, & brûle plus que le feu ardent, les Grecs le nomment ANTRAX, Gal. *de boni & mali cibis ſucci*, crainct la ſaignée aux maladies & conſtitutions peſtilentieles par l'experience des vieillards & anciens. Mercurial adiouſte à cecy, *c.* 29. *de* *Charbon que c'eſt.* *Antrax.*

peſte, veilles, ſoif, chaleur violente aux inteſtins, réverie, aſſoupiſſement par fois, vrines enflammés ou troublez.

Prognoſtic. Le charbon eſt plus dangereux que le bubon, ou autre tumeur, & tant plus petit, tant plus dangereux.

Le charbon, bubon, ou autre tumeur à la teſte, ou au col, eſt plus dangereux qu'aux aiſſelles, celuy des aiſſelles que celuy de l'ayne, celuy de l'ayne plus que celuy de la cuiſſe, ou de la iambe.

Le vomiſſement de ſang en ces maladies contagieuſes & peſtiferes, eſt mortel.

Les charbons, bubons, exanthemes, & ſemblables pouſſées par force de nature ſont bons: mais s'ils demeurent au dedans ſont mortels.

Si les eſprits ſont ſaiſis de peſte, le pouls eſt inégal, la foibleſſe eſt vniuerſelle, les inquietudes trauaillent ſans douleur, vne petite attaque le front, tout cela marque que les eſprits ne peuuent reluire par tout le corps, à cauſe du venin qui leur fait ombre, comme vn nuage eſpais, & meurent toſt.

Si la douleur attaque la teſte auec frenesie, ou endormiſſement, ou tumeur en quelque partie du corps, ou charbon, la peſte eſt aux eſprits, au corps, & aux humeurs.

Si la tumeur ou charbon eſt depuis la teſte, iuſques aux clauicules, où au bout du col, c'eſt ſigne que le cerueau eſt plus malade que les autres parties.

Si le charbon ou bubon eſt ſous l'aiſſelle, ou depuis le col, iuſques au diafragme, ou à l'eſtomach, la reſpiration empeſchée, & que la palpitation du cœur ſoit grande, c'eſt ſigne que le cœur eſt gaſté.

Le charbon ou bubon eſtant depuis le diafragme, iuſques aux aiſnes, cuiſſes, ou iambes, l'alteration grande, l'vrine rouge & trouble, le foye eſt le plus malade, alors la ſaignée eſt requiſe, pour ce que le ſang eſt infecté.

Luſitanus remede pour l'eſcarboncles. Amatus *centur. 5. curat. 50.* baille vn remede qu'il recommande fort pour l'eſcarboncles, & tubercules, qui eſt tel: ſcabieuſe, vne poignée, ſuye de cheminée vne once, vn ou deux blancs d'œufs, ſel trois dragmes, le tout tres-bien meſlé, & appliqué ſur le mal en façon d'emplaſtre.

Couſtume mauuaiſe. Fabry en ſon Traicté contre la peſte imprimé à Paris 1580. *c.* 12. *f.* 29. dit difficilement vne mauuaiſe couſtume eſt delaiſſée, & Huanus dit, *Conſuetudo valet, longos manſura per annos, illaque natu-*

Euanus. Pindarus.

vam vires ſi ſumpſerit æquet, & Pindare dit qu'elle eſt vn puiſſant tyran, dautant qu'elle eſtablit ſa domination és entendements des hommes, leur fait approuuer ſa domination, & les engage à maintenir leur propre ſeruitude. Et combiẽ que le temps conſume toutes choſes, ceſte-cy ſeule croiſt par l'vſage, s'authoriſe par les ans, & ſe fortifie par la vieilleſſe, ainſi il n'y a choſe ſi difforme qu'elle ne face trouuer belle, ny ſi execrable, qu'elle ne rende ſouhaitable, quoy que la raiſon, ſçauoir, & experience ſoient contraires, telle eſt celle en laquelle on ſaigne tous les peſtiferez du commencement, ce qui procede d'vne trop lourde & craſſe ignorance, ſuiuie d'vne iſſuë malheureuſe, comme l'experience, depuis long-temps en fait foy. I'ay touſiours eu eſgard, pluſtoſt à la fievre peſtilente ſimple, & compoſée, & à la qualité veneneuſe, qu'aux humeurs, & ſouſtient qu'il ne faut commencer par la ſaignée, ny en la fievre ſimple, ny en la compoſée en toutes perſonnes indifferemment; ains il faut attendre deux ou trois iours apres que les parties nobles ſeront renforcées, & le venin peſtilent chaſſe, & alors ſaigner auec grande prudence : car tous ceux qui ſont ſaignez, ayants frequents deffauts de cœur, vomiſſements continuels, verds, noirs, liuides, gris, rouges, pourprez & puants, ou tremblement de corps, ou diuerſes mutations à la face, ou haleine puante, ou hydropiſie ſubite, ou excrements liquides, onctueus, gras, ou vn charbon noir, ou l'vrine trouble, noire, puante, plombée, pourrie, ou ſueur froide, ou puante, ou hoquet, ou appetit perdu, meurent bien-toſt, pource que la qualité veneneuſe n'eſt encores au ſang, & la ſaignée euacuant le ſang encores bon, debilite les forces, & les veines vuides attireront l'air peſtiferé qui ſera entré par la bouche, nez & pores, & non par les veines, & le ſang qui eſtoit en repos, ſe mouura, & s'infectera pluſtoſt, tellement qu'il ne le faut pas tirer, lors que la peſte ſimple eſt ſeulement aux eſprits, & non aux humeurs, & ceux qui fuyent toſt loin, & reuiennent tard, ſont ſauuez. Que ſi en la peſte compoſée, la boſſe & charbon paroiſt, & que l'on ſaigne, le venin n'entrera dedans, que s'il faut ſaigner, on le fera comme s'enſuit, & s'il faut purger, ce ſera tres-iudicieuſement, n'eſtant icelle touſiours neceſsaire.

Ordre de ſaignée en la peſte.

Si le charbon eſt à la teſte, derriere les oreilles, face, ou col, faut ſaigner la cephalique ou ſaluatelle du bras.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 644 sur 877

Si à la bouche ou gorge les ranules ou veines ſous la langue : mais premierement la cephalique.

Si depuis le col iuſques aux parties honteuſes, comme aux bras, aiſſelles, poitrine, coſtes, eſpaules, & dos, la baſilique, mediane, ou commune.

Si aux aiſnes, parties-honteuſes, & lieux plus prochains du dedans de la cuiſſe, ou en la iambe, la ſaphene ou dedans la iambe vers la cheuille, ou celle qui eſt entre le gros orteil de ſon voiſin.

Si en la hanche, au dedans de la cuiſſe, ou de la iambe, on ſaignera la veine dite ſcyatique, au dehors de la iambe, vers la cheuille, où celle qui eſt entre le petit doigt du pied & ſon prochain.

Si és parties hautes & baſſes on ſaignera la Mediane commune du bras, & les ſaignées ſe feront touſiours des veines, qui ſont du meſme coſté du mal, que ſi quelque incommodité empeſche de ſaigner la veine, on appliquera des ventouſes aux lieux marquez, & méme ceux qui auront eſté ſaignez, pourront encores eſtre ventouſez, s'il eſt neceſſaire, comme ſi le mal eſt au derriere de l'oreille, la ventouſe ſera appliquée derriere le col, ou eſpaule, ſi derriere le col, bras, ou dos, au deſſous du mal, & aux feſſes.

Ventouſes. Si aux feſſes, la ventouſe ſera appliquée aux cuiſſes. Si en la poictrine, ce ſera au deſſous des coſtez, & au dos.

Si le mal eſt au ventre, la ventouſe ſera appliquée au deſſous du mal, s'il eſt en l'aiſne, la ventouſe ſera appliquée aux feſſes, ſi au genoüil, la ventouſe au jarret, ou iambe, ou talon.

Si en la iambe, les ventouſes au talon & ſcarifiées ; Surquoy Amatus *centur. 2. curation.* 58. dit qu'vn garçon de neuf ans atteint d'vne fievre continuë, fut guary par l'eſcarification du gras ou mollet de la iambe, de meſme, *cent. 7. curat. de cauſis peſtis.* Les incommoditez qui peuuent empeſcher de faire la ſaignée, & qui font auoir recours aux ventouſes, ſont la profondeur des veines, ou enfants, ou vieillards, ou delicats, ou femmes enceintes ou debiles, ou autres cauſes cy-deuant, Voy Zacutus Luſitanus Obſeruation 119. *de bubone peſtifero* 13. où il monſtre quand, comment, & pourquoy il faut, & ne faut ſaigner & purger aux bubons peſtiferez.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 645 sur 877

Les signes du charbon ont esté baillez, reste ceux du bubon, par lequel mot on entend, comme dit Louys Duret §. 79. sur les coaques, l'inflammation des glandes, qui sont au derriere des oreilles, aisselles, & aisnes, & Hippoc. *Aphor.* 55. *l.* 4. dit que les fievres, lesquelles suruiennent aux bubons, sont tres-mauuaises, hormis l'ephemere, ce qui s'entend des bubons qui aduiennent sans aucune cause apparente, ou auec inflammation des visceres, sur, ou auec lesquelles la fievre est tres-dangereuse, & c'est ainsi qu'il faut entendre ces deux sentences. Or ce bubon (duquel nous parlons) pestilent, c'est vne apostеme qui n'a ny vescie, ny couleurs diuerses, & que les verolles pourprées & pustules sont rouges ou tannées, ou violettes, ou noires, semées en diuers lieux, & noires és corps morts, desquelles Auicenne dit qu'il est plus salubre que la fievre suruienne sur les variolles, bubons & pourpres, que si les variolles & pourpres venoyent sur la fievre pestilente, comme ja a esté dit. Le bubon, quoy qu'il signifie proprement aisne, & qu'il vienne ordinairement en ceste partie, si est-ce pourtant que sa matiere qui est, ou interne, ou externe, decoule aussi bien sur toutes les autres parties, où il y a des glandes, comme sont le col, aisselles, & autres parties. Autres disent estre vne tumeur, qui est du commencement de forme longuette & mobile, & en son estat ronde & pointuë, & immobile, fixe, & attachée fort profondement aux emonctoires, comme du cerueau à la gorge, du cœur aux aisselles, du foye aux aisnes, & est fait de matiere plus crasse & visqueuse que le charbon, lequel est fait d'vne matiere plus acre, boüillante, & furieuse, faisant scarre où il s'arreste. Mercurial *c.* 27. *p.* 153. *de peste*, dit que le bubon qui procedera du cœur offencé premier sera auec fievre; autrement non touſiours. Paré parle assez clair du bubon, charbon, & de leurs causes. Le remede suiuant est fort recommandé: poudre de crapaut dessechée estant pendu à l'air vne once, l'euain bien-aigre trois onces, theriaque vne once, ruë fraische vne poignée; tout cecy sera bien battu dans vn mortier, auec suffisante quantité de miel crud, & appliqué & renouuellé deux ou trois fois le iour sur le bubon ou charbon, dont il tirera tout le venin à soy. Autant en fait le crapaut seché, comme dit est, & l'appliquer tout entier sur ledit mal, & estant ledit crapaut enflé, le faut ietter, & en appliquer vn autre, & ainsi continuer iusqu'à guarison, que si le crapaut ne s'enfle point, c'est signe

Hippocrate.

Bubon qui est.

Auicenne.

Mercurial.

Remede du crapaut.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 646 sur 877

que nature eſt ſuffoquée, & la mort proche ; autres prennent vne grande quantité & nombre de crapaux vifs, & les calcinent dans vn pot neuf de terre, & le luttent bien, que ſi à ceſte premiere fois, la cendre n'eſt pas bien blanche, ils la calcinent encores ; portant de ceſte poudre dans vne petite bourſe, en lieu de la perſonne éloigné du cœur, que ſi la bourſe s'enfle, l'air eſt corrompu, alors il faut vuider ladite poudre dans vn pot de terre, ou cueilliere de fer, & faire le tout rougir au feu, & s'en ſeruir comme auparauant: mais ces calcinations ſeront faictes en lieu aëré, & à l'eſcart : Or ſi la perſonne eſt peſtiferée, appliquez ſur la peſte, ou ſur le charbon, ou la bourſette ou vn emplaſtre de diachylon, au milieu duquel mettez vn peu de ladite cendre, ou ſur l'emonctoire du meſme coſté, & vous verrez des merueilles : on ne ſe gardera pourtant d'vſer de quelque antidote, voire de ſaigner, s'il eſt neceſſaire, ſans craincte d'attirer le venin au dedans : car la poudre l'aura attiré au dehors. Vuier *l.* 3. des empoiſonneurs *c.* 37. *p.* 340. raconte que Horſtius Medecin tres-experimenté marque qu'il y eut vn hydropique qui fut longuement malade à Rome, la femme duquel ſe delibera de le faire mourir par poiſon, pour autant qu'il dépenſoit trop en maladie ; parquoy elle luy fit aualler la poudre d'vn crapaut brûlé en vn pot neuf, dont il rendit vne grande abondance d'vrine, derechef, elle luy en bailla de la meſme poudre: mais ayant ietté vne plus grande abondance de ſable aqueux par la veſcie, il fut guary : car le crapaut eſtant appliqué en certaine partie de corps des hydropiques, fait ſortir les eaux par le conduict de l'vrine.

Hiſtoire remarquable.

Au commencement que la fluxion de la boſſe ſe fait, les malades diſent ſentir à l'emonctoire, comme vne corde tenduë, ou vn nerf dur, auec douleur poignante, puis la matiere s'aſſemble comme vne glande, & peu à peu, & en bref temps ſe groſſit & s'enflamme : que ſi la tumeur eſt rouge, & ſe groſſit peu à peu, c'eſt bon ſigne, celle qui eſt tardiue, liuide, noire, à venir eſt dangereuſe, cõme auſſi ſont celles qui viennent ſubitement auec inflammation, grande tumeur & douleur intolerable, leſquelles ſont preſque toûiours mortelles. Pour concluſion, ie dy conformément aux plus doctes & expers Medecins, que la peſte eſt plus aſpre aux lieux ſuiets aux exhalaiſons putrides, qu'aux lieux où l'air eſt plus pur & ſec, plus cruelle en Eſté qu'en Hyuer, plus farouche durant

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 647 sur 877

les vents du Midy, que durant ceux du Septentrion, ou Bize, & vne saison inégale, & intemperée, qu'en vne égale & temperée, & plus forte, estant meslée auec vne maladie *Endymique*, qui est vne maladie commune & familiere au pays, tant aux vns qu'aux autres, ou *Epydemique*, qui est vne maladie commune, ayant cause commune, mais non pas familiere au pays, mais venuë d'ailleurs, de laquelle il y en a de deux façons, ou pestilentiele nommée par les Grecs *Limodes*, ou non pestilentiele dite *Milimodes*, que si elle est toute seule, elle est aussi plus à craindre aux lieux maritimes, battus des vents meridionnaux, chauds & humides, & des exhalaisons puantes, ausquelles ils sont ouuerts, que les lieux Mediterranés battus de la Bize seche & pure. Hippocrate *l.* de la nature des hommes §. 18. monstre que lors que plusieurs personnes sont malades en mesme temps, & de mesme façon la cause en est commune : à sçauoir l'air, qu'en inspirant nous attirons: ce qu'il confirme encores *l. de flatibus* §. 8. *p.* 146. disant, il y a deux sortes, ou genres de fievres, l'vne est la peste commune à chacun par l'air corrompu, & lequel chacun attire, l'autre particulier à chacun par la nourriture, & non ce que nous mangeons ou beuuons, veu que tous n'vsent, ny de mesme viande, ny breuuage : mais si plusieurs sont malades diuersement, la cause doit estre attribuée à la façon de viure.

Endymie. *Epydemie.* *Limodes.* *Milimodes.*

Mais on demande pourquoy est-ce que la peste attaque plustost vn lieu que l'autre? Les Astrologues disent que c'est leur gibier, & non des Medecins, & que cela depend de ce que chasque lieu a son Planete particulier, qui estoit l'ascendant, lors qu'on le batissoit, & qui estoit lors le plus fort, & comme dominateur des autres ascendants: que si ce Signe ou Planete fait la huictiesme maison, où se trouue en icelle, c'est maison de mortalité, ou d'infortune, que si on ne sçait pas le commencement de la fondation, ou posement de la pierre premiere, l'on ne pourra aussi sçauoir la Planette, Signe, ou dominateur de ce lieu basty, si ce n'est par quelque grand accident qui sera arriué du depuis à ce lieu qu'on dict, *à posteriori*, comme remarque Ganiuet en son *Amicus medicorum*, *differentia* 3. *c.* 1. *p.* 198. Exemple, le Signe de Vienne est la Balance, son Planette Saturne, le Signe de Rome, & son dominateur est le Soleil, & le Planette de Lyon est Venus.

Demande. *Responce.* *Ganiuet.*

Les personnes qui sont chaudes & humides, & qui abondent

en humeurs faciles à pourrir, comme ſont les hommes plus que les femmes, qui ont les pores ouuerts, & le corps lafche, ſont pluſtoſt ſaiſis de la peſte que les perſonnes froides & ſeches, & qui ont l'humeur pur, & le corps peu moderement ſerré : car le corps trop ſerré (i'entend les pores) auſſi bien que les trop laſches ſont propres pour la peſte. Que ſi la peſte ſaiſit vn corps auparauant pur, ceſte peſte eſt dicte ſimple, alors il ſe faut abſtenir totalement de la ſaignée, comme a eſté dit, ou ſeroit que la repletion fut tres-grande, l'antiquité ayant eſſayé & experimenté que tous ceux qui ont eſté ſaignez, ou au commencement, ou vn peu apres, ou ſont morts, ou ſont tombez pirement : car la ſaignée n'emporte, ny diminuë, ny empeſche ce mal, dautant qu'il n'eſt pas dans les humeurs, & pourtant le malade, au lieu d'en receuoir allegement, s'en trouue plus trauaillé : car le venin qui enuironne, trouuant le ſang & les eſprits qu'il contenoit, vuide, ſaiſit & panche plus facilement les poulmons, cœur, veines & arteres, où il execute plus furieuſement ſa rage, & qui plus eſt, le ſang agité par la ſaignée attire pluſtoſt la corruption, comme cela ſe void en l'eau, dans laquelle on a ietté vn peu de fiel, laquelle ſera pluſtoſt amere, ſi on l'agite, que ſi elle eſt en repos, comme dit Valeriole : ce qui eſt encores veritable, les forces en eſtans diminuées, ne pouuant ſi bien reſiſter au mal attaquant. Galien, Auicenne, & autres bons Autheurs, veulent qu'en la peſte, ſi la perſonne eſt plethorique, on ſaigne, & ſi cacochymique, on purge, ou par medicament laxatif, ou par vomitif. Valeriole *c. 2. p. 69.* de ſon Appendice en ſes lieux-communs & *p.* 70. approuue plus les ventouſes, que l'ouuerture de la veine, *& p.* 72. ſur la fin dict que Fracaſtor a parlé de ceſte maladie plus amplement qu'autre Medecin. Les raiſons alleguées & confirmées cy-deſſus, par l'experience, monſtrent qu'il ne faut pas tant ſeulement euiter la ſaignée : mais auſſi les purgations violentes : mais ſi la neceſſité le requiert, faudra vſer des medicaments & clyſteres benins, veu donc qu'en la fievre peſtilente, tout le mal procede d'vne qualité veneneuſe, il faut à ce mal extréme appliquer vn remede extréme, non point purgatif violent : mais d'vn qui ſoit commodement & legerement froid & aſtringent, arreſtant, & reprimant par ſa proprieté particuliere, & de toute ſa ſubſtance (comme on dict,) les eſprits, le ſang, & les autres humeurs, comme la grenade, citrons, oranges, verius, ſcordium,

Valeriole.

Fracaſtor.

dium, dictame, gentiane, & ozeille, theriaque, mitridat, terre sigillée, bol d'Armenie, bezoard, & autres qui agissent, non seulement en dessechant: mais par toute la proprieté de leur substance: Notant qu'en la peste, il ne faut attendre la concoction de la matiere pestilente aussi peu qu'au calcul des reins ou vescie; Note aussi qu'Auicēne *l.1. Fen.3. doctrine 4.c. dernier l.4.c.4. Fen.1. tract.* 4. demande en l'vn l'habitation des lieux bas & souterrains, qui sont froids & humides, & à l'autre l'air froid & sec, auquel dernier, tous les Autheurs s'accordent, & ces deux passages ont troublé quelques-vns, & croit-on erreur au premier passage: Or le Lecteur soit aduerty que la reiteration des causes, Signes prognostics, & remedes pour la peste, n'ont esté escrits en ce Sommaire par mesgarde: mais pour te les mieux imprimer dans l'entendement & memoire, desquels tu te seruiras, si tu en as besoin, ou pour toy, ou pour d'autres. Dieu te conserue en santé d'esprit, & de corps, & moy aussi par sa grace, *Amen*.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 650 sur 877

EXAMEN

DV LIVRET INTITVLE'

MEDECIN CHARITABLE

A PARIS.

Aduis de l'Autheur. Quæ publicè tãgunt, carpere est concessũ, *& comme dit Arist. au 6. des Ethiques,* non sufficit ad scientiam alicuius quod sciatur in vniuersali confusè, sed oportet scire determinatè & distinctè: omnis enim doctrina ex præco-

IE prie le Lecteur, auant que lire cét Examen, de croire que ie n'ay vn esprit de contradiction, pour m'opposer à ceux qui ont bien escrit, pour l'vtilité publique : mais contre ceux qui se seruants du titre honorable qu'ils ont acquis, en quelque façon, veulent paroistre au detriment d'autruy; & par dessus les autres; comme cét Autheur, lequel i'examine, & duquel y a apparence que ses compagnons se sont seruis, comme le singe de la patte du chat. Hippocrate, les preceptes duquel ie suy de tout mon pouuoir, dict en son premier liure de la diete, tout au commencement, qu'il ne veut reprendre ceux qui ont escrit deuant luy de la Diete, encores qu'ils n'en ayent pas bien escrit, lesquels doiuent estre loüez d'auoir taschè de faire quelque bien: mais qu'il taschera de faire mieux, & se seruira de ce qu'ils ont bien fait, & escrit, porté à ce, non de ruiner, & d'vn costé & d'autre, comme ce pretendu Charitable, qui comme vn serpent se glisse, non seulement parmy l'ignorante populace; mais aussi parmy les plus releuez en opinion, esclaues de l'auarice, lesquels il veut rendre semblables à luy, c'est a dire Charlatans & Imperits, sans regarder ny considerer la maladie, ny son commencement, ny son accroissement, ny son estat, ny sa declinaison, ny sa cause, ny son siege, ny les sexe, ny l'aage, ny la saison, ny si elle est simple, ou compliquée, ny par sympathie, ny aucune des autres choses, ausquelles les doctes Medecins ont accoustumé de considerer. Ce qu'on doit trou-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 651 sur 877

uer plus eſtrange en luy qu'en aucun autre, puis qu'il ſe qualifie Docteur, Regent en la Faculté de Medecine à Paris. Ce Maiſtre Guybert me fait ſouuenir d'vn Maiſtre doubteux, qui croyoit auoir le pouuoir de lire, interpreter, & corriger les liures de ce, dequoy il ſe meſloit (qui eſtoit la Medecine) ſe delectoit de voir les ordonnances des autres Medecins, & y vouloit corriger les doſes, voire meſme la façon d'eſcrire : car trouuant vn iour vne recepte *capiat cum cochleari*, effaça ce mot *cum* diſant à l'Apoticaire que ce Medecin n'eſtoit pas Grammairien, pource, diſoit-il, que ce mot *cum* eſtoit mis contre la regle de la Grammaire, ſurquoy l'Apoticaire plus habile en ſa pharmacie que luy en ſa Medecine, ſe mit à rire. Ce Maiſtre l'entendu en ſes ordonnances, deſquelles i'ay quelques-vnes eſcrites, & ſignées de ſa main, met ſes poids d'vne admirable façon : car eſcriuant quelque remede, principalement laxatif, il mettra comme diacarthami. ʒ vi. ϑ i. ſ. ʒ. iiii. & d'autres comme poudres cordiales ʒ ii. ϑ i. g̃ iii. & ce n'eſt pas en vne ſeule ordonnance : mais en toutes, voire à celles des Epithemes, clyſteres, & autres remedes externes ; mais reuenons à noſtre Charitable, qui veut que l'on le tienne pour compagnon d'Hippocrate & de Galien, au milieu deſquels il s'eſt fait depeindre en taille-douce au frontiſpice de ſon liure intitulé *Les œuures du Medecin Charitable*, & au deſſus trois figures, celle de main droicte eſt d'Hippocrate, la ſuiuante de Guybert, & l'autre à coſté de Galien ; tout homme d'eſprit pourra iuger de meſme de ceſtuy-cy, contre lequel vn de ceſte Faculté a eſcrit ce qui s'enſuit, qui eſt tombé entre mes mains, apres auoir veu eſcrit contre ce fameux liuret, comme i'ay marqué en ma ſeconde edition, & que i'ay mis au commencement de ceſte troiſieſme. *Aduertiſſement au public ſur les ouurages du Medecin Charitable, par Pierre le Comte Docteur Regent en la Faculté de Medecine de l'Vniuerſité de Paris, à Paris 1629. auec Priuilege du Roy, dedié à Meſsieurs, Meſsieurs le Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine*, par lequel il monſtre l'excellence de la Medecine, & la difficulté qu'il y a, à la bien exercer : diſant, *Il n'y a rien au monde ſi difficile, ny ſi penible que de ſe bien acquiter de ceſte charge, de laquelle chacun ſe veut meſler.* Marquant aſſez clairement que Guybert qui a compoſé ce Medecin Charitable, eſt vn de ceux-là, diſant à la page premiere, *Pour ſe vanger de quelques particuliers Apoticaires, il a fabriqué vn ouurage auſsi peu vtile au public, qu'il eſt compoſé auec bon ordre & methode, il a*

gnitis ve de præco cognitis; & prudẽtia eſt recta ratio agibiliũ, ſapientia. que eſt certiſſima omnium aliarum ſcientiarum.

Le Comte contre le Medecin Charitable.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 652 sur 877

plus fait : car ne se contentant pas de ce premier, il en a par apres adiousté d'autres plus inutiles: à sçauoir, le pris des medicaments, l'Apoticaire Charitable, & la maniere d'embaumer les corps morts, & du depuis celuy pour descouurir les tromperies du bezoard, lesquels libelles ont cours à l'interest du public, & du deshonneur de la Faculté: y ayant encores adiousté dans celuy imprimé chez Estienne Saucie au mont sainct Hylaire, ruë des sept-Portes, à l'enseigne sainct Hylaire f. 101. *Conseruation du Thresor de la Santé, ou Aduis Salutaire sur la saignée,* qui est mon premier Traicté, ou premiere edition, coppié mot à mot de celuy imprimé à Paris par Iean Moreau ruë sainct Iacques, à la Croix Blanche 1624. sans y mettre mon nom : mais separant de mon trauail, comme la corneille d'Esope, des plumes d'autruy. Par ce moyen le Comte marque que Guybert est vn feint Charitable & malicieux Vindicatif, & que *ses œuures ne seruent de rien qu'aux broüillons & gaste-mestiers. Obsequium amicos, veritas odium parit.* Quoy, Monsieur le Comte, vous voulez qu'on tire de vostre escrit que Monsieur Guybert est vn broüillon & gaste-mestier? que vous voulez confirmer par vostre affirmatiue suiuante ? car vous dites. *Veritablement ceste œuure est fort belle: mais si on prend garde aux fondements, on trouuera que ce Bastiment de receptes est vn peril eminent, & lequel ne peut longuement subsister, sans tomber en ruine, & ceux qui s'en voudront seruir, s'ils ne prennent garde à eux, pourront facilement en receuoir du desplaisir.* Et pour monstrer plus clairemẽt son hypocrisie sous ce beau mãteau de Charitable, adiouste: *Il ne peut celer sa passiõ, donnãt trop à connoistre que ce n'est tant pour le bien public qu'il trauaille que son profit particulier.* Et pour monstrer l'enuie odieuse à Dieu, & aux hommes & fille du Diable, adiouste: *Et pour mettre les Apoticaires en mauuaise odeur,* qui le peuuent auoir repris de quelque sienne ordonnance mal faicte ; *Disant que le modus faciendi* (qu'il baille) *des medicaments composez* (lesquels il dit en son Epistre estre bagatelles) *est imparfaict, & qu'il est impossible à ceux qui ne sont du mestier de les pouuoir entendre : car mesme les Apoticaires, apres dix ans d'exercice, sont bien souuent empeschez passants Maistres, de bien & deuëment preparer les remedes,* & en ce qu'il conseille composer les medicaments dedãs la maison des malades pour le meilleur marché, il le reprend ; disant tout de suite, *Les medicaments sont à meilleur marché, plus profitables, & mieux administrez par les Apoticaires que par les seruiteurs & seruantes des malades, comme*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 653 sur 877

veut noſtre Confrere, peut-eſtre l'Imprimeur a adiouſté ces mots, *noſtre Confrere*: car il n'y a point d'apparence que Monſieur le Comte ſoit Confrere d'vn broüillon & gaſte-meſtier, tel qu'il appelle Monſieur Guybert, & d'vn mauuais eſcriuain (luy qui eſt docte en pluſieurs langues & ſciences, principalement Mathematiques, leſquelles il enſeigne publiquent) dans les eſcrits duquel dit, *y pourrez remarquer plus de vingt ou trente endroits où il y a du manque, ſoit en la forme*, ce qu'il prouue; diſant *ſi quelqu'vn ſe plaint de la colique, vn ignorant de l'Art choiſira dans le Medecin Charitable vn remede, lequel peut-eſtre, au lieu de la diminuer, l'augmentera par les douleurs intollerables qu'il fera ſouffrir au malade: ce qui n'arriueroit, s'il auoit la connoiſſance du mal, & de ſa cauſe, d'où il prendroit indication pour faire chois d'vn autre remede plus conuenable; car les coliques bilieuſes ſe guariſſent par d'autres remedes que les flegmatiques & les venteuſes par d'autres que les nefretiques*, & paſſant plus outre, le ſieur Comte deſcouure la vaine-gloire du ſieur Guybert, en ce que *Toutes les œuures que le Medecin Charitable a faites ſont pour groſsir le Volume* (y mettant des niaiſeries:) *car le Traicté du bezoard n'eſtoit pas neceſſaire pour le deſcrire, auſſi bien n'en fait-on plus d'eſtat*, non qu'il n'aye d'admirables vertus: mais, *pource qu'il eſt difficile d'en auoir de vray*. Et pour prouuer encores mieux ſon enuie de groſſir ſon liure, & de ſon peu de memoire, il l'aduertit *qu'il deuoit effacer la maniere d'en vſer, laquelle il a laiſsée dans ſon Medecin Charitable* auec moquerie du pris qu'il donne aux drogues hors propos. Mais comment peut ſçauoir ce pretendu Charitable, ny ſes ſemblables le pris des drogues & compoſitions des Apoticaires, que par leur rapport meſme, puis que leur pris hauſſe & abbaiſſe, ſelon l'abondance & rareté d'icelles, & ſelon les ſaiſons & vents de la mer, par laquelle la plus grande partie d'icelles eſt apportée; tellement que par ſon compte il faudroit qu'elles fuſſent touſiours à meſme pris: ce que perſonne ne doit croire, puis que le bled, le vin, la chair, les fruicts, les eſtoffes de ſoye, de lin, de chanvre, de cotton, & autres choſes qui croiſſent chez nous, changent de pris de temps en temps. Que ſi le curieux veut voir cét aduertiſſement entier du Comte, il remarquera encore l'exhortation qu'il ſemble luy faire de l'eſtude, auquel il ſeroit mieux de s'adonner, & au bout d'vn de ces liurets y a Genealogie de ce liuret pretendu Charitable, Vanité a engendré orgueil, orgueil a engendré preſomption, preſomption a engen-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 654 sur 877

Generation du Medecin Charitable.

dré meſpris, meſpris a engendré ignorance, ignorance a engendré beſtiſe, beſtiſe a engendré ſtupidité, ſtupidité a engendré pareſſe, pareſſe a engendré pauureté, pauureté a engendré ſonge-malice, ſonge-malice a engendré médiſance, médiſance a engendré effronterie, effronterie a engendré ce liure fameux pour les broüillõs & gaſte-meſtiers, pour tenir la place des doctes Medecins, Chirurgiens & bons Apoticaires. Vn autre dit que ce liuret a eſté engendré par douze peres ou meres : à ſçauoir l'ignorance, triſteſſe, inconſtance, cupidité, iniuſtice, luxure, tromperie, enuie, fraude, cholere, temerité, malice, ce qui a eſté tiré du 15. chap. du Pimandre de Triſmegiſte, comme ie croy, toutes leſquelles Epithetes conuiennent tres-bien à ce pretendu Medecin Charitable, & à ſes compagnons, Rabauds, Flud. *tractatu* 1. §. 1. *l.* 7 *.p.* 130. *Mierocoſmi.*

Puis qu'on a veu qu'vn de ſon meſme banc a eſcrit & publié par les Colporteurs, qu'on ne trouue eſtrange ſi ie le galoppe de plus pres, luy marque ſes impietez, ſes aſneries, & de ſes compagnons, qui luy ont aydé & fourny à faire ceſte biſque & galimafrée. Conſiderons en premier lieu, l'Epiſtre du ſieur Guybert au Lecteur, où il dict : *I'ay deſcrit familierement en ce petit liuret la maniere de faire, & preparer en voſtre maiſon les remedes qui ſe prattiquent iournellement par les bons & fidelles Medecins pour toutes ſortes de maladies, leſquelles vous pourrez faire facilement vous meſme, ou voſtre ſeruiteur & ſeruante, & ſi vous trouuez quelque difficulté, voſtre Medecin ordinaire vous en eſclarcira meſmes en moins de deux heures, vous apprendra à faire tous leſdits remedes & autres ſemblables.* Ce Maiſtre Medecin Charitable eſt plus habile, & plus entendu, & ſes ſemblables, que n'eſtoit Theſſale, qui cõme remarque Cardan *l.* 3 *.p.* 221. *de Sapientia*, diſoit que toute la Medecine pouuoit eſtre appriſe dans ſix mois. Et Hippocrate *l. de locis in homine* §. 50. dit qu'il eſt impoſſible d'apprendre bien-toſt la Medecine, pource qu'il eſt impoſſible de preſcrire certaine regle & doctrine en icelle, *&c.* qu'on voye le premier Aphoriſme, qui monſtre la longueur de l'Art. Fernel marque bien par ſon liure de la Phyſiologie, Therapeutique & Pathologie, ne s'apprendre pas ſi toſt : car ces trois parties ſont de la Medecine.

Promeſſes de Theſſale.

Hippocrate.

Fernel.

Or ce Traicté aduoüé par la publication ſolemnelle de tous les Colpoteurs & crieurs de gazettes de Paris, marque qu'il ne faut pas beaucoup d'eſtude pour eſtre Charlatan, broüillon, & gaſte-

meſtier, apprenant par cœur tous ces beaux remedes, leſquels aſſemblez, & comme compagnons de la ſaignée, dreſſeront en moins de ſix mois vn excellent Medecin de ce temps, comme diſoient Soranus, Teſſalus & autres Medecins Methodiques qui vouloiẽt que toutes les maladies fuſsẽt cõpriſes, ſous le laſche ou laxe, le denſe ou eſpez, & tout ce qui eſtoit cõpoſé d'iceux, ſans rechercher les differences ſpecifiques, & que cét ordre ſe pouuoit apprendre, c'eſt à dire toute la Medecine dans ſix iours, ſi on oſte l'indication d'icelle qu'on doit prendre de la partie, & ſans conſiderer la nature du malade, l'aage, la ſaiſon de l'année, la region, la maladie, la conſtitution preſente, la force, l'habitude, la chaleur, la couleur & la couſtume, l'Art auquel le malade s'exerce en ſanté, à la cauſe de la maladie : car comme dit le Philoſophe, *Scire eſt per cauſam cognoſcere*) au lieu, au ſymptome, aux maladies ſemblabes aux proprietez de la maladie, à la repletion, au mouuement du pouls, aux excrements, aux mœurs, à la figure, à ce qui luy ayde, & qui luy nuit, le but des remedes ou matieres d'iceux, qui ſont quatre en nombre, à ſçauoir qualité, quantité, l'occaſion & le moyen de s'en ſeruir, ſans ſe ſoucier de ce que Galien en dict à Glaucon *c.* 1. ny d'Hippocrate qui definiſſant la maladie, la dit eſtre ſubſtraction & addition du mal & rebouchement de l'impetuoſité d'iceluy *l. de Flatibus.* Sur quoy les vers ſuiuants ont eſté faicts, deſquels voy Sanctorius *l.* 12. *c.* 5. *p.* 493. *vitandorum errorum.*

Medecins methodiques.

Ce qu'il faut conſiderer en traictant vn malade.

Ars, ætas, regio, virtus, complexio forma, Mos & ſymptoma, repletio, tempus & vſus, & bene ſi numeres, figuram addere debes. Et vn autre dict, *Temperies, ætas, cœli ſtatus, ars ſolida, morbus, vſus, cauſa, locus, ſymptoma, innata facultas, conſimiles morbi, mors, motus, pharmaca, geſtus.*

Galien 13. Method. *c.* 20. dict bien qu'elle peut eſtre appriſe dans ſix iours, pourueu qu'on en oſte l'indication qu'on prend de la partie, comme font les Empiriques, Charlatans, qui ne recherchent point les ſubſiſtances internes des indicants, ignorants l'anatomie & proprieté de chaque partie du corps, nature, quantité & qualité de chaque humeur, & les ſympathies de chaſque partie, & Sanctorius *l.* 15. *p.* 600. *vitand. error.* dit que le Medecin appellé pour vn malade, & qui ne ſçait diſtinguer ce qui le preſſe le plus d'entre les cauſes, & la plus fourniſſante & empeſchante, eſt plus Charlatan que Medecin. Et Pline parlant de ces Sçauantereaux

Sanctorius.

Pline.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 656 sur 877

ignorants imperits *l.* 29. de ſon Hiſtoire naturelle, dit, ils font marchandiſe de nos ames, & leur experience par noſtre mort, de meſme Gal. 13. *c.* 2. *method. curand. ad Glauconem*, Auicenne 41. *c.* 3. Sanctor. *l.* 11. *c.* 1. *p.* 450. 493. *method. vit. error.* Ce Saigneur Charitable & ſes ſemblables pourront auſſi façonner vn Apoticaire en moins de trios mois: car ceux du temps paſſé, ne qui ſont dits Maiſtres de chef-d'œuure, ſont ſi groſſiers & lourdaus, qu'ils ne ſçauroient comprendre, ny apprendre la fabrique de ces belles compoſitions, auec la connoiſſance exacte des ingrediens, dedans deux heures, comme les ſeruiteurs & ſeruantes, peut-eſtre auſſi que Meſſieurs les Medecins ordinaires ne leur voudroient enſeigner par charité, comme ils promettent auſdits ſeruiteurs & ſeruantes, deſquels ils veulent la bonne grace: d'ailleurs il s'enſuit la doctrine de ſon Collegue, Riolan condamnant au nom de l'Eſchole en Medecine de Paris la Chymie: diſant, *Velles ne medicos ad tonſtrinos & Pharmacopolia relegare, velles ne medicos inter artifices operarios à magiſtratu referri? artem liberalem, vis-ne reddere ſelullariam? dij potius te perdant, &c. vetularum eſt per ſylluas, prata, montes & alia loca quærere herbas. Maieſtas Medica tam vile ſtudium reſpuit, auerſatur.* Autant en dit-il de la Chirurgie *p.* 26. Voy Libanius *p.* 26. de l'Examen *Sententiæ Pariſienſis Scholæ, &c.* Et l'Apologie de Mayenne Turquet *p.* 29. Voy la ſuite digne de remarque, trop longue pour tranſcrire. Fernel en dit bien quelque choſe *l.* 3. *c.* 12. *de vrinis*: mais c'eſt pour l'odorement d'icelles. Fallope traicte de la compoſition des medicaments *c.* 16. *p.* 173. recommande fort aux Medecins la connoiſſance des drogues & herbes, & leurs proprietez. Or ceſte facilité me fait eſtonner de ce qu'on a employé par le paſſé ſi longues années pour acquerir vne vtile connoiſſance de la Medecine & Pharmacie, & qu'à preſent ces deux parties ſoient ſi faciles. Hé! pourquoy donc faut-il paſſer par la meſme carriere de l'Antiquité, puis qu'on a trouué l'abregé? Seroit ce point pour mine, ou pour attendre que les ja receux ſe ſoient engraiſſez, & comme voulant dire, nos deuanciers nous ont mangez, nous vous mangerons, & vous mangerez ceux qui viendront apres vous, il y a quelque raiſon en apparence: car à celle fin d'entretenir les familles à l'hameçon, Guybert dict, *Voſtre Medecin vous eſclairera auec la lenterne d'Iſcariot qu'il empruntera du threſor de Sainct Denis en France, laquelle ne s'enuolera pas, puis qu'elle peſe neuf liure moins deux onces, & eſt de cuiure, ſur laquelle*

Gal. Auicenne. Sanctorius. — *Ironie.* — *Riolan. Pinet en ſa traduction de Pline crie fort contre les Medecins qui meſpriſẽt la connoiſſance des ſimples, & Lemne p.* 100. *c.* 17. *l.* 1. *de occultis naturæ miraculis fait le méme.* — *Pinet en ſon Epiſtre dedicatoire au Roy.* — *Lenterne de Iudas.*

ſone

ſont repreſentées diuerſes ſortes d'animaux, enrichie de trente cinq gros criſtaux. Pour vous faire voir l'ordre qu'il faut tenir à l'argent qu'on doit donner à ce Monſieur le Medecin : Mais où eſt-ce qu'on prẽdra les racines, herbes, ſemences, medicaments, &c. *Ce ſera* (dit-il) *chez les Droguiſtes & Herboriſtes, au poteau que le Medecin choiſira, & pour ceux qui demeurent aux champs, les Medecins des lieux, leur donneront à connoiſtre leſdits ſimples.* Mais comment ? car Riolan, comme nous venons de dire, ne permet pas que la Maieſté des Medecins s'abaiſſe iuſques-là : mais ie vous demande, Monſieur Guybert, où auez-vous apris la connoiſſance de toutes les drogues qui ſont priſes des animaux, plantes, & mineraux, deſquelles le docte & experimenté Medecin ſe ſert pour le ſoulagement des malades, comme a eſté monſtré cy-deuant au Traicté de la ſaignée, & deſquelles les plus exercitez Apoticaires de Paris, Montpellier, Lyon, Anuers, Veniſe, & autres lieux receptacles des drogues des Indes, & autres Prouinces ignorent vne bonne partie, & pour leſquelles connoiſtre ils ont voyagé en diuers lieux & Prouinces eſloignées, & vous autres qui auez employé la plus grande partie de voſtre aage à enſeigner aux Eſcholes la Grammaire, Dialectique, Rhetorique, & autres ſciences & Arts, ſans voir, ny malades, ny drogues, ny ſimples, ny medicaments compoſez, comme font les bons Medecins & entendus Apoticaires, promettés d'enſeigner ce qu'auez beſoin d'apprẽdre, eſtant veritable que la plus grande partie de vos ſemblables ne ſçauroient diſcerner (comme deſire Galien 1. *de antidotis*, que le Medecin ait autant qu'il ſera poſſible la connoiſſance des ſimples) la mauue du *pes leonis*, la *paronichia* de l'*herniaria*, l'hellebore de l'helleborine, la laictuë Romaine de leſcariole, l'ellenium du bardanna, vne chaſtaigne d'vn marron, vn mirabolen iaune d'vn chebul, vn emblique d'vn bellerique, vn bezoard d'Orient d'vn d'Occident, celuy des montagnes de celuy des vallées, vn vray d'vn ſophiſtic, vn ambre iaune d'vne gomme de ceriſier, vn anacarde d'vn caioux, vn polypode de cheſne de celuy des murailles, vn ſenné d'vn colutea, vn rheubarbe d'vn rhapontic, le ſang de dragon de la gomme ainſi teincte : car le mettant *f.* 147. à ſeize ſols la liure, vous monſtrez voſtre impertinence, & ne le connoiſtre, i'en appelle à témoin tous les Droguiſtes de Paris, qui ne le baillent à moindre pris de ſeize francs la liure, & pour preuue euidente de voſtre ignorance : le lundy 22. de Mars 1638. ie fus appellé pour

Hiſtoire 12.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 658 sur 877

voir vne Damoiſelle nommée de Vaux, entre les portes de Buſſi & de Neſle, ayant vne fievre hectique, entrant dans le troiſieſme degré, à laquelle i'ordonne les reſtaurants, conſumez, diſtillez, chairs de tortuës, d'eſcreuiſſes, grenoüilles, teinture de coral, ſyrops de pommes, nenufar & autres: mais le lendemain le Tellier & autres de ſes compagnons qui l'auoient veuë & faite ſaigner aux bras, & pieds, ſçachant que i'y auoy eſté, la vont reuoir, & d'enuie que mon ordre ne profitaſt, contrarient en tout, & pource que le diſtillateur auoit vendu la teinture ou extraict du coral dix-huict liures, ils la font renuoyer; diſants qu'ils en feroient auoir tant qu'on voudroit pour vn quart-d'eſcu l'once: Ie laiſſe à iuger à tout vray Chymiſte, diſtillateur & extracteur d'eſſences, l'ignorance & malicieuſe enuie de ces grands ignorants: mais en bonne foy, connoiſſez-vous bien l'animal duquel les doctes Medecins ſe ſont ſeruis, & ſeruent, qu'ils nomment *aſelly*, *mille pedes & cleporte*; combien y en a-il entre-vous qui ſe ſont trompez, prenants vn animal pour autre, & ne voyants l'effet promis, ont creu que ſous ce nom y auoit quelque choſe de caché: & qui eſt d'entre vos doctes, qui ayant trouué dans vn Autheur que la racine du cynorrhodon eſtoit propre contre la morſure du chien enragé, & entre autres Pline *l.* 25. *c.* 2. en ordonna chez l'Apoticaire, ſans qu'il luy ſceut dire quelle beſte c'eſtoit, & ignoroit auſſi que l'ombre du ſorbier, ſous laquelle ceux qui en ont eſté mordus, & comme guaris, ſe repoſent, leur mal ſe renouuelle, comme on liſt dans la page 352. des Hiſtoires admirables de S. G. S. Hippocrate en ſon Epiſtre à Crateua, monſtre bien que la connoiſſance & collection des plantes a beſoin d'vne perſonne diligente & experimentée en ceſte partie, & confeſſe que nous nous ſeruons de pluſieurs choſes, par l'experience, dont pluſieurs ignorent l'origine: car i'ay demandé à pluſieurs & diuers Medecins & Apoticaires & Droguiſtes quelle matiere, & d'où vient, & qu'eſt-ce qu'on nomme communement *ſperma ceti*, ou de baleine: mais tous m'ont reſpondu, ne le ſçauoir au vray: car ceux qui ont ouuert les baleines, n'ont iamais trouué de telle matiere dans leurs corps; & d'ailleurs, tout ſperme ou ſemence ſe ſeche, & brûle au feu, & ceſte-cy s'y fond, Sennertus *l. Chymicorum cum Ariſtotelicis c. 11. p.* 184. *col.* 2. dict que ceſt vne graiſſe nageante ſur la mer: mais cela ne nous donne pas à connoiſtre d'où elle viẽt. Or chaſque plante, chaſque animal, & chaſque mineral differe l'vn de l'autre, comme la nuict du iour:

Sennertus de l'eſperme de baleine.

car l'ellebore d'Anticyre eſt preferable à toute autre, l'aloes, helan ou aſne de Suede & Pologne à celuy des autres Prouinces, l'or des Indes à celuy du Rhin, le bol de Lemnos à celuy de France, & connoiſtrez-vous facilement la chair d'vne vipere à celle d'vn ſerpent, la ſemence du naueau ſauuage de celle du domeſtique, le dictame cretic de celuy qu'on cueille aux hautes montagnes du Dauphiné, le Rhapontic recent de celuy qu'on a laiſſé tremper (comme on fait les vieilles noix) le gingembre troüé & rebouſché de l'entrée, & en ſomme les drogues ſophiſtiquées ou cueillies en mauuais endroict, & hors de ſaiſon, d'auec les bonnes; car le docte Medecin & expert Apoticaire doiuent auoir ceſte exacte connoiſſance, comme ſe void en la deſcription du theriaque, & autres compoſitions, & l'Antiquité nous a appris que les plantes plus chaudes ont leurs fueilles plus longues & eſtroites, les humides plus longues & plus courtes, & Arnaud allegué cy-deuant ſur l'explication de l'Aphoriſme *vita breuis col.* 168. *c.* 1. dit que les choux qui ont la fueille large, ronde, blanche & molle, ſont humides, & que l'eau y domine, les chaudes & humides plus longues & larges: car la chaleur & humidité eſtend les corps en longueur & largeur, la chaleur & ſiccité allonge, & reſtreint: mais la froideur & ſiccité fait les corps longs, maigres & deliez, comme remarque Goclenius en ſa Chiroſcopie *art.* 18. *f.* 166. Fernel. *l.* 2. *c.* 13. *de abdit. rer. cauſis*, dit de cueillir les ſimples en certaine ſaiſon, obſeruant le cours des Aſtres, par leſquels ſe font des œuures preſque miraculeuſes en la Medecine, & l'Antiquité nous a auſſi appris que les medicaments laxatifs ſoient herbes ou racines, doiuent eſtre cueillis és mois de Mars, Iuin, Iuillet, & Decembre, les aſtringentes en Auril, Septembre, Octobre, & Ianuier; les anodins, en Feurier, May, Aouſt, & Nouembre, les medicaments amers ſont plus forts, & pires, eſtants vieux que frais: mais les piquants ſont meilleurs vieux que recents. Apollonius Menabenus en ſon Traicté de l'alce ou helan *c.* 4. dit que la corne du cerf doit eſtre couppée ſur l'animal, depuis le quinzieſme d'Aouſt, iuſques au quinzieſme de Septembre, ſi on veut qu'elle aye grande vertu pour tuer les vers, la poudre de laquelle beuë à jun, auec vn peu de vin ou d'eau de chiendent, ou autre propre, fait de grands effets: car elle reſiſte au venin, & à la pourriture, & dit de meſme de la corne du helan, tant diſtillées en eau qu'en huyle, l'eau beuë, & les arteres oincts de l'huyle d'icelles cornes. Nicolas en ſon Anti-

Goclenius. Fernel.

Herbes en quel temps cueillies.

Menabenus de l'alce.

Nicolas.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 660 sur 877

dotaire tout au commencement dit que les racines, les herbes, & les ſemences doiuent eſtre cueillies & conſeruées en ſaiſon & lieux propres, à celle fin qu'elles ne ſe corrompeut pas, Campanella *Medicinalium l. 5. c. 2. artic. 5. §. 2.* dit qu'il eſt neceſſaire de ſçauoir en quel lieu les plantes naiſſent.

Campanella.

Fernel. Fernel *l. 3. c. 5.* des temperaments dit que les vertus des ſimples ſont entierement cachées, & que la foibleſſe de noſtre iugement ne nous permet pas de connoiſtre la quantité de chaque element qui eſt en iceux, & que ce que nous en connoiſſons, ne procede que des ſens qui impriment dans noſtre entendement, ce qui en eſt. Hartmannus traicte de la collection des plantes, Mathiol *l. 4. c.* de la Fuchiere, Saladin *particula quinta de colligendis herbis, florib. ſeminib. radicib. & c. f. 302. & in ſexta particula de conſeruatione medicinar. ſimplicium & compoſitarum & Seruitor.* Hippocrate à Crateua, Mecenas au commencement du liure de Marcel, & Arnaud remarque *l. 2. c. 10. col. 1208.* dit que la catapuce purge ou haut ou bas, ſelon qu'elle eſt cueillie. Mathiole en ſon Commentaire ſur la Preface de Dioſcoride, deſcrit fort au long le ſoing qu'on doit auoir à cueillir & conſeruer toutes les plantes.

Hartmãnus. *Mathiol* *Saladin.* *Seruitor.* *Hippocrate.* *Mecenas.* *Arnaud.* *Mathiole.*

Certes, Monſieur le Charitable, Hippocrate témoigne bien qu'il faut vne plus longue experience en ceſte connoiſſance que vous ne dites, & pour laquelle il y a certaines marques pour les diſtinguer, l'vne de l'autre, voire pour connoiſtre ſi quelque animal ou autre choſe d'eſtrange les a corrompus. Ne croyez-vous pas que ce cuiſinier qui entrelarde ſon roſty d'vne ſauge qui auoit eſté l'habitation & couuerture d'vn gros crapaut en euſt eu la connoiſſance par l'odeur ou couleur, & ſes hoſtes qui l'auoyent mangée auec le roſty, ne fuſſent pas morts, & luy en peine, de laquelle il fut hors par la ſageſſe & ſcience du Iuge, comme remarque Paré *l. 21. c. 31.* la ſauge infectée par le venin des beſtes qui repairent parmy, a ſes fueilles noiraſtres, & ſeiches en leur bout. Arnaud du regime de ſanté 25. *de potu*, article 24. ſur la fin, & Mathiole *l. 6. c. 31.* du crapaut & de ſon infection aux animaux & herbes. Tout ce qui corrompt quelque choſe quelle que ce ſoit, laiſſe quelque marque de ſoy, comme font les crapaux la ſauge, ſous laquelle ils ſéiournẽt preſque touſiours noire, & comme brûlée au bout de ſes fueilles, (& pour garder que les crapaux & ſerpents n'y ſéiournent, il faut planter de ruë auprés) & les plantes prouenantes en vn lieu propre, ſont plus excellentes que celles qui n'ont vn terroir ſi com-

Paré.

Note.

mode. Voyla d'où vient que la ciguë de ce païs ne tuë pas, cõme en Italie, Grece, & autres lieux, l'hermaire communement Turquette à Paris, & à Lauſanne opere plus puiſſamment que celle qu'on cueille en Languedoc, d'où vient que l'herbe nommée yuca, de laquelle les Indiens font leur pain, doit eſtre preparée d'vne façon à ſainct Dominique, qui appellent leur pain cacaui, & celle laquelle croiſt en terre ferme, doit eſtre preparée autrement: car en vn endroit elle eſt mortelle, en autre tres-ſalubre, comme dit Monard *l. des medicaments des Indes Occidétales c. Cacaui p. 692.* Puis donc que ceſte connoiſſance a beſoin de longue pratique, & que c'eſt le talent des Apoticaires, auſquels l'Antiquité a laiſſé ce ſoin, fions-nous en eux; c'eſt leur fait, duquel ils ſont reſponſables, cela n'empeſche les doctes Medecins de les releuer, & aduertir s'ils connoiſſent qu'il ſoit neceſſaire: mais que ce ſoit charitablement, s'ils ſont dociles: & au contraire, s'ils ſont trop outrecuidez, comme ceſt impudent Apoticaire de Milan nommé Caſtallin, duquel Cardan dit en ſon Traicté *de curationibus admirabilibus* §. 28. *p.* 230. qui à l'abſence dudit Cardan, conterolloit ſon ordonnance, & n'euſt dequoy maintenir ſon dire en ſa preſence, qui fut cauſe qu'il fut congedié honteuſement, & vn autre employé, ce qui m'eſt arriué de meſme en ceſte ville de Paris par ſemblables impudents, ignorants & outrecuidez que i'ay fait chaſſer des maiſons où ils auoient voulu paroiſtre d'aſnes eſtre cheuaux, deſquels i'eſpargne les noms, à cauſe des leurs, & cét ignorant duquel parle Zacutus, *obſeruat.* 135. *de pharmacopæi inſcitia l.* 3. qui pour *filo vno* prit du philonium qui tua le malade, Ioubert *l.* 1. *c.* 20. *p.* 140. des erreurs populaires dit, feu Monſieur Torrillon Lieutenant principal, au gouuernement & ſiege Preſidial de Montpellier, quand on luy parloit de la reformation des Apoticaires, racontoit volontiers d'vn de Paris qui le ſeruoit en vne grande maladie au fauxbourg ſainct Germain, eſtant panſé d'vn des plus ſçauants Medecins de la ville, quand il fut guary, il paya liberalement ſes parties à l'Apoticaire, ſans en vouloir rien rabatre, comme on fait communement: l'Apoticaire voyant ſon honneſteté, luy diſt, vrayement Monſieur, i'ay bien merité cét argent, & il vous a bien fait beſoin que ie vous aye eſté amy: car ſi i'euſſe fait tout ainſi que le Medecin ordonnoit, vous fuſſiez mort, ou tard guary: lors ledit ſieur Torrillon en s'eſcriant luy dit. Ha! meſchant homme, voila pourquoy i'ay eſté ſi longuement malade, ſi vous euſſiez fait com-

L'herbe yuca.

Ioubert d'vn Apoticaire meſchant de Paris.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 662 sur 877

Hiſtoire 13. D'vn Apoticaire, rue ſainct Anthoine à Paris, voy au premier liure de l'Introduction, & d'Henry Eſtienne p. 214.

me le Medecin ordonnoit, ie fuſſe pluſtoſt guary, *&c.* Ce Maiſtre aliborum a pluſieurs diſciples, témoin, ce Maiſtre l'entendu, qui au mois d'Octobre 1641. au lieu de bailler le frottement ſeul d'vne coëne de lard à vn ieune fils aagé de cinq ans, duquel la petite verolle commençoit à ſecher, luy bailla vne pommade faite auec l'eau roſe, le camfre & autres remedes froids & aſtringents, qui font r'entrer le tout dans le cerueau, & la matiere y arreſtée & renduë muqueuſe, tomba par les narines en grande quantité, & dans la bouche, & ferme la trachée artere, d'où il fut eſtouffé, & meſme eſtant mort, rendit encores grande quantité de ladite mucoſité, & par le nez, & par la bouche, ſi qu'on en rempliſt vne pleine eſcuelle à oreilles, ce fut le Ieudy 24. ſur les 7. heures du ſoir, & 17. iour de ſa maladie, & quant au meſme, on demanda d'aigret de vitriol, on reſpond n'y en auoir point: mais que dedans vne ou deux heures on en auroit fait.

Mais, Monſieur le Charitable, pourquoy enuoyez-vous les malades acheter des medicaments compoſez chez les Droguiſtes, ignorez-vous qu'en la Fabrique d'iceux ils employent leurs vieilles drogues deſquelles ils ne ſe peuuent defaire, & qu'en la compoſition d'icelles, aucun Medecin, ny Apoticaire, ny Iuré n'y aſſiſte, & vous meſme voudriez-vous vous en ſeruir? I'en appelle voſtre cõſcience à témoin, telle qu'elle eſt: mais patience, c'eſt voſtre excez de charité qui vous incite à donner cét aduis, diſant: *Pour les medicaments que vous indiquerez, ou on les trouuera à bon compte*, & en ce lieu que vous indiquerez, *n'y aura ny iuleps, apozemes, electuaires, poudres ny autres bagatelles*: car Monſieur le Charitable, vous ne voulez point de ces medicaments de grande compoſition, leſquels, quoy que diſent les doctes Medecins, entre-autres Arnaud *c.* 4. de ſon explication de *vita breuis*, vous ne voulez point reconnoiſtre pour bonnes, quoy qu'il dit auoir pluſtoſt eſté faits par inſpiration d'en-haut, que par induſtrie humaine: car ce vous ſeroit vne honte d'apprendre, & l'ordre, & l'vſage deſquels ces vieux réueurs & ignorants Hippocrate, (quoy qu'il diſe en ſon liure *de affectionibus p.* 304. que les remedes n'ont pas eſté trouuez par l'intelligence des hommes: mais pluſtoſt par fortune, & non ſeulement par les artiſtes, mais auſſi par les idiots) Galien, Auicenne, Rhaſis, Actuaire, Eginette, Myrepſe, Celſe, Mercel, Prepoſitus, Oribaſe, Fernel, Riolan, Syluius, de Gorry, Lieband, Hollier, Duret, Cappiuacce, Fallope, Mercurial, Heurnius, Valeſcus, Villeneufve, Ron-

Bagatelles.

Arnaud que les remedes ſont inſpirez d'enhaut, comme le gui de cheſne beu en poudre auec vin, & à la colique appliqué ſur le nõbril.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 663 sur 877

delet, Ioubert, Gordon, Cauliac, & mille autres Medecins indignes de délier la corroye de vos ſouliers, ſe ſont ſeruis, & pour la compoſition deſquels ces grands ignorants d'Apoticaires de Paris, Montpellier, Lyon, Roüen, Toulouſe, & autres ſe pennent, tant pour apprendre l'ordre de les faire, & ſont contraints reſpondre pluſieurs iours à ceux qui les reçoiuent à la Maiſtriſe par Edicts de nos Rois, & qui annuellement monſtrent leurs compoſitions & remedes ſimples aux Iurez qui viſitent leurs boutiques (ſans connoiſſance de ce qu'on leur monſtre, pour la plus part, comme l'experience le monſtre, & dequoy meſme les Apoticaires ſe moquent.) Certes, Monſieur le Charitable, il n'y a pas grande charité en vos actions; mais bien vn grand abregé en voſtre procedure, qui voulez employer vne ſelle à tous cheuaux, ſans iamais quitter les eſtrieux, c'eſt à dire, viſer touſiours à remplir voſtre bourſe, aduertiſſant touſiours les malades en charité frauduleuſe, & telle que connoiſſez bien, *de ne faire aucun remede, ſans premierement auoir pris l'aduis du Medecin,* auquel il faudra touſiours de l'argent, tellement que voſtre charité aſſiſe ſur voſtre profit de bourſe, ne s'eſtendra pas plus loin que le cuir d'icelle; car voſtre honneur ne s'amplifie qu'autant que voſtre gain, fourré de larrecin; & ne craignez point qu'on die de vous (tant auez le front rompu) ce que Fallope *c.* 14. *de medicamentis purgantib.* dit de Rhaſis: à ſçauoir qu'il a eſté vn mauuais & imperiſſime Medecin, pource qu'en toutes fievres cauſées de matiere froide & tenace, il bailloit des purgatifs, ſans au prealable auoir preparé l'humeur, & Fuchſe *c.* 16. *p.* 191. de ſon Commentaire ſur Gal. *de Sanguinis miſſione*, appelle Auicenne bourreau, & qu'il doit eſtre chaſſé des Eſcholes, pource qu'au *l.* 3. *Fen.* 10. *tract.* 5. *c.* 1. *fol.* 254. *de cura communi apoſtematum partium pectoris & pulmonum*, conſeille les ſaignées, *qui ſelon la maladie, ſes cauſes, ſymptomes, le temperament du malade, la partie affectée, aage, force, & autre circonſtance qui ſont facilement connuës au Medecin, il faudra ſouuent changer & diuerſifier les remedes, diminuer & augmenter*, les doſes des medicaments, & faire autres choſes que ie ſeroy trop long à raconter. Voicy encores vne repetition d'aduis, *Pourtant vous ne ferez rien ſans en prendre ſon aduis, de peur de tomber en grand inconuenient, meſme d'en mourir, comme il eſt aduenu, & aduient trop ſouuent par l'ignorance, & charlatanerie de certains, contrefaiſants les Medecins, ſuiuez donc* (pour la troiſiéme fois) *ſeulement l'aduis de voſtre fidelle Medecin, qui vous conſeruera la vie,*

l'antimoine crud, & infuſé en eau, garde les yeux de la petite verolle, en eſtant ſouuent lauez. Ironie.

& espargnera vostre bien, pour en auoir tousiours quelque portion, cela s'entend, Monsieur le Charitable : car *sine illo factum est nihil.*

Le Charitable affamé prepare vne table garnie de toutes sortes de viandes pour les affamez, ausquels estants assis, il deffend sur peine de coups de baston d'y toucher sans permission. Tout de mesme, il propose aux malades diuers remedes faciles à faire; mais il faut qu'ils ayent, & obtiennent le passe-port & liberté d'en vser, & s'en seruir, *sur peine d'en mourir*. Hé! qui est si idiot de ne descouurir ceste bourde captieuse de cét hapelourdeur de descrire quantité de remedes pour tel & tel mal, & puis dire, *Ne vous en seruez pas sans auoir l'aduis de vostre fidelle Medecin, de peur d'en mourir.* Ie prie le Lecteur bien sensé, de considerer attentiuement ceste façon digne de risée, de moquerie, & d'hypocrisie, comme le Comte rete remarque. La fin de son Epistre est digne de son bõnet, duquel sa memoire n'a esté bien couuerte, *La dragme de Medecine est de soixãte grains*, & parlant comme il croit à des ignorants, adiouste, *& la demie-dragme est de trente grains.* C'est vne belle leçon, que la moitié de soixante soit trente, plusieurs se rompent la teste à apprendre l'Arithmetique, qui au bout de quelques années ont seulement appris ceste excellente diuision, par laquelle ce Charitable merite vn grãd-mercy, & peut-estre vne hecatombe: mais à quoy faudra-il adiouster foy, ou à la page sixiesme de son Epistre au Lecteur, laquelle nous venons de voir, ou la page nonante-cinq, qui est le *Chapitre de l'estat des medicaments necessaires aux riches*, où il dit, *La dragme contient septante-deux grains*, peut-estre pourra il donner difficilement sentence, à laquelle des deux opinions il se faudra tenir. Entrons à present, & voyons ses remedes, & commençons par la page septiesme, qui est

Clystere pour purger le ventre. Fallope *c.* 1. *tract. de Medicam. purg. simp.* dit que la purgation laquelle est faicte par le medicament purgatif, euacuë les matieres, par lesquelles, ou les esprits, ou les humeurs, ou les parties solides du corps sont renduës impures. Ie laisse le discours que ie pourroy faire de la purgation naturelle, & des artificielles, pour demander & apprendre de Monsieur le Charitable, s'il luy plaist, quel humeur euacuera ce premier clystere : car ce n'est pas le tout de dire *clystere pour purger*: mais il faut adiouster tel humeur; car si l'humeur est visqueux, crasse, tenace, subtil, chaud, froid, pituite, vitrée, gypsée, si vents subtils, crasses, froids,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 665 sur 877

froids, sulphureux, nitreux, bouracineux, arides, vostre clystere les euacue-t'il ? (ne vous arrestez pas sur ces mots & l'escorce, comme font quelques Medicastres de ce temps. Hippocrate en a vsé *l. de veteri medicina* §. 30. *de vict. rat. acut. Auicenna, Valescus, Bertrutius, Gatinaria* & autres) vous n'oseriez dire qu'ouy ; i'en dy de mesme de vostre second & troisiesme clystere, puis que vous vous seruez de mesme decoction, à laquelle vous adioustez, comme fait vn tailleur sur vn mesme drap, diuers passements. Certes l'Antiquité fondée sur l'experience & bon iugement, a fort bien reconneu les remedes qui euacuent & purgent chacune des matieres cy-dessus peccantes, ou en quantité, ou en qualité, qu'ils ont descrit fort particulierement, & desquels peut-estre vous, ou le Medecin appellé pour ce clystere, ferez mettre dedans, puis que vous vous retenez ceste prerogatiue : disant, *Vous dissoudrez ce que le Medecin ordonnera* : Mais que me respondrez-vous, si on vous dit que ceux qui sont constipez, à cause que la bile a comme dessecché & rosty les matieres fecales, & qu'à ceste occasion, sentans au dedans vne grande chaleur & acrimonie, ayant besoin de boire, & l'eau tres-froide, & tres-douce, c'est à dire, sans aucun goust, & tres-legere, qui passe facilement, sans s'arrester dans vne autre partie du corps (ie n'enten pas vn diabete,) telle eau rabbatant l'ardeur de la bile ne permettra-elle au ventre de se decharger ? Or les eaux en degré de bonté sont celles de pluye, puis de fontaine, de riuiere, de puits, de glace, de lacs, & la pire de toutes est celle des paluds, & Fallope *c. 7. de thermis*, dit que l'eau propre à boire, est celle, laquelle n'a rien de meslé en elle : mais que celle qui contient quelque chose en elle ; comme sont les eaux minerales, est medicamenteuse, & Hippocrate *l. 2. §. 2. p. 484. de morbis popul.* dit que la bonne eau est tost eschauffée, & tost refroidie, & Gal. dit, non en poids : mais telle n'appesantit pas les boyeaux ; mais qui passe tost : car tel est de parties subtils, encores qu'il ne nie pas la legereté en poids, telle qu'est celle de pluye, *de Sanitate tuenda l. 1. p. 12.*

Signe d'vne bonne eau.

Fallope.

Hippocrate.

De aëre, aquis & locis.

Galien.

Clystere deterssif, & quelle matiere ? car à mesme proposition, mesme demande ; sçauez-vous pas que deterger est oster ce qui sallit, y a-il pas le sang, la pituite, la melancholie iaune, verdastre, bluastre, rougeastre, la noire, & autres matieres qui salliſſent les boyeaux ; apres vous baillez *Clystere pour le commencement de la dysenterie*. Mais il falloit en Charitable specifier, si c'est de la premiere

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 666 sur 877

Trois eſpeces de dyſenterie.

eſpece que vous entendez, en laquelle vne matiere muqueuſe ſort, puis comme vne graiſſe meſlée de peu de ſang, ou de la ſeconde, en laquelle la tunique interieure des inteſtins eſt en partie emportée en forme de racleures de parchemin, ou de la troiſiéme, en laquelle ſe trouue, & ſuruient vn vlcere rongeant, & deuiez donner le moyen de connoiſtre ces trois eſpeces, outre cecy; diſant que le lieu douloureux, & la façon & la force de la douleur marque aſſez le mal.

Duret.

Duret *c.* 20. *p.* 344. des coaques, dit que tout flux de ſang ſortant par le ſiege, d'où qu'il vienne ſoit nommé dyſenterie, & eſt double, à ſçauoir hepatique & inteſtinal: auſſi *p.* 348. & marque que ſi elle commence par melancholie, c'eſt ſigne de mort, pource que par ſon humeur acre & poignant elle bleſſe les inteſtins, & y fait vn vlcere ſemblable au chancre: Or eſtant ainſi que le chancre ne ſe peut guarir que fort difficilement, s'il eſt attaché aux parties exterieures, combien plus ſera-il incurable, s'il a gagné les inteſtins, où l'on ne peut pas bien appliquer les medicaments, ſections & cauteres, & qui eſt irrité ſans ceſſe par les excrements qui y paſſent, entẽdant par les parties exterieures, les os des bras, iambes, ou coſtes. Arnaud *l.* 2. *breuiarij c.* 23. *de dyſenteria col.* 134. auec cela vous deuiez aduertir quelle difference il y a du ſang hemorroidal au dyſenterique, pour ne proceder ignoramment, comme a fait vn de voſtre cabale, qui voyant vn Prince qui eſtoit entre ſes mains, vuider le ſang tout pur par le ſiege, puis quelque matiere comme purulente, iugeoit qu'il auoit vn abſcez dans le corps, la lettre duquel ſera cy-apres examinée; & vne autre de meſme farine, voyant des vrines noires: & des excrements noirs ſortis d'vn qui auoit eu la fievre quarte, & la ratte groſſe par long-temps, & apres auoir vſé par l'aduis d'vn payſan, & mangé au matin à jun quelques fueilles d'ache, & quelque heure auant-diſner des fueilles d'abſynthe, par leſquelles, ſon foye, & ſon eſtomach eſtans fortifiez, ces matieres auoient eſté iettées dehors, & luy le ſçachant, & reprouuant, prognoſtiqua la mort, dont moy appellé prognoſtiquay le contraire, auec conſeil de continuer, puis que la fievre auoit ja ceſſé, & ſes forces augmentées, Dieu le face ſage, *Amen.* Voyons ce qui s'enſuit, apres auoir appris qu'Hipprocrate dit aux coaques que le flux de ventre abondant & aqueux, & fort rouge, eſt mauuais, & Actuaire de meſme *l.* 1. *c.* 15. *de vrinis.*

Arnaud.

Ache & abſynthe.

Hiſtoire 1.

Enuiron la ſainct Martin 1633. ie fus appellé pour voir vn Pro-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 667 sur 877

cureur qui rendoit ſes vrines, leſquels ſe meſloient auec les excrements du ſiege, rouges & claires, comme ſi c'euſt eſté de vin vermeil, ſans fievre, ny douleur, auec vn peu plus d'alteration que de couſtume. Ceux qui le virent auant moy, iugerent auſſi-toſt eſtre ſang dyſenterique, & d'autres hemorroidal ou dyſenterie ſanguine, dés la premiere viſite que ie fis, voyant la quantité, ie commanday qu'on gardaſt les deux baſſins auec la matiere rouge y cõtenuë iuſques ſur l'apres-diſner, laquelle ie trouuay de meſme qu'au matin, ſans y auoir rien de changé, ny en la couleur, ny en la conſiſtance, n'y ayant rien de figé, qui me fit croire que ce n'eſtoit, ny ſang dyſenterique, ny hemorroidal: mais vrine, de laquelle nature & les viſceres ſe deſchargeoient, puis qu'aucune incommodité ne ſe monſtroit en tout le corps, ce qui m'apparut en ce que luy ordonnant des choſes refrigerantes, & vn peu ſtupefactiues, & rebouchantes la pointe de la bile rouge trop abondante, ſe meſlant auec l'vrine, cauſoit ce flux rouge & bilieux, ie l'appaiſay dans deux iours, au bout deſquels il rendit quantité de matiere molle, égale, & fort iaune par vn iour, & le lendemain meſme matiere, mais plus blaffarde, & ſans auoir rendu aucun ſang; ny eu aucune fievre; mais quelques legeres & telles quelles ſueurs, & ſans auoir eſté ſaigné. Mercurial *l. de Fecibus c. 5. p.* 104. aduertit de ce meſlange de bile rouge, auec les excrements: mais c'eſt parler à des ſourds qui n'entendent rien, & à des aueugles qui ne voyent rien en la lecture des bons Autheurs. *Mercurial.*

La vraye dyſenterie a preſque ordinairement vne douleur mordante, procedante de la bile. Aphor 24. §. 4. quelquesfois (comme a eſté dit cy-deſſus) procede de la melancholie, laquelle alors eſt mortelle, ſelon Hippoc. autresfois la pituite pourrie & mordante deſcendent du cerueau *l. 3. Aphor.* 12. autresfois d'vn medicament acre, mordicant & veneneux, tel qu'eſt le ſublimé, doux, mal preparé, & pris par vn Chirurgien, duquel l'Hiſtoire a eſté rapportée cy-deuant au Traicté de la ſaignée, & comme arriua au ſieur de ſainct Remy intendant de la maiſon de Monſieur le Mareſchal Deffiat, & Surintendant des finances, qui rendit par le ſiege enuiron vingt-cinq liures de ſang pur, & auſſi-toſt figé, par la priſe d'vn remede extréme & corroſif qui luy fut baillé par vn Charlatan nommé Deſmoulins, tenant ſes drogues & boutique dans la Cour & grands degrez du Palais de Paris, & toute ceſte grande quantité de ſang dans cinq ou ſix iours, auec eſtonnement *Hiſtoire 15.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 668 sur 877

des sieurs Medecins que ie fis appeller pour consulter auec eux, sans qu'il nous fust possible de l'arrester, que par la faute d'iceluy, & la mort qui le saisist, ayant mesme donné l'esmeraude en poudre tres-subtile, suiuant l'aduis d'Auenzoar, meslée auec la conserue de coings, qu'il dit estre remede, & admirable & (souuent esprouué par moy estre tel) en la dysenterie veneneuse, & c'estoit au poids de dix-huict grains, qui est plus de douze, comme dit Zacutus Obseruatiõ 87. *de dysenteria venenosa quæ smaragdi vsu curatur l.* 3. dans cinq prises ou doses, & mesme liure Obseruation 119. Apres donc, si la mort ne suruient pas si promptement, sortent comme racleures de boyeau ou parchemin, par apres vn peu de sang, & alors est la vraye dysenterie, c'est à dire vlcere aux boyeaux, duquel, s'il n'est tost guary, sort vne sanie ou pus: ces raclures sont espesses, larges, auec quelque graisse nageante par dessus auec peu de sang meslé, & souuent sans aucun sang, & telles racleures sortent du gros boyeau, les racleures petites subtiles fort meslées auec les autres excremẽts, & quantité de sang procede des boyeaux gresles auec douleur lacerante & poignante dessus le nombril, & tres-grande, auec faute d'appetit, nausée & vomissement: mais comme i'ay dit, les racleures espesses, & larges, auec peu ou point de sang, auec douleur sous le nombril & tranchées par apres, cela marque le mal au gros boyeau, & Arnaud *l. 2. c. 26. breuiarij*, dit que plusieurs se trompent, en ce qu'ils ne sçauent distinguer le flux dysenterique, tenesme & hemorroidal les vns des autres.

L'esmeraude à la dysenterie veneneuse.

Arnaud.

Dysenterie hepatique.

En la dysenterie hepatique, du commencement le sang ou sanie est petite, par apres s'augmente, & vient comme lie de vin, l'vn & l'autre sans douleur, quelquesfois aussi il sort comme crasse de sang, & en quantité *l. 2. c. 5. de locis affectis*, n'y ayant aucune racleure, ny aux humeurs, ny au sang; mais bien les autres signes d'vn foye imbecille, quelquesfois ce flux s'arreste deux ou trois iours: mais par apres retourne plus fort, & les matieres plus corrompuës qu'auparauant, le sang donc de la dysenterie cruente ou sanglante, qui est pur, & en quantité vient de tout le corps, de mesme que celuy des hemorroides, & des purgations feminines, dequoy Syluius traicte en ses tables des signes insalubres *p. 3.*

Hippocrate.

Hippocrate *l. 2. §. 29. prædict.* dit: la dysenterie, auec fievre & varieté de deiections, ou auec inflammation de foye, ou entrailles, ou ventre, ou qui auront esté douloureuses, qui ostent le manger,

& donnent l'alteration, eſt mauuaiſe, & tant plus y a de ces incommoditez, tant pluſtoſt la mort aduiẽt, & les enfants de cinq iuſqu'à dix ans, en meurent pluſtoſt que les autres, & Duret remarque ſur le *l.* 2. §. 8. des coaques que les vieillards ſont ſuiets à la dyſenterie, & les ieunes à la ſaignée du nez, autremẽt hemorragie, & *c.* 20. *p.* 344. de la dyſenterie, & Hippocrate au commencement de ſon *l.* des hemorroides dit que les begues ſont bilieux, tel eſt celuy duquel i'enten parler à preſent, & de ſa cauſe. Sanctorius *p.* 165. 168. *c.* 2. *l.* 3. *Methodi vit. err.* parle principalement de ceux qui ne peuuent prononcer R, outre cela, ſa langue eſt longue, eſpeſſe, & le deſſus d'icelle blanc, qui monſtre la quantité de la pituite dans ſon eſtomach: car telle qu'eſt la langue, tel eſt l'eſtomach & les vrines, ſelon l'opinion la plus commune (à laquelle toutesfois quelques vns contrediſent) lors que la bile ou la pituite eſt tombée aux veines de l'inteſtin rectum, il y eſchauffe le ſang, les veines eſchauffées attirent le ſang, qui eſt aux petites veines d'autour, duquel eſtans remplies, la partie interieure s'enfle, & principalement le bout ou teſte des veines, leſquelles preſſées, ou par la matiere fecale, ou par la force de nature, ſe voulant decharger du fardeau, darde & iette le ſang impetueuſement, ou par *diauroſe* ou eroſion, voye tres-dangereuſe, pource qu'elle eſt faite par quelque cauſe acre & mordicante par dedans, ou par dehors, comme par le feu ou medicament acre & mordicant, tel qu'eſt l'orpigmẽt, myſi, antimoine, & autres, ou par *dianoſtomoſe*, ou dilatation non tant dangereuſe, laquelle aduient, ou par imbecillité des vaiſſeaux qui ne peuuent contenir le ſang, y venant auec grand effort, ou par trop grand effort du ſang; ou par quelque qualité acre & maligne qui tombe dans leſdits vaiſſeaux, comme dit Gal. *l.* 6. *Methodi med.* ou par *Diapedeſe*, reſudation moins dangereuſe, comme eſtant pluſtoſt ſeroſité que ſang, aduenant, ou par rarefaction de la tunique des vaiſſeaux, ou de l'ouuerture des petites veines, tellement que ce coulement eſt pluſtoſt ſeroſité que ſang, que ſi c'eſt par la derniere le ſang ſera plus aqueux, & en petite quantité: Si par la ſeconde, le ſang ſera vn peu plus craſſe, & en plus grande quantité, & ſi la veine ou hemorroide eſt preſſée par les matieres fecales, le ſang ſortira goutte à goutte; ſi par la premiere il y a ordinairement auparauant vn vlcere vers le ſiege, & le ſang ſort ſans eſtre preſſé, & en plus grande quantité.

Duret.

Begues bilieux.

Hiſtoire 16.

Diauroſe.

Dianoſtomoſe.

Diapedeſe.

Veines hemorroidales.

Or ces veines hemorroidales, ſelon Veſale & du Laurans, ſur la

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 670 sur 877

fin de la queſtion 25. *l.* 6. procede de la veine-porte, laquelle eſt à la partie-caue du foye, & Spigelius *l.* 5. *c.* 5. *p.* 192. *de humani corporis fabrica*, diſtingue les veines hemorroidales en internes & externes, (voy tout ce chap.) les autres Anatomiſtes diſent l'hemorroidale interne venant du rameau ſplenique de la veine-porte par le mezentere, s'eſtendant par le colum & rectum, & finiſſant à l'anus & inteſtin interieur, auquel s'accouple vers les lombes l'artere, par ceſte voye la ratte, & la premiere region du corps ſe purge, & par l'hemorroidale exterieure s'épendant de la veine-caue triplement auec ſes arteres vers le cuir du foye, & la ſeconde region ſe deſcharge de la plethore. A aucuns ceſte veine eſt auſſi groſſe que le petit doigt, & ſe va rendre au muſcle du ſiege nommé Sphincter, où elle ſe decharge lors qu'elle eſt trop pleine de ſang, & qui s'ouure par vne des cauſes ou trois voyes dites, ſuiuant ces vers,

Diabroſis venas corrodit, rixis eaſdem
Findit, anaſtomoſes has aperire facit.

Sanctorius. Sanctorius *c.* 5. *p.* 35. 47. *de remedior. inuent.* remarque que le ſang ſortant par le ſiege vient ſouuent, ou par l'inteſtin droict, ou des hemorroides : mais s'il eſt meſlé auec les matieres fecales, il ſort ou du foye malade, ou des inteſtins greles. Et Hippoc. *l. de humorib.* §. 8. ceux auſquels les hemorroides coulent commodement, ne ſont ſuiets, ny a pleureſie, ny perineumoine, ny aux vlceres nommez phagedenes, ny aux charbons, ny aux humeurs, ayants la figure du therebint, ny par hazard à la lepre, ny vitiligo, qui ſont taches blanches, ou d'autre couleur venants ſur le cuir ou peau du corps : ou marque hemorroides verrucaires, à cauſe que ſon extremité & bout eſt dur comme vne verruë, d'autres molles comme vn grain de raiſin, & pource dites Vuales, d'autres molles & noires comme meures, & pource dites Morales ; les verrucales à cauſe de leur dureté ſont plus incommodes, & puis les vuales comme moins dures, & puis les morales encores moins dures. Arnaud traicté des hemorroides *col.* 812. dit que ſi on lie ſes bouts auec l'eſcorce de la laureole, elle ſera toſt tombée, venons à la cauſe de tout ce diſcours, & à la lettre qu'vn de ces grands Saigneurs (duquel on peut dire à fol fortune) eſcrit au Medecin d'vn grand Prince qui me l'enuoya pour y faire ce qu'il deſiroit.

Vtilité des hemorroides.

Hemorroides verrucaires vuales, moralles.

Arnaud.

Examen d'vne lettre. *Ie vous aduertis que le flux de ventre bilieux du cinquieſme iour, qui continua le ſix & ſept, donna vn tel teneſme au rectum, que de l'inflammation, la fievre, le flux de ſang & l'abſces en fin s'en engendra,*

& creua le huictieſme iour finiſſant, au grand ſoulagement de la fievre, & de tous les accidents qui metoient le malade (Prince) *en danger.* C'eſt comme s'il diſoit, il eſt ſuruenu à N. vne cephalalgie à la teſte, vne colique au ventre, vne corize au nez; vn rheume, à la poictrine, ie laiſſe à diſcourir ſur ceſte inflammation, fievre, flux de ſang & abſces pour vn autre lieu, comme auſſi de *l'abſcez qui s'eſt creué, non au ſoulagement du malade: mais de la fievre, & de tous les accidents*, façon de parler à ce grand docte; il adiouſte, *La poche ou le ſac vne fois eſtant tout vuide, n'a laiſſé aucune marque de l'vlcere reſté.* Ie voudroy qu'il m'appriſt les marques de ceſte aſſeurance: car ſi ce ſac pretendu eſt ouuert en bas, quelle connoiſſance en a-il? *Il y a quinze iours deſia qu'il n'eſt ſorty aucune ſanie ny pus du ſiege.* Preuue fort legere. De Gorry en ſes definitions medicales dit que le Teneſme eſt cauſé quelquesfois par vne inflammation edemateuſe, & Fernel, que ceſt vn vlcere à l'inteſtin droict, ſoit que ce *teneſme du rectum* ait fait ſac, & qu'il ſe ſoit creué le huictieſme iour, qui n'eſt point vray critique eſtant commencement du ſecond ſeptenaire, & que ce Maiſtre eſcriuain ſemble reconnoiſtre: diſant tout de ſuite que *ces criſes auoient eſté precipitées* (non par nature) *par irritation des humeurs auant vne parfaicte maturité, & que pour cela l'empireume n'en auoit eſté totalement eſteinct, ny les reſtes, tant du ventre que des veines entierement euacuées, bien que depuis le neufieſme iuſques au dix-huictieſme nous les ayons purgees par trois fois pour les purifier, & par le regime exact taſche d'eſteindre ce feu caché.* *De Gorry & Fernel des teneſmes.*

Si donc la criſe a eſté precipitée, elle n'eſt donc aſſeurée, non donc parfaicte, le ſac n'eſt donc du tout vuide, non conſolidé, non donc hors de dãger de ſe tourner rẽplir, & de recidiuer: mais, dit-il, *il y a quinze iours que rien ne ſort par le ſiege.* Tous les doctes Medecins diſent que l'edeme eſt cauſe de pituite, laquelle demeure vingt & vn iours à ſe pourrir: mais, dira-il, ſi dans vingt-vn iours rien ne ſort, le ſac ſera donc vuide & conſolidé, il pourroit auoir quelque raiſon: mais ſi on luy nie par la collection de ſa lettre, & par les ſymptomes qu'il n'eſcrit point pour ne les connoiſtre, & d'autres qui ont obſerué & eſcrit qu'il n'a point conneu la maladie, & que l'ignorant il a mis ce Prince au hazard de la mort, ne pouuant remedier à ce qu'il ne connoiſſoit pas; que reſpondra-il? car il diſt au Religieux qui l'aſſiſtoit, *qu'il ne pouuoit eſchapper de mourir dans le iour, ſans que Dieu fit miracle*: mais ie luy demande encores ou

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 672 sur 877

eſtoit ce feu caché : car il n'eſtoit point au *teneſme du rectum*: mais il ne connoiſſoit pas ce teneſme qui eſtoit à la partie caue du foye, d'où les veines hemorroidales partent, & qui luy eſtoit caché, cõment & auec quoy, & en quel lieu le vouloit-il eſteindre ? car il doit ſçauoir & connoiſtre, non ſeulement la maladie, mais auſſi la cauſe d'icelle, le lieu où elle eſt, & le lieu d'où elle vient, & comme dit Duret *c.19.§.1.p.327.* de l'hydropiſie aux coaques, le Medecin doit conſiderer l'eſſence de la maladie, la partie aſſiegée, la cauſe les ſymptomes, les ſignes, les periodes, ou fins, les paroxiſmes & les criſes, & *p.398. O Hypocrites & loups-garoux qui abuſez le peuple par vos menteries, faiſant ſemblant de connoiſtre la maladie, taſtant de vos deux doigts le pouls, & regardant les vrines, & par des ſubtils ambages, mettez la vanité pour verité en ces mots, Nec eos imitemur, qui ſola inſpectione contenti vrinæ: cum rhythmo venæ micantis perfunctorie duobus digitis explorato, quamuis ad lyram aſini, tamen compoſito bene vultu, totoque corpore, ad ſummam hypocriſim vanitatẽ ambagibus ſolertiſſimã, pro veritate oſtentãt, ô larvæ! ô lemures!* & ſur ce dire de Duret, on peut adiouſter ce que dit Fernel *l.6.c.4. p.212. de partiũ morbis: ſæpe illecebris blanditur hoſtis infenſiſſimus, & ſui amantiſſimis clam iugulum petit,* n'eſtant pas de ces Medicaſtres, que les Anciens entendoient en leur peinture du vray Medecin, ſur la teſte duquel ils mettoient vne Couronne Royale, pour monſtrer que le malade le doit eſtimer tel, obeyſſant à ſes ordõnances, s'il veut guarir, luy faiſoient la barbe chenuë ſigne de grande experience, auprés de luy vn coq, ſymbole de vigilance, puis vn chien pour la fidelité, de l'autre coſté vne couleuure, ſignifiant la Prudence. Et Hippocrate en ſon liure *de lege*, crie fort contre ces ardelions medicaſtres qui ne ſe ſoucient de la honte, pourueu qu'ils rempliſſent leur bource ; diſant qu'ils ſont tels, à cauſe qu'ils ne ſont point punis de leurs fautes par le Magiſtrat qui les doit chaſſer, comme dit Hip. liure *de Decenti ornatu* §. 1. *p.32.* O ignorants taſteurs & fourbeurs de pouls, auſquels vous n'entendez rien, liſez & eſtudiez les bons & approuuez Autheurs, voyez Fernel Oracle de la Medecine, voyez Gorrée en ſes definitions, fameux, doctes & ſages Medecins de Paris, ie ne vous enuoye pas à Rhaſis, l'Arabe en ſon Traicté dixieſme chap. 12. 24. *de Pulſu*, ce vous ſeroit trop de peine de recourir ſouuent à ſes ſynonimes, & Auicenne pour expliquer ſes mots que le traducteur a laiſſez en Arabe.

Duret contre les Medecins meſchants 150.246.

Or ce feu luy eſtant caché, il a procedé en aueugle, qui eſt cauſe qu'auec ſept ſaignées, & ſes trois purgations, il n'a totalement eſteint l'empyreume (ou chaleur reſtée du braſier) ny les reſtes, tant du ventre que des veines euacuées entierement, ce qu'il prouue doctement en tel qu'il eſt; diſant *neantmoins le dixhuictieſme la fievre n'a pas laiſſé de nous regagner, & s'eſt renduë tres-aſpre, & continuë auec deux grands redoublements chaſque iour.* Ces deux redoublements marquent ce que i'ay dit, que ceſte maladie & ſa cauſe luy ont eſté inconnuës: car puis qu'il y a eu deux redoublements chaſque iour, donc il y a plus d'vn lieu, où la cauſe & matiere d'iceux s'amaſſe & cuit (que le Lecteur iudicieux voye la table des fievres-quarte & tierce miſe dans mon Traicté cy-deuant de la ſaignée) mais il a ſi bien fureté & taſtonné comme l'aueugle auec ſon baſton, qu'il *a rallié la nature & degagé, qu'elle a fait encores vn tres-grand effort par vn friſſon critique, le vingtieſme iour, & de la enſorte par vne forte & copieuſe ſueur, & reiteré pluſieurs fois.* Il deuoit dire ſi ceſte ſueur eſtoit vniuerſelle, naturelle ou non, chaude ou froide, fetide ou non, & ſi c'eſtoit par excretion, ou expreſſion, ou exolution: car ces trois voyes ſont ordinaires: car Hipp. *l. 1. de morbis §. 39. p. 230. & l. de iudicationib. §. 8. p. 595.* & Duret ſur les coaques *c. 16. §. 33. p. 278.* ſur ces mots, *Sudant circa collum & iugulum*, ou par rareté du corps, ou par ſubtilité des excrements, ou par abondance d'iceux, comme Gal. dit *l. 3. de ſimpl. cauſis*, puis qu'il dit bien *teneſme au rectum*, & ſi c'eſtoit de concoction ou de crudité: car Gal. dit au meſme liure, que la ſueur n'eſt autre choſe qu'vne portion de ce qu'on a beu, alterée par le foye, & enuoyée aux veines par le ſang & nature, chaſſé par les meſmes veines au dehors par les meats ou veines occultes & cachées, & par ceſte matiere potable on entend tout ce qu'on mange d'humide auſſi bien que ce qu'on boit, n'eſtans les ſueurs, vrines & larmes engendrées que par vne meſme nature, la ſueur participe plus de la chaleur & des eſprits. Les ſueurs ne demonſtrent pas ſeulement quels humeurs y a dans les veines & arteres; mais auſſi aux muſcles qui couurent les os: car ils demonſtrent où l'abondance des humeurs contenus aux parties ſuantes, ou la foibleſſe de la vertu retentrice, & la ſueur laquelle vient en dormant, ſans cauſe manifeſte, eſt ſigne de plenitude d'humeurs, comme dit Hippoc. *l. 4. Aphor. 41. 61. l. 7.* & en pluſieurs autres lieux, comme *l. 2. §. 44. de morbis l. de indicationib. §. 8. p. 595.* & dit que ſi la ſueur eſt froide, & que n'em-

Fernel 6. 14. p. 381. nomme tels Medecins Pãurgos, & Auicenne Canon. 3. traicté 2. c. 7. dit comment guarira-on vne maladie, ſi on ne la connoiſt, & ſa cauſe? & Arnaud doctrine 2. aphoriſme 1. des paraboles pour la curation des maladies, dit le meſme.

Sueur que c'eſt: la ſueur aduient à cauſe de la rareté du corps, ou ſubtilité des excrements, ou par l'abõdance d'iceux, voy Amatus Luſitanus p. 245. curat. 32.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 674 sur 877

porte pas la fievre, quoy qu'elle ſoit abondante, preſage vne longue maladie, ce qui n'eſt receu de ces Saigneurs Rabauds, qui meſme aduenant vn iour de criſe, diſent que telle ſueur n'aduient que par foibleſſe de nature, & quoy qu'elle ſoit parfaicte, & le malade guary, ils ſont ſi opiniaſtres en leur ignorance qui les a empeſchez d'en preuoir le iour, qu'ils ne veulent aduoüer la criſe, ny s'abſtenir au iour d'icelle d'vſer de la ſaignée, & autre euacuatif, ſoit le malade, ou fort, ou foible, & que les ſueurs qui ſe font de crudité, ſoient mauuaiſes, & qu'elles aduiennent par humidité ſurabondante, ou de la foibleſſe de la vertu, ou de la ſubtilité des excrements, ou de la rareté du corps, & toute ſueur qui n'eſt bonne, doit eſtre arreſtée, comme dit Beniuenius *c. 53. obſeruat. medic.* & Hippoc. *l. 1. §. 2. conſtit. 2. de morb. popul. Et par vne liberté de ventre, de matieres bilieuſes bien cuites*: Et faut remarquer en paſſant que les remedes ſudorifiques, c'eſt à dire qui prouoquent la ſueur, comme eſt la ſalſe-pareille & autres, c'eſt en fondant les humeurs craſſes, eſpes, caillés, qu'ils chaſſent par les pores du corps, & non par leur chaleur violente & particuliere; ains par leur ſubtilité & tenuité fondante, pouſſée d'vn peu d'eſtrictiue, comme au gajac, chyne ou apios & autres. Or il ne remarque pas ce qu'vn autre a eſcrit que ce Prince malade eſt allé au baſſin en moins de vingt-quatre heures, pour le moins quarante fois, rendant le ſang tout pur à chaque fois, qui a eſté cauſe que ce grand docte a creu que c'eſtoit *teneſme au rectum*, ce qu'il faut examiner ſerieuſement, pour monſtrer qu'il eſt ignorant par B mol, par B carre, & par nature. Hippocrate *l. de affectionib. §. 26.* dit, que le ſang & les mucoſitez ſortent, & les douleurs ſont au bas ventre, lors que les malades ſe preſentent au baſſin, alors il luy faut humecter, engraiſſer, & vn peu rechauffer le ventre, & attirer au dehors ce qui eſt au dedans, & le lauer tout, horſmis la teſte. Duret *c. 4. de deiectionibus §. 9. p. 550.* des coaques ſur ces mots *ſanguinem deijciendo clarum, malum*, le pouuoient épouuanter, & faire deſeſperer de la ſanté: mais s'il euſt eu bon nez, il auroit dit auec ledit Duret, *ſi exceperis hemorroidas*: car Hippocrate au meſmes coaques dit 566 §. 42. que ceux qui ont les hemorroides & douleurs aux lombes, vuident le ſang pur, & le meſme Duret dit que le foye oppreſſé ſe décharge critiquement par ceſte voye, à quoy ce grand perſonnage n'auoit pas bien pris garde. Et Conſtantin *c. 19. de hemorroide p. 90. l. 4. de morb. cog. & curat.* remarque ceſte enfleure des coſtes, & princi-

Beniue-nius.

Hippocrate.

Duret.

Conſtantin. Riolan.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 675 sur 877

palement du costé du foye.

Riolan *l. partic. Method. bene curandi de tenesmone*, ne va pas à tastons, comme cestuy-cy: car distinguant de cause à cause, dit: le tenesme qui deuance la dysenterie, est causé de la pituite salée, ou de la bile piquante l'esphincter d'ordinaire: mais le tenesme qui suit la dysenterie, est fait de la sanie de l'vlcere, comme aussi des matieres fecales endurcies; en ces deux il n'ordonne aucune saignée; mais si ce premier tenesme procede de l'inflammation de l'esphincter, alors il l'ordonne, & du bras, & du pied, auec d'autres anodins. *Riolan.*

Hollier *l.* 1. *c.* 44. du tenesme des maladies internes le dit estre irritation de la partie basse ou derniere de l'intestin droict qui contraint le malade de se leuer souuent, rendant des matieres muqueuses en petite quantité, auec quelques gouttes de sang, il y en y a vne autre, laquelle suit la dysenterie, en aucune n'est parlé de la saignée; mais des remedes anodins & detersifs pour emporter la matiere pituiteuse, crasse & viscide arrestée & comme colée à l'intestin; mais si ceste maladie procede de l'inflammation d'iceluy boyeau, il faudra saigner, pourueu que rien n'empesche. *Hollier du tenesme.*

Cappiuacée *l.* 3. *c.* 17. *de affect. intestin* reconnoit vn tenesme proceder des vents qu'il nomme faux, & traitant au mesme chap. de la dysenterie, flux de sang, &c. dit qu'on doit bien aduiser auant que saigner, si ce flux de sang vient des hemorroides ou non; disant que *le flux hemorroidal est sang pur auec enfleure ou tension vers les veines* (que ce grand docte n'a obserué, & que ce Prince auoit) & y marque les signes pour connoistre si c'est par diaurose, anastomose ou diapedese. *Cappiuacée.* *Flux hemorroidal.*

Paulus *l.* 3. *c.* 41. Ætius *l.* 9. *c.* 43. Pereda *l.* 1. *c.* 39. disent que le tenesme est vn desir d'aller souuent au bassin, sans rien faire: mais aussi souuent auec des matieres muqueuses, visqueuses, auec peu de sang. *Ætius Paulus, Pereda.*

Valescus *l.* 4. *c.* 27. du tenesme dit que c'est vne passion de l'intestin droict, auec vne grande douleur & grand desir d'aller au bassin, sans gueres rendre, & que ce qu'on rend, est matiere flegmatique ou bilieuse retenuë à l'intestin rectum, ou matiere fecale y retenuë & endurcie, à quoy il ordonne des remedes, selon les causes, sans parler de la saignée, sinon en cas qu'il arriuast quelque inflammation, & que rien n'y contrarie, & pour la fin Hippoc. *l.* 1. §. 4. dit au tenesme il y a infailliblement enuie & desir d'aller souuent au *Valescus du tenesme,*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 676 sur 877

baſſin, & ſur ce ſang par Duret *c.* 20. de la dyſenterie *p.* 344. ſur les coaques, monſtre qu'il falloit auoir bonne opinion de ce vuidange de ſang, comme auſſi la fin en fut tres-bonne Dieu-mercy.

Concluſion que ce n'eſtoit teneſme.

Tout cecy monſtre que ce mal n'eſtoit *teneſme au rectum*, dequoy i'ay monſtré les ſignes en chacune partie cy-deuant en mon Traicté de la ſaignée, puis qu'il appert que le ſang ſortoit tout pur du ſiege, & ſans douleur, ce qui n'eſt pas au teneſme, cõme dit Arnaud *c.* 24. 26. *col.* 1239. 1249. *l.* 2. *breuiarij*, & qu'auparauãt de ce pretendu teneſme, la dyſenterie n'auoit precedé, ny depuis n'a ſuccedé, & par conſequent, qu'il n'y a eu aucun ſac ne poche, & que ce Prince malade a eſté pouſſé proche du tombeau par l'ignorance de ce Maiſtre douteux; contre l'opinion & remedes duquel Dieu ſeul l'a ſauué: que s'il me veut reſpondre, ce que ie n'attens pas: car ces grandes cornes ne voudront s'abbaiſſer de reſpondre à mes petites, & ſoutenir que c'eſtoit vne dyſenterie, laquelle procedoit, ou de l'imbecillité du foye, ou d'vn vlcere aux inteſtins, ou d'vn *teneſme au rectum*, il m'en monſtrera, s'il luy plaiſt, les ſignes, & ie luy monſtreray par le ſuccez, qu'il les controuue, & on luy monſtrera que c'eſtoit ſang hemorroidal, pource que la veine hemorroidale eſtoit ouuerte au ſiege, au contraire de la dyſenterie, l'vlcere de laquelle eſt ouuert dans le reply des boyeaux, qu'il liſe Duret *c.* 20. *p.* 346. ſur ce mot dyſenterie aux coaques; il manque auſſi de dire ſi ce ſang eſtoit meſlé ou non auec les matieres fecales, comme Mercurial obſerue *tract. de fecibus c.* 18. *p* 322.

Ce Maiſtre Saigneur eſt remply de vanité pour le rang auquel il eſt eleué peut-eſtre mis à preſent à la teſte de ceux, qui deſireux des biens & de la reputation, comme dit Barclay en ſon tableau des Eſprits *c.* 11. *p.* 300. ne traictent pas les malades, ſelon la ſainctété de leur charge, ou ſelon l'affection du genre-humain; mais comme victimes dediées à leur gloire, par vne impieté aſſeurée, & pourtant frequente, ils eſſayent au peril de ceux qu'ils panſent, des remedes non experimentez ou ſuſpects, ne ſe contentans pas des maximes de leur Art, ny des regles des Anciens, au contraire ils accuſent l'Antiquité, afin d'impoſer leur nom à leur nouuel Art, s'ils en eſtoient creus, ſi le hazard fauoriſe leur temerité, & que le remede qu'ils ont donné pour la mort, ou pour la ſanté (car ils ne ſçauent pas lequel des deux) ait apporté guariſon, ou par rencõtre, ou pource que le mal eſtoit ſur le declin, ou par cõplexion vi-

Barclay.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 677 sur 877

goureuſe du malade, incontinent leur reputation vole parmy le peuple, comme d'vne ſcience certaine, & preſque diuine; mais pluſieurs payeront par leur perte la guariſon de ceſtuy-là, pource que cela fait que les Medecins en ont plus de hardieſſe, & font des fautes grandes, auec l'applaudiſſement de ceux qui en periſſent, & contre ce Maiſtre Saigneur; on peut dire ce que diſoit Sanctorius à vn de ſemblable farine *c. 23. p. 48. l. 1. vitandor. error. in morbis. O hebetem & ſtupidum! ad quod examen debeam te reuocare in pernoſcenda ſanie! quod erit certius techmirion, quod videre album pus in aqua fundum petere, quùm in igne tetrum redolere odorem, quàm ſpecillo diuidere, & nihil participare viſcoſi, & omnis tenacitatis expertem perſpicere ſaniem: hoccine eſt conſulere, veſanè? hunc in modum theſaurum comparas? non flore vel eloquentiæ fuco, vt credis tu, ſed vt ego reor verbis ſexquipedalibus, tuoque phariſaico ſupercilio facieque illa tua vultuoſa, quibus conculcas bonorum medicorum ingenia, fallis ægrotos & authoritate qua polles, & non ingenij robore in vitium vniuerſam medicam phyſiologiam vocas veritatem, violandâ gratiâ, gratiâ medicam ſocium obruendi & conculcandi, ne tandem veniet ille dies in qua lucrum meritò tibi arripiet. Apage, apage hæc mendacia quæ in populi proſpectum perpetuo eĝis, alioquin vel breui tibi polliceor fore, vt æterna apud manes te expectet pœna.*

Hiſtoire 17. D'vne lettre examinée.

Voyons encores, & examinons vne Lettre, laquelle le Medecin du malade m'a enuoyée, qui auoit mille eſcus de gage par an, en datte du 9. d'Octobre 1630. & ſon malade mort le 6. de Nouembre ſuiuant dernier iour, & renouueau de la Lune, ſelon mon prognoſtic, il eſtoit de l'ordre des Saigneurs, & auoit traicté celuy de ceſte grande colique *p. 239. hiſt. 67.*

Monſieur le Preſident Leunroc (dés le commencement il monſtre comme il entend ce dequoy il ſe meſle, ne marquant, ny ſon aage, ny ſa temperature, ny l'ordre de ſon viure, à moy qui ne le connoiſſois point, & ne l'auoy iamais veu, ny ouy parler) *eſt ſuiet à vn eryſipelle*, peut eſtre veut-il marquer qu'il eſt bilieux, puis ne dit pas eryſipelle edemateux ou ſcyrreux; *& à vne goutte*, ne diſant point ſi c'eſt par fluxion ou congeſtion, par heritage, ou par reliqua d'autre maladie, ou venerienne mal traicté, *l'eryſipelle commence touſiours par vn grand accez de fievre violente qui luy dure vingt-quatre heures*, marque quantité de matiere: mais manque, ne diſant pas ſi au bout de vingt-quatre heures la partie eryſipellateuſe eſt entierement ſans incommodité, mauuaiſe couleur, & ſans enfleure, *La*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 678 sur 877

goutte eſt auec fort peu de douleur, ou à faute de matiere gouteuſe, ou qu'elle auoit eſté couſumée par la fievre, *l'eryſelle luy venoit fort peu ſouuent*, ou faute de matiere, ou foibleſſe de la vertu ſenſitiue, ou d'vn eſprit par trop occupé, ou d'vn viure plus moderé, ou des precautions, ou autres cauſes : *Mais depuis huict mois elle l'a pris de deux en deux mois, & la derniere qui a eſté, il y a enuiron vnze ſepmaines luy vint imparfaite, l'accez de fievre ayant eſté fort foible, la douleur de meſme, & la goutte meſlée auec icelle, qui fut auſſi fort foible.* Cecy monſtre la continuation de l'humeur eryſipelateux, & gouteux, non ſi violent ; mais lent & tardif, & voulant eſtre ſorty ; car tant plus l'humeur, ou cauſe effectiue de la maladie eſt lent, tant plus demeure-il à produire ſes effets, comme en ceſtui cy, *Neantmoins il en tint le lict quinze iours, en ſuite dequoy, apres s'eſtre leué dans la chambre deux ou trois iours, il fut encores attaqué de la goutte.* Matiere lente, laquelle couloit peu à peu, ou du cerueau, ou d'autre partie, où icelle meſme ſe vouloit dégager de l'humeur qu'elle contenoit, laquelle n'eſtoit gueres aſpre, piquante, ny abondante, *Qui ne fut point ſi violente qu'elle auoit accouſtumé, qui luy dura auec douleur ſourde, enuiron trois ſepmaines.* Preuue de la lentitude & foibleſſe, ou de l'humeur, ou de nature ou ſtupeur de la partie : *Et les quatre ou cinq iours derniers il ſe leua dans la chambre, & faiſoit eſtat de ſortir le Samedy 28. d'Aouſt ; mais il en fut empeſché par vn accez de fievre qui le print ledit iour, & à vne heure du matin, auec friſſon qui dura deux heures, & la chaleur cinq heures, à la fin de laquelle il eut ſueur*, il ne marque le lieu où le friſſon commença, ny ſi la ſueur fut foible, forte, chaude, froide, puante : *En ſuite dequoy il fut fort inquieté le reſte de la iournée*, qui marque vne ſueur non ſuffiſamment critique. *Et le lendemain ſur les ſix heures du ſoir qui commença ſon ſecond accez*, qui n'eſtoit point, ny exquiſe, ny ſimple tierce, puis qu'il venoit à heure differente de la premiere, *par vn ſecond friſſon de trois ou de quatre heures*, la matiere du friſſon s'eſt augmentée en quãtité, *ſuiuy d'inquietudes extraordinaires durant ſix heures, deiettements du corps d'vne extremité de ſon lict à l'autre*, matieres piquantes & lacerantes les muſcles, *defaillance de cœur, nauſée & vomiſſement, vne ſueur gluante en la plus grande partie du corps, auec froidures grandes aux extremitez, laquelle a continué prés de douze heures*, tous ces ſignes marquent, qu'auec ces humeurs y auoit vne cauſe conioincte, virulente, maligne & cachée, contractée & acquiſe dés long-temps. *Apres quoy, il ſembloit y auoir intermiſſion*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 679 sur 877

de fievre cinq ou six heures, peu d'eſpace, *au bout deſquelles la chaleur eſt retournée inſenſiblement auec inquietude non ſi grande que les premieres eſtans preſque continuées iuſques au troiſieſme, qui a retardé de trois heures, au lieu que le precedent auoit auancé de ſept à huict heures.* C'eſt auancement n'a point eſté icy marqué; car il dit, le premier accez à vne heure & demie du matin, & le ſecond à ſix heures du ſoir, qui eſt retardement, & non auancement, *Et a continué au temps des ſueurs que le precedents: mais non pas auec ſi grands ſymptomes.* Ces interruptions & detraquements de nature ne marquoient qu'vne confuſion d'humeurs & embarras de nature, & décharger diuerſes parties, & cependant ne peut pouruoir aux forces du cœur qui menace de quitter ſa fonction, & ſuccomber à l'effort de la maladie virulente & maligne, *Le quatrieſme accez preſque de meſme que le ſecond, tant en durée que ſymptomes, & ayant retardé encores de trois heures plus que le precedent.* Ceſte fievre n'eſtoit reglée, & auoit forme d'erratique. *Le cinquieſme proportionné au troiſieſme*: mais falloit dire meſme heure, meſme durée, & meſme fin. *A eſté purgé le cinquieſme accez, le ſixieſme & le ſeptieſme*, il ne parle pas cy-deuant de tant d'accez; mais Hippocrate ny autre de ſes ſectateurs & diſciples n'enſeigne pas de purger aucune fievre intermittante, au iour de l'accez, horſmis la quarte, pource que la cauſe d'icelle eſt craſſe, épaiſſe, terreſtre, (& meſlée auec quantité de ſeroſités, qui eſt la cauſe que les melancholiques crachent beaucoup, piſſent beaucoup, & ſuent beaucoup; & à cauſe de cela Hippocrate dit que l'homme & la femme ont quatre eſpeces d'humide: à ſçauoir, le ſang, la bile, la pituite, & l'eau, que tous les Medecins entendent pour la melancholie.) Voy Arnaud à la fin du regime Salernitain, où il monſtre bien au long le biens & les maux qui aduiennent par les vomitoires, dequoy voy Durant *p.* 11. & plus facile d'eſtre emportée émeuë qu'en repos; mais des autres plus difficile, à cauſe de la ſubtilité d'icelle, & de l'épanchement par toutes les parties, ou plus grandes partie d'icelle, auſſi adiouſte il, *ayant touſtours les meſmes ſentiments de fievre; mais non ſi grands*, pour les cauſes cy-deſſus, ou faute de matiere, pour peut-eſtre auoir eſté emportée, ou foibleſſe de nature, ou de ſtupeur de la partie, *Le huictieſme accez fut comme les precedents derniers, le lendemain, duquel fut purgé par vn hemetique*, Le vomiſſement, diſent les doctes & experimentez Medecins euacuë l'eſtomach, le foye, la ratte, le mezentaire, le pancreas, & fait ce que le medicament laxatif; voire

Fievre quarte, pourquoy purgée au iour de l'accez.

Vomitif & ſon effect.

Ballonius p.76.de virginum & mulierum morbis, *racõpte vne Hiſtoire d'vne fille d'Orfevre malade dés long-tẽps guarie par le vomiſſemẽt. Voy cy-deuant p. 11.*

la hiere ne peut faire, pourueu que l'humeur ſoit craſſe ; mais s'il eſt trop ſubtil, comme celuy qui a trop croupy, & qui a acquis nature virulente, ou de luy meſme, le vomitoire l'irritera pluſtoſt qu'il n'en arreſtera l'effet; mais ſi la cauſe morbifique eſt meſlée, il accroiſtra les ſymptomes pour vn peu, *Le lendemain il fut ſans fievre & ſans alteration, & les vomiſſements luy ont eſté plus frequents depuis iuſques à preſent*, qui monſtre, ou quantité d'humeurs que nature veut ſortir, qui ne l'a peu eſtre, ou pour la foibleſſe du remede, ou de nature, ou pour la viſcoſité de l'humeur, ou pour la ſubtilité d'iceluy, ou pour ſa venenoſité, *Le troiſieſme iour il fut purgé d'vne purgation commune*, ſans dire qu'eſt-ce qu'il entend par commune, auſſi peu de quel vomitif il s'eſt ſeruy, tellement qu'il n'explique point ſi ce ſont tous les humeurs, ou vn, ou deux, ou trois qu'il ait voulu purger, ou par toute l'habitude du corps, ou en vne ſeule partie, ou en la premiere, ſeconde ou troiſieſme region du corps, auſſi n'a-il point marqué quelles matieres ont eſté celles qu'il a iettées, ny par le fondement, ny par le vomiſſement, obſeruation neceſſaire pour connoiſtre l'humeur peccant, reſtant ou en quantité ou qualité, *qui le purgea autant que le vomitif, & demeura deux ou trois ſans fievre*, il a oublié *de dire iours ou heures, en ſuite dequoy il commença auoir l'inflammation au ſiege auec douleur & difficulté d'vrine, ceſte incommodité dura deux ou trois iours fort grande, durant lequel temps il fut ſaigné deux ou trois fois du pied & du bras*, la ſuite marque ou l'acrimonie du purgatif nommé *commun*, ou de l'humeur ſorty du ſiege, ou d'hemorroides, ou des parties voiſines de l'inteſtin droict, ou du muſcle d'iceluy, à quoy ces ſaignées ont contribué, oſtant le ſang frain de la bile, & adouciſſant la pointe de l'humeur lancinant & piquant, & attirant encores dauantage la fluxion en bas par les ſaignées au pied : car *en ſuite dequoy a eſté trauaillé d'vne nefretique tres-grande, ſans eſtre exempt tout à fait de la douleur du coſté gauche*, de laquelle il n'auoit encores eſté parlé, & falloit encores marquer ſi ceſte douleur eſtoit deſſus le diafragme, humorale ou ſpiritale pour ſaigner au bras, ou appliquer fomentations, ou ſeches ou humides, ou autre remede, ou deſſous ledit diafragme pour ſaigner au pied; car la ſaignée au bras & au pied deſtraque tellement nature par ces euacuations contraires, que nature ne ſçait quel chemin prendre & ſuiure, *Et enuiron ces derniers iours a paru à diuerſes fois du pus blanchaſtre, autresfois moins meſlé auec les excrements* : Ce pus pouuoit eſtre (ſi c'eſtoit vray

vray pus, dequoy n'y a pas grande apparence) de la partie enflammée, laquelle se communiquoit, & estendoit iusques au siege; *Est à remarquer que dés le commencement de sa maladie, son ventre a rendu des serositez fort claires, meslées de quelque excrement verd; & au reste par fois plus espesses.* C'est ce que i'ay dit, que ceste matiere blanchastre nommée *pus* estoit plustost serosité épaissie que pus hors des veines, & par consequent ne deuoit estre saignée. *Et le vingt-quatriesme du mois passé,* en suite d'vne mauuaise & facheuse iournée de vingt-quatre ou trente heures, *finissant au matin, dudit iour, il fut vn peu soulagé, par vne descharge de serositez sur la iambe gauche, à laquelle on auoit fait vne saignée quatre iours auparauant, & appliqués de vesicatoires quinze iours deuant, ayant ladite* saignée & vesicatoire appellé les serositez, *il a esté pareillement saigné du pied droict, premier que du gauche, & l'enfleure du pied droict a commencé auec quelque douleur,* monstre ou sacrimonie de l'humeur, ou abondance d'iceluy, auec distention de la partie contenante ou contenuë, & tenuité humide dudit humeur, qui pour n'estre dans les veines, ne demandoit la saignée, *huict ou dix iours apres celle du pied gauche a augmenté depuis quatre iours, & est à noter qu'au commencement de sa maladie il a esté saigné deux ou trois fois au bras.* Saignée diametralement contraire à ceste maladie virulente & inconnuë à ceux qui l'ont assisté, qui a affoibly les facultez animales, vitales & naturelles, infectées par l'air empoisonné, sortant de ceste virulence de *ladite maladie, a esté presque tousiours accompagnée de defaillances de cœur, & mesme à son resueil, par fois il auoit des moiteurs qui luy montoient au col, & à la teste,* signe de ce que i'ay dit: à sçauoir de la subtilité procedante des humeurs corrompus & virulents, la nature desquels est de monter en haut, & des crasses plus lents & froids de descendre en bas. Mon prognostic fut du peril-eminent, & pource que c'estoit au renouueau de la Lune ie conseillay qu'on le fortifiast tant du corps que de l'esprit, à celle fin qu'icelle venant à decroistre, il ne succombast, comme il fit le dernier iour d'icelle, & commencement de son renouueau, qui fut le sixiesme de Nouembre 1638. auquel temps elle manque de chaleur, & est à remarquer, comme i'apris sur la fin; qu'au temps que ceste Lettre me fut escrite & enuoyée, il y auoit quarante deux iours qu'il n'auoit bougé de sa place au lict, & qu'il n'auoit esté refaict pour n'auoir la force de s'ayder, & ne pouuoit supporter les douleurs de toutes les parties de son corps.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 682 sur 877

Par ces deux Lettres, le docte & pratic Medecin peut iuger de l'ignorance de ces Saigneurs, contre lesquels i'ay escrit en mon Traicté de la saignée cy-deuant: l'vn est du Medecin du plus grand Prince, l'autre l'est d'vn des plus grands Financiers, qui est la cause que i'ay dit qu'il auoit mille escus de pension par an, & par ces deux on peut iuger des entre-deux. Mais pource, qu'examinant ce *teneſme du rectum*, ie monstre assez clairement que ce sont Medecins de nom, & que i'ay parlé des crises, i'ay estimé necessaire d'en mettre icy vne Table, selon la doctrine d'Hippocrate, par laquelle les iours critiques & indicatifs d'iceux se verront par ordre septenaire, qu'on compte ainsi, notant que les maladies aiguës vont iusqu'au quatorziesme iour, les peraigues iusqu'au septiesme, & les perperaigues iusqu'au quatriesme, & parmy ces crises ou iugements M. Iean Hucher Chãcellier de l'Vniuersité de Medecine de Montpellier, mon Maistre, en son premier liure des Prognostics medicaux traicte de la force des corps celestes, de l'Astrologie diuinatrice, Meteorologie, Physiognomie, & Chiromantie, puis des deiections naturelles par le ventre, par vrines, sueurs, vomissements, crachats, flux de sang, de quelque lieu que ce soit, & en suite des iours critiques aduenants à chaque fievre faut aussi noter que si le commencement de la maladie est prompt, toute la maladie sera prompte, & ceste soudaineté est causée par vn humeur subtil & prompt, ce sera donc la bile: si tardif & lent, la maladie sera de mesme, à cause de l'humeur crasse & lent, comme plusieurs remarquent, entre autres Valeriole *l. 3. c. 7. p. 532. locorum communium*, & Sanctorius *l. 5. c. 4. p. 274. vitandorum errorum*. Apres auoir monstré clairement contre Gal. que la Lune ny les Astres ne sont cause que ces iours critiques marquent plustost vn iour que l'autre, dit que ce n'est au Medecin de le rechercher, & que l'experience doit suffire, enseignant en ce Hippocrate *l. de Septimestri partu*, qui se contente de marquer les iours, sans en dire la cause, quoy qu'au commencement du *3. l.* de la Diete *p.* 180. il dise qu'il est l'inuenteur des Prognostics du corps humain; c'est à dire de la fin des maladies qui arriuent, que si le curieux veut s'instruire plus particulierement, principalement pource qu'Hippocrate recommande au Medecin l'Astronomie en plusieurs endroits de ses œuures, lise le liure intitulé *Claudij Galeni Pergameni, Mathematices scientiæ Prognostica de decubitu infirmorum, Iosepho Sturtio interprete cum Paraphrasi Claudij Fabri Medici Surregiensis, Lugduni apud Theobaldum Paganum* 1550. qu'on lira cy-deuant.

Des iours critiques.

Hucher.

Note.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 683 sur 877

Hipp. *l.* 1. des maladies populaires §. 3 *p.* 474. 475. dit que les maladies qui s'aigriſsẽt aux iours impairs sõt iugées aux iours impairs, & ſi aux iours pairs sõt auſſi iugées aux iours pairs, & marque quels iours ſont dicts pairs, & quels les impairs, comme ſera dit cy-apres.

Criſe que c'eſt, & premiers obſeruateurs Conſtantin Africain traicte de ces iours Critiques, du premier iour iuſques au vingtieſme en ſon Traicté de criſi die-

Faut auſſi noter, qu'entre pluſieurs definitions de criſe, la meilleure eſt celle qui dit que c'eſt vn combat de la nature auec l'humeur morbifique, & ce combat ſe fait ordinairement aux maladies aiguës par la force de la Lune, & par le Soleil aux maladies Chroniques pour exemple, ſi quelqu'vn tombe malade la Lune eſtant au Mouton, ſigne chaud & ſec, & que le mal continuë iuſqu'à ce qu'elle ſoit à l'Eſcreuiſſe, Signe froid & humide, là pourra eſtre vn commencement de combat, & criſe premiere, le Conciliateur & autres, & Gal. *l.* 3. *c.* 6. *de Critice* : diſent que les Egyptiens ont eſté les premiers obſeruateurs des iours critiques.

bus decretoriis, mis au commencement de ces Centuries, p 1. *iuſques à la p.* 19 *imprimé in-folio à Baſle* 1556. *par Froben.*

TABLE DES IOVRS CRITIQVES.

1.	1. 2 3. 4. 4. 5. 6. 7.	6.	34. 35. 36. 37. 37. 38. 39. 40.	11.	67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74.	16.	101. 102. 103. 104. 104. 105. 106. 107
2.	8. 9. 10. 11. 11. 12. 13. 14.	7.	41 42. 43. 44. 44. 45. 46. 47	12.	74. 75. 76. 77. 77. 78. 79. 80.	17.	107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114.
3.	14. 15. 16. 17. 17. 18. 19. 20.	8.	47. 48. 49. 50. 51. 52. 53. 54.	13.	81 82. 83. 84. 84. 85. 86, 87	18.	114. 115. 116. 117. 117. 118. 119. 120.
4.	21. 22. 23. 24. 24. 25. 26. 27.	9.	54. 55. 56. 57. 57. 58. 59. 60.	14.	87. 88. 89 90. 91. 92. 93. 94.		
5.	27. 28. 29. 30. 31. 32. 33. 34.	10.	61. 62. 63. 64. 64. 65. 66 67.	15.	94 95. 96. 97. 97. 98 99. 100.		

Apres le vingtieſme iour on n'a plus d'eſgard au iour quatrieſme : mais ſeulement au ſeptenaire, comme 27. 30. 40.

Apres les 40. les ſeptenaires ne ſont plus conſiderez ; mais ſeulement les vingtieſmes, comme les 60. 80. 120.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 684 sur 877

Apres les 40. les ſeptenaires ne ſont plus conſiderez ; mais ſeulement les vingtieſmes, comme les 60. 80. 120.

Apres les 120. on ne compte plus par iour, mais par mois & an.

Les iours Critiques ſont impairs aux maladies aiguës : mais aux maladies non aiguës, ſont pairs.

Les aiguës ſont cauſées de la bile ; mais les autres du ſang qui critiquent aux pairs, qui ſont 4.6.8.10.14.18.20.24.28.30.34.40. 48.60.80.100. Heurnius *p.* 181. ſur les Prognoſtics d'Hippocrate dit que les maladies aiguës ſont celles qui ſe meuuent promptement, ſoient-elles eſſentielles, & conſiderées par le vice de l'humeur, ou de la maladie ſans fievre en la partie, de l'office de laquelle la vie ne ſe peut paſſer: les aiguës exactement, finiſſant en 20. iours, les aiguës ſimplement, en vingt iours, les peraiguës en quatre iours ou moins, les non exactes peraiguës vont des 4. au 7. & faut noter qu'és iours Critiques on peut ſaigner & purger, pourueu que nature n'aye, ou ne puiſſe commencer la criſe, que ſi l'ayant commencée, ne peut l'acheuer, les faut ayder auec renfort conuenable. Voy *l. de Humoribus p.* 204.

Les iours impairs ſont, 3.5.7.9 11.17.21.27.31. Hippoc. *l.* 1. § 3. *p.* 475. des maladies populaires.

Les iours ſuiuants monſtrent preſque ordinairement vne bonne criſe, 7.14. mais les ſuiuants moindres, 9. 11.20, les 3. 18. encores moindre.

Les 27.34.40. ſont bons, mais les 24.31.37. ſont moindres.

Les iours ſuiuants ne ſont pas bons, & la criſe qui ſe fait en iceux, eſt imparfaicte, 6.8.10.12.16.19.

Le 13. a quelque choſe de l'ordre bon ; mais les ſuiuants ne marquent rien de bon, 23.25. 26.29.30.32.33 35. 36.38.39. & faut noter, que tant plus la Lune eſt lumineuſe, tant plus les criſes ſont parfaictes.

Note de la Lune.

Apres les 14. iours, les fievres ne ſont nommées aiguës ; mais chroniques, ſelon Arnaud *c.*31.36. *l.* 4. *Breuiarij*, & ſuiuant le mouuement du Soleil, comme les autres, celuy de la Lune, Valeſcus *l.*7. *c.*12. *f.*319 *de Quartana.*

Les ſueurs ſont bonnes à vn febricitant les iours 3.5.7.9.11.14. 21.31. ſelon Hippoc, que ſi non, preſagent douleurs §.4. *de Iudicationibus p.* 594.607. *Aphor.* 36. §. 4. & adiouſte 17.27.34.

Des criſes, les vnes ſont imparfaites, comme eſt celle qui

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 685 sur 877

laisse encores quelque chose.

Infidelle ou incertaine, lors que la recidiue aduient perilleuse, lors qu'elle est auec symptosmes fascheux.

Obscure, aduenant sans rien pousser au dehors, mauuaise quittant le malade, le laissant plus mal qu'il n'estoit.

Absoluë ou parfaite celle qui ne laisse aucun mal; fidelle & seure celle qui ne retourne plus.

L'asseurée, celle qui aduient sans aucun symptome dangereux.

Manifeste celle en laquelle quelque absces se void.

Pour bien iuger de la crise à venir, il faut connoistre la matiere de la maladie, la saison de l'année, l'aage & la temperature du malade, le iour & l'heure du commencement de la maladie, que si c'est comme Zinchius, dit lors que la fievre paroist euidemment, il y aura bien de trompez; car plusieurs sont malades, & qui n'ont iamais eu fievre, & cependant ont des longues & dangereuses maladies & iugées mortelles par les Medecins desquelles Dieu les a releuez: mais retournons au lieu d'où nous sommes partis: car il me falloit faire paroistre la suffisance de ceux contre lesquels i'escry, par ces deux grands Personnages, comme arcs-boutants de tout ce grand bastiment d'Arcadie.

Clystere rafreschissant & deterssif, quelles sont les parties occupées de ceste chaleur? est-ce le foye, la ratte, la matrice, les reins, les boyeaux, le mezentaire, la vesie, la teste, la poitrine, l'estomach ou autre? & encores cét eschauffement procede de la partie mesme, où de ce qu'elle contient, ou de ce qui la touche ou enuironne? ne connoissez-vous pas, qu'à tout autant de causes du mal, il faut autant de remedes differents? mais tout ce qui est deterssif, tient quelque degré de chaleur: vous rafreschissez donc, & eschauffez tout ensemble aussi bien que le Charbonnier d'Esope, qui d'vne mesme bouche eschauffoit ses mains, & refroidissoit son potage.

Clystere de laict pour adoucir. Et quoy? les vlceres, fentes, escorcheures, hemorroides, inflammations, erysipelles, humeurs virulents, acres? Il n'y a aucun bon pratticien Medecin qui vueille se seruir de ce clystere à tout cela.

Clystere auec therebentine pour la colique nefretique. En bonne conscience, si elle prouient de l'inflammation des reins, s'appaisera-elle par ce clystere? si la fievre & le vomissement l'accompagnent,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 686 sur 877

n'en ſera-elle pas augmentée ? s'il y a vn vlcere en iceux ; & ſi c'eſt pituite vitrée, ou ſable ou grauier dans les boyeaux, reins, vreteres, ou veſcie ? mais vous y pouruoyez par voſtre aduis Charitable : diſant, *ſelon l'aduis du Medecin.*

Clyſtere aſtringent, il falloit marquer le temps de reſteindre, mais peut-eſtre voulez-vous attendre que ſa durée aye fait enfler les pieds, dequoy Celſe *l. 2. c. 7. de re Medica* vous aduertit : car ſi c'eſt vn flux de ventre critique, vous ne voulez pas empeſcher le mouuement de nature : or le peuple ne ſçait pas diſcerner vn flux de ventre de l'autre, comme le teneſme, lienterie, diarrhée, dyſenterie, celiaque & autres, vous le luy deuiez donc apprendre charitablement, & ſi vn humeur ſale deſcend du cerueau trop eſchauffé deſſus & dedans les boyeaux qui cauſe le flux de ventre, voſtre clyſtere l'arreſtera-il ? que le docte conſidere ce qu'en dit Hippocrate §. 53. *de morbis.*

Clyſtere pour colique venteuſe. Tous les trente deux vents n'ont pas meſme proprieté, pource qu'ils ne ſont pas cauſez par meſme matiere, & ne paſſent par meſme lieu, c'eſt de meſme des vents qui trauaillent le ventre, à quoy donc voſtre clyſtere ? toutesfois vous y allez en prudence charitable : car vous adiouſtez auec le conſeil de voſtre Medecin qui aura d'eau pour ſon moulin, & peut-eſtre il diſtinguera la colique de la nefrete, comme i'ay ja marqué cy-deuant, & peut-eſtre ne pouuant toſt appaiſer ceſte colique, luy ordonnera vn remede narcotic, ou par le haut, ou par le bas, comme les bons pratticiens enſeignent.

Clyſtere pour l'apoplexie, les Latins la nomment *attonitus & ſyderatio* : mais les Grecs *apoplexia*, par voſtre foy, ſi vous en eſtiez attaqué, voudriez-vous que celuy qui vous ſecourroit, s'arreſtat à voſtre clyſtere, & où eſt-ce qu'on prendroit *la hiera pachy*, puis que vous & vos ſemblables l'auez banie auec les autres compoſitions, deſquelles toute l'antiquité s'eſt ſeruie, & que vous nommez bagatelles, & accuſez en tous lieux ceux qui ſe ſeruent des autres compoſitions laxatiues, ſoient opiates, ſyrops, pilules, deſquelles les deſcriptions ſont dans Meſué, Nicolas, Fernel, & autres bons Autheurs approuuez par tous les plus doctes & experimentez & prattics Medecins que vous & vos ſemblables n'eſtes, d'eſtre trop violents en leurs remedes, de tuer les malades par iceux, & d'vſer de violence en la nature ; Certes voſtre ignorante malice commence tellement d'eſtre découuerte, que le commun diſcours eſt, que

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 687 sur 877

pour eſtre de voſtre ſerment, il ne faut que ſçauoir ordonner vne ſaignée, vn clyſtere, vne infuſion de ſenné, ou vn bolus de caſſe auec la reïteration, tant que la maladie durera, & laquelle vous allongez tant que vous pouuez, auſſi il ne faut pas touſiours ſuiure le grand chemin : car Ballonius *p. 98. l. de Virginum & mulierum morbis*, dit en ces meſmes mots. *Tamen vt non omnia ad vnguem accipienda ſunt, nocetque plurimum in arte medica exactam nimis methodum ſequi, (* & pourquoy?*) quod agendorum cognitio valde ſit difficilis, & à qui* ? aux ignorants outrecuidez, & Boue dit, *de diſciplina ſchole, vſus ſine ſcientia parum vel nihil prodeſt, ſicut ſcientia ſine vſu.* Dieu vous amende par ſa grace; mais comment voulez-vous que ceux qui ſont ignorants de la Medecine, reconnoiſſent vne apoplexie d'vne ſuffocation de matrice, d'vn Caros, Catoche, Catalipſis, Lithargie, Epilepſie, tetane, opiſtotone; voire vne apoplexie forte d'auec vne legere, vne deſquelles eſtant guarie, par vous autres, vous vous vantez d'auoir guary vne apoplexie, par cõſequent eſt plus docte qu'Hipocrate, qui dit §. 2. *Aphor.* 42. qu'il eſt impoſſible de gurir vne apoplexie forte, & difficilement vne legere, & ſur ceſte fauſſeté vous chantez vos loüanges parmy ceux qui ne ſçauent diſtinguer vne maladie d'auec vne autre ; car par ceſte impoſſibilité Hippocrate n'entend pas la mort abſolument; mais de remettre tels malades au premier eſtat & ſanté premiere, comme dit Conſtantin *l. 1. c. 23. p. 22. de corp. cog. & curat. de maiori apoplexia*, les ſens ſont arreſtez, la reſpiration empeſchée auec ſterteur ou ronflement, laquelle eſtant ſaignée, tuë bien-toſt ſi elle n'eſt ſanguine, comme dit Aece, & icelle aduient, ſelon Hippocrate *l. 6. Aphor. 57.* depuis l'an 40. iuſques à l'an. 60.

Prattique de Parez.

Aphor. 42. §. 2. interpreté par Conſtantin.

En la ſuffocation de matrice, les ſens ne ſont totalement arreſtez : car ſi on les pique auec vne aiguille, ils ſentent; mais obſcurement, & monſtrent auec la main qu'elles mettent au col qu'elles eſtranglent, leur face eſt paſle, & les parfums bons leur nuiſent au nez, & profitent mis au bas.

Suffocation de matrice.

En la catalepſie, ne ſont point roides ne froids, n'ont point les yeux ouuerts; mais oyt, & ne ſçait parler.

Catalepſie.

En l'epilepſie, on n'a ſouuenance de ce qui s'eſt paſſé durant le mal, & l'eſcume de la bouche ceſſe à la fin de l'accez.

Epilepſie.

En la lethargie, la fievre y eſt, la teſte eſt dolente, le pouls eſt ondeux & grand.

Lethargie.

En la conuulſion, on ne ſent point ſi on les pinſe auec les doigts.

Conuulſiõ.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 688 sur 877

Syncope. En syncope, qui est vne perte ou defaillance subite des forces y a moiteur froide vniuerselle, la face semblable à vn mort, sont aydez par le parfums agreables, & sont comme sans pouls, ou fort rare & profond, au contraire, les parfums puants leur nuisent. Voy vne curation admirable d'vn apoplectique qu'on alloit enterrer, descrit par Arnaud *l. 1. Breuiary c. 14. col. 1080.* Ignorez-vous que ceux qui attirét, vn air crasse, espes & condanse, sont ordinairement trauaillez de maux, & douleurs de teste, enroüeures, squinances chassies, paralisies, apoplexies, surditez, & autres? & que ceux qui abondét en humeurs deprauez, comme cacochymiques, catharres, pulmoniques, apoplectiques, lethargiques, & sẽblables, mourir le plus souuent enuiron la pleine Lune, comme au contraire, les hectiques, tabides, vieilles gens, & ceux qui sont accablez de longues maladies, mourir, ou se trouuer plus mal sur le decours de la Lune, fin, vieillesse ou renouueau d'icelle qu'en autre temps? à quoy Amatus *curat. 22. cent. 5.* prend garde, disant si la Lune est contraire à la maladie, elle sera plus difficilement guarie, pource que les humeurs qui la causent, ne peuuent estre ostez facilement.

Sçauez-vous pas que l'apoplexie, comme i'ay dit cy-dessus, est priuation subite du mouuement, sentiment, & de toutes autres fonctions de la personne, comme la mort est l'extinction de la chaleur naturelle? Sçauez-vous pas qu'il ne faut pas bailler vn remede pour autre? Ignorez-vous que l'Apoplexie & l'Epilepsie se font en mesme lieu, & par mesme humeur, qui est froid, crasse & visqueux; mais qu'ils diferent, en ce qu'en l'Epilepsie le mouuement est deprauè; mais qu'il est osté en l'apoplexie? remarque qu'en font plusieurs, & entre autres Sanctorius *c. 3. p. 28. de remed. inuent.* disant qu'en l'Apoplexie tous les ventricules sont saisis, remplis & bouchez totalement; mais non en l'epilepsie: mais ie m'abuse: car puis que le vulgaire ne peut, & ne sçait connoistre ceste maladie; ie croy que vous voulez enseigner Minerve.

Autre clystere pour colique pour les pauures, vous obligeriez mieux les pauures, voire les riches, à vous dire grand mercy, si vous leur enseigniez les causes de la colique, & pour chaque cause, vous leur enseignassiez vn remede propre; car ce clystere, ny son suiuant ne sont propres à toutes coliques, comme M. le Compte vous a remonstré: mais ne faites-vous point comme Georget, qui dit à vn maçon de luy faire vne maison sans en bailler l'entrée: car Friquet, qui commande à vn tailleur de luy faire vn habit sans dire l'estoffe, ny

Railleric.

se, ny la façon, ny les mesures ; prenez le soin d'acquerir reputation honorable & perdurable.

Clystere nutritif, pourquoy y mettez-vous du veau, qui par son humidité lasche le ventre ? croyez-vous qu'il soit de la nature du pain, duquel Hippocrate dit, *l.* 2. §. 11. de la diette qu'il nourrit mieux estant tendre & bien cuit, qu'estant sec & comme brûlé, pource qu'il contient plus de suc alimentaire ? mais vous auez eu esgard au bœuf qui a son sang crasse & aspre, & par consequent, sa chair dure, forte & difficile à cuire, & au pot, & a l'estomach, & qu'il constipe le ventre, comme Hippocrate *l.* susdit §. 15. dit.

Or si le veau est humide, le clystere ne s'arrestera pas long-temps dans les boyeaux, & ne s'y arrestant pas beaucoup, il ne pourra pas beaucoup profiter, comme i'ay assez clairement monstré par cy-deuant en mon Traicté de la saignée ; mais vous deuiez marquer en quelles maladies, & en quel tẽps & saison, tant pour les pauures que pour les riches, si ce sera au cõmencement, à l'augmẽt, à l'estat, ou à la declinaison qu'il falloit ainsi nourrir les malades : car tous les bons & prattiquez Medecins distinguent la nourriture par temps & saison, tant pour les vns que pour les autres ; mais vous communiquez liberalement, & auec certaine mesure ce peu de charité qu'auez, & de peur qu'elle ne preiudicie à vous, & à vos semblables collegues, aduertissez charitablement, *que le tout se face auec conseil du Medecin*, n'estant pas raisonnable de retrancher autant de profit du Medecin, que du profit de l'Apoticaire.

Remede certain pour lascher le ventre de ceux qui sont constipez, & ne veulẽt vser de clysteres ou suppositoires, desquels ie n'ay voulu parler, pource que la charité est par iceux assez bien employée : mais ie vous demande, Monsieur le Charitable, ce remede proposé est-il bien asseuré ? il laschera donc toute constipation de ventre, quelque cause qui le face, soit que la vertu deiectrice soit foible, & la retentrice forte, ou que les visceres soient trop chauds ; car vn foye trop eschauffé, plein de bile, & comme rosty, attire l'humidité des boyeaux, dessesche la matiere fecale, retarde sa sortie hors des boyeaux, & enfin sortant, c'est en forme de crottes de chevre : & le ventre constipé cause vne confusion au corps, & vne impureté aux vaisseaux, le pylore affecté, ou trop serré, ou ayant quelque tubercule, arrest non seulement la matiere de passer : mais mesme empesche la matiere attirée par vn medicament purgatif de passer par le bas, nature estant contrainte de le sortir par le vomissement,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 690 sur 877

ou qu'on ait mangé viandes groſſieres, viſqueuſes, & de difficile deſcente, ou que nature ſoit empeſchée ailleurs, ou que la bile n'aiguillonne les parties ſeruantes à cét vſage, ou pour y auoir condylomes, ragadies. Gal. 4 *de ſympt. cauſis*, & Auicenne Cantique premier, texte 329. marquent les cauſes ſuiuantes, le retardement de la concoction du chyle, quoy que toute concoction, ou cuite incraſſe & aſſimile, ce qui eſt trop liquide & dés-vny, (Hippoc. diſant *l.* 4. §. 20. *de morbis*, que la viande ſort du boyeau ou ſiege (aux ſains) le lendemain; mais les humeurs ſortent le troiſieſme iour, l'imbecillité de la vertu expultrice cauſée par quelque intemperie; principalement froide, aliments aſtringents, du peu de viande, comme auſſi la trop grande quantité de celle mãgée, laquelle ne peut ſortir, comme Hippoc. dit §. 10. *p.* 146. *de Flatib.* car ceux qui ne diſnent point, l'ayant accouſtumé, leur ventre ſe reſſerre, du peu de reſſentiment des boyeaux. Rhaſis *l. Diuiſionum c.* 68. en marque encores d'autres, comme la retention des vrines, l'air trop eſchauffé, trop grand trauail, rareté du corps, flegme craſſe continuë dans l'eſtomach & boyeaux, apoſtemes aux inteſtins, vents, vers contenus en iceux. Sur ceſte retenuë de matieres fecales, voy Fernel *l.* 6. *c.* 9. *de Partium morbis & ſympt.* d'vne fille à laquelle on fit manger de cotignac pour arreſter le flux de ventre qu'elle auoit; mais il faut prendre garde, & conſiderer pourquoy Hippocrate §. 2. *& Aphor.* 20. dit que ceux qui en leur ieuneſſe ont leur ventre laſche, l'ont ſerré en leur vieilleſſe, & Heurnius ſur le liure *de Purgatoribus remediis* d'Hippocrate *p.* 171. dit auoir connu vne fille, à laquelle le ventre eſtoit laſche vne fois en trois mois, & encores auec peine, & moy i'ay conneu vne femme, laquelle n'auoit le ventre libre que de huict en huict iours, auec pleine ſanté, en l'aage de quarante & quelques années, ayant fait pluſieurs enfants, fils & filles, & tous en tres-bonne ſanté, & la mere & les enfants d'vn naturel iouial, comme auſſi le mari, & les vns & les autres auec l'appetit bon, & ſans excez; mais ce ſeroit trop profonder pour ceux qui ne veulent que deſpecher beſogne. Puis donc que le remede que vous aſſeurez, laſchera le ventre, il pourra donc ſortir toutes ces matieres, & remedier à tous ces obſtacles: l'eſpreuue en fera foy, & alors ie croiray que le ſenné, auec vn peu d'anis infuſé dans l'eau, & jus de citron peut emporter toutes ces differentes cauſes de conſtipation, tant aux riches qu'aux pauures: Mais encores de grace, Charitable, ie vous deman-

Concoctiõ, & ſon effet.

Pluſieurs confondẽt auec la cõcoction la digeſtion, qu'elle eſt qu'vne preparatiõ de l'humeur excitant la maladie à ſortir du lieu où il eſt. Arnaud p. 972. Fernel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 691 sur 877

de, eſt-il vray, qu'en toutes fievres le ventre ſoit conſtipé, tant par la fievre meſme, que par les matieres fecales chaudes & ſeches, leſquelles ſont encores deſſechées, & comme brûlées par icelle, comme auſſi, ſi la matiere eſt froide, & la fonction empeſchée ou leſée, de quel clyſtere ou purgatif vous ſeruirez-vous? car à raiſon de la fievre il faut vn remede, & à raiſon de la conſtipation vn autre, & s'il y a vn flux de ventre, ie dy à ceux qui en ont beſoin, & ne veulent point vſer, ny de clyſtere, ny de ſuppoſitoire, ny prendre aucun remede par la bouche; ſi vous n'en ſçauez point, vous en trouuerez dãs Myrepſus au ch. *Epompholia, & Guillelmus, Antonius Guertheus* dit que l'huyle tiré par la retorte d'vne liure d'aloës, auec vne once de myrrhe appliqué ſur le nõbril & vẽtre, eſmeut cõmodemẽt le vẽtre, ſans aucun dãger, ny des femmes enceintes, ny des enfãts, ny des perſonnes delicates, & ceſte purgatiõ ſe fait, pource que les arteres, par leur cõtinuel mouuemẽt attirent l'air à elles, & de ſuite par tout le corps, & parmy iceluy les parties & eſprits plus ſubtils des remedes appliqués laxatifs, cõme remarque Fallope *c.3.p.31. de medicam.purgant.ſimplic. & c.27.p.116.* dit que Aece marque des remedes laxatifs, en frottant la plante des pieds, & au *c.2.* du meſme *l.* dit qu'vne Abbeſſe qu'il traictoit, & luy ayant ordonné des pilules, elle ne les aualloit pas; mais d'icelles n'en faiſoit qu'vne auec de ſa ſaliue, & l'appliquoit ſur ſon nombril, dont elle eſtoit fort bien, & commodement purgée, dans quatre ou cinq heures, ce qu'il a obſerué durant deux ans, choſe qu'il eſtimoit miraculeuſe. Mais ie m'auiſe, Monſieur le Charitable, conſeillez-leur d'aller habiter en vn lieu aquatique, & air humide: car Hippoc. *l. de aere aquis & locis*, dit que ceux qui y habitent, ont quantité d'excrements, & vont ſouuent au baſſin, pource qu'ils amaſſent quantité de pituite au cerueau, laquelle tombe dans les inteſtins, & laſche le ventre, & que tels ne ſont ſuiets à la pleureſie, perineumonie, fievre ardante, ny à aucune maladie aiguë; & qu'ils ſe gardent des lieux froids & ſecs ſoufflez de la bize qui les conſtiperoit dauantage, à ce que dit Hippocrate (auquel vous ne croyez gueres, pource qu'il n'a pas eſté à Paris) *l. 3. Aphor. 5.* Les vents d'Aquilon reſſerrent le ventre, & Gal. en rend la raiſon.

Epompholium admirable.

Maniere de faire iniections, ceſte piece eſt trop peſante pour vous, auſſi s'en faut-il *remettre au Medecin preſant qui y pouruoira, les faiſant faire à la maiſon auec fidelité.*

Iniection pour Gonorrhée p.25.p.51. bol. de caſſe auec therebenthine

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 692 sur 877

pour Gonorrhée, bol de caſſe pour purger & rafreſchir les reins. Le rafreſchiſſement arriuera-il, oſtant la matiere, ou rebouchant ſa pointe, ou par reuulſion, ou par deriuation? mais de quelle Gonorrhée parlez-vous, encores que les doctes Medecins n'en reconnoiſſent qu'vne; mais pluſieurs cauſes de ce flux ou coulemẽt de ſemence, toutesfois il eſt croyable que vous entendez de la ſurnommée virulente, vulgairement chaude-piſſe: ſoit, certes l'experience iournaliere marque au preiudice de pluſieurs, & faſcherie des Medecins & Chirurgiens que ce mal n'obeït pas ſi facilement que vous marquez par voſtre remede, qui ne peut empeſcher la cauſe antecedente de couler, & eſtant coulée de ſe corrompre aux lieux deſtinez pour ſa reception: ne faites donc ceſte cure ſi facile: car vous ſeriez cauſe que les Satyres & boquins ſe veautreroient ſur toute ſorte de charogne, ne ſe ſouciants d'en rapporter le malheur qui les plongera dans vne mer d'angoiſſe: car raſſeure que ceſte iniection n'eſt ſuffiſante pour remedier à la Gonorrhée virulente, de laquelle i'ay parlé aſſez amplement en mon Traicté de la ſaignée; mais puis que vous voulez paroiſtre ſi charitable, vous deuiez bailler les remedes refrigeratifs qu'Hippocrate a mis au 3. *de morbis p.* 272. au nombre de 33. l'vn deſquels eſt de prendre trois ou quatre blancs d'œuf, & les battre auec vn peu d'eau, & les boire: car ce remede rafreſchit merueilleuſement, & laſche le ventre; ou bien des ſemences de cocombres & melons nettoyez de leurs eſcorces, & mis en poudre, & les boire auec d'eau, & la ſoif ſera oſtée & arreſtée, l'vrine ſera laſchée, & le corps ſera refroidy; principalement s'ils ont demeuré toute la nuict à l'air pour ceux qui n'auront le flux de ventre.

Refrigeratifs D'Hippocrate.

Hiſtoire 18.

Dodonée 41. de ſes obſeruations Medicinales parle d'vn qui auoit gardé vne chaude-piſſe durant dix-huict ans, auquel ſi on euſt donné voſtre remede, il ne fuſt pas mort, & euſt empeſché que ſes deux reins ſe fuſſent agrandis plus que l'ordinaire, endurcis & colorez comme pus, que les vreteres ne ſe fuſſent vlcerez par dedans, que la veſcie ne ſe fut tellement endurcie, qu'elle ne ſe pouuoit reſtreſſir, que quantité de pus ne ſe mit, & logeat entre les membranes d'icelles ſeparées l'vne de l'autre, quelques tubercules liuides eſtans ſuruenus au dehors, & pluſieurs trous au dedans, & le col de la verge tout vlceré, & plain de ſang coagulé, & qu'on irritoit de plus en plus par l'application des bougies de cire qu'on y mettoit fort ſouuent. Pluſieurs m'ont aſſeuré auoir pris auec du

Remede contre la chaude-piſſe.

vin blanc vne dragme de racines seches, & mis en poudre de hous ou pulueriſés par trois matins, & eſtre tres-bien guaris.

Peſſaire pour prouoquer les mois. Vous revez en ignorant, auſſi bien en ignorant en ceſte maladie qu'aux autres : car y ayant plusieurs cauſes de ceſte indiſpoſition, vn ſeul remede n'y ſuffit; ie ne dy pas ſeulement eſtant appliqué en peſſaire; mais pris par la bouche, comme s'il y a taye ou hymen, comme Hippocrate dit *l. de Natura muliebri* § 58. *p.* 360. voſtre peſſaire n'en pourra venir à bout, veu que ſouuent on eſt contrainct y apporter le fer, & pointu & tranchant, ce que moy-meſme ay fait faire à deux deſquelles les mois n'ayant iamais coulé, pour eſtre arreſtez par ceſte taye eſtoiēt tenuës pour enceintes, à cauſe de leur ventre enflé : mais ayant coupé ou fendu en croix ceſte taye auec le biſtorin, ſi grande quantité d'humeurs corrompus & puants en ſortirent, que chacun des aſſiſtants en fut eſtonné ; Auſſi peu ſeruira ce remede, ſi la matrice empeſche par ſa froideur les purgations de ſortir, ou par ſa denſité ou eſpeſſeur, comme auſſi ſi le ſang eſt trop gluant, froid, lent, brûlé, les vaiſſeaux trop petits, la femme trop maigre, & ſans ſang, & pour monſtrer l'inualidité de ce peſſaire. Hippoc. *l. de morbis virginum. l. de natura muliebrium, l. de morbis muliebrib. deſcript.* tant de de cauſes de la retention des purgations naturelles des femmes, & tant de remedes en ſeze pages, que ſi vous euſſiez pris la peine d'y mettre les yeux, vous n'euſſiez donné au public vn remede ſi mince, & euſſiez creu qu'Hippocrate a auſſi bien conneu, voire vn peu mieux que vous les proprietez de la mercuriale, de laquelle deuiez encores dire, ſi c'eſt de la femelle ou du maſle que vous entendez, dautant qu'elles different en vertu.

Peſſaires pour arreſter les mois, meſme forgeron meſme ouurage, ce peſſaire eſt autant Charlataneſque que celuy-cy-deſſus : car ſi les fleurs des femmes ſont empeſchées de couler par pluſieurs cauſes, comme dit Arnaud *col.* 1339. *c.* 7. *de retentione menſtruor. l.* 3. *de Breuiarij*, triſteſſe, gemiſſement, douleur, crainćte, cholere, veilles, ieunes, ſaignées de nez, fievres & ſemblables incommoditez & accidents trop grands, apoſtemes en la matrice, humeurs froids, muqueux, & viſqueux arreſtez dans la matrice ; pourquoy eſt-ce que les trop coulants auront vne ſeule cauſe ? diſons donc qu'en ce flux trop coulant & violent que Guybert veut arreſter par ſon peſſaire, il y peut auoir corruption ou rongement de vaiſſeaux (qui alors n'eſt pas dit flux menſtrual, comme s'il eſtoit na-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 694 sur 877

turel ; mais flux matrical ou vterin, comme plusieurs doctes & prattiquez Medecins obseruent, & entre autres. Heurnius, *de morb. mulieb. c. 4. p. 26.* dit lors que ceste matiere (qu'il nomme excrement) sort de la matrice, il n'est pas comme flux menstrual; mais flux vterin; c'est à dire, partant de la matrice, & en baille les signes,) ou subtilité de sang, ou desbord de nature, ou foiblesse, ou comme paralysie de la partie, ou vlceres en icelle, ou autres causes, desquelles Hippocrate aux liures des maladies des femmes, & autres fait mention, à quoy ce pessaire sera inutile. Mais posé le cas, que ce flux s'arreste tout aussi-tost que ce pessaire sera appliqué, quel rauage fera ce regorgement de sang, qui souuent sort par la bouche, par le nez, yeux, genciues & oreilles ? Cherchez donc les causes de chaque maladie, & en marquez les vrays remedes, sans amuser & abuser le monde par vos nigauderies: lisez Hippoc. *l. 1. de morb. mulieb.* §. 59. où c'est arrest & cours extraordinaire, auec les signes est descrit; & oyez Syluius en son liure *de mensib. mulieb. c. de mensium redundantia c.* 811. qui dit que si les mois coulent aux femmes durant l'Eclypse du Soleil, ou de la Lune, on ne les peut arrester, ny aussi s'ils ont coulé longuement, pource que la bouche des veines est endurcie.

Maniere de prendre le Bezoard, & ce que couste le grain. Les remedes qui nous sont apportez des Indes n'ont aucun pris asseuré, & si ie n'auoy parlé assez amplement de ceste pierre en mon Apologie cy-deuant, i'en dirois icy quelque chose, ie me contenteray seulement de dire, que les vrayes & tirées des animaux qui les portent nourris dessus les montagnes des Indes produisent des effets admirables : mais les autres non, & qu'il faut auoir vne bonne connoissance & experience, pour discerner les bonnes & legitimes d'auec les fausses, & contrefaictes aux mesmes Indes, voire en ceste ville de Paris, comme i'ay reconneu : car discourant vn iour auec vn de ces sophisticateurs de drogues, il me monstra vne de ces pierres pretenduës tres-semblable aux naturelles : mais lors i'en voulus voir la verité, & la rompre, asseurant que ie la payeroy tres-bien, si son interieur respondoit à l'exterieur, il ne le voulut permettre. Dedans quelques iours apres Madame de Malici gouuernante des filles d'honneur de la Reyne-Mere, m'appella au Louure, pour me communiquer quelque indisposition qu'elle auoit, apres quoy, me monstra quantité de beaux & gros Bezoards apportez d'Espagne, lesquels estants rompus, furent trouuez fal-

sifiez ; Surquoy Arnaud *col.* 501. *c. de dosibus theriacalibus* descrit la pierre Bezoard, selon les Arabes, & telle que i'en ay veu vne pesant neuf onces trois dragmes, & Bortius de Boot *l.* 2. *de lapidibus* en discourt : aussi la reconnoissance de ceste bonté marquât à ceux chez qui les Medecins l'ordonnent, est cause qu'on employe les mauuaises & falsifiées, les vertus descrites par les Autheurs, tant anciens que modernes ne se voyent pas ; & par ainsi on dit que c'est vn remede de nulle vertu, & qu'vn peu d'argille ou terre fera autant que ce Bezoard : que si cela est, pourquoy en donnent-ils? car ce Maistre Charitable & ses compagnons *Sodales* le descrient merueilleusement, auec quelques autres remedes preparez par l'ordre Chymique, desquels toutesfois ils se seruent : car ces iours on m'apporta vne consulte en datte du 17. Ianuier 1635. pour vn ieune garçon epileptique aagé de 14. ans, faite par eux en François (ce qu'ils trouuent mauuais chez les autres qui ne sont de leur serment) signée par Duual, Sainct Iacques, Moreau, dans laquelle ils ordonnent vn extraict (sans nommer dequoy) d'eau sacrée (sans dire aussi sa composition) des sels d'hipericon, de piuoyne, d'ongle d'alces, d'huyle d'ambre iaune, d'huyle de myrrhe, de mercure, sublimé doux, de sel d'escorce de fresne, de sel des pailles de feves, & de celuy de brionia, d'huyle d'aspic, de therebentine, de sel de coral, de chymiques, pierre Bezoard & autres ; mais qu'ils confrontent le Bezoard par les marques descrites par les Autheurs qui en ont parfaite connoissance, & ils l'auront en meilleure estime qu'ils n'ont, & qu'ils ne mesprisent ce remede pour le bon pris d'apresent : autresfois, à cause de la rareté il estoit fort cher, comme le baume du Peru nommé Tolu, qui du commencement qu'il fut porté à Rome, estoit vendu cent ducats l'once, & estoit fort estimé ; mais à present qu'on en apporte grande quantité, & qu'il est à vil pris, à comparaison de ce qu'il estoit, on n'en tient compte, quoy qu'il soit de mesme.

Ordonnãce de tous Medecins pour vn epileptique.

Les hydromels sont assez communs, tant les simples que les composez, & pour la composition d'iceux ne faut *l'aduis du Medecin*, comme de Charitable dit, si ce n'est pour luy donner d'argent.

Pour les deux *Ptisanes laxatifues*, chacun en est Maistre à Paris, & leur vsage assez frequent n'empesche pas que ceux qui en vsent, ne tombent malades, pource qu'elles ne sont pas propres pour purger tous les humeurs peccants, lesquels à mesure que chacun d'iceux abonde en quantité, doit estre euacué, alteré, ou purifié

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 696 sur 877

Ptiſanne laxatifue auec ſenné, rheubarbe ou agaric.

Autre ptiſanne laxatifue auec ſenné & caſſe. N'y auroit il point *de retentum* ou equiuoque ; non tant ſeulement en ces receptes: mais auſſi en toutes les autres, outre l'aduis d'appeller le Medecin, meſme en des niaiſeries, lors qu'il eſt dit *bonne eau*; car vous ne la ſpecifiez point, vous ſçauez bien, Monſieur le Charitable, ou deuez ſçauoir comme bon Medecin & Philoſophe qu'il y a tres-grande difference d'vne eau de puits à celle de fontaine, de riuiere, de pluye, laquelle, comme dit Hippocrate §. 17. *p.* 133. *l. de aëre aquis & locis*, eſt tres-legere, tres-douce, tres-ſubtile, & tres-claire ; mais qu'elle ſe pourrit toſt, à quoy l'experiẽce eſt contraire; car celles leſquelles tõbẽt des toicts de la pluye dãs les ciſternes, s'y cõſeruẽt fort lõg temp, voire en tẽps d'Eſté, & ſont agreables à boire: mais ceſte corruption s'entend, eſtant expoſée au Soleil en lieu ouuert. Ie croy que vous n'en voulez pas parler, pour ne le ſçauoir; car l'eau qui paſſe par vne mine d'alun, eſt acerbé ou aigre, ſi par vn lieu nitreux, ſera amere, ſi par vn lieu ſalé, ſera ſalée, ſi par vn lieu où il y a *de calcitis*, *minium*, ou ſemblables, ſera acre, ou aigre, & ainſi des autres lieux, où elle prend le gouſt, odeur, ou autres qualitez. Perdulcis *l. de dieta ſanorum c.* 16. *p.* 133. *Georgius Venetus l.* 3 *c.* 15. *p.* 99. de l'harmonie du monde des eaux bonnes, diſent que les eaux different en bonté, & en poids, ſelon la region & lieu où elles ſont, & que par leur poids on peut reconnoiſtre la bonté de l'air ; mais ſuppleant à voſtre defaut, ie dis auec Galien ſur l'Aphoriſme 27. *l.* 5. que la meilleure eau eſt la plus legere, non ſeulement en poids; mais telle qu'elle n'oppreſſe point l'eſtomach, ny les boyeaux, apres eſtre beuë; mais qui paſſe bien toſt, l'eau donc des marais & eſtangs qui ont vne odeur & gouſt deſagreable, & vne couleur morte, noiraſtre, chaude l'Eſté, froide l'Hyuer, qui coule vers le midy, n'eſt point ſaine; mais bien celle qui a ſa ſource vers l'Orient, qui paſſe & coule par les lieux purs, laquelle eſt froide en Eſté, & chaude en Hyuer toſt eſchauffee, & toſt refroidie, claire, & ſans aucune odeur ou ſaueur deſagreable.

Perdulcis & Venetus des eaux bonnes, voy de ces eaux fort amplement, Medicinæ vtriuſque ſyntaxis l. 1. p. 3. Aitiologici p. 166. de potu de Vuecher *vuil traite auſſi de toute ſorte de vins.*

Pline *l.* 31. *c.* 3. enſeigne le moyen de trouuer la ſource des bonnes fonteines & puits, & Valeriole *l.* 2. *c.* 7. *Locor. commun.* parle de l'eau bonne, & du vin; mais ie confeſſe m'eſtre trompé en vn ruiſſeau qui en ſa ſource valoit quelque choſe; mais par vn bois abominable il fut tellement infecté, que du depuis il n'a iamais rien valu, ayant eſté nuiſible à ceux qui en veulent vſer, le voyant

Pline. C'eſt vne iniectiue

beau

beau en apparence, au contraire de celuy qui eſtant nuiſible à ſa ſource, fut rendu ſain & profitable par vn bois que Moyſe y ietta: Mais reuenant à noſtre propos, ſi chacun ſe ſert de ces ptiſannes laxatiſues, obtiendra-il l'allegement de ſes maux? Hippocrate ne dit-il pas qu'il faut purger l'humeur peccant, & non vn autre à ſa place? le peuple ſçaura-il diſcerner & connoiſtre l'humeur qui domine en luy, & la cauſe de ſa maladie? N'eſt-il pas vray qu'il faut approprier l'emplaſtre à la grandeur de la playe? Quoy, *demie-once de ſenné non gaſté, vne dragme & demie de bonne rheubarbe, & autant d'agaric*, bien choiſi, corrigez, *auec la canelle & gingembre*, deſquels vous ne dites pas le poids, infuſes dans *ceſte bonne eau* pour deux fois, ſeront-ils donnez diſtinctement, ou ſans choix à toutes perſonnes, & en toute ſaiſon? Certes, Monſieur le Charitable, on diſtingue le iour en quatre parties; la premiere, depuis les trois heures du matin, ou apres la minuict, iuſques à neuf, de neuf iuſques à trois apres midy, de trois iuſques à neuf du ſoir, de neuf iuſques à 3 apres minuict, l'ãnée eſt auſſi diſtinguée, & ſi vous voulez diuiſer en quatre ſaiſons, Printemps, Eſté, Automne, & Hyuer; En chacune de ces ſaiſons, & parties, vn humeur eſt plus abondant qu'vn autre, & les maladies ſuiuent preſque touſiours les ſaiſons, & meſme les quartiers & demarches de la Lune, & ſtations d'icelle, comme a eſté marqué aſſez amplement cy-deuant au Traicté de la ſaignée, & meſme il y a des maladies qui ſont ordinaires, & familieres aux enfants, & non eſtants hommes. Hippocrate aux coaques, à la fin de la page 672. & *l.* 1. §. 1. *p.* 482. *de morbis popul.* & *p.* 131. *de aëre, aquis & locis*, & autres lieux, marque les maladies qui arriuent ſouuent en chaque ſaiſon de l'année, & en l'Aphor. 2. §. 2. dit: ſi ce qui eſt à purger, eſt purgé, le malade s'en ſent allegé; mais ſi on purge l'humeur non peccant, le malade s'en trouuera plus incommodé. Outre ce que deſſus le Medecin a beſoin de ſçauoir le leuer & coucher du Soleil en chaque mois de l'année, ce qui eſt marqué au long cy-deuant en mon Traicté de la ſaignée: mais ie vous dis encores, Monſieur Guybert, que ce n'eſt le tout de laſcher le ventre; mais il faut que ce ſoit auec meur iugement, & par conſequent, auec des medicaments propres: car pour faire aller ſimplement du ventre, les villageois, auec des remedes plus faciles, & de moindre couſtange, & qui ont meilleur gouſt que les voſtres, le feront: car les racines des tintimaux, d'hyebles, d'eſpurge, & pluſieurs autres ne leur manquent point, & leur ſont connus & fa-

cõtre deux hypocrites & meſchants.

Diſtinction du iour.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 698 sur 877

miliers, voyez encores la *Pharmacie Prouençale, par Antoine Conſtantin Docteur en Medecine d'Aix en Prouence, imprimée à Lyon par Thibaud Ancellin* 1597. où vous y apprendrez ce que ne ſçauez; pour la caſſe, i'ay monſtré qu'elle n'eſt que lenitifue; mais le refrain de voſtre danſe eſt touſiours, *ſelon l'aduis du Medecin on peut prendre trois iours conſecutifs*, & vn peu apres, *le fidelle Medecin, ſelon l'exigence des maladies, & les circonſtances à luy connuës, y augmẽtera ou diminuera, ou changera les medicaments, comme il verra bon eſtre*, & vn peu plus bas, *toutesfois vous ne deuez vſer de ces remedes, ſans au prealable auoir l'aduis du Medecin.* C'eſt à dire en bon langage, vous ne ferez rien de tout ce que ie propoſe charitablement, dans ce petit & malotru liuret, que par l'aduis du Medecin, auquel baillerez argent, & qui aymera mieux que vous languiſſiez ou mouriez auec ces ſimples remedes ordonnez & pris à l'aduenture, que ſi vous gueriſſiez promptement, & bien par l'vſage des remedes & compoſitions deſquelles toute l'Antiquité s'eſt ſeruie, & qui ſe trouuent preparez dans les boutiques des bons Apoticaires qui peuuent iuger du lyon par l'ongle, & du Medecin par l'ordonnance; mais pource que vous redoutez leurs iugements, vous les chaſſez tant que vous pouuez d'aupres de vous, & de la chambre des malades: car vous dites *p.36. Il n'eſt neceſſaire de tant de teſmoins, le Medecin & le Chirurgien y eſtants ſeulement neceſſaires, qui ayent ſeulement le ſilence à la bouche*, vous n'oſeriez nommer aucun Apoticaire qui aye diuulgué les maladies ſecrettes, ny d'homme, ny de femme, ieunes ou vieux en ceſte ville. Ceſte excuſe eſt pure calomnie, & ie n'en parle ſans bonne experience, pource que i'en ay veu & conneu depuis trente-quatre ans que i'exerce la Medecine en ceſte ville de Paris, où i'y ay traicté, & traicte encores des malades de toutes qualitez, autant pour le moins que vous, ſans que i'y aye encores veu aucun Apoticaire qui aye decouuert ce qui a deu eſtre caché: mais tout voſtre trauail, & de vos ſemblables ne tend qu'à introduire la beſtiſe, & vous en dire le Monarche, vous ſuffiſant d'ordonner vn clyſtere, la ſaignée, vn bol de caſſe, vne infuſion de ſenné, auec vos reïterations à toutes maladies, en tous aages, ſexes & ſaiſons, ſans vous rompre la ceruelle à éplucher l'occaſion ou cauſe de tant de compoſitions, leſquelles ont eſté dreſſées & faites par meur iugement: teſmoin la Theſe diſputée en voſtre Eſchole le Ieudy 14. de Mars 1647. en laquelle ce grand & docte Patin eſtoit le Preſident, la concluſion de laquelle a eſté, que tou-

Prattique des Medecins de Paris.

tes les compoſitions & drogues des Apoticaires ne valent rien, &, qu'il ſuffit pour toutes maladies la ſaignée, & breuuage d'eau pure; ignorãce aſinine, effronterie Charlataneſque, contre toute raiſon, & experience de toute l'Antiquité de la Grece, Arabie, & ſomme de de tous les doctes Medecins du monde, & particulierement des doctes Medecins de Paris trop longs à nõbrer icy, & deſquels vous n'eſtes dignes de delier la corroye des ſouliers. Seruez vous donc, & des remedes de l'Antiquité, & des Apoticaires; toutesfois s'il s'en trouue quelqu'vn trop outrecuidé de vouloir faire du ſuffiſant, & ſurpaſſant ſon meſtier, comme il s'en trouue à Paris qui ſe veulent meſler de la charge de Medecin; en ce cas il ne doit eſtre toleré; mais exhorter le malade de le quitter, ou prendre vn autre Medecin; c'eſt ce que i'obſerue couſtumierement; voyant continuer l'outrecuidance de tel Apoticaire; mais puis qu'en ce Royaume la couſtume eſt qu'ils portent & appliquent les remedes ordonnez par les Medecins & Chirurgiens, difficilement les peut-on empeſcher de dire leur ſentiment aux malades, eſtant bien vray que quelques-vns d'entre-eux ſont ſi hardis d'oſer, tant en preſence des Medecins, qu'en ſon abſence, parler & ordonner imperieuſement, quoy qu'ignoramment, les mieux ſenſez trouuent l'ordre d'Eſpagne & d'Italie meilleur que le noſtre, qui eſt que le Medecin ayant ordonné les remedes chez l'Apoticaire, les Barbiers ou gardes des malades qui les doiuẽt appliquer, les võt querir, & par ainſi les malades en ſont mieux ſeruis & ſoulagez. Que ſi ce que dit Noroy en ſon Epiſtre au Roy ſur ſa traduction du 2. Tome de Pline ſecond, eſtoit obſerué, les malades ſeroient mieux ſoulagez qu'ils ne ſont, les fautes venants le plus ſouuent des Apoticaires ignorants, malicieux, & auaritieux. Mais de grace, pourquoy dites-vous ſimplement Medecin, ſans dire Docteur? vous croyez, à ce que ie voy, qu'vn homme peut-eſtre Medecin, ſans eſtre Docteur, & pourquoy adiouſtez-vous *Maiſtre Chirurgien*? vn homme peut-il pas eſtre bon Chirurgien, ſans eſtre Maiſtre paſſé? & pourquoy en excluez-vous les Eſcholiers en Medecine & Chirurgie? où voulez-vous qu'ils apprennent mieux qu'en vous voyant prattiquer, témoin voſtre nouueau eſtabliſſement des Conſultes Charitables eſtably en voſtre Eſchole ruë de la Bucherie, l'année 1639. (voulant imiter ceſte Charité que les Maiſtres Chirurgiens font vne fois le mois, de donner à tous les malades qui leur demandent aduis, gratuitemẽt l'ordre de leur guariſon en leur Eſcho-

Conſultations Charitables.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 700 sur 877

le, prés les Cordeliers, nommé S. Coſme) là où quelques Eſcholiers en Medecine, vos diſciples, vous y ayants attendus auec les malades, vous les faites monter en vne chambre, ſans y admettre voſdits Eſcholiers, de peur, qu'à l'aduenir ils ne ſe ſouuinſſent de voſtre belle Methode, & fiſſent leur profit de vos admirables conſeils, & dignes d'eſtre enregiſtrez à la teſte des conſeils de Fernel: Ie croy que vous eſtes gens de nuict, Lucifuges, & voulant introduire ceſte nouuelle Methode de traicter les malades par la premiere recepte qui vous viendra en main, comme Bridoye qui iugeoit les procez au dez; vous ne voulez vſer des noms de l'Antiquité; mais de tous nouueaux, comme *eau de caſſe, eau de rheubarbe, on fait boüillir ladite caſſe, & infuſer le rheubarbe, puis apres les auoir paſſez par vn linge, on les boira.* Ce ſont donc boüillons, decoctions, & infuſions, & non eaux: car par l'eau de quelque choſe, on entend communement l'eau qui en a eſté tirée par diſtillation de la matiere, & non la decoction ou infuſion; mais la nouueauté quelle que ce ſoit, vous plaiſt, témoin voſtre *Codex medicamentarius, ſeu Pharmacopea Pariſienſis*, ſortie en lumiere telle quelle, apres quarante-huict ans de trauail, & de laquelle ſera parlé en lieu propre, & imiter cét interprete de l'Hebrieu & Grec, des mots nouueaux, commotions, libations, obſecrations, contemnement, cognation, deprecation, miſeration, deuoration, thymiame, demence, humeral, miſerateur, increpation, deſponſation, contumelie, deuaſtation, perturbation, placation, conculcation, & autres nullement entendus du menu peuple, ny meſme de pluſieurs qu'on croit eſtre doctes, tant il ſe plaiſt en ſon erreur.

Ironiei

Boüillon de ſenné purgatif; Boüillon pour les pauures, maniere de faire & preparer medecines laxatifves de diuerſes façons, & à peu de frais. Autre medecine laxatifve compoſée de ſenné, rheubarbe, agaric, & ſyrop de roſes pasles. Maniere de faire plus facilement ladite medecine. Autre medecine laxatifve, medecine pour gẽs robuſtes, medecine laxatifve faicte auec decoction des racines, herbes, &c. Medecine laxatifve pour perſonnes debiles, Medecine laxatifve pour vn petit enfant en nourrice. Voulez-vous ce ſyrop de cichorée auec rheubarbe ſimple, ou double; car on le fait en pluſieurs ſortes; car pluſieurs y mettent de rheubarbe qui plus qui moins, & ceux qui l'acheteront, ne ſçauront quel demander? Et le ſyropeur qui peut-eſtre ſera autre qu'Apoticaire, baillera le premier qui luy viendra en main, qui gaſtera tout, pource que vous ne donnez pas aduis d'appeller

en ce paſſage le Medecin, comme aux autres planches; corrigez donc voſtre eſcrit, Monſieur le Charitable, & apprenez que toutes vos receptes ſont des amuſe-lourdauts, & ſans iugement.

On peut faire ſeruir le marq deſdits medicaments pour vn clyſtere qui ſera fort bõ; Voicy voſtre erreur tres-groſſier, la chair boüillie à perfection, de laquelle on a tiré & paſſé toute la ſubſtance, ſera-elle propre à faire vn autre boüillon? le marq de raiſin duquel on a tiré & preſſé tout le vin, ſera-il propre à faire de la beuuette; autrement nommée trempe: le rheubarbe, & ſemblables, deſquels on a tiré toute la teinture, vous fourniront-ils encores quelque choſe de laxatif? Certes, lors que le patient a perdu toutes ſes vertus principales, il n'a plus de vie, & aucun agent n'eſt plus agent, qu'entant qu'il agit actuelement, ou a puiſſance d'agir: que ſi en ces drogues deſquelles vous parlez, on y met la quantité de la liqueur neceſſaire, & qu'elles ſoient bien exprimées; ſçachez pour aſſeuré qu'elles demeureront ſans vertu laxatifue; Conſultez-en les plus experimentez Apoticaires & Chymiques qui vous diront la verité de mon dire; mais quelle difference faites-vous entre vos ptiſannes laxatifues & vos boüillons purgatifs? & qu'entendez-vous par gens robuſtes, & perſonnes debiles? eſt-ce celuy qui ne peut facilement endurer le mal, ou bien qui ne s'en ſoucie? ou qu'il ait le corps floüet, mince, ou comme perſpirable, ou ruſtaut? car on trouue des corps qu'on eſtime delicats & foibles, à cauſe de la couleur & delicateſſe, & façon de viure, qui ne peuuent eſtre purgez, qu'auec quantité de remedes, & encores auparauant preparans, & d'autres qui viuants ruſtiquement, & trauaillants de meſme ſont purgez par le moindre remede laxatif. A tout cela ie deſire eſclairciſſement; car ie doute s'il y a pour cauſe antypathie, ou ſympathie, ou obſtruction & matiere en la premiere, ſeconde ou troiſieſme region du corps, & d'où le docte & experimenté Medecin les ſçait tirer. Ie deſire auſſi que voſtre charitable affection m'inſtruiſe à quelles maladies vos remedes peuuent eſtre appropriés, & le moyen de connoiſtre le commencement, l'augment, l'eſtat, & la declinaiſon d'icelles, auec leurs eſpeces & prognoſtics, & alors ie pourray librement vſer de voſtre *eau de caſſe*, & *bol de caſſe*: car ce que vous dites de ſuite ne me plaiſt pas, ſentant pluſtoſt le charlatan, & ſalté in banque, que Medecin Regent à Paris.

Bol de caſſe pour purger & rafraiſchir. Bol de caſſe auec therebentine

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 702 sur 877

pour gonorrhée. I'ay parlé de cecy cy-deuant ſur les iniections, *Autre bol de caſſe. Bol pour les petits enfans en nourrice. Bol pour les pauures. Autre bol pour les pauures* : Outre ce que i'ay dit cy-deſſus des humeurs peccants, auſquels peut-eſtre *le lenitif, le catholicon double, le rheubarbe, le diaprunum laxatif, le diaphenic*, ne ſeront propres, & où trouuera-on ces *Bagatelles* ? car vous les nommez ainſi en voſtre Epiſtre ; car tout cecy eſt au nombre des electuaires, horſmis le rheubarbe : Ie m'aduiſe, car vous dites en voſtre Epiſtre 4. que vous indiquerez, ou autre Medecin où ces *Bagatelles* ſont fidelement compoſées.

Maniere de faire vomitoires, & en baillés de quatre façons, auec vn charitable aduertiſſement de les prendre, lors que l'eſtomach eſt plein de viandes, cela ira bien pour quelques-vns : mais non pour tous ; car ceux qui vomiſſent le ſang, & qui n'ont point de fievre, cela eſt vtile : mais ſi la fievre y eſt, cela eſt mauuais, *Aphor. l. 7.* Ceux qui ont la fievre-quarte, doiuent s'abſtenir (ſelon la doctrine des plus doctes & experimentez Medecins) de manger long-temps auant l'accez, à ſçauoir pour le moins de quatre heures, à celle fin que la viande ſoit ſortie hors de l'eſtomach ; & ſi on ſuit le precepte d'Hippocrate, *l. de affection.* §. 17. *p.* 297. ſuiuy de Trallian, de Rhaſis, Valeſcus, Gaynerius, Gatinaria, Landulphus, Fallope *l. de Medicamentis purgantibus ſimplicibus c.* 18. *p.* 88. & autres.

Vomitoire au commẽcement de l'accez de la quarte, & ſes vertus.

On donnera le vomitoire au commencement de l'accez, Fernel *l.* 3. *c.* 3. *Methodi medendi*, dit que par le vomiſſement, non ſeulement l'impureté, qui eſt à l'eſtomach, eſt emportée ; mais auſſi des parties-caues du foye, ratte, pancreas, qu'il remedie à toutes les maladies cauſées de l'impureté des entrailles, comme ſont la faute d'appetit, l'enuie de vomir, le dedain des viandes, le vomiſſement frequent, la tenſion des viſceres, la iauniſſe, la cachexie, les fievres intermittantes, l'hemicranie, le vertigo, l'incube, Epilepſie, la ſuffuſion & maladies de la teſte, & au chap. 8. *Methodi curand. feb.* dit que le vomiſſement finit preſque ordinairement toutes les fievres intermittantes ; mais non pas les continuës, dautant que les matiere d'icelles, qui eſt aux grandes veines, eſt pouſſée aux petites, qui vont du foye aux inteſtin, & s'eſuacuent par le ſiege. Hippoc. *l. de Salubri diæta* §. 6. 7. dit, les gras & replets doiuent vomir auant manger, & apres auoir couru, & s'eſtre pourmenez, & les maigres auſſi-toſt apres auoir mangé de toute

Hippocrate.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 703 sur 877

ſorte de viande, & *l.* 3. §. 4. *de Diæta*, dit, ceux qui ſont humides, doiuent vomir trois fois le mois, apres auoir mangé, quoy que ce ſoit; toutesfois les gras vomiſſent à jeun, apres le pourmenoir, & proche le midy, & les maigres apres auoir mangé, quoy que ce ſoit, & *l.* 2. §. 36. *p.* 176. dit, le vomiſſement attenuë, à cauſe de l'euacuation de l'aliment; mais il ne deſſeche pas, pourueu que le lendemain on y pouruoye; mais il humecte, à cauſe de la colliquation de la chair, à cauſe du trauail, en vomiſſant, &c. & *l.* 4. *Aphor.* 18. dit, que ceux qui ſont malades au deſſus du diafragme, ſoient purgez par vomiſſement, & les autres par le bas; à ſçauoir par medicaments laxatifs, & en l'Epiſtre 21. *de veratri vſu libellus p.* 791. il parle fort amplemẽt du profit qu'apporte le vomiſsemẽt fait à propos, qui eſt (ſi on a le loiſir) de le donner, lors que la Lune eſt en vn ſigne ruminant, comme mouton, taureau, ou bouc, comme a deſia eſté dit, & que Riuerius remarque, Traicté *de Arthritide p.* 556. Mais pource qu'à pluſieurs Almanachs mal imprimez, les Signes par leſquels la Lune fait ſon chemin chaque iour, qui ſont les douze Signes celeſtes, on pourra recourir aux Tables qui ſont cy-deuant, traicté de la ſaignée, l'vne extraicte de Pittatus, l'autre de Flud ceſt pages que i'ay laiſsez en Latin, pource que le commun peuple ne s'eſtudie pas à ceſte connoiſsance, qu'il ne faut pas temerairement ordonner; mais il faut bien reconnoiſtre ceux qui le peuuent ſupporter, & qui en ont beſoin, & diſcerner ceux qui s'en doiuent ſeruir, ou apres auoir mangé de toute ſorte de viande, ou non, & ceux auſquels l'humeur qu'on veut faire vuider, eſt craſse, pource qu'il faut vn remede fort, & aux autres qui l'ont ſubtil, non ſi fort, & dequoy i'ay ja parlé; Heurnius baille vn vomitoire plus facile que ces quatre; diſant que l'ongle raclée des doigts, & auallée eſt vomitifue. Hartmanus en ſa prattique Chymiatre *p.* 12. §. 7. recommande auſſi la racleure de l'ongle beuë dans le vin, ou autre liqueur, & autres, l'eſcorce ſeconde des nois, ou les chattons des noyers nommez yules qui tõbent d'iceux au commencement du Printemps, où la ſemence du geneſt ſurnommé à Paris d'Eſpagne, ou la racine d'aſarum, ou la racine des melons, ou la ſemence d'orties battuë & beuë auec l'eau miellée, ou petit laict; ce Charitable deuoit auſſi aduertir que ceux qui ont la poitrine eſtroite, le col long, les poulmons debiles, l'eſtomach & la teſte ſubiects aux douleurs, aux crachements de ſang inacouſtumez, aux vomiſsements, aux menaces de l'eſquinance, ne ſont pro-

Vomitoire facile d'Heurnius & Hartmanus.

Le vomitoire eſt propre aux femmes enceintes ſuietes à la maladie nommée Pica, ſelon

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 704 sur 877

Constantin p.253. cap.24. de nonnaturali appetitu stomachi l. de affectibus stomachi.

pres à vomir : Mais on demande si tous ceux qui vomissent la bile abondent en icelle ? Gal. respond, *l. de morb. vulgarib. 3* commentaire que Cleonecte vomist de bile erugineuse, & toutesfois la pituite estoit l'humeur surabondant, comme il collige par trois Signes. Le premier, qu'elle n'abhorroit point les viandes, le second, qu'elle n'auoit point de soif, le troisiesme, qu'elle n'estoit point sans dormir, & estimoit ces signes si forts, qu'ils marquoient plustost l'abondance & domination de la pituite, que de la bile, comme remarque aussi Sanctorius *l. 6. c. 1. p. 30. Methodi vitandorum errorum*, Fernel *l. 5. c. 13. Methodi med. quæ vomitum cient.* descrit plusieurs vomitoires fort faciles. Cophon *f. 316. artis medendi*, dit, le vomissement est bon deuant le repas : mais il est meilleur apres iceluy, & se peut donner aux sains, pour conseruer leur santé, & aux malades pour chasser la maladie ; toutesfois aux malades sera plus propre au matin, l'estomach estant vuide, & aux sains estant plein, & ne le faut point donner à ceux qui respirent difficilement, ny aux Asthmatiques, ny à ceux qui ont la poictrine estroicte, pour craincte d'estouffer ; que si le vomissement est trop violant, il le faut arrester, mettant les deux pieds dans l'eau froide ; tous nuds, que s'il continuoit encores, faudroit donner à boire, ou de gomme dragant, ou Arabique, ou sang de dragon, ou bol d'Armenie, ou de mastic, ou de terre sigillée, notant qu'en tout vomissement (non artificiel) la premiere faculté concoctrice est malade, ou à tout le moins est destournée de sa fonction, par quantité d'excrements, & pour destourner ce vomissement, le leuain bien aigre, & vn peu remoli auec de vinaigre bien fort, & de suc de menthe, renouuellé deux ou trois fois le iour, est remede singulier, les purgations necessaires ayants precedé, comme obserue Arnaud *l. 2. Breuiarij c. 11. col. 1209. de vomitu restringendo*, auec les signes des causes des vomissements, qui sont humeurs froids & visqueux abondants, auec rots souuent sans saueur, quantité de flegmes visqueuses, ou aqueuses, ou melées, pesanteur de teste, sentent l'estomach froid : car l'estomach & le cerueau, ont sympathie entre-eux ; que s'il n'y a que la seule froideur sans humeur, alors il n'y a point de vomissement ; mais seulement pesanteur ou froideur au fond de l'estomach, les choses chaudes profitent, & les froides nuisent ; que si les humeurs chauds causent ce vomissement, il sera iaunastre, ou verdastre, à cause de la bile amere à la bouche ; que si c'est chaleur sans humeur, la douleur, & ardeur, soif, secheresse, sans vomissement aduient.

Cophon.

Moyen d'arrester le vomissement.

Arnaud.

Sympathie.

aduient par la malignité de quelque remede pris par la bouche, ou pour auoir trop mangé ou beu, *Gilbertus Anglicus de cognitione vomitus, de quo loco sit folio 20.* en propose six signes contre le Medecin Charitable : à quoy Guybert n'a pensé, consideration fort importante pour bien y remedier.

Le premier est, si ce qu'on vomit, est entierement iaune, monstre proceder de toute la matiere & nature.

Le second, si la matiere vomie est iaunastre, claire & pure, c'est matiere du foye r'enuoyée dans l'estomach.

La troisiesme estant blanche, palle, demonstrant vne bonne cuite, marque opilation aux parties basses, qui la renuoyent dans l'estomach, & principalement du pore bas dans l'estomach.

La quatriesme procede de l'estomach mesme, lequel cuit bien les viandes grosses; mais les subtiles & delicates s'y corrompent, & conuertissent en cholere: que si le vomissement est cholerique & mal cuict, c'est signe que le pore d'enbas est oppilé, & qu'il renuoye la matiere à l'estomach ; car comme dit Auicenne, la couleur iaunastre tesmoigne l'opilation aux parties interieures.

Le cinquiesme se prend de l'heure du vomissement : car si aussi-tost que la viande est cuite, elle est vomie, cela procede de l'estomach mesme, si long-temps apres, vient d'ailleurs.

Le sixiesme aduient de la viande mangée, non aymée de l'estomach, comme porreaux, aux, oignons, & autres matieres, & non de la cholere, laquelle soit dans l'estomach. Voye aussi *f. 33. Canones vniuersales*, de Mesué, où il dit, *Verum si propter stomachi debilitatem, &c.*

Note qu'en temps d'Esté les vomissements sont profitables; mais en Hyuer les laxatifs par le siege, & toutes fois Celse *c. 3. l. 1. de re Medica*, dit que les vomitoires sont plus commodes en hyuer qu'en esté, d'autant que la pituite y abonde plus, & la pesanteur de la teste est alors plus grande ; le curieux voye tout ce chapitre, qui est, *Obseruationes quædam, prout res nouæ accidunt, & prout corporum genera, & sexus, & ætates, & tempora anni sunt*, ayant dessus escrit au premier chapitre, *quemadmodum sanos agere conueniat.*

Maniere de faire masticatoires. Vos trois masticatoires ne sont propres à ceux qui ont les dents gastées, ny à plusieurs autres qui s'en trouueroient plus incommodez par l'vsage, marquez donc qui

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 706 sur 877

s'en doiuent ſeruir, à fin que les poulmons de pluſieurs ne ſe gaſtent.

Maniere de faire Gargariſmes. Vous en baillez trois receptes, & les pouuez augmenter de plus de cent, tant vous eſtes fertile : mais à quoy propres, vous n'en parlez point.

Gargariſme adouciſſant la bouche & la gorge : mais eſt-ce que la bouche, & la gorge ſoient aſpres ou ameres? éclairciſſez-nous en charitablement, s'il vous plaiſt.

Gargariſme anodin pour les pauures. Il y aura donc douleur à la bouche, & ſi la douleur vient des vapeurs puantes & malignes qui s'eleuent des parties baſſes, à quoy ſeruira voſtre gargariſme ſeul?

Gargariſme aſtringent & repercuſſif; dites nous encores qu'eſt ce que vous voulez reſtreindre & repouſſer? car vſant de ce remede, peut-eſtre on aura beſoin de deterger, & on incraſſera.

Emulſion pour rafreſchir les reins, & pour l'ardeur d'vrine : Maniere plus facile, & qui ſe fait ordinairement. Ie dis comme deſſus au bol de caſſe, pour purger, & rafreſchir les reins, &c. en tout ceey, Monſieur le Charitable a voulu monſtrer aux ſeruiteurs & ſeruantes, & autres de telle condition qu'il ſçait pluſieurs ſortes de medecines pour toutes maladies, & pluſieurs autres, comme *Maniere de faire laict d'amende, Orge mondé, tablettes de ſucre roſat*, à la cuite deſquelles, s'il n'eſt exercé, il ſe trouuera bien empeſché, témoins le plus prattiquez Apoticaires; notamment au ſucre nommé penit ou file.

Maniere de faire bandeau pour les douleurs de teſte causées de froid. Frontal, ou bandeau pour repoſer.

Autre bandeau rafreſchiſſant, & pour faire repoſer, & encores deux autres. Les bandeaux profiteront, eſtans deuëment appliquez: mais ie m'emerueille que vous n'ayez appellé le Medecin depuis long-temps, pour marquer l'occaſion de les appliquer, & changer le ſolide en liquide : car à mon aduis, vous ſçauez, ou deuez ſçauoir, que ſouuent vn remede ſolide ne profite point, & pour cauſe on recourt à vne autre plus propre à penetrer, tel que pourra eſtre vn liquide. Ballonius, (ſi vous auiez eſté autant aduiſé que luy) vous auroit apris en ſon liure *de Virginum & mulierum morbis p.* 217. ſi la cauſe du mal de teſte eſt chaude & ſeche, il faut appliquer des remedes humides actuellement ; ſi humide des ſecs;

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 707 sur 877

mais si c'est vn delire venant de la matrice, il faut le remede, ou frontal humide, peut-estre auez-vous oublié cét aduertissement, duquel ledit Ballonius dit, *hoc tamen notari potest, &c.* Mais peut-estre que tacitemét vous vous seruirés de *l'oxicrat* ou *oxirrhodin*, ou *Hydreleum*, ou des *Epithemes rafreschissants les parties intemperées de chaleur*; mais d'appliquer sur le front, *l'epitheme rafreschissant & corroborrant les parties eschauffées du ventre aux fievres pourprées malignes & pestiferez*, ny l'autre, *Epitheme pour le mesme*, ny *l'Epitheme pour les intemperies froides du cœur*. Il s'en faut bien garder: car il les faut conseruer, pour appliquer sur les parties pour lesquelles ces remedes sont ordonnez, l'intemperie desquelles le commun peuple entend aussi bien que le diseur, qui par mespris de toute l'Antiquité des doctes & experimentez Medecins, & par despit des Apoticaires, n'y a point mis de ces bagatelles de poudres, dites cordiales, lesquelles aussi peu que toutes ces compositions estimées excellentes de ceste vieille carcasse d'antiquité, ne sçauroient faire que les parties similaires, comme os, cartilages, liens, tendons, muscles, nerfs, veines, (que plusieurs nient, ie dis veines & arteres estre parties similaires, pource qu'elles sont composées de diuerses parties, comme fibres & membranes, vn desquels est Sanctorius, *in artem paruam Gal. 1 partis quæstion* 18. *p.* 67.) arteres membranes & cuir, deuiennent organiques, à sçauoir cerueau, poulmon, cœur, ventricule, foye, ratte, reins, testicules, matrice, & vescie, qui sont parties moins composées que la teste qui contient la peau d'icelle, & le crane au dessous, ayant dans soy les peaux dites meninges ou dure & pie-mere, & les organes des sens, à sçauoir les yeux, oreilles, le nez & la langue, chacune desquelles parties en contient plusieurs autres: car le col contient le gozier, & en iceluy les tonsilles, les paristmies, l'epiglotte, le larynx; le chinon du col, qui a des tendons, des vertebres, & autres.

Parties similaires, voy question 5. l. 1. de l'Anatomie de du Laurens, & des organiques p. 38. 39. de partib. similarib. de primilarib. & suiuant de organicis.

Col.

Poitrine.

La poitrine contient par son deuant les mammelles à l'exterieur, & à l'interieur le poulmon, le cœur, & autres, & au derriere le dos, & autres parties.

Ventre.

Le ventre contient l'epigastrie, le peritoine, les parties genitales, les lombes, & autres parties.

Extremitez.

Les extremitez qui sont bras, iambes, qui contiennent sous elles plusieurs autres parties.

Disons encores que le cerueau est aydé par les nerfs sensitifs,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 708 sur 877

par les nerfs motifs, muſcles & tendons.

Qu'au cœur ſeruent la trachée artere, le poulmon qui prepare l'air, renforce le cœur, & l'artere qui eſpand l'eſprit vital, & le ſang, par le corps.

Au foye contribuent le ventricule ou eſtomach, qui tranſmuë le boire, & le manger en chyle, la veine-porte, laquelle apporte par la veine mezaraïque le chyle au foye.

La veine-caue qui eſpard, & apporte le ſang par tout le corps.

Les reins qui attirent l'humeur ſereux du ſang.

La veſcie qui reçoit les ſeroſitez ſuperfluës.

Les inteſtins pour receuoir, & pouſſer hors du corps les excrements.

Les teſticules auſquels les vaiſſeaux ſpermatiques ſeruent, & la matrice aux femmes qui retient & conçoit la ſemence virile, notant que les parties ſpermatiques ſont ſans ſang, ou à tout le moins fort peu; mais les charneuſes ont beaucoup de ſang.

Ie dis encores, ſuppoſé noſtre Charitable, que toutes ces compoſitions, tant excellentes ne ſçauroient faire que les excrements, comme ongles, cheueux (que Gal. *l. de locis affectis c. dernier*, n'admet point pour parties, pource qu'elles n'attirent, ny reiettent, ny ne retiennent, ny ne cuiſent point, comme font les parties du corps) graiſſe & humeurs puiſſent eſtre parties du corps, ny mettre les trois eſprits du corps naturel, vital & animal en vn, ny faire que les femelles ayent autant de dents que les maſles, & auſſi fortes qu'eux; pour n'eſtre tant ſuietes, comme elles ſont (plus que les maſles) aux douleurs d'icelles (Albert le Grand *l. 3. traicté 2. c. 6. de Anim.* dit que les femelles n'ont pas tant de dents que les maſles; mais qu'elles ont plus de ſang, comme eſtans plus molles de corps, plus delicates en viandes, & mangent plus) ny auſſi emporter vne fievre par quelque purgatif, ſoit il de ceſte belle antiquité, & deſquels nous ne nous ſeruons point, pource que nous craignons de mettre le feu aux eſtouppes, veu qu'aucun de ces beaux remedes purgatifs ne peut operer ſans eſchauffer, & par conſequent, la fievre de laquelle nous reconnoiſſons touſiours le ſang eſtre la cauſe, qui donne, & eſt le ſuiet de nos belles ſaignotteries, deſquelles nous nous ſeruons ſi ſoigneuſement, & aduienne ce que pourra: car ſi ie ſuis creu méme en des petites niaiſeries, ie ſeray toûjours appellé, ou quelque autre de méme ſerment, foy & fidelité,

Meſme.

& tous ces Antiquaires ne me garderont de continuer à nouuelles receptes, comme témoigneront les ſuiuantes, auſſi bien façonnées & fagottées que les precedentes.

Maniere de faire ſternutatoires : mais à qui propres, & en quel temps; voſtre charité manque, comme auſſi en la compoſition, qui eſt trop rude, excoriatiſue, & vlceratiſue, & y a apparence que vous deuez donner l'intelligence de la cauſe, pour laquelle on fait eſternuer, qui eſt diuerſe, & de meſme le ſternutatoire doit eſtre diuers : car tantoſt la matiere ou vapeur eſt trop craſſe, tantoſt plus ſubtile, ou eſt au premiere ventricule du cerueau, (c'eſt au deuant qui eſt offencé, ou aux os dits, Etmoides) au contraire de l'epilepſie qui a ſa matiere ou vapeurs contenuës aux ventricules moyen, & dernier du cerueau, d'où ils ne peuuent eſtre ſi facilement ſortis; & m'eſtonne de voſtre charité, laquelle ne s'eſt pas apperceu du texte d'Hippoc. *l.* 1. *de morb. mulieb.* §. 85. *l.* 2. §. 5. des maladies popul. qui dit, qu'en eſbranlant auec les doigts, l'os ou cartilage du nez, ou regardant le Soleil, qui par la tenuité de l'air chatoüille les ventricules du cerueau, on eſternuë : mais ie me trompe; car ny vous, ny vos ſemblables ne vous y occupez pas beaucoup; car il n'auoit eſté à Paris. *Note curieuſe.*

Maniere de faire fumée ou parfum, les parfumeurs en font de meilleurs que vous, & les villageois en ont des plus commodes; mais diſant *en chaſſera le mauuais air*, vous deuez mettre en ouurant la feneſtre, ou du Couchant ou du Leuant, ou du Midy, ou Septentrion, ou oſtant la couuerture de la chambre : car ſi tout eſt clos, par où voulez-vous que ce mauuais air chaſſé ſorte; mais dites vous en vous éueillant, *le Medecin vous enſeignera à le faire auec grande facilité, & peu de frais.*

Fomentation pour la pleureſie, ſachets pour la meſme maladie, fomentation reſolutiue, fomentation anodine, ſçachets reſolutifs pour les pauures. Merueille que vous ayez ſi bonne opinion du peuple, qu'il ait la connoiſſance de diſcerner vne vraye pleureſie d'vne fauſſe, & d'vn autre mal de coſté, pour n'appeller point le Medecin, comme vous conſeillez faire en des maladies moindres, & non tant dangereuſes qu'eſt ceſte-cy, laquelle eſt au nombre, & nommée peraiguë; C'eſt choſe aſſeurée, que toute pleureſie eſt mal de coſté; mais faux que tout mal de coſté ſoit pleureſie. Duret au corollaire pour la ſaignée *p.* 387. des coaques dit, c'eſt vne vieille opinion de quelques vns, qu'aucun mal de coſté ne peut guarir, *Duret.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 710 sur 877

ſans la ſaignée; mais c'eſt vne pure folie, & vn iargon ſans verité, contre la ſage doctrine d'Hipocrate, *Aphor. 5. 6. & l. de vict. rat. acut. §. 12. p. 573.* qui donne le moyen de remedier à la pleureſie qui monte du diafragme iuſques aux clauicules, bras & épaules d'vne façon; & d'vne autre à celle qui deſcend du diafragme en bas. A quoy bon d'amuſer le peuple, de ſe fier, & abuſer à vos fomentations & ſçachets, à vne maladie ſi prompte à tuer, & pour laquelle le Medecin ſouuent, pour diligent qu'il ſoit, ne peut arriuer aſſez-toſt. Hé! quoy, vous *appellez le Medecin pour voir boüillir l'abſynthe, & les roſes de Prouins dans l'eau, ou vin, ou l'oxicrat pour faire vn ſachet pour la douleur d'eſtomach*, maladie faſcheuſe & longue, & non ſi dangereuſe pour l'ordinaire que la pleureſie, quoy que ſouuent ce ſachet n'y vaille rien, veu qu'il y a pluſieurs cauſes de douleur, comme vlcere, écorcheure, matieres eſtranges y contenuës, pierres, matieres fõgueuſes, molles, ou dures, ou par matieres mangées ou auallées, ou par eſtre preſſée par les muſcles qui la couurent; par fluxions ou autres cauſes diuerſes, à toutes leſquelles il faut d'autres remedes, que voſtre ſachet, qui les irritera pluſtoſt qu'il ne les appaiſera: Certes, tant plus i'épluche voſtre charité, tant moins i'y trouue d'aſſeurance. Voyez *Aece tetr. 2. ſermon. 4. c. 68.* où il marque vn mal de coſté, que les ignorants Medecins ſaignent pour pleureſie, & tuent pour eſtre toute autre maladie, laquelle il deſcrit au long, & donne les remedes.

Cataplaſme pour les apoſtemes ou tumeurs remollitifs. Les ſeruiteurs & ſeruantes de village, & mareſchaux en ont de meilleures que vous: mais en bonne foy, remedierez vous aux ſcyrrhes par voſtre cataplaſme, i'entend ſcyrrhe pur & indolent, & à l'autre douloureux, i'appelle à témoin tout Medecin & Chirurgien experimenté qui vous diront auſſi que voſtre *Cataplaſme pour les gangrenes & Charbons peſtiferez* eſt fort mince, toutesfois *on en vſera auec le conſeil du Medecin.* A la curation du flegmon au commencemẽt de la fluxion, l'experimenté Chirurgien, (exceptant ce qu'il faut excepter) applique les remedes aſtringents, pour repouſſer l'humeur coulant, à l'augment appliqué des diaphoretiques, ou reſoluants, à l'eſtat, mettant de l'vn & de l'autre, ou bien s'il eſt neceſſaire de ſuppuratifs, & c'eſt la cauſe (à mon aduis) que vous voulez eſtre appellé par Charité enflammée.

Maniere de faire liniments. Autre liniment, vous monſtrez bien que vous vous moquez du peuple, par tout ce que i'ay épluché;

mais plus clairement par ces liniments, la proprieté desquels vous ne specifiez point, & monstrez n'estre qu'vn compilateur, ou entasseur, ou embaleur de receptes, aussi bien que celuy, qui ayant trouué vne recepte qui portoit au dessus, recepte à tous maux, la fit faire en grande quantité, & en bailloit à chacun, mesme à vn qui auoit perdu son asne, qui pour decharger son ventre entra en vne vieille masure, où il le trouua.

Onguent pour la brûlure, vous donnez ceste recepte, à laquelle vous ne voudriez vous fier, comme fait Desire de Combes à la sienne : car il se brûle le dessus de la main, ou d'autre partie du corps, iusqu'à l'éleuation de l'Epiderme en plain theatre, & puis y applique de son onguent, sans que le lendemain y paroisse aucun mal, i'estime que vous ne voudriez vous mettre dans le drap trempé dans l'eau de vie, auquel le feu se prit, quoy que eussiés vostre onguent excellent, & craindriez y estre rosty en cochon, comme fut ce Roy, duquel de Serre parle en la seconde partie de son Inuentaire, sous le regne de Charles Roy de France, *p. 996.*

Maniere de faire cerat rafraichissant, & de bonne odeur, & à quoy faire, M. le Charitable? vous dites, qu'en y mettant au dessus de l'eau rose, il sera plus rafrechissant, & plus agreable, i'en appelle à témoin les Apoticaires qui vous diront, que ce qui est odorant, est chaud (erreur) mais pour ce bastiment des receptes, ou fagotages, tous bois sont bons, pourueu que le fagot ou coteret se face.

Colyre pour la gratelle prurigineuse des paupieres. Colyre pour la douleur des yeux ; Colyre refrigeratif & corroboratif au commencement d'vne fluxion (s'entend sur les yeux) si ceste gratelle que vous appellez, ceste douleur, & ceste fluxion n'auoient entre toutes qu'vne cause, ie me tairay ; mais en ayant diuerses marquées par les plus doctes Medecins, tant anciens que modernes, fait que ie dis que vos colyres ne doiuent estre appliquez en toute saison, ny dedans, ny dehors les yeux, & qu'il faut bien aduiser auant que toucher ceste partie si noble, si vtile, si sensible, suiete, selon les vns à octante-deux maladies, & selon autres, à cent treze, & autres six-vingts, & desquelles ie ne veux vous en proposer qu'vne, qui est, celle qui fait que les personnes vieilles presque ordinairement voyent mieux de loin que de prés, estants souuent contraincts de se reculer de ce qu'ils veulent voir ? mais craignant vostre silence; ie dis que le rayon qui sort des yeux de telles personnes, estãt debi-

Arnaud sur le regime Salernitan, colomne 1876. dict que les yeux sont naturelemẽt froids, & demãdent remedes froids. Yeux & le nombre de leurs ma-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 712 sur 877

le, ne peut s'accorder & proportionner auec la clarté lumineuſe d'u dehors, pour eſtre trop forte ; car il faut, qu'entre ces deux luminaires y ait vne certaine proportion, qui eſt la cauſe que certains animaux ne peuuent biẽ voir le iour ; mais fort bien la nuict, auec la clarté de laquelle leurs rayons viſuels foibles ſe mélent, & proportionnent tres-bien ; mais n'auez-vous pas encores, apres que ceſte foibleſſe de veuë des vieillards eſt renduë foible & obſcure, à cauſe que la tunique nommée cornée ſe retire, ſe retreſſit, & ſe ride, & que les eſprits viſuels n'eſtants plus accompagnez de l'humidité radicale ſont plus obſcurs, pource que le ſang, d'où ils procedent, eſt gros, & obſcur & épais ; tellement que la pupile, telle que deſſus, & les eſprits auſſi tels ne peuuent permettre, ne promettre la veuë telle qu'autresfois ? n'auez-vous pas appris qu'il y a en l'œil trois humeurs, l'vne nommé aqueux, l'autre criſtallin, & le troiſieſme vitreux ? que l'aqueux eſt contenu entre le criſtallin, & la cornée l'vſage duquel eſt marqué par Gal. dans ſon *Ars parua* ; diſant entre autres choſes que cét humeur humecte, & eſtend le criſtallin, & l'empeſche tant qu'il dure, de ſe deſſecher, comme auſſi la cornée de ſe rider, ne s'eſtandent plus (comme il ſouloit) aux vieillards qui ſont couſtumiers porter des lunettes, que l'humeur criſtallin a vie, & non les autres deux, pource que le nerf optique qui paruient à luy ſeul, luy donne le ſentiment de voir, & que l'humeur vitré eſt le nourriſſement du criſtallin, comme dit Sanctorius *c. 27. p. 287. Artis paruæ Gal.* Mais ie vous demande quel œil eſt plus fort pour ſupporter vne maladie, le droict ou le gauche ? Fortunatius Plemplius docte, & d'vn iugement ſubtil *l. 4. Problẽme 47. de Ophtalmographia* croit que c'eſt le droict ; mais Gal. *l. 6. Epidem. §. 2. comm. 44. Menard 14. Epiſt. 4. Mercurial. in comment. Hiſtor. 10. Leuinius 4. de occult. c. 4.* & pluſieurs autres veulent que l'œil ſeneſtre ſoit le plus fort pour les raiſons qu'ils alleguent. Zacutus Luſitanus *l. 1. Obſeruation 53. de Opthalmia.* Mais pluſieurs s'eſtonnent pourquoy en ces maladies de conſequence, comme ſont ces maux des yeux, vous ne conſeillez point d'appeller le Medecin : mais ſeulement en celles de peu d'importance, comme en l'application de voſtre *Veſicatoire*, remede duquel les gueux s'vlcerent, quand ils veulent : mais non, *ſelon l'aduis du Medecin* : Mais ſi vous diſiez, quand, où, & pourquoy il s'en faut ſeruir, vous ſeriez plus Charitable, & encores, ſi vous aduertiſſiez qu'appliqué en certaines parties, il emeut vne certaine demangeaiſon aux parties

ladies, Paréen a fait vne table aſſez ample en ſon liure 17. c. 5 où il met les noms en Grec, Latin, auec l'explication p. 605. qu'il dit luy auoir eſté traduit par Monſieur Capel Medecin de Paris & Ieſu Hali tractatu tertio c. 27. a fait vn denombrement au nombre de 143. des remedes propres pour les yeux, commençant par la ſarcacole, & finiſſant par le danum, & Canamuſali. De Baldac a eſté auſſi diligent à la deſcription &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 713 sur 877

parties honteuſes, & quelquesfois cauſe vn piſſotement de ſang, vous preuiendriez par voſtre aduertiſſement, la frayeur & incommodité qu'vn tel ſymptome apporte, auquel auſſi pourriez donner le remede conuenable: peut-eſtre auez vous mis de ſuite les *lauements des pieds & iambes, pour exciter le dormir, & les bains*, pour mettre ces veſcies & eſcorcheures faites par vos cantharides, auſquels ils ſont ſouuent neceſſaires, & vtiles quelquesfois (bien corrigées pour euacuer l'eau des hydropiques, comme dit Gal. 11. *de facultat. ſimpl. medicam.* au commencement) tant l'ardeur que ces baſtions ont cauſée, eſt grãde; mais puis que ce ſera *apres auoir conſulté le Medecin*: tout ira bien, cependant Dieu vous ſauue la veuë, de peur de deuenir ſourd & manchot, peut-eſtre auez vous oublié (ſi vous l'auez ſceu) ce que Platon au Carmide dit, qu'on ne peut guarir, comme il faut vn mal d'œil, ſi on ne pouruoit à la teſte; ny à la teſte, ſans pouruoir à tout le corps; ny à tout le corps, ſi on ne remedie aux paſſions de l'eſprit, pource que l'eſprit malade ne peut permettre le corps eſtre ſain, toutesfois s'il n'y auoit aucune matiere entretenant le mal, il n'eſt beſoin, ny de purgation, ny de Medecine: car le mal ceſſera de ſoy-meſme, ou auec quelque application legere & facile.

remedes des yeux qu'il a tiré des liures des Chaldeens & Hebrieux voy le dialogue 11. de l'harmonie du corps humain auec le ciel d'Anthoine Miraut f. 58. 59. Trois humeurs en l'œil. Sanctorius. Plẽpius.

Vous propoſez vn *Preſeruatif aſſeuré pour la peſte*: mais vous n'en baillez pas la deſcription, pource que voſtre charité ne s'en eſt ſouuenuë, peut-eſtre c'eſt cét admirable Antidote que Matheol deſcript en ſa Preface ſur celle de Dioſcoride ſur ſon *l. 6.* que vous ne voulez dire, pour n'eſtre trouué contraire à ce que nommez *Bagatelles*: mais vous n'auez pas oublié de dire que cét admirable preſeruatif ſe vend aux *Eſcholes en Medecine*, & dites, *quand vous vous aurez craincte d'auoir receu quelque mauuaiſe haleine peſtilente, vous aurez alors recours à vingt ou trente grains de bonne theriaque, &c.* gardés la cenſure de voſtre Maiſtre, dans ſon aduis ſur la maladie miſe cy-deuant n'en ordonne pas tant: car il crainct trop la chaleur: mais paſſe pour ceſte fois, & à vous deux le different, à la marge vous mettez vn Charitable aduis; diſant *qu'elle couſtera vn denier le grain*, & pourquoy ne voulez-vous pas qu'on ſe ſerue de voſtre preſeruatif aſſeuré, & à meilleur compte que ce theriaque, qui peut eſtre falſifié, & qui eſt plus cher: car le voſtre *ne vaut que dix ſols l'once*, & faites valoir le *theriaque quarante-huict ſols l'once*, preuue de voſtre Charité, à vn denier le grain, c'eſt ſix ſols la dragme, & huict fois ſix, c'eſt (à noſtre pays) quarante-huict: car l'once

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 714 sur 877

contient huict dragmes, la dragme trois ſcrupuls, le ſcrupul vingt-quatre grains, la dragme cõtient donc, & peſe ſeptãte-deux grains, 72. grains ſont ſeptante-deux deniers, ſeptãte-deux deniers ſont ſix ſols, & huict fois ſix ſont quarante-huict; voila donc le manteau de voſtre hameçon à nud, ſous voſtre ſaincte Charité, & la cenſure de Monſieur le Comte verifiée contre vous: qu'on liſe l'Epiſtre de Pline Second à ſes amis, touchant les Medecins, miſe au commencement de Marcel, & on vous y trouuera tout depeint *p.* 247. comme auſſi en celle de Vindicianus à l'Empereur Valentinian tout de ſuite, où ceux contre leſquels i'eſcri, y ſont de meſme marquez.

Or, Monſieur le Charitable, & vous, & ceux qui vous ont ſi bien aydé à faire vn chef-d'œuure ſi rare, auez oublié, à ce que ie croy à l'eſcient de donner au public des meilleures & profitables inſtructiõs; à ſçauoir d'éuiter ce qui peut nuire à chaque partie du corps, & d'vſer de ce qui luy peut profiter, ce que i'exprimeray auec voſtre ſupportation Charitable, vous donnant aduis que Heurnius me ſemble auoir ſi doctement, & à fond eſcrit de la Medecine en ſon liure ſecond, que ſi voſtre capacité s'y eſtendoit, elle trouueroit dequoy eſtre plus que n'eſtes. Petrus Hiſpanus en ſon *Theſaurus pauperum*, a mieux fait que vous, auſſi ne ſerez-vous iamais Pape, comme luy, ſous le nom de Iean 21. imprimé à Franc-Fort 1576. Arnaud de Villeneufue *de Conferentibus & nocentibus principalibus membris corporis, & de ſimplicibus c.* 73. 74. *&c.* & Cardan *in arte parua curandi p.* 116. & autres, qui enſeignent que la ſanté eſt conſeruée par ſix choſes, leſquelles ſont l'exercice moderé, le bain, le manger, le boire, le dormir, & le coït, & en ſuite diſent que, lors qu'vne ſuffocation de matrice, epilepſie, manie, & apoplexie legere trauaille, l'odeur d'vne choſe fetide ſeruira (quelques-vns reprouuent l'odeur & fumée de tels remedes, pource que par la vapeur craſſe qui en ſort, le cerueau en eſtant remply s'en trouue plus offencé & opprimé) l'air libre & net, l'aloës, le thin, l'vn & l'autre eſtecas, l'abſynthe, l'vn & l'autre hellebore, l'agaric, le ſenné, la coloquinte, tous les myrobolans, cubebes, carpobalſame, camomille, anet, polium montanum, cumin, maiorcine, baſilic, ruë, mouſtarde, toutes les bonnes ſenteurs, pyretre, ſauge, tout ce qui réjoüit, principalement la Muſique, dormir & veiller moderement, manger & boire ſobrement, quelques-vns mettent s'enyurer vne fois le mois: mais comme la fin de celuy eſt le vomir, i'aymeroy

Heurnius. *Petrus Hiſpanus.* *Arnaud.* *Cerueau.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 715 sur 877

mieux prendre vn vomitoire leger, principalement apres le repas. Mais ce qui s'enſuit, nuit au cerueau deſia vn peu incommodé, le laict & tout ce qui en depend, tous fruicts oleagineux, comme amandres, noix, pignons, auelaines, remanger ſur vne viande non encores cuite dãs l'eſtomach, ſe baigner auſſi-toſt apres auoir diſné ou ſoupé, veiller beaucoup, dormir trop longuement, les herbes creuës, les vomiſſements violents & frequents, la roquette, le naſitor, oignons cruds, dormir les pieds chauſſez, & entendre choſes facheuſes.

Ce qui s'enſuit profite aux yeux, la tuthie, l'antimoine, fenoüil, ruë, aloës, verueine, moutarde, ſuc de grenades aigres, les lauer ſouuent auec de tres-bon vin en Hyuer, & en Eſté d'eau freſche, tout fiel d'animal, principalement rauiſſant & mis aux yeux; le regard des choſes agreables, comme prés, fleuues, & ruiſſeaux clairs & coulants, belles montagnes, & lieux ſpacieux, le ſommeil moderé, lauer les mains & pieds dans l'eau tiede & claire, toute bonne coction de l'eſtomach. Mais le iûne, les aux nuiſent, comme auſſi toute pouſſiere, le pleurer, les lentilles, les nois, tous legumes, les choux, les chairs ſalées & fumées, le fromage ſalé, les prunes, les oignons cruds, l'opium, pauot, iuſquiame, mandragore, laictuës, le regard des rayons du Soleil, le vent, le dormir auſſi-toſt apres le repas; principalement les pieds chauſſez, le ſerrement du col, la frequente ſaignée de la baſilique ou cephalique, & le frequent vſage de l'aneth & baſilic nuiſent grandement aux yeux. *Yeux.*

Ce qui s'enſuit profite aux oreilles, les tenir nettes, n'y auoir trop de chaud, ny trop de froid, y mettre quelquesfois quelque goute d'huyle d'amãdres amaires, ou de ruë, le ſommeil agreable & temperé, ſe purger ſouuent auec des pilules d'aloë & de caſtor, & en temps agreable & temperé, ſe pourmener la teſte découuerte. Au contraire, nuiſent les bains, les legumes, l'yurognerie, la fumée, coucher ſur les reins, dormir chauſſé, aller teſte nuë en temps froid, manger des viandes groſſieres, & eſtre ſerré vers les oreilles. *Oreilles.*

Ce qui s'enſuit profite aux dents, le maſtic maché, la mille-fueille boüillie, & s'en lauer les dents, y adiouſtant vn peu de ſel & d'alun, le reffort maché, l'eſcorce de citron, ou de ſes fueilles machez apres le repas, la poudre des noyeaux de dattes, les pilules cochées, l'ouuerture de la veine cephalique, la poudre des roſes, la fueille du meurier pour fortifier les dents & gencifues: mais le vomiſſe- *Dents.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 716 sur 877

ment frequent, le vin, ou l'eau froide, l'yurognerie, principalement la nuict, toute choſe aigre, comme auſſi le laict & le miel, figues ſeches, dattes & tous fruicts trop durs, toute viande trop chaude, ou trop froide, ou trop viſqueuſe, les porreaux, aux, & oignons cruds nuiſent.

Poulmons. Ce qui s'enſuit profite aux poulmons & poictrine, le beurre fres, le miel blanc, la reglice, la ſemence d'orties melée auec les penides, les raiſins de pance, figues, pois chiches, graine des melons mangée auec ſucre, amandres douces, gomme tragant, calamant, bonnes chairs, moële des os, farine de feves, auec laict d'amandres, le fenoüil melé auec le laict de brebis, ſemence de lin, capilli veneris, pignons, politric, chairs de cheureau, le vin doux; hyſſope, pulege, pſyllium, origan, enula campana, toutes choſes qui font piſſer, ayant quelque douceur, les amandres amaires boüillies en eau, roquette en conſerue auec ſucre, ſiler de montagne, ſuc de choux auec miel, la ſauge vn peu cuite, le naſitor, le poulmon de renard ſeché au four, le ſagapenum, galbanum, oppoponax, ſoulphre, orpigment, baulme du Peru nommé tolu, l'exercice moderé de la voix auant le diſner, tantoſt haut, tantoſt bas, ce qui ſe fait en chantãt. Mais ce qui eſt nuiſible, eſt tout ce qui eſt mãgé, ou bien eſtant trop froid, ou trop aigre, ou trop fort, comme la mouſtarde, poyure, aux, legumes, pouſſiere, vomiſſements forts, trop veiller, trop dormir ſur le dos, ieûner, trop crier, trop manger & boire, trop de fruicts; principalement aigres ou amairs, tous poiſſons & chairs ſalées & ſeches, le ventre ſerré & conſtipé, toute indiſpoſition d'eſtomach, apoſteme de foye ou ratte, trop eſtudier, trop parler, toute viande flegmatique, l'huyle de noix, auelaines, chaſtaignes, fromage vieux, & non gras, l'eau fort froide, l'air froid, les ſorbes, nefles, vin trouble, & autre boiſſon trouble, l'encens, le camfre, les pommes deſquelles Hippocrate *l.* 5.§.9.*p.*182. *de Diæta*, dit les pommes ſont trop fortes pour la nature humaine, & eſt meilleur de s'en abſtenir, & *l.*2. §. 28.*p.* 174. les pommes leſquelles ont quantité de ſemence, lachent mieux le ventre que les autres, & pluſtoſt eſtans vertes que ſeches, & *l. de Affectionibus* §. 51.*p.* 307. les pommes & autres fruicts d'arbres, ſoit qu'ils ayent l'eſcorce molle ou dure, ſont facheux à l'eſtomach, apres le repas, quoy qu'il ſoit ſain; mais debile, pource que nature tire ſeulement d'iceux le ſuc, & principalement eſtans mangez à ieun, *l.* des Maladies popul. §. 15. *p.* 523. dequoy Amatus en leſcolie de la cura-

Hippocrate despoulmons.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 717 sur 877

tion 85. Centurie 7. dit les pommes, les melons, les concombres, les bettes, & autres herbes mangées, & non cuites, par & dedans l'eſtomach, engendrent de bile praſſine (qui eſt d'vn verd blanchaſtre, comme eſt celuy du *praſium*) laquelle a la nature, comme la pituite. Que ſi ces matieres s'y corrompent totalement, tant s'en faut qu'elles prennent la qualité de pituite, ains pluſtoſt celle de bile tres-chaude, & veneneuſe, de laquelle les fievres tres-ardentes, & tres-dangereuſes ſont cauſées.

Ce qui s'enſuit, eſt profitable au cœur, la ioye moderée, l'vſage des chairs ſauuages, l'os du cœur de cerf, la poudre de diambre, dianthos, diarrhodon, criſtal, hyacinthe, ſaphir bien blanc, pommes, ſpode tant crud que brûlé, ſantaux, muſc, geroffliez, galange. calame aromatique cubebes, ſpicanard, ſchenãte ſouchet, canelle, bois d'aloë, balſamite, meliſſe, maioreine, bourrages auec ſes racines, ſtecas, centaure, tin, lauande, ſatureie, bethoyne, valeriane, roſes, violettes, laictuë ſauuage, dite endiue, ſcariole, cichorée, abrotanum, pulege mis en bain: enfin, tout ce qui fortifie l'eſtomach, & purge le cerueau. Mais il eſt moleſté par toute odeur puante, par tout poiſſon, legume, viande ou breuuage piquant, vomiſſement fort, toute crapule, toute fricaſſée, craincte, triſteſſes, ſoucis, fievres cõtinuës, & tierces, toute apoſteme, & membres ſpirituels, trop d'eſtude, douleurs, tout ce qui nuit à la ratte, l'eſculpture en marbre, en pierre, en verre, le boire froid, le ſouffle puant de quelque perſonne, dormir ſur le dos, trop veiller, trop manger, entrer au bain auſſi-toſt apres le repas, & boire le vin fort & fumeux. *Cœur.*

Ce qui s'enſuit, eſt propre pour l'eſtomach. Tout ce qui a bonne odeur & ſaueur, les viandes vn peu aſtringentes & amaires, le maſtic, l'encens, macis, ſpicanard, coſtus, canelle, zedoaire, gingembre, ſtirax, calamite, graine de genevre cuite au ſucre, la mente, l'oxicrat, bois d'aloë, myrtilles, eſcorce de citron, ſiler de montagne, ſpode, ammoniac & ſerapinum en pilules, caſtor, carpobalſanum, xilobalſamum, rheubarbe, rhapontic, galangue, miel, cubebes, eſpine-vinette, myrobolans Indiens, roſes rouges, peau interieure de l'eſtomach des oyſeaux, grains des raiſins de pance, grenates aigres, thyn, fumeterre, pulege, calament, ariſtolochie longue & ronde, theriaque, mouſtarde, bethoyne, lauande, roſmarin, ruë, baſiliq, laurier, armoiſe, marrube blanc, hyſſop, le pain vn peu roſty, & trempé dans le vinaigre, ſuccer & macher les os *Eſtomach.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 718 sur 877

moëlleux; l'huyle d'olif vn peu verd, l'huyle nardin, laurin, de muſcate, de ruë, de maſtic, manger moderément, & macher tres-bien, boire peu, demeurer à repos apres le repas, iuſqu'à ce que la viande ſoit au fond de l'eſtomach, à quoy ayde deux ou trois eſternuëments. Mais les auelaines nuiſent, les groſſes-raues, paſtenailles, cocombres, melons, reſſorts, roquette, naſitort, oignons cruds, aneth, hache, aſperges, bettes, arroches, hellebore, pierre lazulus, ſcamonée, aloës non laué, écaille de fer, & le long vſage des choſes aperitiſues & diuretiques, les veilles, toutes choſes froides, dures & difficiles à digerer, tous fruicts nouueaux, peſches, ceriſes, meures, prunes douces en quantité, huyles, ceruelles, moëles d'animaux froids, chairs, graiſſes ſalées, & poiſſons ſalez & endurcis, crapule, chairs rances, laict aigre, burre, diuerſité de viandes en meſme repas, aller & venir, montant & deſcendant apres le repas, tantoſt ſe ſeant, tantoſt marchant, le baigner auſſi-toſt apres le repas, tous legumes auec leurs écorces, tous poiſſons ſans écaille, pieds de bœuf, yeux, pain ſans leuain, huiſtres, moules, tout vin frelatté & fort trempé, tout vomiſſement trop frequent auant le repas, & demeurer trop long-temps aſſis apres auoir mangé des viandes groſſieres, toute cholere, crainćte & facherie.

Ratte. Ce qui s'enſuit, profite à la ratte, tous les mirobolans, cappres, ſenné, epithime, thyn, ariſtolochie longue & ronde, l'hellebore noir, rhapontic, pierre lazulus, armenienne, agaric, ſquilles roſties, ſiler de montagne, aymant, camomille, pulege, calamant, hyſſope, ſaffran, baſilic, origan, lauande, creſſon, fenugrec, guimauue, freſne, thamariſc, burre, decoction de ſaule ſauuage, cumin, ſagapenum, capilli veneris, centaure, hepatique, politric, adianthon, langue de cerf, valeriane, ceterac, ſang de bouc deſſeché, la ſaignée entre les deux petits doigts de la main gauche ſur la fin de la Lune, ou de la veine hepatique du bras, ou au deſſous de la cheuille du pied ſeneſtre en Automne, & l'vſage quelquesfois du bouillon de pois ciches, auec vn peu de ſauge & de canelle. Mais le pain ſans leuain nuit, comme auſſi toute viande de paſte cuite à la poille, les dattes, figues, vin-doux, laict aigre, ceriſes, coings, pommes cruës, chairs de porceaux, d'agneau, canards, oyes, paon; tout legume, choux, raues & rattes de tout animal, toute fievre pourrie, principalemẽt quarte, toute eau froide beuë, principalement de nuict, toute grande repletion, tout vſage frequent des chairs roſties, dormir auſſi-toſt apres le repas, & quoy que le

Saignée à la main gauche quand.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 719 sur 877

bain profite aux autres membres, toutesfois il nuit à la ratte, comme auſſi toutes chairs & poiſſons ſalez & endurcis, & tout ce qui engendre des vents.

Foye. Au foye ſont bons le bois d'aloë, d'ambre gris, camfre, canelle, ſchenent, caſſe, thamarins, ſpicanard aloës laué, rheubarbe, rhapontic, ſaffran, peſtaches, ſantaux; eſpine-vinette, ſpode, gomme Arabique, bdelium, os des myrobolans, blatta bizautia, maſtic, gerofflez, calame aromatique carpobalſamũ, xilobalſamum, carui, cubebes, zedoaria, amandres amaires, chaſtagnes, glands, eupatoyre, abſynthe, endiue, ſcariole, coſt, raiſins de pance ou paſſerelles, leſquelles n'enflent point le foye comme les autres choſes douces, comme dit Egynette, pepins de raiſins, de grenates aigres, vinaigres, verjus, ſuc de pommes aigres, de citrons, myrtilles, auelaines, roſes, huyle-roſat, farine d'orge, ſemences de laictuë, ſuc de ſolanum, de cichorée, d'ache, fenoüil, lupins, coings, nefles, poyres, ſorbes, cuſcute, megue de laict de chevre, ariſtolochie ronde, iris, tous capillaires, oſeille, pourpié, pain de millet, fenugnec bithoyne, ſauge, maioreine, plantain, valerian, noyeaux de peches, de ceriſes, vin verdelet, chairs de cheureau, de cheureuls, poules, perdris, & ſemblables bonnes chairs, & auec tout cela le contentement du corps & appetit. Mais l'eſcamonée, l'aloës non laué, le lazulus & armenienne non lauée, & l'epithime nuiſent.

Mains & pieds. Les mains & les pieds lauez ſouuent auec la decoction de camomille, bethoyne, abrotane, anet, caſtor, roſes rouges, roſmarin, ſpicanard, fenoüil, anis, ruë, geneure, laurier, & apres eſtre laué ſe racler la paume des mains, & plante des pieds; principalement lors que la Lune eſt en vn Signe humide, comme aux iumeaux verſeau, poiſſons, eſcreuiſſe, & à ſon exaltation. Mais le dormir les pieds chauſſez eſt nuiſible, comme auſſi ne ſe lauer point, ou fort peu, & rarement, marcher par lieux humides, bourbeux, ſales & puants deſchaux.

Viandes de bon ſuc. Or dautant qu'on dit ſouuent qu'il faut vſer des viandes qui engendrent vn bon ſuc, les voicy, le bon pain bien leué, le bon vin, les chairs de cochon de moyen aage, veau, agneau d'vn an, poulets, perdris, faiſans, legumes mondez de leurs eſcorces, noix, nefles, miel, laictuë, ſcariole, œufs, poiſſons à écaille & pierreux de mer, laict de cheure, ſemoule, ptiſanne, ris, auelaines, iuiules, peſches, dattes, coings, raiſins, grenates, piſtaches, pignons, blettes, bourraches, & tous ceux qui n'excedent, ny en amertume, ny en ſa-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 720 sur 877

leure, ny en aigreur; mais approchent plus de la douceur ſont de bon ſuc. Mais les ſuiuants engendrent vn ſuc groſſier, pource qu'ils abondent, ou en froideur, chaleur, ſiccité, humidité, ou facilement ſe corrompent: tels ſont les ognons, porreaux, champignons, cocombres, chairs vieilles de cerf, lievre, choux capres, cheureaux, chevres, vache, agneaux, ours, chairs graſſes, raues, mouſtarde, ceruelles, moëlles.

Ce qui ſuit, donne quantité de nourriture groſſiere, pource qu'ils ont peu de ſuperflu, comme le pain bien peſtry, le vin doux & couuert, les chairs de porc, de bœuf, de paon, pigeons, oyes, ceruelles, œufs, teſticules, laict, fromages fres, écreuiſſes, ognons, ris, ache, dattes, figues, eaux miellée, raiſins, tripes, poiſſons de lacs, toute moëlle, chaſtagnes, feves, graiſſes, vieux fromage, tourdres, paſſereaux: mais ceux qui ont leurs qualitez piquantes & violantes, & facilement exhalables ne nourriſſent pas beaucoup; telles ſont les meures vertes, les prunes, grenades, neſles, l'orge, iuiubes, olifues, millet, panis, pain de ſon, bettes, arroches, épinards, poulmons, eſtomach, laict de chameau, concombres, cappres, truites, extremitez d'animaux, & choſes ſalées.

Ce qui a vne ſubſtance tendre, qui eſt facilement diſſoulte, ſans viſcoſité & ſolidité forte, eſt de facile concoction, comme raiſins, figues, amandres douces, poulets, cheureau, perdris, veau, laictuë, endiue.

Ce qui a ſolidité & grande viſcoſité, eſt de difficile concoction, pource qu'elles ſont ſurmontées difficilement par noſtre chaleur, comme eſt le pain ſans leuain, l'amidon, les feves, les prunes blanches, coings, ſquilles, vertes, chaſtagnes, olifues, iuiules, fenoüil, choux, raues, melons, coriandre, champignons, ramiers, gruës, tourdres, tripes, peaux de teſtes, fromages vieux, vin vieux, pignons, oyes, canards, bœuf, cerfs, ours, ciches, glands, auelaines, porc, cœur, reins, foye, ratte, eſtomach, pans, œufs, volailles, pieds, pommes, citrons, millet, panis.

Les viandes qui engraiſſent beaucoup ſont celles qui engendrent beaucoup de ſang, & iceluy eſpes & viſqueux, ou qui engendrent des vents, & enflent la peau: tels ſont le pain de froment bien appreſté, le ris, la chair d'ours, d'agneau, les ceruelles, les œufs mollets, le vin doux, le reſiné, les grenates, le laict cuit, raiſins, figues, les peches, le porc.

Ce qui attenuë & amaigrit, engendre peu de ſang, comme ſont toutes

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 721 sur 877

toutes choſes ſalées & piquantes, vinaigre, vin vieux, perſil, caruy, cumin, hache, anet, ruë, & toutes choſes de difficile concoction, le poyure fait vn ſang ſubtil.

Les Pythagoriciens ne mangeoient point de feves, pource qu'eſtants ſeches & flatueuſes, cauſent des ſonges obſcurs & triſtes, *l. 2. de Diæta* dit qu'elles nourriſſent, ſerrent le ventre, & enflent, dautant que les conduits ne reçoiuent pas vn autre aliment, & ſerrent le ventre, pource que c'eſt tout aliment, notant que ce qui corrobore & fortifie vne partie, n'eſt propre pour les autres: car chaque partie demande vn particulier remede, & propre à elle; comme le cerueau veut ſon corroboratif qui aye la vertu de deſſecher, & reſtreindre le foye, vn qui ſoit corroboratif, aſtringent & refroidiſſant, le ventricule vn aſtringent & eſchauffant, comme dit Sanctorius *p.* 840. *Artis paruæ; Hippoc. l. 2. §. 33. de Diæta*, dit que tant plus les choſes ſont proches de leur origine & vie, eſtans mangées, fortifient le plus; mais celles qui approchent plus de leur fin & pourriture, de tant plus laſchent elles le ventre.

Diſons encores à l'eſtomach, doit eſtre baillé aliments chauds (temperez) pource qu'il eſt touſiours farcy de pituite. Au cœur de bon vin, pource qu'en iceluy les eſprits s'engendrent; Au cerueau des aliments non fumeux; Au foye des aliments qui fortifient, & ſoient aſtringents, comme eſt le vin vn peu verdellet, les perdris, faiſans, poules nourries à la campagne, qui s'y nourriſſent de choſes diuerſes. A la ratte de choſes qui fortifient, & deſopilent, comme le thamariſc, ceterac, & ſemblables: que ſi nous croyons Arnaud en ſon liure des Simples *c.* 83. nous dirons qu'il n'y a medecine qui eſchauffe plus, qui engendre plus de hayne & de diſcordes que la cholere, qui refroidiſſe plus que la craincte, qui conforte plus que la ioye, qui nourriſſe plus que la bonne eſperance, & qui tuë pluſtoſt que le deſeſpoir: mais auſſi il marque tout ce qui peut ſeruir à oſter le mal, & procurer & entretenir la ſanté, par tout ce Traicté compris en 85. chapitres ou 15. fueillets.

De tout ce que deſſus qui ſert ou nuit, le Lecteur choiſira ce qu'il connoiſtra le mieux à ſon gouſt, ſoit pour le dedans, ſoit pour le dehors, ayant les parties cy-deſſus incommodées, & là où il rencontrera quelques choſes qu'il iugera ſe contrarier, & ne pouuoir en trouuer l'accord ou la raiſon, ſe ſeruira des autres, où il n'en trouuera point: car la quantité des drogues, remedes ſimples,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 722 sur 877

compoſitions ou aliments ne ſont pas mis icy pour vſer de tous en meſme temps; mais pour choiſir d'iceux, ceux qu'on connoiſtra plus facilement, & qu'on pourra recouurer le pluſtoſt; que s'il ſe veut eſclaircir, le pourra faire liſant Mathiol, (ou autre bõ Autheur) qui a eſcrit la cõnoiſſance & vertu de tout ce qui eſt allegué en ceſte addition, laquelle, cõme i'ay creu apportera plus de profit aux curieux, que tout ce que ce pretendu Charitable a ramaſſé, pluſtoſt pour paroiſtre, ſe faire eſtimer, recommander aux malades, & nuire aux Apoticaires qui ne l'eſtiment pas beaucoup, que pour ayder au commun peuple qui tombe malade; voicy encores pour profiter au publique, ſelon Hipocrate *l. de Salubri dieta l. 3. de dieta.*

Hyuer. L'Hyuer eſt tres-contraire aux vieillards, principalement ſortants d'vn lieu chaud, & s'expoſant au froid. Il faut manger beaucoup (non goulument & exceſſiuement) & boire fort peu, le vin ſoit tres bon, & pur, le pain & toutes les viandes ſoient roſties, faut manger peu d'herbes, pour rendre le corps chaud & ſec.

Printẽps. Au Printemps faut boire vn peu dauantage qu'en Hyuer, & le vin vn peu trempé, & les viandes boüillies, ou plus humides, & manger mediocrement des herbes, & Marſil Ficin *l. de vita longa, & c. 6. de Vita ſtudioſor.* trouue bon que le manger ſoit au double du boire, le pain ſoit au double, & encores vne partie & demie plus que les œufs, au triple de la chair, & au quatruple des poiſſons fruicts & herbes.

L'Eſté. L'Eſté n'apporte pas des mutations ſi ſubites & violentes, le vin ſoit moins fort ou plus trempé, & plus en abondance, & les viandes pluſtoſt boüillies qu'autrement, à celle fin de rendre le corps froid & mol, pour reſiſter à la chaleur & ſiccité de la ſaiſon, qui rend les corps ſuants, ſales & craſſes.

Automne. En Automne les viandes doiuent eſtre en plus grande quantité, plus ſeches, & le boire vn peu moindre, & plus pur que durant l'Eſté.

Ceux qui ſont ſecs, maigres & iaunaſtres, & noiraſtres, qu'ils ſe nourriſſent des viandes humides.

Les ieunes mangent viandes molles & humides: car leur aage tend à la ſiccité, & leur corps eſt eſpais & ſerré.

Les vieillards doiuent viure de viandes ſeches ſe pourmener, & changer de lieux: car ils ſont ordinairement humides, mols & froids, & faut auoir égard à l'aage, à la ſaiſon, & à la perſonne pour bien preſcrire leur diete, & contrequarer, ou le chaud, ou le froid

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 723 sur 877

pour demeurer en ſanté.

L'Hyuer il ſe faut pourmener viſtement; mais bellement l'Eſt é ou ſeroit pour euiter le Soleil : les gens charnus doiuent fort marcher; mais les maigres peu & bellement.

Amaigrir & engraiſſer.

Ceux qui ſont trop gras, & veulent s'amaigrir, doiuent beaucoup trauailler eſtant à jeun, & manger eſtants encores tous chauds, & non refroidis, beuuant vn peu auparauant de vin trempé, & vn peu chaud, mangeant les viandes & herbages graſſes, vne fois le iour, ſans bain, marcher le plus qu'ils peuuent les pieds nuds, ſe coucher durement; mais ceux qui voudront deuenir gras, feront le contraire, & en paſſant, diſons que les animaux qui ont des dents deſſus & deſſous abondent en graiſſe; mais ceux qui n'en ont qu'en vne part abondent en ſuif, ſelon Ariſtote *l. de animal. l. 3. c. 17.* & leur difference eſt que le ſuif eſt ſolide, & la graiſſe eſt molle, & icelle eſtant mediocre, monſtre la bõne habitude & nourriture du corps, ſelon Auerrois *de part. animal. 2. c. 5.* & ceux qui ſont fort gras, vieilliſſent toſt, & ſont plus facilement attaquez des maladies, pource qu'ils ſont froids, dautant qu'à ceſte graiſſe quantité de ſang y eſt employée, & les animaux gras ont moins de ſang que les maigres.

Les bains frequents en temps d'Eſté ſont profitables; mais fort peu en l'Hyuer.

Vomiſſements quand & comment.

Les vomiſſements ſeruent durant les ſix mois de froid eur, pource qu'alors la pituite abonde, & à la teſte, & au deſſus du diafragme, & les perſonnes repletes vomiront à jeun, apres la pourmenade auant midy, & les maigres & foibles apres auoir mangé beaucoup de toute ſorte de viandes qu'ils auront ſans les maſcher beaucoup.

Les femmes doiuent manger des viandes plus ſeches, & boire le vin plus pur que les hommes, à cauſe qu'elles ſont d'vne charnure plus molle qu'eux.

Tous ceux qui ont l'eſtomach foible & froid, ne doiuent pas beaucoup manger; car la viande ne s'y peut cuire. Que ſi le curieux veut voir vn plus ample regime pour la ſanté, qu'il aye recours au ſecond liure de Celſe, où il traicte des ſaiſons de l'année des aages, des corps propres aux maladies, des ſignes bons & mauuais, des maladies, de leur longueur, de la guariſon, de la mort, des remedes par la ſaignée, par lancette, ventouſes, ſangſuës, & autrement, petite partie des huict, qui merite vne lecture aſſiduelle, du tout curieuſe & vtile pour bien prattiquer la Medecine, eſtant re-

cueillie de toutes les œuures du grand Hippocrate, & l'intitule *de remedia.*

I'ay baillé cy-deuant vne Table ample, & pour chaque partie malade du corps des remedes, tant ſimples que compoſez, i'appelle ſimples ceux qui n'ont gueres d'ingredients, & les autres qui en ont pluſieurs, compoſez, & deſquels les boutiques des meilleurs Apoticaires des autres villes de ce Royaume, ſont fournies, que ſi quelques particuliers Apoticaires de ceſte ville de Paris en tiennent, c'eſt eux-meſmes qui les employent, ſans appeller ceux qui ne ſçauent ordonner en toutes maladies que la ſaignée, vn clyſtere commun, vne infuſion de ſenné, vn bolus de caſſe, retournant touſiours à meſme dance, ſans changer de notte, ny de cadance : ce qui donne l'entrée & l'employ à tous les coureurs Charlatans, ſalteinbanques, & prometteurs, qui ſouuent font des choſes extraordinaires à leur barbe, & honte, & radreſſent ceux qu'ils ont precipité à des maladies non preueuës par leur ignorance, & par leurs ſanglantes ſaignées. Dieu par ſa grace les illumine, pour le ſalut de leur ame, & ſanté des malades qui ſe mettent entre leurs mains, deſquels ils vſent pluſtoſt à la bource qu'à la ſanté.

Tabula breuis & compendioſa febrium, cuius locus ſit pagina 280.

Febris eſt calor natiuus præter naturam in corde accenſus per venas & arterias, mediantibus ſpiritibus & ſanguine per totum corpus effuſus, actionem per ſe & primo lædens. Febris igitur eſſentia eſt, in genere caloris præter naturam, cuius differentiæ (à quibus Febrium ſpecies ducuntur) ſunt

Principales, & minus principales.

Principales & propriæ quæ ſumuntur à ſubſtantia caloris quæ conſtat *forma* & *materia.*

Forma, quæ indiuidua eſt per ſe, non ratione ſubiectæ materiæ à qua dicitur *Mitis*, *halituoſus* & minus cedens, qualis in *Ephemera* percipitur, quæ ſpiritibus inſidet. *Mordax*, *acutus & ſquallidus*, manum mordens, vt in *Hectica* quæ partibus ſolidis inhæret. *Mordax & vaporoſus* qui manum thoraci admotam mordet, vt in febribus *putridis* accidit, quarum ſubiectum eſt humor putris.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 725 sur 877

Materia in qua accenditur calor præter naturam à qua ſumuntur differentiæ maximè propriæ, & ab Hippocrate vocantur. *Impetum facientia. Continentia. Contenta.*

Impetum facientia, nempe ſpiritus non inſiti, ſed vagi, in quibus dum conceptus eſt calor præter naturam & toti corpori impertitus, febris *Ephemera* ſeu *Diaria*, accenditur quæ πεμφυγώδης Hippocrati dicitur, nempe *flatuoſa*, 6. Epidem. comm. 1. Aphor. 17. quæ vno die ſoluitur, quoniam in tenui ſubiecto & facile diſſipabili inhæret.

Continentia quæ ſunt partes ſolidæ cordis, quibus inflammatis fit *Hectica* febris proprie dicta, cuius tres annotantur ſpecies, nempe *Prima*, in qua humidum inſitum & naturale roridum corporis flagrat, cognitu difficilis & curatu facilis, ſecundùm quoſdam.

Secunda, in qua pinguedo, & mollis corporis, cordis & totius habitus caro, vi caloris febrilis colliqueſcit & humidum primigenium aliqua ex parte exuſtum eſt, reſtibili tamen aliqua eius portione, vnde magnam conſequitur latitudinem in ratione maioris & minoris ſitam.

Tertia in qua poſt omninò aſſumptum radicale humidum, ſolidæ corporis partes, nempe eius parenchyma ac fibræ eliquantur, atque tunc dicitur *Hectica maraſmodes*, cui ſuccedit *maraſmus* qui eſt viuentis corporis interitus, & eſt duplex: exoritur enim vel à *calore* & *ſqualore*, vel à frigiditate & ariditate.

A calore & ſqualore, qui nihil aliud eſt quam *Hectica maraſmodes* dicta, ſeu *tabes torrida*, aut ſaltem ab ea ſtatim ducit initium, atque tunc partes ſolidæ referunt ellychnium in lucerna valde crematum, cuius facilis eſt cognitio citra curationis vllam ſpem, quia humidum primigenium numquam reſtauratur.

A frigitate & ariditate, vel Ex *lege naturæ*, vel *præter naturam*. *Ex lege naturæ*, cùm humor primigenius ob inopiam calidi inſiti exhauritur & exſiccatur, ac ætatis decurſu ſine dolore ac ſine febre, ſenſim corpus refrigeratur & areſcit, tumque nuncupatur abſolutè *Senium*. *Præter naturam*, in quo partes proprio nutricatu fraudatæ ſine febre tabeſcunt, & appellatur *ſenium ex morbo*, vt accidit pueris nonnumquam ex lumbricis, aut ex hydrope, vel immodico refrigerantium vſu, vel ex partium internarum inflammatione haud rectè curata, maxime verò ſi purulenta euadat.

Ab aliis *triplex* differentia ſtatuitur pro magnitudine & graduum diuerſitate, cùm tamen vnicus tantùm ſit morbus & diuerſa ha-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 726 sur 877

bens tempora, nempe dicitur *Principium*, quando humiditas, quæ *Ros* vocatur, conflagrat. *Augmentum*, cùm hoc acciderit *glutini* vel *cambio*. *Status*, quando humidum radicale vstionem patitur.

Contenta nimirum humores, in quibus inhæret febris *nosiodis* Hippoc. dicta, hi verò humores continentur vel *Intra vasa*, vel *Extra vasa*.

Intra vasa in quibus toto febris decursu calor manet par suique similis, ac quantum recens inflammatur, tantumdem protinus dissipatur, & febris *homotonos* dicitur. Aut idem calor continuo incremento inualescit, & recens inflammatio maior est quàm dissipatio, & dicitur *Epagmastica*. Aut tandem à summo vigore incipiens sensim minuitur dum desinit, & plus dissipatur, quam recens inflammatur, *Paragmastica* dicitur, id autem fit vel *Citra putredinem* vel *Cum putredine*. *Citra putredinem*, vt in *Synocho non putri*, quæ simplex est sanguinis efferuescentia, & simplex inflammatio *phlogosis* dicta, qua contra putredinem aliamque labem is incaluit, vno trium modorum dicto, eiusque contagione, cor parteſque omnes incalescunt, & ab initio vsque ad finem vna est quasi accessio. Huic finitima est febris, quæ ex bilis calidiorumque humorum agitatione nimia sæpe oritur, ex causis euidentibus quum eæ vehementiores in bilioſum corpus alioquin sanum irruerint: non enim spiritus more calefiunt, sed & acres humores exagitant, quorum æstu febris accenditur sine putredine. Cum *putredine* vel *vulgari*, vel *venenata*. *Vulgari vera* ac primaria, cùm tanta in venis maioribus ineſt putredo quæ per se ipsa vel suo vapore cor continenter attingat ac labefactet. At si sanguis est Temperatus & ex quatuor humorum æquabili mistione constitutus febrem *synocham* putridam affert, si calidior est, plus bilis quàm cæterorum humorum in se continet, in vasis prædictis stabulans continuam tertianam excitat. Si in præcordiis & circa cordi proximè partes vicinas, verum causum, febremque ardentem aduehit, lingua eorum est aspera ac sicca & valde nigra, & dum circa ventrem mordetur, dolet & alui egestiones valde liquidæ ac pallidæ fiunt, & sitis ineſt vehemens, itemque vigiliæ, aliquando etiam mentis emotiones: Hip. rat. vict. acut. §. 34. Si pituitosus sit sanguis *Continuam quotidianam* affert. Si Melancholicus, *Quartanæ continuæ* est auctor: sic (sed male dicta,) hæc enim est *triplex quartana* distinctos habens suos typos & iisdem diebus & horis recurrit, at numquam vel rarò melancholia putrescit in

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 727 sur 877

venis vt quartana continua fiat. *Vulgaris ſymptomatica*, quæ viſceris cuiuſpiam partiſve putredinem, quaſi comes inſequitur & quæ ex cuiuſuis partis eryſipelate, fit *Typhodes* dicta, & quæ ex inſigniorum partium phlegmone eſt, vt ex peripneumonia pleuritide *phlegmonodes* dicitur, & vtraque ſymptomatica eſt *continua acuta*, ſi affatim vniuerſimque fit: at verò *continua*, ſi ſenſim & lente fiat, eaque diuturna eſſe conſueuit.

Si cum putredine venenata, quam peſtilens & pernicioſa expiratio intulit, & non vno calore, ſed peſtilenti malignaque pernicie, aliàs ſpiritus, aliàs humores, aliàs cordis ſubſtantiam contaminat. Cæterùm *venenata qualitas* appellatur, cuius vis & pernicies ſupra vulgaris putredinis conditionem eſt, eaque gignitur ſponte in nobis, vel extrinſecùs inducitur, vel è ſublimi, vel aliis ex cauſis. E ſublimi venenata febris quæ fit, *Peſtilens* eſt. Aliis ex cauſis, *ſimpliciter maligna*, atque vtraque putridæ febri ſæpe coniungitur & ad eam ſe applicat.

Extra vaſa, & ſit intermittens quum putredo leuior eſt in paruulis vaſis, aut longius à corde diſſita, vt non aſſiduo id efficere queat; porro humores hi ſunt magna ex parte non naturales putreſcentes, à quibus exoriuntur febres *Typicæ* & *erraticæ*. *Typicæ*, & *ordinatæ* à circuitu & motu denominatæ, & dicuntur à bile, *tertiana*, à pituita, *quotidiana*, à bile atra *quartana*, quæ omnes ſunt *exquiſitæ*, ſi à proprio & ſincero humore propagentur. *Spuriæ* verò à permiſtis progignuntur humoribus. *Erraticæ* ſeu *inordinatæ* quæ (quia duplex eſt ordo typorum & inuaſionis) bifariàm obſeruantur; nam febres ſeruatâ typi formâ & dierum figurâ, interdum citiùs tardiúſve, aut certis ſtatis horis redeunt, vt *quotidiana* quotidie repetit, ſed hodie hora tertia, die ſequenti hora ſexta, aliquando mane, aliquando veſperi. dicitur etiam inordinata ſecundùm partem. Nullum ſeruant ordinem, & ita ſunt *erraticæ* vt ſint typorum expertes, vt modo referunt tertianam, modo quotidianam, modo quartanam, & modo cunctantur, modo anteuertunt, quarum infinita fere obſeruantur diſcrimina & à diuerſis humoribus putreſcentibus proficiſcuntur, in corpore præſertim imbecillo, in quo plerumque ſubeſt viſceris alicuius intemperies, quæ peccantem humorem ingenerat. Putreſcit autem citiſſimè ob caloris natiui defectum. Itaque curatio à reſtitutione viſceris peccantis exordienda, alioquin erraticę nec facile dignoſci, nec facile curari poſſunt, etiam ſi inter ſimplices numerentur.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 728 sur 877

Febres omnes quas expoſuimus, ſimplices: ſunt quę ſi inuicem permiſcentur (vt non infrequenter contingit) non ſolùm vnius, ſed etiam diuerſi generis tunc euadunt, aut *Confuſæ*, quæ non ex humore ſincero, verùm ex multis vno extra maiores venas loco confuſis, pariterque putreſcentibus emergunt: Huius generis eſt *tertiana notha*, ex bile atque pituita, pariter corruptis: & etiam *duæ continuæ* ſimul infeſtantes, & *duæ tertianæ*, *duæ quotidianæ*, *duæ quartanæ*: Hæ omnes *duplices* ſunt, ſi vna acceſſio vni addatur: *triplices* ſi duæ vni. Ita fit vt omnes in vna periodo vel interuallo fiant: & ſic ſunt *duæ quotidianæ*, cùm intra viginti quatuor horas duæ acceſſiones fiunt cum frigore. *Tertianæ duplices* cùm tertio quoque die duæ acceſſiones fiunt cum rigore & vomitu bilioſo, atque ſoluuntur ſudore. *Triplices tertianæ*, ſi tribus fiunt acceſſiones. *Duplex* atque *triplex quartana* fit, vt & *quotidiana* quæ à duplici tertiana diſtinguitur ex natura febris & accidentibus.

Compoſitæ quæ ex miſtis implicitiſque fiunt febribus, vt *tertiana duplex*, *quartana triplex*, & *hemitriteos*, quæ ex quotidiana continua & tertiana intermittente conſtat. *Exquiſitaque* dicitur *ſemitertiana*, ſi humores ambo æquales concurrant; *non exquiſita* vero exuperante eorum alterutro, quæ dignoſcitur ex propriis cuilibet humori ſignis. Licet tamen de typis c. 4. tres tradantur differentiæ, vna *parua*, altera *magna*, tertia *media* quæ differunt longitudine, vel breuitate, ita vt parua ſit horar. 24. altera 36. poſtrema 48. quæ continuæ febri eſt proxima. Cæterum ſi *tertiana quotidianæ* adiungatur, prima die inuadit bis, & bis remittitur, die ſequenti ſemel, at die tertio rurſum bis. Sic *quotidiana quartanæ* commixta prima die bis inuadit, ſecunda & tertia die ſemel, quarta bis. Item ſi *tertiana, quartana & quotidiana* commiſcentur, die primo tres fiunt acceſſiones, ſecundo vna, tertio duæ, quarto rurſus duæ, quinto duæ, ſexto vna, ſeptimo tres: accordo ſimilis in ſequentibus diebus ſeruabitur. In his vt miſtæ ſunt multæ febres, ita & humores multi ſeparatim putreſcunt, non loco vno eodemque confuſi, & ideo diuerſis horis incipiunt, diuerſiſque deſinunt atque *implicitæ* nuncupantur. Porro febres non ſolùm componuntur cum febribus eiuſdem aut diuerſi generis, ſed etiam cum aliis morbis acutis qui febres non ſunt, qualis exiſtit *apoplexia*, aut cum ſymptomate vehementi, quod habeat rationem cauſæ. Deinde connectuntur non rarò febres cum ſuis cauſis vt putredine, quæ à putredine excitatæ eandem adiunctam habent, donec ſoluantur. Præterea inter in-

ternas

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 729 sur 877

ternas causas numerantur proprium *temperamentum*, *ætas* & *sexus* à quibus *febres* quædam dicuntur *sanguineæ* & *rubræ*: aliæ *biliosæ* & *flauæ*, quæ vocantur *proportionatæ*, si cum temperamento cui inhærent conueniunt: aut *non porportionatæ*, si non conueniunt, veluti si causus corpori calido superuenerit. Ad ætatem pertinent *pueriles febres* in quibus calor est valde vaporosus & purè acris quibus *seniles* sunt contrariæ, sic *viriles* sunt acriores & *muliebres* humidiores. In causis externis habentur *anni tempora* à quibus denominantur febres autumnales, hyemales, æstiuæ & vernæ.

Febres minus principales quas vocant *accidentarias*, quoniam accidentibus quibusdam prædictas substantiales species aliquo modo immutant: ideoque ad curationem recte instituendam conferunt, desumunturque à *Quantitate*, secundùm quam nuncupantur *magnæ*, *paruæ* quibus vocabulum intensionis & remissionis magis congruere videtur.

A *Qualitate* acri, vel miti & vaporosa, de quibus dictum est in superioribus.

Ab *Æqualitate*, inæqualitate, stabilitate & facili solutione, *hecticæ* sunt æquales & stabiles, at *humorales* & *diariæ* sunt schenicæ: nisi ampla significatione hectica dicatur; quotidiana & quartana, quoniam haud facile frigentur, ambæ graues, prauæ, lethales, aut mites, aut salutares ob effectus quos edunt, existimantur, sic febres componuntur, aut cum febribus generis eiusdem, vt tertianæ cum tertianis, vel quartana cum quartanis, & fiunt duæ, vel duplices tertianæ, aut duæ vel duplices quartanæ, aut etiam continua continuę implicatur, si diuersis horis quęque inuadit, vel cõfunditur, si eodem tempore inuadunt ambæ. Aut componũtur cum febribus diuersi generis, vt continua, cum intermittente frequenter consociantur. Aut componuntur cum causis propriis externis, quæ ab aëre inquinato progenitæ sunt epidemicæ, vel emtenicæ nempe communes regioni vel orbi. Aut componuntur cum causis propriis internis, quæ sunt, temperamentum biliosum proportionatam biliosam facit febrem. Ætas, vnde pueriles aut seniles febres. Sexus, vt viriles, muliebres. Aut componuntur cum symptomate graui quod naturam induit causæ morbificæ, vel sine qua non. Aut cum morbo acuto, qui febris non est, qualis apoplexia censetur, vt supra.

A *Tempore* vt nocturnæ, diurnæ, recentes, vetustæ, longæ, breues,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 730 sur 877

primariæ & ſecundarię quas viſcerum affectus pepererunt.

Ab *Effectis* quos edunt & ſymptomatibus à quibus nominatur febris Typhodes quæ eſt ſymptomatica, vt dixi ſuperius, continua & ardens à typho incendendo, quam diſtinguit Aëtius à lipyria & crymode, quod hæc incenditur & pendet ab eryſipelate pulmonis; illa ventriculi, ſicut prima à iecoris eryſipelate quæ Hippoc. 4. epid. §. 18. ſtupidos facit ægros.

Elodes febres, in qua corpus præhumidum perpetuo ſudore madet, reſoluiturque citra febris internecionem, longa enim eſſe ſolet in qua corpus reſoluitur & macreſcit.

Almirodes (1) ſalſuginoſa 6. epidem. §. 1. tit. 17. quæ à pituita ſalſa exoritur, veluti cauſus hybernus rat. vict. acut. 3. ſed Gal. refert ad tactum, non ad guſtum, quod ſalis modo cutem ægri aut manum medici pruritu magno mordeat, quoniam ſalſuginoſa & multum vſta excrementa, per cutem delata ſunt, vi pruritus in cauſis docet Galenus.

Lipyria continua & ardens à ventriculi erypſilate prognata vt dictum in typhode. Interna, vrunt, exterña frigent, quod contra epyalæ accidit, lipyria in epyalam tranſit. Hippoc. de indicat. §. 4.

Epiala in qua ſimul rigent & febricitant per totam acceſſionem, hoc à pituitæ crudæ portione iam accenſa fit, illud à nondum accenſa, idque per ſingulas corporis partes.

Aſſodes in qua ægrotus anxius & irrequietus eſt atque implacide moleſteque habet 4. rat. vict. acut.

Tarachodes in qua turbantur ægri, & leuiter offenſa mente ac ſine ratione turbantur.

Phricodes horrida, qualis eſt maxime hemitritæus ob humoris à quo gignitur, inæqualitatem.

Pemphigodes, flatulenta & inflata febris dicitur quę pneumatodis. 6. epidem. §. 9. aphor. 17. qualis eſt diaria & à ſanguine imputri, à barbaris inflatiua vocatur, qua ſanguine feruente & bulliente flatibus diſtenduntur venæ omnes, peſtilens talis quoque nuncupatur. ἡ μετὰ πεμφύγων, quæ cum puſtulis efflorescit.

Aphoritſiros quæ eſt febris intolerabilis vehemens non ferenda.

***Erraticarum febriũ duę ſpecies deſcribi ſolent. Primę dicũtur, quarum materia eſt heterogenea & admodum diuerſa, vt quando biles, pituitæ aut atrę bili permiſcentur, eæ febres nullum ordinem,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 731 sur 877

nullasque periodos seruant, nullaque manifesta signa edunt è quibus salutem aut mortem certò possimus prædicere. Secunda febris erraticæ species est, quæ febribus continuis succedit, & à flaua bile exusta à præcedente incendio, ac tandem in atram conuersa inducitur. Inuasionis modus interiorem causam, humoremque dominantem demonstrat.

Inæqualiter putrescentibus, non in vno loco vt confusæ, sed in locis diuersis eodem tẽpore, seu in maioribus siue minoribus venis putredo contrahatur, hæque febres à propellente & dominante humore nomen genusque sortiuntur, vt in tertiana notha & illegitima in qua bilis exuperat. In harũ implicitarũ febrium numerum, quotidiana duplex tertiana duplex, & triplex referuntur, sic iudicandum de semitertiana quæ ex tertiana intermittente & ex quotidiana continua constat, hæc semitertiana hæmitriteos dicitur, cuius causæ continentes & proximæ huius febris semitertianæ sunt bilis & pituita, pituita putrescente in maioribus venis fit continua quotidiana, & à bile quæ minores venas & circa mesenterium, ventriculum, lienem & hepar sitas obsidet, ibique putrescit, intermittens inducitur. Semitertiana tamen continua est non intermittens, estque duplex exquisita & non, si ambo humores sunt pares viribus, exquisita fit, si autem bilis aut pituita exuperat, non exquisita fit.

Quædam febris ait Hippoc. *l. 2. de morb.* §. 44. foris ad contractum est debilis, intrinsecus autem ardet, & lingua ipsius aspera est, & per nares & per ŏs spirat calidum, quinta die præcordia dura sunt & dolor inest, & calor qualis in morbo regio apparet, & crassam ac bilio sam vrinam eiicit hinc si septima die rigor & febris vehemens apprehenderit & exudarit, bene est, sin minus, moritur septima aut nona.

Tria tantum sunt genera febrium coniunctarum, hæmitriteus ex quotidina continua & tertiana intermittente, 2. hemitriteus ex quotidiana intermittente longe difficilior primo. Tertium genus ex continua tertiana & intermittente quartana præcedente adhuc deterius: verùm vt peiora, ita etiam rariora.

Tertiana continua fit in venis maioribus & à corde longius remotis quæ ab inguinibus ad alas vsque recurrunt, remittitur & excandescit, quia vt dixi causa est in venis aliquantulum à corde seiunctis è quibus putredo in cor pari impetu assiduo ferri nequit: sed illarum quæ nunquam excandescunt materia est in venis, corde

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 732 sur 877

proximis, ac proinde putredo cor assiduo pari vehementia afficit, materia illa est sanguis bilioſus putrefactus.

Cauſus in vero fit in venis cordi proximis veluti in trunco venæ cauæ aſcendentis, & in vena arterioſa & coronaria quam Græci Stephaniam vocant quod omnem cordis baſim coronæ inſtar cingere videatur.

Epiala à pituita vitrea & acida fit putreſcens in parte, nam ſi tota putreſceret, fieret quotidiana.

Symptomatica febris dicitur quæ vel à partis alicuius inflammatione, vel ab obſtructione, aut putredine ſubſtantię viſcerum procedit. Hę febres eò grauiores ſunt, quò pars affecta nobilior cordique vicinior extiterit.

Febrium omnium quintanarum, ſextanarum, & ſimilium quæ longius excurrunt cauſa continens & proxima eſt pituita exuſta quę pauca in parte aliqua corporis diſtantiore coercita tandiu deliteſcit, donec eam vim nacta fuerit, quę febri excitandę ſatis ſit. Hę omnes febres in ordine febrium quartanarum notharum referri poſſunt, & eadem methodo curari, ſed ea differentia adhibita quod hæ febres valentiora remedia requirunt, quia ſedes vbi morbificus humor deliteſcit, remotior eſt à viis conſuetis per quas humores excerni ſolent.

Compoſitarũ febrium duplex eſt genus, confuſum & implicitum: confuſæ febres dicuntur, quarũ ortus vt idem eſt, par quoque exitus, fiunt autem ex variis humoribus eodem loco æqualiter putreſcentibus, vt cum bilis & pituita in maioribus venis permiſcentur, pariterque putreſcunt, *duæ continuæ oriuntur*, quia hi duo humores mixti in eadem ſede putredinem contrahunt, & ſimul incipiunt, ſimulque deſinunt. Ex hac confuſione vix ac ne vix quidem vlla ſeorſum interneſci poteſt quod earum ſigna confuſa ſunt vnde his febribus nomen inditum: implicitæ autem febres, hæ vocari ſolent quarum diuerſa ſedes eſt, origo motus & exitus diſpar. Ex diuerſis humoribus emergunt.

Semitertiana febris conſtat inæquali ſucco qui partim amaram bilem acrem, partim putreſcentem habeat pituitam, & ſemitertianam horridam appellat Hipoc. *l.* 1. *de morb. pop.* §. 1. *conſt.* 1. vel horrificam, non tantum, quia inuadit cum horrore, ſed etiam quod toto decurſu morbi æger totus tremat horreatque conſtat, ex quotidiana continua & tertiana intermittente, vide Riol. *c.* 7. generalis Methodi bene medendi, *p.* 37. *de hæmitriteo*, ſeu ſemitertiana.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 733 sur 877

Insultus à sanguine sunt tres differentiæ.
Homotoni (i.) vniformes.
Acmastici (i.) crescentes.
Paracmastici (i.) decrescentes.

Bilis à quo fit tertiano modo est in hepate, modo in mesenterio, modò in variis partibus hypocondriorum.

Quartana quæ fit à melancholia, est in liene; modo tamen melancholia habet sedem in vena porta modo in cęteris partibus.

Pituita à qua fit febris quotidiana, habet semper sedem suam in ventriculo, & quia proximus est cordi, ideò quotidie mouetur; nam si pituita esset in pedibus & ibi putrescens, ob hanc distantiam, non faceret quotidianam, similiter si bilis esset in inguine vel in alia parte inferiori, non faceret tertianam. Sanctorius *c. 5. p. 279. l. 5. Method. vitand. error.*

Materia peccans facienſque febres intermittentes, seu circuitus, seu periodos putridarum febrium, est in locum venarum portarum, materia verò febrium continuarum est in venis cauis.

O quàm sæpissime rudiores in vitiosam diuisionem incidunt, dum diuidunt febres in biliosam, pituitosam & melancholicam, nec vident per hanc diuisionem fieri transitum de genere morbi in genus causæ, quia intemperies est morbus, humor vero peccans est causa efficiens febris, vt febris semper est intemperies calida, at causa febris non semper est calidi; quoniam pituita quæ efficit quotidianam, est frigida. Ex hac ergo praua diuisione non potest colligi remedium. Idem *p. 6. c. 1.* de remediorum inuentione.

Gal. 1. *de Crisib. c.* 17. ait morbi principium eoúsque perseuerare, donec nullum coctionis signum appareat.

Augmentum perseuerat quousque conspiciantur signa coctionis, imperfecta tamen.

Status dum perfecta signa coctionis appareant.

Declinatio dum quæ cocta sunt, expellantur. Sanctorius *p. 679. c.* 88. partis & artis paruæ Gal.

Pulsuum differentiæ decem vt Gal. Isagoge è Paulo Gorræus transcripsit, *l.* suo Definitionum Medicarum literarum posuitque in Tabulam.

Ce Charitable deuoit, pour le profit du peuple, les aduertir comme Diocle fait, escriuant au Roy Antigone, pour la conseruation de la santé, nous auons quatre parties principales à sçauoir, *Diocle.*

la teſte, la poictrine, le ventre, la veſcie à chacune deſquelles aduient diuerſes maladies, qui ſont ſignifiées par les Signes Auant-coureurs, auſquelles ſi on ne remedie par l'ordre qu'il propoſe, les menaces ſont de plus grandes & dangereuſes maladies, & le tout Dieu-aydant, ie traduiray en François en vne autre œuure que ie dreſſe, ſi Dieu me donne vie & ſanté, pour le bien de mon prochain; car i'eſtime ceſte lettre, quoy que brefve, digne, & de l'Autheur, & du Roy, elle eſt miſe au Volume intitulé *Georgij Vallæ Placentini viri clariſsimi de vrinæ ſignificatione*, ſans chiffres en aucune fueille, imprimé *Baſiliæ, in ædibus Thomæ Vuelſtri* M. DC. XXIX. & l'Epiſtre eſt intitulée *Dioclis Epiſtola de bonæ valetudine tuenda. Diocles Antigono Regi ſalutem.*

Pour vray, tout homme eſt toute vanité,
Quand meſme il ſemble eſtre arreſté;
Certes, il eſt comme vn ſonge paſſant,
Et pour neant va tracaſſant,
Pour amaſſer force biens, ſans ſçauoir
L'heritier qui les doit auoir. *Pſalme 39.*

Loüange immortelle, & gloire ſoit à Dieu, à Ieſus-Chriſt, ſon ſeul Fils, noſtre Seigneur, ſeul Sauueur & Redempteur, & au S. Eſprit, *Amen.*

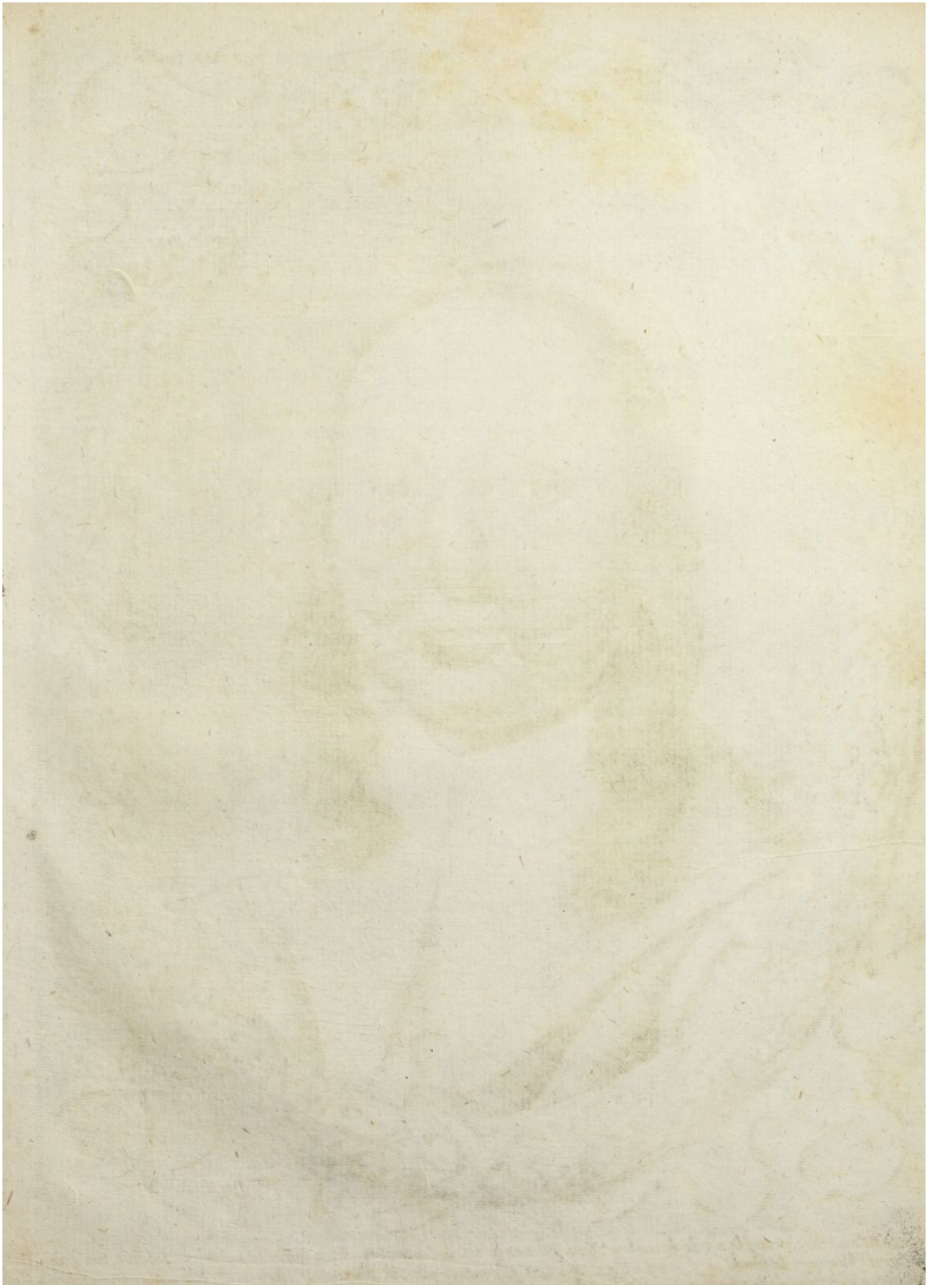
Si authoritate nulla ſum, tamen ratione me effecturum ſpero, modo attentos eorum habeam animos, qui veritatem, non fraudem ſequuntur.

A ceux ſe diſants Medecins, contre qui Monſieur l'Aigneau eſcrit, & qui ſont nommez Loups-Garoux, & en Latin *Larvæ, Lemures*, par Louys Duret, ſur les Coaques d'Hippocrate, & ceans p. 120.

EPIGRAMME.

Loups qui faites ſur nous tant de ſanglantes courſes,
Pour auoir noſtre ſang, & celuy de nos bourſes;
Confeſſez que l'Aigneau eſt plus puiſſant que vous,
Sa ſcience vous eſt vn inuincible obſtacle,
Et chacun eſt rauy (comme d'vn grand miracle)
De voir qu'vn ſeul Aigneau ſurmonte tant de Loups.

A. La Faiſſe d'Aulbenas.



Cette fille a esté conceuë le 25 de decembre 1622 est née le 25 de septembre 1623 entre le 24 et 25 susdict, tirée au naturel chez moy le lundi 14 d'Auril 1642 mayant esté menée par M.r Sardiny Prestre a S.t Mors pres Paris, sans que iaye peu apprendre ny son nom ny sa maison, ayant commencé à paroistre malade à laage de quatre ans.

POVR SCAVOIR L'ORDRE QVE IE dois tenir ſeurement pour la guariſon de ceſte jeune Damoiſelle, & n'aller à taſtons, & ignorammẽt; comme ont fait ceux qui l'ont fait ſaigner des groſſes veines, au lieu de petites, & rameaux d'icelles, baillé des remedes violants & vomitifs, au lieu des doux, benins & lenitifs, enuoyée aux eaux minerales & ſulphureuſes qui eſchauffent & deſſeichent, au lieu de refrigeratiues & humectantes, & autres remedes contraires, & ſans ſçauoir ſi le mal eſt dés le ventre de la mere, ou du depuis, & veu que ce mal eſt des plus grand & longs à combattre, abbatre & deſraciner qui puiſſe arriuer au corps humain. Ie deſire qu'on reſponde aux demandes ſuiuantes; auant que ie paſſe plus outre au combat & curation.

1. ASçAVOIR s'il y a des enfants auparauant, & du depuis cette ieune Damoiſelle, & ſi le pere ſe porte bien, s'il y en y a de morts, de quelle mort, & en quel aage.
2. Si auant la generation de ceſte-cy, le pere auoit eu, ou groſſe verolle, ou poulain, ou chancres, ou chaude-piſſe, ou fievre-quarte, & ſi en icelles il a eſté ſaigné au bras ou iambe; combien de fois, & s'il a eſté frotté auec l'onguent, dans lequel on met vif-argent, ou ait pris des remedes par la bouche, dans leſquels il y aye dudit mercure, où ſi ce mal y eſtoit au temps de l'engendrement.
3. Si la mere auoit ſes purgations au temps de l'engendrement, ſi elle auoit accouſtumé d'en auoir pendant qu'elle eſtoit enceinte (comme pluſieurs femmes) & qu'elles fuſſent ceſſées en ceſte-cy.
4. Si pendant ceſte groſſeſſe elle a eu quelque mauuaiſe fievre-quarte, ou autre, quelques triſteſſes, cholere violante, peur, ou effroy violant.

5. L'heure, du iour, du mois, & de l'année de l'enfantement, & combien ont duré les douleurs, si plus ou moins que les autres.
6. Si ceste fille estoit grasse ou maigre à sa sortie.
7. Qu'elle estoit la nourrisse qui l'a allaictée, veufue ou mariée, ieune ou vieille, son mary fort robuste, ieûne, foible, maladif, & de quelle maladie affligé, s'il est mort, dequoy; si ladite nourrisse est morte, dequoy, si elle est viuante, si elle est encores robuste, si elle a des enfants, s'ils sont viuants, & se portent bien,
8. Dequoy ceste ieune Damoiselle, & comment a esté nourrie, & de quelles viandes auec le laict, & combien elle a testé.
9. En quel temps, & comment on a commencé de s'apperceuoir du mal qu'elle à present, & par quel ordre on a commencé à proceder pour sa guarison, & si on peut auoir les ordonnances chez l'Apoticaire des remedes ordonnez par les Medecins qui l'ont traictée, me l'enuoyer, ou leur coppie.

Les demandes ne sont sans cause, & si ceux qui ont traicté ceste fille auant moy, eussent bien consideré le passage d'Hippocrate au liure *de Affectionibus p.* 302. lettre *f* de l'impression de Froben, ils n'eussent pas fait ce qu'ils ont fait, & Version de Cornarius qui paroit par les ordonnances bien signées des Medecins qui les ont faictes fort ignorammment que ie garde.

La connoissance de tout cecy m'est necessaire pour bien employer le talent qu'il a pleu à Dieu me donner; le souffle, Dieu mercy, n'est encores puant, les purgations naturelles vont au temps propre, & en couleur, & quantité. La disposition des iambes, pieds & mains est bonne, l'appetit bon, le goust bon, le dormir bon, sans songes facheux, l'esprit bon, & naïf, il faut essayer d'oster les fueilles, fleurs & fruicts, en coupant la racine, sans incommoder le tronc; & prier Dieu, & tant d'vn costé que d'autre de benir les remedes, & de retirer ses verges; Ie prie qu'on responde franchement & veritablement à ce que dessus, cy-derriere, où il y a assez de place, & alors ie trauailleray, & pour la cure generale & particuliere de la guarison, à laquelle ie prie Dieu donner sa benediction, *Amen*.

L'AIGNEAV Medecin du Roy.

De Paris ce 15. Auril 1642.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 740 sur 877

RESPONCE FAITE
A MONSIEVR L'AIGNEAV.

MONSIEVR,

Pour répondre au Memoire qu'il vous a pleu de m'enuoyer, ie vous diray que mon mary & moy, ſommes de race tres-ancienne, dont les peres-grands, peres-ayeuls, & bis-ayeuls ont veſcu quatre-vingt-ans, ſoixante ans & plus, tous entrés dans de bonnes alliances, qui n'ont aucune mauuaiſe reputation depuis deux cents ans en ça, ny de connoiſſance d'hommes. Pour répondre donc à vos Articles; ie vous diray, Monſieur, que ma fille eſt le ſecond de mes enfants; Le premier fut vn garçon, dont ie me bleſſay, & vint à ſix mois mort; i'ay encores deux fils, graces à Dieu, auſſi beaux, & auſſi ſains qu'il y en ait dans le païs, i'ay eu parmy eux vn fils, dont ie me bleſſay à huict mois, il eſtoit beau, & vécut huict iours, ie me ſuis bleſſée encores deux fois à deux mois de deux petites formes ſans vie; i'ay deux filles, graces à Dieu, plus ieunes auſſi que leur pauure ſœur, autant belles & ſaines qu'il y en ait à vingt lieuës à la ronde du païs.

Le pere eſt vn gros homme ſanguin, plein de bonne ſanté, qui n'eut iamais aucun mal venerien, ny fievre-quarte, ny aucune autre incommodité; ſinon qu'il eſt vn peu ſuiect à la grauelle, & de l'heure qu'il eſt aagé de cinquante vn an & demy.

Pour ma groſſeſſe, i'ay touſiours creu que i'auois mes purgations lors de la conception; du reſte ie n'ay iamais eu mes purgations, ny dans ceſte groſſeſſe, ny aux autres, m'eſtant touſiours bien portée dans ladite groſſeſſe, & à toutes les autres, l'appetit bon, meilleur que dans vn autre temps, & ne mange que de bonnes viandes, mon accouchement fut plus rude que des autres: mais il n'y eut rien d'extraordinaire que comme des autres femmes.

Madite fille n'eſtoit ny graſſe ny maigre, à ſa naiſſance elle eut d'abord vne *nourrice veufue* aagé de vingt-cinq ans ou enuiron, le

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 741 sur 877

tein noir, *elle deuint amoureuſe de telle ſorte, qu'elle perdit ſon laict, elle ne la nourriſt qu'vn mois*, elle n'auoit point d'enfans, ie ne ſçay ſi elle vit encore, & ſi elle a eſté remariée, elle teta vne autre femme quinze iours, qui eſt morte dix ans apres, elle a eu des enfans qui ſont morts, & elle n'auoit iamais eu mauuaiſe reputation; *elle a eſté acheuée de nourrir par vne femme de tein noir, melancholique*, bonne nourrice, ſon laict fort doux: ie m'oubliois de dire, qu'apres elle teta vne autre *nourrice plus d'vn an qui eſtoit rouſſe de viſage, aigre d'humeur*, qui ſe porte aſſez bien, elle a d'aſſez beaux enfants, il y en a de morts & de viuants, *ſon laict eſtoit ſalé*; Madite fille a eſté conçeuë *vers le vingt-cinquieſme iour de Decembre ſix cent vingt-deux; i'ay accouché le vingt-cinq Septembre à minuict, entre le 24. & le 25.*

Madite fille a eſté nourrie de bonnes viandes auec ſon laict, & du depuis, tãt qu'elle a eſté aupres de moy: abſente elle vous pourra dire comme on l'a traictée: car elle a eſté en Religion penſionnaire, les maris deſdites nourrices ſe portent tous bien, celuy de la premiere eſtoit mort, lors qu'elle donna à tetter à ma fille, elle ne luy en donna qu'vn mois ou enuiron, ce dit homme eſt mort ieune, ie ne ſçay pas de quelle maladie la plus vieille de toutes ſes nourrices n'auoit que trente ans; bref, Monſieur, nous ne connoiſſons rien d'extraordinaire, ny aux nourrices, ny aux maris, ny aux enfans, tous ſont encore viuants, horſmis ceſte premiere veufue, ie m'enquereray, Dieu aydant, comme ils ſont morts: elle n'eſtoit pas de ce lieu-cy, touſiours n'a ce eſté qu'vn mois qu'elle l'a mal nourrie: car ceſte nourrice *rouſſe qui l'a nourrie plus d'vn an, auoit mauuaiſe teſte, & prit la fievre-quarte en la nourriſſant, elle la nourriſt peu de temps auec ceſte fievre, on la changea à ceſte nourrice melancholique qui eut auſsi la fievre-quarte vn apres que ma fille fut ſevrée.*

Ma pauure fille fut quatre ans autant agreable de corps, de viſage, & d'eſprit qui s'en puiſſe voir claire-brune, l'vne le tein vermeil, nullement ſuiete à galle, ny à gratelle, ny à maladie: hors quelque fievre dereglée que les vers cauſoient, elle eut la fievre-quarte à l'aage de quatre ans, qui luy dura prés d'vn an, à l'iſſuë de ſa fievre-quarte, il luy vint comme vn frongle au bras droit, au lieu d'apoſtumer, l'humeur ſe gliſſa entre cuir & chair, apres cela il y vint vne marque entre les deux yeux, puis deux ou trois autres au viſage; enfin, il y en vint au bras, aux iambes, on la fit purger, baigner, & ſaigner à l'aage de cinq ans, depuis ce temps-là elle eut la veuë vn peu rouge, qui luy a conti-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 742 sur 877

nué, augmentant tousiours: mãdite fille vous peut dire de bouche comme cela s'eſt augmenté, comme elle a beu des eaux chaudes de Bourbon-Lancy, elle vous dira mieux que ie ne vous ſçaurois mander les remedes qu'elle a pris, tant de Medecins ordinaires que d'vn Charlatan, & de feu Monſieur de la Broſſe: Voila, Monſieur, ce que ie vous en puis mander, i'ay brûlé les ordonnances, croyans qu'elles eſtoit inutilles, ſi vous ne pouuez lire mon eſcriture, à cauſe de ma mauuaiſe orthographe, ma fille vous la lira, s'il vous plaiſt, ie vous la recommande de tout mon cœur, Monſieur, ayez pitié d'elle, & de noſtre famille, iugez de quel intereſt ceſte affliction nous eſt; Nous reconnoiſtrons, Dieu aydant voſtre ſoin, & vos peines; ie vous ſupplie de vous y confier, & de me croire,

MONSIEVR,

Voſtre tres-humble ſeruante.

Ce 5. May 1642.

Receuë le 9. May 1642.

I'ay encore pluſieurs autres lettres de la mere, laquelle eſt venuë voir ſa fille en ceſte ville, pendant que ie la traictois, auec contentement & belles promeſſes, auec vn de ſes premiers Medecins portant vn manteau rouge, pour n'eſtre conneu de moy, & ſeulement de la fille, qu'elle me diſt bien eſtre Medecin: mais non ſon nom, ny de ſa mere, ny de ſa maiſon.

¶ Comme ie n'ay point mis de ſubſcription à ma lettre, baillée à ſa fille, pour m'auoir caché, & ſon nom & ſa maiſon; de meſme, la mere a fait: mais i'ay bien apris que le pere eſtoit Seigneur de pluſieurs places en ce païs, & lors qu'on me l'amena, elle eſtoit maſquée, toute habillée de ſoye, ayant vn collier de perles de grand pris en ſon col, & tres-bien accompagnée, laquelle ie fis demaſquer, & tirer le portraict en crayon.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 743 sur 877

L'ordre des Planettes paroissantes au front

♄ Saturne,
♃ Iupiter,
♂ Mars,
☉ Soleil,
♀ Venus,
☿ Mercure,
☾ Lune,

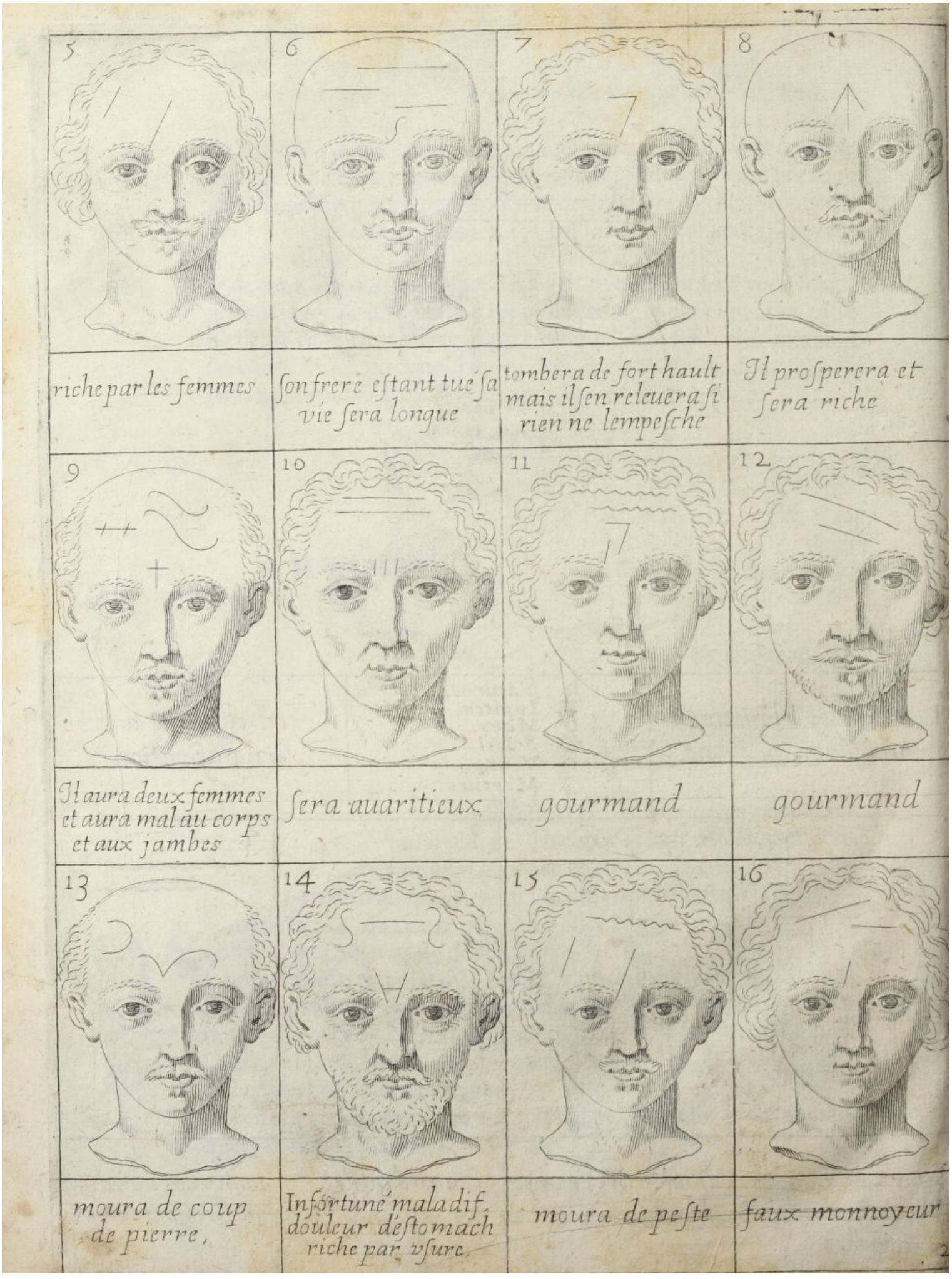
et chacune a sa signification.

Infortuné deuiendra pauure et grandes infirmites

danger de se rompre le col.

dangereux de se noyer

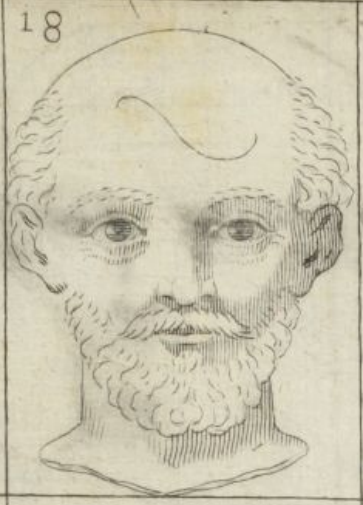
gagnera et enrychira par les femmes.


5
riche par les femmes
6
ſon frere eſtant tué ſa vie ſera longue
7
tombera de fort hault mais il ſen releuera ſi rien ne lempeſche
8
Il proſperera et ſera riche
9
Il aura deux femmes et aura mal au corps et aux jambes
10
ſera auaritieux
11
gourmand
12
gourmand
13
moura de coup de pierre,
14
Infortuné maladif, douleur deſtomach riche par vſure,
15
moura de peſte
16
faux monnoyeur

17

Larron

18



ſera trompé par lamour quil aura pour une femme

19

homicide

20

auaricieux

21

ſera toſt marié

22

homicide

23

faux monnoyeur

24

ſera rompu

25

auaricieux

26

ſera mordu dun chien

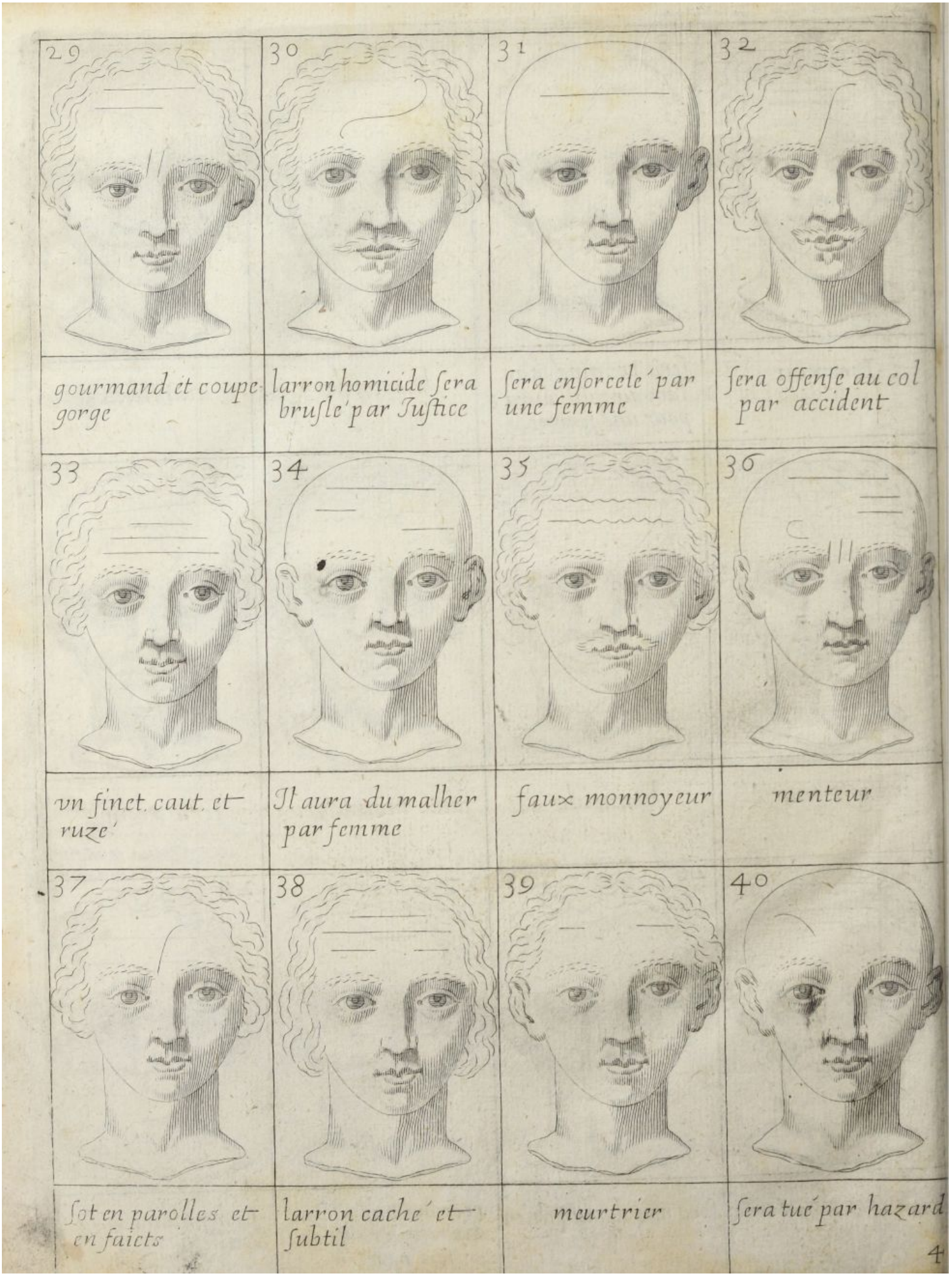
27

receura vne playe a la teſte, a cauſe de ſon pere

28

ſera pauure en ſa vieilleſſe

3


29
gourmand et coupe gorge
30
larron homicide ſera bruſle par Iuſtice
31
ſera enſorcele par une femme
32
ſera offenſe au col par accident
33
vn finet caut et ruze
34
Il aura du malher par femme
35
faux monnoyeur
36
menteur
37
ſot en parolles et en faicts
38
larron cache et ſubtil
39
meurtrier
40
ſera tué par hazard
4

41

Infidel et heretique

42

longue uie et ingenieux

43

ſera pendu car il ſera uoleur

44

larron et ſans y penſer ſera pendu

45

ſera noyé

46

ſera empriſonné ſans cauſe auec danger de ſa uie

47

Il faira une grande partie de ſes propres affaires auec crainte

48

trouuera quantite de monnoyes ſera riche par femme et mourra bien fortuné

49

uiuera longuement et ſera fortune par mariage

50

ſera pendu par larcin

51

aura la groſſe uerole

52

larron ſelon Cardan

TRAICTE'
DE LA METOPOSCOPIE,
PHYSIOGNOMONIE,
OV PHYSIOGNOMIE,

Oeuure rare, & de nul ainſi traictée, ſelon les plus doctes Phyſiognomes, Philoſophes & Medecins : comme Hippocrate, Galien, Rhaſis, & autres, & tres-neceſſaire aux Medecins, par DAVID L'AIGNEAV Conſeiller & Medecin ordinaire du Roy.

CHAPITRE PREMIER.

Aduertiſſement au Lecteur.

Voy le ſecond traicté c. 25. de Emptione captiuorũ de Rhaſis ad Almãſorem, & le c. 52. du liure 11. de l'Hiſtoire naturelle de C. Pline & le c. 26. de Occultis naturæ

LECTEVR, garde que la curioſité trop hatiue ne te precipite à vn iugement inconſideré, ſuiet à vn facheux repentir : car comme dit Ariſtote *c.* 10. de ſa Phyſiognomie, il faut que le Phyſiognome conſidere ſi les Signes qu'il voit, ſont permanents & ſtables ; car ſi tantoſt ils ſont, & ne ſont, on ne peut faire vn iugement aſſeuré, pource que ce qu'ils ſignifient, n'eſt conſtant dans l'ame, & la ſignification pourra eſtre vraye : mais non l'effet, comme la rougeur, palleur, & autres du viſage, yeux & ſemblables, aux vns demeurans, aux autres s'en vont, & les principaux Signes ſont aux parties les plus eminentes; comme les yeux, front, face, teſte : & pour le ſecond lieu ; c'eſt la poictrine & épaules; le troiſieſme lieu, c'eſt la iambe, & les pieds, & ce nom de Phyſiognomie luy a eſté donné par les Grecs de deux noms, l'vn eſt Phyſis, que les Latins & François diſent *nature, & nomos*, les Latins *regula & lex*; les François, regle ou loix,

propre pour connoiſtre les mœurs & les inclinations des perſonnes, pour à quoy paruenir, vn long vſage & experience eſt neceſſaire : car comme les nations, les aages, les ſexes & vacations ſont differentes, de meſme leurs ſtatures, figures, couleurs, temperaments, couſtumes, & loix different ; donc auant que faire vn iugement aſſeuré, Ariſtote *c.* 5. du meſme liure, conſidere, aſſemble, calcule, nombre & marque tous les Signes qui apparoiſſent en chaque partie du corps, pour en tirer quelque fruict : car le naturel d'vn chacun ſe reconnoiſt par ſes propres actions, & auſſi bien par la Chiromance (que par la Phyſiognomie,) qui eſt ſcience, par laquelle on connoiſt les mœurs des perſonnes, & tant plus vne perſonne a des membres ou marques ſemblables à quelque animal, tant plus communique-il à ſon naturel, comme entre autre. Albert remarque, pourueu que ces Signes ſoient communs à tous les animaux de ceſte eſpece, ce qu'il dit apres Ariſtote. Il faut auſſi faire diſtinction de ceux qui corrigent les deffauts qui ſont en eux, & leurs mauuaiſes inclinations, les vns pour l'amour de la vertu, & les autres pour crainte du chaſtiment : car comme dit le Sage, *Oderunt peccare boni virtutis amore, & mali formidine pœnæ* : Les diſciples d'Hippocrate porterent ſa peinture à vn Philoſophe Phyſiognomique nommé Philomon, qui l'ayant bien conſiderée, diſt qu'elle repreſentoit vn luxurieux & trompeur, auquel les diſciples reſpondirent, ô fol ! c'eſt la figure d'vn homme de bien, & du tres ſage Hippocrate ; Que cherchez-vous donc ? ce que i'ay dit de ce portraict ; c'eſt ſelon les regles de ma ſcience ; ce qu'eſtant rapporté à Hippocrate, dit ; Certes Philomon a dit vray, mais connoiſſant que ces choſes ſont vilaines, ie les ay renfrenées & corrigées en moy. *Flud. c. 2. p. 119. tractatu 1. §. 2. de animæ animalis cum vitali ſcientia, de Phyſiognomia.* Socrate fut eſtimé par Zopirus Phyſiognomiſte ſuiet à tous vices, à cauſe qu'il en auoit les marques, (quelques-vns diſent ſeulement aux femmes) & Alcibiade ſe mocquant de luy, fut repris dudit Socrate, qui luy diſt, que nature l'auoit incliné à tous ces vices ; mais qu'il les auoit tous corrigez par la Philoſophie, & voulut eſtre de ſes diſciples, & apprendre ladite Phyſiognomie, laquelle n'impoſe pas neceſſité ; mais monſtre l'inclination, par les humeurs qui peuuent eſtre corrigez par la raiſon, comme dit Albert le Grand, *l. 1. tract. 2. c. 2. de Anim.* Car celuy qui a deſir de faire quelque choſe, il n'en doit pas demander conſeil aux ſens ; mais à la raiſon, & c'eſt la cauſe

miraculis *de* Leuinius lemne f. 160. & l. 3. f. 157. de ſignis ſũptis à diſperſione ; *& de* Gilbertus Anglicus *imprimé à Lyon* 1510. *il n'y a aucune diſtinction aux chapitres & chiffres.*

Socrate & Zopirus.

Alcibiade.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 750 sur 877

pourquoy les Caballiſtes & Thalmudiſtes diſent que l'homme a trois ames, la plus baſſe la nomment Nephec commune tant aux hommes qu'aux beſtes, laquelle, diſent ils, eſt ſuiete au Diable; c'eſt à dire aux ſens; la troiſieſme eſt nommée *Neſſemach*, & eſt ſous la protection de Dieu, qui eſt la raiſon; la ſeconde nommée *Ruat*, & eſt la volonté, laquelle écoute Dieu, & le Diable; c'eſt à dire les ſens, & la raiſon, comme eſtant au milieu des deux, & ſelon qu'elle encline, eſt dite adherer, ou à Dieu, ou au Diable; raiſon pour Dieu, & ſens pour le Diable. Socrate alloit ſi ingenuëment en ſa frequentation, qu'vn iour enquis par quelque ſien familier, luy demandant pourquoy il ne chaſſoit celle de ſes femmes (car il en auoit deux) qui ſe moquoit de ſa difformité & laideur, reſpondit; Ie la tien & endure pour m'accouſtumer à la médiſance du peuple, & vn autre luy demandoit, pourquoy il ne chaſſoit l'autre, laquelle eſtoit grande criarde, reſpondit; & toy, pourquoy ne chaſſes-tu les oyes qui ſont chez toy: (car elles ſont grandes criardes,) reſpondit, pour me faire des œufs, & Socrate: & moy pour me faire des enfants. Eſtant vn iour en certaine aſſemblée, & le plus mal veſtu, dit, ſi i'auois de l'argent, i'acheterois vn manteau, & ſous ceſte plainte de neceſſité, ſes amis & familiers luy baillerent (ſans qu'il en demandât ouuertement) dequoy en auoir vn. La vertu eſt nuë, & ne veut eſtre voilée, ny fardée: mais le vice ſe cache, comme il fit en Caïn, pour tuer ſon frere Abel; en Ioab pour tuer Amaſa, & en Iudas pour trahir noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt, & ſon Maiſtre. O que ces méchants hypocrites ſont difficilement reconnus (principalement par les ames dociles) lors que couuerts d'vn manteau de Religion, de Pieté, & de Iuſtice, ils amuſent, & abuſent les plus dociles: mais enfin, leurs fards & leur plaſtre s'écarte, & donne iour par quelque coin à leur laideur; C'eſt dequoy ie t'ay voulu aduertir, vne hyrondelle ne fait pas l'Eſté: mais elle en donne quelque connoiſſance: vne ou deux marques Equiuoques n'aſſeurent pas de la ladrerie: mais donnent ſuiect de rechercher s'il y en a d'autres: vne ſeule marque n'aſſeure pas d'vn larron: mais l'action la confirme. Que donc ton iugement n'aille pas temerairement à dire bien ou mal de la perſonne de laquelle tu n'as eu la frequentation, ny conneu les actions. D'vne viue, & claire ſource pluſieurs ruiſſeaux peuuent découler, qui ſe rendront ſales & puants par le rencontre & mélange de quelque charogne & bois pourry, & pluſieurs hypocrites veulent eſtre eſtimez

Trois ames.

bien ſains, qui au beſoin ſe trouuent ſeulement ceints, feints & planches pourris, tels reſſemblants à celuy duquel Lucian diſcourt en ſon premier Tome *page* 340. l'intitulation eſt Alexandre, ou le faux Prophete, le plus beau & parfait en apparence qui ſe peut voir : mais accompagné, & remply de toute hypocriſie & malice. On remarque auſſi qu'il y a des nations qui ſont ſuiets & enclins les vns plus que les autres à certaines vertus & vices, comme dit Almanus *f.* 212. ſur le liure d'Hippocrate, de l'air, des lieux, & des eaux; diſant que les Iuifs ſont enuieux, les Perſes perfides, les Egyptiens fins & ſubtils, les Grecs ſages & trompeurs, les Chaldeens legers, mais de bon eſprit; les Sarraſins cruels, les Africains variables, les Gaulois gourmands & fermes, les Lombards glorieux, les Hongres cruels, les Suedois ſales, les François farouches, les Saxons fols, les Poicteuins lourdaux, les Eſcoſſois voluptueux & fidelles, les Eſpagnols yurognes & ſubtils, les Bretons choleres & hoſpitaliers, les Normans rapineux & communicatifs, les Romains graues, les Aſſyriens ingenieux, & Cardan exhorte les Sages d'eſtudier à la Phyſiognomie, & à la Chiromance, & Platon & Galien à l'Aſtronomie; Or en ce traicté ie n'ay pas ſeulement regardé aux mœurs & inclinations : mais auſſi aux maladies pour leſquelles predire, ce Traicté eſt vtile; car le Medecin ne peut ſubſiſter ſans la prediction, & qui lira bien les œuures d'Hippocrate, verra la verité de cecy; ce qui n'a encores eſté touché d'aucun Phyſiognomiſte qui ſe ſont ſeulement arreſtez aux ſeules mœurs; comme eſtant leur ſeul ſuiet, & eſtime ceſte piece proprement adiouſter au Traicté de la ſaignée, y decouurant ceux qui ſont ſanguins, choleres, pituiteux, melancholiques, en tout, ou en partie; car par tels Signes on peut iuger de la ſaignée neceſſaire, ou non, autant preſque que des maladies qui trauaillent. Et de fait, ce Traicté eſt tiré en partie d'Hippocrate, Rhaſis & autres doctes Medecins qui ont iugé des Signes ſalubres, inſalubres & neutres par la Phyſiognomie, ce que Syluius a tres bien remarqué en ſes Tables intitulées *Methodus ſex librorum Galeni, &c.*

Almanus des nations.

Cardan.

Syluius.

Ie commence donc la deſcription de la Phyſiognomie ou connoiſſance des mœurs & inclinations des perſonnes par les Signes, Lignes, Figures, grandes & petites, rondes, quarées, triangulaires, longues, courtes, couleurs diuerſes, & autres marques, *que chacun porte en ſoy du ventre de ſa mere*, ou du depuis aduenuës, & que ie

Du Gocles Medecin de Masbourg. recueile des plus celebres, & receus Autheurs, Hippocrate, Galien, Rhasis, Aristote, Gocles, Porta, Peucer, Camerarius, & autres qui ont marqué l'vtilité de ceste connoissance, particulierement aux Medecins, puis que la plus grande partie d'iceux tire ses Prognostics de la teste ou face, comme Hippocrate *l.2.§.6.p.491.* des maladies populaires, & au commencement du premier liure des Prognostics §.2.*p.617.* veut que le Medecin cõsidere de prime-abord la face du malade attaqué d'vne maladie aiguë ; à sçauoir si le nez est pointu, les yeux enfoncés, les tempes abbatus, les oreilles froides renuersées, & retirées, le front tendu & dur, la couleur de la face pâle, ou noire, ou liuide, ou plombée : surquoy Heurnius discourt assez amplement en son Commentaire sur ledit liure, *p.* 178. & outre. Mais voyons premierement les marques de l'homme temperé, & puis nous verrons ceux qui en decheent, & croy que le meilleur, & plus excellent modele, auquel homme du monde ne peut sans sa confusion & scandale contredire, est celuy du Fils de Dieu, Iesus-Christ nostre seul Sauueur & Redempteur, mis dans l'Examen des esprits fueillet 163. traduict d'Espagnol en François par Gabriel Chapuis derniere edition : à Paris, chez Iean Corrozet, dans la Cour du Palais, au pied des degrez de la Saincte Chapelle 1624. Lentulus Proconsul escriuit au Senat Romain de Hierusalem de ceste sorte.

Hippocrate.

Iesus-Christ & sa Physiognomie.

De nostre temps est apparu vn homme qui est viuant à ceste heure, de grande vertu appellé Iesus-Christ, que le peuple appelle vray Prophete & duquel les Disciples disent qu'il est Fils de Dieu, il ressuscite les morts, il guarit les malades, il est homme de moyenne stature & droicte, beau de visage, auquel se void vne telle reuerence imprimée, que ceux qui le regardent sont induicts à l'aymer & craindre; Il a les cheueux de couleur d'auelaine bien meure, iusques aux oreilles, ils sont vnis & d'vne mesme sorte : mais depuis les oreilles, iusques aux espaules, ils sont de couleur de cire, & pour ceste cause ils reluisent dauantage. Au milieu du front, & en la teste, il est ne plus ne moins que les Nazariens; il a le front vny, & fort serain, le visage sans aucune ride ne tache, accompagné d'vne couleur moderée, on ne sçauroit trouuer à redire, ny à son nez, ny en sa bouche, il a la barbe épaisse à la semblance des cheueux, non large; mais fenduë par le milieu, il a le regard fort graue, il a les yeux clairs & esclatans, il estonne quand il respond, & quand il admoneste, il est gratieux, & se fait aymer, il est ioyeux, auec grauité, iamais on ne le vid rire: mais bien l'a on veut pleure, il a les mains & les bras gracieux à voir,

Iosephe dit qu'il auoit des petites taches au visage, comme lentilles.

en

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 753 sur 877

en compagnie, il contente fort: mais il ne s'y trouue gueres, & quand il s'y trouue, il eſt fort modeſte en ſa repreſentation, il eſt le plus bel homme que l'on ſçauroit imaginer. Sur cecy, l'Autheur de l'Examen, examine trois ou quatre Signes de l'homme temperé, auquel ie renuoye le curieux, & paſſant outre ſans m'arreſter à la definition de ces mots Metopoſcopie, ny ſi elle elle eſt ſubalterne de la Phyſique, laiſſant ces Scholaritez à ceux qui en ont aſſez amplement eſcrit & diſputé, diray ſeulement que par la Phyſiognomie, le Medecin peut marquer au malade l'eſtat de ſa maladie & ſanté paſſée, preſente & aduenir, comme dit Hippoc. en ſes Prognoſtics, & au 6. des Epidemies, dit que ſans la connoiſſance du temperament ou naturel de chaque perſonne malade qui ſe met entre les mains du Medecin, difficilement peut il profiter, & paruenir à la guariſon de l'indiſpoſition & maladie. Or Egynete *l.* 1. *c.* 60. dit que l'homme temperé eſt celuy qui ſubſiſte entre toutes les extremitez, n'eſtant ny gras, ny maigre, ny mol ny dur, ny chaud ny froid, ny ſec ny humide, duquel toutes les actions animales & naturelles ſont entieres, & qui n'eſt ſans poils, ny fort pelu, ny noir, ny blanc, qui eſtant ieune a eu ſes cheueux pluſtoſt roux que noirs: mais eſtant à la vigueur de ſon aage les a pluſtoſt noirs que roux, voy *l.* 3. *c.* 17. *p.* 271. des Meditations hiſtoriales de Camerarius.

L'homme temperé, qu il voye auſsi Hipocrate, de veteri Medecina, ſur la fin.

* Par le mot de teſte on entend tout ce qui eſt ſoutenu par le col, & Hippoc. *l.* 2. §. 6. *p.* 490. 491. 617. §. 1. *prænotionum* recommande fort le Prognoſtic qu'il tire principalement de la face, & *l.* 6. §. 1. *de morbis popul.* met comme en vn blot, ceux qui ont la teſte groſſe ſont dormarts, ceux qui ont la teſte groſſe, les yeux petits, qui ſont begues ſont choleres, ceux qui ont beaucoup de dents ſont de longue vie, les begues, & ceux qui parlent viſtement ſont ſuiets à la melancholie, & à la cholere, ceux qui ne cleignent point les yeux ſont choleres.

Chap de la teſte.

Les eſtoiles marquent ce qui eſt tiré, tant d Hipocrate que d'autres doctes Medecins.

* La teſte mediocre & proportionnée au corps ſignifie bon ſens, magnanimité, reſſemblants au lyon, qui a vne telle teſte: car la teſte bien ſaine, bien formée, bien forte, & telle qu'il faut doit correſpondre au corps ſans aucune difformité, ayant les ſutures bien ſerrées, pour mieux reſiſter à l'iniure de l'air, & toutes ſes parties doiuent bien faire leurs fonctions.

* Ceux qui ont la teſte groſſe, les yeux noirs & grands, & le nez gros & camus, ſont bons ordinairement, Galien en ſon *Ars parua*, marque des teſtes groſſes, petites, & autres, où les plus doctes Me-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 754 sur 877

decins peuuent beaucoup apprendre.

* Ceux qui ont la teſte ronde comme vne boule, & ſe terminant en pointe, ſont hebetez & fols, leur diſcours eſt extrauagant, fort enueloppé, on les appelle communément teſtes pointuës, & telle figure monſtre que les ventricules ſont eſtroitement logez: ce qui empeſche les mouuements, tours & retours des eſprits.

* Ceux qui ont la teſte totalement ronde, marquent legereté, inſtabilité, oubliance, peu de ſageſſe, & peu de diſcretion.

* Par la force des os de la teſte, on reconnoiſt la force de tout le corps, Hippoc. *l. 6. §. 6. p. 539.* des maladies populaires, & dit le meſme des nerfs, veines, chairs, humeurs, *&c.*

* Ceux dont le ſommet de la teſte vient à s'abaiſer, comme en planure, tellement qu'elle ait vne prominence ou hauteur égale, & arrondie vers le deuant, & le derriere, les coſtez de part & d'autre eſtants preſſez doucement, tels ont volontiers bon eſprit.

* Ceux qui ont la teſte releuée ſur le derriere, ont bonne memoire.

* Ceux qui ont la teſte vnie, & égale au deuant, ont la memoire debile.

* Ceux qui ont le deuant de la teſte rond & éleué, ont l'imagination excellente.

* Ceux qui ont le deuant de la teſte plat & abaiſſé, ont l'imagination debile.

* Ceux qui ont la teſte oblongue, aboutiſſants des deux coſtez en rondeurs eminentes, les coſtes ſur le deuant eſtants égaux, & vn peu preſſez, ſont les plus eſtimez.

* Ceux qui ont la teſte encloſe, comme en quatre quarrez, s'éleuant également en mode de cube, ou dedél qui a quatre pointes, ont peu de ſens.

* Hippoc. *l. 2. §. 5.* des maladies populaires; ceux qui ſont roux, le nez pointu, les yeux petits ſont mauuais.

* Ceux qui ſont roux; les yeux grands, ſont bons.

* Ceux qui sõt grãds, chauues, begues, la voix menuë, ſont bõs.

* Ceux qui ont mal de teſte, les oreilles coulantes, a tels le palaix eſt caue, & les dents inegales, ne reſpondant l'vne à l'autre, *l. 6. §. 1.* des maladies populaires.

La teſte petite eſt ſigne d'eſtre inſenſé, difficile d'apprendre, tels ſont les aſnes: car leur teſte, quoy que groſſe, n'eſt que des os; & non de ceruelle.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 755 sur 877

* Ceux qui ont la teſte petite, ne ſont ny begues, ny chauues, pourueu qu'ils n'ayent les yeux de couleur perſe; dit des Latins *Glaucus* ou *Cæſius*, Hippoc. *l.* 2. §. 6. *de morb. popularibus*.

* Ceux qui ont la teſte mal façonnée, & comme difforme, ſont perfides, choleres, & doutent en toutes choſes, Hippoc. de la teſte longue.

* La teſte vn peu grande, marque peu de iugement.

* Le derriere de la teſte-caue marque craincte, & faut noter que le derriere de la teſte nommée nuque, eſt plus froid que le reſte de la teſte, & par conſequent a beſoin de plus grande chaleur: il eſt pluſtoſt offencée par le froid.

* Ceux qui ont le deuant de la teſte enfoncé, ſont inſenſez.

* Ceux qui ont le derriere de la teſte allongé, marque force.

* Ceux qui ont le deuant de la teſte auancé & allongé, ont bon ſens.

* Ceux qui ont le deuant & le derriere de la teſte enfoncez, ſont craintifs & inſenſez.

* Ceux qui ont le deuant & le derriere de la teſte allongez auec moyenne groſſeur, ſont magnanimes & forts.

* Ceux qui ont le ſommet de la teſte allongé ſont lourdaus & impudents, & quelqu'vn dit: car ſembloit que nature euſt trauaillé à forger ſa nature, il eſtoit louche, & boiteux, & boſſu, la teſte aiguë, & le corps mal oſſu. Bien peu de poil, tres-longue, & large oreille, en ſomme laid, tant que c'eſtoit merueille: ceſt eſcriuain imitoit Lucian en ſon happelopin.

* Ceux qui ont la teſte pointuë, le col gros, ſont forts & robuſtes communement, & leurs os ſont gros & forts, autres diſent que la teſte pointuë marque impudence & effronterie, Hippoc. *l.* 6. §. 1. *de morbis popularibus*.

* Ceux auſquels l'os du palais eſt tombé (ordinairement auſſi l'os du nez tombé) & qui ont les dents inegales, & mal rangées, tellement que les dents canines ne ſe reſſemblent point entre elles, ny les inciſiues auec les inciſiues, ny les molaires aux molaires, ſont fort ſuiets aux douleurs de teſte, & ſouuent les oreilles leur diſtillent des ſeroſitez, ou vne ſanie puante, pource que (comme dit Galien) vne partie foible amaſſe ordinairement quantité d'excrements, & Hippoc. *l.* 6. §. 1. des maladies populaires.

* *Baricellus* en ſon *Hortulus Genialis*, *chap. Traulos Balbos, &c.* dit que l'imperfection du begayement ne vient pont de l'intempe-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 756 sur 877

rie humide du cerueau, pource qu'il ſe rencontre pluſieurs d'iceux qui ſont chauds, froids, ſecs, humides; mais c'eſt à cauſe de la varieté des meats appartenants aux inſtruments de la parole : car l'experience monſtre que ceux qui ne peuuent prononcer, ont deux trous au milieu du palais, au lieu auquel le quatrieſme os de la machoire ſuperieure eſt, qui ne ſont iamais ſi ouuerts que ceux qui parlent bien, & trouue-on aux begues les trous vers les dents fort grands, tellement que par iceux, la grande quantité de pituite qui diſtille vers la langue en ſa partie anterieure, la rend begue, ou demie parleurs, ce qui eſt confirmé ou tiré de Sanctorius *l. 3. Vitandorum errorum*, & non remarqué iuſqu'à preſent par les Anatomiſtes de Paris, peut-eſtre s'en aduiſeront-ils à l'aduenir, auſſi bien qu'aux autres erreurs & ignorances qu'ils ont, auſquelles ils ſont doctes Docteurs, i'entend parler de ceux qui veulent parler, & paroiſtre par deſſus leurs compagnons; que quoy que tres-doctes, leur modeſtie ne leur permet vn babil importun. Æce *tetr. 2. ſerm. 4. c. 36. col. 388. de Ancyloglosſis* en baille quelques autres raiſons & cauſes, & pourquoy quelques-vns ont difficulté de prononcer R, autres L, autres K, autres S, auſquel le curieux pourra recourir.

Sanctorius.

Æce.

* Ceux qui ont mal de teſte, par-cy, par-là, guariſſent, s'il leur ſort par les narines, ou par la bouche, ou par les oreilles, des eaux, ou du pus, ou du ſang.

* Ceux qui ont ſouuent mal de teſte, ſont menacez de conuulſion nommée Opiſtotone.

* Ceux qui ont mal de teſte, ne doiuent point boire de laict.

* Ceux qui ont des abſces vers les oreilles, ont mal de teſte.

* Ceux qui ont mal de teſte; qui ont la fievre & ſuent, ſi le ventre eſt ſerré, & la conuulſion ſaiſit, meurent.

* Ceux qui ont douleur au derriere de la teſte, que leurs os ſont rompus, s'il coule quelque matiere craſſe par le nez; c'eſt vn mauuais ſigne.

* Ceux qui ont mal de teſte, endormis, reuants, les yeux comme farouches, ſont menacez de la conuulſion au derriere de la teſte, de laquelle voy mon Traicté cy-deuant de la ſaignée.

* Ceux qui ont mal de teſte, ſtupides, les yeux rouges, vont ſaigner du nez.

* La teſte eſt la ſource de la pituite, & eſt renduë peſante par le vent du midy nommé Auſter.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 757 sur 877

* La teſte eſt ſur le corps, comme vne ventouſe.

* La teſte & les mains froides aux hydropiques, principalement ſi le ventre & les coſtez ſont chauds, c'eſt vn mauuais ſigne.

* La pituite deſcendant de la teſte d'vne femme enceinte ſur ſon ventre, & ſi elle eſt acre, la met en fievre.

* Les douleurs de la teſte preſentes ou à venir ſont prognoſtiquées par les vrines troubles aux fievres.

* Les douleurs de teſte aduiennent l'Hyuer, ſi l'Eſté a eſté ſec, & venté du vent d'Aquilon, d'Automne pluuieux, auec le vent du midy ou Auſtral.

* Ceux qui ont mal de teſte, & chaſſent, ou veulent prendre ce qu'ils ſemblent voir; eſt ſigne de mort.

* Ceux qui ſont attaquez ſubitement de douleur de teſte, auec priuation de parole, ne pouuants ſe remuer, ſi la fievre ne leur ſuruient, meurent le ſeptieſme iour.

* Ceux qui ont douleur de teſte, & bruit d'oreilles (ſans fievres,) tournoyement de teſte, difficulté de parler, & engourdiſſement des mains, y a crainte d'epilepſie ou lethargie.

* Ceux qui ont la teſte malade, qui vomiſſent verdaſtre, qui ſont ſourds, & veillent, c'eſt ſigne d'vne prompte folie.

* Les femmes qui ont la teſte peſante, friſſon par le corps, ſe ſentent, laſſes, marque leurs purgations proches; enfin, les Philoſophes ont dit qu'en la teſte; à ſçauoir le lieu d'icelle ſans poil, & nommée face, ſe void l'image de l'ame: car la ſuperbe ſe connoiſt aux ſourcils, la maieſté au menton, au front la ſageſſe, la beauté à la face, & l'honneſteté aux ioüës, & à ceſte cauſe Hippocrate en ſes Prognoſtics conſeille au Medecin de bien prendre garde à la face, & à ſes parties.

CHAPITRE SECOND.

Conſiderations ſur les poils & cheueux.

FAVT noter, auant qu'entrer au particulier, qu'en general les Septentrionaux ſont plus pelus que les Meridionaux, à cauſe de leur ſechereſſe qui les cuit, & les deſſeche exterieurement, & de la chaleur encloſe au dedans, qui pouſſe le poil en abondance, &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 758 sur 877

Bodin. Gordon. trauerſe le cuir, qui eſt plus rare qu'aux autres. Bodin *l. 3. §. 16. p. 614.* du Theatre de nature. Gordon *partic. 7. c. 1.* dit que les choleres qui ſont de bonne habitude, ſont plus pelus, les ſanguins moins, les flegmatiques moins, & les melãcholiques encores moins.

Auicenne. Auicenne traicte de ces poils, chair, yeux, humeurs au premier Traicté de ſes Cantiques *p. 561. 562.*

Platon. Et Platon en ſon Timée deſcrit fort exactement la couleur des cheueux, d'où Galien a tiré ce qu'il en a eſcrit, & toutesfois ne faut pas iuger du temperament & complexion des perſonnes, ſeulement par les cheueux; mais auec iceux faut ioindre les autres ſignes pris des autres parties, lequel amas des ſignes, les Grecs nomment Syndromes.

Syndromes. Or les poils ſont faits d'vne matiere fuligineuſe (comme la ſuye de la cheminée) cauſée de matieres craſſes & terreſtres par la chaleur qui eſt au dedans du corps, laquelle voulant ſortir par les pertuis ou pores du cuir, s'y arreſte peu à peu vne nouuelle vapeur s'y attachant, pouſſe en haut la premiere, d'où peu à peu vne nouuelle vapeur forme le poil, & ſe maintient, tant que la matiere fuligineuſe dure, l'exemple peut eſtre tiré des plantes, & la faute des poils peut eſtre cauſe de trop grande humidité, auſſi bien que par la faute de la matiere fuligineuſe, & icelle matiere excrementeuſe & ſeche, prouient de la troiſieſme concoction.

Conſtantin Africain au premier chap. de Alopecia, marque ces couleurs des cheueux, & leurs ſignificatiõs. Les cheueux doiuent eſtre pluſtoſt conſiderez à l'enfant au ſortir du ventre, & en ſa ieuneſſe de meſme que les yeux; car les cheueux creſpus & ſecs ſe font tels par la chaleur & ſiccité, & la crainte qu'ont ceux qui les ont tels, aduient par la diſſipation des eſprits, qui auſſi les rend auares & trompeurs, & leur creſpeure peut aduenir auſſi par la tortuoſité des trous par où ils paſſent, comme Hippoc. Auicenne, Aphrodiſée, & autres ont marqué.

* La quantité des cheueux demonſtre la chaleur, & la groſſeur d'iceux, la cholere, la quantité eſt plus commune aux ieunes gens, que non pas aux enfants & vieillards, pource que la matiere eſt plus vaporeuſe qu'humide, & aux enfants & vieillards plus humide que vaporeuſe.

Ceux qui ont les cheueux droicts & creſpus au bout, comme l'ours, ſont courageux & durs.

Ceux qui ont les cheueux mols & deliez, clairs & rouges outre meſure, teſmoignent y auoir faute de ſang, & eſtre trompeurs, & tant plus ſont clairs, tant plus ſont foibles & effeminez.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 759 sur 877

* Les cheueux rous ſont cauſez par la deſiccation de leur humidité, & tient-on communement que de tels rouſſeaux, s'ils ſont piquottez de marques tannées, noires & autres couleurs par tout leur corps, & encores plus, s'ils ſont choleres, la morſure de tels, eſt mauuaiſe, pource que leur baue attachée aux dents & genciues, ſe meſlant dans la morſure, nuict merueilleuſement.

* Les chauues auant ſaiſon, eſt à cauſe que le ſang eſt fort diminué aux parties ſuperieures par l'vſage immoderé des femmes, & l'aliment qui eſt porté au cerueau, n'y pouuant eſtre cuit, force eſt que les cheueux tombent par faute d'aliment : & faut noter que les chaſtrez ne viennent point chauues, pource qu'ils n'vſent point de femmes : de meſme, ſi on chaſtre vn cerf, les cornes ne luy tomberont point : mais à vn bœuf chaſtré, les cornes croiſtront dauantage.

Ceux qui ont les cheueux droicts, ſont timides, cecy ſe rapporte aux paſſions.

Rhaſis dit que les cheueux mols marquent timidité, & les creſpus audace.

Ceux qui ont le ventre pelu, ſont luxurieux; & ceux qui ont le poil abondant au col, & ſur les eſpaules, ſont ordinairement obſtinez & fols.

Ceux qui ont les cheueux creſpus comme les Mores, ſont craintifs & trompeurs.

Ceux qui n'ont les cheueux ny creſpus ny mols, comme le lyon, ſont courageux.

Les poils creſpus, ſelon Ariſtote 5. *de generat. animal. c.* 3. *Gal. c* 5. *de temper.* & Sanctorius *queſt.* 51. *p.* 230. *Artis paruæ Cal.* diſent que les poils creſpus aduiennent, ou par le temperament ſec, ou à cauſe des trous dans leſquels ils prennent racine, l'exhalation eſtant foible, ne peut pouſſer violemment la matiere des cheueux, où elle eſt trop forte, & le cuir trop dur, qui ne permet la ſortie de la matiere droictement ; mais tournoyant, & les cheueux creſpus par exhalaiſon chaude & ſeche ſont rudes ; mais s'ils ſont mols, c'eſt par la tortuoſité des conduits, & viennent toſt chauues.

Ceux qui ont les poils clairs, ou ſont chauues (pourueu que ce ne ſoit par maladie) ſont malicieux, trompeurs, ou luxurieux, & la caluitie (outre ce que deſſus) aduient par pluſieurs cauſes, entre leſquelles eſt le coït immoderé, par lequel le cerueau ſe deſſeiche, & ſe retire du crane, & eſtant retiré n'humecte la peau, comme il

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 760 sur 877

fouloit, de laquelle il eſt couuert, & ne fourniſſant plus de matiere pour les cheueux, ne peuuent eſtre agrandis, ny multipliez, ny entretenus. Hippocrate *6. de morb. popul.* §. 3. *de nat. priori* §. 19. dit que les eunuques ne viennent point chauues, pource que n'vſans point de femmes, ils ne s'eſchauffent point, & la pituite n'eſtant point eſchauffée, ne brûle point la racine des cheueux, & par ainſi ils ne tombent point, concluant que les chauues ſont pituiteux, & dit que la couleur des cheueux aduient par la couleur de l'humeur attiré par la chair, ſurquoy le curieux voye Mercurial, *l. de Morbis cutaneis c. 2. p. 8.*

Ceux qui ont les cheueux eſpais, ſont de nature de beſte ſauuage, & principalement vers les tempes & oreilles, ſont fins, & veneriques, & s'ils ſont rares & ſubtils, vers les tempes & oreilles, ſont froides & foibles pour Venus.

Ceux qui ont les cheueux, ny rares, ny eſpais, ſont d'vn naturel loüable.

Ceux qui ont la cheueleure bien agencée ſont effeminez, tenants pluſtoſt de la femme que de l'homme.

Les cheueux longs marquent vne grande humidité : tels ſont les cheueux des femmes, qui ordinairement ſont plus longs & mols que ceux des hommes, de meſme aduient de la grandeur du corps, leſquels l'humidité agrandit & relaſche ; mais la chaleur & ſiccité rend & laiſſe les perſonnes petites le plus communement.

Ceux qui ont la cheueleure molle & applanie, ſont doux & timides, comme les lievres & oyſeaux.

* Les cheueux blancs, & peu ſont froids : or ceſte blancheur & canitie ſe fait par la pourriture de la pituite, qui eſt au deſſous de la peau, laquelle aduient par defaut de la chaleur naturelle: par l'vſage trop frequent des femmes le cerueau ſe deſſeiche, & ſe retire en bas du crane, & ſe priue de l'humidité nutritiue, qui eſt cauſe qu'il ſe blanchit auant le temps.

Hiſtoire. Vn priſonnier (à ce que raconte Speron en ſes Dialogues) à Padouë, ayant entendu que le lendemain on luy couperoit la teſte, fut tellement changé dans vne nuict, quoy que ieune, que le lendemain il fut tout blanc & chenu, n'en ayant auparauant aucune apparence : ce qui luy fut cauſé de la peur, qui retirant la chaleur au dedans, demeura tout froid.

Ceux qui ont la cheueleure dure, ſont forts.

Ceux qui ont la cheueleure moyenne, ſont ingeniux.

Ceux

Ceux auſquels la cheueleure deſcend naturellement iuſques ſur le nez, ſont magnanimes, courageux, & liberaux. Platon les compare & nomme Ours.

Les chaſtrez ne viennent pas chauues, ſont craintifs, ſont bons, & les chauues le peuuent eſtre, ou de race, ou autre incommodité, comme par faute de chaleur, ou de graiſſe : là caluitie monſtre grande quantité de ceruelle au deuant de la teſte : car c'eſt là, que la caluitie aduient. Ariſtote 16. *de Animalibus*.

Ceux auſquels la cheueleure monte en haut, ſont dociles & amiables. Mais ſi auec cela ſont roides, marque cautele mechante, ſans ſageſſe & aduis.

Ceux deſquels la cheueleure eſt noire & droicte, ſont equitables; mais choleres & melancholiques.

* Les cheueux noirs, durs, & en quantité, marquent vn temperament chaud.

* Les cheueux noirs, deliez, & peu, marquent vn temperament froid. Hippoc. Gal. 1. 2. *Epid.* 7. 8.

* Toutes les couleurs des cheueux peuuent eſtre compriſes en quatre principales, qui ſont noire, rouſſe, blonde, blanche, ou griſe, & ſont auſſi colorez, ſelon le lieu de l'habitation, ſelon Ariſtote Probleme 25. Albert le Grand, *l. 3. tract. 2. c. 2. de Animalib.* & Hippoc. *l. de nat. puer.* §. 18. dit que telle que ſera l'humidité attirée par le cuir & chair de la teſte, & de quelle couleur, telle ſera celle des cheueux.

Les cheueux, quels qu'ils ſoient en couleur eſtants droicts, & ne ſe pouuants abbaiſſer qu'auec artifice & difficulté, marquent tel perſonnage facheux & hargneux; & s'ils ſont eſpais, ſont luxurieux.

Les cheueux, ny noirs, ny rudes, marquent la perſonne ingenieuſe.

Les cheueux tirans ſur le iaunaſtre, marquent facilité d'apprendre toutes choſes; mais s'ils tirent ſur le blanc & iaune, & eſpais ſont ruſtauts, & indiſciplinables, voy la colomne 210. *Seminarij totius Philoſophiæ Platonicæ & Ariſtotelicæ, de capite.*

Les cheueux iaunes marquent animoſité courageuſe, & force comme le lyon.

Les cheueux de couleur d'or, marquent courage; mais rudeſſe.

Les cheueux fort iaunes, marquét rudeſſe, ruſticité & ignorance.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 762 sur 877

Martial. Les cheueux rouges, comme ont les regnards, teſmoignent tromperie, deſquels Martial dit, *Crine ruber, Niger ore, breuis pede, lumine luſcus.*

Rem magnam præſtas Zoile ſi bonus es.

Les cheueux rouſſaſtres en enfance, iaunaſtres en puerilité, & iaunes en adoleſcence & ſimples, difficilement viennent-ils chauues, Gal. *c.* 13. *Artis paruæ.*

Les cheueux vn peu roux teſmoignent la cholere.

Les cheueux vn peu rouges teſmoignent vn eſprit chagrin, ne ſçachant ſouuent ce qu'il veut: mais en ce temps preſent il ne faut iuger à la haſte de ces couleurs, pource que, tant les hommes que les femmes, pour la plus-part ſe les teignent de la couleur que leur plaiſt: ce qui me fait ſouuenir du dire d'vn grand Sage qui eſt, que ceux qui ſe fardent les cheueux, & le viſage; c'eſt pour tromper quelqu'vn: mais il faut auſſi prendre garde, comme i'ay dit aux climats; car les Meridionaux ont leurs cheueux preſque tous noirs & creſpus, les Septentrionaux iaunaſtres, plains, & vnis, les Orientaux beaux & chaſtains, les Occidentaux plus noirs & rudes pour la pluſpart.

Ceux qui ont les poils & le corps noirs, ſont bilieux.

Les poils ſont colorez ordinairement, ſelon l'humidité de la teſte.

Les poils ſortent communement aux parties les plus rares de la peau, & leur nourriture eſt l'humeur moderé.

Les poils ſortent plus tard au menton, & au bas du ventre, pource que telles parties ſont comme les dernieres reuiuifiées.

* Les poils tombants à vn tabide, eſt mauuais ſigne; principalement le flux de ventre ſuruenant.

Ceux auſquels les cheueux croiſſent fort, ſont hebetez, tardifs en leurs actions; ont le pouls petit, le ſouffle quaſi imperceptible, leur chair eſt foible au toucher, ſont inhabiles à engendrer des maſles, pource qu'ils ſont froids & dormards.

Ceux qui ont quantité de cheueux noirs, creſpus de la couleur de leur face rouſſe, auec quelque rougeur, leurs veines ſont groſſes, & tous leurs mouuements ſont promps, dorment peu, ſont obſtinez, quand on les touche & manie on les ſent chauds.

Ceux auſquels les cheueux croiſſent, & viennent toſt, viennent auſſi bien toſt chauues, ſont vigilants, ſe mouchent peu ſouuent, & ne ſont ſuiets, ny au rheûme, ſur la poitrine, ny ſur le nez,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 763 sur 877

pource qu'ils ont le cerueau sec.

Ceux qui ont les cheueux deliez, qui viennent bien tard, & ne sont point chauues, qui leur coule tousiours quelque chose des narines, qui sont ordinairement incommodez du rheume, qui sont dormarts, & ne sont éueillez en leurs actions, sont humides, & contraires aux precedents, qui ont le cerueau sec.

Les chauues sont choleres, chauds, secs, trompeurs, desquels on dit communement, *Si non vis falli, fugias commercia calui*, & de celuy qui est fort velu, *Hirsutus fallax; irascens, prodigus, audax.* Aristote *Problem. & de generat. animal.* 4. *c.* 5. l'homme velu est impudique, & a beaucoup de semence, de mesme Auerroës *c.* 4. & Galien en son *Ars parua* des signes du cerueau sec, met pour le septiesme signe, la caluitie prompte.

Les autres signes sont peu d'excrements, subtilité des sens, faciles à veiller, les cheueux rudes, & naissants promptement, plustost crespus que droicts, sur tous lesquels signes il y a plusieurs opinions, lesquelles si le curieux veut voir auec les resolutions, lise l'*Ars parua* de Gal. commenté par Sanctorius *c.* 16. *p.* 256. de la siccité du cerueau.

CHAPITRE TROISIESME.

Considerations sur le front.

LORS que quelque proprieté est toute en quelque chose, & espece, alors si ceste proprieté est en vne autre espece, l'effect y tera aussi; Exemple, les marques d'vn animal courageux & fort, sont les extremitez grandes, le front quarré, la poitrine large, les espaules grandes; or tout animal qui a ses parties semblables aux susdites, sera sans doute courageux & fort, & les lignes longues en la paulme de la main marquent vne longue vie, & les courtes au contraire, ces arguments sont d'Aristote aux posterieures Analytiques, *l. de Histor. animal. c.* 15.

Pythagoras n'admettoit aucun pour son disciple, sans auoir regardé exactement toutes les parties de son corps pour (selon la composition d'icelles) le retenir, ou le renuoyer; disant que l'ame estant accablée par vne trop grande charge du corps, en est beaucoup moins agile; mais il ne faut pas tousiours par vn seul signe,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 764 sur 877

mais meurement conferée (comme i'ay dit) l'vn auec l'autre, & quels surmontent, ou les forts en petit nombre, ou les foibles en grand nombre, remarquent aussi que si les parties dextres sont plus grandes & grosses, que les parties seneſtres aux femmes, & les seneſtres que les dextres aux hommes, c'eſt signe asseuré que telle personne eſt mensongere, se ventant beaucoup: car les imperfections des hommes paroissent plus facilement aux parties seneſtres, & celles des femmes aux parties dextres.

Le front marque les maladies de l'ame, la triſteſſe, la ioye, la douceur, la clemence, & l'asseurance, & anciennement le front estoit consacré à la modeſtie, & le front eſt pris depuis la racine des cheueux ou derniers cheueux du deuant de la teſte, iuſques à la racine du nez, & la poliſſeure du front; c'eſt à dire, qui eſt sans rides aduient par la ſiccité, & Pline *l.* 11. *c.* 37. dit, le front de l'homme marque s'il eſt ioyeux ou faché, cruel, ou de bonne nature, frongant le front, & hauſſant vn ſourcil, maintenant l'autre, il monſtre la fierté ou modeſtie qu'il a au dedans.

Pline.

Le front loüable eſt celuy qui en ſa largeur égale la longueur du nez.

Le front duquel les lignes ſont droictes, de bonne couleur, & le tout agreable, marquent autant de felicitez qu'il y a de lignes, & integrité de mœurs, & ces lignes ſont au nombre de ſept, comme eſt marqué en la figure cy-deuant, deſquelles la plus proche des cheueux eſt appropriée à Saturne, la ſeconde à Iupiter, la tierce à Mars, laquelle tient preſque le milieu du front; la quatrieſme le Soleil, & ſelon quelques-vns à Venus, celle de deſſus l'œil dextre à Mercure ou au Soleil, celle du deſſus l'œil ſeneſtre à la Lune, ou ſelon autres à Venus, celle d'entre les deux ſourcils deſcendante vers la racine du nez, ſelon les vns à Mercure, & ſelon les autres à la Lune.

La ligne du milieu n'eſtãt point entrecouppée, ny trop profonde; mais droicte, c'eſt vn bon ſigne; mais ſi elle eſt couppée, & non droicte, principalement celle de Mars, menace de calamité & grande infortune: car ces lignes teſmoignent les paſſions interieures de l'ame, & ſi ces lignes vont ſelon la largeur du front, c'eſt marque d'inſigne meſchanceté; la ligne Mercuriale, tant plus eſt belle, ſubtile, droicte, tant meilleure eſt-elle: ſi elle eſt craſſe, profonde, entrecouppée, marque vn parleur inconſideré, la ligne de Venus profõde, craſſe ou large, & entrecouppée eſt ſigne de luxure.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 765 sur 877

Le front tout plein de rides eſt marque d'effronterie, autres diſent, d'affaires, d'empeſchements, & d'eſprit ſubtil.

Quelqu'vn remarque, qu'aucune marque ne paroit au front iuſqu'à l'aage de ſept ans, auquel temps vne petite ligne paroiſt ſur le coſté gauche de l'oreille montant ſur la tempe, & ſi la ligne monte en rond, le front marque dix ou douze ans, que s'il y a apparence qu'elle ſuiue tout de trauers.

Le front marque vingt cinq ans, & ſelon ſa longueur, les aages ou les années au deſſous de vingt-cinq ans, s'il y en apparoiſt vne troiſieſme, ſont trente ans, & ſelon la longueur, les années ſont : s'il y en apparoiſt trois ſont quarante cinq ou ſoixante ans, pourueu qu'auec les trois ſe paroiſſe vne quatrieſme demie, s'il s'en trouue cinq, marque ſeptante ans, s'il s'en trouue dauantage, ſont Alfridaries; c'eſt à dire comme inconnuës. Ce mot Alfridarie ou Fridarie, & par les Grecs Cronocratie eſt vn certain terme ou nombre d'années de la planette regnante & gouuernante la natiuité, & en icelles années nous eſt influé du bien ou du mal, ſelon ſa nature. Belot *p.* 47. *c.* 4. de la Chiromance.

Alfridarie que c'eſt.

Ceux qui ont le front grand, ſont pareſſeux & ignorants, & s'il eſt charnu & poli, ſont choleres, & auec cela ils ont les oreilles droictes, ſont plus choleres, ſelon Ariſtote.

Ceux qui ont le front petit, ſont remuants & ſots, comme auſſi ceux qui l'ont large ou eſtroict.

Ceux qui ont le front long, ſont dociles, doux, & ont bon ſens.

Ceux qui ont le front comme quarré & agreable, ſont magnanimes & forts.

Ceux qui ont le front comme rond, ſont choleres, & toutesfois ſans courage.

Ceux qui ont le frond rond & éleué, ſont inſenſez, impudents & choleres.

Ceux qui ont le front abbatu & plat, ſont effeminez.

Ceux qui ne l'ont gueres applany, ſont ſages & aduiſez, les chiens de chaſſe l'ont de meſme.

Ceux qui l'ont rude auec des foſſetes, & petite duretez, ſont trompeurs & perfides.

* Ceux qui l'ont court, eſtroict, & enfoncé vers les tempes, & ont les machoires grandes, ſont menacez des eſcroüelles.

Ceux qui l'ont refroigné, ſont ſongearts ou triſtes, ſi le milieu d'iceluy eſt éleué, ils admirent tout ; mais s'il eſt abbaiſſé, ils ſont choleres.

Ceux auſquels le front eſt ſans rides, ſont ſans beaucoup de ſoucy, s'il eſt poly entierement, ils ſont plaideurs, & toutesfois on en marque ſans aucune ligne, & le viſage tres-agreable, qui ſont craignants Dieu, & fort gens de bien. Voy cy-deuant la Phyſiognomie de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt.

Ceux qui ont le front entre l'aſpre & le poly droict & maigre, ſont aucunement forts.

Ceux qui ont le front comme mignard, ſont flateurs comme les chiens.

Ceux qui l'ont comme ſombre, ſont audacieux comme les lyons.

Ceux qui l'ont entre le mignard & le ſombre, ſont aſſez bien morigenez.

Ceux qui l'ont éleué, ſont opiniaſtres & teſtus.

Ceux qui l'ont rude & ſeuere, ſont facheux.

Somme, le front triſte demonſtre la perſonne triſte, & le front ioyeux la ioye.

* Ceux qui ſont ſaiſis d'vne maladie aiguë, ont le front reſſerré, & comme refrogné, & ſont menacez de la frenaiſie.

* Le front dénué par vn coup de ſa peau (c'eſt de l'os du front, qu'Hippoc. entend) & s'il vient liuide, & la fievre ſuruient, il y a danger.

* Ceux qui ont prurit ou demangeaiſon au front, aux teſticules, & par tout le corps, & le cuir ou peau fort craſſe comme les ladres, s'ils vont aux bains chauds mineraux, ils en ſeront guaris; mais ils ſont menacez de mourir Hydropiques, ſelon Hippoc. *l.* 5. §. 4. *de Morb. popularibus.*

* Les douleurs du front ſont difficilement guaries.

CHAPITRE QVATRIEME.

Conſiderations ſur les ſourcils & paupieres.

LA paillardiſe de la femme apparoit aux yeux éleuez, & aux ſourcils d'icelle: Eccleſiaſtique *c.* 26. *verſet* 12.

Ceux qui ont les ſourcils allongez & mols, ſont pieux & dociles.

S'ils ſont tortus, ſont virils & choleres.

S'ils ſont courbez vers le nez, ils ſont ſeueres, rudes & niais.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 767 sur 877

S'ils ſont panchants vers les tempes, ils ſont moqueurs & diſſimulez.

Pline *l.* 11. *c.* 37. dit par le ſourcil nous donnons à connoiſtre ce que nous penſons, ou l'oüy ou le non, & de fait on connoiſt au ſourcil, ſi vne perſonne eſt ſuperbe; car encores que l'orgueil prenne ſon commencement ailleurs, ce neantmoins ſon vray & droict ſiege eſt és ſourcils, & y demeure comme attaché, auſſi l'orgueil ne pouuoit trouuer choſe plus haute, & moins acceſſible en l'homme que le ſourcil, pour y regner ſeul, & c'eſt pourquoy quelques Philoſophes ont dit que c'eſtoit là le ſiege de l'ame, entre autres Strato le Phyſicien.

S'ils ſont courbez vers le nez, & eſpandus vers les tempes, ils ſont lourdaux & ruſtiques. Eraſtrato diſoit que l'ame eſt logée aux ſourcils, & que ſi les poils d'iceux ſont droicts, on eſt mol, ſi panchants ſur le nez, ſont bouffons, ſi vers les tampes, moqueurs, ſi du tout abbatus, ſont enuieux.

S'ils ſont eſpandus, ſont triſtes.

S'ils demeurent en leur propre place, ſont demy-hommes.

S'ils ſont longuets, ſont effrontez & audacieux.

S'ils ſont en arc, & ſe meuuent ſouuent, ſont ſuperbes, courageux & menaçants.

S'ils ſont conioints ſont Saturniens; c'eſt à dire nais ſous Saturne, triſtes, & s'ils ſont pelus, ſont impies, larrons & trompeurs.

S'ils ſont rares, ſont foibles, & ſi comme meſurez, ſont dociles & intelligents.

L'entre-deux des yeux doit eſtre ſans poils, & fort net, que s'il eſt autrement; c'eſt ſigne d'vn meſchant & fauſſaire, brouillon, chicaneur, ſale en ſes habits, haltier & vanteur.

Les ſourcils auec quantité, marque pluſieurs ſoucis, triſteſſe, auec parole ennuyeuſe.

Les ſourcils longs ſignifient arrogance & effronterie.

Le ſourcil dextre eſt gouuerné par le Lyon, & le ſeneſtre par le Taureau.

Les ſourcils auec les poils longs, & les deux n'eſtants preſque qu'vn, ſignifie ſimplicité malicieuſe.

Les ſourcils auec les poils noirs bien formez, les cheueux noirs, longs, vn peu creſpus, conuiennent aux femmes, & aux effeminez, principalement s'ils ont la charnure blanche, & le corps greſle,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 768 sur 877

& ſont nais ſous Venus.

Les ſourcils courts & eſtroits, de couleur blonde, marquent vne bonne nature, timide, mais vindicatifue.

* Les ſourcils tortus en vne fievre continuë, preſagent la mort prochaine.

Ceux qui ont les ſourcils du haut en bas, comme ont les pourceaux, ſont grands mangeurs, & veulent manier & patroüiller les viandes auec leurs doigts.

CHAPITRE CINQVIESME.

Sur les ſeilles ou paupieres.

SI les ſeilles pendent en bas, marquent trompeurs, yurognes, & dormarts, s'ils vont en haut.

S'ils ſe courbent en bas en façon d'vn arc, ou panchent d'vn coſté, ſont fiers, effrontez, detracteurs.

Si noirs & fermes, ont l'ame ferme & conſtante.

Si le poil eſt court & délié; c'eſt ſageſſe, ſecret, doux, ennemy des procez & debats; mais amateurs de grandes choſes.

Les ſeilles longues, le poil gros; c'eſt ruſticité, peu d'eſprit, & s'il a audace, c'eſt preſomption vaine.

Les ſeilles ou paupieres eſpaiſſes & rougeaſtres marquent effronterie.

Les paupieres allants haut & bas, marquent yurognerie, dormeurs, menſongers, trompeurs, & fols.

Les paupieres larges, comme celles des brebis, marquent folie.

Les paupieres petites, comme celles des ſerpents, ſignifient malice.

Les paupieres mediocres marquent vne bonne ame.

Les paupieres égales marquent iuſtice; ſi inégales, meſchants, *& ſi vne forme de nuë bleuë paroiſt au front, ils ſont tourmentez du Diable.*

Tourmentez du Diable.

Les paupieres allant d'vn coſté & d'autre, marque de penſée à des actions meſchantes, ou ont peur, ou ſont maniacles.

Si elles ſont comme ſortans dehors, ils ſont inſenſez.

Se tournants comme ioints, leur cœur eſt plein de malice.

* Les ſeilles tenduës aux febricitants, c'eſt mauuais ſigne.

Les ſeilles

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 769 sur 877

Les ſeilles groſſes en haut & pendantes, marquent vn dormart, & groſſes & eſpaiſſes en bas, yurognerie.

Les ſeilles s'eſtendans en long, monſtrent vne mauuaiſe ame. Si elles ſe courbét vers le nez, c'eſt ſigne d'vn bouffon; ſi vers les tempes, d'vn rieur & diſſimulé. Si totalement abbatus, vn enuieux.

* La paupiere renuerſée, ou retirée, ou liuide, ou palle, ou la levre, ou le nez, auec quelque autre mauuais ſigne au malade, marque la mort prochaine.

* La paupiere renuerſée ou torſe en vne fievre continuë, menace de mort ſubite.

* Les paupieres courbées en leurs extremitez, eſt mauuais ſigne à vn malade.

* Les paupieres qui ne ſe ioignent ou ne ferment pas bien aux malades en dormant, n'eſt pas bon ſigne.

Les paupieres de ceux qui meurent pour eſtre frappez du foudre lors qu'ils veillent, ſe ferment; mais s'ils ſont frappez, lors qu'ils dorment, s'ouurent en mourant, & s'ils ſont frappez eſtants couchez ſur le ventre, ils ſe tournent ſur le dos, & au contraire, & eſt choſe aſſeurée qu'aucun n'eſt batu du foudre, qu'il n'en aye eſté premierement eſbranlé & ſoufflé, & qu'aucun n'en eſt touché, qui ait veu le foudre, ou oüy le tonnerre. Toutesfois Democrite tient que les dormarts ne ſont iamais frappez du tonnerre, ny du foudre, à cauſe que ce qui ne peut arreſter le feu celeſte, n'eſt point foudroyé. Or eſt-il que le corps de l'homme dormant ſe lache, & deuient rare & mol, ayant les pores ouuerts, l'eſprit defaillant, & partant ce corps endormy ne pouuant reſiſter, n'eſt point offencé par le foudre; au contraire, ce qui tient coup, & fait reſiſtance, eſt fondu par le foudre, comme le corps d'vn homme veillant, robuſte, plus ſerré, & plus plain d'eſprit eſt pluſtoſt offencé de ce feu du Ciel.

* Les febricitans auſquels les paupieres, ou les levres, ou le nez deuiennent de couleur de plomb, eſt ſigne mortel, & bien-toſt Hippoc. aux coaques.

Les grands dormards ont les veines petites, ou le cerueau froid, ou la teſte groſſe contenant beaucoup de vapeurs, ou ont mangé du lievre, ou ont beaucoup trauaillé.

* Les femmes qui ont les yeux comme eſgarez & enfoncez, & le blanc de l'oreille liuide, ſont groſſes, ſelon Hippoc. *l. de Steri-libus §. 6.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 770 sur 877

* Ceux qui ſont louches naturellement ſont impudents, ou inſenſez. Hippoc. *l.* 2. §. 6. *de Morbis popularibus.*

CHAPITRE SIXIESME.

Conſiderations ſur les Tempes.

HOMERE appelle ceux qui ont les Tempes blancs Poliorotaphes, pource que la blancheur commence par ceſte partie là, à cauſe qu'elle a plus de pituite, & eſt plus humide que le reſte de la teſte, & Arnaud *de Conſeruanda iuuentute c.3.col.* 824. dit aux Tempes, & deuant la teſte, ou face, pource que les vapeurs cruës & ſubtiles penetrent pluſtoſt à la racine des poils de ces parties, lequel humeur pourry & ſubtil, eſt cauſe de la blancheur de tous les poils.

Les tempes enflez & pleins de veines apparentes, marquent cholere.

Les tempes enfoncez & caues, marquent ruſe & cruauté.

Les tempes pelus, & les poils droits, ſignifient luxure.

* Les tempes battants fort ſignifient oppilation, qui eſt cauſe que pluſieurs mettent les veines deſſous la Phyſiognomie.

* Les tempes abbatus ſans cauſe manifeſte; mais tels par maladie, marquent la mort prochaine.

* Vn tempe rompu, l'autre ſe retire, & la conuulſion y eſt faicte.

CHAPITRE SEPTIESME.

Conſiderations ſur les yeux.

LES principaux ſignes de la Phyſiognomie ſe tirent des yeux, qui ſont comme les feneſtres de l'ame, non qu'il ne ſe trouue des maladies ſi cachées dans quelques-vns qu'elles ne peuuent eſtre deſcouuerte que par les effets, ou par vne longue conuerſation, & ne faut auſſi iuger de meſme façon tous ceux qui habitent en diuers climats; car Hippocrate, Platon, Ariſtote, Apulée qui ont tant fait d'obſeruations ſur les yeux, diſent que les mœurs

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 771 sur 877

de ceux d'vne region different de ceux d'vne autre, à cauſe de la varieté des ſignes celeſtes, ſous leſquels chacun habite: ce qui a eſté auſſi obſerué par Vitruue, & autres, & faut noter que l'homme a les marques de tous les animaux du monde, & pour ceſte cauſe, il les contre-fait tous: mais il communique plus au naturel de l'animal, duquel il a plus de marques, comme a eſté dit cy-deuant, & Apulée dit que tout l'homme eſt dans la face, & Ariſtote aſſeure que les ſignes du ſens, & de la ſageſſe de l'homme ſe tirent de la face; mais particulierement des yeux, auſquels auſſi y a plus à remarquer qu'en autre partie: Car Hippocrate dit que par les yeux on peut connoiſtre quel eſt corps; c'eſt au *l.* 6. §. 4. des Epidemies, & aux coaques *c.* 6. & *Gilbertus Anglicus l.* 3. *fol.* 129. *de ſignis oculorum*, tire pluſieurs Prognoſtics par les yeux trop grands, trop petits, & autres formes, couleurs, & accidents d'iceux, au nombre de trente ſept; mais ſon chap. *de ſignis ſumptis à diſpoſitione partium capitis in morbis agnoſcendis f.* 157. doit eſtre leu attentiuement par le Medecin qui ſe veut deuëment acquitter de ſa charge.

L'œil dextre eſt gouuerné par le Soleil, & le feneſtre par Venus, & des ſignes du Zodiaque le Sagittaire à l'œil dextre, & Geminie le feneſtre.

* Ceux qui voyent les obiets doubles n'ont pas les prunelles des yeux en égale place, & par ces obiets doubles faut entendre vn meſme obiect, veu double d'vn meſme œil, ce qui aduient par vne maladie qui eſt en l'œil, nommée en François dilatation de pupille: mais lors qu'vn méſme ſuiet eſt veu diuerſement, & eſloigné l'vn de l'autre par chaque œil, & en meſme temps (incommodité tres-facheuſe) la prunelle ny l'œil ne ſont point changez, & le mal n'eſt point reconnu par autre que par l'incommodé: alors de ce mal, dit Syluius, ſur Gal. en ſes Tables, la cauſe prouient de la bile montée au cerueau, & Hippoc. *l.* 2. des maladies §. 20. *p.* 240. dit qu'il ſuruient vne maladie à l'œil, par laquelle la pupille ſe fend, & alors l'œil voit double obiect, & Fernel *l.* 5. *c.* 5. *de part. morb. & ſympt.* dit que lors que l'humeur criſtallin ſe remuë, tantoſt haut, tantoſt bas, tout ce qu'on en regarde, ſe trouue eſtre comme double; mais non quand ledit criſtallin ſe meut ſeulement vers vn des angles ou coin. Voy ſur ce, queſtion, 6. *l.* 11. de l'Anatomie de Laurens *p.* 575. *de motu oculor. Problemat.*

* Les meilleurs yeux ſont les noiraſtres, & les plus approchants

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 772 sur 877

de bonté, ſont ceux de couleur agreable, qui ne brillent pas beaucoup; ny ne ſont, ny trop rouges, ny trop iaunes.

* Les yeux petits, profonds, teſmoignent vn enuieux, mechant, & trompeur, & le cerueau eſt chaud & ſec.

* Les yeux enfoncez ſans cauſe manifeſte à vn malade, ſont ſignes de mort.

* Vn œil plus petit que l'autre par maladie, n'eſt pas bon.

* Les yeux doiuent eſtre conſiderez à ceux qui ſont hors d'eux-meſmes, & en reſuerie; car s'ils ſe remuent ſouuent, c'eſt ſigne qu'ils ſont, ou vont eſtre furieux.

* Les yeux larmoyants volontairement aux malades, eſt bon ſigne; mais ſi c'eſt inuolontairement, eſt mauuais ſigne.

* Les yeux fort rouges au malade, preſagent la ſaignée du nez.

* Les yeux ayants les veines rouges, & la langue plus rouge que l'ordinaire, c'eſt abondance de ſang.

Les yeux gros comme le bœuf, marquent pareſſe, audace, menteur, lourdaut, à cauſe de la grande humidité du cerueau.

Les yeux grands & ronds, marquent vne nature loüable.

* Ceux qui voyent les choſes plus petites que les autres, ont peine de voir, ont les eſprits tres-ſubtils, & diminués; mais ceux qui ont les eſprits groſſiers & abondants, au contraire.

La lepre. * *Les yeux petits, ronds, & rougeaſtres, marquent la lepre.*

Les yeux fort petits, comme ont les ſinges, ſont puſillanimes, mignards, ſuiuans leurs plaiſirs.

Les yeux grand liuides, & vigoureux, marquent vn effronté, pareſſeux, & inobedient.

Les yeux mediocres; c'eſt virilité, & ſi ſur le bleud, marque vn eſprit admirable.

Si les angles ou coins des yeux ſont longs, c'eſt ſigne de ſorcelerie; mais s'ils ſont courts, marquent vne nature loüable.

S'ils ſont charnus, c'eſt ſigne de malice.

Les yeux gros, & beaucoup aduancez au dehors, comme ceux des aſnes, c'eſt malice, & ſottiſe.

Les yeux le plus ſouuent éleuez en haut, marquent brutalité, vanité, folie, & s'ils paroiſſent rouges, c'eſt yurognerie.

Les yeux panchants en bas, marquent la perſonne implacable & cruelle.

Les yeux ſanguins, ſont ſignes d'yurognerie, & gourmandiſe.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 773 sur 877

Les yeux pers marquent iniquité, entendement leger, & ſi les yeux ſont grateleux, folie.

Les yeux ſecs, marquent parricide, filicide, empoiſonneur, ou ſorcier.

Les yeux petits & enflammez, imprudence ſans force de corps, ny de parole.

Les yeux ſe dreſſants, & regardants preſque touſiours en haut, brillants, humides, obtus, teſmoignent juſtice, prudence, & eſtude.

Les yeux fort enfoncez, c'eſt malice, & s'ils ſont encores petits, enuieux & méchants, & ſi encores ſecs, ſont ſacrilegues & perfides.

Les yeux grands, s'ils ſe meuuent, comme fait l'eau vn peu agitée dans vn vaiſſeau, ne ſont pas mauuais.

Les yeux tendus marquent bonnes mœurs; mais ceux qui ſemblent s'écouler, ſont malicieux, & s'ils ſont aucunement mols, c'eſt ſigne de folie.

Les yeux n'eſtants ny trop enfoncez, ny trop hors de la teſte, comme les lyons marquent magnanimité.

Les yeux mis & poſez, ſelon la longueur de la face; c'eſt noire malice & tromperie.

* Les yeux de couleur perſe & blanche, ſont timides. Hippoc. *l. de Viſu.*

Les yeux de couleur de ſaffran, ſont de mœurs ſauuages & cruels, que s'ils ont quelques taches rouges, ils ſont encores plus meſchants.

Les yeux qui ont de petites pupilles ou prunelles, ſont auares & changeants.

Les yeux verdoyants ou verdaſtres, marquent force.

Les yeux de diuerſes couleurs, & verds, marquent vn meſchant & larron.

Les yeux fort noirs ſont craintifs, & cauteleux; mais les noiraſtres obſcurs ſont meilleurs, & ceux qui les ont fort noirs; mais tirans ſur le iaune ſont courageux, ſelon Ariſtote.

Les yeux iaunaſtres aux ieunes enfants, ſont agreables, & s'ils ſont clairs, marquent hardieſſe, force, & magnanimité; ſi noirciſſants, ou iauniſſants ſubitement, auec difficulté d'aualler la ſaliue, ſont mauuais.

Les Meridionaux ont les yeux noiraſtres, les Septentrionaux blanchaſtres & iaunaſtres, ou pour le moins de diuerſes couleurs,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 774 sur 877

aux regions moyennes, entre les deux. Bodin *l.* 3. §. 16. *p.* 613. de ſon Theatre.

Les yeux ſemblables à ceux des chevres, tirants vn peu ſur le iaune, voyent mieux que tous les autres, & ſignifient bonnes mœurs, bon iugement & prudence.

Les yeux comme ceux des brebis, marquent ſtolidité & niaiſerie.

Les yeux comme ceux des grenoüilles ou mouches, pource que tout leur ſang eſt là, qui les fait rougeaſtres, ſont inconſiderez, & ardents en leurs entrepriſes.

Les yeux noirs voyent bien de iour; mais mal de nuict, pource, dit Ariſtote, qu'ils n'ont gueres de feu ou chaleur, & à cauſe de la lumiere & humeurs qui s'amaſſent és yeux qui illuminent l'humeur nommé Glacial.

Les yeux rouges & ſecs (autres diſent humides) marquent yurognerie; (mais c'eſt ſelon la nature du vin.)

Les yeux enflammez, comme ceux des chiens, marquent effronterie.

Les yeux vilains, obſcurs, troublez, plombez, ou comme d'vn mort, c'eſt cruauté, perfidie, brigandage, adultere.

Les yeux qui ne plaiſent aucunement pour leur mauuaiſe couleur, ſituation, & regard, teſmoignent vn traiſtre, trompeur, & larron ſubtil.

Les yeux clairs & vigoureux, procedent de pureté, & ſubtilité de mœurs, prudence, & vertu naturelle.

* Pline dit, *l.* 28. *c* 6. qu'il ne faut point deſeſperer de la vie d'vn malade, tant qu'on ſe peut voir dans la prunelle de ſes yeux.

Les yeux obliques, & comme louches, comme les taureaux; c'eſt cholere meſchante, hayſſants les autres.

* Ceux qui ont la veuë courte, (eſtants en aage pour l'auoir bonne) qui voyent fort peu à la lumiere (qui aduient par le defaut de la nature, manquant en la principale partie du cerueau, comme aux louches) ſont meſchants.

Les yeux ſortants hors de la teſte, comme ceux des eſcreuiſſes, ſont fols, ſuiuent leurs plaiſirs, éhontez, & caqueteurs.

* Les yeux des febricitants ſe deſſechants eſt mauuais ſigne, pource que les eſprits qui procedent du foye, ſe diminuent, ce qui paroiſt, dautant que la pupille eſt ridée aux morts.

* Albert le Grand, *l.* 1. des animaux Traicté 2. *c.* 3. des petits yeux, dit que s'ils panchent du coſté droict; c'eſt ſigne de folie, ſi

du costé gauche à volupté desordonnée, s'ils sont verdastre blanc, ou bleu-blanc, nommé *Glaucus*, sont sans honte, sans foy, & sans iustice, & ceste couleur aduient par trop grande abondance d'eau tres-claire & pure, & sous ceste couleur glauque, on comprend la Perse grise, blanche, verte.

* Les yeux mornes, fixes & caligineux à vn malade, sont mauuais.

* Les yeux ternis; ou le blanc d'iceux rougissant, ou noircissant, ou se remplissant de veines noires, est mauuais signe à vn malade; comme aussi de larmoyer, se destourner, & fuir la lumiere, selon Hippoc. *l. de dieb. iudicatoriis* §. 53. *p.* 598. mais si les yeux demeurent en leur couleur viue & naturelle; c'est signe de santé, & s'ils sont beaux, ce sera en bref, s'ils sont changez, ce sera vn pendard. Aristote dit que la blancheur des yeux procede du peu d'eau, & la noire de l'abondance d'elle le Soleil penetre parmy vn peu d'eau; mais non parmy la quantité, où on remarque l'obscurité, & dit que les enfants & vieillards les ont blancs, à cause du peu d'eau, & par le blanc il entend la couleur nommée *Cæsius Charapos*, qui est verd-bland, bleu-blanc, iaune-blanc, comme dit Sanctorius, question 58. *p.* 284. *Artis paruæ Galeni.*

* Si vne apostеme de la grosseur d'vne auelaine aduient dans l'œil, sans y sentir douleur, ny pesanteur, est menacé de mourir dans trente iours, Rhasis *l.* 5. *de verbis Hippocratis.*

Les yeux noirs, totalement marquent la personne estre née à minuict, & vne heure apres; ils sont vn peu plus luisants.

S'ils sont oliuastres, & le tour de la prunelle noire, sont nais à deux ou à trois heures apres la minuict.

S'ils sont blancs pour l'enclos de la prunelle, & qu'icelle tire sur la couleur d'vn blanc bleu; ils sont nais à quatre ou cinq heures apres la minuict.

Si la prunelle est demie-bleuë, & l'entour est verd, sont nais à 6. ou 7. heures apres la minuict.

Si le circuit du centre de la prunelle est bleu, & le centre de diuerses couleurs, sont nais à huict ou neuf heures apres la minuict.

S'ils sont tous bleus, auec quelque petite marqueture, sont nais à dix ou vnze heures.

S'ils commencent à verdir, sont nais à midy.

S'ils sont mi-partis de bleu & verd, sont nais à deux heures apres midy.

S'ils ſont d'vn verds palle, ſont nais à trois ou quatre heures apres midy.

S'ils ſont verds & noirs au centre de la prunelle, ſont nais à cinq ou à ſix heures apres midy.

S'ils ſont de la couleur de ceux d'vn chat ; mais auec des taches rouges, c'eſt à neuf ou à dix heures apres midy.

S'ils ſont roux & noirs, ſont nais à vnze heures, tellement que par ces couleurs bien reconnuës, on peut remarquer aſſeurément l'heure de la natiuité, à ce que dit Belot, qui s'en dit le premier obſeruateur en ſon liure de la Chyromance, auec autres ſiennes œuures.

* Les yeux de trauers, ou qui ne voyent pas en fievre continuë, preſagent la mort ſubite.

* L'œil dextre, la mammelle dextre, & autres parties dextres ſont plus fortes que les ſeneſtres.

* Les yeux qui ont à la cornée, prés de la pupille, meſme ſur la pupille de petites taches, ou blanches, ou iaunaſtres, & aux vns plus larges, & aux autres petites, & d'icelles pluſieurs, tels ſont trompeurs le plus ſouuent, & eſt bon de n'auoir familiarité, ny à faire auec eux.

* L'œil comme hebeté eſt mauuais, principalement aux fievres aiguës, ce qui aduient par les vapeurs malignes qui s'y eſleuent, & gaſtent les organes de la veuë, comme dit Duret §. 137. ſur les coaques.

* Les yeux rouges, & le ſang venant apres le vomiſſement, eſt mauuais ſigne.

* Les yeux, ſelon qu'ils ſont vifs, ou mornes, demonſtrent le corps eſtre de meſme.

* Les yeux renuerſez aux Epileptiques, marquent que les eſprits ne peuuent paſſer par les veines.

* Les yeux & les oreilles ; c'eſt à dire la veuë & l'oüye, ſont bleſſez & incommodez par la pituite.

* Les yeux foibles, ſont facilement offencez, parquoy que ce ſoit, & tant plus ils ſont foibles, tant plus courte eſt la veuë.

* Les yeux deſquels les parties qui doiuent eſtre blanches ſont rouges, eſt mauuais ſigne.

* Les couleurs des yeux demonſtrent les humeurs peccants; mais non dominants naturellement, comme les yeux blancs, marquent la pituite dominer.

Les

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 777 sur 877

Les yeux clignotans, ou ſe ſerr ants, & ouurants ſouuent, ſont mauuais.

* Les yeux, dont l'vn eſt plus petit que l'autre, eſt mauuais, & plus, s'il y a torture de bouche, & renuerſement du blanc des yeux aux malades.

* Les yeux qui ſe remuent fort à vn delirant, menacent de furie, & principalement, s'ils ſont comme farouches.

* Les yeux qui ont de petites veines liuid es ou noires, ſont mauuais.

* Les yeux s'affermiſſent, & endurciſſent, les lauant auec d'eau froide.

* Les yeux deſquels le blanc ſe void en dormant, hors la couſtume du dormant, & que cela n'aduient point, ou par flux de ventre, ou par quelque remede ; c'eſt ſigne mortel.

* La veuë s'obſcurciſſant ſubitement, ou meſme peu à peu à vn malade, menace d'vne conuulſion prochaine, comme ſi la voix ſubite, & la plainte de meſme ſe meſlent.

* Les douleurs des yeux ſont guaries en boiuant du vin pur, ou par le bain, ou par les fomentations, ou par la ſaignée, ou par quelque medecine qu'on aualle.

* Les yeux ſous leſquels les parties ſont fort enflées, marquent la ratte grande. Hippoc. *l.* 2. § 39. *p.* 649. *prædict. de morbis* § 51. *p.* 250. *de mulieb.* §. 25. *p.* 376. Surquoy Arnaud au regime de la ſanté, *c.* 32. conſeille, que pour ſe garder d'auoir mal à la ratte, & d'eſtre Splenique, ſe faut chauſſer le pied dextre au matin, & le ſoir deſchauſſer le feneſtre le premier : Mais Hippoc. *l.* 2. des maladies §. 51. *p.* 250. dit auſſi que ceux qui ont quantité de pus dedans la poitrine, ont la cauité des yeux enflée, auec autres ſignes qu'il marque ; mais c'eſt par maladie, & le reſte naturellement. Voy *c.* 13. de la face cy-apres, pour les couleurs des yeux voy Belot *c.* 7. *p.* 70. de ſa Chyromance, par leſquels il veut marquer l'heure de la natiuité. *Ratte groſſe cy-apres.* **

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 778 sur 877

CHAPITRE HVICTIESME.

Considerations sur les poincts qui paroissent dans les yeux, nommez calculs, grains & taches.

LEs poincts qu'on voit dans les yeux (comme grains de millet, à cause dequoy ils sont dicts, *granati*, & *calculosi*, & *maculosi*) de diuerses couleurs & grandeurs, resplandissants, & durant long-temps, marquent la personne estre de bonnes mœurs; de bon esprit, & d'vn iugement aigu, & impenetrable.

Quantité de poincts vers la pupille, est signe d'estre meschant; que si aussi l'œil est defectueux, de diuerses couleurs, c'est signe aussi d'estre tres-meschant.

Les poincts blancs, comme perles autour de la pupille, marquent vn enuieux, timide, parleur, & tres-meschant, pourueu qu'ils y soient dés fort long-temps, & sans remede d'estre ostez.

La pupille noire, en laquelle apparoist vn certain iaune comme doré, signifie la personne meschante, homicide, & aymant à respandre le sang.

Les poincts noirs sont marques de docilité; mais s'ils sont fort noirs, c'est signe de timidité, & de tromperie.

Les poincts fort noirs, & semblables à ceux des aigles, c'est marque d'vn estourdy.

Les yeux dans lesquels y a plusieurs taches, marquent vn trompeur, desquels il faut fuir la conuersation, comme d'vn ennemy. Voy Arnaud, *l.* 1. de son Breuiaire *c.* 30. *de Albula, vngula & maculis oculorum columna* 1135.

Si d'vn noir, tirant sur le iaune; c'est signe de courage, force, & vaillance.

Si d'vn noir rous, marque courage, comme le lyon, & l'aigle.

Si comme ceux de la chevre, marquent stupidité.

Si iaunastres, & secs, marquent cholere.

Si obscurs, imprudents, & si aussi secs, superbes, & infideles.

Si comme sanglants, marquent estre sans iugement en toutes choses, & comme bestes.

Si comme feu, effrontez, si petits, trompeurs, malicieux, & variable.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 779 sur 877

Si les poincts ſont obſcurs, caligineux, ou troublez, vn trompeur, perfide, intemperé.

Si obſcurs, & ſans couleur certaine, marquent timidité, ſaleté, & ſouuent ſorcelerie.

Si obſcurs, humides, & de bonne grandeur ; c'eſt conſtance, & habilité aux Sciences & Arts.

Si luiſants, marquent prudence & bonnes mœurs. Si comme eſclairants, ſont ſtupides.

Si ſanguinolents, ou de couleur de thuyle, marquent audace, & entrepriſe boüillante.

Si rous & reſplendiſſants, ſont timides & ſoupçonneux

Si noirs, reſplendiſſants; mais les yeux riants, ſont contraires à toute imprudence, & ſi ceux qui les ont, ſemblent regarder de trauers, ſont forts, & extrémement courageux.

Si reſplendiſſants, & ſecs, ſont tres meſchants.

S'ils paroiſſent enfoncez, petits, & reſplendiſſants; c'eſt cruauté, cholere, & diſſimulation.

Si reſplendiſſants, demonſtrants vne petite cordelette, auec vn regard cruel, & tres meſchant.

S'ils ſont ſeulement reſplendiſſants, comme ceux du coq, marquent luxure ; mais auſſi

S'ils ſont humides, comme d'eau ; c'eſt ſigne de bonnes mœurs.

Si reſplendiſſants, auec taches grandes, & rouges autour ; c'eſt meſchanceté entiere.

Si reſplendiſſants, petits, de diuerſes couleurs & grandeurs, ſont rechercheurs, flateurs, & ſeruiles.

Si rous, & egaux, marquent ruſticité, ſont choleres, iniurieux, adulteres.

Si rous & inegaux, marquent mœurs douces.

Si ſanglants, & les yeux noirs, marquent maquignon, frippier, & empoiſonneur.

Si bleus diſtants egalement vers la prunelle, ſont trompeurs, menteurs, ſubtils.

S'ils ſont blanchaſtres, meſlez de quelque couleur ſanguine; c'eſt bonnes mœurs, magnanimité, & prudence.

S'ils ſont noirs, & les yeux brillants ſe remuants, comme ceux qui ſont en cholere, ſignifient cruauté, rapine, & beſtialité.

Mais les plus meſchants calculs, ou points, ſont ceux qui ſe monſtrent quarrez & luiſants comme feu.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 780 sur 877

CHAPITRE NEVFIESME.

Considerations sur les cercles & couleurs des yeux.

LEs diuerſes couleurs des yeux procedent de la diuerſe complexion du cerueau, & entre toutes icelles on en a obſerué & eſtimé trois bõnes; La premiere eſt nõmée par les Grecs *Charopeos*, qui eſt entre verd & noir; La ſeconde *Glaucos*, verte, blanche, & ceux qui les ont tels, voyent mieux de nuict que de iour, dautant que ceſte couleur de ſoy eſt lucide, & les eſprits viſuels ſe debilitent le iour, & ſe fortifient la nuict; La troiſieſme *Caſius ou ceſius*, couleur perſe, ou du ciel, comme ont les chevres, comme remarque Ieſus Haly, traicté 1. *c.* 4. 5. *de infirmitatib. oculorum*, & veut encores que la varieté des couleurs des yeux procede du meſlange de diuers humeurs en iceux,

* Les yeux ſe monſtrent noirs pour ſept cauſes, 1. diminution des eſprits viſuels, 2. de leur perturbation, 3. du peu d'humeur criſtallin, 4. de la ſubuerſion d'icelles, 5. de la grande humidité de l'humeur albuginée, 6. de la perturbation d'iceluy humeur, 7. de la noirceur de la tunique vuée.

* Les yeux paroiſſent d'vn verd bleu, tirant ſur le blanc nommé *Glaucus*, ou par la quantité des eſprits viſuels, & grande clarté d'iceux, ou quantité d'humeur criſtallin, ou pour la diminution de l'humeur albuginée, ou de ſa clarté, ou diminution de la noirceur de la tunique vuée.

* Les yeux perdent leur clarté accouſtumée en vne fievre continuë & violante, à cauſe que la faculté vniuerſelle du corps gouuernante, & econome d'iceluy, eſt foible, autant en faut-il dire des autres ſens; à ſçauoir le gouſt, l'odorat, l'oüyr, & le tact.

La couleur ſemblable à celle des yeux, du lyon, de l'aigle, du vautour, marque la perſonne courageuſe, quelques-vns nomment ceſte couleur *Charopos*, & diuiſent la nommée *Glaucos* en trois eſpeces, 1. claire, & reſplendiſſante, telle qu'eſt celle du ciel en ſa pureté nommée perſe, & ceſte couleur ſe void aux enfants ſortants du ventre, ce qui aduient par la foibleſſe du cerueau, 2. bleu ou verd, blanchaſtre, meſlé d'vn peu de iaune de ſaffran, tels ſont les yeux des hibous, 3. approche fort de la turquoiſe, ou fleur

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 781 sur 877

d'aubifoin, ou de l'eau profonde de la mer, comme entre noir & blanc meſlé, ou le bleu verd, ce qui ſignifie vn cerueau temperé, bon entendement, & bon naturel. Homere dit que Minerue auoit les yeux tels, & que c'eſt ſigne de force, & de prudence.

Le cercle des yeux, ny trop grand, ny trop petit, marque vne bonne perſonne.

Le cercle blanc & foible, marque timidité, & foibleſſe.

Le cercle de diuerſes couleurs, marque tromperie.

Le cercle ſanguinolant, ſerré & noir, marque magnanimité, prudence, & iuſtice.

Le cercle qui paroiſt verd au deſſous, & noir au deſſus, marque tromperie, iniuſtice, & larcin.

Le cercle paroiſt entre la prunelle, & le blanc de l'œil.

L'Iris, ou comme l'Arc-en ciel paroiſſant aux yeux ſecs, marque luxure; mais ſi c'eſt aux yeux humides, ſignifie force, courage, & eloquence.

L'Iris en des yeux rudes, teſmoignent, & la cholere, & l'amour.

CHAPITRE DIXIESME.

Conſiderations des yeux fermes, & comme immobiles.

* HIppocrate & Gal. 4. *de rat. vict. acut. texte* 26. diſent que ceux qui ont les yeux fermes & immobiles, ſont ſanguins; c'eſt à dire, ont beaucoup de ſang, & Gal. 2. *de humorib. text.* 3. *&* 1. *de nat. hum. text.* 39. dit que les ſanguins ſont ſans grand iugement, ſont grands rieurs, & imprudents: ce que remarque auſſi Sanctorius *l.* 6. *c.*14. *p.* 370. *Methodi vitand. error. & c.* 9. *p.* 63. *de remedior. inuentione.*

Les yeux demeurants fermes, ſans ſe clorre, & ſans ſe mouuoir, & humides, marquent la perſonne craintiue, amiable; mais s'ils ſont ſecs, teſmoignent folie.

Les yeux fermes, & palles, marquent ſtupidité & beſtiſe.

Les yeux fermes, obſcurs, & comme decoupez, marquent vn trompeur, ſe reiouiſſant du mal d'autruy.

Les yeux fermes, auec eſleuation des ſourcils; c'eſt imprudence, & mauuais conſeil.

Les yeux fermes & attentifs à regarder, marquent amour.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 782 sur 877

Les yeux fermes, & rouſſaſtres, marquent vn bordellier & ſoüillard.

Les yeux fermes, & regardants en bas, c'eſt impudence, iniuſtice, & ſans conſeil.

Les yeux fermes, petits, & ſortants comme dehors, & ſerrants les ſourcils, marquent cholere, & violence.

Les yeux fermes, petits, humides, auec le front tendu, & remuant les paupieres, ſignifient curioſité, & docilité.

* Les yeux fermes, immobiles, marquent vn trompeur, s'ils ſont comme gelez & tremblottans, c'eſt la mort.

* L'œil, le ſourcil, le nez, ou les levres ſe renuerſants à ceux qui ont vne fievre continuë, & violante, eſt ſigne de mort, pource que par l'ardeur de la fievre, les muſcles, & les nerfs d'icelles parties ſont deſſechées, & comme bruſlées, comme auſſi les eſprits viſuels & auditifs; mais cecy ne s'entend pas de l'eſpame cynique, auquel les muſcles & nerfs ſont imbibez d'vn humeur froid, craſſe & lent, comme il aduient auſſi ſouuent aux yurognes.

Les prunelles des yeux naturellement petites, comme ont les regnards, ſinges, & ſerpents, marquent cautele, fineſſe, & malice.

* Les femmes deſquelles les yeux ſe renuerſants, ne monſtrent que le blanc, & deuiennent froides, & ſemblent eſtranglées, c'eſt ſigne que la matrice s'eſmeut vers le foye & entrailles. Hippoc. *l.* 1. §. 18. *de Morbis*, quelques-vnes auſſi, auſquelles la matrice s'eſmeut vers le foye & entrailles, deuiennẽt liuides, autres criſſent les dents, & eſcument, comme celles qui ſont attaquées du haut-mal, que ſi ceſte eſmotion de matrice continuë long-temps la femme meurt eſtranglée, & autres auſſi, auſquelles la matrice eſt eſmeuë vers l'eſtomach & la veſcie, leur aduient vne diſtillation d'vrine, ſuiuant le meſme Hippoc. meſme liure.

* Si les yeux d'vn malade ſe meuuent fort ſouuent, menacent de furie. Hippoc. *l. prænotionum* §. 6.

CHAPITRE VNZIESME.

Conſiderations ſur les yeux mobiles & remuants.

LEs yeux ſe mouuants comme inſenſiblement, ayans vne tache blanche; c'eſt bon entendement.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 783 sur 877

Les yeux ſe mouuants, comme eſtans troublez; c'eſt vn vanteur, ſoupçonneux, ſans foy.

Les yeux ſe mouuants auec les paupieres, marquent vne ame foible; & ſi petits, ſont tres-meſchants.

Les yeux ſe mouuants, comme à l'entour d'eux-meſmes, & eſtants obſcurs, marquent vn inſenſé, bordelier, & luxurieux.

Les yeux ſe mouuants lentement, marquent pareſſe, peu d'eſprit, mal morigené, & s'ils ſe remuent mediocrement, le tout ſera mediocre.

Les yeux petits ſe remuants fort dru, & comme traits, marquent vn trompeur, & machinant du mal, le Phyſiognome vſe du mot *Vibrare*.

Les yeux grands, & ſe remuants fort dru, & comme ſautelants, marquent vn meſchant.

Les yeux ſe remuants fort dru, & eſtans grands, luiſants, ſplendides, marquent vn grand eſprit, vne ame eſleuée, mais cholere, eſuenté, & ſuiect à ſes plaiſirs.

Les yeux ſe remuants fort dru, regardants comme de coſté, marquent amour, gourmandiſe, & aymer les femmes.

Les yeux troubles ſe remuants fort dru, marquent infidelité, iniuſtice, & audace.

Les yeux qu'on ferme, puis demeurent clos, ſans ſe mouuoir, puis regardent en haut, & comme en s'eſcoulant, marquent intemperance, vanité, folie, gourmandiſe.

Les yeux ſe fermants droictement, humides, reſplendiſſants d'vne iuſte grandeur, marquent honte, bon conſeil, ſtudieux; mais s'ils ſont ſecs, ſont temeraires, malicieux & iniuſtes.

Les yeux qui ſe ferment auec vn front facheux, ſourcils obliques, durs, eſpais, marquent vn eſprit ſauuage, temeraire, & ambitieux.

Les yeux qui ſe ferment, & deſquels les paupieres ne ſont pas droictes, & ſont tremblantes, marquent vn danſeur.

Les yeux ouuerts, obſcurs, humides, auec l'aſpect doux, marquent probité.

Les yeux ouuerts, qui puis demeurent vn peu clos, comme meditans quelque choſe, marquent vn ſongeart.

Les yeux demeurants ouuerts en dormant; c'eſt timidité, excepté tout animal qui a les paupieres courtes, comme le lyon, le lievre, & autres.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 784 sur 877

Ceux qui ouurent & ferment ſouuent les yeux, ſont traiſtres, inconſiderez, trompeurs; toutesfois s'ils ſont humides, c'eſt prudence: mais s'ils ſont palles & tremblants, ſont inſenſez.

Ceux qui clignent les yeux, ſont timides; & s'ils ſont ſecs, ſont eſpions, ſi louches ou tortus & blanchaſtres, ſont lourdauts.

Ceux qui ne cleignent point, & regardent, ſont robuſtes & inuincibles.

Ceux qui ne cleignent point, & regardent fixement, meditent quelque mal.

Ceux qui ne cleignent pas, & regardent doucement, & ſont humides, ſont furieux, ruminants pluſieurs choſes dans leur eſprit.

Ceux qui ne cleignent pas, qui regardent, ſont palles, rougeaſtres, ſecs, ſont meſchants, impies, choleres, & endiablez en malice.

Ceux qui ne cleignent pas; mais ſe tournent, & roulent en eux-meſmes, ſont fols.

Ceux qui ſont mobiles, ſont rauiſſeurs, & s'ils regardent ſubtilement, ſont larrons, trompeurs, & infideles.

Ceux qui ſont mobiles & rouges, ſont courageux, forts & puiſſants, & s'ils ont la veuë courte, danſeurs.

Ceux qui meuuent les yeux ſerrants, & retirants les paupieres d'vn coſté & d'autre, ſont complaiſants, mais adulteres.

Ceux qui ont les yeux ſecs & riants, & ſous-regardants, ſont tres-meſchants.

* Ceux qui remuent les yeux fort dru, & comme par violence, ſont furieux, ou en danger de l'eſtre. Hippoc. *prænot.* §. 5. *p.* 619.

Les yeux riants & enfoncez ſont meſchants, & braſſants quelques embuſches.

* Les pleuritiques qui ont les yeux iaunaſtres, troubles, & la face triſte, ſont mortels, comme dit Hippoc. & Duret: *c.* 16 §. 11. *p.* 254. *de pleuritide & perineumonia*, és coaques.

Les yeux riants, auec mouuement de la face, des ioüës, des ſourcils, & des levres, ſont tres-meſchants conſeilliers, & font des actions tres-iniuſtes.

Les yeux riants, fixes, & d'vn regard menaçant, marquent des meſchants conſeilliers, & font des actions dangereuſes.

Les yeux riants ſecs, auec vn regard cruel, marque vn traiſtre, & meſchant.

Les prunelles des yeux ſe renuerſants en haut, auec vn faux rire, & puis deſcendant, en bas, & ſe tournant tantoſt d'vn coſté, tantoſt

toſt d'autre, & comme menaçans, & horribles, marquent vn demoniaque : car les yeux ſont les feneſtres de l'ame, Cardan *l. de ſapientia.*

Les yeux riants, humides, ayants les paupieres baſſes, tirans comme par force vers le front, marquent douceur, iuſtice, pieté, amis & prudents.

Les yeux melancholiques ne ſont pas mauuais, s'ils ſont humides, ſont prudents, & amateurs des ſciences.

Les yeux melancholiques & ſecs ſont meſchants.

Les yeux melancholiques, auec vn front & paupieres rudes, regardants dédaigneuſement, marque precipitation aux actions, & mauuais conſeillers.

Les yeux melancholiques, auec vn front & paupieres abbatuës, auec quelque grauité ; marquent fidelité, pieté, bonté, & bon conſeil.

Les yeux renuerſez, tremblants, marquent folie, eſtonnement, ou epilepſie prochaine.

Les yeux renuerſez & palles au deſſus, marquent cruauté, impieté, enuie, & homicides.

Les yeux renuerſez, grands, rouges au deſſus, marquent yurogne-rie, parleur, effeminé, & beſtial.

Les yeux renuerſez ; mais l'vn en haut, l'autre en bas, & tremblottants, c'eſt apoplexie.

Les yeux ſe tournants du coſté droict ; c'eſt folie, & du coſté gauche incontinence.

Les yeux ſe tournant vers le nez ; c'eſt gratieuſeté, amour : mais luxure.

Les yeux retournez, ſecs, & ouuerts, marquent la perſonne, ny gracieuſe, ny aymable.

Les yeux retournez, & tremblottans, marquent vn meſchant.

Les yeux regardants fort attentiuement, marquent fineſſe, tromperie, & larcin.

* Le renuerſement des yeux en vne fievre ardente, qui eſt vne conuulſion des muſcles, des deux coins des yeux, aduient par la conſomption & diſſipation de l'humeur viuifiant du cœur, & du flux de ventre qui prognoſtiquent peril ; pource que les facultez, & forces naturelles, vitales, & animales du cerueau, cœur & foye ſe diſſipent, ſelon Duret, §. 140. des coaques.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 786 sur 877

CHAPITRE DOVZIESME.

Considerations sur les Oreilles.

L'Oreille dextre est gouuernée par Iupiter, & la balance; la senestre par Saturne & le Belier.

* Les oreilles grandes & dressées, marquent sottise & tromperie, & si iaunastres, marquent meschants lourdaux, asnes.

Les oreilles petites, marque fol, larron, luxurieux, & si elles sont droictes, sont grossiers & lourdaux. Sanctorius *l.6.c.9.p.343. Method. vit. error.* alleguent cecy pour la melancholie, sont malicieux.

Les oreilles longues, & estroictes, marquent vn meschant & enuieux.

Les oreilles bien proportionnées, marquent la personne bien proportionnée, & conditionnée.

Les oreilles peluës, marquent l'oüye bonne.

Les oreilles rouges, marquent la personne honteuse, en apparance, pource qu'elles sont sans sang.

Les oreilles comme grauées, marquent la personne intelligéte.

Les oreilles qui ne sont point rondes, témoignét rudesse d'esprit.

* Les oreilles puantes marquent la ratte estre malade.

Les oreilles grandes & droictes marquent folie, & caquet.

Les oreilles trop grandes, & exorbitemment paroissantes, marquent stolidité, impudence, & grand parleur.

Les oreilles fort rondes marquent la personne indisplicinable.

Les oreilles comme attachées à la teste, est marque de paresse, & bestise, & esprit nay de nuict, & les autres non comme attachées (c'est le bout d'enbas qu'il faut entendre) marque estre nay de iour.

* Les oreilles auec douleur, perseuerante à vn ieune homme, auec la fievre aiguë, si elle est accompagnée de quelque autre mauuais signe, menacée de mort au septiesme iour.

* Les oreilles enflammées en vne fievre aiguë menacét de mort, ou de fureur, à cause de la sympathie que l'oreille a auec le cerueau.

* Si au sixiesme iour de la fievre aiguë vne apostéme grande ou liuide paroist derriere l'oreille, menace de mort le dixseptiesme

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 787 sur 877

iour, ſelon Rhaſis *l.* 5. *de verbis Hippocratis.*

* Si vne apoſteme ſuruient au mollet de l'oreille, auec forte douleur, menacée de mort dans trois mois.

* Si vn malade de fievre continuë deuient ſourd ; c'eſt ſigne mortel.

* Le vent du midy hebete l'oüye ; & la pituite abondante bleſſe, & l'oüye, & la veuë.

* La douleur perſeuerante de l'oreille, auec la fievre forte menace de furie, & de mort.

* L'oreille rompuë ne peut eſtre remiſe.

* Les oreilles ſourdes par vne fievre guariſſent, ou par vn flux de ventre, ſi elle eſt faicte par la bile montée au cerueau, ſelon Hippoc. ou par la ſaignée du nez, & tels ſourds febricitants viennent ſouuent fols.

* Les malades qui ont les oreilles froides, luiſantes (c'eſt blanches & polies comme marbre, ſelon Hippoc.) & retirées, ſont mauuaiſes.

* Les oreilles froides & retirées, auec les extremitez recourbées, ſans autre occaſion que celle de la maladie, marquent la mort prochaine, & Mercurial, *de ſordibus aurium*, en marque la cauſe.

* Si vn pus decoule par les oreilles, ou par le nez, à ceux qui ont mal de teſte ; c'eſt guariſon.

* Le bruit des oreilles auient à ceux deſquels les veines battent, & s'eſleuent au cerueau, & à ceux qui ont eſté frottez, ou ont pris des remedes, où il y auoit d'argent-vif.

* Le bruit des oreilles, & obſcurciſſement de la veuë, ſuruient à la fievre ardente, & menace de troublement d'eſprit, à la façon des melancholiques.

* Si la ſaleté ou excrement iaunaſtre, qui eſt à l'oreille, eſt douce, ſignifie la mort, ou grand danger ; mais au contraire, ſi elle eſt amere.

* La douleur violente de l'oreille, auec la fievre continuë, & forte menace de delire, ou de mort, ſelon Hippoc. §. 22. *prænotionum.*

Les oreilles petites marquent cautele, & melancholie, comme ſinges.

Les oreilles droictes, & le front grand, marquent la perſonne ſanguine, ſelon Ariſtote.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 788 sur 877

CHAPITRE TREIZIESME.

Considerations sur le nez & narines.

LE nez est gouuerné par la Lune & l'Escorpion ; & le nez grand marque vn bon personnage.

Le nez extraordinairement grand, marque vn moqueur de toutes choses, n'estimant rien que soy-mesme.

Le nez doit estre considéré, proportioné à toute la face.

Les camus qui ont les oreilles petites, sont de nature de singes.

Le nez fort petit, tesmoigne vn volage en conseil.

Le nez totalement droict, marque vn parleur, de mesme, vn nez totalement tortu.

Le nez tirant tout droict sur la face, marque la personne virile, bonne & forte.

Le nez totalement long iusqu'à la bouche, signifie probité & courage.

Les Egyptiens marquoyent vn homme prudent : celuy qui auoit grand nez, & non difforme, & Festus nomme les grands nez aduisez & prudents, *Sagaces*, *Nasutos*.

Le nez totalement espais, est signe d'impudence.

Le nez mediocrement tout long, large, & ouuert, marque vne bonne personne.

Le nez crochu, comme celuy d'vne aigle, signifie magnanimité.

Le crochu, depuis le front, comme les corbeaux, marquent imprudens, rieurs, ou se moquants de toutes choses.

Le nez large au milieu ; mais s'estreciſſant par le bout, marque vn parleur & menteur.

Le nez large au milieu, enfoncé deuant le front, le dessous rond comme le coq ; c'est luxure.

* Le nez serré auec les deux doigts, & l'os, ou cartilage d'entre-deux serré, & agité vn, peu fait esternuer, & Hippoc. *l.* 1. §. 85. *de morb. mulieb.* monstre que l'esternuëment est aussi bien volontaire.

Le nez espais au bout, marque paresse, & stupidité, comme les bœufs.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 789 sur 877

Le nez eſpais, & gros d'vn bout à l'autre, comme les pourceaux, marquent peu de iugement.

Le nez pointu comme les chiens; c'eſt cholere; fort plat au bout, hardieſſe, auarice, luxure.

Le nez maigre, ſignifie legereté, & inconſtance.

Le nez rond, & comme bouché, comme a le lyon, marque magnanimité.

* Celuy à la narine, duquel naiſt vne apoſteme verdaſtre, ou noir, grand comme vne lentille, eſt menacé de mourir dans vn an, ſelon Rhaſis, *l. 5. de verbis Hippocratis.*

* Celuy qui perd ſubitement l'odorat, ſans catharre (nommé Coriza) eſt menacé de la fievre.

* S'il ſuruient vn flux de ſang par les narines en vn iour non critique à vn quartenaire; il eſt menacé de mourir dans trois iours, (i'ay trouué par deux fois le contraire.)

Les narines trop ouuertes, comme le taureaux, marquent d'eſtre ſauuage & cholere, nature luy ayant fait les narines amples, pour plus facilement donner iſſuë à la cholere.

Les narines comme bouchées, marquent folie: mais ſeparées, & diſtantes en haut, pitoyables.

* Les nez & oreilles touſiours froides, & les mains, & les genoüils chauds, à ceux là la ratte tend en bas. Hippocrate *l. 6. §. 2. de morb. popularibus.* *Ratte cy apres.*

* Le pus ſortant par le nez, ou par les oreilles, guarit le mal de teſte.

* Le nez ſoufflant plus que l'ordinaire des deux narines, menace d'vne conuulſion, que ſi elle ſuruient, la mort enſuit.

* Les polypes qui viennent au nez, y ſont engendrez par la pituite.

* La ſaignée du nez, auec des ſueurs froides, eſt mauuais ſigne.

* Le nez pointu au commencement d'vne maladie, ſans precedentes veilles, ny faim longue, ny flux de ventre, preſage la mort prochaine.

* Le nez pointu, les yeux petits, & la couleur vniuerſelle iaunaſtre, marque malice, ſelon Hippoc. *l. 2. §. 5. de morb. popul.* mais ſi leurs yeux ſont grands; c'eſt bon ſigne.

Les camus qui ſont iaunaſtres, & ont les yeux grands ſont bons.

* Le nez tortu en vne fievre continuë, preſage la mort prochaine.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 790 sur 877

* Le nez plombin en maladie, eſt mortel.

* Le nez diſtillant aux frenetiques, eſt dangereux; meſme dés le quatrieſme iour.

* Le nez diſtillant aux vomiſſements bilieux, eſt dangereux.

* Le nez, la paupiere, le ſourcil, l'œil, ſe tordent, ou ne voyent pas, ou n'entendent pas, ou ſoient debiles en vne fievre continuë; c'eſt ſigne de mort prochaine. Hippoc. *l. 4. aph. 49. p. 607.* tous ne ſe tordent pas enſemble: mais l'vn d'iceux.

* Le nez s'enfonçant au milieu de la face, marque l'os du palais eſtre tombé.

CHAPITRE QVATORZIESME.

Conſiderations ſur la face.

Horace dit, *Triſtia mœſtum,*
Vultum verba decent, iratum, plena minarum,
Ludentem, laſciua, ſeuerum, ſeria ductu.
Cardan en ſon ſecond liure *de Sapientia p. 79.*

* Hippocrate *l. de nat. mulier. §. 4. p. 415.* ne deſcrit pas ſeulement la couleur des femmes; mais auſſi les aages *l. 2. c. 5. de facie* commenté par Duret.

Face Hippocratique, ſon prognoſtique & acquiſition.

* La face doit eſtre exactement conſiderée au malade de fievre aiguë. Hippoc. *l. prænot. §. 2.* coaque: à ſçauoir, ſi elle reſſemble à celle des ſains, principalement de ſoy-meſme, auant ſa maladie: car telle eſt bon ſigne; ſinon, eſt mauuais; ſpecialement ſi elle eſt hideuſe, ayant le nez pointu, les yeux caues, & enfoncez, les tempes abbatus, les oreilles froides & retirées, & leurs extremitez renuerſées, la peau du front dure & ſeche de tous coſtez, & la couleur de toute la face, palle, noire, liuide, plombée: que ſi telle face paroiſt au commencement de la maladie, & n'y aye pas d'autres ſignes propres pour le Prognoſtique, le Medecin demandera ſi ce malade a veillé, ou s'il a flux de ventre, ou s'il a eu faim, ou ieuſné: car ſi cela n'eſt pas cauſe de telle face, & ſi de ſuite, & d'abondant ils fuyent la lumiere, ou larmoyent contre leur gré, ou ſe deſtorſent, ou qu'vn œil ſoit plus petit que l'autre, ou que la chaſſie & ordures ſortent des yeux, ou qu'iceux ſoient ſans arreſt, ou ſoient trop eſleuez & eminents, ou trop caues, ou craſſes, & obſcurs, ou la couleur de toute la face ſoit changée, toutes ces marques ſont

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 791 sur 877

tres-mauuaiſes.

* La face demeurant bonne & loüable durant vne longue maladie, eſt bon ſigne.

* La face bien colorée, & toutesfois effroyable à regarder à vne maladie aiguë eſt mauuaiſe. Coaques.

* La face mal faicte, & comme corrompuë, eſt mortelle; toutesfois, ſi c'eſt par les veilles, par ieuſne, faim, ou flux de ventre, n'eſt ſi dangereux. Coaques.

La face vn peu triſte, & variable, marque timidité.

Le viſage ſtupide marquent peu de ſentiment.

Le viſage dormant, marque la perſonne dormarde; mais auſſi apres dormir, ioyeux, & diſſimulé.

La bonne face ſans rien de precipité, marque ioyeuſeté.

La face humble marque triſteſſe.

La face forte marque auſſi le corps fort.

La face graue, marque vne grande douceur.

La face ioyeuſe marque la perſonne ioyeuſe.

* La face fort colorée, eſt ſigne de peſte. Duret *c.* 16. des Coaques, §. 11. *p.* 254. *de Pleuritide.*

* Ceux qui ſont rous, qui ont le nez pointu, & les yeux petits, ſont meſchants. Hippoc. *l.* 2. §. 5. *de morb. pop.*

La face temeraire marque la perſonne iniurieuſe.

La face belle marque vn grand parleur. Tres belle, grande vertu.

La face venerable marque douceur & clemence.

La face rude marque audace guerriere.

La face ſans bien ſeance, ſignifie feſtardiſe.

La face groſſiere & grande marque la perſonne lourde, inſenſée, comme vn aſne.

La face maigre, petite, & ſaffranée, marque vn vicieux, trompeur & yurogne.

La face mediocre en toutes choſes, c'eſt bonnes mœurs, & ſi vn peu graſſette, veritable, & d'entendement.

La face charnuë, marque vn eſprit abiect, & pareſſeux.

La face fort charnuë marque vn ioyeux, & rieur.

La face longue & charnuë marque peu de ſentiment.

La partie qui eſt ſous les yeux eſtant groſſe & enflée, marque la groſſeur de la ratte, ſelon Hippoc. *l.* 2. §. 39. *prædict. l.* 2. 52. *de morbis l.* 1. §. *de morb. mulieb. l.* 2. §. 9. ſuiuant, (il n'eſt pas icy entendu

** *Ratte cy-deuant en telle marque.*

des Lethargiques, lesquels, comme dit Hippoc. aux Coaques, ont le dessous des yeux enflez, auec d'autres marques:) or la ratte est spongieuse & laxe, & pour peu de chose se peut enfler; tellement qu'elle ne reçoit pas simplement le sang bourbeux; mais aussi tout tout autre humeur crud, & crasse, comme a esté dit, mesme les eaux crasses, bourbeuses & marescageuses qu'on boit, & Celse *l. 2. c. 7. de re medica*, dit, ceux qui ont la ratte grande, ont les gencifues mauuaises, la bouche puante, ou le sang sort de quelque lieu: que si cela n'est point, necessairement les iambes sont vlcerées, & ont des cicatrices noires, Hippoc. *l. 2. §. 39.* s'ils sont bilieux & choleres, ont vne mauuaise couleur, ont des vlceres malins, la bouche puante, s'amaigrissent, leur ratte est dure, & touſiours d'vne mesme grandeur, & leur ventre constipé: Mais ceux qui l'ont grande, & qui sont pituiteux; ils ont ce que dessus, mais moins, & leur ratte tantost est moindre, tantost plus grande, & telles personnes sont nommées splenitiques, rateleuses, & ceux qui ont la ratte petite, sont ordinairement gros & gras; mais ceux qui l'ont grosse, sont ordinairement maigres, pource que la ratte attire à soy ce qui se mettoit en graisse, comme dit Duret, *c. 19. §. 1. p. 329.* des Coaques.

Cicatrices aux iambes.

La face maigre marque la personne aduisée en ses actions.

La face ny trop maigre, ny trop grasse, marque bon esprit, & iugement.

La face osseuse marque la personne laborieuse; mais craintifue.

La face oblongue, marque la personne meschante, & effrontée, autres disent misericordieuse.

La face ronde est sans houte, niaise, & cholere, trompeuse, &

La face applatie marque timidité & luxure.

La face ridée est tristesse; & si sans poil, & maigre, c'est plus grande tristesse.

La face difforme, marque vn esprit vicieux, & sans bien-seance.

La face loüable est celle qui a mesme mesure d'vn tempe à l'autre, qu'il y a du haut du front au bout du menton.

Les couleurs de la face signifient ordinairement l'inclination des personnes.

La couleur de la face fort rouge, marque la personne rusée & malicieuse, & tres-rouge, melancholique; principalement si la face est vn peu triste.

*La

* La couleur de la face palle, desagreable (n'estant pas malade) marque vn coüard, timide, inconstant, & variable: que si quelqu'vn est abondant en pituite, tout son corps est bouffi d'vne tumeur blanche, & en vn mesme iour, il se trouue tantost mieux, tantost mal, la tumeur s'abaissant en vne partie, & s'accroissant en vne autre: ce qui aduient ordinairement à ceux qui ont esté malades longuement, qui sont pituiteux, & qui n'ont point esté purgez, à cause dequoy le sang estant meslé de quantité de pituite, ne peut colorer le cuir, qui par ce moyen demeure, & paroist fort blanc, à quoy si on ne prend garde, l'hydropisie suruiendra.

Les Indiens Occidentaux, & par de-là l'Equateur, sont de couleur iaunastre, comme celle d'escorce de grenade: Ceux du fond d'Afrique, & vers le Cap de bonne esperance, de couleur entierement noire: Ceux du fleuue Argente de couleur de peau de chastagne, & Hippoc. §. 48. *p.* 140. *de aëre, aquis & locis*, dit que les Scytes sont de couleur iaunastre, pource que le froid bruslant la blancheur, & la chaleur du Soleil estant foible, elle se brusle, & deuient iaunastre; c'est à dire roussatre; Ceux de Seuille en Espagne, de couleur blanche. Bodin *l.* 8. §. 16. *p.* 614. de son Theatre de nature.

* La face fort noire, marque craincte, fraude, comme les Mores & Ethiopiens, & vn sang grossier & melancholique. *Aquilanus de lue venerea f.* 82.

La face noiraſtre meslée de palle, marque vn gourmand & langard.

La couleur de la face rouge temperée, agreable, marque vigueur, & bon entendement.

La face rouge, c'est ou honte, ou yurognerie: que si les yeux sont rouges & humides; c'est yurognerie: si rouges & secs, choleres: si temperez, honte.

* La face auparauant de bonne couleur, puis se changeant en palleur, monstre mauuaise digestion.

La face palle & trouble, marque angoisse & craincte.

La face plombine, c'est timidité & tromperie; & si plombine, iaunastre, marque vicieux & luxurieux.

La face de couleur de coing, marque timidité, tardiueté & courroux.

La face rousse, c'est cautele & fineſſe.

La face enflammée marque furie.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 794 sur 877

* La face de couleur d'eſcorce de grenade ; c'eſt maladie de iauniſſe (s'il n'eſtoit point auparauant) Hippoc. *l. de diebus decretor.* §. 7. *p.* 599. §. 48. *de aëre, aquis & locis.*

La face blanche, rouge, en vn corps conuenable, marque vn eſprit ingenieux, & de bonne nature.

La face iaunaſtre, le nez pointu, & les yeux petits, ſont meſchants.

La face iaunaſtre, camus, & les yeux grands, ſont bons.

La face belle, prouient de ioye & allegreſſe. Salomon en ſes Prouerbes *c.* 15. §. 15.

* La femme fort blanche eſt fort froide & humide, la brune ou noiraſtre, froide & humide au premier degré, & de ces deux extremes eſt fait le ſecond degré qui ſe connoiſt quād elle eſt blanche & colorée, que ſi elle a beaucoup de poil, & vn peu de barbe, elle eſt au premier degré de froidure & humidité : car le poil vient, comme a eſté dit cy-deſſus de chaleur & ſiccité, & ſi le poil eſt noir, c'eſt beaucoup de chaleur & ſiccité.

* La femme proche de s'accoucher qui a les yeux cauez & enfoncez, la face enflée, voire tout le corps, iuſques aux pieds, & comme toute pituituſe, les oreilles blanches, le bout du nez blanc, & les levres bleüaſtres, rendra ſon fruict mort, ou ſi en vie, ſera maladif, non vital, dautant que le ſang s'eſt conuerty en eau, Hippoc. §. 8. de la ſuperfetation.

* La femme laquelle a la face blanche, & comme plombine, a la matrice froide, lubrique, & gliſſante, qui eſt cauſe qu'elle conçoit rarement ; au contraire, celle qui eſt blanche & rougeaſtre Reff. *c.* 2. §. 8. *l.* 2. *Enchiridÿ.*

* La femme naturellement laide, eſt fort humide & froide, pource que la ſemence qui eſtoit froide, & fort humide, n'a peu eſtre bien formée par nature.

La femme qui a vn peu de poil ; mais blond & doré, eſt froide & humide au ſecond degré.

La femme fort belle, eſt froide & humide auſſi au ſecond degré, pource que la matiere, dont elle eſt faicte, eſtoit bien aſſaiſonnée, & obeïſſante à nature ; Hippocrate *l.* 2. §. 4. *p.* 415. des maladies des femmes, dit : Il faut conſiderer la nature des femmes, la couleur, l'aage, la ſaiſon, les lieux & les vents ; car les vnes ſont froides, les autres chaudes, les autres ſeches, les autres humides, & celles qui ſont fort blanches, ſont humides & delicates, & les noires ſont ſeches & violentes, & celles qui ſont rougeaſtres tien-

nent comme le milieu, *&c.*

* La froideur & humidité ſont les deux qualitez qui rendent la femme feconde (pourueu qu'elle ait vn homme chaud & ſec,) & a eſté faicte telle, à fin qu'elle face quantité de ſang flegmatique, pour auoir quantité de laict : que ſi elle eſtoit temperée, elle auroit beaucoup de ſang ; mais mal propre à la generation du laict qui ſe reſoudroit du tout, & ainſi ne demeureroit choſe aucune pour nourrir & maintenir la creature, parquoy toutes femmes eſtants froides & humides, ne peuuent eſtre temperées.

* Quelques-vns veulent, que lors que nature a receu la ſemence dedans la matrice, elle a fait ſouuent vne fille qui a demeuré telle quelques mois dedans le ventre de la mere ; mais pour quelque cauſe vne chaleur forte ſuruenant aux membres genitaux, nature les fait ſortir dehors, & eſt faicte maſle, & au contraire à vn maſle vne froideur les remettra au dedans, & ſera femelle, les marques que ceſte fille eſtoit garçon du commencemẽt, ſont que ceſte fille ne fait preſque qu'action de maſle, & le garçon qu'action de fille, voy de ce l'Examen des eſprits, imprimé à Paris, 1614. mais il vaut mieux ſe tenir aux raiſons d'Hippoc. qui marque la cauſe de ces diuerſitez, autrement en ſon liure *de Aere, aquis & locis*, parlant des Scytes, & autres nations.

Les hommes laids & mal-façonnez, ſont ordinairement fort chauds & ſecs, pource que la chaleur & ſiccité font regriller, & retirer les traicts du viſage.

Les hommes bien-faicts & gracieux ſont moderément chauds & humides.

* L'homme qui a peu de chair, & icelle dure & aſpre, & les nerfs, muſcles, & veines groſſes, eſt chaud & ſec au troiſieſme degré ; mais l'homme fort charnu, & la chair molle & delicate eſt humide.

* De la couleur rouſſe nommée par les Grecs *Pyrros*, on en fait trois ſortes, l'vne eſt iaune, faicte de quantité de bile iaune, auec la pituite, l'autre rouſſe faicte de moins de bile, & plus de pituite, la troiſieſme palle faicte de fort peu de bile ſur grande quantité de pituite, laquelle eſt ordinaire aux Scytes, qui habitent vn pays froid & humide, duquel le Soleil n'approche que de loin, tellement que le froid, comme eſt dit cy-deuant, leur blancheur, laquelle deuient rouſſe.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 796 sur 877

* L'humeur se pourrissant (qui aduient par oysiueté) fait la couleur palle, telle que l'ont ceux qui habitent aux lieux aquatiques plains d'estangs & palus.

* La face dissemblable de celle qu'on auoit en santé, s'amaigrissant, pallissant, & changeant, fort prognostiquent quelque grande maladie, pourueu que les veilles, trauaux, ou du corps, ou de l'esprit n'en soient cause: que si auec la difformité de la face, les yeux sont enfoncez, les tempes abbatus, les oreilles fort froides & iaunastres, les parties genitales retirées, la peau tenduë, & d'vn iaune verd ou noir, cela ne procedant point d'vn flux de ventre; c'est signe de mort, que si auec cela il perd l'oüye & la veuë, la mort est plus proche.

* La face à laquelle suruiennent des taches, comme de Soleil; c'est à dire noiraſtres, ou comme lentilles, principalement hayssants le vin, ou les viandes, & comme piquement vers l'estomach, c'est signe de grossesse, Hippoc. *l. de Sterilibus* § 6. *l.* 2. §. *de morbis muliebrib.* Æce *tract.* 4. *serm.* 4. *c.* 8. & est signe de porter vne fille, principalement si le bout des tetins pend en bas; mais si la face est bien colorée, & le bout des tetins monte, ou se dresse en haut, c'est signe le plus souuent de porter vn garçon.

* Sanctorius *l.* 5. *c.* 9. *vit. error.* veut que la face rouge tesmoigne la melancholie, ou inclination à icelle, & que ceux qui ont la noiraſtre, pour auoir trop demeuré au Soleil, ou trop blanche, pour auoir esté par trop en vn air enserré, ne sont à considerer, pource que telles couleurs soient à la peau ou cheueux, est artificielle, aussi bien que la tention de la face, qu'on fait auec l'application de quelque eau gommée, ou froide, ou astringente.

CHAPITRE QVINZIESME.

Considerations sur les ioües.

LA ioüe dextre est gouuernée par la Vierge, & la seneſtre par Aquarius.

Les iouës charneuses marquent pareſſe, peu de iugement, & yurognerie.

Les iouës maigres marquent malice, & cautele.

Les iouës espaisses, mais assez loing des yeux, marquent ioyeuseté.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 797 sur 877

Les iouës rondes marquent fraude.

Les iouës brelongues marquent vn Charlatan, donneur de bons iours, & ſi auec cela elles ſont eſtroites, marquent ſottiſe, & meſchanceté.

* Les iouës rouges marquent aymer le bon vin, aux Empyematiques marquent qu'il y a peu de pus dans la poictrine: car là où il y a quantité, ne le peuuent eſtre, comme dit Duret *c.* 16. §. 70. *p.* 308. ſur ces mots, *& melius ſint colorati*, aux Coaques.

Les iouës peluës, ou remplies de poil, marquent brutalité.

Les iouës comme retirées & ſerrées, & le viſage triſte, c'eſt vn plaiſant fol, putacier, & danſeur.

CHAPITRE SEIZIESME.

Conſideration ſur les levres.

LEs levres eſpaiſſes, comme celles des aſnes, marquent ſottiſe, & peu de iugement.

La levre de deſſus eſpaiſſe, & celle de deſſous pendante, comme de l'aſne; c'eſt brutalité.

Les levres minces, & la bouche petite comme le lyon, c'eſt impudence & tromperie.

La bouche ſeche, les levres fenduës, c'eſt ſigne de chaleur de matrice, & d'engendrer de meſme que la terre trop ſeche requiert. Rocheus *de morbis mulierum p.* 465.

* Les levres minces, & la bouche fort fenduë, marquent grand eſtomach foible, & grand mangeur.

Les levres minces, auec grand bouche, marquent force & magnanimité.

Les levres minces; mais groſſes & dures vers les dents canines, comme les pourceaux, marquent ruſticité.

* Les levres minces; mais groſſes & dures vers les dents canines de la machoire d'enbas, marquent venin.

Les levres minces; mais enflées vers les dents inciſoires, marquent vn baladin.

La levre ſuperieure, & les gencifues efleuées, marquent vn iniurieux, criard, & mordant comme chien.

La levre de deſſus aduancée, marque prudence.

Gilbertus Anglicus *c.* de ſignis ſumptis à diſpoſitione capitis in morbis agnoſcendis. fol. 157.

Tire pluſieurs marques de la forme des levres.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 798 sur 877

La levre de dessous aduancée; c'est vanité sans malice, que si elle est peluë, marque luxure.

CHAPITRE DIXSEPTIESME.

Consideration sur la bouche & gencifues.

** *Ratte.*

MErcure preside sur la bouche.

La bouche puante, les gencifues descharnées, la peau sale & laide, les iambes dés long-temps vlcerées : ceux-là ont la ratte dure & scyrrhée, & tels sont appellez rateleux: Duret aux Coaques *c.* 20. §. 5. *p.* 349. de la dysenterie. Celse *l.* 2. *c.* 7. *de re Medica.*

* Spigelius grand Anatomiste *c.* 10. *l.* 1. *de fabrica corporis*, dit qu'il a souuent experimenté que l'entrée du Iardin de Nature se connoist par les tetins, par la bouche, par les yeux, & le menton, grands ou petits de la femme, respondant l'vn à l'autre, & que le iardinier pour auoir de beaux fruicts, doit respondre à la proportion de l'entrée.

La bouche grande & large, marque effronterie, mensonge, folie, imprudence, courage, perfidie, approchant de la nature des Ethyopiens; principalement s'ils sont noirs, grand mangeurs, & peu de iugement.

La bouche petite signifie estre paisible, fidelle, timide, eloquent, sage en doctrine, mangeant peu, feminin.

* La bouche fort fenduë, marque grand estomach, grand mangeur (cy-deuant) & si les levres sont minces, l'estomach est foible; si espaisses, il cuit bien la viande, & faut noter (contre l'erreur commun) que l'estomach ne cuit pas la viande, par la vertu des autres parties; mais par la sienne propre, ne niant pas toutesfois que celles d'autour ne luy aydent, ou nuisent par leur chaleur ou froideur.

La bouche auancée marque sottise, en bien-seeance.

La bouche applatie, marque timidité, & changement.

La bouche enfoncée, marque timidité, & meschanceté.

La bouche comme sortant dehors, marque vn fol & parleur.

La bouche ouuerte, marque imprudence, en la bien seeance.

La bouche auancée beaucoup, ayant les levres espaisses & ron-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 799 sur 877

des comme les pourceaux, c'eſt action de porc.

La bouche ny auancée, ny applattie ; mais tenant le milieu, marque la nature loüable.

Les gencifues gaſtées, auec puanteur de ſouffle, marque grande ratte, & ceux qui l'ont telle, qui n'ont point de flux de ſang, ny le ſouffle puant, ils ont des vlceres & des cicatrices noires aux iambes, ſelon Hippoc. *l. prædict.* 2. §. 39. *p.* 649. *& de internis affect.* §. 36. *p.* 327. §. 19. ceux qui ont la ratte grande, qui ſont bilieux, ont leur couleur mauuaiſe, de mauuais vlceres, leur bouche puante, s'amaigriſſent, leur ratte eſt dure, & touſiours de meſme grandeur, & leur ventre eſt ſerré. Cy-apres chap. 34. de genoüils. *Grande ratte & vlceres aux iambes.* **

CHAPITRE DIXHVICTIESME.

Conſiderations ſur les dents & machoires.

* LE criſſement des dents par la friction des vnes contre les autres, à ceux qui ne l'ont accouſtumé, ſoit en dormant, ou veillant, marque l'eſprit n'eſtre en repos. Hippoc. *l.* 1. §. 6. *præd.* & aux Coaques dit, s'il ſe fait en Delire; c'eſt ſigne de mort : la temperature des dents eſt tres-froide, & tres-ſeche, comme leur poliſſeure, dureté & blancheur demonſtrent.

* Les machoires d'enbas grandes marquent pituite.

* Les dents rares, marquent foibleſſe, & courte vie, Hippoc. *l.* 2. Epidem. mais ceſte rareté s'entend par la foibleſſe, & non par la dureté de la machoire : car icelle eſt quelquesfois ſi dure, qu'elle ne peut eſtre ouuerte par les dents qui en voudroient ſortir, & à quelques-vns eſtants au maillot, la machoire eſt ſi dure, & la langue ſi courte, par le filet qui la rend telle, qu'empoignant, ou voulant lier le bout du tetin (ce qui eſt arriué à vn Prince qui eſtant nay en Septembre 1638. vnze heures & vn quart au matin cinquiéme iour, a gaſté & vlceré le bout des tetins de pluſieurs nourrices, iuſqu'au ſixieſme de Ianuier 1639) & pourtant ceſte rareté de dents venant de ceſte cauſe, monſtre longue vie, teſmoin Auguſte qui auoit les dents rares, & veſcut ſeptante ſix ans, Cocles *l.* 1. *c.* 2. *col.* 2. *Phyſiognomiæ.*

* Les dents eſpaiſſes & fortes, marquent le cerueau fort, & vie longue.

Les dents continuës, comme celles des chevres, marquent brutalité.

* Les dents canines, longues, & comme sortans dehors, marquent vne gourmandise insatiable.

Les dents longues, grosses, fortes & rares, comme les serpens, marquent enuie, fausseté & impieté.

Les dents poinctuës & droites, comme ont les ours, marquent gourmandise & cholere.

* Aux dents corrompuës, vne fievre suruenant forte, & vn delire, est mortel, Hippocrate aux Coaques.

* Les dents meslées de larges, d'estroites, de rares, d'espaisses, marquent vn bon iugement.

* Les dents surnommées de l'œil, apportent danger en les arrachant, pource qu'vne portion du nerf qui meut l'œil, passe par icelles; & ces dents sont dittes canines, & sont deux de chaque costé, non ainsi dittes de leur forme, mais de leur vsage, Du Laurens *c.* 21. *p.* 83. *l.* 2. des os & nombre des dents.

* Les dents se dessechants, est tres-pernicieux, Coaques.

* Les dents blanches, marquent la bonne disposition de la teste & estomach durant la ieunesse: car l'aage croissant, cette blancheur se change peu à peu.

* Les dents liuides ou noirastres en vne fievre continuë, c'est danger de mort, mais si secs & noirs, mort subite.

* Ceux qui n'ont gueres de dents, rares, les doigts fort longs, la couleur plombine, & plusieurs lignes interrompuës à la main, ne viuent gueres, & ceux qui naissent durant la peste, ont communément deux dents moins que les autres, ce qui aduient à cause que l'humeur qui produist les dents, est consumée par la matiere qui cause la peste, & les femmes ont ordinairement moins de dents que les hommes.

Les dents dites de l'œil, estans doubles du costé droit aux femmes, est presage de bonne fortune; mais si elles sont doubles du costé gauche, presage infortune.

* Les enfans ausquels les dents sortent au temps de l'hyuer, ne sont point si malades qu'en temps d'Esté, à cause que la matiere aiguë & chaude, qui procede des dents, n'est pas tant piquante en hyuer.

* Ceux qui ont le palais creux ou caue, & les dents ne respondans entr'elles, sont subtils aux douleurs de teste, aux distillations

sur les

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 801 sur 877

ſur les oreilles, qui ſont quelque fois claires & ſubtiles, quelque fois ſanie, quelque fois pus auec puanteur, dautant que les membres imbecilles amaſſent ordinairement quantité de mauuais excrements, *Hipp. l. 6. §. 1. de morb. pop. p. 532.* c'eſt aux marges tirées de Galien.

* Ceux au palais deſquels s'amaſſe & s'attache quelque humeur, le plus ſouuent il s'y ſuppure. I'ay veu vne Damoiſelle, laquelle ſouuent au matin, eſtant leuée, elle tiroit du haut du palais auec vn cure-oreille, vne matiere blanche, ſans odeur, ſemblable à pus, laquelle les Medecins auſquels elle auoit eſté monſtrée, & tirée en leur preſence, diſoient que cela procedoit d'vne apoſteme qu'elle auoit dans le cerueau, ce qui n'eſtoit point, & dequoy elle fut deliurée par purgations & gargariſmes; mais ces Meſſieurs les doctes ſaigneurs n'auoient pris garde à ce paſſage d'Hippoc. en ſes coaques, que Duret en ſes commentaires met au Chap. 7. *de lingua & reliquis oris partib.* §. 10. *p.* 660. *Note d'vne matiere purulente au palais.*

* Les premieres dents ſortent par la nourriture que l'enfant prend au ventre de la mere; les ſecondes, par le laict qu'ils tettent, & les autres, par les alimens.

* Les dents nommées de ſageſſe, ne ſortent à quelques-vns qu'au quatrieſme ſeptenaire, qui eſt vingt-huict ans.

* Ceux auſquels ſuruiennent des matieres viſqueuſes aux dents, ayans la fievre, c'eſt que la fievre s'augmente.

* Les choſes froides ſont ennemies des dents.

* Au ſortir des dents aux enfans, la fievre aiguë ſuruenant, il y a crainte de conuulſion, ſi elles ſortent plus tard, ſi la toux ſuruient.

* Si des dents, vne ou pluſieurs, ſont dolentes & creuſes, ayans beſoin d'eſtre arrachées, & n'y ait perſonne propre à cela, ou que la perſonne en aye crainte, il faut mettre dans le creux d'icelle le remede ſuiuant, orpigment, gomme, ammoniac, & rheubarbe, de chacun egalement, battant le tout enſemble, & auec de fort vinaigre, en faire vne paſte cruë. *Arnaud l. 1. c. 45. col. 1175. de dolore dentium Breuiarij*, voy Hippocrate aux coaques.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 802 sur 877

CHAPITRE DIXNEVFIESME.

Considerations sur la langue.

LA langue prompte à parler, marque folie, impetuosité & chaleur.

La langue tardiue à parler, marque la personne paresseuse.

Les Medecins doiuent considerer toute la langue en sa racine, & partie plus large, appellée des Latins *hypogloſsis*, en son bout pointu dit *progloſsis*, en sa superficie & partie aspre vers le palais, *epigloſsis*, en son milieu, & creus *Chiramos & paraſyra*, *p.* 592. *chap. dernier l.* 11. *de l'Anatomie de Du Laurens.*

La langue begue, marque foiblesse de la partie, mais cholere, & entre les begues on met ceux qui ne peuuent pas bien prononcer R.

Aristote aux problemes de la langue, impression de Lyon 1573. §. 11. & *p.* 166. de l'autre aussi à Lyon 1551. dit autrement, que Sanctorius & Baricel, ja alleguez.

La langue subtile, marque subtilité, ingeniosité & tromperie.

La langue tremblante en parlant, marque foiblesse d'esprit.

* La langue tremblante (par accident) auec rougeur vers le nez & flux de bouche, est mauuais signe.

* La langue aspre & seche, marque frenesie, & si elle est noire, la mort est prochaine, *Hipp. l.* 1. §. 1. *predict.*

* La couleur de la langue, marque presque ordinairement quel est l'estomach & les vrines (*Hipp. l.* 6. *p.* 538. 578. *de morb. pop.* & Vassée son Commentateur) & humeurs, si elle elle est verte, passe ou iaunastre, la bile domine, la couleur rouge & seche, marque le sang; la noire, la melancholie; la blanche, la pituite; *Gal. commentar.* 5. *l.* 6. *texte* 10. *de morb. pop. Duret l.* 2. *c.* 7. §. 7. *p.* 135. *coaques.*

* La siccité de la langue procede des humeurs fuligineux, & la plus part d'icelles aux femmes vient de la matrice.

* La langue sur laquelle paroissent des pustules de la figure & grosseur d'vn pois ciche, pendant vne fievre forte & aiguë, marquent la mort au lendemain, *Hipp. l.* 6. §. 6. *de Pleuritide* par Duret *p.* 666. Que les Medecins voyent attentifuement de cecy, Duret sur les coaques.

* Si à vne perſonne ieune, la langue vient peſante, (ayant difficulté de parler) apres vne humidité, c'eſt mort ſubite.

* Les begues qui veulent parler promptement, qui ſont melancholiques, bilieux, & qui ne clignent les yeux, ſont choleres, & ſuiets au flux de ventre.

* La langue laquelle en vne maladie a ſenty comme vn friſſon, & toutesfois perſeuere en ſa couleur; mais peu à peu ſe rend aſpre & noiraſtre, & quaſi ſe rompt, eſt ſigne mortel; mais ſi elle ſe noircit fort, marque la criſe au quatrieſme iour.

* La langue doit eſtre conſiderée en toute pleureſie, *Hipp. l. 6. Epidem. p.* 538. car ſi elle eſt blanche, n'eſt pas bon ſigne, mais ſi elle eſt iaune, marque que le malade ſera preſque gueri au ſeptiéme iour. *Duret c.* 16. §. 10. *de pleuritide & peripneumonia p.* 252. 274.

* La langue aſpre & noire à vne fievre ardente, vient de la chaleur des eſprits.

* La langue noirciſſant au commencement d'vne perineumonie, la maladie eſt pluſtoſt finie, de meſme à vne tetane auec la fievre forte, que ſi cette couleur vient tard, la maladie ſera longue, *Hipp. l. de dieb. iudicat.* §. 5. 8. *p.* 599.

* La langue de ceux qui ont ſquinance, ayans puſtules, marque danger.

* La langue noire, meſlée d'vne verdure paſle, eſt dangereuſe.

* La langue, ſans cauſe, deuenuë trop tendre, auec deſdain des viandes, & nauſée auec vne ſueur froide, flux de ventre, laſſitude, vomiſſement de matieres noires, eſt mauuais.

* La noirceur de la langue en vn flux de ventre, prognoſtique la mort prompte.

* La langue aſpre & ſeche, aduient ordinairement aux freneticques.

* La langue blanche & totalement aſpre aux perineumoniques, marque que les deux parties du poulmon ſont malades: que ſi vne ſeule partie de la langue eſt blanche & ſeche, vne ſeule partie du poulmon ſera malade; ſi c'eſt la droite, la droite; ſi la gauche, la gauche; le curieux trouuera au liure d'Hipp. *de iudicatoriis*, & autres liures, de quoy ſe contenter ſur ces ſignes de la langue & d'autres parties du corps, & parlant de la noirceur de la langue, faut entendre de celle qui aduient par maladie, & ne iuger inconſiderément de celle qui eſt faite apres auoir mangé, ou beu, ou expres ou par mégarde: car il ſe trouue des perſonnes qui la teignent

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 804 sur 877

expres, & ſe lient les bras, pour abuſer les Medecins qu'ils appellent pour leur ordonner des ſaignées abondantes, & des remedes forts, pour les deliurer auec peine & peril de ce qui a eſté pris auec plaiſir.

CHAPITRE VINGTIESME.

Conſiderations ſur le ſouffle.

QVoy que i'aye parlé cy-deuant au Traicté de la ſaignée du ſouffle, & reſpiration difficile, & Hippoc. *l. præd.* §. 4. *Spiritus aenſus*, & Campanelle *l.* 4 *c.* 4. *art.* 1. *p.* 201. *de reſpiratione. Medicinalium*, diſons encores.

* Que le ſouffle puant en vne maladie aiguë, marque la mort, ſelon Rhaſis, *tract.* 10. *c.* 21.

* Le ſouffle froid, auec perte des forces en fievre aiguë, prognoſtique la mort prompte.

Le ſouffle fort frequent & eſpais, hors maladie, force ruſtaude, ou yureſſe.

Le ſouffle frequent & eſpais, le corps & la poictrine maigres; c'eſt cholere obſtinée.

Le ſouffle petit, lent, rare; c'eſt craintif, & ſi la poictrine eſt petite, & ſans poil, la crainte eſt plus forte: mais le ſouffle temperé, marque vne bonne ame; & ſi ferme, monſtre vne grande force.

Le ſouffle eſpais, marque, ou douleur, ou inflammation à quelqu'vne des parties qui ſont au deſſous du diafragme, ou eſtant eſpais, & par interualles, vn delire: que s'il eſt froid, tant du nez que bouche, eſt mauuais.

Le ſouffle facile, & ſans peine, marque vn ſongeart, & qui apres auoir prou reſvé, n'a pris aucun conſeil.

Le fort eſpais, & ſouuent reïteré; c'eſt vn craintif, plaignant ou amoureux.

* Le ſouffle difficile arriue par la calloſité ou dureté des paſſages d'iceluy, qui empeſchent qu'il ne puiſſe entrer & ſortir librement, Hippoc. § 20. *de Oſsium natura.*

* La difficulté du ſouffle arriue ſouuent par les vlceres malins rongeants le goſier.

* La difficulté du ſouffle en vne fievre continuë, eſt mortel.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 805 sur 877

* La difficulté du ſouffle arriue ſouuent à vn boſſu.

* La difficulté du ſouffle, la douleur du coſté, & le flux du ventre cauſent ſouuent vn tabes.

Le ſouffle puant, non trop ſubtil, ny trop eſpais, marque bon eſprit, & grande force.

Le ſouffle grand, impur, fort chaud; c'eſt force ſans entendement, cruel, cholere, difficile à eſtre perſuadé & appaiſé.

Le ſouffle ſubtil, impur, marque beaucoup de ſens; mais vne mauuaiſe ratiocination, ſont timides, foibles: tels ſont ceux qui habitent ſous les tropiques.

Le ſouffle ſubtil, pur, & ſans fumée eſpaiſſe comme ſuye, marque grande ſageſſe; mais ils ſont foibles & melancholiques.

* Le ſouffle difficile aduient ſouuent par trop boire, & rempliſſent toſt vn corps.

* Le ſouffle facile aux grandes maladies eſt tres-bon ſigne; mais ſi difficile, tres-mauuais.

* Le ſouffle difficile ſignifie, ou douleur, ou inflammation au deſſous du diafragme, & ceux qui ſoufflent auec difficulté, & fort, & par long interualles ſont menacez de tomber en delire.

* Le ſouffle qui ſort froid du nez, & de la bouche, eſt fort mauuais, & le plus ſouuent mortel à vn malade.

* Le ſouffle grand aux fievres bilieuſes, aiguës, auec tenſion des entrailles, marque qu'vn abſces ſe fait vers l'oreille.

* Le ſouffle eſpais & petit marque vne douleur & inflammation aux lieux principaux.

* Le ſouffle ſortant auec ſouſpirs, & la maigreur ſuruenant aux femmes enceintes, menace d'auorter.

* Le ſouffle s'augmentant, preſſant, & ſe retirant, comme à ceux qui ſouſpirent fort, eſt mortel.

Le ſouffle ou air eſt attiré, premierement par le cerueau, & d'iceluy eſt enuoyé par tout le corps; mais non au contraire, & du ſouffle, ou de l'air toutes les maladies ſont faictes.

* Toutes choſes ſont pleines du ſoufle ou air, & rien ne peut ſubſiſter, ſans air, ou eſprit.

* Le ſouffle facile, tant aux pleuretiques, qu'autres maladies du poulmon, eſt tres-bon ſigne.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 806 sur 877

CHAPITRE VINGT-VNIESME.

Conſiderations ſur le ſouſpir.

LE ſouſpir contre gré, auec larmes qui eſbloüiſſent la veuë, marque craincte ou amour.

Le ſouſpir, auec agitation de la teſte, & les yeux fixes, marquent plus de preuoyance que de repentance.

Le ſouſpir, auec ſeulement agitation de la teſte; c'eſt marque de repentance du fait, ou dit.

Les femmes enceintes qui ont la fievre, & ſouſpirent, auortent.

CHAPITRE VINGT-DEVZIESME.

Conſiderations ſur le rire.

LE rire teſmoigne la puiſſance de la vertu imaginatiue, & les perſonnes de grande imagination, rient fort peu; quoy que d'ordinaire leurs diſcours facent rire les autres; car ils ont l'imagination tant delicate & ſubtile, que la propre grace de leurs propos & deuis n'y correſpond, & ne leur agrée, & les grands facetieux ſont deſpourueus d'imagination, & ſont fort ſanguins, & humides; mais d'vn grand entendement.

* Ceux qui rient volontiers, qui ſont ioyeux, aymants les paſſetemps qui ſont ſimples, de bonne complexion, affables, honteux, & non trop adonnez aux femmes, ſont chauds & humides.

Rire beaucoup à tout propos, que les Latins nomment *Cachinnus*, eſt marque de folie.

Rire fort haut, auec difficulté de reſpirer, marque de n'eſtre gueres ſage.

Rire en ſe moquant, eſt ſigne d'arrogance, fauſſaire & menſonger.

Rire hors ſaiſon, marque vn menteur, & ſonge malice.

Rire mediocrement, marque intelligence, & inconſtance.

Rire & triſteſſe prouiennent de la temperature des Elements.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 807 sur 877

Rire & ioüer procedent du cerueau.

Rire (qu'on dit) des dents, & l'alleure teſmoignent du perſonnage Eccleſiaſtique *c.* 19. 27.

CHAPITRE VINGT-TROISIESME.

Conſiderations ſur la voix.

* LA voix part des poulmons, pource qu'ils ſont caues, & eſt articulée par la langue & les levres, Hippoc. *l.* 4. §. 49. *de morbis.*

* La voix forte naturelement, marque la langue aſpre, Hippoc. *l.* 2. §. 1. *de morb. popul.* & aux Coaques *p.* 639. parle fort amplement de la langue, & de la voix.

La voix forte, comme ont les lions, & aſpre, & forte, comme ont les ſangliers, marque chaleur, ſiccité, & grande force.

* La femme qui a la voix comme d'vn homme, eſt froide & humide au premier degré, ſi elle l'a delicate & deſliée, elle l'eſt au troiſieſme degré: ſi elle participe des deux, c'eſt voix naturelle de femme participante vn peu de froideur & chaleur au ſecond degré: ſi elle eſt fort charnuë, eſt froide & humide: ſi ſeche & maigre, eſt vn peu plus froide & humide, ſi elle n'eſt ny graſſe, ny maigre, elle eſt froide & humide au ſecond degré.

La voix douce, amiable, & fort delicate, marque grande humidité.

* La difference des voix procede du temperament de la trachée artere, par l'humidité de laquelle elle eſt renduë rude, groſſiere, enrouëe, & par la ſiccité claire, agreable, & harmonieuſe, pourueu que la ſiccité ſoit moderée, & non auec dureté d'icelle, qui rendroit la voix inegale & diſcordante, pource que le ſouffle pouſſé en icelle par les poulmons, rencontrant des inegalitez, ſort auſſi inegalement: ce qui ſe fait auſſi par la largeur & l'eſtreſciſſement d'icelle; Somme la difference des voix marque la temperature des poulmons, leur force & foibleſſe à pouſſer, ou à attirer l'air dependante de l'harmonie de toutes les parties du corps, & de l'air qui l'enuironne: car tel qu'il eſt, tel eſt-il attiré.

* La voix groſſe & rude aduient principalement à ceux qui attirent, & ſe nourriſſent d'vn air groſſier, rude, ſtagneux & paluſtre,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 808 sur 877

qui offence les parties seruantes à la faculté vitale, & tels sont paresseux : car l'humidité trop grande nuict aux actions animales: mais la siccité leur ayde, tesmoin les freneſies & conuulſions, & faut noter, comme dit Trismegiſte c.12. de Pymandre, que les ſeuls hommes ont la parole : mais que tous les autres animaux ont la voix: & la parole eſt la forme empruntée de la penſée.

* Tant plus le peuple eſt Septentrional, tant plus parle il du dedans de l'eſtomach, & du cœur, & de voix pleine de conſonantes ſans voyeles rudement prononcées, & auec beaucoup d'aſpiration, à cauſe de la force & vertu des eſprits, dont ils ont beaucoup, & de l'impetuoſité de leur grande chaleur; Mais ceux qui habitent les parties Auſtrales & midy, qui ont leur chaleur temperée, & les eſprits debiles, prononcent doucement; & les femmes encores plus mignardement; pource qu'elles ont les eſprits, & la chaleur plus debile que les hommes, meſme les eaux changent ſouuent la voix, & les langues, comme a eſté dit cy-deuant, & ceux qui habitent le long des riuieres, palus, eſtangs, & mer, ont ſouuent la langue graſſe, & ſont begues; & les Septentrionaux qui habitent pres de la mer, ont la voix groſſe, & s'y trouuent plus de bonnes baſſes-contres, qu'entre les Meridionaux, qui ont la voix greſle, pour n'auoir pas tant d'eaux.

* La voix ſubtile & haute, eſt mauuaiſe à vn malade.

* La voix arreſtée, auec ſanglot, eſt mauuais à vn malade.

* La voix arreſtée, & comme ſurpriſe, & perduë à vn malade, eſt mauuais.

* La voix totalement arreſtée à ceux qui palpitent, vniuerſellement, eſt ſigne de mort.

* La voix arreſtée, ou empeſchée par douleur, menace de mort douloureuſe.

La voix ſemblable à celle des aſnes, marque vn meſdiſant.

La voix grande, & entre-meſlée, comme ont les chiens, marque cholere.

La voix molle, comme ont les brebis, maque vne douce nature.

La voix retentiſſante, marque eſtre eloquent & belliqueux.

La voix graue & forte, comme ſortant d'vn lieu profond, & touſiours de meſme, marque la perſonne genereuſe & magnanime.

La:

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 809 sur 877

La voix ſubtile & baſſe marque timidité.

La voix ſubtile, mais longue & eſleuée, marque indignation & cholere, procedante de paſſion.

La voix comme des chevres, marque peu de ſageſſe.

La voix ſubtile & criarde, comme celle des oyſeaux, ſignifie folie & vanité.

La voix ſubtile, foible, & interrompuë, comme celle des femmes (à vn homme) marque vn baladin.

La voix, laquelle n'eſt ny forte, ny ſubtile, c'eſt ſageſſe, prudence, & iuſtice.

La voix, laquelle n'eſt ny trop baſſe, ny trop haute, c'eſt bonnes mœurs & bon eſprit.

La voix cõme d'vne brebis: mais deprauée, marque peu de ſens.

La voix comme de brebis: mais petite & facheuſe pour ſon aſpreté, marque vn meſchant fol.

La voix variable & rude, marque vn inſenſé.

La voix amiable, marque la perſonne ioyeuſe.

La voix claire procede ordinairement d'vne perſonne ſauuage.

La voix douce, mais variable, marque enuie & ſoupçon.

La voix humble, marque la perſonne complaiſante.

La voix foible, & comme d'vne perſonne qui pleure, c'eſt deſir de gagner.

La voix deliée, marque d'eſtre bien moriginé.

La voix variable & tremblante, c'eſt craincte.

La voix ſubtile, marque magnanimité.

La voix baſſe, marque douceur; l'entre-meſlée de bas & de haut, marque peu de courage.

La voix entre-meſlée & vehemente, c'eſt grande facherie.

La voix entre-meſlée, prompte, & ſubtile, marque vn eſtourdy, & meſchant.

La voix tardiue, c'eſt marque de honte.

La voix variable & modeſte, c'eſt vn donneur de caſſade, & de croq-en-iambe.

La voix variante, aiguë, & groſſiere, marque la perſonne variable.

La voix variable, ſubtile, & debile; c'eſt timidité, enuie: & ſi elle eſt difficile; c'eſt meſchant fol.

La voix variable, ſortant comme des narines; c'eſt menteur, meſchant, malicieux.

La voix variable: mais quiete & cõtinuë, marque eſtre en angoiſſe.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 810 sur 877

La voix comme d'vne trompette, aduenante par vn vomiſſement faſcheux, c'eſt folie.

* La voix aiguë eſt mauuaiſe, & marque que les entrailles ſe retirent.

La voix & les yeux troubles, durant & apres la cholere, le tout eſt naturel.

* La voix manquant auec la fievre, & arreſtée en vn iour de criſe; menace de mourir en tremblant.

* La voix arreſtée peut eſtre remiſe par la ſaignée, ou breuuage d'eau, ou d'eau miellée.

* La difference des voix, & leur varieté aduient par la difference des conduicts par où elle paſſe.

* La voix arreſtée & ſaiſie, auec defaillance en vne fievre aiguë, eſt mortelle, mais moins dangereuſe, ſi elle aduient auec la ſueur; toutesfois peut-eſtre ſigne d'vne longue durée, aſſeurance de ſanté, ſi cela aduient en la recidiue: que s'il aduient à ceux qui ſaignent du nez, ou ont vn flux de ventre; c'eſt vn tres-mauuais ſigne.

La voix ou parole prompte, violente, & haute, marque le cerueau chaud & ſec, propre à faire beaucoup d'enfans, comme dict Auerroes 4. *colleg. c.* 3.

* La voix forte, marque chaleur abondante.

* La voix & le ſouffle arreſtez, comme à ceux qu'on eſtrangle, eſt mauuais ſigne.

* La voix arreſtée par vne grande froideur eſt dangereuſe & mortelle; mais ſi le tremblement vient, eſt bon ſigne.

* La voix arreſtée, auec l'agitation de l'eſprit; c'eſt vn mauuais ſigne.

* La voix arreſté, en façon de conuulſion aux febricitants, aduenant à vne eſmotion d'eſprit, auec le ſilence, eſt mauuais ſigne.

* La voix greſle deuient forte, ſi vne varice (qui eſt dilatation de veine) vient à vn, ou aux deux teſticules.

* La voix eſt arreſtée à pluſieurs par les vers.

* A ceux qui perdent tout promptement la voix, ſans fievre, faut ouurir la veine.

* La voix tremblante, & le flux de ventre aduenant ſans cauſe manifeſte, eſt dangereux.

* La voix arreſté à vn yurogne, & la conuulſion aduenant, ſi la fievre ne ſuruient, & s'il ne parle, il meurt.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 811 sur 877

* La voix eſt arreſtée, & perduë de neceſſité, à ceux qui ſont fort eſbranlez du cerueau ; principalement, s'ils perdent la veuë & l'oüye.

* La voix arreſtée, & la folie aduenant, la mort ſuruient.

* La voix rude, marque vne langue rude, comme ja a eſté dict.

CHAPITRE VINGT-QVATRIESME.

Conſideration ſur les machoires & menton.

LE menton eſt pris pour le Nadir, & eſt gouuerné par le Capricorne.

* Ceux qui ont la machoire inferieure grande, ſont pituiteux; Ariſtote, Auerrois, & Sanctorius y adiouſtent les yeux blancs, & Fernel dit lourdaux, ſots ; mais la petite ; ingenieux & ſubtils.

La machoire grande & charneuſe, marque peu de iugement.

* Les machoires ſont fort rarement laxes, mais bien ſouuent relaſchées : que ſi elles ſont laxes, & non remiſes, il y a danger de mort.

* Les grandes douleurs des machoires, menacent de les ſortir hors de leur place.

La femme qui a le menton vn peu long, eſt faſcheuſe & importune ; & l'homme eſt indigent & non ſecret.

Le menton vny, rond, foſſu, marque vne bonne nature, mais venerienne ; & tel menton eſt plus propre à la femme qu'à l'homme: car ce luy eſt vne des marques de beauté.

Le menton maigre & ridé, marque impuiſſant à Venus.

Le menton courbé, auec vne vallée ou enfonſſeure en la iointure des machoires, & maigre, eſt ſigne de perfidie, d'aſſaſſin, de deſir de commander, ennemy de ſes voiſins, tyran: ſi c'eſt vne femme, eſt cruelle, inſociable, ennemie des ſiens propres, meſme de ſes enfans.

Le menton petit, comme celuy des ſerpens, marque vn meſchant, guetteur des chemins.

Le menton long, marque de n'eſtre du tout meſchant.

Le menton rond & ſans poil, marque vn effeminé, mais le quarré eſt virilité.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 812 sur 877

Le menton fort fourchu, marque tromperie, s'il l'eſt mediocrement, c'eſt bonne grace & amour : ne viennent gueres chauues, & moins ceux qui ont des varices, & aucun ne vient chauue, auant le coït.

Le menton enfoncé en haut vers les narines, marque luxure.

Le menton pointu, marque la perſonne courageuſe.

CHAPITRE VINGTCINQVIESME.

Conſiderations ſur la barbe.

LEs Romains ont commencé de porter la barbe du temps de l'Empereur Adrian.

La barbe de couleur de peau de chaſtagne, molle, delicate, non eſpaiſſe, marque les parties viriles temperées.

De barbe rouge & noirs cheueux,
Prends-toy bien garde ſi tu peux.

La barbe rare & molle, marque l'homme venerien, duquel ſi le corps eſt delicat, eſt timide; ſi mol, inconſtant. Hippocrate dit, *l. 6. §. dernier p.* 543. que Phætuſa ayant perdu ſes purgations, pource que ſon mary n'eſtoit point auec elle, deuint toute veluë & barbuë, Virago auec vne voix forte, & qu'aucun remede ne peût faire reuenir ſes purgations, & qu'elle ne veſquit gueres.

La barbe rouge a ordinairement le fiont ſerain, eſt amy, flateur, cholere, fin, ruſé.

La barbe à demy-rouge, c'eſt la moitié de ce que deſſus.

* La barbe blonde, paſle, marque la perſonne phlegmatique, aſſez temperée & prudente.

La barbe bien compoſée & eſpaiſſe, marque vne bonne nature, raiſonnable en toutes choſes, & au contraire.

Ceux qui n'ont point de barbe, ou fort peu, ſont de mauuaiſe nature, & luxurieux.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 813 sur 877

CHAPITRE VINGTSIXIESME.

Considerations sur le col.

LE col gros & plein, comme les taureaux, c'est cholere, querelle, & plus fols que sages.

Le col gros & long, c'est cholere, vanterie & opiniastreté.

Le col gros comme vn porc, c'est faute de iugement, gourmand, indisciplinable.

Le col maigre & long, comme les cerfs, c'est foiblesse de corps & d'esprit, timidité, non secret, gourmand & beuueur.

Le col moyen, entre long & espais, comme a le lyon, c'est magnanimité.

Le col court, c'est detraction, fin, rusé; & s'il est tendu & roidy par les nerfs, sot, fol, sans iugement, temeraire.

* Le col maigre, le corps long, les espaules esleuées, la poictrine estroite, menace de phtisie.

Le col foible & comme vuide, marque vn malicieux & variable.

Le col court & petit, c'est sageſſe, secret, ferme, ingenieux, se courrouçant auec raison.

Le col droict, marque vn temeraire & fol.

Le col imparfaict, marque vn audacieux en parole, mais timide; & s'il est dur, reuesche.

* Le col long & maigre, les iambes longues, marquent suiet à flux de ventre & à la cholere.

Le col mollasse, c'est ignorance, & si auec cela est gras & apparent, c'est ruse; & comme turbulent, faineant.

Le col plein vers les grands vaisseaux, c'est rudesse, & si auec cela interrompu, c'est vn bouffon.

Le col ferme & immobile, marque la personne bonne.

Le col qui se courbe au deuant, marque vn fol, songeart & malicieux.

Le col qui se tourne à droict, marque prudence, & propre d'vn estude curieux.

Le col qui se tourne à gauche, marque impudicité & adultere.

Le col qui se tourne en derriere, marque vn esprit blessé.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 814 sur 877

Le col duquel les veines ſont pleines de ſang, monſtrent la cholere.

* Le col qui ne ſe peut tourner, ny aualler viande ou breuuage, c'eſt ſigne mortel.

* Le col dur, dolent, les machoires reſtrecies, les veines iugulaires palpitantes bien fort, & les tendons relaſchez, eſt mauuais ſigne; ſi dur, roide, & droict; inſolent, ignorant & fol.

Le col long & menu, marque vn ſonge malice.

Le col monſtrant les nerfs, eſt indiſciplinable, & peut-eſtre fol, ſi les veines y paroiſſent fort.

* Le col ſe renuerſant à vn febricitant, ne pouuant aualler qu'auec peine, & ſans humeur, eſt mortel.

* Les douleurs du col, preſagent la ſaignée du nez.

* La douleur du col eſt mauuaiſe en toute fievre, mais principalement où il y a crainte de changement de ſens.

* La douleur du col, du coude, & du dos, appelle ſouuent les conuulſions.

* Le col & le dos apparemment froids, comme auſſi tout le corps, ſont quaſi comme vne conuulſion, & tels rendent les vrines comme farine groſſiere au fond & ſediment.

* La tumeur apparente, & au dos à vne ſquinance, eſt bon ſigne.

* La fievre aduient ordinairement apres les douleurs du col, teſte, & lumbes.

* Les playes ſont fort dangereuſes & mortelles au col.

Le chainon du col eſpais, marque ignorance, outrageux; mais plus, s'il eſt rude & eſleué.

Le chainon (autres diſent chinon) du col, rond, marque vn ſot & meſchant, ou vertueux.

Le chainon du col plein de poil, comme les lyons, c'eſt liberalité, force d'eſprit.

CHAPITRE VINGTSEPTIESME.

Conſiderations ſur les clauicules & eſpaules.

LEs clauicules mal vnies, marquent la perſonne inſenſible, & ſi fort laſches, effeminez.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 815 sur 877

Les clauicules mediocrement fortes, marquent ſenſibilité, prudence & force.

* Les douleurs aucunement aiguës ſuruenantes aux clauicules, ou paſſantes en haut, ſont dangereuſes.

* Les eſpaules hautes comme des aiſles, marquent beaucoup de flatuoſitez.

Les eſpaules larges, grandes, & diſtantes l'vne de l'autre, eſt force & virilité; mais ſi elles ſont eſleuées en haut, marquent vn effronté.

Les eſpaules mal formées & vnies, marquent la perſonne imbecille, molle & timide.

Les eſpaules robuſtes, marquent la perſonne robuſte.

Les eſpaules mal iointes, teſmoignent vn auare en apparence.

Les eſpaules bien propres, marquent vne perſonne liberale en apparence.

Les eſpaules diſtantes, amples, ny bien, ny mal iointes, marquent la perſonne forte.

Les eſpaules comme pointuës, marquent mauuaiſes mœurs; ſi elles ſont peluës, c'eſt ſigne de folie.

Les eſpaules maigres & vnies, marquent ingenioſité: & ſi elles ſont eſleuées, les mœurs ſont rudes & ruſtiques.

* Les defluxions malignes ſur les eſpaules, ſont pernicieuſes.

Les eſpaules courbées, & en vne main deux longues inciſeures (qu'il faut entendre de la ligne de vie & moyenne naturele) ſont de longue vie, comme Pline remarque.

CHAPITRE VINGTHVICTIESME.

Conſiderations ſur le dos, metafrene & boſſus.

LE dos grand & robuſte, marque force & magnanimité.

Le dos petit & foible, eſt ſigne de peu de courage.

Le dos maigre, marque vn ingenieux.

Le dos plein de poil, marque vn naturel rude.

* Les maladies qui commencent par la douleur du dos, gueriſſent difficilement.

* Les froidures du col & du dos, ſont conuulſions.

* En la douleur du dos & de la poictrine, & qu'on piſſe ſangui-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 816 sur 877

nolent, & l'vrine arreſtée, c'eſt mauuais ſigne.

* Le dos malade, eſt rendu pire par la froidure.

* Ceux qui ont mal au dos & à la hanche, doiuent eſtre ſaignez, ou au iaret, ou à la cheuille par les veines du dehors; mais ceux qui ont douleurs aux lumbes ou aux teſticules, doiuent eſtre ſaignez par les veines au dedans deſdits iarets & cheuilles des pieds.

Le metafrene (c'eſt la moitié de l'eſpine du dos, comprenant douze vertebres) bien charnu, grand, & bien compoſé, marque force & magnanimité.

Le metafrene maigre, mal façonné, & foible, marque laſcheté & timidité.

Le metafrene charnu, marque peu de ſentiment.

Le metafrene maigre, marque niaiſerie.

Le metafrene droict, marque vanité, gloire, peu de iugement.

Le metafrene fort courbé, & les eſpaules retirées, marque la perſonne mal moriginée, & enuieuſe (tels le ſont plus, ſelon la bien-ſeance, que par nature) & ſi auec cela, le corps eſt comme rompu, ſont meſchants, malins, & conuoiteux de gagner.

Le metafrene entre charnu & courbé; eſt prudence, gracieuſeté, & ioyeuſeté.

Le metafrene pelu, & plein de poil, marque bon conſeil, penſées hautes, & releuées.

Les boſſus ſont ordinairement ingenieux, malicieux & meſchants.

Les boſſus pardeuant, ont vne double ame.

Les boſſus ont ſouuent des tubercules aux poulmons.

Ceux qui viennent boſſus par la toux, meurent durant la puberté.

CHAPITRE VINGT-NEVFIESME.

Conſiderations ſur les lumbes.

LEs lumbes ou rable (compoſé de ſix muſcles: à ſçauoir, trois de chaſque coſté) fort oſſeux; c'eſt bon eſprit.

Les lumbes charnus, marquent vn eſprit groſſier.

Les lumbes charnus & mols; c'eſt vn effeminé, & s'ils ſont tremblants,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 817 sur 877

blarts, vn bouffon & baladin.

Les lumbes comme pointus, marquent intemperance, timidité, & effemination.

Les lumbes forts ; marquent force.

* Ceux qui ont douleurs, que leur eſprit eſt malade, auec egeſtions bilieuſes, eſpumeuſes; c'eſt vn mauuais ſigne.

* Aux douleurs des lumbes, l'œil ſe deſtordant, eſt mauuais ſigne.

* La douleur des lumbes, & ſur le nombril, ne ceſſant point par rémedes propres, l'hydropiſie ſeche aduient.

* La douleur des lumbes, a quelque choſe approchante des conuulſions.

* Les douleurs des lumbes rebrouſſant vers la bouche du ventricule, fievres facheuſes, vomiſſements, quantité d'aquoſités ſubtiles, l'entendement eſmeu, la voix faillie, vomiſſement de matiere noire, c'eſt ſigne de mort.

* Ceux qui ont douleurs aux lumbes, & de coſté, ſans cauſe manifeſte ; c'eſt menace de iauniſſe.

* Ceux qui ont douleur aux lumbes, ſans fievre, ont beſoin d'eſtre purgez par le bas.

* La douleur allant & venant ſouuent aux lumbes, marque vne maladie maligne.

* Les douleurs des lumbes, auec vn dormir inquieté, c'eſt mauuais ſigne.

* Aux douleurs des lumbes, ſi la douleur de la bouche, de l'eſtomach ſuruient, les hemorroides decouleront bien-toſt.

Les douleurs attaquants les lumbes, & les parties baſſes, auec la fiebure, & ſi quittant ces parties, la douleur attaque le diafragme, c'eſt auec danger.

CHAPITRE TRENTIESME.

Conſiderations ſur la poitrine.

LA poictrine grande, & bien forte, marque auſſi vne grande force.

La poictrine charnuë teſmoigne vne timidité, & ruſticité.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 818 sur 877

La poictrine maigre & foible, marque timidité, & peu de courage.

* La poictrine rouge comme flamme, marque cholere.

La poictrine large, & les eſpaules grandes, marque probité, courage, ſageſſe, intelligence.

La poictrine eſtroite, & le ventre mediocre, marquent bon conſeil, & grand entendement.

La poictrine bien proportionnée, le dos y reſpondant, c'eſt tres-bon ſigne.

La poictrine peluë, marque la perſonne inconſtante, & luxurieuſe, & le cœur chaud: que ſi le foye l'eſt, tout le corps eſt de meſme, voy cy-apres les ſignes des parties chaudes.

La poictrine ſans poil, marque vn effronté & timide.

* La douleur, auec engourdiſſement, confirmé dans ſa poictrine, eſt mauuaiſe; mais ſi la fievre ardente & aiguë ſuruient, la mort ſuit de pres.

* Les choſes froides augmentent la maladie de la poictrine, comme auſſi les vents du Septentrion.

* Ceux qui ont le flux de ventre bilieux, & de ſuite vne amertume & piquement, ou morſure à la poictrine, eſt mauuais ſigne.

* Les pleuritiques, à la poictrine deſquels y a grand bruit de pituite, que la face eſt triſte, & l'œil trouble & iaune, meurt bien-toſt.

* Ceux deſquels la poictrine engendre quantité de bile, ſont begues, furieux, & ſi c'eſt dés leur natiuité, & qu'ils ſoient louches, telles perſonnes ſont imprudentes, ou foles, ou calculeuſes.

CHAPITRE TRENTE-VNIESME.

Conſiderations ſur les mammelles.

LEs mammelles pendantes & maigres en vne large poictrine, marquent vn yurogne & putacier.

* Les mammelles extenuées, marquent la perſonne foible.

* Le bout des mammelles fleſtry, noiraſtre, grumeleux, deſagreable, rude, auec extenuation, molleſſe, & applatiſſement d'icelles mammelles, marque la matrice tres-mal diſpoſée, voire tout le corps, Hippoc. *l.* 6. §. 5. *p.* 538. *de morbis popularibus*.

Les mammelles de bonne sorte, tesmoignent vn bon naturel.

* La mammelle dextre, & les autres parties dextres ont plus de force que les seneſtres, & du coſté que la mammelle & l'œil seront grands (en vne femme enceinte) là eſt l'enfant maſle (c'eſt icy à entendre au coſté droict, & femelle au gauche, pourueu que le bout du tetin ſoit noir, comme dit Rhaſis *c. 95. diuiſionum, fol.* 70. comme quelque goute de ſang ſortant d'vne narine ou d'autre) Hippoc. *l.* de la Superfetation §. 8. & *l. 3. §. 27. p. 271. de morbis*, les parties dextres ſont plus fortes que les ſeneſtres, & les maladies qui les attaquent, ſont auſſi plus fortes & longues.

* Les mammelles & les autres parties humides ſe rompent, la femme s'acouchant.

* Les mammelles dures en vne femme enceinte, marquent l'enfant eſtre ſain.

Les mammelles s'amolliſſent, & fleſtriſſent en vne femme enceinte, lors que l'enfant ſe gaſte, & que l'auortement ſe va faire, voire quand il n'y en aura qu'vne qui s'amaigriſſe.

* Si le bout des tetins eſt d'vn rouge-paſle; c'eſt ſigne que la matrice eſt malade, Hippoc. *l. 6. §. 5. de morb. pop.*

* La douleur viendra à la mammelle, qui de fleſtrie deuiendra dure.

* Le laict decoulant des mammelles à vne femme groſſe, marque l'enfant foible.

* Les mammelles auſquelles le ſang s'amaſſe, menacent de changement du ſens.

* Les mammelles grandes & enflées en la groſſeſſe, eſt bon ſigne.

CHAPITRE TRENTE-DEVZIESME.

Conſideration ſur le ventre & nombril.

LE ventre grand, charnu, & enfoncé, marque grande force à la perſonne.

Le ventre, auec grande quantité de poil, marque vn grand parleur.

Le ventre grand, charnu, & pendant, marque folie, ſuperbe, & ignorance.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 820 sur 877

Le ventre maigre, marque la perſonne molle du corps, & des actions.

Le ventre dur, marque vn caut, fin, & ruſtaud.

* La femme trop charnuë, trop graſſe, & trop pituiteuſe ne peut conceuoir durant qu'elle eſt telle, Hippoc. *l. de Superfetatione* §. 9. ou ſeroit qu'elle fut naturellement telle, & qu'autre choſe n'empeſche.

* Le ventre mediocre, & la poictrine eſtroicte, marque l'eſprit bon, & de bon conſeil, le nombril (ou le lieu d'iceluy) battant, ſignifie à ceux qui ſont de moyenne corpulence, qu'ils s'amaigriſſent; car les accidents grands & rares, aduiennent aux corps rares & minces.

Le nombril qui eſt iuſtement entre le penil, & la poictrine, marque la vie courte.

Le nombril qui eſt plus proche du bout de la poictrine, qu'il n'y a du bout de la poictrine, iuſques au goſier, marque vn gourmand, & ſans beaucoup de ſentiment.

Le nombril qui eſt iuſtement entre le penil & la poictrine, & que de la poictrine y a meſme diſtance du goſier, iuſqu'au penil, marque vne ame & corps parfaict.

* Le ventre connoiſt ce qu'il ne peut entendre, & par luy nous entendons qu'il a faim & ſoif.

* Le ventre ſe remplit d'eaux, à ceux deſquels le foye en eſt remply, & qui ſe rompt vers l'omentum ou foye.

* Le ventricule troüé ou rompu, menace de mort.

* Les vers qui ſont au ventre, cauſent des douleurs à l'eſtomach, auec des tranchées, & ſouuent ne trouuans à manger dans les boyaux, rongent l'eſtomach, & tuent, montent & ſortent par la bouche, ou narine.

* Le coucher ſur le ventre (à ceux qui ne l'ont pas accouſtumé eſtans ſains) marque y auoir douleur, ou eſtre preſts d'entrer en delire, s'ils n'y ſont deſia.

* La grande chaleur vers le ventre, & comme morſure vers la bouche de l'eſtomach aux febricitans, eſt mauuais ſigne.

* Les fluxions, leſquelles ſe font ſur le ventre ſuperieur, ſuppurent en vingt iours.

* La dureté auec douleur du ventre aux febricitants, auec tremblement & deſdain des viandes ne ſe vuident gueres par le bas, & ne ſe ſuppure point.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 821 sur 877

* Le ventre doit estre mol en toutes maladies.

* Ceux qui ont à la superficie des iointures ou articles des pustules rouges, & ont froid, ils ont des rougeurs vers le ventre, & vers les aynes, comme playes douloureuses, & meurent.

* Les febricitants qui ont des palpitations vers le ventre, menacent d'alienation d'esprit.

* Ceux qui ne sentent point sortir les matieres liquides de leur ventre, & qui ne se disent, ny sentent malades; c'est mauuais signe.

* Le ventre se rend dur & chaud, boiuant des eaux des lacs & estangs.

* Ceux qui ont le ventre chaud, la chair froide & mince, leurs veines sont apparentes, & sont choleres, Hippoc. *l.* 6. §. 4. des maladies populaires *p.* 537.

Ceux qui ont la chair molle, ont l'esprit bon, les autres non.

La chair dure, & le corps bien habitué, marque estre ingenieux; mais instable, ou seroit, ayant les extremitez fortes.

* Le ventre ou estomach est plus naturelement l'hyuer & le printemps, & le sommeil plus long qu'en autre saison, & à cause de sa plus grande chaleur, il a besoin de plus grande quantité de viandes.

* Ceux qui ont le ventre libre & humide en leur ieunesse, l'ont sec & serré en leur vieillesse.

* L'enfant tire sa nourriture, estant dans le ventre de sa mere par le nombril.

* Le nombril s'enflamme aux enfants nouueaux-nais.

* La douleur sur le nombril, & vers les lombes, ne cessants point par medicaments, causent l'hydropisie tympanite.

* Le nombril sortant dehors, & enflé à vn hydropique, marque qu'il n'y a plus de graisse en luy, & qu'il peut guarir: Car Hippocrate, *de internis affect.* §. 25. dit que tant qu'il y aura graisse en la poictrine, laquelle se fend, il ne guarira pas.

CHAPITRE TRENTE-TROISIESME.

Considerations sur les bras, mains & doigts.

LEs bras, coudes, estants forts & bien ioints, marquent force, & estants petits, marquent froideur, & foiblesse.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 822 sur 877

Les bras depuis le coude, iuſques au poignet, charnus, marquent peu de ſens, & de iugement.

Les bras courts, marquent froideur, coüardiſe, & timidité.

Les bras longs iuſques au genoüils (ſigne de chaleur) marquent force, & audace.

* Le bras rompu peut eſtre guary dans quarante iours.

La main ſeneſtre ſerrant les doigts dans la main, marque auarice, enuie, & malice; & au contraire, liberalité; mais la main de laquelle les doigts ſe tournent en haut, quand on veut, marquent prodigalité, & n'acquerir rien, ou fort peu, & auſſi-toſt amaſſé, auſſi-toſt deſpenſé.

Les lignes longues & larges de la main, marquent la complexion chaude & humide.

Les lignes longues & ſubtiles de la main, marquent la complexion chaude & ſeche.

Les lignes groſſes & courtes, marquent mauuaiſes humeurs, & la complexion froide.

Les lignes deliées & ſeparées, marquent la complexion froide & ſeche.

La paulme de la main charnuë, & les lignes diſtinctes, promettent vne longue vie.

La main longue, marque la grandeur du foye, ſelon Auicenne & Rhaſis, dequoy Auerroës ſe rit 4. *coll.* 4.

Les mains trop longues, marquent vn larron, brigand, & tres-meſchant.

Les mains courbées, & non proportionnées au reſte du corps, marquent vn moqueur, fort mal aduiſé.

La paulme de la main, & les doigts bien proportionnez, marquent vn ingenieux.

La main charnuë, & bien ioincte, promet longue vie; mais eſtant voutée; c'eſt le contraire.

La main longue & menuë, marque vn tyran, les mains petites, marquent vn larron ruſé.

La main menuë & courte, marque vn gourmand, & caqueteur, la main eſpaiſſe, vn meſchant.

La main trop veluë en ſon dos; marque inſtabilité, & inconſtance en mœurs.

La main peu peluë en ſon dos, marque d'eſtre effeminé; mais luxurieux.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 823 sur 877

* La main ſans aucun poil en ſon dos, marque folie, preſomption & meſchanceté; car tous les excremens procedans du corps, en marquent la complexion; car le tact ou touchement chaud & humide, chaud & ſec, froid & humide, froid & ſec, ou ſimplement chaud, froid, humide, ſec, monſtrent la complexion eſtre telle; à ſçauoir ſi auec aſpreté & chaleur, c'eſt chaleur & ſiccité; ſi aſpreté & froideur, c'eſt complexion phlegmatique ou melancholique.

Quelques-vns veulent que ceux qui ont les lignes de la main droicte plus belles, nettes & apparentes, que celles de la main gauche, communiquent plus à la temperature & lineamens de la face du pere que de la mere: & celles de la main ſeneſtre, à la mere; & que la perſonne qui a la main dextre ainſi, eſt née de iour, & a pour dominateur de ſa natiuité, vne des Planetes maſculines, qui ſont Saturne, Iupiter, Mars, Soleil, & par fois Mercure.

Les mains fort noüées & nerueuſes, marquent force & courage; les dures, force & ruſticité.

Les mains petites & mal noüées, c'eſt foibleſſe & timidité; les tortuës, gourmand & menteur.

Les mains pleines auec les doigts longs, marquent vn enclin au larrecin; mais ſi les mains ſont longues, marquent vn mecanique, mais prudent en ſes ouurages.

Les ioinctures fortes des mains, marquent la perſonne ingenieuſe.

Les articles des mains, longues, eſpaiſſes, & rudes, marquent vn fol & ſtupide.

Les articles des mains, foibles & comme desjoinctes, marquent vn bouffon & baladin.

La main grande, tracée de pluſieurs lignes, non du tout ſans poil, ny trop peluë; les doigts longs, proportionnez conuenablement, qui ſe plient & eſtendent doucement, c'eſt ſageſſe & probité. Camerarius *volume 2. l. 3. c. 6. Des Meditations hiſtoriques.*

La main courte, ronde, les doigts courts, de meſme longueur, du tout ſans poil, ou trop veluë, ou les ongles crochus fort longs, ſans diſtinction de ligne, marquent vn naturel brutal & farouche.

Les mains veluës, marquent la perſonne reueſche, ruſtique, de nature d'ours.

Les mains rondes, courtes, & ſans lignes; approchent de la ſemblance des pieds des beſtes; & ſtupidité.

Ceux qui portent ordinairement les mains closes & serrées (comme cy-dessus) sont timides, auares; qui estenduës, liberaux; qui pendantes, & aualées ou croisées, parcsseux; qui esleuées ou branlantes, soucieux & affairez; qui les porte souuent au visage ou à la bouche, est pensif.

* La chaleur mordante de la main & de tout le corps, marque cholere.

* Si en prenant la main d'vne personne, se portant bien en apparence, & de bonne habitude, & que toute sa main semble pousser; comme le pouls au poignet, c'est signe que les entrailles battent (mais sans fievre) ce qui aduient à cause que le mezantere s'estend par la repletion espaisse & dense, principalement si les arteres de ce lieu sont grandes, & que le cœur batte fort, comme obserue Cardan, *p.* 40. *artis paruæ curandi.*

* Celuy à la paulme de la main duquel suruient douleur, auec piquement ou ardeur, est menacé de mourir dans huict iours.

* Celuy qui en songeant, prend quelque chose, & les morts luy apparoissent, est menacé de mourir dans quinze iours.

* Les mains, la teste, & les pieds froids, le ventre & les costes chaudes, est mauuais aux hydropiques.

* Si les mains se retirent ou tremblent à vn malade, la conuulsion aduiendra de mesme.

* Les mains tremblantes à vn malade, prognostiquent la saignée du nez.

* Les rougeurs suruenantes aux mains & aux pieds, c'est vn mauuais signe.

Les doigts bien proportionnez, marquent les mœurs loüables, bons.

Les doigts petits & menus, en vne main grosse, marquent vn fol & audacieux.

Les doigts trop menus, marquent vn fol, criard, variable batteur, frappant ses mains l'vne contre l'autre en parlant, tremblotant des mains & doigts, mais qui reuiennent à eux facilement de leur cholere, craintifs, tristes, pensans à mal par l'imperfection de leur esprit.

Le poulce moderément pelu, est marque de bonne nature & complexion.

* Les doigts & la poictrine larges, marquent chaleur, comme aussi les veines amples.

Les

Les doigts courts & eſpais, c'eſt peu de iugement, mais vanteurs par excez.

Les doigts longs & ſeparez à propos l'vn de l'autre, marquent vn ingenieux.

Les doigts longs & la main de meſme, marquent vn mechanique, ſage, & bien viuant.

Les doigts trop longs, ſont ſuiets d'eſtre meſchans.

Celuy qui meſme en mangeant, & aſſis à table, ſerre ſon poulce dans la paulme de ſa main, ſous & auec ſes autres doigts, eſt auare, & n'ayme que ceux qui luy appartiennent.

Le petit doigt, duquel le bout n'atteint pas la derniere ioincture du doigt qui le touche, marque eſtre baſtard, à ce que dit Cocles, *Queſtion 32. l. 2. fol. 45. de ſa Phyſiognomie.* I'ay trouué toûjours cette marque vraye aux baſtards, tels par la confeſſion de la mere: quelques vns diſent que la briefueté de la vie ſe cognoiſt aux dents rares, aux doigts fort longs, & à la couleur de la face plombine, mais le contraire eſt cogneu aux eſpaules vn peu courbées, largeur des narines, pluſieurs dents, les doigts courts, mais gros & forts; & la couleur de la face claire.

* Si les doigts des pieds ſe noirciſſent, n'eſt pas ſi mauuais ſigne que venans liuides.

* Si les doigts & ongles des pieds noirciſſent en vne extréme maladie, c'eſt ſigne de mort ou cheute deſdits doigts, ſelon Celſe, *l. 2. c. 7. De notis in ſingulis morbis.*

* Si les doigts & ongles ſe noirciſſent & le corps s'appeſantiſt, eſt mauuais, mais ſi liuides, la mort eſt prochaine.

Si les doigts des pieds ſont courbez, c'eſt vn effronté, ſi clos, timides, ſi ſerrez comme pourceaux, luxurieux.

Les doigts des pieds retirez, marquent fineſſe, auarice, & meſchantes mœurs.

Les doigts des pieds courts & fort maigres, marquent vn eſprit opiniaſtre.

Les doigts des pieds courts & groſſiers, marquent vn temeraire & ſauuage.

Les doigts longs & maigres, marquent rudeſſe & grande vantance; & de bonne longueur, ſont les meilleurs.

* S'il ſuruient vne apoſteme noire ou liuide au gros doigt du pied gauche, le malade eſt menacé de mort dans trois iours; ſi c'eſt aux autres, dans ſept iours.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 826 sur 877

CHAPITRE TRENTEQVATRIESME.

Considerations sur les cuisses & fesses.

LEs cuisses garnies de poils iusques au nombril, gros & espais, marque grande chaleur & siccité és parties viriles, mais plus grandes, si les espaules sont fort peluës.

Les cuisses desquelles les os sont si gros qu'ils paroissent au dehors, marquent force & virilité.

Les os des cuisses desliez & petits, marquent la personne debile & timide.

Les cuisses nerueuses & osseuses, c'est force; mal articulées & molles, c'est timidité.

Les cuisses mediocrement charnuës, marquent vn esprit ingenieux.

Les cuisses & les lumbes pelus, sans autre partie, c'est luxure.

* La douleur forte suruenant à la cuisse à vn qui a vne douleur seche, le guerit, comme il fait de mesme en la fievre ardente.

* Les douleurs des cuisses, arriuent le plus souuent en Automne.

Les fesses grasses & molles, c'est effeminé: garnies de gros os, tesmoignent force.

Les fesses sans chair & comme seches, comme celles d'vn singe, marquent malice.

Les fesses qui ne sont ny foibles ny ridées, signifient force.

CHAPITRE TRENTECINQVIESME.

Considerations sur les genoüils, iambes, talons & pieds.

LEs genoüils charnus, marquent debilité & molleſſe.

Les genoüils s'enflans en cheminant, marquent vn bouffon & danceur.

Les genoüils repliez au dedans, & s'entreheurtans, marquent vn effeminé: sont nommez *vari* en latin.

* La douleur aux genoüils, & comme lassitude, ne se pouuant

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 827 sur 877

redreſſer qu'auec douleur forte, menace de paralyſie.

* La douleur des ioinctures, ſans cauſe manifeſte, marque briefueté de vie.

* La douleur des genoüils eſt mauuais ſigne, toutesfois appaiſe la douleur des parties hautes.

* La douleur des genoüils & de la hanche, ſuruenant ſur vne fievre, la guerit le 7. ou 9. ou 14. iour.

* La peſanteur des genoüils, & la douleur & trenchées des lumbes aduenant ſans fievre, marque que le malade a beſoin d'eſtre purgé par le bas.

Les iambes bien noüées, nerueuſes & robuſtes, marquent force.

* Les iambes auſquelles y a des vlceres malins & des cicatrices noires, tels ont leur ratte grande, ſans aucun flux de ſang, ny puanteur de bouche. *Hippoc. l. 2. §. 39. prædict.* voy les marques cy-deſſus. * *

* * Les genoüils, les pieds, & les mains chaudes, le nez & les oreilles touſiours froides, marquent que la ratte tombe en bas: la chair de tout le corps molle delicatement, marque vn beau & bon eſprit.

Les iambes mal faites & molles, marquent crainte & imbecillité: ſi maigres, timidité & meſchanceté.

Les iambes trop longues & vn peu tortuës, c'eſt reſveurs & impudens.

Les iambes fort maigres, mais nerueuſes, marquent luxure.

Les iambes fort maigres & les talons fort eſpais, marquent ſeruage & ruſticité.

Les iambes peluës, marquent force & luxure; les boiteux ſont auſſi luxurieux.

Le gras des iambes eſpais, marque foibleſſe & effronterie.

Le gras des iambes tirant en haut, marque force, ſi en bas, timidité.

Le talon nerueux & articulé, c'eſt force, ſi charnu & mal articulé, c'eſt molleſſe; ſi maigre, timidité.

Le talon eſpais, les doigts courts, la iambe vn peu ſortante, marque vn ſot, inſenſé, demoniacle.

* Les pieds ſont touſiours froids à ceux qui ont le foye fort eſpandu ou enflé vers le diaphragme, en maladie, & qui reſvent, ſelon Hippoc. *l. de dieb. iudicat. §. 3. p. 598.*

Les pieds bien formez, grands, bien ioincts, c'eſt force, mais

les petits & greſles, c'eſt changeant & inconſtant.

Les pieds petits, maigres & mal vnis, marquent vne ame molle; les longues, mauuais ouurier.

Les pieds charnus & gras, ſont de mœurs ſauuages; courbez & enfoncez au deſſous, ſont meſchans.

Les pieds plats marquent vn cauteleux.

* L'experience apprend aux Medecins par *Spigelius l.* 1. ſur la fin *de corporis humani fabrica*, que ceux qui ont les pieds longs, ſont ſuiets à auoir le ventre laſche : & partant ne doiuent donner de remedes laxatifs violens.

* Auoir les pieds & les mains nuds (au lict) & la perſonne qui n'eſt pas chaude (naturelement) c'eſt vn mauuais ſigne, pource qu'il eſt en peine & troublé.

* A ceux qui ont les pieds froids, ne faut point bailler à boire d ptiſanne.

* Ceux qui ont les pieds nuds, & non gueres chauds, les mains, le col, & les cuiſſes miſes & comme iettées çà & là tous nuds, c'eſt vn mauuais ſigne.

CHAPITRE TRENTESIXIESME.

Conſiderations ſur les ongles & poincts d'icelles.

QVelques-vns veulent que les ongles appartiennent à la Chyromance, & non à la Phyſiognomie, aduoüans bien que les ongles des pieds ſont de la Phyſiognomie, mais non celles des mains : mais pource qu'en ce Traicté, ie ne m'arreſte à ce qui eſt de la ſeule Phyſiognomie ; mais que i'y entre-meſle quelques obſeruations appartenantes & à la Chyromance, & Medecine, pour ayder ceux qui en iceux en auroient beſoin ; ſoit qu'ils ſe meſlent de la Medecine ou autre ſcience, ſans me ſoucier de me tenir dans vn limite ſpecifié, i'apporteray ce que i'eſtime neceſſaire à mon but principal.

* Les ongles en vne maladie violente ſe noirciſſans, comme auſſi les pieds, & doigts d'iceux, eſt ſigne, ou de la mort de la perſonne, ou de la cheute deſdits pieds & doigts; mais en maladie ſe trouuent rougeaſtres, (& les forces bonnes, en iour de criſe

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 829 sur 877

c'eſt bon ſigne, comme dit Rhaſis à Almanſor, Traicté 10. *f.* 55. *c.* 21. *de ſignis malis.*

Les ongles courbées, & longues, marquent la perſonne ſauuage, & de peu de ſens.

Les ongles courbées, & eſtroites, marquent vn impudent & rauiſſeur.

Les ongles rondes, marquent la perſonne ſuiete à ſon plaiſir, & ſi charneuſe, hebetée, & farouche.

Les ongles courtes, paſles, noires, rudes, marquent vn ruſé & menſonger.

Les ongles larges & blanches, marquent bonnes mœurs.

* Les ongles minces, & les cheueux deliez, marquent que les eſprits procedants du cœur ſont ſubtils, faiſants de grands effets dans le cœur, comme dit Albert 2. *de Anima*, & *l.* 1. dit que les ongles blancs, polis, mols, ſubtils, rougeaſtres, & luyſants demonſtrent vn bon eſprit, & que les ongles courtes, paſles, noires, demonſtrent la perſonne maligne, que les ongles rondes, aſpres, rudes, demonſtrent la perſonne ſuiete aux femmes, & que les ongles tombants ſans cauſe manifeſte, marquent la ladrerie prochaine, ou à venir, ou preſent, & les ongles liuides à vn Empyematique ſont mauuais ſignes, ſelon Hippoc. *c.* 16. §. 70. *p.* 308. des Coaques par Duret ſur ces mots *Liuidi vngues*, la liuidité eſtant ſigne de l'extinction de la chaleur naturelle.

Baptiſte Porta *l.* 5. *c.* 14. *Celeſtis Phyſiognomiæ*, & autres attribuent à chaſque doigt ſon Planette, au poulce Venus, à l'indice Iupiter, au metoyen Saturne, à l'anulaire le Soleil, & au petit Mercure, autres appropriét la plus grande partie du gros doigt à Mars, & à la partie charneuſe d'iceluy, & qui regarde l'indice à la Lune, tellement qu'ils diſent que ſi les poincts ou taches apparoiſſantes ſur les ongles ſont noires, elles appartiennent à Saturne, ſi blanches à la Lune, ſi rouſſes à Mars, ſi iaunes au Soleil, ſi incarnates, & comme roſes à Iupiter & à Venus: Mais autres eſtiment ces ſpeculations vaines; pource, diſent-ils, que telles couleurs ſont cauſées des humeurs dominants: à ſçauoir, la noire de la melancholie, la blanche du flegme, la roſée du ſang, & la iaune de la bile; & autres diſent que ſi la tache de l'ongle du doigt de Mars eſt blanche, preſage voyage, auec gloire & profit, ſi l'homme eſt guerrier; Mais ſi la tache eſt noire, le voyage ſera auec querele, la tache de l'ongle de Venus eſt blanche; c'eſt receuoir dõs & preſents, & gain

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 830 sur 877

au ieu, & ſi noire, facherie & triſteſſe.

Si la tache du doigt indice eſt blanche, c'eſt gain & profit inopiné; ſi noire, mal-heur, perte de biens.

La partie du doigt du milieu, qui touche l'indice, c'eſt la partie baſſe d'iceluy, qui eſt attribuée à Saturne, & l'autre à la Lune: que ſi la tache, qui eſt à la partie baſſe, eſt blanche, marque heritages, poſſeſſions, preſents, dons, baſtiments; mais ſi elle eſt noire, c'eſt melancholie & malheurs: Si en l'autre partie la tache eſt blanche, preſage vtilité auec honneur, affaires d'autruy, voyages; ſi elle eſt noire, ce ſera de meſme que cy-deſſus de l'indice ou Lune.

La tache blanche du doigt annulaire, & icelle ronde & claire preſage dignité, augmentation de biens, d'honneur, & bonne renommée: que ſi le poinct eſt petit, ce qui eſt dit, ſera moins, & s'il eſt encores plus petit, preſage facherie.

* Les ongles, la peau, & la ſuperficie de la langue, monſtrent la domination de l'humeur plus abondant au corps: car d'eux-meſmes ils n'ont aucune couleur determinée, comme remarque Arnaud *c. 11. p. 29. columnâ ſpeculi introductorij medicinal.* comme auſſi des autres couleurs des yeux, du poil.

La tache de l'ongle du petit doigt, ſi elle eſt blanche, c'eſt Marchandiſes, Greffes, Parlements; mais ſi elle eſt noire, preſage afflictions.

Si les taches ſont longues, comme lignes; c'eſt changement de vie, & icelle ſelon la ſignification de la Planette: que ſi les taches ſont vertes, le changement ſera viſible: ſi trouble, caché: ſi grandes, grand, ſi petites petit; Mais ſi les taches ſont en la partie dextre, ce ſera par l'induſtrie: ſi à la feneſtre, ce ſera par fortune: Somme, tous les Phyſiognomiſtes & Chyromanciens aſſeurent que les points blancs des ongles preſagent benedictions, & les noires malheurs; mais à chacun, ſelon la Planette dominant ſur chaque doigt; ſurquoy on a fait ce quatrain:

Eſt pollex Veneris, ♀ Sed Iupiter ♃ indice gaudet.
Saturnus ♄ medium: Sol ☉ medicumque tenet,
Mercurius ☿ minimum. Fetentem candida Luna ☾
Poſſidet, in cauea Mars ♂ ſua caſtra locat.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 831 sur 877

CHAPITRE TRENTE-SEPTIESME.

Consideration sur les marques paroissants sur le corps au sortir du ventre de la mere (ce qu'il faut noter) & non autrement.

SI vne marque (comme verruë) paroit en la partie seneſtre du front, il y en a vne autre en la partie seneſtre de la poictrine, si en la partie dextre du front, de meſme de la poictrine; si au haut du front, au haut de la poictrine; si au milieu du front (prenant le front en sa longueur,) l'autre sous les mammelles.

Les marques des sourcils, de meſme au bas du ventre, autres disent à la poictrine.

Les paupieres respondent, selon aucuns à la poictrine, & selon autres, au bout du ventre & penil.

La partie seneſtre vers l'oreille, respond à la fesse seneſtre, & l'autre à l'autre.

La marque qui est entre la seille & le sourcil, respond entre le nombril & le penil.

La marque de l'oreille respond, ou au costé, ou à la cuisse, ou au bras, la droicte au droict.

Les marques des yeux respondent au siege.

Les marques du nez respondent au prepuce & scrotum, comme aussi la cauité, & le bout du nez, & le nez se prend à la fin du front.

La marque qui est au nez, ou à l'œil, marque la personne sujete à Venus.

La marque oblique au nez de la femme communique au lieu caché, & est venerienne.

Les narines respondent aux testicules.

La marque sous les narines indiquent vne autre, entre le coulde & l'espaule.

Les levres & l'ouuerture de la bouche respondent à l'entrée de la nature de la femme, & de la bourse de l'homme.

Les marques des levres signifient gourmandise.

Le tour de la bouche respond au tour de l'entrée du iardin de Madame.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 832 sur 877

Les iouës reſpondent aux feſſes, la dextre à la dextre, la ſeneſtre à la ſeneſtre, ſous les reins.

Le menton reſpond au bout du pied.

La partie du menton deuers les oreilles, reſpond aux cuiſſes, & ſelon d'autres, ſous la poictrine, vers le cœur, enuiron la ratte.

La gueule reſpond à la partie dextre de la poictrine, là où le ventre finit, la geule s'etend pour le lieu, où le nœud ou os yoide paroit, & ſelon aucuns reſpond principalement au coſté droict; mais la machoire que quelques-vns prennent pour la gueule, eſtant au deſſous du menton, reſpond ſelon eux à l'hypogaſtre, partie vn peu plus baſſe que la poictrine.

Le col reſpond aux iambes & bras, & ſelon autres au ventre.

Les marques aux mains des hommes, promettent fecondité des maſles, & aux femmes de filles.

La marque au genoüil droict de la femme, ſignifie probité, & au gauche fecondité.

La marque aux pieds, tant de l'homme que de la femme, promettent pluſieurs enfants.

La marque aux lumbes, tant de l'homme que de la femme, menacent de neceſſité & malheurs, & les marques en la poictrine ſont de meſme, & en demonſtrent vne autre aux ſourcils, comme ja a eſté dit.

La marque ſur le cœur eſt tres-mauuaiſe.

La marque ſur le ventre, ſignifie gourmand; car Mars y domine, qui eſt tres-chaud, & conſume quantité de viandes.

Quelques-vns tiennent que ceux qui ont Cancer pour aſcendant, ont leurs marques aſcendantes en la mammelle droicte, laquelle eſt en forme d'vne fleur ou piſte d'vn pied de lievre blanchaſtre, ayant vn petit poil délié deſſus, que Bodin, Spranger, & autres, ont eſtimé eſtre marque faite par le Diable, & ont cauſé la mort à pluſieurs, comme eſtans ſorciers, pource que telle marque eſt ordinairement inſenſible, quoy qu'on y picque auec vn poinçon, aiguille, ou eſpingle: ce qu'il faut noter ſerieuſement.

CHAPITRE

CHAPITRE TRENTEHVICTIESME.

Conſiderations ſur meſmes marques, tirées d'vn vieil Autheur.

LA marque au bout de l'oreille, marque vn ioüeur, voleur, larron, meurtrier de ſes parens, pour ioüir de leurs biens, & mourra par iuſtice.

La marque au bout d'enhaut de l'oreille gauche, marque vn traiſtre, aſſaſſin de ſa femme, & autres ſiens, pour ioüir de leurs biens, & eſt menacé d'eſtre tiré à quatre cheuaux.

La marque au bout du nez, ſignifie vilaine luxure, cornard, ſodomite, mourra de mort inopinée, comme d'apoplexie.

La marque au bas de la paupiere ſeneſtre, menace de mourir par iuſtice, pour meurtres & trahiſon.

La marque entre les levres & le nez du coſté gauche, menace d'eſtre aſſommé par les parents de quelqu'vn qu'il aura tué, meſme apres l'accord.

La marque ſous la nuque du col ſur la premiere ioincture du coſté gauche, menace de mourir en priſon, apres pluſieurs tourments, pour auoir aſſaſſiné pour auoir de l'argent.

La marque ſous la ioüe gauche, menace d'eſtre noyé en courant, & tombant de cheual.

La marque au milieu de la bouche, vers le goſier, à gauche, mecé de la potence, à cauſe des trahiſons, larcins, & meurtres.

La marque ſous le bras gauche, menacé de mourir de mort violante, apres auoir eſté trauaillé de l'humeur melancholique, ou de l'epilepſie, & ne viura gueres.

La marque au milieu du membre viril du coſté gauche; c'eſt beſtialité.

La marque au bras gauche, où l'on ſaigne, menace d'eſtre tué.

La marque au milieu du col, du coſté gauche par derriere, menace d'eſtre decapité, pour eſtre pariure, & meurtrier de ſa femme ſans cauſe.

La marque qui eſt en la partie dextre du front de l'homme, luy preſage pluſieurs biens; mais en celuy de la femme preſage au-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 834 sur 877

alors thorité & puiſſance: que ſi ces marques ſe trouuent à la partie gauche, preſagent le contraire.

La partie du corps ſeruant à quelque action, & qui eſt marquée naturellement, eſt, ou ſera empeſché en ſon action, ce que l'experience confirme, *Porta* §. 12. *celeſt. Phyſiognomiæ.*

Theophraſte a beaucoup dit de la Phyſiognomie; toutesfois apres luy, on a obſerué qu'à l'entrée (en compagnie) de quelqu'vn, s'il s'occupe à regarder d'vn coſté & d'autre, c'eſt ſigne qu'il eſt trop curieux, & qu'il ne manie pas bien ſes affaires; car c'eſt la couſtume de telles gens, que ſi t'ayant ſalué froidement, il s'aſſiet auſſi-toſt, ou il eſt troublé, ou il eſt trop difficile à contenter, & ne viſe qu'à ſon contentement; que s'il prend vn liure, ou agence ſon manteau, il eſt temeraire, & n'eſt, ny de bon conſeil, ny maiſtre de ſoy-meſme; Que s'il s'aſſiet au coſté, il eſt trompeur, ſi comme à coſté, & vers le dos, eſt ſongeard & trompeur.

Les demoniacles ont accouſtumé de tourner la pupille des yeux en haut, faiſants comme vn faux rire, changeant ſouuent ceſte façon, ſans ſuiet, & en ce changement ſubit, & coup à coup, repreſentent quelque façon horrible, & c'eſt de ceſte façon que Virgile parle de Dido, comme eſtant demoniacle & forcenée du deſpart d'Enée en ces vers,

Talibus Æneas ardentem & torua tuentem
Lenibat dictis animum.

Ce qui n'eſt point mal dit, que les yeux ſont les feneſtres de l'ame, Cardan, *de ſapientia l. 2. p. 128.*

CHAPITRE TRENTENEVFIESME.

La cognoiſſance des quatre humeurs dominants en chacun par la couleur, figure & grandeur de tout le corps.

DE la cholere, Arnaud traicte de ſes quatre humeurs ſur l'expoſition du *Regimen Salernitanum*, commençant, *Natura pinguis, &c.* & Rhaſis *ad Almanſor. tractatu 2.*

Galien *l. 4. de tuenda valetudine*, dit qu'il n'y a marque plus aſſeurée pour connoiſtre l'habitude du corps, que la couleur d'iceluy, & Arnaud ſur la Table *de vita breui*, *col.* 1722. dit que le cholere eſt maigre, blanchaſtre, meſlé d'vn peu de iaune, de grand ap-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 835 sur 877

petit, ne pouuant endurer la faim, ſuant facilement pour peu de trauail, ſa compoſition eſt auſſi rare.

Celuy qui a les cheueux noirs, les yeux rouges, les ſens ſubtils, prõpt à ſes mouuemens, inconſtãt en ſes penſées, & qui veille beaucoup, a le cerueau chaud, blanchiſſant fort tard, la poictrine grande, pleine de poils, le pouls fort frequent, le ſouffle viſte, les arteres grandes, marque le cœur eſtre chaud; & ſi auec cela, il a la voix groſſe, & retentiſſante, & ne puiſſe facilement ſupporter le chaud, c'eſt ſigne qu'il a le poulmon chaud, les veines larges, chaudes, l'appetit grand, grande alteration, les excrements du ventre teints, & ſecs, les vrines teintes, c'eſt marque de chaleur de foye. *Cerueau. Cœur. Poulmon. Foye.*

Les choleres ont ordinairement la couleur des oreilles ferrugineuſes, le cuir noir, la teſte noire comme le corbeau, & tant plus la teſte eſt noire, & tant plus la cholere eſt forte, & les cheueux creſpes teſmoignent la bile eſtre au quatrieſme degré, leurs yeux ſont noirs auec blancheur, en regardant communement le front tiré ſur le noir, la barbe eſt noire, tout le corps obſcur, greſle & fort maigre, les veines larges, qui ſont ſignes, comme dit Galien, *l. de Arte medendi c. de ſignis hepatis calidi*, du foye chaud, comme au contraire des veines menuës d'vn foye froid, ſurquoy Sanctorius *l. 6. c. 3. Methodi vit. error.* marque cinq lieux antecedents, & autant de conſequents, deſquels on tire la diſpoſition propre à engendrer la cholere ou bile, enſemble quelles maladies la demonſtrent, la langue iaunaſtre, ou la couleur de feu, ou de roüille, & les matieres fecales de couleur iaune, & Horace dit, *Couleur.*

Impiger, iracundus, inexorabilis, acer,
Iura negant ſibi nata, nihil non arrogat armis,
Hoc volo, ſic iubeo, ſit pro ratione voluntas.

Leur front eſt abbatu, leur face maigre, leur nez droict & crochu, leur bouche ronde, les levres larges, les ioües maigres & dures, leurs bras maigres & minces, les mains deliées, & menuës, les doigts longs, & la peau vniuerſellement dure, leur corps eſt ordinairement bien proportionné en mediocrité & tenuité, & ont la plus grande partie Mars ♂ pour aſcendant (qui eſt cauſe qu'ils ſont Martiaux) la complexion duquel eſt chaude & ſeche de nature de feu: ils ſont fort adonnez aux femmes, à cauſe de leur chaleur; mais leur ſiccité ne permet pas beaucoup d'effet: ils mettent ſouuent la diſcorde là où ils frequentent, ayment l'yurognerie, & *Figure. Stature.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 836 sur 877

ils ſont furieux comme lyons; ils s'occupent touſiours à quelque choſe, ſont mal-parlants, nuiſants, triomphans & vanteurs, s'expoſent facilement aux dãgers, ils ſe couroucent de leger, ſe laiſſans gouuerner aux femmes, mangent peu, ne dorment gueres: leur voix eſt forte, ſont incommodez en leur ſanté. Il y a vne autre *Bile rouge.* cholere ſurnommée rouge, laquelle rend la face paſle comme celle d'vn flegmatique, leur cuir eſt le plus ſouuent beau; mais garny de lentilles, les cheueux & le poil des autres parties eſt iaunaſtre, ſont luxurieux de la nature des flegmatiques, & à iceux ſemblables, horſmis qu'ils ſont plus luxurieux, garde-toy de te fier en eux; car en fait de femmes, ils ſont tres-meſchants, & creuent de deſpit, comme vn crapaut: que s'ils ont la teſte rouge, & la barbe noire, difficilement ont-ils quelque bonne action, pource qu'ils ſont bilieux & melancholiques. Leur conſtellation eſt la Lune & Venus, lors que la Lune eſt en l'aſpect trine ou oppoſite, ou en conionction auec Venus, tellement que ces deux Planetes ont la domination; les choleres ont vne grande imagination, ſont fins, malicieux, enclins à mal, qu'ils font auec grande aſtuce & prudence, cherchant touſiours leur profit, pluſtoſt que celuy d'autruy, arrogants, friants, chauds & ſecs au troiſieſme degré.

Hiſtoire d'vn larron pendu deux fois. Beniuenius *c.* 83. *obſeruat. medic.* dit qu'vn certain ſubtil & ingenieux larron ayant eſté pendu, & non encores mort, fut deſcendu de la potence, & remis en pleine ſanté, quelque temps apres deſroba, fut repandu & eſtranglé: ceſte obſtination à mal faire, fut cauſe qu'il fut ouuert, ſon cœur fut trouué tout velu, procedant de la grande chaleur qu'il auoit. Ariſtomene Grec, qui ſeul reſiſtoit à vne multitude de ſoldats, & les mettoit en fuite, fut trouué de méme, tellement qu'on pourroit dire que ceux qui ſont ainſi ſubtils en meſchanceté & grande force, comme ſurnaturelle, peuuent auoir le cœur ainſi pelu.

Hippocrate *l.* 6. §. 4. *Epidem.* dit que ceux qui ont le ventricule chaud, ont les chairs froides, les veines larges ou groſſes, & ſont choleres; car l'eſtomach trop eſchauffé fait vn chyle demy-pourry, & ſentant mal, comme bruſlé, duquel chyle vn bon ſang ne peut eſtre faict, & ce mauuais ſang & impur ne peut eſtre attiré par les chairs; tellement que les chairs priuées de leur aliment, ſe refroidiſſent; car nous n'auons de chaleur qu'autant que nous auons de ſang: Or les veines eſtant pleines de ſang impur, s'enflent, d'où la cholere prouient de l'embraſement de tels ſucs qui ſe pourriſ-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 837 sur 877

ſent ſans s'exhaler, comme obſerue du Laurent *l. 6. c. 17.* de ſon Anatomie, traictant du ventricule, & Valeriole *l. 1. c. 11. locorum communium*, deſcriuant les humeurs; Cependant faut noter que pluſieurs ſont d'vn temperament bilieux, deſquels le foye eſt tres-chaud, & la bile monte en haut; mais tout le reſte du corps eſt pituiteux, & leur ventre eſt ſerré, & vomiſſent ſouuent des choſes ameres, comme obſerue Duret *c. 19. §. 6. p. 338.* ſur les Coaques, & d'autres qui ne ſont pas conſtipez, & ne vomiſſent pas: leur ventre rend ordinairement des feſſes bilieuſes. *Nota.*

CHAPITRE QVARANTIESME.

La cognoiſſance des ſanguins.

GAlien *l. 2. c. 5. des temperamens*, dit que ceux qui ont les veines larges, ſont chauds & choleres, leur ventre & leurs os ſont grands & larges. *Hippoc. l. 2. §. 1. Epidem.* & au contraire, ceux qui les ont petites & eſtroites, ſont froids, eſtant le propre de la chaleur de dilater & eſtendre.

La couleur de la face eſt rouge, vermeille, auec vne agreable blancheur entremeſlée, les levres rouges comme la roſe, les cheueux ſont iaunes, & à aucuns d'vn noir ſombre, le front & la barbe ſont d'vne meſme couleur, les oreilles rougeaſtres, les yeux de couleur de bleu-blanc, ou de noir rouge, ou d'azur d'eau, les ongles rougeaſtres, la langue rouge, l'vrine & les matieres fecales de couleur d'or ou d'ambre iaune, les veines ſont larges aux chauds; & aux froids, petites & eſtroites. *Couleur.*

Le front & large, oblique, courbé de toutes parts, les iouës rondes, graſſetes, le nez eſt droict, les levres eſpaiſſes, le regard modeſte, les dents blanches, egales & bien rangées, le col, les bras, iambes, mains, & autres parties eſpaiſſes & fermes, les pieds graſſets & non longs, les ongles des pieds ſuffiſamment rouges. *Figure.*

La grandeur ou taille eſt aſſez haute, & toute l'habitude robuſte, tels perſonnages naiſſent ordinairement ſous la conſtellation de Venus, ſelon aucuns, mais il y a plus d'apparence qu'ils ſoient ſous Iupiter, comme eſtans rougeaſtres, ſanguins, & les ſanguins noiraſtres ſous Venus, les ſanguins ſont chauds naturelement, & humides comme Iupiter & Venus, la chaleur & humidité les rend *Stature.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 838 sur 877

propres à engendrer & propres à toutes choſes, mais facilement la luxure les emporte; ils ayment leur ventre, les feſtins, ſont ioyeux & facetieux, ſont doux, leur ventre eſt libre, ils font pluſieurs enfans, leur voix eſt claire & eſclatante, changent leur naturel bientoſt, s'ils ſont ſanguins blancs; mais ſi ſanguins obſcurs, changent plus tard; s'ils ſont chauues, & tant plus ſont-ils chauds, tant plus ſont-ils ſages; & tant plus leurs levres ſont fermes & eſpaiſſes, tant plus doux & benins. Note que Iupiter eſt plus doux que Venus, auquel Venus ſeconde fort, car Iupiter eſt dit grande fortune, & Venus petite fortune, par les Aſtrologues.

Quelque ſanguin noir, & auſſi la face ternie ou brune, les iouës rouges, les cheueux noirs à la teſte & aux ſourcils, le corps eſt gras & charnu: Iupiter donne les cheueux iaunaſtres & comme dorez, mais Venus les donne par tout noirs: Venus & la Lune les donnent blancs, & le corps en bon poinct; Mars & Venus font la couleur brune, & le corps gras & corpulent; mais ceux qui ſont de couleur brune, ſont plus ruſtaux que les blancs, à cauſe de la domination de Mars; & les ſanguins blancs, ſont plus timides que les bruns, par le meſlange de Venus & Mars.

CHAPITRE QVARANTEVNIESME.

De la cognoiſſance des phlegmatiques.

HIppocrate *l. des maladies des femmes* §. 4. dit que les femmes fort blanches, ſont humides & delicates; les noires ſont ſeches, faſcheuſes & ſerrées; les rougeaſtres tiennent vn peu du naturel de l'vn & de l'autre.

Couleur. La face eſt paſle, blanche, les cheueux iaunaſtres, blanchaſtres, mols, & déliez; les poils des paupieres iaunaſtres, comme auſſi les poils de la barbe, les levres paſles, la peau de tout le corps blanche & crepée, les yeux bleuaſtres, verdaſtres, griſaſtres; la langue paſle, les excremens paſles, l'vrine eſpaiſſe & paſle.

Figure. La face eſt graſſete, mais non tant que la ſanguine: la contenance eſt ſobre & modeſte, tout le corps n'eſt gueres eſpais, les cheueux & les poils de tout le corps ſont ſubtils & mols, le nez eſt plus court que celuy des ſanguins, & d'ordinaire pointu au deuant & large ailleurs; les levres ſont fermes, le col eſpais & gras, les bras &

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 839 sur 877

mains ſont comme celles des ſanguins, les yeux & la teſte ſont comme malades, leur ſouffle eſt doux, leurs mains & ongles ſont belles & bien proportionées.

Leur taille eſt ordinairement petite, & leur perſonne eſt bien formée & de bonne conſtitution : les phlegmatiques ſont ordinairement aſſez ioyeux, ſe mettent ſouuent en cholere, mais ils ſont auſſi-toſt appaiſez, changent ſouuent de conſeil & deſſein en leurs affaires : ils ne ſont gueres ſages ; car eſtans en cholere, ils decouurent tout ce qu'ils ſçauent, pour ſecret qu'il ſoit, ils donnent leurs biens prodigalement, ils ſont quelquesfois temperez, mais cela n'eſt de durée, ſe courroucent ſouuent contre leurs ſeruiteurs, ſe plaiſent aux nouueautez, ſont dormars, ſonge-creux ; leurs actions ſont promptes, ne gardent gueres ce qu'ils ont, ſe peinent beaucoup pour autruy, ſont pitoyables & lunatiques, pource que la Lune les maiſtriſe. Ils ſe réjoüiſſent promptement, & de meſme s'atriſtent, ils ont meilleur iugement aux affaires promptes qu'aux premeditées ; tant plus leurs levres ſont menuës, tant plus ſont-ils choleres, & ne ſont pas ſi doux que les ſanguins : leur naturel eſt froid & humide, ils peuuent beaucoup pour les femmes, mais ils s'en ſoucient fort peu, ils ſont naiz ſous la conſtellation de la Lune, & par conionction auec le Soleil, ceſte froideur eſt conuertie en chaleur : mais l'humidité demeure touſiours, qui eſt cauſe que ceſte complexion eſt proche de la ſanguine, mais à cauſe du changement ſont de la nature de la Lune. *Stature.*

CHAPITRE QVARANTE-DEVXIESME.

De la connoiſſance des melancholiques.

LA couleur liuide ou plombine de tout le corps (n'entendant pas celle qui aduient par maladie) les cheueux de couleur d'yuoire noiraſtre, & ſe blanchiſſants bien-toſt, les yeux iaunaſtres & regardants fort ouuertement ; les levres & le nez paſles, & la face auſſi plombine, l'vrine ſubtile & blanche, & les excrements plombez. *Couleur.*

Toutes les iointures du corps, grandes, les os gros, la face large, la peau fort grenée, des cheueux eſpais & rudes, les oreilles grandes & pendantes, le front rugeux & pendant, quantité de *Figure.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 840 sur 877

poils aux paupieres, qui ſeruent d'vn toict aux yeux, iceux paroiſſants profonds à ceux qui les regardent, le nez gros, les levres grãdes, les dents grandes, comme preſque celles des cheuaux, la bouche grande, ſont grands mangeurs, le col, ſi c'eſtoit de cuir les mains & les pieds grands, les iambes longues, les genoüils gros, bien garnis de nerfs & veines, le corps bien nerueux & veineux: mais en temps chaud extenué paſle, languide & puant comme vn bouc, le cuir de tout le corps dur, les oreilles petites, les veines enflées & variqueuſes, les doigts longs, qui marquent le foye chaud, & abondance de ſang, d'où en ſuite la melancholie ou lie de ſang abonde, dequoy Gal. diſcourt amplement *l. de humorib.* & *3. de loc. affect.* les qualitez ſont froideur (tout cecy s'entend de la ſimple melancholie qui eſt lie de ſang) ſiccité & terreſtreité, & à ceſte cauſe preſque ſterile: il eſt facilement alteré, ſe reſioüit fort rarement, eſt gourmand, ayme à boire, n'eſt gueres luxurieux, à cauſe qu'il participe auec Mars, il eſt facilement ialoux, eſt triſte, laborieux & ſordide. Si Saturne eſt mauuais, n'eſt gueres endormy, eſt mondain, & ſans bonne conſcience, grand trompeur, ne ſe fie à perſonne, eſtant fort ſoupçonneux, garde bien ce qu'il a, eſt cruellement cholere: il pardonne fort tard, eſt tres-ſubtil & ingenieux, rarement a-il paix auec ſa femme, eſt lent en ſes ouurages, eſt ſuperbe, ſurmonte les autres en conſeil, & conduite d'hommes, ou republique, il ſe plaiſt à poſſeder grands terroirs, il deuient facilement aueugle, a touſiours Saturne pour dominateur, & la fin de ceſte complexion, eſt d'ordinaire mauuaiſe: telles perſonnes naiſſent ſous la conſtellation de Saturne.

Melancholiques bruſlez.

Les melancholiques par aduſtion, ont la couleur du viſage paſle & cendrée, les yeux fort enflammez & ardants, le poil noir, la teſte chauue, peu de chair; mais aſpre & veluë, les veines groſſes, fort affables, de bonne compagnie, luxurieux, ſuperbes, hautains, rieurs, cauteleux, doubles, iniurieux, vindicatifs, enclins à mal faire, imparfaits de la langue, & tardifs à parler; mais cecy s'entend lors que la cholere s'enflamme: car eſtant refroidie, c'eſt tout le contraire, ſont eloquents; mais ont faute de memoire, ce que Ciceron confeſſe: diſant qu'il eſtoit tardif, pource qu'il n'eſtoit pas melancholique aduſte: & difficilement vn grand entendement, & vne grande imagination ſe trouuent dans vn cerueau, & tant plus la memoire eſt grande, tant plus l'imagination & l'entendement manquent, pource que la memoire a beſoin d'vn cerueau humide,

l'enten-

l'entendement d'vn ſec, & l'imagination d'vn chaud ; de ſorte que qui ne s'offence des mots & actions ſales, eſt deſpourueu d'entendement, les paſſions duquel ſont honte honeſte, Sanctorius *l. 6. c. 9. p. 349. Method. vitand. error.* dit par collection les ſignes de la melancholie eſtre vnze, 1. enfleure de la ratte, 2. varices, 3. enfleure des hemorroides, 4. molle, 5. infections du cuir, comme lepre, elephantie, & galles, 6. intemperies tres-froides, 7. intemperie boüillante, tourmentant le malade, 8. vlceres larges, 9. mouuements tardifs de la maladie, 10. fievre quarte, 11. les accez ſur la nuict de la maladie.

Or la prudence conſiſte en froideur & ſiccité, & le courage en chaleur, c'eſt pourquoy les perſonnes ſages ne peuuent eſtre courageuſes, grands mangeurs, ny adonnez aux femmes, pource que la raiſon eſt contraire à la cholere & concupiſcence, & faut noter, que tant plus l'homme eſt violent aux femmes, & eſt grand mangeur ; tant moins a-il de raiſon, & que la force des bras & des pieds procede du cerueau qui eſt dur & terreſtre ; toutesfois, ſi le le cœur eſt froid, quoy que la force ſoit grande, la coüardiſe empeſchera les effets de la force ; Notant qu'il y a autant de difference de la bile noire à l'humeur melancholique, qu'il y a d'vn fer rouge au feu, au fer froid : car à l'humeur melancholique, il n'y a aucune ferocité, ny rien de ſauuage, au contraire à la bile noire tout y eſt farouche, & l'humeur eſt acre, aride & rongeant, & la dyſenterie, laquelle commence par cét humeur, eſt mortelle, comme dit Duret *c.* 20. de la dyſenterie *p.* 345. des Coaques.

CHAPITRE QVARANTE-TROISIESME.

Connoiſſance d'autres naturels particuliers.

SI la ſubſtance du cerueau eſt trop chaude, les opinions ſe changent ſouuent, & les mouuements ſont prompts, les ſommeils ſont courts, & non profonds, la face rouge, chaude, les veines des yeux ſont apparentes, les excrements des yeux, du nez, du palais ſont peu cuits, les cheueux au ſortir du ventre de la mere iaunaſtres qui ſe noirciſſent par apres, ſont incommodez par le chaud, tant par le dedans, que par le dehors, & ſe trouuent bien, par ce qui les rafraiſchit. *Cerueau chaud.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 842 sur 877

Cerueau froid. Si le cerueau eſt trop froid en ſa ſubſtance, eſt ferme en ſes opinions, lent & tardif aux mouuements & ſentiments, le ſommeil eſt long, peſant & profond ; la face eſt paſle, peu chaude, les veines des yeux nullement apparentes, les excrements des oreilles, du nez & du palais ſont en quantité & cruds, les cheueux long-temps apres la natiuité, ſont premierement ſubtils, mal nourris, droicts, rous, fermes, blanchiſſent, mais ne viennent pas chauues, ſont offencez facilement par le froid, & ſont ſuiets aux catharres, principalement ſur la poictrine.

Cerueau ſec. Si le cerueau eſt trop ſec en ſa ſubſtance, difficilement peuuent-ils comprendre ny apprendre ; mais ce qu'ils ont appris, dure fort; car la memoire eſt bonne, leurs ſens ſont aigus, leurs mouuements prompts, la face ſeche, maigre, leurs excrements ſont peu, leurs cheueux forts, naiſſent promptement, & pluſtoſt creſpus que droicts, viennent bien-toſt chauues, ſont offencez par les choſes ſeches, & aydez par les humectantes.

Cerueau humide Si le cerueau eſt trop humide en ſa ſubſtance, comprennent facilement, & oublient bien toſt, les ſens ſont turbulents, peſants, rebouchez, les mouuements tardifs, le ſommeil long & profond, la face humide, enflée, graſſe, les excrements en quantité, la cheueleure pleine, ſimple, pluſtoſt blanche que chauue, l'humidité leur nuit, & la ſiccité leur ayde.

Cerueau chaud ſec. Le cerueau eſtant trop chaud & ſec ; les ſens ſont vifs, ne dorment gueres, on ſent la teſte chaude au manier, la face eſt rouge iuſque enuiron trente ans, point d'excrements, leurs cheueus croiſſent promptement, noirs & creſpus.

Chaud & humide. Si le cerueau eſt vn peu chaud & humide, la couleur de la face eſt bonne, les veines d'autour des yeux ſont grandes, les excrements abondants; mais peu cuits, les cheueux droicts, iaunaſtres, & fort rarement deuiennent chauues, ſont incommodez par la chaleur; mais les excrements ſont augmentez par l'humidité: mais s'il eſt beaucoup plus chaud & humide, la veuë eſt trouble, & les autres ſens ſont foibles, les veilles longues, le ſommeil interrompu, quantité d'excrements, les cheueux comme iaunaſtres, faciles d'eſtre incommodez par le chaud, & humide comme eſt le vent du Midy : mais aydez par le froid & ſec comme l'Aquilon ou Bize.

Froid & ſec. Si le cerueau eſt trop froid & ſec, les ſens ſont forts & vigoureux en la ieuneſſe: mais venãt ſur l'aage, ils s'affoibliſſent & vieilliſſent toſt, la face eſt deſcolorée, les veines des yeux ſont imperce-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 843 sur 877

ptibles, les excrements ſont euacuez ſans ordre, les cheueux ſortent tard, ſont mal nourris, rous, blanchiſſent toſt, ſont offencez toſt par le froid, ont peu de ſanté, ſont ſuiets aux defluxions par cauſe legere.

Cerueau froid, humide.

Si le cerueau eſt trop froid & humide, les ſens ſont rebouchez & tardifs, dormarts, le ſommeil peſant & profond, quantité d'excrements, les cheueux blanchiſſent toſt: mais ils ne deuiennent pas chauues, & la froideur, la repletion, la peſanteur & la fluxion les incommodent fort.

Cœur chaud & ſec.

Si le cœur eſt chaud & ſec, le pouls eſt grand, violent, frequent, dur, la reſpiration grande, violente, frequente, choleres, prompts, les mœurs crueles, furieux, difficiles d'eſtre appaiſez, prompt en ſes actions, la poictrine & les hypocondres ſont pelus: on faict diſtinction entre ceux nommez *Oxithimodes* par les Grecs qui s'appaiſent facilement, eſtants entrez en cholere, à cauſe qu'ils ont le cœur froid, & les thymodes qui ont le cœur chaud, ſont difficilement appaiſez, eſtans en cholere.

Chaud & humide.

Si le cœur eſt chaud & humide, le pouls eſt grand, viſte, frequent, mol, le mouuement nommé ſyſtole plus viſte que le diaſtole, la reſpiration ſemblable au pouls: mais l'expiration eſt plus forte que l'inſpiration, prompt à cholere: mais non violente, prompt aux actions, non moindre qu'a eſté dit, moins pelu que le ſuſdict.

Froideur humide.

Si le cœur eſt froid & humide, le pouls eſt mol, ſont timides, peu choleres, promptement appaiſez, la poictrine ſans poils.

Froid, & ſec.

Si le cœur eſt froid & ſec, les pouls eſt petit & dur, la reſpiration mediocre, tardiue & rare, ſans cholere; & s'ils y ſont contraincts, ils s'en abſtiennent, la poictrine ſans aucun poil.

Foye chaud.

Si le foye eſt chaud, le ſang, & par ſuite tout le corps l'eſt, pourueu que la froideur du cœur ne l'empeſche, quantité de bile iaune, & durant l'Eſté, la bile noire, les veines de tout le corps ſont larges, le ventre & les hypocondres ont quantité de poils.

Foye froid.

Si le foye eſt froid, le ſang & tout le corps l'eſt, pourueu que la chaleur du iour ne l'eſchauffe, quantité de pituite, les veines naturellement petites, le ventre & les hypocondres ſans poil.

Foye ſec.

Si le foye eſt ſec, peu de ſang, & iceluy craſſe, & toute l'habitude du corps ſeche, & les veines dures.

Foye humide.

Si le foye eſt humide, le ſang eſt en quantité & humide, pourueu que la ſiccité du cœur n'y contrarie, les veines ſont mollaſſes,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 844 sur 877

Chaud & sec. Si le foye eſt chaud & ſec, le ſang eſt craſſe, ſec, tout le corps ſec, quantité de bile iaune, & en Eſté quantité d'humeur melancholique, les veines larges & dures, le ventre & les hypocondres fort pelus.

Chaud humide. Si le foye eſt chaud & humide, quantité de ſang, & de ſuite tout le corps chaud, humide, pourueu que le cœur n'empeſche, les veines ſont amples, les hypocondres moins pelus que le precedent, le corps ſuiet aux maladies par la pourriture & mauuaiſes humeurs.

Froid humide. Si le foye eſt froid & humide, le ſang eſt pituiteux, & le corps de meſme, ſi le cœur n'y contrarie, les veines ſont petites, les hypocondres ſans poil.

Froid ſec. Si le foye eſt froid & ſec, il y a peu de ſang, & tout le corps eſt froid & ſec, pourueu que le cœur n'y reſiſte, les veines ſont eſtroites, les hypocondres ſans poil.

Que ſi la temperature du cœur & du foye eſt de meſme, de meſme ſera tout le corps, comme ſi tous deux ſont chauds, tout le corps ſera chaud, ſi tous deux froids, de meſme tout le corps, & ainſi des autres. Syluius en a fait des Tables, auſquelles il deſcrit la temperature, cauſes, douleurs, tumeurs, criſes, iours critiques des maladies, du ventricule, poulmons, & autres parties du corps.

CHAPITRE QVARENTEQVATRIESME.

Connoiſſance d'autres naturels particuliers.

Fol. LE fol farouche, malicieux a les cheueux eſpais, mal agencez, la teſte petite, & de trauers, les oreilles grandes & panchantes, les yeux petits, toutesfois ſecs, enfoncez, rudes, les levres fort longues & laides, les iointures des pieds & des mains grandes & dures, (choſe propre & particuliere aux fols) les ſeilles enflées comme dormarts, la voix deſagreable, comme celle des brebis, la bouche touſiours ouuerte, & fort fenduë, maniants touſiours leur barbe, la tordant, & la mettant dans leur bouche, meſchants, cruels & ſales.

L'hebeté. L'hebeté eſt, ou trop blanc, ou trop noiraſtre, ſes cuiſſes ſont groſſes, le ventre gros, les iointures petites & ſerrées, le goſier ſerré, les bouts des pieds & des mains imparfaicts, les iouës charnuës

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 845 sur 877

& amaſſées, le front rond, la veuë morne, & non gaye, ny ioyeuſe.

L'impudent & enuieux a les yeux ouuerts, lucides, les paupieres ſeparées, les pieds & les mains groſſiers, ſe dreſſe ſur ſes pieds contre ceux qu'il regarde: ſa couleur eſt rouge, ſa voix ſubtile, cholere, ordinairement triſtes, & les yeux abbaiſſez. *Impudique enuieux.*

Le furieux & voluptueux eſt velu, ſes cheueux noirs & droicts; principalement ceux de la bouche, ceux des tempes & menton ſont eſpais, & les yeux gras & reluiſants. *Furieux & voluptueux.*

Le quereleux ſourit, pallit ſouuent, ſes yeux ſont ſecs, le front rude, la face d'yurogne, le ſouffle fort, ſe plie en rond, bat vne main contre l'autre, & du pied en terre en parlant. *Querelleux.*

L'auare a les membres petits, les yeux & la face petite, le marcher prompt, iniurieux & meſchant. *L'auare.*

Le docile & moderé a la face ioyeuſe, la chair molle, les membres agreables, les yeux poſez, humides, reſplendiſſants, le mouuement du corps tardif, la voix graue, les poils derriere la teſte eſleués, le marcher & la parole moderez, & comme meſurez, mouuant les paupieres doucement. *Le docile.*

L'ingenieux n'eſt, ny trop petit, ny trop grand, ſa couleur eſt blanche-rouge, les cheueux rous, non gueres creſpus, le corps droict, les membres grands, les iointures ſeparées l'vne de l'autre, les cuiſſes moderement pleines, le gras des iambes ferme, les iointures des pieds & des mains fortes, les doigts moderement longs & charnus, non menus, les yeux humides, & reſplendiſſants. *Ingenieux.*

Le timide a les cheueux de couleur de coing, la bouche, le col long, la couleur noire, paſle, blanche, les yeux ſecs, & troubles, les paupieres malades, le ſouffle tremblottant, les cuiſſes menuës, la poictrine foible, les mains fort longues, la voix foible, auec bruit; ſurquoy vn Poëte dit: *Timide.*

Exagitat veſana quies, ſomnique furentes,
Atque aliena premit vani terroris imago.

L'homme fort a le corps droict, les os, les coſtes, les iointures des pieds & des mains fermes, les cheueux fermes, le menton large, les eſpaules larges, & eſloignées l'vne de l'autre, la poictrine & les coſtes fortes, le gras des iambes ferme, les cuiſſes charneuſes, la veuë prompte, humide, les yeux mediocres, & ouuerts mediocrement, les ſourcils mediocres & fort agreables, le ſouffle tranquille, la voix forte & vehemente, & Caton adiouſte, qu'il ne branſle *Fort.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 846 sur 877

point le bras en marchant (comme plusieurs font par coustume & bien-sceance, comme on dit, & qu'on nomme branſle-bras) & ceux qui ſont propres à la guerre, doiuent auoir les yeux vifs, & eſueillez, la teſte droicte, l'eſtomach eſleué, les bras longs, les doigts forts, les pieds ſecs, pource que l'homme tel ne peut faillir d'eſtre agile & fort, qui ſont deux qualitez grandement requiſes en tout ſoldat, comme dit Langius.

Pour auoir des enfants beaux. Vne fille, pour auoir des beaux enfants, doit auoir ſon ſein large, & ouuert, le col ramaſſé non trop greſle, les tetins durs, rondelets, & mediocrement gros: les reins aſſez amples, & le baſſin des hanches ſpacieux, d'humeur iouial, de couleur vermeille, & bien proportionnée en toutes les parties de ſon corps.

Bonne nourriſſe. La bonne nourriſſe a la poictrine large & ample, brunette, bien faite, de l'aage de vingt-cinq ou trente ans, belle, qui aye eu deſia deux ou trois enfans, & que le dernier ſoit maſle; non cholere, mais exempte de toute paſſion d'eſprit, non ſuiete à l'amour, non puante à la bouche, au nez, & au deſſous des aiſſelles: cela eſtant, ſon laict eſt mieux digeré, & plus chaud que celuy d'vne femme blanche & blonde, de laquelle le laict eſt plus froid & humide, & partant non tant nutritif, meſme ſes tetins ne ſont ſi fermes & durs que ceux de la brune, & le laict de celle qui couche auec ſon mary, eſt meilleur que le laict de l'amoureuſe, laquelle en eſt abſente; lequel eſt encore plus dangereux que celuy d'vne femme enceinte: La nouriſſe & le nourriſſon ſe doiuent abſtenir de vin; & ſi la nourriſſe eſt la mere, ne donnera à tetter pour le moins de deux ou trois iours apres eſtre accouchée. En nourriſſant, ne contera des fables ridicules à ſon nourriſſon; & ne s'eſchaufera, ny par cholere, ny par danſes, ny autre violent exercice: ayant fait quelques enfans, les veines & arteres des tetins ſont plus dilatées.

Note.

Laict, dequoy fait. Or le laict brun eſt engendré de ſang melancholique, le iaunaſtre, d'vn cholerique; le verdaſtre, d'vn bruſlé, le rougeaſtre, d'vn debile; & le bon laict ne doit eſtre ny trop gras ny trop maigre, ny trop ſubtil ny trop gros, ny trop fluide ny trop eſcumeux; mais vny, doux au gouſter, ne ſentant point mal, & en ſuffiſante quantité: & Ariſtote *l. 3. c. 21. de l'hiſtoire des animaux*, dit que le laict trop blanc n'eſt pas bon, mais bien celuy qui eſt liuide ou plombin; celles qui ſont auortées, ne ſont propres à eſtre nourriſſes, ny celles qui ieuſnent ſouuent, ny les louches, ou de veuë courte, ny les rouſſes, pource que leur laict eſt trop chaud; leurs dents doiuent

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 847 sur 877

eſtre blanches, bien rangées, de race ſaine, agreables, de poil chaſtain, qui n'aye point ou rarement ſes mois durant qu'elle nourrit; car les auoir ſouuent, c'eſt ſigne d'amour pour la plus grande partie. Hippoc. *l. 2. prædict.* dit que les petites femmes vn peu maigres, blanches-noires, nommées brunes, deſquelles les veines ſont apparentes, ſont plus propres à porter enfans que les trop grandes; maſſiues, rougeaſtres, plombines, & deſquelles les veines ſont cachées; les femmes paſles, qui n'ont ny fievre ny mal aux viſceres, telles ont mal de teſte, leurs purgations mal reglées, & ne ſont propres d'auoir des enfans.

Hasfurtus, Traicté ſecond Chap. premier, de complexionibus agnoſcendis, l. de noua medicina methodus p. 17. &c. & methodus curand. morbor. Mathematica p. 31. &c. & Arnaud c. 5. de numero Planetarum, de iudicijs aſtronomicis col. 2859. diſent ce qui s'enſuit, comme auſſi George Venitien c. 23. &c. du l. 6. p. 210. &c. de ſon harmonie du monde.

Le Saturnien a la face grande, mauſſade, les yeux mediocres, baiſſez vers terre, vn plus grand que l'autre, & en vn, vne tache ou difformité, les narines eſpaiſſes, les ſourcils s'entreioignans, les cheueux noirs, durs, eſpais, aſpres en quelque façon, creſpes, les dents mal rangées, & communément ſans barbe ou ayant peu de poil au menton, autrement au corps, & principalement en la poictrine & aux enuirons, velu, nerueux, maigre, la peau ſeche, les cuiſſes longues, les mains & les pieds tords, & vne fente aux talons, le corps eſt de grandeur moyenne, de couleur de miel, & de ſenteur de bouc; la complexion dominante eſt le froid & l'humide; & lors que Saturne, le nay ſera maigre, petit de corps, ayant les cheueux plains & rares, les yeux noirs & la complexion chaude: mais quant à l'eſprit, les Saturniens ſont d'vne grande & profonde penſée, de bon conſeil, tel qu'à peine en pourra-on trouuer de meilleur, aymant peu de gens; mais quand ils ont commencé d'aymer, leur amitié eſt forte, auſſi eſt leur haine, quand ils ont conceu quelque auerſion contre quelqu'vn, à peine en peuuent-ils demordre, ſe faſchent aiſément, & tiennent long-temps leur cholere, ſont gourmands, peſans, marchans lentement, auaricieux, trompeurs, iniques, traiſtres, larrons, magiciens, mal-faiſans, eſpargnans, parlans peu & fort modeſtement, vſuriers, cachans leur argent en terre, ſemeurs de malheurs, de nouueautez, & tellement diſſimulez, comme ſi malgré eux ils apportoient, marchent *Saturne.*

triſtes, ſans confidence aucune, ny enuers Dieu, ny enuers les hommes, menans vne vie ſolitaire, & cherchans des encoigneures des lieux, ou lieux cachez.

Iouials. Ceux qui ſont iouials, ont en la face vne couleur dorée meſlée de blanc, les iouës groſſes, d'vn rouge pommelé, les yeux grands, non du tout noirs, la pupille large, ronde, la barbe creſpée, les narines inegales & courtes, & le bout gros, deux dents de deuant plus grandes que les autres, & vn peu diuerſes, en quelqu'vne d'icelles y a de la noirceur; les cheueux blancs, longs, moyens, entre plains & creſpus, mais le plus ſouuent plains, ils ſont entre maigres & gras, toutesfois plus gras, moyenement longs & ſouuent chauues, ayans la barbe fourchuë, belle & ronde; ils ſont de complexion chaude & humide: que ſi Iupiter eſt occidental, le nay ſera de couleur blanche, ſes cheueux plains, le deuant de la teſte chauue, les yeux mediocres, & le corps mediocre, la complexion humide. Que s'il eſt oriental ſur la terre, les fait eloquens & Orateurs, & de complexion chaude & humide quant à l'eſprit; les enfans de Iupiter ſont bons, deuots, honneſtes, iuſtes, fideles, & de bonnes mœurs; ioyeux, ſe plaiſans au ieu de femmes, deſquelles venans à ſe paſſer, ils en tombent malades; ils ſont vtiles aux leurs & à eux-meſmes, appetent le bien, ſont de conſeil preuoyant, liberaux, vertueux, veritables en leurs diſcours, miſericordieux, aymans les pauures ſans fraude, dignes de foy, pacifiques, & fort adonnez à ſageſſe, aymants pluſieurs, s'acquerants force amis, honorants le droict, amateurs du culte Diuin, cultiueurs des loix, aymants les Religieux, ſont de bon eſprit, en leur manger & boire, viuants delicatement, & ſont aſſez hardis ſans diſcretion, ou indifferemment, ils ne ſe mettent point en cholere ſans contrainct, & pourſuiuent violemment ceux qui les irritent à cholere, aydent les pauures, font bien à tous, & enſeignent les autres à bien faire, apprennent bien-toſt ce qu'ils entendent & conçoiuent, ſont puiſſants au trauail de Venus, & pluſieurs engendrent des fils baſtards, & les enfants de Iupiter ſont le plus ſouuent ſanguins.

Martiaux Les Martiaux ont la face ronde, vilaine, marquée de petits grains rouges, ou d'vne cicatrice, ont le regard affreux, & aigu, le nez grand, la face de couleur rouge meſlée de noir, comme ceux qui ont marché au Soleil, peu de cheueux rous, entre creſpus & pleins, toutesfois ſouuent creſpus, ou mal-peignez, les yeux ſaffranez, ardents, comme de feu, & petits, la barbe de bouc, auec peu de cheueux,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 849 sur 877

neux, les dents courtes & longues, le corps long & gros, le corps courbé & gras, la poictrine pointuë, quelques-vns ſont fort velus par le corps, aux mains, pieds, & poictrine : quant à l'eſprit, ils ſont trompeurs, inconſtants, ſans honte, d'vne cholere opiniaſtre à ſe vanger, traiſtres, ſemants guerres & diſcordes, orgueilleux, homicides, cruels, n'ayants pas grande raiſon, ny bon ſens; mais impetuns. Faiſants tout ce qu'ils entreprennent auec impetuoſité, ſe confiants en leur propre force, mettans leur cœur en proye de mort, ne voulants ceder, ny ſe ſoumettre à aucun. Dans les guerres & ſeditiõs ils ſont les premiers, ſont fauſſaires, & aux monoyes, & aux eſcritures, grands mangeurs, & digerants ayſement la viande, ils appetent fort l'acte venerien; mais ne peuuent pas beaucoup agir, ſont de complexion chaude & ſeche, & le plus ſouuent cholerique : que ſi Mars eſt Occidental, il donne au nay la couleur rouge ſimple, les yeux petits, les cheueux plains & rares, tendans à blanc rous; vne tache en la face, la teſte groſſe, vn ſigne en cicatrice au front, les narines grandes, le regard aigu, les dents longues, la chair moyenne : ſon marcher eſt à grands pas, ſa complexion eſt ſeche, conçoiuent difficilement; mais retiennent long-temps ce qu'ils ont vne fois compris en leur eſprit, ils penſent touſiours à mal, parlent vilainement, ſont ſanguinaires.

Solaires. Les Solaires ſont de nature mediocres, charnus, blancs meſlez de couleur citrine ou rouge, de la face ronde & luiſante, ayant les yeux mediocres, & aigus, ſaffranez ou rouges, la teſte groſſe, les cheueus eſtendus, deliez, vn peu creſpus & rous, le nez camus, la barbe eſpaiſſe & belle, les dents rares, la bouche large, les ſourcils ioints, les corps charnu, & le Soleil en l'Horoſcope ou aſcendant fait vn ſigne en la face, communement chauues & pareſſeux, & la complexion temperée en chaud & ſec; toutesfois, ſelon Dorothée, la figure du Soleil, & ſa complexion ſera comme la figure & complexion des Planetes, auec leſquelles il ſera ioint : & quant à l'eſprit, le Soleil les fait Royaux, Nobles, & commandants, honeſtes, liberaux, glorieux, Autheurs de grands conſeils, Princes de Citez, & Prouinces de profondes penſées, riches, aymants les bons, & reiettans les mauuais, les fait quelquesfois idolatres, deuinateurs, & qu'ils reuelent quelquesfois les conſeils ſecrets & cachez, quelques-vns d'entre-eux ſe monſtrent apparemment Religieux, de profonde deuotion, & ſages, veu que toutesfois au dedans ſont meſchants & hypocrites, ſont toutesfois communement

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 850 sur 877

degrande ſageſſe, magnifiques, & enflez d'vn grand eſprit, d'orgueil, & ſuperbe.

Veneriës. Les Veneriens participent beaucoup auec les iouiaux, ſinon que les choſes qui viennent de Venus, ſont plus belles, & mieux receuës, & ſa beauté reſſemble à celle des femmes: car Venus fait au nay de beaux yeux, deſquels la noirceur eſt eſclatante & reluiſante par deſſus la blancheur & tour des yeux; pour bien paroiſtre auec des beaux ſourcils, tirants ſur le noir, & conioints, les venceriens ont auſſi les cheueux noirs, beaux, eſtendus, vn peu creſpus, la face ronde, charnuë, bien colorée, & vn ſigne en icelle, le nez courbé, les levres d'embas groſſes, celles d'enhaut deliées, le col beau, le corps, ny trop long, ny trop gras, ny trop maigre, la poictrine eſtroite, les coſtes courtes, les iambes groſſes, Venus Orientale fait les gens gras, blancs, d'vne ſtature belle & longue, & les yeux noirs rendẽt la femme ſi lubrique, qu'elle monte ſur l'hõme, afin qu'il l'accommode. Si Occidentale, fait vne ſtature courte & chauue, & d'vn amour mediocre enuers les femmes; toutesfois les veneriens ſont aſſez luxurieux; appetants fort les femmes, & ſont puiſſants en icelles. Quant à l'eſprit, ils ſont eloquents, flateurs, proferants paroles douces & delicates, prudents, heureux, d'vn marcher honneſte, propres, ioyeux, aymables, agreables, deuots, iuſtes, s'eſgayants à bien boire & manger mediocrement, s'adonnants à la Muſique, chanſons, & à toutes choſes ioyeuſes & recreatifues, honorants Dieu, ſe font aymer de tous, donnent bien, & reçoiuent bien, quelquesfois pareſſeux, & rarement ſuiuent les lettres, & par ſuite ignorants, ſont de complexion chaude & humide, qui eſt la ſanguine; toutesfois bien conuenante auec icelle ſanguine.

Mercurialiſtes. Les Mercurialiſtes ſont de ſtature mediocre, maigres, ayant le front eſleué, la face longue, le nez long, ſubtil, les yeux beaux & petits, non du tout noirs, la barbe rare, noire & belle, les levres ſubtiles, les cheueux eſtendus, les dents obliques ou de coſté, les doigts longs. Quant à l'eſprit, ſont ſages, ſubtils, de bonnes mœurs, veritables, ſans perfidie, capables de tous arts; principalement d'Arithmetique, Aſtronomie, de Sortilege, de Prophetie, & de predire les choſes futures, ſont habiles à tous Arts mechaniques & ſubtils, comme d'Orfeurerie, Peinture, Sculpture, ſubtils à la diſpute, de grand entendement, amateurs de Philoſophie, Poëſie, recherchants touſiours par vn continuel eſtude les choſes profondes & cachées. Ils ſont pour la plus-part de nature chan-

geante, ſont bons auec les bons, mauuais auec les mauuais, leur temperament eſt chaud & ſec, ſelon que Mercure ſera Oriental ou Occidental; autrement de ſoy il deſeche & humecte, ils s'acquierent force amis; mais peu auec bon, & heureux ſuccez, & font peu de deſpence en amis qu'ils ne peuuent gagner, pource qu'ils font rencontre de peu qui leur ſoient fideles. *Lunaires.*

Les Lunaires, ou qui ſont de nature de la Lune ſont d'vn blanc meſlé de rouge, ont la face belle & ronde, blanche, parſemée de couleur d'azur & d'eau, les yeux, non du tout grands, ny du tout noirs, & ſortants hors, vn plus grand que l'autre, ou louche, de trauers, & rarement leurs yeux ont quelque defectuoſité, les ſourcils ſont ioints, ont des ſignes ou taches en la face. Quant à l'eſprit, ſont inconſtants & vagabonds, errants çà-&-là, oublieux, craintifs, diuulgateurs & reuelateurs des ſecrets, amateurs des choſes plaiſantes, aymants les Sortileges, Hiſtoires, Fables & banquets, ils ſont generalement inconſtans, & ſe tournants à tous vents: ils ne ſont d'aucun ſeruice, ſont les plus flegmatiques; c'eſt pourquoy ils retiennent toſt vne choſe, auſſi bien toſt la mettent en oubly, & ne retiennent pas long-temps, ils appetent peu les femmes, & ne peuuent beaucoup pour elles, ayment à dormir, ſont pareſſeux; ſont graues au marcher, ſont peu hardis, & point liberaux, ſont moqueurs & rieurs: Celuy qui voudra ſçauoir la proprieté des douze ſignes du Zodiaque, recourre aux Aſtrologues. Faut noter que les natures des hommes, & leurs complexions ſont renduës diuerſes, ſelon la varieté des lieux & regions habitées: car la region froide augmente l'effect de la complexion froide, & diminuë celle de la chaude, & la region chaude augmente l'effet de la complexion chaude, & diminuë la froide; mais la region egale & temperée, comme ſont les regions qui ſont ſous le cercle Equinoctial, ainſi que prouue Auicenne au Chapitre des Complexions.

CHAPITRE QVARANTE-CINQVIESME.

Table des maladies, naiſſances des enfants & ſonges.

HIppocrate *l. de Aëre, aquis & locis* §. 2. *l.* des Songes dit, que celuy qui obſeruera bien les changements du temps, leuer

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 852 sur 877

& coucher des Aſtres, il ſera bien, & acquerra honneur en ſon Art, pource qu'il connoiſtra les temps des remedes propres aux malades, & par vn Traicté imprimé à Paris par Guillaume de Nyuelle, auec Priuilege, ſigné le Chandelier 1567. intitulé *Reuolutions naturelles, ſelon les Aſtres, &c.* où ſont les maladies aduenant chaſque iour de chaſque mois de l'an, auec le Prognoſtic, enſemble, quelles veines faut ouurir en chaſque maladie. Anſelme & Cocles *l.* 1. *p.* 7. *col.* 4. de ſa Phyſiognomie, dit, lors que le malade s'alitte, il faut voir ſi la Lune ſort de la combuſtion; car lors la maladie croiſt iuſques à ce qu'elle arriue au degré oppoſite, & lors elle entrera en oppoſition, remarquant ſi ce ſera en mauuais lieu, ou auec vn mauuais Planete, & ſi regardera le Seigneur de la maiſon de mort, & par ce moyen, on pourra prognoſtiquer de la vie ou de la mort, de la longueur ou briefueté de la maladie: car celuy qui tumbe malade le premier iour de la Lune, ſera long-temps malade; mais en fin il guarira. Les ſonges contenteront, l'enfant naiſſant ce iour là viura longuement.

Au 2. iour de la Lune, le malade ſera bien-toſt guary, l'enfant naiſtra bien-toſt, les ſonges vains.

Au 3. iour, la maladie griefve, les ſonges vains, l'enfant ne viura gueres; vn autre dit les ſonges tres-bons.

Au 4. la maladie difficile, les bons ſonges aduiendront, les autres non.

Au 5. le malade mourra, l'enfant mourra bien-toſt, les ſonges douteux.

Au 6. le malade guarira bien-toſt, l'enfant viura longuement, les ſonges ne doiuent eſtre reuelez.

Au 7. le malade guarira bien toſt, l'enfant viura longuement, les ſonges aduiendront.

Au 8. la maladie lõgue, l'enfant ſera biẽ formé, les ſonges vrays.

Au 9. le malade mourra le huictieſme iour, ou ſera longuement malade, l'enfant viura longuement, les ſonges aduiendront bien-toſt.

Au 10. le malade mourra au dixieſme, l'enfant voyagera, les ſonges vains, les faſcheries de ce iour là paſſeront bien-toſt.

Au 11. le malade, apres long-temps guarira, l'enfant ſera de longue vie, & ingenieux, les ſonges bons & ioyeux aduiendront.

Au 12. le malade eſt menacé au 12. iour, l'enfant ſera ſuperſtitieux & hypocrite, les ſonges veritables.

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 853 sur 877

Au 13. la maladie ſera longue, l'enfant viura longuement, les ſonges aduiendront dans huict iours.

Au 14. la maladie courte, l'enfant ſera docile & ingenieux, les ſonges incertains.

Au 15. la maladie indifferente, l'enfant adonné aux femmes, les ſonges aduiendront dans deux iours.

Au 16. la maladie douteuſe, faut changer d'air, l'enfant viura longuement, les ſonges aduiendront.

Au 17. les medicaments ne profiteront de rien, l'enfant heureux, les ſonges arriueront dans trois iours.

Au 18. le malade en danger, l'enfant ne profitera point, quoy qu'il trauaille, les ſonges ſeront certains.

Au 19. la maladie briefve, l'enfant ſera meſchant, les ſonges vrais, autre dit mauuais.

Au 20. la maladie longue, l'enfant ſera meſchant, ſonges vrays.

Au 21. la maladie dangereuſe, l'enfant ſera laborieux, les ſonges vains.

Au 22. la maladie dangereuſe, l'enfant ſera homme de bien, les ſonges vrays.

Au 23 la maladie longue, l'enfant ſera beau, les ſonges vains.

Au 24. la maladie longue, l'enfant heureux & ſplendide en ſon viure, les ſonges vains.

Au 25. la maladie dangereuſe le ſixieſme iour, l'enfant ſera infortuné, les ſonges incertains.

Au 26. le malade mourra, l'enfant ſera peu heureux, les ſonges aduiendront.

Au 27. la maladie muable, l'enfant ſera gratieux; les ſonges incertains.

Au 28. le malade guarira, l'enfant ſera pareſſeux & negligent, les ſonges incertains.

Au 29. le malade guarira, l'enfant menera vie tranquille, les ſonges aduiendront.

Au 30. la maladie dangereuſe, l'enfant ſera ruſé, les ſonges arriueront dans cinq iours.

Arnaud *c.* 5. des viſions ou ſonges, dit que les ſonges qui ſont faits le Dimanche, Lundy, Mardy, & Mecredy arriuent bien-toſt, les vns le meſme iour, autres le troiſieſme ou enuiron: Ceux du Ieudy & Vendredy, non ſi toſt: ceux du Samedy fort tard; que le curieux voye tout ce Traicté trop long à tranſcrire icy, autres inter-

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 854 sur 877

pretent les ſonges ſuiuant les maiſons celeſtes, qui ſont la premiere de la vie, 2. des biens, 3. des freres & changements des lieux, 4. Des parents, 5. Des enfants, 6. Des maladies, ſeruiteurs & beſtail, 7. Des craincte s, guerres & debats, 8. De la mort, 9. De la Religion & chemins, 10. Des honneurs & dignitez, 11. Des amis, 12. Des ennemis. Artemidore a eſcrit amplement des ſonges, & Rhaſis en ſes Aphoriſmes remarque que ceux qui en dormant ont des ſonges terribles, & eſtants eſueillez s'en ſouuiennent entierement, marque que tels abondent en quantité de mauuais humeurs, & ont beſoin d'eſtre purgez; c'eſt fueillet 91. mais que ceux qui ne s'en ſouuiennent pas bien, & deſquels le pouls eſt petit, c'eſt de foibleſſe, & faute de nourriture.

CHAPITRE QVARANTE SIXIESME.

Pour les maladies, outre ce qui eſt cy-deuant allegué d'Hippocrate, oyons le ſuiuant qui clorra noſtre labeur preſent.

HERMES triſmegiſtus ſummus, tum Medicus, tum Aſtronomus Iatromathematicæ ſuæ principio, ita ſcriptum reliquit: cæli poſitus medicaturo diligenter explorandus, horæque decubitus, aut ingruentis morbi exquiſite diſcenda, ſtella, munuſque earum inter ſe habitus conſiderandus: nihil enim ſine harum congreſſu, aut influxu in rebus humanis, valetudinarium eſt, aut ſanum. Quod ſi horæ decubitus, exquiſitè noſci non poteſt, obſeruanda erit ea in qua morbus nunciatus eſt, erectaque figura cæli poſitus diligenter contemplandus, vt nimirum ſciamus, an benefici cum ſint in ortu, aut cæli medio: ſic enim collocati procul dubiò, collapſas vires, citius reſtituent quàm præſtantiſſimus poſſet medicus, ſi vero in occaſu, aut angulo noctis, morietur æger.

CHAPITRE QVARANTE-SEPTIESME.

Au Roy des siecles immortel & inuisible, à Dieu seul soit honneur & gloire és siecles des siecles, Amen.

POur contenter quelques curieux qui demandent l'humeur & inclination des nations, i'ay adiousté ce que Alamanus *f* 212. en dit sur les liures *de Aëre, aquis & locis*, d'Hippocrate que ie n'ay mis en François, pource que le commun ne se soucie de ceste recherche.

Iudæorum,	*Inuidia.*
Persarum,	*Perfidia.*
Ægyptiorum,	*Astutia.*
Græcorum,	*Fallacia.*
Sarracenorum,	*Sæuitia.*
Chaldæorum,	*Leuitas.*
Aphricorum,	*Varietas.*
Gallorum,	*Gula.*
Longobardorum,	*Vana gloria.*
Hunnorum,	*Crudelitas.*
Sueuorum,	*Immunditia.*
Francorum,	*Ferocitas.*
Saxonum,	*Stultitia.*
Pictauorum,	*Duritia.*
Scotorum,	*Libido.*
Hispanorum,	*Vinolentia.*
Britanorum,	*Ira.*

Autres disent.

Ægyptiorum,	*Solertia.*
Græcorum,	*Sapientia.*
Romanorum,	*Grauitas.*
Chaldæorum,	*Sagacitas.*
Assyriorum,	*Ingenium.*
Gallorum,	*Firmitas.*
Francorum,	*Fortitudo.*
Scotorum,	*Fidelitas.*
Hispanorum,	*Argutia.*
Britanorum,	*Hospitalitas.*
Normanorum,	*Communio.*

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 856 sur 877

Icy, Adieu Lecteur, ſi tu as quelque choſe
Qui ſoit mieux à propos que ce que ie propoſe,
Fay m'en pars franchement, ſinon contente toy,
Et ſans pincer mon nom, ioüys-en auec moy.

Par cét ouurage, i'ay voulu prouuer mon eſtude; mais ie n'ay iamais promis vne perfection d'iceluy, ce que ie deſireroy bien; mais veu que pluſieurs choſes me manquent: Ie deſire qu'on pardonne, & excuſe ma foibleſſe humaine, ſi ie ne contente, ſelon le deſir du Lecteur, & le mien, ayant fait ce que i'ay peu.

Au Roy des ſiecles immortel & inuiſible, à Dieu ſeul ſoit honneur & gloire és ſiecles des ſiecles, Amen.

FIN.

TABLE

TABLE,

Contenant les choſes plus remarquables en tous les Traictés compris en ce Volume, intitulé Traicté de la Saignée, *miſe par ordre Alphabetique.*

A

Bſces, que c'eſt pag 218.
Abſtinances & ieuſnes fort grands. 243. 245.
Aages de l'hõme & temperaments d'iceux. 428
Accidents & ſymptomes comme different. 12
Almanus Blondel Medecin à Loudun, a eſcrit contre la ſaignée trop frequente. 2
Aliments vrais quels & conditions, & comme meu dans le corps. 116. 117. 118.
Almemelitur, eſpece de douleur. 124.
Ame, ſon ſiege & nourriture, ſelon Hippocrate. 499
Ampuſes & Sorcieres. 446
Amaigrir les trop gras, & engraiſſer les trop maigres. 180
Antipaſis, Anacliſin, Anaropos, Catacliſin; que c'eſt. 36
Anaſtrophie, Cataſtrophie, que c'eſt. 110
Anapalin, que c'eſt. 95
Annees climacteriques, que c'eſt. 143.
Antiſpoſition, & Antipoſition, que c'eſt. 297.358
Aptiſtes, quels. 380
Apnée, que c'eſt. 508
Ariſtote quel. 2 12.22.499
Argent-vif, ſes proprietés. 73.74. 76.426.427.
Arſenic. 76.77
Artere interne & externe, eſtant coupée ne ſe reprend plus. 85. 101.
Artere rompuë au poulmon n'a beſoin de la ſaignée. 103
Arbres ayants leurs racines de trente ſix pieds en profondeur. 326
Aſcron Precepteur d'Ariſtote, ſe ſert des eſcreuiſſes bruſlez. 47
Aſtronomie recommandée aux Medecins. 155.162.660
Aſtrologie, que c'eſt. 185
Aſthmatiques, & leurs ſignes. 380
Apepſie, Bradiſpepſie, & Diſpepſie, que c'eſt. 244
Apoticaires ignorants, & auares, ſont à fuir. 97.462.106.212.521. 677.
Apoſtheme à triple maladie, & qu'elles. 223
Arreſt du Parlement de Thoulouſe, contre l'Eueſque de Montpellier & l'Antiquité de l'Vniuerſité en Medecine. 251.255
Authoritez & Hiſtoires diuerſes,

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 858 sur 877

pourquoy alleguez par l'Autheur. 31.346.501
l'Autheur ne veut separer tous ceux qu'on croit lepreux. 323
Atteſtations des charges de l'Autheur. 199
l'Autheur n'eſt ennemy de la ſaignée. 477.500.520.525
Auignon & Paris, à quelles maladies propres. 155
Auicenne appellé bourreau, & pourquoy. 285.495.641
Auicenne & Galien, tant plus vieilliſſoient, plus craignoient la ſaignée. 185.495
l'Autheur ne nomme ceux contre leſquels il eſcrit. 566
Aneuriſme, que c'eſt. 585
Alictement des malades par Galien. 536
Apoplexie, que c'eſt. 666

B

BAllonius du Rheumatiſme. 189.
Bains & eſtuues à qui propres. 109. 309.310.
Bain du Diable. 353
Bezoar, & ſes proprietez. 17.18.570. 672.
Belges, Gaulois, Anglois, quels peuples, & comme ſaignés. 129.
Bile alimentaire & excrementeuſe, & d'où vient dans l'eſtomach. 110. 145.188.420.
Billet de l'Vniuerſité de Montpellier, ſur la vacance d'vne chaire. 250.
Birago Cardinal, comme mort. 130
Blanchiſſement des cheueux, comme. 528
Blaſmes contre l'Autheur, & pourquoy. 582
Bourreau de Louys Duret, Medecin de Paris, quels. 120.376
Boyaux, leurs noms, places, longueurs. 169
Bois pour bruſler & baſtir, en quel temps doit eſtre coupé. 48
Botal, ſa doctrine & practique, contre celle de Galien. 124
Buis, à quelles maladies propre. 78.
Brume eſt le plus court iour de l'an. 48.
Bubon venerien ne doit eſtre ſaigné. 220
Bubon peſtilentiel, ſes ſignes, prognoſtics. 623
But de l'Autheur en tout ce Traicté. 513

C

CAchexie & Cacochemie, differences, ſignes & curations. 57.120.121.126.189.
Cardan meſpriſé par les Medecins de Milan. 2. 193. 582. contre Galien. 488
Carpenſis inuenteur du vif-argent aux verollez. 71
Catoche, *Catalepſis*, *Sopor*, *profundus*, que c'eſt. 29
Catachiſis, que c'eſt. 36
Catarropos, que c'eſt. 36
Cataphore, que c'eſt, & ſes ſignes. 82.
Caſtalin Apoticaire, ſon impudance. 639
Cancer & neud, comme different. 391.
Caros, que c'eſt. 485
Caſſe en cane eſt lenitifue, & non laxatifue. 57
Cataſtaſie & paroxiſme, que c'eſt. 282.
Cathexin & anapalin, que c'eſt. 95.
Cataproton, Scopon, Catadepheteron, que c'eſt. 146

Chaudes-pisses, durant dix ans & plus. 71.217.218 220
Charlatans, imperits & temeraires, quels. 76.218.516
Chair en l'animal quelle plus tendre. 119
Cholere, passion, que c'est. 110.
Chaud & eschauffé, en quoy different. 334
Causes des maladies dissuadantes la saignée. 33.456
Cautere potentiel appliqué au milieu du talon pour vne saignée du nez. 42 43
Cauteres appliquez sur les neuds veroliques. 65
toute Cauité en l'homme, estant sain, se remplit de vent, & en maladie de sanie. 33
Canons ou regles que le Medecin doit obseruer. 184
Charbon pestilentiel, & ses signes en chaque partie du corps. 619.
Chaleur est chose immortelle. 407. 447.
Chasse de saincte Geneuiefue de Paris, combien y a d'or & d'argent. 474
Chien enragé, signes & remedes à sa morsure. 57
Cœliaque (flux de ventre) signes & remedes. 10.16
Chine, racine, sa vertu. 79
la Coustume est vn puissant tyran. 71.429.
Conceptions & accouchements, selon la Lune. 157
Cœur de lievre contre l'epilepsie. 50.
Consultes deuant les malades en langue estrange, inutile. 13.248. 250.
Coustume d'Egypte, pour la curation des malades. 25
Contre, & outre nature, que c'est. 57.
Cocombres dangereux à manger. 289.
Commencement, augment, estat & declinaison des maladies & signes. 284
vn Contraire n'est pas tousiours chassé par son contraire. 314
Ceruelle de lievre, à quoy propre. 293.
Coït intermis, & ses incommoditez. 127.233.413.
le Cœur pourquoy se meut. 83.
le Cinabre dequoy faict. 66. 75.
Cicatrice des vlceres veroliques estant dure, est mauuais signe. 80.
Clisteres nutritifs, & clisteres vomitifs. 317. 318
Cõcoction premiere mal-faite, n'est amandée par la seconde. 34.125. 244.432.440.
Consentement entre les parties du corps de l'homme. 503
le Corps en ses actions suit l'ame, mais l'ame en ses passions suit le corps. 485
Climats & leurs nombres. 357
Coliques & leurs nombres. 360
Corne de licorne, & de Rinocerot, & leurs descriptions. 572
Conuulsion & paralysie. 576
Crachats, d'où procedent en douleur de costé. 375
Couleur plombine ou livide, & sa signification. 617
Crapaut à quoy propre. 623. 638.
Crise & obseruations en icelle. 365. 442.
Crudité, que c'est. 121
Cristal, & ses proprietez. 72.312.
Cruauté de tant saigner. 32

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 860 sur 877

D

DEgrez des qualitez des remedes, comme cognus. 18. 19.
Deiections du ventre demonſtrent ce qui y eſt au dedans d'iceluy. 90.
Deffence des Medecins de Paris de conſulter auec autres, que de leur cabale. 250
Dents, & leur nombre. 336. 686.
Defteropathie, que c'eſt, & ſes diuiſions. 377
Delire, & ſes effets. 47
Demons habitans auec nous, & & pourquoy. 480. 482
Democrite rioit preſque ordinairement. 595
Digeſtion & concoction different. 245.
Diafragme bleſſé cauſe le rire. 188.
Diadoſe, que c'eſt 377
Diables poſſedants, & les ſignes. 479. 481.
Diatritari, pourquoy ainſi nommez. 434
le Diamant, ny le verre ne ſont veneneux. 423
Diſpnée, que c'eſt. 382
Diete vniuerſelle à toutes maladies, impoſſible. 434. 448
Deterger, que c'eſt. 643
Dormir profond & interrompu par quatorze mois. 29
vn Doreur fort incommodé par l'odeur du mercure. 337
Douleurs veroliques où ſe ſentent. 70.
Douleurs diuerſes, & cauſes d'icelles. 101. 125. 459. 570. 688.
Dropax emplaſtre, à quoy propre. 267
le doute cauſe la recherche. 429
le Dormir humecte, le veiller deſſeche. 464
Duret contre les ſaigneurs, qu'il nommé bourreaux. 376
Dyſenterie ne demande la ſaignée. 444. 645.

E

l'Eau marine deſſeche, & comment. pag 180
Eau bonne à boire, qu'elle. 643. 674
l'Eau ferrée diminuë la ratte. 98
l'Eau beuë à la fievre ardante. 309. 150. 449. 570.
Eau d'Holier pour la colique. 464
Eſculape ſon ſtatuë & ſignification. 31.
Eraſiſtrate ſa doctrine, & de Cryſippe contre Galien. 1. 2. 4. 51. 87
l'Eſtude du Medecin eſt l'Eſchole de la Philoſophie. 3
Empirie mal entenduë de pluſieurs, & ſa ſignification. 3
l'Er comme entre dans les corps. 104 493.
Eccriſis, que c'eſt. 36
Eſcriuiſſes comme bruſlez par Aſcron, & pourquoy. 47
Excrements du ventre, & de toutes les parties du corps. 16. 121. 389. 440.
Exhortation par l'Eccleſiaſte a attrampance. 21
Epilepſie & conuulſion, en quoy different. 98. 104. 467. 470. 503. 587. 131. 132.
Euphorbe, & autres remedes aux hydropiques 55. 56
l'Eſprit, que c'eſt. 35
l'Eſtomach foible, & ſes remedes. 34. 431.
Excrement aux oreilles, & autres parties comme fait. 389. 443

Emplaſtre d'Arnaud contre la fievre-quarte. 62
Erreur inueterée, & paſſee en couſtume. 73
Entrailles malades, & les ſignes. 82
Enfants & vieillards ne ſupportent facilement la ſaignée. 104.191.496
Epiglotte deſſechée. 100.104
Epigeneſis, que c'eſt. 89.
Elements & Aliments, comme ſe meuuent. 117
Eryſippelle comme fait, & prognoſtic. 122.655
Eſophage que c'eſt, ſa ſituation & vſage. 100
Euacuation egale & inegale que c'eſt. 125.272.356
Eſprits preſidents ſur chaque ſtation de la Lune. 147
Eſprits bleſſé, & ſes ſignes. 187
Exagon mis dans vn tonneau, auec pluſieurs ſerpents. 182
Emonctoire de la poictrine, cerueau, cœur, foye & remedes. 223.619.
Empieme. 225.241
Enuie & ſa deſcription. 223
l'Epidemie ne demande la ſaignée, & l'Endemie que c'eſt. 126.625
Experience & raiſon neceſſaires au Medecin. 265 269.281
l'Enfant en combien de iours eſt formé, & crie dans le ventre de ſa mere. 321. 491
l'Empoiſonné ne doit gueres dormir, & pourquoy. 466
Eſcroüelles, que c'eſt. 488
l'Eloquence en diſpute, & ſes effets, menſonge & verité. 531
Examen du liuret intitulé *Medecin Charitable*. 628
l'Eſtomach & la langue ont ſympathie, & les vrines. 647

F

FErnel des temperaments, & contre la ſaignée fait en ce temps. 113
Faim & ſa ſignification. 114.115. 242 416.
Faſcination, comme faicte. 445
Fievre-quarte, ſes noms, effets, durées. 5.300.408.410.419.444.657. 567.
Froid & tremblement aux fievres, & la cauſe. 6.203
Freneſie, l'etargie, & remedes. 27. 478.
Foye, ſes maladies, ſignes & curations. 14.80.82.56.285.392.126. 330 432.
Fievre, & ſa proprieté. 28.59.198. 181.457.
Fibres au ſang, que c'eſt, & leur vtilité. 40.96
Filles & femmes trop graſſes, n'ayants leurs purgations, ny enfants. 86
Femmes ayants leurs purgations durant leurs groſſeſſes, d'où ſortent. 99
Flux de ventre comme arreſté. 59. 443.
Fluction coulante, ſignes, nombre & arreſt. 78.282.379 495.501.522
Flegme, ſon temperament, eſpeces, & les maladies qu'elle cauſe. 110, 420.
Fievres, voy 312. & *Tabula brevis febrium*. 702
Fievre Epiale & lepyrie, cauſes & ſignes. 111
Fievres pourries, & leurs remedes. 125.289.612.
Fievres continuës n'ont touſiours leurs cauſes dans les veines. 128. 454.
Fievres que c'eſt, ſes cauſes & definition. 192.457
Fievre peſtilente, comme ſaignée & remedes. 226.613.625
Fievre Ephemere, ſes cauſes & remedes. 229

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 862 sur 877

Fievre hectique & scectique. 234 612. 636
Fievres diuerses & les signes. 280 625
Fievres simples de trois sortes. 281
Fievre intermittante pourquoy va & vient, & comme saignée. 291
Fievre emitritée, sa cause. 294
Fievre tierce quand saignée. 30. 299 303. 309. 419
Fievre sinoche. 303
Fievre ardente signes, pronostics. 308. 309
Fonteine Medecin d'Aix en Prouence malade à Paris. 311
Fontaines gueriſſans les insensez. 187
Fols par humeurs & les signes. 187 188
Foye de l'Ours à quoy propre. 393
Foudre que c'est, & ses effets. 153 154

G

GAlien n'a pas eu parfaicte cognoissance, & se plaisoit à bien parler. 12. 493. 882
Galien n'a pas fait saigner vne laquelle crachoit le sang, & pourquoy. 136
Gaiac sa vertu & de son huile. 68 78
Gagneux Escheuin de Paris, comme mort. 365
Geneſt, sa vertu. 46
Genres des maladies dépendantes de l'air. 602
Giraud Operateur de Paris & ses pronostics. 101. 598
Gland du membre viril froid. 328
Gouſts comment distinguez & nombrés. 15. 20
Gouttes leurs causes & remedes. 103,
Gonorrhée & remedes. 219

H

HIppocrate a pris les remedes de plusieurs. 4
Hippocrate escriuoit & parloit aux malades en leur propre langue. 13. 14. 15
Hippocrate & sa Sphere. 147
Hippocrate, Galien & autres doctes confessent leurs ignorances. 314. 315. 502
Hemorroïdes, leurs proprietez & curation. 146. 355. 456. 648
Hemorrogie suruenant à vn quartenaire, est mauuais signe. 300
Hyuer & Esté en quel mois de l'an à l'Isle S. Thomas. 373
Hydrocele. 382
Humeurs diuers demandent diuers remedes. 292
Huile d'amandes douces beuë au poids de dix onces en la colique violente. 463. 470
l'Humeur des femmes vieilles corrompuë, & son effect. 445
Humeurs des malades & leur agitation. 267. 588
l'Humeur corrompuë dans les veines, cause la fievre continuë. 101 281. 349
Humeurs dans le corps & leurs proprietez. 122. 420. leur sortie. 668
Hydropiques ne doiuent estre saignez. 56. 367. 369. 390. 407. 411 414. 418. 597
Histoire de Mayerne & d'Yuelin, doctes & fameux Medecins du Roy. 410
1. Histoire d'vne cœliaque & ses signes. 8
2. Histoire d'vne colique. 21
3. Histoire d'vne colique venteuse. 23. 68
4. Histoire de Dodonée des maux de costé. 26
5. Histoire d'vne Dame morte d'vn profond sommeil. 27

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 863 sur 877

TABLE.

6. Hiſtoire d'vn coup de baſton à la teſte. 28
7. Hiſtoire d'vne maladie dite gelée. 30
8. Hiſtoire d'vn peritoine remply d'vrine, & d'vn autre de matiere fecale. 32
9. Hiſtoire d'vne ſtupeur par toute la perſonne. 40
10. Hiſtoire d'vn ſoldat ſaigné au renouueau de la Lune, & mort. 44 46
11. Hiſtoire, ſaigné de meſme & mort. 44
12. Hiſtoire d'vne ieune fille ayant la petite verole, ſaignée & morte. 46
13. Hiſtoire d'vne femme enceinte durant trois ans, au bout deſquels elle fit vne fille. 49
14. Hiſtoire d'vn pleuretique ſaigné & guery auſſi-toſt 50. 568
15. Hiſtoire des Medecins d'Antigonus & d'vn hydropique. 53
16 Hiſtoire d'vne ieune fille hydropique, guerie contre eſperance. 54
17. Hiſtoire d'vne fievre double-tierce. 60
18. Hiſtoire d'vn quartenaire. 61 c'eſt fievre quarte.
19. Hiſtoire d'vn Organiſte verolé & mort. 64
20. Hiſtoire d'vn Peintre, 75
21. Hiſtoire d'vn Prieur de S. Denys de la Chartre à Paris. 28. 70
22. Hiſtoire d'vn Conroyeur frotté d'onguent mercurialiſé. 76
23. Hiſtoire d'vn Abbé ayant douleurs vniuerſelles. 80
24. Hiſtoire d'vn verolé mort du haut mal, & pourquoy. 66
25. Hiſtoire d'vn verolé traicté par vn ſeul Apoticaire. 66
26. Hiſtoire de deux verolez. 68
27. Hiſtoire d'vn Doreur hobite par l'odeur de l'argent-vif. 76
28. Hiſtoire d'vn ſaigné ſur vne cholere & mort. 91
29. Hiſtoire d'vn ieune hydropique par frequentes ſaignées. 91
30. Hiſtoire de l'hoſpitaliere de la Pitié, au faux-bourg S. Victor à Paris. 91
31. Hiſtoire rare d'vn Epiglotte retreſſi, fort ſaigné & mort. 100
32. Hiſtoire d'vn, au ſang duquel ny auoit aucun fibre. 97
33. Hiſtoire d'vn mangeur de verre. 111
34. Hiſtoire rare d'vne douceur dédaigneuſe, & comment guerie. 115
35 Hiſtoire d'vn Saigneur effronté & remarquable. 134
36. Hiſtoire de Botal. 134
37. Hiſtoire fort remarquable d'vn mort. 135
38. Hiſtoire d'vn Berger picqué au talon par vne araigne. 216
39. Hiſtoire d'vn mordu à l'oreille par ſon petit chien enragé. 216
40. Hiſtoire d'vn vomiſſement & flux de ventre. 233
41. Hiſtoire d'vne fievre hectique. 238. 636
42. Hiſtoire d'vn ignorant glorieux. 249
43. Hiſtoire d'vne Diarrhée. 255
44. Hiſtoire de Cardan. 257
45. Hiſtoire d'Arnaud de Villeneufue. 260. 305
46. Hiſtoire d'vne femme trop ſaignée. 270
47. Hiſtoire d'vn Medecin, Tauernier, & d'vn Boucher. 268
48. Hiſtoire d'vn qui prenoit des remedes auec ſes viandes. 274
49. Hiſtoire d'vne grande deffluxion. 276
50. Hiſtoire d'vne apoſteme au foye, & ſes ſignes. 285
51. Hiſtoire d'vn Vitrier à la ruë

des Billettes. 482
52. Hiſtoire d'vn malade guery par vn pauure mandiant. 305. 260
53. Hiſtoire d'vne ſuffocation de matrice 324
54. Hiſtoire d'vn qui auoit tous ſes os mols & flexibles. 336
55. Hiſtoire d'vne ſaignée de nez 355
56. Hiſtoire d'vn Iardinier hydropique par trop de ſaignées. 369
57. Hiſtoire d'vn crachant quantité de pituite. 378
58. Hiſtoire d'vne toux ſuffocatiue. 380
59. Hiſtoire d'vne douleur au coſté gauche. 385
60. Hiſtoire d'vne tumeur vers le foye. 384
61. Hiſtoire d'vne toux violente. 438
62. Hiſtoire d'vn ieune Seigneur. 452
63. Hiſtoire d'vne pituite, par pituite vitrée. 461
64. Hiſtoire admirable d'vne tumeur de ratte. 470
65. Hiſtoire d'vne Religieuſe Epileptique. 470
66. Hiſtoire d'vn creu poſſedé. 475 480 522
67. Hiſtoire d'vn ieune Charretier. 477
68. Hiſtoire d'vn Septuagenaire pleuretique. 482
69 Hiſtoire d'vn ieune Peintre. 484
70. Hiſtoire d'vn Boucher ſans poulmon. 494
71. Hiſtoire remarquable d'vn Aduocat. 520
72. Hiſtoire d'vn Appoticaire. 520
73. Hiſtoire d'vn chancre verolique. 521
74. Hiſtoire d'vne diſtillation ſur l'œil. 522
75. Hiſtoire d'vn Prince. 525
76. Hiſtoire d'vn Cheualier de l'Ordre. 525
77. Hiſtoire d'vn crachement de ſang. 525
78. Hiſtoire d'vne fille ayant vne douleur eſtrange de teſte. 526
79. Hiſtoire de la femme d'vn Preſident, traictée comme vne ſuffocation de matrice & morte. 528
80. Hiſtoire d'vn piſſement de ſang. 566
81. Hiſtoire d'vn Chirurgien eſſayant ſur ſoy le ſublimé doux. 573
82. Hiſtoire admirable d'vn ayant demeuré ſoixante-quatre iours ſans piſſer. 574
83. Hiſtoire notable d'vne femme ayant vne pierre dans ſa veſſie. 585
84. Hiſtoire d'vne fille ayant aualé vne longue aiguille. 589
85. Hiſtoire d'vne fille piſſant extraordinairement, & c'eſt contre Fernel. 592
86. Hiſtoire admirable de pluſieurs maladies d'vn œil. 593
87. Hiſtoire d'vn Apoticaire de Paris. 640
88. Hiſtoire d'vn qui rendoit ſes vrines rouges. 645
89. Hiſtoire d'vne piſſe chaude ayant duré dix-huict ans. 670
90. Hiſtoire d'vn ſurdaſtre par les vlceres nommées chancres, cicatrices mal à propos. 521
95. autres Hiſtoires. 385. 405. 416. 424 453. 518

Que ſi Dieu me permet de viure encore quelque temps, ie donneray au peuple ma Pratique ia fort aduancée en meſme langage, où ie marqueray tout l'ordre que i'ay tenu en la curation de toutes les maladies que i'ay traictees, contenuës en ces nonante-cinq Hiſtoires, ne me ſouciant des meſdiſances de mes enuieux & ignorans Medicaſtres, leſquels

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 865 sur 877

Iesquels peut-estre ie nommeray par noms & surnoms.

I

IDiopathie que c'est. 503
Iean Caruin escrit contre la saignée trop frequente. 2
Ignorance des Medecins de ce temps. 133. 148
Ignorance, & son Tableau par Lucian. 248
Iliosis que c'est. 321
Imagination & ses effets. 445
Indications pour cognoistre vne maladie. 24. 258
Inuectiues contre l'Autheur. 199
Intention de l'Autheur en ses escrits. 258

L

LAngues diuerses, leurs nombres à quoy propres. 15
la Langue marque quel est l'estomach. 472. 388
le Laict des Nourrisses, comment & d'où vient, & sa bonté. 131. 136 591
Lassitude vlcereuse, cause, especes, gueriſon. 124
Lethargie que c'est. 485
Lypothimie & syncope, que c'est & leurs differences. 475
Larmes sortans des yeux à vne fievre aiguë sans pleurs & prognostic. 358
Lepre & Elephantie different. 321 323 324. 451
Leçons des Medecins de Montpellier & leur ordre. 256
Lieux où les verollez gueriſſent sans remedes internes. 69
Liuidité aux ongles des doigts plus dangereuse que la noirceur. 56
Lincestre fleuue & sa proprieté. 436.
Louyse Boursier Sage-femme de la Royne & ses obseruations. 470
Loüange des Medecins de Paris alleguez en ce Traicté par autres Medecins fameux. 520
Langue noire & sa signification. 612
Limodes & milimodes, que c'est. 625
la Lune & ses stations en chaque signe. 147. 149 155
la Lanterne de Iudas estant au thresor de S. Denys en France, sa façon. 634
Loups-garoux de Louys Duret Medecin de Paris, quels. 60

M

MAges, leurs diuers noms & quels. 584
Malades doiuent sçauoir ce que les Medecins disent de leur mal. 14
Malades par opinion & non par science. 25
Maladies par vne des quatre humeurs & signes. 25. 10-. 141. 418
Maladies des yeux & remedes. 88
Malades comme doiuent estre sollicitez. 89
Maladies longues ont besoin de longs remedes. 85. 341. 352
Maladies aiguës quelles & leurs remedes. 103. 660
Maladies sous chaque signe celeste & curations. 155. 160. 419
Malades trauaillez plus la nuit que le iour, & pourquoy. 157
Maladie & ses effects. 187
Maladies ausquelles Hippocrate ne saigne point. 200. 201. 202
Maladies mortelles, quelles. 220
Maladies paſsét d'vne en autre 220
Mal de costé comment gueri. 238
Marasme que c'est. 237
Manne & thereniabin, que c'est. 262

Malades ne ſont guetis par babil ny eloquence. 274.516
Maladie cachée comment cognuë. 278. 434
Maladies ont ordinairement leurs ſaiſons. 341. 416
la Matrice cauſe des maladies aux femmes. 416
Maladies vniuerſelles comment traictées. 438
Maladies & leurs degrez. 459
Maladie de forme & de matiere. 459
Maſticatoires d'où attircat. 514
Menadote & ſa doctrine. 1. 2. 4
Medecines en trois ſectes. 3
Medecins, ce qu'ils doiuent cognoiſtre. 12. 27. 139. 148. 185. 260. 265 335. 495
Medecines, ſont aydées de nature. 22. 23
Medecins de nom ſeulement. 27 119. 583
Medecine coniecturale. 45. 429. 274 277
Medicalement parler que c'eſt. 13
Main entre les petits doigts, quand doit eſtre ſaignée. 61
la Matrice allant vers le foye oſte la parole. 104. 418
Matrices tranſpirantes vers le corps. 121.
Matiere fecale en la criſe, quelle doit eſtre. 440
Medecins de Rome louëz par Galien. 125
Melancholie double. 6. 112. 145. 421 127. 353. 355
Mezentaire malade & ſes ſignes. 16
Metaſteze que c'eſt & comment fait. 36. 89
Medicament laxatif que c'eſt. 107 117
Mediaſtine pleureſie. 51. 305. 377
Medée raieunit Eſon & Pelias, fut tué par ſes filles. 226
les Medecins methodiques ont les Atomes pour principes. 273
Medecins rationels ou dogmatiſtes quels. 273
Medecine diuiſée en cinq parties. 773
le Medecin a beſoin de grande imagination en ſes cures. 275
Medicamens comment, & pourquoy trouuez. 277
Medicamens laxatifs comment purgent. 340. 418
trois Medecins de Paris eſcriuent leur ordonnance en François. 21
Mourir à la mode de Paris que c'eſt. 46
Mort en quel temps aduient. 141 142. 186
Molle dequoy faite, contre Fernel. 317. 507
Muet ſubit & remedes. 104. 105
Monte vin comment fait, & ſon vtilité. 226
Montlimar ville en Daufiné, pourquoy icy marquée. 233
Memoire & ſon ſiege. 275
le Monde eſt diuiſé en ſept climats. 337
Moiſiſſeure de pain que c'eſt. 374
Moüiller & humecter, different. 411
à Montpellier on apprend l'experience de la Medecine. 431
le Miel eſt bilieux aux ieunes, mais non aux aagez. 450
Mois retenus aux femmes, & leur nuiſance. 574
Medecin & ſa peinture. 650
Muſique par qui inuentée. 481

N

NAhual poiſſon monſtrueux. 18
Nature que c'eſt ſelon les Theologiens & Medecins. 57. 92 146. 156
Nature doit eſtre ſuiuie. 221
Nature comment guerit, outre &

contre nature. 348.456
Nerfs recurrents. 105
Nerfs ſortans du cerueau. 587
Noms diuers pourquoy donnez aux Planetes & Eſtoilles. 179
Nid de pie auec ſes petits, conuertis en pierre. 326
Nez ſaignant, d'où. 358. 514. 356. 442.
Nefrite. 361. 506
Nourriture parfaite, & imparfaicte, & la faim de méme. 241. 317. 435.
Nerf piqué, comment guary. 587
Nourriſſe bonne, & les marques d'icelle. 587

O

OBſeruations à l'ouuerture des veines. 31.35.39.44.193
Obſeruations neceſſaires au Medecin pour les malades. 35
Obſtructions, pollutions, cachexies comment faictes & oſtées. 57
Omiometies, que c'eſt. 146
Oreilles bruyantes, & remedes. 67. 68.456.
Ortie rompt la pierre aux reins & veſcie. 48
Ordonnance bijarre d'vn Medecin ampoullé. 266.673
Ortopnée & ſes ſignes. 382
Orge, & ſa proprieté. 451.454
Os, & leurs denombrements, & rompures dans le corps par les vents. 436.445

P

PAralleles & leur nombre. p. 337
Parties du corps quelles, comme traictées. 145.399
Parties ſimilaires, quelles. 146
Pandores blancs ieunes, mais eſtants vieux ſont noirs. 328
Paris & Auignon different pour la gueriſon des maladies. 150.155. 159.
Pain, & ſa bonté. 754
Paralyſie & emiplegie. 478
Parole perduë, remede. 300
Perſonnes diuerſes, d'où. 374
Peritoine double, ſes maux. 32
Perineumonie, & ſes ſignes. 84. 116.
Pline contre les Medecins ignorants. 14
Pleureſie deſſus & deſſous le diafragme. 26.51.126.357.568 687
Plainctes de Galien, Cardan, & de l'Autheur, 30
Plenitude, ſes incommoditez. 105
Plethore, double, & ſes remedes. 60. 92. 108. 188.
Pilules d'Ariſtologie impoſſibles à former, ſelon leur deſcription. 198.
Pyuoine, à quoy propre. 47
Pituite plus abondante en Hyuer qu'en autre ſaiſon. 116.146.469
Pituite acide, cruë, ſalée, aqueuſe, vitrée, & leurs effets. 285. 461. 495.588.
Pierre aux reins, curation en Egypte, & ailleurs. 361.387.599
Pilules iliaques. 467
Pythagoras inuente la Muſique, & comment. 481
Phyſionomie neceſſaire au Medecin. 487
Poiſſons humides au quatriéme degré. 75.118.492
Pouls, & leurs ſignifications. 82. 188.473.
Polymnie, que c'eſt, & ſes ſignes. 59.
Poulmon eriſipelateux. 123. 239. 374.
Paſſages & canaux des humeurs en l'homme, tant qu'il vit. 140
Pharmacopée Pariſienne. 213.394.
Planettes, & leurs effets. 156.157

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 868 sur 877

Poiſons. 217
Poudre contre vlceres veroliques. 277.
Pillules, quand doiuent eſtre priſes. 278.
Prognoſtics des maladies, ſelon les ſaiſons. 343. 618
Prattique des Dogmatiques & Emperyques, en quoy different. 271
Peſte, & ſignes d'icelle. 227. 616. 624.
Poils blancs, & la cauſe. 500
Picrocole, que c'eſt. 503
Protopathie, que c'eſt. 503
Paracelſe creu Enchanteur. 498
Purgations & ſaignée vtile & nuiſible, comment. 85. 87. 149. 158. 272.
Purgations blanches des femmes, & autres arreſtées. 218. 671. 672
Phyme & Panus, que c'eſt. 220
Pus loüable, quel. 388
vn Payſan guerit tous les pleuretiques, & comment. 569
Ptiſanne. 451. 454

Q

QValitez premieres & ſecondes des medicaments. 16
Queſtion ſur la ſaignée & purgation. 313

R

REmedes, par qui trouuez, & leur vertu. 4. 230. 240. 269. 464. 87. 237. 265. 270. 640.
Reiterations des ſaignées. 25
Raiſon & experience, & leurs forces. 450
Rots aigres, cauſe & prognoſtics. 84. 45.
Ratte, comment ſe purge. 90. 244. 432. 433. 755. 769. 770. 776.
Ratte peſant vingt-trois liures. 433.
Repletion, & ſes ſignes. 52
Rire immoderé, ialouſie, peur, triſteſſe, & leurs effets. 186. 188
Reſpiration, expiration & ſouffle, que c'eſt. 238 240
Regions du corps, & nombres. 260. 292.
Regime general & vniuerſel à toutes perſonnes impoſſible de preſcrire. 231
Rigueur & horreur, que c'eſt. 292. 294.
Reuulſion que c'eſt. 356
Rein malade, ſes ſignes & ſituation. 362.
Reumatiſme, que c'eſt. 380. 434
Relaxation dans l'eſcuſſon. 383
Roſée. 451
Rapport de l'ouuerture du corps du Prince de Conty pour l'embaumer. 527
Remedes laxatifs pris auec la viande. 572
les Remedes different entre-eux, ſelon le lieu de leur croiſſance. 595.
Riolan ne veut pas que les Medecins aillent chercher les ſimples. 635.
Racines & herbes, en quel temps doiuent eſtre cueillies. 637
Rhaſis nomme mauuais Medecin, & pourquoy. 641

S

SAng tiré, & ſes ſignifications. 14 15. 53.
Sang pur ne ſe trouue point dans le corps, & comment le faut purifier. 15. 122. 129. 190
Sang, threſor de la vie. 31. 89 135. 570.
Sang, & ſes diuerſitez. 40. 179. 421.
Sang, ſi ſe corrompt ou non. 33. 227.

Saignée, à qui propre. 28. 60. 86. 90. 93. 94. 105. 107. 116. 119. 129. 133. 135. 173. 188. 146. 424. 500. 501.
Saignée, qu'eſt-ce qu'elle attire. 32
Saignée en quelle hydropiſie vtile. 56.
Sang, s'il eſt chaud ou eſchauffé. 62. 109. 123.
Sanguins, bilieux, pituiteux, melancholiques, & ſignes. 79
Saignée, & le temps propre, 52. 130. 149. 406. 496.
Sang frain de la bile, ſa nature & vtilité. 109 123. 38. 399
Saignée tire tous les humeurs, pelemele des veines. 125
Sang ſe pourriſſant, en quoy ſe conuertit. 128. 281
Saiſons de l'année, & leurs effets ſur les humeurs. 122
Sang eſcumeux, d'où vient, en touſſant. 137
Saignée, & buts principaux. 178
le Sang ſort auec l'vrine en quatre façons. 567
Saignée mal ſupportée par les enfants & vieillards 138. 193
le Sang des veines n'eſt pas ſimple. 180. ſa quantité. 357
à vn Sang impur, vn plus impur ſuccede. 190. 261
la Saignée fait changer de place à matiere deſia pourrie. 195
Semence, & ſa matiere, d'où. 48. 218. 443.
Sobres pluſtoſt guaries que les autres. 69
Sciatique, & ſa curation. 99
Steatome, que c'eſt. 145
Solſtices d'Eſté & Hyuer. 142. 148. 340.
Signes nommez ſyndromes. 4. 270
Sympathie du corrigeant, & corrigé. 72. 503
Syſtole & diaſtole, que c'eſt. 83
Superpurgation, que c'eſt. 88. 326
Sphere d'Hippocrate. 147
Soleil, ſelon Pythagore, que c'eſt. 140.
Songes: leur cauſe communement. 144.
les cinq Sens, comme maintenus. 181
Sapience, & ſes effets, comment acquiſe. 187. 285
Solanum propre à l'hepatite. 321
Solution de continuité, & leurs noms. 337
le Sang eſt mieux purgé par les remedes, que par la ſaignée. 392
Sols tirez des plantes, & leurs vertus. 394. 422
Scrotum enflé en l'hydropiſie. 411
Scorbuth, quelle maladie. 425. 427
Symiotique, que c'eſt. 430
Sommeil triple. 465
Spaſme & Tetane, comme different. 47. 471.
Socrate & ſon Demon, que c'eſt. 480.
Sommeil ou ſubeth. 485
Sizigie, que c'eſt. 587
Stertor. 241
Sperme de baleine, que c'eſt. 636
Sueur que ſignifie. 651
Syncope que c'eſt. 666
Soif des hydropiques, d'où viẽt. 36
la Santé conſeruée par ſix choſes. 69.

T

TAble, de quelques fievres intermittantes. 312
Table des iours critiques. 661
Table des fievres, generalement en Latin, & en forme eſtenduë. 702
Table de la domination des eſprits ſur chaque heure du iour & nuict. 162.
Table des iours propres pour ſaigner & purger. 163

Traicté pour la conservation de la santé, et sur la saignee de ce temps, et ... - page 870 sur 877

Table de l'eſtat de chacun iour de l'an, par Ptolomée. 165
Table du leuer & coucher des ſignes celeſtes és douze mois de l'an. 165.
Table de l'eſtation de la Lune en chacun iour & proprieté. 177
Tabes dorſalis. 38
Temperaments diuers 183. 329 335. 416 418 485. 487. 638.
Taches par la rigueur de la fievre. 221.
Tetane & Spaſme comme different. 471.
Teſte diuiſée en quatre parties. 186
Thereniabin, que c'eſt. 262
la Terre contient tous les ſucs, dont les plantes ſont pourries. 326
Therapie, que c'eſt. 430
Toux ſeches d'où. 379
Timides, & leur cauſe. 154
Tonnerres, & leurs ſignifications. 154.
Traicté preſent, pourquoy en ceſte façon. 2.105.272.531
Trouſſe-galant. 109
Tumeurs differentes, & cauſes, tubercules, comment faits. 144.452. 688.
Tumeurs causées par la bile, pituite, ou melancholie. 145.146
Tumeurs en l'aiſne des femmes, d'où. 220
Tremblement que c'eſt, & remedes. 293
Terud & ſes bijareries. 566
Theriaque d'Andromache, à quoy propre. 611.613
Teneſme, que c'eſt. 653

V

Vautier premier Medecin du Roy Louys XIV. 477
de Vaux contre l'Orateur François. 515.
Veines qu'on peut ouurir. 501
Vapeurs craſſes de l'air. 26
Veines rapaces. 33. 57. 130. 198. 388. 291 314. 326.
Ventricule, fonteine de tout le corps, & ſes noms. 33
Veines ſcilin, & quidigi. 37
Veines amples ou eſtroites & ſignifications & vſage, d'où. 243. 390
Veines qu'on doit ſaigner aux lepreux. 321
Ventre libre, & trop libre. 136 139
Verolle groſſe, auec obſeruations vtiles. 62.63.69.77.80
Verolle petite, pourquoy attaque la face. 221. 222. 388
Venin dedans & dehors, & les ſignes. 191.192
Venin & morſure d'vn chien enragé. 70.191.192
Vers dans le foye, veines, dans les yeux, tenies. 104. 227. 291 577. 26
Vertus diuerſes operantes dans le corps. 124.181
Veſicatoires, & vertus d'iceux. 131. 523.
Veſcie plus froide que toutes les autres parties. 328
Viande roſtie, & boüillie, different en nourriture. 343. 375
Vents principaux, leurs nombres & noms. 344. 445 348. 615
Vers ſortants de la veſcie par la verge, leur longueur & diuerſité. 361. 577. 578
Veuë affoiblie. 470
Veilles & ſommeil, à quoy ſeruent. 441.
Vieillards, pourquoy ſi toſt abbatus. 444. 446. 447. 448
Vinaigre, & ſes qualitez. 19
Vipere, & ſa proprieté. 66
Vlceres virulents. 71
Verre bruſlé. 422
Vin, pourquoy deffendu aux febricitants. 436. 449

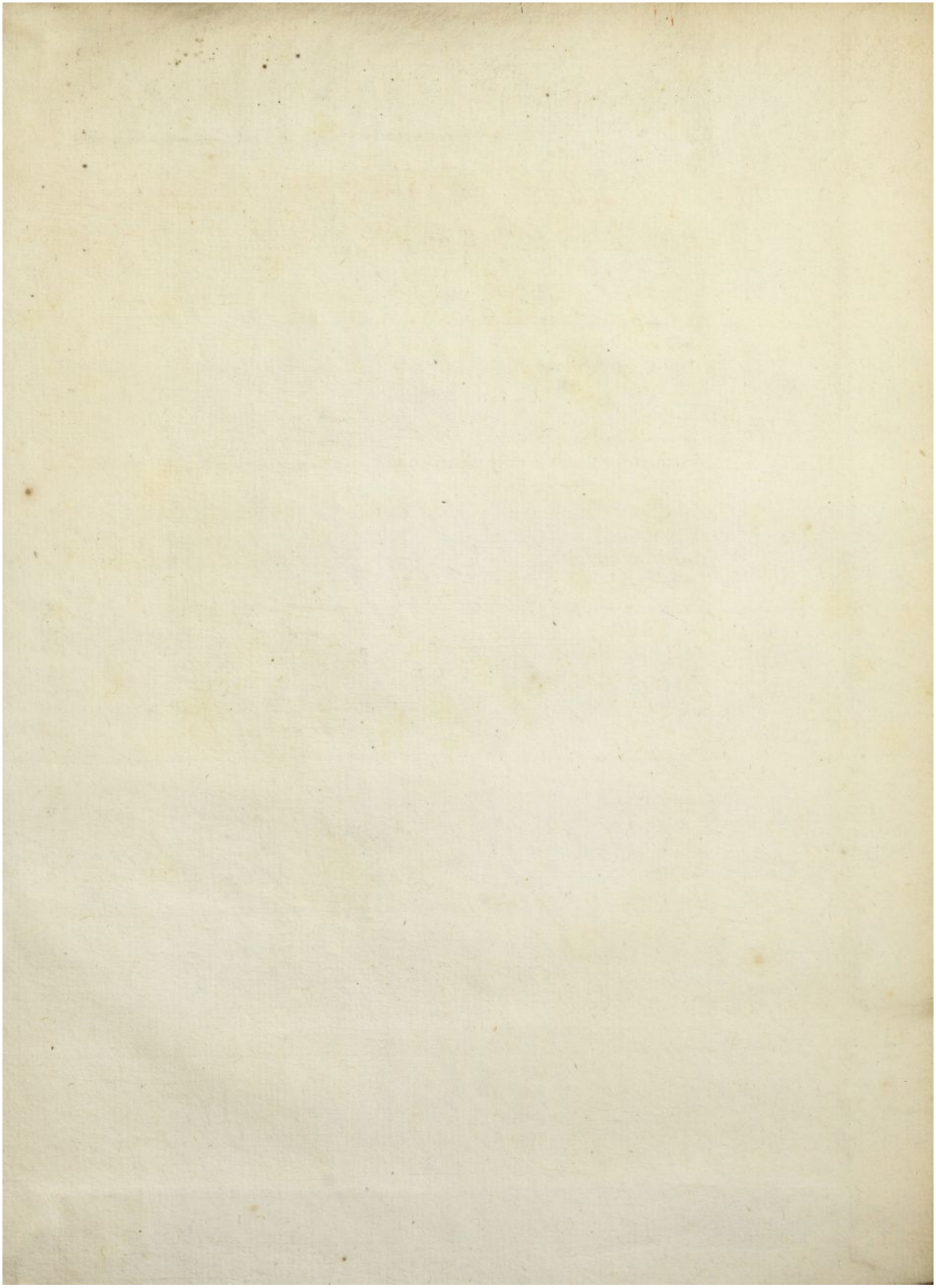
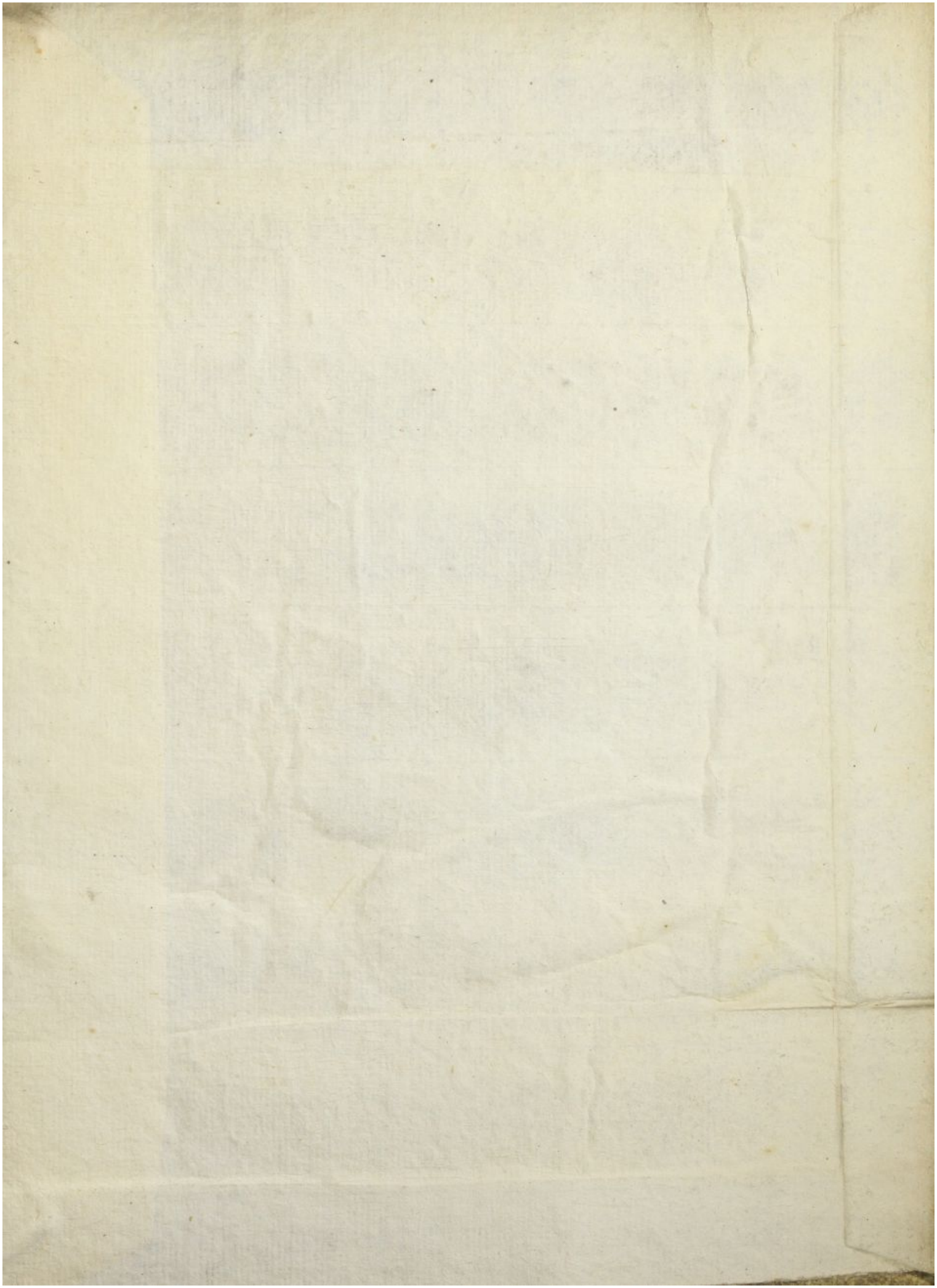
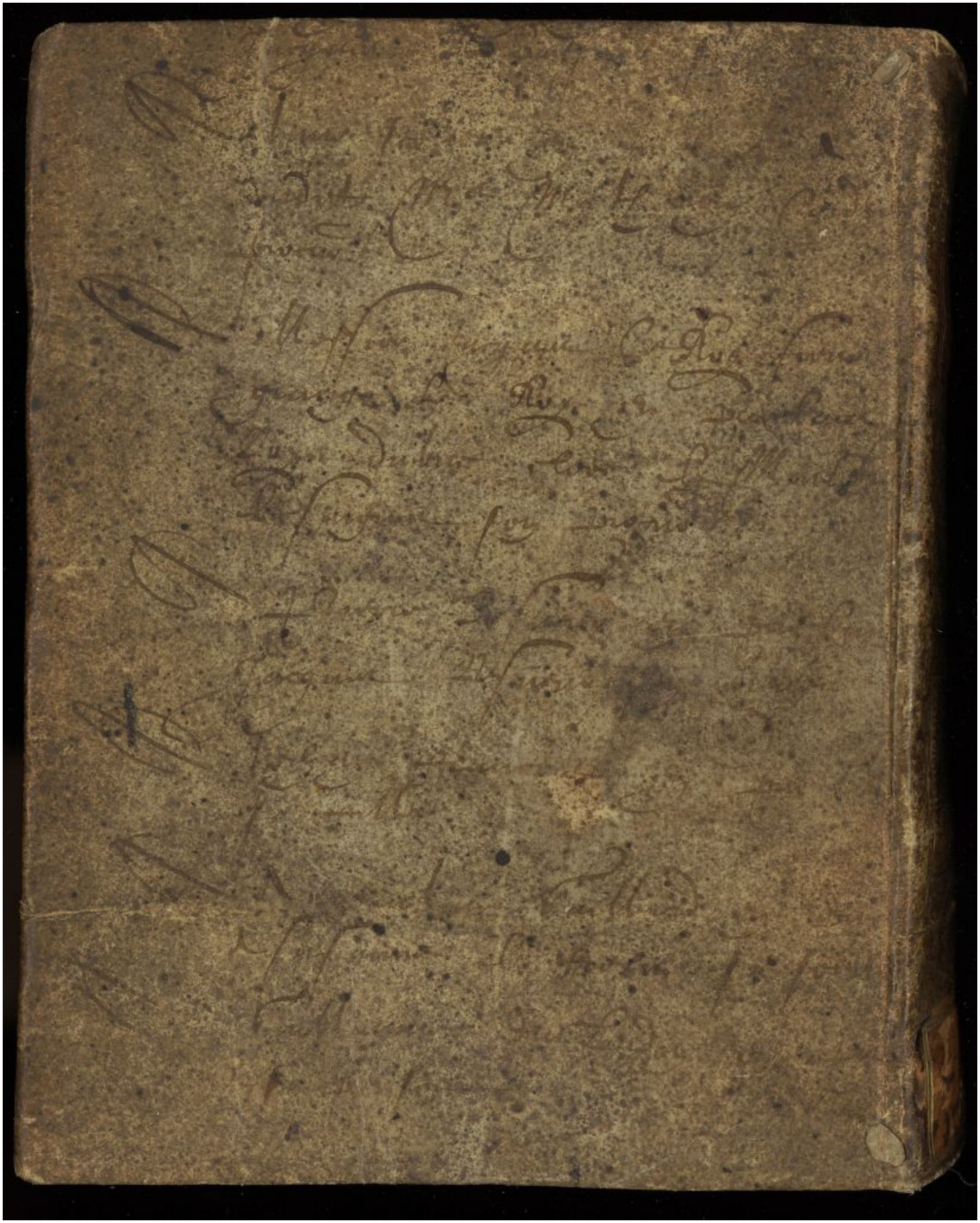
l'Vrine ne demonſtre toutes les maladies. 6. 16. 57. 90. 283. 359. 366. 473.
l'Vrine comment entre dans la veſcie. 361
Vn indique vn, & nõ pluſieurs. 419.
l'Vrine, comment ſe rougit, noircit & eſpaiſſit. 59. 228. 360. 362. 366. 472.
Voix aſpre, d'où. 488
Vomiſſement, à quoy vtile, & le temps propre. 11. 58. 100. 657. 680. l'arreſter. 682.
Vomiſſement ſuruenu à Cardan, comment, & guary. 241
Vomique, que c'eſt. 452
Viande deſirée plus vtile qu'autre. 117. 374.
l'Vrine arreſtée, & ce qu'elle cauſe. 574.
Varice, que c'eſt. 585
Villautré, & ſa mort. 600
l'Vrine rouge, & continuant, marque apoſteme au foye. 432

Y

YEux, & leurs maladies. 689

TABLE DV CONTENV AV TRAICTE' de la Phyſiognomie.

ADVERTISSEMENT AV LECTEVR

De la teſte, Chapitre 1
Des poils & cheueux, 2
Du front, 3
Des ſourcils & paupieres, 4
Des tempes, 5
Dee yeux, 6
Des poincts dans les yeux, 7
Des cercles & couleurs des yeux, 8
Des yeux immobiles, 9
Des yeux remuant, 10
Des oreilles, 11
Du nez & narines, 12
De la face, 13
Des ioües, 14
Des levres, 15
De la bouche & gencifues, 16
Des machoires & dents, 17
De la langue, 18
Du ſouffle, 19
Du ſoupir, 20
Du rire, 21
De la voix, 22
Du menton, 23
De la barbe, 24
Du col, 25
Des clauicules & eſpaules. 26
Du metafrene & boſſe, 27
Des lumbes, 28
De la poictrine. 29
Des mamuelles, 30
Du veutre & nombril 31
Des bras, mains & doigts, 32
Des cuiſſes & feſſes, 33
Des genoüils, iambes, talons & pieds, 34.
Des ongles & poings d'icelles, 35
Au ſortir du ventre, autres mar- Au ſortir du ventre autres marques.
Des quatre humeurs, 36
Des ſanguins, 37
Des flegmatiques, 38
Des melancholiques, 39
Des naturels particuliers, 40
Dee Saturniens, 41
Des iouials, 42
Des Solaires, 43
Des Veneriens, 44
Des Mercurialiſtes, 45
Dei Lunaires, 47
Des maladies, ſonges, & naiſſances des enfants, 47

ECOLE SUPÉRIEURE DE PHARMACIE DE PARIS BIBLIOTHÈQUE